N° 310. Vingt-Sixième Année Janvier 1907.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France : 7 francs ; *Étranger :* 8 francs
Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle [illegible] la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 23, Rue Poussin, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr

Les personnes qui paient en timbres-poste sont priées d'ajouter 50 centimes au montant de l'abonnement.

LA LUMIÈRE

N° 310. — JANVIER 1907. — SOMMAIRE. — Vingt-sixième année de la « Lumière » (LA DIRECTION). — Au sujet d'une femme prophétisée. Appel aux lumières intellectuelles. (Lucie GRANGE). — Madame Luxamor et le messie féminin (FABRE DES ESSARTS). — Faits curieux de psychologie animale (Dr THOMAS). — *Bibliographie :* La tradition cosmique (Dr LUX). — Les Fadets de l'île d'Oléron et leurs Trésors. Conte de nouvel an. (Lucie GRANGE). — *Revue Universelle* (Dr LUX). — La voyante au verre d'eau de Weinsberg. — Une falsification des Annales de Tacite. — Télégraphie mentale aux Indes. — Curieux cas de télépathie. — Révélation en rêve. — Cas remarquable de psychométrie. — Une apparition véridique. — La baguette divinatoire dans le Sud-Ouest Africain. — Télépathie prémonitoire. — Errata.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE DE LA « LUMIÈRE »

Ce n'est point pour faire notre éloge que nous traçons en beaux caractères ce titre élogieux de lui-même. La collaboration et la direction qui se sont dépensées sans compter estiment qu'elles ont fait leur devoir et rien de plus. Nous nous remercions réciproquement les uns les autres pour le bon concours que chacun prête à l'œuvre dans la mesure de ses forces et de ses moyens. Ensemble nous remercions doublement et avec beaucoup d'affection, les amis répandus dans le monde entier qui ont suivi avec persévérance leur chemin près de la grande voie de notre « Lumière ». Nous sommes en vue du but à atteindre et loin de dire que rien de ce que nous avons fait espérer ne s'est réalisé, nous affirmons au contraire que tout a bien marché selon les prévisions.

Les esprits légers et nombreux ont parlé contre nous en dénaturant nos pensées et nos paroles. Il en arrivera de leurs sottes accusations, ce qui arrive des bulles de savon soufflées au bout d'une paille. Que nul de ceux qui ont eu en notre travail une confiance entière, ne se laisse jamais influencer par les légions de l'erreur et du mal ! Nous leur assurons, de toute la puissance de notre âme, qu'une pleine victoire couronnera nos efforts, finalement. C'est notre certitude absolue, née particulièrement de cette observation attentive que, par les voies occultes, nos bons résultats ont été constants.

Le public ne peut pas *voir* ce que les initiés voient; il ne peut pas comprendre ce qui ne lui a pas été enseigné. Si l'on a confiance en des chefs cependant, il faut les suivre. Il y a urgence d'admettre que ceux qui ont mission de direction ne peuvent pas exprimer tout haut, en bravant les vents hostiles, tout ce qu'ils désirent et ce qu'ils savent pour le bien de l'humanité.

Nous adressons nos meilleurs souhaits à tous nos abonnés, les priant d'augmenter leur zèle pour accroître le nombre de nos lecteurs.

Ainsi que nous l'avons dit dans le dernier numéro, la mort a beaucoup sévi en ces derniers temps de luttes fâcheuses. Nous voyons avec plaisir que de nouveaux adhérents viennent de jour en jour réparer nos désastres. Il en faut beaucoup pour faciliter notre essor vers le mieux que nous ambitionnons au point de vue administratif. Plus « la Lumière » s'enrichirait, plus nos lecteurs y gagneraient, car nous augmenterions le nombre des pages. Notre intérêt personnel n'existe pas en face de la « Lumière ». C'est Elle qui doit arriver et briller de tout l'éclat possible.

LA DIRECTION.

AU SUJET D'UNE FEMME PROPHÉTISÉE

APPEL AUX LUMIÈRES INTELLECTUELLES

Il y avait longtemps que les journaux ne disaient plus rien relativement à cette ancienne prophétie d'une femme prédestinée. Nous sommes spontanément servis dans nos désirs par M. Fabre des Essarts qui nous a présenté un article à ce sujet. Cela nous donnera l'occasion de répondre à des questions fréquemment renouvelées, auxquelles on ne pouvait donner suite.

L'article ci-après reproduit, en étonnera plus d'un, car, dans l'esprit de notre éminent collaborateur il faut beaucoup de femmes pour en former une, digne de réaliser la dite prophétie.

C'est avec une curiosité croissante que nous avons lu l'article signalé. C'est même avec plaisir, bien qu'il y ait quelques petites pierres envoyées dans notre jardin — cela ne fait pas de mal — relativement à la manière de traiter Marie. Il paraît qu'il faut exclure cette grande *passive*, comme la nommerait un cosmosophe, des rangs privilégiés. Cela par mépris de l'orthodoxie catholique.

La « Lumière » on le sait, n'est pas plus catholique, que juive, protestante ou autre chose. Elle a de la considération pour toute opinion, quelle qu'elle soit, parce qu'elle n'exclue personne dans l'œuvre de transformation collective qu'elle poursuit.

Il est tout naturel que, si nous laissons à tout collaborateur, la liberté d'exprimer ses opinions, nous nous fassions un devoir d'affirmer les nôtres, retranchés que nous sommes dans un giron de liberté pacifique.

Nous aimons Marie.

Que cette grande *passive* — ce nom lui va bien — nous pardonne de laisser passer quelques lignes qui la déprécient, dès ce premier numéro de l'année.

Nous avons une manière spéciale de nous l'expliquer et de la juger, que la « Doctrine Cosmique », même si éloignée qu'elle est du catholicisme, ne pourrait pas désapprouver, à moins de condamner sa propre philosophie.

Le sujet de la femme prédestinée à de grandes choses non définies, devait fatidiquement s'agiter de nouveau à notre époque. Les dernières années du dix-neuvième siècle, on annonçait dans un journal qui eut peu de numéros et dont nous avons oublié le titre, que cette femme ferait son apparition dans les premières années du vingtième, notamment vers 1907. Le rédacteur apprenait à son public qu'elle se nommerait Tiphereth, qu'elle ferait connaître des vérités de la plus haute importance pour le progrès de l'humanité. Ceci et beaucoup d'autres choses étaient dites avec un accent de conviction indiscutable, qui fut cependant très discuté. Son âge on ne pouvait pas le savoir au juste, elle aurait probablement 24, 25 ou 26 ans.

Elle serait enfin jolie, son nom signifiant, croyons-nous, *beauté*.

Cette prophétie venait après une centaine ou plus d'autres répétées depuis un temps immémorial, remontant jusqu'à l'Apocalypse même, disent quelques-uns. Et pourquoi pas plus loin encore, selon nous ?

Nous avons pu voir, comme tout le monde, que cette femme était vraiment, on ne sait pourquoi, la désirée des Nations. On en a parlé en tous pays. Cependant, on a surtout spécialisé la France comme devant être le point culminant de ce phare intellectuel féminin.

En présence de l'agitation qui se renouvelle en faveur d'une telle incarnation, nous avons pensé qu'il conviendrait de centraliser à la « Lumière » les opinions variées de tous les camps.

Nous faisons très sérieusement appel à toutes les intellectualités capables de donner une opinion d'après leurs connaissances, occultiques, cabalistiques, théosophiques, catholiques, astrologiques, cosmosophiques, judaïques, boudhiques ou autres sans distinction. Nous croyons qu'il serait bon de grouper les appréciations diverses sur la valeur et la signification de cette singulière annonce prophétique. Comment l'interpréter ? Il est impossible qu'une seule voix réponde à la question. Il n'est même pas admissible que l'on doive croire d'après une révélation, car les révélations personnelles se contredisent. Il doit y avoir des considérations plus hautes qu'une simple inspiration pour éclairer ce sujet aussi vaste que vague d'une supériorité féminine. On ne peut pas localiser l'immense. Nous ferions donc tous œuvre utile en exprimant nos idées multiples dont la vérité se dégagerait comme un rayon de soleil perçant notre brouillard terrestre.

Nous aurions beaucoup de choses à raconter qui ne seraient pas sans intérêt, certainement, mais qui ne prouveraient rien, si ce n'est que beaucoup de personnes se font des illusions et compliquent fort une question peut-être simple

au fond, et d'autres qui se livrent au chantage et à l'escroquerie à la faveur d'une chose sacrée qu'elles profanent dans un but de mercantilisme.

Il nous faut rendre justice aux personnes animées de bons sentiments et non dépourvues de culture qui, dans l'intention de faciliter nos recherches, se sont déjà livrées à un grand effort de travail à divers points de vue.

Leurs documents pourront être cités, quand notre tour viendra de prendre la parole, comme appoint aux documents que nous espérons recevoir d'après l'appel présent.

Nous sommes tous avides de comprendre l'énigme posée. Notre reconnaissance est acquise à tout collaborateur intellectuel spiritualiste ou non qui prêtera son concours tel que nous le demandons, sans aucun parti pris.

Nous désirons que toute personnalité soit exclue du jugement de l'idée que nous soumettons à la sagacité générale.

Lucie GRANGE.

Madame Luxamor et le Messie Féminin

I

Elles vibrent encore, dans nos mémoires, les paroles que fit entendre, au Congrès de l'Humanité de 1900, la très suggestivement et très significativement nommée Libercia Luxamor ! (1)

Elles proclamaient, ces prophétiques paroles, l'imminent relèvement et l'épanouissement prochain, en beauté morale et en maîtrise intellectuelle, de la Femme, cette Sophia involuée en l'hylé de misère et de servitude, sous le poids de la séculaire barbarie.

Elles annonçaient, ces puissantes paroles, que la Femme de l'avenir ne serait ni le substitut ni le supérieur de l'Homme, mais sa parhèdre harmonique, égale à lui par ses droits, ne différant de lui que par ses devoirs.

Combien s'éloigne, ce Féminisme-là, tout raison et tout amour, absolument conforme du reste à la doctrine gnostique, de cet autre, fait de folles revendications, de théories délirantes, qui ne tend à rien moins qu'à retourner de fond en comble l'état actuel des choses, à substituer une tyrannie à une autre tyrannie, à faire une révolution qui, comme disait Saint-Just, ne serait qu'un crime remplaçant un autre crime, à organiser, en un mot, une aristocratie d'amazones, qui, pour aller jusqu'au bout de leur féroce logique, devraient, celles-là, s'arracher les deux mamelles !

II

Dès le mois de novembre 1889, M^me^ Luxamor, toute jeune encore, rédigeait, comme secrétaire de la Société libertaire égalitaire, une vibrante missive manifeste qui fut lue dans la réunion tenue à Tivoli-Vauxhall, où figurèrent tous les députés socialistes d'alors

Elle y reprochait en termes vigoureux, aux socialistes et aux révolutionnaires, d'être de mèche avec les conservateurs « pour tailler et rogner le Droit de la femme, ni plus ni moins qu'on le ferait dans une pièce d'étoffe. » Elle concluait, en suppliant ses frères en socialisme de bien vouloir soutenir à la Chambre les revendications de la femme et de combattre pour elle le bon combat.

Bientôt son programme se précise. Elle en fixe définitivement la pensée-mère dans cette formule lapidaire : « *Le devoir de tous dans l'intérêt de chacun, le devoir de chacun dans l'intérêt de tous !* » Pensée éminemment féconde, qui complète avec bonheur le critérium de Kant, en y introduisant le principe de la solidarité. A l'impératif catégorique elle ajoute encore ce profond commentaire que l'honnêteté ne doit pas être « une coquetterie de la conscience ».

Mais arrivons à son discours de 1900. Une rapide analyse de cette œuvre où l'impeccabilité de la forme ne fait que mieux ressortir la beauté des idées, nous permettra d'établir les intimes rapports qui existent entre la pensée de cette noble sœur et les doctrines de la sainte Gnose.

M^me^ Luxamor nous montre la femme dans le passé, asservie, humiliée par l'homme, alors qu'elle aurait dû être sa collaboratrice, son compagnon d'armes dans la lutte pour la vie. Elle a, par sa nature, l'indéniable intuition de ce qui est juste. Si l'homme avait su, dès le début des sociétés humaines, s'associer sa part d'activité, ses utiles conseils, la Guerre n'aurait pas instauré son règne sanglant sur la terre et le contrat

(1) Est-ce un simple hasard, ou quelque mystérieux influx occulte qui a déterminé le choix de cet éloquent pseudonyme : ***Libercia, Lux, Amor,*** Liberté, Lumière, Amour, où s'affirme l'écho du divin Tridyname : ***Volonté — Intelligence — Amour,*** c'est-à-dire Père — Fils — Esprit ?

social n'eût pas été réduit à l'exploitation de la femme par l'homme, ou plutôt il y aurait eu contrat social et non partage léonin.

Jusqu'ici la femme a abandonné avec trop de résignation ses fils, la chair de sa chair, au vampire de la guerre. Elle s'est envieillie dans un état de regrettable passivité.

Elle ne doit pas perdre de vue qu'elle est par excellence l'éducatrice et « que c'est de la femme consciente que naîtra l'homme nouveau... Elle porte en elle l'œuvre sainte de la rédemption.... Par l'éducation, la femme fera de l'humanité une grande famille. »

Et ici, une autre formule lapidaire que nous tenons à reproduire textuellement :

« *Tant qu'une seule souffrance restera à soulager ou à guérir, tant qu'une misère subsistera, tant qu'une injustice pourra s'accomplir, la justice et la fraternité ne seront que de vains mots.* »

Mme Luxamor veut que la maternité soit un sacerdoce, que la femme qui se sent mère ait droit à un religieux respect.

Pour elle, il n'y a pas deux morales ; ce qui est condamné chez la femme ne saurait être approuvé chez l'homme. Et elle revient encore sur le rôle éducateur de la femme. La femme seule est capable de produire autour de l'enfant cette atmosphère de bonté, de lumière, de pureté, de raison, qui doit préparer l'épanouissement de sa petite âme. Mme Luxamor préconise la coéducation des deux sexes. Elle pense, non sans raison, selon nous, que c'est l'unique moyen d'habituer l'homme et la femme à se respecter et à s'estimer.

Le discours se parachève en cette magnifique péroraison : « Que le cycle dont luit l'aurore soit celui de la femme salvatrice, celui de l'harmonie intégrale, celui du bonheur, qu'il soit le cycle si longtemps attendu, si ardemment désiré de la Paix universelle par la Justice et par l'Amour ! »

Inutile d'ajouter que ce beau discours fut salué par d'unanimes applaudissements.

Mme Luxamor n'est pas seulement une éloquente théoricienne. Elle est mieux apte que quiconque à apprécier l'importance de l'éducation féminine, ayant été elle-même, — étant encore à ses heures, — un distingué professeur. D'un séjour de plusieurs années en Angleterre, elle a rapporté une connaissance parfaite de la langue de Shakespeare. Elle y a longuement médité Spencer, l'éminent pédagogue, Adam Smith, l'apôtre de la sympathie, William Crookes, l'illustre savant que la science a rapproché de Dieu. Elle y a conquis une méthode professionnelle faite de douce persuasion, d'aimable logique, de précision, de clarté et d'entraînement.

III

Nous croyons très sincèrement, — et les enseignements secrets de la Gnose ne sont point pour combattre cette foi, — que la Femme qui, jusqu'à présent, n'a joué dans la marche ascendante de l'humanité, que des rôles accidentels et parcellaires, est missionnée pour remplir un jour quelque auguste devoir messianique. Quel que soit son nom, d'où qu'elle vienne, elle apportera aux hommes la bonne nouvelle des temps futurs. Par elle sera prêché l'Evangile de douceur, de pitié souveraine pour tout ce qui souffre, de bonté universelle allant jusqu'aux animaux, ces frères inférieurs, comme les appellent les Boudhistes, et ainsi, en notre Occident, sera ajouté à l'Evangile de Jésus, le chapitre qui lui manquait.

Et par la femme s'affirmera l'avènement du Paraclet, *Notre-Dame le Saint Esprit*, ainsi qu'est désigné Pneuma-Agion dans la Gnose de Valentin II.

Ce Pneuma qui, dans l'indécision des générations écoulées, a gardé le genre neutre, se sexualisera, prendra le nom de la Femme.

« Et alors l'être unifié passera entre les colonnes de la porte dont il sait les noms ; il ouvrira la porte du Temple et il contemplera la Vierge de Lumière, symbole éclatant de la Divinité (1). »

Que nos lecteurs ne s'imaginent pas au moins, que nous disons ces choses pour le simple plaisir de risquer un galant paradoxe. Nous n'avons jamais flatté la femme, nous n'avons jamais tu ses défauts, défauts qui, d'ailleurs, ne sont point le fait de l'endurcissement de son cœur, mais le résultat fatal des innombrables siècles d'esclavage qui pèsent sur elle !

Non ! nous parlons ici de l'abondance de notre âme, du profond de notre cœur.

Cette théorie du Messie féminin n'est d'ailleurs nullement une vision personnelle. D'autres, avant nous, y ont songé, en ont rêvé, en ont fait leur pensée dominante. Elle était au fond de la vieille doctrine cathare, cette sœur de la doctrine gnostique. Elle traverse tout le moyen-âge, adoptée par de nombreuses sectes chrétiennes ; elle se retrouve au sein même du catholicisme, mais défigurée, déformée, sensualisée dans le culte de la Vierge Marie. Confusément, les Pères de l'Eglise romaine ont senti que l'Humanité ne serait définitivement rédimée que par un Messie féminin. Mais au lieu de le placer dans l'Avenir, ils l'ont

(1) *La Voie*, les Enseignements secrets de la Gnose, IV. Direction, 5, rue du Pont-de-Lodi, Paris.

placé dans le passé. Ils ont fait de Marie un Dieu-Femme, conjoint de l'Homme-Dieu, ce qui, du reste, ne les a pas empêchés de considérer les femmes comme des êtres inférieurs et d'aller jusqu'à mettre en discussion la question de savoir si elles avaient une âme. La logique a toujours fait assez mauvais ménage avec l'Eglise de Rome.

Le Père Enfantin comprit parfaitement le rôle messianique de la Femme. On sait avec quelle longue patience il attendit l'arrivée de la Prédestinée, qui devait compléter le Couple Prêtre et porter au Monde la parole de fraternité et d'amour !

Pour nous, il se peut que cette salvation paraclétique vers laquelle convergent les aspirations de la Gnose ne doive point se personnaliser dans une unité historique, comme il arriva pour la salvation christique ; il se peut qu'elle soit l'œuvre d'un groupement de virtualités féminines, — et les femmes, qui viennent en si grand nombre nous demander l'initiation gnostique, ne seraient-elles pas la preuve que ce groupement est en voie de Genèse, — dans tous les cas, il sera accompli, ce messianique apostolat, par celles de nos sœurs qui, comme Libercia Luxamor, ayant su briser avec les étroites préoccupations individuelles, marcheront haut le front et le cœur vers la Lumière, et entraîneront l'Humanité à la reconstitution de la Cité céleste !

FABRE DES ESSARTS,
Patriarche de l'Eglise gnostique de France.

FAITS CURIEUX DE PSYCHOLOGIE ANIMALE

Il s'agit de faits de guérison d'animaux par un procédé plus ou moins mystérieux qui, appliqué à l'homme, serait classé dans la « Christian Science », la guérison par la foi ou par l'action mentale, comme le dit *Progr. Thinker* du 1er décembre dernier, d'après *Chicago Tribune*.

L'auteur de ces guérisons est un vieux savant allemand, docteur en philosophie, vétérinaire, habitant Gross-Point, et nommé Christian Reich. Il a publié, il y a huit ans, un gros livre sur la psychologie des animaux et n'a certainement rien d'un charlatan.

Le fond de sa théorie, c'est que les animaux et les hommes primitifs communiquaient entre eux grâce à un sens subtil, rappelant la télépathie, et qui chez l'homme a été étouffé et refoulé dans la subconscience, à mesure que se perfectionnait le langage articulé. En faisant revivre ce sens, qui lui permettrait de scruter la psychologie intime des animaux et de lire leur pensée, l'homme acquerrait sur eux une puissance illimitée, et dans le cas où ils seraient malades, canaliserait leurs forces nerveuses vers les organes atteints et les guérirait de leurs maladies. C'est à l'époque où ce sens était encore en pleine activité chez l'homme, dit Reich, que ce dernier acquit son premier pouvoir sur les animaux et qu'il prépara sa domination sur la terre et les êtres qui la peuplent.

Remarquons que les enfants s'entendent souvent fort bien avec les animaux, surtout dans les campagnes ; ils sont plus près de la nature primitive que les hommes faits.

D'autre part, il est certain que l'animal peut lire dans certains cas la pensée de l'homme. L'animal qu'on conduit à l'abattoir a la prescience de sa mort; il lit l'arrêt fatal dans la pensée de son conducteur. En retrouvant le sens subtil dont parle ici M. Reich, l'homme lira non seulement la pensée de l'animal, mais celle de l'homme lui même.

Pendant des années, le Dr Reich a fait, en Allemagne, des recherches sur les animaux, dans le but d'établir un système de rapports à la fois empirique et rationnel, qui pût revendiquer une valeur scientifique et pratique. A son laboratoire d'Iéna, il s'est livré à un grand nombre d'expériences sur la sériation et la sommation des excitations en psychologie animale.

Fatigué de ces longs travaux, M. Reich voyagea plusieurs années et finalement vint se réfugier à Cross-Point, pour y trouver la paix et la tranquillité. Il commença à y vivre en reclus, puis entra en relation avec les gens du village pour trouver des animaux sur lesquels il pût continuer ses expériences ; il fit des cures qui attirèrent l'attention sur lui et aujourd'hui il est appelé de tous côtés pour traiter les frères inférieurs de l'homme.

Avant Reich, un savant de Leipzig, Rudolph Kœllmann, avait déjà fait des expériences similaires sur des cochons d'Inde ; Reich lui rend toute justice; mais il a étendu et multiplié les expériences et en somme c'est lui qui a rendu possibles les applications pratiques.

Dans son système, le trait le plus intéressant

pour l'homme de science est ce qu'il appelle « le rythme vital » dans la vie des animaux. C'est une application de la loi psychologique du rythme établie par Karl Bucher, sur l'instigation, paraît-il, de Reich. Il est certain que les questions de rythme doivent fatalement intervenir dans l'existence des êtres terrestres en général. Les phénomènes rythmiques abondent dans la nature. La succession du jour et de la nuit, celle des saisons, dépendant des mouvements de rotation et de révolution de la terre, les phases de la lune, la rotation du soleil sur lui-même, ce sont tous là autant de phénomènes rythmiques ; nous pourrions en citer d'autres. La succession du jour et de la nuit règle les périodes de veille et de sommeil, pour la généralité des êtres vivants ; les manifestations vitales sont liées aux saisons. « Tout être vivant, dit W. Fliess (*Der Ablauf des Lebens*, 1906, p. 269), doit être subordonné à deux mesures du temps, au jour et à l'année. Et comme la longueur de l'année ne peut être exprimée en un nombre entier de jours, la vie doit être soumise à un régime d'intercalation comme le calendrier. Il faut réunir des fractions de jours en jours et intercaler ces derniers dans le cours de la vie... Nous avons montré comment, avec l'équivalence des deux valeurs fondamentales (28 et 23) le problème peut être résolu. » Il y a peut-être quelque exagération à vouloir ainsi donner à la biologie un cadre mathématique trop rigide. Malgré tout il ne s'agit que d'approximations. Quoiqu'il en soit, le rythme dépendant des nombres 28 et 23 semble avoir une réelle importance; ce sujet a déjà été traité dans un autre article (*Lumière* d'août 1906).

Si nous avons insisté sur cette question du rythme, c'est qu'elle offre effectivement une grande importance, que Chr. Reich fait hautement ressortir. « Le plupart des insuccès subis en médecine humaine et en médecine vétérinaire, dit-il, sont dus à la non observance des lois du rythme... La loi du rythme est l'une des plus fondamentales de l'univers. C'est le boulevard de la nouvelle philosophie cosmique qui a révolutionné la pensée moderne et permis à l'homme de pénétrer plus avant dans les problèmes si profonds de l'existence... Tout être du monde organique est une création des grandes forces impersonnelles et inexorables de la nature. Le rythme de vie et de mort, de croissance et de décroissance, de développement et de dissolution est éternellement actif à travers la nature. Nous avons le sentiment de ces pulsations du grand rythme de l'Univers, comme les courants profonds d'un fleuve ressentent l'influence des vagues de la surface ; il y a, certes, aussi sûrement un rythme de vitalité dans l'existence d'un homme ou d'un cheval que dans la vie ou la mort d'un monde. »

A certaines heures de la journée, on se sent une énergie plus grande, une force de travail plus considérable qu'à d'autres. Il suffit de s'observer attentivement soi-même pour se rendre compte de ces hauts et de ces bas et pour constater que c'est, en général, toujours à la même heure que les dispositions d'esprit sont à leur plus bas niveau. Tel a plus d'entrain au travail le matin, tel autre le soir ; tel se couche avec des pensées de tristesse ou de désespoir, tel autre se réveille avec des pensées de cette nature. Le rythme diffère selon les individus. Pour établir exactement l'équation personnelle d'un individu, il faut donc connaître son rythme vital. Plus d'un pédagogue a déjà compris l'importance de cet ordre de faits, et, dans l'avenir, on en tiendra largement compte dans les écoles publiques. Lorsqu'il s'agit de rendre la santé à des animaux, la connaissance de leur rythme vital est de la plus haute importance.

« Chez les vaches, dit Christian Reich, la vitalité tombe à son minimum entre 9 heures du matin et 2 heures de l'après-midi. C'est folie de tenter une cure à ces heures, à moins qu'il ne s'agisse d'un cas exceptionnellement pressant.

« Mais ce rythme vital est finalement d'un grand secours dans la guérison des animaux par ma méthode, parce que, grâce à celle-ci, l'énergie peut être accumulée, en quelque sorte, dans les cellules nerveuses, concentrée au moment critique et dirigée sur le centre nerveux approprié. C'est là le point crucial de tout le système. Chaque animal a à sa disposition assez d'énergie pour écarter une cause quelconque de maladie, éliminer des tissus nécrosés pour en reconstruire de nouveaux et en assurer l'entretien. Le grand désidératum est ensuite d'assurer la parfaite conservation de cette énergie dans l'animal. C'est ce que je m'efforce de réaliser. En m'occupant d'un animal plusieurs jours de suite, je puis accumuler la vitalité à chaque période rythmique et en assurer la décharge, en temps opportun, sur la partie malade. C'est le moyen que j'ai toujours employé, dans mes cures, quand il s'agissait de déclancher d'un coup une force d'impulsion considérable pour faire disparaitre une cause de maladie. Dans les cas où la maladie est moins grave, on peut agir sans accumulation préalable d'énergie. »

C'est ainsi que M. Reich a guéri un grand nombre d'animaux domestiques de la plupart des maladies qui leur sont propres ; c'est ce que

proclament tous ses amis. La première cure remarquable qu'il accomplit depuis son séjour à Cross-Point, c'est celle d'une vache appartenant à un certain With. Rubo, un fermier de Skokie. Cette vache était une Holstein de grande valeur, et deux vétérinaires l'avaient déjà traitée sans succès. Rubo vint trouver Reich, qui accepta d'entreprendre la cure ; deux jours après la première visite du docteur allemand, la vache commençait déjà à aller mieux ; au bout d'une semaine, elle fut entièrement guérie.

Le cas suivant concernait une affection grave (impaction) de l'estomac. Malgré la difficulté qui se présentait ici, il en arriva à bout, « par une stimulation, dit-il, des ganglions à réflexes. » Peu après, ses soins furent réclamés pour un grave mal de gorge (garget), et il s'en tira encore avec honneur.

« Il n'existe pas, dit M. Reich, de condition pathologique qui soit en dehors de la sphère d'action des forces ordinaires du corps, du moment qu'on sait les mettre en œuvre opportunément. Les grands ganglions contiennent toujours une importante réserve d'énergie résiduelle et, bien dirigée, cette dernière produit des miracles de guérison. »

La suggestion, qui n'est en somme qu'un procédé de magnétisme, n'agit sans doute pas autrement. « Dans la cure mesmérique, dit W. Reichel (*A travers le monde*, Paris, 1907, p. 83), la force vitale du magnétisme est transmise à un organe étranger ; dans le traitement par suggestion, c'est le magnétisme du malade lui-même qui est mis en mouvement et se dirige sur le siège de la maladie. »

D^r Thomas.

BIBLIOGRAPHIE

La Tradition cosmique

Le troisième volume intitulé *Chroniques de Chi*, vient de paraître (1).

Ces trois volumes constituent un ouvrage initiatique de la plus haute importance et que, malgré son inestimable valeur, le public spiritualiste ne semble guère connaître. Ce n'est pas un ouvrage à lire superficiellement, ni avec des idées préconçues d'ordre quelconque. Il faut le lire et le relire lentement et avec suite, il faut le méditer et en aborder l'étude avec la conviction que sous les descriptions d'apparence fantastique qu'il renferme, sous les récits rappelant parfois les contes des Mille et une nuits, se cache un enseignement profond, une doctrine, des vérités, dont la connaissance est indispensable aux progrès de l'humanité. La tradition sur laquelle repose cette doctrine est extrêmement ancienne et remonte à des époques bien antérieures à la période dite historique, ou mieux à toutes les périodes historiques de tous les peuples de la terre ; elle a été transmise à une série ininterrompue d'initiés, soit oralement, soit par des manuscrits qui existent réellement et sont conservés dans des sanctuaires inconnus, à l'abri de la haine des sectes. C'est en raison de ces faits que nous insistons sur la valeur extraordinaire de cette œuvre qui ne renferme rien, d'ailleurs, qui soit essentiellement opposé aux enseignements du Nouveau Spiritualisme donnés par Hab., inspirée par l'esprit Salem-Hermès qui a la confiance de nos lecteurs.

A la base de la doctrine cosmique, que les Dépositaires nomment de préférence une philosophie, se place la notion si difficile à comprendre de l'impersonnalité divine, qui est celle aussi que les sectes religieuses attaqueront de prime abord. Mais l'absolu, le sans forme, peut-il être compris par nous ?

Autre notion capitale : le Cosmos *équilibré* est *duel* ; mais il n'est pas encore équilibré, il est destiné à l'être. Le Cosmos se compose de deux principes coéternels : Dieu et la Nature ; c'est l'Etre opposé au Non-être (qui n'est pas le néant, mais ce qu'on appelle, en philosophie, la substance), c'est l'Impénétrable opposé au Pénétrable, l'Indivisible opposé au Divisible. Entre ces deux pôles du Cosmos se place, comme terme intermédiaire, l'Homme, l'Homme-Dieu, qui par son évolution incessante et l'évolution incessante de toutes choses à laquelle il préside, doit produire l'union harmonieuse de Dieu et de la Nature, en d'autres termes *réaliser Dieu*.

Il nous est impossible de donner même un court aperçu de tout ce que renferme le livre de la « Tradition cosmique ». Nous aurions à parler de la première manifestation de Dieu ou de la Cause sans cause qui consiste dans la triplicité : *Amour*, *Lumière*, *Vie*, correspondant à la triplicité de la substance : *Pathétisme*, *Ether* ou *Ethérisme*, *Atomicité* ou *Matière atomique* et *moléculaire* (matérialismes), de densité croissante, que la première triplicité pénètre ; nous aurions à parler des 7 états de chacune des trois catégories de la substance, des 4 forces primordiales en action dans le Cosmos et de leur mode de production, de la *Cause cosmique* ou *Verbe* (qui est un éthérisme) dont les 7 *attributs* imper

(1) Siège des Publications cosmiques, 19, boulevard Morland, Paris.

sonnels ont produit des *émanations* qui, elles-mêmes, ont donné lieu à des *formations*, etc., etc.

L'ouvrage fait surtout l'histoire de la septième classification de la matière des matérialismes, qui doit être la dernière, et à laquelle président les deux émanations du septième attribut de la Cause cosmique, de Brah, qui est l'attribut de Justice ou d'Equilibre — ces émanations étant, la première, celle qu'on appelle le Premier Emané, ou encore *Tiphérès* ou *Aoual*, l'autre le Second Emané, l'*Elohim* de la Bible.

Ces émanations ont fait des formations à leur similitude, qui est la similitude humaine, dans les 7 états des matérialismes, jusque dans le plus dense qui est celui de notre matière terrestre; la main-mise de forces hostiles sur l'*état* dit *nerveux* ne permit pas d'achever l'œuvre sans le sacrifice de Brah, l'attribut de justice, qui, divin Holocauste, dut, d'impersonnel, se faire personnel, en devenant Brah-Elohim. L'homme s'est trouvé ainsi formé avec — entrant dans sa constitution — tous les états des matérialismes, et protégé par une enveloppe résistante et élastique le garantissant de toute atteinte et lui conférant l'immortalité, le véritable *corps glorieux*, de la véritable nature duquel le texte altéré des épitres de saint Paul ne permet pas de se rendre compte.

Mais il fallait compter avec le principe de déséquilibre, personnifié par une légion d'êtres hostiles, puissants surtout dans l'état nerveux, et que l'Homme, le roi de la création, est destiné à vaincre finalement. Dans la lutte contre ces forces hostiles, l'homme a subi des défaites : il a vu diviser sa sphère d'habitation primitive à plusieurs reprises, ce qui a donné naissance à l'univers stellaire, — jusqu'à son rejet définitif sur la Terre et d'autres planètes; sa dualité a été brisée par l'Hostile et l'élément passif, la passive (la femme), séparée de l'actif (l'homme); il a été dépouillé de son corps glorieux; il a été soumis à la maladie et à la mortalité, sans parler des pertes d'états et de sens supérieurs. Tel est l'Homme que Salem-Hermès a désigné sous le nom si pittoresque et si juste de « Circoncis de la Puissance ». L'homme reconquerra tout ce qu'il a perdu dans cette lutte, car la victoire lui est assurée.

Il faut suivre dans le beau livre de la « Tradition cosmique » les phases de cette lutte homérique de l'Hostile contre l'Homme; on y retrouvera plus d'une de ces scènes que la Bible, dans l'interprétation que nous en avons, rapporte si souvent à contre-sens. Le sublime dialogue entre Aoual, le Premier Emané, et Devo, un grand chef hostile, dialogue où le premier tente de ramener le second dans la voie de l'équilibre, arracherait des larmes au plus endurci. Et ils sont nombreux les épisodes dramatiques et touchants !

Nous avons vu comment l'homme est venu d'en haut, comment d'*ange* il est devenu homme terrestre. Aoual, sous le nom de Tiphérès, prenant possession des eaux profondes, fit évoluer le protoplasme et, de formation en formation, détermina la venue d'une race d'hommes, couronnement d'une évolution à travers l'animalité, la seule admise par la science mal informée, mais qui s'est si bien fusionnée avec la race venue d'en haut que rien ne les distingue plus. N'est-ce pas là le fondement de la légende qui dit que les anges trouvèrent belles les/filles de l'homme ?

L'homme venu d'en haut avait 12 sens : il n'en a plus que 5 ; des privilégiés en ont déjà reconquis plusieurs. Il a perdu des états et des degrés d'être; il est destiné à les reconquérir avec son immortalité. L'homme venu d'en bas acquerra les mêmes sens et les mêmes états et degrés d'être. L'un et l'autre suivront la même évolution à travers les matérialismes, les éthérismes, les pathétismes, les occultismes, qui sont le dernier voile cachant la divinité. Et l'on ne pourra plus parler d'une *aristocratie* dans les races humaines, mot qui offusque tant de gens, bien qu'il y ait une hiérarchie effective dans laquelle chacun ne prend rang que suivant ses mérites et ses capacités.

Les états et degrés d'être qui entrent dans la constitution de l'homme se retrouvent dans la constitution des sphères et sphéroïdes de l'espace; nous ne pouvons ici entrer dans le détail de ce système universel de correspondances et d'influences réciproques qui légitime l'astrologie, la théorie des signatures, explique les mystères de la magie, de l'alchimie divine, etc.

Disons encore que la « Tradition cosmique » donne la clef de la véritable psychologie, de toute philosophie et de toute morale et, entre autres, place sous son jour véritable le problème du mal et indique le juste fonctionnement de la loi de charité, si mal comprise habituellement; elle donne des enseignements précieux sur la constitution de l'homme physique, sur l'origine des maladies et sur leur prophylaxie et leur traitement; elle enseigne la meilleure hygiène, fait connaître les régimes alimentaires appropriés, etc. En somme, il n'y a guère de question intéressant l'homme physique, intellectuel et spirituel qui n'y trouve des éclaircissements et des solutions.

Le troisième volume de la « Tradition », qui a

été précisément l'occasion de ce compte rendu, renferme les enseignements donnés par Chi, l'un des rares hommes qui puissent à volonté prendre corps sur la terre et se dégager de nouveau. Ces enseignements sont les mêmes, au fond, que ceux des volumes précédents, mais avec des aperçus nouveaux et plus profonds ; c'est la doctrine placée en quelque sorte sur un plan plus élevé et abordable seulement aux psycho-intellectuels supérieurement évolués. C'est aussi une astronomie et une astrologie placée sur un plan plus élevé, plus exactement une *astrosophie*; on apprend à y connaître les influences réciproques, non seulement de planètes et d'astres que nous voyons, mais d'autres membres encore du système planétaire et des mondes stellaires que les yeux de l'homme terrestre ne peuvent voir. Dr LUX.

Les Fadets de l'Ile d'Oléron et leurs Trésors

CONTE DE NOUVEL AN

Les braves gens qui se chauffent assis en rond autour de l'âtre pétillant pendant que le givre blanchit le toit de la maison mal défendue contre les intempéries, aiment à se raconter des faits curieux.

— Cela vaut mieux que de parler contre son prochain, dit l'un, à quoi un autre riposte : Les histoires de diables et diablotins ne valent pas mieux que de médire ou calomnier.

— Tu crois, reprend un troisième. C'est bon à dire parce que tu ne connais que des mauvaises histoires à faire peur, mais si tu en savais comme j'en sais, tu ne dirais pas cela.

— Allons, allons les hommes, vous chamaillez pas, s'écrie avec autorité la vieille mère, des histoires il y en a pour tous les goûts. Mais comme nous sommes à la veillée du jour de l'an, ne faut pas chercher les cahiers noirs. Nous voulons tout voir sous bonne couleur ce soir et saluer l'année 1907 d'un cœur réjoui.

— Tu crois, la bonne mère, réplique un voisin, que nous serons contents de nous verser du sirop d'orgeat par le temps qu'il fait. Il faut des récits qui nous émoustillent un peu, qui nous donnent envie de nous défendre contre quelque danger, plutôt que de nous porter à dormir.

— Moi, intervient la plus jeune, une fiancée, je voudrais que l'on ne parle que d'étoiles et de diamants. Et plus ça brillerait et moins je dormirais.

Le fiancé, tout rêveur, risque alors finement son premier mot : Pourquoi pas raconter l'histoire de Paul Dubois ? Le moment en est venu ?

— De Paul Dubois ? Elle a bien 400 ans cette histoire-là, remarque en raillant le plus loustic de la Société. Ça fait que si on se trompe et qu'on aille à côté de la vérité, il ne pourra pas venir nous contredire. Les morts ne reviennent pas.

— Les morts reviennent, mon fieu, riposte la mère, mais si nous ne voulons pas raconter des histoires de revenants, il y a de certains êtres qui ne meurent jamais et peut-être un qui attend qu'on raconte son histoire : le Fadet.

— Quel Fadet ?

— Attention !... dit le fiancé en adressant un charmant sourire à la jeune fille, il s'agit du Fadet de Paul Dubois. Voici comment cette histoire fut racontée par la vieille *Seudre*, dont mon brave père m'a conservé les morceaux. C'est collé dans mon carnet de poche ; je vais vous dire ça sans à peine avoir besoin de lire, je le sais par cœur, à peu près.

Cette histoire a pour titre :

LES FADETS DANS L'ILE D'OLÉRON (1)

Ceux qui ont passé quelque temps dans l'île d'Oléron, et assisté, sous le toit d'une maison de paysan, à quelque veillée d'hiver, ont tous entendu parler *des Fadets*. Le Fadet, être magique, glissait dans les airs comme une lueur rapide ; il portait à son front une pierre qui brillait comme une étoile : cette pierre avait une grande valeur, et celui qui parvenait à tuer un Fadet pour s'en emparer était considéré comme riche.

Les amateurs de vieilles traditions ne sont pas d'accord sur l'idée qui doit être représentée par cette merveilleuse créature, et tous ceux qui ont écrit tant de curieuses pages sur les vieilles croyances de nos aïeux, n'ont pu résoudre cette importante question. Beaucoup de gens ont pensé que les *Fadets* étaient tout simplement l'emblème de la fortune. Ce que la tradition affirme, c'est

(1) Sur la question de savoir si l'on doit dire *Oleron* ou *Oléron*, les opinions sont partagées. Les anciens documents indiquent *Oleron*, mais on entend toujours prononcer *Oléron*. Les modernes veulent l'accent.

que les *Fadets* avant de descendre par la cheminée pour aller trouver les femmes aux longues veillées d'hiver, déposaient leur diamant sur le toit de la maison.

Si dans ce moment, où un Fadet s'abandonnait à converser et à plaisanter avec les femmes en répondant à leurs diverses questions, quelqu'un pouvait adroitement s'emparer de cette étoile inappréciable, Ah! celui-là devenait assez riche, paraît-il.

Et quelles étaient en général ces questions adressées aux Fadets?

— *D'où vins-tu?* disait une femme du village de Chaucre à un Fadet qui était allé la visiter.

— *J'vins de Saint-Denis*, *où j'ai vut* (1) *l'poit des sarpents jaunes*, répondit-il.

— Et la femme reprenait :

— *As-tu r'bâtit la méson des tubiat, à Rabaine?*

— *Bourouge melouye*, *slin melin*, reprit-il, et autres mots vides de sens.

Une foule d'ambitieux, de paysans oléronnais, avaient rêvé de tuer un Fadet pour s'emparer de son trésor; aussi le guettait-on dans toutes les parties de l'île; on le cherchait dans les broussailles de Ponthézière (commune de Saint-Georges), dans le *marais salé*, le *marais gât*, les bois de *la Motte à Cannet*, dans les *lèches de la Pelonges*, (propriété plus connue sous le nom du « *Marais* »), on le chassait aussi du côté de Sauzelle, le long du canal de la *Perrotine*, qui n'était à cette époque qu'un petit fossé.

Aussi, quelle curiosité de voir des gens errer le long des bords des fossés et des broussailles avec l'espérance d'y voir descendre *un Fadet*, et la pensée de lui dérober son étoile. Mais apparemment que les bonnes vieilles femmes qui voulaient enseigner de point en point les habitudes et l'itinéraire des Fadets n'étaient pas si instruites qu'elles le prétendaient, ou ne voulaient point faire profiter de leur instruction, car quelques malins disaient qu'ils n'avaient jamais vu de Fadets, et encore bien moins pu enlever leur étoile. Par exception, un serf nommé Paul Dubois, l'enleva une fois, il y a environ 400 ans.

Paul Dubois était le plus jeune fils d'un serf du village d'Arceau, situé dans la commune de Saint-Pierre, qui, par ses habitudes d'ordre et de labeur, était parvenu à se faire une honnête aisance, ce qui pourtant était assez rare à cette époque.

De six beaux enfants qu'il avait, quatre garçons et deux filles, les cinq premiers avaient été, dès leur bas âge, appelés à partager les travaux de leurs parents. Tandis que les garçons s'en allaient avec leur père labourer les champs et planter la vigne, les jeunes filles aidaient leur mère dans ses occupations domestiques; elles prenaient soin des bestiaux, préparaient les repas et filaient le lin pour faire des vêtements. Paul naquit à une époque où la famille commençait déjà à jouir d'une certaine aisance acquise peu à peu, et arrosée de bien des sueurs. Plus heureux que ses frères, au lieu d'être astreint à la rude tâche de chaque jour, il fut confié aux soins du prieur de Bonnemie (près Saint-Pierre), que l'on regardait comme un grand savant; car il faisait une addition en un clin d'œil, et lisait couramment les vieux actes écrits sur parchemin. A cette époque dans l'île d'Oléron comme partout ailleurs, il était cependant assez rare que le fils d'un serf entre chez un curé, mais pour Paul Dubois, c'était une exception, il y avait des raisons qui avaient obligé le Prieur à en faire son protégé.

La bonne femme Dubois, qui adorait son dernier né, voulut qu'il reçût l'éducation d'un clerc, et dans ses rêves d'amour maternel, elle le voyait déjà revêtu de la soutane, chapelain de quelque grand seigneur, ou si sa vocation ne le portait pas vers l'état ecclésiastique, elle se le représentait investi des honorables fonctions de tabellion; et, qui sait, peut-être même bailli du district. A sa prière, le prieur de Bonnemie, avait bien voulu donner quelques leçons de latin à Paul, et les bonnes dispositions de l'enfant ne contribuaient pas peu à entretenir dans le cœur de sa mère une naïve pensée d'orgueil et un ambitieux espoir.

Mais un soir que Paul rentrait sous le toit paternel, apportant en triomphe une belle grande page qu'il venait d'écrire avec tous les procédés de la plus élégante calligraphie, un petit problème d'arithmétique qu'il avait lui-même résolu, et une image que son maître lui avait donnée comme un témoignage éclatant de sa satisfaction; le père Dubois, venant de Saint-Pierre, et encore sous le coup d'une forte colère, parce qu'on n'avait pas voulu lui payer plusieurs muids d'avoine qu'il avait vendus a un sieur Pichard surnommé : *Le chasse-grenouilles*, de la Cotinière. — En voilà assez, dit-il; Paul ne retournera plus chez le prieur; je suis fort content de ses progrès, cela peut servir dans l'occasion. Mais il en sait bien plus que moi, puisque je ne sais rien; je ne puis pas faire de lui un bailli portant des culottes de soie, tandis qne ses frères travailleront comme des manœuvres. Nous sommes serfs de père en fils, tous gens probes et

(1) Prononcer *vute*, le peuple oléronnais fait entendre la lettre finale T ainsi.

sans reproches. Dieu soit loué ! Je veux qu'il soit vigneron comme nous, et dès demain, je lui mets la pioche entre les mains.

La mère souffrit beaucoup en entendant formuler cet arrêt. Cependant elle comprenait qu'elle ne pouvait équitablement établir une distinction si marquée entre ses enfants, en dévouer un à la tâche facile de l'école, et laisser les autres s'épuiser toute l'année dans un travail pénible.

Elle savait d'ailleurs que quand son mari exprimait en termes si nets une résolution, il ne fallait pas tenter de l'en faire changer.

Elle baissa la tête en silence, étouffant au fond du cœur un gros soupir et se résigna, attendant du temps et des circonstances un moyen de faire revivre et de mettre à exécution ses projets.

Paul prit la serpe et la pioche, et s'en alla avec ses frères travailler à la vigne. Mais il était aisé de voir que ce travail lui causait une peine extrême, et qu'il ne l'entreprenait que pour obéir à la volonté de son père. Les jours suivants, cet acte de résignation frappa tous les regards; ses frères eux-mêmes, qui naguère ne pouvaient se défendre à son égard d'un certain sentiment de jalousie, furent émus de le voir accomplir si docilement une tâche qui lui semblait si difficile, et dès qu'ils se trouvaient seuls avec lui, loin des regards de leur père, ils l'engageaient à quitter son lourd instrument de travail et à se reposer, lui promettant de faire entre eux, par un surcroît d'efforts, la besogne qui lui était assignée.

Paul était d'ailleurs d'une constitution délicate qui ne lui permettait pas de rester plusieurs heures comme eux courbé sur le sol.

Un jour l'ouvrage l'avait appelé, ainsi que ses frères, assez loin du village d'Arceau, sur les dunes de la Cotinière (commune de Saint-Pierre). Armé de sa serpe il travaillait, coupait des bois de tamaris, et en faisait des fagots ; ses frères lui disaient de se reposer. Il cédait à ces affectueuses instances, s'asseyait sur le gazon au flanc de la dune, en face de l'Océan, des rochers et des écluses à poisson. Sur la dune où il passait de longues heures en contemplation, existe aujourd'hui un calvaire.

Le soir, auprès du foyer de famille, Paul restait la tête appuyée sur ses mains, écoutant en silence les traditions populaires du village, racontées par quelque bonne vieille femme, et s'élançant, par la pensée, dans les châteaux fabuleux, dans le monde magique dont ces traditions dépeignaient naïvement les merveilles. Les Fadets surtout occupaient souvent son esprit; un Fadet avec ce trésor qu'il portait à la tête, avec toutes les idées de bonheur qui s'attachaient à une telle conquête, devait naturellement séduire l'imagination d'un jeune homme.

La nuit, il voyait reluire l'étoile féérique dans ses songes, et le matin, en s'en allant dans les champs, il cherchait un Fadet aux environs de Saint-Pierre, dans les bois de l'*Oumière*, ou dans les marais, situés près d'Arceau, ou du village de la Boirie. A force d'entretenir ce rêve dans son imagination, il lui donna la puissance d'une pensée constante, impérieuse. Il finit par se persuader qu'il parviendrait quelque jour à s'emparer d'un Fadet. Il y parvint. »

Le jeune narrateur s'arrêta.

— Et ensuite qu'arriva-t-il, demande la jeune fille. Nous voudrions bien savoir comment Paul Dubois put y parvenir et surtout s'il en devint plus riche?

— La fin de cette histoire! Peut-être que Paul Dubois ne la raconta jamais, ajouta le fiancé. Mes notes ne vont pas plus loin. M'est avis qu'on peut bien la deviner un peu.

. . . .

« Mon père me dit un jour :

« Fils! tu cherches un Fadet, j'ai découvert tes agissements. Tu veux faire une fin à cette histoire, avec toi-même? »

« Heureux de voir que mon père avait si bien lu dans mon cœur, je répondis: « Père! oui tu m'as deviné, me blâmes tu? »

« Mon père me répondit ainsi :

— Ecoute mon garçon. La sorcellerie a commis dans ce pays plus d'un méfait et souvent, où l'on croyait voir un Fadet, il n'y avait qu'un fantôme de l'imagination créé à dessein par des volontés sataniques de mortels. J'ai prévu le cas qui t'arrive et je me suis fait Fadet moi-même pour te venir en aide et te garantir des autres. Un Fadet peut être jaloux des autres Fadets.

« J'ai agi avec un appui certain pour être un bon Fadet, le meilleur du monde. J'ai cherché le plus enviable trésor pour le mettre à ta portée et te rendre heureux. J'ai trouvé en bonne place le précieux trésor magique de la bonne magie, mais au lieu que ce trésor soit sur mon front ou sur le toit, *il est sous la coiffette de ta future*.

« Et maintenant tu peux tuer la misère, c'est tout ce qu'il y a à tuer! »

— Ah ! s'exclama la fiancée, on ne s'attendait pas à cela.

— Un instant, mes amis, je n'ai pas fini. Je respire un peu avant de continuer.

Le narrateur se pressait la poitrine.

— Si pendant ce temps on prenait une petite *bouillasse* pour se réchauffer un peu plus, hasarda la vieille mère. Ah ! J'ai du bon bouillon et du bon vin de la bonne année à y mettre de-

dans. Ces jeunesses ! ça s'épuise de contentement... Hum ! je crois bien que nous n'avons pas encore entendu le plus beau de l'histoire et que c'est le moment de se caller un peu l'estomac pour ne pas être estourbis d'émotion tout à l'heure quand eux autres vont venir.

Personne ne voulut attendre.

— Alors dépêchez-vous de parler, s'écria le plus gourmand !

Cette grand'mère était une sorte de fée, disait-on dans le pays, elle avait un don extraordinaire de pressentiment, vivait pour ainsi dire les évènements avant qu'ils n'arrivent. Tout bas, elle marmottait des mots incohérents et se passait de temps en temps le revers de la manche sur les yeux :

« Ça éblouit... le Fadet... l'étoile... trésor sur le toit .. trésor dessus... trésor dessous... Tout tuer le mal... consoler le pauvre monde... réchauffer ceux qui ont froid... bon... beau... gas contents. »

On eût dit que la bonne femme était une amie des Fadets, car elle vivait en elle-même d'une singulière manière, elle semblait connaître l'*inconnu*. Cela la faisait passer pour *sorcière*, oui, mais c'était une si bonne âme qu'elle répondait toujours ainsi à de telles accusations : « Toi, tu veux du bonheur, eh bien la sorcière t'en donnera si tu le mérites. Rends service aux autres, on te rendra service à toi ». Et de fait, sa protection était salutaire, les loups devenaient des agneaux.

On attendait donc « eux autres » : Qui ?

Le père du futur et l'oncle de la fiancée, deux amis qui s'aimaient comme deux frères et depuis quelque temps ne se quittaient plus. Quel étrange complot pouvait bien les rapprocher aussi intimement et leur donner des allures mystérieuses qui n'échappaient plus à personne ?

... Pendant le court arrêt du récit et le repos momentané de chacun, le bouillon parfumait l'atmosphère et chantait clair sur un rythme monotone.

A la crémaillère noire était suspendu l'antique pot de terre rouge et jaune, semblable aux vieilles mazarines creuses, à entourage, fond et anses de fer.

Le jeune hommes avait pris dans les siennes les mains de sa douce fiancée et les deux amoureux étaient si délicatement émus, et légèrement intimidés, qu'ils se regardaient sans comprendre s'il fallait pleurer ou rire.

Les situations émotives ne peuvent se prolonger. Vite les deux amoureux revinrent au sentiment des convenances dans leur cercle amical pourtant point trop sévère.

On se demanda pourquoi les *attendus* se faisaient tant désirer. Il était près de minuit, « l'heure où les Fadets descendent par les cheminées ! » s'exclama le loustic vigneron qui avait beaucoup de prétentions à l'esprit pour avoir passé six mois de service militaire à Paris.

L'horloge monumentale, dont la caisse artistique vétuste pouvait bien remonter au temps de la reine Eléonore d'Aquitaine, le bon génie de l'Ile, allait bientôt solennellement faire vibrer une à une les *heures* de la nouvelle année.

Plus que trois minutes.

Soudain le loquet bruyant se soulève, deux hommes se montrent.

— Le Fadet ! s'écrie le Père, car c'était lui.

— Un autre Fadet ! ajoute l'oncle. Nous ne sommes pas de ceux qui descendent incognito par les cheminées. Nous entrons bruyamment par la porte, car nous sommes porteurs de bonnes nouvelles. Vive l'année 1907 qui sonne à l'instant !

Vive 1907 ! s'exclama la compagnie debout.

Tout le monde se donne le baiser de concorde et la poignée de mains.

Les bonnes bouteilles sont rangées sur la table blanche autour du bouillon fumant. Le gâteau du pays et les fantaisies croustillantes complètent la collation et pour un moment, comme le dit le jeune soldat en congé, « la Terre a du bon ! »

— Parole profonde ! prononce lentement et d'un air presque inspiré, l'oncle en velléité de discours et toujours un peu sentencieux. La terre a du bon ! mais il faut savoir l'y trouver.

Et le petit discours roule sur la nécessité d'une bonne morale, de bons sentiments, d'actes louables en faveur de l'humanité, car nous ne sommes pas des individus isolés mais un grand corps social qui en appelle à notre mutuel concours.

Après l'oncle, le père prit la parole :

— Mes amis, mes enfants, tous bien aimés ! Je viens tout droit et sans vous y avoir préparés, vous annoncer une bonne nouvelle relative à la terre. La terre nous a ouvert son cœur et nous a donné ses bienfaits, une étrenne de jour de l'an fort appréciée. Ecoutez :

« Vous avez remarqué que nous étions préoccupés, mais satisfaits, et que nous paraissions, l'oncle et moi, entourés d'un certain mystère. Voici le mystère à jour.

« Depuis quelque temps nous travaillions la dite terre, qui aime les soins de l'homme, avec un zèle qui était peut être l'expression d'une intuition de bonheur. Je n'avais pas en vain joué le rôle d'un Fadet.

« Par un jour clair et doux où nous arrachions

les vieilles souches d'une vigne perdue et que nous pratiquions un défonçage urgent, nous mîmes à découvert un TRÉSOR. »

Tressaillement général. Le soldat frappe un bon coup de poing sur la table, chacun remue sur sa chaise. Un trésor!...

— J'avais un peu prévenu mon fils, que moi faisant le Fadet et réussissant le rôle à merveille,il pouvait, désormais, non pas tuer le dit Fadet, mais tuer la misère. Et je compte bien qu'il tâchera de tuer autant que possible la misère des autres.

« Voici pourquoi :

« La bonne vieille mère qui, le poing sur la hanche, nous regarde en ce moment au travers de ses lunettes *surnaturelles*, comme je les nommais pour rire, nous a beaucoup secondés dans nos opérations. De sorte que, si nous n'avons eu qu'à nous louer du résultat, nous n'en avons pas été étonnés.

« Agis tout seul, m'avait elle dit, tu as en toi ce qu'il faut pour réussir mieux que tous les Fadets du monde. Tu es bon, généreux et serviable.

« J'ai pas de temps à perdre pour les égoïstes, ça ne réussit pas. Toi tu réussiras. Comme tu veux le bonheur de ton fils et moi celui de ma petite-fille, tout arrivera comme nous voulons. Il y a une condition encore : Si nos enfants restent dans la ligne que nous traçons, la fortune leur restera favorable. Sinon, elle retournera au néant, c'est-à-dire qu'elle sera la proie des esprits de division et de malheur. Plus on donne, plus on reçoit, à la condition qu'on ne le fasse pas par égoïsme, mais qu'on se forme en soi en vue de la perfection autant que possible. Il faut arriver à trouver du plaisir au bien que l'on fait aux autres, encore plus qu'au plaisir que l'on se fait à soi-même.

« Mes amis, mes enfants, je vous ai tout dit, trinquons maintenant à la prospérité véritable que nous souhaitent les bons génies de l'île d'Oléron. »

— Les enfants ne seront pas malheureux, dit la vieille mère en les embrassant.

Comme il est d'habitude que le plus loustic d'une société ait toujours le dernier mot, celui qui était présent se leva avec une jovialité débordante et s'écria tout en levant son verre : « A notre vieille mère la Terre, qui a laissé tailler et déchirer sa *coiffette*, pour rendre visible ce qu'elle cachait dessous et en faire présent aux bons travailleurs qu'elle aime le mieux ! » (1)

Lucie GRANGE.

(1) L'histoire de l'île d'Oléron fait foi, de ce fait qu'on a trouvé souvent des trésors très anciens dans cette terre, et l'on en trouve encore de nos jours.

REVUE UNIVERSELLE

La voyante au verre d'eau de Weinsberg. (*Psych. Studien,* nov. 1906). — Le célèbre Justinus Kerner et une voyante ont joué un certain rôle dans le mariage du prince Adalbert de Bavière et de la princesse, née infante d'Espagne, morte récemment à Munich. Le roi Louis I^er^ et son fils Adalbert étaient étroitement en relation avec J. Kerner, comme le prouve la correspondance découverte chez ce dernier. Le fils de Justinus, nommé Théobald Kerner, vit encore et est âgé de 90 ans. Il a fait connaître, dans des conversations particulières, un grand nombre de détails sur le fait auquel nous faisons allusion plus haut. Le prince Adalbert n'avait pas de secrets pour Justinus.

A cette époque vivait, dans le voisinage de Weinsberg, une vieille femme qui avait la faculté de lire l'avenir dans un verre d'eau. Le prince Adalbert, en ayant entendu parler, demanda à Justinus de le mettre en rapport avec elle à l'effet de savoir ce qui adviendrait de la succession du trône de Grèce et de son mariage. Le roi de Grèce, Othon, étant sans enfants, et le prince Luitpold, frère d'Adalbert et actuellement prince régent de Bavière, ne voulant pas changer de religion pour gagner un trône, c'est Adalbert qui semblait désigné pour cette succession, et le roi Maximilien II, qui n'ignorait pas les relations d'Adalbert avec J. Kerner, avait prié ce dernier d'user de son influence sur Adalbert pour le décider à accepter d'être le prince héritier du royaume de Grèce.

Kerner fit venir la voyante en question : celle-ci se mit à parler d'un grand navire, sur lequel Adalbert s'embarquerait et d'un beau pays avec un soleil éclatant et un ciel bleu ; à ce moment Kerner lui souffla le mot « Grèce », mais la vieille femme nia énergiquement et parla d'une dame distinguée, voilée de noir, qu'elle voyait debout à côté du prince. Le prince Adalbert pensa qu'il avait trouvé sa voie et résolut de partir en Espagne. Il écrivit le 23 février à

Kerner qu'il allait s'embarquer pour l'Espagne afin de voir, à Madrid, de ses propres yeux l'infante que jadis déjà la voyante lui avait désignée ; mais pour être plus sûr de réussir dans sa démarche matrimoniale, il voulait savoir de la voyante si réellement l'infante serait sa femme. Mais Kerner s'abstint de s'adresser à la voyante, et sur ces entrefaites Adalbert était arrivé à Madrid et le prince et l'infante se plurent. Tout allait donc bien, mais alors Adalbert aurait bien voulu apprendre de la voyante si, grâce à ce mariage, il ne deviendrait pas roi d'Espagne. Kerner répondit au prince que la voyante était malade et que sa faculté s'en trouvait troublée. Adalbert se maria donc, sans savoir s'il serait l'héritier de Philippe II ; mais il n'avait pas oublié la voyante, car à un moment donné, la correspondance entre la princesse et ses proches d'Espagne s'étant trouvée arrêtée, il voulut savoir pourquoi le roi et la reine d'Espagne avaient cessé toute relation avec lui. Mais la voyante était réellement malade et elle mourut sans avoir éclairé sur ce point le prince Adalbert. Ce dernier est mort en 1875.

Une falsification des Annales de Tacite (*Progr. Thinker*, 13 oct. 1906). — Dans son ouvrage intitulé *The Eliminator or Skeleton Keys*, p. 205, le clergyman R. B. Wertbrook nous apprend le fait suivant : Il est prouvé que toute la partie des soi-disant « Annales de Tacite » parlant de Ponce Pilate et de la crucifixion de Jésus fut frauduleusement rédigée par un secrétaire du pape du nom de Poggio Bracciolini. En 1442, maigrement appointé par le pape Martin V, il se laissa tenter par une offre de cinq cents sequins (représentant 250.000 francs de notre monnaie) pour accepter de faire un travail littéraire mystérieux. Sept ans plus tard six livres de ce qu'on appelle les Annales de Tacite lui furent apportés censément par un moine saxon. Alors toute la chrétienté se réjouit d'apprendre que le païen Tacite avait parlé du Christ crucifié et de Ponce-Pilate. Poggio, bien que père de l'Eglise, se maria à l'âge de 54 ans. A 72 ans, il accepta la charge de secrétaire de la République de Florence et mourut à 79 ans, laissant cinq fils. Jusqu'à son dernier jour il travailla et écrivit. Cinquante-six ans après sa mort, son quatrième fils fut le secrétaire de Léon X et, stimulé par une riche récompense, exhuma les six premiers livres des Annales, incomplets, l'œuvre inachevée de Poggio dans sa vieillesse.

A la même époque furent publiés pour la première fois d'autres livres ecclésiastiques, devenus classiques, nécessaires pour corroborer les prétentions des chrétiens quant à la première origine de leur religion ; l'un d'eux apporte la principale preuve existante de la tenue d'un Concile à Nicée en 325, présidé par Constantin « vêtu de la pourpre royale et couvert d'ornements d'or et de pierres précieuses éblouissant les yeux des spectateurs. »

Wertbrook affirme que si l'on n'avait *découvert* dans les monastères, de 1422 à 1563, des livres qui y avaient été fabriqués de toutes pièces, l'histoire des commencements de l'Eglise serait nulle. A cette époque les livres sacrés et profanes étaient falsifiés par des interpolations, sinon fabriqués d'un bout à l'autre.

Télégraphie mentale aux Indes (*Progr. Thinker*, 6 oct. 1906). — Voici un exemple intéressant rapporté par M. Scrugham. Il était occupé, comme ingénieur civil, à la construction d'une ligne de chemin de fer dans l'intérieur de l'Inde. On arriva à un roc qu'il fallait perforer et en prévision de ce fait on avait fait la commande d'une batterie de perforatrices à trépied mus par la vapeur. Or ces perforatrices tardaient à arriver et M. S. demanda un jour à l'un de ses assistants s'il avait quelque nouvelle de Calcutta, éloignée de bien des milles. Il répondit par la négative et ignorait même si le vapeur était arrivé à Calcutta. Sur ces entrefaites s'avança l'un des Hindous que le gouvernement avait mis à la disposition de l'ingénieur ; il avait reçu une excellente éducation et parlait l'anglais couramment. Il affirma à M. S. que le vapeur était arrivé à Calcutta et que les perforattices avaient été débarqués sur le quai ; « mais, ajouta-t-il, il y manque un pièce ; quels drôles d'engins avec leurs trois pieds ! » On lui montra une image de ces perforatrices et il put indiquer la pièce essentielle qui manquait à toutes. M. S. fit alors télégraphier à Calcutta et il apprit que les perforatrices avaient été déballées et qu'une pièce essentielle était absente pour chacune. C'était le travail interrompu pour longtemps. M. S. appela alors l'Hindou et lui demanda où se trouvaient les pièces manquantes. Il dit que ces dernières n'avaient pas été débarquées ; elles se trouvaient à fond de cale cachées sous une charge de lourds ballots destinés à un autre port. De nouveau le télégraphe marcha, et l'on trouva les parties manquantes dans la cale exactement comme l'avait dit l'Hindou. Quelques jours après, les perforatrices arrivèrent sans encombre et on put les mettre en action.

Curieux cas de télépathie, par le Dr G. Martini (*Luce et Ombra*, nov. 1906). — Ce fait, arrivé en 1863, concerne une parente du Dr Martini, Mme Maria Bogliani, de Rubbiano (Parme), la belle-mère de sa sœur. Maria avait un frère, Edmond, alord détaché à Reggio de Calabre, soldat bersaglier, et un autre frère Tullo. Maria était en couches d'Umberto qui devint le beau-frère du Dr Martini; elle était couchée dans une chambre, Tullo, malade, dans une autre. Quand la mère des deux enfants précités entra dans la chambre de Tullo, alors âgé de 15 ans, celui-ci lui dit qu'il venait de voir son frère Edmond, vêtu en bersaglier, le regardant fixement, mais triste et pâle comme un mort. Maria eut au même moment la même vision, et la raconta à sa mère, lorsque celle-ci entra dans sa chambre. On n'avait plus de nouvelles d'Edmond depuis un mois et on était inquiet sur son compte. Dans les deux chambres brûlait une lumière et ni Tullo ni Maria n'avaient de fièvre à ce moment. Tullo est mort depuis lors, mais Maria, qui vit, se rappelle que la vision persista de 3 à 5 minutes. Le lendemain du jour de l'apparition, ils reçurent des nouvelles des chefs d'Edmond, les informant qu'il était très malade et avait été administré. Or Edmond vit encore; après avoir reçu les sacrements, il pensa intensivement aux siens qu'il aurait bien voulu voir avant sa mort qu'il croyait imminente. Les moments de ce désir du malade et des apparitions coïncidaient.

Révélation en rêve (*Light*, 3 nov. 1906, d'après *Nebo Banner*). - Le colonel W. Nevins, ex-banquier à Nebo, réside actuellement à Los Angeles, en Californie. Quelques jours avant le rêve, le colonel Nevins était allé à Nebo pour régler une affaire de propriété et toucher des arrérages. Il était très désireux de retourner à Los Angeles et se disposait à faire ses adieux à ses nombreux amis de Nebo, quand une erreur lui fut signalée dans un acte relatif à une ferme qu'il avait vendue; les chiffres concernant le terrain attenant étaient faux et il faudrait sans doute plusieurs semaines pour faire la rectification. Le colonel fut très ennuyé de ce contre-temps, mais prit ses dispositions pour faire établir un nouvel acte. Cependant quelques jours après, il tomba à 9 heures 1/2 du soir dans un profond sommeil qui dura un quart d'heure, et il eut un songe très vivace dans lequel l'ancien propriétaire du terrain, M. A. Barber, vint à lui avec toutes les apparences qu'il avait de son vivant et lui dit : « M. Nevins, si vous soustrayez les 64 arpents sis au Nord, il en restera 80 au Sud de ce lopin; puis si vous soustrayez en outre le terrain pris par la route qui longe les côtés Nord et Est, ce qui représente 4 arpents, le terrain restant comprendra la surface comptée dans l'acte de vente, c'est-à-dire exactement 140 arpents. »

En se réveillant, le colonel, très heureux de son rêve, fit faire les constatations suggérées et tout fut trouvé très exact. Le colonel Nevins a signé de sa propre main la relation de ces faits avec mention de son adresse à Los Angeles. Il cherche l'explication scientifique de son rêve.

Cas remarquable de psychométrie (*Light*, 18 août, et *Rev. scient. et mor. du spiritisme*, sept. 1906). — M. K. Schurz, qui occupe une situation distinguée à New-York, publie, dans le *Mc Clure's Magazine*, les observations suivantes qu'il fit avec une clairvoyante. Il prit avec son ami, M. Strodtmann, et Melbye, peintre de marine, un rendez-vous pour assister à une séance avec une clairvoyante dont ils disaient le plus grand bien. Au dernier moment, se trouvant dans l'impossibilité de s'y rendre, il envoya à M. Strodtmann deux enveloppes soigneusement scellées, dans l'une desquelles il renferma une mèche de ses cheveux, tandis que l'autre contenait un fragment d'une lettre qu'il avait reçue le jour même de Klapka, le célèbre général Hongrois. Ce fragment ne portait que la date de la lettre. Les deux enveloppes furent mises entre les mains de la voyante qui déclara que dans la première se trouvaient des cheveux d'un jeune homme engagé dans une importante entreprise et dont elle fit un très exact portrait.

« Elle décrivit, dit M. Schurz, mon caractère, mes goûts et mes facultés intellectuelles de façon telle que j'en fus profondément surpris. Non seulement je me reconnus dans les principaux traits de sa description, mais j'y trouvai plusieurs passages qui me révélèrent certaines particularités dont je ne m'étais pas rendu compte moi-même. Il arrive parfois, lorsque nous nous étudions nous mêmes, nos inclinations, nos sentiments, notre façon de penser, que nous nous trouvons en présence de contradictions, d'une espèce d'énigme que l'examen le plus sincère ne nous permet pas toujours d'interpréter. Les constatations de cette clairvoyance furent pour moi des traits de lumière qui résolurent plus d'un de ces problèmes. J'y trouvai en quelque sorte une révélation sur ma conscience intime, une analyse psychologique que je dois déclarer absolument juste.

« Ce que la clairvoyante dit au sujet de l'enveloppe contenant le fragment de lettre du général Klapka ne fut pas moins étonnant. Elle décrivit

l'auteur comme un bel homme, portant une barbe noire, avec des yeux brillants, qui avait commandé une ville pleine d'hommes armés et assiégée par les ennemis. Autant que j'en pus juger, la description de sa personne, de son caractère, de son passé fut absolument exacte. Mais lorsqu'elle ajouta qu'en ce moment il n'était pas à Paris, mais dans une autre ville, où il s'était rendu pour rencontrer une personne qui lui était très chère, j'ai cru qu'elle s'était trompée.

« Quelques jours plus tard je me rendis à Paris et j'y étais à peine arrivé que je rencontrai le général Klapka dans la rue. Je lui demandai s'il s'était absenté de cette ville depuis le jour où il m'avait écrit sa dernière lettre et je ne fus pas peu surpris lorsqu'il m'eut répondu que quelques jours après, il s'était rendu à Bruxelles pour y voir une personne qui lui était très chère, et qu'il y avait passé près d'une semaine. Un ami de Klapka me dit que cette personne était une dame qu'il devait épouser. La clairvoyante avait donc vu juste sur tous les points. »

Une apparition véridique (*Light*, 7 juillet). — Ce fait a été rapporté par le colonel Brown-Ferris en 1893 et est un de ceux que la Société de recherches psychiques de Londres n'a pas publiés, parce que des attestations manquaient. Brown-Ferris et un autre officier étaient occupés à faire l'inventaire des effets d'un officier qui venait de mourir du choléra. Ils étaient assis aux extrémités opposées d'une table et inscrivaient les objets à mesure qu'ils étaient nommés. Soudain ils entendirent un bruit de pas du côté de la vérandah, et ils se regardèrent en disant : « Si nous ne savions que X est mort, nous pourrions croire qu'il va entrer. » Et il entra, et il parla, et ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'il semblait trouver tout naturel d'être là et de parler, bien qu'il sût qu'il était mort. Voici ce qu'il dit : « je ne trouve pas de repos, car il y a quelque chose que je devrais dire et faire. Voulez-vous l'écrire ? Avant de quitter l'Angleterre, je m'étais marié à l'église de — » et il donna le nom et la date. « Ma femme habite là et j'ai un garçon. Je désire que cela soit su et que les choses que je possède ici soient vendues et l'argent envoyé à ma femme. Je ne saurais trouver le repos tant que cela ne sera pas fait, car personne ne sait que je suis marié. » Ce fut tout, et le revenant partit. Les deux officiers avaient fidèlement transcrit les paroles ; ils firent faire une enquête en Angleterre; tout était vrai : le décédé était marié, et l'union avait eu lieu dans la localité et à la date indiquée. L'argent fut remis à sa femme. S'il n'était apparu aux deux officiers, personne n'aurait rien su de toute cette histoire.

La baguette divinatoire dans le Sud-Ouest Africain (*Die übersinnl. Welt*, octob. 1906). — Le conseiller von Uslar a fait, avec le Gouverneur de la colonie Allemande, un voyage dans le but de découvrir de l'eau. Au moyen de la baguette, ils trouva des sources à 20 mètres de profondeur à Brakwater, à Otfihavera et au kilomètre 328 de la ligne de chemin de fer. Les endroits furent soigneusement marqués. A Osona, la baguette travailla à merveille et fit découvrir six sources à 18 ou 20 mètres de profondeur. A Waldau, une autre source fut découverte à la grande joie des résidents. Partout on escomptait avec impatience l'efficacité de l'instrument, qui a réellement donné les résultats les plus inespérés.

Télépathie prémonitoire (*Light*, 18 août). — Voici ce que raconte un homme de Detroit : « Quand j'étais un enfant, nous demeurions près de la rivière St. Lawrence, et j'aimais beaucoup à canoter. Un soir je partis en barque avec un ami, et nous étions à une distance de cinq milles, quand celui-ci débarqua pour se rendre auprès d'une jeune dame. L'ami parti, je m'endormis dans le bateau et je rêvai que j'entendais mon père m'appeler : « Georges ! Georges ! si tu ne sors de ton bateau, tu te noieras! » Je me réveillai et je constatai qu'un gros orage approchait. J'eus juste le temps de gagner la rive, et je vis clairement que sans l'avertissement de mon père j'aurais été perdu. L'orage arriva précisément de la direction de la maison de mon père et je présume que, lorsqu'il éclata, il pensa à moi, sachant où je me trouvais ».

Dr Lux

ERRATA

Prière de corriger des erreurs dans le dernier numéro : 1° Au titre : Table des matières du tome XIII, ajouter : *24e et 25e Années*, au lieu de *25e et 26e Années*. 2° En tête de la partie formant le Catalogue, mettre en sous-titre : *Revue mensuelle* de Nouveau Spiritualisme, au lieu de *Nouvelle revue* du Nouveau Spiritualisme. 3° A l'annonce : Lettres de Salem Hermès, changer le prix : *5 fr.* franco et non *4 fr. 75* qui était l'ancien prix.

Le Gérant : Martelet.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 311. — FÉVRIER 1907. — SOMMAIRE. — Perventijugularescote !!! Impressions de rêve à l'état de veille (H.). — Appel aux Lumières intellectuelles. A propos de la femme prophétisée (Lucie GRANGE). — Une note sur la femme prophétisée (Lucie GRANGE). — Faits singuliers de la vie de l'Egyptologue Ebers (Dr LUX). — La Maison Electrique (LUCIE GRANGE et « LE PETIT TROYEN »). — *Revue Universelle* (Dr LUX). — Transmission des photographies à distance. — Les illusions du « dejà vu » et la rapidité du rêve. — Avertissement en rêve. — Au fond d'une mine. — La reine de Norvège voyante au cristal. — Une prédiction de Jean-Jacques Rousseau. — Prédiction faite au pape Pie VII. — Les visions de M. C.G.W. Vie sauvée par l'intervention d'un esprit. — Insensibilisation par la lumière bleue. — Les Prismatiques, pages contenant de tout (LA DIRECTION).

PERVENTIJUGULARESCOTE !!!

Impressions de rêve à l'état de veille

La journée avait été fort occupée ; j'étais presque endormie d'esprit et de corps dès huit heures du soir.

Le désir du *home* fermé s'imposait à moi. « Ah ! m'écriai-je en voix spirite profonde exhalée en mon être intérieur seulement, si l'on pouvait me laisser dormir pendant deux jours et deux nuits sans me déranger ! »

En même temps, je m'affaissai paresseusement sur la petite chaise basse, au coin d'un feu de bois, où il ne restait plus sur le foyer que de vives et abondantes braises rouges en gros fragments de bûches à demi consumées.

Le doux farniente qui toujours s'empare de moi quand je pénètre dans ce lieu vulgairement nommé « chambre », et qui est en réalité mon vrai sanctuaire, s'augmentait peu à peu, ce soir-là, d'un charme particulier. La sérénité emplissait mon âme comme si j'allais faire un rêve édennal imprévu. Jamais moins de préparation n'avait précédé impressions plus parfaites.

Tout un monde, le monde entier pourrais-je dire, avait ses voiles sombres enlevés et, sous ces voiles se mouvaient des choses que je pressentais être aussi belles qu'actives, en forme de tableaux fluidiques. Je ne distinguais rien clairement; je me refusais à l'effort d'une observation attentive. Ce n'est pas l'heure d'étudier, me disais-je. Je veux savourer sans distractions étrangères, cette douceur de vivre en demi-sommeil heureux qui m'enveloppe.

Bien que je me sentisse convaincue que ces choses étaient belles, j'en voulus différer la vision.

Pourquoi tant de bien-être en ma pauvre personne, tant de sérénité, de joie même et d'espérance aussi ? Pourtant, espérance, joie, sérénité, bien-être, ne sont en vérité motivés par rien de mon existence journalière ? Toute mon ambition de connaître quelque chose était renfermée dans cette question : Quel est le mystère de cette vie double, mécanique d'un côté, idéale de l'autre ?

Rien ne répondait.

Je jetai un coup d'œil autour de cette chambre animée comme par un feu de bengale. C'était pour moi une jolie chambre dans sa simplicité. Le cuivre du lit brillait comme de l'or rouge. Le symbole de la Création du monde, qui en est le sujet, se détachait en des reliefs qui me paraissaient prismatiques. L'astre soleil, émergeant à

demi autour de la sphère en formation, prenait dans mon imagination une ampleur fantastique et s'étendait du figuré décoratif de ce lit à la nature universelle.

Bientôt j'en vis les rayons prolongés à perte de vue, couvrir d'une Gloire immense ce globe terrestre dont tout à l'heure je percevais les ombres découvertes.

Après un court instant admiratif qui sembla me soustraire à la réalité de la vie terrestre, je repris possession de moi-même. C'est-à-dire que je fus ressaisie par le sentiment des choses néfastes nombreuses en notre temps.

Fantasmagories ! me dis je, tout ce que j'ai éprouvé et vu en quelques minutes. Ces rayons de soleil couvrant la terre comme d'un manteau de protection ? Un rêve ! J'ai rêvé éveillée. En réalité la terre s'agite comme sous un vent de malédiction ; tous les éléments se déchaînent ; ses flancs s'ouvrent et vomissent le feu destructeur ; les constructions des hommes s'abattent et sont pulvérisées ; les richesses s'enfouissent avec leurs possesseurs dans ses entrailles nauséabondes ; les frères humains s'entr'égorgent ; les enfants, les femmes sont violés ; on pille et on tue partout et tous les jours.

Ici-bas, point de repos, nulle sécurité. La famine, la peste, le déshonneur, la calamité, l'injustice, tout sévit, tout frappe en même temps. Terre ! quelles sont tes destinées? Dans une frêle barque isiaque comme celle de la ville de Paris, où atterrir pour être en lieu sûr et point submergé ?

Pensant à de si cruelles choses qui émoussent tout ressort moral, je restai anéantie. Soudain, comme si je me retrouvais à la lumière après avoir été jetée au fond d'un abîme océanique avec ma frêle barque, je renaissais comme malgré moi, étendue au repos sur des bords hospitaliers.

« Je suis défendue contre tout malheur me disais-je, c'est évident. Les éléments déchaînés me touchent sans jamais me faire aucun mal ; mes souvenirs en font foi. Je ne puis jeter un regard en arrière dans toute ma vie, sans constater que je n'ai rien à craindre. Mais, qu'importe que je sois préservée si je ne puis préserver aucun être des périls qu'il court en son corps, en ses biens, en tout ce qu'il aime et en son intimité spirituelle.

A quoi sert d'être heureux si on est heureux tout seul, pour soi-même? Je puis rêver de toutes les joies, mais les avoir en réalité, c'est impossible, tant que l'humanité est dans une perpétuelle souffrance.

Le fiel qui surnage sur l'Océan fluidique humain, me touchait le cœur par une infiltration de fatale solidarité, pendant que je manifestais mon regret de ne pas être assez utile au Monde dans un esprit de charité active. A quoi sert la Charité toute seule ? Que peut-elle s'il ne lui est pas adjoint la Puissance ?

Inerte autant que silencieuse et pour ainsi dire sans pensées, je restai longtemps assise, la tête penchée et appuyée sur le dossier de mon siège bas. Je suivais machinalement des yeux, le mouvement des gros morceaux de braise qui s'effondraient peu à peu dans la cendre rouge, légèrement décolorée maintenant.

Quel ne fut pas mon plaisir de percevoir entre mon oreille gauche et l'oreiller minuscule de ma petite chaise, ces mots : « La charité vraie conduit à la puissance ; la vraie Puissance est toute Charité. »

Puis j'entendis les sons d'un instrument à cordes. C'était une musique enchanteresse et délicieusement exécutée, venue comme par des échos très lointains. Un deuxième instrument accompagna le premier, puis il y en eut trois et, enfin, un chœur de voix célestifiées, m'enleva dans les hautes sphères.

Les voix ne prononçaient pas de mots que je puisse comprendre. Il y avait, si j'osais m'exprimer ainsi, du *flou* sur la prononciation des syllabes. Toute cette harmonie, d'ailleurs, restait comme voilée. Cela causait une émotion intense jusqu'à en pleurer. Je voulais m'en retenir, de sorte que les larmes s'écoulaient, pour ainsi dire, comme d'énormes perles d'eau espacées. Pas un soupir ne s'échappait de ma poitrine; je contenais avec force et persistance toute manifestation extérieure de ma plus profonde sentimentalité.

Que va-t-il arriver ? Tacitement je me le demandais, car ce phénomène était vraiment trop remarquable pour ne pas avoir une signification digne de lui. Cela doit être une annonce de bonne nouvelle! Telle fut ma conviction secrète.

Je ne bougeai pas. Je n'apportai aucune brisure au phénomène, je laissais aller les choses, j'attendais, j'espérais.

Je ne savais pas trop ce que j'attendais, ce que j'espérais.

La musique cessa de se faire entendre.

Une voix d'homme au timbre charmeur, inoubliable, vint alors prononcer des mots directement à mon oreille, comme si dans le dossier de la chaise il y eût eu un appareil téléphonique. Ces mots vibraient dans mon cerveau et éveillaient en moi un sens affiné de mentalité impressive. Une communication se continua par l'acoustique fluidique entre les courants de ce qui est encore ignoré et mon appareil cérébral.

« Ecoute ce chant de l'INCONNUE que la terre appelle ! » me dit-on.

J'écoutai attentivement, le chant en paroles françaises, tout près de moi :

« Elève-toi, mon âme,
« Dans les splendeurs du jour
« Et rayonne à la flamme
« Du pur et saint Amour.
« Va, toute frémissante,
« Jusqu'au trône de Dieu
« Et répands toi, puissante,
« A toute heure, en tout lieu ! »

La voix s éteignit. Un solo de harpe commença. Puis, toutes les voix déjà perçues, reprirent en chœur, mais très distinctement cette fois :

« Que son âme s'élève
« Dans les splendeurs du jour.
« Gloire à la Nouvelle Eve,
« Vouons lui notre Amour.
« Que, toute frémissante,
« Dans le droit du vrai Dieu,
« Nous la voyions puissante
« A toute heure, en tout lieu ! »

J'étais dans le ravissement. Toutes les voix étaient si pures, si mélodieuses, que l'enchantement suave était continu.

Je profitais d'un instant de silence pour parler tout bas au grand Chef invisible qui avait préparé cette manifestation pour le 27 janvier 1907 sans m'en prévenir. De sorte que je ne faisais aucun effort pour la faciliter.

— Je ne suis plus fatiguée, lui dis-je, il n'y a rien de tel que la volupté musicale pour effacer les souffrances du surmenage mécanique terrestre.

— Tu éprouvais du bonheur, de la quiétude, du repos, avant d'ouïr cette harmonie?

— C'est vrai. J'étais dans une ambiance parfaite.

— L'ambiance de la Charité, de l'Amour et de la Puissance !

— N'ai-je pas dit que je ne voudrais pas éprouver solitairement le charme de ces douceurs sentimentales si profitables au progrès intellectuel, puisqu'elles élargissent le champ de toutes les découvertes et rendent apte aux conceptions élevées.

— Le temps viendra où ces choses seront comprises des hommes. Pas avant que l'INCONNUE ne se soit révélée.

— C'est l'INCONNUE qui chantait *à son âme* tout à l'heure ?

— On te faisait entendre son chant pour te faire plaisir.

— Est-ce une vivante terrestre ?

— Pourquoi nous le demander ?

— Afin de répondre, à ceux qui me questionnent.

— On ne peut pas répondre; ceci fait partie des choses cachées.

— Comment la désigner sans révéler rien de ce que vous ne voulez pas dire ?

— Toute réponse ne pourrait être que de la fantaisie.

— Qu'importe ! Il s'agirait de faire comprendre que l'on entend ainsi, par un mot convenu, désigner la personne cachée.

— Les hommes sont de grands enfants. Puisqu'il faut un nom qui ne rappelle celui de personne, qui ne soit ni Amour, ni Lumière, ni quoi que ce soit comme significations précises, qui ne comporte aucune allusion à tout ce qui existe et qui, cependant, puisse tout expliquer dans la mentalité secrète d'un petit nombre de lecteurs, adopte ce mot d'appel et de reconnaissance publique, par lequel je termine cette communication. Jette-le sans crainte à tous les vents ; il parviendra où il faut : *Perventijugularescote* !!!

Et maintenant repose-toi dans la foi de l'avenir et dans l'Amour des amis de la mission de la vraie Lumière du monde.

Je m'endormis d'un sommeil calme, aussi douillettement reposée sur ma petite chaise, que si j'eusse été couchée dans mon lit d'or, aux rayons éteints pour le moment.

Ce mot exclamatif aussi singulier que mystérieux, ne m'avait rien révélé; je ne l'avais pas compris du tout. Je me déclare incapable d'en fournir une explication. Si la transcription n'est pas exacte, on pourra la rectifier.

H.

Appel aux Lumières Intellectuelles

A propos de la Femme prophétisée

Le public érudit, ou inspiré de première marque, auquel nous avons proposé l'étude d'actualité indiquée par le titre ci-dessus, n'a pas encore répondu. Le temps était trop court. Nous comptons intéresser quelques personnes, et nous ferions grand cas de leurs lumières.

Les impressions spontanées que l'on vient de lire ne changent rien à notre désir de connaitre des opinions variées.

Nous ne sommes point sectaires ; tout nous intéresse dans les travaux sérieux et pondérés.

Retournant en arrière, nous avons découvert des documents très curieux et même quelques articles que nous ne fîmes pas paraître. Que ceux que nous convions à collaborer avec nous sur le

sujet mystérieux de la Femme attendue parce que prophétisée de longue date, se dépêchent de nous dire ce qu'ils pensent, et nous parlerons à notre tour pour dégager la vérité de cette Réalité ou de ce Symbole, comme on voudra l'appeler.

C'est le sujet dont nous aimons le moins à nous occuper, mais il faut convenir qu'il n'est plus permis de se soustraire aux exigences présentes. De même qu'il s'est élevé et qu'il s'élèvera de plus en plus des faux prophètes, il est apparu et il apparaitra des femmes faussement prédestinées. Il faut savoir à quels signes on peut se convaincre de cette fausseté, soit par vice, soit par folie. Si on n'étudiait pas le sujet, on ne comprendrait rien; une multitude de naïfs se laisseraient duper. Il serait fort malheureux que les légions hostiles au progrès de lumière en vue de la grande rénovation humaine barrent les routes par des excentricités hystériformes et des comédies démoniaques. Les artistes d'un monde de déchéance ne doivent pas être confondus avec les ouvriers du monde nouveau, c'est-à-dire transformé à son avantage.

Ou nous nous trompons fort, ou nous croyons fermement que jamais la fameuse prédestinée attendue ne montera sur des tréteaux, ne se fera encenser, ne se courbera sous le préjugé des vaines glorioles. N'eût-elle que l'âge de l'inexpérience, elle saura se garder, espérons-le, de tous les écarts imprudents.

Notre opinion sur sa Sagesse native, bien que cette femme soit, comme on aime à l'espérer, jeune et belle, vient de ce que nous croyons ceci : Ce doit être le plus vieil esprit féminin ou un des plus vieux, implanté sur le globe terrestre.

Lucie GRANGE.

⊕

Une Note sur la Femme Prophétisée

Dans le numéro 3 de la VII[e] année de « Rosa Alchemica ». Mars 1902, p. 97, nous trouvons, en dernière heure, ces lignes, sous le titre « Magie », signées E. d'H. Nous rassemblons pour plus tard les documents un peu longs qui n'ont aucune raison d'être aujourd'hui.

« Nos lecteurs connaissent la tradition occulte selon laquelle dans les premières années de ce siècle doit se manifester la Grande Initiée des Livres Prophétiques, Tiphereth, la reine des Mages, la Lumière de l'Occident, comme la nommait au XVIII[e] siècle Albrecht Wormser. D'après ces Prophéties elle existerait actuellement en France, âgée d'environ vingt ans, elle se manifestera après qu'elle aura été initiée par l'amour à sa mission, sera reconnue par tous les occultistes comme la grande prêtresse, excitera par de grands prodiges l'admiration des foules, sera adorée comme une déesse et après avoir enseigné les peuples, se retirera dans la solitude pour l'accomplissement de grandes œuvres magiques. »

Et nous voyons au bout de ces lignes que l'on cite la *Lumière* et le *Sphinx* (1). C'est donc dans le *Sphinx* que nous avions lu cette nouvelle.

Nous ne nous le rappelions pas. Et c'était au commencement de l'année 1902.

D'après cette Prophétie, l'Elue des grands Mages aurait donc aujourd'hui 25 ans accomplis.

On ne peut qu'en désirer vivement l'apparition. Pourvu que l'on ne nous en fabrique pas une imitation par les temps truqués où nous sommes !

Pardon de cette facétie, nous ne croyons en rien cette imitation possible. Elle sera peut-être tentée, mais elle ne réussira pas.

Nous voici donc déjà en face de deux aspects de la question : Féministe ou Magesse ! ?

Lucie GRANGE.

(1) De Paris. Un journal américain du même nom à fait une annonce analogue pour cette « *Reine de l'Occident* ».

Faits singuliers de la vie de l'Egyptologue Ebers

Dans la préface à la deuxième édition de son roman de « La fille du pharaon », Ebers est amené à disserter sur l'amour réciproque de l'homme et de la femme, à propos de deux scènes d'amour du meilleur aloi entre deux des héros de son histoire, Sapho et Bartja — scènes qui avaient suscité les critiques défavorables des uns, l'approbation des autres. Nos contemporains ont peine à se figurer qu'une conversation entre deux amants puisse être toujours semblable à elle-même à travers les divers âges de l'humanité. Et cependant les scènes de ce genre, telles que nous les dépeignent les auteurs anciens, ressemblent psychologiquement d'une façon singulière à celles que décrivent les auteurs modernes ; qu'il y ait des variantes de second ordre suivant les temps et les lieux, c'est tout naturel. Mais la poésie, pense Ebers, a sur la prose l'avantage de mieux se rapprocher de la réalité même, quand il s'agit de l'expression de sentiments de cette nature. Aussi, dans les deux scènes auxquelles il est fait allusion plus haut, les vers sont venus tout natu-

rellement sous la plume de l'auteur, ce qui fait, certes, contraste dans un ouvrage entièrement écrit en prose.

Voici comment le savant égyptologue s'exprime à ce sujet : « Je dois avouer tout d'abord que, dans la description du bonheur d'aimer d'un jeune et beau couple, que j'étais arrivé à chérir moi-même et que ma fantaisie accompagnait, dans la nuit silencieuse, le long de l'éternel Nil, à travers les palmiers et les roses, les ïambes me sont venus sous la plume spontanément et même contre ma volonté (car j'écrivais un roman en prose). La première scène d'amour a pour moi son histoire. Je l'écrivis, sans savoir que j'écrivais, dans l'espace d'une demi-heure... Lorsque, au grand soleil du jour, j'examinai ce que j'avais accompli à la lumière de la lampe, je devins perplexe, et j'étais sur le point de détruire la scène, lorsque mon cher ami Jules Hammer, mort prématurément, le poète de « Regarde en toi et autour de toi », retint ma main déjà levée pour la raturer. »

Nous avons à retenir ici cet aveu d'Ebers qu'il a écrit cette poésie véritablement très belle, inconsciemment, sans savoir qu'il écrivait, mécaniquement en quelque sorte ; c'est bien là le fait du *vates* des Latins, du poète inspiré, du devin, car le mot a ces deux sens : poète et devin. Ajoutons à titre de renseignement que la Sapho dont il s'agit ici n'était pas la fameuse hétaïre de ce nom, d'ailleurs contemporaine de la fille du pharaon, Rhodopis, mais la petite fille de Rhodopis, et encore — cela pour les érudits — que le nom de l'hétaïre ne s'écrivait pas Sapho, mais Sappho, comme le fait remarquer Ebers.

Dans une autre préface, postérieure du même livre, Ebers rapporte un autre fait assez singulier, qui tient quelque peu de la divination. Dans ce roman il met en scène un oculiste égyptien, de Saïs, qu'il présente comme ayant écrit un livre sur les maladies des yeux. Or c'est Ebers qui, longtemps après, découvrit chez un fellah et acheta de lui, le fameux papyrus médical émanant de Toth (Hermès) et connu aujourd'hui sous le nom de « papyrus Ebers » ; dès la seconde ligne de ce papyrus on lit que ce livre vient de Saïs, et chose curieuse, une grande partie de ce livre est précisément consacrée aux maladies des yeux. Ebers considère comme *providentiel* qu'il lui fût réservé de faire cette découverte, à lui, l'auteur de « La fille du pharaon. » Et il ajoute : « Ce *rouleau de papyrus de l'oculiste de Saïs*, qui peu auparavant n'était qu'à l'état de fiction dans l'esprit de l'auteur et des lecteurs de « La fille du pharaon », possède aujourd'hui une existence réelle. Il m'est advenu — après avoir réussi à emporter dans ma patrie ce rouleau, — la même chose qu'à l'homme qui, ayant rêvé d'un trésor, le trouva le lendemain près du chemin lorsqu'il sortit sur son cheval. »

Ce don de divination possédé par Ebers, allié d'ailleurs à une connaissance approfondie de toutes les branches de l'égyptologie et de l'archéologie ancienne en général, n'explique-t-il pas en grande partie le très grand succès qu'ont eu ses romans dans tous les pays, ne leur a-t-il pas conféré en quelque sorte une véritable valeur documentaire, sentie par tous plutôt qu'acceptée par le raisonnement?

D^r^ Lux.

LA MAISON ÉLECTRIQUE

Une invention extraordinaire qui vient d'éclater comme un coup de foudre va révolutionner nos mœurs comme l'automobilisme l'a déjà fait pour les transports.

Comme en notre siècle de surmenage il faut vivre vite, un Ingénieur de Troyes, M. Göorgia Knap, vient de créer la Maison Electrique où tout le service de la vie courante est fait par l'Electricité.

Les lecteurs de La Lumière *nous sauront gré de leur offrir la primeur d'un des plus prodigieux efforts de l'intelligence humaine.*

Nous ne pouvons mieux faire pour décrire à nos lecteurs la fabuleuse demeure, que de reproduire en entier la description parue dans le Petit Troyen *du 18 janvier dernier.* Lucie Grange.

Comment on va voir qu'il existe à Troyes une maison merveilleuse dont l'aménagement intérieur tient du prodige et dont la

stupéfiante machinerie électrique moderne laisse loin derrière elle tout ce qu'on a pu faire jusqu'ici et donne au récit qui va suivre l'air d'avoir été tiré d'un conte des Mille et une Nuits.

J'ai vécu hier quelques heures d'un inoubliable rêve, j'ai été transporté sur l'aile de la Féerie d'un demi-siècle en avant, car l'homme qui m'a offert l'hospitalité de son home s'est permis de créer de toutes pièces des merveilles qu'auraient dû seulement entrevoir nos fils dans les temps futurs.

Et c'est à un Troyen, Géorgia Knap, qu'est due cette féerique combinaison de la Science, du Merveilleux et du Pratique.

Depuis longtemps déjà nous étions informés qu'il se créait à Troyes une maison dont la distribution intérieure tenait, disait-on, du Prodige, mais à toute demande de renseignements il était toujours répondu par une fin de non-recevoir gracieuse, mais inflexible.

Or, hier, la consigne fut levée pour nous par un mot aimable de Géorgia Knap, nous donnant enfin rendez-vous pour le soir même, et c'est le récit de cette inoubliable visite que je vais vous conter par le menu.

* * *

Huit heures du soir! Je descends la rue Pierre Gauthier qui, la première, aura vu naitre le home des sociétés futures, et je m'arrête au nº 14, indiqué comme l'entrée de la maison.

Avant de sonner, j'inspecte l'extérieur d'un rapide coup d'œil; par les deux volets ouverts de la grille je jette un regard dans une longue allée entourée de jardins, mais de maison, point... Me suis-je trompé?...

Le fond de cette allée se termine par un grand jardin d'agrément et un rocher surplombant une pièce d'eau flanquée d'une rustique baraque à canards... Mais la plaque de marbre « Villa Feria Electra » me dit suffisamment que je ne me suis pas trompé et résolument j'appuie sur le bouton de la sonnerie.

Quelques secondes s'écoulent à peine qu'un flot lumineux, provenant d'un projecteur électrique, s'abat sur moi, éclairant violemment la trouée de la grille où j'attendais; je me déplace un peu de côté, la lumière se déplace également; intrigué, je me porte à droite... la lumière me suit. Ah ça! mais cet œil de feu a l'air de me dévisager avec un clignement inquisiteur, je me sens observé, car cette lumière braquée sur moi, n'éclairant que moi, devait remplir un rôle que je ne m'expliquais pas très bien, mais que la suite des événements m'indiqua suffisamment.

Quelques secondes se passent encore, l'allée vient de s'illuminer à son tour, tandis qu'une voix claire et sonore sort du pilastre de pierre de la grille et me dit: « Ah c'est vous, cher Monsieur! Je ne vous reconnaissais pas! Entrez donc! et soyez le bienvenu, tout le monde est arrivé et nous n'attendons plus que vous. Au même instant, je perçois un léger sifflement et j'entends distinctement le verrou de la porte se déclancher, puis la porte s'ouvre grande devant moi comme poussée par une main invisible.

Je fais trois pas en avant et je me retourne pour remercier l'obligeant serviteur qui, sans que je l'aie vu venir, ouvre les portes d'une si magistrale façon... Mais je suis seul dans la longue allée déserte, et la même voix gouailleuse sortant du pilier où elle a élu domicile me dit... Mais entrez donc! que diable.

Ah! vous voulez refermer la porte? Ne vous donnez pas cette peine, elle refuserait vos services ayant été créée pour n'en faire qu'à sa tête.

Instinctivement je me retourne sur un léger bruit qui vient de se produire derrière moi et je vois la porte se refermer doucement, s'arrêter au bout de sa course, puis la même main invisible pousser doucement le verrou dans sa gâche.

Je suis dès lors enfermé! et je ne pourrais plus sortir que si cette porte volontaire y consentait.

Je sens qu'on m'observe, qu'on épie le moindre de mes mouvements. Mais qui? Mais où? je ne vois rien et tout en poursuivant mon chemin je murmure entre mes dents: « C'est fantastique! » « Il n'y a rien de fantastique, répond mon invisible interlocuteur qui semble attaché à mes pas, ne vous troublez pas, venez par ici, maintenant à droite, vous voici arrivé. Veuillez entrer, monsieur, je vous attends dans le vestibule. »

La Villa Feria Electra

En effet, au bout de l'allée, au milieu d'un grand jardin, qu'un phare puissant vient subitement d'inonder de la lumière de ses six milles bougies; derrière une pelouse valonnée et rocailleuse, où le gazon vert prend sous les feux du projecteur une teinte diamantée, vient de surgir une villa dont toutes les fenêtres illuminées contrastent avec l'obscurité dans laquelle les maisons d'alentour sont plongées.

Toujours sollicité par la voix qui continue de me parler à l'oreille, je pénètre dans le vestibule où m'attend en souriant le créateur de cette nouvelle et merveilleuse machinerie moderne.

Au moment où je franchis la première marche du perron, je sens sous mes pieds un frottement doux. Quelle est la main prévoyante qui répare un oubli involontaire, celui d'essuyer mes pieds avant d'entrer, et je vois se dérouler entre les fines lames de la grille les crins de la brosse, vigilants gardiens de la propreté des escaliers.

A la suite de mon cicérone je pénètre dans son cabinet de travail, véritable laboratoire où tous les instruments de la chimie et de la mécanique modernes se sont donnés rendez-vous; on se sent là chez le chercheur, qui a dû toucher toutes les cordes de la Science, qui cherche, cherchera, encore et toujours.

Avant toute chose, je tiens à complimenter mon hôte, mais il ne m'en laisse pas le temps...

Avec l'aimable sourire qui ne le quitte jamais, il me dit : « Vous êtes ici dans l empire de la Fée Electricité, et j'ai créé pour elle différents métiers nouveaux qu'elle a, du reste, fort complaisamment appris, vous l'allez voir à l'œuvre.

La salle à manger

« Passons, si vous le voulez bien, dans la salle à manger, où déjà nous attendent plusieurs de vos confrères parisiens et même de la presse étrangère, qui ont bien voulu répondre à mon invitation. »

Après les présentations d'usage, chacun prend place autour de la table, sans protocole.

Cette table diffère un peu de celles ordinairement en usage, ses quatre angles coupés en creux pour permettre à ceux qui les occupent d'être parfaitement à leur aise, constituent déjà une innovation heureuse ; mais la disposition du service a besoin d'une description minutieuse, car c'est là que réside l'idée géniale.

Au centre, des surtouts ordinaires, puis, entre ces surtouts et les convives, un vide en ellipse occupé par une bande de métal argenté ; puis, devant chaque couvert, une barre mi-argent, mi-cristal formant une rampe circulaire séparant la partie vide du service. Une gerbe de fleurs aux tiges grêles s'élance du grand surtout central, le chemin de table est formé de grosses violettes de Parme, tandis que des plantes aux fleurs retombantes, mélangées avec goût à des fruits de saison, sont disposées dans les coupes, du milieu.

Nous allons être constamment seuls nous dit notre hôte, aucun domestique ne pénétrera ici... la merveilleuse fée Electricité qui vous a reçu à la porte et accompagné jusqu'ici, va continuer à nous servir avec une ponctualité qu'aucun personnel, si dévoué fût il, ne saurait atteindre.

Je vais, si vous le voulez bien, donner des ordres. Ce disant il se lève, se dirige vers un tableau en onyx fixé au mur, soulève des leviers, tourne des manettes, fait manœuvrer des aiguilles et au bout de dix secondes c'est fait, il se rassied.

La main appuyée sur un petit socle muni de 4 touches et relié à un cordon multicolore, l'amphytrion sans dire un mot attend : le plus grand silence règne en ce moment, ce qui nous permet de percevoir un léger tintement, comme un roulement de tambour, dans la pièce située au-dessous puis tout à coup... le plus prodigieux effet de lumière qu'on puisse imaginer éclate subitement à nos yeux ; nous faisons tous instinctivement un mouvement de recul des torrents de lumière inondent les cristaux, les couverts, l'argenterie, tout en ruisselle ; les rampes de cristal placées devant nous prennent l'éblouissante blancheur du métal en fusion, les grandes fleurs du surtout central (chrysanthèmes, roses, iris, tulipes) sont devenues subitement incandescentes et les violettes du chemin de table forment une artistique guirlande lumineuse..,

Mais à un des bouts de la table, la soupière fumante vient d'apparaître ; sans aucun bruit, elle se dirige vers la place d'honneur.

Comme la louche est placée un peu en arrière, l'invité va se pencher pour la saisir... mais on dirait que cette soupière intelligente a deviné sa pensée, elle pivote sur elle-même et vient présenter la poche juste à la portée de la main... puis continue sa route allant sans bruit à droite, revenant sur ses pas pour servir les retardataires faisant encore un tour, s'arrêtant devant les personnes qui ont fini, semblant les inviter à reprendre du potage ; puis, en présence du refus persistant, retourne à l'endroit où elle était apparue et s'évanouit sans laisser de traces.

A la soupière succède une corbeille dans laquelle chacun dépose assiette et couvert et en vingt secondes, sans crainte de taches sur les habits, sans bruit, sans gêner personne, nos douze couverts disparaissent et retournent à l'office.

La corbeille à pain, les bouteilles portées par des supports spéciaux viennent ensuite, puis le service se continue et les plats se promènent devant les convives, sur des plateaux chauffés à l'électricité, ils tournent sur eux-mêmes pour mieux présenter les morceaux, paraissant deviner la pensée, prévoir le goût de la personne qui se sert.

On ne sait ce que l'on doit le plus admirer de la promptitude, du service, de sa ponctualité ou du décor merveilleux au milieu duquel se déroule toute cette incroyable fantasmagorie.

Mais ce n'est pas tout. En promenant mes

pieds sous la table je sens qu'on m'a gratifié comme tous les convives du reste, d'une chaufferette électrique, que j'ai le loisir d'allumer ou d'éteindre en basculant du bout du pied le petit levier placé sur le côté.

Mais voici la fin du repas, il n'est plus besoin de chaufferettes, les têtes s'échauffent de même que l'appartement, aussi ne puis-je m'empêcher de demander si par hasard l'Enchanteur n'avait pas prévu ces changements de température. Avec un sourire plein de bonhommie, l'homme aux mille combinaisons me dit en regardant le thermomètre placé au mur : « Encore un degré, monsieur, et vos vœux seront exaucés... » En effet, deux minutes après, une légère brise vient de s'élever de dessous la table et changer en quelques instants la température de la salle. Ce thermomètre veillait ; dès que le mercure eut atteint 22 degrés, il a fermé le circuit d'un aérateur électrique placé à la cave qui envoie sous la table une brise délicieusement tempérée par son passage au milieu d'une nappe d'eau parfumée, nous évitant ainsi le funeste et obligatoire courant d'air lorsqu'on renouvelle l'air par les fenêtres et les portes ouvertes. Ce phénomène se renouvela plusieurs fois dans la soirée sans qu'aucun de nous y prêtât attention et surtout sans que la vigilante électricité ait oublié une seule fois la tâche dont elle était chargée.

Après le dessert qui fit son apparition sur un plateau iradié de mille feux colorés, nous demandâmes à visiter « les dessous », c'est-à-dire les secrets de la machinerie qui sûrement nous intéresseraient autant que le déjà vu, en nous réservant d'autres surprises.

A la cuisine

Notre première visite fut pour la cuisine. Oh! ne croyez pas que cette cuisine électrique soit une chose que vous connaissiez. Que non pas!... Le meilleur des cuisiniers n'y reconnaitrait rien dont il puisse se servir pour son métier.

Sur les murs, des appareillages de toutes formes, leviers, commutateurs, ampéremètres, disjoncteurs, rhéostats sur de grandes plaques de marbre blanc ; les fours, fourneaux, rôtissoires sont en aluminium et ont des formes nouvelles ; mais c'est surtout la façon de faire les aliments et de les préparer qui nous a paru intéressante. De ce côté, voici un four électrique ; c'est dans cet appareil que le poulet succulent et doré que nous avons dégusté a cuit tout à l'heure. L'intérieur de ce four est constitué par une série de réflecteurs et le sommet du four est occupé par des lampes à incandescence spéciales. Le poulet cuit donc par un phénomène de rayonnements lumineux. Ce curieux effet de cuisson commence par le centre, l'extérieur se dorant le dernier. Cette opération se fait régulièrement et demande, selon le poids de la bête, de vingt à trente minutes : or comme le courant passe par une ingénieuse minuterie réglée à l'avance, quand le poulet est cuit le feu s'éteint automatiquement et avertit, au moyen d'une sonnerie que... madame est servie.

Les œufs à la coque sont cuits sans eau par rayonnements lumineux. La préparation d'une sauce mayonnaise se fait en trois minutes ; lorsqu'elle est à point, le moteur s'arrête automatiquement et la bonne est prévenue par la sonnerie qu'elle peut servir.

Oh! c'est une personne très convenable que ce cordon bleu électrique, qui ne bavarde pas pendant que le lait monte ou que s'épaississent les œufs à la neige ; elle ne rate rien, elle est d'une propreté sans pareille et elle va trouver à prendre tablier dans une multitude de maisons qui tiennent à la propreté, à la ponctualité et au savoir-faire.

Dans un coin de la cuisine, nous voyons, disposés sur une table tournante, tous les appareils culinaires mûs par l'électricité : le hache-viande, la baratte à beurre, la machine à faire les pâtes, à moudre le café, à faire les crèmes, les sauces, la machine à polir les couteaux.

Il suffit d'amener devant soi la machine désirée en faisant tourner la table, appuyer sur un levier, et tout cela tourne sans bruit, sans surveillance, accommodant avec promptitude mayonnaise, pâtisseries, sucreries, saucisses, boudin, hachant, broyant, triturant, mélangeant, parant, lissant, pétrissant et, c'est le cas de le dire, électriquement, élégamment et vivement.

Une machine électrique lave ensuite la vaisselle. En 30 secondes l'opération est faite pour une cinquantaine de pièces d'un coup, et pas d'essuyage au torchon, la vaisselle sort étuvée, séchée et luisante.

Toutes ces petites machines ne sont pas encombrantes ; elles ne tiennent pas de place et sont de la plus grande docilité.

A l'Office

Nous voici maintenant dans l'office, c'est sur une longue table du milieu que se trouve l'ingénieux élévateur qui va porter les plats sur la table de la salle à manger située immédiatement au-dessus.

Tout est automatique. Abaissez le levier sur « Montée », il part et s'arrête au bout de sa course. Abaissez sur « Descente », il vient se placer docilement à la portée de la main pour être chargé d'un nouveau plat. Aucun accident

à craindre, aucune chute, tout est prévu dans les plus minutieux détails, et la vie de toute cette merveilleuse mécanique nous dit assez quelle somme de travail il a fallu pour créer de toutes pièces et animer ce produit, unique au monde, de l'intelligence humaine.

Le servo-moteur des portes

L'appareil électro-mécanique qui ouvre la grande porte d'entrée et dont le fonctionnement m'a tant intrigué tout à l'heure, se trouve à côté. Je comprends, après une rapide inspection, pourquoi on me voyait, pourquoi on m'entendait et comment on me répondait, quoique tout fût parfaitement désert autour de moi : c'est l'électricité qui se charge encore de cette besogne. Des mouchards électriques sont disposés un peu partout, et la moindre parole est saisie dans des collecteurs spéciaux ; il faut donc, dans semblable maison, avoir sa langue dans sa poche, car non seulement les murs ont des oreilles, mais les arbres, les palissades en ont également ; les tables du jardin sont aussi munies d'espions électriques dont il faut se méfier.

Le dispositif d'ouverture de la porte comporte un tableau de distribution qui joue le rôle d'un concierge dont la correction et la vigilance sont à toute épreuve.

Une tête de bronze en occupe un des côtés, les sourcils portent les mots « Entrée » et « Service », et la bouche, le mot « Lettres ». Si on sonne à la grande entrée, l'œil correspondant à cette indication devient blanc, on sait donc de suite à quelle porte on a sonné. Si le facteur a mis le courrier à la boîte, c'est la langue qui sort de la bouche et qui apparaît et remplace le mot « Vide » par celui de « Courrier ». Quant à l'électrophone puissant, qui peut porter à grande distance la voix humaine avec une étonnante sonorité, il est muni d'un petit levier qui permet de dénaturer la voix, de sorte qu'on peut soi-même répondre de loin aux importuns qu'on n'est pas là...

Avertisseurs d'incendie

Maintenant voici, disposés près des portes de chaque appartement, des avertisseurs d'incendie qu'on peut, au moyen d'un curseur, régler au degré voulu. Hiver ou été, si la température monte au-dessus du degré indiqué à ce moment, toutes les sonneries de l'immeuble sont mises en branle, indiquant un incendie. On est prévenu à temps et même jusque dans son lit, par un charivari à réveiller un mort.

Les chambres à coucher

Un tour maintenant aux chambres à coucher. Sur la table de nuit, un très petit tableau de distribution sur un minuscule petit pied. Tournez ce bouton, la bouillotte électrique, qui est dans le lit, se met à chauffer. Tournez cet autre bouton, votre lampe électrique de seize bougies se met en veilleuse et dépense un demi-centime en une heure. Voici une prise de courant pour chauffer la bassinoire, qui est à la bonne température en une minute. Si c'est le matin, tournez cet autre bouton, vos rideaux et vos volets s'ouvrent électriquement. Si le temps est maussade, on referme par le même procédé et on peut recommencer à dormir.

De l'office, à l'appel de cet autre signal, arrivent sur la table de nuit les journaux, le café ou le chocolat sans que personne ne pénètre dans la chambre.

Ah ! c'est beau le confortable, et heureux seront les favorisés de la fortune qui pourront s'offrir une maison électrique.

Et je vous fais grâce de mille autres détails qui dénotent chez l'inventeur une nature spécialement inventive et dont il n'existe que peu de spécimens.

La buanderie

Un tour maintenant à la buanderie.

Dame Electricité est encore ici mise à contribution, et je vous assure qu'elle s'acquitte de son travail de façon expéditive et vous rend le linge d'une blancheur de neige. L'opération est également des plus simples. Voici d'abord la lessiveuse rotative mue par un petit dynamo dont le câble flexible actionne également la laveuse rotative. Le linge tourne environ vingt minutes dans la lessiveuse qui le foule et le refoule tout en le lessivant, et le débarrasse de ses impuretés ; les 20 minutes écoulées, le moteur s'arrête et la sonnerie prévient qu'il est prêt à mettre dans la laveuse rotative ; après avoir passé dans cette machine le même laps de temps, on est également prévenu que l'opération est terminée, et une essoreuse complète cette installation, et c'est cette dernière qui appelle pour dire qu'il n'y a plus qu'à étendre pour sécher.

Les accumulateurs

A côté, se trouve la chambre des accumulateurs, car le courant qui actionne toutes ces ingénieuses machines est à bas voltage, 28 volts seulement. On peut toucher à la main, rien à craindre, et ceux qui ont peur d'être foudroyés par les courants élevés seront enchantés de con-

naître ce détail. Dans cette chambre d'accumulateurs, encore un défi porté à nos connaissances actuelles : tous les électriciens savent qu'il est impossible de charger les accumulateurs sur les courants alternatifs sans passer par l'intermédiaire de commutatrices, transformateurs tournants ou soupapes électriques, etc. Or, ici, on transforme l'alternatif à 90 périodes en courant continu, et ce, par le simple intermédiaire d'un électro-aimant.

Les maisons à construire

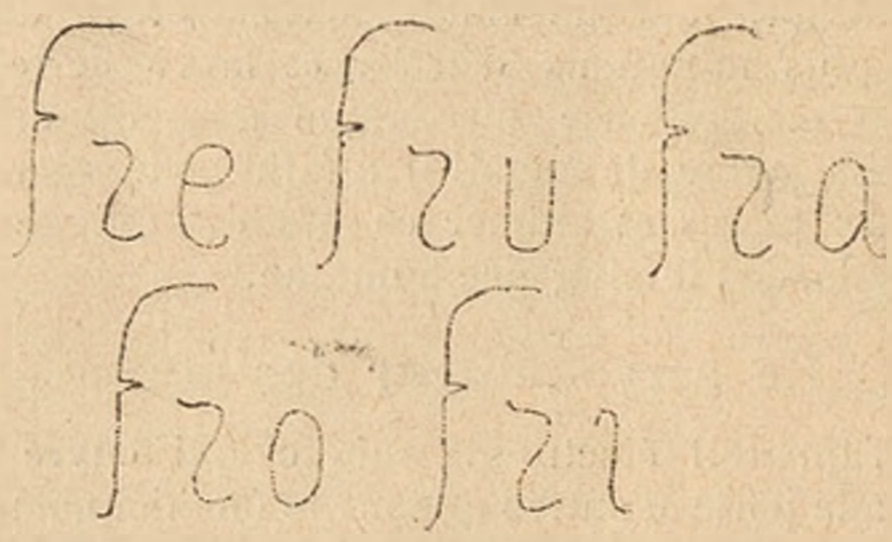
De retour au salon, on nous fait admirer de magnifiques aquarelles et de nombreux plans de maisons électriques à doubles murs où on peut installer encore nombre d'appareils nouveaux qui ne peuvent être montés que dans des habitations bâties spécialement à cet effet. Ah ! les jolies villas, les magnifiques jardins d'hiver électriques. Les salles de billard qui se transforment en salles de jeux, par la manœuvre d'un simple commutateur. Les fortunés auront le choix, il y en aura pour tous les prix.

Et ne croyez pas que ce diable d'homme va maintenant se reposer, que non pas ! il a encore à l'étude des appareils excessivement curieux ; n'a-t-il pas mis la main sur un éclairage qui imite à s'y méprendre les rayons du soleil, au point que les plantes s'y trompent et poussent vigoureusement, que les étoffes s'y déteignent et que les atomes vibrent dans le voisinage de l'arc; on va donc pouvoir faire du soleil l'hiver, sur nos promenades, à dix heures du soir ; nos hôpitaux, nos jardins d'hiver vont être des petits Edens... Quelle révolution ! le jour où il sera, comme il l'espère, arrivé à abaisser le prix de revient énorme à l'heure actuelle de cette étonnante lumière ; mais, avec des hommes semblables, il n'est plus permis de douter de rien.

La parole écrite

Voulez-vous écrire une lettre? Il vous suffira de la dicter à haute voix et assez lentement dans le gravophone et elle sortira toute écrite d'une écriture anglaise très lisible ; il serait même possible, dès que la sensibilité voulue serait réalisée, de l'appliquer au téléphone et de laisser la communication écrite à l'abonné, s'il était absent.

Cette machine n'est encore qu'une étude, on le voit par le *fac-similé* ci-dessus, reproduction de syllabes épelées lentement; les lettres n'ont ni pleins ni déliés, mais c'est l'embryon, la voie à suivre où aboutira le succès final.



Les lettres sont formées d'une multitude de petits points, mais il y a, paraît-il, des mots impossibles à assembler pour le moment; sans doute la pratique arrivera sûrement à vaincre des obstacles d'ordre purement mécanique. C'est l'étude, au moyen d'un puissant microscope, de l'écriture mystérieuse du phonographe qui a permis de transformer le mouvement mécanique de la membrane vibrante imprimant les disques en un autre mouvement réflexe approprié aux lettres de l'alphabet.

Et comme nous l'interrogeons sur son étonnante fertilité de création, que voulez-vous, nous répond-il, je n'ai jamais connu le sommeil, je vis dans un état de veille spécial. C'est la nuit qui prépare la tâche et le travail du lendemain ; de plus, j'ai une extraordinaire confiance en moi, jamais je n'ai demandé conseil à personne sur ce que je voulais entreprendre, car en matière d'innovation, les conseils sont plutôt décourageants ; à part quelques natures clairvoyantes, on traite vos idées de *chimères* et vous savez comme moi que l'on n'est pas prophète dans son pays.

Ainsi parla notre extraordinaire compatriote, où l'on sentait dans son regard une indomptable volonté qu'atténuait la douceur d'un œil bleu d'une fixité étrange, d'un bleu qui voit dans l'infini des choses irréalisables pour le commun des mortels.

L'inventeur

Maintenant voici l'homme dans toute sa modestie et son passé de travailleur inlassable.

Né à Troyes de parents Troyens, malgré le nom indiquant plutôt un étranger, il est âgé de 39 ans.

Orphelin dès l'âge de 15 ans, il fut jeté sur le pavé de la vie à l'heure où beaucoup entrevoient l'avenir en rose. Il débuta comme mécanicien apprenti aux locomotives des chemins de fer de l'Etat et de l'Est ; ensuite il essaya la mécanique de bonneterie, mais cette branche n'ayant pas d'attraits pour lui, il créa, au début des bicyclettes, un petit atelier de réparations, avec en po-

che, pour tout capital, la modeste somme de cent francs... Ce fut le commencement de la réussite.

Dans cette branche, ses créations sont nombreuses ; on lui doit diverses machines très ingénieuses : machines à cintrer dix sortes de guidons sur le même moule, machines à monter les roues, à gonfler les pneus automatiquement moyennant dix centimes, machines à découvrir les fuites imperceptibles dans les chambres à air, et quantité d'autres appareils plus ingénieux les uns que les autres.

Puis l'automobile fit son apparition : dès 1895, il commença par la construction d'une automobile qu'il créa lui même de toutes pièces. Il fut un précurseur ; à cette époque il y avait à Troyes deux ou trois autos, et certes riait-on de cette petite voiture basse et trapue qui trouva pourtant en Belgique des acquéreurs du brevet pour la forte somme.

C'est de cette époque que datent les premières créations de la Maison Electrique, embryons de la machinerie étonnante que nous admirons aujourd'hui ; dès qu'une machine était terminée, elle était mise de côté et une autre entrait en construction de façon à former un ensemble devant être présenté au moment opportun, c'est-à-dire dix ans après.

En 1900, il écrivit un important ouvrage de 500 pages, bien connu de tous les chauffeurs d'automobiles. Ce livre, intitulé *Les Secrets de Fabrication des Moteurs à Essence*, fut le seul, des trente ouvrages traitant ce genre, qui fut agréé par le Ministère de la Guerre pour le service de l'armée et qui vient également de trouver, tout récemment, les honneurs de la reproduction par des éditeurs anglais et allemands.

Il passa également quelques années à la construction d'automobiles. On se rappelle sa retentissante victoire de la course du « Quart de Litre » au Parc des Princes où la ville de Troyes, après une lutte acharnée de trois jours, battait toutes les marques françaises et étrangères accourues à cette formidable épreuve.

Maintenant, il se consacre entièrement à l'électricité et, s'il continue, que va-t-il nous produire ? Quelle récompense mérite une existence si bien remplie ? L'admiration et l'estime de ses compatriotes seront des hommages qui toucheront profondément ce cœur de travailleur modeste et infatigable.

REVUE UNIVERSELLE

Transmission des photographies à distance. — Nous voici sur la voie de la vision à distance, qui sera l'une des merveilles du XX^e siècle. Déjà des images, en particulier photographiques, peuvent être reproduites à une très grande distance. Le procédé est fondé sur les variations bien connues de la conductibilité électrique du sélénium sous l'influence des variations d'intensité de la lumière ; il suffit que le courant électrique qui traverse le sélénium pour ensuite suivre le fil conducteur provoque à distance des variations dans l'intensité lumineuse de certaines radiations pour que le problème soit résolu théoriquement. Voici réduit à sa plus grande simplicité le procédé imaginé par M. Korn, professeur de physique à Munich. Au transmetteur, une lame de sélénium reçoit l'image réelle d'un paysage, figure, etc., au moyen d'une lunette au foyer de laquelle elle est placée ; on fait passer par le sélénium un courant électrique à force électro motrice constante ; ce courant subit des variations d'intensité correspondant aux variations de résistance électrique du sélénium, provoquées elles-mêmes par les variations d'intensité de l'image lumineuse

réelle. Le *récepteur* utilise ces variations du courant électrique ; il est formé d'un tube vide, éclairé à son intérieur au moyen de courants à haute tension (appareil Tesla) et devant une fenêtre duquel se trouve disposée la pellicule sensible. Grâce à un dispositif spécial, le courant électrique émané du transmetteur agit sur les radiations qui éclairent le tube, de sorte que l'intensité lumineuse dans le tube varie avec les variations d'intensité du courant électrique. La pellicule sensible enregistre ces variations, de sorte que l'image du transmetteur s'y trouve reproduite; il suffit alors de développer la photographie ainsi obtenue.

L'opération ne donne de bons résultats que si la transmission a une certaine durée. Aussi pour renforcer la photographie transmise on entoure la lame du sélénium du transmetteur d'un cylindre de verre pourtant enroulé le phototype sur pellicule et tournant autour de la lame, faisant ainsi un tour en 20 secondes ; la pellicule sensible du récepteur se meut synchroniquement avec ce cylindre devant la fenêtre du tube vide, et à chaque tour un renforcement de la photographie se produit. Ces mouvements de rotation sont d'ailleurs nécessaires pour permettre de faire successivement la transmission de toutes les parties de l'image photographique. Par des perfectionnements successifs, M. Korn est arrivé à faire la transmission d'une photographie de Munich à Saint-Pétersbourg en 6 minutes. On arrivera certainement à rendre cette transmission encore plus rapide.

Les illusions du « déjà vu » et la rapidité du rêve (*The medical Times*, août 1906). — Le Dr F. Park Lewis attire de nouveau l'attention sur le curieux phénomène éprouvé par beaucoup de personnes qui, mises soudainement en présence d'une scène, éprouvent l'illusion de l'avoir déjà vue. On connait l'explication habituellement admise de ce phénomène : c'est qu'il s'écoule un temps, si minime qu'il soit, entre le moment de la vision et celui de la perception par l'intellect. M. Lewis fait remarquer que pour ce qui se passe dans le subconscient, le temps ne peut se mesurer. Témoins certains rêves, où dans un espace de temps extrêmement petit on croit avoir vécu une foule d'aventures, s'étendant à des jours, à des mois, voire à des années. L'auteur rapporte précisément le cas de cet individu qui rêva qu'il avait pris du service dans l'armée anglaise, avait été envoyé aux Indes, y avait assisté à toutes sortes d'événements, avait alors déserté, puis repris s'était trouvé condamné par la cour martiale à être fusillé ; il s'était vu conduire à la place d'exécution devant le peloton commandé dans ce but et avait vu le peloton tirer sur lui ; le bruit qui le réveilla avait été la cause excitatrice de ce rêve qui s'étendit à une série d'années; l'individu n'avait dormi qu'un instant; son subconscient avait bâti toute cette longue histoire pour donner la raison de ce bruit.

L'écrivain, qui rend compte de l'article du Dr Lewis, raconte un rêve analogue qu'il a eu étant tout jeune ; il était allé, dans ce rêve, assister à un jeu de balles ; il relate l'impatience de l'attente sur le terrain du jeu, les phases de la lutte et une foule d'autres détails, jusqu'à ce qu'enfin il vit une balle arriver dans sa direction et frapper son œil avec une force terrible ; il se réveilla pour constater que son compagnon de lit avait appuyé violemment son coude sur son orbite.

Nous trouvons dans *Het toekomstig Leven* du 15 août, le récit d'un autre rêve extrêmement rapide, emprunté au *Medical Record* : Il s'agit d'un docteur qui, dans une visite qu'il fit, eut à combattre une envie de dormir irrésistible au moment où on lui adressa cette question : « Combien de temps pensez-vous rester à B. ? » Il répondit presque aussitôt : « Cela dépend du chemin de fer du Western Union, » et en revenant à lui, ajouta qu'il attendait un télégramme. En réalité sa réponse se liait à un rêve qui lui était survenu entre le commencement et la fin de la question. Après les mots : « Combien de temps », le docteur s'était endormi et avait rêvé la série des faits suivants : Après de longues et pénibles expériences il avait réussi à découvrir un merveilleux appareil pour maintenir dans la verticale les récepteurs télégraphiques, il s'était mis en relation avec une administration postale pour vendre son appareil, mais n'y avait pas réussi ; il s'était adressé alors à une autre administration, mais on lui avait dit ensuite qu'on se trouvait en pourparlers avec un inventeur allemand dans le même but; il avait alors fait un voyage pour aller voir l'appareil de son concurrent, et à son retour s'était occupé d'exposer dans une lettre adressée à l'acheteur éventuel les différences existant entre les deux appareils. C'est à ce moment qu'il se réveilla, juste à temps pour entendre les derniers mots de la question qu'on lui adressait. Il lui avait semblé que les péripéties de son rêve s'étendaient à une durée de plusieurs mois. En réalité ce rêve n'avait duré que le temps nécessaire pour prononcer quelques paroles.

Pour en revenir au phénomène du « déjà vu », M. Lewis propose de l'expliquer par les différences de la réfrangibilité des milieux des deux yeux ; les deux images ne se superposant pas,

mais se succédant à un intervalle de temps très court, intervalle nécessaire pour que l'image se forme sur l'une et l'autre rétine. Ce serait alors le subconscient, incapable de mesurer le temps, qui, comme dans le rêve, introduirait cette illusion de temps illimité écoulé, constituant le « déjà vu », ce qu'on appelle encore la « paramnésie ».

Avertissement en rêve, par M. K.. assesseur à S. (*Psych. Studien*, nov. 1906). — M. K. voit dans un rêve son père boire d'une bouteille avec un air désespéré ; il se voit ensuite dans un manège priant le directeur de celui-ci de ne pas donner de leçons à son père. Voici l'explication : Le père de M. K. souffrait depuis quelque temps d'insomnies ; jadis déjà il avait fait usage de narcotiques à son détriment. M. K. ne pouvait penser que son père aurait de nouveau recours à des drogues de ce genre, mais il l'avait fait quand même et avait bu déjà deux bouteilles d'un narcotique que lui avait vendues un pharmacien peu scrupuleux, sans avis médical. Le père tomba sérieusement malade d'avoir pris de fortes doses de cette drogue, et ce n'est qu'à cette occasion que M. K., quelque temps après son rêve, eut connaissance de ces circonstances. Alors seulement il comprit son rêve. L'affaire du manège avait sa raison d'être ; c'était déjà sur son conseil que le père, qui s'ennuyait et aurait voulu apprendre à monter à cheval, s'était abstenu de fréquenter le manège. Cet incident, revenant dans le rêve, signifiait que M. K. devait *conseiller* à son père de ne pas user de narcotiques. L'auteur pense que ce fait est plutôt de nature animique que spirite.

Au fond d'une mine (*Journ. des voyages*, 27 sept. 1906 ; *Psych. Stud.*, janv. 1907). — Une fermière de la principauté de Galles, Mme Pincolt, perdit le 25 août 1905 son petit garçon Edwin, âgé de 3 ans ; toutes les recherches de la famille, des voisins et de la police restèrent vaines : l'enfant avait définitivement disparu. On pensa qu'il avait été volé par une bande de tziganes qui à cette époque avait traversé le district. En septembre 1906, la mère inconsolable vint en visite à Abertillery et y consulta un médium renommé qui lui dit que son enfant était tombé dans un puits de mine abandonné. Un homme se fit descendre au moyen d'une corde dans le puits désigné et au fond trouva effectivement un petit squelette que l'on put identifier au moyen de quelques lambeaux de vêtements reconnus par les proches du petit.

La reine de Norvège, voyante au cristal (*The two worlds*, 30 nov. 1906 ; *Het toek. Leven*, 1er janv.). — Peu de personnes savent que Maud. la reine de Norvège, est versée dans l'occultisme. Depuis des années elle s'occupe de la voyance au cristal (ou au verre d'eau). On assure que bien avant qu'elle ne pût rêver de devenir princesse royale, elle s'est vue elle-même avec la couronne sur la tête dans le cristal. Elle prit cela pour de la folie et pendant deux années renonça à son exercice favori. Mais lorsque le trône de Norvège fut offert au prince Charles de Danemark, sa vision au cristal lui revint à la mémoire comme par un choc électrique.

Lorsqu'elle était encore fille, elle pratiquait déjà la chiromancie ; on affirme que lors de la visite à Copenhague du tzar et de la tzarine, elle leur dit bien des choses qui depuis se sont réalisées pour leur malheur.

Une prédiction de Jean-Jacques Rousseau (*Het toekomstig Leven*, 1er janvier). — Le *Contrat social* (L. II, ch. 10) renferme ce qui suit : « Il est encore en Europe un pays capable de législation ; c'est l'île de Corse. La valeur et la constance avec laquelle ce brave peuple a su recouvrer et défendre sa liberté, mériteraient bien que quelque homme sage lui apprît à la conserver. J'ai quelque pressentiment qu'un jour cette petite île étonnera l'Europe ».

J.-J. Rousseau mourut en 1778. Le Corse Napoléon naquit en 1769 et était donc âgé de 9 ans lors de la mort du premier. Dans l'intervalle la France avait annexé la Corse, mais celle-ci domina la France ensuite dans la personne de Napoléon. La prédiction ci-dessus avait déterminé en 1764, donc avant la naissance de Napoléon, quelques notables Corses à solliciter de Rousseau qu'il voulût bien élaborer un système politique pour la Corse.

Prédiction faite au pape Pie VII (*Het toekomstig Leven*, 1er janv., d'après *Magikon*, VII, p. 590). — Le pape Pie VII a fait part à ses intimes des faits suivants : « Un jour que je me promenais en équipage avec le pape défunt, qui m'avait admis dans son intimité, nous remarquâmes une femme qui se jeta sur ses genoux. Le pape pensa qu'elle demandait une aumône et lui en offrit une. La femme refusa, mais dit qu'elle s'était ainsi jetée sur le sol, étonnée qu'elle était de voir *deux* papes dans un même équipage. »

Lors des cérémonies de l'élévation de son pré-

décesseur, un abbé lui dit : « Faites bien attention comment vous aurez à vous produire quand vous deviendrez pape vous-même. » Cet abbé vivait encore lors de l'élévation de Pie VII.

Les visions de M. C. G. W. (*Psych. Studien*, janv.). — Dans une lettre privée adressée à M. le professeur Nagel, M. C. G. W. s'exprime de la manière suivante : « ... Je ne me suis jamais occupé de spiritisme ou d'occultisme, mais des cas répétés d'une « clairvoyance » spéciale, caractérisée par l'apparition instantanée de visions qui disparaissent avec la rapidité de l'éclair, me permettent de comprendre leur mécanisme. Voici un cas qui s'est produit il y a deux ans dans l'Inde. Un missionnaire de mes amis, qui est actuellement en Allemagne, à Z. (son frère est ecclésiastique à Dresde), comptait monter sur le vapeur l' « Orizaba », pour retourner en Allemagne. Le bateau devait tout d'abord se rendre en Australie, et c'est au retour que le missionnaire devait le prendre à Colombo. Je n'avais *jamais* auparavant entendu le nom du bateau. Lorsque le missionnaire G. me dit qu'il s'embarquerait sur l' « Orizaba » je lui répliquais *immédiatement*, avant qu'il eût pu terminer sa phrase : « *Tu ne prendras pas ce vapeur, car il sombrera.* » Quatre jours plus tard arriva la nouvelle que le steamer « Orizaba » s'était *échoué* sur la côte australienne! Je me rappelle seulement qu'au moment où fut nommé le bateau, je vis (spirituellement) une sorte d'*image nébuleuse d'un navire en train de sombrer et portant ce nom inscrit.* J'ai vu *souvent, surtout il y a 8 à 10 ans, le matin de bonne heure, au moment de me lever*, les images de personnes dont je ne savais rien, dont je ne connaissais pas l'adresse et à peine le nom, entendu vaguement; toujours je pouvais en avoir l'assurance, ces personnes arrivaient dans mes magasins dans la matinée.

Vie sauvée par l'intervention d'un esprit (*Progr. Thinker*, 23 juin 1906). — M. J. Chapman raconte qu'en l'été de 1896 il eut un gros anthrax sur la nuque, exactement au-dessus de la colonne vertébrale. Le médecin fit une incision en temps voulu, mais deux jours après M. J. C. sentit un étrange sentiment de défaillance le gagner. Il alla se coucher sur son lit; mais bientôt il sentit ses pieds devenir glacés, puis le froid monter jusqu'aux genoux, et graduellement de plus en plus haut ; il se sentait mourir. Il essaya de replier ses jambes, mais ne le put ; il voulut appeler sa femme, mais ne put proférer aucun son. Jouissant encore de la mobilité de ses bras, il cogna contre le bois de lit, et sa femme accourut et s'écria : « Ciel ! Joe, vous êtes mourant ! » Elle envoya son fils chercher le médecin. Un jeune homme, qui était en pension chez M. J. C., entra alors; à ce moment M. J. C. sentit sa vue s'obscurcir et eut l'impression comme s'il tombait d'une grande hauteur. Il entendit une voix claire et haute lui dire, tout près de lui : « Faites ce que je vais vous dire, ou vous serez mort d'ici une minute. Vite! Que votre femme place ses mains sur votre tête, et vous, prenez les mains de l'homme présent ici. »

M. J. C. ne pouvait plus que remuer les mains ; il fit comprendre par gestes à sa femme et au jeune homme ce qu'il devaient faire, et dès le début de leur action il sentit le courant de force vitale qui s'échappait de son corps cesser ; le froid qui avait gagné la région épigastrique ne remonta plus davantage ; au contraire, un courant chaud descendit peu à peu jusqu'à ses pieds. Il était sauvé et il put se dresser sur son séant. A ce moment le médecin entra et fut tout étonné de le retrouver vivant, car il l'avait laissé le nez contracté, les lèvres cyanosées et les yeux vitreux. Il demanda ce qu'on lui avait fait prendre et on lui répondit : rien. Le malade demanda après l'homme qui lui avait donné le conseil ; mais il n'y avait pas eu d'homme, et seule une intervention d'esprit était concevable, ce que le brave docteur se refusa à reconnaître. Il ne pouvait comprendre, cependant, comment son malade avait pu guérir d'un anthrax qui devait s'étendre en profondeur jusqu'à la moelle.

M. J. C. affirma que, depuis lors, il avait eu deux fois la vie sauvée par l'intervention du même esprit.

Insensibilisation par la lumière bleue (*Rev. de l'hypnot.*, déc 1906). — Le Dr Redard, professeur de dentisterie à l'Université de Genève, obtient une anesthésie suffisante pour extraire des dents sans douleur et faire les opérations de prothèse, en faisant fixer au sujet pendant peu de minutes la lumière d'une lampe électrique bleue. Cette fixation des yeux, dans la tranquillité la plus complète, peut faire croire à un effet de suggestion hypnotique plutôt qu'à une action des rayons bleus, d'autant plus que le manque de confiance du sujet et le défaut de fixation entraînent un insuccès. Il est certain que la dernière condition rappelle le braidisme. Quoi qu'il en soit, la lumière bleue produit, on le sait, un effet calmant en général, et pourquoi pas de l'anesthésie. Il est possible que la suggestion hypnotique y ajoute son action.

Dr Lux.

LES PRISMATIQUES

La Direction a décidé de mentionner sous cette rubrique les faits et nouvelles de la dernière heure, les renseignements utiles, des remarques et observations de tous les temps, le bulletin bibliographique des nouveautés spéciales à nos études, des conseils, des recettes et des réponses diverses. En un mot, les *Prismatiques* seront des pages contenant de tout, qui nous permettront d'exercer une vaste fraternité et de donner satisfaction à la curiosité générale.

Si dans ce ruban que nous voulons dérouler agréablement multicolore, nous sommes amenés par la force des choses au manque d'harmonie, s'il est parfois terne ou trop uniforme, en couleur criarde ou en fausse teinte, nous y remédierons en reproduisant des pensées brillantes, douces et fécondes, ou quelques rimes de poésie choisie. Pour dissiper tout malaise possible nous projetterons des rayons de lumière active près des ombres mortes, afin que chacun ayant terminé sa lecture soit convaincu que le bien domine le mal. Tous se reposeront dans l'espérance que, toujours, il y aura du beau temps pour eux.

* * *

Palmes académiques. — L'Editeur des Sciences occultes, M. Chacornac, vient de recevoir les Palmes Académiques. Les occultistes, sans distinction de doctrine, les travailleurs indépendants de la vérité comme ceux qui sont enrégimentés en Sociétés franc-maçonniques ou anti maçonniques, sont heureux d'apprendre la distinction dont il vient d'être l'objet, car il ne compte pas d'adversaires dans leurs rangs. La « Lumière » salue et complimente notre excellent confrère.

Congrès de l'Occultisme. — Première session 9-10 et 11 mai 1907, dans la salle de l'Institut des Sociétés Savantes à Paris. Siége de la Commission d'Organisation, 11, quai Saint-Michel, Paris, où l'on adresse les adhésions et les demandes de renseignements au Secrétaire Général, M. Etienne Bellot.

Le Congrès permanent *de l'Humanité et Union Fusionienne* donne des Conférences chaque 3e jeudi du mois, à 8 h. du soir, Salle de la rue Meslay, 61.

L'Ecole de Psychologie, 49, rue Saint-André-des-Arts, a fait sa séance de réouverture sous la Présidence de M. Bienvenu Martin, sénateur. Le Docteur Binet Sanglé a donné la leçon d'ouverture sur Jésus de Nazareth au point de vue mental.

M. Gaston Méry a fait une brillante Conférence, le 5 février, sur le Catholicisme expérimental : Le Monde des Esprits démontré par les faits.

M. Gabriel Delanne secondé par les Docteurs Chazarain, Dusart, Papus, Moutin, a fait une Conférence le 17 février sur les phénomènes de matérialisations obtenus par le médium Miller. Remarquable.

M. Van Gerbergen ex-prêtre, aujourd'hui laïque et militant spirite, s'est fait fort applaudir à Liège le 12 janvier, dans son nouvel apostolat. Il avait choisi comme sujet de Conférence : les Savants, les Philosophes et l'Ame.

Le Docteur Dusart, Président d'honneur de la Fédération, a donné à Mons, une belle Conférence sur le Spiritisme, ses faits et ses causes.

M. Fourrier, avoué à Constantine a, dans la personne de Mlle Thérèse Picard, employée des Postes, un sujet très intéressant. Cette personne qui, dans la vie journalière ne montre aucun sentiment religieux, a des visions extatiques très élevées.

M. de Sard avoué à Barcelone, de passage à Paris, a produit chez M. Durville une jeune femme espagnole, excellent sujet magnétique. M. de Sard n'emploie pas d'autre moyen pour la sortir du sommeil somnambulique, que la simple action mentale. Point nouveau.

Groupe indépendant *d'Etudes Psychiques*, 1, rue de Gal, à Avignon, ne se recommande pas de la Science. Il se fonde en toute liberté d'opinion et il expérimentera très *spiritement*, on peut le dire.

Cinquantenaire de la Revue Spirite. — Pour célébrer cet anniversaire glorieux, M. P. Leymarie a publié un numéro de 96 pages ornées des 17 portraits de la spéciale sympathie de la Direction.

M. Agathon de Potter, le vénéré chef de l'Ecole Colinsienne et notre bien sympathique correspondant, a succombé à une congestion, à Bruxelles, le 29 octobre dernier. Nous sommes bien en retard pour saluer sa mémoire.

Maisons hantées dans le cours de janvier à Béthune, à Douai et à Cherbourg. — A Cherbourg, l'X naturel ou surnaturel a choisi l'habitation de M. Osmont de Courtisigny, Procureur de la République.

Le Spiritisme au théâtre. — On en met partout à tort et à travers. Au Nouveau Cirque, on assiste aux prouesses de Talazac, un faux médium qui imite le phénomène des Tables tournantes et qui présente une Main révélatrice.

Au grand Guignol, on joue la « Revenante ». Le souffle glacé de « l'Au-Delà » est le clou de la pièce.

L'Occultisme dans les feuilletons. — Magnétisme, Spiritisme, Magie, tout cela obéit au courant irrésistible qui se manifeste d'autant plus vigoureusement que les sectaires néantistes veulent le comprimer. *L'Eclair* publie un long feuilleton sur ces sujets ; plusieurs autres en glissent un peu sans appuyer trop. Sans contredit, il y en a un qui est vraiment supérieur aux autres, c'est celui de MM. Alphonse Allais et Jean Soudan dans *Le Journal*. Titre significatif : « Dans la Peau d'un autre. » Le héros pourrait bien plutôt dire : « Un Autre dans ma peau », car l'autre est mort dans un accident de chemin de fer et s'est instantanément logé en son voisin de banquette. Immigration singulière d'âme, mystère original de réincarnation sous forme de possession instan-

tanée qui donne lieu à des complications d'existence peu banales et crée des situations bizares, dont sûrement la conclusion comporte au fond plus d'enseignement que de fantaisie.

La Science Astrale. — C'est avec une réelle peine que nous avons lu, dans la remarquable Revue Astrologique de M. F.-Ch. Barlet, les *Adieux au lecteur* : « Ce numéro (de novembre 1906 au 22 janvier 1907) est le dernier. » La publication « n'est plus de force à surmonter son sort; les sacrifices qu'elle exigeait ne peuvent aller plus loin. »

Et voilà ce qui nous attend tous, plus ou moins. Nous travaillons de toute notre intellectualité, de toute notre âme, et nous disparaissons.

Nous remercions M. Barlet du très gracieux échange qu'il fit de sa belle Revue avec la nôtre et lui manifestons ensemble une sincère sympathie.

L'Hexagramme. — Nous recevons le premier numéro de cette publication mensuelle. Cette revue va répandre dans le public des idées qui n'avaient été développées que dans de petits cercles d'amis. Les *Adamites*. l'œuvre scientifique, d'après les données de Michel Savigny, a préparé l'œuvre de divulgation des soi-disant vrais symboles d'Hermès, sur un plan inédit extra scientifique, sans la Kabbale et sans la Magie, telle-qu'elles sont connues à faux.

On comprend que notre curiosité soit vivement éveillée pour connaître ce qu'avait découvert Michel Savigny, qui est mort, le 12 avril 1905, dans un bourg de l'Aunis, pays que la *Lumière* connait. Les fils de Michel Savigny, Georges et Edmond-Simon Savigny ont coordonné les notes de leur père, et c'est pourquoi aujourd'hui l'*Hexagramme* paraît.

Rédaction et administration, 4, rue Lamarck, Paris (XVIII^e^).

Horoscope de l'année. — M. Barlet trouve que l'année 1907 semble devoir apporter bien des troubles dans le monde entier. X nous dit que si l'année commence mal, en revanche elle finira bien. Les mois les plus défavorables pour la France sont ceux de mai à septembre; une émeute à la fin du mois d'août semble s'annoncer à Paris.

Le nouvel Educateur, revue mens. d'Education laïque et sociale, commence sa 2e année d'existence sous la Direction de Mme Lydie Martial.

La base positive de la Science Sociale nous manque! Nous la cherchons dit le public. Mme Lydie Martial fait parler la Planète et en femme très originalement supérieure, elle entend surtout vibrer des réponses péremptoires par les voix démonstratives de la géologie et la géologie va donner dans l'Educateur « le secret de la psychologie sociale, celui de la psychologie des collectivités, celui de l'hérédité. » C'est donc elle, « avec la psychologie minérale qui détient la base de la SCIENCE SOCIALE », etc., etc. Enfin, nous sommes dans un temps où il faut sortir de l'ordinaire et l'extraordinaire ne manque pas quoi que l'on dise. Cela ne signifie pas que l'on tienne la vérité; c'est déjà beau de forcer la Nature à dévoiler quelques-uns de ses secrets. Quand nous livrera-t-elle le plus grand, qui est peut-être très simple? En attendant, Gloire aux Femmes qui apportent leur pierre plus ou moins précieuse au monument de l'Avenir. La Femme est la réelle Formatrice.

Livres reçus. — On donnera un petit article bibliographique sur quatre volumes : *Rédemption*, paru chez l'éditeur Ficker, 4, rue de Savoie. — *L'Année Electrique*, parue à la Librairie Polytechnique; *Bataille de l'idée*, O. de Bezobrazow et *A travers le Monde*, parus chez l'éditeur Frédéric Gittler, 2, rue Bonaparte. Ce dernier œuvre de Willy Reichel est tout spécialement recommandé par notre Direction qui s'est occupée de le faire traduire et imprimer en France. Il est de 2 francs.

Un volume de chacun des livres suivants à titre d'hommage de l'éditeur nous est parvenu. Pour un volume nous mentionnons un titre; pour deux volumes nous insérons la note bibliographique.

Editeur Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

1° *Amour et Maternité* par Claire G. Prix : 3 fr. 50.

2° *Psychologie morbide.* Des vésanies religieuses, erreurs, croyances fixes, hallucinations et suggestions collectives, par le Docteur E. Dupouy. Prix : 3 fr. 50.

3° *Cours abrégé de spiritisme* dicté par un invisible à Jeanne Fanan, âgée de 16 ans, de Mustapha-Alger. Prix ; 25 centimes à la librairie P. Leymarie.

Editeur Lucien Bodin, 5, rue Christine, Paris (6e). — *La Société Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques*. Son Origine, ses Progrès. Aperçu de son Œuvre, Traduction et Introduction de M. Sage.

2° *Résumé de la Philosophie rationnelle* de R. A. M.

3° *La Vallée des Bienheureux* ou le Sentier de la Vérité, par Léopold Engel. Traduit de l'allemand, par Gaston Revel.

L'Echo Diplomatique et des Consulats (Revue du Siècle, réunis), Directeur : R. de la Tour de Saint-Igest. Rédacteur en chef : Dathan de Saint-Cyr. Direction et rédaction : 12, rue Gudin, Paris (16e). Le n° 35 cent.

A signaler dans le n° 3 un article de Dathan de Saint-Cyr : *L'Afrique aux Africains.* Coup d'œil rétrospectif sur le prétendu péril noir.

M. Georges Harmois, Jurisconsulte, 119, boulevard Voltaire, renseigne sur tout. Consultations gratuites pour les indigents.

EN CAS D'INCENDIE

Voici un moyen pratique de préparer soi-même les grenades extinctives destinées à arrêter les incendies.

On prend 10 kilogrammes de sel ordinaire, 5 kilogrammes de sel ammoniac, et l'on fait dissoudre le tout dans un peu plus de 30 litres d'eau. Quand la solution est complète, on la met en bouteilles bien bouchées que l'on distribue dans les différentes pièces.

Si un incendie se déclare, on lance dans le feu une ou deux bouteilles avec assez de force pour briser le verre, et la diffusion du liquide amène l'extinction de l'incendie.

La Direction.

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 312. — MARS 1907. — SOMMAIRE. — Nécrologie : Monsieur Albin Carré, colonel d'artillerie en retraite (DIRECTION et RÉDACTION). — La femme prédestinée, Eve régénératrice de l'humanité (Dr LUX). — Longévité (Lucie GRANGE). — Extrait du livre de la Sagesse au sujet de la mort. — Les deux Cardan, Fazio et Jérome Cardan (Dr LUX). — *Bibliographie* (Dr LUX) : L'Année électrique, électrothérapique et radiographique du Dr Foveau de Courmelles. — *Revue Universelle* (Dr LUX) : Cas émouvant de télépathie. — Un record : 100 kilomètres en 15 minutes. — Mystérieuse restitution d'un souvenir. — Prémonition de l'heure de la mort. — Apparition de vivant. — Pressentiment de mort du Dr Streun. — Les Prismatiques, pages contenant de tout (LA DIRECTION).

Monsieur Albin CARRÉ

COLONEL D'ARTILLERIE EN RETRAITE
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR
DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE DE CRIMÉE ET DE LA MÉDAILLE D'ITALIE

est décédé le 13 février 1907 à l'âge de 85 ans

Le colonel Carré était notre ami depuis plus de trente ans. Il fit partie du Comité de fondation de la revue « *La Lumière* » et n'eut pas de défaillance dans sa foi en notre œuvre d'avenir pendant les 25 années d'existence que nous venons de parcourir.

Il fut intègre, fidèle et persévérant dans sa vie privée comme dans sa carrière militaire.

Son culte pour Jeanne d'Arc était tel qu'il collectionnait précieusement tout ce qui rappelait l'héroïne. Ainsi son intérieur était devenu un petit musée spécial ; on voyait Jeanne partout, sur les murs ou dans la bibliothèque.

Son dessein était de léguer sa collection au comte d'Eu qui se propose d'édifier une chapelle et un musée à Jeanne d'Arc. Le comte d'Eu était venu voir les objets ; il en avait accepté très gracieusement le legs.

Ce brave homme laisse beaucoup de regrets dans le cœur de ses amis intimes ayant tous été au service de la France comme lui.

On a rendu à sa dépouille mortelle les honneurs militaires avec musique et drapeau.

Il aimait la prière et, doué d'une grande mémoire, il récitait fréquemment beaucoup de communications spiritualistes qu'il trouvait très belles.

Prions pour lui de toute notre âme. DIRECTION et RÉDACTION.

LA FEMME PRÉDESTINÉE

Eve régénératrice de l'Humanité

Le journal *Light* (19 janvier) donne dans un article intitulé « *le féminin divin* », quelques aperçus sur un ouvrage écrit par une femme, Frances Swiney, intitulé : *Le processus cosmisque : ou le principe féminin dans l'évolution*, et dans lequel la biologie et la morphogénie s'amalgament intimement avec la pensée transcendantale. Voici ce que dit l'auteur sur le côté philosophique du sujet :

« De prime abord l'homme s'est trouvé en face de deux aspects de la nature et de l'humanité : l'esprit et la matière, l'homme et la femme, le subjectif et l'objectif, les éléments féminin et masculin. La question capitale a toujours été de savoir lequel était supérieur à l'autre ; quel était le principe vital dans l'univers ? quel était le facteur prédominant relativement à la vie ? L'homme a longtemps hésité entre deux opinions. Dans les âges reculés, lorsqu'il vivait en contact plus intime avec la nature, les principales divinités étaient féminines, et en conséquence le matriarchat jouait le rôle suprême dans les diverses organisations sociales. Puis vint la dualité, mère et fils, pour se transformer plus tard en la trinité de la mère, du père et du fils, laquelle devint finalement une triade simplement masculine. Mais au fond de tout dogme et de toute théologie, dans toutes les croyances et philosophies, se retrouve la notion primordiale d'une base féminine de la création, et d'un idéal féminin de la perfection ultime. »

D'après ce livre « dès la première pulsation de la vie organique, le facteur reproducteur était féminin ». L'élément mâle est catabolique, disruptif, « le produit de l'usure et de la ruine », ou comme dit encore l'auteur, « le résultat de la première défaillance maternelle dans le pouvoir créateur ». Le facteur féminin prédomine donc dans l'évolution :

« L'être féminin transmet des caractères héréditaires qui existent déjà à l'état latent dans son métabolisme ; mais les caractères nouveaux et étrangers à son organisme ne se développent dans le rejeton que par des impressions venues du dehors et agissant sur sa nature psychique.

« Pratiquement le facteur maternel est le seul arbitre de la destinée vitale de l'humanité. C'est sur le pouvoir créateur, éliminateur et de sélection de la mère que repose l'avenir de la race. Seule l'action mentale de la mère sur la structure cérébrale de l'enfant peut déterminer un relèvement du niveau de la puissance cérébrale. Elle seule peut ralentir ou diminuer la morbidité de l'humanité souffrante. C'est à elle qu'incombe la responsabilité de la tâche de faire disparaître les tendances au suicide, d'enrayer la recrudescence de la folie, de l'épilepsie, de l'imbécilité et de l'idiotie. C'est elle qui doit assurer l'avènement futur d'une humanité masculine et féminine plus noble, plus pure, plur éclairée et plus heureuse, en lui faisant atteindre un plan plus élevé d'existence par évolution de la race — et cela grâce à une juste direction, au contrôle et à la synthétisation des résultats à obtenir des impressions maternelles. La puissance créatrice de la mère est active à tous les degrés depuis la matière brute jusqu'à la spiritualité la plus sublime ; et c'est par le moyen de cette spiritualité qu'elle réussira à élever l'humanité, car elle est l'organisme le plus hautement évolué et l'intermédiaire choisi pour réaliser ces grandes choses. »

Nous pensons que le premier paragraphe va trop loin et, de même que d'autres propositions énoncées dans ce livre, dépasse les intentions des autorités scientifiques citées par l'auteur. Mais nous admirons son sincère enthousiasme et sa confiance dans l'avenir de l'humanité — ou plutôt de la féminité ; cet avenir est remarquable, selon ses vues. L'évolution, pense-t-elle, est entrée dans l'une de ses phases occasionnelles de rapide progrès ; l'homme s'assimilera à la femme : « l'homme et la femme vont devenir de plus en plus de parfaites femmes. »

Tout cela a un relent de mysticisme, et de fait une grande place est accordée dans le livre à la considération de la « Maternité divine », ou du principe féminin créateur, la mère de tout, la sagesse (Sophia) des gnostiques, la suprême Aditi des Brahmes, la mère Vierge du Fils éternel. On y trouve des citations de la Kabbale et des écrits gnostiques, le Christ est représenté comme enseignant mystiquement « l'origine physico-chimique et les modifications ultérieures de la matière sublimée », et l'Ame est représentée comme transformant le corps en s'élevant elle-même de l'illusion des désirs aux réalités de la connaissance, « la blanche Lumière de l'Eternel Amour. »

* * *

Les lignes qui précédent sont *in extenso* la reproduction de l'article de *Light* sur le « féminin divin. » Mme Frances Swiney a eu, elle aussi, la prescience que le féminin aurait un rôle important à jouer dans l'évolution ultérieure de l'humanité ; mais en a-t-elle trouvé la véritable explication? Nous ne le pensons pas; la compétence scientifique incontestable dont elle a fait preuve n'entraîne pas nécessairement la compétence pour les choses transcendantales. Nous avons cherché à jeter quelque lumière sur le problème, d'autant plus que nous trouvons là, une occasion de répondre à l'appel fait par notre bien-aimée directrice à tout collaborateur de bonne volonté qui aurait quelque chose à dire au sujet de la femme prédestinée.

Le pénétrable ou passif est co-éternel avec l'impénétrable ou actif, capable de tout pénétrer. Il n'y a donc pas lieu de dire que le principe féminin est antérieur au masculin et à lui seul la mère de toutes choses.

La nature n'a pu engendrer sans qu'une puissance lui ait été infusée. La nature, la substance, le non-être (qui n'est pas le néant) s'opposent à la Cause première, à l'Être, à ce que les philosophes appellent trop étroitement l'Esprit, mais s'oppose avec le désir d'être, réveillé dans la substance chaotique primordiale par quelque chose émané directement ou indirectement de la Cause première, qui désire son union harmonieuse avec la substance, la nature : désir passif d'une part, désir actif de l'autre.

Cette involution est déterminée par les manifestations de la Cause première, pour la désignation desquelles le seul vocable, approprié à notre faible compréhension, est celui de forces. Ces forces infusées dans la substance éternelle y éveillent le désir mentionné plus haut, désir d'être « de plus en plus », avec des aspirations croissantes en rapport avec l'affinement de la substance, laquelle est capable de recevoir plus ou moins complètement selon son état d'avancement évolutif, les forces quaternaires primordiales, vitale, intellectuelle, spirituelle et pathétique: cette dernière la plus primordiale, la plus pénétrante, établissant un lien indestructible entre tous les êtres de l'Univers depuis l'ultime atome jusqu'à la créature la plus quintessenciée et à l'Eternel lui-même, parce qu'elle est l'Amour Universel, éternel, dont Mme Swiney a entrevu la blanche Lumière.

Cette infusion de forces n'a évidemment pu pénétrer jusqu'à la matière la plus grossière qu'après préparation dans l'Univers, en voie descendante, de tous les échelons, que les êtres partant du règne minéral où la vie est moins manifeste et du protoplasma où elle est plus manifeste, auront à gravir pour acquérir d'abord ce qu'on appelle l'âme végétative, puis l'âme animale avec l'instinct et une intelligence toujours croissante à mesure des progrès de l'évolution, puis l'intelligence humaine avec la conscience morale et la libre volonté, puis les états d'être supérieurs, car l'évolution de l'homme ne s'arrête pas à la vie terrestre.

Les forces dont nous venons d'indiquer le travail grandiose constituent la puissance des attributs et des émanations de la Cause première, qu'il nous est loisible d'appeler le Père. En réalité, les émanations doivent généralement être comprises comme issues des attributs de la divinité et c'est elles qui infusent les forces dans la substance, revêtues qu'elles sont elles-mêmes de la substance la plus éthérée.

Pour fixer les idées, supposons que nous assistions à la naissance d'un Univers aux dépens de la substance chaotique éternelle. Voici un attribut qui a la tâche de faire cette création ; c'est à lui ou à la cause seconde (1), à laquelle il est lié qu'on donnera le nom de *Verbe* ou de *Fils*. Cet attribut revêtira de sa propre substance ou de la substance la plus éthérée une émanation *personnelle*, qui sera prédominante en passivité ou en féminité, pour parler le langage terrien ordinaire; c'est donc elle qui jouera le rôle de Vierge céleste, d'Isis-Uranie, de *Mère*, ou d'après le langage de certaines philosophies de *Nature naturante*. Le rôle de cette émanation, prédominante en passivité, est de préparer les divers degrés de densité de la substance à l'union avec les forces du principe actif, celui-ci pouvant être apporté par une autre émanation personnelle du même attribut, prédominante en activité, qui, aux yeux des êtres créés, prendra alors l'importance d'un véritable démiurge, d'un Dieu, d'Elohim (2).

En réalité, le rôle de ces émanations est plus complexe que celui que nous leur attribuons ici. Nous nous bornons à faire ressortir ce qui est d'une utilité immédiate à notre thèse.

On pourrait se demander pourquoi le mal existe dans un Univers construit de la sorte; cependant on peut déjà entrevoir la possibilité d'un égarement du désir passif, qui anime la substance, sous des influences que nous n'avons pas à examiner ici. Nous nous proposons de traiter dans un arti-

(1) L'existence d'une Cause première implique celle de causes secondes qu'on peut considérer comme des manifestations de la divinité impersonnelle (Le mot « impersonnel » ne rend pas exactement notre pensée ; le terme adéquat manque pour l'exprimer.)

(2) Il y a la même différence entre Elohim et la Cause première que, pour les brahmanistes, entre Brahma et Parabrahm.

cle spécial ce problème si complexe du mal, auquel nous ne faisons allusion ici que pour la raison suivante : le mal doit disparaître par la femme et en particulier par « la femme qui écrasera la tête du serpent », le serpent symbolisant le mal et le déséquilibre. Ce sujet a été traité par le Dr Marc (*Lumière* de juin 1900) dans un article où il formule, entre autres, la proposition suivante : « Tant que la disjonction des deux principes féminin et masculin existera, le mal existera sur la terre et le serpent ne sera pas étouffé ; il doit disparaître, mais il ne disparaîtra que le jour où l'Eve nouvelle (l'Eve de la régénération), triomphante dans l'union des deux principes à elle échue comme le signe éclatant de sa puissance, lui aura brisé la tête. » Et ce sera quand, selon la prophétie de Jérémie (XXXI, 22), arrivera ce prodige qu' « une femme environnera un homme » (*fœmina circumdabit virum*) — prodige, en effet, car il s'agit d'un enveloppement si spécial que seuls sont aptes à le comprendre, ceux qui ont lu et médité les *Lettres de Salem-Hermès*.

Une femme prédestinée a donc un rôle prépondérant à jouer dans la régénération du monde et l'écrasement du mal, et une fois cette victoire remportée, l'humanité se transformera. Et alors l'homme s'assimilera à la femme, comme dit Mme Swiney, qui en cela du moins a approché de la vérité ; mais ce ne sera pas en devenant une femme parfaite, ce sera en formant avec elle une unidualité parfaite.

Dr Lux.

LONGÉVITÉ

M. Jean Finot a tâché de nous démontrer que l'homme « est fait pour vivre 150 ans ». Cela serait vrai peut-être si les falsifications alimentaires n'existaient pas, si l'on se défendait tout excès, si l'on ne dépensait pas inutilement sa vitalité, si l'on n'était point vampirisé par les égoïstes, si le foyer familial était un réel foyer d'union et de paix, si l'on ne travaillait pas au-dessus de ses forces, si la lutte pour la vie ne nous causait pas des tortures quotidiennes, si l'âme n'était point repliée sur elle-même comme un colis serré pour un voyage néfaste au milieu de voyageurs malades moralement et physiquement.

Il y a un assez grand nombre de centenaires parmi ceux qui ont échappé aux dures tortures, notamment dans certain pays.

Jehan Ceython en cite deux dans le dernier numéro de l'*Echo du IXe arrondissement :* un paysan qui a 116 années accomplies, en Angleterre, et une femme à Paris âgée de 107 ans.

L'anglais est très dispos. Mme Robineau n'est point affaissée. Son existence s'est écoulée entièrement au sein de sa famille sans de trop grands soucis. Elle se nourrit sobrement : une tasse de chocolat et un biscuit, à son lever ; des œufs, des purées, des compotes de fruits, au milieu de la journée ; une soupe avant de se coucher, à 6 heures. Sa boisson, c'est de l'eau sucrée additionnée d'un peu de vin. Elle a renoncé à la viande depuis quelques années ; quand elle a le désir de se restaurer un peu plus que d'habitude, elle ne prend plus guère que du blanc de poulet.

Depuis que Jehan Ceython a donné cette information intéressante, la bonne Mme Robineau est décédée ; il y avait quatre ans qu'elle ne sortait plus, elle confectionnait des tricots de laine, que son neveu, vicaire à Boulogne-sur-Seine, distribuait aux pauvres de la paroisse.

Non seulement cette remarquable centenaire avait conservé ses facultés intellectuelles, mais elle n'eut jamais les signes de dégénérescence des artères qui sont les caractéristiques de la vieillesse des organes.

M. Elie Metchnikoff, le sous-directeur de l'Institut Pasteur, avait pris intérêt à l'étude de ce cas exceptionnel ; il s'en occupait beaucoup.

Mme Robineau avait aimé le sucre, d'autres centenaires ont au contraire préconisé le sel; Mme Robineau n'a peut-être jamais aimé l'ail ; un autre en a frotté une gousse sur son pain tous les matins et n'a pas oublié son petit verre de vin blanc. Cela lui tenait lieu de chocolat. Le célèbre Docteur Cornaro qui avait à 20 ans la santé débile, se mit à se nourrir tout spécialement de la chair du pigeon et devint très vieux.

Par les divers exemples qui nous sont donnés fréquemment, nous sommes bien obligés de nous persuader que ce n'est point telle ou telle nourriture qui nous assure la longévité, mais l'art de choisir ce qui convient le mieux à notre tempérament.

Dans tous les cas, toute suralimentation est nuisible; on peut goûter de tout ce qui plaît, mais il faut être sobre et se lever de table, comme le disait le judicieux Vincent Raspail, avec un

« restant de faim ». Il convient de ne jamais éprouver la plénitude fatigante d'un excès de nourriture. Pour cela, devant un bon repas servi, il ne faut pas céder au penchant de la gourmandise, défaut extrêmement commun et tyrannique sur les esprits faibles.

Mieux vaut manger souvent que de manger beaucoup à la fois.

Le degré de vitalité étant très variable selon les individus, on ne sait pas trop pourquoi il serait prescrit une règle générale uniforme de sustentation en dehors des prescriptions hygiéniques qui sont d'une rigoureuse et inchangeante application.

Les tempéraments diffèrent entre eux du tout au tout par des causes naturelles ataviques ou accidentelles, pour des raisons astrologiques plus ou moins certaines ou du fait d'événements singulièrement originaux nés des rencontres et circonstances soient auriques, magnétiques, ou simplement aussi banales qu'imprévues.

Un enfant de parents forts et bien portants, venu au monde dans les meilleures conditions possibles, va peut-être mourir de consomption à la suite d'un grand chagrin, nous avons vu cela. Un autre moins favorisé par l'origine deviendra peut-être centenaire.

Le respectable colonel Carré, dont nous regrettons vivement le départ à 85 ans, était un enfant né à sept mois de gestation. Il était tellement petit et chétif dans ses premiers jours qu'on attendait sa mort à brève échéance.

Il ne fut jamais malade de sa vie et n'eut à souffrir que de ses blessures de guerre et de quelques rhumatismes contractés dans ses campagnes. Et même les rhumatismes n'étaient point aigus et finirent par disparaître.

Il était gourmet et excessivement sobre, allant jusqu'à doser sa boisson et vivant méthodiquement en tout. Il avait fumé étant jeune ; il cessa de bonne heure. Très actif, il se promenait beaucoup, lisait et écrivait un peu. Enfin, il n'a jamais eu d'indigestions et n'a jamais porté de lunettes. Le colonel Carré avait l'aversion du porc, du pigeon, de l'ognon, de l'ail et du chou. Le moyen de Cornaro pour devenir centenaire ne l'intéressait pas. Son faible portait sur les douceurs. Le sucre valait pour lui mieux que le sel.

En somme, 85 ans c'est un bel âge, mais assurément l'homme est fait pour vivre beaucoup plus longtemps, au moins 120 ans.

Une chose console de la vie trop courte à notre gré. L'apparence physique devient avec le temps si défectueuse que nous pouvons inspirer plus de pitié que d'admiration. Alors l'ennui s'emparant de l'âme, autant partir pour le grand voyage. Cela nous semble être la consolation.

Plus de jeunesse ; plus de beauté ! Les grandes marques de respect des hommes, ne trompent pas une femme intelligente.

Les premières rides de la femme se montrent à son cou ; elles paraissent souvent bien avant l'âge de quarante ans, odieuses avant-courrières de la décrépitude.

On voit quelques exceptions, rares croyons-nous.

Qu'est-ce qui est désirable ? Mourir ou ne pas mourir ?

C'est de ne pas mourir. Et, si l'on ne meurt pas, c'est de savoir en même temps garder toujours la forme physique que l'on possède à quarante ans.

Sans cosmétiques et sans fraudes ; rien qu'avec de l'eau pure, et pour docteur « le vouloir », ce n'est pas impossible. Et par certains moyens et des règles d'hygiène, c'est possible tout à fait ou cela le sera dans un avenir prochain.

Lucie GRANGE.

Extrait du Livre de la Sagesse au Sujet de la Mort

« Ne vous prenez pas de zèle pour la mort et ne soyez pas dans l'erreur au sujet de la nature de notre vie; gardez-vous de fabriquer ainsi de vos propres mains votre propre perdition.

« Parce que Dieu n'a pas fait la mort et Dieu ne saurait se réjouir de la perdition de ses créatures vivantes.

« Dieu a donné la vie à tout ce qui vit pour que tout ce qui vit demeure vivant ; quant aux hommes malades, il les a faits guérissables dans toute l'étendue des domaines sphériques, et gardez-vous de croire que la mort puisse être leur remède pas plus que la domination des enfers qui en est la conséquence et l'origine.

« La vie en effet est un état d'équilibre qui doit être perpétuel et immortel, naturellement.

« Parce que Dieu a fait l'homme non sujet à un terme mortel, il l'a fait interminable comme lui-même dont il est l'image et la similitude.

« C'est la jalousie et l'envie du Diable qui ont été la porte par laquelle la mort est entrée dans le champ d'attraction des sphères terrestres.

« Or, ceux qui se prennent de zèle pour la mort imitent le Diable et sont de la propre race des Démons. »

SAGESSE II.

LES DEUX CARDAN

Fazio et Jérome Cardan

La famille patricienne des Cardano, originaire du château de Cardano, non loin de Milan, a fourni à cette dernière cité une série de fonctionnaires, de juristes et de médecins distingués. Fazio était jurisconsulte, mathématicien et médecin; il n'a guère écrit et nous est surtout connu par les écrits de son fils Jérome. Il était doué de facultés transcendantales, dont ce dernier nous rend compte, et il faut déplorer que ce savant, qui mourut en 1526, âgé de 83 ans, n'ait pas consigné lui-même les nombreux faits qu'il a observés ou vécus dans le domaine de l'occultisme : il était voyant, médium à effets physiques et probablement à matérialisations, et, à en juger d'après les récits qu'en a faits Jérome, les phénomènes du XVI^{e} siècle ne diffèrent guère de ceux observés de nos jours.

Quant au caractère, Jérome le dépeint comme un homme bon, très juste, mais timide, rustique, mal pondéré et indécis, irascible, très rigide, très dur envers les siens; il contraignait son fils à l'accompagner dans les interminables courses d'affaires qu'il faisait et se servait de lui comme d'un porteur ou d'un domestique dès sa plus tendre enfance; il le battait même cruellement. Il avait un neveu, Ottone Cantoni, très riche, et qui en mourant voulait instituer Jérome son légataire universel; mais Fazio s'y opposa, disant que c'était du bien mal acquis. Tout cela n'empêcha pas Jérome de beaucoup aimer et estimer son père.

Fazio était atteint de bégaiement, défaut dont hérita son fils. Il était quelque peu excentrique et aimait à sortir entièrement vêtu de pourpre; il est probable que les aliénistes, de l'école de Lombroso, lui trouveraient un grand nombre de tares et de signes de dégénérescence, parmi lesquels figureraient le bégaiement, les voyances, qualifiées d'hallucinations, la faculté d'y voir la nuit, ainsi que divers caractères physiques décrits par Jérome.

Enfin, Fazio était très mélancolique et atrabilaire et ne cessait de répéter qu'il désirait la mort et que rien ne lui était aussi agréable que d'être plongé dans un profond sommeil, image de la mort, avant-goût du néant.

* * *

Passons aux faits occultes de sa vie, racontés par Jérome et dont nous prenons le récit, avec d'autres détails dans Kiesewetter (*Geschichte des neueren Occultismus*, I, p. 116 et suiv.), Waters (*Jerome Cardan. A biographical Study*, London, 1898) et E. Rivari (*La mente di Girolamo Cardano*, Bologna, 1906).

Dans son célèbre ouvrage : *De varietate rerum*, qui peut être qualifié le *Cosmos* du XVI^{e} siècle, Jérome Cardan rapporte le premier fait médiumique de son père en grand détail. Fazio avait vécu dans sa jeunesse à Pavie, dans la maison de patricien Giovanni Resta; tout en y étudiant successivement la médecine et le droit, il donnait des leçons de latin aux deux fils de Resta. L'un de ceux-ci étant tombé malade, Fazio, en raison de ses connaissances médicales, fut appelé auprès de son élève et il déclara qu'il ne le quitterait pas qu'il n'eût triomphé de la maladie, qui était grave. Les deux frères habitaient une petite maison, contiguë à une tour, le malade était couché dans une chambre du bas; le deuxième frère, Isidore Resta, passait la nuit avec Fazio dans une pièce au-dessus. Voici comment le père de Jérome raconta à son fils l'événement qui se produisit là : « La première nuit, alors que nous étions couchés au lit, j'entendis contre le mur intérieur de la chambre des frappements continus ; le son ressemblait à celui que ferait un compas tombant sur le parquet et y restant figé. Je demandai : Qu'est-ce là ? Le jeune Resta répondit alors : Sois sans crainte, c'est notre démon familier, de la classe des *Folleti*; il est tout à fait inoffensif et devient rarement gênant comme aujourd'hui par exemple; je ne sais ce qu'il a en vue. Peu après le jeune homme se rendormit, pendant que très étonné de ce fait je cherchais de toutes mes forces à me tenir éveillé. Après être resté silencieux pendant une demi-heure, je sentis un pouce froid comme de la glace s'appuyer sur mon vertex, sans se mouvoir. Dans l'attente de ce qui allait advenir, je sentis se poser successivement l'index, le médius et les autres doigts, de sorte que l'auriculaire touchait presque le front. La main avait à peu près les dimensions de celles d'un garçon de dix ans et était d'une consistance cotonneuse, mais si froide que j'en éprouvais une véritable gêne. J'étais heureux, cependant, d'avoir l'occasion d'observer une chose si merveilleuse, et j'écoutai. Peu à peu cette main, qui était une main gauche, comme on pouvait le déduire de sa

position, se déplaça, l'auriculaire ouvrant la marche, vers le visage, glissa sur le dos du nez et s'insinua dans la bouche. Déjà les phalangettes des deux premiers doigts y avaient pénétré; craignant l'entrée dans mon corps de quelque maléfice, j'écartai cette main de ma droite. Tout resta silencieux et je continuai à veiller, parce que je n'avais pas confiance en cet esprit. Mais je n'étais guère resté couché sur le dos pendant une demi-heure que tout doucement le même fait se produisit, si doucement que je me rendis compte du mouvement de la main seulement par la sensation de froid. Quand la main vint au contact de la bouche, je l'éloignai de nouveau de toutes mes forces, parce que je craignais sérieusement qu'elle ne voulût pénétrer dans mon corps. Ce qui est extrêmement remarquable, c'est que mes dents sentirent le froid, bien que mes lèvres fussent closes; je compris par là que j'avais affaire à un corps aérien. Je me levai donc, parce que je pensai que c'était l'âme du malade qui, immédiatement après son dégagement, était venue se manifester à moi, à cause de nos relations amicales. Quand je m'avançai vers la porte, des coups contre le mur m'y précédèrent tout du long; quand je me trouvai à la porte, les coups se firent entendre au dehors et, quand je l'ouvris, ils résonnaient dans la tour. Comme il faisait un beau clair de lune, j'allai plus loin, pour me rendre compte de la chose; à ce moment les coups résonnaient à l'étage au-dessus, de la tour, et comme je les y suivis, ils se firent entendre au troisième étage, où ils continuèrent à me narguer quelque temps. Je me rendis enfin auprès du malade que je trouvai vivant, mais très abattu; il mourut la nuit suivante. Pendant que je parlais avec les personnes présentes, nous entendîmes un fracas, comme si la maison s'écroulait, au point que mon compagnon de lit resta couché à moitié mort de frayeur. Il donna comme cause de sa frayeur, qu'il avait senti une main glacée sur son dos et avait pensé que c'était Fazio qui voulait le réveiller pour le conduire auprès de son frère; mais, ayant trouvé la place de celui-ci dans le lit, chaude et vide, les Folleti lui étaient revenus à l'esprit, ce qui fut la cause de son épouvante... » (d'après Kiesewetter).

Kiesewetter fait remarquer que c'est là le seul exemple indéniable de mains matérialisées que nous offre toute la littérature ancienne, avec exception peut-être de celle qui se manifesta au fameux festin de Belsazar (Balthazar); la main fantôme, nommée « Eckercken », mentionnée par Jean Wier (*De prestig. dæmon.*, Lib. VI, cap. 13), comme taquinant les voyageurs, vers 1520, sur la route d'Emmerich, n'était sans doute pas, d'après Kiesewetter, un phénomène de matérialisation, mais un phénomène de télékinésie. En revanche « nous avons ici, trois cents ans avant l'esprit frappeur de Dibbesdorf, la relation de coups médiumiques incontestables. Un point seulement reste douteux : S'agissait-il de télépathie d'un mourant ou de l'action d'un agent supranaturel, et quel était le médium ? Il est très probable que Fazio lui-même était le médium. Cette supposition est d'autant plus vraisemblable que les facultés médiumiques de Fazio se développèrent à un si haut degré qu'il en résulta une intercommunication avec les esprits telle que les spirites modernes ne la connaissent pas plus active; les « révélations » obtenues sont également du même ordre... »

Jérome Cardan, dans son livre *De subtilitate*, lib. XIX, nous donne un exemple singulier de ces rapports de Fazio avec le monde des esprits : « Le 12 août 1492, vers 2 h. de l'après-midi, apparurent à mon père, au moment où il finissait de prier, sept hommes vêtus de soie, dans le style grec, chaussés de demi-bottes pourpres, avec des chemises de couleur carmin brillante, d'aspect grand et extraordinaire. Cependant ils n'étaient pas tous vêtus de la sorte; deux seulement l'étaient, les plus distingués selon toute apparence. Celui des deux qui était le plus grand et vêtu de rouge était suivi de deux compagnons, l'autre plus petit et plus pâle avait trois compagnons, de sorte qu'ils étaient sept en tout. Ils étaient tête nue et semblaient âgés d'une quarantaine d'années, bien que, selon leur assertion, ils eussent plus de 200 ans. Interrogés sur leur nature, ils dirent qu'ils étaient des esprits aériens, naissant de l'air et s'y évanouissant de nouveau; ils pouvaient vivre jusqu'à 300 ans. Questionnés sur l'immortalité de l'âme, ils exprimèrent l'opinion qu'il n'y avait pas de survie. Ils disaient être bien plus voisins du divin que la race humaine et cependant séparés de lui par un abime infini. Ils étaient dans leurs rapports avec les hommes, au point de vue de l'heur et du malheur, comme les hommes avec les animaux. Plus avisés que les hommes, rien ne leur était caché, ni livres, ni trésors, et leurs ordres les plus inférieurs jouaient le rôle de génies auprès des grands hommes, qu'ils instruisaient, exactement comme les hommes d'état inférieur dressent les chiens et les chevaux. Mais étant de constitution éthérée, ils ne pouvaient être utiles à l'homme qu'en l'instruisant et lui être nuisibles par des apparitions et des terreurs infligées. Le plus petit des deux disait avoir 300 élèves, le plus grand 200 élèves, à une académie officielle. Comme

mon père leur demanda pourquoi ils ne dévoilaient pas aux hommes les trésors cachés connus par eux, ils répondirent que cela leur était interdit sous une grave pénalité. Ils restèrent avec mon père pendant trois heures, discutant avec lui, sur sa demande, de l'origine du monde. Le plus grand esprit niait que le monde eût été créé par Dieu de toute éternité, tandis que le plus petit affirmait que Dieu créait le monde à tout instant, d'une manière continue, sans quoi il tomberait en ruines. Il appuyait son dire de divers arguments pris dans les disputes d'Averrhoès, bien que ces dernières fussent perdues ; il nomma encore divers livres, les uns connus, les autres inconnus, dont Averrhoès était l'auteur. En somme, cet esprit était entièrement un partisan d'Averrhoès.»

Voici comment Kiesewetter apprécie ce récit : « Si baroque qu'il paraisse au premier abord, ce récit, vieux de 400 ans, est de grande importance, parce qu'il prouve qu'à l'issue du moyen âge comme dans les temps modernes, « les esprits » ne « révèlent » que *ce qui sommeille dans la conscience de l'époque et de l'individu*. Plusieurs passages en témoignent. Les néoplatoniciens de l'époque la plus récente avaient imaginé la théorie des esprits élémentaires, que plus tard le polyhistorien Michel Psellus, mort en 1106, avait perfectionnée. Ce dernier considérait les esprits élémentaires comme des êtres accessibles à nos sens, doués d'un corps finement matériel, capable même d'être inciné. Le corps des esprits élémentaires étant composé d'une matière très fine, ils peuvent, suivant Psellus, vivre très longtemps, mais meurent et se dissipent finalement, parce qu'ils n'ont pas d'âme. Les esprits élémentaires les plus voisins de l'homme étaient les esprits aériens. » C'était là la théorie régnante vers la fin du moyen âge.

Ces élémentaires *mortels* devaient plutôt correspondre à ce qu'on appelle, dans certaines doctrines occultistes, les *élémentals*, êtres purement instinctifs, soumis à la désintégration finale; mais les élémentals n'ont pas de conscience, disent les occultistes; dès lors les élémentaires de Fazio ne leur sont pas assimilables. Faut-il les assimiler aux larves ou semi-êtres de la doctrine cosmique? « Les larves ou élémentaires, y est-il dit (*Tradit. cosmiq.*, II, p. 244), qui entrent dans la région de l'air respirable, aurisé par l'homme, y prennent et y cèdent la forme qui, à peu d'exceptions près, est à la similitude des parties variées de l'homme. Ces semi-êtres, désirant toujours se matérialiser de plus en plus, descendent vers les sphères et les sphéroïdes matériels autant qu'ils le peuvent, et les plus forts entrent dans les auras individuelles des sensitifs humains et vivent des degrés d'être mental, psychique et nerveux, à la manière des parasites, non par dessein mauvais ni de propos délibéré, mais poussés par l'instinct d'exister en forme dans les meilleures conditions possibles... » Ces semi-êtres n'ont également qu'une existence éphémère, mais ne correspondent aucunement aux élémentaires de Fazio. Ces derniers, avec leur conscience individualisée, ne peuvent guère être autre chose que des esprits de nature humaine, qui ont mystifié Fazio ; ils ne sont nullement d'origine spéciale, comme ils le prétendent, ne sont pas les éducateurs des hommes, mais de simples farceurs, et ne sont pas assujettis à la mortalité, comme ils le faisaient croire au disciple d'Averrhoès qu'était Fazio Cardano.

D'après les occultistes, les élémentaires ne sont en effet autre chose que des être spirituels, conscients et personnels, formés de tous les éléments qui constituent le Moi humain et évoluant dans le plan astral. Ils les assimilent aux esprits admis par les spirites. Nous le voulons bien, tout en faisant remarquer que *le terme d'élémentaires devrait être réservé aux esprits peu évolués incarnés ou non*. De toutes manières, les êtres qui sont apparus à Fazio n'ont pu être que des esprits plus ou moins évolués. Certains occultistes affirment que seuls les esprits les moins évolués, donc réellement élémentaires, répondent à l'évocation des humains. Oui, en général, mais l'exagération est évidente. De grands esprits, qui ne sont pas des élémentaires dans le sens que nous venons d'indiquer, peuvent être évoqués, mais dans des conditions et suivant des règles que les spirites ne connaissent et n'observent guère.

D'autre part nous admettons, avec Kiesewetter, que certaines communications ne sont que la traduction de pensées préexistant dans la conscience du médium ou des assistants.

Mais nous croyons que l'auteur allemand va trop loin en généralisant et en affirmant que les soi-disant esprits ne révèlent que « ce qui sommeille dans la conscience de l'époque et de l'individu ». Il est fort possible que Fazio ait, dans sa vision, objectivé ses propres pensées et idées, qui étaient bien celles de son époque sur la nature des esprits; ce ne serait plus alors qu'une hallucination, une savante hallucination. Mais il est possible aussi que les esprits, avec lesquels il s'était mis en rapport volontairement ou non, fussent capables de lire dans sa mentalité et lui aient ainsi servi ses propres idées.

Quoiqu'il en soit, et à l'encontre des négateurs qui honnissent toute révélation et en dénient même la possibilité, nous avons la conviction

que la révélation existe ; ce qui le prouve, ce sont les prédictions mêmes faites des années à l'avance par des médiums hautement doués et qui se sont réalisées à la lettre et dans tous leurs détails. D'ailleurs, dès qu'une communication dépasse le niveau du terre à terre, on en fait honneur à la grande intelligence, à la fertile imagination et à la merveilleuse mémoire du médium ; si la communication prend des allures transcendantes, s'exprime dans un symbolisme quelque peu ardu ou présente d'autres caractères spéciaux, dont la compréhension n'est pas à la portée des cerveaux dogmatiquement rétrécis de nos « scientifiques », on crie à l'extravagance, ou on se sert d'un vocable plus ou moins doux et poli qui au fond est synonyme de folie. On voit donc que la généralisation de Kiesewetter dépasse le but.

Dans le cas de Fazio Cardano, il est évident que ce que lui dirent les deux esprits vêtus de soie, à la grecque, répondait à des préoccupations de son mental. S'il n'avait été un disciple d'Averrhoès, s'il n'avait partagé les idées de son Maître sur l'existence d'une immortalité de l'âme, le nom d'Averrhoès n'aurait été prononcé ni sa doctrine néantiste agitée dans la discussion qu'il eut avec ces esprits.

Fazio Cardano niait donc l'immortalité de l'âme et pensait que rien ne survivait à l'anéantissement du corps. Nous ne savons que penser de cette singulière conviction chez un homme qui croyait en Dieu, le priait, admettait l'existence d'anges et d'esprits, enfin connaissait la magie et le supranaturel. Il y avait certainement là un certain degré de déséquilibre mental.

* * *

Fazio avait des visions prophétiques. La suivante, empruntée au livre *De arcanis æternitatis*, Cap. XI, p. 22, de Jérome Cardan, mérite d'être rapportée.

« Mon père, Fazio Cardano, m'a raconté que, priant un jour pour que certain prince ne fût chassé de ses états, il se présenta à lui un personnage d'aspect vénérable, à barbe flottante et vêtu de blanc, qui lui dit que ce qu'il demandait était impossible. Mon père lui en demanda la raison et il lui répondit : « Parce qu'il fait horreur à l'empereur (Satrapae) et à la majesté divine. » Mon père répliquant : « Comment cela ? » il ne répondit par aucune parole, mais écarta devant ses yeux comme un voile et lui fit voir des choses si horribles (les crimes du prince, qui n'était autre que Louis Sforza) que, rien qu'en y pensant il en éprouvait encore de l'épouvante ; il ne désirait rien de plus que d'oublier cette journée. Cependant le prince fut vaincu par ses ennemis et, privé de son gouvernement, mourut misérablement. » Il s'agissait là évidemment d'un fait de voyance prophétique. Rivari l'appelle une hallucination, d'autant plus que Fazio prétendait avoir été en rapport pendant de longues années avec un démon familier qui le conseillait, l'instruisait et l'aidait.

Voici ce que dit Jérome Cardan à ce sujet : « Fazio Cardano, comme il le disait lui-même, a eu pendant fort longtemps un démon familier éthéré, qui lui donnait des réponses exactes quand il faisait des conjurations, mais les donnait fausses, tout en apparaissant, quand il négligeait les conjurations. Mon père resta en rapport avec lui pendant vingt-huit ans, si je ne me trompe, et continua encore à le voir ensuite pendant cinq ans. Quoiqu'il en soit, tant qu'il fut en rapport avec ce démon, celui-ci lui fut assez utile, ne fût-ce qu'en lui prouvant qu'il existait des démons (ou esprits) ; mon père obtenait d'eux des renseignements minutieux sur toutes espèces de choses. Il faut dire, en effet, que le susdit démon ne se présentait pas toujours seul, bien qu'il en fût ainsi habituellement, mais venait encore en compagnie d'autres. » (*De varietate rerum*. lib. XVI, cap. 93).

Jérome Cardan ne fut pas d'abord entièrement convaincu de la réalité de l'existence de ce démon familier, qui rappelait trop le démon historique de Socrate, et cela parce que certaines prédictions faites par lui ne se réalisaient pas, pas plus que les oracles que Fazio tirait de la géomancie, qu'il pratiquait avec passion. Et cependant toutes les prédictions n'étaient pas fausses, témoin celle concernant Louis Sforza. Jérome s'enhardit jusqu'à demander un jour à son père *si ce n'était pas, peut-être, son âme surexcitée qui prophétisait ainsi* ; Fazio ne voulut pas démordre de sa croyance en son esprit familier et répondit à son fils : « Je n'étais ni en somnambulisme, ni ivre, ni fou ; je l'ai vu de mes yeux aussi nettement que je te vois et l'ai entendu de mes oreilles parler aussi distinctement que je t'entends. »

Parmi les songes assez nombreux qu'eut Fazio, nous relaterons, d'après Rivari, celui qui lui advint à l'époque où la peste sévissait à Milan et précisément la nuit qui précéda le jour où il en fut lui-même atteint. « Mon père dit, Jérome (*Synesiorum somniorum*, lib. IV, p. 711), en l'année du salut 1456, lors de l'épidémie de peste qui régnait à Milan, vit une nuit en songe un génie (de nos jours on dirait : un ange) descendre du ciel à grands pas, car il n'avait pas d'ailes. Aussi mon père crut-il que ce génie,

qu'il entendit l'appeler, venait lui annoncer sa mort. Il alla se cacher dans une caverne voisine et en masqua l'ouverture avec du feuillage pour ne pas être vu.

« Cependant le génie descendit sur la terre et appela mon père par son nom. Celui-ci ne bougea pas de sa cachette. Et le génie, après l'avoir appelé trois fois, dit : Tu ne veux pas venir ? et il s'en alla. Réveillé de son rêve, Fazio pensa qu'un grand péril le menaçait ce jour-là, il donna donc l'ordre de fermer à clef la porte de la maison et de ne laisser entrer personne à son insu. Il laissa cependant la clef à la domestique. Celle-ci, pendant que mon père était occupé à étudier attentivement, oublia l'ordre reçu, et introduisit le forgeron Giovanni Scorpioni, lequel, se présentant à l'improviste devant mon père, lui communiqua la peste. Cet homme s'était échappé en cachette par le toit de sa maison, où étaient mortes onze personnes de cette maladie. Mais mon père fit usage d'un médicament spécial qu'il tenait toujours prêt contre la peste, et y échappa. Cette issue heureuse lui avait été prédite dans son rêve, puisqu'il avait réussi à rester caché dans la caverne sans être vu. Quant à moi, je ne saurais dire si pareil songe se présenta pour son salut plus que pour son dommage. »

Naturellement Rivari considère le songe de Fazio avec son interprétation comme une anomalie mentale et traite de même tous les songes de cette nature.

Pour finir de caractériser Fazio, remarquons que malgré les tares qui en faisaient un dégénéré selon les idées de l'école de Lombroso, il était médecin réputé et jurisconsulte très avisé, ennemi de la torture qu'il cherchait toujours à éviter aux accusés, en les amenant par son habileté professionnelle à faire des aveux ; il n'était guère, non plus, partisan de la peine de mort.

* * *

On voit par ce qui précède que si Jérome Cardan a eu des facultés médiumiques, il les tenait par hérédité de son père, du moins en partie; car sa mère avait également des songes prémonitoires et, comme dit Rivari, des « hallucinations véridiques. »

Voici le récit d'un songe de sa mère, tel que le donne Jérome : « Il restait à ma mère Chiara Micheri deux fils qu'elle avait eus de son premier mari, Antonio Degli Alberi : Thomas, âgé de 13 ans, et Catherine, âgée de 9 ans. Elle en avait perdu quatre. En décembre de l'année 1501 (j'avais alors près de trois mois) elle vit une nuit en rêve, une poutre qui s'étendait d'un côté à l'autre du ciel, et sur cette poutre passait la bienheureuse vierge Marie. Devant elle marchaient les quatre fils qui étaient morts, derrière les deux enfants qui lui restaient. Elle se réveilla et comprit que les deux enfants encore vivants mourraient sous peu. Encore la même nuit ses enfants l'appelèrent et elle les trouva atteints du mal qui devait les enlever dans les huit jours. La peste régnait alors dans la ville. »

Voici encore l'un des faits d' « hallucination véridique » qui sont rapportés d'elle : « Ma mère, femme nullement superstitieuse, dit Jérome, et plutôt religieuse, m'a raconté qu'ayant une fois avec elle un enfant de trois mois, qu'elle avait eu de son premier mari Antonio Degli Alberi, qui était même présent, elle entendit comme quelqu'un traverser tout nu la chambre. Le mari s'écria qu'il avait observé le même fait; ils en restèrent émerveillés et épouvantés, pensant à un prodige. Or, le jour suivant l'enfant, bien que très bien portant jusqu'alors, mourut. Voilà ce que m'a raconté cette femme sincère et sérieuse. »

Ce n'est pas tout. Jérome Cardan avait aussi un parent qui présentait des « hallucinations télépathiques », toujours selon l'expression de Rivari : « J'avais un parent nommé Battista Cardano, qui était notablement plus âgé que moi et faisait ses études à Pavie. Une nuit qu'il voulait se lever et essayait de faire de la lumière, il entendit ces mots : Adieu, mon fils, je vais à Rome; et il vit en même temps une immense splendeur comme par l'embrasement d'une brassée de paille. Atterré, il lança au loin son briquet et se cacha sous les couvertures jusqu'à ce que ses camarades fussent de retour de l'Académie. A leur retour, le croyant malade, ils frappèrent à sa porte et il ouvrit. Comme ils lui demandèrent pourquoi il était resté à la maison, il répondit qu'il craignait que sa mère ne fût morte et raconta en pleurant ce qu'il avait vu et entendu. Ils tournèrent la chose en plaisanterie : les uns se moquèrent de lui, les autres l'exhortèrent à avoir courage. Le lendemain, sans avoir rien su d'une maladie de sa mère, il apprit qu'elle était morte à l'heure même où il avait eu le pressentiment. Le château des Cardano était à 42 milles de Pavie. Cet homme n'était ni menteur, ni léger, ni superstitieux, et il affirmait que jamais auparavant il n'avait vu ni entendu rien de supranaturel. » Voici le commentaire que fait Jérome Cardan de tous ces faits extraordinaires : « Il y a des phénomènes extraordinaires propres à certaines familles comme les Cardano, les Pallavicini et, m'a-t-on dit, les Torelli et d'autres illustres maisons. De semblables phénomènes ne s'observent pas chez tous les membres d'une famille, mais seulement chez les membres de cer-

taines branches, puis plus chez tels individus que chez tels autres, de sorte que ces prodiges se présentent jusqu'à dix fois chez l'un, et une fois seulement chez l'autre et encore avec incertitude. »

* * *

Nous le répétons : pour les singularités de son caractère et pour ses facultés médiumiques, Jérome Cardan avait de qui tenir. Mais avant de parler de ces dernières, nous devons donner une idée de sa carrière si mouvementée :

Jérome Cardan, d'origine milanaise, naquit à Pavie le 24 sept. 1501, sous des influences astrologiques néfastes, a-t-il dit, ayant à son ascendant Jupiter et, dominant toute la maison, Vénus. Son père fut son premier maître, et un maître peu tendre ; sa mère était très irascible, et entre les deux il eut une enfance plutôt malheureuse, sans compter les nombreuses maladies qu'il traversa et les accidents qu'il subit. A l'âge de 20 ans, il commença à suivre les cours de l'université de Pavie et y fit de rapides progrès ; mais ses études furent interrompues par la fermeture temporaire de l'université en raison des guerres qui dévastaient la région. En 1524, il se rendit à Padoue, où il fut reçu maître ès arts et docteur en médecine. Il se fixa ensuite à Sacco et en 1529 passa à Milan, où le collège de médecine refusa de l'admettre parmi ses membres. Plus tard, en 1534, il obtint une chaire de mathématiques, fort peu rémunérée. Il avait beaucoup de peine à faire vivre sa famille, d'autant plus qu'il avait la passion du jeu. En 1539, le collège des médecins de Milan finit par l'agréer; en 1544, il fut appelé à une chaire de médecine à Pavie, mais l'université fit banqueroute et ne le paya pas ; il dut revenir à Milan à la fin de l'année. Cependant sa réputation médicale devenait européenne. Le pape Paul III voulut l'attacher à sa personne, mais Cardan refusa cette charge qui lui parut trop précaire. En 1547, le roi de Danemark lui offrit, à son tour, la charge de médecin de la cour; il refusa sous prétexte que le climat du Nord ne lui convenait pas, mais en réalité pour échapper à la nécessité d'abjurer le catholicisme, ce qui était très honorable, bien qu'en réalité il ne s'attachât positivement à aucune religion. De 1547 à 1551 il fut professeur de médecine à Pavie, puis en 1552, se rendit en Ecosse pour traiter l'archevêque de St-André; ce qui prouve qu'il ne craignait pas le climat du Nord. Il réussit à guérir l'archevêque d'une maladie grave, après quoi il revint à Milan, où il enseigna la médecine. Il y resta jusqu'en 1559, puis retourna enseigner à Pavie jusqu'en 1562. Dans l'intervalle, en 1560, il perdit son fils, condamné à mort pour avoir empoisonné sa jeune femme; ce fut un cruel chagrin pour lui. Il passa ensuite à Bologne, en 1562, mais fut incarcéré le 6 octobre 1570, pour avoir fait et publié l'horoscope du Christ. Relâché le 1er janvier 1571, il se rendit à Rome et y fut agrégé au Collège de médecine et reçut une pension du pape. Il mourut à Rome en 1576.

Il n'est guère de branche des connaissances humaines à laquelle Jérome Cardan n'ait touché. Dans son: *De libris propriis*, il dit: J'ai traité de matières variées : dialectique, géométrie, arithmétique, musique, astrologie dans ses deux branches, celle qui concerne la divination et celle qui a rapport à l'influence des astres sur les actions humaines ; puis optique, métoposcopie, agriculture, architecture, géographie, médecine, philosophie naturelle, dans ses deux parties, celle qui nous est venue d'Aristote et traite des choses manifestes, et celle qui a pour objet les choses cachées et les arcanes, appelée magie. J'ai en outre écrit sur l'art d'interprêter les songes prophétiques, sur la manière de gouverner un état, sur la théologie supérieure et la morale. »

Il repolissait et remaniait ses livres, les récrivait trois et jusqu'à dix fois avant de les publier. Il disait que l'ordonnance de ses livres lui était indiquée dans des songes. Lorsqu'il commença la rédaction de son : *De astrorun judiciis*, il dit avoir eu le songe suivant : « Il me semblait que mon âme se trouvait dans le ciel de la lune, déjà dégagée du corps et solitaire, et je me lamentais à ce sujet, quand j'entendis la voix de mon père me disant : Je suis désigné par Dieu pour être ton gardien. Ici toute l'étendue est pleine d'âmes, mais tu ne les vois pas, pas plus que tu ne me vois. Seulement, il ne leur est pas permis d'entrer en rapport avec toi. Tu resteras dans ce ciel pendant sept mille ans, et autant dans les autres ciels successivement jusqu'au huitième. Après quoi tu entreras dans le royaume de Dieu. — J'aurais pu croire que c'était là un songe vain, si je n'avais été amené à écrire par la suite tant d'ouvrages qui semblent bien être dans un certain rapport avec les significations des planètes ; il me semble, en effet, que dans mes écrits j'ai embrassé tout le connaissable, tel que l'indiquait le songe. Ainsi l'Empirée peut désigner le traité : *De arcanis œternatis*. Le nombre infini d'étoiles qui brillent dans le huitième ciel peut indiquer les livres ; *De rerum varietate* et *De subtilitate* ; le ciel du soleil l'art médical, puisque ce dernier tire son origine d'Apollon ; Mercure désigne les livres sur la géométrie et l'arithmétique, Vénus

les livres fantaisistes, Jupiter les œuvres morales, Saturne et la Lune les livres sur les songes ainsi que ceux qui se rapportent à la divination, Mars, enfin, les livres sur les jeux. »

Mantovani a dit : « Cardan a égalé, dans presque toutes les sciences, les hommes qui se sont le plus distingués (à n'importe quelle époque) dans chacune. » En sciences naturelles, écrit Rivari, il a été proclamé l'Aristote et le Platon de son siècle; en sciences philosophiques, il a joui d'une grande réputation surtout en France; en médecine on citait de lui des guérisons merveilleuses; on peut dire que de l'art de guérir il connaissait tout ce qu'il était possible de connaitre de son temps : le premier il a osé critiquer Galien et relever ses erreurs ; en mathématiques il a fait diverses découvertes et son nom est attaché entre autres sous le nom de règle de Cardan à la résolution de l'équation du troisième degré, mais ici il doit partager l'honneur avec Tartaglia, son contemporain; l'Angleterre admirait surtout en lui l'astronome. Ajoutons qu'un tiers de ses livres se rapportent à la médecine (1).

Comme le dit Gabriel Morelli (*Luce e Ombra*, octob. 1906), l'œuvre de Cardan est l'encyclopédie de toutes les sciences telles qu'elles se présentaient avant la Renaissance, avec çà et là des éclairs d'intuition si surprenants qu'on peut dire qu'elle constitue, dès le XVIe siècle, comme la première ébauche ou mise à jour (edizione) des vérités découvertes plus tard par Jean-Baptiste Porta et plus près de nous par César Lombroso. J. Cardan a été, en un mot, le précurseur des physiognomonistes, psychiatres et anthropologistes criminologistes modernes; nous aurons l'occasion de revenir sur ce point. Vivant à une époque où l'occultisme, la magie, l'astrologie étaient fort en honneur, il n'est pas étonnant qu'il s'en soit occupé très activement, ce dont, tout naturellement, les matérialistes et les sceptiques de tous les temps lui font un crime. Médium lui-même, conscient de sa faculté dans une certaine mesure, on trouverait plutôt blâmable qu'il ne se fût pas intéressé aux sciences occultes.

(*A suivre.*) Dr Lux.

(1) Kiesewetter nous apprend que le premier il fit la distinction entre la rougeole et le typhus pétéchial, publia la première ébauche d'une géographie zoologique et végétale, examina l'influence des climats sur le développement spécifique et les habitudes des animaux, découvrit l'accroissement de poids des métaux par l'oxydation et décrivit le premier la plante « coca ».

BIBLIOGRAPHIE

L'Année électrique, électrothérapique et radiographique. Revue annuelle des progrès électriques en 1906, par le Dr Foveau de Courmelles, septième année. Paris, Ch. Béranger, éditeur, 1907, in-12. 3 fr. 50. — C'est, chaque année, avec un nouveau plaisir, que nous annonçons la publication de ce recueil des faits nouveaux, des découvertes faites dans le vaste domaine de l'électricité, de l'électromagnétisme et de la radiologie, avec les nombreuses applications qui en sont faites à l'industrie, à l'économie domestique, à l'hygiène, à la thérapeutique, etc. Le chemin déjà parcouru fait prévoir ce que sera l'avenir; car nous ne sommes qu'à l'aube de toutes les réalisations merveilleuses que verra le XXe siècle.

Il faut savoir le plus grand gré au Dr Foveau de Courmelles de mettre à la disposition des praticiens et des techniciens ce mémento si complet et si instructif, et de présenter au grand public, sous une forme accessible à tous, l'exposé des progrès incessants et vertigineux accomplis. Chacun, selon ses besoins ou le côté qui l'intéresse le plus, trouvera le renseignement topique cherché. Ainsi, veut on savoir de quoi l'hygiène et la thérapeutique, d'un intérêt si puissant pour l'homme en santé et pour le malade, sont redevables aux découvertes nouvelles, on n'aura qu'à consulter les chapitres relatifs aux applications, à l'électrothérapie, à la radiothérapie, à la photothérapie, etc. Ceux qui s'intéressent davantage aux applications industrielles et économiques trouveront pleine satisfaction, de même que ceux qui désirent se documenter spécialement sur les théories nouvelles proposées.

En somme, « l'Année électrique » est un vade-mecum indispensable à tous ceux qu'intéressent les progrès des sciences.

Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

Cas émouvant de télépathie (*Luce e Ombra*, oct. 1906). — Maria Chouquer, de Perloz (val d'Aoste), s'était couchée un soir, mais peu après fut réveillée en sursaut; elle entendit distinctement la voix de son fils Félix Philippe, âgé de 14 ans, l'appeler à la porte d'entrée : Maman ! Maman! C'était une voix de détresse qui émut beaucoup la bonne femme; la jeune fille qui couchait avec elle l'entendit également. La mère se leva et ouvrit la porte, mais ne vit pas son fils et

ne le trouva nulle part dans le village. Elle se recoucha avec un triste pressentiment. A l'aube, elle se rendit à Pont-Saint-Martin à la recherche de son fils, qui était employé à un établissement électrico-métallurgique, mais elle apprit qu'il avait disparu la veille et ne s'était pas laissé voir depuis lors. Les recherches n'aboutirent pas immédiatement. Quelques jours après le cadavre du jeune Chouquer fut découvert dans le ruisseau qui alimente la turbine de l'usine et d'après l'enquête qui fut faite, on put établir que le moment de sa chute dans le ruisseau et de sa mort coïncidait exactement avec celui où la mère, à plusieurs kilomètres de distance, entendit la voix et l'appel de détresse du fils.

Un record : 100 kilomètres en 15 minutes (*Annal. d. sci. phychiq.*, sept. 1906 ; d'après *Occult Review*, juillet 1906).— Le genre de phénomènes dont il est question ici a été qualifié par le Dr F. Hartmann de *métathèse magique* ; c'est le transport presque instantané d'un corps humain d'une localité à une autre, plus ou moins éloignée. Cet auteur rappelle entre autres la chevauchée des sorciers et sorcières sur un balai pour se rendre au Sabbat, l'exemple de la mystique tyrolienne Angelica Darocca, celui récent des deux frères Pansini, de Ruvo ; mais le plus curieux est le suivant. Il s'agit d'une famille M. de Florence, amie du Dr Hartmann, ainsi que d'un jeune Dr Z., doué de facultés médianimiques spéciales. Celui-ci fut *porté* de Livourne à Florence, c'est-à-dire a parcouru 100 kilomètres, en 15 minutes. — Z. se trouvait à Livourne depuis deux jours et le soir, à 9 heures passées, il n'avait pas encore dîné quand il sentit un message occulte venant de ses amis M., le pressant de se rendre auprès d'eux. Il prit son manteau et monta à bicyclette pour se rendre à la gare et prendre le train. Mais une impulsion irrésistible le poussa sur la route de Pise, et la bicyclette se mit à courir avec une telle vélocité qu'il devint tout engourdi et que ses jambes durent abandonner les pédales. La vitesse devint si grande qu'il lui sembla voler sans toucher terre. Il entrevit au passage Pise et ses lumières, puis la respiration lui manqua et il perdit connaissance. En revenant à lui, il se trouvait dans le salon de ses amis M., à Florence, tout surpris de le voir arriver si vite. Il était 9 heures 30 ; il ne lui avait pas fallu plus d'un quart d'heure pour faire le trajet. Quant à la manière dont il était entré dans la maison, un esprit guide, *Tom*, avait fait réunir la famille dans une chambre appelée la chambre magique et y avait fait faire certains signes. Aussitôt on entendit comme un bruit d'explosion sous les fenêtres donnant sur la rue et le bruit d'un corps humain tombant sur une chaise ; c'était Z. comme endormi. — Au moment où l'on donnait ces explications un garde de nuit sonna, avertissant qu'il avait vu un voleur entrer dans la maison par la fenêtre ; on lui dit que tout était tranquille, et le garde s'éloigna peu satisfait. La bicyclette se trouvait en dedans de la porte de la maison. — Sous toutes réserves.

Mystérieuse restitution d'un souvenir (*Light*, 8 sept.). — Le Dr Burnett, éminent orientaliste, et M. Achorn, grand folk-loriste, étaient intimement liés ; le premier donna comme souvenir au second une boite à allumettes en argent. M. Achorn perdit cette boîte en décembre dernier, à Ashville (North Carolina) et en éprouva un grand chagrin ; il fit les recherches les plus minutieuses et retourna tous les plis et poches de ses vêtements. Le 29 décembre, il alla voir M. Burnett à Washington et lui fit part de la perte faite. Ce fut leur dernière entrevue, car arrivé à Boston, M. Achorn apprit peu après la mort de son ami ; ce dernier croyait à la survie. En février dernier, M. Achorn prit part à une croisière dans la Méditerranée et poussa jusqu'à Louqsor. Un jour qu'il s'y trouvait assis avec des amis dans les magnifiques jardins de l'hôtel, le groupe vit arriver un oriental, porteur d'une longue robe et d'un turban. En approchant, l'Hindou — on le prit pour tel — fixa son regard sur M. Achorn, étendit vers lui sa main droite et dit à voix basse : « Voici votre boîte à allumettes ! ». M. A. prit la boîte et la tourna et retourna avec surprise ; il la reconnut à des signes particuliers pour être la sienne, et leva les yeux en disant : « Qui vous l'a donnée ? » Mais l'Hindou avait disparu aussi vite qu'il était arrivé. Et cependant on ne pouvait le prendre pour un fantôme, car d'autres personnes l'avaient vu comme lui et ses amis.

Prémonition de l'heure de la mort (*Het toekomstig Leven*, 15 janvier 1907). — M. J. V. D. Velde Azra raconte ce qui suit : « C'était le 15 mai 1898, le soir, entre 6 et 7 heures ; j'étais assis, genou contre genou, avec Mme Wimpje van Heumen, veuve de J. N. Pleij, âgée de 88 ans et 3 mois. La vieille femme était assise dans un fauteuil, attendant d'être transportée dans son lit, que sa fille faisait à ce moment. Pendant que nous causions ensemble, elle leva son bras droit et me tendit les deux premiers doigts. Je deman-

dai : « Encore deux ans, grand'mère? » Elle secoua la tête négativement. « Deux mois ? » Non. « Deux semaines ? Non. « Deux jours ? » Et elle fit signe de la tête que oui ! Je repris : « Encore deux jours ? » Et elle acquiesça encore. Je la portai au lit. Le 17 au soir, à 6 h. 45, l'âme quitta son corps infirme.

« En 1853, trois semaines avant la mort de son mari, elle vit la civière avec le cercueil placé dessus, et tout autour les porteurs, en regardant par la fenêtre. Elle en éprouva une grande frayeur. Cette vision eut lieu une semaine avant que son mari ne tombât malade. Elle a eu des visions analogues au sujet d'autres personnes. »

Apparition de vivant (*Light*, 29 déc. 1906). — Voici le récit de M. Primavesi : « Le soir du 27 octobre 1906, après avoir lu dans ma chambre à coucher, je me levai et fis trois pas vers le lit. Une lampe à abat-jour était derrière moi, et rien en face pour produire une réflexion. Pendant l'espace de dix secondes, j'eus l'impression de me trouver dans une maison amie, aux faubourgs de cette ville (Anvers), et de voir beaucoup de lumière, comme celle projetée par une lampe sans abat-jour, à ma droite. En revenant à moi, je constatai qu'il était 11 h. 47 du soir. Le lundi suivant, je fis une visite à mes amis et, avant même que je ne parle de ce qui m'était arrivé, la dame dit : « Je vous ai vu ici samedi dernier ! » Elle raconta qu'étant occupée à un travail, avant d'aller se coucher, elle leva les yeux et me vit dans un coin de la chambre, vêtu de noir. Elle me demanda pourquoi je venais si tard, et un instant après elle me vit moins distinctement, puis je disparus comme un brouillard qui se dissipe. Elle regarda l'heure et vit qu'il était juste un peu plus de minuit moins le quart. La lampe était dans la position où il m'avait semblé la voir et pas à sa place usuelle. Je portais des vêtements noirs le samedi soir. »

Signé : Leo Primavesi, 10, rue des Fortifications, Anvers; M. van Es, née Crijnen.

Pressentiment de mort du Dr Streun (*Het toekmstig Leven*, 15 déc. 1906). — Le *Sumatra Post* a raconté en détail la mort tragique du Dr Streun à la chasse aux éléphants dans les forêts vierges de Palembang, en mars 1906. Un éléphant gigantesque vint, le troisième jour de la chasse, sur le docteur Streun et son assistant. Ils tirèrent tous les deux sur l'animal furieux, mais ne réussirent pas à le tuer ; l'éléphant lança l'assistant avec violence sur le sol et écrasa le docteur Streun. Les Malais accoururent, fabriquèrent des brancards et transportèrent les deux chasseurs jusqu'au vapeur qui les emmena à Palembang. Le Dr Streun mourut en route. L'assistant raconte que celui-ci avait déjà eu le pressentiment de sa mort au bivouac, dans la forêt vierge. Il l'avait chargé de se rendre auprès de son ami à Palembang, d'envoyer son dernier adieu aux siens, dans la patrie, et de régler toutes ses affaires. Le 6 avril, le Dr Streun fut inhumé en grande pompe au cimetière de Palembang.

LES PRISMATIQUES

Palmes Académiques. — *La Voie* nous apprend que M. Champrenaud, administrateur de la *Voie*, a reçu les Palmes Académiques. Elle adresse « ses fraternelles félicitations à ce laborieux de toutes les heures et à cet occultiste de la première heure ». Et nous aussi nous le félicitons avec plaisir. Mais pourquoi oublie-t-on toujours de nous dire si les Palmes sont la récompense de l'Occultisme, en tant qu'occultisme ?

Victorien Sardou, Membre de l'Académie Française, vient d'être promu Grand Croix de la Légion d'Honneur. Le célèbre auteur dramatique fut un des premiers adeptes du spiritisme et, comme médium, il eut toujours le courage de laisser publier ou exposer publiquement ses dessins. En 1858, Allan Kardec reproduisit dans la *Revue Spirite* des habitations de la planète Jupiter.

Anniversaire de Lamartine. — Le 28 février, les fidèles de Lamartine se sont réunis à la Mairie du 16e arrondissement à 2 heures; de là ils se sont rendus à la statue qu'ils ont couronnée, puis au marronnier historique qui ombrageait sa demeure, 107, avenue Henri-Martin. La « Lumière » était représentée dans l'assistance, sur l'invitation de M. Jules Cauton. Chaque personne a déposé un bouquet aux lieux de ce pèlerinage annuel. Plusieurs ont prononcé des prières poétiques ou de petites allocutions en prose. La cérémonie de ce jour s'est terminée par une soirée artistique et littéraire avec Conférence.

La Littérature occultiste est de plus en plus à la mode. On voit annoncés dans les quotidiens : *Les Feux du Sabbat* par Paul Adam, et *La Réincarnation* de Christian Chaumette.

Une remarque singulière : Le public qui ne croit à rien si ce n'est parfois aux tireuses de cartes ou aux liseuses dans le marc de café, ou aux épingles, ou à un tas de jeux de Société décorés de noms fallacieux et trompeurs, lit avidement feuilletons, livres ou comédies s'occupant de magie noire ou de phénomènes occultes parce que cela est répandu dans le profane ; mais les bons frères de chaque secte ou groupe auraient peur de dépenser 50 c. ou 5 fr. pour faire l'honneur à un des leurs, très sérieux, de lire et d'étudier des pages de vérités profondes et intelligemment écrites pour le bien général par l'amélioration humaine.

Un petit livre artistique vient de paraître chez l'éditeur Frédéric Gittler, 2, rue Bonaparte. Titre : « La vie des Peintres italiens » par Giorgio Vasari. Cette charmante brochure du prix de *un franc*, publie la biographie de Filippo Lippi et celle de Botticelli, avec 16 photographies, reproductions de leurs œuvres.

La Revue du Bien a changé de directeur ; M. Victor Salacha succède à M. Marc Legrand. C'est avec tristesse que nous avons appris pour quelle raison M. Marc Legrand s'efface dans la belle publication qu'il a fondée. Sa santé est assez gravement atteinte. Nous formons des vœux pour qu'elle se rétablisse.

Victor Salacha est né à Constantinople le 21 juin 1864. C'est un penseur et un érudit; il est aussi artiste peintre de talent et critique d'art de grande valeur.

Etudes Psychiques de Genève. — Cette Société nous adresse ses *Rapports* pour l'exercice de 1906. Il résulte de cet exposé qu'on peut faire du bon travail à Genève pour peu d'argent. Nous sommes loin de cet avantage à Paris. Tous les comptes sont tenus avec un ordre parfait et l'on ne peut que rendre hommage bien fraternellement aux dix membres du Comité dont le dévouement est inlassable. Mme Rosen-Dufaure est Présidente.

Daniel Metzger a payé sa contribution à la mort charnelle à Genève.

Il publia plusieurs ouvrages bien connus de nos lecteurs, car ils furent tous annoncés par la *Lumière*, même ceux que nous ne reçûmes pas. Il ne comprit jamais la *Lumière* et nous écrivit un jour cela aussi naïvement qu'un petit enfant. « Ce n'est pas ma faute » disait-il. Nous avons une trop grande opinion de ce loyal et franc caractère pour croire jamais qu'il mit la moindre ironie dans son aveu ; tout ce que nous pouvons dire c'est que son refus de lire fut imité par les spirites Suisses en général. Avec le temps, cela changera peut-être, surtout si ce bon esprit se trouve aujourd'hui parmi les esprits de lumière qui reconnaissent l'utilité de notre « petite revue ». Nous ne saurions oublier que M. Gabriel Metzger, qui habitait Paris en 1886, prononça quelques paroles sur la tombe d'Adolphe Grange qu'il n'avait cependant pas connu mais par l'imprévu d'une circonstance. Regrets et sympathies à cette personnalité si dévouée à la cause purement spirite. Il fut le Président de la Société d'Etudes Psychiques de Genève.

Les Pacifistes ont donné leur banquet annuel, le 22 février, jour anniversaire de la naissance de Washington. La manifestation des Amis de la Paix est toujours d'un caractère universel. Celle de l'année 1907 a pour caractéristique notamment, l'étude des travaux préparatoires de la deuxième Conférence de la Haye.

L'accident de Jules Bois. — Le 15 novembre dernier, Jules Bois fut culbuté par une voiture à Passy ; il fut relevé contusionné et le bras droit luxé. Dernièrement sa cause fut appelée devant la neuvième Chambre correctionnelle et, l'instruction ayant établi que la faute était imputable au cocher, Jules Bois a demandé 100.000 fr. de dommages-intérêts à la Compagnie des Petites-Voitures. La cause a été renvoyée.

L'inventeur de la télégraphie sans fil, Marconi est devenu spirite récemment, à la suite de séances chez la princesse d'Antoni del Drago. (New-York-World).

Les aliénés. — Une demande à un médecin en chef d'une maison d'aliénés du Midi fut faite un jour par Henry Maret. Quelles sont les causes les plus fréquentes de la folie de vos pensionnaires?

Il n'hésita pas à répondre :

« Pour les femmes, l'amour; pour les hommes, l'alcoolisme. »

Voilà de quoi rassurer le public. Ce ne sont pas les spirites qui deviennent fous. Plus besoin de leur donner congé quand ils font un peu de bruit avec une table, car il y a un bruit bien plus dangereux à faire cesser, c'est celui du choc des verres.

On dit que la folie sévit beaucoup plus parmi les hommes que parmi les femmes.

Miss Silence est une gracieuse américaine qui vient de fonder une Ligue *contre* le bruit. Il est vrai que la folie peut nous venir par les oreilles. Est-ce un bruit que l'on fait courir ? Y a-t-il vraiment une ligue contre le bruit? Pour le moment restons silencieux.

Henri Heine a écrit :

« Nous nous tenions par la main et nous ne nous disions rien. Le silence est la fleur chaste de l'amour. »

Si l'on adore extatiquement, on ne parle pas, c'est certain.

La Terre muette serait le comble des combles, mais, sur la Terre, si les langues venimeuses, bruyantes, étaient soudain frappées de paralysie, oh! quelles actions de grâces on rendrait au Grand Juge!

Peut-être au sujet de cette singulière Ligue fait-on beaucoup de bruit pour rien.

Le Pays du Silence, ainsi surnommé, est dans la Polynésie et d'origine européenne. Les paroles inutiles y sont un péché. Un exemple : Un voyageur voulait se fiancer à une jeune fille. On prenait l'air après dîner. Sur la terrasse, le jeune homme vint saluer la société, puis s'approcha de la jeune fille et, avec un geste interrogatif, lui montra un anneau. Celle-ci, acceptant d'un mouvement de tête présenta le doigt nuptial. Les deux jeunes gens s'étant compris, le père s'empressa de les bénir. C'était bon.

Froid et congestions. — Nous avons remarqué que les personnes qui boivent beaucoup de spiritueux sont plus exposées que les autres à être frappées de congestion quand il fait froid.

Il est imprudent d'affronter une rude température en sortant d'un lieu trop chauffé.

Plusieurs de ceux qui meurent subitement, sont souvent préalablement atteints aussi par les perfides émanations des calorifères.

Il n'est pas question ici des pauvres gens qui gèlent sur place faute de nourriture et de vêtements. A ceux-là on pourrait leur dire : Si vous n'avez rien de bon à manger et rien de chaud pour vous couvrir, donnez au moins la préférence à la graisse sous une forme quelconque avec votre petit morceau de pain. Un corps gras entretient la chaleur du corps.

Le tonnerre s'est violemment fait entendre à Paris le soir du 29 janvier dernier. L'orage s'est complètement déclaré, avec éclairs et abondance d'eau.

On s'y attendait si peu, qu'au premier coup formidable qui ébranta les vitres de certains quartiers, on crut à une explosion tragique.

Les vieux almanachs contenaient des pronostics sur la signification du tonnerre dans les divers mois de l'année. Nous chercherons ce document.

M. le Baron Gustave de Rothschild a fait parvenir 20.000 fr., 1.000 fr. par arrondissement, au Préfet de la Seine, pour être distribués le 6 mars, jour du mariage de son fils.

M. le Baron Alphonse de Rothschild a laissé par testament une somme de 200.000 francs à l'Académie des Beaux-Arts. Les arrérages de cette somme serviront à fonder un prix dont le choix est laissé à l'Académie.

M. Fabius de Champville, chef des services techniques de « La Société d'Hygiène de France » vient d'être nommé Conseiller du commerce extérieur de la France pour une période de cinq années, par décret du Président de la République. Félicitations.

Concours de Célébrités ouvert dans l'*Intransigeant*. Une maison de campagne et divers lots aux plus perspicaces. Question à résoudre : Quelles sont les dix Célébrités vivantes les plus notoires du XXe siècle ?

Henri Rochefort a fait une campagne contre les abus postaux. Il était temps de se plaindre que nos journaux n'arrivent pas à destination et que nos lettres soient distribuées tardivement. Beaucoup de facteurs ont eu la grippe il est vrai ; mais la grippe dominante dans la corporation, c'est celle que l'on nourrit contre l'administration des postes qui ne rétribue pas suffisamment son personnel et qui n'occupe pas assez d'employés.

Nos abonnés se sont aperçus des lacunes et nous avons subi une grande perte.

Conférence par Papus le 28 février, 8, rue Danton, Que reste-t-il de nous après la mort ? Les Souvenirs. — Retrouve-t-on sa femme ? — La Polygamie et l'Invisible.

Almanach de la Paix. Prix : 20 c.

L'Ecole de la Pensée. Secrétaire-générale, Lydie Martial, informe que trois séances ouvertes se tiendront à Paris, Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, le 4 mars à 8 h. 3/4 du soir ; le 22 mars à 8 h. 3/4 et le 18 avril à la même heure.

Exposés et discussions : 4 mars, Dr E. Delbet. « Les Grandes Pensées du Positivisme ». — 22 mars, Dr Boucher et Dr Foveau de Courmelles : « Le terrain humain et les vaccinations. » — 18 avril, M. Edouard Langeron : « La femme à travers l'histoire ».

Renseignements, 13, rue Saint-Florentin.

Le Maté de Kügler est un Tonique bien supérieur à la Kola.

Le printemps commence le 21 mars à 6 h. 42 minutes du soir. Ce sera le moment de prendre des purgations. On obtient d'excellents effets avec le « Thé des Alpes », purgatif, dépuratif, digestif, rafraîchissant, diurétique, de Rech. Ce thé est d'un parfum très agréable. Très bon à boire.

Cambriolages. — Il existe des appareils destinés à assurer la sécurité des appartements contre les cambriolages fort nombreux partout en ce moment ; nos abonnés des départements et de l'étranger peuvent nous charger de les renseigner ; nous les obligerons avec plaisir.

Le Sublimé ! L'opinion de Raspail a été rappelée par M. Duffier, dans la douloureuse circonstance de l'oraison funèbre sur la tombe de Lesaffre, un des nombreux Etuvistes sans cesse victime de leur profession. Depuis douze ans, Lesaffre détruisait les germes morbides des locaux infestés, au moyen du bi-chlorure de mercure.

« Le sublimé est après l'acide prussique, dit Raspail, le sel le plus prompt à réagir, il en faut peu pour frapper de mort, et administré chaque jour à des doses infinitésimales, la mort n'est plus qu'une affaire de temps.

« Quand vous verrez une belle intelligence s'éteindre, une forte santé s'étioler sans cause connue et en dépit du régime le plus hygiénique, pensez au sublimé corrosif.

« En voulant détruire les germes contagieux à l'aide d'un procédé qui met en contact de nos voies respiratoires le plus terrible des poisons, on intoxique lentement l'organisme des malheureux qui sont appelés à vivre dans ces locaux infectés.

« Le mercure est sous toutes ses formes et par ses seules vapeurs, le poison le plus dangereux que l'industrie et la médecine aient introduit dans notre civilisation ».

PAROLES PROPHÉTIQUES DE CONDORCET

Les peuples, plus éclairés, se ressaisissant du droit de disposer eux-mêmes de leur sang et de leurs richesses, apprendront peu à peu à regarder la guerre comme le fléau le plus funeste, comme le plus grand des crimes. On verra d'abord disparaître celles où les usurpateurs de la souveraineté des nations les entraînaient pour de prétendus droits héréditaires. Les peuples sauront qu'ils ne peuvent devenir conquérants sans perdre leur liberté ; que des confédérations perpétuelles sont le seul moyen de maintenir leur indépendance : qu'ils doivent chercher la sûreté et non la puissance. Les préjugés commerciaux se dissiperont ; un faux intérêt mercantile perdra l'affreux pouvoir d'ensanglanter la terre et de ruiner les nations sous prétexte de les enrichir. Comme les peuples se rapprocheront enfin dans les principes de la politique et de la morale, comme chacun d'eux, pour son propre avantage, appellera les étrangers à un partage plus égal des biens qu'il doit à la nature ou à son industrie, toutes ces causes qui produisent, enveniment, perpétuent les haines nationales s'évanouiront peu à peu ; elles ne fourniront plus à la fureur belliqueuse ni aliment, ni prétexte.

Des institutions, mieux combinées que les projets de paix perpétuelle qui ont occupé le loisir et consolé l'âme de quelques philosophes, accéléreront les progrès de cette fraternité des nations ; et les guerres entre les peuples, comme les assassinats, seront au nombre de ces atrocités extraordinaires qui humilient et révoltent la nature, qui impriment un long opprobre sur le pays, sur le siècle dont les annales en ont été souillées. (Esquisse des Progrès de l'Esprit humain, 1791). (DIRECTION).

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 313. — AVRIL 1907. — SOMMAIRE. — Les communications prophétiques au sujet du Messie féminin et des prodiges attendus (Lucie GRANGE).— Jérome Cardan, philosophe et médecin (Dr LUX).— Les phénomènes médiumiques et les médecins (Dr THOMAS).— Théosophie ou spiritisme (WILLY REICHEL, traduit par Dr LUX). — Le dernier Aumônier de France (Lucie GRANGE). — *Bibliographie* : Rédemption, Batailles de l'idée. — *Revue Universelle* (Dr LUX) : La maison hantée de Tegel. — La Société américaine des recherches psychiques. — La magie chez les Indiens. — Soldat guidé par un esprit. — Les Prismatiques, pages contenant de tout (LA DIRECTION).

LES COMMUNICATIONS PROPHÉTIQUES

au sujet du Messie féminin et des prodiges attendus

Le sujet que nous avons traité dans les numéros précédents de la « Lumière » a plus intéressé nos lecteurs que nous ne l'avions prévu. Ce sujet, quoique ancien, leur paraît tout d'actualité et l'on nous a prié de ne pas le clore avant d'avoir livré à la publicité tout ce qu'il nous serait possible d'en livrer.

Dans ce cas, nous voici obligés de remonter à l'année 1888, en faveur de ceux qui ne possèdent pas notre collection. Nous ne saurions nous y refuser ; nous allons faire un résumé rapide de ce qui fut dit en ce temps-là.

A la fin de l'année 1887 et au commencement de l'année 1888, des esprits, notamment Jeanne Darc, ont renouvelé la prophétie d'un messie féminin.

Jeanne Darc appuyée contre un drapeau français en deuil dit :

« *Alors que tout semblera perdu tout se trouvera sauvé, car une simple femme cachée encore à tous les yeux, dans un coin de la France, en sera le salut.* » (1)

La grande héroïne n'a pas dit *la* femme ou *les* femmes, elle a dit *une* femme.

Il y eut dans le même numéro de la « Lumière », le commencement d'un travail de recherches dans un manuscrit du siècle dernier en notre possession : « L'Œuvre convulsionnaire. »

Le manuscrit de 559 pages grand format contenait de nombreuses communications obtenues par des médiums précurseurs, les captifs de Saint-Martin. Tous ces frères et ces sœurs, sous l'action spirituelle du diacre Paris, s'étaient symbolisés et représentaient les personnages bibliques et les allégories du Testament. Lire ces pages du précieux manuscrit, c'était assister à une représentation de l'Histoire mystique.

Les Convulsionnaires étaient des symboles vivants, des figures représentatives du passé ou prophétiques de l'avenir.

Dans une de ces communications, se trouvait le parallèle entre les deux prophéties d'Isaïe et de Jérémie. La première : *Une vierge concevra et elle enfantera un homme* ; la seconde : *Car le Seigneur a créé sur la Terre un nouveau prodige, une femme environnera un homme fort.* Sur la communication de cette dernière prophétie on lisait ces mots singuliers : « Ce prodige sera d'autant plus étonnant, qu'il sera peu attendu. Il sera nouveau parce que l'on cherchera dans le premier une ressemblance qui épaissira le voile

(1) « La Lumière », n° 100, avril 1888.

du second. Jésus-Christ est né d'une vierge toujours vierge, *le Prophète esprit* peut naître d'une femme qui déjà aurait enfanté. En 1735, les frères annoncent tous les cataclysmes qui doivent marquer ce qu'ils nomment un *avènement de Dieu.*

Et tous ces cataclysmes n'ont-ils pas été annoncés depuis ce temps jusqu'à nos jours. L'abbé Combes n'en a-t-il pas renouvelé l'expression il n'y a pas longtemps, nous indiquant — si nous avons bonne mémoire — approximativement les années 1902 à 1907 comme temps des réalisations. Et n'a-t-il pas redit ces paroles de diverses inspirées: « Alors que l'on croira tout perdu, tout sera sauvé. »

Disons incidemment ici, que l'abbé Combes n'a pas annoncé une « Femme » mais un « Prodige ». L'abbé Combes appartient à l'Eglise catholique, apostolique et romaine ; pour l'Eglise « La Femme, c'est l'Eglise, et le triomphe de la Femme, c'est le triomphe de la Papauté ».

Pour les adeptes du Nouveau Spiritualisme, il faut que l'Eglise fasse une évolution courageuse et qu'elle ouvre les yeux à la nouvelle Lumière qui l'étonnera.

Reprenons les singuliers avertissements du vieux manuscrit qui fut terminé en 1791.

« Siècle passé figuré, puis réalisé, vous reparaissez donc? Réalité couverte et enveloppée dans la figure.

« ... Le voici, divinité cachée pour un temps, fils d'une mère, par nature sans père : *mère, fils, ne composant qu'une âme, ne composant qu'une personne, avec son corps répandu dans une multitude d'êtres...*

« ... Cieux couvrez la Terre... *Cachez-la et secourez-la*; Nature soyez dans la contemplation et dans l'étonnement à la vue de la marche des *nouveaux prodiges.*

« ... Après avoir suivi à la trace le nouveau prodige, j'en vois un existant qui m'apprend qu'après le *temps*, il en viendra un autre qui sera calme, mais les nations ne le seront pas. Ensuite il en succédera un autre qui fera horreur. Malheur à ces temps !

Ils paraîtront pendant 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 heures ; ensuite tout se dissipera. *Le travail d'un homme fait par l'ordre du Très Haut caché par un être sur lequel l'Esprit du Seigneur s'est reposé, se montrera ;* le bâton d'un homme se verra ; la nourriture d'un peuple se touchera ; le prodige nouveau fera chanter : *le Céleste et le Glorieux est sorti du tombeau.*

En 1744, la sœur Colombe dit quelque chose qui pourrait être applicable à la découverte du *nouveau fluide*. (Nous ne revenons pas sur ce que nous avions découvert et expérimenté personnellement.)

« Vous verrez ce *feu sacré qui est caché et enfermé, ne devant être trouvé qu'au jour marqué...* Ce feu sacré, caché par Jérémie, vous sera présenté par Elie qui, en le montrant, vous développera le mystère de la Trinité. Vous y apprendrez à connaître le Père, le Fils et le Saint-Esprit ».

On reconnaît certainement dans les prévisions ci-dessus, toutes empreintes de mysticisme, l'énoncé de vérités secrètes que, même la science officielle cherche à pénétrer. Mais c'est là mystère de Magie Divine, et les savants pas plus que les prêtres ne comprendront rien, que Dieu n'ait parlé.

Le 6 juillet 1747, sœur Emmanuel Alexis répète les paroles du seigneur qui *perfectionnera tous ses mystères*, et particulièrement celui de la *transfiguration* de son fils qui ressuscitera dans les parties les plus nobles de son corps mystique *dans une nation chérie.*

L'œuvre de Magie Divine s'accentue dans ce langage figuré, pour qui sait comprendre, mais ce qui n'est point figuré, c'est la « Nation chérie » ; cette Nation, c'est la France.

Le 22 avril 1747. — Vue d'un cœur entouré d'un arc-en ciel et de la première lettre hébraïque du nom de chaque tribu et du nom de Dieu en hébreu.

On avait donc en 1747 prophétisé le *cœur* qui figure en tête de notre revue, car le symbole qui est notre signe et notre insigne était, lors de la vision où il fut révélé à Hab, entouré d'un arc-en-ciel. La seule différence, c'est que l'arc-en-ciel de « La Lumière » avait la forme d'un triangle.

Pierre Michel Elie Eugène Vintras a dit beaucoup de choses ressemblant à celles que nous venons de citer et nous avons constaté *de visu*, plusieurs années après le choix du signe de « La Lumière », dans un manuscrit du prophète, qu'il avait vu dans le Ciel ce symbole du *cœur*, et du triangle aussi.

« Que vois-je, c'est un cœur ! »

Nous n'entendons pas faire le moindre rapprochement intentionnel à la glorification de « La Lumière », par la remarque que nous mentionnons ici en toute indépendance d'esprit. Nous ne sommes ni des adeptes du diacre Paris, ni des illuminés vintrasiens éliaques. Nous remplissons un rôle de narrateurs désintéressés et notre unique désir est de soulever les multiples voiles que revêt la vérité pour cacher son éblouissant éclat. Admettons que ces voiles soient des œuvres d'art du domaine de la fantaisie.

Nous n'hésitons pas à faire cette franche déclaration de notre état d'âme : nous n'ambition-

nons pas que l'on croie plus en nous que nous ne croyons en d'autres, nous ne sommes rien, nous ne savons rien, nous cherchons. Cette abnégation de nous-mêmes nous conduira sans doute en un centre d'affinité qui ne s'appellera ni *mysticisme*, ni *sentimentalisme* et encore moins du nom d'une secte ; ce sera la *connaissance* utile à tous.

Nous voulons nous convaincre qu'il n'y aura ni *Messie féminin*, ni *prodige*, mais nous pensons bien aussi que la guerre aux mots serait une piètre chose pour des intellectuels dignes de ce nom.

Notre plume ne se casse pas en écrivant ces mots de manière à laisser comprendre notre langage aux simples qui ne savent pas encore pourquoi on a débaptisé leurs idoles. La sagesse consiste, il nous semble, à ne pas détruire les vieux moules sans être sûrs de la solidité des formes nouvelles.

Le mot *Messie* est synonyme d'instructeur sauveur ; le mot *prodige* signifie science cachée, soudain révélée par des voies et moyens scientifiques. La révélation est souvent du rêve ; la science est une errante qui perd plus d'une fois le bon chemin. Soyons patients en face des unes et des autres et n'apprécions que la bonne volonté de chacun.

En attendant, tout mûrit et se perfectionne, et la Femme Sauveur — s'il y en a une — prépare son entrée sur la scène du monde.

Le sujet reste à l'état d'étude. Tous sont conviés à formuler une opinion. Nous donnerons prochainement la prophétie de nos confrères américains. Nous continuerons l'exposé d'aujourd'hui, mais nous sommes obligés de garder le silence sur bien des lettres particulières. Nous remercions les personnes qui nous ont adressé franchement leur opinion et notamment une grande intuitive qui est venue exprès nous faire part de ses découvertes remarquables de vraisemblance avec d'autres de divers points entre lecteurs inconnus.

Ces coïncidences seraient-elles valables au point de vue du dévoilement de la prédestinée ? Nous n'en savons rien et n'en voulons rien savoir. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le grand attrait de la découverte exprime une vérité des temps anciens et se trouve être l'expression d'une mission manifestative poursuivie à travers les âges. La très antique créature ayant des droits, est nommée, mais la réincarnée ne l'est pas et ne peut pas l'être. Notre effort consiste, non à chercher une personnalité, mais à essayer de découvrir les voies et moyens qui peuvent le mieux nous placer tous en regard de la vérité cosmique qui est une loi d'équilibre et d'harmonie avant tout. Ce n'est pas la France seule qui est à sauver, c'est le Monde.

Lucie GRANGE.

JÉROME CARDAN

Philosophe et Médecin

Les jugements portés sur Jérome Cardan ont été très divers. Comme le fait remarquer César Lombroso dans son « Homme de génie », il était appelé par ses contemporains « le plus grand des hommes et le plus sot des enfants ». On lui a reproché d'être très vaniteux ; il s'accusa lui-même d'avoir tous les défauts possibles : la colère, la luxure, le mensonge, l'envie, le goût de la vengeance, la passion du jeu, l'impiété, l'intempérance, voire même la folie. L'exagération est manifeste et semble bien lui avoir été dictée par le désir de rehausser son importance par tous les moyens possibles. « Sa sensibilité, dit C. Lombroso, avait atteint un tel degré de perversion qu'il ne goûtait aucun sentiment de bien-être, s'il lui manquait le stimulant de quelque douleur physique, et en l'absence de douleurs réelles, il s'en procurait par des moyens artificiels, se mordant les lèvres et les bras jusqu'au sang ». C'était là évidemment une tare sérieuse.

On lui a reproché d'avoir voulu jouer le rôle d'un thaumaturge comme Apollonius de Tyane, de s'être octroyé un génie familier à l'imitation de Socrate, d'avoir eu une foi aveugle dans les révélations de ses songes, d'avoir enfin voulu se faire passer pour un personnage mystique de haute importance, sachant tout : passé, présent et avenir, etc. On oublie trop que Cardan était sensitif et médium, et l'on ne peut qualifier tous les phénomènes trancendantaux réels qui ont marqué son existence de superstition, feinte ou mensonge.

Lombroso a-t-il eu raison de le considérer comme fou ? Et cependant le célèbre criminolo-

giste italien lui-même admet l'authenticité d'un grand nombre de ces mêmes phénomènes qui ont, au moins en partie, valu à Cardan l'accusation de folie.

Le biographe de Cardan, dans le « Grand Dictionnaire » de Larousse, après s'être fait l'écho de toutes les accusations portées contre lui, termine de la sorte : « Au milieu de ses travers cependant, il a souvent des idées profondes ; il possède une science sûre et étendue ; il a quelquefois du style et même de l'émotion vraie, comme dans ces paroles : « J'aime la solitude ; car, lorsque je me trouve seul, je suis plus qu'en tout autre temps avec ceux que j'aime, je veux dire avec Dieu et avec mon bon génie ». La vérité est qu'il avait beaucoup lu Platon, Plotin, Porphyre, les mystiques de l'école d'Alexandrie ; qu'il avait voulu s'élever jusqu'à eux et que son tempérament chétif l'en avait empêché. Ni son cœur, ni son intelligence n'étaient à la hauteur de sa volonté.

Au reste, à l'exemple des savants du XVIe siècle, il possédait une érudition de bon aloi et puisée aux sources mêmes ; il n'est pas obligé de citer Galien ou Hippocrate dans une traduction latine ou française, comme les médecins d'aujourd'hui ; il les cite dans l'original grec. Il avait aussi étudié Aristote, Avicenne et d'autres écrivains spécialistes de l'antiquité. »

Pour juger Cardan, il ne faut pas perdre de vue qu'il vivait à une époque de transition, à quelques égards semblable à la nôtre, et que, dans ces conditions, en raison même des divergences capitales entre esprits contemporains, l'âme du siècle offre quelque chose de bizarre et même de monstrueux, comme dit Morelli. « Des livres de Cardan, ajoute-t-il, et en particulier du *De vita propria* et de *Libri XII geniturarum* émerge une entité géniale tourmentée, comme faite à la fois de soumission et de révolte, de religiosité et de scepticisme, de génie et d'extravagance, de pusillanimité et de hardiesse, de matérialité et de spiritualité, d'originalité et de pédantisme, de sagesse et d'ingénuité. »

Rivari a étudié J. Cardan de très près, à la lumière des théories de Lombroso, et a fait ressortir ce qu'il appelle ses anomalies mentales. Comme il le dit, Cardan a lui-même reconnu que sa nature présentait des anomalies, des altérations nerveuses essentielles ou accidentelles, d'origine sensorielle, motrice ou sécrétoire. Il se plaignait d'avoir habituellement les jambes froides jusqu'aux genoux, de bégayer, d'éprouver des palpitations ; il avait de l'hyperidrose et de la polyurie nerveuse, des manifestations qu'aujourd'hui on qualifierait d'hystériques ; il pouvait facilement se mettre en extase, obéissait à des autosuggestions, souffrait d'insomnies survenant périodiquement aux quatre saisons et persistant jusqu'à 8 jours, etc.

Mais, comme le fait observer Morelli, son anomalie mentale n'est pas de la folie ; elle constitue une sorte de « zone-frontière », une voie ouverte aux courants mystérieux d'où surgit, comme d'un nimbe, la figure de Jérome Cardan... C'est la voie par laquelle il passe de la psychiatrie à la métapsychique.

La mauvaise santé dont a souffert J. Cardan pendant toute sa vie explique bien des choses, les inégalités de toutes sortes de son caractère et de son génie. S'il a eu des moments de peine et de découragement, s'il a eu des périodes d'ascétisme, comme il est dit plus haut, ce ne sont que des défaillances passagères, car Morelli fait remarquer que Cardan était loin de désirer une vie de pauvreté, de misère et de maladie, qu'il était opposé aux pratiques d'ascétisme et à la vie austère ecclésiastique et trouvait qu'il fallait la vie heureuse et joyeuse, sans quoi mieux vaudrait mourir.

Malgré ses opinions quelque peu subversives ou frisant parfois l'hérésie, — car, comme le dit Lombroso, il avait même en théologie audacieusement devancé Dupuis et Renan, — Cardan réussit à ne pas trop s'attirer les foudres de l'Inquisition. Très habile dans sa manière d'exposer les faits et les idées, il racontait plutôt que de juger et, dans ses jugements, il était sobre et laissait toujours une place au doute, en exprimant même plutôt des sympathies sincères ou non envers les interprétations théologiques. Lorsque le cas était épineux, il s'en remettait à l'astrologie, qui avait toutes ses prédilections et qui d'ailleurs était en honneur même auprès des papes et des autorités ecclésiastiques.

***

Cardan a publié une série d'ouvrages sur la philosophie ; mais nous ne pouvons donner ici qu'une idée très succincte de sa doctrine.

La philosophie de Cardan tient à la fois de celle des stoïciens, de Platon et d'Aristote.

Il admet, dans la nature, trois principes : l'espace, la matière et l'intelligence ou âme du monde. Il dit, comme Aristote qu'il n'y a pas de matière sans forme, et la forme n'est autre chose que l'âme ; tout corps de la nature renfermant un principe formel, est donc doué de vie ou animé. Quant à l'origine des âmes, il est émanatiste ; il les considère comme émanées de l'âme universelle, comme individuellement distinctes les unes des autres, mais égales entre elles comme nature, à cause de leur commune origine. Toutes les âmes sont immortelles, et Dieu est constitué par la collection de ces âmes ; il est l'intelligence su-

prême, universelle, l'âme du monde partout répandue, principe de tout mouvement et de toute vie ; c'est là une idée empruntée à Platon.

Tous les corps sont susceptibles de se mouvoir, tous ont une âme végétative, que le Dr Durey (*Etude sur l'œuvre de Paracelse*.., *et sur quelques autres médecins hermétistes*..., thèse de Paris, 1900) assimile au « double » (?) ; mais l'entendement est un et enveloppe tous les êtres : « Il n'y a *sub luna*, dit Cardan (*De immortalitate*), qu'un seul entendement et cet entendement n'est humain qu'en tant que la matière de l'homme peut l'admettre : il pénètre dans l'homme et produit en lui des actes d'intelligence. Ce même entendement s'approche des bêtes et les entoure, mais la disproportion des matières s'oppose à son entrée ; ainsi, il illumine l'intérieur des hommes et ne fait que rayonner autour des bêtes. Il n'y a pas d'autre différence que celle-là entre l'entendement des hommes et celui des bêtes, et de là vient que ce qui est parfait chez nous, est confus chez elles » ; ce qui est intelligence avec conscience chez l'homme est intelligence obscure ou instinct chez la bête, cet instinct étant un principe de mouvement qui manque aux végétaux.

En dialectique, surtout disciple d'Aristote, il s'est plu, dans un ouvrage sur cette matière, à diffamer Socrate et son école, les Platon, les Xénophon, etc. C'est là certainement une tache sérieuse au blason intellectuel de Cardan.

Cardan médecin se rattache plus ou moins intimement à Cardan philosophe. Il admet entre le corps et le principe divin qui l'anime un agent intermédiaire, le *spiritus*, et il décrit chez l'homme des maladies se communiquant par le spiritus. « Disciple de la doctrine des concordances, il admet que les actions vénéneuses des choses doivent être rapportées aux sympathies ou antipathies occultes qui unissent les plantes, les êtres vivants et l'homme ; et logiquement il préconise à côté du traitement physique une sorte de cure psychique... Dans un autre endroit, il classe ainsi tous les poisons (le mot étant pris dans son sens le plus général) : « les uns naissent dans notre corps ; d'autres proviennent de l'air et de l'eau de mauvaise qualité ; un troisième groupe contient les poisons proprement dits ; enfin, un quatrième renferme les vénéfices, les uns étant dépourvus entièrement de *substratum* matériel, ce sont les incantations, les œuvres magiques, les philtres ; d'autres ayant un certain *substratum* matériel, comme la fascination dont l'effet est produit par une émission visuelle. »

« Toujours d'après cette idée que les choses inférieures sont en concordance avec les supérieures, il croit à la médecine astrologique ; tout un passage du livre « *contradicentium medicorum* » traite des jours néfastes au point de vue de la médecine astrologique. Un peu plus loin il mentionne des épidémies qu'il attribue à l'influence des constellations. » (Durey).

Cardan décrit encore des maladies causées par les maléfices (sortilèges, fascination, etc.) ; le fasciné est triste et blafard ; l'envoûté est exalté, a les yeux brillants, mais s'émacie par manque de sommeil.

Toutes ces causes de maladies rappellent quelque peu les *Entia morborum* de son contemporain Paracelse, auquel il survécut d'ailleurs d'une trentaine d'années.

Sa thérapeutique est quelquefois bizarre, ou du moins paraît telle aux yeux des modernes. Le principe du « *Similia similibus curantur* » le conduit nettement aux pratiques opothérapiques si en honneur aujourd'hui. Ailleurs, il emploie de véritables procédés magnétiques, ou les vertus curatives des métaux que Burq a retrouvées en partie au siècle dernier ; il connaissait et décrivait l'action des pierres précieuses ; ainsi le jaspe arrête l'hémorragie, le corail donne de la force au cœur, le saphir triomphe de la peste, l'émeraude renforce la vue et fait oublier les chagrins, etc. Toute cette thérapeutique par les métaux et les gemmes repose sur la théorie des correspondances universelles. Ainsi, comme le fait remarquer Durey, l'or est actif par les vertus qu'y infuse le soleil ; si donc on applique un objet d'or au moment où le soleil a son maximum d'influence, on peut multiplier, décupler même sa puissance, surtout si le sujet a en outre la signature du Soleil. « On peut voir par cet exemple comment s'enchaînaient toutes ces théories occultes sur l'astrologie, sur la métallothérapie, etc. Ainsi les sceaux n'agissaient point à raison des figures gravées sur eux : leur action dépendait de l'accord établi par le thaumaturge entre la nature, la matière du sceau, le cours des astres et la nature de l'homme à qui ils étaient destinés. » (Durey).

Cardan cite encore un assez grand nombre de cures sympathiques et par les enchantements; il a en outre bien reconnu l'influence heureuse que peut exercer l'imagination pour obtenir certaines guérisons ; il a connu les cures magnétiques et reconnu l'action de subjugation qu'un esprit peut exercer sur un autre et proclamé en général l'utilité, dans certains cas, des actions magiques.

Rivari consacre plusieurs grands chapitres à Cardan psychologue et pédagogue, psychiatre et criminologiste. Nous devons nous borner ici à quelques généralités.

Cardan était bien un inspiré et en quelque

sorte un prophète; nombreuses sont en effet ses prévisions géniales qui sont devenues les réalités d'aujourd'hui. Dans tous les cas, il a été pour Lombroso, le prototype de son homme de génie frisant la folie. Très profondément psychologue, Cardan connaissait à merveille les passions humaines, les vices de ses contemporains, et les stigmates qu'ils impriment à la forme physique des hommes. Dans ces conditions, il était capable de traiter tout sujet de pédagogie et de donner les meilleures règles d'éducation; il avait même fait connaître une méthode d'éducation des sourds-muets.

Cardan avait trouvé dans la forme du crâne et certaines habitudes physiologiques, des indices sûrs pour reconnaître si le cerveau est sain ou malade; il a étudié l'influence des passions sur l'état mental et la perversion des facultés; il a examiné dans quelles conditions les passions peuvent déterminer la stupeur et l'extase. Il a décrit, en parfaite connaissance de cause, les idées délirantes, l'exaltation maniaque, les hallucinations fébriles et celles d'origine différente. Il revient souvent sur l'extase dont il a fait une étude approfondie, pouvant la produire chez lui-même. Il a fait une étude remarquable des états mélancoliques engendrés par la peur, les pensées tristes, les superstitions, etc., mais n'admettait pas, avec d'autres de ses contemporains, que le diable pût y être pour quelque chose ou qu'en général il produisît des épidémies, et recommandait toujours de rechercher les causes naturelles des maladies. Il n'avait d'ailleurs pas d'idées nettes sur la possession. Il a cependant décrit magistralement un cas de folie collective d'origine hystérique, qui se présenta dans un orphelinat chez 70 fillettes environ. Cardan parle même de la possibilité de la simulation dans certains cas de ce genre, ce qui prouve qu'il ne connaissait guère la contagion nerveuse. D'autre part, il a reconnu, sans la nommer, la grande influence de la suggestion pour la guérison des maladies nerveuses et autres.

Tout en cherchant à dégager la psychiatrie de toute superstition, tout en affirmant que l'exorcisme ne guérit que de faux démoniaques, il admettait cependant l'action nocive de la fascination et des charmes, l'influence pernicieuse des sorciers et des lamies, etc.

Enfin, en anthropologie criminelle, Cardan a été positivement le précurseur et l'inspirateur de Lombroso. Il a réuni en une classe déterminée une série d'individus présentant des caractères morphologiques et moraux communs, celle des « improbi », correspondant à ce que nous appelons aujourd'hui l'aliénation ou l'imbécillité morale. Cardan a relevé les signes de dégénérescence des criminels et a, dans une nouvelle classe, réuni des individus qui n'ont en quelque sorte plus rien d'humain et qu'il appelle « vecordes » ou « perversi ». Il considérait certains délinquants comme n'ayant plus qu'une responsabilité limitée. A un moment donné il reconnut la nécessité de séparer de ses « improbi » les « perfidi », qui ne savent résister à leurs passions ou impulsions par manque de volonté. Adultères, dissimulateurs, simulateurs, voleurs, assassins, etc., tous les délinquants et criminels, il les a tous jugés, il a décrit les caractères qui les marquent d'une façon indélébile. Enfin, il a constaté que, dans un grand nombre de cas, les fils des grands hommes sont dégénérés, déséquilibrés, fous et criminels, et alors toujours incorrigibles; ils n'héritent que des facultés déséquilibrées de leur père, et non de son génie.

Ajoutons enfin, puisqu'il est question ici de criminologie, que Cardan était, comme son père, ennemi de la torture et de la peine de mort, et en cela il fut le précurseur de Beccaria.

Cependant il n'a pu échapper lui-même au sort qui attend tout homme qui s'élève au-dessus du vulgaire, il a été bel et bien classé parmi les déséquilibrés, et cela en grande partie parce que les facultés transcendantales sont considérées par bon nombre de modernes comme des indices de déséquilibre; même les Anciens, parmi les matérialistes et les agnostiques, ne l'ont pas épargné à cet égard.

Ainsi on a accusé Cardan d'avoir eu du délire de la persécution. Mais qu'on songe aux nombreux ennemis qu'il avait, aux persécutions réelles dont il fut la victime. L'ambassadeur de Bologne le traitait d'ignare, de fou, de charlatan. Ses collègues de Pavie cherchèrent à l'évincer de sa chair par jalousie. Des parents mêmes le proclamaient indigne d'enseigner. Les accusations les plus honteuses furent portées contre lui, et l'un de ses plus cruels détracteurs fut Fioravanti, qui ambitionnait simplement sa place.

Ainsi abreuvé d'amertume et de calomnies, il est possible qu'il ait, dans certaines circonstances, éprouvé des craintes imaginaires. Rivari lui attribue, en effet, diverses phobies, l'acrophobie ou peur des hauteurs, qui en somme atteint toutes les personnes enclines au vertige, l'astrophobie ou crainte des orages, des éclairs, du tonnerre, etc., qui est singulièrement répandue et ne permet pas de ranger personne parmi les fous, la pathophobie ou crainte des maladies, l'adynamophobie ou crainte de l'impuissance, justifiée en ce que Cardan a été réellement impuissant de l'âge de 20 à 30 ans, la toxicophobie ou crainte des poisons, etc.

On a encore attribué à Cardan du délire des grandeurs. Il est vrai qu'il était fier de ses succès médicaux et avait véritablement des connaissances supérieures à celles de beaucoup de ses contemporains; il était persuadé que son nom vivrait parmi les hommes. il en avait du moins l'intuition; c'est là un péché véniel chez un homme de sa valeur. Un de ses dons naturels dont il tirait le plus de vanité, c'était la faculté de divination et celle de prédire l'avenir, et il l'attribuait soit à une inspiration céleste, soit à la perfection extraordinaire de son intelligence et de son jugement, en quoi il a certainement montré de l'orgueil.

Il est certain qu'il voyait en rêve la plupart des événements qui devaient se produire; cette faculté fut surtout puissante chez lui de 1534 à 1547, à son dire. Nous reviendrons plus loin sur ses songes.

(*A suivre.*) Dr Lux.

Les Phénomènes médiumiques et les Médecins

Le Dr Francesco Ferrari, nous apprend la *Gazztta internazionale di medicina* (19 janvier 1907), vient de faire à Milan, au siège de l'Association médicale lombarde, un conférence sur les phénomènes médiumiques, devant une auditoire très nombreux de médecins. Il a exposé très clairement les résultats qu'il a obtenus avec Bailey, Politi et Eusapia Paladino depuis cinq ans qu'il expérimente systématiquement. Il constate que ces phénomènes sont inexplicables avec les idées régnantes sur la nature de la force et de l'énergie. Il caractérise chacun des médiums dont il s'est servi, en en traçant le profil à l'emporte-pièce en quelque sorte; à propos d'Eusapia, il dit que sa croyance aux esprits, à John et autres, n'est pas justifiée. Il pense même qu'il faut écarter complètement l'hypothèse d'une action des esprits, tout en reconnaissant que les faits sont exacts. Ceux-ci, selon lui, s'expliqueraient aisément par l'action à distance provoquée par la volonté du médium; ce serait une extériorisation se traduisant par des mouvements matériels ou des vibrations lumineuses, manifestations de cette même énergie mystérieuse qui réalise toute la vie psychique et physique de nos organismes. « Une preuve en faveur de cette hypothèse serait, d'après Ferrari, que presque toujours, lors de l'accomplissement d'un phénomène, le médium présente l'aspect d'une personne faisant un effort mental ou musculaire, et cet effort correspondrait précisément à la mise en train de l'énergie organique à employer pour l'extériorisation. Cette faculté d'extériorisation de l'énergie de la volonté humaine, selon Ferrari, serait innée à l'homme, mais en proportion très différente suivant les individus. Les médiums la possèdent à un très haut degré et peuvent s'en servir à volonté. Chez les autres hommes elle n'existe qu'en germe, mais capable de se développer par l'exercice et l'éducation. »

Cette puissance d'extériorisation est plus considérable qu'on ne le croit généralement, et il convient de mettre tout en œuvre pour la connaître mieux dans sa nature et son fonctionnement, cela dans un double but : celui de son application au fonctionnement des organes, et celui du développement de la volonté dans l'intérêt de l'éthique. Donc l'étude méthodique des phénomènes médiumiques, qui constituent la manifestation la plus puissante de l'énergie volitive, s'impose à l'attention des médecins. Qu'ils ne les ignorent donc plus systématiquement, par respect pour des concepts a priori, mais en admettent avant tout la réalité actuelle, en rapport avec leur possibilité logique, et en recherchent les applications pratiques dans le sens indiqué par Ferrari.

Dans la discussion qui s'ensuivit, le Dr Ragazzi se déclara en faveur de la thèse soutenue par le Dr Ferrari. Mais d'autres firent les objections habituelles : conditions variables dans lesquelles les phénomènes se produisent, exigences des médiums quant aux modes de contrôle, etc. Le Dr Clerici a constaté, dans une séance avec Eusapia, que, à mesure que le contrôle devenait plus sérieux, les phénomènes diminuaient d'intensité, et que dans ces conditions il fallait multiplier longtemps encore les expériences avant de pouvoir se prononcer sur la réalité même des phénomènes, et plus longtemps encore avant de proposer une théorie quelconque pour leur explication.

Finalement on tomba d'accord pour nommer une commission à l'effet de soumettre les phénomènes à une nouvelle investigation scientifique approfondie, à Milan.

Comme on le voit, les objections sont toujours relatives à la non fixité des conditions dans lesquelles se produisent les phénomènes du médiumisme. Les expérimentateurs devraient cependant comprendre qu'il ne s'agit pas ici d'expériences de physique ordinaire, mais de physique transcendantale, et que par cela même que la volonté du médium est supposée jouer un rôle,

des conditions fixes ne peuvent être postulées ; à plus forte raison si, comme le veut l'hypothèse spirite, des agents extérieurs interviennent. Or il y a des phénomènes suffisamment prouvés qui ne se plient que difficilement à une explication animique et ne peuvent guère s'expliquer que par l'hypothèse spirite. Nous ne pouvons, cependant, qu'être heureux de voir se multiplier les expériences et les expérimentateurs ; ces derniers finiront bien par se heurter au fait inexplicable par toute théorie physique ou physio-psychologique ordinaire. Et c'est arrivé plus d'une fois déjà ; les Lombroso, les Hodgson, etc., en sont des exemples. Mais c'est toujours à recommencer, car en pareille matière le témoignage humain est considéré comme nul. Si alors viennent à se produire des faits avérés, ou même supposés, de supercherie, tout le travail est à refaire *ab ovo*. Cependant le temps marche, les faits se classent, les théories éclosent et redeviennent caduques. La véritable science ne s'acquiert que par une longue patience. Le savoir humain est à un tournant et l'aurore d'un jour nouveau reluit à l'horizon.

Dr THOMAS.

THÉOSOPHIE OU SPIRITISME ?

Récemment, j'ai eu souvent l'occasion — à Hermosa Beach, Pacific Océan, South Californie, juillet 1906 — de me trouver en rapport avec Mme Clara-Iza Price, médium écrivain, auteur d'un livre « The Scribe of a Soul » (analysé dans la « Lumière » de mai 1903). Son contrôle se fait appeler Selestor et prétend avoir été un roi de la XVIIe dynastie, en Egypte.

Comme je viens de lire, dans *Psych. Studien* de juin dernier, un intéressant article sur les mystères de la vie par Fliess, article dans lequel il a tenté de donner une explication du mode de construction des pyramides, au sujet duquel les savants sont notoirement loin encore d'être d'accord, je saisis l'occasion que m'offrait un vieil Egyptien, comme Selestor, de lui demander d'après quel plan ont été construites les quelques 80 pyramides qu'on rencontre à la lisière du désert libyque ; ce point avait d'autant plus d'intérêt pour moi que j'ai vu, en 1902, de mes propres yeux un grand nombre de pyramides. Je dois mentionner préalablement que, dans mes conversations avec cette médium, j'avais émis l'hypothèse que ce mode de construction pouvait bien se trouver en relation avec la position des planètes.

Voici textuellement la réponse de Selestor : « Mon frère, l'idée des corps célestes n'a pas été le seul motif pour lequel la forme conique a été adoptée pour la construction de ces énormes monuments, mais encore la crainte du grand déluge. Le flot ou mieux le flot de marée (tidal wave) qui a submergé l'Atlantide, est resté dans le souvenir des descendants de la vieille Atlantide ; car ceux-ci — des membres de la maison régnante en Atlantide avaient émigré en Egypte après une dispute avec le roi — ont été les premiers habitants de l'Egypte. (L'origine des Egyptiens est, comme on le sait, encore très discutée aujourd'hui, W. R. — D'ailleurs, rien ne s'oppose à ce que l'Egypte fût habitée même avant l'arrivée des Atlantes. Le traducteur). Cette crainte fut un stimulant pour l'édification de ces masses de pierres, par la pensée qu'un autre flot dévastateur pouvait envahir la terre, mais ne détruirait pas les pyramides, parce que leur forme s'opposerait à une catastrophe de ce genre. Cette explication se trouve sculptée dans une pierre. »

Je donne cette explication sans commentaires. ne sachant pas si une semblable n'a pu être déjà une fois donnée et que la médium ait pu en avoir connaissance ; d'ailleurs comment savoir si la communication émane d'un être désincarné ou de la conscience subliminale de la médium ? [Nous nous demandons pourquoi Selestor appelle *conique* un monument en forme de pyramide quadrangulaire à base carrée ? Il est vrai que semblable pyramide peut être inscrite dans un cône droit à base circulaire ; il est vrai aussi qu'un cône résisterait mieux au choc produit par une vague énorme qu'une pyramide avec ses énormes faces triangulaires planes, bien faites pour recevoir en plein le choc. Cette explication nous semble donc bien risquée, d'autant plus que le sol de l'Egypte, d'après l'opinion de certains occultistes, présenterait une stabilité toute spéciale, à l'abri des convulsions et bouleversements pouvant atteindre les régions voisines ; les pyramides renferment des secrets qui ne doivent être dévoilés qu'à leur heure, et ceux qui les ont fait construire devaient savoir que ces monu-

ments seraient conservés assez longtemps pour atteindre l'époque fixée pour ce dévoilement. — Le traducteur.]

Les autres révélations que j'ai reçues de ce prétendu esprit sont de nature théosophique et ne prêtent à aucun contrôle. Quant aux médiums à matérialisation, la médium les appelle des « nécromates » etc. — A Brooklyn N.-Y., où actuellement (1er oct. 1906) je me trouve en pourparlers avec des éditeurs pour la traduction anglaise de mon livre : « *A travers le monde...* » [et aussi pour la traduction française qui a été publiée à Paris, en janvier. — Le trad.], je suis momentanément très occupé de discussions avec des théosophes, représentants de la doctrine élargie des Védas. Ils voudraient, entre autres, me compter parmi les leurs comme un « chef », parce que le moment du triomphe de la doctrine ésotérique serait proche selon eux.

... J'ai recherché quels sont les principaux griefs de la théosophie contre le spiritisme ; voici comment je les résume :

1° A aucune époque les esprits n'ont fait connaître les lois qui président aux apparitions, sauf dans quelques cas que répudient les spirites, parce qu'ils confirmaient la théorie théosophique; comme ces esprits auraient pu détruire l'édifice construit par A. J. Davis, ils n'ont trouvé aucun crédit auprès des spirites.

2° Les esprits se contredisent parce que la vie après la mort est présentée tout autrement par tel esprit que par tel autre. Ce manque de concordance varie avec le médium et avec les idées qu'avait le défunt pendant la vie. Tel esprit admet la réincarnation, tel autre la nie.

3° Les esprits n'ont fait accomplir aucune découverte au point de vue de l'histoire, de l'anthropologie et d'autres sujets importants et semblent être moins bien doués sous ce rapport que les vivants ; bien qu'ils affirment avoir vécu sur la terre à l'époque de civilisations antérieures, ils montrent cependant une ignorance complète à leur sujet ou ne sont que l'écho de découvertes récemment publiées.

4° Depuis 40 ans aucune explication rationnelle des phénomènes, ni aucun développement supérieur de la médiumité n'ont été obtenus par l'intermédiaire des esprits. De grands philosophes, dit-on, parlent par la bouche des médiums, mais ils divaguent et s'expriment d'une manière des plus vulgaires.

5° Les médiums tombent dans la misère physique et morale ; on les accuse de supercherie, de charlatanisme, et jamais leurs guides et contrôles spirituels n'interviennent pour leur aider ou les prémunir.

6° De tout ce que l'on sait sur les esprits, il ressort clairement que leurs enseignements et leur philosophie, s'ils en possèdent une, diffèrent totalement de ce que sait le médium et de ce que savent les spirites, même les plus avancés en connaissance. Pour tous ces motifs et pour bien d'autres raisons, qui ne sont pas signalées ici, le « scientifique » matérialiste se trouve justifié dans ses railleries, mais le théosophe doit arriver à la conclusion *que les êtres transcendants (s'il en est toutefois qui se mettent en rapport avec nous) ne sont pas des esprits désincarnés, et qu'il faut chercher ailleurs les théories explicatives*, etc.

... Telles sont les principales objections que la théosophie élève contre le spiritisme.

Abstraction faite de ce que je n'ai pas ici ma bibliothèque à ma disposition (sauf un recueil de citations), je puis m'épargner la peine de réfuter ces objections, pas à pas, par des extraits faits des auteurs spirites, attendu qu'elles ont déjà été réfutées par Brofferio et Aksakof. Le premier l'a fait en détail. J'accorde que de semblables objections puissent s'appliquer à un grand nombre de médiums ; mais après élimination des cas de supercherie et d'animisme, il reste cependant des faits, sur lesquels Aksakof a particulièrement insisté et qui impliquent nécessairement le spiritisme. J'ai acquis à cet égard la même expérience que lui : « Avec les années, dit-il, tous les côtés faibles du spiritisme devinrent plus évidents et s'accrurent. L'insignifiance des communications, la pauvreté de leur contenu intellectuel, enfin la supercherie, etc., en somme une foule de doutes, d'objections et d'aberrations de toute sorte ne firent qu'accroître les difficultés du problème. De semblables impressions étaient bien faites pour décourager, *si d'autre part on n'avait eu à la disposition une série de faits indiscutables.* »

Varley, l'électrotechnicien bien connu, demanda un jour aux esprits pourquoi ils ne nous avaient jamais révélé de nouvelles connaissances scientifiques. Ils répondirent d'une façon parfaitement plausible qu'il faudrait pour cela un médium scientifique, capable de traduire en paroles compréhensibles les idées scientifiques. Varley a calculé qu'on n'a chance de mettre la main sur un médium scientifique en moyenne que toutes les dix générations.

Je reconnais très volontiers que le spiritisme a de graves défauts ; plus d'une fois je suis rentré de séances spirites complètement écœuré, comme Hermann Handrich, qui récemment a écrit : « Je connais des esprits qui, depuis plusieurs dizaines d'années, font leur courbette deux ou

trois fois ou plus encore par semaine devant des réunions très mélangées de curieux : ce sont des esprits contrôles en habit de soirée, des Indiens en costume guerrier, débitant des phrases stéréotypées; d'autres qui se font passer aujourd'hui pour telle sœur, fiancée, épouse, etc., demain pour telle autre. Ce sont des êtres suspects, enclins à toutes les passions imaginables. Il est certain que, dans de pareilles conditions, les rapports réciproques entre ce monde et l'autre sont sans but — et même nullement désirables. Une annihilation totale de l'individualité serait préférable à une vie de vampirisme et d'emprunt de ce genre. »

Eduard von Hartmann (*Die Geisterhypothese des Spiritismus*, Leipzig, 1891), dit à peu près la même chose. D'autre part, j'ai moi-même été en rapport avec des esprits dont les paroles élevées m'ont toujours impressionné. De plus, on lit dans le livre de Mme d'Espérance « *Dans le pays des ombres* », que son esprit contrôle, Hummer Stafford, s'entretenait avec des savants anglais sur les questions scientifiques les plus difficiles et leur apprenait du nouveau. Cela dépend surtout du caractère du médium et de celui des assistants. La loi de gravitation joue ici aussi, dans une certaine mesure, le rôle principal ! Aussi longtemps que les médiums seront persécutés comme les défuntes Valesca Töpfer, Anna Rothe et presque tous les autres en Europe, il n'y a pas grand'chose à espérer, attendu que la sensitivité ne peut s'accommoder facilement de la résistance sceptique — à peine de la méfiance, à plus forte raison de la violence — et sans sensitivité pas de phénomène ! Certes la liberté illimitée qui règne en Amérique a produit une foule de médiums trompeurs, qui au moyen de leurs trucs ne songent qu'à gagner de l'argent.

Du reste la théosophie ne nous apporte que des « révélations » internes, qui *peuvent* avoir plus de valeur, mais aussi moins, que les révélations plus extérieures du spiritisme ; opposer les révélations spiritiques aux théosophiques comme douées de moindre valeur n'a pas de sens. Les deux variétés sont incontestables ! *L'expérience* seule peut convaincre le monde de la survie individuelle ; c'est là une manière de voir que dès 1893 du Prel me communiqua, comme sienne, dans une lettre particulière. (1)

WILLY REICHEL.

Trad. de l'Allem. de *Psych. Studien*, décembre 1906, par le Dr LUX.

(1) *Note du traducteur.* — Dans tous les systèmes il y a une part de vérité. Les spirites, par leur naïveté et leur crédulité enfantine, ont beaucoup compromis leur cause et fourni des armes à leurs adversaires ; et cependant le spiritisme a sa raison d'être, car les esprits existent, quelque idée qu'on s'en fasse, et ils peuvent se communiquer à nous dans des circonstances exceptionnelles. La réincarnation est vraie également ; la théosophie l'admet à sa façon, mais ni le spiritisme ni la théosophie la comprennent exactement peut-être ; elle nous semble loin d'être aussi compliquée que l'admet la dernière, et loin d'être aussi fréquente que le suppose la première. Une vérité, importante entre toutes, que nous enseigne la théosophie et que les spirites admettent sous un vocable simplement différent, c'est l'existence du Karma. En somme, il y a à puiser dans la magie, dans l'occultisme, dans le spiritisme et dans la théosophie, car tous ont des points de contact ; l'unification ne se fera que dans une synthèse supérieure, dans une doctrine plus universelle dont le Nouveau Spiritualisme est le précurseur.

Le dernier Aumônier de France

Dans la revue du Cercle Militaire du 16 février, M. Karl Sylvain trace d'après M. Boyer, d'Agen, une silhouette d'homme de bien dans toute l'acception du mot ; c'est celle de Monseigneur Lanusse, soldat, écrivain et prêtre.

Mgr Lanusse s'est fait aimer de tous et partout ; il était bon, charitable, sans préjugés ni parti pris. Sa tolérance sans bornes lui valut l'estime universelle. Né à Tonneins le 2 janvier 1818, il est le grand homme de Tonneins qui célébra en grande pompe son jubilé : soixante ans de ministère et vingt campagnes sous tous les climats.

A treize ans il entra au petit séminaire d'Agen. De 1838 à 1839, trois cents carlistes internés à Tonneins lui donnent un premier aperçu des horreurs de la guerre ; il les visite, les console, fonde des cours à l'intention des jeunes soldats et déjà, on le nommait l'aumônier des casernes.

Ordonné prêtre, il est envoyé vicaire à Saint-Pierre, de Tonneins. Il se déguise un jour, en pauvre, pour apprendre à mieux connaître la misère humaine, et marche de village en village, demandant une aumône parfois difficile à obtenir. Une expérience ! « N'ayez jamais l'air ennuyé quand vous donnez ; votre charité, qui soulage, peut humilier. »

Devenu curé de Mouheurt, paroisse fort troublée, il y rétablit la paix. En 1855, il dirige avec courage un sauvetage d'inondés.

Quatre ans après, aumônier militaire, il reçoit à Magenta le baptême du feu. A Solférino, il se multiplie dans l'Eglise transformée en ambulance ; il correspond avec les familles : « J'envoie une fleur cueillie sur la tombe des pauvres morts. » A Crémone, il est la providence des pauvres. En revenant, il visite le bagne de Toulon,

où les forçats malades sont enchaînés sur leur lit. Il sollicite vainement une place d'aumônier des prisons.

Le voici au Mexique où la fièvre jaune décime notre armée. Là-bas on enterre les pauvres sans cercueil : il leur achète des cercueils. Il console le turco musulman qu'il rencontre, aussi bien que le chrétien. Sa charité est humaine avant tout.

Il était attaché à l'hôpital militaire Saint-Martin, à Paris, quand la guerre éclata. Aumônier supérieur du 7e corps, il échappe à la capitulation de Sedan. Après Héricourt, il s'expose sans hésiter au milieu de malheureux décimés par la petite vérole. « Qu'importe? » Il traverse six fois la frontière au service de nos soldats internés en Suisse; il passe à l'armée de Versailles et se trouve pendant la Commune au pied des Tuileries en flammes. Il y a des prisonniers fédérés à Saint Cyr, l'aumônier obtient la liberté de plusieurs. Enfin il fut nommé aumônier de l'Ecole Militaire où il resta trente années. Il avait voulu être enterré au milieu de « ses enfants »; ceux-ci l'avaient en profonde vénération.

Ses nombreuses décorations attiraient tous les regards. Le digne homme couvert d'honneurs et de gloire restait simple et bon.

« Que de fois il obtint des levées de punitions; que de fois son intervention apaisa de petites querelles intimes! » toujours sans distinction de classe ou de religion. « Un élève protestant étant décédé à Saint-Cyr, le digne vieillard fit une démarche auprès de l'évêque de Versailles, et la cérémonie des obsèques put avoir lieu dans la chapelle catholique. Point de politique : Mgr Lanusse ne faisait que « celle du bon Dieu, la plus facile, toujours pardonner. »

Sa charité et sa tolérance furent inlassables. On raconte qu'après Sedan, il avait donné sa montre à un vieux zouave, pour la vendre et acheter du pain.

Mgr Lanusse a écrit trois cents volumes. Il a notamment conté les horreurs de la guerre en laissant jaillir de son cœur les navrants attendrissements qui en découlent : la misère des familles, l'extinction de toute cette fleur de jeunesse impitoyablement écrasée par les fureurs politiques.

Quel modèle de droiture et de dévouement que cet homme de Dieu! N'importe dans quelle religion il s'en trouve d'aussi bien doués pour faire un grand entraînement moral; nous les bénissons. Ils sont dans la vérité par leurs actes.

Lucie GRANGE.

BIBLIOGRAPHIE

Rédemption (roman satanique) par Raymond Maygrier. Paris, G. Ficker, in-18. — Le pivot de ce roman, le personnage autour duquel tourne toute l'action, c'est — j'allais dire le Diable — c'est Aïscha, une malheureuse qui, victime d'abord de la traite des blanches, fut prise finalement d'une telle frénésie de jouissances que, pour les posséder toutes, elle contracta un pacte avec l'Ennemi, non qu'elle fût allée le chercher ; c'est bien lui qui envoya son fidèle messager, et lors de la cérémonie d'évocation il se montra à elle dans toute sa hideur. Le personnage le plus important du livre, après Aïscha. est le médecin Jacques Vernier, que la première veut séduire. L'envoûtement pratiqué contre lui ne réussit pas. Le diable se fait succube pour avoir raison de lui ; il échoue. Finalement Jacques arrache Aïscha elle-même à la sujétion diabolique avec l'aide d'un jeune prêtre qui exorcise le démon et délivre la pauvre possédée.

L'auteur fait passer devant nos yeux, dans ce rapide récit, les tableaux les plus divers : soirée au Moulin-Rouge, séances de spiritisme et de sorcellerie, scènes de possession rappelant les convulsionnaires de Saint-Médard, etc. « Rien, dans ce livre, dit l'auteur, ne choque la raison et le bon sens, et les faits rapportés, si invraisemblables qu'ils paraissent, loin d'être un écart d'imagination, figurent, au contraire, et tous, au catalogue de la science, sans altérer ou blesser la croyance. » X.

Batailles de l'idée. Roman scientifique, par Mme O. de Bézobrazon. Paris, Leymarie, 1907, in-18. — Le tome I (série quatrième féministe-spiritualiste), que nous avons sous les yeux, contient, d'après le sommaire : *Orient-Occident* (les lendemains politiques et la renaissance des idées religieuses). — *Les époques de la vie consciente*. — *Les deux traditions religieuses*. — *Résurrection* (fin du tome I). — *Coups d'ailes* (poésies avec portrait de l'auteur).

Ce sommaire permet déjà de se rendre compte des idées que l'auteur se propose de développer dans son livre ; c'est la lutte de l'Europe contre l'Asie, et en particulier des Slaves, partout opprimés, dont l'Europe ne veut pas favoriser la renaissance, alors que c'est pour elle un intérêt vital de permettre aux Slaves de supporter le choc des Asiates. C'est ensuite la recherche « des conditions permettant de trouver le fondement de la vie et de la conscience, d'après les traditions philosophico-religieuses d'Orient et d'Occident » ; et là c'est la conception orientale qui doit jouer le premier rôle à l'encontre de la conception dogmatico-chrétienne étroite qui ne comprend pas ces idées élevées. Les deux traditions religieuses sont ici la théosophie et la gnose, qui peuvent s'entendre pour le plus grand bien de l'humanité, parce que, ajouterons-nous, elles sont toutes les deux des *déformations* d'une tradition primitive unique, et qu'en se purifiant de tout alliage elles se rejoindront de nouveau.

Un souffle de mysticisme et de spiritualité élevée traverse d'un bout à l'autre ce livre, que l'auteur fait suivre de poésies qui sont surtout à la glorification des Russes vaincus et abattus, après les péripéties d'une lutte qui tient de l'épopée, pour se relever plus grands et plus libres que jamais. X.

REVUE UNIVERSELLE

La maison hantée de Tegel (*Psych-Studien*, janv.). — Tegel était un château situé non loin de Berlin, et qui a été habité, entre autres, par le frère de Humboldt. Ce château, ou plutôt sa hantise, est célèbre par un passage du Faust de Gœthe, mis dans la bouche du « proktophantasmist », à la nuit de Walpurgis ; Gœthe a désigné sous ce nom le critique Nicolaï, en même temps libraire-éditeur à Berlin, qui, en sa qualité de rationaliste à outrance, fit une guerre acharnée, non seulement au surnaturel et au mystique, mais même aux poètes et aux plus grands esprits de son temps. Nicolaï s'était, en quelque sorte envoûté lui-même et, à force de faire la guerre aux fantômes, avait fini par se croire entouré et tourmenté jour et nuit par des fantômes. Il fut, paraît-il, débarrassé de cette obsession terrible par une application de sangsues à un endroit du corps qui, en grec, est désigné du nom de *proktos*, d'où le nom fabriqué pour lui par Gœthe ; Nicolaï s'était, d'ailleurs, ridiculisé avec cette aventure en en faisant le sujet d'une communication à l'Académie des Sciences de Berlin le 28 février 1899. Il s'était naturellement élevé contre les histoires de revenants qu'on racontait au sujet du château de Tegel.

Mais voici les mots que Gœthe met dans sa bouche, s'adressant aux danseuses macabres du Sabbat ; nous les donnons d'après l'excellente traduction littérale faite par Mlle Paquelin :

Peuple maudit! Quelle audace est la vôtre!
Ne vous a-t-on pas prouvé depuis longtemps
Qu'un esprit ne se tient jamais d'aplomb sur ses pieds ?
Et à présent vous osez danser comme nous autres [hommes ?
.... Vous êtes encore là ? Non, c'est inouï.
Disparaissez donc! Nous avons répandu la lumière.
La tombe infernale ne connait point de règle.
Si éclairés que nous soyons, les Esprits n'en continuent [pas moins à hanter Tegel.
Pendant combien de temps n'ai-je pas essayé de balayer [cette illusion!
Et jamais la place ne devient nette, c'est vraiment inouï!
... Je le vois, rien ne me réussira aujourd'hui.
... Avant mon dernier pas, j'espère
Dompter les diables et les poètes.

Comme on le voit, Gœthe n'a pas été tendre pour Nicolaï, le pourchasseur de fantômes et de poètes ; il est certain que si l'illustre poète allemand avait partagé les idées de Nicolaï et n'avait été un véritable spiritualiste, il ne l'aurait pas bafoué de la sorte.

Mais revenons au château de Tegel. D'après le *Berliner Tagblatt* du 17 novembre 1906, ce château a été démoli pour faire place à un nouvel édifice (Direction des Forêts). Or, en creusant le sol, on y découvrit, à une distance d'environ 18 mètres de la route, *un squelette d'adulte*, qui, à son extraction, se brisa en fragments. Il manquait des parties osseuses, ce qui prouve qu'il se trouvait enterré là depuis au moins un siècle. Gœthe avait entendu parler des hantises du château de Tegel par son ami Alexandre von Humboldt, qui y avait fait une visite à son frère. De là l'allusion faite dans la nuit de Walpurgis à cette hantise, qu'il mit dans la bouche de ce singulier rationaliste Nicolaï, qui s'en était moqué ainsi que de toutes choses qui ne sortaient pas du terre à terre matériel.

Comme il n'y a jamais eu de cimetière sur l'emplacement du château en question, on peut supposer qu'un crime y avait été commis et la victime enterrée. Ce serait un cas analogue à celui de la maison hantée de Hydesville (Etat de New-York), d'où est parti le mouvement spirite moderne.

La Société américaine des recherches psychiques. (*Light*, 12 janv.) — La création en Amérique d'une Société et d'un Institut de recherches psychiques n'est pas un événement banal. Cette création s est faite surtout sous les auspices du professeur Hyslop, qui dans le premier numéro du journal de la Société rend un juste hommage à la mémoire de son ami Richard Hodgson, dont on connaît le zèle désintéressé pour tout ce qui concernait les sciences psychiques. On sait que Hodgson cherchait surtout à établir la sincérité des révélations venues de l'au delà et à faire la preuve de l'identité des esprits qui se communiquent : tâche difficile, pour laquelle aucun effort ne lui coûtait. *Light* exprime l'espoir que l'aide qu'il donnera dans l'occulte fera autant ou plus qu'il aurait pu faire vivant.

La magie chez les Indiens, par Taty (*La Vie Nouvelle*, 3 février 1907). — M. Taty écrit d'El Bosquete, 1er août 1906 : « Les Indiens, en générale sont presque tous sorciers. Une « bruja » ou soi-disant sorcière indienne me racontait un jour qu'il était très facile de reconnaître un assassin entre mille. Sa présence, me disait-elle,

fera saigner les blessures ; s'il se retire, l'hémorragie cessera. Donc, en faisant approcher du mort ou du blessé toutes les personnes suspectes, immédiatement l'on peut infailliblement découvrir l'assassin en examinant simplement les blessures de la victime. Malheureusement, ce n'est pas toujours que le criminel vient contempler le cadavre de sa victime. Cependant, je voulus m'assurer par moi-même de la véracité des faits avancés par la sorcière, et l'occasion m'en fut donnée, hélas, au moment le plus inattendu. Le 8 juin dernier, vers 4 heures du soir, l'on vint m'avertir que mon ami Jules M..., venait d'être frappé mortellement de quatre balles dans le dos, non loin de sa propriété ; l'on ignorait totalement qui pouvait être l'assassin. Le lendemain, à 8 heures du matin, l'état du blessé n'avait fait qu'empirer. J'avisai une vieille Indienne, qui, songeuse, s'était retirée à l'écart et paraissait absolument étrangère à ce qui se passait dans la grande salle de l'hacienda, où sur un lit de camp était étendu le blessé. Je m'approchai d'elle et lui demandai son avis. « L'assassin est dans l'assistance, me dit-elle, car le guérisseur n'a pu arrêter l'hémorragie. » A l'aide de la méthode abyssinienne, je connus immédiatement le coupable. Je l'appréhendai de suite, je le fis attacher et je le sommai de dire la vérité. Il nia tout d'abord, puis soudain, voyant que l'on examinait les blessures, il se mit à genoux, avoua, et demanda pardon à sa victime agonisante. Aussitôt remis à l'autorité, il fut conduit sous bonne escorte à la prison du village d'El Bosquete. Tant qu'il fut présent au pied du lit de la victime, les blessures saignèrent abondamment ; sitôt qu'il fut emmené, le blessé reprit vie et donna aux siens un vague espoir de guérison. Malheureusement le chirurgien ne put extraire les balles, dont une avait brisé une vertèbre ; onze jours après ce lugubre drame, mon pauvre ami Jules M... succombait après une cruelle agonie ; mais, il eut au moins la consolation passagère de voir son assassin arrêté, lui quémander le pardon et être emprisonné.

Sa vengeance est terrible, car l'Indien, auteur de ce lâche assassinat, est en train de dépérir au jour le jour. Il ne dort pas, me racontait-on encore hier, le défunt le poursuit partout. S'il mange, sa victime est à ses côtés qui lui retire la cuiller de la bouche ; s'il se couche, à peine ferme-t-il les yeux que sa victime le secoue rudement, une main de squelette l'appréhende à la gorge, il entend la voix qui l'appelle et lui reproche son forfait ; et c'est ainsi que peu à peu il succombera. Il demande d'être envoyé au loin, au pénitentier de P..., mais là où il ira, il sera la proie de sa victime, sa victime le poursuivra, car avant de mourir, Jules M... me dit : « Je le poursuivrai sans trêve et sans relâche, partout, sur terre et là-bas. Ce sera son châtiment. Que la justice des hommes laisse son crime impuni, mon astral suffira au châtiment. » J'attends chaque jour d'apprendre l'épilogue de ce lugubre drame... »

Soldat guidé par un esprit (*Light*, 19 janv.). — Il s'agit d'un soldat écossais, qui prit part à la guerre contre les Boers. « J'avais, dit-il, un camarade qui s'enrôla en même temps que moi. Nous avions été ensemble dans l'Inde et étions d'excellents amis. Il fut tué à mes côtés à Spion-Kop. Environ un mois après sa mort, j'étais parti en reconnaissance et je constatai que l'ennemi allait faire une attaque nocturne sur un point très faible de nos lignes. Il fallait prévenir nos gens et cela aussitôt. Il faisait nuit noire, mais j'avais assez l'expérience des reconnaissances pour trouver mon chemin même dans l'obscurité ; je me hâtai donc vers nos lignes pour donner l'éveil, mais culbutai dans un trou et me trouvai tout étourdi de ma chute. Quand je repris connaissance, je repartis, mais dans une fausse direction. Je ne reconnus pas mon erreur pendant quelque temps. Quand je m'en aperçus, une sueur froide me couvrit, sachant toute l'importance qu'avait mon retour dans nos lignes. J'étais complètement désorienté ; je ne savais dans quelle direction aller. J'étais au désespoir, lorsque je vis *les traits du visage de mon camarade mort*, à peine accusés. La face était tout ce que je pouvais voir, mais je sentis quelque chose saisir le bout du canon de mon fusil et le diriger vers la droite. Je me tournai vers cette direction et je sentis mon fusil toujours tiré en avant. Je suivis le mouvement. Je marchais vite de ce pas allongé et balançant que nous autres grand-gardes acquérons, mais si vite que j'allais, je sentais toujours une légère impulsion, tantôt à droite, tantôt un peu à gauche, pour me faire éviter les mauvais endroits, jusqu'à ce qu'enfin j'entendis le bienvenu cri de la sentinelle : « Halte ! Qui vive ! » à la première ligne du poste. Alors *la force qui agissait sur l'extrémité du fusil disparut* et je sentis que mon guide était parti. Il était juste encore temps de donner mon avertissement ». LUX.

AVIS. — Les personnes qui n'ont par reçu les numéros de la « Lumière » depuis décembre, sont priées de nous en envoyer la déclaration, afin que nous complétions notre plainte au Ministere. De même pour les paquets recommandés non parvenus. Le tout ayant été, de notre part, scupuleusement envoyé.

LA DIRECTION.

LES PRISMATIQUES

Ephémérides de mars. — 15 mars 1882 : Publication du premier n° de la revue « La Lumière »; 15 mars 1810 : Premier essai du gaz d'éclairage, galerie Montesquieu; 18 mars 1871 : La Commune éclate à Paris; 27 mars 1492 : Découverte de l'île de Saint-Domingue par Christophe Colomb.

Ephémérides d'avril. — 5 avril 1792 : Les noirs de Saint-Domingue sont déclarés libres; 22 avril 1886 : Décès du fondateur administrateur de « La Lumière », Adolphe Grange; Fêtes principales : Richard, Adèle, Albert; le 8 : Annonciation, Isidore, Léon, Jules, Parfait, Emma, Théodore, Gaspard, Anselme, Frédéric, Opportune, Marcel, Georges, Aimé, Robert, Gaston, Marc, Ludovic. Le 27 : Communion Universelle des âmes dans l'Amour Divin.

Tache sur le soleil. — Ces vilaines taches qui sont toujours messagères de malheur pour les superstitieux, qui en tout cas provoquent infailliblement des troubles électriques, font fréquemment parler d'elles. En ce moment, le professeur Broshear, de l'Observatoire des Alleghanys, à Pittsburg, annonce qu'il en a découvert une. Elle est visible avec des verres fumés. Elle est longue de 118.000 milles et large de 30.000 et elle couvre une surface de 3 milliards et demi de milles carrés.

Une nouvelle comète vient d'être découverte par M. Giacobini, à l'Observatoire de Nice. Elle se trouve actuellement dans la Constellation du Chien.

Une comète verte à longue queue fut annoncée par la presse, plus ou moins sérieuse ou facétieuse, pour la mi-mars. Elle devait ravager notre globe, en le frôlant.

Jusqu'à présent, la fatale comète est restée dans les coulisses du grand théâtre du monde.

Le ciel et les Cieux cacheraient-ils des syndicats qui rendent inutiles les moyens destructeurs et détonnants. La verte comète serait-elle en grève ?

Les armes de Paris. — Ce renseignement est puisé dans l'étude de M. Cordier sur l'*antique religion égyptienne* (Bulletin de la Société de Nancy).

« Vous connaissez tous les armes de la ville de Paris. Sur son écusson est gravé un vaisseau qui flotte sur la mer, avec cette inscription latine : *Fluctuat nec mergitur*. Il flotte et ne sombre pas.

« Or, ce vaisseau n'est autre chose que le vaisseau symbolique de la déesse Isis. Les *Parisiens* (Parisii) demeurent sans s'en douter les fils d'Isis. *Paris* est, en effet, un nom d'origine égyptienne. Il vient de Bar-Isis qui signifie, mot à mot, le vaisseau ou la barque d'Isis. Par la simple transformation si fréquente du *b* en *p* et par l'élision des deux lettres finales *is*, *Bar-Isis* est devenu *Paris*.

A plusieurs reprises, d'ailleurs, on a trouvé dans des fouilles faites à différentes époques, dans l'île de la Cité, dans l'antique *Lutece* des Gaulois, des statuettes d'Isis ou des débris de sculptures dont le caractère égyptien est incontestable.

« Ainsi Paris, après deux mille ans, a beau avoir pour patronne chrétienne Sainte-Geneviève, il n'en conserve pas moins sur son front glorieux le sceau sacré de la divine Isis, comme un témoignage des ruines du passé, et peut-être comme un signe des résurrections futures.

« La devise : *Fluctuat nec mergitur*, placée sous la barque d'Isis comme un défi aux puissances destructives des abîmes de la mer, fait songer à ce mot de l'église romaine : Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre moi ».

Dents de Mastodonte. — Paris éventré pour les travaux du Métropolitain, livre mille secrets à la curiosité du public. On y a trouvé des dents préhistoriques, des dents de Mastodonte. On avait déjà acquis la conviction d'une constitution géologique remarquable dans les dessous de la grande ville. Une grande richesse minéralogique s'offre à notre admiration. Ici du soufre, là une carrière d'albâtre, manganèse à l'état de carbonate, du gypse. Profond sujet d'études pour les géologues et les archéologues.

Le cinématographe est assurément un spectacle intéressant pourvu qu'il ne dure pas trop, car il est pernicieux pour la vue. Ce qui en augmente beaucoup l'attrait c'est de voir se dérouler des scènes prises dans le monde entier. On fait ainsi un merveilleux voyage à travers le monde, sans bouger de place.

C'est ce que nous offre la Compagnie américaine, en voyage, du *The Canadian Line-Trotter*.

La marche sur l'eau qui paraît impossible vient d'être prouvée possible par un américain, le capitaine Oldrieve. Cet exploit est réalisé au moyen de chaussures de son invention. Ces chaussures-bateaux pèsent chacune 9 kilos et mesurent environ 2 m. 20 de long sur 15 cent. de largeur et 17 cent. de hauteur. Les semelles ont des patins à rebords.

Mme Oldrieve accompagne son mari en bateau. L'art du marcheur nautique consiste à aller plus vite que le courant. L'homme est petit et léger de lui-même; il a 35 ans. Son costume pour ses exploits est très sommaire : une simple blouse bleue et des bottes en caoutchouc.

Le **trypanosome** de la maladie du sommeil se transmet par des mouches, nombreuses le long des cours d'eau, sur le parcours des voies de communications les plus fréquentées. M. Laveran annonce qu'il a reçu du Congo et du Haut-Niger, toute une collection des variétés de mouches piquantes. Il va se livrer à une étude sérieuse de ces insectes ainsi que de ceux qui sont leurs ennemis naturels.

Le téléphone sans fil. — Le Docteur de Forest expose à New-York une nouvelle découverte permettant la transmission du son sans l'intermédiaire de fil.

M. de Forest a fait entendre l'orchestre d'un music-hall distant de quelques centaines de mètres, puis la conversation de deux hommes.

Mieux que cela, l'assistance a vu spontanément la reproduction des signaux faits par un transatlantique au large et dont les appareils étaient en relations électriques avec ceux du Docteur de Forest.

Ce n° n'était pas dans le programme.

La terre du Dragon c'est l'Annam, bien moins connue que la Chine et le Japon. M. Jean Ricquebourg vient de faire paraître un volume, moitié roman, moitié récit de voyage, plein de couleur, de vie et de pittoresque. Dans une série de tableaux très lumineux, on voit la montagne de marbre née de l'œuf d'un serpent de mer, les tombeaux des empereurs d'Annam, la cour de ce despote détraqué, dont on a tant parlé ces derniers temps, Thanh-Thaï, le menuisier Tri, trop ami de l'opium, et le bonze Sât qui fait pousser et fleurir un nénuphar dans son nombril.

Pierre Loti fait un rêve. Il ne veut plus écrire et il désire aller vivre en Orient.

Dathan de Saint-Cyr rend hommage, dans la *Revue Haïtienne,* au mérite de *La Lumière.* Il trouve dans notre revue des choses instructives et passionnantes et reconnaît que les questions scientifiques y sont traitées avec une compétence indiscutable.

Le Docteur Foveau de Courmelles ne manque jamais de nous citer chaque année dans sa remarquable revue. Remerciements.

M. Gaston Mery a reproduit des articles de « La Lumière » signés du Docteur Lux, dans ses derniers numéros parus.

Association générale des Publicistes français, syndicat professionnel, dont le siège est à Paris, rue Grange-Batelière, n° 16.

Nous voyons dans la longue liste des fondateurs et premiers adhérents des noms de notre connaissance, entr'autre celui d'Eugène Muror. S'il lit ces lignes, nous le prions d'envoyer son adresse à la direction qui l'a depuis longtemps perdue.

La Duchesse d'Uzès est une femme célèbre à plusieurs titres.

Sur la tour de l'église de Mousson s'élève une statue de Jeanne d'Arc faite par l'éminente artiste. Elle fut sculpteur et librettiste. On a d'elle *Germaine,* musique de Francis Thomé.

La Duchesse d'Uzès est présidente de l'Association des Femmes Peintres et Sculpteurs.

L'Impératrice Eugénie vient de s'installer en sa villa Cyrnos, au Cap Martin. On dit qu'elle écrit ses mémoires; ceux-ci ne devront paraître que dix ans après sa mort.

Ces mémoires sont revus, paraît-il, par M. Emile Ollivier.

Napoléon 1er songea à plusieurs reprises à constituer en France une église nationale séparée de Rome. Parfois il entretenait de ce rêve des membres du haut clergé, qui accueillaient fraîchement ses ouvertures.

M. Carlalémios, Grec et Londonien, lègue six millions à son Athènes natal, pour rendre à l'Acropole son antique splendeur.

Monomanes de la fumisterie. — On voit fréquemment des articles écrits par des auteurs monomanes sans le savoir. Ils sont faciles à découvrir. Au bout de quelques lignes ou dans le cours de leurs pages au sujet de l'occulte, du spiritisme, du magnétisme, de l'hypnotisme, de l'alchimie, ils ne manquent pas de déclarer qu'il y a beaucoup de charlatans et de fumistes. Que *tous ceux que l'on connaît* sont sûrement plus ou moins fumistes et charlatans.

Les premiers fumistes et charlatans ce sont donc ceux qui ont la folie de ne voir que cela partout, puisqu'ils sont avant tout autre des *personnages* en vue, donc connus du public.

Léon Denis. — *Extrait de sa lettre du 11 février 1907, à M. Schmerber.* — « Rien n'est absolu en ce monde. Il y a du bien et du mal dans tous les systèmes; ce sont les résultats qu'il faut voir. Or, dans le milieu où le socialisme est le plus répandu, je constate une chose : le développement d'une mentalité effrayante pour l'avenir, des appétits furieux, un besoin effréné de jouissance à tout prix, l'accroissement de la sensualité sous toutes ses formes; la conscience populaire faussée, la notion des devoirs presque effacée. C'est la conséquence logique, fatale, inévitable du matérialisme athée, qui est la doctrine des leaders socialistes... L'un d'eux ne déclarait-il pas du haut de la tribune française, au nom du Gouvernement, ce qui est grave : il faut éteindre toutes les lumières d'en haut, fouler aux pieds tout idéal et ne songer qu'aux satisfactions et aux convoitises matérielles déchaînées.

Ce n'est pas ainsi qu'on fera une société meilleure et plus heureuse... La première condition pour refaire une société, c'est de refaire l'*homme intérieur.* Tant que l'*homme intérieur* n'existera pas chez nous, nous pourrons avoir des institutions, des formes sociales et politiques quelconques, nous n'aurons ni le bonheur, ni la justice, ni la *lumière* ».

L'Entr'aide. — Ceci est le titre d'un livre qui a pour auteur le prince Pierre Kropotkine, dont Frédéric Passy a résumé ainsi la pensée :

« ... Partout, depuis les êtres les plus élémentaires jusqu'à l'homme, depuis la simple famille ou le groupe primitif jusqu'à l'agglomération la plus vaste de la république des abeilles ou des fourmis jusqu'à la horde sauvage, la nation ou l'ensemble de l'humanité, l'assistance réciproque est la loi, et que si les animaux et les hommes, si les individus et les peuples ne se rendaient pas les uns aux autres d'incessants services, si, en un mot, le bien qu'ils se font ne surpassait pas le mal qu'ils s'infligent, aucun d'eux ne subsisterait, ne progresserait surtout. Le progrès est en raison de l'aide que l'on se prête mutuellement; les espèces qui disparaissent sont celles dans lesquelles les efforts se contrarient; celles qui se développent et s'améliorent sont celles dans lesquelles les efforts se coordonnent et se soutiennent. Et c'est là le vrai sens de la doctrine de l'évolution, dont quelques uns ont voulu faire, contrairement à la pensée de Darwin, une loi de haine et de féroce égoïsme, et qui est, au contraire, bien comprise, une doctrine de solidarité et de support...

Le bonheur est au prix de l'union dans le respect et l'assistance. Vive l'entr'aide ! »

Le Lichen est l'association intime d'une algue et d'un champignon qui, isolés, n'arriveraient que difficilement à vivre (Th. Ruyssen).— C'est la théorie de Schwendener.

L'anémone de mer, en s'installant sur la coquille du bernard-l'ermite, partage la nourriture de celui-ci et le défend, en retour, contre des ennemis (Th. Ruyssen).

Vie moyenne des Français. — Le docteur Fab a-t-il bien compté? Ce n'est pas sûr. Il dit qu'en vingt ans la vie moyenne des Français a augmenté de plus de 15 °/o.

Le sexe féminin est le plus résistant.

En somme, si l'on en croit les statistiques, la vie moyenne est de 38 à 40 ans.

Longévité des comédiens, d'après la « Critique Indépendante ». — La Ristori vient de mourir à un âge fort avancé, beaucoup de comédiens d'ailleurs moururent vieux et l'on pourrait presque affirmer que le théâtre « conserve ».

Le père Derval, qui fut célèbre au Gymnase, est mort à 80 ans; La Clairon mourut à 79 ans; Déjazet, à 78 ans; Bouffé, à 88 ans; Mme Dorus-Gras, la chanteuse légère universellement connue, est morte à 90 ans.

La comédienne Rose Dupuis, également à 90 ans; Frédéric Lemaître, mourut à 76 ans; Laferrière, à 71 ans; Lafont, à 72 ans; Geffroy, de la Comédie-Française, à 91 ans; Lhéritier, du Palais-Royal, à 76 ans; Hyacinthe, au long nez, à 73 ans; Geoffroy, à 70 ans; Chollet, le créateur du « Postillon de Longjumeau », à 89 ans; Latouche, à 81 ans; Lacressonnière, à 73 ans; Régnier, à 75 ans; Ravel, à 76 ans; Mme Arnould-Plessy, à 74 ans; Gilbert Duprez, le célèbre ténor, à 90 ans; Got, à 77 ans. Enfin Marie Laurent est décédée à l'âge de 78 ans.

Et ce n'est pourtant pas vivre assez longtemps.

Falsifications. — Il paraît que l'on vend du café, du chocolat, du thé, de la bière où il n'entre ni houblon, ni thé, ni chocolat, ni café.

On fabrique du thé en mélangeant des feuilles d'aubépine, de camélia, de chêne et d'églantier. Dans la bière, on substitue au houblon vingt-trois produits allant du fiel de bœuf à l'eucalyptus. On fabrique du café en grains avec des farines comprimées de glands et de blé. Dans le café vendu tout moulu, on introduit des dattes, des figues et des pépins de raisin écrasés. Quant au chocolat, on frémit en lisant qu'on l'enrichit de fécules de tourteaux ou d'arachides et le sucre y est remplacé par de la dextrine !

L'aubépine, le chêne, l'eucalyptus, les dattes, les figues, le blé, ne sont pas des produits nuisibles, mais quand on veut savourer un thé, du café ou du chocolat, on les désire parfumés de leur pure essence.

Nécrologie. Colonel Olcott. — On a annoncé, de Madras, la mort, à l'âge de 75 ans, du colonel Henry-Steel Olcott, qui depuis trente ans avait travaillé à établir à la propagation d'une nouvelle forme du culte bouddhique. Il avait été journaliste, avocat et agronome. Il combattit dans les rangs de l'armée du Nord, lors de la guerre de Sécession.

Le colonel Olcott était originaire des Etats-Unis, puis il se fixa dans l'Inde. Il fut aidé dans son œuvre par deux collaboratrices éminentes, Mme Blavatsky et Mme Annie Besant. Le catéchisme bouddhique du colonel Olcott a été traduit en vingt-deux langues. Il publia une revue : « Le Théosophe », dans laquelle était exposée sa doctrine théosophique empruntée au brahmanisme.

John Alexander Dowie, le Prophète. — Fondateur de Sion-City et qui se faisait appeler le Prophète Elie, est décédé à Sion-City (Amérique). Le thaumaturge avait beaucoup de savoir-faire, car il était arrivé à se constituer une fortune de cent millions et constitué une ville de croyants de 25.000 habitants. Dans les débuts de la vie, il était parti d'Edimbourg comme petit commis de nouveautés. Ce n'est qu'un peu tard qu'il prit le titre de « Lieutenant de l'Eternel ». Il vint à Paris il y a quelques années; il y recueillit des déceptions et à travers le monde, il ne fut nulle part admiré, encensé et enrichi comme dans sa ville.

A son retour il donna des signes de dérangement cérébral. La diaconesse Jeanne et ses fils l'écartèrent de la gestion de l'église nouvelle. C'est dans une retraite absolue que le célèbre guérisseur par la prière vient de mourir à l'âge de soixante-neuf ans, à la suite de quelques accès violents de délire.

La Société Constancia, qui a pour organe la revue de ce nom, a célébré, le 7 février, le trentième anniversaire de sa fondation, à Buenos-Ayres. Une grande solennité artistique, avec discours très applaudis, avait été organisée à cette occasion dans le salon « La Argentina ».

Lignes récréatives des grands quotidiens. — 1° « J'ai soupé par hasard, l'autre nuit, dans un cabaret fréquenté par des acteurs. Ils arrivaient. Une gloire invisible les suivait ». 2° La Ville-Lumière sans électricité. « ... Pendant deux jours Paris attristé, sans recours. Par une ténèbre profonde, ses habitants se regardaient ». 3° Si vous souffrez de l'estomac, enfoncez-vous bien « un clou dans la tête. » C'est la manière Cock. 4° « Le médecin-major de 2e classe Lahaussois, surveillant à l'Ecole de Lyon, est nommé répétiteur (médecine-opératoire et accouchements) à ladite école ». Des accouchements dans l'armée ! (Officiel). 5° « Il félicite l'artiste de l'adresse avec laquelle il se tira de la 3e strophe, qui se termine par une gamme descendante en intervalles *moindres qu'un demi-ton* ».

Cours d'Electrothérapie et de Radiographie (Ecole Pratique de la Faculté). — Le Docteur Foveau de Courmelles, lauréat de l'Académie de Médecine, licencié ès-sciences physiques et naturelles, a repris son cours d'Electrothérapie et de Radiologie le lundi 15 avril, à six heures du soir, à l'Ecole Pratique de la Faculté de Médecine de Paris, Amphithéâtre Cruveilhier, et le continuera les lundis à 6 heures.

Programme du cours :

Electrolyse médicamenteuse et Ions. — Etat colloïdal. — Radioscopie. — Radiographie et Radiothérapie. — Lumière et Photothérapie. — Vibrothérapie. — Radium et Radio-activité.

La Direction

Le Gérant : Martelet.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 314. — MAI 1907.— SOMMAIRE.— L'Amérique, l'Angleterre, la France et une autre nation dans le concert prophétique au sujet de la femme prédestinée (Lucie GRANGE). — Jérome Cardan, médium, occultiste et astrologue (Dr Lux).— Un mot sur le naturaliste Hæckel (Dr THOMAS). — *Revue Universelle* (Dr Lux) : Déchiffrement de la langue Héthéenne. — Fait d'écriture directe. — Fait de télépathie de Mlle Bernatto Luisa. — Cas d'identité d'un esprit. — Apparition d'une vivante. — Le bolide du paquebot « Campania ». — La gelée blanche sur la lune. — Guérison à distance.— Deux cas d'apparition.— Faits occultes en Danemark. — Remarquable cas de télesthésie. — Cas de télépathie cité par M Broclehurst. — Phénomènes spirites convaincants.— Prédiction de mort réalisée.— L'ex-impératrice d'Allemagne et l'occultisme. — Remarquable puissance curative d'une doctoresse américaine. — *Les Prismatiques*, pages contenant de tout : Ephémérides, Poésie de C. de Bezobrazow, etc.

L'Amérique, l'Angletere, la France
et une autre nation dans le concert prophétique au sujet de la femme prédestinée

Si cette femme que l'on croit voir partout n'est nulle part, a-t-on raison d'essayer d'en deviner l'énigme ? Sorte de duale du sphinx, elle restera muette et incomprise dans une placide sérénité et les étudiants de son mystère obtiendront pour tout résultat de s'être aiguisé l'esprit à cette recherche. Comme ce travail est brodé d'espérances sur un canevas solide d'essence éternelle, ne fût-ce aux yeux des esprits forts, que des chimères, poursuivons notre but. Qui sait quel orage amènera sur le monde l'éclaircie qui nous montrera la vérité !

Un lecteur nous a écrit qu'il nous enverrait son opinion quand nous aurions fini de *dérouler notre rouleau*. C'est entendu, nous allons nous hâter de terminer.

Il nous faut dire tout franchement ce qui s'est passé à la « Lumière », il y a quelques années au temps où la Duchesse de Pomar et la Maréchale Canrobert venaient causer avec nous. On s'occupait beaucoup alors de la doctrine sympneumatique.

La Maréchale avait traduit le volume *Sympneumata* lequel devait découvrir à l'intelligence des Français un horizon tout divin. Il s'agissait d'apprendre à discerner des sensations édennales d'*amour pur*. Le maître Oliphant ne m'avait pas pénétrée de sa puissante force et il ne put remplir sa mission à Paris d'ailleurs, car la mort traîtresse le faucha peu après son arrivée dans la capitale.

Les personnes dont je rappelle ici la mémoire étaient d'une intelligence assez haute pour que l'on puisse admirer leur raisonnement et joindre ses vœux aux leurs dans le désir d'une mission active et collective de régénération humaine.

La Duchesse me confia qu'elle possédait la clé de la vraie Pensée divine, qu'elle avait été informée de l'existence de la Femme-Messie. Cette femme travaillait à ouvrir les Sceaux Apocalyptiques, car tout était contenu dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Une seule femme pouvait remplir cette mission, cette femme, c'était elle.

Je me suis trouvée à Vichy en même temps que la Duchesse de Pomar. Un soir, dans sa chambre, elle me renouvela tout ce qu'elle m'avait confié. Chose à laquelle je ne pouvais vraiment rien répondre, ne croyant pas du tout en mon cœur que l'explication du Testament comme elle me l'exposait fût suffisante à désigner une mortelle à l'attention du public.

La bonne duchesse qui était vraiment bonne

et convaincue était souffrante ; je la laissai se reposer et je retournai à mon hôtel.

Quelques jours après son retour à Paris, ce rêve de dévouement à l'humanité avait pris fin. La Duchesse de Pomar était morte. Elle avait 60 ans.

Deux livres que j'avais prêtés à la Duchesse de Pomar ne me furent pas rendus. En écrivant ces lignes, je le regrette beaucoup ; je ne puis en parler que de souvenir. L'un : « Man is love ». L'homme est Amour. Le titre figurait pompeusement sur la couverture bleu de ciel. Au milieu d'un grand soleil d'or était tracé le portrait d'une femme : Mme Bulah Brinton, américaine. Cet ouvrage était le recueil d'une suite de visions qu'eut ce médium en 1880. Les visions étaient discutées par des personnages allégoriques : la science, l'ignorance et l'intuition. Sujet principal : L'Amour Spirituel transformant l'humanité. Quelque chose du Sympneumata s'en dégageait.

L'Homme divin se manifestait. Il dit à Mme Brinton : Tu vas changer de nom, tu t'appelleras désormais Vesta, comme la déesse de la chasteté.

L'homme spirituel s'unissait à la femme spirituelle, ne faisant qu'un dans la fusion d'un amour régénérateur. Jamais, paraît-il, un désir profane ne pouvait l'effleurer.

Je ne continue pas, car je me croirais obligée de demander le pourquoi de certaines choses que je ne pus comprendre faute de perfection personnelle probablement.

Je m'étais même permis de faire une question aux sympneumatiques et je n'avais pas tardé d'apprendre que la pureté avait fait parfois faillite, au point que finalement le sympneumata en perdit quelque peu son crédit.

Dans le sein de Vesta s'élaboraient des mystères d'amour tant et tant que l'on eût pu croire à une nouvelle génération d'êtres dont la vue eût suffi à bouleverser les corps scientifiques.

Ils sont encore dans l'ombre. Venus du rêve, ils restent le rêve.

Et nous attendons toujours.

En voici une autre, qui peut-être même a précédé Vesta. Elle était en Angleterre, on lui fit son livre. Ce deuxième livre que je regrette n'avoir plus en ma possession : c'était le livre de la « Femme revêtue du signe du Soleil ». La prédestinée était de la classe pauvre. Mais le Soleil luit pour toutes.

Elle avait des visions ; plusieurs voyantes la renforçaient, donc plusieurs femmes coopéraient à la mission de l'*Unique*.

Les anges et les archanges qui entouraient cette femme l'appelaient leur *Reine*, baisaient le bas de sa robe et lui disaient des choses fort élogieuses.

Vesta avait trois rangs d'étoiles, celle-ci n'avait que huit étoiles, mais de même que Vesta elle reflétait l'amour et la gloire de son époux qui était son *Roi*, et Dieu lui-même.

* * *

En peu de temps, j'eus l'occasion d'apprendre que beaucoup de femmes vivaient dans la conviction qu'elles étaient *la* Prédestinée ; elles en jouaient le rôle, mais je n'en connus qu'une qui arriva à rouler carrosse et à voir de notables personnages lui faire humblement le lavage des pieds. En général, elles ont plutôt souffert. Anxieuse de constater un tel état de choses, je demandai le secours de ses lumières à un grand initié, se disant tel du moins.

Pourquoi cette maladie psychique court-elle tous les pays ? L'initié répondit très gravement, et fort judicieusement, peut être :

Ce sont des symboles vivants. Ces femmes représentent la véritable Elue qui viendra à son heure tout spontanément en s'ignorant pour ainsi dire elle-même. La Femme Prédestinée est préparée incognito dans l'ignorance de sa mission ou dans une intuition vague qui lui permet tacitement de travailler à son mystérieux avenir dont elle n'éprouve ni gloire ni inquiétude en attendant.

C'est en vérité une Femme revêtue de puissance et peut-être une *cachée*, comme on la nomme, qui gouverne une innombrable armée *cachée* comme elle. C'est un Chef féminin qui a revêtu l'inrnationca pour accomplir certaines promesses et qui sera servie par des forces irrésistibles, le moment venu.

On la nommera Tiphereth.

— Mais le nom de Tiphereth, n'est pas un nom de femme, répliquai-je.

— N'importe ! Il y aura des raisons pour le lui donner.

— Puisque vous paraissez si bien informé, pourriez vous me dire pour quelle époque on prévoit sa venue libératrice ?

— Oui, on la prévoit, vers l'année 1906 environ.

— Elle sera jeune et belle ?

— Oui si on en croit la signification de ses noms ?

— De ses noms ?

— De ses noms cachés, car il n'y a rien de caché que certains initiés ne sachent.

— Elle n'est donc pas cachée pour tous ?

— Je n'en puis dire plus, si ce n'est qu'elle

appartient à la vie d'immortalité glorieuse, mais elle ne sait rien d'elle-même; elle opère dans le secret. C'est *la Femme cachée.*

Comme on ne doit jamais contredire un homme qui se dit initié au-dessus de tous, bien qu'intimement l'on n'en croie rien, je me contentai de répondre : Hé bien, je la plains !

— Pourquoi cela ?

— Parce que si elle est affinée, bonne, clairvoyante et plus ou moins parfaite autant que la terre le comporte, elle doit beaucoup souffrir. De plus quand elle aura quelque chose à dire personne ne la croira. Si on peut la tuer on la tuera. Si on ne peut pas la tuer on détruira tout autour d'elle et toutes les meutes de la malveillance seront excitées pour la perdre. La pauvre femme !

* * *

Entre toutes les anecdotes que je pourrais raconter, je ne saurais passer sous silence celle qui fut la plus originale.

Un étranger, ni d'Angleterre ni d'Amérique, entra en correspondance avec la dirctrice de la « Lumière » et lui intima finalement un ordre que voici résumé approximativement.

« Madame, Je suis convaincu que je suis moi-même Salem Hermès et aussi un tel et un tel. Je suis chargé de remplir la mission de Salem Hermès et j'ai avec moi, la Femme-Messie, la Prédestinée que l'on attend. Je la nomme la Madone. Hé bien, voici ce qu'il faut que vous fassiez : Maintenant que vous nous avez annoncés, nous allons venir nous installer en votre lieu et place pour nous affirmer devant le monde dans l'exercice de notre mission. Envoyez-moi d'urgence six mille francs qui sont nécessaires pour nous déplacer. C'est votre devoir de nous obéir. »

Tout d'abord cela avait l'air d'une plaisanterie. Mais ce n'en était pas une, loin de là. Nous recevions des pages et des pages en gros et beau papier qu'il fallait traduire. C'était abondant et pressant de plus en plus. Le commandement, la prière, la menace, tout y était pour me faire aboutir à un réel affolement de la situation.

Enfin, le Messie et la Madone-Messie allaient arriver de gré ou de force. Lui, avait cherché les six mille francs nécessaires et peut-être les avait-il trouvés. Je dus accepter qu'un ami veillât sur mon existence, car le personnage était près de monter en chemin de fer, et se montrait menaçant. Nous songions à une garde de police. Je n'étais plus tranquille ni jour ni nuit, ne sachant pas à quel moment les *cachés* feraient irruption. Nous avions écrit pour avertir ce gêneur de ce qui lui arriverait s'il se permettait de forcer l'entrée de la « Lumière »...

Ils ne vinrent pas !...

Le faux Salem Hermès n'écrivit plus parce que on ne lui répondait jamais, mais en revanche, il publia des brochures, des livres, des circulaires, se proclamant Salem Hermès en compagnie de la prédestinée. Il fit un amalgame bizarre des textes des livres publiés par la *Lumière.* Il nous envoya tout et le répandit en librairie.

Son nom était connu. Cependant, je ne vis nulle part dans la presse spirite, ou spiritualiste ou profane, l'annonce, encore moins le compte rendu de ces élucubrations.

Voici donc un frère malheureux qui était dans l'erreur et qui faillit nous rendre martyre. Qu'il guérisse et qu'il nous laisse la paix !

Encore une prédestinée, la madone, qui ne put pas venir à Paris déployer ses lumières et se mettre en lieu et place de la « Lumière » et à ses frais, ce qui est le comble des combles.

Il est dit, nous ne savons plus où, que la femme attendue surgira *de Paris même*, dans un moment de grande détresse de la France. Pourtant ce ne sera pas une guerrière ; on n'a pas besoin de cela. Une guerrière ce ne serait pas nouveau. Non, non, ce n'est pas cela.

Quelle que soit notre bonne volonté nous n'avons pas pu épuiser le sujet encore. Nous espérons toujours que quelqu'un trouvera quelque chose de mieux à dire que nous. Nous continuerons notre étude au prochain numéro, consciencieusement, avec les documents dont nous disposons. Que ceux qui ont une idée spéciale s'empressent de nous en faire part.

Lucie Grange.

JÉROME CARDAN

Médium, Occultiste et Astrologue

Cardan, bien qu'il ne fût pas albinos, avait, dans sa jeunesse, la faculté d'y voir la nuit ; c'est un fait de sensibilité spéciale, à n'en pas douter. Cette faculté diminua d'ailleurs avec l'âge.

Mais commençons par les phénomènes physiques. Souvent il entendit des coups frappés, qui se rapportaient généralement à l'annonce de décès. La première fois, ce fut à l'époque où il étu-

diait à Pavie, à l'occasion de la mort de son ami Galeazzi de Rubeis; il entendit des coups contre le mur. La nuit qui précéda la mort de sa mère, il entendit plus de 120 coups qu'il compara à des gouttes d'eau tombant du plafond sur le carrelage de sa chambre. Dans d'autres circonstances, les bruits prenaient un caractère effrayant; c'était comme le grondement du tonnerre ou d'un tremblement de terre, ou comme si un chariot lourdement chargé roulait sur le sol. « Il entendit des bruits de ce genre, qui tiennent le milieu entre les manifestations spiritiques et télépathiques, le 20 décembre 1557, lorsque son fils fit le mariage désastreux qui devait le conduire à l'échafaud, et encore le 13 août 1572, avant qu'il ne fût incarcéré au château Saint-Ange, pour la tentative d'horoscope du Christ, faite par lui, et enfin dans la prison même, peu avant sa libération. Cardan attribuait ces coups frappés à son esprit gardien et exprimait son mécontement que ce dernier se manifestât à lui, précisément dans des circonstances graves, par des bruits incompréhensibles. Il est bien étonnant que Cardan, si sagace d'habitude, n'ait pas eu l'idée de substituer aux coups les lettres de l'alphabet, d'autant plus que le psychographe décrit par Ammien Marcellin ne lui était pas inconnu. » (Kiesewetter).

Notons encore un autre phénomène physique; une fois, par exemple, sa lampe s'alluma toute seule, à la grande surprise de son domestique qui était présent.

Autre manifestation physique: En 1570, Cardan écrivait une consultation pour le cardinal Moro; un feuillet lui échappa et tomba sur le parquet; il voulut le ramasser, mais le papier se redressa et se rapprocha tout seul de la table et vint s'y placer tout droit érigé; il fit constater ce dernier phénomène à son famulus.

Nous avons déjà dit que Cardan avait la faculté de se mettre en extase à volonté, effet d'autohypnose très remarquable et qu'il signale lui-même comme très commun chez les Arabes. « Je ne puis rester longtemps dans cet état, dit-il; lorsque j'y entre, je ressens, ou plutôt je détermine une sorte de détachement dans le voisinage du cœur, comme si l'âme se séparait du corps. Cette sensation se communique à tout le corps et c'est comme si l'on ouvrait une fenêtre. Elle débute par la tête, au cervelet, puis se propage avec une grande intensité le long de tout le rachis. Je sens alors que je suis extériorisé de mon corps et ne puis qu'à grand'peine me maintenir dans cet état. » Cardan raconte ailleurs que dans cette extase, c'est comme s'il était dominé par des influences surnaturelles ; il devient insensible aux impressions sensorielles, mais très sensible aux influences spirituelles et n'a conscience que des perceptions qui ne sont pas d'origine corporelle. (d'après Kiesewetter)

D'ailleurs dès son enfance, il voyait couché tout éveillé dans son lit, les images les plus variées : objets indéfinissables, puis châteaux, arbres, cavaliers, instruments de musique, hommes d'aspect divers, clairons sonnant de la trompette sans qu'il les ouït, soldats, forêts, etc., se succédant très rapidement, mais sans confusion. Objets et êtres étaient transparents et le plus souvent sans couleurs. C'était là un acheminement vers des phénomènes très remarquables.

Etant enfant, il n'osait parler de ces sortes de visions ; plus tard quand il en parla et des faits de présage et de prévision qu'il avait, on le traita de rêveur et de superstitieux. On l'accuse d'avoir donné une interprétation mystique des choses les plus simples, d'avoir vu des prodiges là où il n'y avait que des phénomènes naturels. Cela peut être, dans certains cas, un défaut des sensitifs ; mais les coïncidences, dans ce cas, furent trop fréquentes pour n'être que le résultat du hasard.

Nombreux sont d'ailleurs les événements extraordinaires de sa vie consignés par Cardan. Il affirme, par exemple, que sans l'avoir appris, il a su très bien le latin du soir au lendemain et que peu après il s'est mis à lire le grec, le français, l'espagnol, sans savoir parler ces langues et sans en connaître les règles grammaticales.

Médium auditif, il entendait du bruit venir à son oreille, quand on parlait de lui ; il percevait la direction d'où venait cet avertissement ; quand on parlait en bien, le bruit venait à l'oreille droite, dût il pour cela entrer dans la tête par le côté gauche ; quand on parlait en mal, il venait à l'oreille gauche. Il reconnaissait la voix des personnes, et lorsqu'il s'agissait d'une affaire à lui mander, il saisissait le moment exact où le messager était chargé de sa mission, que l'affaire se passât dans la ville où il résidait ou dans une autre. Ce phénomène, qui eut son début en 1526, persista jusqu'en 1568, époque à laquelle il cessa de faire de la clientèle médicale.

Un autre phénomène curieux sur lequel insiste Cardan, c'est la lueur ou splendeur toute spéciale qu'il vit pour la première fois en 1529 et qui consistait en un cercle de lumière. Ce phénomène qui fut un encouragement puissant pour lui, pour sa tranquillité, son travail, la rédaction de ses livres, etc., acquit son maximum de puissance en 1575. Chaque fois qu'un malheur le menaçait, il voyait un coq rouge lui parlant avec une voix humaine.

Naturellement Rivari présente ces phénomènes comme des hallucinations auditives, visuelles, etc. Nous avons dit plus haut que Cardan a eu des visions dès son enfance ; il en a eu plus tard et

s'est rendu parfaitement compte de la différence qu'il y a entre une vision et une hallucination, témoin le passage suivant de lui cité par Morelli. « Ces choses étranges que certains pensent voir ou entendre, je les considère en partie comme des visions véridiques, en partie comme ne l'étant pas. En effet, de voir réellement et de persister longtemps à voir un objet, qui n'existerait pas, serait chose absurde. D'autre part, il est bien vrai que certains voient et entendent des choses imaginaires : la raison de ceci doit être attribuée à l'atrabile, qui provient en partie de la qualité des aliments et des boissons, des maladies, de la crainte de la pauvreté, et en partie de la disposition des astres et de la vie commune avec d'autres personnes délirantes. »

Cardan a eu en outre des impressions olfactives ; ainsi il sentit un jour l'odeur de cire, puis entendit grogner des porcs et crier des canards ; il entendit les bruits en question toute la nuit ; le lendemain il apprit la mort de son ami Giovanni de Crémone.

Voici encore un exemple des phénomènes complexes advenus à Cardan : Dans la nuit du 12 août 1572, il entendit subitement un grand bruit à sa droite, comme si on déchargeait un chariot plein de bois ; ce bruit semblait venir de la chambre voisine ouverte, où couchait un domestique ; il regarda de ce côté et vit un paysan s'arrêter sur le seuil de la porte ; ce paysan lui dit : *Te sin casa* et disparut. Il ne reconnut pas l'homme et n'a jamais compris ce qu'il voulait dire.

* * *

Dans le sommeil il arrivait à Cardan de résoudre les problème les plus difficiles et de créer des ouvrages entiers, phénomène qu'en psycho-physiologie on désigne sous le nom de cérébration inconsciente. Mais chez Cardan venait s'ajouter un élément de plus, c'est qu'il voyait son père en rêve et qu'il était guidé par lui, dans son travail. Il voyait ainsi les livres qu'il devait écrire élaborés d'avance, achevés, imprimés, publiés. Voici un exemple de ce genre de phénomènes : « Je vis, dit Cardan, en songe, un livre en trois couleurs que me montrait mon père. Je me récréai non seulement de la variété des couleurs qui étaient rouge, vert et or, mais encore et plus du sujet dont le livre traitait. Je me mis aussitôt à écrire, à ordonner et à corriger le livre *De rerum varietate*, que je fis recopier plus tard par Lodovico Ferrari encore enfant, qui à cette époque était venu habiter ma maison ».

D'autres esprits se présentaient encore à Cardan dans ses rêves. Notons seulement l'apparition singulière qu'il eut, dans un songe, d'un jeune garçon pâle, la face allongée semblable à la sienne, et vêtu de gris. De l'entretien qu'il eut avec lui, il conclut que cet esprit représentait sa vieillesse, avec toutes les infirmités et les tristesses qui l'accableraient, en même temps qu'il lui laissait entrevoir la gloire future de son nom.

Les songes de Cardan n'étaient pas intéressants seulement par leur contenu, leur vivacité et en général par leur cohérence, mais encore par les interprétations qu'en donnait le dormeur : témoins les songes suivants.

A une époque où il était encore impuissant, Cardan rêva un jour qu'il se trouvait dans un jardin paradisiaque, plein de fruits.

Il vit hors de la grille du jardin une jeune fille tout en blanc et sortit pour aller vers elle, et le gardien ferma la grille et ne laissa plus rentrer Cardan. Celui ci embrassa alors la jeune fille et en reçut des caresses. Or, quelques mois après le tribun militaire Altobello Bandarini, sorte de bandit, vint demeurer dans la maison voisine. Il avait une fille qui était en tout semblable à celle qu'il avait vue en songe et lui, qui avait refusé d'épouser d'autres jeunes filles belles, nobles et riches, demanda en mariage cette jeune fille qui était pauvre et l'obtint facilement, et, chose merveilleuse, de chapon qu'il était devint coq aussitôt, dit-il. Mais ce rêve lui présageait tous ses malheurs, puisqu'il était sorti du paradis pour s'unir à la jeune fille en question.

Le rêve suivant est surtout curieux par l'interprétation qu'en donna Cardan : « En l'an 1538, le 15 novembre, je vis le ciel étoilé. Il me sembla que Mercure y manquait ; mais peu après je le découvris replendissant d'une vive lumière parmi un grand nombre d'étoiles beaucoup plus grandes et disposées sans ordre. Je vis ensuite à la gauche environ quinze étoiles, au moins, si voisines l'une de l'autre qu'elles se touchaient de manière à former une ligne. D'autres étoiles très brillantes scintillaient formant la figure d'une rose, dont la vue me remplit de joie. J'entendis alors une voix me disant : attends la conjonction de la Lune avec Mercure !

« Ce ciel représentait le Collège des médecins, vers lesquels se portent, en temps d'épidémie, les regards de tous comme vers les étoiles durant la nuit. L'absence de Mercure au début parmi les étoiles plus grandes montrait que je n'aurais pu avoir une grande autorité dans le Collège où se trouvaient alors beaucoup d'autres plus renommés. La ligne d'étoiles signifiait que beaucoup de médecins d'une même famille étaient entrés au collège sans interruption. La rose indiquait que par la suite je serais tenu en plus grande estime, et finalement la conjonction de la Lune avec

Mercure que je devais attendre la venue du prince d'Iston ».

Voici le songe qu'eut Cardan à l'époque où il écrivait son livre *De sapientia* : « En l'année 1543, dit-il, le premier janvier, m'apparut en songe un antique sépulcre de marbre. avec des inscriptions en caractères archaïques, et dont la vue me ravit. Etaient présents mes amis Girolamo Cardano (son cousin), également médecin, et Lodovico Ferrari, mathématicien.

« Or, l'année même de ce songe je composai l'ouvrage *De sapientia*, plein de sentences empruntées aux Anciens. Il est de fait que les sépulcres sont encore appelés des monuments et les livres sont également dits des monuments. Les caractères archaïques figuraient les sentences respectables des ancêtres. En outre le symbole du sépulcre indiquait que ce livre serait peu lu : comme il arrive que peu de personnes, et cela par passe-temps seulement, vont visiter les sépulcres, quand ceux-ci sont splendides. La présence de mes compagnons voulait dire que mon livre devait être répandu. De ce que le songe tomba le premier janvier, il fallait conclure que l'ouvrage serait commencé et mené à bonne fin cette même année. »

Rivari cite un grand nombre d'autres songes de Cardan avec leurs interprétations, qui sont de plus en plus curieuses, mais le manque de place nous empêche à notre grand regret de les relater ici. En revanche nous reproduirons quelques remarques de Cardan sur les rêves, disséminées dans son *Synesiorum somniorum*, et qui témoignent d'une vive sagacité et d'un véritable génie d'observation :

« Il n'est pas nécessaire, dit Cardan, que les songes correspondent exactement à la réalité ; ils sont à la réalité ce que sont aux objets les images plus ou moins déformées reflétées par un miroir ; il n'est pas davantage nécessaire qu'il y ait exacte correspondance de temps. »

« Les choses futures se présentent très souvent, dans les songes, suivant un arrangement tel que ces derniers ne dévoilent qu'à grand peine le moyen de ne pas se précipiter tête baissée dans le malheur. »

« Les songes n'arrivent pas capricieusement, mais parce qu'ils doivent se réaliser. »

« Je me voyais avec angoisse exposé à un péril imminent, de l'arrivée duquel j'étais aussi sûr que s'il avait déjà été là, et cela à cause de l'extrême clarté du songe que j'avais eu. »

Voici une observation des plus remarquables : « Il faut distinguer, dans les rêves, ce qui provient de la mémoire de ce qui se présente aux yeux; sans quoi il devient très difficile d'interpréter les songes et les prédictions qui peuvent s'en tirer, et tout l'art d'interpréter apparaîtrait fallacieux. Très rares sont les songes où ne vient pas se mêler le souvenir de faits advenus, venant gâter tout le rêve ; non seulement parce que la faculté de prédiction s'en trouve troublée, mais parce que les gens en voyant que dans chaque songe le rappel de faits passés joue un rôle partiel, notable et même très grand, arrivent à penser que toute la matière des songes en est formée ».

Lombroso a bien fait ressortir l'importance des considérations présentées par Cardan en pareille matière : « Il expose, dit-il, les observations les plus justes et les plus curieuses sur les phénomènes du rêve, dit par exemple que les grandes souffrances physiques ont une action moins énergique, les souffrances légères une action plus énergique, fait récemment confirmé par De Sanctis ; que les idiots n'ont jamais de songes complexes et que les rêves chez eux se réduisent à des *idola* ; que les fous rêvent extraordinairement beaucoup ; que dans le rêve, comme sur la scène, les idées se succèdent innombrables en un temps très bref ; enfin (et l'observation est des plus vraies) que les hommes ont des songes ou bien tout à fait analogues ou bien tout à fait contraires à leurs habitudes... » (*Nuovi studii sul Genio*, 1901, I, p. 116 17).

Comme exemple, on peut citer ce rêve de Cardan où, dans l'espace d'une heure, il s'est trouvé agir dans une série de villes différentes, très éloignées les unes des autres. La succession des faits peut être bien plus rapide encore ; les exemples en abondent.

Les songes révélateurs et prémonitoires ont été fréquents dans la vie de Cardan, à côté d'autres phénomènes prémonitoires, et, comme le remarque Lombroso, des phénomènes proprement médiumiques et spiritiques.

Rivari en cite ces exemples : En 1540, Cardan, cheminant dans la Via orientale, eut l'inspiration de passer du côté gauche de la rue au côté droit, sans raison plausible ; à peine arrivé de l'autre côté, le balcon d'une maison très haute s'écroula et, s'il ne s'était déplacé, il eût été infailliblement écrasé.

Peu après, monté sur une mule et très pressé, il avait devant lui une voiture qu'il voulait dépasser en prenant la droite ; l'idée lui vint subitement que la voiture pouvait verser, et malgré sa hâte, il s'arrêta, et la voiture versa.

Une autre fois, il faillit se noyer dans le lac de Garde, pour n'avoir pas tenu compte d'une sorte de terreur qui l'avait saisi au moment d'entrer dans l'eau.

D'autres phénomènes médiumiques et spiritiques ont été signalés plus haut. Il nous reste à donner quelques exemples de ses rêves prémonitoires. Avant de les narrer, il rappelle lui-même une série de rêves prémonitoires, arrivés à d'autres, et parmi eux celui du fils du Dante ; ce dernier cherchait en vain un livre de son père (le Paradis) et ne parvenait pas à le trouver ; son père lui apparut en songe et lui désigna l'endroit où il était, et il l'y trouva.

« En 1547, à Pavie, dit Cardan, en plein été, mon plus jeune fils Aldo était malade à mourir ; je fus avisé en rêve qu'il était en grand péril. Je me sentis défaillir et me réveillai ; à ce moment même la domestique vint vers moi, disant : Levez-vous, je crois qu'Aldo va mourir. — Qu'a-t-il ? A-t-il peut-être les yeux convulsés ? — Elle ne répondit rien. Je me levai et lui administrai une poudre faite avec des perles et des gemmes, en laquelle j'avais grande confiance. Il la vomit. Je lui en donnai une nouvelle dose qu'il garda ; il s'endormit, transpira et se trouva guéri au bout de trois jours. — De pareils événements n'arrivent qu'aux hommes de bien, possédant la foi en Dieu, sages dans leurs conseils et adroits dans l'action... »

Un autre songe prémonitoire lui apprit la mort de son ami Alciato, en 1548. Une autre fois il annonça, sur la foi d'un songe, que la forteresse de Saint-Elme était tombée entre les mains des Turcs ; le fait se vérifia.

Nous ne quitterons pas ce chapitre des songes, sans donner le plus célèbre de tous, reproduit d'ailleurs par Lombroso, Rivari et bien d'autres. Voici la narration de Lombroso : « C'était en mai 1560. Cardan avait alors 52 ans. Son fils avait été condamné publiquement pour empoisonnement (de sa femme). Aucun malheur ne pouvait frapper plus au vif l'âme déjà exaltée de Cardan. Il aimait son fils avec toute sa tendresse de père, comme l'attestent les vers sublimes : *De morte filii*, dans lesquels on voit l'empreinte de la véritable passion. Il l'aimait encore par orgueil, car il en espérait un petit-fils qui lui ressemblât.

... « Ainsi accablé, je cherchais en vain une distraction dans l'étude, dans le jeu : en vain je me mordais, je me frappais les bras et les jambes. C'était ma troisième nuit d'insomnie ; deux heures à peine me séparaient de l'aube. Je voyais bien qu'il ne me restait plus qu'à mourir ou à devenir fou. Aussi je suppliai Dieu de m'arracher entièrement à cette vie. Et voici que, contre mon attente, le sommeil s'empare de moi, et j'entends en même temps une personne s'approcher de moi. Les ténèbres me cachaient sa vue, et elle me disait : Pourquoi t'affliger au sujet de ton fils ? Porte à la bouche la pierre précieuse que tu gardes suspendue à ton cou et tant que tu la tiendras ainsi, tu n'auras aucun souvenir de ton fils. A mon réveil, je me demandai quel rapport pourrait exister entre l'oubli et une émeraude : mais comme il ne me restait d'autre ressource, je me rappelai les paroles sacrées : *Credidit et reputatum ei est ad justitiam* ; j'introduis dans ma bouche l'émeraude, et voici que, contre toute espérance, tout ce qui pouvait me rappeler mon fils s'évanouit de ma mémoire. Il en fut ainsi pendant un an et demi. C'est seulement pendant mes repas, ou mes leçons publiques, alors qu'il m'était impossible de garder dans ma bouche la pierre précieuse, que je retombais dans mon ancienne douleur. » Naturellement ce fait est interprété par les modernes comme une simple auto-suggestion très puissante.

Cardan était persuadé qu'il était en rapport, comme son père, avec un génie ou esprit familier. C'est à ce génie qu'il attribuait d'avoir pu apprendre les langues avec une si grande facilité; c'est lui qui lui donnait, dans ses rêves, des avis utiles, lui dévoilait l'avenir, lui indiquait les remèdes à ses maux, le consolait dans le malheur, etc. Ce démon familier ne devint qu'à un âge avancé son compagnon constant. « Je fus longtemps convaincu, dit Cardan, que j'avais un génie avec moi, mais je n'arrivais pas à comprendre comment il pouvait me renseigner sur les événements futurs, car je connaissais et voyais ces choses, dans tous leurs détails, avant qu'elles n'arrivent... »

Par moments il eut des doutes sur la réalité de cet esprit protecteur, et se demandait alors si son âme n'était pas d'une nature particulière lui conférant une quasi immortalité.

Cardan a eu un phénomène de stigmate des plus intéressants. En février 1560, quand il était professeur à Pavie, il aperçut, en regardant par hasard sa main, l'image sanglante d'un glaive vers la racine de l'annulaire droit et en éprouva une vive frayeur. Le même soir il reçut un message de son gendre lui annonçant que son fils Jean-Baptiste avait été incarcéré. Pendant 53 jours, cette image se mit à grandir le long du doigt, et le dernier jour elle arriva à l'extrémité, rouge commme du feu. Il ne savait que penser de ce prodige. Or, cette nuit même son fils fut décapité. Le lendemain, l'image commençait à s'effacer et au bout de quelques jours il n'en restait plus de trace.

Dans les derniers vingt jours, se trouvant à étudier dans la bibliothèque, Cardan avait entendu comme la voix d'un pénitent se confessant et des

paroles commisératives. Il sentit son cœur se briser et sortit de la bibliothèque et, rencontrant quelques uns des Palavicini, il s'écria : « Hélas ! il sait que sa femme est morte et il a confessé son crime, et il sera condamné à mort et décapité ! » Il courut vers la place publique et rencontra à mi-chemin son gendre qui lui dit : « Où vas-tu? » et il répondit : « Je crains que Jean-Baptiste ait tout avoué concernant la mort de sa femme. — Ce n'est que trop vrai, dit le gendre. » Sur ces entrefaites revint inopinément un messager qu'il avait envoyé aux nouvelles et qui lui raconta en détail tout ce qui était arrivé.

Dans son ouvrage *De utilitate ex adversis capienda*, Cardan, après avoir dans le chapitre *De luctu* exhalé d'une manière éminemment touchante, sa douleur paternelle, a écrit sur le cas de son fils une expertise digne du psychiâtre le plus distingué, faisant ressortir ses tares morphologiques et physiopathologiques, telles que rachitisme, barbe clairsemée, syndactylie du pied droit, bégaiement, nyctalopie, nystagmus, témoignant de sa dégénérescence, etc. Le savant reparaît au milieu de la plus intense douleur.

Dans le cours de cet article, nous avons vu que Cardan avait une vive prédilection pour l'astrologie. « L'étude de l'astrologie, disait-il, est belle par elle-même et fait voir les rapports qui lient les choses terrestres aux célestes ; elle permet en outre de prévoir l'avenir et de se prémunir contre tout mal. » Il était persuadé que les astres exercent une action puissante sur les événements et les destinées humaines. Il rapportait aux astres les faits importants de sa vie, ses tribulations, la nature de son tempérament, etc. Ainsi il affirme, entre autres, que son élection comme recteur, son mariage, son doctorat, son entrée au collège, et bien d'autres événements de sa vie, se sont produits dans la même position de la Lune, et ce pour une raison occulte, difficile à pénétrer. Dans le traitement des maladies, chez les autres et chez lui-même, il tenait toujours compte de la situation des astres. Ajoutons seulement qu'il a quelque peu exagéré l'influence des astres, en l'appliquant à tous les détails de la vie de chaque jour.

Il faisait des horoscopes et eut la malencontreuse idée de faire, entre autres, celle du Christ. Il faillit le payer cher ; elle lui coûta plusieurs mois de prison.

Dans sa vie, qu'il écrivit à l'époque de sa vieillesse, il prédisait le jour précis de sa mort ; et il mourut effectivement à la date indiquée. On a raconté qu'il se laissa mourir de faim pour ne pas dépasser ce terme établi astrologiquement. Bertolotti a montré (*I testamenit di Cardano*, 1888) que cette légende n'a aucun fondement. Il est probable que ce pauvre grand homme a été la victime de plus d'une légende et que sa mémoire en a beaucoup souffert comme il est arrivé à beaucoup d'autres.

D[r] Lux.

Un mot sur le naturaliste Hæckel

Le naturaliste allemand Hæckel jouit d'une réputation mondiale, édifiée sur un grand nombre d'ouvrages qui ont tous pour fondement les théories transformistes de notre illustre Lamarck et de son émule anglais Ch. Darwin ; beaucoup de naturalistes cependant n'ont osé le suivre dans les développements outrés qu'il a imposés au transformisme. Si les chaînons ne manquaient pas nombreux dans son système, on pourrait l'appeler un bel édifice, mais combien artificiel est-il ?

Cependant nombreuses sont les découvertes de l'illustre savant ; la principale est celle de la loi du développement de l'être ; il a le premier établi irréfutablement que l'ontogenèse ou développement de l'individu est un résumé de la phylogenèse, ou développement de la souche ; de sorte que l'embryon humain, par exemple, parcourt en abrégé toutes les phases du développement de la série des êtres, depuis la primitive forme protoplasmique qui a marqué l'origine de la vie sur le globe, il y a des milliards d'années, jusqu'à l'état hominal, à la forme actuelle. La doctrine de la transformation des espèces et celle de l'adaptation au milieu sont à la base de cette belle conception.

Il serait trop long d'exposer ici comment Hæckel a été amené à formuler sa théorie monistique. Disons seulement que son monisme est absolument matérialiste ; pour lui l'évolution s'arrête à l'organisme matériel, l'immortalité de l'âme est pour lui un mythe. Tant qu'il est resté dans le domaine de la recherche scientifique pure, ses efforts ont donné des résultats louables, bien que parfois contestables ; mais lorsqu'il a abordé le domaine philosophique, il est tombé dans l'erreur. Seiling (*Psych. Studien*, nov. 1906) le considère comme une « nullité » au point de vue philosophique, ce qu'a du reste prouvé Adickes dans sa brochure intitulée « Kant contre Hæckel » (Berlin, 1901). Dennert qualifie Hæckel bien durement dans « Die Wahrheit über Hæckel » (Halle 1906), en disant que ses collègues en sciences naturelles lui ont reproché

des falsifications, de la duplicité, du charlatanisme et même une ignorance crasse en zoologie sous bien des rapports : Dennert a-t-il réellement, comme le dit Seiling, apporté la preuve de la réalité de ces méfaits, ou ne s'agit-il que d'un procès de tendance ? Seiling ajoute : « De plus Hæckel, même si l'on en fait un hylozoïste, est cependant, dans le sens le plus étendu du mot, un matérialiste type, niant tout supranaturel et incapable par cela même de se représenter Dieu, par exemple, autrement que sous la forme d'un « vertébré gazéiforme. »

Hübbe-Schleiden, le théosophe, a dit quelque part, que Hæckel était un admirateur idéaliste de Gœthe, de ce Gœthe spiritualiste, dit Seiling, qui lui est resté complètement inconnu. Comme l'a dit K. Jentsch, il n'a été l'admirateur que d'une caricature nébuleuse de Gœthe, derrière laquelle se faufile un amas de sottises et d'absurdités.

Dans le numéro de janvier des *Psych. Studien*, Seiling revient sur ce sujet, en montrant que le jugement porté par un physicien éminent, le Russe O. Chwolson, dont le remarquable *Traité de physique* paraît actuellement en traduction française, sur les « Enigmes de l'Univers », publiées par le naturaliste Hæckel, est le plus accablant réquisitoire qu'il soit possible de porter contre un homme de science. Dans son écrit intitulé : « Hegel, Hæckel, Kossuth et le 12e commandement » (Brunswick, 1906), O. Chwolson le stigmatise de la manière suivante : « Le résultat de notre examen (des Enigmes...) est effroyable, et l'on peut dire — capable de faire dresser les cheveux sur la tête ! Tout, mais tout ce que dit Hæckel, quand il touche aux questions de la physique, tout ce qu'il proclame et affirme est faux, repose sur des malentendus, ou témoigne d'une ignorance à peine croyable des questions les plus élémentaires. Même quand il parle de la loi qu'il désigne lui-même comme le phare conducteur de sa philosophie, il montre qu'il ne possède pas les connaissances classiques les plus ordinaires. Et armé d'une ignorance si complète, il se croit en état de proclamer la déchéance du principe fondamental de la physique moderne, de la théorie cinétique de la substance, et d'affirmer qu'une des plus grandioses conquêtes de l'esprit humain, la loi de l'entropie (*l'énergie interne* d'un corps, incapable d'être retransformée en travail mécanique), doit être abandonnée... Les « Enigmes de l'Univers » de Hæckel, sont un type de ces ouvrages dont les auteurs dédaignent le 12e commandement : « Tu ne dois pas écrire sur un sujet que tu ne comprends pas. »

Il est donc infiniment regrettable que Hæckel ne se soit pas cantonné dans les sciences qu'il connaissait et qu'il a d'ailleurs fait progresser, et qu'il ait fait des incursions dans la physique et la philosophie. « Si l'on songe, dit Seiling, que les « Enigmes », ce livre hérissé d'une dogmatique bruyante et plein de préjugés, a fait tourner la tête d'au moins un millier de lecteurs, il semble effectivement plus utile et efficace de relever et de combattre les erreurs et les sottises qui y sont accumulées, comme l'a si bien fait Chwolson, que de faire simplement ressortir le peu de vrai et de bon qu'ils peuvent renfermer. »

Dr Thomas.

REVUE UNIVERSELLE

Déchiffrement de la langue Héthéenne (*Cosmos*, 23 févr.). — On sait que les Héthéens ou Hittites, les Khétas des Egyptiens formaient, il y a quatre mille ans, un vaste empire dans toute l'Asie antérieure, et qu'avant l'arrivée des Hébreux au pays de Chanaan ils y étaient les maîtres, ainsi que dans toute l'immense région s'étendant jusqu'au-delà du Taurus. Leurs guerres contre l'Egypte sont consignées dans l'histoire, ainsi que le morcellement de leur empire et de sa conquête définitive par les Assyriens. De nombreuses inscriptions et des bas-reliefs gravés sur les rochers nous ont conservé les marques de leur civilisation et de leur physionomie ethnique. Jusqu'ici on n'avait pas réussi à déchiffrer les inscriptions hittites principalement découvertes sur les monuments de Hamath et de Karkemis. « Les caractères qui constituent cette écriture sont des hiéroglyphes, des images et des dessins très compliqués. Mais très rarement ces figures rappellent un objet reconnaissable, ce qui distingue très désavantageusement les hiéroglyphes hittites de celles d'Egypte. On voit même que, par leur contexture et leur configuration, elles se rapprochent plus des images (soi disant) barbares du Yucatan, des signes *Katouniques*, que de celles de la vallée du Nil ». (Oppert, Gr. Encyclopédie).

La situation, comme nous l'apprend le *Cosmos*, vient de changer par la découverte de tablettes d'argile par le Professeur Winckler dans des fouilles pratiquées à Boghaz-Keuï, dans l'antique Cilicie, cité qui a été reconnue pour avoir été le centre de la domination héthéenne. « Les efforts de M. Winckler se sont portés sur la citadelle ; il n'a trouvé rien moins que les archives royales. Parmi les nombreuses tablettes d'argile figure le texte babylonien du traité conclu entre Ramsès II (le grand Sésostris) et le roi des Khétas... Mais ce qui a encore plus de prix, c'est la découverte d'une vingtaine de tablettes d'argile dont chacune contient quelques centaines de lignes en caractères cunéiformes assyriens, sans compter plusieurs milliers de fragments; car ces tablettes portent en réalité des inscriptions en langue héthéenne transcrites en caractères cunéiformes. M. Winckler croit avoir reconnu les lignes générales de l'interprétation. S'il en est ainsi, la langue héthéenne étant enfin connue, il sera sans doute plus facile de lire aussi son alphabet et d'interpréter les inscriptions ordinaires écrites en caractères héthéens. Le contenu des tablettes... n'est pas seulement politique ; quelques unes sont relatives au culte, à l'explication de l'écriture, à des conjurations.

Il serait fort intéressant, suivant la suggestion d'Oppert, de savoir si réellement les hiéroglyphes hittites ont une parenté avec celles du Yucatan, également indéchiffrées jusqu'à ce jour — surtout étant donnée la relation qui a existé indubitablement entre le Yucatan et l'antique Atlantide.

Fait d'écriture directe (*Luce e Ombra*, janv. 1907). — Il s'agit d'une expérience faite le 2 décembre dernier par MM. Zingaropoli et Ferruzzi, docteur en médecine, avec le médium G. Bartoli. On se réunit dans une maison inhabitée qu'on ferma à clef ; tout fut soigneusement exploré et on choisit pour l'expérience une pièce tout au fond, qui n'avait qu'une porte ; cette porte était peinte en blanc sur ses deux faces, et il n'y avait aucune marque suspecte. On transforma le tambour de la porte en cabinet noir en tendant une draperie de laine noire ; on plaça au devant une petite table, et le médium s'assit le dos tourné vers la draperie, ayant à sa gauche M. Z., et à sa droite le Dr F. ; une lampe électrique entourée d'un papier rouge était la seule lumière. On observa d'abord des lévitations de la table sans contact ; M. F. assure avoir vu se former au-dessus de la tête du médium une sorte de brume blanche. Au bout de dix minutes, le médium tomba en trance, et une voix de femme se fit entendre par ses organes. Elle engagea Z. à placer sa main droite sur la tête du médium, sans quitter la table de la gauche. Puis Bartoli se leva et prit le doigt du Dr F. et entrant dans le cabinet s'en servit comme d'un crayon pour écrire sur la porte, après quoi il tomba sur le parquet épuisé. L'entité dit alors : « C'est fait : éveillez-le, il est assez fatigué », et l'on fit de la lumière. On ne trouva rien sur la face de la porte sur laquelle avait été promené le doigt de M. F. ; on ouvrit la porte et on trouva de l'écriture au crayon sur la face extérieure exactement au niveau de la place touchée par le doigt de M. F. Aucune supercherie n'avait pu se produire.

Fait de télépathie de Mlle Bernatto Luisa (*Luce e Ombra*, janv. 1907). — Ce fait est rapporté par le professeur Ugo Janni, de San-Remo.

Mlle Bernatto, maîtresse à l'école de San-Remo, avait eu une discussion avec une intime amie. Le soir elle ne put s'endormir, s'attribuant le plus de torts vis-à vis de son amie ; elle pensa à se lever, à ouvrir la fenêtre et à jeter de petits cailloux dans la fenêtre de son amie qui demeurait en face ; il était 11 heures, elle ne donna pas suite à son projet. Vers 2 heures, ne trouvant toujours pas de repos, la même pensée lui vint, et elle ne la mit encore pas à exécution ; elle remit le tout au lendemain. Mais quel ne fut pas son étonnement quand le lendemain matin (elle a dit qu'elle sentit ses cheveux se dresser sur sa tête), son amie vint lui dire : « Dis-moi un peu, tu es venue cette nuit jeter des petits cailloux contre ma fenêtre (c'était l'habitude de B. de jeter des cailloux, quand elle voulait appeler son amie). — Moi ? dit B. Quand ? Comment ? — A deux reprises : la première fois à 11 h. et la seconde fois à 2 heures du matin. » C'était précisément les instants où B. avait eu l'idée d'accomplir cet acte.

Cas d'identité d'un esprit, par le prof. C. Caccia (*Luce e Ombra*, nov. 1906). — Le 19 août M. Caccia eut une séance avec la médium M., en présence encore de deux autres personnes. Un esprit donna son nom par la typtologie, c'était le docteur Ercole Ferraris, mort à Rome le 28 octobre 1862 d'une maladie de poitrine. La médium était en outre voyante ; elle voyait donc le docteur et encore d'autres esprits. Ce docteur donna d'excellents conseils médicaux ; ce n'était pas la première fois qu'il se présentait, et dans une séance antérieure le Dr Visani Scozzi, qui avait du reste reconnu la compétence de son confrère décédé, se

trouva en désaccord avec lui sur un point particulier ; il se trouva que l'esprit avait raison.

Le Dr V. Scozzi n'assistait pas à la séance du 19. On obtint encore ce jour-là, par la typtologie, la phrase suivante : « J'étais la comtesse Elena Mainardi. Je vous demande une faveur : rappelez-moi au souvenir du Dr Visani Scozzi. M. Caccia et une des personnes présentes, Mme H. G., se rappelaient que dans son livre : *La Medianità*, le Dr V. Scozzi parlait d'une comtesse Mainardi médium, mais personne ne savait qu'elle s'appelait Elena. L'entité donna encore d'autres renseignements et dit qu'elle était morte à Pise il y avait 7 ans et 8 mois, le 14 décembre, et ajouta : « Le Dr Visani Scozzi se plaisait à dire qu'il ne serait jamais entré dans le camp spirite, s'il n'avait obtenu des preuves frappantes; diteslui que je puis dévoiler toutes ses pensées... » A ce moment la médium assura qu'elle voyait une lumière dans laquelle se dessina la forme d'une dame de grande taille, la tête couverte d'une étoffe. On demanda si c'était la comtesse Mainardi, et la forme vue par la médium fit un signe d'assentiment.

Le jour suivant, Mme M. G. eut une autre séance avec la même médium ; la comtesse se présenta de rechef et pria de dire au Dr V. Scozzi que c'était M. Filippo Abignente qui la convertit à l'époque où elle était une matérialiste obstinée. Personne ne connaissait M. Abignente.

M. Caccia se rendit alors auprès du Dr V. Scozzi avec les notes prises. Le docteur fut très surpris et confirma que la comtesse Mainardi s'appelait Elena, était de taille élevée, et morte à Pise, mais il ne se rappelait pas la date exacte de sa mort. Il rechercha une photographie de la défunte et trouva écrit au dos : « Morte subitement à Pise le 14 décembre 1898. » Il confirma aussi la vérité du fait concernant le capitaine Filippo Abignente, encore vivant ; la comtesse le lui avait présenté elle-même comme son maître et initiateur ; et ce fait n'était certainement connu que de M. Abignente et de lui-même.

Apparition d'une vivante (*Review of reviews*, déc., et *Light*, 22 déc. 1906). — Le fait suivant s'est passé dans le voisinage de Johannesburg. Le mari et la femme couchaient aux extrémités opposées d'une même pièce. Au milieu de la nuit le mari appela sa femme pour lui demander si elle n'avait rien vu : « Si, répliqua-t-elle, l'ombre d'une personne projetée sur la vérandah. — Bien, dit-il. Je viens de voir ma mère, elle paraissait être au désespoir et m'appelait; elle portait une robe de chambre rouge à points noirs que je ne lui ai jamais vu porter. » Immédiatement après arriva un messager, en grande hâte, pour l'appeler au lit de mort de son père. Quand le mari et la femme arrivèrent auprès de la mère, ils lui virent la robe de chambre décrite et le fils s'écria : « Mère, vous êtes venue à la ferme cette nuit! » Elle répondit : « Je le crois effectivement ; j'étais comme poussée à te saisir et à t'amener ».

Le bolide du paquebot « Campania » (*Cosmos*, 23 mars). — Le *Campania* est un des navires les plus rapides de la flotte anglaise commerciale de l'Atlantique ; il appartient à la Compagnie Cunard, file 22 nœuds et transporte 2.115 personnes, équipage compris. Or dans l'une de ses dernières traversées il a failli être atteint par un projectile céleste qui aurait pu lui être fatal. Tandis qu'il revenait de New York à Queenstown (Irlande), pendant une nuit noire où la tempête faisait rage, une lueur aveuglante illumina le ciel, et un sifflement semblable à celui d'un obus de gros calibre se fit entendre. Un énorme bloc incandescent venait de s'abîmer dans la mer à une faible distance à l'avant du navire. D'après les hommes de quart le bolide tomba à une distance de 300 mètres environ du bateau.

La gelée blanche sur la lune (*Cosmos*, 23 mars). — On sait que le sol de la lune reste exposé pendant une quinzaine de nos journées terrestres à la radiation solaire et qu'elle y est totalement soustraite ensuite pendant un laps de temps égal. Il subit donc des alternatives très rudes de chaleur et de froid, d'autant plus que l'atmosphère gazeuze de la lune, si elle existe, ne possède qu'une très faible épaisseur. Il va de soi que lors des éclipses lunaires, notre satellite, momentanément plongée dans une nuit complète, subisse un refroidissement temporaire intense, bien que très bref. Or pendant l'éclipse totale du 9 février 1906, M. Frost, de l'Observatoire de Harvard Collège, ayant pris à cette occasion une série de mesures du diamètre de l'auréole blanche qui entoure le cratère de Linné, trouva que ce diamètre avait presque doublé, pendant que la lune était dans l'ombre de la terre, pour diminuer ensuite à mesure que la lumière du soleil revenait l'illuminer.

Ce fait confirme l'hypothèse de M. Pickering, qui attribue ces sortes de variations à la formation d'une espèce de gelée blanche qui disparait ensuite par fusion sous l'action du soleil. On ne peut donc plus dire qu'il n'existe aucune sorte d'atmosphère gazeuse autour de la lune.

Guérison à distance (*Light*, 9 mars). — Le Dr Fr. Hartmann raconte que se trouvant au Texas en 1875, il était en proie à un eczéma affreux, qui le faisait souffrir depuis trente ans, depuis qu'il avait été vacciné. Ayant entendu parler du Dr N., le célèbre guérisseur de la Nouvelle-Orléans, qui faisait des cures merveilleuses à distance, il lui écrivit et quelques jours après éprouva soudain comme un choc électrique qui traversa tout son corps. Il pensa immédiatement au Dr N. La nuit qu'il passa alors fut la meilleure qu'il eût eue depuis de longues années, et depuis lors il se porte bien. Quelques jours après, il reçut une lettre du Dr N. lui disant : « Je vous ai envoyé un choc électrique, qui vous guérira. Tout autre traitement est inutile. » L'heure mentionnée dans la lettre coïncidait avec le moment où le Dr Fr. H. ressentit le choc.

En 1888, le même Dr Fr. H. visitait des dames guérisseuses près de New-York et pour se rendre compte si la guérison était un simple fait de foi ou d'auto-suggestion, ou autre chose, il leur demanda de le soulager d'un mal de dent sans lui faire savoir à quel moment elles agiraient. Il accompagna une de ces dames à une conférence, tandis que l'autre, miss W, était restée à la maison. Soudain il ressentit une étrange sensation. « Je me vis, dit-il, moi même comme miss W. J'étais une jeune fille élancée et délicate, avec les sentiments qu'éprouverait probablement semblable jeune fille, car je pensais à l'apparence que je devais avoir et à l'admiration que je devais éveiller, etc. Mais en me considérant de mes yeux physiques, je vis que n'avais pas changé, et au fond de ma conscience je savais bien qui j'étais ; mais miss W. avait en quelque sorte pris possession de mon moi astral. Ma douleur de dent avait disparu. »

Miss W. avait concentré sa pensée sur M. Hartmann et en raison de cette sorte d'amalgation ils devinrent d'excellents amis.

Deux cas d'apparition (*Light*, 9 mars). — Mme G. S. raconte ce qui suit : 1° Son père, alors jeune chirurgien de l'armée, partit en 1822 aux Indes. Quelques jours avant son départ, il eut un rêve impressionnant ; il vit des gens et des choses dont il n'avait jamais eu l'idée, et l'ange de la destruction planait au-dessus de la scène ; c'était partout la maladie et la mort, et il voyait un autre lui-même actif au milieu de ces gens, les soignant, faisant inhumer les morts. Une voix dit : « Mille tomberont à ta main droite, tu le verras, mais le mal t'épargnera. » Il se réveilla, puis se rendormit et eut le même rêve une seconde fois. Il partit aux Indes et oublia son rêve. Lorsque la guerre éclata, une horrible épidémie tomba sur les troupes à Arracan, et les médecins manquaient. Un ami demanda au jeune chirurgien s'il consentirait à se rendre à Arracan, ne lui cachant pas que le risque était grand. Cette nuit le rêve mentionné plus haut se présenta de nouveau, à deux reprises. Il se décida à partir et, en arrivant à Arracan, il constata que la localité et tout se trouvait être exactement comme dans son rêve. Mais voici le plus curieux. Au moment où l'épidémie était à son apogée, le chirurgien travaillait un jour sous sa tente ; à un moment donné il sentit que quelqu'un était là ; il leva les yeux et il vit debout devant lui un homme qu'il connaissait bien. Il lui demanda ce qu'il désirait ; l'autre répondit qu'il venait lui donner l'adresse de sa mère, afin que tout l'arriéré de sa solde pût lui être envoyé. Le chirurgien écrivit l'adresse, puis constata que l'homme avait disparu sans bruit. Il avait été étonné de le voir en costume d'hôpital. Il appela son ordonnance et lui demanda s'il avait vu J. B. Celui-ci lui dit que personne n'était entré. Il se rendit à l'hôpital et apprit que J. B. était mort depuis une demi-heure ; il vit l'homme mort tel qu'il l'avait vu sous sa tente. L'adresse donnée était exacte, et l'arriéré de solde du soldat, qui formait une somme assez considérable, fut envoyé à la mère.

2° « L'été dernier, dit G. S., j'étais allée visiter une amie qui était d'une santé délicate. On parla des morts, du peu qu'on savait de leur sort... Mon amie dit qu'elle serait effrayée si elle voyait apparaître un ami disparu et me demanda si je ne le serais pas également. Je lui dis que je n'en savais rien, mais que je ne pensais pas que j'aurais peur d'une personne aimée. C'est tout ce qui fut dit. J'étais en Angleterre, cette année, quand mon amie mourut subitement et paisiblement en Ecosse.

Une semaine après sa mort, j'étais debout à la fenêtre, un matin, regardant au dehors, et pensant à la grande perte que j'avais faite et me demandant ce qui pouvait être advenu d'elle... A un moment donné le paysage parut s'effacer et à sa place je vis mon amie, près de moi, mais pas tout à fait près, et bien différente de ce qu'elle était. Car de son vivant elle était vieille et courbée par la faiblesse et la maladie, et sa douce figure était ridée par les ans et la souffrance ; mais maintenant elle était l'image parfaite de la force, de la beauté et de la majesté surhumaines. Elle me regarda avec une grande douceur et dit : « N'aie aucun chagrin à mon sujet ; tu ne m'as jamais vue dans l'état où je me trouve mainte-

nant... » Je n'ai pas conscience d'avoir entendu sa voix ; ces paroles arrivèrent cependant clairement à mon esprit, comme une illumination subite. L'apparition s'évanouit ensuite et je vis de nouveau les champs ensoleillés comme auparavant. Je me rendis à ma chambre et dis à mon amie que je venais de voir M. Ce fut pour moi un heureux événement. »

Faits occultes en Danemark, par A. Foster (*Light*, 9 mars). — Le Jutland partage avec beaucoup de pays du Nord, la croyance en l'occulte et un grand nombre de ses habitants possèdent des facultés transcendantales, surtout celle de double vue. Les prémonitions d'événements futurs heureux ou malheureux sont également fréquentes. En voici quelques exemples :

Un Monsieur, bien connu des amis de l'auteur, s'entendit appeler une nuit trois fois, en la présence de sa femme qui n'entendit rien. L'explication du fait arriva peu après ; un fils du Monsieur, qui jouait avec ses frères sur les bords de la mer, avait péri brûlé dans un feu de joie. En ce moment, il appela son père trois fois de cette voix d'agonie que le premier avait perçue.

Une jeune fille vint trois soirs de suite sur ce même littoral maritime et chaque fois elle vit au loin une singulière lumière ; elle brillait un moment, puis disparaissait ; il n'y avait pas de bateau à cet endroit. Les événements ultérieurs la convainquirent que c'était un avertissement de la mort de son frère, qui se noya précisément à l'endroit où elle avait vu la lumière.

Un grand nombre de Jutlandais ont la faculté de voir passer des cortèges funéraires silencieusement dans la nuit ; ces cortèges passent sur la grande route, et celui qui les voit est condamné à l'immobilité jusqu'à ce que tout le défilé, corbillard et tout, soit hors de vue ; c'est toujours un avertissement de mort ; le convoi passera en plein jour sur la même route. Il n'y a pas un exemple de non-réalisation.

La croyance en la sorcellerie est ancrée dans les esprits. Il y a vingt-cinq ans vivait dans le Jutland une vieille femme que tout le monde, les gens instruits comme les autres, regardaient comme une sorcière. Encore de nos jours il y a des personnes qui affirment l'avoir vue extraire du lait de cordes pendant du plafond ; elle s'y prenait exactement comme si elle trayait une vache. L'auteur ne se porte évidemment pas garant de ce fait qui n'est probablement qu'un racontar. Mais il est certain que cette femme exerçait une mauvaise influence sur les personnes qui venaient en contact avec elle.

Une famille résidant dans le voisinage de la sorcière était heureuse de la naissance d'une petite fille ; parmi d'autres visites, cette famille reçut aussi celle de la vieille femme ; celle-ci, courbée et appuyée sur son bâton, demanda à voir l'enfant, on n'osa pas lui refuser. L'enfant se portait à ravir ; elle la prit dans ses bras, puis la recoucha. Aussitôt changement à vue : l'enfant se mit à crier et continua à crier jour et nuit, on fit chercher le plus habile médecin de la contrée; rien n'y fit, toute la nuit il fallait promener sur les bras l'enfant malade. Tout le pays s'intéressait au cas, et bien que vingt ans se soient écoulés depuis lors, tout le monde se rappelle les circonstances. Au bout de plus d'une semaine, on prit le parti de s'adresser à une femme vivant au Himmerland, dans le nord-ouest du Jutland. Elle habite une ferme avec ses fils, et ces hommes, bien que se livrant à la culture, portent constamment des gants pendant leur travail, pour conserver leurs mains assez douces pour exercer leur profession de guérisseurs. Le père et la mère de l'enfant vinrent chez la guérisseuse. Celle-ci ne les connaissait pas et n'avait été informée de rien de ce qui les amenait auprès d'elle. Avant même qu'ils lui eussent rien pu expliquer, elle leur dit : « Inutile de me donner des détails. Je sais tout. Une vieille femme vit dans votre voisinage. Elle a ensorcelé votre enfant. » Elle prépara une mixture et la leur donna en disant : « Rentrez en paix. Ne vous inquiétez plus, tout ira bien. » Les parents partirent ; la prophétie s'accomplit presque immédiatement.

Cette femme remarquable a fait bien des cures merveilleuses ; ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'elle parait toujours connaître d'avance la maladie dont souffrent ceux qui viennent la consulter.

Voici encore un fait absolument authentique : Une nuit, un riche fermier rentrait chez lui fort tard quand, arrivé à une certaine distance de sa maison, il la vit en flammes ! Très agité, il pressa le pas et plus il s'approchait, plus les flammes s'élevaient haut; son anxiété était à son comble. Mais voilà qu'en arrivant réellement à sa ferme, il n'y avait plus d'incendie, tout était comme d'habitude, en ordre, et l'obscurité profonde. La suite fut moins plaisante, car quelques jours après, le feu éclata effectivement dans la ferme la nuit, et tout se trouva détruit.

Remarquable cas de télesthésie (*Psych. Studien*, nov 1906). — Le fait raconté par Karl v. Vicenti, se passa en l'année 1849. Il se trouvait à cette époque en pension dans le Grand-Duché de

Bade, non loin de Ladenburg, et avait pour camarade Karl v. L.-St.. que son teint bilieux et son apparence sournoise avaient fait surnommer le lieutenant Caracalla. C'était l'époque de l'insurrection badoise, et le 13 mai le père de K. v. L.-St., qui était colonel, fut tué à Carlsruhe à 11 h. 1/2 du soir.

L'enfant adorait son père. Or pendant toute la journée du 13 mai il fut d'une nervosité extraordinaire ; il ne mangea, ni ne parla, et l'après-midi on le trouva accroupi dans le grenier à foin ; il resta muet et le soir se coucha, au dortoir, dans son lit placé à côté de celui de Vicenti. Vers 11 h. ce dernier s'aperçut que son camarade était couché la figure tournée vers la fenêtre ; il était livide et claquait des dents. Lorsque l'horloge sonna minuit, il s'écria : « Un coup de feu ! Mon père est mort ! » Il retomba sur son lit comme mort ; soudain il se redressa et se couvrit la figure de ses mains. Vicenti cria : « De la lumière ! » Mais son camarade chuchota : « Silence, il est mort ! » Et il jeta les bras autour du cou de son ami en sanglotant. Ce n'est que deux jours après qu'on apprit que le père avait été frappé d'une balle à 11 h. 1/2. K. v. L.-St., tomba gravement malade. Plus tard il fut capitaine dans l'armée autrichienne et se suicida.

Cas de télépathie cité par M. Broclehurst (*Psych. Studien*, sept. 1906, d'après *Spectator*). — La cuisinière d'un voisin de M. Broclehurst, qui habite le Yorkshire, eut subitement une attaque de nerfs et déclara à la servante, qui *l'assistait*, qu'elle voyait sa mère, habitant Durban, en train de s'asphyxier.

On pensa à une hallucination ; mais le lendemain, au grand étonnement des voisins, arriva un télégramme annonçant le mort de la mère. M. Broclehurst, s'intéressant au cas, fit lui-même des investigations et apprit que la mère, dont les vêtements s'étaient trouvés accidentellement en contact avec le feu, était morte brûlée vivante, au moment où sa fille la voyait, lui semblait-il, se débattre contre quelque chose qui menaçait de l'étouffer.

Phénomènes spirites convaincants (*Light*, 3 nov. 1906). — M X..., raconte qu'un de ses bons amis, le capitaine ***, du 3e bataillon de ***, fut tué dans le Sud de l'Afrique lors de la guerre contre les Boers. En le quittant à Southampton pour s'embarquer, il dit à X... : « Souviens-toi ! Quoi qu'il puisse m'arriver, je serai toujours avec toi et penserai à toi ». Il fut blessé mortellement à la bataille de Maggersfontein et au moment de mourir, il griffonna au crayon sur un bout de papier : « Souviens-toi! Quoi qu'il puisse m'arriver, je serai toujours avec toi et penserai à toi ». Il donna le papier à un camarade qui l'a apporté à X... Celui-ci le serra dans son coffret à bijoux.

Le 11 octobre il assista à une séance du médium Ronald Brailey et il reçut de l'esprit contrôle Kalulu une description détaillée de son ami et de son genre de mort, et la date de l'événement. L'esprit guide termina sa communication par les mots deux fois déjà rapportés ci-dessus : « Souviens-toi ! ... » Le 18 octobre M. X... assista à une autre séance, et Kalulu lui fit de nouveau la description de son ami avec les détails exacts de son uniforme. De plus il lui délivra un message sur des affaires privées, connues seulement du décédé et de X... Après la même séance X... reçut un dessin médianimique représentant son ami, que tous ses amis reconnurent.

Personnellement, M. X.. a souvent eu la vision de son ami couché mort sur le veldt ; mais le 19 octobre au matin, peu après son réveil, il vit la forme complète de son ami au pied de son lit. Il paraissait radieux et souriait. Puis il dit une fois encore : « Souviens-toi ! Quoi qu'il puisse m'arriver, je serai toujours avec toi et penserai à toi. Sois heureux; quelque jour tu subiras la transition, et alors nous serons ensemble pour l'éternité. » M. X... a donné son nom et son adresse à l'administration de *Light*.

Prédiction de mort réalisée (*Light*, 20 oct. 1906).— Voici l'histoire racontée en chaire par un pasteur bien connu de New England. La femme d'un de ses paroissiens était couchée, très malade, dans l'un des grands hôpitaux de la cité. A une visite du pasteur, l'infirmière lui dit qu'elle ne comprenait pas le sens du dire de la dame qui prétendait qu'elle irait à son *home* le 15 sept. à 8 h. 30 du matin. Le pasteur alla la voir plusieurs fois et chaque fois elle lui dit, bien que son état empirât toujours : « Oui, j'irai à mon *home* le 15 sept. à 8 h. 30 du matin. » Une heure après le terme fixé, le pasteur retourna à l'hôpital et demanda si la malade était effectivement rentrée chez elle. « Chose étrange, lui répondit-on, la malade est morte il y a une heure, exactement à l'instant où, disait elle, elle irait à son *home* ». Le pasteur songea alors à annoncer avec tous les ménagements possibles la nouvelle au mari, qui était lui-même sur son lit de mort. Il pénétra auprès de lui et lui dit : « Je viens de l'hôpital où je m'étais rendu pour voir votre femme malade. Vous savez qu'elle disait qu'elle rentrerait à son *home* aujourd'hui ? — Oui, elle a été ici il y a

quelques instants. — Comment, dit le révérend, j'ai été à l'hôpital et elle est morte ! Je le sais, mais son esprit est venu. Je l'ai vue de mes propres yeux. Elle disait qu'elle retournerait à son *home* le 15 sept. à 8 h. 30 ; eh bien! elle a tenu parole, n'est-ce pas ? »

L'ex-impératrice d'Allemagne et l'occultisme (*Light*, 2 févr.). — Feu Krupp voyageait un jour avec l'impératrice Victoria, mère de Guillaume II, et plusieurs autres dames, dans le wagon impérial. Ces dames se mirent à parler d'occultisme et de la vie cachée de l'âme pendant le sommeil. « Je suis sûre, M. Krupp, dit l'impératrice, qu'en homme pratique vous devez sourire en vous-même de ces idées et peut-être désireriez vous contre dire ces dames. Je vous prie, n'hésitez pas à le faire ; je serais enchantée de vous entendre discuter ce problème ». Krupp répondit : « Je crains bien que ma réponse soit un désappointement pour votre Majesté, car mon père était un fervent croyant en l'occultisme. Souvent il a raconté aux siens et à ses amis qu'il découvrit la formule définitive de notre fameux canon pendant son sommeil en chemin de fer. Il s'était profondément endormi après avoir en vain essayé de résoudre le problème. Son crayon et son carnet de notes étaient à côté de lui sur la banquette. Lorsqu'il se réveilla quelques heures après, voilà qu'il trouva la page du carnet ouvert remplie de formules et la clef ultime du problème s'y trouvait indiquée. Son cerveau enfiévré avait fait tout ce travail pendant son sommeil et la main avait écrit, et tout avec une exactitude telle qu'il en a été toujours étonné. »

Remarquable puissance curative d'une doctoresse américaine

Madame le Dr Nellie Beagle, qui exerce à San-Francisco depuis vingt ans, a bien voulu faire, dans une maison amie, devant Madame Lucie Grange et plusieurs docteurs, la démonstration du pouvoir curieux qu'elle possède. Douée d'une robustesse de santé extraordinaire et d'une pondération d'esprit parfaite, Madame Beagle a la faculté de faire naître dans son bras droit, à partir du tiers supérieur, de véritables ondes vibratoires, se traduisant par un tremblement oscillatoire très rapide, capable de se communiquer au corps humain à distance ou à travers un corps isolant tel que le verre.

Lorsque Mme Beagle applique sa main droite sur la tête d'un assistant, celui-ci ressent une succession de secousses musculaires en même temps qu'une impression difficile à définir, comparée par les uns à une bouffée chaude, par les autres à une pesanteur spéciale. Le fluide en question n'est pas de l'électricité, semble-t-il, car il ne dévie pas l'aiguille du galvanomètre. Le Dr Beagle emploie ces vibrations si singulières à la guérison des malades.

Une particularité très intéressante, c'est que si l'on touche Mme Beagle en un point quelconque du corps, même à son insu, pendant que le bras est le siège de ces vibrations intentionnellement provoquées, la trémulation musculaire cesse immédiatement. Dans le cas où l'on touche Mme Beagle à son insu, elle éprouve une sensation désagréable et se trouve fortement attirée en arrière, parfois au point de tomber.

Lorsque Mme Beagle soigne des malades, et quelle que soit la maladie, cancer, tuberculose ou autre, son bras gonfle et prend une coloration plus ou moins intense selon la gravité de la maladie, coloration pouvant aller jusqu'au bleu-noirâtre. Le gonflement disparaît ensuite assez rapidement. Mme B. dit qu'elle tire le mal vers la peau, dans la région où elle applique la main, fait qui se traduit souvent par une éruption cutanée, et en même temps qu'elle en accumule une partie dans son avant bras. Elle a publié un livre où sont représentées photographiquement des éruptions de cette nature. Détail particulier : Mme Beagle guérit tous les malades réputés incurables et abandonnés par les médecins ; à la fin de son livre se trouvent publiées des attestations en justice faisant la preuve de ces guérisons merveilleuses. On conçoit que Mme Beagle se soit attirée des inimitiés et même quelques persécutions de la part des médecins.

LES PRISMATIQUES

Ephémérides du mois de Mai. — Le 5, 1842 : Un incendie causé par la chute d'un aérolithe dévore une partie de la ville de Hambourg. — 7, 1794 : Robespierre, au nom du Comité de Salut public reconnaît l'existence de l'Etre Suprême. — 8, 1816 : Abolition de la loi sur le divorce qui avait été introduite par Bonaparte dans le Code. — 8, 1429 : Jeanne Darc délivre la Ville d'Orléans. — 12, 1707 : La reine Anne réunit l'Angleterre et l'Ecosse en un seul royaume. — 21, 1848 : Fête de la Concorde, célébrée dans Paris pour inaugurer la République fraternelle et philosophique. — 26, 1819 : Départ d'Amérique, pour l'Europe, du premier transatlantique à va-

peur. — 28, 1745 : Naissance de Haüy, fondateur de l'Institution des jeunes aveugles. — 30, 1431 : Martyre de Jeanne Darc, condamnée par l'Eglise à être brûlée.

Principales fêtes du mois de Mai : Stanislas, Désiré, Grégoire, Antonia, Honoré, Achille, Pascal, Yves, Emile, Didier, François-Régis, Urbain, Guillaume, Olivier, Maximin, Ferdinand. — 9 mai, Ascension. — 19. Pentecôte. — 26, Trinité. — 30, Fête-Dieu. — Le 27 mai. Communion universelle des âmes dans l'amour divin.

Ephémérides du mois de Juin. — Le 4, 1783 : Premier essai des frères Montgolfier, à Annonay, avec un aérostat de 12 mètres de diamètre qui s'éleva à 500 mètres de hauteur. — 16, 1896 : Un cyclone déchaîné sur les côtes du Japon ravage tout sur son passage et fait plus de 30.000 victimes. — 20, 1429 : Bataille de Patay. Les Anglais sont battus par Jeanne Darc. — Le 17, 1884 et le 21 : Deux événements singuliers à « La Lumière ». Le 17, Hab. eut la claire connaissance qu'une Ere nouvelle pour les destinées Cosmiques datait de ce jour et elle ressentit un Fluide Nouveau qu'elle pouvait transmettre à ceux qui étaient mûrs pour en éprouver les effets. Ce fut un jour mémorable. Le 21 : Reprise des manifestations inconnues, l'insufflation d'une nouvelle vie, découvertes intimes et générales. Indications sur la manière de faire et de comprendre le Signe du triangle aux couleurs de l'arc-en-ciel, avec un cœur au centre et deux lettres : H. H. C'est à partir de ces événements et en présence de faits de puissance se confirmant les uns par les autres que la « Lumière » gagna son brevet de longévité, par force spéciale caractéristique : La Force des forces.

Principales fêtes du mois : Fortuné, Emilie, Valérie, Clotilde, Sébastien, Claude, Médard, Félicien, Robert, Guy, Aline, Florentin, Germaine, Emile, Félix, Prosper, David, Jean-Baptiste, Irénée, Pierre et Paul. — Le 27, Communion Universelle des âmes dans l'Amour Divin.

M. d'Annunzio. — Une facétie grotesque et malveillante court les journaux en ce moment ; le spiritisme en est la base. Un esprit se disant ex automobiliste, et faisant le critique littéraire d'occasion aurait formulé par une table, dans une soirée chez le marquis Origo, une appréciation extrêmement défavorable du talent d'Annunzio, accompagnée d'une prédiction de déchéance totale.

Si un esprit s'est ainsi présenté discourtoisement et avec animosité chez un marquis ou ailleurs, il a mal agi. Nous nous demandons si l'on n'aura pas bientôt fini de répandre malignement les faits mauvais de l'expérimentation spirite et de faire une réclame retentissante aux êtres les moins dignes d'intérêt qui ne sont que des faussaires, des imposteurs, des charlatans, alors que l'on met à l'envie sous le boisseau les faits vraiment lumineux et consolants.

M. François Coppée a avisé MM les Académiciens, ses collègues, qu'il met à leur disposition une rente de 500 francs en vue de la fondation d'un prix de mille francs à attribuer tous les deux ans à l'œuvre d'un jeune poëte.

Il écrit :

« Ce prix, vu son peu d'importance, ne sera point partagé, et, comme je désire qu'il soit décerné dès cette année 1907, j'ajoute un billet de mille francs à mon envoi. »

« L'art des vers est en honneur dans notre compagnie, et, chaque année, quand nous répartissons nos récompenses en respectant la volonté des donateurs, le regret est exprimé parmi nous que la part des poètes soit si faible. Elle ne sera pas augmentée par ce nouveau prix. Il est modeste comme le sont mes ressources. Faites-moi pourtant la grâce de l'accepter et donnez-moi la douceur de penser que mon nom — quand il sera celui d'un immortel défunt et vite oublié sans doute — sera encore entendu, de loin, avec plaisir par le jeune poète à qui vous offrirez ce brin de laurier d'or. »

Le Congrès des Pacifistes qui devait avoir lieu en avril à La Haye est retardé. L'interminable vendetta des peuples s'étendra-t-elle enfin et le bronze des canons sera-t-il rendu à la fonte d'art ?

Voilà le malheur : Tant qu'il y en aura *un* qui ne désarmera pas, logiquement tous devront rester armés. Cela promet d'être long.

L'Union de Pensée Féminine soumet aux méditations de la Femme, l'idée suivante : ***Préparation de l'Enseignement de Maternité.*** Les manuscrits seront lus et discutés dans la séance du 8 juin 1907.

Nouveaux journaux reçus. — « L'Auréde de la Conscience », fondateur : M. Louis Antoine, le guérisseur de Jemeppe-sur-Meuse. « Revue de l'Inconnu », sous la direction de M. René Schwabelé. « Le Réveil Gnostique », revue par M. S.-G. Johannes-Brieaut, de Lyon.

A CEUX QUI SOUFFRENT

Poésie de M. de Bezobrazow

Il faisait ce soir là un silence profond ;
La flamme du foyer agonisait dans l'ombre,
Quand ma porte s'ouvrit — et un grand vieillard sombre
Vient s'asseoir près de l'âtre où mourait le tison.

Les mains sur les genoux il baissait bas la tête,
Accablé comme ceux qui sont las de fardeaux.
« Mais qui donc êtes vous ? » Et redressant le dos
Cet homme murmura : « dans la ville il est fête

Et j'ai pris aux puissants, aux assouvis sans cœur,
Les essors de la joie et l'hymne de la gloire
Pour les foyers éteints où glisse l'ombre noire »
Et je vis dans sa main blanchir une lueur.

Et je lui dis : « Passant, l'ombre pleure en silence,
Sur les printemps enfuis, mais toi qui donc es-tu ?
« L'humaine adversité luttant pour la vertu
Je suis riche de Dieu, je m'appelle souffrance. »

Sauf empêchements indépendants de notre volonté la « Lumière » est distribuée du 5 au 10 de chaque mois.

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 315. — JUIN 1907.— SOMMAIRE.— La Femme christique, la Femme duale, le Marisiaque et la Femme de Gloire. (Lucie GRANGE). — Le Lotus (Dr LUX). — Le mouvement propre du système solaire (RENÉ). — Comment César Lombroso est devenu spirite (C. LOMBROSO). — Les Fées (J. MARCUS DE VÈZE). — *Revue Universelle* (Dr LUX) : La lumière rouge dans le traitement de la variole. — Mondes spirituels concentriques avec la terre. — Une plante carnivore géante. — Les merveilles de la télépathie. — Une expérience spirite à Rome. — Rêve prémonitoire de mort. — Le palais du duc de Hamilton hanté. — Une hantise au XVIe siècle. — *Les Prismatiques*, pages contenant de tout : Fantaisie prophétique d'un inconnu. — Tremblements de terre et divers (LA DIRECTION).

La Femme Christique, la Femme Duale, le Marisiaque et la Femme de Gloire

Dans l'étude que nous poursuivons depuis le commencement de l'année sur la Femme exceptionnelle prophétisée pour ce Siècle, nous avons vu défiler différentes formes idéales fort ressemblantes sur certains points et fort opposées sur d'autres. On ne saurait se plaindre des divers aspects que revêtent les opinions, lesquelles forment un concert d'âmes universel sur un thème unique d'aspiration supérieure. Concentration dans le divin, épanouissement sous le céleste, désir du bien, amour du beau, tout cela en somme ne fait qu'un et résume nos espérances pour le bonheur du monde. Chacun *voit* ce qu'il veut ou ce qu'il peut : la diversité ne fait qu'agrémenter la recherche vers l'unité du but, selon la Pensée créatrice cosmique.

Nos considérations, aujourd'hui, sont d'ordre purement mystique, mais tout intellectuel philosophe en saura dégager le sens véridique ou pratique. Il n'est pas donné à tous d'être mystiques, il n'est pas donné à tous d'être philosophes. Il n'est donné qu'à un petit nombre d'être harmonique en soi et équilibré par le jugement pour ne critiquer rien et tirer un enseignement de tout.

Espérons que ce petit nombre s'intéressera à la *Lumière* et saura la comprendre dans ses intentions.

Voici d'abord une Prophétie dite : *Prophétie pour le Siècle nouveau, reçue dans le silence*, traduite par le Docteur Lux, en avril 1905, du *The World's Advance Thought*. Il s'agit de Celle que nous nommons la Femme christique.

« De même que Dieu est Père-Mère, Masculin Féminin en un, et que la parfaite Nature masculine s'est trouvée révélée dans l'homme parfait Jésus, de même le Père se révélera dans Sa parfaite nature féminine par une Femme parfaite. Nous sommes donc autorisés à attendre le Christ de Dieu sous la forme d'une Femme, qui révélera dans la nature féminine la perfection de Dieu, ou le parfait Principe de Vie de l'Univers ; et cette perfection féminine centralisée de Dieu, Qui ainsi exprime l'Amour comme Jésus a exprimé la Sagesse, sera un Christ pour son sexe et, par son pur et parfait exemple, fera de toutes les femmes les Sauveurs des Hommes.

« De plus, comme l'avènement du Christ il y a dix neuf cents ans a été la promesse de Son retour à « la consommation des temps », tout arrivera en conformité avec la Loi Universelle Unique de Vie, d'Amour et de Vérité — la Loi qui est Dieu et est par conséquent invariable.

« Ce vingtième Siècle sera témoin de cette merveille du monde, et toutes les nations de la terre se réjouiront, et ceux qui depuis longtemps

ont attendu Son avènement, verront le salut opéré par le Seigneur ; car Celui qui témoigne de ces choses, par l'intermédiaire de l'Esprit, dit : « En vérité, j'arrive promptement » ; c'est en tout semblable à l'avènement du Seigneur Jésus et à la révélation du Christ parfait, du Père Unique Universel.

« Mais ce n'est pas encore la fin », dit l'Esprit, « car voici que je vous montre une chose nouvelle, un merveilleux mystère qui est encore à venir. Lorsque le Christ-Femme incarné aura été révélé dans ce siècle, cela aussi sera la promesse de choses plus grandes à suivre. Alors deviendront visibles un Homme et une Femme, ensemble, en si parfait accord et unité que les Natures Masculine-Féminine de Dieu seront parfaitement révélées en eux ; et ils se présenteront devant le monde entier comme la parfaite similitude du Père, « qui fut dès le commencement », quand « masculin et féminin Il les créa ». Ainsi les véritables parents spirituels seront révélés à la « consommation des temps », et l'Homme recouvrera son Eden perdu après tant de « jours ».

« Voici que je vous montre des choses plus grandes encore, car de ces parfaits parents spirituels naîtra le parfait Fils de Dieu, qui est toujours et éternellement « Jésus-Christ », « l'essence parfaite de Dieu manifesté ; le Verbe fait chair et la chair parfaite transformée en pur Esprit, comme cela a été depuis le début, comme cela sera à la fin ; monde sans fin, Vie sans fin, et Dieu le Père dans l'Homme, le Fils, éternellement ». Alors Dieu sera connu et vu sur la terre et demeurera consciemment avec et parmi Son peuple pour toujours et toujours. — Signé : *Le Chercheur de Vérité.* »

Après avoir exposé, par cette production prophétique américaine, l'espérance que l'on fonde sur un messianisme féminin christique, ou dual, nous voici amenés à dire un mot du messianisme du Carmel.

C'est dans l'œuvre de Vintras, agissant en vertu des pouvoirs du prophète Elie, que la mère du Christ Jésus a été annoncée comme elle le fut aussi par Grignon de Montfort et beaucoup d'autres visionnaires. Le Carmel s'est spécialisé dans l'amour, la puissance et la gloire de Marie. Il en a fait le Messie féminin que l'hostile a poursuivi dès l'origine du monde et qu'Elle doit vaincre finalement dans une superbe victoire en ouvrant le Règne Glorieux, ou de l'équilibre cosmique. Bien que Marie en soit le sujet dominant, la doctrine carméléenne est franchement hérétique. De sorte que, trompé par les apparences catholiques romaines ou ne comprenant rien à cette révélation, le public jugea diversement l'œuvre de Vintras. L'Eglise ne trouva rien de mieux pour Pierre-Michel Vintras que de lui faire passer ses jours en prison.

On a nommé Marie la *Femme céleste* et sous ce vocable elle fut singulièrement critiquée. Le principe qu'elle représente en tant que Femme Sauveur ne s'en trouve nullement atteint, soit que ce principe repose sur une inéluctable loi de puissance, de passivité, telle que la *Revue cosmique* nous l'expose, soit que cette manifestation exceptionnelle représente une figure symbolique, soit qu'il s'agisse d'une réelle personnalité.

Et s'il s'agit d'une personnalité, cela ne détruirait même pas la force des arguments contraires. Ce serait simplement l'indication que la courte vue humaine ne saisit, généralement, la vérité que sous des aspects limités dans un espace étroit.

Qui peut se flatter de connaître, sans erreur d'interprétation, la vraie mission du temps présent ou à venir ! Si l'on ne saisit point les ressorts mystérieux qui scellent le Grand Livre éternel, comment en lirons-nous les pages ? Ne sommes-nous pas obligés devant l'Œuvre divine de faire un peu comme les devins qui lisent quelques mots dans un pli fermé ! Donc, que nous croyions ceci ou cela, nous n'avons tort ni les uns ni les autres. Et l'œuvre de la Femme, quelle qu'elle soit, s'accomplira malgré notre ignorance et les stupides dissertations nées de nos cerveaux incomplets.

Dans la révélation de Pierre-Michel, la mère du Christ existait dans les temps les plus anciens, à l'origine du monde ; il l'a nommée Shabaël.

Citation : « Pour celui qui l'a créée, Elle est Shabaël, — la Sagesse créée. — Pour la fidélité des Glorieux, elle est Maïbaël, c'est-à-dire celle qui enfante la gloire vivante et éternelle. Pour les séduits au-dessous de la Lumière, elle sera Vihrgaêl, la Vierge enfantant la Voie des dieux. Pour les soumis au temps, les esclaves du sommeil et de la nuit, elle se nommera Mahrheïam, la femme vierge qui enfante la Vérité, le Rachat, le Salut, la Vie ; Celle qui livre les Cieux à la Terre ; Celle qui livre pour délivrer... »

«... Gloire à Celle qui est au-dessus de tous les symboles. Le Ciel est le Ciel ; la Terre est la Terre ; l'amour du Ciel et de la Terre, c'est Elle, c'est Elle, c'est Elle !... »

Tantôt Marie ou Miriam ou Mahrheïam nous apparaît comme un symbole et tantôt comme une personnalité. Il est certain que même Pierre-

Michel ne comprenait pas toujours le sens de ses inspirations et visions.

Si Shahaël a passé par des avatars qu'il nous est permis d'ignorer, jusqu'au moment où elle remplit l'humble et pénible tâche de mère du Christ des douleurs, Mater Dolorosa elle-même, elle peut se manifester comme esprit, communiquer sa pensée à une créature mortelle ou même être réincarnée ou à la veille de l'être. Pourquoi pas ? En supposant, comme le dit son apôtre mystique Pierre-Michel, qu'elle vive incognito et agisse par une créature, « l'Unique », son rôle nous paraitrait bien plus ingrat et plus exposé à la défection que si Elle était directement en cause.

D'une manière comme de l'autre, sa mission serait critique, pour ne pas dire impossible.

Se manifester spirituellement, cela resterait sans écho et sans utilité.

Son apparition ne provoquerait pas l'enthousiasme des catholiques, puisqu'ils sont habitués aux manifestations de ce genre et qu'ils les discutent au point de donner à penser qu'ils n'y croient que fort peu. Elle ne provoquerait point de conviction plus ou moins ardente chez les spirites, parce que les spirites, en majorité, par haine irraisonnée et irréfléchie de tout ce qui émane de l'Eglise, peut-être aussi par ignorance de l'histoire sacrée, repoussent de parti pris le nom même de la femme célestifiée. Elle ne provoquerait point l'estime des protestants qui n'ont aucune considération pour cette simple femme, ni celle des juifs, des mahométans ou autres, qui ne la connaissent pas. Aussi grande que soit la mission de Marie, que serait-elle en raison de la population du globe, si elle garde uniquement l'empreinte du cachet catholique grec ou romain?

Il y a sur la terre environ quinze cent millions d'hommes. L'Eglise romaine n'entre que pour deux cent millions dans ce chiffre total. Dans le nombre de deux cent millions, combien y a-t-il de vrais croyants fidèles ?

Après dix-neuf siècles du Sacrifice chrétien, nous attendons aujourd'hui le *Règne Glorieux*, le triomphe Divin. Et nous avons des espérances prophétiques que ce Règne, dit aussi *Règne du Saint Esprit*, sera ouvert par la femme céleste agissant sur la femme terrestre. Y aurait-il donc treize cent millions d'êtres humains qui n'auraient point part au banquet du monde nouveau ? Les nouveaux Cieux, la nouvelle Terre n'intéresseraient-ils donc que les catholiques ou, seuls, les marisiaques règneraient-ils, eux que les catholiques ont pourtant répudiés dès leur apparition ? La prophétie n'est pas claire.

Dieu a tous les hommes en son amour. Le langage diffère de l'Orient à l'Occident, mais la Vérité est Une et gouverne les peuples sans exception.

Nous entendons parler de toute la planète Terre dans l'œuvre de Régénération par le Nouveau Spiritualisme qui est le trait d'union des religions diverses ou des philosophies spéciales.

Tel fut le cri inspiré d'Elie, le voyant de nos jours :

« Le temps où nous vivons est le temps de la femme. Dieu s'est réservé de nous montrer lui-même la femme du dévoûment, la femme du sacrifice, la femme amour.

«... Marie veut dire et signifie tout ce qui est justice, ineffable tendresse, cordial support, aide miséricordieuse. Dans ce nom béni, le Ciel distille ses grâces ! Il dit aussi : la femme qui se tient droite devant Dieu ! la femme qui sait aimer malgré tous les martyres, malgré toutes les épreuves, malgré tous les sacrifices !... la femme ayant toujours les yeux fermés sur ce qui se rapporte à elle-même, sur tout ce qui n'est pas la gloire de Dieu et le bonheur des chères créatures de son créateur ! la femme encore ne regardant toutes les faiblesses des autres que comme des maladies, des déviations, des assujétissements qui, loin de l'irriter, de prévenir son jugement, compassionnent son âme et attirent dans son cœur la consolante tendresse et la douce affection ; la femme enfin qui voit toujours Jésus dans le calme festin de Levi, fils d'Alphée, ayant à sa droite des publicains et à sa gauche des pêcheurs, puis entendant toujours ces divines paroles : Ceux qui sont en santé peuvent se passer du médecin, mais ceux qui sont malades en ont un vrai besoin. Allez, vous qui vous scandalisez de me voir au milieu de tous ces malheureux, sachez que moi le Juste, le pur et le vrai, j'aime mieux la miséricorde que l'impôt du sacrifice. Je ne suis pas venu pour les parfaits, mais pour appeler à la perfection les imparfaits !... »

En résumé, voici quelle est l'attente des disciples du Carmel. Une élue vivant sur la terre sera revêtue de l'esprit et de la vertu de Celle qui est la Sagesse créée et qu'aujourd'hui l'on nomme Marie. Elle sera le sanctuaire du Saint Esprit et elle aura, dans le corps passible et mortel, le corps d'immortalité. Cette élue, l'Eve des Eves, la femme assomptive, sera ornée de dons exceptionnels. Une puissance résidera en sa personne, tellement grande, que tout, dans l'ordre religieux et dans l'ordre politique, et tous les vivants et les morts en éprouveront les bienfaits.

Il existe une particularité dans les prédictions

de Pierre-Michel qui serait assez osée et dangereuse à exprimer à notre époque, si on devait en prendre le sens à la lettre. Heureusement que cette annonce peut être expliquée de bien des manières.

La prédestinée, nommée *Femme forte*, doit placer les rênes du gouvernement dans les mains d'un grand monarque, en vertu d'un grand mystère caché « bien propre à ravir d'admiration les anges mêmes ». Ce grand chef, peut-être point monarque à la lettre, est nommé le *Monarque fort*. Ce serait un personnage qui, en ce moment, doit s'ignorer comme l'*Elue* s'ignore. Il serait appelé à ses hautes destinées après « qu'il aurait compris le mystère de Dieu et l'aurait accepté ».

Quel est ce mystère ? Quel est ce grand chef ? Quelle est cette femme ?

Jusqu'à présent, personne n'en sait rien.

Le Mystère, la Femme et le Chef dirigeant les destinées de la France sont si bien cachés, que Pierre Michel lui même s'est trompé en croyant bien faire de désigner l'une en la personne d'une grande dame du faubourg Saint-Germain, que sa famille lui enleva, et l'autre en la personne d'un prétendant, surpris par la mort. L'un et l'autre ne furent donc que des figures. Le monde est rempli de figures. Les réalités sont comme des nuages qui brillent au loin et se dissipent ou se fondent dans d'autres pour donner à rêver à l'humanité pensante, toujours et toujours.

Lucie Grange.

LE LOTUS

Une antique tradition nous représente le lotus naissant sous les pas de la sensitive terrestre la plus intégralement parfaite dans tout son être. Lorsque, mue par une attraction irrésistible, elle se rendit dans les îles de l'Ouest auprès de Celui qui ne devait être qu'un avec elle, elle laissa sur les grandes eaux qu'elle traversa un sillage de lumière argentée. Celui qui l'attendait la conduisit au bord d'un lac intérieur et lui montra, sur la rive opposée, un bosquet où était préparé son lieu de repos. Ensemble ils passèrent sur les eaux limpides et immobiles et parvinrent au bosquet. Son compagnon dit à la grande Passive de regarder en arrière avant d'entrer, et elle vit que, « partout où ses pieds avaient laissé leur empreinte sur les eaux, flottait la fleur étoilée et sans tache du lotus entourée de larges feuilles vertes ».

Grande, sublime est la signification de cette naissance du lotus sous les pas de la grande Passive, comme elle l'est de la naissance du lotus sous les pas de Bouddha d'après la tradition hindoue.

« A l'horizon du Nil, dit Soldi (*La Langue Sacrée, Le Temple et la Fleur*, Paris 1899, p. 2), au-dessus des lis d'eau (lotus blancs), tous les jours le soleil apparaît sortant des fleurs. Celles-ci s'ouvrent dès son apparition et se ferment à la nuit tombante. Alors un autre phénomène a lieu. En Afrique, la fleur du lis est phosphorescente ; elle est lumineuse, et la lumière, c'est la vie : « La vie est en elle ». Donc le lotus est la demeure du soleil, de la lumière, de la vie. Complétant cette heureuse métaphore, l'humanité a vu dans le bouton fleuri qui s'entr'ouvre, le pistil et l'étamine qui en sortent, le fruit qui en résulte, l'image de sa propre destinée : de la vie, de la mort, de la résurrection. Et l'homme se compare, par le fait d'un repos temporaire — le sommeil dans le cercueil — au grain déposé en terre, qui renaît dans une plante nouvelle, céleste, d'essence immatérielle. »

La fleur du lotus est donc un symbole de résurrection, de *régénération*, et ce symbole est mis en rapport avec la grande Passive par la plus ancienne tradition qui existe au monde, avec Celle que cette tradition désigne sous le nom de Reine des Iles et qui pour les initiés a encore d'autres noms.

Mais revenons à Soldi. La fleur de lotus, dit-il, s'est transformée en la *fleur cosmique*. Sans doute le lotus a pris une importance capitale chez les peuples les plus lointains ; car, comme dit cet auteur (loc. cit., p. 81), « ce n'est pas le lotus pour le lotus qui est figuré, ce sont les facultés de cette plante. Elle est lumineuse ; elle peut nourrir, orner, etc. Par suite elle devient une plante miraculeuse et l'origine des figures d'un armorial dont les peuples ont emporté l'album sur les divers continents.

... Que signifie le lotus ? Le lotus, emblème du feu et de l'eau, est le double symbole de l'esprit et de la matière, le créateur et la création, la vie et la résurrection. C'est une fleur magique vivante, susceptible de métamorphoses».

Mais les partisans de la rose diront : Pourquoi la fleur cosmique ne serait-elle pas la rose, la rose qui par sa forme sphérique symbolise

l'unité, donc le cosmos tout entier équilibré et unifié dans une splendide harmonie? Dans le Zend-Avesta, la rose est effectivement mentionnée avec un sens religieux et cosmogonique. Et la rosace figurative du soleil? Si, dans maints ornements sculpturaux ou autres, elle est constituée par le disque ovarien rayonnant du lotus, ne peut-elle pas aussi être dérivée de la rose, comme l'indique le nom même de rosace qui n'a, il est vrai, rien d'égyptien, et même de la marguerite?

Au point de vue égyptien, la rose ne pouvait guère jouer de rôle spécial, car son existence même dans l'ancienne Egypte est très douteuse; elle n'est figurée sur aucun monument et Hérodote ne mentionne pas son existence dans ce pays. Cela ne veut pas dire qu'elle fût inconnue en Egypte, puisqu'elle existait dans des pays comme la Palestine, la Babylonie, la Syrie, la Grèce, etc., avec lesquels l'Egypte était plus ou moins en relation. Elle pouvait fort bien être cultivée dans quelques jardins.

* * *

Avant d'aller plus loin, donnons quelques détails botaniques indispensables sur les différentes espèces de lotus.

1° *Nymphœa lotus* ou *Lotus égyptien* ou *Lotus blanc*, l'un des lotus sacrés. Il a les fleurs blanches, à pétales faiblement teintés de rose pâle ou de violet à la face inférieure, les feuilles à base profondément échancrée en cœur et à bords sinués-dentés. Se rencontre dans les eaux du Nil, plus abondant dans le delta que dans le haut Nil. Le lotus blanc a beaucoup d'analogie avec notre nénuphar blanc. Les Anciens, Hérodote, qui l'appelait le lis du Nil, Diodore, Théophraste, Pline, etc., en parlent fréquemment.

Chose curieuse, cette espèce se trouve aussi dans la rivière Peese, près de Peterwardein (Hongrie), et elle est florissante dans les eaux thermales de la région qui présentent toujours une température de 19 à 20°. On peut se demander s'il y a été importé de l'Inde, où il existe également, ou de l'Egypte même, ou bien, ce qui est non moins légitime, s'il n'a pas persisté dans cette région, grâce à des conditions spéciales, lorsque le climat de l'hémisphère boréal s'est refroidi et l'a fait disparaître partout où ses conditions de vie n'étaient plus favorables. De Candolle en a fait une espèce sous le nom de *Nymphœa thermalis*; en réalité ce n'est qu'une variété.

2° *Nymphœa cœrulea* ou *Lotus bleu*. Cette espèce a les fleurs bleues et les feuilles échancrées en cœur et à bords sinués non dentés. Il se trouve plus communément dans les eaux du Nil que le lotus blanc, surtout dans le Nil supérieur. C'est également l'un des lotus sacrés de l'Egypte et de l'Inde.

Le lotus bleu est appelé *Linouflar* et *Niloufar* par les Arabes. Son rhizome (tige souterraine) est comestible de même que le rhizome du lotus blanc. Celui de ce dernier se vend, paraît-il, cuit à Damiette. Au Gabon, le lotus blanc est un fétiche de pêche sous le nom de *Aro-Aroua*. Les graines des deux espèces torréfiées, puis moulues, servent à faire une sorte de pain que connaissaient bien les anciens Egyptiens (Hérodote, Diodore). Nous ne savons s'il est vrai que les premiers habitants ou aborigènes de l'Egypte en étaient réduits comme on l'a dit, à se nourrir du rhizome et des semences des Nymphæa du Nil; il existait certainement d'autres plantes alimentaires; puis, que sait-on de l'ancienne civilisation de l'Egypte? Journellement, pour ainsi dire, on fait des découvertes stupéfiantes à ce sujet.

Il existe encore deux espèces africaines de lotus, le *Nymphœa capensis* et le *N. stellata*, qu'on rencontre dans le delta du Nil. Nous ne pouvons savoir s'ils y existaient à l'époque pharaonique.

L'Amérique n'est pas dépourvue d'espèces de *Nymphœa*; on y trouve le *N. odorata*, voisin de notre nénuphar blanc et employé en médecine comme lui, et le *N. ampla*, particulier à l'Amérique tropicale, dont le rhizome féculent se mange à la manière des pommes de terre.

3° Le troisième lotus sacré n'est plus un Nymphæa. C'est le *Nelumbo nucifera* ou *Nelumbium speciosum*, du groupe des Nymphæacées. Il a de grandes fleurs rouges, des feuilles scutiformes (en forme de bouclier), sans échancrure cordiforme, et à bords entiers. Il est répandu en Asie, de la mer Caspienne à la Chine, en passant par l'Inde, qui est sa véritable patrie. Hérodote l'appelait la *rose du Nil*. Il semble bien qu'à son époque il venait d'être introduit en Egypte; dans tous les cas, il n'y existait pas à l'époque pharaonique et n'est guère figuré sur les monuments qu'à l'époque ptolémaïque. Il n'a du reste jamais existé que cultivé en Egypte, et aujourd'hui il y est assez rare. Il devient également de plus en plus rare dans l'Inde, où il abondait jadis dans l'Indus et le Gange. Ernest Bosc raconte (*Isis dévoilée*, p. 137) qu'il a longtemps cultivé dans ses jardins du Val-des-Roses, à Nice, le lotus bleu et le nélumbo (à fleur rouge); ce dernier, dit-il, « a une odeur *sui generis* des plus caractéristiques et des plus suaves; c'est un mé-

lange de fleurs d'oranger, de vanille et d'amande amère; la graine noire affecte la forme d'une petite olive ».

C'est le lieu de parler ici de l'antique légende grecque des *Lotophages* ou mangeurs de lotus ou lotos. Homère (Odyssée, ch. IX), fait échouer Ulysse chez ces Lotophages, identifiés sans doute à tort avec les Egyptiens, et parle des propriétés merveilleuses de ce Lotus. Ulysse envoie deux hommes et un hérault en reconnaissance afin de se renseigner sur le pays et les habitants. Très bien accueillis, on leur fait manger les fruits du lotos, doux comme du miel, et à peine en ont-ils goûté qu'ils oublient toutes choses, leurs peines, leur patrie, et ne désirent plus le retour. Ulysse les entraîne en larmes par force vers les vaisseaux ; il les enchaîne sur les bancs des rameurs et ceux-ci font force de rames pour s'éloigner.

On a beaucoup discuté sur la nature de la plante désignée ici sous le nom de lotos ainsi que sur le pays des *L*otophages. D'après Hérodote, il s'agit du rivage de la mer qui est devant le pays des Gendanes, la côte à l'est de la petite Syrte, aujourd'hui le milieu de la côte de Tripoli de Barbarie. Les fruits qui, selon l'historien grec, formaient la seule nourriture des lotophages étaient à peu près du volume du fruit de lentisque et d'une saveur douce analogue à celle des dattes. Il ne saurait être question des fruits d'un lotus quelconque, mais des baies farineuses du *Rhamnus lotus* ou *Zizyphus lotos*, sorte de jujubier qu'on rencontre encore aujourd'hui sur la côte de la Tunisie et de la Tripolitaine.

D'après Hérodote, les Lotophages faisaient aussi du vin avec ce fruit. De Gubernatis émet la singulière opinion qu'il y a eu confusion entre les mots Lotus et Léthé, les eaux du fleuve symbolique Léthé produisant comme le Lotos l'oubli de la vie et de ses peines, d'autant plus, pense-t-il, que la situation du pays des Lotophages, au fond des mers occidentales (?) se trouvait avoisiner la région où l'on plaçait les îles des bienheureux. Nous ne voyons pas davantage pourquoi le fait d'être une baie sucrée serait, suivant le même auteur, en contradiction avec les effets produits par le Lotus homérique. C'est qu'on oublie que toute l'Odyssée est un poëme inspiré, le travail d'un initié, et qu'ici en particulier il faut voir le triomphe de « la volonté centrale et consciente du but, (qui) rappelle les sentiments et les pensées qui se laissent séduire par le charme des sens ». (Rev. cosmique.)

* * *

Les lotus, de même que le papyrus, autre plante sacrée de l'Egypte, ont joué un rôle extraordinaire dans la vie des anciens Egyptiens et ont suivi toutes les vicissitudes de leur civilisation. Pendant une longue série de siècles la fleur de lotus a été pour eux la reine des fleurs.

La végétation du lotus a toujours été en relation avec la crue et la décroissance du Nil. Quand le fleuve croît, le lotus s'éveille ; quand il déborde et répand ses trésors de fertilité, le lotus est en pleine floraison : lorsque le fleuve baisse et décroît, le lotus dépérit ; et ainsi chaque année. Voilà donc pour le cycle annuel. De plus, comme l'avaient déjà remarqué Théophraste et Pline, dès que le soleil se couche, la fleur du lotus se ferme et cache le pistil, et au lever du soleil elle se rouvre. C'était un symbole tout trouvé pour rendre sensible le mythe solaire d'Osiris, qui meurt au coucher du soleil et renaît sous la forme de Horus au lever de cet astre. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir le lotus « constamment associé aux barques funéraires, aux scènes d'offrandes, aux images d'Osiris et à toutes les cérémonies osiriennes, et par suite aux voyages du *double* dans l'autre monde, ainsi qu'aux divinités protectrices des morts ». (G. Foucart.)

La fleur du lotus était le symbole même du Nil ; le Nil était lui-même désigné l' « Osiris terrestre », en raison de sa puissance fécondante ; Isis, l'épouse d'Osiris, se trouvait symbolisée par la terre que venait féconder le Nil. La fleur même du lotus a été parfois appelée la fiancée ou l'épouse du Nil, parce que, lorsque le Nil déborde, elle couvre la surface des eaux. Plutarque a écrit longuement sur le soi-disant mythe d'Osiris et d'Isis. « D'après Bunsen, dit Wœnig dans son ouvrage sur les plantes de l'antique Egypte (*Die Pflanzen im alten Aegypten*, Leipzig, 1886), l'histoire d'Osiris n'est autre que celle du cours de l'année et du renouveau du soleil ; dans son sens cosmogonique primitif, c'est l'entrée de la divinité dans les souffrances du devenir, dont la représentation physique naturelle ci-dessus n'est qu'un pâle reflet. Bien profond est le sens du mythe allégorique d'Osiris et de Nephthys. Nephthys, sœur et rivale d'Isis, épouse de Typhon (Samum), avait été punie d'éternelle stérilité et ne conçut que le jour où Osiris, trompé par sa ressemblance avec Isis, entra en rapport avec elle. Le dieu oublia auprès de Nephthys la couronne de lotus qui ornait sa tête. Cette couronne trahit l'erreur d'Osiris. Que peut signifier cette allégorie, si ce n'est que, dans les années extraordinairement humides, le fleuve dépasse son niveau habituel et se répand dans le désert dont il féconde les districts avoisi-

nants, qui alors se couvrent d'un tapis de plantes parmi lesquelles le lotus est la plus remarquable ? »

Comme le dit Wœnig, tous les attributs des divinités étaient tirés des plantes et des animaux du Nil ou de ses rives. Mais entendons-nous. Ce ne sont pas les plantes et les animaux qui ont été divinisés : ils ont simplement servi de symboles, c'est-à-dire à désigner les attributs divins ; c'était une sorte de matérialisation de ces attributs, matérialisation dont le sens caché se perdit par la suite. La fleur du lotus, symbole du Nil, était donc consacrée à Osiris et à Isis. Osiris est représenté porté par une feuille de lotus ou habitant une fleur de lotus. Isis porte une couronne de fleurs et de fruits ou une simple fleur de lotus sur la tête. Horus émerge du Nil assis sur une fleur de lotus, les pieds reposant sur des feuilles de la même plante (Monuments de Thèbes).

« Le calice de sa fleur était le sein même de la douce Rhéa dans lequel avait eu lieu l'union mythique du couple divin (Isis et Osiris). Aussi tous les dieux et toutes les déesses sortent de cette belle et suave fleur aux parfums enivrants qui s'élève d'elle-même au-dessus des eaux. » (Bosc, *Isis dév.*, 138 p.).

Le dieu du Nil porte en diadème le signe du lotus (tel qu'il est représenté dans les hiéroglyphes) ; et de même la déesse Hathor. La chevelure des Reines est ornée de fleurs et de fruits de lotus.

Dans l'Inde, le lotus avait généralement une signification symbolique peu différente de celle qu'il présentait en Egypte. Seulement c'est souvent le Nélumbium qui se substituait aux Nymphæa à cet égard ; d'ailleurs ces deux genres de lotus étaient, dans l'Inde, également sacrés. Dans l'Inde, comme en Egypte, la création du monde était représentée par l'eau sous forme d'un nymphæa qui surnage. Suivant l'*Avatamsaka Sùtra*, cité par de Gubernatis d'après Beal, dans le temps désigné pour le renouvellement du monde, se produit une grande mer qui se répand sur le grand « chiliocosme », et cette mer engendre un lotus immense, qui s'étend en tous sens à la surface de l'Océan. La lumière qui en sort illumine tout l'univers et annonce l'apparition d'un nouveau Bouddha. Dans les livres chinois et tibétains on rencontre couramment cette mystérieuse formule : « Oh ! la perle de la création est dans le lotus. »

Les anciens Hindous symbolisaient la terre sous la forme d'une fleur de lotus fermée, parce qu'elle émerge visible et tangible, comme la création organique de l'élément liquide, et matérialise en quelque sorte l'action réciproque du solide et du liquide. Bouddha est représenté assis sur une feuille de lotus, Brahma de même. Ailleurs Brahma, le créateur de toutes choses, est figuré comme sortant du lotus d'or resplendissant comme le soleil. Vishnou laisse sortir de son ombilic, comme symbole de la terre naissante, la plante sacrée. Lakschmi, la déesse de la fécondité, fille de l'Océan et de la nuit, navigue sur la mer, portée par une feuille de lotus, etc.

Comme le dit E. Bosc (*Isis dévoilée*, p. 138), « en Egypte le lotus servait de siège à Isis, à Osiris, à Harpokrat (Horus), comme dans l'Inde, il servait de siège à la Trimourti : Brahma, Vishnou, Civa. »

Il y a beaucoup de points de contact entre les légendes bouddhique et brahmanique, et même égyptienne, en ce qui concerne le lotus. Il a joué un rôle considérable dans le culte de l'Inde ancienne et il est constamment mentionné dans les légendes et récits religieux de ce pays. Partout et toujours, il apparaît comme le symbole de la vie toujours renaissante, comme le signe visible de la force créatrice des dieux toujours égale à elle-même, et encore aujourd'hui les Hindous le vénèrent comme tel.

Nous avons parlé plus haut du « signe du lotus » ornant la tête de certaines divinités égyptiennes ; lorsqu'il symbolise le pays, la hampe florale du milieu, plus longue que ses voisines, porte enroulé un uræus qui se dresse au-dessus, et acquiert par là la signification symbolique de l'immortalité.

* * *

Les deux Nymphæa du Nil se reconnaissent nettement sur les plus anciennes peintures égyptiennes. Le musée de Gizeh possède des spécimens des deux espèces depuis la découverte des momies royales de Deïr el-Bahri. Sur la poitrine de Ramsès II, on voyait des guirlandes de pétales et de sépales de ces mêmes espèces disposées comme des colliers. Dans le cercueil, à côté du corps ou fixées entre les bandelettes extérieures, se trouvaient des fleurs de lotus bleu ; des guirlandes analogues ornaient les corps d'Amenhotep I et d'Ahmès, le fondateur de la XVIII^{e} dynastie. Ces fleurs étaient coupées toutes fraiches, témoin l'abeille trouvée parmi les restes de guirlandes tirés des sarcophages des grands prêtres d'Ammon et qu'avait attirée, il y a plus de trente siècles, le parfum des fleurs. Il n'y a pas de tombeau qui ne contienne des peintures où figurent les lotus, que la fleur soit peinte d'une manière conventionnelle et abrégée, ou prise sur nature ; dans ce dernier cas, les plantes sont reproduites scrupuleusement avec

leurs caractères, que le botaniste n'a aucune peine à reconnaître.

Les meubles, les tables, les vases, les coupes, etc., étaient ornés de guirlandes de fleurs et de bourgeons de lotus.

Le lotus était, paraît-il, le cadeau le plus apprécié des fiancés ou de ceux qui s'aimaient. Il se portait comme une amulette ou un talisman de bois ou de terre sur la poitrine. C'était en outre un signe de haute distinction et de respect de se présenter en société une fleur de lotus à la main, et dans les fêtes et festins, le lotus était offert aux invités et aux visiteurs par une personne expressément préposée à cet office. C'était ou bien une fleur isolée ou une collerette que les invités, surtout les invitées, passaient à leur cou. Des peintures et des bas-reliefs de Thèbes nous représentent ces scènes. Il faut croire que ces agapes, où l'on offrait du vin, beaucoup de vin, surtout aux époques de décadence, ne se passaient pas toujours sans... accident. Sur des peintures et des reliefs on voit des dames en proie aux effets ordinaires de l'ivresse tenir en main une fleur de lotus brisée : fine satire de l'artiste !

« L'extraordinaire abondance et extension que présentaient les Nymphæa parmi la flore du Nil est attestée, dit Wœnig, par les innombrables figurations du lotus sur les monuments et dans les œuvres d'art de l'Egypte. Partout c'est le lotus et encore le lotus qui frappe nos yeux dans toutes les œuvres ornementales d'un intérêt si spécial. Que nous suivions les anciens Egyptiens à la chasse aux oiseaux ou à la pêche, que nous prenions part à leurs fêtes sur le Nil, que nous contemplions le miroir du marais ou de l'étang, d'où le manœuvre tire de l'eau pour ramollir la terre à briques, que nous allions visiter les travailleurs au papyrus sur les bords du Nil, que nous jetions un regard sur les tables de sacrifice richement chargées ou écoutions les conversations des sociétés masculines ou féminines ou la voix des chanteurs et des chanteuses accompagnant la danse et la musique ou encore descendions dans les chambres mortuaires, partout nous retrouvons à profusion ce symbole des plus hautes divinités. Les mille et mille figuration de l'architecture, de la peinture, de la sculpture et des manifestations les plus diverses d'un art véritablement puissant nous permettent de constater que le lotus a conservé pendant des milliers d'années, dans la flore égyptienne, une place privilégiée comme symbole de la fécondité et de la force immuable de la nature, qu'il a joui de la plus haute vénération et a conféré sur les modes les plus étonnamment variées au culte religieux, à l'art et à la vie sociale des Egyptiens, leur caractère sacré, leur charme tout spécial et leur idéale beauté. »

Dans son *Histoire de l'ordre lotiforme* (Paris, 1897), G. Foucart montre le rôle que le lotus a joué dès ses débuts, dans l'architecture de l'Egypte. On a beaucoup discuté sur la question de savoir si c'est le papyrus ou le lotus qui a joué le principal rôle. Ce n'est pas le papyrus. « Qu'on prenne, dit G. Foucart, les représentations si nombreuses où les Egyptiens groupent symétriquement les trois formes externes d'un végétal, fleur, feuille, bouton, on n'aura pas de peine à retrouver le bouton de nos chapiteaux fermés et la fleur de nos chapiteaux épanouis ; or la feuille qui est perpétuellement associée à ce bouton et à cette fleur, et qui, dans la plupart des représentations, sort de la même tige, est large, plate, ronde, avec une échancrure interne en forme de cœur. La plante qu'ont imitée les premières colonnes avait donc, dans la nature, une feuille de cette espèce. » C'était donc bien un lotus.

Cette architecture protolotiforme a donné naissance par la suite à cet ordre lotiforme si splendide et si grandiose dont les ruines d'Abousir, de Louqsor, d'Abydos, de Karnak, de Philæ, etc., nous ont conservé les magnifiques restes. Ce genre si spécial d'architecture ne mériterait-il pas de revivre ? Le génie égyptien ne vaut-il pas le génie grec auquel on a fait tant d'emprunts pas toujours très heureux ?

* * *

Le lotus n'était certes pas inconnu des Grecs. Il était pour eux, dit de Gubernatis, « symbole de beauté et aussi d'éloquence, peut-être parce qu'il poussait, disait on, dans les prairies de l'Hélicon. Les jeunes filles s'entouraient de guirlandes. Dans l'Idylle XVIII, de Théocrite, on voit les jeunes filles composer une couronne de lotus à la princesse Hélène pour ses noces avec Ménélas. On voit aussi une fleur de lotus au-dessus d'un génie ou dieu ailé sur un temple peint de Pompéï... Les artistes chrétiens ont parfois substitué le lotus au lis et précisément dans les mains de la Vierge. D'après le *Kathâ-Sarit-Sagara*, dans l'Inde, on se servait du lotus pour s'assurer de la chasteté des femmes ; c'était, parait-il, une épreuve infaillible.» Et notre *Nymphœa alba* ou Nénuphar blanc indigène, n'est-il pas à tort ou à raison lié à une idée médicale de chasteté ?

Comme nous l'avons dit plus haut, le lotus est aujourd'hui encore grandement honoré par les Hindous qui ornent les colonnes et les autels de leurs pagodes de couronnes et de guirlandes de

feuilles et de fleurs de Nélumbium (le saint *Padma*), exactement comme les Egyptiens enguirlandaient de lotus blanc et bleu les colonnes de bois ou de pierre de leurs temples. Aujourd'hui encore de même que les Hindous, les Chinois, les Mongols, les Tibétains considèrent le lotus comme sacré. Pocio, le dieu enfant des Tibétains, trône à l'instar de l'Horus des anciens Egyptiens, sur une fleur de Nélumbium.

Docteur Lux.

Le Mouvement propre du Système Solaire

Ce n'est un secret pour personne que tous les globes de l'Univers, étoiles, soleil, planètes, satellites, possèdent des mouvements variés, parmi lesquels les deux plus simples et particulièrement faciles à mettre en évidence, sont le mouvement de rotation autour de leur axe et le mouvement de révolution autour d'un autre astre. Il est difficile de se faire une idée du mouvement complexe d'un corps céleste. Ainsi la Terre est soumise, dans l'espace où elle se déplace, à plus de douze mouvements connus, ce qui implique une trajectoire d'une complexité extraordinaire. Non seulement elle tourne autour de l'axe qui relie ses deux pôles (en un jour) et autour du soleil (en un an), mais elle prend part encore à un mouvement d'ensemble qui entraîne le soleil et toutes les planètes visibles et invisibles (invisibles parce que d'une matérialité plus éthérée que celle qui tombe sous nos sens ordinaires).

Ce dernier mouvement, découvert par le grand Herschel, emporte le système solaire vers un point du ciel constellé qui se trouve dans la constellation d'Hercule ou sur les confins de cette constellation et de celle de la Lyre; ce point s'appelle l'*apex* du soleil. Ce qui a fait penser à un déplacement de ce genre, c'est que les distances relatives, ou mieux angulaires, des étoiles entre elles varient, — extrêmement peu, — il est vrai. En admettant l'existence d'un mouvement propre de certaines étoiles, on pourrait supposer que le déplacement du soleil n'est qu'apparent. Mais les distances qui séparent les étoiles de la constellation d'Hercule paraissent grandir, et les étoiles des constellations placées à l'opposé sur la voûte céleste semblent se resserrer. On est donc fondé à dire que le système solaire se déplace réellement dans le sens que nous avons indiqué. Le soleil n'est d'ailleurs qu'une étoile et encore une étoile beaucoup plus petite que d'autres, que Sirius, par exemple. Il est évidemment raisonnable d'admettre que toutes les étoiles ont un mouvement propre. D'ailleurs la spectroscopie a fourni un moyen (phénomène Doppler-Fizeau), que nous ne pouvons exposer ici, pour reconnaître si une étoile s'approche ou s'éloigne de notre soleil.

Mais en quoi consiste ce mouvement propre des étoiles en général et du soleil en particulier? Ici nous quittons le terrain scientifique pur, bien que ce qui nous reste à dire soit appelé à devenir la science de l'avenir. D'après diverses doctrines occultistes, émanant toutes d'une même tradition, le soleil tourne autour de Sirius en même temps que beaucoup d'autres étoiles. Les Egyptiens et les Chaldéens connaissaient ce fait. Sirius lui-même tourne autour d'un autre astre et ainsi de suite. Enfin, d'après la tradition, tout *notre* univers stellaire (il en existe d'autres) tourne autour de l'étoile Halcyon, de la constellation des Pléiades.

D'après des observations astronomiques récentes, le soleil parcourt, en se dirigeant vers son apex, dans la constellation d'Hercule, 16 à 20 kilomètres par seconde. Mais ce n'est là que la vitesse d'un mouvement relatif. En tenant compte des mouvements orbitaires de plus en plus vastes auxquels il participe et que nous avons mentionnés plus haut, nous sommes évidemment loin de compte. Ne dirait-on pas qu'à l'origine il existait une sphère immense, unique, — appelons la une nébuleuse, si l'on veut, mais nous ne savons quel pouvait être son état de matérialité — sphère qui ensuite se serait, ou aurait été divisée violemment, selon la tradition, et cela à plusieurs reprises, pour finalement former des systèmes ultimes comme celui de Sirius avec son cortège d'étoiles dont fait partie notre soleil?

Les calculs astronomiques embrasseront-ils jamais un laps de temps assez grand pour pouvoir fournir la preuve de cette assertion? En d'autres termes, la vie de l'humanité sur la terre sera-t elle assez longue pour qu'on puisse espérer même une solution partielle du problème, la démonstration du mouvement de translation du Soleil autour de Sirius? Peut-être oui pour cette solution partielle; en d'autres termes, la science la fournira peut-être après un laps de temps suffisant. Mais nous ne pensons pas que l'humanité. telle qu'elle existe aujourd'hui, avec ses reculs et ses recommencements incessants, suffira à toute la tâche. Cette humanité, à notre avis, ne subsistera pas, mais il y aura sur la Terre transformée et glorifiée, une humanité également transformée et glorieuse, après que se sera réalisée la « Victoire sur la mort », prédite et préparée par le grand esprit Salem-Hermès; l'homme, alors, aura

conquis ou plutôt reconquis l'immortalité et habitera une Terre que l'astronomie actuelle ne saurait comprendre, car selon elle, tout astre est voué à la mort et à la désagrégation. L'*astrosophie* de l'avenir rendra clair tout ce qui paraît obscur aujourd'hui et donnera — donne déjà à tout initié de bonne volonté — les raisons qui font que bien des sphères de l'espace immense, qu'on croit condamnées à la destruction, vivront éternellement comme les humanités qu'elles portent.

René.

Comment Cesare Lombroso est devenu Spirite

Dans la revue mensuelle italienne, l'*Arena*, le Dr Lombroso a publié un article intitulé : « Comment je suis devenu spirite ». Nous empruntons à *Psychische Studien* d'avril les extraits suivants de cet article :

Jusqu'en 1890 je fus l'adversaire le plus enragé, le plus opiniâtre du spiritisme. A tous ceux qui m'engageaient à examiner cet ordre de phénomènes je répondais : Rien que de parler d'un esprit qui anime des tables et des fauteuils est simplement ridicule ; la manifestation de forces sans matière est tout aussi inconcevable que l'activité fonctionnelle sans organes. Mais voilà qu'en 1891 j'eus à me débattre, dans ma pratique médicale. contre l'un des phénomènes les plus curieux qui se soient jamais présentés à moi. J'eus à soigner la fille d'un haut fonctionnaire de ma ville natale ; cette personne fut soudain atteinte, à l'époque de la puberté, d'un violent accès d'hystérie avec accompagnement de symptômes dont ni la pathologie, ni la physiologie pouvaient donner l'explication. Par moments ses yeux perdaient totalement la faculté de voir, et en revanche la malade voyait par les oreilles. Elle était capable de lire, les yeux bandés, quelques lignes d'imprimerie qu'on présentait à son oreille. Lorsqu'on plaçait une loupe entre son oreille et la lumière solaire, elle éprouvait comme une brûlure des yeux ; elle s'écriait qu'on voulait l'aveugler. Elle prophétisait, en particulier, avec une exactitude mathématique, tout ce qui allait lui arriver. Elle dit une fois que, dans un mois et trois jours, elle éprouverait le désir irrésistible de mordre. Je la surveillai, cherchai à la distraire ; je mis toutes les horloges de la maison en retard pour la tromper sur l'heure, et malgré cela, le jour désigné et à l'heure exacte prédite, elle fut prise de l'envie de mordre et ne se calma qu'après avoir déchiqueté avec les dents plusieurs kilogrammes de papier.

Bien que ces faits ne fussent pas nouveaux, ils n'en étaient pas moins extrêmement singuliers. J'avoue que du moins ils me paraissaient inexplicables par les théories physiologiques et pathologiques établies jusqu'alors. Une seule chose me paraissait bien claire : c'est que l'hystérie mettait en action, chez une personne entièrement normale auparavant, des forces singulières, en rapport avec des sens inconnus. C'est alors que j'eus l'idée que peut-être le spiritisme me faciliterait l'approche de la vérité.

Une année après, en 1892, me trouvant à Naples en tournée d'inspection professionnelle, je me rencontrai avec plusieurs admirateurs d'Eusapia Paladino, qui me prièrent de tenter une fois une expérience avec cette célèbre médium. Alors en plein jour, dans ma chambre d'hôtel, où je me trouvais seul avec Eusapia, je constatai la lévitation de la table et vis une petite trompette se transporter spontanément de la table sur le lit, puis revenir sur la table. J'étais absolument stupéfait, et je me décidai à faire, dans le même hôtel, avec trois de mes collègues, des expériences nouvelles, plus minutieuses. Dans cette nouvelle séance, je vis encore les objets se déplacer, j'entendis des coups se produire sans cause apparente, etc. Mais voici ce qui me frappa le plus : La portière de la pièce contiguë se souleva subitement d'elle-même et vint m'envelopper avec une force incroyable ; pendant plusieurs secondes je ne parvins pas à m'en dégager. C'était comme si le rideau avait la rigidité du métal. J'éprouvai une impression non moins vive en voyant renversée sens dessus dessous une assiette pleine de farine sèche, sans qu'un grain de farine n'en tombât. C'était comme si la farine avait pris la consistance de la gélatine. Ce phénomène persista plus d'un quart-d'heure.

Dans une autre séance, à Milan, je vis sortir des manches de ma redingote, lentement, une branche garnie de roses fraîches, comme si on venait de les couper. Je pourrais me dispenser de faire une allusion à la possibilité d'une illusion ou d'une fraude, car nous tenions toujours solidement les mains et les pieds du médium, et parfois même nous ligotions ses pieds. Malgré cela le lecteur va m'interpeller d'un air de compassion et me demander : « Ne vous-êtes vous pas simplement laissé mettre dedans par de tout vulgaires farceurs ? »

Le fait indiscutable, c'est qu'avec Eusapia les *mesures de précaution les plus absolument rigoureuses* furent prises contre toute fraude possible, parce qu'on lui liait les mains et les pieds

et qu'on les entourait d'un fil électrique qui, au moindre mouvement, actionnait une sonnerie. — Le médium Politi fut, à la Société de Psychologie de Milan, enfermé tout nu dans un sac, et Mme d'Espérance fut immobilisée dans un filet, comme un poisson, et malgré cela les phénomènes se produisirent.

Après tout cela, j'assistai encore à des séances où Eusapia Paladino donnait en trance des réponses exactes et très sensées dans des langues qu'elle ne connaissait pas, comme par exemple l'anglais ; joignant à ces faits personnels tout ce que j'ai appris des expériences de Crookes avec Home et Katie-King, de celles de ce médium allemand qui faisait dans l'obscurité les plus curieuses peintures, j'acquis la conviction que *les phénomènes spirites s'expliquent, pour la plus grande partie, par des forces inhérentes au médium, puis aussi pour une partie par l'intervention d'êtres supra-terrestres*, qui disposent de forces dont les propriétés du radium peuvent donner une idée analogique. La solution de ce problème sera l'un des événements les plus prodigieux du nouveau siècle.

C. Lombroso.

LES FÉES

Que de gens se sont demandés, se demandent et se demanderont encore longtemps : qu'est-ce qu'une Fée ? Est-ce une fiction, un mythe, ou bien la Fée est-elle réellement une *Entité invisible*, un Etre du Plan Astral ?

A-t-il existé réellement des fées, en existe-t-il encore ; et, dans l'affirmative, où réside ce genre d'Etres ? Sont-ils grands, sont-ils petits ? Affectent-ils la forme humaine ? Sont-ils bons, mauvais ou méchants ? Aiment-ils ou haïssent-ils l'homme ? Protègent-ils les enfants, comme beaucoup le prétendent, enfin que sont ces êtres, et que faut-il penser sur leur compte ?

Dans le nouveau Roman de M. A. B., que nous aurons l'honneur de présenter au public prochainement, le lecteur trouvera la réponse aux nombreux points d'interrogation qui précèdent.

Et ces réponses ne sont point fantaisistes, ne sont pas quelconques. Non, en effet, tout ce que révèle le nouveau roman inédit de notre très regrettée collaboratrice, toutes ces réponses, disons-nous, sont l'expression de la vérité pure, car l'éminent auteur a vécu au milieu des fées, comme on verra ; elle a étudié leurs mœurs, leurs usages, leurs coutumes, elle a été initiée à la vie de ces curieuses *Entités Astrales*, et l'une d'elles : *Panina*, pour l'appeler par son nom, lui a fourni les enseignements, renseignements et détails sur sa *Race* et sur le rôle que celle-ci a exercé et exerce parmi les humains ; rôle qui autrefois était beaucoup plus considérable que de nos jours, par suite de l'ignorance de nos contemporains !...

En effet, si l'homme savait se servir de ces Entités de l'espace, du *Plan Astral*, il pourrait en retirer de grands avantages et avoir en elles des serviteurs dévoués, très intelligents et partant fort utiles.

Ceci, qui à première vue peut paraître bien incroyable, exagéré même, deviendra facilement admissible et admis même par tous les lecteurs de bonne foi qui auront lu, avec attention, l'étude curieuse, instructive et intéressante de notre collaboratrice aujourd'hui dans l'astral où elle avait déjà passé une grande partie de son existence terrestre, travaillant sans cesse à son instruction pour instruire à son tour ses semblables et cela, avec un courage, une persistance et une assiduité inlassables.

Certes M. A. B. a beaucoup écrit de son vivant et une grande partie de son Œuvre a paru dans les journaux et les Revues, ainsi qu'en volumes ; mais elle a laissé encore une grande partie d'*œuvres inédites*, qui présentent un grand intérêt, un intérêt capital, parce que ses œuvres sont vécues ; elles se sont passées dans le milieu qui leur sert de cadre.

Ce ne sont donc pas à proprement parler des *Romans*, car leur affabulation n'est pas œuvre d'imagination pure, mais la reproduction de choses vues, vécues dans le Monde Invisible, que nous connaissons si peu et qu'il serait pour nous si important de connaître, de bien connaître, non seulement au point de vue de notre présente existence, mais encore pour notre existence de l'au-delà, pour nos existences futures plus éloignées encore de nous !...

Pour inciter la curiosité du lecteur et lui donner un avant-goût de l'*Œuvre nouvelle*, nous pourrions faire ici d'une façon sommaire une brève analyse du roman. Nous ne le ferons pas, nous nous bornerons à dire que l'éminent auteur a consigné dans ce roman, un dialogue entre une *Brousse* (c'est ainsi qu'on nomme les Fées, dans les Pyrénées) et elle ; et grâce à ce dialogue, nous apprenons bien, entre autres choses, ce qu'est une *Sorcière*, son *Initiation*, ses mœurs déplorables et ses pratiques funestes et détestables.

Nous y voyons, que cette *Brousse* était au service d'un maître : Godfroy Brézelius, disciple du Grand Alchimiste Raymond Lulle, et en passant nous apprenons bien des choses ignorées jusqu'ici sur le *Grand Occultiste* ; ajoutons qu'il ne faut

pas confondre Brézelius avec Berzélius, le chimiste contemporain (1779 1848).

Ce Godfroy a une vie des plus accidentées ; pourchassé de ville en ville, il arrive à être un jour valet d'un dompteur d'ours, et un de ses protecteurs de l'astral lui fournit un chant monotone, une psalmodie, qui devait être un *Mantram* véritable, puisque, avec son aide, il arrive à dompter ses fauves et même à surpasser son maître dans cet art.

Mais nous n'en dirons pas davantage, pour ne pas déflorer le sujet d'abord, et puis pour ne pas retarder la lecture de cette œuvre remarquablement écrite, il y a bien des années déjà, et dont l'auteur avait différé de jour en jour la publication, pensant que l'heure d'en révéler l'*Esotérisme* au grand public, n'était pas encore arrivée.

Cette œuvre en effet, est très ésotérique et par cela même des plus instructives, et comme nous estimons que la divulgation de son ésotérisme peut être faite aujourd'hui, au moins à des lecteurs intellectuels avancés, nous nous sommes décidé à la donner à la Lumière, persuadé que le public distingué qui suit le mouvement spiritualiste contemporain, que propage ardemment depuis plus d'un quart de siècle la Revue, appréciera à sa juste valeur l'Œuvre de M. A. B., que nous soumettons à sa bienveillante attention.

Les lecteurs avancés en ésotérisme sauront lire entre les lignes l'esprit qui a présidé à la rédaction de cette œuvre unique dans son genre et la trouveront certainement, sinon supérieure, au moins à la hauteur des beaux romans qui l'ont précédée :

L'Envoûtement ; Thomassine ; la Suggestion mentale ou la Grande Denise ; les *Romans Esotériques* ; *Amius Frigoulet ; Les Nouvelles Esotériques ; Le Voyage en Astral*, ou vingt nuits de dégagement conscient ; *La Dentelière du Puy ; Rhéa, l'Ondine ; Fleurs, Violettes et Pervenches* ; *La légende de la Turbie ; Les Bleues* (en cours de publication) ; les *Impressions d'un suicidé*, publiées ici même, etc., etc. (1).

La Brousse Panina est une sorte de *Voyage dans l'Astral*, dans l'Invisible, en dégagement conscient, et bien que l'affabulation renferme parfois une poésie naïve, on y trouve cependant à côté, des aperçus philosophiques qui placent cette œuvre parmi celles qui peuvent instruire le plus puissamment notre humanité.

Panina, ce nouveau *Voyage en Astral*, pour ne planer que dans les couches inférieures, qui touchent immédiatement le plan physique, notre Terre, n'en est pas moins intéressant et très instructif ; nous en faisons juges les lecteurs de la Revue.

J. Marcus de Vèze.

Nice, 27 mars 1907.

(1) Ces romans de M. A. B. se trouvent chez H. Chacornac, éditeur, 11, quai Saint-Michel à Paris (5e). Un certain nombre sont presque épuisés ; il n'en reste guère que quelques exemplaires.

REVUE UNIVERSELLE

La lumière rouge dans le traitement de la variole (*Cosmos*, 20 avril). — On sait que si l'on soumet à des radiations rouges un varioleux, les pustules ne laissent pas sur son corps et son visage ces marques affreuses que redoutent les malades. Comme il n'y a rien de nouveau sous le soleil, il paraît bien que ce traitement était connu dès le début du xive siècle, s'il faut en croire miss Shickland qui a publié, en 1839, une histoire de la reine d'Angleterre, Marguerite de France, devenue l'épouse d'Edouard Ier, en 1299. D'ailleurs il n'y a qu'à s'en référer à la *Rosa Anglorum* de Gaddesden, médecin anglais de l'époque, quelque peu fantaisiste, mais qui eut l'heureuse fantaisie de traiter par le rouge le prince Edouard avec un tel succès que, dans tous les cas analogues, la noblesse anglaise adopta le même traitement.

« Je fis envelopper le prince, dit-il, dans un vêtement de couleur écarlate ; le lit et toutes les tentures de la chambre furent de couleur rouge vif. Grâce à ces dispositions le prince guérit, mais en plus ne conserva aucune trace de la maladie. » On voudrait bien savoir si Gaddesden a imaginé de toutes pièces ce traitement de la variole ou s'il en a trouvé l'indication dans quelque vieil ouvrage grec ou arabe.

Dans tous les cas, les varioleux feront bien de se soumettre aux radiations rouges, ne fût-ce que pour ne pas être défigurés ou grêlés.

A ce propos, déplorons l'affolement de la population que les grands journaux politiques ont provoqué ces temps derniers. La vaccination à outrance qui a été prônée ne laisse de nous inquiéter. Que de mauvais germes introduits dans le corps pour se préserver de la variole ! Mais lais-

sons ce sujet qui divise si profondément le corps médical. Peut-être bien, les partisans et les adversaires de la vaccination ne connaissent-ils exactement, ni les uns ni les autres, le fond des choses.

Mondes spirituels concentriques avec la terre, par Fréd. Thurstan (*Ligth*, 12 avril). — L'hypothèse d'anneaux concentriques, tournant autour de la terre, comme les anneaux de Saturne tournent autour de cette planète, n'est pas antiscientifique. L'auteur présente une théorie plus rationnelle encore. Il suppose que la terre, qui tourne à la fois sur son axe et décrit une orbite autour du soleil, se trouve soit au sommet, soit à la base d'un immense tourbillon d'éther, ou encore au point de jonction d'un tourbillon et d'un autre de sens contraire, provoqué par l'action du premier, comme le cyclone provoque sur mer la trombe d'eau qui va à sa rencontre. Le mouvement tourbillonnaire paraît légitimé par l'observation de la forme des nébuleuses et par la théorie moderne de l'état tourbillonnaire des atomes ou des électrons ou ions. Ce serait, en même temps, la meilleure explication des phénomènes de pesanteur et de magnétisme terrestres et de la lumière zodiacale. On a, en effet, constaté que les atomes de la périphérie, dans un tourbillon, sont sollicités par une tendance centripète puissante à atteindre le centre, puis devenant négatifs, se déplacent le long de l'axe avec une tendance expansive centrifuge non moins puissante, et alors passent à l'état gazeux et deviennent lumineux. Dans un tourbillon de ce genre se formeront nécessairement des anneaux de matière astrale condensée, séparés par des espaces d'atmosphère astrale raréfiée, par le même mécanisme qui appelle la substance contenue dans une ampoule de Crookes, par exemple, de la circonférence vers le centre ou cathode, et repousse la substance arrivée au centre de celui-ci vers le pôle, ou anode ; d'où résultent deux mouvements hélicoïdaux de sens opposé, engendrant des anneaux ou couches alternativement condensés ou raréfiés. Comme dans l'hypothèse de l'auteur, il s'agit, pour les zones en rapport avec la terre, de matière astrale, on conçoit que celle-ci n'intercepte pas la lumière des étoiles ; d'ailleurs rien ne prouve que la lumière ne prenne naissance pour nous qu'aux limites de notre atmosphère comme par la fermeture d'un courant électrique, qui est aussi le mécanisme de production de notre lumière électrique. Enfin, les rayons X et bien d'autres traversent la matière bien plus grossière que l'astrale.

Donc on peut concevoir que des anneaux concentriques avec la terre circulent autour d'elle ; et, si ces anneaux existent, il n'est pas absurde de supposer qu'ils sont habités par des esprits. Ces anneaux peuvent se trouver, soit entre la terre et la lune, soit plutôt au delà de l'orbite lunaire, soit dans les deux régions. Un point nous paraît quelque peu obscur ; l'auteur dit que les zones de condensation et de raréfaction sont concentriques avec la terre ; ils nous semble qu'il a voulu entendre par là que ces zones ont leur centre sur un même axe avec la terre, d'autant plus qu'il compare son tourbillon théorique à une toupie, dont la terre occuperait, par exemple, la pointe. Sous toutes réserves.

Une plante carnivore géante (*Cosmos*, 6 avril). — D'après M. Fabani Carlo, une plante carnivore gigantesque aurait été découverte par le naturaliste Dunstan, sur les bord du Nicaragua. Ce dernier, voyageant avec son chien, entendit à un moment l'animal pousser des cris de douleur. Il courut vers lui et le trouva enserré par trois cordons noirs, gommeux, sous lesquels la peau était entamée jusqu'au sang. Ces cordons étaient les rameaux d'une plante carnivore nouvelle à laquelle Dunstan donna le nom de *Laudoctopus*. Les rameaux, comparables aux branches flexibles du saule pleureur, sont noirs, vernis, privés de feuilles, très flexibles, et laissent suinter une humeur visqueuse ; les ventouses dont ils sont garnis, leur permettent de s'attacher violemment à la victime, qu'elles sucent fortement. C'est comme un poulpe transformé en végétal. Dunstan eut beaucoup de peine à couper les rameaux et à dégager son chien, et non sans avoir les mains endommagées par les tentacules de la plante. Le liquide noir et visqueux qui recouvre les rameaux sert à engourdir la proie. Le Laudotopus, à l'instar des autres plantes carnivores (Dionée attrape-mouches, Droséra, Sarracena, etc.), abandonne sa proie après en avoir extrait les sucs nutritifs. Les indigènes de l'Amérique centrale ont donné à cette plante le nom significatif de« lacet du diable. »

Les merveilles de la télépathie (*Psych. Studien*, mars, d'après *Neuer Wiener Journal*). — M. X. raconte qu'un jour il envoya sa famille, femme et enfants, de B. à Tr., pour y chercher un repos nécessaire. Ce voyage exigeait 31 heures de chemin de fer. Il resta seul à B. et au bout d'une semaine fut atteint d'un embarras gastrique fébrile. Bien qu'il télégraphiât journellement à sa femme qu'il était bien portant, celle-ci le vit cependant malade, couché au lit, confia ses enfants à sa mère et revint le soigner.

L'année dernière M. X. laissa sa femme dans un sanatorium à Vienne et se rendit avec ses enfants, en convalescence de maladie, dans une localité de la campagne à trois lieues de là. Une nuit il vit, dans un rêve, sa femme assise dans son lit et se couvrant le visage des deux mains. Il se réveilla et constata qu'il était deux heures. Le lendemain il revint avec ses enfants auprès de sa femme et apprit qu'effectivement elle avait éprouvé un grand malaise vers 2 heures, une sorte d'angine cardiaque.

Une expérience spirite à Rome (*Psych. Studien*, mars 1907, d'après *Giornale d'Italia*, 19 janv.). — Une dame de l'aristocratie romaine faisait des expériences de typtologie avec l'ambassadeur d'une puissance étrangère à la cour d'Italie. Soudain le diplomate éprouva un sentiment pénible, dont il fit part à la dame, et aussitôt l'esprit guidé de la dame fit connaître que l'esprit souffrant qui se présentait s'était désincarné très inopinément et voulait se communiquer à l'ambassadeur. La dame médium prit le crayon et écrivit d'abord les lettres c, i et a, puis après une interruption, b, a, l, l. C'était tout. Le diplomate rentra chez lui et reçut quelques heures après un télégramme lui annonçant la mort inopinée de son intime ami Luciano Balli.

Rêve prémonitoire de mort (*Luce e Ombra*, janv. 1907, d'après *Il Corriere delle Puglie*, 17 déc. 1906). — Le professeur Salvatore Sac. Filieri raconte que plusieurs jours avant la mort de l'avocat D. Gaetano Re David, il se trouvait avec lui à un Comice agricole qu'il présidait. Il y avait là aussi le jeune marquis D. Arnaldo Cadaleta ; on parlait des expériences de spiritisme, de l'évocation des défunts, etc. L'avocat, tout en parlant avec indifférence de ces sortes de choses, fit une pause soudaine, comme surpris par une idée qui lui venait et dit : « Voilà 41 ans que ma mère est morte et je n'ai jamais rêvé d'elle. Mais cette nuit elle m'est apparue en songe, et je l'ai vue venir vers moi anxieusement les bras ouverts, et j'ai également ouvert mes bras et nous nous sommes embrassés. Ce songe a fait naître dans mon esprit la conviction que ma mère m'appelle et que ma mort est prochaine, très prochaine. Qu'en dites-vous, professeur ? — Des songes ! » Et cependant 3 ou 4 jours après il était mort.

Le palais du duc de Hamilton hanté (*Progr. Thinker*, 1er mars). — Il paraît que le duc de Hamilton, premier pair pour l'Ecosse, est sur le point de se marier avec miss Nina Poore ; mais il n'est pas heureux, car il pense être constamment poursuivi par le fantôme d'une princesse égyptienne. De plus, étant le treizième de sa lignée, il ne pourra, d'après la croyance populaire, échapper à quelque terrible destin ; ses amis, tout en se réjouissant de son prochain mariage, nourrissent des arrière-pensées de malheur. D'ailleurs, quoiqu'il possède des titres innombrables laissés par ses ancêtres, il se trouve dans une situation financière inextricable; tous ses biens sont hypothéqués au delà de leur valeur. On attribue la plupart des tribulations du duc à la conduite d'un de ses ancêtres, le dixième duc de Hamilton. Celui-ci, pour satisfaire le caprice d'une belle dame, construisit le magnifique et immense château de Hamilton. Non content de cela, il fit construire dans le parc un mausolée qui lui coûta cinq millions de notre monnaie et fit placer les restes de ses ancêtres dans des cercueils en argent, et se réserva pour bière le sarcophage d'une momie égyptienne, qui fut la fille d'un des pharaons; celle-ci fut enlevée du sarcophage et se trouve actuellement dans une case vitrée exposée au château. Or, peu après que le corps du dixième duc fut placé dans le sarcophage, celui-ci, malgré son grand poids se déplaçait, et remis à sa place primitive se déplaçait encore. Le onzième duc, peu avant sa mort, s'étant rendu le soir au mausolée, aperçut une femme singulièrement habillée se penchant sur le sarcophage. Elle se tourna ensuite vers lui avec la détresse peinte sur son beau visage, puis disparut. Peu avant la mort du douzième duc, on vit la même figure sortir par les portes closes du mausolée et s'avancer lentement par la large avenue conduisant au palais. Voilà où en est l'histoire pour nous.

Une hantise au XVIe siècle (*Psych. Studien*, mars, d'après *Rassegna Pugliese* d'oct. 1906). — Le journal italien a publié quatre vieux manuscrits se rapportant à l'histoire de l'antique ville italienne Troja et de son diocèse; on y trouve le passage suivant : « Les Maures à Naples. — Esprit familier dans la maison de Desiato di Poccio. En 1547 les Maures étaient à Naples. Dans la même année 1547 il arriva que, dans la maison de Desiato di Poccio se manifestait un esprit familier, qui la hanta pendant plusieurs mois et commit beaucoup de dégâts. On entendait parler. Des armoires s'ouvraient, les objets contenus étaient projetés au dehors et se déchiraient, sans qu'on pût découvrir l'auteur de ces méfaits. La terreur provoquée fut grande et le propriétaire en éprouva de grands dommages. » (Dr Lux.)

LES PRISMATIQUES

Un Congrès des Occultistes s'est tenu dans la grande salle des Sociétés Savantes, à Paris, les 9, 10 et 11 mai.

Les séances ont été successivement présidées par notre collaborateur Ernest Bosc et le dernier jour par Albert Jounet.

Nous ne parlerons pas des travaux du Congrès, qui ne serait, paraît-il, que la préparation d'un *Congrès International*, lequel aurait lieu au mois d'octobre prochain ou seulement au mois d'avril 1908.

Le Congrès avait été organisé sous les auspices et par les soins du Secrétaire général et du Trésorier. Le fait saillant serait, nous dit-on, l'exécution d'un grand Mage et la création d'une nouvelle Société Psychique qui prendrait le titre de *Société des Sciences Psychiques et Divinatoires*, ou bien suivant quelques-uns des nouveaux adhérents, *Société de Contrôle des Sciences Psychiques*.

Dans la première réunion, les adhérents avaient nommé ou du moins proposé pour la Présidence de la Société, M. E. Bosc et M. Jounet; celui-ci a décliné cet honneur et M. Ernest Bosc a dit, qu'à son avis, on ne devait pas nommer de Président et laisser la direction de la Société au Secrétaire général, M. Bellot.

Maurice Mæterlinck, l'auteur d'un livre charmant : *L'Intelligence des Fleurs*, a écrit la jolie page que l'on va lire, sur la Vallisnère :

« La Vallisnère est une herbe assez insignifiante, qui n'a rien de la grâce étrange du Nénuphar ou de certaines chevelures sous-marines. Mais on dirait que la nature a pris plaisir à mettre en elle une belle idée. Toute l'existence de la petite plante se passe au fond de l'eau, dans une sorte de demi-sommeil, jusqu'à l'heure nuptiale où elle aspire à une vie nouvelle. Alors, la fleur femelle déroule lentement la longue spirale de son pédoncule, monte, émerge, vient planer et s'épanouir à la surface de l'étang. D'une souche voisine, les fleurs mâles qui l'entrevoient à travers l'eau ensoleillée, s'élèvent à leur tour, pleines d'espoir, vers celle qui se balance, les attend, les appelle dans un monde magique. Mais arrivées à mi-chemin, elles se sentent brusquement retenues : leur tige, source même de leur vie, est trop courte; elles n'atteindront jamais le séjour de lumière, le seul où se puisse accomplir l'union des étamines et du pistil.

Est-il dans la nature inadvertance ou épreuve plus cruelle? Imaginez le drame de ce désir, l'inaccessible que l'on touche, la fatalité transparente, l'impossible sans obstacle visible!...

Il serait insoluble comme notre propre drame sur cette terre; mais voici que s'y mêle un élément inattendu. Les mâles avaient-ils le pressentiment de leur déception ? Toujours est-il qu'ils ont renfermé dans leur cœur une bulle d'air, comme on renferme dans son âme une pensée de délivrance désespérée. On dirait qu'ils hésitent un instant; puis, d'un effort magnifique, — le plus surnaturel que je sache dans les fastes des insectes et des fleurs, — pour s'élever jusqu'au bonheur ils rompent délibérément le lien qui les attache à l'existence; ils s'arrachent à leur pédondule, et d'un incomparable élan, parmi des perles d'allégresse, leurs pétales viennent crever la surface des eaux. Blessés à mort, mais radieux et libres, ils flottent un moment aux côtés de leurs insoucieuses fiancées; l'union s'accomplit, après quoi les sacrifiés s'en vont périr à la dérive, tandis que l'épouse déjà mère clôt sa corolle où vit leur dernier souffle, enroule sa spirale et redescend dans les profondeurs pour y mûrir le fruit du baiser héroïque... »

La Vallisnère, plante surtout méridionale, remonte dans le canal de la Marne au Rhin jusqu'à Saint-Maurice. cela soit dit à simple titre de renseignement botanique.

Fantaisie prophétique par un inconnu.

Cette fantaisie date du 1er janvier dernier. Est-elle digne d'être publiée? Ce n'est pas sûr. Dans notre temps où l'on répand tant de prophéties aussi tragiques que vaines, on peut tout de même accorder satisfaction à l'inconnu, en insérant son élucubration hiéroglyphique.

* * *

« Une ligne rouge, trois lignes bleues, onze étoiles d'or, une cloche d'airain, un chant de guerre, la danse terrestre, un vide ministériel, une coupe empoisonnée, un rare avis, une secousse sismique, un trou béant, trois fortes détonations, un crêpe national.

Vaste erreur, vol important, profonde duplicité.

Flammes sur Paris.

Beaux jours pour les uns, grandes adversités pour les autres. Des pauvres seront enrichis et des riches s'appauvriront.

Déshonneur immense.

Jugements inflexibles parmi les hommes politiques. Rage de calomnies, cas nombreux de folie et de suicide.

Une brillante Etoile, sous la forme d'une créature, réparera beaucoup de maux.

Elle sera assistée de onze étoiles plus petites et entourée de 12 fois 30 auxiliaires de chacune des étoiles. La Reine des Etoiles humaines aura un cortège de 12 fois 360 humains qui s'augmentera de 12 fois 4320 autres venus de tous les points du monde.

Quinze arcs de triomphe seront élevés. »

* * *

Cette facétie prophétique semble être une parodie des prévisions singulières étalées dans tous les journaux. L'Etoile parodie probablement la venue de la femme Forte qui *doit* sauver la France d'après d'anciennes et de nouvelles prévisions d'inspirés et de voyants.

Si l'*inconnu* n'est qu'un *mystérieux* voilant sa vraie pensée, il n'en paraît pas moins être un mystificateur qui veut que l'on pleure et que l'on rie tout à la fois. En somme, il est malgré tout consolant, puisque il ressort de sa prophétie que Paris ne brûlera pas tout entier. Si Paris brûlait alors que les flammes le couvrent, comment les étrangers accourraient-ils dans la capitale, et comment quinze arcs de triomphe pourraient-ils être élevés en l'honneur de l'Etoile puissante et secourable!

L'inconnu a omis d'indiquer si c'est pour cette année ou pour une autre que ces faits arriveront ; il n'y a qu'à vivre comme si rien n'avait été dit.

Tremblements de terre et volcans. — Les journaux signalent un certain nombre de cas dans des pays où ils sont assez fréquents et d'autres où l'on n'avait aucune raison d'en attendre. Le cratère du Pupehue qui appartient à une chaîne volcanique du Chili couvre de cendres toutes les cultures jusqu'à plus de 150 milles à l'entour du volcan, d'après les nouvelles de Santiago à la date du 21 avril.

A Catanzaro, le 27 avril à 9 h. 35 du matin, deux secousses sismiques suivies d'un grondement souterrain.

A Guertoufa, arrondissement de Mostaganem, forte secousse vers cinq heures du soir, 27 avril.

Nuit du 26 au 27, à Obau, secousse courte et très rapide, précédée d'autres au mois de janvier.

La Calabre, l'Algérie et l'Ecosse ont donc tremblé en même temps.

Quelques autres petites secousses avaient été ressenties antérieurement en Algérie, à Alhama, province de Murcie, dans quelques pays de la France, sans dommages.

De Rome, le 23 mars, on envoyait à Paris une prédiction attribuée au fameux sismologue allemand, le professeur Noack, annonçant un sérieux tremblement de terre pour le 28 mars, dont le centre d'action, et par conséquent le point le plus menacé serait Rome même.

Le serpent de feu se promène un peu partout, fait son tour du monde avant de détruire l'antique ville romaine.

En Sicile, autour de Messine et près de Florence, on a ressenti quelques secousses.

On se demande à la *Lumiere*, si c'est bien la peine de se faire beaucoup de chagrin pour cette cause que la villa « Lumière » a eu sa petite secousse et est lézardée, prête à crouler, sans que personne se soit plaint d'un tremblement de terre, alors que nos frères humains de tant de belles cités ont vu sombrer leurs grandes fortunes et ont constamment sous les pieds des tombes prêtes à s'ouvrir.

La terre est dans la colère ; attendons les événements avec courage et acceptons-les avec philosophie.

Quant à la prédiction sinistre au sujet de Rome, il nous faut dire que le grand savant, professeur Noack, n'en a pas la priorité qui appartient à Hab. et qui est consignée dans son livre « Prophètes et Prophéties », paru en l'année 1883. (Voir page 138.) Ainsi la voyance et l'inspiration peuvent devancer la science et les calculs. Nous manquons de courage pour reproduire les 27 lignes fatidiques qui précisent la destruction de Rome ; le cœur nous manque pour toutes les prédictions de malheurs. Nous les détestons, et nous en avons considérablement raccourci la liste.

HAB. Droit de priorité. — Nous avons lu dans un journal spirite dernièrement, qu'une personne avait prédit l'assassinat du Président Carnot quelques mois avant qu'il eut lieu.

C'est bien la 20me fois que le même fait est annoncé, attribué à des personnes différentes.

Nous devons à la vérité de déclarer ceci : Hab. a *vu* et annoncé cette mort ainsi que les circonstances qui l'ont accompagnée tout aussitôt qu'eut lieu la nomination de Carnot et, pendant tout le septennat elle l'a fréquemment répété tout en le revoyant et en voyant même la farine qui désignait la profession de l'assassin, et de plus les initiales de son nom.

Ce fait devenant très connu, il vint à surgir un certain nombre de personnes pour s'en approprier l'origine.

Si Hab. n'avait été obligée de parler de Rome, elle n'aurait pas cherché à revendiquer la priorité au sujet de l'annonce de l'assassinat de Carnot, annonce qui eut un grand nombre de témoins dès la première année de la Présidence et qui fut consignée dans beaucoup de journaux en tous pays.

Il en est de même d'une multitude de choses. Nous en connaissons qui enseignent ce qu'ils nous ont entendu dire, comme vérité découverte par eux.

C'est à cause de la raison de plagiat et des imbroglios, indiscrétions et faux bruits qui s'ensuivent, que nous sommes opposés à la production d'articles ou livres non signés. Nous allons jusqu'à trouver que le pronom *je* est devenu plus urgent qu'on ne le croit. Sinon, les intrus prennent les roses et laissent toutes les épines aux auteurs. D'ailleurs la suppression du *je* est souvent une hypocrisie, une fausse modestie, un préjugé.

Un pays gouverné par des femmes. — Ce pays n'est autre que le royaume de Bantom, situé dans l'île de Java, entre Batavia et Samarang ; tributaire de la Hollande, il est indépendant sous tous les autres rapports et très prospère. Le souverain seul est un homme ; mais tout le reste du gouvernement est entre les mains de femmes, depuis un temps immémorial. Le Conseil d'Etat est composé de trois femmes ; toutes les grandes charges sont gérées par des femmes. Il en est de même des commandements militaires, et l'armée est exclusivement composée de femmes. Les hommes se livrent au commerce et à l'agriculture. La couronne est transmissible en ligne masculine. S'il n'y a pas d'héritier masculin, cent amazones se réunissent pour élire un nouveau roi, qui sera l'un de leurs enfants (d'après *Banner of Light* et *Fraternidad*).

Le **Courrier Automobile.** — Lettre hebdomadaire sur l'Automobile et les Industries qui s'y rattachent, par L. Perreau. Paris, 52, rue Saint-Georges. — Téléphone 252.90.

Cette Revue hebdomadaire est imprimée luxueusement et illustrée.

La question des **Transports automobiles** y est traitée d'une manière vraiment pratique.

La publication est adressée contre envoi de deux francs.

ERRATA

Le n° 314 avait beaucoup de fautes typographiques ; on voudra bien rectifier celles qui dénaturent le sens des mots :

Page 66, 34me ligne de la 2me colonne, 2me mot : *incarnation*. — Page 80, 17me ligne de la 2me colonne, 3me mot : s'*éteindra* au lieu de s'*étendra* — 26me ligne : L'*Auréole* au lieu de L'*Aurède*. — 30me ligne : *Bricaut* au lieu de *Brieaut*.

Dans l'article du Docteur Lux, page 67. 2me ligne de la 1re col. à partir d'en bas *sensitivité* au lieu de *sensibilité*.

Dans le n° 313, p. 60, 24me ligne de la 1re col., lire 1799 au lieu de 1899.

LA DIRECTION.

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 316. — JUILLET 1907.— SOMMAIRE.— Les Vacances (LA DIRECTION). — Jeanne d'Arc. — Paroles de Jeanne d'Arc. — Fêtes de Jeanne d'Arc (Lucie GRANGE). — Le Végétarisme dans l'histoire (Dr LUX). — L'hypothèse de Cavalli sur le magnétisme animal (X.). — L'antique langue Egyptienne (Dr LUX). — Phénomènes occultes de la vie de Mme J. J. de H. (Dr LUX). — *Revue Universelle* (Dr LUX). — Le poids de l'âme humaine. — Etrange manifestation. — Phénomènes prémonitoires de décès. — Enfant de onze mois médium. — Fait de sorcellerie au Gabon. — Preuve de présence d'un esprit. — Etrange et terrible vision. — Cas d'identification. — Guy de Chauliac, astrologue. — Rêve télépathique de réconciliation. — Visions symboliques de M. Cotton. — *Les Prismatiques*, Conseils domestiques et ruraux, Bibliographie, etc. (LA DIRECTION).

LES VACANCES

Nous informons les correspondants de la « Lumière » que la directrice n'est pas à Paris en ce moment.

Prière de lui écrire et d'envoyer les publications habituelles, à *Saint-Denis-les-Bains*, *Ile d'Oléron*, *Charente-Inférieure*, jusqu'au mois d'Octobre.

Si les circonstances exigeaient un prolongement de séjour dans l'île, nous en avertirions nos abonnés. En tout cas, pour rassurer tout le monde, nous faisons connaître que le courrier en destination de la rue Poussin, à Paris, sera toujours fidèlement réexpédié à l'adresse de la plage de Saint-Denis d'Oléron. Il ne se perdra jamais rien ; tout *suivra*, même n'importe où.

***

Nous cessons de parler de la Femme prédestinée, car nos documents nous conduiraient trop loin ; mais, nous ne renonçons pas à publier tout ce qui pourrait nous parvenir d'intéressant à ce sujet. L'étude en vaut la peine.

Les uns ont trouvé qu'il s'agissait d'un principe, les autres d'une personnalité. La personnalité, d'après notre correspondance, est une jeune fille, ou une mère. Beaucoup de rêves, beaucoup d'erreurs se sont fait jour. Cela n'est pas inutile, puisque, pour sortir cette idéalité du trouble humain actuel, il faut avoir triomphé de tout sectarisme et s'être formé le jugement dans l'indépendance de la liberté infinie.

Elaguons bien des broussailles et la Nature nous révélera son grand mot.

Cherchons toujours.

LA DIRECTION.

JEANNE D'ARC

Henry Maret, le spirituel auteur du Carnet quotidien d'un sauvage, dans le « Journal », écrivait dernièrement ces lignes humoristiques :

« — Vous devriez bien, disais-je à un spirite de mes amis, évoquer l'esprit de Jeanne d'Arc. Il n'y a qu'elle, en effet, qui puisse nous départager. Tous les partis la revendiquent. Chacun la tire à soi. « Vous ne pouvez pas nier, disent les chrétiens, qu'elle n'ait partagé notre foi. — Peut-être, répondent les libres-penseurs ; mais c'est un évêque qui l'a brûlée. — Qu'est-ce que cela prouve, répliquent les premiers ; est-ce que votre Voltaire ne l'a pas outragée ? »

« Et, tandis que la dispute continue, on ne cesse de la fêter des deux parts. A gauche, on dresse des bannières, et l'on pérore dessous contre les curés ; à droite, on arbore des oriflammes, et l'on appelle le feu céleste sur les incroyants. En vérité, Jeanne seule pourrait nous dire ce qu'il en est. Puisque vous prétendez avoir un moyen

de causer avec ceux qui ne sont plus, c'est le vrai moment de l'employer. »

— Pensez-vous, me dit-il, que nous n'y ayons pas tous songé? Pour ma part, j'ai appelé Jeanne d'Arc plus de dix fois, mais, ainsi qu'il arrive au téléphone, c'est toujours quelque autre qui est venue à l'appareil. Cela m'a paru singulier; car, lorsque je fais appel à M. de Châteaubriand, à Napoléon ou à Maximilien de Robespierre, aucun de ces messieurs n'hésite à me confier ses pensées, qui sont généralement stupides, ce qui prouve que dans l'autre monde il s'opère bien des changements. Pour Jeanne d'Arc, je crois avoir deviné le motif pour lequel elle se refuse à comparaitre.

— Vraiment?

— Oui. Elle n'est pas sans supposer ce que je vais lui demander; et elle ne veut pas avouer que, même dans les régions éthérées qu'elle habite, elle n'a jamais pu acquérir assez de connaissances pour comprendre un traître mot à nos disputes. Comme elle est très modeste de son naturel, elle n'a pas voulu conclure que c'est nous qui sommes des imbéciles, mais je ne serais pas étonné qu'au fond cette pensée ne lui soit venue.

— Alors, elle a raison de ne pas nous la communiquer, car c'est une chose dont nous ne conviendrons jamais. »

A la lecture de ces lignes, nous eussions voulu envoyer à notre confrère Henry Maret, de nombreuses pages de l'héroïne, en notre possession. Nous nous décidons à ne donner que les plus récentes que l'on va lire :

Paroles de Jeanne d'Arc

« Je suis triste de voir que mon nom sert les
« haines fratricides.

« J'aime tous les enfants du Père Unique au
« nom duquel j'élevais ma bannière. Le nom de
« Dieu seul devrait servir à élever le sentiment
« patriotique, parce qu'il est Gloire d'harmonie
« dans la justice.

« J'ai voulu sauver un roi au nom du Roi des
« rois. Je ne voudrais pas en être fêtée. »

8 mai 1907.

Voici que maintenant, on réveille l'idée d'instituer une

Fête de Jeanne d'Arc

Nous citons le texte du « Journal » :

« La commission chargée d'examiner la proposition relative à l'institution d'une fête de Jeanne d'Arc s'est réunie sous la présidence de M. Louis Martin.

M. Vazeille, rapporteur, a émis l'idée d'un cycle de fêtes du patriotisme dont la fête de Jeanne d'Arc serait le point de départ.

Après un échange de vues entre MM. Vazeille, Bérard, Maurice Barrès, le comte d'Alsace, Millevoye, etc., la commission, sans prendre immédiatement de décision ferme, s'est montrée favorable à ce projet. »

L'Esprit de lumière, Jeanne d'Arc, sait avant tout. que les hommes sont frères et que tous les partis ont le droit de la fêter puisqu'ils prétendent ainsi rendre un hommago à la France.

Elle ne peut être triste qu'à cause de nos discordes civiles. C'est pourquoi, aujourd'hui même, avec grande amertume elle s'écrie :

« C'est la guerre plus que jamais ! »

Il n'y aura pas de paix, tant que le drapeau de la France ne sera pas uni au drapeau de la Grande Lumière.

Lucie Grange.

LE VÉGÉTARISME DANS L'HISTOIRE

Si loin que l'on puisse remonter dans l'histoire de l'humanité, on peut constater que le végétarisme était en honneur chez les classes dirigeantes et dans les castes élevées. Il est même infiniment probable que, aux époques où régnait une saine hiérarchie, sans distinction tranchée de castes, tous les hommes étaient végétariens.

Et dans l'humanité sortie de l'animal, — en admettant qu'elle ait tout entière cette origine, comme le veulent nos savants et nos demi-savants à courte vue, — il nous semble non moins plausible que ce soit le fruitarisme ou le végétarisme qui ait régné tout d'abord. Cette question a fait l'objet d'un grand nombre de discussions. Et d'abord quel a été le berceau de l'humanité animale ? Certains anthropologistes le placent dans la région arctique boréale; à cet égard, la région antarctique mériterait tout autant d'être prise en considération, car on y trouve des plantes et des animaux fossiles analogues à ceux de la région arctique, nous semble-t-il.

Abstraction faite du lieu, à l'époque où les conditions météorologiques forcèrent les ancêtres simiesques de l'homme, qui étaient arboricoles

et frugivores, à descendre des arbres et à marcher sur le sol, — soit à la fin de l'époque tertiaire, soit au début de la période quaternaire, — nous ne voyons pas que par cela même il fût devenu immédiatement carnivore. Le système dentaire de l'homme et même son cerveau, du moins par la disposition de ses parties, ressemblent à ceux des singes et en particulier des grands anthropoïdes.

Donc il est très probable que le végétarisme a été, à l'origine, le régime naturel de l'homme. Et si à un moment donné il n'était plus en honneur qu'auprès des classes éclairées, il faut s'en prendre aux influences hostiles qui se sont infiltrées dans l'humanité, et disons-le tout net, le régime carnivore, la nécrophagie, n'a pu être instauré que par l'action de l'ennemi de l'homme, de l'agent de déséquilibre, de l'Hostile en un mot.

Dans l'Inde et en Chine, le végétarisme est resté en honneur; c'est toujours le régime des classes dirigeantes. Il en est de même en Egypte, ou du moins il en a été ainsi à l'origine, et c'était encore le régime en honneur à l'époque où Pythagore alla s'y faire initier dans les Temples.

En ce qui concerne les Egyptiens, le fait paraît certain; c'était le peuple végétarien par excellence. « Bien que les témoignages écrits soient rares, dit le Dr Bonnejoy (*Le Végétarisme*, 1891), néanmoins le fait n'est pas douteux, et on en trouve l'indication et la preuve dans les peintures de leurs hypogées, qui se rapportent à des scènes d'agriculture, de récoltes ou de marchés de grains et de fruits, etc. Par contre, on n'y voit nulle part figurées des scènes de boucherie ou de meurtres alimentaires; et même pour celles de sacrifices et d'offrandes religieuses, il est bien rare qu'elles ne consistent pas uniquement en corbeilles de fleurs ou de fruits. Les papyrus conservés aujourd'hui en portent la trace évidente... » Dans le papyrus de Turin, « parmi les conditions exigées de l'âme pour entrer *m'hrou* (pure, sans défaut) dans la *Kherneter* (séjour des bienheureux) figure celle-ci : « Avoir toujours usé, pendant la vie terrestre, d'aliments purs, et n'avoir commis aucun meurtre, même alimentaire... » Des portraits d'autochtones, trouvés dans les tombeaux et conservés au Musée du Louvre, portent cet air de candeur, de bonne foi et de loyauté des populations végétariennes. On sait que Gleïzès a fait ressortir cette vérité : que le meurtre des animaux transformait les traits du visage, le rendait hideux et était la source de toutes les déformations du type de la beauté des formes humaines... »

Il est assez naturel que l'on trouve dans la Bible de nombreux passages condamnant la carnivorité; dès la Genèse (I, 28-30), il est dit que Dieu donna à l'homme la domination sur les animaux, et ajoute : « Je vous ai donné toutes les herbes qui portent leur graine sur toute la surface de la terre et tous les arbres fruitiers qui renferment en eux-mêmes leur semence *pour vous servir de nourriture*... » Dans les autres livres de la Bible on trouve plus d'une prescription végétarienne; que Moïse eût donné des préceptes de cette nature, quoi d'étonnant, puisqu'il avait été initié en Egypte et que son peuple y avait longtemps séjourné? Isaïe, Daniel étaient végétariens. Jésus, en prenant pour symboles de son corps et de son sang le pain et le vin, produits végétaux, se montrait végétarien; il fut, dit Bonnejoy, « victime des passions nécrophagiques des Juifs, ses contemporains. » Les Esséniens étaient végétariens et suivaient à cet égard les préceptes de Moïse. En somme, « le végétarisme est d'accord avec toutes les religions », parce que toutes les religions sont les échos d'une même tradition primitive.

* * *

Dès qu'on parle de l'ancienneté du végétarisme, c'est le régime de Pythagore qui est mis en avant. Cependant, combien Pythagore est près de nous! Né quelque 600 ans av. J.-C., il était allé s'instruire aux sources traditionnelles ou à ce qui s'était conservé de l'ancienne tradition en Egypte et en Orient et il en avait rapporté avec des connaissances profondes en astronomie et en philosophie, le mode d'alimentation désigné de son nom.

Mais, avant Pythagore, Homère et Hésiode avaient déjà, comme le dit le Dr Pivion (*Etude sur le régime de Pythagore*, Paris, 1885, in-8), indiqué l'influence que peut exercer le genre d'alimentation sur la santé et le moral de l'homme. Homère nous montre Jupiter détournant ses yeux avec dégoût des boucheries des hommes carnivores pour les reporter avec bienveillance sur les Hippomolgues, les plus vertueux des hommes, se nourrissant exclusivement des fruits de la terre et du lait de leurs cavales; il oppose les féroces Cyclopes, mangeurs de chair, aux bons et généreux Lotophages, mangeurs du jujubier Lotos.

Hésiode nous montre Prométhée, personnifiant l'humanité dégénérée et désormais vouée à la maladie; ayant abusé du feu céleste pour préparer avec la chair des animaux des mets excitants et malsains, il a ses entrailles éternellement dévorées par un vautour, emblème de la maladie.

Le régime de Pythagore se composait de fruits et de diverses autres parties des végétaux et ad-

mettait le lait et le miel ; mais les œufs étaient exclus, ainsi que le vin ; dans de très rares circonstances, la chair d'animaux jeunes, frais et tendres était permise. Pythagore, en suivant son régime, vécut au delà de cent ans. Parlant de la chair, il disait : « Craignez, ô mortels, de polluer votre corps par une nourriture aussi abominable. »

Telle fut aussi l'opinion d'Hippocrate qui dit formellement que l'art médical n'eût jamais eu besoin d'être inventé si l'homme s'était contenté de vivre de végétaux.

Socrate considérait le régime de Pythagore comme le plus sain, le plus naturel et le plus philosophique. Platon, qui ne mangeait guère que des figues, met dans la bouche de son maître, parlant des citoyens de sa République idéale :

« Leur nourriture sera de farine d'orge et de froment dont ils feront du pain et de beaux gâteaux. Ils auront encore du sel, des olives, du fromage, des oignons, et autres légumes que l'on peut faire cuire. — Je ne veux même pas les priver de dessert. Ils auront des figues, des pois, des fèves, puis des baies de myrtes et des faînes qu'ils feront griller au feu. — C'est ainsi que, tranquilles et pleins de santé, ils parviendront jusqu'à la vieillesse et laisseront à leurs enfants l'héritage de cette vie heureuse. »

Le régime des athlètes, en Grèce, était purement végétarien. « Le régime, dit Bonnejoy, était très dur, très sévère, et bien fait pour étonner nos modernes *hercules* qui croient, imbus du préjugé nécrophagique du jour, devoir « s'entraîner » par un régime de viandes saignantes exagéré. Celui des athlètes grecs se composait seulement de figues, noix, fromage et pain, ou mâza, sorte de gâteau de pâte non fermentée, par conséquent nourrissant beaucoup et remplissant normalement l'estomac, en contentant bien l'appétit... Le *brouet noir* des Spartiates est légendaire. »

Diogène le Cynique et le stoïcien Zénon atteignirent un âge très avancé en se conformant au régime de Pythagore.

Les philosophes de l'école d'Alexandrie, Longin, Jamblique, Porphyre suivaient les préceptes de Platon. Le néo-platonicien Porphyre dit entre autres, en exprimant son horreur pour la viande : « Quand tous les loups et tous les vautours du monde approuveraient cet usage, nous ne conviendrions pas encore que ce fût une chose juste. »

Parmi les auteurs latins nous pourrions citer des passages de Sénèque, de Plaute, d'Ovide, de Virgile, vantant les bienfaits du végétarisme et exprimant l'horreur de la carnivorité; si Virgile a été quelque peu timide sous ce rapport, si Horace l'a été davantage encore, c'est qu'ils étaient obligés de tenir compte des préjugés de leurs protecteurs. « Virgile, dit Bonnejoy, était tenu à la plus grande réserve par les bienfaits, l'argent même, reçus d'Auguste et de sa famille. On sait que la sœur de ce prince, Octavie, fut si touchée du passage relatif à Marcellus :

... « Heu ! miserande puer ! si qua fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis...
(Enéide, Liv. VI.)

qu'elle lui fit compter une somme équivalente à 52.000 fr., après la lecture qu'il en fit en sa présence... » Cela ne prouve d'ailleurs pas qu'Octavie et Marcellus eussent une antipathie particulière pour le régime végétarien. Ce qui est certain, c'est qu'Ovide, qui fut beaucoup moins réservé, souleva des haines et dut aller, en exil, faire du végétarisme chez les Scythes.

Ajoutons, pour en finir avec cette période de l'histoire, que les premiers chrétiens étaient végétariens ou du moins semi-végétariens, et que les Pères de l'église prêchaient le végétarisme. Aujourd'hui l'Eglise catholique ne prescrit plus le végétarisme que pour un seul jour de la semaine, le vendredi, et encore ? tout en conservant plus ou moins le végétarisme monacal.

Dans le cours des siècles qui suivirent, nous voyons le chirurgien Ambroise Paré, le philosophe Pierre Gassendi, le théologien Bossuet, Fénelon, le naturaliste Ray, le fameux Newton, le Dr Hecquet, Voltaire même et Rousseau, les naturalistes Cuvier, Buffon, de Lamétherie et Linné recommander la frugalité et le régime végétarien, sans toujours tous le suivre. Svedenborg et Montyon, morts très âgés, étaient végétariens. « Lord Byron et son ami le poète Shelley sont d'avis que le meurtre et la guerre sont la suite de la férocité produite chez l'homme par la nourriture animale. » (Pivion.)

L'auteur qui, dans les temps modernes, a le plus fait pour la propagation du végétarisme, est J.-A. Gleïzès qui, en 1810, publia à Paris un ouvrage appelé *La Thalysie ou nouvelle existence*, et où il pense démontrer que : « le meurtre des animaux est la principale source des erreurs de l'homme et de ses crimes, comme l'usage de se nourrir de leur chair est la cause prochaine de sa laideur, de ses maladies et de la courte durée de son existence. »

Dans ses *Confidences*, Lamartine, qui avait été élevé en végétarien par sa mère, fait l'éloge du régime végétal et il traite d'égarement l'habitude de tuer les animaux pour les manger. Nous ne résistons pas au plaisir de citer le passage suivant de ce sublime poète :

.... Les hommes, pour apaiser leur faim,
N'ont pas assez des fruits que Dieu mit sous leur main.
Par un crime envers Dieu, dont frémit la nature,
Ils demandent au sang une autre nourriture.
Dans leur cité fangeuse, il coule par ruisseaux !
Les cadavres y sont étalés par monceaux.
Ils traînent par les pieds, des fleurs de la prairie,
L'innocente brebis, que leur main a nourrie,
Et sous l'œil de l'agneau, l'égorgeant sans remords,
Ils savourent ses chairs et vivent de sa mort...
De cruels aliments incessamment repus.
Toute pitié s'efface en leurs cœurs corrompus;
Et leur œil, qu'au forfait le forfait habitue,
Aime le sang qui coule et l'innocent qu'on tue.
Ils aiguisent le fer en flèches, en poignard.
Du métier de tuer, ils ont fait un grand art.
Le meurtre par milliers s'appelle une victoire.
C'est en lettres de sang que l'on écrit la gloire.

(Chute d'un ange, *passion.*)

Voici ce que dit Michelet dans son livre *La Femme* :

« Une révolution s'est faite : nous avons quitté le sobre régime français, adopté de plus en plus la cuisine lourde et sanglante de nos voisins... Le pis, c'est que nous infligeons ce régime à nos enfants. Spectacle étrange de voir une mère donner à sa fille, qu'hier encore elle allaitait, cette grossière alimentation de viandes sanglantes, el les dangereux excitants : le vin, l'exaltation même ; le café !... Ce qu'elle ne voit pas encore et ce qui est bien autrement grave, c'est que chez cette race française si précoce, l'éveil des sens est provoqué directement par ce régime. Loin de fortifier, il agite, affaiblit et énerve... Pour la femme et pour l'enfant, c'est une grâce, une grâce d'amour, d'être surtout frugivore, d'éviter la fétidité des viandes et de vivre plutôt des aliments innocents qui ne causent la mort à personne, des suaves nourritures, qui flattent l'odorat autant que le goût... »

Le Dr Bonnejoy, en commentant ce passage de Michelet, ajoute, parlant de la diététique : « La diversité qui règne dans les familles à cet égard, et que constate un médecin d'un peu de pratique, est vraiment étonnante. Elle rend compte, pour le diététicien, des dégénérés, des impulsifs, des suggestionnables, des alcooliques, des persécutés, des morphinomanes, des gens à responsabilité limitée, etc., que la nécrophagie grandissante crée chaque jour innombrables, et qui se multiplient d'une façon inquiétante pour l'avenir de la société. »

En Angleterre, vers le milieu du dernier siècle, la réaction a commencé contre la créophagie par la création de la grande Société végétarienne de Manchester, qui a publié des livres, publie des journaux, a sa succursale en Amérique, etc. Son blason littéral, qui se trouve imprimé sur toutes ses publications c'est V. E. M., c'est-à-dire : *Vegetable*, *Egg*, *Milk*, ce qui veut dire : des végétaux, des œufs, du lait. L'Allemagne suivit le mouvement une dizaine d'années après. Il y a eu un Congrès à Cologne en 1889, un autre à Londres en 1890, un troisième à Bruxelles en 1891, etc. Paris a eu enfin son Congrès en 1900.

En somme, partout se sont créées des Sociétés végétariennes, même en France, qui ici ne s'est pas trouvée à la tête de la réforme; encore fallut-il que ce fût un médecin belge, le Dr Nyssens, qui prît, en 1899, l'initiative de cette fondation : *La Société végétarienne de France*; c'est grâce à cette Société que put avoir lieu le Congrès de 1900, qui a été suivi du Congrès de Londres en 1905 et du *Congrès international d'hygiène alimentaire* de Paris en 1906.

Les idées végétariennes ont d'ailleurs rapidement progressé en France. C'est ce que constatait le Dr Nyssens dans une lettre adressée à M. J. Lefèvre (*Examen scientifique du végétarisme*, 1904) : « Le végétarisme prend en France un développement remarquable. *Jamais, depuis la fondation de la plus ancienne Société*, celle de Manchester, on n'a vu une Société végétarienne se développer d'une façon si rapide. Les puissantes Sociétés anglaises, l'importante Union des Allemands, les Associations de nos voisins les Hollandais et celles de la Suisse ne sont jamais arrivées à faire une propagande aussi efficace... »

Encore avait-il fallu que le végétarisme, pour ses débuts en France, se déguisât sous la forme scientifique d'un *régime thérapeutique* ; le terrain fut préparé par les docteurs Hureau de Villeneuve, Bonnejoy, Dujardin-Beaumetz, Plateau, etc., qui déclarèrent hautement qu'ils avaient été guéris de maux nombreux par le régime végétarien ; les praticiens firent le reste, et le Dr Nyssens trouva aisément, ensuite, à grouper un certain nombre de médecins français dans une Société française, dont le Dr Grand, le futur organisateur du Congrès de 1900, fut le président.

Dans un prochain article, nous continuerons cette étude du végétarisme par l'examen des résultats qu'il donne chez divers peuples modernes.

Docteur Lux.

L'hypothèse de Cavalli sur le Magnétisme animal

Dans le numéro de décembre dernier de *Luce e Ombra*, Vincenzo Cavalli a publié une hypothèse sur le magnétisme animal pour laquelle V. Tummolo le prend à partie dans le numéro de mai 1907 du même journal. Voici ce que disait Cavalli : « L'aimant attirant le fer, je suppose qu'il attire aussi le sang, dont les globules rouges contiennent du fer, et c'est en raison de ce fait que l'application de l'aimant sur le corps des malades peut sans doute réussir à attirer et à régulariser la circulation sanguine, en agissant indirectement sur les nerfs vaso-moteurs et sur le système vasculaire en général, d'où la *magnétothérapie.* Les sujets sensitifs en fournissent également la preuve, puisqu'ils accusent une sorte de fourmillement dans la région où l'on applique l'aimant naturel ou artificiel, et cette action physiologique semble proportionnelle au degré d'énergie attractive de l'aimant employé : le fourmillement serait à la fois l'expression physiologique et le contrôle du fait *physique.*

« De même les personnes magnétisées les plus sensibles, ressentent un fourmillement dans le corps sous l'action du fluide magnétique, et comme l'assure le Dr M. Tommasi..., *le magnétiseur lui-même se sent les mains attirées vers un point quelconque du corps du sujet*, et l'attraction est accompagnée d'une sensation de chaleur et de *fourmillement dans les mains.* La similitude des phénomènes semble indiquer une similitude de la cause, sinon une identité proprement dite...

« Le fluide magnétique, quelle que soit sa nature : radiation nerveuse, mode vibratoire particulier de l'éther organique ou autre — mais un *quelque-chose* certainement, occulte soit, mais constituant un réel agent dynamique, — le fluide magnétique, dis-je, a des propriétés semblables à celles de l'aimant, puisqu'il est prouvé que certains individus peuvent actionner l'aiguille aimantée grâce à leurs émanations odiques. — On peut citer entre autres les expériences du célèbre magnétiseur français Lafontaine faites sur lui-même et celles du distingué savant allemand Zœllner faites avec le médium Slade... »

On peut encore rappeler ici le magnétomètre de Fortin et le biomètre de Baradue.

M. Cavalli pense que le fer des globules rouges, *vitalisé* sans contredit, pourrait bien aussi être *magnétisé*, et ce serait en raison de cette faculté magnétique que la circulation sanguine serait régularisée jusque dans les ultimes capillaires du réseau vasculaire. Alors les passes magnétiques effectuées le long du trajet des gros vaisseaux auraient pour effet de faire disparaître les inflammations, les engorgements, congestions, etc., en agissant d'autant plus facilement sur les particules ferreuses qu'elles sont en mouvement, tout comme l'aimant n'agit que sur une aiguille mobile.

M. V. Tummolo ne partage pas la manière de voir de M. Cavalli et en donne d'excellentes raisons. Après avoir rendu hommage à l'érudition et à la haute intelligence de ce dernier, auteur de livres excellents sur les sciences psychiques, il continue de la manière suivante :

« Pour expliquer l'action de l'aimant sur le système nerveux, il (Cavalli) a recours à une idée qui serait certainement ingénieuse, si elle n'était basée sur une fausse hypothèse. Il admet la possibilité pour l'aimant d'agir sur le sang à cause du fer contenu dans ce liquide distributeur de la vie, et en conséquence l'action indirecte de l'aimant sur les nerfs vaso-moteurs et sur l'appareil vasculaire, d'où la *magnétothérapie.* Il pourrait y avoir du vrai dans tout cela si le fer se trouvait à l'état libre dans la substance complexe qu'est la *cruorine*; mais si l'action de l'aimant est nulle sur des composés très simples du fer, comme par exemple le citrate et le lactate de fer, elle l'est à plus forte raison sur la substance complexe des hémocytes. Il suffit de dire que la formule brute centésimale des globules rouges s'écrit : $C^{51,1}\ H^{6,8}\ O^{23,5}\ Az^{17,0}\ S^{0,36}\ Fe^{0,33}$. Et même si on laisse de côté le *stroma* des globules rouges, à ne prendre en considération que l'*hémochromogène*, nous avons déjà la formule complexe $C^{32}\ H^{30}\ Az^{4}\ Fe\ O^{2}$ selon Hoppe-Seyler, et la formule est plus complexe encore pour l'*hématine* qui est de l'hémochromogène oxydée. Cependant si l'on brûle l'hématine, on obtient comme résidu du fer libre, mais à l'état d'oxyde; et il est nécessaire de recueillir l'hématine dans l'acide sulfurique concentrée, au contact de l'air, parce que cette substance perd le fer en se transformant en *hématoporphyrine.* Il paraît impossible qu'un homme savant et d'intelligence peu commune, tel que Cavalli, n'ait pas songé, en imaginant sa théorie, au fait si connu que les corps perdent leurs propriétés pour en acquérir de nouvelles, lorsqu'ils s'unissent chimiquement à d'autres. L'hydrogène, comme chacun le sait, est un corps combustible, l'oxygène un corps comburant; cependant l'eau, qui résulte

de la combinaison de ces deux gaz, constituant ce qu'on appelle le *protoxyde d'hydrogène*, n'est ni comburante ni conbustible, ni un corps gazeux. Et si le fait de cette disparition des propriétés physiques des corps qui se combinent est vrai en chimie minérale, combien plus encore est-il évident et certain pour les composés organiques si complexes ? Une propriété quelconque de tous les corps simples ou prétendus tels, qui entrent dans la composition de nos muscles et de nos nerfs, se rencontrera-t-elle encore dans la substance nerveuse ou musculaire ?

« Quoi qu'il en soit, en admettant même, à titre de simple hypothèse, que l'aimant puisse avoir quelque action sur le fer contenu dans le sang, cette action serait presque imperceptible, parce que chez un homme qui pèse au moins 70 kilos, on ne trouverait guère que 3 grammes de fer dans toute la grande masse de son sang. Et comment s'expliqueront alors les phénomènes merveilleux de la magnétothérapie ?

« En outre, si l'hypothèse de l'illustre Cavalli était vraie, un aimant plus ou moins puissant qu'on ferait passer au-dessus et tout près de la surface d'une certaine quantité de sang qui vient d'être tirée et n'a pas encore eu le temps de se coaguler, devrait engendrer dans ce sang des ondulations ; mais, bien que je n'aie pas fait l'expérience, le fait déjà souvent vérifié par moi de l'absence de toute action de l'aimant sur les préparations ferrugineuses, est pour moi un indice suffisant; certainement, cette expérience faite sur le sang frais et encore chaud avec l'aimant, aurait un résultat absolument contraire à la théorie de notre auteur.

« La théorie imaginée par Cavalli n'est certainement pas meilleure que celle des magnétiseurs. Il est, en effet difficile de comprendre comment, en déterminant à l'aide de la force magnétique des afflux de sang successifs dans une ou dans plusieurs régions de l'organisme, on puisse rendre son activité, d'une façon plus ou moins permanente, à la circulation sanguine et agir sur le système nerveux, alors que cette action s'exerce loin des centres vitaux du cœur et du cerveau. Les moyens énergiques pour provoquer les afflux sanguins ne manquent pas, mais aucun d'entre eux n'est capable de produire les miracles de la magnétothérapie.

« Il est vrai que l'aimant a une action sur le système nerveux de quelques sujets, parce que le fluide qui en émane est en partie semblable au fluide nerveux ; et quand dans l'organisme existent des anomalies par déficience de fluide vital, celui de l'aimant peut être utilisé à la rigueur par les nerfs, qui se l'approprieront à la manière du fer doux, quand il a été influencé et attiré à plusieurs reprises. Le fluide magnétique, projeté par le magnétiseur sur le sujet, est évidemment plus semblable au fluide vital que le fluide de l'aimant, on peut même dire qu'il est le fluide vital même et n'a qu'une certaine ressemblance avec le fluide de l'aimant, il est donc mieux retenu et utilisé par le système nerveux de celui qui le reçoit que le fluide magnétique minéral.

« Si les nerfs sont faits pour retenir le fluide vital et agir par son moyen, ils s'approprieront, en cas de manque, le fluide d'un autre individu qui en possède en excès et le projette avec une volonté forte et par les passes magnétiques bien connues. Cela posé, il va de soi que les anomalies disparaîtront, parce que leur cause a disparu grâce à l'adjonction à l'organisme du fluide qui lui manquait.

« Cette théorie est certainement préférable à celle de Cavalli ; parce que non seulement elle est rationnelle, mais encore démontrée jusqu'à un certain point par certains faits, entre autres par celui bien significatif de l'affaiblissement que subit le magnétiseur, affaiblissement d'autant plus grand qu'a été plus considérable l'effet produit par lui sur le sujet magnétisé... »

Telle est la critique que M. V. Tummolo a faite à juste titre des théories de M. Cavalli.

X.

L'Antique Langue Egyptienne

Dans une communication à l'Académie des Sciences de Berlin (25 avril 1907), M. Ad. Erman parle des progrès que fait la rédaction de son vocabulaire de la langue égyptienne et des nombreuses difficultés qu'il a rencontrées dans ce travail.

Il existe plus d'un million de documents (textes ou fragments), mais il faut tenir compte de cette circonstance qu'ils datent d'époques très diverses, réparties sur plus de 3000 ans, depuis le 4me millénaire avant J.-C. jusqu'au 3e siècle après J.-C.

Souvent aussi la variété manque : ce sont, par exemple, des séries de mots se rapportant à un seul objet ou à une seule science, entre autres la liste des plantes médicinales avec des difficultés d'identification. Dans d'autres séries de mots, pris dans des listes d'offrandes ou des papiers d'affaires du nouvel Empire, on ne peut toujours distinguer s'il s'agit, par exemple, d'une pâtisserie, ou d'un vêtement, ou d'un meuble. Puis il y

a les sens dérivés qui brouillent tout ! Ainsi le mot qui signifie proprement « redoubler » est arrivé à signifier plus tard « multiplier » ; et que dire des nombreux mots qui signifièrent à un moment donné « détruire », « expulser », etc., et dont le sens primitif est inconnu, et des nombreux adjectifs qu'on traduit par « magnifique » !

Et à prendre les hiéroglyphes, que de difficultés résultant des confusions qui se sont faites entre eux, à cause des analogies de forme, etc.

M. Erman note un premier remaniement de la langue égyptienne à environ 3000 ans avant J.-C. ou même à une époque antérieure ; il en était résulté ce qu'on appelle le langage du texte des pyramides ; mais la littérature mondaine de cette époque reculée est presque entièrement perdue.

Vers 2000 ans avant J.-C., lors du moyen Empire, à l'époque des Ramsès, etc., une vaste littérature mondaine prit naissance avec introduction dans la langue de nouveaux mots et de la signification nouvelle de mots anciens.

Vers 1400 avant J.-C., troisième bouleversement avec les mêmes effets encore aggravés ; un grand nombre de mots étrangers entrèrent en outre dans la langue, mots que les scribes ne surent trop comment transcrire, ce qui fut une nouvelle source de confusion.

Il faut tenir compte aussi de l'habitude qu'avaient les Egyptiens de se servir d'images particulières pour exprimer certaines pensées. Ainsi, par exemple, les pierres précieuses ont toujours joué un rôle considérable dans leurs comparaisons. Le mot « malachite », entre autres, qui désigne une pierre verte (formée de carbonate et d'hydrate d'oxyde de cuivre), a été employé d'abord pour désigner les prés ou les champs verdoyants ; il a servi alors, par extension, à désigner les aspects clairs et gais, le plaisir, la joie, etc. D'où ces locutions égyptiennes : « Combien il m'est malachite de te voir ! » ce qui signifie : « Combien je suis joyeux de te voir ! » Puis : « Son cœur malachitise », c'est-à-dire « est joyeux » ; « elle malachite ta maison » de ses dires, etc.

Le « verre » a servi à désigner le ciel pur et étincelant ; le « quartz » la terre desséchée, la tristesse. On disait par exemple : « Ton cœur est verre à son aspect et ton visage est malachite » ; et encore : « Un Dieu met la malachite (gaîté) à la place du quartz (tristesse) ».

Le vocabulaire égyptien était immense ; eh bien ! il a peu passé de cette richesse dans le copte des Egyptiens chrétiens. Les chrétiens ont en effet traduit la bible en le langage du bas peuple et ainsi portent en grande partie la responsabilité de la perte des traditions égyptiennes et de tout ce qui pouvait rappeler la merveilleuse civilisation de milliers d'années antérieures.

D[r] Lux.

Phénomènes occultes de la vie de M[me] J. M., de H.

L'auteur de cet article, comme nous l'apprend la rédaction des *Psychische Studien*, professeur à un institut pédagogique de l'Allemagne du Nord, perdit, l'année dernière, subitement son mari. Les faits vécus qu'elle raconte dans cet article présentent un sérieux intérêt psychologique, bien qu'elle fasse preuve d'une expérience encore imparfaite des phénomènes occultes, et cet intérêt est encore rehaussé par les facultés médiumiques qu'elle paraît posséder :

1er cas. Quelque temps avant la mort de mon mari, je me réveillai, un matin, l'esprit encore fort en travail, au sujet d'un rêve qui semblait m'apprendre que je n'avais plus de mari ; ce rêve persistait devant mes yeux spirituels avec une netteté si angoissante que je m'érigeai dans mon lit, regardant vers le lit de mon mari, à côté du mien, et me mis à dire en moi-même avec un vif étonnement et un cœur plus léger : « Comment, je n'aurais plus de mari ? Mais le voici couché et, Dieu merci, bien portant. » Ce rêve se renouvela le lendemain exactement dans les mêmes conditions (étonnement, impulsion subite à me redresser dans le lit et soulagement consécutif).

2e cas. Environ trois mois après la mort de mon mari, je vois, la nuit, dans une sorte d'état *somnambulique*, la tête de mon mari, telle qu'elle était au moment de son décès, couchée sur l'oreiller, à côté de moi ; elle était entièrement *corporelle*, *plastique*, et *d'une netteté palpable.* Je levai la main et la passai caressante sur le front, les yeux (fermés) et les joues de cette tête, en me disant avec un vif sentiment de douleur : « Qu'il est donc pâle et blanc ! » Là-dessus tout disparut. En avril prochain, j'aurai 40 ans ; mais *jamais*, jusqu'à ce jour, pareille chose ne m'est arrivée ; même je n'avais guère de rêves et, faisant chorus avec les autres gens « éclairés », j'avais coutume de dire : « Tout

songe est mensonge ». Ce phénomène n'avait, d'ailleurs, pas la moindre ressemblance avec un rêve, car le rêve ne se présente que dans le sommeil naturel, tandis que, dans le cas présent, j'avais les yeux grands ouverts.

3e cas. Quelque temps après, il m'arrive, dans la nuit, que, me trouvant dans un état demi-éveillé et les yeux ouverts, je vois soudain mon mari, à la gauche de mon lit, lisant dans un livre et assis dans un grand fauteuil canné, ayant quelque ressemblance avec celui dont je lui fis cadeau à son avant-dernier anniversaire de naissance, et de nouveau aussi corporellement plastique que dans la vie réelle. Sa figure était, dans ce cas, un peu couverte; il était assis là, vêtu d'une chemise blanche, très ample, telle qu'il en portait dans le sud du Brésil, où nous nous trouvâmes ensemble à titre de professeurs à une école publique subventionnée par le gouvernement allemand. Peu après, tout disparut, puis, réfléchissant sur cette singulière vision si nouvelle, je me dis que les deux derniers phénomènes seraient peut-être classés par bien des personnes dans le domaine de l'animisme. Mais moi, qui en avais eu l'expérience personnelle, je concentrai mon attention et résolue, au cas où un nouveau phénomène se présenterait, à l'observer d'un œil scrutateur et le plus critique possible.

4e cas. Un certain temps s'écoula encore, pendant lequel je me faisais de vifs reproches, m'accusant d'avoir négligé telle ou telle chose pendant mon mariage, d'avoir commis telle faute et fait et dit bien des choses que j'aurais mieux fait de laisser. Je pensais : « Aujourd'hui qu'il te connaît jusqu'au fond de toi-même, t'aime-t-il encore si ardemment et de si grand cœur que jadis ? » Voilà qu'une des nuits suivantes, deux décédés, frère et sœur, mes cousin et cousine, se présentent à droite de mon lit, occupés à causer avec mon mari ; à l'état de veille je n'avais *jamais* pensé à eux dans les derniers temps. Mon mari s'approche alors de moi, s'assied tranquillement contre le lit et me dit de ce bel organe sonore qu'il possédait pendant sa vie : « Je commence tout d'abord par m'asseoir à ton côté », et me serre si fort dans ses bras que je pense manquer de respiration ; une chaleur m'envahit, mon cœur se met à galoper, et ce n'est que par un énergique effort de volonté que j'arrive à ouvrir les yeux et à me dégager de la pression qui m'enserrait, en me disant : « Il s'agit maintenant de regarder *avec attention* pour voir si tu n'es pas le jouet d'une illusion ; il faut que finalement tu aies une certitude, que tu saches si tout cela est illusion ou réalité », — et je vois la partie supérieure de la tête de mon mari, matérielle comme dans la vie réelle, couchée contre mon cou ; à ce moment, tout contrôle d'observation m'échappe (s'agissait-il d'une persistance de la chose vue sur la rétine ?)

En réfléchissant sur les trois derniers phénomènes, je me sens de plus en plus convaincue qu'ils méritent d'être examinés de plus près. Une chose me paraissait du moins bien établie, c'est que la succession des susdits phénomènes était singulièrement significative. Dans le 2e cas, mon mari paraissait bien avoir eu l'intention de me dire : « Vois, je suis ressuscité ! » Dans le 3e cas : « Je veille sur toi et te protège. » Dans le 4e cas : « Tu penses que je ne puis plus t'aimer maintenant, mais voici que je t'aime encore davantage. »

La conviction de la présence de mon mari à mes côtés, bien que, dans les premiers temps, je tombasse souvent des sommets glorieux de cette pensée, qui me pénétrait, dans les plus noires profondeurs de l'incrédulité et du doute et même du désespoir, cette conviction, dis-je, devint cependant, avec le temps, plus forte et mieux assise, grâce à de nouvelles « manifestations ». A des questions formulées tout bas j'obtiens de la manière la plus singulière, par des *craquements* et des bruits particuliers (par exemple dans le réveil-matin), des réponses qui peuvent exprimer une approbation. Dans les débuts, je pensai que c'était simple coïncidence ; mais les bruits surviennent promptement et à propos, de sorte que je suis presque disposée à « croire » en leur origine supranaturelle ; ils se produisent, en particulier, à la fin d'une « question », ou mieux quand j'arrive à une conclusion après avoir longtemps médité sur un sujet, ou encore lorsqu'un problème se trouve enfin résolu ; ils se produisent surtout lorsqu'on ne compte pas du tout sur une réponse ou qu'on ne la réclame pas.

Fréquemment, la nuit, quand je me trouve dans un état singulier de demi-sommeil, dans lequel se présentent souvent à mes yeux *des boules lumineuses plus ou moins grandes*, je me trouve éclairée de la façon la plus inattendue sur des choses religieuses ou mondaines que, jusqu'alors, j'avais été incapable de bien comprendre ; j'obtiens l'explication plausible de dogmes, que je rejetais auparavant simplement comme n'étant qu'une « œuvre humaine ». En pareil cas, je ressens au réveil une certaine constriction du front et de l'occiput, avec une obnubilation qui ne fait place que graduellement à la véritable vie vigile: C'est comme si, par quelque influence extérieure, j'étais plongée dans l'hypnose ; je me hâte de dire que je fais toutes mes réserves sur ce point particulier.

Récemment, étantarrivée, commemeleprouva une manifestation nocturne curieuse, à une conclusion erronée sur une question concernant les « décédés » et qui m'avait occupée toute la journée, je me trouvai à mon réveil dans un véritable état d'extase, encore sous la puissance de l'émotion subie, très heureuse, tout en récupérant ma parfaite tranquillité d'esprit. — La nuit dernière je me réveillai : un événement de ma prime enfance se présenta soudain à ma conscience bien éveillée, événement qui avait complètement disparu de ma mémoire pour rester dans ma subconscience. J'ai encore dans les oreilles l'appel et la parole énergique de mon mari, avec son *exacte* intonation, comme s'il vivait !

Est-ce hasard ou prédétermination ? Après 16 années écoulées, j'ai obtenu un poste de professeur au même établissement où j'ai connu pour la première fois et aimé mon mari. Un jour, pendant la récréation, j'adressai pleine de désespoir cette question à père, mère, époux : « Quand donc me sera-t-il donné de me trouver auprès de vous ? » A ce moment la cloche rappelle les élèves. L'un d'eux me tend son cahier, et la première proposition qui vient sauter à mes yeux, en l'ouvrant, est la suivante : « La patience est le seuil de la joie. » (Etait-ce le hasard ?)

A G..., où se trouve la tombe de mon mari et où je passai les fêtes de Noël, je priai et demandai à Dieu de m'éclairer, et ainsi j'obtins de nouveau de l'éclairement sur diverses questions religieuses, et finalement surgit dans mon esprit cette proposition : « L'homme est dans l'erreur aussi longtemps qu'il cherche », et je tombai dans de longues réflexions sur ce sujet. Le matin, me rendant dans la salle à manger pour déjeuner, je vois pendue très haut l'image d'un personnage, avec une sentence écrite en dessous en très petits caractères et illisible d'en bas, je montai sur une chaise et lus : « L'homme est dans l'erreur aussi longtemps qu'il cherche ». Le personnage était Klinkerfuss. (Etait-ce encore le hasard ?)

Le même matin, j'allai à l'église, que je ne fréquentais guère d'ailleurs, me disant avec un vif désir : « Ah ! si seulement je pouvais entendre une fois un bon sermon ! » Je pensais à ces sermons, treize à la douzaine, qu'on nous sert si souvent. Or, dans la nuit, j'avais réfléchi sur Dieu, ce Père plein d'amour pour les hommes, ses enfants, et sur le sort terrible, parfois si cruel, qui les atteint (maladie, tremblements de terre, famine, etc.), sort qui semblait ne pouvoir se concilier avec les idées d'un père qui est tout amour pour ses enfants. Et alors, quel est le sujet traité par le prédicateur ? « Les hommes enfants de Dieu ; faveur divine et devoirs qui en résultent » ; le sermon, extraordinairement édifiant et profondément raisonné, me parut s'adresser, pour la plus grande partie, formellement à moi-même.

Plongée dans mes réflexions, je reviens à B..., sans *une seule fois* jeter un regard du côté de la fenêtre. Soudain, comme obéissant à une inspiration, je regarde par la fenêtre du coupé et j'aperçois un beau burg qui me paraît familier. Sur ma demande, on me dit que c'est Marienburg, et ce nom me rappelle instantanément que nous avions fait là, bienheureux fiancés, une excursion. (Etait-ce le hasard ?)

Pour terminer, je désire encore remarquer qu'à l'époque où mon mari luttait contre la mort, mes mains reposaient toujours sur les siennes ou sur son cœur ou sur son cher visage. A ces moments, je ressentais des secousses nerveuses particulières dans les bras ; chaque nerf semblait y vibrer énergiquement. Ce phénomène s'est depuis lors renouvelé chez moi. Chaque fois que je m'abandonne trop passionnément ou sans restriction à ma douleur, ou que je tiens son image en mains, pleine de tristesse ou d'amères réflexions, ou que je songe à quelque particularité spécialement douloureuse, ces mêmes chocs nerveux, ces mêmes vibrations se produisent dans mes bras ; chaque fois que j'évoque avec insistance mon mari, le même phénomène se produit. En ce moment même où j'écris ces lignes, se reproduit cette même sensation si particulière, que je n'avais jamais éprouvée avant la mort de mon mari. (La rédaction des *Psych. Stud.* fait observer ici que c'est de la sorte que d'ordinaire se manifeste l'aptitude à l'écriture automatique des personnes douées de médiumité.) Hier (B..., 27 déc. 1906), pendant la nuit, des formes obscures ont lentement et successivement défilé devant moi. (A l'instant se produit à côté de moi un craquement — en signe de confirmation ?) Avant même que je pusse réfléchir sur ce fait, une crainte incompréhensible me saisit. J'appelai à l'aide Dieu tout puissant, j'appelai mon mari ; je redevins un peu plus calme, et comme des formes lumineuses se succédèrent alors devant moi, je retrouvai finalement toute ma tranquillité d'âme. (Encore un craquement !) Ce matin, après m'être levée, je circulai quelque temps comme en somnanbulisme, presque incapable de concentrer mes pensées et errant çà et là. Il me semble souvent que je reçois des réponses d'autres personnes à des questions formulées intérieurement quelque temps auparavant.

S'il est vrai qu'il y a une vie après la mort, ce qui pour moi devient de plus en plus la certitude et même est déjà la certitude — car ce n'est qu'en partant de ces prémisses qu'il est possible de se faire une idée parfaite et heureuse du monde — mon mari, décédé doit *certainement* mettre tout en œuvre pour consoler sa femme et se manifester à elle. Il est sans doute admissible que certaines facultés médiumiques existantes chez moi lui faciliteront sa tâche. Mon mari, dois-je dire, était un homme idéalement bon et bien doué, de pensées nobles et distinguées et, ce que rarement un homme peut affirmer de lui-même, il n'avait jamais aimé aucune femme avant moi, s'en était tenu éloigné au contraire pour se livrer exclusivement à ses études scientifiques ; il était surtout végétarien et ne prenait de l'alcool que dans les cas où il ne pouvait faire différemment. Il avait, en première ligne, étudié la théologie, en même temps que les sciences, et était un pédagogue distingué, de l'avis unanime. Bien souvent je me dis que le cher décédé, qui sait que je m'adonne maintenant à des lectures spiritualistes, s'efforce de me tendre la main par dessus l'abîme que nous appelons « la mort ». Ne dois-je pas, de mon côté, faire le possible pour lui tendre ma main ? En d'autres termes : je ne désire rien de plus que d'être admise dans un cercle spiritualiste. (Attention ! le choix est difficile. — Réd.)

Il n'est certes pas impossible que je me livre à des espoirs trompeurs à l'occasion des phénomènes décrits ; je dis : cela n'est pas impossible; mais bien que j'aie des velléités rares de me replonger avec désespoir dans l'abîme des conceptions matérialistes de l'univers, surtout quand je me vois placée devant sa tombe, en réalité ou en pensée, néanmoins, telle une balle élastique, rebondit l'espoir, la vision splendide, supraterrestre, d'une conception plus idéale du monde, qui me donne l'avant-goût d'une béatitude céleste éternelle.

J. M.

Au deuxième cas rapporté par J. M. se rattache une note des *Psych. Stud.* touchant des phénomènes analogues de vision plastique du général « feld-marschall » von Steinmetz, qui écrivit, peu après la mort de sa fille, à Hans von Krosigk, les lignes suivantes : « Je pense vous être connu comme un homme d'absolu bon sens, éloigné de toute exaltation, superstition et imagination outrée, comme une intelligence raisonnante et plus que critique, avec un peu de fantaisie, il est vrai, et sans que la prédominance de la raison chez moi étouffe le sentiment, que je possède à un plus haut degré que ne le pensent les personnes qui me jugent d'après mes allures extérieures... Après les quinze jours (qui ont suivi la mort de ma fille), je me pris subitement à avoir des visions, aussi bien en pleine lumière que, de préférence, dans l'obscurité. Lorsqu'en plein jour je tenais mes deux mains devant les yeux, et me plaçais ainsi dans l'obscurité, je voyais dans mes mains la tête de ma petite fille chérie décédée, mais non comme un portrait ou un buste, toute vivante au contraire. Ses yeux si beaux et si purs me regardaient comme dans la vie, ils se mouvaient en tous sens... tout comme des yeux vivants ; la petite tête se tournait également, comme si elle voulait se câliner contre moi, dans toutes les positions ; mais cette petite tête se multipliait, l'une remplaçant l'autre; bref, je voyais constamment ma petite fille, sauf qu'elle ne parlait pas. La même chose arrivait quand je jetais les yeux sur ma couverture de lit, en laine, à plusieurs couleurs, faite au crochet, qui m'appartient, et dans laquelle j'enveloppai les pieds de la chère enfant au moment de son agonie..., et dans laquelle elle est morte... Ces rapports avec ma douce enfant avaient pour moi un attrait extraordinaire. Je ne puis comparer cette apparition qu'à une image donnée par le miroir, si parfaite était la figure, si pleine de vie, et d'autant plus conforme à la véritable nature de mon enfant que sa tête se trouvait si près de moi et semblait se câliner contre moi. »

Traduit de *Psychische Studien* (mai 1907), par le Docteur Lux.

REVUE UNIVERSELLE

Le poids de l'âme humaine (*Psych. Studien*, mars). — Le problème du poids de l'âme occupe actuellement beaucoup les Américains. Ainsi, d'après des nouvelles venues de New-York, cinq médecins de Massachusetts expérimentent sur ce sujet depuis cinq ans et sont arrivés à ce résultat que l'âme pèse à peu près quinze grammes. Ils ont fait leurs mensurations dans les

grands hôpitaux de New-York et de Boston. Des agonisants trépassèrent sur la balance et il fut constaté que le poids de leur corps diminuait d'environ 15 grammes.

Le Dr Duncan Macdougall, de Boston, assure avoir constaté que la différence entre le corps du vivant et celui du mort, homme ou femme, est de 1/2 à 1 once (15 à 30 gr.), en tenant exactement compte de toutes les autres pertes de poids. On plaçait les mourants dans un lit spécial, et la tare étant établie minutieusement, grâce à un mécanisme d'une extrême sensibilité, des différences de même 1/10 d'once étaient déjà indiquées. Le même auteur parle d'une personne très flegmatique, qui avait toujours été lente et mesurée dans ses conceptions et dans ses actes, et les docteurs américains supposèrent que chez elle, même le dégagement serait lent et mesuré. Il en fut ainsi effectivement ; pendant une minute la balance ne bougea pas, puis graduellement il s'établit une différence d'une once.

La discussion reste ouverte quant à la nature de l'âme ; est-ce du fluide, de l'od ? Alors la mort serait comparable à l'état de trance, car il a été établi expérimentalement que les médiums perdent du poids dans les matérialisations, lors des phénomènes lumineux, des raps très forts. Seulement il s'agit ici de ne pas confondre avec la dématérialisation. Evidemment ces expériences laissent bien des personnes incrédules et de toutes manières il faut les enregistrer avec réserve.

Etrange manifestation (*Light*, 4 mai). — Andrey Foster raconte que son père, ancien marguillier d'une paroisse suburbaine à Merton, fut trouvé un jour mort dans son lit. Il ne voulut jamais partager sa chambre avec personne et mourut sans doute pendant son sommeil. Cette mort était arrivée en décembre, mois fatal pour tous les membres de la famille. Après les funérailles, A. F. rangea la chambre de son père, ne laissant à son ancienne place que le lit qui resta là comme s'il était prêt à être occupé. Or, A. F., qui avait souvent l'occasion d'aller dans la chambre, trouva chaque fois sur le lit, à l'extérieur, l'empreinte comme d'un corps qui y aurait reposé, comme si une personne était venue y faire sa sieste, puis s'était levée sans aplanir les couvertures. La mère remarqua de son côté le même fait. A. F. demande l'explication de ce phénomène.

Phénomènes prémonitoires de décès (*Light*, 4 mai). — E. L., s'exerçant au miroir magique, y vit apparaître soudain l'image de sa mère, qui était vivante et bien portante. Troublée de cet incident, elle mit le miroir de côté. Au bout de quelque temps, elle reprit le miroir et la même image se présenta de nouveau à elle. Elle descendit alors et trouva sa mère en parfaite santé. Elle revint à sa chambre plus tard et à peine assise, elle entendit la voix de sa mère, qui l'appelait ; elle s'enquit d'elle, mais sa mère affirma n'avoir pas appelé. Ce fait se reproduisit trois fois. Elle descendit alors l'escalier et trouva sa mère occupée à préparer le thé ; elle n'avait pas appelé. Trois jours après, la mère fut atteinte de paralysie et la veille de sa mort, elle dit à E. L. : « Je vais te quitter. — Non ! je ne te quitte pas. — Je reviens ! »

Enfant de onze mois médium (*Light*, 11 mai, d'après *Progr. Thinker*). — A Noël, on fit cadeau à un enfant de 11 mois d'un jeu de cubes alphabétiques, avec lesquels il joue. Souvent, lorsqu'il n'est pas dans la chambre, quelques-uns de ces cubes se réunissent pour former des mots qui sont des avis ou des avertissements pour les parents. Ainsi les cubes ont prédit la pluie, l'incendie, des pertes, la maladie ; une fois se forma le mot : « achetez », on était précisément dans l'indécision au sujet d'un achat à faire.

Fait de sorcellerie au Gabon (*La Vie nouvelle*, 21 avril). — Le R. P. Trilles, missionnaire, raconte le fait suivant observé chez les Pahouins, au pays M'fang. Un Pahouin lui dit un jour : « C'est demain le grand palabre de tous les sorciers de la région ; nous devons tous être réunis à tel village ». Or, ce village était à 3 jours de marche de là, et comme le R. P. Trilles exprimait un doute, le Pahouin le convoqua pour le soir à sa case, d'où il devait partir. Le missionnaire fut exact au rendez-vous; il dit au sorcier qu'il devait, dans ce village où il se rendait, trouver un tel avec l'ordre de lui rapporter 25 cartouches qu'il avait laissées dans une caisse à tel endroit de sa case. Après diverses cérémonies, le sorcier tomba en une sorte de léthargie et le Père passa la nuit auprès de lui, sans s'éloigner un instant. Le lendemain matin, le sorcier se réveilla lentement et apercevant le Père, dit : « J'ai fait la commission », et raconta au long ce qui s'était passé au palabre.

Le soir du troisième jour, arrivait à la mission, un noir qui apportait les cartouches. Le R. P. Trilles lui demanda s'il avait vu le sorcier. « Non, dit-il, mais je l'ai entendu, la nuit, m'appeler et me dire de l'extérieur de la case que tu voulais avoir cela aussitôt. »

Preuve de présence d'un esprit (*Light*, 13 avril). — A une séance à Durban (Natal), Madame Place Veary, clairvoyante remarquable, vit l'esprit de la sœur de Mme P. s'approcher de celle-ci et placer autour de son cou une guirlande de roses diversement colorées. Mme Veary ne mentionna pas cet incident en public pour ne pas avoir l'air de flatter l'une des assistantes; mais elle le fit connaître à Mme P. en particulier. Celle-ci en fut très touchée, car c'était l'anniversaire de la mort de sa sœur et elle raconta que le matin même, elle était allée cueillir des roses au jardin et en avait fait une guirlande dont elle avait orné la photographie de sa sœur, guirlande composée exactement comme l'avait décrite Mme Veary. C'est là une preuve frappante que la sœur de Mme P. avait été le témoin invisible de son acte affectueux et avait cherché à l'en remercier de la façon indiquée. Mme P. n'avait fait part à personne de la chose et il n'était pas possible que Mme Veary en eût eu connaissance.

Etrange et terrible vision (*Luce e Ombra*, avril). — Une Mme X., de Londres, se trouve dans la plus grande perplexité qui puisse s'imaginer. Il y a quelques mois elle alla visiter avec son mari, une maison vide, sise au milieu des collines les plus riantes du Surrey, dans le but de la louer. Pendant que son mari visitait les appartements, elle resta un instant seule au salon vide de meubles. Soudain elle vit entrer par la porte restée ouverte, une jeune dame, qui alla s'accouder à la cheminée. Un instant après entra un homme qui, sans dire un mot, s'approcha de la jeune femme et lui donna un coup de couteau dans le dos. La dame tomba et Mme X. courut à la fenêtre crier au secours; quand elle eut le courage de se retourner, tout avait disparu. Elle raconta toute la scène à son mari, et bien que la maison leur plût sous tous les rapports, ils ne la louèrent pas.

Quelques jours après, Mme X. rencontra dans une maison amie une jeune personne dont la ressemblance avec la dame de sa vision la frappa aussitôt. Elle se lia même d'une étroite amitié avec elle. Peu après, à un bal, la jeune fille présenta à Mme X. son fiancé dans lequel elle reconnut avec épouvante l'assassin de sa vision. Ce n'est pas tout. Les deux fiancés se sont mariés et se trouvent passer leur lune de miel dans la maison en question, qu'ils ont louée pour trois ans. Jusqu'à ce jour Mme X. n'a fait la moindre révélation de la vision tragique qu'elle a eue à leur sujet; elle redoute toujours la fatale issue et vit dans une perplexité facile à comprendre, ne sachant que faire.

Cas d'identification? par Domenico Trotto (*Luce e Ombra*, mai 1907). — Dans une lettre à M. Marzorati, M. D. Trotto raconte le curieux fait suivant : Il y a environ trois ans, quelques étudiants tenaient des séances médiumiques dans une salle de l'Université de Padoue. A l'une de ces séances se trouvait un spectateur fort incrédule, également étudiant et professeur des écoles secondaires, Egista Fracassi. Invité à adresser une question à l'esprit qui se manifestait, il lui demanda comment s'appelait son frère décédé. La réponse fut : « Fiore ». — « Comment Fiore, objecta l'étudiant, vous vous trompez ! » — Le prétendu esprit répéta « Fiore » à plusieurs reprises. Or, ce frère n'avait jamais été connu à notre étudiant que sous le nom d'Arturo, et naturellement il quitta la séance encore plus incrédule qu'auparavant.

Mais voilà que quelque temps après il dut, pour une affaire, se procurer l'extrait de naissance de son frère. Quelle ne fut pas sa surprise de voir que les noms de son frère étaient « Fiore-Arturo ». Il affirma avoir toujours ignoré que son frère eût ce prénom.

Aucune des personnes qui avaient assisté à la séance ne connaissait ni le frère ni la famille de Fracassi, d'autant plus que la famille résidait dans une ville éloignée de Padoue.

En dehors de l'hypothèse spirite, la seule admissible, serait que Fracassi eût connu de longues années auparavant le prénom de son frère, puis l'aurait oublié et que sa subconscience l'aurait suggéré au médium. Mais à tant faire que de faire intervenir la suggestion, le nom auquel pensait Fracassi était celui d'Arturo, et non celui de Fiore. M. Trotto pense donc que l'hypothèse spirite, explique ici le mieux, le fait.

Guy de Chauliac, astrologue. — Le *Janus* de janvier nous apprend que. parmi les manuscrits de la bibliothèque de la ville de Bristol, jadis colligés par Mathieu, archevêque d'York et donnés à la ville en 1615, on en a découvert un fort curieux en latin, sur la chirurgie, de Guy de Chauliac (qui a vécu de 1300 à 1368), copié par un certain Jean Tourtier pour le duc de Bedford, qui fut régent de France de 1420 à 1435. Ce qui, dans ce manuscrit, nous intéresse tout particulièrement, c'est qu'il est précédé d'un traité sur l'astrologie, *Practica Astrolabii*. Ce manuscrit n'était pas connu de Nicaise, qui a donné en 1890 une excellente édition de Guy de Chauliac. Nicaise mentionne cependant comme perdu le traité sur l'astrologie de Guy de Chauliac. Voici ce qu'il dit à ce sujet : « Guy dit dans

sa « Chirurgie » qu'il a fait un livre d'astrologie (p. 171, il l'appelle un *Libellus de astrologia;* p. 566, un *Tractatus de astronomia*, et p. 585, un *Libellus de astronomia*). En réalité, il s'agit d'un petit traité sur l'astrologie. A cette époque tout médecin devait être un peu astrologue; Guy le dit à son lecteur : « Car il faut que tu sois astrologue. » D'après l'*Apollinare sacrum* de Ranchin, Guy aurait appris l'astrologie d'Arnaud de Villeneuve et aurait dédié son traité à Clément VI. Ce que Guy a écrit sur ce sujet est perdu, il n'en existe ni manuscrit, ni imprimé. »

M. J. A. Nixon pense que le manuscrit a été copié par Jean Tourtier sur l'ordre du duc de Bedford entre la « paix perpétuelle » de Troyes, en 1420, et la bataille de Verneuil en 1424. Il pense encore pouvoir identifier son John Tourtier avec Jehan Fourtier, maître au collège de Saint-Côme, dont le nom se rapproche singulièrement de Tourtier; un mince lapsus a pu transformer un F en un T.

Rêve télépathique de réconciliation (*Het toekomstig Leven*, 15 février, d'après *The Christian World*). — « J'avais, dit le narrateur, depuis plus de 40 ans, un ami habitant l'hémisphère occidental. Il y a environ 14 ans un malentendu s'éleva entre nous et toute correspondance cessa. Or, une nuit de novembre 1898, j'eus un rêve très net et très impressionnant au sujet de cet ami des années antérieures, qui vivait à 5000 milles de distance de moi et que rien ne m'avait rappelé depuis plusieurs années. Dans ce rêve, ce vieil ami se tenait devant moi comme jadis et me faisait part de son grand chagrin au sujet de ce qui était arrivé. Du ton le plus cordial il me dit : « Oublions ce qui est arrivé ! » Là-dessus une réconciliation complète sembla s'établir entre nous. Je me réveillai et à mon grand désappointement constatai que *ce n'était qu'un rêve*. Le lendemain matin je racontai mon rêve au déjeuner et ne cachai pas mon chagrin d'avoir constaté que ce n'était qu'un rêve et pas une réalité.

« Quinze jours après mon rêve, je reçus, à mon grand étonnement et à ma stupéfaction une lettre de ce même ami, m'écrivant : « J'ai eu un rêve remarquable à votre sujet ; je vous voyais comme il y a 14 ans, et vous me dîtes : « Oublions ce qui est arrivé ! » Je ne sais ce que cela signifie, mais je suis sur le point de me rendre en Angleterre et espère voir l'accomplissement de mon rêve.

« Cet ami arriva en effet. Nous comparâmes nos rêves et constatâmes, dans la mesure du possible, que non seulement ils furent identiques, mais encore simultanés ».

Visions symboliques de M. Cotton (*Progr. Thinker*). — Dans la nuit du 28 février 1903, M. C. eut une première vision consistant en trois phases ; d'abord une sorte de halo ou d'anneau de lumière autour de son sourcil, fait fréquent chez lui, puis transformation de cet anneau en un disque en forme de cœur couleur argent, qui s'élève au-dessus de sa tête et se transforme finalement en une couronne d'or de forme merveilleuse, encore incomplète ; cette couronne, achevée d'un peu plus de moitié seulement, doit indiquer la récompense finale décernée à M. C. pour son amour philanthropique si pur et si désintéressé, indiqué d'ailleurs par le cœur d'argent.

La deuxième vision se présenta le dimanche soir, 10 juillet 1904. Aussitôt couché, M. C. vit apparaître à sa gauche une lumière blanche des dimensions d'une face humaine, à sa droite un disque rouge à peine de la grandeur de la paume de la main. Ces deux lumières s'unirent, sans se confondre, continuant à rester distinctes à l'instar des couleurs de l'arc-en ciel, puis figurèrent l'aurore la plus splendide qui se puisse voir, symbole d'un jour nouveau naissant pour le visionnaire et pour les âmes d'élite.

Neuf jours après cette vision, M. C., assis dans sa chambre, les yeux sur le crépuscule, vit apparaître les nombres 1886, 1896 et 1806, brillant sur le firmament, chaque chiffre long d'un pied et de forme parfaite. Cette vision se rapportait à la femme désincarnée de M. C. La date du mariage était 1886, celui du passage dans un monde supérieur 1896. Une erreur typographique avait fait lire 1806 au lieu de cette dernière date, dans un article publié par M. C. dans le *Progr. Thinker* du 9 juillet, sur « la révélation d'un pouvoir de guérir. » C'était donc une correction à faire.

LES PRISMATIQUES

Ephémérides du mois de Juillet. — 1503, Naissance de *Nostradamus*. — 2, 1816. Naufrage de *la Méduse* sur le banc d'Arguin, à quarante lieues de la côte d'Afrique. — 24, 1885. Le choléra atteint son maximum en Espagne, on compte à cette date 22.000 victimes.

Principales fêtes : Martial, Anatole, Berthe, Zoé, Théodore, Elie, Cyrille, Félicité, Prosper, Elisabeth, Eugène, Henri, Alexis, Camille, Benoît, Vincent de P., Victor, Christine, Christophe, Anne, Thomas d'Aq., Marguerite, Madeleine, Germain. — Le 14, Fête nationale. — Le 27, Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin.

La curieuse cryptographie employée par les mendiants professionnels est révélée par un périodique allemand. — Berlin, 19 mai. — Le périodique *Der Wanderer*, organe des auberges allemandes subventionnées qui recueillent les « chemineaux et les trimardeurs », publie dans son numéro de cette semaine quelques renseignements curieux sur la cryptographie employée par cette clientèle, et spécialement par les « mendigots » professionnels, pour se transmettre des renseignements utiles.

Cette cryptographie emploie quelques signes conventionnels qui la rendent compréhensible pour les mendiants de tous les pays et qui ne peuvent éveiller aucun soupçon de la part des non-initiés.

Ce code secret du mendiant professionnel est surtout employé dans les villes où le risque d'arrestation pour mendicité et vagabondage est plus grand que dans les campagnes. Le code secret complète les listes de personnes charitables dont les mendiants professionnels font un usage constant.

Les indications cryptographiques sont placées généralement sur les portes des maisons d'habitation, du côté opposé à la poignée, et à une hauteur moyenne de 1 m. 50 au-dessus du sol. Ils sont faits à la craie, petits et peu apparents. Les yeux de pirate du mendiant professionnel ont tôt fait de les découvrir. Tel bourgeois charitable est surpris par la quantité de quémandeurs qui viennent sonner à sa porte. C'est que sa demeure est signalée par un petit cercle placé à l'endroit indiqué.

Quand il y a deux petits cercles qui se chevauchent, la maison est signalée comme très bonne. Quand, par contre, il y a trois petites croix, le mendiant professionnel ne s'y hasarde pas, il sait que dans la maison habite un agent de l'autorité.

Une petite croix indique que les personnes ne donnent rien. Deux croix qui se chevauchent annoncent un danger probable. Un petit triangle indique la présence d'une dame âgée et charitable. Un petit carré signale un client « dur à la détente ». Deux carrés se chevauchant disent que le client est hargneux et qu'il donne après une mercuriale.

Dans les petites villes et les campagnes, un petit carré surmonté d'un trait — l'image d'une bêche — annonce au mendiant qu'il devra accomplir une petite tâche en échange de l'aumône.

La bêche symbolique ne se trouve pas dans les grandes villes, où le mendiant est trop fier pour travailler.

Chute d'aérolithes. — De Londres, le 15 mai : Plusieurs aérolithes pesant environ 250 kilos chacun sont tombés à Dulalipur dans le district de Ghagipur. Quand on les découvrit ils étaient encore chauds. Ils sont noirs et se cassent facilement. Leur chute a été précédée de violentes explosions.

La terre tremble. — En Amérique, à Valdivia, le bâtiment de la douane, l'église paroissiale et quelques maisons sont détruites, ainsi que deux ponts du chemin de fer. La plus grande partie de la ville, grâce à la construction particulière des maisons de bois est sauvée.

Dans la Jamaïque, principalement à Port-Royal, une violente secousse a occasionné une panique parmi les troupes de la garnison. Quarante soldats ont été blessés en se précipitant hors de la caserne.

Au Stromboli, légère secousse. Eruption importante de petites pierres et de cendres. Aucun dommage.

CONSEILS DOMESTIQUES et RURAUX (1)

Le pain au talc peut se contrôler au moyen du « tube à essai » du chimiste expert M. Capmartin, pharmacien à Blaye. On mêle à de l'eau quelques pincées de farine, on laisse reposer.

La farine surnage, les matières minérales, craie ou talc, se déposent ou fond du tube. Tous les boulangers devraient avoir leurs petits tubes d'essai.

Il n'est pas facile au consommateur de reconnaitre les fraudes du boulanger qui s'ajoutent aux fraudes du minotier. Nous continuerons encore longtemps dans les villes à absorber dans notre pain de l'alun et de la poudre de savon.

Les microbes sont très rares sur les bords de la mer. Dans les villes et les villages ils sont abondants. Dans une tempête de poussière on peut absorber 200.000 microbes variés dans 10 litres d'air, 20.000 par litre. L'arrosage est d'une souveraine utilité.

Il est bon de pratiquer l'hygiène mais il ne faut pas exagérer le danger, car en somme n'est-ce pas très curieux que l'homme, qui s'alimente de grosses et moyennes bêtes cuites ou vivantes, redoute follement les petites, si petites qu'on ne les voit pas, surtout alors qu'il est démontré que beaucoup sont nécessaires à la vie.

1° Utilité des cuvettes d'eau. — Pour la santé d'abord, surtout en temps d'épidémie ou quand il y a une personne malade dans une chambre. On remplit d'eau une grande cuvette, le soir. On la place auprès du lit, soit sur le parquet, soit sur un meuble bas. Les impuretés de l'air s'y concentrent et le matin cette eau est empoisonnée, elle doit être jetée avec empressement. Aucune boisson ne doit être à découvert dans une chambre de malade. On fait bien d'essuyer de temps en temps la buée qui obscurcit les vitres.

La deuxième utilité concerne l'ameublement et le vestiaire. Au moment de partir pour la villégiature, mettre des cuvettes d'eau sous les lits, sous les meubles et dans les coins de l'appartement. Les récipients de fantaisies, cache-pots, vases de fleurs devront être libres d'ornements et contenir un peu d'eau dans le fond, très peu. Au retour vous trouvez les papillons, ces affreuses mites rongeuses des étoffes, noyées en quantité. Nous n'employons pas d'autres moyens de préservation, à part l'élémentaire précaution d'isoler les objets chacun dans

(1) Ceux qui ont suivi la directrice dans sa carrière littéraire pratique d'origine un peu lointaine, savent que l'on peut avoir confiance dans ses connaissances de la vie domestique ou rurale. Elle ne répand, en général, que des recettes qu'elle s'est donné la peine d'expérimenter et elle en eut des récompenses qu'elle ne sollicita même point.

du papier imprimé. L'encre d'imprimerie déplaît aux papillons.

2° **La feuille de noyer** sert à bien des fins. Nous en citerons deux : En décoction, elle fait pousser les cheveux, les cils et les sourcils. — La décoction également, est un préservatif contre les mouches. L'homme s'en sert pour lui-même, et il délivre aussi de leurs tourments les chevaux et les bestiaux, en les lavant avec de l'eau fortement saturée de noyer.

Pour éloigner les taupes d'un jardin ou d'un champ :

1° Planter quelques pieds de ricin, très peu suffisent. Avec dix pieds dans un hectare, on n'y retrouvera bientôt plus trace d'une seule taupe. Cinquante centimes de graines de ricin suffisent pour semer dans un hectare.

2° Introduire dans les galeries, de distance en distance, quelques morceaux de carbure de calcium en ayant soin de reboucher les trous au fur et à mesure.

Le dégagement du gaz acétylène provoqué par l'humidité de la terre fait déménager ces animaux malfaisants.

Pour détruire les taupes. — Voici un moyen que le professeur Peyronnet a vu employer avec succès en Normandie.

On se procure d'abord une taupe vivante que l'on enferme dans une cage et que l'on nourrit copieusement pendant quatre jours. Le cinquième et le sixième jour, on la fait jeûner. Le septième jour, elle est bel et bien enragée ; il suffit de la lâcher dans un endroit fréquenté par les taupes, où elle se précipite, furieuse, dans les trous, mord ses congénères qui, en 48 heures, sont enragées et poursuivent les autres pour les mordre à leur tour; elles crèvent au bout de trois jours. En dix à douze jours, une ferme même immense, est radicalement purgée de taupes.

La taupe enragée ne mord absolument que les autres taupes ; il n'y a donc aucun danger.

Pour tuer les moustiques. — Répandre de l'huile sur toutes les flaques d'eau, dans les puisards et les fosses d'aisance et même certaines surfaces humides, de façon à ce que les petites larves, qui sont vivaces, déposées par la mère, ne puissent respirer au moment de leur naissance.

Dans les appartements, les lampes à pétrole agissent activement sur les moustiques envahisseurs, mais l'odeur fatigue. La poudre de pyrèthre est moins désagréable. Il faut largement en répandre. Le pyrèthre ne tue pas les moustiques; il les incommode assez pour qu'en quelques minutes on les trouve tous par terre et que, grâce à un simple balayage on puisse ensuite les détruire par le feu.

Le stegomya transmet la fièvre jaune. Nous n'avons pas cela dans notre pays. A Cuba on est parvenu à se débarrasser de la fièvre jaune en détruisant le stegomya, L'huile et les drainages ont été les moyens de délivrance ; on y a employé un grand nombre d'hommes.

Le Gérant : MARTELET.

BIBLIOGRAPHIE

Le Christ Sauveur, drame gnostique en trois journées, par Fabre des Essarts. Bibliothèque Chacornac.

Tout ce que nous pourrions dire de ce beau drame mystique ne suffirait pas à en exprimer la valeur ; il faut le lire. L'auteur déclare d'abord que le Christ exotérique des humbles et des petits, tout de mansuétude et de bonté, que présentent les sypnotiques, ne lui a pas suffi, il a voulu le compléter par le Christ ésotérique, de science et de lumière tel que les Gnostiques l'ont prêché. Selon lui, les Douze eurent mission de propager une doctrine éminemment simpliste en rapport avec l'intelligence populaire et aussi il ne manqua pas de dire que le temps n'était point venu pour eux de porter ce qu'il aurait voulu leur enseigner. Le Christ aurait eu des disciples d'élite, ce fait ressort du chapitre XX de Saint-Luc. On peut croire d'après cette révélation que de grands initiés eurent la clef du sens transcendental des paraboles du Maître.

—o—

Poésies d'Alfred de Musset, avec préface par la Comtesse de Noailles. Editeur Frédéric Gittler, 2, rue Bonaparte.

On relit avec plaisir les poésies d'Alfred de Musset le croyant de l'amour aiguillonné de souffrances et mêlé d'espoirs.

« Créature d'un jour qui t'agites une heure,
« De quoi viens-tu te plaindre et qui te fait gémir ?
« Ton âme s'inquiète, et tu crois qu'elle pleure :
« Ton âme est immortelle, et tes pleurs vont tarir. »

—o—

Livres nouveaux. — « De l'intervention des invisibles dans l'histoire moderne » par Clément. — « L'être suprême et ses lois » dictée du baron du Potet. — » La fraternité dans l'Humanité » par Jean Olcar. — « La religion du vrai » par Barmold. — « La Société Anglo-Américaine ». — « Philosophie rationnelle » par R. A. M. — « Batailles de l'idée » par O. de Bézobrazow. — « Psychologie morbide » par le Dr E. Dupouy. — « Le grand Œuvre » par Grillot de Givry. — « A travers le monde » par Willy Reichel. — « La Genèse de l'Ame » par Ch. d'Orino.

—o—

Avis réitéré auprès de nos chers amis, correspondants de tous pays, de faire parvenir leur correspondance jusqu'au 15 Octobre ou au delà selon les circonstances, à Saint-Denis-d'Oléron, (Charente-Inférieure) (Adresse simplifiée ainsi). On peut aussi se dispenser de mettre Villa Lumière.

Loin que les vacances soient pour la directrice un temps de repos, elle déclare qu'elle répondra comme d'habitude aux demandes de conseils et que personne n'en sera privé par notre faute. Ce que nous recherchons c'est de l'air salubre et le calme dans les tumultes sociaux; nous serons plus forts pour attendre ainsi les beaux jours éclipsés momentanément. L'île d'Oléron est de la France ; nous ne sommes pas exilés.

LA DIRECTION.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 317. — AOUT 1907. — SOMMAIRE. — Le végétarisme chez les Peuples modernes (Dr Lux). — La baguette divinatoire en Italie (X). — Le Philosophe Chinois Meh-ti et l'Amour universel (René). — L'archidiacre Colley et M. Maskelyne (D' Lux). — *Revue Universelle* (Dr Lux). — Une fillette de quinze ans qui dort depuis 362 jours. — Radiations dévoilant la vie et rendant l'âme visible. — Traité inédit d'Archimède. — L'entomologiste Latreille sauvé par un insecte. — Une série de faits occultes. — Expériences à Naples avec Eusapia Paladino. — Miss Morse à Prétoria. — Les expériences télépathiques de M. Colville. — Phénomènes spontanés remarquables — Faits de la vie du général Jermolof. — Coïncidences curieuses. — Télépathie entre âmes humaine et animale. — De la survie des animaux. — Clairvoyance des animaux. — Tachyphages et bradyphages. — Un suicide à l'âge de trois ans. — Découverte sensationnelle par la clairvoyance. — Le revenant du château de Newtown Steward. — Fait historique de revenant. — Un journaliste converti. — *Bibliographie.* — OTTO VON SCHRŒN, la force psychique et les instruments qui servent à la mesurer (Dr LUX). — *Les Prismatiques* (La DIRECTION).

LE VÉGÉTARISME CHEZ LES PEUPLES MODERNES

Le végétarisme est toujours l'objet de nombreuses discussions. Ses partisans sont convaincus qu'il constitue le seul moyen de sauver la race humaine d'une déchéance autrement irrémédiable. Pour ses adversaires, au contraire, la naissance des civilisations sur le globe aurait été conditionnée par l'apparition du régime carnivore. Si les Japonais, disent ils, se sont éveillés à la civilisation et sont devenus si entreprenants, c'est grâce à l'introduction chez eux du régime carnivore. C'est avec des arguments de cette nature qu'on induit l'humanité en erreur sur ses véritables intérêts. Laissons l'Allemand Hueppe continuer à encourager son peuple à manger de la viande à outrance, condition *sine qua non*, pour lui, de la puissance d'une nation qui prétend marcher à la tête du progrès et de la civilisation.

Malgré ses détracteurs, et bien que le Dr Contet lui même (*Le végétarisme...*, Paris, 1902), qui veut être un juge impartial, considère le végétarisme comme mortellement atteint, il progresse dans tous les pays de l'Europe et de l'Amérique, comme nous l'avons montré dans la *Lumière* de juillet dernier, et cela grâce au dévouement de quelques hommes résolus qui ont su se faire des adeptes de plus en plus nombreux. En 1899, M. Grand disait : « L'importance du but poursuivi par la Société végétarienne de France est plus considérable qu'elle ne paraît au premier abord. *Le végétarisme affranchira nos générations épuisées par l'usage continu de boissons et d'aliments excitants, du nervosisme et de la dégénérescence*, qui, en enlevant toute force de résistance au caractère et à la volonté comme au tempérament, contribuent à mettre en péril aujourd'hui l'avenir de la race et la moralité publique et privée. » Ces paroles ont eu de nombreux échos, mais n'ont pas convaincu tout le monde. Il est nécessaire d'apporter des faits à leur appui, et c'est ce que nous nous proposons de faire dans cet article, en réservant les discussions théoriques pour un travail ultérieur.

Lorsqu'il est question de végétarisme, un nom se présente toujours, de prime abord, sous la plume, c'est celui de Gleïzès, l'un des apôtres les plus convaincus du végétarisme. Buffon, ce majestueux naturaliste, partageait le préjugé créophagique de ses contemporains, les connaissances diététiques que procure la science moderne lui faisant défaut. Gleïzès l'a réfuté longuement et a consacré 180 pages de son livre à cette réfutation. Voici quelques extraits de cette réfutation tels que les donne le Dr Bonnejoy :

« Dans un de ses *Discours sur l'histoire naturelle*, il affirme que l'homme, réduit au pain et aux légumes pour toute nourriture, traînerait à peine, du moins dans nos climats, une vie faible et languissante. Il ajoute que l'homme a non seulement besoin d'être nourri, mais encore d'être lesté (c'est alors la gloutonnerie ?), et que cette observation est juste, en général, pour les peuples de l'Europe ; car il est des pays où le contre-poids est extérieur (qu'a bien voulu dire par là Buffon ?)...

« Il cite comme preuve de l'insuffisance des nourritures purement végétales la faible existence de quelques cénobites, *de ces hommes hâves et languissants enfermés dans des murs sacrés contre lesquels se brise la nature.*

« Rien n'est moins juste que les expressions dont se sert Buffon pour caractériser les moines de la Trappe : ils sont pâles comme tout ce qui vit à l'ombre du cloître, mais ils ne sont point *hâves* et encore moins languissants...

« Le retour des moines, en 1815, a mis les contemporains à même de juger les assertions de Buffon. On a remarqué, en tête du modeste troupeau, des hommes presque centenaires qui étaient exempts de toute infirmité. Les voyageurs qui les ont visités ont été frappés de la sérénité de leurs visages, de l'air de satisfaction qui les environne, et surtout de l'agrément de leur physionomie, dont ils conviennent que le monde ne leur a présenté rien de semblable (à noter que Gleïzès était protestant et que son jugement ici même n'a que plus de valeur).

« On trouve en Egypte, comme en Arabie et en Syrie, quantité de couvents où l'on suit la règle du mont Athos, et là aussi les moines, malgré leurs austérités, sont forts et robustes, gros et gras, et pleins de santé ; loin d'être *hâves et languissants*...

« Je pourrais ajouter que je connais en France plusieurs localités considérables où l'on ne vit absolument que de châtaignes et de pain de seigle aigri, mélange tellement suave au goût des hommes qui en usent, qu'il leur serait impossible de vivre bien dans d'autres contrées ; eh bien ! on n'a vu nulle part une population plus belle, plus fraîche, plus animée, surtout plus nombreuse et prolifique...

« Buffon dit aussi que les animaux qui n'ont qu'un estomac et les intestins courts, sont forcés de se nourrir de chair, et que l'homme doit être rangé dans cette classe. Cette proposition a été combattue par un savant bien plus exact que Buffon, par Sparrmann qui s'appuie sur l'exemple du singe, du rhinocéros, du cheval, du couguar, etc., par Pressavin et autres... Le voyageur Legentil remarque que, dans l'Inde, la hernie attaque ceux qui mangent de la viande, et nullement les autres... Le régime animal produit, dans les pays froids, l'hébétude et l'apathie habituelle, succédant à une excitation factice, et dans ceux du midi la férocité...

« Buffon proclamait le droit de l'homme au meurtre des animaux ; l'insensé, lorsqu'il poussait ainsi à verser le sang..., il était loin de songer qu'il élevait la hache révolutionnaire sur la tête de son propre fils !... En immolant les animaux, l'homme est presque aussi coupable, aux yeux de la nature, que s'il immolait ses propres enfants. »

* * *

On admet assez généralement que, dans les pays chauds, l'alimentation végétale est plutôt favorable, mais ce qu'il est difficile de faire comprendre au public, c'est qu'il en est de même dans les pays tempérés et froids et que, sous toutes les latitudes, le régime végétal ou végétarien est la véritable source de l'énergie et de la santé. Ainsi en Russie, les paysans sont végétariens par nécessité en quelque sorte ; cependant ils ont la force de fournir un travail de 16 à 18 heures par jour, et cela jusqu'à un âge très avancé, jusqu'à 80 et 90 ans. Il en est de même des paysans norvégiens, qui ne font usage de viande qu'exceptionnellement, et cependant, accompagnant des voyageurs, courent pendant de longues heures à côté de leurs charrettes et franchissent ainsi des distances énormes.

« Ne voyons-nous pas, dit Pivion (*Etude sur le régime de Pythagore*..., 1885), à côté de l'Anglais, mangeur de viande, l'Ecossais vivant d'avoine (porridge) et l'Irlandais vivant de pommes de terre ? Cependant l'Ecossais est plus robuste que l'Anglais, et l'Irlandais dépasse en force et en taille l'Anglais et l'Ecossais même.

« Il n'y a pas longtemps qu'en France, les statistiques de M. Dupin constataient que les deux tiers de la population de notre pays étaient privés d'alimentation animale et cependant cette partie de la population est sans contredit la plus saine et la plus robuste. Il faut lire le rapport de l'enquête ordonnée par le gouvernement anglais au sujet de l'alimentation des ouvriers agricoles en Europe. Nous y voyons que, dans la plupart des pays européens, la viande n'entre que très exceptionnellement dans la nourriture de cette classe de travailleurs ; on a spécialement noté que, pour les paysans en Espagne, « la viande est un luxe ».

« Dans bien des contrées en France, les châtaignes, le maïs, l'avoine, le sarrasin formaient récemment encore, le fond de l'alimentation du

paysan... Dans son ouvrage sur les consommations de Paris, Husson constate la bonne santé des paysans « nonobstant l'excès du principe végétal dans leur alimentation journalière », leur longévité et leur vigueur.. »

M. J. Lefèvre (*Examen scientifique du végétarisme*, 1904), qui a étudié la question avec beaucoup de soin, montre que tant au point de vue du travail professionnel qu'à celui de l'exercice sportif, c'est le régime végétarien qui est le véritable régime de force.

Il cite, entre autres, le rapport de Philippe au Congrès végétarien de 1900, d'après lequel le végétarisme donne les meilleurs résultats parmi les ouvriers des vastes ateliers de construction dirigés par M. Hills, à Blackwall. « Le végétarisme compte dans ses rangs de robustes ouvriers qui trouvent dans notre régime l'énergie nécessaire aux plus rudes travaux de laminoir et de hauts fourneaux. »

Il existe à Anvers un restaurant de bienfaisance destiné aux ouvriers et manœuvres du port. Ils y trouvent à consommer, pour quelques sous, une soupe aux pois et un plat de pommes de terre ; ce restaurant fournit d'ailleurs des aliments carnés, mais les ouvriers préfèrent le menu *végétalien* parce qu'il a le double avantage d'être le plus économique et le plus énergétique. Et qu'on n'oublie pas que le travail de ces hommes est des plus rudes !

Le grand naturaliste Charles Darwin a été stupéfait de la force extraordinaire des mineurs du Chili. Ceux-ci sont rigoureusement végétariens, mangent des figues et du pain au déjeuner, des fèves cuites au dîner, enfin au souper du blé rôti sur une plaque de fer. Ce régime, qui paraîtrait débilitant au premier abord, donne à ces hommes la force de porter sur leurs épaules des blocs de minerais de 100 kilog., avec lesquels ils montent jusqu'à douze fois par jour une échelle verticale de 70 mètres

Les soldats boliviens, dont la hardisse est proverbiale, font avec armes et bagages des marches de 10 lieues sans éprouver la moindre fatigue, et cependant ils ne se nourrissent que de maïs, de cacao et d'eau clair. M. Lefèvre cite ce fait d'après le *Panama Star and Herald.*

« Aux îles Canaries, continue M. Lefèvre, M. Jewelt, capitaine d'une goélette américaine, a vu quatre matelots de son bord essayer vainement de soulever une balle énorme de marchandises apportée par un seul homme. Or, les aborigènes des Canaries se nourrissent de matières exclusivement végétales.

« Les porteurs de Smyrne, nourris de pain noir, de fruits, de légumes, remplacent les charrettes qui n'existent pas dans cette ville. Ce sont eux qui portent sur leurs épaules toutes les marchandises qui arrivent ou qui partent. M. Laugdon, marchand américain, a vu l'un d'eux porter à la fois une caisse de sucre de 200 kilogr. et deux sacs de blé de 100 kilogr. M. Wood cite également un paysan smyrniote qui portait sur son dos une charge de 300 à 400 kilogrammes.

« A Chang-Haï, les ouvriers du port, alimentés de riz, transportent à deux d'énormes pièces de vin de 200 ou 300 kilogr., suspendues à une forte tige de bambou posée sur leurs épaules, et gravissent ainsi, d'un pas rapide, les rues escarpées de la ville. Je dois ce fait à M. B..., capitaine au long cours, qui l'a bien des fois admiré dans sa vie de navigateur. Le même capitaine me décrit souvent avec enthousiasme la beauté toute gauloise de cette forte race de Ténériffains dont l'américain Jewelt a signalé la vigueur merveilleuse. Leur aliment préféré est une pâte crue formée d'eau et d'une farine de céréales grillées qu'ils nomment *gofio*. La plupart de ces hommes, me dit M. B., vivent strictement de gofio, sans toucher aux produits de leur pays qu'ils vendent aux étrangers...

« L'ouvrier agricole en Europe — Belges, Néerlandais, Ecossais, Prussiens, Bavarois, Saxons, Italiens, Espagnols, Russes, Suisses, Turcs, etc., ouvriers du Nord et du Midi, ceux des climats rudes comme ceux de la zone tempérée, vivent de pain noir, céréales, pommes de terre, légumes, laitage et fromage. La viande ne parait guère sur leur table que les jours de fête ! » Et cependant tous ces ouvriers, agricoles ou non, livrent un travail énorme !

* * *

Si maintenant nous envisageons le végétarisme au point de vue sportif, les résultats nous apparaîtront bien plus surprenants encore, nous fournissant peut-être le meilleur argument pratique, le plus suggestif, en faveur du régime végétarien.

Le Cercle cycliste végétarien de Londres, qui a créé le mouvement sportif végétarien, accumule exploits sur exploits. En 1902, les végétariens détenaient tous les records de 131 à 277 milles. Olley a couvert 196 milles en 12 heures. Il se bornait à manger des sandwichs végétariens de farine complète et buvait du vin sans alcool.

Dans les courses à pied, les végétariens se distinguent davantage encore. Rappelons ici les expériences faites par le Dr Baelz, au Japon, en 1901, sur les populations des régions montagneuses, entièrement privées d'une alimentation carnée, même de lait ; les sujets, sur lesquels il a

expérimenté, fournissaient un travail colossal; il leur fit prendre de la viande, mais le même travail qu'ils faisaient facilement auparavant leur devint beaucoup plus pénible et au bout de trois jours il demandèrent à revenir à leur ancien régime (Voir *Lumière* de juillet-août 1901). Les expériences de Baelz ont une valeur indéniable et valent bien les observations faites par Talabot, en 1833, sur les forgerons du Tarn qui, paraît-il, auraient acquis une santé meilleure du jour où il introduisit la viande dans leur alimentation. Il intervient tant de facteurs dans la détermination d'un état sanitaire collectif qu'on ne sait toujours si l'on a affaire simplement à une série heureuse ou si réellement ce sont les mesures prises qui ont joué le rôle prépondérant.

Mais arrivons à l'expérience décisive qui a été faite en Allemagne, il y a un certain nombre d'années. « En juin 1899, dit M. Lefèvre, tous les journaux ont rapporté la fameuse course pédestre de 112 kilomètres et demi de Berlin à Schœnholz. Sur 25 concurrents, 8 sont végétariens. Les *six premiers placés* appartiennent à ces derniers; la septième place revient à un carnivore qui arrive une heure plus tard. Deux végétariens qui se sont égarés en route, n'ont pas été classés. Le vainqueur de la journée est le célèbre Karl Mann qui a fait sans repos, les 112 kilom. 1/2 en 14 h. 11. Mais ceci n'est rien encore... Le 19 mai 1902, le club sportif *Komet* avait organisé pour la fête de la Pentecôte une course pédestre de 202 kilomètres entre Dresde et Berlin. Le temps minimum prévu était de 27 h. 1/2; tous les concurrents arrivant en moins de 45 heures devaient être classés. Parmi les 32 inscrits figuraient plusieurs noms connus dans le sport, en particulier le célèbre coureur Johann Böge, habitué au régime carnivore. Quant aux végétariens, ils étaient représentés par Karl Mann et plusieurs de ses amis. Or, sur 13 concurrents classés, 10, dont les 6 premiers sont végétariens! Le grand vainqueur est encore Karl Mann. Malgré la pluie, le vent, les chemins détrempés, Mann achève, *sans arrêt*, les 202 kilomètres de la course en 26 h. 52, une heure avant l'époque prévue, battant dans les 100 premiers kilomètres à peu près tous les records du monde. »

Cette course présente un intérêt scientifique capital; le trajet accompli est le plus long qu'on ait jamais fixé pour une course pédestre sans repos; de plus une commission de physiologistes et de médecins avait été officiellement chargée de surveiller, aux frais de l'Etat, ce match pour en examiner les résultats. Böge, l'adversaire principal de Mann, était un professionnel, Mann un simple amateur. Le premier, alourdi par un bon déjeuner de viande et de vin généreux, apprenait vers le trente-cinquième kilomètre que son concurrent a terminé les cinquante premiers kilomètres en 4 h. 58.

« En France, ajoute M. Lefèvre, les hauts faits du végérarisme commencent à se manifester. Le groupement des cyclo-touristes végétariens de Saint-Etienne, sous la direction de M. de Vivie, accomplit de réelles merveilles. C'est le *Cycliste*, organe de l'association, qui les énumère: « En cours de route, dit M. de Vivie, « nous sommes tous (quelques-uns le sont du « 1er janvier à la Saint Sylvestre) végétariens « stricts: car l'expérience a promptement prouvé « aux carnivores les plus endurcis que les fruits, « les légumes, le pain et l'eau pouvaient seuls « les mettre et les maintenir en état de venir « aisément à bout du travail que nous entreprenons... » Ce travail est vraiment étonnant. Il s'agit de faire en un seul jour, 300 kilomètres de route et 2.500 à 3 000 mètres d'ascension. — « Et pourquoi nous blâmerait-on? ajoute M. de « Vivie. Nous ne nous fatiguons pas, nous ne « rentrons en aucune manière exténués... comme « jadis après 150 kilomètres.. Du pain, des « fruits, de l'eau, *intus* et *extra* à discrétion, « voilà ce que nous offrons à ceux de nos cama- « rades que tenteraient nos itinéraires. » Tel est en effet le régime qui permet à de Vivie, à ses heures de loisirs, d'aller de Saint-Etienne en une étape, soit à Marseille, soit à Chamonix, respirer tantôt la brise maritime, tantôt l'air pur de la montagne...

« A vingt ans, Mann était condamné des médecins pour faiblesse de constitution. Il y a dix ans, de Vivie se voyait terrassé par l'arthritisme; aujourd'hui sur le seuil de la cinquantaine, il *éreinte* les plus robustes cyclistes de trente ans. De mon côté, je n'aurais jamais osé, il y a dix ou quinze ans, entreprendre ce que je réalise aujourd'hui à quarante. »

Nous en resterons là de cet exposé de faits; dans un dernier article, nous donnerons un aperçu du régime rationnel à suivre, en nous appuyant sur les travaux scientifiques les plus modernes.

Dr Lux.

La Baguette divinatoire en Italie

M. Ohlsen (*Psych. Stud.*, juin 1907) rend compte d'un article inséré par l'avocat, baron Filiperto Bianco, dans le *Corriere della Sera* du 9 avril dernier et s'occupant de la baguette divi-

natoire et de la recherche des sources. Ayant entendu parler d'un sourcier nommé Luigi Chiabrera, et des troubles circulatoires et de l'élévation thermique qui se présentent chez lui pendant qu'il opère, M. Bianco fit venir à Tabiano, où il résidait alors, ce Chiabrera, qui n'était qu'un paysan sans instruction. Il l'accompagna pendant quatre jours et le Dr Respighi contrôlait les symptômes que Chiabrera prétendait éprouver : il fut ainsi constaté que, dans les lieux où existe de l'eau souterraine, la fréquence du pouls du sujet s'élève de 74 à 118 et même 122 par minute, et qu'il s'établit une forte transpiration accompagnée de fourmillement des extrémités et de trouble de la vision. Ces impressions variaient d'intensité avec la profondeur et l'intensité du courant souterrain.

Chiabrera se sert d'une baguette flexible présentant à peu près cette forme : —∩—, qu'il tient par les extrémités, les mains dirigées en haut, et il s'avance fléchi sur lui-même. Le sommet de la baguette, maintenue horizontale, est dirigé vers le dehors. Dès qu'il passe à un endroit où il y a de l'eau souterraine, la baguette se lève; il la ramène à sa position initiale, mais elle se lève de nouveau, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elle ne bouge plus. D'après le nombre de relèvements de la baguette, Ch. calcule exactement la profondeur et l'importance du courant.

M. Bianco, plus tard, à San Giorgio Canavese, chercha à faire de semblables expériences personnellement. Après plusieurs tentatives inutiles, il finit par réussir et remarqua alors sur lui les mêmes phénomènes que Chiabrera (accélération du pouls, fourmillement, sueurs). Craignant d'être victime d'une autosuggestion, M. Bianco revint à Tabiano et, accompagné de deux personnes, parcourut les régions visitées par Chiabrera et eut la satisfaction de constater que ses indications coïncidaient exactement avec celles du sourcier.

Dans un espace de 14 ans, Chiabrera avait découvert 2.800 sources et toujours à la profondeur indiquée, sauf dans 5 ou 6 cas où, au lieu d'eau, on trouva du lignite, dont l'action était la même sur la baguette. M. Bianco constata, par lui-même, cette action du charbon et aussi celle du pétrole, dont l'action est plus forte que celle de l'eau et un peu différente.

D'après le professeur Zanotti Bianco — à ne pas confondre avec Filiperto — la théorie de Hoppe a chance d'être exacte, c'est-à-dire que le phénomène de la baguette serait dû aux courants électriques développés par les eaux souterraines. Il parle encore de la possibilité de l'intervention des propriétés radio-actives des eaux profondes et des métaux. Il est possible que les personnes particulièrement sensitives, en passant au-dessus de sources, surtout minérales, et de veines métalliques, émettent une sorte de « Detector ». et comme elles attirent l'électricité atmosphérique, éprouvent des impressions particulières, dès que le courant est fermé par leur présence. La baguette est l'indicateur des impressions éprouvées par la rencontre de deux courants dans l'organisme. M. F. Bianco est disposé à admettre cette théorie, car il a observé que rien ne se produit dès qu'il est chaussé de souliers isolants, de souliers de caoutchouc.

A la suite de l'article de M. Bianco, s'en trouve un autre du professeur P. Vinassa de Regny, qui confirme l'authenticité des faits ; il a vu la baguette se briser entre les mains d'un paysan robuste, qui voulait absolument qu'elle ne bougeât pas. Il émet cependant quelques doutes sur les théories et en particulier s'étend sur des considérations géologico-hydrologiques sur lesquelles nous n'insisterons pas.

Mme Sofia Bisi Albini, de Rome, a communiqué en outre au *Corr. della Sera* quelques détails sur des expériences faites, il y a une trentaine d'années, par une dame noble, habitant actuellement Turin, et qui rendit de signalés services à cet égard à sa famille et aux voisins à San Remo. Le terrain y est accidenté, très sec, et tous se plaignaient du manque d'eau. La jeune dame marchait les yeux fermés, tenant de chaque main une extrémité de la baguette, et celle-ci par ses vibrations et ses élévations, indiquait les sources et les courants souterrains. X.

Le philosophe chinois Meh-ti et l'Amour universel

Alors que Confucius, Lao-tse et d'autres philosophes chinois sont généralement connus des Occidentaux, il n'en est pas de même de Meh-ti. Aussi Mme Alexandre David lui a-t-elle consacré un fort intéressant article dans les *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* (1906, p. 334).

Meh-ti vivait vers le vᵉ siècle avant notre ère ; ses livres furent englobés dans la destruction générale ordonnée par l'empereur Thsin-chi-Hoang-ti, mais sauvés par les Lettrés qui les cachèrent. Le titre de son œuvre est représenté par une main saisissant deux tiges de blé, hiéroglyphe qui doit s'interpréter : « Amour égal pour tous, Amour universel ». De l'étude du traité de Meh-ti il ressort qu'il s'agit ici d'un sentiment

d'essence purement sociale, une règle utilitaire visant l'ordre universel, quelque chose qui rappelle la moderne « solidarité ».

Le précepte fondamental de la doctrine de Meh-ti est : « Aimez votre prochain comme vous-même, pour votre plus grand profit mutuel. » Ses détracteurs ont reproché à Meh-ti d'oser prétendre qu'il faut aimer d'égal amour son père, son fils et le passant inconnu qui vous croise. Telle n'a pas été sa pensée. Il accepte et place sur la même ligne, suivant la loi morale, les devoirs des enfants envers leurs parents et les devoirs des parents envers leurs enfants. « L'entr'aide mutuelle, le dévouement dans les circonstances critiques, le bien-être matériel assuré à ses proches .. voilà ce que vise notre philosophe... voilà ce qu'il rêve d'étendre à la grande famille comprenant la Chine tout entière. »

Meh-ti constate que les grands sont les moins enclins à accepter sa doctrine, et il l'attribue à un défaut d'intelligence, de compréhension de leur part : « Ils comprennent, dit-il, les petites choses et non la grande » (qui est d'établir un bon gouvernement). Meh-ti fait le plus grand cas du principe de la hiérarchie. Son idéal est un gouvernement fort : « Il faut que le *haut* gouverne fortement et que le *bas* travaille fortement, alors la paix régnera... » Cela ne veut pas dire qu'il soit question de l'autocratie ou du despotisme. Pour lui, les chefs, les gouvernants sont ceux qui sont capables de gouverner, les intelligents, les sages. Les gouvernés sont ceux dont l'intelligence n'est pas encore assez évoluée. Mais le *haut* et le *bas* ne sont que des démarcations *transitoires*, dépendant de la seule valeur individuelle et momentanée. « Les fonctionnaires, dit-il, n'ont pas de noblesse définitive, le peuple n'a point de bassesse irrémédiable... On élève les gens capables, fussent-ils ouvriers ou cultivateurs, on leur donne des fonctions élevées... » Meh-ti préconise l'établissement d'une solidarité étroite, unissant tous les degrés de l'échelle hiérarchique, chacun s'employant selon ses moyens et ses facultés, son degré d'intelligence et d'instruction, pour le bien de tous, chacun occupant la place que lui assignent ses aptitudes naturelles et s'en contentant actuellement, puisqu'il a l'espoir de s'élever à son tour.

« La vertu majeure de l'individu dans l'Etat est son *utilité* ; les sentiments familiaux eux-mêmes ne peuvent pas faire accepter l'être inutile... Il faut donner de soi à autrui et recevoir de lui... » (Mme David).

« Celui qui détient des richesses sans vouloir les partager avec autrui n'est pas digne que l'on soit son ami. » Et les richesses telles que les entend Meh-ti, ce ne sont pas seulement, fait remarquer Mme David, l'or, la terre et ses produits, ce sont aussi les richesses de l'intelligence, les aptitudes physiques ainsi que nous le voyons dans les préceptes suivants dont l'observance fait de l'homme un sage : « Celui qui possède la force doit aider l'homme ; celui qui possède des richesses doit les partager avec l'homme ; celui qui possède la doctrine (c'est-à-dire qui est instruit) doit enseigner l'homme. »

Laissons ici la parole à Mme David : Meh-ti « s'efforce de nous démontrer qu'en tous les domaines la solidarité est productrice d'ordre, d'harmonie, de bonheur moral et matériel. Pour donner plus de poids à ses assertions, le philosophe chinois ne manque pas, selon l'invariable coutume de son pays, de nous représenter son principe d'Amour Universel » comme directement inspiré par l'exemple du *Ciel* « dont les dons généreux sont sans partialité », « qui procure à tous des biens utiles », etc. Il invoque aussi l'Antiquité, cette époque héroïque de l'histoire chinoise où vivaient les *Yao*, les *Chun* et autres saints monarques qui passent pour avoir été le modèle de toute sagesse... Le *Haut*, le *Noble*, malgré la supériorité que lui confèrent le savoir, l'intelligence, ne doit pas se contenter de régir avec une dédaigneuse bienveillance le *Bas*, le *Vil* ; il faut que le dirigeant se pénètre de la mentalité du dirigé et qu'entre tous les deux il y ait échange de pensées. » ... La nécessité de la solidarité est présentée de mille façons diverses dans l'ouvrage de Meh-ti, soit qu'il l'envisage dans le domaine matériel, ou dans le domaine intellectuel. Il ne manque pas d'affirmer l'étroite relation entre les faits matériels et les conséquences morales qu'ils engendrent... »

Ne dirait on pas qu'on trouve encore dans Meh-ti un écho de l'antique doctrine traditionnelle si florissante dans le lointain Orient dans les premiers temps ? un écho de cette loi de Charité dont la loi de Justice est le degré supérieur. comme l'enseigne la philosophie cosmique ? En somme Meh-ti nous dit sous une forme quelque peu différente que de travailler à l'évolution de son semblable est utile à l'un et à l'autre, que chacun peut, en s'évoluant lui même, aspirer à un rang supérieur dans la hiérarchie, que cette dernière, conformément à toute justice, classe chacun en la place qui lui convient par ses aptitudes ou son degré d'évolution, etc. Meh-ti était certes un grand philosophe et comprenait la solidarité mieux peut-être que beaucoup de nos contemporains.

René.

L'archidiacre Colley et M. Maskelyne

Vers la fin de 1905, l'archidiacre Colley, alors recteur de Stockton (Warwickshire), faisait à Weymouth une conférence sur les phénomènes du spiritisme. Cette conférence a été publiée sous forme d'une brochure et les *Annales des Sciences psychiques* de janv. 1906 en ont donné des extraits. Le révérend Colley rapportait entre autres des expériences qui ont été faites en 1877 avec le médium à matérialisation Monck. Voici en résumé comment se produisaient les matérialisations : au côté gauche du médium, vers la région du cœur, se produisait une sorte de vapeur ou de nuage, d'où sortaient les visiteurs psychiques ; ces formes matérialisées disparaissaient ensuite de nouveau en rentrant dans le côté gauche du médium. Parmi ces formes il y avait surtout un esprit nommé Samuel et un autre Egyptien, le « Mahedi ». L'archidiacre Colley parlait de ces expériences avec une profonde conviction.

Or le prestidigitateur Maskelyne, qui traite de fraudes tous les phénomènes spirites, a émis, après la publication de la conférence de Colley, la prétention d'imiter tous ces phénomènes, y compris ceux de matérialisation à la façon de Monck. L'archidiacre eut alors la fâcheuse idée d'écrire au fameux prestidigitateur ; par une lettre du 18 avril 1906, il le défiait de faire dans sa demeure, à lui Colley, à Stockton Rectory, au moyen de trucs, l'une quelconque des choses qu'il avait mentionnées dans sa conférence de Weymouth, et autorisait son banquier à payer à M. Maskelyne la somme de 1.000 livres (25.000 fr.) si celui-ci parvenait à le faire. L'archidiacre Colley promit, le 30 mai suivant, de payer les 1.000 livres à M. Maskelyne si de façon quelconque et où que ce fût il parvenait à reproduire les phénomènes.

A la première lettre, Maskelyne répondit que M. Colley racontait des histoires dignes du baron de Münchhausen (plus connu en France sous le nom de baron de Crac) et ajouta que le médium Monck n'était qu'un fraudeur et que, pris en flagrant délit, il avait été obligé de fuir.

Longtemps après la seconde sommation de l'archidiacre Colley, le 8 octobre dernier, Maskelyne fit une séance dans la salle de spectacle dite Saint-George's Hall, Langham-place (London). Colley avait dit que son adversaire ne pourrait imiter les phénomènes sans que lui, Colley, découvrît le truc. Par comble de raillerie, M. Maskelyne plaça sur la scène un compère vêtu en archidiacre, auquel il ordonna de garder les yeux fermés. Colley, qui avait assisté à la séance, ne se déclara pas vaincu et partit tranquillement, en refusant de payer. C'est alors que Maskelyne s'adressa aux tribunaux en revendication des 1.000 livres promises ; Colley répondit par une contre-plainte en diffamation, se rapportant à quelques phrases d'un pamphlet publié par Maskelyne sous le titre : *The history of a thousand pounds challenge.*

Nos lecteurs se demandent peut-être ce qui a bien pu se passer à cette fameuse séance de prestidigitation du 8 octobre. C'est M. Sigurd Trier, un Danois qui, de passage à Londres, a assisté un soir, au prétendu démasquement de Colley, qui nous renseigne à cet égard (*Annal. des Sci. psychiq.*, févr. 1907). En réalité c'est Maskelyne qui se trouve démasqué. Voici brièvement comment les choses se passaient. Maskelyne et son aide sont assis sur des chaises en avant et à environ un mètre de distance d'un fond en feutre noir, derrière lequel se tiennent d'autres comparses. A un moment donné Maskelyne se lève et imite la trance, avec tremblement, il souffle dans une petite boîte cachée dans sa main et il se dégage une vapeur de la boîte qu'il a vivement portée vers son côté gauche ; la vapeur paraît alors sortir de ses reins. Peu après apparaît, semblant sortir de la vapeur, une main, puis un bras, une tête de femme couchée de côté, enfin une femme entière vêtue de blanc ; la femme descend sur le parquet et vient vers la rampe. L'aide de Maskelyne lui tend les bras et la femme se retourne étonnée, et alors le rideau tombe. Nous ne décrirons pas le truc grâce auquel la femme entre de derrière le fond noir ; mais naturellement Maskelyne n'a pus imiter la dématérialisation du fantôme qui, dans le phénomène authentique, rentre dans le côté du médium. Tout au plus, Maskelyne en soulevant un peu de draperie à sa gauche pouvait fournir grossièrement l'illusion qu'elle sortait de son côté.

Le procès Colley-Maskelyne s'est déroulé le 30 avril dernier à la « King's Bench Division » et disons tout de suite que Maskelyne a été débouté de sa demande en paiement des 1.000 livres du pari et condamné à payer au révérend Colley 75 livres (1.875 fr.) de dommages intérêts pour diffamation et naturellement aux dépens pour les deux affaires.

La morale de cette histoire, c'est que le révérend Colley, à qui d'ailleurs Maskelyne a contesté son titre d'archidiacre, qu'il avait obtenu bien réellement au Natal, a eu tort d'engager pareille affaire ; tout cela a fait plus de mal que de bien à la cause spirite ; c'est ce que montre en particulier *Het toekomstig Leven* du 15 mai

1907. Dans *Light* des 4 et 11 mai, on trouve le récit de tout le procès et des plaisanteries saugrenues faites par les avocats et les juges; un grand nombre de personnalités spiritualistes ont été prises à parti dans la discussion; à l'audition du nom de Moses, un rire homérique secoua tous les assistants, qui s'imaginaient qu'il s'agissait du grand chef du peuple israélite, alors qu'on voulait parler du feu clergyman Stainton Moses, C'est cependant avec le plus grand respect qu'a été écouté le vénérable Russell Wallace, cité comme témoin, et qui n'a pas craint de proclamer une fois de plus ses convictions spiritualistes. Il décrivit les phénomènes qu'il avait observés lui même en présence du médium Monck et qui étaient semblables à ceux décrits par Colley. Cette déposition influença évidemment le juge et contribua beaucoup à faire donner gain de cause à l'archidiacre. Tout est bien qui finit bien; mais, spirites mes frères, ne vous commettez jamais avec des prestidigitateurs.

Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

Une fillette de quinze ans qui dort depuis 362 jours. *(Journ. de méd. de Bordeaux*, 2 juin.) — Depuis plusieurs mois, nombre de curieux se rendent au hameau de Récoulès, commune de Cassagnes-Bégoulies, Rodez, pour visiter une jeune malade. Mlle Marie Dalbin, fille d'un honorable cultivateur de cette localité, qui, depuis le 1er juin 1906, repose sur son lit, complètement étrangère à tout ce qui se passe autour d'elle. Sept médecins ont tour à tour examiné la malade sans avoir pu définir exactement le cas de cette infortunée fillette, âgée aujourd'hui de 15 ans, et qui depuis plus d'un an n'a pas pris de nourriture. Le visage est pâle, calme, presque souriant. La malade paraît dormir. Son pouls, naturellement ralenti, indique 55 pulsations à la minute.

Radiations dévoilant la vie et rendant l'âme visible. (*Psych. Studien*, juin). — Il s'agit ici des expériences d'Elmer Gates, dont nous avons déjà dit un mot dans la Lumière. Au moyen de radiations nouvelles, mais différentes des rayons X, cet expérimentateur prétend rendre l'âme visible. Ces radiations, produites dans une pièce ordinaire, sont invisibles, mais sont rendues visibles, lorsqu'on les projette sur un mur recouvert d'une substance appelée rodopsine et dont la couleur est modifiée sous l'influence de ces rayons. Toutes les substances inorganiques ou dépourvues d'âme, est-il dit, deviennent transparentes à ces rayons ; en d'autres termes, ces substances, placées entre le tube qui émet les rayons et la paroi coloriée, laissent passer les rayons, *sans projeter d'ombre*, sans modification de la couleur de la paroi. La vie n'est pas transparente pour ces rayons ; des objets vivants projettent une ombre aussi longtemps que la vie persiste.

Dans une expérience sur un rat, on remarqua que cet animal projetait une ombre aussi longtemps qu'il resta en vie. Dès qu'on le mit à mort, il devint transparent, et d'après le dire du professeur et de ses assistants, à l'instant même où le rat devint transparent, *on remarqua une ombre de même forme exactement*, s'élevant audessus du tube et disparaissant sur la paroi couverte de rodopsine. Deux des assistants affirment avoir suivi cette ombre sur la paroi même pendant son ascension. Cette ombre renfermerait donc de la vie, et ce serait là la preuve indiscutable de la survie ; ce serait le moyen d'amener enfin la science sceptique à capituler.

Traité inédit d'Archimède. — M. Th. Reinach vient de faire à l'Académie des inscriptions et belles-lettres une communication sur une importante découverte bibliographique, faite sur un palimpseste de Constantinople par le professeur Heiberg, de Copenhague. Nos lecteurs savent que l'on désigne sous le nom de palimpseste tout monument écrit sous l'écriture duquel on aperçoit des vestiges d'une écriture plus ancienne, et dans l'espèce il s'agit d'un papyrus dont on avait effacé l'écriture pour le reécrire

Le déchiffrement du palimpseste en question a permis de reconstituer un traité inédit d'Archimède, adressé a Eratosthène et intitulé *De la méthode*. Ce traité est remarquable par l'application de la mécanique à la solution des questions géométriques et par l'emploi d'une méthode qui offre la plu grande analogie avec le calcul intégral. Les surfaces y sont, en effet, considérées, dans certains cas, comme des sommes de lignes droites et les volumes comme des sommes de plans.

L'entomologiste Latreille sauvé par un insecte. — On va élever un monument à l'entomologiste Latreille, à Brive, sa ville natale. Latreille était prêtre au moment où éclata la révolution; il fut arrêté, emprisonné et condamné à la déportation à Cayenne. Dans la cellule de sa prison, qu'il partageait avec un autre détenu malade, il trouva un jour sur la muraille un scarabée non encore décrit. Le médecin qui soignait le malade demanda à Latreille de lui confier l'insecte pour le montrer à un savant de ses amis, M. Bory. Celui-ci fut incapable d'identifier l'animal, mais Latreille comprit qu'il avait affaire à un confrère en entomologie et pria le médecin de lui transmettre ce message: « Je suis l'abbé Latreille qui va aller mourir à la Guyane avant d'avoir publié son *Examen des genres des Fabricius.* » Des démarches furent faites aussitôt pour délivrer le prisonnier, qui fut rendu à la liberté au moment où appareillait le navire qui devait l'emmener à Cayenne Ce navire se perdit d'ailleurs corps et biens à peine sorti du port. C'est ainsi, comme nous l'apprend le *Cosmos* du 1er juin, que Latreille fut sauvé par un insecte, auquel il donna lui-même le nom de *Necrobia ruficollis*. Dans le musée de Brive, l'image de l'insecte est gravée sur le socle du buste du célèbre entomologiste, avec cette inscription qui rappelle ce fait curieux : *Necrobia ruficollis Latreillii salus anno MDCCXCIII.*

Une série de faits occultes. *(Light*, 6 juillet). — Mme E. d'Espérance a traduit une série de faits occultes publiés par la comtesse X.; elle n'en publie aujourd'hui que quelques-uns, dont la valeur est d'autant plus grande qu'ils concernent des personnages allemands bien connus dans le monde militaire et diplomatique. Nous les donnerons ici très abrégés.

1° *L'histoire du fidèle serviteur.* — Le général N., qui mourut en 1866, était en garnison dans l'Erzgebirge, en Saxe, alors qu'il était jeune lieutenant, et il avait pour ordonnance un garçon très honnête et très dévoué. Le lieutenant N. avait eu la jambe fracturée et il fut envoyé en convalescence à Teplitz. Il emmena son ordonnance comme cocher et à son retour à la garnison fit un détour pour que ce dernier pût aller embrasser ses parents. Mais en route la voiture versa et l'ordonnance fut tué. Après l'inhumation de la victime, il continua sa route tristement impressionné. Arrivé à la garnison, il se rendit dans sa chambre et s'assit sur le sofa, tout grelottant de froid. Il pensa à se lever pour sonner et se faire allumer du feu, quand la porte s'ouvrit, et il vit entrer son *serviteur mort*, avec sa blessure au front, portant dans ses bras du combustible et tenant à la main une bougie allumée; il salua amicalement le lieutenant terrifié, mit le bois dans le poêle et l'alluma avec soin; le revenant se leva alors, jeta sur le lieutenant un regard affectionné et sortit. Il courut à sa suite et se heurta à deux officiers que son aspect effaré étonna; ces officiers n'avaient rencontré personne; le lieutenant rentra et retomba sur son sofa; il sonna et demanda à tous les serviteurs qui avait allumé le feu; personne ne le savait; le cellier était fermé à clef et le lieutenant n'avait pu dans un moment d'aberration l'allumer lui-même, tout lui manquant pour cela. Le général N. devint par la suite un sincère croyant, de libre-penseur qu'il avait été.

2° *Une chambre hantée.* — Nous passons cette histoire, où il s'agit d'une chambre dans laquelle plusieurs personnes virent à minuit le même revenant écarter les rideaux du lit, regarder quelques instants, puis repartir. Un homme s'était pendu dans cette chambre.

3° *La prière exaucée.* — La comtesse X avait une servante de l'Erzgebirge; celle-ci lui raconta qu'elle et sa sœur avaient pendant des années été étonnées de voir leur père, quoique protestant, jeûner un certain jour de l'année, laisser tout travail et s'enfermer pour prier et lire la bible. Le père ne leur donna la raison de sa conduite que lorsqu'elles furent grandes. Lorsqu'il était jeune, il était actif et travailleur, mais n'allait jamais à l'église le dimanche et ne croyait à rien; pour lui de prier ne servait à rien. Cependant tout le monde l'aimait pour sa probité et sa bonne humeur.

Une fois, lors d'une tournée — il était tisserand — il traversait une vaste forêt; il s'égara et ne trouva aucun chemin pour en sortir. Après avoir épuisé ses dernières provisions, il se coucha au pied d'un arbre et dormit. Le lendemain, il reprit ses recherches, mais ne découvrit pas le moindre sentier. Il dut se contenter de quelques baies pour calmer sa faim et sa soif, il passa de nouveau la nuit au pied d'un arbre. Le lendemain il ne réussit pas mieux à trouver une issue et se sentit bientôt exténué de faim, de soif et de fatigue; il se voyait exposé à une mort terrible. Dans son désespoir, il pensa à ce Dieu dont il s'était tant moqué et se jeta à genoux, priant : « S'il y a réellement un Dieu, aura-t-il pitié de moi? Seigneur Dieu, si vous m'entendez, venez à mon aide, et je vous servirai toute ma vie ! »

La réponse ne se fit pas attendre; un homme se trouvait à côté de lui, lui disant : « Pourquoi ces pleurs et ces cris? Qu'y a-t-il? » Le tisse-

rand lui fit part de sa terrible situation. L'étranger lui dit alors : « Suivez cette direction et dans un quart d'heure vous trouverez un sentier, qui vous conduira rapidement hors de la forêt. Frappez à la première maison que vous verrez et l'hospitalité vous sera accordée. » L'étranger répéta ses instructions et quand le tisserand voulut le remercier, il avait disparu et ne répondit à aucun de ses appels.

Le tisserand suivit la direction indiquée, sortit de la forêt et fut amicalement accueilli dans la première maison en vue, et y fut soigné pendant plusieurs jours. Depuis lors il croit en Dieu et fête de la manière indiquée l'anniversaire de sa curieuse aventure.

4° *Le double.* — C'est là une histoire qui a été fréquemment racontée déjà. Le personnage, qui y joua le rôle principal, était étudiant quand elle arriva. Un jour qu'il sortait de l'Ecole, il vit *un autre lui même* marcher devant lui ; c'était lui entièrement, y compris le costume. Ce double entra dans sa propre maison, mais plein de terreur l'étudiant n'osa l'y suivre ; il se rendit auprès d'un camarade qui demeurait dans la maison en face, et de là il pouvait surveiller ce qui se passerait dans la sienne. Il vit le double dans sa chambre, le vit allumer une lumière et entrer dans la chambre à coucher. Naturellement terrifié, il n'osa rentrer chez lui et passa la nuit dans la chambre de son ami. Le lendemain matin il regarda par la fenêtre et ne vit rien d'insolite ; il rentra accompagné de son ami, trouva la chambre de travail vide et en entrant dans la chambre à coucher vit avec horreur que tout le plafond s'était effondré sur son lit ; s'il y avait passé la nuit, il était sûrement tué. L'apparition lui avait sauvé la vie. Ce fait s'est passé à Francfort-sur-le-Mein.

5° *La garde du missionnaire.* — Le missionnaire A. avait vécu plusieurs années à Sumatra. Or les naturels y étaient cannibales ; ils recevaient bien les étrangers pour leur enlever toute appréhension, et la nuit ils allaient les surprendre dans leur sommeil et les massacrer pour les manger. Quoi d'étonnant que le missionnaire et sa femme, qui connaissaient cette coutume, fussent loin d'être rassurés la première nuit qu'il couchèrent dans leur hutte. Mais ils ne furent dérangés ni la première nuit, ni les nuits suivantes. Un jour le chef vint trouver A. et lui demanda ce qu'il faisait chaque nuit pour entourer sa hutte. Le missionnaire répondit qu'il ne savait pas ce qu'il voulait dire et lui demanda une explication. Le chef lui dit qu'il avait vu lui-même que chaque nuit la hutte était entourée d'une double chaîne éblouissante, et qu'il avait eu la curiosité, avec d'autres, de voir en quoi elle consistait ; ils constatèrent que c'était une succession de figures humaines si serrées les unes contre les autres qu'il n'y avait pas moyen de passer à travers. L'un des naturels, ayant voulu forcer la chaîne, fut si aveuglé par l'éclat de ces figures qu'il tomba à la renverse. Le missionnaire et sa femme comprirent qu'ils étaient protégés par les anges du Seigneur, et les naturels finirent par s'attacher à A. et à sa femme de telle sorte qu'ils éprouvèrent un grand chagrin de leur départ et ne consentirent à les laisser partir que sur une promesse de retour.

Expériences à Naples avec Eusapia Paladino. (*Luce e Ombra*, juillet, et *Light*, 6 juillet.) — La *Rivista d'Italia* et le *Corriere della Sera* rendent compte de séances médiumiques qui ont eu lieu à Naples en présence de savants tels que le professeur F Bottazzi, directeur de l'Institut psychologique de l'Université, le Dr Galeotti, professeur de pathologie, le Dr de Amicis, syphiliographe, le Dr O. Scarpa, physicien, l'ingénieur électro-technicien L. Lombardi, le Dr Pansini, professeur de séméiologie médicale, M. Cardarelli et autres. La relation des séances est due à M. Bottazzi. Il fait avant tout ressortir l'importance des méthodes d'enregistrement graphique employées, constituant avec la photographie, la documentation automatique des phénomènes et indiquant d'une façon précise le début et la fin, les variations d'intensité, etc., de ceux-ci.

Voici l'énumération des phénomènes observés : Apparition et mouvement de doigts et de mains non seulement avec les bruits et les déplacements qu'ils produisent, mais encore avec l'impression visuelle nette de leur activité ; les doigts sont décrits avec leur aspect, leur couleur, leur diaphanéité, etc. ; ce sont ensuite des attouchements, des baisers donnés par des lèvres invisibles, des embrassements, etc.

Le professeur de Amicis demanda à un moment donné si l'esprit d'une personne, qui lui avait été très chère pendant la vie, pourrait se présenter au milieu des expérimentateurs et lui donner un baiser. Le rideau s'agita, se gonfla et enveloppa le corps de de Amicis comme pour l'embrasser et il ressentit le contact d'un visage sur le sien et une bouche lui donnant un baiser. Un stéthoscope fut enlevé de la poche du sénateur Cardarelli et placé comme une trompette devant la bouche de tous les assistants successivement.

M. Bottazzi signale le constant synchronisme entre les mouvements du corps de la médium et la production des phénomènes.

On vit apparaître non seulement des mains, mais des bras et des têtes, soit de la couleur naturelle de la peau, mais un peu plus diaphanes et translucides, ou bien de couleur noire comme le rideau. Il y eut des soulèvements de tables, des vibrations des cordes de la mandoline, etc., en pleine lumière, sans qu'on pût apercevoir les mains qui produisaient ces phénomènes. M. Bottazzi, dans ces conditions, pense qu'il faut renoncer à une explication mécanique des phénomènes et songer plutôt à quelque chose ressemblant aux attractions et répulsions électriques et magnétiques.

Miss Morse à Prétoria (*Light*, 20 juillet). — En mai dernier, Miss Morse, de passage à Prétoria (Transvaal), donna une preuve magnifique à un monsieur, auquel elle fit la description d'un esprit avec mention de son nom de baptême. Le monsieur dit que la description et le nom concernaient évidemment son père, mais comme son père n'était pas mort, il ne pouvait admettre que son esprit fût présent, d'autant plus qu'il avait reçu une lettre de lui quelques semaines auparavant, lettre dans laquelle il lui disait se porter très bien. C'était alors le mardi 13 mai ; or, le jeudi 15 mai, il reçut d'Angleterre une lettre lui annonçant la mort de son père. Il était mort 8 jours avant la séance.

Les expériences télépathiques de M. Colville (*Light*, 6 juillet 1907). — « Il y a quelques années, dit M. Colville, je fus présenté à un jeune homme d'une force de caractère au-dessus de la moyenne, qui me demanda de faire avec lui une série d'expériences télépathiques. Nous n'étions rapprochés par aucun lien d'amitié spéciale, mais je vis presque instantanément que je recevrais avec une grande facilité ses télégrammes mentaux, surtout grâce à cette circonstance qu'il avait développé à un degré inusité, sa faculté de concentration mentale. Sa manière de procéder consistait à m'informer par lettre ou par télégramme qu'il désirait me trouver prêt à recevoir une forme de pensée, à une nuit fixée, entre minuit et une heure, temps qui convenait à l'un et à l'autre de nous, attendu qu'il était chanteur de profession et qu'aucun de nous ne se couchait avant minuit. En me rendant au repos, je restais tranquillement dans l'état réceptif pour la pensée de mon ami, que j'accueillais de la même manière que si je me trouvais à écouter ses paroles dans une réelle conversation, comme il disait. Dans les débuts, je n'entendais les mots qu'indistinctement et parfois même ne ressentais que de faibles impressions, mais après être resté dans cet état de réceptivité plusieurs nuits de suite, je le vis et j'entendis sa voix, à tous les points de vue, aussi pleinement que s'il s'était trouvé en ma présence réellement, avec son corps physique. Plus tard, dans le cours de nos expériences, je pus recevoir ses messages à tout instant du jour ou de la nuit, à la condition que je ne fusse préoccupé de rien ; mais jamais je ne ressentis la moindre impulsion étrangère ou la moindre contrainte exercée sur moi. J'étais un agent aussi libre que si je recevais une invitation à dîner de la manière ordinaire.

« Un dimanche après-midi, pendant que je me trouvais à New-York, ce monsieur me fit parvenir par télépathie la substance de tout un sermon qu'il écoutait avec une vive attention dans une église de Boston — à deux cents milles de distance de moi pour le moins. Quelques-uns des résultats eurent un caractère particulièrement convaincant et souvent amusant. Il s'agissait de choses toutes ordinaires, comme par exemple de l'achat qu'il avait fait — quand nous étions dans des villes différentes — de cravates d'un modèle spécial, coûtant tant ou tant chacune, ou encore qu'il s'était fait couper les cheveux à une heure donnée (11 h. 15 du matin, un jeudi), et d'un grand nombre d'autres communications dont il n'y avait pas la moindre possibilité que je pusse deviner l'objet.

« L'un des exemples les plus nets de télépathie que j'aie observés se présenta un soir de février 1906, à l'époque où j'étais à Newark, New-Jersey, auprès d'amis causant de voyages et me demandant combien de temps je resterais en Amérique. Je leur dis que je comptais m'embarquer à Vancouver pour l'Australie dans le courant de mai. Je me proposais de passer quelques semaines à San-Francisco et dans le voisinage de cette ville, et de visiter encore d'autres cités avant de partir aux antipodes. Soudain j'eus la vision d'un navire nommé *Sierra* et d'une date, le 29 mars, fixée pour son départ de San-Francisco, à destination de Sydney. Je me refusai à croire que cela se rapportait à moi et tentai d'écarter cette idée en me suggérant que quelqu'un de la société présente partirait pour l'Europe à cette date, mais la vision persista pendant quelques minutes avec une grande clarté. Environ quatre semaines après, je reçus des lettres de M. et Mme Cardero, de Sydney, m'informant qu'on m'attendait avec une vive impatience et me pressant de partir de San-Francisco le 29 mars sur le *Sierra*. Ce n'est qu'à mon corps défendant que j'accédai à cette

requête, limitant mon séjour en Californie à cinq jours. Ce faisant, je me trouvai loin de San-Francisco et de son voisinage lorsqu'eut lieu le tremblement de terre du 18 avril. Par la comparaison des dates, je constatai après coup que ma vision avait coïncidé presque exactement avec le moment où étaient écrites en Australie les lettres qui m'arrivèrent quatre semaines après. »

Phénomènes spontanés remarquables (*Light*, 20 juillet). — Ces phénomènes se présentent dans une famille catholique qui répudie le spiritisme. L'un des membres de cette famille, se trouvant en visite chez M. L., la signataire de ces faits exprima tout son bonheur que les bruits qui l'accompagnaient partout eussent cessé depuis toute une semaine, pour la première fois depuis des années. Ces bruits étaient si persistants que, dans les hôtels où elle descendait, les pensionnaires s'en plaignaient. Dans un voyage dans les régions arctiques, on visita une hutte où l'on trouva les traces laissées par des explorateurs. A. resta seule dans la hutte, attendant le retour de ses amis ; elle se tenait assise sur une couche. Soudain, à sa grande surprise, elle reçut un coup dans le dos ; elle se retourna, mais ne vit rien ; l'air était plein de bruits. Effrayée, elle alla rejoindre la compagnie et refusa énergiquement de revenir dans la hutte avec les autres qui voulaient voir cette farce.

Une autre fois, se promenant dans la forêt, elle entendit marcher à côté d'elle ; elle pressa le pas, et les pas de l'être invisible continuèrent à l'accompagner. Elle pensa aussitôt à N., qui était morte depuis peu et lui avait promis que, s'il y avait un au-delà, elle manifesterait sa présence. Très effrayée. elle rentra vite chez elle.

A. partit, mais B., autre membre de la famille en question resta et ne tarda pas à se plaindre de bruits terribles dans sa chambre ; la fille de L. les entendit également et eut une grande frayeur. « A. avait laissé là ses bruits ». L. monta dans la chambre et employa toute sa volonté à chasser les esprits tapageurs. B. resta encore six semaines sans qu'il y eût d'autre manifestation. A. écrivit qu'en rentrant chez elle, tout le mobilier la salua par un roulement de bruits.

Mais voici le phénomène le plus étrange. Un étudiant de 19 ans, autre ami commun, s'était présenté deux fois à un examen musical et avait chaque fois été refusé parce qu'il se trouvait mal et jouait exécrablement, tout en étant un exécutant remarquable. Tout son avenir dépendait du succès et sa mère, une veuve, était sans ressources. Il se présenta une troisième et dernière fois et une faiblesse vint encore lui enlever tous ses moyens. Les autres candidats passèrent. On lui demanda s'il voulait essayer une fois encore : il consentit et se mit au piano. Cette fois il joua avec une vigueur et un brio comme jamais auparavant. Des applaudissements et des félicitations accueillirent sa remarquable exécution ; il obtint le prix et fut reçu. C'est à peine s'il avait conscience d'avoir joué et il ne sembla pas remarquer les félicitations dont il était l'objet. Une clairvoyante bien connue avait vu la figure de Beethoven (?) à côté de ce jeune homme à l'époque où il se trouvait en visite chez M. L. Est-ce ce grand compositeur qui avait assisté l'exécutant dans son épreuve ?

Faits de la vie du général Jermolof (*Het toekomstig Leven*, 1er juin). — Le célèbre général russe Jermolof partit un jour, lorsqu'il était encore lieutenant, pour aller visiter sa mère dans sa propriété, mais fut surpris en route par une tourmente de neige et fut obligé de passer la nuit dans une ferme. Le fermier était un vieillard imposant ; dans la conversation, il fut question de superstition, et le vieillard proposa à Jermolof de lui montrer que tout n'est pas superstition. Il prit un baquet plein d'eau et fixa tout autour sur les bords trois cierges, engagea J. à penser à quelque chose et à regarder l'eau. J. pensa à sa mère et regarda dans le baquet. Le vieillard lui demanda de décrire ce qu'il voyait et J. dit : « L'eau se trouble, c'est comme des nuages ; je vois notre maison, la chambre de ma mère ; elle est au lit, sur une table brûle une lumière, la servante se tient près du lit ; elle est partie maintenant ; sur une table de nuit se trouve la bague de ma mère. »

« Voulez-vous avoir la bague ? » dit le vieillard. Il plongea la main dans le baquet ; l'eau entra en effervescence et, en sortant la main de l'eau, le vieillard tenait la bague qu'il remit à J.

Le lendemain, sa mère se plaignit à lui de la disparition de sa bague, dont elle s'aperçut en sortant d'un somme momentané. J. rendit la bague à sa mère en disant qu'il l'avait trouvée.

Le fait suivant est plus singulier encore. Dix-huit mois avant la mort du général, vint le voir un vieil ami. Celui-ci dit que ce serait peut-être la dernière fois qu'ils se verraient, mais le général répliqua : « Non, nous nous reverrons une fois encore et je vivrai encore dix-huit mois. » — « Dieu seul est maître de la vie et de la mort », répliqua l'ami. — « Et je vous dis, moi, que je vivrai encore dix-huit mois. » Là-dessus, il se

rendit à son cabinet de travail et prit un manuscrit dans une armoire. Il le montra à son ami, lui demandant : « Quelle est cette écriture ? » — « La vôtre », dit l'ami. — « Eh bien ! lisez donc ». Le visiteur lut ; c'était un journal qui semblait commencer à l'époque où J. était lieutenant-colonel et racontait tous les faits de sa vie avec les dates. Quand l'ami arriva à la fin, J. couvrit le papier de sa main, disant : « Vous ne devez pas lire la fin ; il s'y trouve l'année, le mois, le jour et l'heure de ma mort. Tout ce que vous avez lu, *je l'ai écrit longtemps d'avance*, et *tout s'est réalisé à la lettre.* » Puis il fit à son ami le récit suivant :

Etant lieutenant-colonel, il fut envoyé dans une petite ville où il loua deux chambres, une pour lui, l'autre pour son ordonnance et le scribe ; on ne pouvait sortir de sa chambre sans passer par cette dernière. Un soir qu'il avait eu beaucoup à écrire, il s'endormit sur sa chaise ; lorsqu'il ouvrit les yeux, il vit en face de lui, devant la table, un homme simplement vêtu qui lui dit : « Prenez la plume et écrivez ! » Il se sentit sous une telle influence qu'il obéit. L'étranger lui dicta tout ce qui lui arriverait dans le reste de sa vie et jusqu'à l'heure de sa mort. Une fois le dernier mot écrit, l'inconnu disparut Revenu à lui au bout de quelques minutes, il se leva vivement de sa chaise, ouvrit la porte de l'autre chambre et vit l'ordonnance endormie et le scribe occupé à écrire. Il demanda au scribe qui avait été là ; celui-ci répondit : « Personne ! » Jamais le général J. ne raconta à personne ces faits, de crainte de passer pour un fou. Lorqu'il mourut, l'heure et la date de la mort coïncidèrent exactement avec celles indiquées dans le manuscrit.

Coïncidences curieuses (*Light*, 8 juin). — La célèbre horloge du Parlement anglais, la « Big Ben », a dû subir récemment des réparations ; elle commençait à donner, disait *Daily Mail*, des signes de vieillesse. Or, « Big Ben » était simplement en deuil d'un vieil ami, le quincaillier Bassett, qui fabriqua les aiguilles et les chiffres du cadran il y a plus de cinquante ans. Au moment où mourut cet excellent ami, dans l'après midi du 4 mai, « Big Ben » s'arrêta également. M. Bassett ne cessait de parler de l'horloge et surveillait jalousement son travail journalier. Durant la dernière semaine de la maladie du quincaillier, l'horloge avait commencé à devenir irrégulière dans sa marche.

Une autre coïncidence, de nature analogue, concerne la Grande Roue, à Earl's Court, qui vient d'être démolie, et, au moment même où s'achevait la démolition, les journaux annonçaient le décès de l'ingénieur qui avait présidé à son érection.

Télépathie entre âmes humaine et animale. (*Die übersinnl. Welt*, juin 1907). — Mme A. Lehmann raconte qu'il y a 29 ans elle était très malade ; son premier enfant venait de lui naître. Elle avait un chien qu'elle et son mari avaient ramené des Grisons et qui leur était très attaché. Le jour de l'accouchement on mit le chien en pension pour une dizaine de jours. On le ramena au bout de ce temps, sans que Mme L. en sût quoi que ce soit, malade comme elle l'était. Ordinairement le chien couchait la nuit sur un tapis dans l'antichambre. Ce tapis ne lui avait pas été donné la première nuit par négligence des domestiques. Or voici ce que la garde malade, une femme tout étrangère à la maison, raconta à Mme L. le lendemain matin. Au milieu de la nuit, elle s'entendit appeler par Mme L. d'un ton impérieux qui ne lui était pas habituel et lui ordonner d'aller à la cuisine y prendre une clef, monter l'escalier, ouvrir telle porte et prendre le tapis pendu hors de la fenêtre, puis donner ce tapis au chien. La garde fut fort effrayée du regard fixe et de la pâleur de Mme L. pendant qu'elle lui parlait de la sorte. Elle alla aussitôt exécuter l'ordre reçu et en revenant, trouva Mme L dormant paisiblement.

Le lendemain matin Mme L. fut tout étonnée du récit que lui fit la garde ; elle ne se rappelait rien, et ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'elle ne savait pas où se trouvait la clef en question, ni que le tapis se trouvait dans la pièce indiquée par elle et où jusqu'alors jamais il n'avait été déposé.

Est-ce l'esprit du chien qui a fait un appel à l'esprit de Mme L. ? Il n'y a rien d'impossible à cela.

Mme L. affirme qu'à cette époque elle n'était nullement spirite et qu'elle ne l'est devenue que beaucoup plus tard.

De la survie des animaux (*Light*, 8 juin). — M. A. V. Peters écrit au journal Light : « En ce qui concerne la survie des animaux, j'ai observé un fait curieux avant d'être devenu spiritualiste. J étais malade et recevais habituellement la visite d'un chat qui appartenait à ma propriétaire. Chaque soir, un peu avant la complète obscurité, il venait dans ma chambre, en faisait le tour d'un air solennel, puis sortait de nouveau. On me dit un jour que le chat avait été tué, mais le fait sortit de mon esprit, et chaque

soir le chat vint comme d'habitude. Cependant un soir je me rappelai soudain que le chat était mort. Comme à cette époque je ne savais rien des faits psychiques, comme cependant je voyais le chat en plein, je pensai que la souffrance m'avait rendu fou, mais au bout de quelque temps je cessai de recevoir la visite du chat.

Une autrefois, m'étant trouvé en séance avec une famille, j'étais en pleine conversation avec mon hôte, lorsque je vis arriver soudain un grand chien brun qui alla placer sa tête sur ses genoux. Le chien me paraissait si réel que je le décrivis, et mon hôte reconnut en lui un favori de la famille. J'ai vu souvent des formes d'animaux et je me rappelle qu'un singe se matérialisa à l'une des séance de Mme Corner, à sa grande horreur, car elle en fut très effrayée. Je crois bien que pour quelques-uns d'entre nous ce serait un monde bien misérable, ici et dans l'au-delà, si nous étions privés de nos animaux favoris. On m'a dit que la forme de l'animal ne persiste pas plus longtemps qu'il n'est nécessaire pour notre satisfaction, et que son esprit s'absorbe alors dans l'infini esprit de vie... »

Clairvoyance des animaux (*Light*, 6 juin). — Dans son livre « Christianity in relation to science and morals », Canon Mac Coll raconte le fait suivant : Une jeune dame possédait un chien qu'elle aimait beaucoup ; elle partit en voyage pour visiter des amis. Pendant son absence, un jour le chien regardant par hasard par la fenêtre, se mit à aboyer avec joie et s'élança au dehors, et là sauta et aboya à un endroit déterminé comme s'il y avait debout là une personne amie. Puis il s'arrêta soudain, jeta un regard en l'air, poussa un hurlement de terreur et se sauva tout tremblant dans la maison. On apprit peu après qu'au même instant la maîtresse absente du chien venait de mourir.

Tachyphages et bradyphages, par le Dr L. M. (*Cosmos*, 27 juillet). — Le tachyphage est celui qui mange vite, le bradyphage celui qui mange lentement. Celui qui mange trop vite digère mal, car il faut que les aliments soient bien insalivés, bien mastiqués, donc qu'ils restent assez longtemps dans la bouche, ce qui a encore pour effet d'activer la sécrétion du suc gastrique, d'après Paulow. Celui qui mange trop vite mange trop le plus souvent ; en mangeant lentement, on réduit la ration et elle est mieux utilisée, et l'on évite les conséquences fâcheuses de la suralimentation, les auto-intoxications et toutes les maladies qu'elle engendre ; il paraît même que la suralimentation provoque des maladies de la peau (Jacquet), par suite de la surirritation de la muqueuse digestive qui, par la voie des nerfs pneumogastrique et sympathiques, retentit sur les centres nerveux, d'où irritation du nerf trijumeau et des premières paires cervicales, et altération des tissus de la face et éruptions.

Il y a un certain nombre d'années, Fletcher, un Américain, a préconisé un système qui consiste à mâcher les aliments assez longtemps pour les transformer en une bouillie impalpable et à garder dans la bouche même le lait, le vin, le bouillon, etc., jusqu'à complète alcalinisation par la salive sécrétée ; même les fruits acides se trouvent ainsi alcalinisés. C'est aller trop loin ; le fletchérisme est un excès. Les aliments ainsi réduits en bouillie alcalinisée ne laissent pas de résidus et par conséquent ne produisent plus sur l'intestin la stimulation nécessaire à son bon fonctionnement. L'intestin se distend, ne se vide pas régulièrement, et il se produit des résorptions de toxines, donc une auto-intoxication qui n'a rien à envier à celle qui guette le tachyphage. Einhorn a guéri des dyspeptiques fletchériens en les faisant manger plus vite.

On voit donc qu'il ne faut manger ni trop vite ni trop lentement et garder un juste milieu entre la tachyphagie et la bradyphagie.

Un suicide à l'âge de trois ans (*Constancia*, 23 sept. 1906). — Le fait s'est produit à Durazno (Uruguay). Une petite fille de trois ans, Pascaline Martinez, s'est suicidée en s'enfonçant dans le ventre un couteau. Un jour, après avoir pris son repas, elle dit qu'elle allait se tuer, mais naturellement, personne ne fit attention à ces paroles et on l'envoya jouer dans l'intérieur de la maison. Elle devait réaliser son projet peu d'heures après. Profitant de l'absence momentanée de la cuisine de son aïeule, elle s'empara d'un couteau et se le plongea dans le ventre, sans jeter un cri, et, sans exhaler une plainte, sans verser une larme; elle s'opposa avec obstination à tous les soins qu'on voulut lui donner.

Amalia Domingo y Soler, qui fut très frappée de ce fait, s'adressa à un esprit guide pour en avoir une explication. Celui-ci lui dit, en substance, après lui avoir dépeint les suites fâcheuses de toute mort violente et en particulier du suicide, qu'il s'agissait, dans ce cas, d'un de ces esprits atteints de la folie de se détruire, et qui s'était réincarné dans l'espoir de mieux réussir cette fois que les précédentes à entrer dans le néant — ce qui est contraire à la réalité, l'esprit étant immortel.

Découverte sensationnelle par la clairvoyance (*Light*, 10 août). — Le professeur William James rend compte, dans *Procudings of the American S. P. R.*, de la découverte d'une personne noyée, dans des circonstances spéciales ; on a les dépositions des témoins. Le 31 oct. 1898, une jeune fille, nommée Huse, sortit à 6 h. du matin et se rendit à un long pont de bois à Enfleld (N. H.) ; on ne la revit plus. Dans la nuit du 2 novembre, Mme Titus, de Lebanon, eut un songe ou une vision; elle vit la jeune fille marcher sur une poutre, glisser et tomber en arrière, sous la charpente du pont. Elle ajouta que le corps de la jeune fille serait trouvé, la tête en bas et une galoche seulement émergeant de la charpente. Mme Titus se rendit au pont le lendemain et montra le point où l'on trouverait le corps. Un plongeur, qui avait fait des recherches depuis deux jours, dit qu'il avait cherché là. Mme Titus dit : « Oui, vous avez cherché *là*, et là (indiquant en même temps certains points), mais vous n'avez pas cherché là, et si vous descendez vous trouverez seulement une galoche émergeant de la charpente. Le plongeur descendit et l'on vit d'abord émerger le chapeau de la noyée, puis sortir son corps ramené par lui. Il dit : « Je n'avais pas regardé là hier, parce que les amas de branches et de débris formaient une couche si épaisse que je ne pouvais rien voir ; en effet, tout ce que je pouvais atteindre, c'était la galoche émergeant de la charpente. On atteste encore que la veille de l'accident, MmeTitus avait dit à son mari : « Quelque chose de fâcheux va arriver ; je ne puis vous dire tout de suite ce que c'est ; je le saurai après coup ; » et le 31 elle lui dit : « Voilà que c'est arrivé. »

Le corps était suspendu verticalement, la tête en bas, dans un vide de la charpente enchevêtré, de sorte que la galoche seule pouvait indiquer l'endroit. Mme Titus était chez elle au moment de l'accident et n'avait pas été près du pont depuis plusieurs années.

Le revenant du château de Newtown Steward (*Psych. Studien*, mai). — Newtown Steward est une petite ville d'Irlande, au milieu de laquelle se dressent les ruines d'un vieux château, devant l'entrée duquel se tient actuellement le marché aux céréales. Il y a quelques jours plusieurs citoyens de la ville se trouvant sur la place virent soudain surgir devant eux, comme sortant de terre, une apparition fantômale. L'un d'eux eut le courage de parler au revenant, mais celui-ci disparut aussi vite qu'il était apparu. La nuit suivante la ville fut réveillée à minuit par un carillon de grosses cloches. Des centaines de personnes sautèrent de leur lit et se rendirent dans la rue. Le carillon paraissait venir du vieux château ; tout le monde y courut. Et alors se présenta à la foule un singulier spectacle : devant la ruine se tenait un revenant en costume de chevalier, bardé de fer, la visière relevée, et sous le casque, d'où partait une éclatante lumière, grimaçait une tête de mort. Soudain les cloches se turent, la lumière du casque s'éteignit et l'apparition disparut. On explora avec soin les ruines et le voisinage sans rien découvrir. Les habitants de Newtown Steward croient que c'est Satan en personne qui a visité leur ville. Il parait que les faits sont attestés par des douzaines de personnes dignes de foi.

Dans tous les cas voilà un revenant qui a eu le courage et les moyens de se montrer devant toute une foule.

Fait historique de revenant (*Light*, 20 juillet, d'après *Review of Reviews* et *Pearson's Magazine*). Il s'agit d'une légende concernant lord Lyttelton et dont lord Colham, le chef actuel de la famille, garantit l'authenticité : « Le jeudi matin, 25 novembre 1779, lord Lyttelton descendit pour déjeuner avec un visage pâle et troublé. Il raconta à ses nièces, les demoiselles Amphlett et à leur amie, miss Flood, qu'il avait été réveillé la nuit par un bruit d'ailes dans sa chambre et il entendit alors des pas s'approchant de son lit. Se redressant, il vit la forme d'une femme splendide, vêtue de blanc et tenant sur son poignet un petit oiseau. Elle lui dit de se préparer à la mort qui était proche. Lord Lyttelton répondit : « Pas si tôt, j'espère, pas avant deux mois. » La dame dit alors : « Oui, dans trois jours, et ce sera à la douzième heure. » Elle disparut ensuite. Lord Lyttelton affecta de prendre la chose légèrement, mais à la fin du troisième jour, après avoir plaisanté et raconté des histoires, il devint soudain triste et sombre. Ses amis avancèrent les horloges et lorsqu'ils lui firent observer que minuit était passé, il dit : « Cette dame mystérieuse n'est pas une véritable prophétesse, à mon avis. Je désire dormir. » Lorsque minuit sonna réellement, il était mort. A la même heure, lord Lyttelton apparut inopinément à un ami à Dartford Mills, puis disparut. »

Un journaliste converti (*Light*, 27 juillet. — M. T. Rostron Hewart eut l'occasion d'assister récemment à une séance spirite. L'obscurité

complète fut faite et on observa les phénomènes habituels tels que lumières phosphorescentes, mandoline jouée par une main invisible, attouchements, voix d'enfants et autres, etc. Des réponses satisfaisantes furent données aux assistants. Il est évident que dans les séances obscures la fraude est possible... et fréquente. Cependant M. Hewart se déclare satisfait; il demanda à être mis en communication avec son père. Aussitôt une toux asthmatique et une voix enrouée se fit entendre, et M. H. reconnut que c'était la toux et la voix de son père : impossible de s'y tromper! Il échangea avec lui plusieurs paroles et se trouva entièrement convaincu de sa présence. « Jamais, jusqu'à mon dernier instant, je n'oublierai, dit-il, ce moment. » M. H. était complètement un inconnu dans le cercle.

BIBLIOGRAPHIE

Otto von Schrœn. *Elenco dei preparati microscopici e delle microfotografie...* (Napoli, 1907, gr. in-8). Le professeur O. von Schrœn, dont on connaît les beaux travaux sur la vie des cristaux et sur divers microbes, leurs sécrétions, les cristaux spécifiques auxquels ils donnent lieu, et en particulier sur la distinction nette à établir entre le bacille tuberculeux et le microbe phtisiogène, a fait du 20 mai au 7 juin de cette année (1907) une série de dix démonstrations microscopiques et microphotographiques sur ce sujet à l'Institut anatomo-pathologique de l'hôpital clinique de Naples.

Dans la publication mentionnée ci-dessus, l'illustre physiologiste de Naples donne la description détaillée des préparations qu'il a démontrées. Nous accorderons une mention spéciale à la dixième démonstration qui montre les différentes phases de la transformation de la matière et l'autogenèse des soi-disant éléments chimiques. Tout vit : le processus inorganique le plus typique est un processus vital, débutant toujours par l'existence d'un plasma : *Omne vivum ex plasmate. Plasma vitæ signum.* Les atomes, les particules ultimes de la matière une, se groupent différemment pour former les soi-disant éléments chimiques. Dans l'involution de la matière, l'individu peut disparaître, mais alors par suite d'un groupement nouveau des particules, des formes nouvelles surgissent. A cet égard, le phénomène le plus extraordinaire observé par O. von Schrœn consiste dans la transformation du rhombe d'acide urique en octaèdres d'oxalate de calcium et en prismes de phosphate ammoniaco-magnésiens, sans que dans le rhombe urique ou dans son milieu de culture aient préexisté même des traces de calcium, de phosphore et de magnésium.

Dr Lux.

La force psychique et les instruments qui servent à la mesurer, par le Dr Bonnaymé (Cusset, 1907). — Tel a été le sujet d'une conférence faite par le Dr Bonnaymé à la Soc. d'étud. psychiq de Lyon le 8 avril 1907. L'auteur montre d'abord quelle idée se faisaient les anciens et se font les modernes sur la nature de l'âme, pour arriver à la phase expérimentale inaugurée par Zöllner et par Crookes Il examine ensuite les résultats donnés par le dynamoscope du Dr Collongues, le bioscope du même, le sthénomètre du Dr Joire, etc. En revanche, il ne dit rien des expériences de l'abbé Fortier, du Dr Baraduc, du commandant Darget, et de tant d'autres qui ont expérimenté sur la force psychique.

Dr Lux.

LES PRISMATIQUES

Ephémérides du mois de Septembre. — 12 sept. 1786 : Le poëte Gœthe, sous le nom de Muller, arrive à Rome pour agrandir le champ de son inspiration. — 17, 1871 : Ouverture du tunnel du Mont-Cenis entre l'Italie et la France.

Fêtes principales. — Rosalie, Laurent, Raphaël, Cyprien, Lambert, Maurice, Firmin, Michel, Jérôme, Janvier.

Le **Banner of Light** ayant cessé de paraître, les spiritualistes des états de l'Est en Amérique n'avaient plus d'organe pour les représenter. Cette place vient d'être prise par *The Herald of Truth* qui, par le format et l'apparence, rappelle le vieux *Banner* et, selon *Light*, contient d'excellentes choses.

Transmutation. — Il parait que Sir William Ramsay, le célèbre chimiste, a écrit à un membre de l'Université Hopkins, qu'il a obtenu du cuivre, en traitant un alliage de potassium et de lithium par le radium.

AVIS

Quelques papiers de la *Lumière* ayant été égarés à la poste, nous ne pouvons publier entièrement les *Prismatiques*. Nous faisons nos excuses pour cette lacune, ainsi que pour le retard apporté à la distribution du présent numéro.

Le Gérant : Martelet.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 318. — SEPTEMBRE 1907. — SOMMAIRE. — Le végétarisme et l'alimentation rationnelle (Dr Lux). — Phénomènes occultes dans le monde des animaux (Josef Peter, traduit par le Dr Lux). — *Revue Universelle* (Dr Lux). — Preuve d'identité par un message écrit avant la mort. — Messages de l'au-delà. — Cas de lévitation rapporté par le Professeur Murani. — Dessin symbolique automatique. — Apparition d'un chien au moment de sa mort. — Preuve d'identité. — Vision télépathique du révérend H. Rollings.— Les voix d'esprits du désert de Lopnor.— Réalisation tragique d'un rêve. (Dr Lux). *Les Prismatiques*. — Prière aux Esprits (O. de Bézabrozow).

LE VÉGÉTARISME ET L'ALIMENTATION RATIONNELLE

Le régime alimentaire de l'homme est une question d'ordre primordial. Nos physiologistes et nos médecins ne font aucune difficulté à le reconnaître, et cependant que d'erreurs n'ont-ils pas commises jusqu'à ce jour ! La principale a été de croire que, telle proportion d'azote étant nécessaire à l'organisme pour entretenir son bon fonctionnement, peu importait le moyen employé pour y faire pénétrer cette quantité requise ; donc mangons de la viande qui est un produit azoté par excellence. Nous verrons plus loin par où pèche ce raisonnement, que nous donnons ici simplement comme un exemple.

Un de nos maîtres, Landouzy, l'a dit : L'homme est celui de tous les animaux qui se sert le moins de son instinct pour manger, celui qui commet le plus d'erreurs de régime.

D'abord l'homme, considéré dans son organisation animale, se rapproche le plus du singe, du moins de l'anthropoïde ou singe supérieur. C'est ce que de Quatrefages a exprimé de la manière suivante : « Au point de vue anatomique, l'homme diffère moins des singes supérieurs que ceux-ci ne diffèrent des singes inférieurs. » Et le naturaliste Hæckel, après avoir fait la même constatation ajoute : « Les singes supérieurs sont frugivores, donc l'homme doit l'être aussi, du moins par nature. » On est donc déjà fondé à dire que l'alimentation de l'homme devrait être fruitarienne ou du moins fruitarienne et végétale.

Voyons d'un peu plus près quelles sont les ressemblances entre l'homme et le singe quant à leur structure anatomique. La ressemblance des squelettes est indiscutable, la conformation des os du crâne est identique et n'a aucun rapport avec la configuration des os du crâne des autres animaux herbivores, carnivores ou omnivores. Il en est de même des circonvolutions cérébrales. Très rudimentaires chez les rongeurs, elles « vont, dit Pivion, en se multipliant et en se perfectionnant quand on passe aux ruminants et aux solipèdes ensuite, pour atteindre leur plus complet développement chez le singe anthropoïde, dont le cerveau ne diffère de celui de l'homme que par le degré de perfection, la disposition du reste étant la même. »

Quant à la face, la bouche est disposée de la même façon chez l'homme que chez le singe. La disposition des dents est la même également et comme forme elles sont semblables chez l'un et chez l'autre. Cependant les canines du singe frugivore sont plus volumineuses que chez l'homme ;

et c'est précisément de ses canines que l'homme s'autorise pour se ranger parmi les animaux carnivores. Comme le dit le Dr Letourneau : « Les grands singes actuels, nos cousins plus ou moins éloignés, ceux que l'on a avec raison appelés anthropomorphes, sont frugivores, et l'homme aussi, à ne considérer que sa denture, fût-ce même la formidable denture de l'Australien, est né frugivore. » De plus, comme le fait remarquer Pivion, l'émail et la denture sont disposés d'une façon identique et très différemment de ce qu'on observe sur les dents des autres animaux, et surtout sur celles des ruminants.

En continuant ce parallèle, on constaterait que chez l'homme et le singe l'arcade zygomatique et les muscles masséter et temporal, qui ont un développement énorme chez les animaux carnivores et encore très respectable chez les ruminants, sont plutôt grêles et peu développés, et que les mouvements de latéralité des mâchoires, qui sont très étendus chez les ruminants, sont bien moins prononcés chez le singe frugivore et chez l'homme.

Bien d'autres détails d'organisation et de conformation analogues seraient encore à relever chez l'homme et le singe. Bornons-nous à signaler encore la ressemblance relative à la longueur du tube intestinal ; chez l'homme et le singe, elle est de 7 à 10 fois celle du corps, chez les animaux carnivores elle ne l'est que de 3 à 6 fois, chez les herbivores elle atteint de 12 à 27 fois la longueur du corps. La conclusion s'impose : l'homme n'est ni carnivore, ni herbivore ; il est frugivore de nature.

Marcus Accius Plautus, qui vivait il y a plus de 2000 ans, disait déjà : « On voit bien que l'homme n'a pas été formé par la nature pour dévorer la chair des animaux, car la structure de son corps ne peut être comparée à celle des bêtes ou des oiseaux de proie. L'homme n'a ni griffes, ni pattes, ni défenses ; il ne peut déchirer ni mâcher sa proie ; son estomac n'est ni assez musculeux, ni assez vigoureux ; sa force vitale n'est pas assez grande pour lui permettre de digérer une masse solide de chair. La nature, au contraire, a pourvu l'homme de dents émoussées, d'une bouche étroite, d'une langue lisse et, par la lenteur de sa digestion, elle cherche à l'empêcher de se nourrir d'un aliment si peu en rapport avec sa conformation... C'est à l'impossibilité de digérer une telle masse fermentée et putréfiée que l'on doit la naissance des innombrables désordres qui frappent le corps de l'homme. »

Des savants comme Cuvier, Milne-Edwards et Flourens, se fondant sur la structure des dents et de l'intestin de l'homme, ont exprimé leur conviction qu'il est fait pour se nourrir exclusivement de fruits, de racines et des autres parties succulentes des végétaux.

L'homme n'étant ni herbivore, ni carnivore, on a voulu en faire un omnivore. Or, d'après la définition de Pivion, « un omnivore est tout simplement un animal qui peut vivre indifféremment en empruntant soit l'alimentation des carnivores, soit l'alimentation des herbivores. » C'est le cas de l'ours. L'homme ne peut être omnivore, et s'il se comporte comme tel, il en subit les conséquences.

* * *

Ce n'est guère que depuis un siècle que, comme dans l'antique Rome, qui avait imposé à l'Italie d'abord, et au monde plus tard, sa domination féroce, l'alimentation carnée s'est généralisée dans le monde. Quel a été le résultat de cette généralisation d'un régime tant prôné ? Comme le dit le Dr Collière dans son remarquable travail sur *Le végétarisme et la physiologie alimentaire* (1907), les conclusions à tirer d'une enquête sur le bilan du siècle écoulé ne seraient guère encourageantes.

« Les *maladies nerveuses*, dit-il, ont augmenté au cours du siècle dernier, selon une effrayante progression ; et comme si l'alimentation carnée ne suffisait pas à calmer la faim elle-même ou la sensation de la faim, nous avons de plus en plus recours à l'*excitation factice de l'alcool*. Paris n'a pour le nourrir que 17.000 boulangers et 14.000 bouchers ; mais il compte en revanche 33.000 débitants de boissons. L'*arthritisme*, produit des déchets mal éliminés d'une alimentation hyperazotée, de « l'albuminisme » comme on a dit encore, est devenu une diathèse endémique. Trop heureux sommes-nous lorsque la perpétuelle irritation de notre intestin par ces produits nocifs ne se traduit pas chez nous un jour par l'une de ces affections digestives redoutables et justement redoutées de notre époque : l'*entérite*, ou l'*appendicite*, parfois mortelles, mais à l'abri desquelles cependant nos pères avaient semblé se trouver pendant fort longtemps. La *tuberculose* elle-même semble continuer sa marche envahissante. Et pourtant n'avait-on pas dit que la tuberculose se développait mal en terrain arthritique et que l'arthritique devenait rarement tuberculeux ?... Et voici que la tuberculose n'est pas seulement une « maladie de misère » et que les classes aisées, où l'on use largement de la viande, paient, elles aussi, leur tribut au terrible mal... L'alcool supporte avec la viande une grande part des méfaits imputables à l'alimentation ; nous subissons de nos jours les funestes conséquences

de principes erronés qui ont prévalu fort longtemps. »

Pourquoi la viande est-elle nuisible ? En voici les raisons. Sans doute la viande est un aliment et même un aliment concentré, mais il est absolument incontestable que les matériaux nutritifs y sont accompagnés de produits nocifs, tels que xanthines, leucomaïnes, ptomaïnes, etc., et dans tous les cas de matériaux de dénutrition déjà utilisés par l'animal, déchets impropres à entretenir la vie, — ce qui justifie le terme de *nécrophagie* appliqué par les végétariens au régime carné. Et qu'on n'oublie pas que la viande est en outre un véhicule de nombreux parasites et germes pathogènes !

Y a-t-il du moins une excuse à une erreur si désastreuse pour l'humanité ? Oui, sans doute. On a cru longtemps que seuls les aliments azotés étaient des producteurs d'énergie et on a pensé ne trouver l'azote que dans la viande, alors qu'il existe dans la plupart des autres aliments. L'école allemande a surtout propagé ce préjugé de l'azote. En réalité il ne faut qu'une faible quantité de ce corps pour parer à l'usure de nos tissus. Il en résulte qu'en mangeant beaucoup de viande et beaucoup d'azotés, d'albuminoïdes, etc., nous introduisons dans l'organisme un excès d'azote, qui ne peut être éliminé assez vite et produit de graves désordres par l'irritation qu'engendrent les déchets retenus et par l'intoxication des centres nerveux. L'acide urique, provenant principalement des xanthines, en s'accumulant dans l'organisme, joue surtout un rôle néfaste. Par là surviennent l'*arthritisme* (rhumatisme, goutte, éruptions diverses, etc.), l'usure prématurée des organes, la calcification des artères ou *artériosclérose*, et en somme la vieillesse anticipée.

Comme l'a dit Huchard, la nourriture animale constitue un véritable empoisonnement, et au Congrès international d'hygiène alimentaire de Paris, en 1906, Mlle Joteyko et M. Kipiani ont formellement déclaré que la viande contient des poisons en telle quantité qu'il serait d'intérêt social de mettre en garde contre son abus, et même contre son usage.

Le Dr Collière met bien en relief la triple origine des poisons de la viande :

1° « La chair de l'animal contient des poisons qui se forment pendant la vie et immédiatement après la mort. » (Toxines diverses, ptomaïnes.)

2° « La digestion de la viande engendre des poisons. » (Leucomaïnes xanthiques ou purines.)

3° « La viande subit la putréfaction microbienne dans l'intestin. » Dans le régime carné, la pullulation microbienne dans l'intestin est en effet formidable.

On conçoit dès lors que la viande, excitante par tous les produits toxiques qu'elle renferme, doive être envisagée comme un poison plutôt que comme un aliment. La viande n'est donc pas un énergétique, comme on l'a cru si longtemps, et d'ailleurs les expériences des physiologistes modernes ont prouvé que la viande, comme tous les azotés et albuminoïdes, produit notablement moins de calories que les hydrates de carbone et en particulier que les graisses, et ne peut fournir de la chaleur et du mouvement qu'après une transformation onéreuse et laborieuse en glycogène. Et si encore l'organisme avait le pouvoir de tout transformer ? Envisagée comme aliment, la viande est donc un calorifique médiocre, un énergétique mauvais, et en somme très peu nourrissante. En réalité ce sont les hydrates de carbones (pain, féculents, sucres, légumes verts, fruits, etc.,) qui fournissent l'énergie musculaire et calorifique, en se brûlant intégralement, sans déchets, et produisant de l'acide carbonique et de l'eau, dont l'élimination est facile ; la graisse est dans le même cas à plus forte raison et de plus fournit souvent des réserves.

Grâce aux substances excitantes qu'elle renferme, la viande produit une sensation factice de force, tout comme l'alcool, et nous le répétons, elle est un poison comme lui.

Pour lutter contre toutes ces intoxications, contre tous ces agents de destruction, les organes de défense de l'organisme, intestin, glandes à sécrétion interne, foie, rein, etc., sont surmenés et toutes les maladies énumérées plus haut et bien d'autres encore, en sont la conséquence ; de sorte qu'on peut bien dire en pareil cas, comme aussi dans l'ordre psychique, que l'homme est le propre artisan de son sort, victime des préjugés dont il n'a pu se dégager et de l'éducation faussée qu'il a subie.

* * *

En présence de ces faits, scientifiquement établis, et des tristes conséquences qu'a entraînées la persistance de préjugés condamnables, des hommes, désireux de sauver l'humanité d'une déchéance et d'une dégénérescence autrement irrémédiables, ont cherché à réagir. Dans des articles précédents nous les avons montrés à l'œuvre. Le but proposé a été la restauration de l'antique végétarisme.

Mais la première question qui se pose est la suivante : le végétarisme suffit-il à nourrir l'homme ? Ici nous avons à examiner les différentes variétés de végétarisme qui sont le fruita-

risme, le végétalisme et le végétarisme proprement dit.

1° *Fruitarisme.* — Remarquons tout d'abord que le fruitarisme pur n'accepte pas la cuisson ; c'est en somme le régime des singes anthropoïdes. En fait de produits d'origine végétale pouvant se manger crus il n'y a que les fruits. Les fruits sont de différentes sortes : aqueux et sucrés, farineux et oléagineux ; un régime qui est composé de ces différentes variétés de fruits n'est ni monotone, ni insuffisant. Les principes nutritifs qu'ils renferment fournissent le nombre de calories nécessaires à la vie humaine. Ils contiennent en quantité suffisante les albuminoïdes et azotés nécessaires pour la réparation des tissus; les hydrates de carbone, qu'ils contiennent en abondance, sont, comme nous l'avons dit plus haut, les véritables producteurs d'énergie et de force pour l'organisme ; les sels à acides organiques, que renferment les fruits, actionnent les ferments digestifs et sont donc les meilleurs adjuvants de l'assimilation des principes nutritifs; l'eau, contenue en abondance dans les fruits, remplace l'eau de boisson, et cela avantageusement, car on sait que de boire en mangeant trouble la digestion et cette eau possède en même temps des propriétés radioactives spéciales ; enfin les essences, qui donnent aux fruits leurs qualités organoleptiques, produisent une excitation sensorielle utile en même temps qu'agréable. Il faut donc en conclure, avec le Dr Collière, que le régime fruitarien exclusif, loin d'être débilitant, est au contraire un régime de force et de résistance à la fatigue, en même temps qu'il procure aux fruitariens des jouissances au moins équivalentes à celles de tout autre régime et certainement plus pures de nature.

Le fruitarisme est par excellence le régime des athlètes et des coureurs ; nous en avons donné des exemples dans notre précédent article sur ce sujet.

2° *Végétalisme.* — Le végétalisme, outre les fruits, utilise tous les autres produits d'origine végétale et admet le principe de la cuisson. Ainsi aux fruits viennent s'ajouter : 1° les *légumes aqueux*, chargés d'eau, mais non dépourvus d'albuminoïdes ni d'hydrates de carbone ; les ingrédients ajoutés pendant la cuisson en augmentent la valeur nutritive ; 2° les *féculents*, surtout formés d'hydrates de carbone, tels que la pomme de terre, peu nourrissante d'ailleurs, mais également rendue plus nutritive pendant la cuisson avec la graisse, etc. ; 3° les *céréales* (blé, riz, avoine, millet, maïs, etc.), surtout riches en amidon et en gluten, qui est un albuminoïde, souvent associés à de la graisse ; elles constituent très souvent des aliments complets ; le pain est le type des aliments obtenus avec les céréales, et il est extrêmement nutritif si un blutage excessif ne le dépouille pas trop des phosphates et des corps gras ; 4° les *légumineuses*, très riches en albumine, plus riches encore en hydrates de carbone, chargées de sels minéraux de potasse, de soude et de chaux, à acides organiques ; ces sels excitent, comme nous l'avons dit, les fermentations diastasiques et favorisent l'assimilation des farineux, des graisses et des sucres.

C'est parmi ces éléments que le végétalien a le choix pour se composer un régime. Il est certain qu'il est possible d'obtenir de la sorte la ration alimentaire suffisante, à l'exclusion de tout produit d'origine animal.

3° *Végétarisme.* — Le végétarisme se distingue du végétalisme en ce qu'il admet le lait et les œufs. Ce qui a été dit du végétalisme, en égard à la ration alimentaire, s'applique ici *a fortiori*, le lait et les œufs formant un appoint précieux et permettant de plus de varier l'alimentation à l'infini.

« Le pain, les céréales, les pâtes, les farines, les gâteaux, le lait, les œufs, le beurre, les confitures fournissent l'albumine et les hydrates de carbone nécessaires sous un volume restreint. Les légumes verts et les fruits apportent de l'eau et des sels minéraux et sont précieux par leurs propriétés rafraîchissantes. » (P. Fauvel, *Le Régime végétarien*, in *La Science au XXe siècle*, 15 juillet 1907).

Notons que les œufs et le lait, produits d'origine animale, ne peuvent, comme la viande, donner lieu à l'accusation de nécrophagie, car ils sont dépourvus des produits morts ou de déchet de la viande, ils renferment la vie et l'engendrent.

Avec le régime végétarien, le foie et les reins ne sont pas surmenés, le système nerveux n'est pas surexcité par des poisons irritants ; l'acide urique est réduit au minimum de production endogène, à la petite quantité résultant de la destruction des leucocytes et des noyaux cellulaires des tissus. « En outre l'acide urique (ainsi produit) présente cette particularité d'être en solution parfaite et de ne plus précipiter par l'action des acides, comme je l'ai établi. » (P. Fauvel.)

Ajoutons que si le régime végétarien convient à l'homme sain et le préserve d'une foule de maladies, il convient aussi aux arthritiques, aux nerveux, neurasthéniques, hépatiques, rénaux, etc. Il accroît d'une façon extraordinaire

l'endurance aux travaux physiques et intellectuels. D'après les courbes données par Mlle Joteyko et M. Kipiani, le travail mécanique s'accroit de 50 °/o avec le régime végétarien et les végétariens peuvent travailler deux ou trois fois plus longtemps que les individus soumis au régime carné, avant d'éprouver de l'épuisement.

Le régime végétarien a une autre utilité qui n'est pas moins appréciable, c'est qu'au bout de peu de temps il engendre une vive répulsion pour les liqueurs alcooliques.

Nous ne pouvons clore ce paragraphe sans dire un mot de produits d'origine végétale tels que le café, le thé, le chocolat ; ils sont nuisibles par les alcaloïdes (caféine, théobromine) et par l'acide oxalique qu'ils renferment.

*
* *

On voit combien sont grands les avantages du végétarisme bien compris. Bien entendu, comme dans tout régime alimentaire, la variété s'impose. L'abus des légumineuses serait presque aussi néfaste que le régime carné ; nous avons en vue surtout les légumes secs ; très riches en azote, ils pourraient donner lieu, pris en trop grande quantité, à la plupart des inconvénients de l'excès d'azote dans l'organisme, sans parler des purines qui se forment à leurs dépens et peuvent entraîner une intoxication analogue à celle produite par les poisons d'origine animale, quoique moins intense.

Des objections ont été faites au végétarisme. Les végétaux, a-t-on dit, sont moins facilement assimilables que la viande et exigent l'ingestion d'une ration alimentaire trop volumineuse. La question d'assimilabilité est tranchée aujourd'hui: les albumines végétales et animales sont également assimilables (H. Labbé), et ce sont les produits végétaux qui donnent l'utilisation globale la plus parfaite et viennent tout en tête de la gamme des digestibilités (Rubner et Atwater).

Quant au volume trop grand de la ration alimentaire, comme on ne se nourrit pas exclusivement de pommes de terre ou de pommes, l'objection perd toute sa valeur. L'Irlandais qui passe pour être le plus grand mangeur de pommes de terre, consomme en même temps le *stirabout*, aliment composé de farine d'avoine et de maïs ; comme le fait remarquer le D[r] Collière, c'est dans cet aliment qu'il trouve sa matière azotée ainsi que dans le lait.

« S'il existe dans la nature, dit encore cet auteur, des aliments peu concentrés, il semblerait que ce fût là un avantage en faveur du végétarisme, et non pas un inconvénient, et qu'il y ait au contraire intérêt pour le végétarien à rechercher de préférence, parmi les innombrables aliments que lui offre la nature, non pas ceux dont la concentration des principes nutritifs est égale ou supérieure à celle de la viande, mais bien ceux qui, par leur cellulose, exigent un certain travail du tube digestif. » Ainsi la masse alimentaire sera suffisante pour l'exercice de l'action vitale des organes digestifs.

Voici comme s'exprime sur ce même point M. P. Fauvel : « Il y a avantage à faire travailler successivement tous les segments du tube digestif. Avec le régime carné l'estomac presque seul travaille et se surmène tandis que l'intestin et le cæcum voient leurs fonctions se ralentir et se pervertir au grand préjudice de l'individu. Les déchets de cellulose laissés par les végétaux, loin d'encombrer et de surcharger le tube digestif, lui donnent juste le travail nécessaire pour maintenir ses fonctions, rétablir le jeu normal du cæcum, de l'appendice et du gros intestin et éviter la stase cæcale. »

« Avec l'alimentation carnée, dit le D[r] Collière, l'intestin ne travaille plus suffisamment, ni pour l'absorption, ni pour l'expulsion des fèces, il tend à s'atrophier, et Metchnikoff appelle de ses vœux la suppression définitive, par voie de régression, d'un organe devenu inutile. » C'est une hérésie ! Aussi longtemps que l'homme sera obligé de se nourrir à la manière animale, aussi longtemps qu'il n'aura pas récupéré les prérogatives, que lui assure son origine divine, à la fin des temps, il gardera nécessairement ses organes digestifs. « Jamais l'alimentation « pilulaire », entrevue par Berthelot, ne constituera un progrès pour l'humanité, car toujours, dans la série des êtres, une facilité plus grande de nourriture correspond à un degré de dégradation de l'animal, dégradation qui atteint son summum chez le parasite intestinal, toujours plongé dans un milieu où la nourriture lui est fournie en abondance et sans travail. »

Nous est-il permis de conclure que le végétarisme constitue l'alimentation rationnelle de l'homme ? Oui, certes. Il ne faudrait pas cependant devenir végétarien du jour au lendemain. Pour nous, celui qui n'a jamais mangé de viande, qui est végétarien d'éducation, se portera toujours mieux que celui qui a été soumis à un régime carné trop exclusif, et atteindra en conséquence un âge plus avancé que lui. Mais étant données les conditions sociales actuelles, le conseil à donner est de manger le moins de viande possible, trois ou quatre fois par semaine au plus au repas de midi, et de s'abstenir le plus possible des liqueurs alcooliques, du café, du thé et du chocolat. Moins on mangera de viande,

moins on sentira d'appétence pour les autres excitants que la viande. L'alcoolisme doit d'avoir fait des progrès si néfastes à la généralisation excessive du régime carné.

Nous nous bornons à ces généralités que nous croyons suffisantes pour convaincre nos lecteurs des avantages, scientifiquement établis, du végétarisme, ou du moins d'un régime mixte où les produits de nature végétale dominent.

Dr LUX.

Phénomènes occultes dans le monde des Animaux

La vie psychique des animaux et les phénomènes occultes qui s'y rattachent indiscutablement constituent l'un des domaines le plus mystérieux qu'il soit donné à l'homme de scruter. Ces questions ont de tout temps intéressé l'humanité. Il n'y a pas à s'en étonner, car l'animal est au fond un être aussi mystérieux que l'homme. Voyez le regard d'un animal fidèle, vous ne pouvez vous défendre de l'idée qu'il y a là une âme, à un degré inférieur de développement, soit.

Les philosophes de l'antiquité, Parménide, Empédocle, Démocrite, Anaxagore, etc., étaient convaincus que l'animal a la faculté de raisonner et d'acquérir un certain degré de connaissance et d'expérience. Porphyre affirme même que, tant au point de vue psychique que corporel, il n'y a qu'une différence de degrés entre l'animal et l'homme, et il n'est pas rare de trouver la même pensée exprimée aujourd'hui. Anaximandre enseignait que l'homme provient de l'animal. Aristote est d'avis que la plupart des animaux possèdent un rudiment d'âme. Il dit que le principe de vie se développe graduellement de la plante au règne animal, de sorte que, dans la série des êtres, la ligne de démarcation est insaisissable entre le milieu et le degré le plus proche de lui.

Mais, depuis Descartes (1796), la philosophie refusa à l'animal toute vie psychique et elle continue à mettre à sa place et à la base de toute son activité le simple instinct. Même Buffon, qui ne partageait pas les idées cartésiennes, n'appréciait pas à leur valeur les facultés psychiques des animaux.

Leroy contribua puissamment à modifier ces idées. Le premier, il abandonna la théorie de la bête-machine de Descartes et proclama que l'âme des bêtes était de la même nature que celle de l'homme. Meier, un partisan de Leibniz, attribua aux âmes des animaux un certain degré de raison et même n'hésita pas à dire qu'après la mort elles devenaient des esprits dans toute la force du terme.

Il considère l'âme de l'animal comme simple, moins développée que l'âme humaine et occupant un degré inférieur de l'échelle. Meier est convaincu, en outre, — il l'a exprimé le premier — que les animaux ne sont pas seulement ici-bas pour l'homme, mais encore pour leur propre compte. Mais l'honneur d'avoir fait clairement la distinction entre la raison et l'instinct revient à Reimarus l'aîné. Il n'accorde pas aux animaux la raison, prise dans son acception élevée. D'après lui les animaux ont simplement la sensibilité, possèdent une âme sensible, capable de souvenirs confus. Herder appelait les animaux les frères aînés de l'homme, d'autant plus semblables à lui qu'ils sont plus rapprochés de lui. Un grand nombre de savants se sont ralliés à cette manière de voir. Brehm, Scheitlin et surtout Wundt ont rompu avec les vieux préjugés ; Darwin a couronné l'œuvre.

La science moderne ne peut plus nier que les animaux possèdent des facultés psychiques, c'est à dire ont une âme. Notre but, ici, n'est pas de scruter la différence qui existe indubitablement entre l'âme animale et l'âme humaine et surtout le problème capital de l'*origine* de ces âmes

Dans les lignes suivantes je me propose simplement de mettre en lumière ce fait, que chez les animaux, et cela surtout chez ceux doués d'un degré supérieur d'intelligence, non seulement l'âme possède les facultés diverses qu'elle a en commun avec l'homme, mais encore qu'on peut observer chez eux des phénomènes d'ordre mystique.

Perty (*Ueber das Seelenleben der Tiere*, 1876) dit « La vague conscience qu'a l'homme que l'animal peut également acquérir une connaissance ne lui venant pas par les voies naturelles, a engendré jadis beaucoup de superstition, en raison de l'extension exagérée attribuée à cette faculté et de l'application indue qu'on en a faite ;cette superstition persiste encore en partie. On est cependant forcé de reconnaître que, chez certains animaux, pris isolément, il peut exister une sympathie spéciale vis-à-vis d'autres êtres, notamment de l'homme, auquel ils sont souvent très attachés, et même qu'il peut se présenter chez eux des phénomènes de

pressentiment et de prévision, qui ne sont peut-être pas rares du tout, mais n'arrivent presque jamais à notre connaissance. »

Le peuple sait de vieille date que beaucoup d'animaux, surtout domestiques (chevaux, chiens, chats et oiseaux), possèdent une faculté de pressentiment et de perception du suprasensible qu'il n'est pas facile d'expliquer. On en a un grand nombre d'exemples authentiques qui ne peuvent être écartés comme une simple affaire de superstition.

Déjà Tacite dit dans sa *Germania* : « Il est notoire qu'ici on consulte la voix et le vol des oiseaux, le peuple a en outre l'habitude de présager *d'après les pressentiments et les prémonitions des chevaux.* » Homère, dans son Iliade, signale la même croyance chez les Grecs, lorsque le cheval Xanthos annonce à Achille sa mort prochaine :

« Le brillant coursier déjà soumis au frein, Xanthos incline la tête et lui répond aussitôt ; toute sa crinière flottant sur le collier et sur le joug, tombait jusqu'à terre ; ce fut la déesse Junon qui lui donna la voix : Nous te sauverons aujourd'hui, terrible Achille ; mais le jour de ta mort approche, et ce n'est pas nous qui en serons coupables, mais une divinité puissante et l'inévitable destinée. »

Qu'on pense ce qu'on voudra de la possibilité des phénomènes télépathiques chez les animaux arrivés à un degré supérieur d'intelligence, il n'en est pas moins certain que ce genre de phénomènes s'observe dans le monde animal et que les explications les plus alambiquées des sceptiques ne peuvent les éclaircir.

De toute antiquité il est connu que les animaux ont une finesse de perception de bien des phénomènes qui échappent complètement à l'homme. Ainsi Thucydide (460 ans av. J.-C.) rapporte que la plupart des espèces d'oiseaux, qui ordinairement se repaissent de cadavres, non seulement renoncèrent à cette habitude lorsque la peste éclata dans l'Attique, mais encore semblèrent avoir complètement fui le pays. Tite-Live raconte un fait semblable à propos de la peste de l'an 124 av. J.-C. Des observations de cette nature ont été faites de tout temps. Le *Daily News* a dit à l'occasion de l'éruption volcanique aux Indes occidentales en avril 1902 : « Durant des semaines avant l'éruption, le bétail était si inquiet qu'il devenait difficile à manier. Les chiens hurlaient sans interruption et montraient tous les signes de la frayeur ; même les serpents, qui étaient extrêmement nombreux, abandonnèrent le voisinage du volcan ; les oiseaux cessèrent de chanter et abandonnèrent les arbres de la région du volcan. A l'homme seul paraît avoir manqué le pressentiment de la mort. »

Parmi de nombreux exemples, je citerai encore un fait intéressant emprunté au Magikon de Kerner :

« L'instituteur B. des Grisons raconta à un correspondant du Magikon ce qui suit : Son frère faisait hiverner son troupeau dans une étable près d'un précipice, où il conduisait chaque jour ses vaches pour les faire boire, et où souvent venaient rouler des avalanches. Un matin, les vaches refusèrent énergiquement de descendre dans le ravin, malgré toute la violence employée, et il dut les ramener dans l'étable. Lorsqu'il y eut attaché les bêtes, une avalanche descendit avec un bruit de tonnerre dans le ravin, entraînant avec elle l'abreuvoir. Du moment du début de la résistance des animaux jusqu'à celui où ils se retrouvèrent attachés, il s'était bien passé dix minutes ; mais une avalanche, une fois en mouvement, accomplit tout son trajet en moins d'une minute ; quelle a bien pu être la cause de cette résistance des animaux ? »

Parmi les campagnards danois la croyance à la double vue chez les animaux et surtout chez les chevaux est si répandue que l'on peut entendre prononcer par chaque paysan le mot « synsk » (visionnaire, voyant) (Echtemayer, *Archiv*, 1820). En Écosse également règne cette croyance. Ici c'est surtout aux chiens qu'on attribue le « second sight » ou double vue.

* * *

Fréquemment on s'est demandé si les animaux peuvent voir des « revenants ». Je suis convaincu de l'affirmative. D'abord, pourquoi les animaux ne verraient ils pas des apparitions visibles à l'homme, puisque leurs organes visuels présentent une structure semblable ; à cet égard il n'existe pas de différence essentielle entre nos animaux domestiques et les vertébrés en général d'une part, et l'homme de l'autre. Wallace considère l'effet que font les fantômes sur les animaux comme un critérium de l'objectivité de ces apparitions.

Le fait de la visibilité des esprits par les animaux est connu de toute antiquité. Dans l'Odyssée nous en trouvons l'exemple suivant : « Elle (Minerve) s'arrêta devant la porte, ne se laissant voir qu'à Ulysse seul ; Télémaque ne la vit point et ne s'aperçut même pas de sa présence, car les dieux ne se manifestent qu'à ceux dont ils veulent être vus ; Ulysse seul la vit, ses chiens l'aperçurent aussi ; ils n'aboyèrent pourtant pas ; mais, poussant de petits cris, ils se retirèrent avec crainte au fond de la salle. »

Le chien sacré de Wodan et de Nornes, dans l'Edda, voit les esprits D'après Ossian les chiens hurlent lorsque l'esprit de leur maître passe

devant eux, et d'après la tradition juive les chiens gémissent, lorsque passe l'ange de la mort.

La littérature occultiste contient un grand nombre d'exemples de la double vue des animaux. A cet égard est surtout remarquable la crainte ou la terreur manifestée par les animaux en présence de fantômes. Ce n'est certainement pas le déguisement ou l'enveloppement insolite qui provoque la terreur de l'animal, car il aboie immédiatement, dès que se présente à lui une personne déguisée en fantôme, si même il ne se jette pas sur elle. En revanche, s'il s'agit d'un véritable fantôme, des animaux même très forts et habituellement agressifs vont se cacher. D'autres sont pris d'une terreur si forte qu'ils se mettent, comme les chevaux par exemple, à trembler et se couvrent de sueur. Je n'ai rencontré qu'un seul cas de l'effet contraire.

Dans *Light*, 1891, on raconte que dans une séance de matérialisation le fantôme s'approcha de la cage d'un serin et qu'aussitôt l'oiseau se rapprocha des barreaux et se mit à chanter.

Les exemples de perception des choses suprasensibles par les animaux, qu'on rencontre dans les célèbres « Phantasms of the Living » offrent un puissant intérêt, d'autant plus qu'il n'est pas possible de douter de leur authenticité. Ainsi on mentionne un cas dans lequel deux jeunes filles et un garçon virent un soir une forme blanche et féminine vêtue de blanc. Ils se trouvaient dans une voiture, et lorsque l'apparition se présenta, le cheval s'arrêta et manifesta tous les signes de la terreur.

Dans le même ouvrage se trouve consigné le cas suivant : « Un certain M. Garling, de Folkestone, vit l'apparition d'un ami, qu'il avait quitté quatre jours auparavant en parfaite santé. Un petit chien terrier, qui se trouvait dans la maison, se réfugia en tremblant sous le sofa et résista à toute tentative pour le faire sortir de sa cachette. » Les *Proceedings* de la Société des Recherches psychiques en ont également publié quelques exemples, les suivants entre autres : « Dans la maison d'un prélat, les chiens, sous l'influence de bruits mystérieux, couraient de part et d'autre en témoignant de la plus grande frayeur. » Dans une maison, à Hammersmith, on vit un fantôme de femme ; le chien poussa sans interruption de petits cris plaintifs et se cacha, la queue basse. Dans Staffordshire on entendit le cri de détresse d'un esprit et le bouledogue, d'ordinaire très courageux, fut trouvé tremblant de peur, le museau caché entre des bûches de bois, sous l'escalier.

Le livre de Mme d'Espérance, *Shadowland* (Dans le pays des Ombres), fournit un exemple très net. Le médium a un chien sur ses genoux. L'expression du chien est, sans méprise possible, celle de la terreur devant une matérialisation.

* * *

La perception du supranaturel chez les animaux doit nous paraître plus remarquable encore, en observant qu'ils sont capables de voir des fantômes dont la perception échappe à l'homme. Ce fait est absolument prouvé, et il ne s'expliquerait pas sans admettre chez les animaux l'existence de facultés supranormales ; le fait de l'acuité supérieure de quelques-uns de ses sens n'y suffirait pas. Rappelons entre autres le flair du chien de chasse, la faculté d'orientation des pigeons voyageurs et la prévision, chez certains oiseaux, de l'approche de la tempête. Seulement il est des cas où cette hyperacuité de sens ne suffit pas pour expliquer tous les faits. Il est très probable qu'il existe parmi les animaux des médiums. P. C. Revel, connu par ses livres intitulés *Système de la nature* et *La vie future*, dit : « J'affirme qu'il existe des animaux médiums et qu'on peut obtenir par leur intermédiaire d'importants effets psychiques. » (*Psych. Studien*, XXIII, sept. 1896). Le problème présente encore bien des obscurités, et la science ne s'en est guère occupée jusqu'à présent, et cependant sa solution aurait une portée immense.

Voici quelques exemples des facultés occultes merveilleuses de nos animaux domestiques. Wallace raconte, dans *Footfalls* de Dale Owen : « Lorsqu'au cimetière d'Ahrensburg, dans l'île d'Œsel, on entendit du bruit et trouva renversés les cercueils dans des caveaux fermés, une commission fut chargée officiellement de faire une enquête. Les chevaux des campagnards, qui à cette occasion affluèrent au cimetière, manifestèrent à diverses reprises une excitation et une terreur si violentes qu'on les vit couverts d'écume et de sueur. Plusieurs fois ces animaux se jetèrent sur le sol et quelques-uns d'entre eux périrent un ou deux jours après, malgré les secours médicaux qui leur furent donnés. »

Dans le même ouvrage, il est question d'un homme dont la maison était souvent hantée, et qui ne pouvait conserver de chien. Stainton Moses rappelle aussi le cas connu de l'esprit contrôle de Slade, nommé Owasso, qui avait annoncé qu'il taquinerait un chat. L'animal se défendit aussitôt de ses pattes. Wallace et Stainton Moses sont convaincus que les animaux domestiques voient des esprits ou des fantômes et concluent par suite à l'objectivité de ceux-ci.

Stainton Moses dit entre autres (*Light*, 1891, p. 218) : « C'est un fait remarquable que les chiens sont manifestement capables de distinguer

des bruits anormaux des bruits ordinaires. Des chiens, qui d'habitude aboient en présence de tout, restent muets lorsqu'il s'agit de circonstances mystérieuses. On ne peut se soustraire à la pensée que les animaux possèdent des facultés psychiques qui rendent les plus sensitifs d'entre eux capables de reconnaître d'une façon certaine si un bruit déterminé n'est pas d'origine normale. Lorsque nous tenions nos séances régulières, les bruits perçus à la grande table étaient certes d'une infinie diversité, et cependant je pouvais, dans l'obscurité la plus complète, distinguer les bruits de cause terrestre des autres, et je ne me suis jamais trompé. Seulement je ne pouvais trouver les termes adéquats pour exprimer en quoi consistait cette différence ; c'était là une affaire d'instinct. Un autre point intéressant, dit le même savant, se rapporte à la terreur que témoignent les animaux domestiques devant les phénomènes occultes. Le chien le plus courageux tremble, se dissimule et se cache. Pourquoi ? Cela ne peut tenir à la singularité même de la chose, car il craindrait aussi bien, dans ce cas, et fuirait un homme singulier. C'est sans doute quelque chose d'analogue à la sueur glacée qui envahit l'homme en présence d'un être qui revient du monde invisible. »

Dans le même article de *Light* (1891) est mentionné l'exemple suivant : « Dans le Devonshire est une grande maison qui, de temps immémorial, passe pour être hantée. Famille après famille ont abandonné cette maison pour ce motif : il apparaissait des fantômes dans les couloirs et l'on entendait des bruits que personne ne pouvait expliquer. La dernière famille qui habita la maison pensa qu'un grand et fort chien pourrait fournir la solution du problème, car elle était persuadée que le fantôme ne pouvait être qu'un vulgaire mystificateur. On amena donc dans la maison un bouledogue féroce. Dès la première nuit le bruit spectral se fit entendre ; les habitants allèrent dans le corridor avec le chien ; ils l'excitèrent et il se précipita en avant en aboyant furieusement. Mais à mi-chemin voici qu'il s'arrête, regarde fixement et d'un air craintif en l'air, et se sauve la queue basse. Il avait vu le fantôme ! Ce qu'il y a de curieux, c'est que dans ce cas il ne fut pas visible pour l'œil humain. »

Dans *Psych. Studien* (décembre 1899), on lit la relation suivante du Dr J. Schupp, de Munich, sur la manière dont se comporta son chien durant une séance : « Nous étions assis autour de la table, formant la chaîne habituelle; Fingal se tenait dans un coin, semblant dormir. Nous siégions depuis à peine deux minutes — la dame signalait précisément le souffle froid qui précède d'ordinaire les phénomènes — lorsque Fingal sursauta avec terreur et vint en gémissant accourir auprès de moi et cacher sa tête entre mes jambes. La médium dit que l'esprit le taquinait et voulait qu'on l'éloignât. Nous interrompîmes la séance ; je tentai de tranquilliser l'épagneul par des caresses et y réussis en apparence. Il se coucha cependant directement à mes pieds. A peine avions-nous repris nos places que Fingal sursauta de nouveau et parcourut la chambre en tous sens comme furieux. J'allai à la porte, l'ouvrit et aussitôt Fingal se précipita au dehors en jetant des cris, sauta par une fenêtre ouverte du parterre et se sauva la queue serrée entre les pattes en hurlant lamentablement. » L'explication de télépathie mise ici en avant nous semble plus que problématique. Un autre exprima la pensée que le chien avait été effrayé par le courant d'air froid — ce qui est parfaitement invraisemblable.

Dans *Occult Review*, 1906, on raconte le fait suivant : « Un fermier possédait une grande propriété à la campagne, à 14 milles d'Hereford. Un soir, en revenant du marché, il prit un chemin qu'il n'avait jamais suivi. Dans une partie sombre de la route, le cheval resta soudain coi, et tout tremblant et soufflant ne voulut plus avancer. Le fermier, ne voyant rien qui pût expliquer cette terreur, appliqua quelques vigoureux coups de fouet à l'animal, mais le cheval ne fit que courir d'un côté à l'autre de la route, et la voiture menaçait de verser. Il ne pouvait comprendre la conduite de ce cheval d'ordinaire si obéissant et si peu disposé à s'effaroucher, et descendit de voiture pour prendre le cheval par la bride et le faire avancer. Mais rien ne put le déterminer à faire un pas en avant et il resta là soufflant de terreur. L'homme dut finalement revenir en arrière et prendre un autre chemin pour rentrer. Lorsqu'il raconta son aventure à ses connaissances, il apprit qu'un meurtre avait été commis à cet endroit bien des années auparavant et qu'on pensait que le lieu était hanté. Un autre fermier raconta qu'il voulut une nuit suivre cette route à cheval, mais qu'il dut retourner, parce qu'il ne réussit pas à faire avancer son cheval, malgré l'éperon et la cravache. »

Les exemples de ce genre rappellent l'âne de Bileam qui vit l' « ange du Seigneur » sur son chemin et effrayé ne voulut pas avancer, de sorte que Bileam frappa l'animal jusqu'à ce que l'esprit lui parlât et lui défendît de le maltraiter.

On raconte en outre, dans *Occult Review* de 1906, qu'un voyageur visita une maison hantée dans l'Ouest de l'Irlande. Il avait un chien très agressif et plein de courage et s'était décidé à passer la nuit dans la chambre suspecte de cette

maison pour voir comment se comporterait son chien devant un fantôme. Ce voyageur n'avait d'ailleurs aucune croyance dans les fantômes et espérait découvrir par les voies naturelles le mystère de cette chambre. Il s'arma, visita à la lumière tous les coins et recoins, ferma soigneusement les portes et attendit les événements, le chien couché à ses pieds.

Peu après minuit, il entendit marcher lentement dans l'escalier montant à la chambre. Lorsque les pas s'approchèrent de la porte, le chien se mit à grogner, sauta sur ses pattes et courut en tous sens à travers la chambre, aboyant et montrant les dents. Voilà que la porte s'ouvrit lentement, mais il n'entra qu'un vent froid. Le chien courut furieux vers la porte, mais ensuite il fit entendre des cris plaintifs avec toutes les marques de la terreur et, fuyant devant les pas qui traversaient la chambre comme en glissant, se retira la queue basse sous le lit, s'y accroupit tremblant de peur et ne put être déterminé par aucun moyen à sortir de là. Le voyageur, déjà étonné par l'ouverture de la porte qu'il avait fermée et par le bruit de pas dans un lieu où il ne voyait rien, fut absolument stupéfait de la conduite de son chien, d'ordinaire si courageux et si agressif. Le lendemain matin, le chien reprit ses allures coutumières, mais rien ne put plus le décider à rentrer dans cette chambre, même en plein jour.

* * *

A propos de l'âme des bêtes et de leurs facultés supranormales surgit la question de leur survie. L'âme des bêtes est-elle immortelle ? Il va de soi que pareille question doit paraître absurde aux yeux du matérialiste et du sceptique, qui rient déjà de l'immortalité de l'âme humaine.

L'occultiste compétent, en revanche, ne peut rejeter ces problèmes de prime abord. Malheureusement manquent les données scientifiques sur le sujet, de sorte que la question reste entière.

Les partisans des doctrines théosophiques partagent la manière de voir des brahmines et admettent une métempsycose. Ils pensent que l'homme doit passer par toutes les formes de la vie avant d'atteindre la perfection terrestre, la forme humaine. Les périodes qui s'écoulent entre la mort d'une forme et le passage à une autre, expliqueraient la présence de formes animales dans le monde des esprits.

D'autres, tels que l'écrivain occultiste bien connu Peebles, voudraient tirer une ligne de démarcation très stricte entre l'animal et l'homme au point de vue de la survie, les animaux n'étant selon eux que des êtres incomplets auxquels manquerait avant tout la conscience. Cette dernière raison n'est pas péremptoire à mon avis, car tel est aussi le cas de l'enfant et de l'idiot.

Ce qui est certain, c'est que des médiums clairvoyants ont souvent signalé a présence de formes animales dans le monde des esprits. Naturellement il est très difficile de séparer ici les points de vue subjectif et objectif. La célèbre médium, Mme Cara Richmond, affirmait par exemple que les animaux domestiques voient des « esprits d'animaux », que la force magnétique de sympathie de leurs anciens maître aurait matérialisés.

Il n'est certainement pas logique qu'on concède aux médiums clairvoyants la vue d' « esprits de forme humaine » et qu'on ne leur accorde plus créance lorsqu'ils prétendent voir des formes animales matérialisées. D'ailleurs plus d'une fois des fantômes d'animaux ont été vus par des personnes non médium. Malheureusement la preuve scientifique de ces sortes de cas n'est pas encore faite, que je sache, et aussi longtemps que cette preuve ne sera pas faite, on ne gagnera pas de terrain dans ce domaine obscur.

D'autre part il faut reconnaître que la littérature occultiste renferme un grand nombre d'exemples de matérialisations d'animaux, exemples qu'il n'est pas permis de négliger, sans autre forme de procès, du moment que la source en paraît digne de confiance. Il y aurait intérêt à recueillir tous les faits de cette nature que connaîtraient nos lecteurs ; l'occultisme en tirerait toujours un parti utile. Voici quelques exemples récents que nous fournissent les revues anglaises. Les cas marqués d'un astérisque sont empruntés à *Occult Review*, 1906.

* Le *Fox-Terrier*. — Je me rendis auprès de la médium. Au bout de cinq minutes un petit griffon de la médium (Mme Davies de Portsmouth) fixa ses regards sur mes pieds, en grognant et jetant de petits cris plaintifs très singuliers. « Que voit-il donc sur le parquet ? demandai-je. — Oh, dit la médium, il y a un petit fox-terrier couché à vos pieds ; l'une des moitiés de sa face est toute noire, l'autre blanche ; au-dessus de cet œil seulement il a une tache noire si singulière qu'on pourrait croire que c'est une tumeur.» Or je possédais un chien de ce genre aux Indes, mais Mme Davies ne le connaissait pas. Le fait est intéressant, vu que le fantôme de l'aminal a été vu par la médium et son chien en même temps.

Dans une autre circonstance, on vit ce petit chien lever la patte contre quelque chose, comme pour frapper ; il sembla à la médium que c'étaient des chats fantômes. Cela se passait dans le voi-

sinage de la chaudière, dans la buanderie. Mme Davies demanda à un voisin si le propriétaire antérieur avait des chats. « Oh oui, fut la réponse, et quatre pauvres bêtes furent cruellement traitées, jetées dans la chaudière pleine d'eau bouillante. »

* Voici ce qu'on raconte d'un chien âgé de 6 mois : On l'avait habitué à n'entrer dans la maison que par la porte de derrière. Un jour, il fut battu ; il se sauva et, à l'instant même, fut écrasé par une voiture. Un ou deux jours après, je m'approchai de la porte de la maison et je vis le chien monter l'escalier devant moi ; je le vis aussi nettement que durant sa vie. Il semblait savoir qu'il ne devait pas entrer dans la maison par cette porte, car soudain il revint en arrière, me regarda, et je le vis pénétrer dans le corridor, à une distance d'à peine 20 pieds, avant qu'il ne disparût. Je l'ai vu faire ce manège trois fois en deux mois.

* *Le chat fantôme.* Un soir — c'était en février 1906, raconte une dame — nous nous trouvions assis, mon fils et moi, occupés tranquillement à lire à la lumière du gaz. Notre petit chat gris était couché sur le sofa. Soudain, je vis sur mes genoux un grand chat rouge et blanc que nous possédions aux Indes et que nous aimions comme un enfant. Quand nous quittâmes les Indes, nous dûmes donner ce chat, qui ne tarda pas à subir le sort commun dans cette région, celui d'être dévoré par quelque bête féroce.

Rufie-Oofie faisait son ronron très audible, frottait sa tête contre moi et marquait tout son plaisir de nous revoir. Je ne dis rien, mais au bout de quelques minutes mon fils s'écria : « Maman, Rufie-Oofie est sur tes genoux », et, là-dessus, le chat sauta à bas et vint auprès de mon fils, puis revint vers moi et s'approcha du sofa où dormait notre chat Kim. Le chat fantôme frappa de sa patte Kim, qui se réveilla et sursauta. Rufie-Ofie se mit à jouer avec Kim, et l'on vit ce dernier suivre d'un œil étincelant tous les mouvements du premier ; il avait vu manifestement qu'un autre chat était venu sur le sofa, mais ne témoignait pas la moindre crainte. Au bout de quelques minutes, le chat fantôme vint vers moi, et Kim miaula de jalousie, et Rufie-Oofie lui répondit, mais avant le dénouement de la situation, le chat fantôme disparut.

* *Fantôme de cheval.* Voici ce que raconte le Dr X., membre d'un club : Je suis presque tenté de croire à la survie des animaux. Dans ma jeunesse, j'exerçais la médecine dans un district forestier. Un de mes malades était un homme très aisé, possesseur de nombreuses terres et d'un haras. Un jour, je fus appelé auprès de ce M. L., qui avait été victime d'un grave accident et était mourant. Je sellai mon cheval et partis sans retard. Lorsque j'arrivai dans le voisinage de l'habitation de L., j'entendis un coup de feu et vis, à mon grand étonnement, l'homme que j'allais voir passer au galop sur un cheval d'aspect très sauvage, qui avait une jambe de devant blanche et une étoile blanche sur le front. Lorsque j'arrivai à l'habitation, le domestique me dit : « Il est mort ; on a tué le cheval, vous avez sans doute entendu le coup de feu, et au même moment expira mon maître. » C'était son cheval favori. Il avait culbuté avec le cheval, sur une pente, et s'était blessé mortellement. Lorsqu'on amena le cheval à l'écurie, il était dans un tel état qu'il fallut le sacrifier.

Dans un livre intéressant (The alleged haunting of B—House), on rapporte, entre autres, que, dans certaines maisons, on voyait beaucoup de fantômes, et, entre autres, un moine, une vieille femme et un vieux monsieur ; puis aussi des *fantômes de chiens*. Quant à ces derniers, on les entendait plus souvent qu'on ne les voyait ; pendant la nuit, en particulier, on les entendait sauter dans les escaliers et courir dans les corridors. A plusieurs reprises, on vit distinctement un chien noir. Parfois aussi, deux chiens apparaissaient en même temps, puis disparaissaient de nouveau d'une manière mystérieuse. Un petit chien, qui arriva dans la maison, témoignait de la plus grande terreur devant les chiens fantômes, qu'il voyait évidemment, bien qu'ils ne fussent pas visibles à l'homme, mais fussent simplement entendus par lui. Il paraît que l'ancien propriétaire de cette maison hantée avait un grand nombre de chiens. Le fantôme du vieillard apparaissait souvent, comme il a été dit ; on entendait son pas glissant, et il semblait que ses chiens rôdaient autour de lui.

Dans le livre intitulé "Ghostly Visitors", et pour lequel Stainton Moses a écrit une préface, nous lisons l'histoire suivante : « Un soir que je suivais le chemin étroit, entre des haies, qui conduit à ma maison, je vis un grand chien noir sauter par dessus la haie de droite. Il se campa directement devant moi, avec des yeux brillants comme des escarboucles, et avec une expression si menaçante que je crus qu'il voulait me sauter à la gorge. Je levai ma canne dans l'intention de chasser ce sauvage animal. Mais l'animal resta là près de cinq minutes complètement immobile ; puis il sauta par dessus la haie à gauche et disparut. Le lendemain, je rencontrai un ami dans le même chemin et lui fis part de ma rencontre

avec le chien : comme je n'avais jamais vu cette bête auparavant, je voulais savoir à qui elle appartenait. « Comment, me dit cet ami, vous qui demeurez ici depuis si longtemps, vous n'avez jamais entendu parler du chien de Spalding ? — Non. — C'est singulier, je pensais que tous, ici, en savaient quelque chose. — Pourquoi l'appelle-t on le chien de Spalding ? — Parce que c'est Spalding qui fut le premier à le voir. Spalding était joueur. Il y a quelques années, il se trouva un matin, vers 2 heures, en rentrant, dans le voisinage de ces haies, lorsqu'un grand chien noir sauta par dessus et le regarda avec de grands yeux étincelants. Il disparut ensuite aussi subitement qu'il était apparu. Cette rencontre effraya tellement Spalding qu'à partir de ce moment il renonça aux cartes. Depuis lors, on a souvent revu l'animal et il est connu partout sous le nom de chien de Spalding. »

A propos d'une séance du 18 juin 1900 avec le médium bien connu Augusto Politi, le général Ballatore raconte ce qui suit : « Les pattes d'un chien », s'écrie le chevalier Bennati. Tous écoutent et perçoivent nettement le frottement des pattes d'un chien. C'est Blitz, le petit lévrier qui nous a été récemment enlevé par la maladie. Il saute sur les genoux du major et caresse les dames. Il cherche à embrasser sa maîtresse en lui entourant le cou avec ses pattes, ce qu'on lui avait jadis appris à faire. On entend ensuite assez longtemps le petit chien gratter près du rideau du cabinet et l'on entend l'invisible l'engager, par la bouche du médium, d'une voix caressante, à cesser ce jeu. Blitz nous salue d'un aboiement sonore et se dissipe. »

Il faut remarquer ici que la manifestation de ce chien fut tangible et audible, mais non visible.

***

Me voici arrivé à la fin de cette faible tentative d'esquisser ce chapitre encore inexploré de l'occultisme. Le lecteur peut le voir, aucune voie tracée ne conduit encore dans la région obscure de l'âme animale et de ses facultés occultes ; mais il y a des traces d'un sentier traversant les marécages de la superstition et les broussailles des illusions et de l'ignorance. Quelque rares que soient les pierres d'attente, l'initié conçoit qu'ici aussi l'investigation opiniâtre ouvrira une voie nouvelle vers des merveilles insoupçonnées de la création.

Josef PETER.

(Trad. de *Uebersinnliche Welt*, de juin 1907, par le Dr Lux).

REVUE UNIVERSELLE

Preuve d'identité par un message écrit avant la mort, par L. White (*Light*, 27 avril). — M. L. White, avant de venir en Angleterre, avait été avisé par un médium de Boston qu'il recevrait dans ce pays une remarquable preuve d'identité. Il visita beaucoup de médiums à Londres et ailleurs sans recevoir cette preuve. Il avait à passer quelques jours encore à Liverpool avant de repartir en Amérique. Il apprit qu'il devait y avoir, dans cette ville, une séance publique donnée par un médium clairvoyant et s'y rendit. La première communication fut pour lui. Le médium lui dit entre autres : « Je dois vous donner une preuve avant votre départ. » Il décrivit alors exactement sa mère, morte depuis trois ans.

La mère de M. L. White était spirite et, avant de mourir, avait remis à son fils une enveloppe fermée, qu'il ne devait ouvrir qu'après indication d'un certain signe par le médium. Le médium dit encore : « Votre mère me donne un message pour vous et me dit que ce message est renfermé dans une enveloppe close que vous avez sur vous. Je vais répéter ce message, dont voici la teneur : J'accomplis la promesse que je t'ai faite, avant de mourir, Louie. Il est vrai que je suis toujours vivante et ce soir j'ai tenu ma promesse. — Mère. »

Le médium demanda si ces mots concordaient avec le message. M. L. White répondit que l'enveloppe était toujours fermée et qu'il ne l'ouvrirait que sur un signe convenu avec sa mère. Le médium dit alors : « L'esprit amie tient en l'air sa main largement ouverte. » C'était le signe convenu ; l'enveloppe fut ouverte et les mots concordaient avec le message donné.

Messages de l'au-delà. — Les spirites américains sont surexcités par ce que l'on raconte des communications reçues par le professeur Hyslop et par M. J. Funk de feu Hodgson. Ce dernier avait formellement promis à ces deux personnages de leur donner des nouvelles de l'autre monde, si faire se pouvait, et M. Funk a réuni dans un livre, *The Psychic Riddle*, tout ce que leur a communiqué Hodgson. Il paraît que ce dernier

ne peut facilement se manifester, parce que l'atmosphère malodorante et asphyxiante de la terre est nuisible à l'être astral. C'est Mme Piper et d'autres médiums qui servent d'intermédiaire à Hodgson et aussi à Stainton Moses qui parle quelquefois en son nom. En somme la science humaine ne s'est pas encore beaucoup enrichie par les messages susdits; c'est du moins ce que nous apprennent les *Psych. Studien* de mai dernier.

Cas de lévitation rapporté par le Professeur Murani (*Light*, 8 juin). — Le *Corriere della Sera* de Milan, du 26 mai, publie un rapport du professeur O. Murani sur des séances tenues avec un médium du nom d'Amedeo Zuccarini, employé à Bologne; le professeur Patrizi, de Modène, assista également aux expériences. Le médium possède deux contrôles, l'un se nommant Pascal et se donnant pour un médecin mort en 1600, l'autre appelé John et décrit par Pascal comme étant un frère décédé du médium, son véritable nom étant Federico. Pascal parle par l'intermédiaire du médium, mais John ne dit par grand'chose.

Le phénomène obtenu consiste principalement dans la lévitation d'un des côtés de la table et celle du médium lui-même. Ainsi la table étant lévitée par un côté, Pascal engage les assistants à s'efforcer d'abaisser la table qui ne repose plus que sur deux pieds. Les assistants cherchent à l'abaisser avec leurs mains, mais elle résiste vigoureusement et malgré la force employée ne s'abaisse pas.

« Soudain, dit Murani, le médium acquiert une force nouvelle, se dresse sur ses pieds et semble être transporté par quelque puissance invisible, de sorte que ses pieds viennent se poser sur la table. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que non seulement il ne pèse en aucune façon sur les deux gardiens qui le tiennent par les mains, mais il les entraîne presque avec lui en l'air. Il lève alors une jambe et reste debout sur l'autre comme un homme s'apprêtant à s'envoler, semblable ainsi à une statue de Mercure. Après quoi le pied se détache lentement de la table et le corps du médium flotte dans les airs pendant 10 à 12 secondes. Pour nous convaincre qu'il n'était pas soutenu par les mains des gardiens, l'expérience fut reprise les petits doigts de ces derniers se trouvant seuls en contact avec les mains du médium ; le médium pèse 147 livres. »

Plusieurs de ces lévitations ont été photographiées et on voit le médium flotter au dessus de la table, les pieds se trouvant à 20 ou 24 pouces de celle-ci. Quelquefois la lévitation dura le temps de compter trente ou plus, ce qui correspondait à 12 ou 14 secondes. Les mouvements de lévitation de la table arrachent des gémissements au médium, mais sa propre lévitation semble ne lui occasionner aucune fatigue.

Ce médium ne produit ni matéralisation ni apports; tout au plus entend-on en sa présence de faibles frappements et grattements, et l'on voit parfois quelques points lumineux se mouvoir.

Dessin symbolique automatique (*Light*, 13 juillet). — « Broad-Views » de juillet contient un article de la princesse Karadja avec reproduction d'un dessin fait par elle en 1900 dans les conditions suivantes : « Je dînais, dit-elle, à Stockholm avec une parente, la baronne L. L., et une amie, la baronne H. F. qui depuis des années était une ardente spiritualiste. Dans le cours de la soirée, une personne demanda qu'on essayât d'obtenir du dessin ou de l'écriture automatique. On revint à la salle à manger et l'hôtesse mit à notre disposition du papier et des crayons. Il n'y avait ni règle ni compas sur la table. Bientôt ma main se mit à se mouvoir et je dessinai à *main libre*, avec une précision étonnante, et sans me servir d'aucun instrument de mesure, cette figure géométrique. Le dessin est mathématiquement parfait; les lignes sont aussi nettes et fermes que si elles avaient été tracées au moyen d'une règle. Mais la principale valeur du dessin réside dans sa signification spirituelle, qui me fut révélée plusieurs mois après par l'écriture automatique. En montrant le dessin à plusieurs amis, je fus surprise de leur voir échanger des regards d'étonnement. Sans le savoir, j'avais reproduit l'un des symboles secrets de la franc-maçonnerie. Aucune femme terrestre ne pouvait par les moyens ordinaires, entrer en possession de cette figure ou pénétrer son sens caché. »

La figure est formée d'un double triangle avec un œil au centre et surmontant une pyramide sur laquelle sont figurés sept degrés, le point où le sommet du triangle de la pyramide (au-dessus des degrés) rejoint le double triangle étant occupé par un soleil rayonnant. Au-dessous de la pyramide un serpent est enroulé, projetant de sa bouche « les semences du péché et les flammes de la passion, en forme d'une feuille de figuier, symbole de la honte. »

M. A. P. Sinnett considére ce fait d'un dessin géométrique si parfait, obtenu par l'intervention d'un artiste de l'astral, comme plus mystérieux que les phénomènes les plus sensationnels tels que les matérialisations.

Apparition d'un chien au moment de sa mort (*Light*, 27 juillet). — Le général John-Charles Thompson relate dans *Swastika* de juillet la remarquable apparition d'un chien à l'instant où celui-ci était tué dans une localité éloignée de plus de 100 milles.

« Jim, le chien dont il s'agit, était un magnifique épagneul, le favori de la famille résinant à Cheyenne (Wyoming). Sa nature affectionnée dépassait tout ce qu'on peut observer chez les animaux de son espèce. Il était célèbre dans la ville sous le nom du « chien rieur », en raison de ce fait qu'il accueillait les connaissances et amis par un rire joyeux, aussi nettement perceptible que chez une personne humaine. Un soir, vers la fin de 1905, vers 7 h. 30 du soir, je me promenais avec un ami à Denver (Colorado). En approchant de l'entrée de la Banque nationale, nous aperçûmes un chien couché au milieu du trottoir et en arrivant près de lui je fus frappé de sa ressemblance parfaite avec Jim, à Cheyenne. Cette identité fut encore corroborée, pour moi, par l'accueil affectueux qu'il me fit et le rire si particulier de Jim. Je dis à mon ami que seule la distance de 106 milles qui sépare Denver de Cheyenne m'empêchait de jurer que le chien était bien Jim, et je lui expliquai les particularités qui le distinguaient. Le chien, astral ou fantômal, paraissait être grièvement blessé ; il ne pouvait se mettre sur ses pattes. Après l'avoir caressé et lui avoir adressé un affectueux adieu, nous traversâmes Stout-Street et nous retournâmes pour le regarder encore une fois. Il avait disparu. Le courrier du lendemain m'apporta une lettre de ma femme m'apprenant que Jim avait été accidentellement tué la veille au soir à 7 h. 30. Je reste convaincu que j'avais vu le fantôme de Jim. »

Dans ce cas le chien-fantôme était visible et tangible, puisque le général Thompson dit l'avoir caressé.

Preuve d'identité (*Luce e Ombra*, juin 1907, et *Light*, 29 juin). — M. D. Zambuto, pharmacien à San Biagio Platani (Sicile), rapporte le fait suivant qui s'est passé au mois de mai. Un petit cercle privé avait été formé et, après quelques messages insignifiants, se manifesta une entité énigmatique réclamant des séances sérieuses et promettant de donner un soir une preuve convaincante de son identité. Le soir indiqué, cet esprit se manifesta effectivement et donna le message suivant : « Je suis Joachim Oddo, né à Sambuca en 1808. J'étais magistrat à Santa Margherita. Je mourus il y a 20 ans. Je n'avais qu'un frère, appelé Joseph, dont les deux fils étaient prêtres. » Il engagea les assistants à demander confirmation de ses dires au maire de la localité.

Après quelque hésitation, le maire de San Biagio écrivit à son collège de Sambuca et reçut en réponse les détails les plus précis sur la naissance, la famille et le décès de Joachim Oddo ; tout concordait exactement à l'exception d'un détail : celui-ci concernant le décès de l'intéressé qui remontait à bien plus de 20 ans, à 1879. Personne parmi les expérimentateurs et parmi les habitants de San Biagio n'avait jamais connu le nom de ce magistrat. Sambuca et Santa Margherita sont à environ 80 kilomètres de San Biagio, et pour s'y rendre on n'a d'autre moyen de communication qu'un sentier de mule à travers la montagne, et il n'y a guère de relations entre ces localités.

Ni la télépathie, ni la lecture de pensée ne peuvent rendre compte de ce fait, et y attribuer le rôle principal à un moi subliminal ou à une personnalité seconde est bien plus complexe que d'admettre l'hypothèse d'une intervention d'esprit.

Vision télépathique du révérend H. Rollings (*Progr. Thinker*, 27 juillet 1907). — Le révérend Rollings raconte le fait suivant : « Mon père était G. Rollings, de Bedfordshire (Angleterre), et le lien familial était très intime entre lui et moi. Après une journée particulièrement fatigante, je me jetai sur le lit, épuisé, et tombai dans une somnolence dont je me réveillai par une vision très vive. Je me mis sur mon séant et vis mon père aussi distinctement que jamais et l'entendis s'écrier : « Mon garçon, je meurs. » Je vis mon père sur un lit dans une chambre que je ne connaissais pas. Mais l'ameublement était bien anglais. Je vis mon père retomber sur son oreiller et compris qu'il était mort. Puis mon second moi, ou quel que soit le nom de la chose, parut rentrer dans mon corps matériel, et je m'écriai que mon père était mort. On me dit que je souffrais d'une dépression nerveuse et que je devais me recoucher. Ce que je fis, et je dormis environ 8 heures.

« Quinze jours après une lettre venue d'Angleterre m'informa de la mort de mon père à l'heure exacte où je l'avais vu, ajoutant qu'un instant avant de mourir il m'avait vu près de son lit. La lettre m'apprit encore que la famille avait quitté l'ancien domicile pour un nouveau, que je n'avais jamais vu, dans Bedfordshire. »

Au moment de sa vision, H. Rollings était à New-York.

Les voix d'esprits du désert de Lopnor (*Psych. Studien*, août). — Marco Polo, qui au 13me siècle traversa le désert de Lopnor, parle de choses effrayantes invisibles et d'esprits malins qui le hanteraient. On lui raconta que lorsqu'un voyageur se trouvait séparé la nuit de la caravane et cherchait à la rejoindre de nouveau, il entendait des voix d'esprits qu'il pouvait prendre pour celles de ses compagnons de route. Parfois même les esprits l'appelaient par leur nom et le faisaient s'égarer et ainsi périr. D'autres fois encore les voyageurs égarés entendaient le bruit d'une caravane en marche là où il n'y en avait point. Marco Polo n'avait pas d'expérience personnelle de ces choses effrayantes.

Encore aujourd'hui, au Turkestan oriental, on croit aux esprits mystificateurs et mauvais, conduisant les hommes à leur perte. Sven Hedin explique le son de sifflement et de bruissement particulier entendu, aux milliards de grains de sable chassés par les tempêtes du désert. Le major anglais Bruce qui fit, fin 1905, un voyage au centre de l'Asie et traversa les marécages glacés de Lopnor, l'attribue plutôt au murmure et au bourdonnement de l'eau qui se congèle; il comparait le son total au cri de trompette de l'éléphant. L'explication de Sven Hedin est la plus probable.

Réalisation tragique d'un rêve (*Light*, 17 août, d'après *Daily Mail* du 5 août). — Pendant un dîner donné en l'honneur de sa fiancée, qui était venue en visite, un jeune homme d'Hostivar, près de Prague, raconte qu'il avait eu un rêve ; il avait rêvé qu'un coup de feu était tiré dans la maison. Son père se leva aussitôt et, comme mesure de précaution, se disposa à décrocher un pistolet pendu au mur ; mais dès qu'il le toucha, le pistolet tomba et le coup partit et tua la jeune fille.

Si cette histoire est vraie, dit *Light*, quelle morale faut-il en tirer ? Le père a-t il été coupable de négligence ou a t-il simplement été l'instrument du destin ? Faut il conclure qu'on ne devrait pas laisser les pistolets chargés, ou qu'on devrait abolir les armes meurtrières, ou qu'il n'y a pas lieu de tenir compte des rêves ?

Nous pensons qu'on ne devrait jamais laisser une arme chargée, que les rêves ne se réalisent pas fatalement et sont souvent des avertissements qui permettent précisément d'éviter un malheur. Il n'y a ni rêve, ni prédiction, ni horoscope fatals, Dans le cas particulier, le père du fiancé a manqué de prudence en décrochant l'arme au moment où il l'a fait.

Dr Lux.

LES PRISMATIQUES

Ephémérides du mois d'Octobre. — 5 Octobre 1861. La ville de Chandernagor (Asie) est détruite en partie par un violent cyclone. — Le 12, 1492. Après une périlleuse traversée de 70 jours, Christophe Colomb aperçoit le Nouveau-Monde et débarque à San-Salvador. — Le 26, 1885, Pasteur communique à l'Académie des Sciences sa découverte relative à la prophylaxie de la rage. — Le 30, 1762. Naissance à Constantinople du poète français André Chénier.

Principales Fêtes à souhaiter : Gérard, Constant, Arthur, Marc, Denis, Edouard, Thérèse, Léopold, Luc, Céline, Gratien, Raphaël, Crépin, Armand, Alfred, Aimé, Narcisse.

Esperanto.— A Cambridge, un Français, M. Messerey, a donné des détails sur le mouvement espérantiste maritime dans le but de procurer aux marins de toutes nationalités une langue universelle et compréhensible. La section commerciale et industrielle du groupe parisien a proposé d'organiser un mouvement concerté pour favoriser l'enseignement de l'*Esperanto* dans les cercles commerciaux.

L'Émancipation de la Femme. — On a peu parlé d'une décision des plus importantes en faveur de la femme. Le 13 Juillet dernier a été promulguée la loi qui lui donne la libre disposition de son salaire, c'est-à-dire qui la dispense pour ce, de l'autorisation de son mari. La seule limite à ce droit est l'obligation pour la femme, de subvenir dans une certaine mesure aux besoins du ménage.

Le journal *Light of Truth*, de Chicago, a changé de nom et devient le *Journal of Man*, qui ne paraîtra que tous les quinze jours au lieu d'être hebdomadaire comme auparavant. Il entend se consacrer à l'éducation de l'homme et prêcher la fraternité.

Une femme au cœur musical. — Le *Journal de Médecine de Bordeaux* relate le fait suivant: Un médecin autrichien a présenté dernièrement à la Société de Médecine de Vienne une femme qui peut être envisagée comme une harmonieuse rareté. Toute petite, Mina Meyer souffrait déjà de fortes palpitations. A l'âge de 8 ans, elle s'aperçut qu'un son harmonieux et aigu s'élevait de sa poitrine quand elle respirait. A mesure que la fillette grandissait la chanson de son cœur devenait plus perçante, et cela finit par ressembler au chant d'une voix humaine. Ce fut l'apogée ! Bientôt la gamme... cardiaque s'apauvrit, jusqu'à ne plus contenir que 2 notes: l'*ut dièze* et le *la*. Mais ces deux notes sont d'une pureté et d'une douceur infinies.

Idées singulières sur la constitution du ciel. — Le révérend Zed Hertzel Copp, président de l'Union biblique du Highway Sunshine, professe, selon *Progr. Thinker* (3 août 1907), de singulières idées sur la constitution de l'univers stellaire. Selon lui le soleil est un lieu d'obscurité et de damnation et Halcyon est l'astre où Dieu aurait son trône. Il prétend avoir employé quatorze années à faire cette sensationnelle découverte

Le paradis est partout selon lui, nous y vivons même sur la terre. Tous les êtres, tous les animaux sont en harmonie avec Dieu, sauf l'homme, et dès que l'homme se sera mis en harmonie avec lui et agira conformément à sa volonté, la terre sera un paradis.

D'Halcyon, centre de l'Univers, Dieu gouverne tout et règle les destinées de l'humanité. Les planètes innombrables qui tournent autour d'Halcyon sont autant de jardins habités par des anges. Leurs habitants sont dans une sorte d'état de léthargie et la paix et le repos y règnent partout. Singulière conception du bonheur suprême, qui au contraire consiste dans l'activité suprême et illimitée !

« Dans le ciel, dit le ministre de la religion, les palais sont construits en pierres et en briques, mais ces matériaux sont transparents, de sorte que chacun peut voir à travers les murs des habitations ce que fait son voisin. Au ciel tout est bien ; on ne sait ce que c'est que la rébellion, l'insubordination, la fausseté... Il y a trois ciels : 1° le ciel naturel, le firmament qui entoure la terre ; 2° le paradis ; 3° le ciel des cieux, ou la demeure de Jehovah. La science sait qu'il existe une étoile autour de laquelle toutes les autres étoiles et planètes tournent. C'est Halcyon, astre de première grandeur, passant pour être des millions de fois plus grand que tout autre corps céleste connu.

« Halcyon est habité par des êtres du rang le plus élevé, extrêmement rapprochés en perfection de la divinité elle-même, revêtus de majesté, pleins de puissance et de science. »

Quant au second ciel, le paradis, M. Copp ne sait trop où le localiser.

Dans tout ce qui précède, on peut relever comme approchant de la vérité ce que le révérend dit de l'état futur de la terre, qui sera un paradis pour l'homme régénéré. Quant à faire du soleil un lieu de punition, il est impossible d'y souscrire ; la doctrine cosmique, aussi bien que toute autre doctrine philosophico-religieuse, s'y refuse. Ceux qui ont lu les livres concernant la doctrine cosmique nous comprendront.

Halcyon est certainement le centre de notre univers et peu s'en faut que la science soit ici d'accord avec les enseignements cosmiques et avec les traditions les plus anciennes. Halcyon peut être considéré comme ayant été le centre de l'univers sphérique avant sa division.

C'est l'étoile la plus brillante de la constellation des Pléiades ; elle offre une teinte verdâtre. L'astromone allemand Mädler n'a pas hésité à la considérer comme le Soleil central autour duquel tournent tous les autres soleils avec leur cortège de planètes, tous les systèmes stellaires visibles en un mot.

La distance d'Halcyon à la terre est immense, incommensurable, et l'on ne peut faire que des conjectures sur son volume : mais tous les hommes de science sont d'accord pour en faire un énorme foyer lumineux, une masse incandescente prodigieuse. Il est en outre extrêmement probable, d'après les calculs reposant sur la vitesse connue de la lumière, qu'un rayon lumineux parti d'Halcyon mettra au moins cent ans à arriver à la terre.

Halcyon avait une grande importance aux yeux des Grecs, attendu que lorsque les Pléiades se levaient en mai avec le soleil, la période de navigation commençait, et lorsqu'elles se couchaient avec lui en novembre, on cessait de naviguer. Les Pléiades servaient aussi de guide pour le temps des semailles et de la moisson.

Z.

PRIÈRE AUX ESPRITS

Dans vos purs encensoirs portez notre prière,
Esprits peuplant les cieux ;
Le mystère angélique est caché pour la terre :
Il rayonne à vos yeux.

—

Vérité ! beau credo des clartés infinies
Qu'embrasse la raison,
Mêlez toutes notre âme aux grandes harmonies
Flammes de notre front.

—

Etincelle sortant des secrets du symbole
De l'Initiation,
Incarnez dans le souffle épars de la Parole
Votre divination.

—

Eternel Devenir du Logos planétaire
Qui déversez l'amour,
Sans boussole le cœur est errant sur la terre :
Mage proscrit du jour.

—

Recueillez le cri sourd de l'oiseau bleu du Rêve,
Du char de nos moissons,
Et la plainte qui sort de la fleur qui s'élève,
Des ronces des buissons.

—

Voici donc notre esprit voilier luttant dans l'ombre,
Au souffle de tout vent,
Qu'il s'en aille plus loin à travers cette eau sombre,
Que foule l'ouragan.

—

Plus loin que cette foule où s'amasse l'envie
Au souffle empoisonneur,
Loin du banquet banal qui là-bas nous convie,
Vers le torrent vengeur.

—

Le torrent solitaire au spectacle sublime
De l'intime univers,
Il n'a rien de commun avec le monde infime
Dont il brise les fers.

—

Dans vos purs encensoirs portez notre prière
Vers l'autel du Sauveur,
L'âme souffre, elle attend qui vient de la Lumière,
Dans la paix du Seigneur.

O. de Bézabrozow.
St-Aygulf, Castel-Marine-Terrasse.

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 319. — OCTOBRE 1907. — SOMMAIRE. — De Ram à Orphée. La Grèce ésotérique (Dr Lux). — Nouvelles lois de formation, nouvelles radiations vitales. Rayons de Huter. (Dr Lux). — Le mysticisme persan (René). — Faits occultes de la vie de M. Gustave-Adolphe-Müller (Résumé du Dr Thomas, d'après Psych. Stud.). — *Revue Universelle* (Dr Lux). — Le radium dans la croûte terrestre. — Florence Cook et M. Jules Bois. — La transmutation des éléments. — Cas remarquable de télépathie entre deux sœurs jumelles. — Les animaux hommes. — Message spirite en arabe. — Une mort révélée dans un rêve. — Préservée d'une opération chirurgicale redoutable par une voix d'esprit. — Les séances du médium Bailey à Melbourne. — Cas d'avertissement de décès. — Prévisions en rêve. — Une prédiction réalisée. — Etrange réalisation d'une vision. — Esprits mystificateurs. — Le général Christian de Wet et le Conseiller von Uslar. — Etrange empreinte sur le sol. — Curieux effets de la foudre (G. Meunier). — *Les Prismatiques* (La Direction).

DE RAM À ORPHÉE

(La Grèce Ésotérique)

Pour réaliser les promesses de ce titre, il faudrait écrire toute l'épopée de la race blanche depuis l'an huit mille six cent avant J.-C.

La race rouge avec sa merveilleuse civilisation avait disparu lors de la submersion de la Lémurie, cataclysme auquel l'hémisphère boréal devrait, suivant certaines traditions, ses continents actuels. La race noire ou africaine domina à son tour et envahit la plus grande partie de l'Europe et de l'Asie, pendant que des débris de la race rouge peuplaient l'Amérique et certaines parties de l'Afrique.

A son tour la race blanche, sortie des régions hyperboréennes, refoula la race noire ; cette race blanche. ce sont les Celtes aux mœurs cruelles, dont les druides exigeaient des sacrifices humains. Un réformateur parut, Ram, dont l'histoire a déjà été racontée dans la *Lumière* (juin 1905).

Ram était très instruit dans les sciences et les arts et possédait le savoir non seulement des druides, mais encore des prêtres de la race noire. Avec lui s'ouvrit ce qu'on appelle le cycle de Ram, cycle dont les antiques annales runiques relataient l'histoire, mais celles-ci ont été détruites par les fanatiques de la religion et de la politique. « Sans Moïse, dit Sain-Yves d'Alveydre (*Mission des Juifs*, 2e édit., p. 168), sans les Pouranas, sans l'Avesta, sans les Kings et ce que les auteurs grecs nous ont laissé transpirer des traditions des sanctuaires, nous n'aurions aucun moyen historique de reconstituer le fond réel de ce cycle si important. »

Le blason du réformateur était le bélier ou *Ram* en celte, d'où son nom Ram ou Rama. Ce nom se retrouve dans la désignation d'une foule de localités, de monuments et même d'hommes. Rappelons entre autres le nom du premier signe du Zodiaque (le Bélier), l'ancien nom de la Perse, Iran qui est I Ram, le nom de Brahmes, où il entre également, le nom égyptien de Hammon (loi du Bélier), le mot Py-ramides (puissance paternelle de Ram), la désignation des Pharaons orthodoxes sous le nom de Ramsès, celle d'Abram et des Abramides de Chaldée, le nom de Hi-Ram pris par les souverains de Tyr, puis les villes de Palestine appelées Rama et même en Italie Rome, et la grande fête hébraïque du Ramadan, etc., etc.

Ram, passant avec ses fidèles, les Aryas, en

Asie, pour ne pas engager une guerre fratricide contre sa propre race, s'allia avec les Scythes d'Asie qui, mélangés à la race jaune, devinrent les Touraniens ; le culte des Ancêtres, que Ram leur donna, est resté vivace chez ces peuples, quoique obscurci à la longue. Ram refoula les Noirs de l'Iran et de l'Inde et institua dans les régions conquises « ce sage gouvernement, cette loi pure, cette savante organisation synarchique de l'Iran, modèle et prototype sur lequel se règlera plus ou moins l'ordre des initiés laïques symbolisé sous le nom patronymique des Zoroastres. » (Saint-Yves d'Alveydre.) Au point de vue religieux, Ram conserva la quadruple hiérarchie scientifique des Noirs, couronnée par la révélation positive de l'unité divine, Whod. « Il consacra de nouveau, en y introduisant ses propres prêtres, l'ancien corps sacerdotal ; et les sciences cosmogoniques et théogoniques demeurèrent le partage de l'enseignement supérieur. Quant à la masse, pour en relier les âmes par un lien qui lui fût universellement accessible, Ram institua le culte des Ancêtres, mais épuré des atrocités que la politique y mêlait en Europe. Tous les Sages noirs, tous ceux de la race jaune se joignirent à lui et acceptèrent avec enthousiasme cette innovation qui asseyait l'état social sur sa véritable base : la Vie des Morts. »

Les Bodhones ou Hébreux (créoles et sang-mêlés asiatiques ou africains, avec prédominance du sang de la race blanche celtique) embrassèrent également la doctrine et la cause de Ram. Ce dernier fit alors la conquête de l'Orient méditerranéen et en particulier du royaume de Salem, où était installé un peuple de femmes celtiques, qui tenaient les mâles en esclavage. « Salem prise, Ram sacra un de ses lieutenants roi de justice du Dieu suprême, Wodh-Iswana-Elioun, avec le titre de Milich-Shadaï-Ka, que nous retrouverons plus tard dans le fameux ordre de Melchisédec, roi de Salem. » Il donna ensuite, d'après Saint-Yves d'Alveydre, à l'Egypte la constitution religieuse et sociale connue sous le nom de Hammon ou Loi de Ram ; le fameux Bélier zodiacal, grand hiéroglyphe du temple d'Hammon, date de ce temps. De l'époque de Ram jusqu'à Menès, il n'y eut pas à proprement parler de roi en Egypte, mais un président du Conseil dit des dieux. C'est la raison pour laquelle Manéthon caractérise cette époque sous le nom de « Règne des Dieux ». Nous croyons que l'organisation théocratique fut même bien antérieure à Ram, s'il est permis d'en juger d'après des données chronologiques récemment établies. (Voir l'article *Chronologie égyptienne*, dans la *Lumière* de juin 1906). Mais est on absolument sûr de l'époque même où a surgi Ram ?

Le Dragon des Noirs et le Taureau des Celtes se trouvant refoulés ou bridés, l'empire du Bélier et le culte de l'Agneau (pris pour emblème par Ram) régna sur une immense étendue terrestre, constituant ce que Saint-Yves d'Alveydre a appelé la « Synarchie » arbitrale. La place nous manque pour exposer toute cette organisation. La citation suivante prise dans la *Mission des Juifs*, p. 205-6, en donnera une idée :

« Le corps sacerdotal, gardien de la synthèse ésotérique des sciences, fut le corps enseignant par excellence, la totalité même des enseignements, et constitua le Conseil de Dieu.

« Le corps des initiés laïques, avec pouvoir de contrôle universel sur toutes les institutions secondaires, forma un second Conseil, ou le Conseil des Dieux, recevant en appel suprême comme juges arbitraux.

« Enfin, le troisième pouvoir appartenait aux mœurs publiques elles-mêmes et à la hiérarchie de toutes les délégations des pères et des mères de famille.

« Les souverains, vice-rois, rois ou empereur, faisaient partie du deuxième Conseil et, à ce titre, ils représentaient la justice arbitrale, hiérarchisée de manière à juger les procès non seulement des individus, mais ceux des royaumes entre eux. Le dernier représentant de cet ancien ordre arbitral du Bélier et de l'Agneau, de cette ancienne souveraineté sacerdotale de justice, sera, à Salem, Melchisédec. C'est pourquoi l'ordre orthodoxe des Abramides ou des néo-ramides de Chaldée s'inclinera devant cette royauté, après avoir fui l'empire arbitraire, pouvoir universel d'iniquité que Moïse stigmatisera sous le nom hiéroglyphique de Nemrod, la voie du tigre, la voie de la bête.

« Partout où le culte lamique régna, on retrouve les mêmes habitudes, jusque dans le détail des rites. L'autel de l'Ancêtre au foyer, la tuerie du bétail selon certains usages hygiéniques, réglés par le culte dans la tribu, et enfin la communion sous les espèces du vin et du pain, réservée aux sacerdotes et aux initiés... Après le schisme (d'Irshou) de l'an 3200 avant J.-C., nous verrons encore, dans la Grèce historique proprement dite, les saints mystères de Delphes et d'Eleusis s'ouvrir et se fermer comme aux Indes par les mots Kansha, Aoum, Pansha, que les brahmes prononcent aujourd'hui : Kanska, Om, Pakscha, et que les hiérophantes grecs altéraient ainsi : Kanx-Om-Panx... Nous verrons ensuite Moïse communier avec son maître Jéthro, comme Abraham à Salem avec le sien,

sous les espèces réservées au sacerdote et à l'initié. »

Tel était, avant le schisme d'Irshou, le gouvernement théocratique qui régissait tous les peuples.

* * *

Qu'était donc ce schisme d'Irshou, si gros de conséquences et dont la société actuelle continue à souffrir? Saint Yves d'Alveydre l'expose très longuement. M. J. Cordier, dans son article sur Orphée (*Bullet. de la Soc. d'étud. psychiq. de Nancy*, mai-juin 1907) résume fort bien ce grand fait historique de la manière suivante :

« Pendant la période ramique et védique, l'Unité divine, le Dieu-Un, contenant en Soi les deux éternels principes divins : Masculin et Féminin, indissolublement associés l'un à l'autre, forma l'immuable fondement de la science religieuse de Ram... Personne, en ces temps, ne songeait à disjoindre ni dans la pensée, ni dans son culte, les deux éléments consécutifs de l'Ipséité divine. En sorte que ces deux éléments, complémentaires l'un de l'autre. dans la constitution même de la Vie du Dieu-Un, représentaient un tout *harmonique* à l'esprit des hommes. Ces deux éléments : Masculin et Féminin, n'étaient pas en lutte entre eux, ni au Ciel, ni sur la Terre.

« Le schisme d'Irshou consista précisément à désunir ce qui avait toujours été uni, à dissocier les deux principes divins, à vouloir les considérer chacun séparément, indépendamment l'un de l'autre, ce qui devait fatalement aboutir à les mettre en hostilité réciproque. Non pas certes en Dieu même, mais dans la pensée des hommes d'abord, et ensuite dans leurs actes sociaux et intersociaux.

« Les sectateurs d'Irshou, après avoir brisé l'Unité divine et fait deux Dieux : l'un masculin et l'autre féminin, du Dieu-Un, du Dieu total d'autrefois, prétendirent donner au Dieu féminin la primauté sur le Dieu masculin, et les orthodoxes, qui ne dissociaient pas les deux principes, s'opposant aux schismatiques et leur résistant, devinrent aussi naturellement les disciples du Dieu mâle. Cette divergence théologique devint bientôt une divergence politique. Les partisans du Principe féminin et ceux du Principe masculin se groupèrent chacun de leur côté, eurent leurs temples, puis leurs troupes, et il s'ensuivit une longue période de troubles sociaux et de luttes internationales qui dure encore, dont l'humanité souffre toujours, mais dont presque tous les hommes ignorent maintenant la cause lointaine.

« Depuis cette époque, tous les grands Initiés ont eu pour mission de remédier au schisme d'Irshou, de rétablir dans sa pureté primitive l'enseignement transcendantal traditionnel, et le gouvernement social trinitaire et arbitral de Ram : le règne de l'Agneau et l'empire du Bélier. Eh bien ! ce qu'avait voulu faire Krishna 3150 ans environ avant l'ère chrétienne, Orphée l'entreprit à son tour vers le XIV^e ou le XIII^e siècle avant J.-C. »

C'était l'époque de Moïse. L'Inde se plongeait dans les ténèbres de Kali-Youg; l'Assyrien avait déchaîné l'anarchie sur le monde et asservissait l'Asie ; l'Egypte, fidèle au culte unitaire, ne pouvait exercer son influence au delà de l'Euphrate et de la Méditerranée ; Israël, sous la conduite de Moïse, allait relever dans le désert le principe du Dieu mâle et de l'unité divine ; la Grèce était profondément divisée et subissait l'influence de la Thrace, où les adorateurs du Soleil (symbole du principe masculin) et les adorateurs de la Lune (symbole du principe féminin) étaient en lutte.

« En Thrace, dit M. Cordier, à côté des temples de Zeus le Très-Haut, d'Apollon, le Père universel, de Minerve, déesse de la sagesse, et des autres vieux dieux du culte *dorien* orthodoxe, il y avait des temples dédiés à Vénus, à l'Astarté phénicienne, à Proserpine, à Hécate, aux Furies vengeresses, à toutes divinités féminines qui évoquaient les passions ardentes et glorifiaient les forces aveugles et brutales de la Nature déchaînée. C'étaient les temples de la tradition *ionienne* schismatique. »

Des collèges de prêtres desservaient les premiers, des collèges de prêtresses les seconds ; ces dernières, ayant dénaturé le culte ancien de Bacchus, devinrent sous le nom de *Bacchantes* la terreur des populations et instituèrent, comme jadis les druidesses, des sacrifices humains.

« A cette époque, dit Schuré (*Les grands Initiés*, p. 228), avait paru en Thrace un jeune homme de race royale et d'une séduction merveilleuse. On le disait fils d'une prêtresse d'Apollon... Subitement, ce jeune homme qu'on appelait *le fils d'Apollon*, avait disparu. Il s'était enfui secrètement en Samothrace, puis en Egypte, où il avait demandé asile aux prêtres de Memphis. Ayant traversé leurs mystères, il était revenu au bout de vingt ans sous un nom d'initiation... Il s'appelait maintenant Orphée ou Arpha, ce qui veut dire (en phénicien) : *celui qui guérit par la lumière*... Les prêtres du mont Kaoukaïon (le sanctuaire de Jupiter) accueillirent l'initié d'Egypte comme un sauveur. Par sa science et par son enthousiasme, Orphée entraîna

la plus grande partie des Thraces, transforma complètement le culte de Bacchus et dompta les Bacchantes. Bientôt son influence pénétra dans tous les sanctuaires de la Grèce... C'est ainsi qu'Orphée était devenu pontife de Thrace, grand prêtre du Zeus olympien, et, pour les initiés, le révélateur du Dionysos (Bacchus) céleste. »

* * *

Comme Moïse, Orphée instaura à nouveau le culte dorien du Dieu biologique, cosmogonique, masculin et féminin. Son Zeus, qui est « l'époux et l'épouse divins », est bien identique à Ieve ; il l'est aussi à Osiris-Isis des Egyptiens, à Iswara-Pacriti des Hindous ; mais les deux principes se trouvaient unis indissolublement et non disjoints comme l'avait criminellement fait Irshou.

« Les cosmogonies d'Orphée et de Moïse, dit Saint-Yves d'Alveydre, puisées aux mêmes sources, présentent également les plus frappantes analogies, jusque dans les hiérogrammes par lesquels elles caractérisent les Principes et les Facultés vivantes de l'Univers et de l'Etat social. Leurs institutions fondamentales elles-mêmes, le rétablissement d'un Conseil de Dieu, autour d'une néo-synthèse universitaire, d'un Conseil des Dieux ou des initiés laïques, faisant office de magistrats ou d'arbitres dans les assemblées sanhédriniques ou amphictyoniques, furent réglées sur le même type que l'ancienne Synarchie. » Mais Moïse, plus rude et plus autoritaire, fut le défenseur inflexible du principe mâle, du Dieu terrible du Sinaï qui lui donne ses commandements au milieu du tonnerre et des éclairs, d'un Dieu, en un mot, qu'on craint plus qu'on ne l'aime.

« Au contraire, Orphée, tout en étant « un vrai fils de la Lumière, » un initié de la plus pure tradition ramique et égyptienne, un prêtre d'Ammon-Râ, nous montre un génie particulièrement sensible à la beauté, à la séduction des manifestations divines dans l'universelle Nature. Tout en fusionnant en Jupiter les deux principes : masculin et féminin, et sans les disjoindre dans son adoration, il garde pour Dionysos, le dieu des réalisations, animant et vivifiant toutes les formes succesives qui sont l'expression même de la vie divine, il garde pour le Dieu vivant en toutes choses, une inclination secrète, une tendresse particulière. De là le caractère plus féministe de sa réforme religieuse.» (Cordier.) Il fallait faire, pour le peuple, la part des instincts et du tempérament de la race. Le polythéisme persista donc après Orphée, présentant la Beauté, la véritable divinité des Grecs, sous tous ses aspects.

Si ces deux génies, Moïse et Orphée, n'avaient fait qu'un, dit Saint-Yves d'Alveydre, le cycle de Ram eût été renouvelé.

Mais, objectent beaucoup, Orphée a-t-il seulement existé ? N'est-il pas un simple héros mythique, symbolisant, comme dit M. Cordier, une doctrine religieuse et sociale ? Certes, nous ne possédons point de poème ou de livre authentique d'Orphée, bien qu'avant les écrits des auteurs classiques il existât de nombreux ouvrages *orphiques*. Nous n'avons guère que des fragments plus ou moins dénaturés de ces ouvrages dont on trouvera les titres dans le livre cité de Saint-Yves d'Alveydre (p. 432-433) ; il y a encore, ajoute cet auteur, bien des ouvrages d'Orphée mentionnés comme perdus, entre autres sa magnifique réforme du système musical, tel que l'entendaient les Anciens.

Il est d'ailleurs fort possible que, du temps d'Orphée, l'enseignement oral seul existât et que les livres n'aient été rédigés que plus tard. En somme, il existait une doctrine orphique dont nous avons indiqué quelques linéaments, et toute doctrine supposant un fondateur, M. Cordier en conclut qu'Orphée a existé.

Si en Grèce même le silence s'est fait sur Orphée à un moment donné, c'est qu'il était peut-être dangereux de prononcer même son nom à l'époque où l'ionisme triomphait sur toute la ligne dans cette Grèce qui a fait périr Socrate.

* * *

A la fin de son article, M. Cordier rapproche la cour d'arbitrage de La Haye du tribunal des Amphictyons reconstitué par Orphée, et qui était une véritable cour d'arbitrage et de justice, dont les arrêts avaient force de loi et pouvaient contraindre tous les Etats confédérés à fournir des troupes pour marcher contre l'Etat rebelle.

Nous devons tenir grand compte, pense cet auteur, des efforts qui sont faits actuellement pour restaurer, en Occident, le principe de l'arbitrage international, et ici il devient prophète de malheur : « Ce retour à une institution de justice, oubliée depuis tant de siècles, peut devenir le moyen de pacifier l'Europe avec elle-même et de lui éviter ainsi les catastrophes terribles qui la menacent. Car l'Europe, il faut le dire, marche rapidement et sans s'en douter à une situation inextricable où, dans chaque pays, la guerre civile s'étant introduite d'abord, par suite de l'abandon des principes de vie qui maintiennent l'existence des peuples, amènera, par voie de conséquence, des guerres internationales qui détruiront les forces et la prééminence de la race blanche... C'est alors que l'Asie, la race jaune,

reprendra dans l'humanité la mission que la chrétienté aura été impuissante à remplir. Mais cette chose ne s'accomplira, hélas! qu'après une période de ruines, de pleurs et de sang répandu...

« Que les peuples de l'Europe vivent entre eux sous le régime du droit de la Force, c'est-à-dire de la Violence animale, et cela depuis des siècles, c'est un fait qu'on ne peut contester ; que ces peuples soient tous plus ou moins travaillés et minés par des appétits inférieurs, par des égoïsmes brutaux, par des convoitises passionnées, où la Justice et la Fraternité n'ont rien à voir, dont les noms ne sont invoqués par quelques rhéteurs anarchistes que pour mieux dissimuler les plus perfides desseins, c'est ce qu'un observateur attentif reconnaîtra sans peine ; enfin, que les catastrophes humaines, bien que préparées par une longue suite de faits positifs, éclatent à l'heure où l'on s'y attend le moins et de la façon que l'on n'avait généralement pas prévue, c'est ce que démontre l'Histoire...

« Les Asiatiques... nous avertissent aujourd'hui du péril européen. Ils répètent que « l'Europe doit rentrer dans les voies de la justice et faire sa paix d'abord avec elle-même, si elle veut éviter les catastrophes qui la menacent. » Et ils ajoutent « qu'elle doit se hâter, *tout en restant armée* (recommandation significative et autrement prévoyante que toutes les imprévoyances faussement humanitaires qui bourdonnent à nos oreilles aujourd'hui), de se pacifier dans son esprit et dans son cœur, car si elle ne le fait pas *à temps*, dans soixante-dix à quatre-vingts ans d'ici, après bien des révolutions intestines *européennes*, le grand choc aura lieu entre l'Asie et l'Europe, entre les Jaunes aidés des Hindous, et les Blancs. »

Voici comment M. Cordier termine son article : « Malgré l'orgueil de nos sciences, de nos philosophies, de nos religions, de notre civilisation présente, nous pourrions avec fruit réapprendre quelques-unes au moins des vérités autrefois connues et pratiquées, mais oubliées aujourd'hui. Parmi ces vérités morales, il n'en est pas de plus haute et dont le rappel soit plus opportun aujourd'hui que celle qui nous dénonce l'envie, la convoitise et la haine comme les poisons destructeurs de toute société. Quiconque les a inscrites sur son drapeau aura beau parler ensuite de fraternité sociale et de solidarité publique, ou nous bercer du rêve d'on ne sait quelle cité idéale, il n'est, il ne sera jamais qu'un malfaiteur de l'esprit, un renégat de la Vérité, un déserteur de l'Humanité et de la vraie Justice. »

La prophétie de M. Cordier est conditionnelle comme toute prophétie de ce genre ; il ne s'y attache pas plus de fatalité qu'à un horoscope quelconque ; tout peut être évité ou écarté, et il en est ainsi du prétendu Péril Jaune qui sera écarté tout naturellement, grâce à d'autres événements destinés à réveiller à temps la race blanche à la conscience d'elle-même et de sa haute mission terrestre, mission qui se confond avec celle de toutes les populations de notre planète. Et un jour, plus proche peut-être qu'on ne le croit, — car, comme le dit M. Cordier, les grandes révolutions arrivent le plus souvent d'une façon très inopinée et par des voies tout autres qu'on ne le pensait — un jour, disons-nous, la bannière du Nouveau-Spiritualisme abritera tous les peuples de la terre, les hommes de toute race : blanche, jaune, rouge et noire ; toutes les religions se trouveront fusionnées en une seule, qui sera la véritable religion cosmique ; les hommes vivront heureux, occupant dans une hiérarchie bien ordonnée chacun la place que lui assigneront son intelligence et ses aptitudes, avec une puissance d'évolution à l'infini. Ce sera l'ère de la solidarité bien comprise entre individus et nations, sous l'égide de la Justice ; ce sera le rétablissement du cycle de Ram, de la Synarchie arbitrale de Saint-Yves d'Alveydre, en attendant la Victoire sur la Mort, promise par Hermès, et cet état idéal que la doctrine cosmique place devant nos yeux comme le but suprême à atteindre, l'immortalité de l'Homme sur la Terre immortelle.

Dr Lux.

NOUVELLES LOIS DE FORMATION NOUVELLES RADIATIONS VITALES RAYONS DE HUTER

Le psychologue Carl Huter, bien connu par ses conférences à l'Ecole des beaux-arts de Berlin, a excité l'intérêt de tous, à un degré extraordinaire, par les recherches qui lui ont servi à établir son nouveau système de psycho-physionomie. Ce chercheur a découvert, pour différencier les races et les tempéraments, un type constitutionnel spécial, le *naturel*, et a en outre établi une ligne de démarcation très tranchée entre le tempérament et l'*impulsion* (Impuls) (1).

(1) Il est évident que le terme d'impulsion n'est pas pris ici dans le sens que lui donnent d'ordinaire les aliénistes.

Il a ainsi enrichi les concepts typiques généraux de race et de tempérament de deux nouveaux — le naturel et l'impulsion — pour l'établissement desquels il a découvert des caractères fondamentaux spéciaux et nettement différenciés de nature anthropologique. Huter distingue le naturel harmonique, le dysharmonique, le psychique, le chimique et le physique.

L'une des bases les plus intéressantes de son système de psycho-physionomie consiste dans la *force directrice*, prouvée par la physico-mathémique, qui détermine, suivant un type toujours semblable à lui-même, l'orientation des âmes dans les corps organisés à tous les degrés de l'échelle des êtres. Dans les cristaux, les cellules, les formes animales et végétales, de même que dans l'homme, cette force directrice organisatrice est en activité. Ce savant édifie sur cette base une toute nouvelle théorie de la phrénologie et des centres de l'impulsion nerveuse.

La troisième découverte de Huter, la plus importante peut-être, consiste dans la constatation d'une énergie sensible éthérée propre à l'albumine vivante et de nature double : *a*, négative, réceptrice, passive ; *b*, positive, créatrice du type et de la forme, cela au point de vue tant physique que spirituel. Chez les organismes supérieurs et en particulier chez l'homme, cette énergie vitale, véritable lumière vitale, rayonne non seulement à travers toutes les cellules, mais peut s'accumuler dans les ganglions du système nerveux sympathique et dans le cerveau. Elle transparaît à travers les tissus de manière à faire saisir dans la physionomie extérieure tout ce que l'être renferme de finement spirituel. Par là Huter a réussi à prouver qu'entre la physionomie extérieure d'une part, la pensée interne, le vouloir, le sentir, tout l'être conscient d'autre part, existe un rapport constant. Outre les dispositions anthropologiques de race et de naturel, il distingue une forme individuelle physico-chimique et une empreinte plastique d'origine spirituelle éthérée dans la physionomie. Il se trouve ainsi à même de porter le jugement le plus subtil sur l'être corporel et spirituel, le caractère, etc., de toute personne même entièrement inconnue de lui, et cela d'une manière qu'aucune méthode connue de psycho-physionomie, de phrénologie ou d'anthropologie criminelle n'a encore pu réaliser. De plus, le résultat le plus sensationnel obtenu par lui est celui qu'ont donné ses expériences d'action à distance de la force vitale rayonnante qu'il a étudiée ; il a réalisé de la sorte les combinaisons les plus curieuses.

Les rayons de Huter ne doivent être confondus ni avec les émanations odiques, ni avec les rayons N, et encore moins avec les lignes de force électro-magnétiques ; ils constituent une variété propre, *nouvelle* de *radiations*, les radiations psychiques, créatrices de la pensée et de la forme aussi bien que transmissibles à distance, radiations au moyen desquelles cet expérimentateur peut agir sur les tissus indépendamment de la suggestion et de l'hypnose.

Les lignes qui précédent sont traduites textuellement d'un article du docteur en médecine O. Büsing, publié dans *Psych. Studien* d'août 1907. Mais cet exposé trop rapide ne nous permet pas de nous faire une idée suffisamment nette de la théorie de Huter. Il semble bien qu'il s'agit ici de radiations connues de longue date, à commencer par celles vitales émises par les magnétiseurs ; on sait d'ailleurs que le corps de l'homme comprend un degré nervo-physique qui rayonne, un degré nerveux, un degré psychique et un degré mental ou intellectuel, qui rayonnent également ; l'ensemble de ces radiations constitue l'aura humaine. La doctrine cosmique a vulgarisé ces notions. Il est probable que les radiations de Huter ne sont autre chose que les radiations auxquelles nous venons de faire allusion et qu'il y aurait lieu encore de différencier pour se rendre compte exactement de la portée et du mode d'action de chaque variété.

Dr Lux.

Le Mysticisme Persan

M. John Murray s'est spécialement occupé des doctrines mystiques de l'Orient et en particulier de celles des Persans ; *Light* du 10 août 1907 publie une courte étude sur ce sujet.

Le mysticisme se rencontre au fond de toute religion et « de vivre pleinement et de penser hautement » était une caractéristique spéciale de la secte mahométane des Soufis, fondée vers la fin du VIIIe siècle par un Persan arabe d'Irak ; leur nom de Soufis, qui signifie « porteurs de laine », venait de ce qu'ils étaient entièrement vêtus de laine blanche en signe de protestation contre l'ostentation mondaine.

A l'instar des néo-platoniciens ils croyaient en un Dieu suprême, source immanente de toutes choses, mais avec une tendance personnelle se traduisant par l'Amour Divin. M. Davis dit : « Le soufisme est essentiellement une religion d'Amour sans dogme spécial. Il n'est point question d'enfer dans les croyances des Soufis. Il n'y a pas de *voie unique* pour atteindre la survie.

« Les voies de Dieu sont nombreuses comme les âmes des hommes. » Par l'extase l'âme arrive à la contemplation des mystères divins. Le monde visible n'est qu'un reflet du monde divin, une scène toujours changeante, pleine de l'esprit de Dieu. L'homme est une parcelle de la divinité, parce qu'il est un fragment du Tout, ou mieux encore il est une émanation divine. »

M. Davis a beaucoup puisé dans les écrits poétiques de Djelal-ed-Din Rumi (1207-1273), qui fut un enfant prodigue d'un type qui n'est pas étranger à la littérature spiritualiste. Il avait des visions et il passe pour avoir accompli des miracles; il attachait une grande importance à la musique et à la danse et les introduisait même dans les cérémonies funéraires, disant : « Lorsque l'esprit humain, emprisonné pendant des années dans son enveloppe et cage corporelle, se trouve enfin émancipé, et prend son vol vers la Source d'où elle émane, n'est-ce pas là une occasion pour se réjouir, remercier et danser ? » Il n'est donc pas étonnant que sa poésie, dont M. Davis publie divers échantillons, respire partout l'idée de l'Amour ineffable et universel et fait de continuelles allusions aux « Aimés » à la manière du Cantique de Salomon. De plus l'idée de la Présence divine dans l'être humain est également présentée avec beaucoup de force :

« Je contemplai mon propre cœur;
« Je L'y ai vu Lui, Il n'était pas ailleurs. »

M. Davis a en outre publié une sorte de tragédie persane de Smara Khamara, essai justificatif de la naissance de la doctrine connue sous le nom de soufisme. Dans une introduction sur la religion des Soufis on lit que le Soufi, bien que mystique, ne néglige pas les intérêts humains :

« Il passe simplement de l'humain au supra-humain, de l'amour terrestre à l'Amour Divin. Certain poète lui donne l'avis de ne pas ignorer les responsabilités terrestres, lui apprend que, pour trouver Dieu, il est nécessaire de trouver l'abord le commencement de l'Amour, et l'Amour commence sur la terre et finit aux Cieux. Tout Soufi avait quelque chose du poète. Tout ce qui était Beau était Divin pour lui ; il s'efforçait de se rapprocher du Beau davantage chaque jour, et ainsi son âme s'élevait de fleur en fleur, toujours plus haut, jusqu'à l'absorption dans le Divin, avec la connaissance de la plénitude et la perfection de l'Amour Suprême. »

Sans doute le peuple était incapable de comprendre ces mystères si profonds; et un Soufi persan, qui professa que tout homme est Dieu, l'apprit à ses dépens, car il fut martyrisé et mis à mort par la foule furieuse. De ce moment, les Soufis durent voiler de plus en plus leurs enseignements.

Citons encore, parmi les grands poètes soufis, Frerid ed Din Attar, Nichabom, Hafis et Saadi.

René.

* * *

Faits occultes de la vie de M. Gustave-Adolphe Muller

M. Müller est un écrivain très distingué, qui s'intéresse d'autant plus aux choses de l'occultisme, qu'il est lui-même doué de facultés médiumiques.

Les premiers faits qui lui ont révélé ces facultés spéciales ont été de nature *télépathique*, se rapportant surtout à l'annonce de décès. Ainsi, en 1891, se trouvant à Munich, il se réveilla une nuit à 11 heures 1/2 et entendit distinctement ces paroles : « Elle est morte! » Il sauta du lit, fit de la lumière et ne put plus s'endormir; le matin, un télégramme lui apprit que sa sœur, soignée alors à la maison-mère des sœurs de la Miséricorde, à Fribourg en-Brisgau, était morte. Le lendemain, il s'enquit lui-même, à Fribourg, de l'heure du décès; c'était entre 11 heures 1/4 et 11 heures 1/2, et sa sœur lui avait envoyé, en pleine conscience, sa dernière salutation.

Le 2 septembre 1897, vers 6 heures de l'après-midi, se trouvant dans le wagon-restaurant de l'express Ratisbonne-Munich, par une très forte chaleur, il fut atteint soudain d'un sentiment de profonde dépression ; en même temps il lui sembla que le wagon se remplissait d'un air *glacial*; les autres personnes, qui toutes transpiraient à grosses gouttes, se moquèrent de lui quand il leur fit part de cette sensation spéciale. La pensée de son vieux père se présenta subitement à son esprit ; il savait son père souffrant, mais personne ne songeait à une issue fatale. Il regarda sa montre et constata qu'il était 6 h. 10. Le froid glacial avait disparu. Le lendemain matin, il fut réveillé par l'arrivée d'un télégramme lui annonçant la mort de son père. Il s'assura que ce dernier était bien mort peu après 6 heures, et son père, avec lequel il n'était pas

tout à fait d'accord dans les derniers temps, l'avait demandé à haute voix avant de mourir. Le père, bien que très incrédule pour tout ce qui touchait le surnaturel, savait cependant par son expérience personnelle que les mourants peuvent se manifester à des tiers. M. Müller se demande si cette conviction a pu faciliter la communication télépathique du mourant.

M. Müller déclare que les phénomènes de cette nature sont nombreux dans sa vie ; il n'a rapporté les deux cas précédents que comme types. Chose singulière, à un moment donné — à l'âge de 30 ans — les phénomènes télépathiques à l'état de veille firent place à des rêves, à ce qu'on appelle des *rêves véridiques*, et ceux-ci, liés à un « symbolisme plastique » des plus remarquables, sont si nombreux qu'il n'est presque pas de nuit qui ne lui apporte la prévision des événements les plus importants de la journée suivante. Il ne doute pas que ce soient là des *moments de clairvoyance* toute spéciale. « Souvent, dit-il, ces rêves véridiques, en partie symboliques, sont en même temps *prémonitoires*, des avertissements consolants de l'arrivée de nouvelles souvent à peine espérées, bien que désirées peut-être. L'intéressant de l'affaire, c'est l'*exactitude objective des détails* que j'aperçois et que je me rappelle toujours sûrement. Je suis si habitué à mes rêves véridiques spontanés que je pourrais compter les jours où la réalisation n'aurait pas suivi la vision faite en songe. Le rêve nocturne m'annonce des décès survenus, *les messages bons ou mauvais qui sont en route* pour moi, des incidents de la nuit, les visites importantes que je *dois* recevoir le lendemain. En voici un petit exemple. Dans la nuit du 3 au 4 janvier 1905, je rêvai, à Eisenach, que mon petit aîné, qui passait ses vacances de Noël à Francfort-sur-le-Mein et devait rentre le lendemain, 4 janvier, à Constance où il faisait ses études, avait été attaqué par un ours noir furieux. On eut très grand peine à l'arracher à l'animal. Voici ce qui était arrivé : cette même nuit, l'enfant fut, sans aucun prodrome, atteint subitement d'un accès grave qui devait empêcher son départ et fut reconnu de nature épileptiforme. Je dois ajouter que l'enfant fut malade huit mois, perdit toute une année d'études et exigea les soins les plus méticuleux !

« La grande exactitude des détails, dont j'ai parlé plus haut, se trouve particulièrement illustrée par le rêve véridique suivant : Un Allemand remplissant de hautes fonctions à l'étranger (Paris) s'était quelque peu intéressé à mes productions littéraires et était entré en relations avec moi pour affaires particulières. Cet homme très riche, avait dû apprendre de quelque manière que je me trouvais momentanément dans une situation difficile. Il chercha à me témoigner son amabilité d'une façon très délicate en commandant un grand nombre de mes publications. Bientôt, cependant, il dut remarquer que ses commandes ne faisaient « matériellement » que l'affaire des éditeurs. Or je rêvai un jour — les rêves véridiques se présentant à moi *presque exclusivement peu avant mon réveil* — que le facteur m'apportait une lettre ordinaire (!) venant de Paris et renfermée dans une enveloppe blanche étroite, et contenant un chèque pour une grosse somme. C'était un dimanche ; le courrier arriva un peu plus tard que d'habitude. Enfin je reçus mon courrier vers 8 heures 1/2. Il y avait une lettre ordinaire (!) de Paris, avec une enveloppe blanche étroite, contenant un chèque sur la banque allemande de Berlin, avec indication de la somme rêvée... »

Qu'on ne croie pas que M. Müller n'ai eu que des prémonitions agréables dans ses rêves ; dans bien des cas, elles sont venues détruire les espérances les plus douces.

M. Müller a eu en outre des visions dont l'objectivité ne lui paraît pas douteuse. Lorsque, le 3 novembre 1883, son grand oncle, J. Beck, le biographe bien connu de Wessenberg et précepteur de Napoléon III, mourut, il se trouvait dans la maison mortuaire. L'agonie dura de 6 heures du soir à 11 heures 1/2. Dans cet intervalle de temps, il put voir, ainsi que les deux servantes, des flammes rapides comme des éclairs se dirigeant à travers le corridor sombre vers la chambre du mourant. Le petit chien de l'oncle, toujours très calme à ces heures, aboyait avec angoisse à chaque apparition du phénomène lumineux. L'une des servantes vit en même temps que lui une sorte de forme blanche disparaître par la porte latérale de la chambre mortuaire. Soudain, après deux jours de perte de connaissance, le moribond revint à lui et fit les plus grands efforts pour adresser telle ou telle recommandation à son entourage et répéta à plusieurs reprises : « Je vois mon père et ma mère ! — Voici ma sœur Véronique ! — Je retourne chez moi ! — Ma mère ! » A 11 h. 1/2, le mourant fit une tentative pour descendre du lit et retomba mort. Lorsque le lendemain soir arriva de Bade le demi-frère de M. Müller, il demanda aussitôt à quelle heure l'oncle était mort, ajoutant que son portrait s'était décroché sans raison visible du clou solidement fixé et l'avait réveillé, en tombant, à 11 h. 1/2 du soir.

Cinq années plus tard, en automne 1883, M. Müller fut à Rome le sujet d'un phénomène

qu'avec la meilleure volonté du monde et en mettant en œuvre le meilleur sens critique il ne peut considérer comme une hallucination. Une de ses parentes, de Constance, était morte le 8 septembre. Or, quelque temps après, une après-midi qu'il se reposait tout habillé sur son lit, vers 5 heures du soir, il fut réveillé d'un bref sommeil par le sentiment que quelqu'un se trouvait auprès de son lit. Il se redressa et il vit la défunte, en plein jour, se dirigeant vers la fenêtre en flottant; elle était habillée et coiffée exactement comme il l'avait vue pendant sa maladie. Il se tâta et toucha les objets voisins pour se convaincre qu'il était bien éveillé ; il vit la forme avec une telle exactitude de détails que l'image lui en est restée inaltérable. L'apparition persista à peu près le temps qu'il faudrait pour compter sept, puis, arrivée à la fenêtre, disparut avec la rapidité de l'éclair. Il exprime sa conviction qu'aucune matérialisation — la plus objective — ne pourrait avoir pour lui une réalité objective plus grande.

M. Muller est né en 1866, mais il ne commença qu'en 1896 à s'occuper de l'étude de l'occultisme, après avoir constaté déjà un grand nombre de phénomènes. Il est aujourd'hui convaincu de la réalité des phénomènes dits spiritiques, bien qu'il éprouve encore des doutes sur la question de l'identité des formes qui se communiquent. Il déclare d'ailleurs n'avoir pas besoin de preuves d'identité pour être convaincu de la persistance de l'individualité après la mort ; c'est dans la vie spirituelle interne plutôt que dans les phénomènes physiques extérieurs qu'il puise sa conviction. S'il y a souvent naïveté et crédulité excessive du côté des spirites, le préjugé et l'imbécillité est bien plus grand encore du côté des ennemis du spiritisme. La science officielle n'en veut rien savoir ; si ce n'est avec elle, ce sera donc contre elle et malgré elle que se produira le triomphe sprituel de l'humanité.

(Résumé du Dr Thomas, d'après *Psych. Stud.*)

—o—

REVUE UNIVERSELLE

Le radium dans la croûte terrestre. — *Cosmos* du 31 août 1907 nous apprend que l'étude de nombreux échantillons minéralogiques tirés du massif du Simplon y a fait connaître la présence du radium en très faible quantité, mais très supérieure cependant à ce qu'on pouvait supposer. Ce fait suffirait (?) à expliquer les élévations de température anormales notées pendant la percée du tunnel. Il y a donc lieu de penser que le radium ou ses éléments se rencontrent en quantité insoupçonnée dans toute la croûte terrestre et que leur présence peut jouer un rôle prépondérant dans les changements qui s'observent à la surface du globe.

Nous pensons qu'il n'est pas indispensable de tout rapporter au radium, le Dr Le Bon ayant montré que tous les corps de la nature jouissent d'un degré plus ou moins grand de la radio-activité.

Florence Cook et M. Jules Bois. — Nous lisons dans *Light* du 31 août, sous le titre : « Crédulité des incrédules », les lignes suivantes :

M. H. N. de Fremery, de Bussum (Hollande), écrit que Jules Bois, l'auteur français bien connu, qui ne croit pas aux faits de l'occcultisme, dit dans les *Annales politiques et littéraires* du 18 mai : « J'ai pu me convaincre à Londres, sans que le moindre doute subsiste, des fraudes puériles et grossières de la fameuse Florence Cook (aujourd'hui Mme Corner), qui dupa splendidement l'honorable William Crookes avec le fantôme de Katie King, qui n'était autre que sa sœur. »

Or les séances que sir William Crookes a eues avec Florence Cook eurent lieu presque exclusivement dans sa propre maison et en présence d'un cercle choisi d'observateurs invités par lui-même. Elle furent conduites dans des conditions rendant toute complicité impossible, comme il est facile de s'en rendre compte en se reportant à son livre « Recherches sur le spiritualisme ». A la page 109 il dit :

« Pendant ces derniers six mois, miss Cook a fait de fréquentes visites chez moi, faisant parfois des séjours d'une semaine. Elle n'apporte avec elle qu'un petit sac à main, non fermé ; dans la journée elle se trouve constamment en la compagnie de Mme Crookes, de moi-même ou de quelque autre membre de la famille, et elle ne dort pas isolée, de sorte que toute opportunité lui manque absolument pour faire les préparatifs même les plus insignifiants, qui seraient nécessaires pour mettre en action Katie King... Elle

s'est toujours soumise avec la plus extrême bonne volonté à toutes les épreuves que je proposais. » (Nous avons tenu à donner ici la traduction littérale de ce passage).

Un autre fait qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que, comme l'a dit sir William Crookes : « Katie dépassait de la moitié de la tête miss Cook et à côté d'elle paraissait être une grosse dame », ce qui se voit fort bien dans les photographies qu'il a prises de miss Cook et de Katie simultanément. Ce fait réfute clairement la prétendue découverte de M. Bois, car à l'époque où les séances avaient lieu, Florence Cook était une toute jeune fille, de moins de vingt ans, et ses sœurs étaient si jeunes, qu'aucune d'elles n'eût pu jouer le rôle de Katie, même si elles l'avaient voulu, ou avaient eu l'occasion de le faire; dès lors, quand M. Jules Bois dit qu'il a pu « se convaincre » que Katie King n'était autre que la sœur de miss Cook, nous ne pouvons qu'en conclure qu'il a été mal informé, vu que les faits, en tant que nous pouvons en affirmer l'exactitude, sont complètement opposés à ses affirmations.

Véritablement est-ce bien la peine de chercher à réfuter des arguments d'un caractère si peu sérieux, qui ne sont même pas étayés d'un commencement de preuve. Selon toute apparence ils ressortissent à la crédulité bien connue des incrédules. M. de Fremery, ajoute *Light*, devrait bien écrire à M. Bois pour lui demander de faire la preuve de ses assertions.

La transmutation des éléments (*Rec. Scientif.*, 17 août). — En 1904, la nouvelle de la transformation de l'émanation du radium en hélium par W. Ramsay, Soddy et Collie, a causé une grande sensation dans le monde scientifique. Ramsay vient de communiquer à la British Association, au Congrès de Leicester, d'autres faits capables, dit le professeur Ostwald, de faire dresser les cheveux des chimistes orthodoxes. Il s'agirait de la génération du lithium par l'action de l'émanation du radium sur la solution de sulfate de cuivre; pour éliminer toute possibilité de l'existence du lithium dans les produits et les vases employés, on s'est servi de produits strictement analysés et de vases de silice et de platine. Nous avons signalé dans le numéro d'août de la Lumière la transmutation inverse (?) du lithium en cuivre par l'action du radium sur un alliage de potassium et de lithium.

Quant à l'émanation du radium, voici les curieuses observations que Ramsay a communiquées à Ostwald. Abandonnée seule ou avec de l'hydrogène, on obtient, comme on le sait, de l'hélium; mais si l'émanation est en présence de l'eau, le gaz qui se forme est du néon, à côté de traces d'hélium ; si à l'eau on substitue une solution d'un sel de métal lourd (nitrate d'argent ou sulfate de cuivre), on constate la formation de xénon, et peut être de krypton et d'argon.

A propos de transmutation, signalons encore la formation constatée par O. von Schrœn d'oxalate de calcium et de phosphate ammoniaco-magnésien aux dépens de l'acide urique pur.

Cas remarquable de télépathie entre deux sœurs jumelles (*Light*, 24 août, d'après *Annals of psych. science*, août). — Il s'agit de deux sœurs jumelles qui vécurent jusqu'à l'âge de 93 ans. L'une d'elles, en faisant son ménage, glissa et tomba, et mourut au bout d'une heure. C., qui rapporte ce fait, était une petite fille de l'autre dame, et lorsque la mère de C. apprit la mort de sa tante, qui habitait à une distance de cent cinquante milles, elle partit pour porter la nouvelle à la grand'mère de C., qui était au lit, mais avant qu'elle ne put parler, la grand'mère s'écria : « Betsey est morte » et elle expliqua comment elle avait été informée de ce décès : « Betsey est venue me voir hier soir et m'a tout raconté. Elle a glissé sur le parquet hier après-midi et le choc fut trop violent pour son corps fragile. Elle a passé la nuit auprès de moi et je n'ai jamais éprouvé une joie plus grande. Nous avons parlé de tous nos souvenirs d'enfance, puis elle est partie, et je la rejoindrai dans un ou deux jours. » Elle mourut en effet au bout de deux jours.

Les animaux-hommes (Menschentiere) de l'Assyrie au point de vue anthropologique (*Neue metaphysische Rundschau*, XIV, 2. 1907). — Le Dr Lanz-Liebenfels a déjà parlé, dans la 1re livraison du t. XIV de la revue ci-dessus, de la découverte qu'il a faite de bâtards entre l'homme et l'animal représentés sur les obélisques noirs, trouvés par Layard dans ses fouilles. Dans le présent article, il fait appel aux recherches anthropologiques les plus récentes pour démontrer qu'à une certaine époque l'homme et l'animal pouvaient se croiser et que c'est de cette époque que datent les races que la légende nous présente soit comme des géants, soit comme des nains, races dont on ne trouve plus que de rares représentants dans l'humanité actuelle. D'après les études généalogiques de cet auteur, l'homme aurait préexisté aux mammifères anthropoïdes, et ces derniers ne seraient que les résultats d'une dégénérescence ou d'un développement latéral,

et non les prédécesseurs des hommes. — Nous faisons des réserves formelles au sujet de cette théorie.

Message spirite en arabe (*Light*, 24 août). — M. D.-S. Ward, de Harrogate, rapporte le fait suivant. Le 17 juillet dernier, M. Ward avec quatre de ses amis reçurent au moyen d'une planchette (Ouija board) improvisée un message donné comme émanant d'un Arabe. On obtint par lettres successives une phrase qu'il fallut faire traduire au British Museum de Londres. La voici : « Minalf cena izzan lem tuchalas il Kaid halan lazam yuk tal. » Une partie de ce message se rapportait au caïd et en traduction signifiait : « Le caïd ne sera pas délivré maintenant, il faut qu'il soit tué. » L'agent de la communication disait s'appeler Bel Kassim et avoir vécu à Fez.

Abstraction faite du caractère prophétique du message, le plus intéressant c'est que le message a été épelé en arabe lettre par lettre, alors qu'aucune des personnes présentes ne savait un mot d'arabe ; comme c'est un axiome de logique qu'on ne peut tirer d'une chose ce qu'elle ne contient pas, on est en droit de se demander de qui émanait la communication. Il est légitime de conclure que c'était d'une entité intelligente extérieure et avec quelque probabilité de la personne nommée Bel Kassim, quel qu'il fût.

La dame qui avait les mains posées sur la planchette avec celles de M. Ward, écrivit divers caractères qui après vérification furent reconnus pour appartenir à l'alphabet arabe.

Il y eut aussi un message en italien, obtenu de la même façon, mais comme l'une des personnes présentes avait quelques notions de cette langue, M. Ward ne pense pas qu'il ait une importance suffisante pour être publié.

Une mort révélée dans un rêve (*Le Messager*, 15 juillet, d'après *Woman's National Daily* de St-Louis). — Dans la nuit du 25 mars 1907, M. Oscar L. Austin, demeurant n° 102, avenue Ashburton, à Jonkers, dans l'état de New-York, dormait profondément, quand soudain il se réveilla en sursaut, poussant un cri d'horreur. Il venait de rêver qu'il voyait son frère Lewis B. Austin, étendu mort à l'entrée de l'appartement qu'il occupait n° 152, avenue Warburton. M. Lewis Austin était un boucher très aisé. M. O. L. Austin se vêtit à la hâte et courut chez son frère. Il trouva son corps étendu dans l'antichambre exactement comme il l'avait vu dans son rêve.

Le coroner, appelé à la hâte, n'a pu que constater la mort, qui avait été causée par une gastrite chronique suivie d'indigestion.

Préservée d'une opération chirurgicale redoutable par une voix d'esprit (*Progr. Thinker*, 13 juillet). — Mme A. Haynes raconte le fait suivant : « Je ne savais rien du spiritisme. Depuis quelque temps ma santé était fort mauvaise, et ma famille et moi-même nous dûmes comprendre que ma vie ne pouvait être sauvée que par une opération et j'étais décidée à m'y soumettre. C'était vers le 15 mai 1904. Cette décision prise, ma fille, Mme Clara Binder, et moi allâmes nous coucher dans une même chambre, et au bout de peu de temps ma fille entendit une voix disant : « Dites à votre mère de ne pas penser à subir une opération, car ce serait probablement la mort. » La voix décrivit alors ma maladie et parla d'un médicament que je devrais me procurer et prendre et qui rendrait l'opération inutile.

« Ma fille ne put saisir le nom complet du médicament, mais il lui fut montré un flacon contenant le médicament. Le lendemain matin je pus découvrir par un pur hasard en quoi il consistait, me le procurai et le pris pendant trois jours, souffrant terriblement pendant tout ce temps. La troisième nuit, peu après que nous nous fûmes couchées, ma fille entendit de nouveau la voix disant : « Je suis votre grand'mère. Dites à votre chère mère que je lui enlace le cou de mes bras présentement et qu'à l'instant elle va aller mieux », et effectivement j'allai aussitôt mieux. Je ne souffris plus et gagnai rapidement des forces... Mes souffrances étaient causées par une maladie des reins. »

Les séances du médium Bailey à Melbourne (Australie), par le Dr Dusart (*Le Messager*, 1er juillet). — Après ses séances de Milan, qui firent tant de bruit, le médium australien retourna brusquement à Melbourne et depuis lors il y a repris ses séances dans un cercle privé chez M. Stanford, en présence de quelques savants et de Mme Charles Bright, l'éditrice distinguée de *Harbinger of Light*. Les séances sont hebdomadaires et Mme Ch. Bright en rend compte dans son journal en reproduisant chaque mois une des conférences faites par les contrôles ou guides du médium, sur les matières les plus diverses : philosophie, histoire des peuples anciens, critique d'art, etc., tous sujets qui semblent beaucoup au-dessus de la portée de Bailey, simple employé

dont l'instruction ne paraît pas avoir dépassé ce que nous appelons l'enseignement primaire.

Ce qui, à notre avis, semble le plus digne d'attention dans ces séances, c'est le phénomène des *apports*. A chacune d'elles sont apportées tantôt des tablettes Assyriennes, avec des représentations de Dieux et de rois, des scènes de batailles et de longues inscriptions en caractères cunéiformes. Elles ont été reconnues authentiques par les conservateurs du Muséum de Londres. Elles ont été si nombreuses, que M. Stanford en avait envoyé une collection considérable à San-Francisco, où le tremblement de terre les a détruites. Beaucoup de numéros de *Harbinger of Light* contiennent de grandes planches, hors texte, avec de nombreuses photographies fort bien exécutées de ces tablettes et de divers autres objets faisant partie de ces apports.

D'autres fois ce sont des têtes de lances ou de flèches préhistoriques, en silex taillés du Centre-Amérique, des papyrus Egyptiens, des monnaies Egyptiennes, Grecques et Romaines, des vêtements complets soit de peuplades sauvages, soit du Thibet ou de l'Abyssinie. Des graines sont apportées marquées d'un signe particulier, plantées dans des vases et se développent sous les yeux des assistants. Ce qui est plus remarquable encore, des *nids* de divers oiseaux étrangers à l'Australie sont apportés, tantôt vides, tantôt avec des œufs intacts, ainsi que de nombreux oiseaux de l'Inde *vivants* et que l'on peut voir encore dans la volière de M. Stanford.

Etant donné les précautions de contrôle et la nature de ces derniers objets, nous ne voyons pas quel *truc* on pourrait imaginer pour les attribuer à la fraude.

Dernièrement un des guides demanda à M. Stanford de se procurer une pièce de drap noir et de la tenir tendue horizontalement par les quatre coins avec le concours de M^me^ Bright et d'un autre assistant. Ceci fait, un crâne entier d'adulte y fut déposé par Bailey, en demandant dans quelle partie de ses vêtements il pouvait l'avoir caché.

Chaque fois un des guides explique les textes assyriens ou grecs; il donne des détails sur l'origine et l'usage de divers objets, vêtements, ornements, armes, etc. — et fait preuve d'une science profonde et variée.

Nous ne croyons pas que ce phénomène d'apports se soit jamais produit dans aucun pays avec une telle abondance et dans des conditions de sincérité plus indiscutables.

Cas d'avertissement de décès (*Light*, 31 août). — On écrit de Budapest qu'un jeune acteur, nommé Viszary, se réveilla soudain de son sommeil ; comme il devait se lever de bonne heure, il consulta sa montre et constata qu'elle était arrêtée à 2 heures. Craignant de se trouver en retard, il réveilla la propriétaire pour lui demander l'heure, mais elle lui apprit que sa montre était également arrêtée à deux heure. Trois horloges placées dans des pièces différentes, étaient arrêtées exactement à la même heure. Peu après Viszary apprit qu'à deux heures du matin sa femme était morte dans un hôtel, à Venise, où elle faisait un bref séjour.

Prévisions en rêve (*The Progr. Thinker*, 27 juillet). — En 1867, raconte Kymro, il vivait avec son frère Louis et sa mère, veuve, à Columbus (Ohio). Il rêva une nuit qu'il se dirigeait avec sa mère vers la rivière Scioto pour la traverser sur un étroit pont de piétons; mais la rivière avait débordé et il fallait passer dans des flots d'eau pour atteindre le pont. La mère fut enlevée par le courant; quand à lui, il arriva au pont et il regarda comme sa mère était emportée par la rivière furieuse et enfin il la perdit de vue. Le lendemain matin, il raconta son rêve à sa mère. Or au lunch son frère Louis dit : « *Mère*, j'ai eu un rêve très impressionnant. Je rêvai que notre maison était entourée d'une eau profonde et tumultueuse. William et moi, nous nous trouvions sains et saufs dans la maison, mais malgré tous nos efforts nous ne pûmes vous trouver. » La mère leur dit que c'était là probablement un double avertissement de sa mort.

Quelques jours après le narrateur tomba gravement malade avec une douleur intolérable dans le côté et dans la poitrine. La mère, en lui appliquant des sinapismes, lui dit que si elle pouvait assumer une partie de ses douleurs, il se trouverait mieux. Le lendemain matin il se sentit très soulagé et vers midi la mère présenta les même symptômes douloureux qu'il avait ressentis la veille. C'était une pleuro-pneumonie. Quatre jours après elle était morte.

La différence des rêves des deux frères montre bien que le premier avait dû subir une atteinte fugitive de la maladie qui emporta sa mère, tandis que le second resta sain et sauf.

Une prédiction réalisée (*Light*, 3 août). — Arjuna raconte le fait suivant : En janvier 1904, A. était très préoccupée des affaires d'un parent, dont le retour immédiat aux Indes était indispensable et qui ne montrait aucune velléité pour partir. Un soir elle reçut de son guide spirituel

l'avis de regarder et elle vit se dessiner dans l'air une forme de vapeur avec, dessus, un homme regardant à travers une longue-vue ; elle reconnut son parent. Le bateau présentait sur ses flancs l'image de l'église St-Paul et de la Banque d'Angleterre, ce qui, comme A. le sut plus tard, symbolisait la ligne de navigation « City of London ». Elle vit le bateau ancré au large d'un port méditerranéen dont elle fit la description à son père qui reconnut Malte. Puis le guide écrivit les dates 27, 28, 29 février, 1er, 2, 3, 4 mars et dit : « Le 4 mars le bateau stationnera là pendant 2 heures, il n'entrera pas dans le port, mais quelque chose sera envoyé à terre, d'où un retard de 2 heures, après quoi le bateau repartira. » La vision s'effaça ensuite.

Un mois après, au début de février, le parent de A. écrivit qu'il était décidé à partir aux Indes, et A. lui répondit qu'il prendrait un vapeur qu'elle ne connaissait pas, mais qui ferait escale à Malte. Quelques jours après il écrivit de nouveau qu'il prendrait un bateau de la ligne « City of London » lequel irait directement de Liverpool à Port-Saïd. A. écrivit de nouveau à son parent pour l'aviser qu'*il serait le 4 mars au large de Malte pendant 2 heures*. Il ne voulut rien en croire. A. écrivit à l'agence qui lui confirma que le steamer ne devait toucher qu'à Port-Saïd et à Bombay.

Le parent fit part de son départ le 27 février par une carte postale où il se moquait de sa parente et de sa prétendue clairvoyance ; mais le même jour arriva une autre carte confirmant qu'au moment du départ du canot pilote, un ordre avait été télégraphié de Londres au capitaine, ordre de faire escale à Malte pour y prendre soit des voyageurs, soit des marchandises (A. ne se souvient plus si c'étaient les uns ou les autres).

A. lut attentivement les feuilles donnant les nouvelles des passages de navires et constata que le 4 mars, le bateau en question jeta effectivement l'ancre au large de Malte et repartit deux heures après.

Étrange réalisation d'une vision (*Light*, 24 août). — Le *Dundee Evening Telegraph* du 15 août rapporte un curieux fait psychique qui arriva à une jeune dame en visite chez des amis d'un village des Highlands d'Écosse. En arrivant à la maison de ces amis et à l'ouverture de la porte, elle aperçut à une fenêtre d'un étage supérieur un monsieur âgé, barbu, vêtu de gris qui lui fit un signe de tête et sourit, et elle lui répondit par un sourire.

La réunion autour de la table de thé était joyeuse, mais le vieux monsieur ne se trouvant pas là, la jeune dame demanda ce qu'il était devenu, et on lui affirma qu'il n'existait pas de vieux monsieur dans la maison. Elle raconta alors le salut d'arrivée qu'elle en avait reçu d'une fenêtre d'en haut, mais comme on lui dit que personne n'avait pu se trouver dans cette chambre ce jour là, elle n'en parla plus. Vers la fin de son séjour, comme elle faisait avec d'autres une promenade à bicyclette, elle fut victime d'un accident ; elle tomba sous la roue d'une voiture qui passait et fut cruellement meurtrie. Elle ne perdit pas connaissance et constata que le cocher n'était autre que le vieux monsieur barbu, vêtu de gris qui lui avait souri le matin de son arrivée.

Malgré ses souffrances, elle dit quelques paroles gaies à ses compagnons et le cocher, très affligé de l'accident, la suivit à la maison et s'assit en pleurant précisément à la fenêtre où il avait apparu à la jeune dame. Cet homme, il est bon de le remarquer, était absolument un inconnu pour elle. Ajoutons qu'elle est en très bonne voie de guérison, ce à quoi contribue certainement son inaltérable gaieté.

Esprits mystificateurs. (*Light*, 20 juillet). — Mme S... habite le Brésil avec sa famille, elle a l'habitude de se servir deux fois par semaine d'une petite table, en compagnie d'une petite négresse de dix ans. Un soir, en l'absence de son mari et de son fils, le plus jeune, elle s'enquit de la santé des absents et par typtologie elle reçut la réponse suivante : « M. S. se porte bien, mais H. (le nom de son fils) est très malade. » A ses questions elle obtint la réponse qu'il était atteint d'une *fièvre rémittente*, qu'il avait le délire, ne prenait que du lait et ne pourrait rentrer qu'au bout de quelques jours. On lui administrait de la quinine et de la tisane de fleurs de sureau pour provoquer la transpiration. Comme l'esprit qui se communiquait avait pris le nom d'un docteur, qui est l'un des esprits contrôles ordinaires de Mme S., elle ne mit pas en doute le message, d'autant plus qu'un autre esprit, se présentant comme étant son frère décédé, la confirma et ajouta de nouveaux détails. Trois fois par jour, elle demanda ainsi des nouvelles à ces esprits mystificateurs ; cela continua ainsi pendant cinq jours et Mme S. était devenue si anxieuse et si désolée qu'elle ne pouvait ni manger ni dormir. Mais quand il lui fut dit qu'elle n'avait plus qu'a prier pour conjurer la mort de son fils, elle envoya son fils aîné avec un panier de médicaments, de comestibles, etc., pour se rendre auprès des absents. Il fallait d'abord

voyager 12 heures à cheval avant d'atteindre la première station. Le fils aîné prit donc le train, mais à une station située à moitié chemin et où les trains se croisaient, il fut tout étonné de voir sur la plate-forme d'un train son frère sain et sauf et brûlé du soleil. Le soir du même jour, Mme S. fut bien heureuse de voir entrer le prétendu malade mieux portant qu'avant son départ, quinze jours auparavant, malgré les moqueries qu'elle recueillit au sujet de son excessive crédulité.

Voilà un exemple pour les spirites amateurs des tables parlantes ! Encore beaucoup doivent-ils s'estimer heureux d'être simplement trompés sur la qualité des agents qui se communiquent, mais que de fois les mystificateurs sont en même temps des êtres malfaisants, producteurs d'obsessions et de pis encore!

Le Général Christian De Wet et le Conseiller von Uslar, sourciers, dans le sud de l'Afrique. (*Die übersinnliche Welt*, août 1907). — Nous avons déjà mentionné dans la « *Lumière* » les succès du conseiller von Uslar pour la découverte de sources dans les colonies allemandes du sud-ouest de l'Afrique; il est vrai que certains journaux particulièrement éclairés d'Allemagne ont célébré le fiasco du conseiller, mais ils n'ont guère trouvé d'écho, surtout auprès du gouvernement. Cependant dans le début de la révolte des Hereros (1904), alors que les colonnes allemandes devaient opérer dans des régions privées d'eau, on dut faire venir à grands frais de l'eau de la ville du Cap jusque dans la baie de Lüderitz, le mètre cube revenait à 50 francs. Ce n'est qu'en 1905 que l'empereur Guillaume II envoya M. von Uslar dans le sud de l'Afrique et, celui-ci ne fit pas fiasco, comme on l'a dit; jusqu'en septembre 1905, il indiqua 112 points où pouvait se trouver de l'eau; jusqu'en octobre 1906 on a foré des puits en 12 de ces points et partout on a trouvé de l'eau à la profondeur indiquée par M. von Uslar; la revue citée plus haut, nomme ces 12 localités.

Quant à De Wet, il est doué également de la faculté de trouver l'eau au moyen de la baguette divinatoire. Voici ce que dit le pasteur Schowalter, qui a vu les généraux De Wet, Botha et de La Rey à Berlin : « De Wet est aussi heureux homme d'affaires que soldat, et il réussit dans toutes ses entreprises. Il possède aussi, comme des centaines de Boërs, la faculté de découvrir de l'eau. Il a pu fournir ainsi à tous ses compatriotes de l'eau pour leurs usages domestiques, et il vendit à profit une ferme qu'il avait achetée après la guerre, parce qu'il put l'approvisionner d'eau. Ils rient bien, ces naïfs Boërs, des Européens trois fois sages, qui considèrent comme une *superstition* la faculté de découvrir de l'eau au moyen de la baguette! »

Comme il est dit dans *Uebersinnliche Welt*, les savants qui considèrent les partisans de soi-disant superstitions comme mûrs pour Charenton, feraient bien de faire soumettre leur propre intellect à l'analyse d'un aliéniste; il ont beau avoir affaire à des faits indiscutables, ils ne savent pas les apprécier ni le soumettre à un examen logique.

Etrange empreinte sur le sol (*Light*, 3 août). — M. Hugh Crilly raconte le fait suivant : « En suivant un chemin rustique en Irlande, nous fûmes invités à visiter un endroit près du chemin, où au milieu de l'herbe je voyais un creux me représentant la forme et le volume du derrière de la tête d'un homme. Mon compagnon de route me dit avoir observé toute sa vie cette empreinte, qui a été plusieurs fois comblée par les cantonniers et a toujours reparu ensuite. L'instituteur de la localité, qui est un homme digne de foi, m'informa, sur ma requête, que cette empreinte a toujours existé, de si loin qu'il peut se rappeler, et qu'il y a une soixantaine d'années, un dimanche matin, son père avait été le premier à découvrir, couché sur la route, un homme qui avait été assassiné dans la nuit du samedi. Il y avait trois cercles de sang au milieu de la route, comme si la victime avait tourné sur elle-même avant de tomber. Il y a une bordure de gazon, large d'environ deux pieds, entre la haie et le chemin, le creux qui est bien dessiné et tout nu, est environ au centre du gazon; le mystère est de savoir pourquoi cette empreinte existe depuis si longtemps.

« Cet endroit se trouve près de Milisle (comté de Down) et le meurtre passait pour avoir été la suite d'une querelle au sortir d'une auberge située à quelque distance de là; mais la justice ne réussit pas à rien découvrir. »

Est-il réincarné ? (*L'Echo du Merveilleux*, octobre 1907). — La presse d'outre-mer relate un soi-disant fait de réincarnation qui se serait produit près de Rangoon.

Près de cette ville mourait, en 1903, le major Welsh. Ces derniers temps, un enfant de trois ans étonnait ses parents en leur annonçant gravement qu'il était le major en question, revenu à la vie, et le bambin leur décrivit avec force détails l'habitation de l'officier défunt, alla même jusqu'à donner un compte rendu de ses occupations et le nombre de ses poneys. Plus fort, il relata comment Welsh avait péri, au cours d'une excursion sur le lac Meiktelea, avec deux autres personnes.

Dr Lux.

CURIEUX EFFETS DE LA FOUDRE

La « maison électrique » de La Courneuve

Une petite localité de la banlieue parisienne, La Courneuve, vient d'être le théâtre de phénomènes étranges, qui, pendant six jours consécutifs, du 11 au 17 septembre, ont terrorisé les habitants du pays, dont l'inquiétude, maintenant que tout semble rentré dans l'ordre, n'est pas encore calmée. Ces phénomènes sont de ceux à la réalité desquels on se refuserait à croire, si la force qui les a déterminés ne donnait à chaque instant le spectacle de ses extravagances, parfois cocasses, souvent terribles, toujours imprévues...

Une maison détruite, une autre qui n'en vaut guère mieux, un hangar incendié avec tout le matériel qu'il abritait, voilà, sans compter de moindres destructions, le tribut payé par La Courneuve à la foudre, qui, le 11 septembre dernier, lui a rendu une visite.

... M. Valland est épicier-liquoriste, M. Seillier, maraîcher. Ils occupent chacun, en totalité, une maison élevée d'un étage.

M. Seillier, le plus atteint des deux, puisque chez lui tout est en ruine, m'a très aimablement fourni les indications que je lui demandais. J'ai, avec lui, visité en détail les différentes pièces de sa maison, ainsi que la vaste cour qui s'étend derrière, où gisent les lamentables débris de son mobilier et de son matériel et où se dressent, au milieu et à droite, les murs noirâtres du hangar incendié.

« Le 11 septembre, me dit-il, vers trois heures de l'après midi, un violent orage s'abattit sur notre région. Il pouvait être trois heures et demie quand, à la suite d'un formidable coup de tonnerre, les cris « au feu ! » retentirent. L'immeuble occupé par un cultivateur du pays, M. Cousin, qui venait d'être touché par la foudre, brûlait.

« Après deux heures d'efforts on eut raison du feu qui menaçait de gagner les maisons voisines. Nous pensions bien alors en avoir fini avec lui. Effectivement, aucun incident nouveau ne nous troubla durant la soirée et la nuit. Mais le lendemain matin, à sept heures et demie, le feu se déclara dans le hangar où mon matériel était remisé. Tout fut détruit.

« Cet incendie, venant après celui de la veille, n'avait rien d'extraordinaire, et personne ne voyait entre les deux sinistres la moindre corrélation. L'immeuble foudroyé est à cent mètres du hangar, et les deux rangées de maisons bordant la rue Edgar-Quinet séparent les deux bâtiments. Mais, à partir de dix heures, les choses se compliquèrent et prirent une tournure à ce point singulière que tous furent d'accord pour voir, dans le coup de foudre de la veille, la source des faits incroyables qui continuaient à se dérouler.

« A ce moment, nous étions encore occupés à surveiller les décombres fumants du hangar. Tout à coup, on nous appelle : « Vite, vite, le feu prend chez Jules ». Jules — M. Valland — est l'épicier qui occupe la maison contiguë à la mienne.

« Un commencement d'incendie venait de se déclarer dans la pièce du premier étage qui lui sert de réserve. Grâce à la proximité des pompes et à l'affluence des hommes de bonne volonté, le feu fut assez rapidement éteint. Vers deux heures chez le voisin comme chez moi, tout péril était conjuré.

« Vers deux heures et demie, le feu prenait soudain chez moi, dans une chambre à coucher du premier étage, séparée de la réserve de M. Valland, non seulement par deux murs épais, mais par une autre pièce. Vous avouerez que ces incendies, naissant ainsi un peu partout, à des distances appréciables de foyers déjà éteints et séparés par des chambres restant indemnes, présentaient un caractère troublant et effrayant.

« Cette fois encore, le danger fut bientôt conjuré.

« Aucune alerte jusqu'au lendemain.

« Ce jour-là, à cinq heures et demie du matin, un commencement d'incendie se déclara encore chez moi, au premier étage, dans le matelas d'un lit d'enfant. Un peu plus tard, vers neuf heures et demie, les manches de plusieurs couteaux placés dans une boîte s'enflammèrent dans ma cuisine située au rez de-chaussée.

« Nous avons eu, jusqu'au 17 septembre, vingt-deux alertes ici, et quatre ou cinq chez M. Valland. Le feu prenait à chaque instant : au rez-de-chaussée, au premier, dans le grenier, chez le voisin, dans le fumier, partout enfin, à notre nez et à notre barbe, et comme par enchantement.

« Durant ces six jours affolants bien des incidents curieux se sont passés. Ainsi, un matin, je pose un pain de quatre livres sur la table de la salle à manger ; je sors un instant, pour voir si rien de nouveau n'est signalé dans les alentours, et quand je rentre, je m'aperçois que mon pain brûle. Chose remarquable, ce pain était placé de telle façon que les deux tiers de sa longueur touchaient à la table et que l'autre tiers la dépassait : seule la partie qui se trouvait dans le vide a brûlé. Dans l'après-midi, la table, à son tour, fut tout à coup environnée de flammes.

« Un jour, le feu se déclare dans la malle du garçon. Or, savez-vous où était cette malle? Sous le réservoir d'eau, endroit humide par excellence. »

L'employé de M. Seillier, que j'interroge, me déclare, lui aussi, que le feu a pris *dans* sa malle. Un peu plus tard, d'ailleurs, M. Valland m'affirmera, de son côté, que sa bonne, inquiète sur le sort de son linge, enfermé dans une armoire, se disposait à le transporter chez une amie, quand, ouvrant la porte du meuble, une grande flamme, sortant de l'intérieure de l'armoire, jaillit dans la chambre. « Echo du Merveilleux » *(A suivre.)*

LES PRISMATIQUES

Ephémérides du mois de novembre. — 12, 1810: Naissance d'Alfred de Musset. — 20, 1497: Vasco de Gama double le cap de Bonne-Espérance. — 21 1694: Naissance, à Paris, de Voltaire. — 23, 1500. Christophe Colomb à la suite de sa 3e expédition est ramené captif en Espagne.

Fêtes à souhaiter: Mathurin, Léonard, Théodore, Raymond, Godefroy, André, René, Ernest, Léon, Claude, Eugénie, Elisabeth, Philomène, Edmond, Clément, Maxime, — Célébration des Fêtes du 1er et du 2 : les « Saints » et les « Morts ».

M. F. Gittler, libraire éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris (VIe), prépare une magnifique édition illustrée sur papier de luxe, de **L'Œuvre de Chardin et de Fragonard,** *par Armand Dayot.* La souscription au prix net est de 30 francs, somme payable à la réception du volume. L'éditeur se réserve d'augmenter le prix au 1er décembre 1907.

Do Calvario ao Apocalypse, par F. L. Bittencourt Sampajo (Rio de Janeiro, 1907, in-8, 294 p.). — C'est là un travail spirite, traversé par le souffle de la plus pure doctrine du Christ; il a été dicté par Francisco Leite Bittencourt Sampajo par l'intermédiaire de Frederico Pereira da Silva Junior, servant de médium, et publié par Pedro Luiz de Oliveiro Sayão. Ce dernier en recommande la lecture à tous ceux qui, peu satisfaits de l'état actuel des doctrines religieuses, cherchent une orientation nouvelle et veulent, en connaissance de cause, accomplir leur destinée.

Désintéressement. — Quand on a l'honneur de faire une « Lumière » il faut être désintéressé. Chose singulière : A mesure que ceux qui la font la paient plus cher, et ont tous leurs frais augmentés, les lecteurs la rétribuent de moins en moins, ou demandent simplement le service gratuit. C'est pour nous une occasion de nous exercer à nous donner, à défaut d'argent, beaucoup de force de caractère. Il y a grève des porte-monnaie. Pourtant n'y en eût-il que dix bien garnis et anti-grévistes, nous avons l'honneur de solliciter, pour le bien général, qu'ils s'ouvrent avec une bienveillante générosité.

L'homme ne vit pas seulement de riz et il ne s'éclaire pas seulement de bougies; il lui faut pâture et lumière supérieures.

Notre très grande ambition est de pouvoir pratiquer tout le désintéressement possible en faveur de ceux qui n'ont pas les moyens de payer.

Il nous parait juste et légitime que le fardeau des dépenses ne pèse pas toujours invariablement sur les mêmes épaules.

Nous adressons nos remerciements anticipés à ceux qui, nous ayant compris, répondront à notre demande.

Recette pour s'enrichir (ortographe simplifiée). — Voici cèle des Rothschild, due à leur aïeul Mayer-Anselme, fondateur de la maizon, né à Francfort en 1743, et que leur père, le baron James, avait fait caligrafier pour la mettre en évidence dans son bureau :

1. Examinez sérieuzement, et dans tous ses détails, l'afaire à laquèle vous alez vous intéresser.
2. Réfléchissez longuement, puis décidez-vous promtement.
3. Ozez aler de l'avant.
4. Suportez paciament les ennuis et lutez bravement.
5. *Tenez l'intégrité come une choze sacrée.*
6. *Ne mentez jamais en afaires.*
7. Payez promtement vos dètes.
8. Sachez sacrifier de l'arjent à propos.
9. Ne comptez pas trop sur la chance.
10. Employez bien votre temps.
11. N'essayez pas de paraître plus que vous n'êtes.
12. Ne vous découragez jamais, travaillez ardament, et vous serez sûrs du sucsès.

Cela veut dire qu'on est sûr de faire une plus ou moins grande fortune si on est intélijent, actif, ordoné, courajeus, persévérant, et *surtout* honête. Avis aus amateurs !

Chance ou habileté dans les affaires. — M. Osiris, qui a laissé de beaux souvenirs de son passage sur la terre, notamment à Paris, en dons utiles ou brillants, fut enrichi par de hardies spéculations financières et réalisa une fortune d'une cinquantaine de millions.

Ses débuts furent modestes. Ce qui peut surprendre en lui, c'est cette hardiesse à réaliser, tandis que ses dispositions pour donner étaient sujettes à des variations journalières. Bien des promesses de sa part n'eurent jamais d'accomplissement. « La promesse est une dette », a dit Confucius. Il n'avait probablement pas médité les maximes du philosophe.

Andrew Carnegie, le roi de l'acier, à la tête d'un milliard deux cent cinquante millions eut aussi des débuts modestes et se distingua par une grande habileté dans les affaires. Il s'était péniblement instruit lui-même. Ce moderne Crésus est un sage, car il dote les tabernacles du Savoir. Il n'a pas encore trouvé la chose qu'il devrait doter avant tout et qui lui procurerait sûrement santé et bonheur. LA DIRECTION.

La Directrice est de retour à Paris

Le Gérant: MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 320. — NOVEMBRE 1907. — SOMMAIRE. — La vérité sur Guillotin et la Guillotine (Lucie Grange). — Le Spiritualisme, la Télépathie et le Moi subliminal (W. F. Colville. Trad. libre par le Dr Lux). — L'od et le baron de Reichenbach. Souvenirs (Professeur A. Bauer, Conseiller aulique. Traduction abrégée par le Dr Lux). — Le Saint-Graal retrouvé ? (Traduit de l'italien par le Dr Thomas). — Curieux effets de la foudre. La " maison électrique " de la Courneuve. Suite (Georges Meunier, Extrait de l'*Écho du Merveilleux*. — Revue Universelle (Dr Lux). — La Planète Mars. — Les jouets des tombeaux égyptiens. — Le nombre des étoiles dans le voisinage des Pléiades. — Curieux phénomène de mirage dans l'Atlantique. — Togo s'adresse aux esprits des morts. — Un dessin médiumique exécuté par la princesse Karadja. — Incendies étranges. — Sir Olvier Lodge et la transmission de pensée. — Jeune fille douée de dix personnalités différentes. — *Les Prismatiques* (Direction) Hygiène, Médecine, recettes, etc.. Echos de la Toussaint (Hab.)

La Vérité sur Guillotin et la Guillotine

Il existe dans l'île d'Oléron tout près de la villa " Lumière " une maison qui figure dans la collection des photographies du pays sous le nom : « Maison Guillotin ». Cette ancienne construction, vaste et salubre, aux plafonds élevés et d'aspect bourgeois confortable, rappelle dans l'esprit de l'insulaire et du touriste, le docteur Guillotin (1) (Membre de la Société Constituante en 1789) et sa famille. Quand on voit ce grand bâtiment habité par de braves gens du pays qui louent des chambres aux baigneurs, l'imagination ne s'en représente pas moins la lugubre machine à couper les têtes. C'est désagréable bien que sans importance d'avoir à renseigner sans cesse ceux qui vous interrogent sur les origines de cette maison à grande cour, d'aspect placide malgré ses volets extérieurs peints en rouge.

Chaque année, au retour de la villégiature, je me proposais d'éclaircir la question de savoir, si vraiment le Docteur Guillotin avait fait construire dans l'île et y avait habité, et, si le Docteur Guillotin avait habité là, savoir aussi la vérité sur l'invention de la radicale faucheuse. Personne n'a pu répondre encore à la première question. — Je n'ai sans doute pas mis assez de zèle à m'enquérir. — La vérité sur la question deuxième est exposée avec tant de précision dans une publication qui m'est tombée sous les yeux à propos, que je n'hésite pas à l'exposer en louant l'auteur, M. Oscar Bert, de ce bon et précieux document.

Ce n'est pas écrit d'aujourd'hui. C'est à la date du 15 février 1877 que l'article " La Guillotine " a paru dans la très remarquable *Revue de Littérature Médicale* publiée par l'éminent Docteur Félix Brémond.

Ci dessous l'article entier. Je pourrais craindre d'en amoindrir l'importance en faisant intervenir une opinion personnelle, ou de le rendre diffus en y faisant des coupures. Tous les Français et notamment les Français de l'île d'Oléron seront intéressés par cette lecture.

* * *

« Le 25 avril 1792 on vit, pour la première fois, fonctionner à Paris cette étrange machine destinée à couper les têtes. On exécutait Jacques-Nicolas Pelletier, condamné à la peine de mort pour vols et assasinats, par le *tribunal criminel*, tribunal nouvellement institué.

(1) Guillotin (Joseph-Ignace), né à Saintes, en 1738, mort en 1814, étudia la médecine à Paris et fut bientôt nommé docteur à la Faculté. (Dictionnaire Bouillet).

Sainte Guillotine, Vierge ! selon l'expression de l'*Almanach des Aristocrates* de 1791, ne méritait plus son titre de *vierge*. A cette époque le peuple l'appelait *Louison* ou *Petite Louisette*, parce qu'on la croyait inventée par le docteur Louis, secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine, qui n'avait fait qu'aider à la perfectionner. La *Mirabelle* n'est qu'un surnom qui lui fut donné momentanément par les *Actes des Apôtres*, qui, par dérision sans doute, voulaient en faire la femme de Mirabeau.

Le nom de Guillotine était le seul qui convenait, car l'instrument était créé longtemps avant que l'Assemblée législative chargeât l'Académie d'un rapport sur la question des hautes œuvres. Ce rapport, signé du docteur Louis, fut présenté le 7 mars 1792, et ses conclusions furent sanctionnées par l'Assemblée, le 20 du même mois. Dès le mois de novembre 1789, on chantait dans les rues de Paris, sur l'air du menuet d'Exaudet, cette chanson : *Les défenseurs de la noblesse*, insérée dans les *Actes des Apôtres* :

Guillotin,
Médecin,
Politique,
Imagine un beau matin
Que pendre est inhumain
Et peu patriotique.
Aussitôt
Il lui faut
Un supplice
Qui, sans corde ni poteau,
Supprime du bourreau
L'office.
C'est en vain qu'on publie
Que c'est pure jalousie
Qu'un suppôt
Du tripot
D'Hippocrate,
Qui, d'occire impunément,
Même exclusivement,
Se flatte.
Le Romain
Guillotin
Qui s'apprête,
Consulte gens du métier,
Barnave et Chapelier,
Même le *coupe-tête*
Et sa main
Fait soudain
La machine
Qui simplement nous tuera
Et que l'on nommera
GUILLOTINE.

Malgré cela le docteur Guillotin n'est pas l'inventeur de la *Guillotine*, mais c'est avec raison qu'on lui a appliqué son nom. Je vais essayer de le prouver. Membre de l'Assemblée constituante, dès le 28 novembre 1789, nous le voyons monter à la tribune et développer un projet de législation pénale. Il voulait que la peine de mort fût appliquée d'une même façon, quelle que fût la condition du condamné. La décapitation était, pensait-il, le procédé le plus rapide et le moins barbare. Augustin Challamel lui prête, à cette époque, les paroles suivantes : « Avec ma machine, je vous fais sauter la tête d'un clin d'œil et vous ne souffrez point ; on sent seulement une légère fraîcheur sur le cou. » Sur la foi d'un témoin oculaire, M. Challamel dit aussi : « Il était tellement enchanté de sa dernière découverte, qu'il portait dans sa poche de petites guillotines en miniature, et qu'il décapitait des poupées, par forme d'exemple, devant ses amis et connaissances. »

Son idée présentée en 1789 n'étant adoptée qu'en principe, il revint à la charge en 1791.

En disant que Guillotin n'est pas l'inventeur de l'instrument en question, j'en prends pour preuve les conclusions du rapport de l'Académie de Médecine présenté le 7 mars 1792. Que disait le docteur Louis : « La *mannaja* italienne modifiée est le meilleur genre d'instrument qui puisse être appliqué aux hautes œuvres. » La *mannaja* des Italiens était tout bonnement une guillotine, elle existait déjà dès les premières années du seizième siècle, et consistait en deux poteaux plantés verticalement et joints par une traverse à leur partie supérieure. Une lourde hache, suspendue à cette traverse, tombait tout à coup au moment convenable et tranchait le cou du patient, qui était posé immédiatement au-dessous sur un bloc de bois. Nous trouvons à la même époque un appareil fort ressemblant à celui-ci, qui se nommait *maiden* et qui fonctionnait en Écosse. Si l'on se reporte à l'exécution du duc de Montmorency, à Toulouse, en 1632, on pourrait dire avec raison que le duc a été guillotiné. Cela ressort clairement de la description de son supplice.

« L'échafaud était dressé dans la cour du Capitole ; le duc y monta d'un pas ferme, se mit à genoux, baisa le crucifix et posa sa tête sur le billot, *au-dessus duquel il était suspendu une sorte de doloire entre deux ais de bois, attachée par une corde qui, se lâchant, la faisait tomber*. »

Louis Degnin nous a laissé la description de la première guillotine qui fonctionna à Paris ; elle fut construite par un maître charpentier appelé Guidon, qui demanda 5,500 fr. pour ce travail, et non pas par un nommé Schmidt, ainsi qu'on l'a souvent annoncé par erreur. Schmidt, originaire d'Allemagne, habile mécanicien, alors

facteur de pianos, ne fit que dessiner les plans de la première guillotine, après bien des répugnances, pour satisfaire aux exigences de Charles-Henry Sanson, l'exécuteur des hautes œuvres, avec lequel ses goûts pour la musique l'avaient mis en relation d'amitié. Sur son plan, le couperet avait la forme d'un croissant. Mais Louis XVI, voulant donner des conseils au docteur Louis, dans une entrevue qu'il eut aux Tuileries avec lui, Guillotin et l'exécuteur Sanson, trouva que la forme était défectueuse, qu'un croissant ne pouvait convenir à tous les cous, *surtout au sien*, charnu et musculeux, qui dépassait de beaucoup les proportions du couteau dessiné par Schmidt ; et séance tenante, il dessina lui-même un couteau ayant une direction oblique. Cela se passait le 2 mars 1792.

La machine construite par Guidon fut conduite à Bicêtre le 17 avril de la même année, en présence de Sanson, des docteurs Louis, Philippe Pinel et Cabanis, ainsi que des prisonniers qui s'étaient mis à leurs fenêtres. Deux expériences eurent lieu avec le couteau oblique et une avec le couteau sous forme de croissant, non pas sur des êtres vivants, mais sur trois corps fournis par la direction des hospices. Ayant reconnu des inconvénients au second, le docteur Louis fit définitivement adopter le premier, c'est-à-dire celui qui avait une disposition oblique, celui qui avait été dessiné par Louis XVI. La machine fut ensuite livrée aux exécuteurs.

Nous avons vu que la première tête qu'elle fit tomber fut celle d'un criminel. Son œuvre politique commença le 27 août 1792 avec Collenot d'Augremont, condamné à la peine de mort à propos de la journée du 10 du même mois.

Bravons, pour terminer, un préjugé populaire qui veut que Guillotin le savant, le républicain, le... révolutionnaire de 1789, soit mort guillotiné ; c'est là une erreur, le docteur Guillotin est mort paisiblement dans son lit, le 26 mai 1814. »

* * *

On vient de voir ce qu'il faut penser des terreurs que le nom de Guillotin inspire aux esprits faibles. Il serait temps de se convaincre que ce docteur n'était pas un vrai sanguinaire. Michelet écrivait de lui : « Un modéré, très modéré, le philanthrope Guillotin. » Oui, un philanthrope voulant éviter la souffrance, et c'est plutôt louable humainement parlant.

Au point de vue spiritualiste, la question revêt un tout autre caractère. Il est acquis en notre esprit que c'est un très mauvais usage du droit de détruire au nom de la Loi, que de trancher la tête d'un condamné. Nous avons été amenés à cette conviction par des considérations d'ordre psychologique et de survie.

Lucie Grange.

LE SPIRITUALISME, LA TÉLÉPATHIE ET LE MOI SUBLIMINAL

Toutes les personnes qui s'intéressent aux nombreux problèmes psychiques, qui attendent leur solution de l'étude d'investigateurs sérieux, doivent être profondément impressionnées du témoignage unanime porté en faveur de l'authenticité de tant de phénomènes merveilleux, d'une part, et de la divergence étonnante des théories qui prétendent les expliquer, d'autre part. En somme, dans le monde occidental, deux opinions fondamentales règnent parmi les investigateurs du problème psychique, bien que les théories orientales soient beaucoup plus nombreuses ; en Occident donc nous nous trouvons en présence de deux théories que nous pouvons appeler l'hypothèse spiritualiste et l'hypothèse non spiritualiste.

L'hypothèse spiritualiste est de beaucoup la plus simple des deux et elle offre encore l'avantage de fournir une explication rationnelle d'une multitude de faits que l'hypothèse non spiritualiste enveloppe dans un nuage en apparence impénétrable. Il est vraiment curieux de constater que la dernière théorie ait, dans ces derniers temps, acquis une si grande vogue auprès d'un certain public, alors que la première est beaucoup plus ancienne et a été acceptée largement par un grand nombre des intelligences les plus brillantes du monde scientifique. L'explication de ce fait n'est pas difficile à trouver. Il est certain que nous vivons au milieu d'une foule de personnes excellentes et d'une haute intelligence, mais qui ne peuvent se décider à croire à une survie de l'individu après la dissolution de son corps physique ; dès lors, il leur est virtuellement impossible d'envisager d'une manière convenable l'idée d'une communion avec les esprits, attendu que, conformément à leur croyance négative, il sont convaincus qu'il ne peut exister des entités comme celles par l'intervention desquelles les spiritualistes expliquent tant de phénomènes extraordinaires. De là les théories modernes si particulières quant à la source de ces phénomènes. Une autre difficulté vient s'ajouter à cette première et capitale

difficulté; quoique moins formidable, elle n'en présente pas moins une grande importance ; c'est que beaucoup de personnes, qui croient à la survie, n'admettent pas qu'il est possible de communiquer avec les décédés. Si ces deux difficultés pouvaient être écartées, la théorie spiritualiste aurait grande chance d'être admise, bien qu'il faille tenir compte d'autres facteurs dans un certain nombre de cas.

Quelque rationnelle et satisfaisante que soit l'opinion spiritualiste, il y a lieu de tenir grand compte de la télépathie terrestre ou télégraphie mentale, sans parler d'autres vues librement acceptées par une foule croissante de non spiritualistes qu'on ne pourrait sans injustice appeler anti-spiritualistes. Il y a certainement à prendre un moyen terme entre les positions extrêmes, et c'est ce moyen terme qui doit rallier une multitude toujours plus grande de chercheurs qui s'adonnent sans passion à l'étude des phénomènes mentaux et physiques qui surviennent si souvent dans les séances, principalement lorsqu'aucun effort n'a été fait pour les obtenir ; et ces faits inattendus ont un poids d'autant plus grand qu'ils se présentent contre tout désir et toute attente de la part de ceux qui les constatent et ont eux-mêmes servi de médiums sans le savoir.

Le premier grand sujet d'investigation qui s'impose, au seuil des phénomènes psychiques, est celui qui concerne la véritable nature des entités humaines. Que sommes-nous ici-bas et quelles sont nos capacités ? Telle est la question qui doit être posée et qui exige une solution avant que nous puissions élaborer une explication satisfaisante des faits mystérieux qui se présentent à nous couramment.

L'investigation psychique, dans l'acception la plus large de ce terme populaire, a déjà grandement progressé vers le dévoilement de ce que le fameux F. W. H. Myers se plaisait à appeler une vaste « personnalité submergée », et qu'il comparait à la section radicale d'un puissant arbre, dont le tronc et les branches sont seuls visibles au spectateur ordinaire. Les mots si usités de mentalité subjective, de moi subliminal, de subconscient, etc., qui se présentent continuellement dans la littérature psychique courante, peuvent tous être acceptés et employés de façon intelligente et intelligible sans porter la moindre atteinte aux fondations du spiritualisme, car la connaissance des divers plans de la conscience humaine n'entraîne aucune difficulté à admettre la persistance de l'individualité humaine après la mort physique, et les faits de télépathie ou autres de ce genre les mieux établis ne peuvent affaiblir l'évidence de la communication avec les esprits. Les spiritualistes intelligents peuvent demeurer convaincus que toutes les découvertes dans le domaine de la psychologie expérimentale arriveront forcément, par la suite, à désarmer les ennemis du spiritualisme et contribueront à renforcer les bases de la philosophie spiritualiste et à la propager.

Quels sont les traits principaux de la télépathie, ou de la télégraphie ou téléphonie mentale ? Ils se réduisent tout simplement à ceci : deux ou plusieurs individus vivant de leur vie normale sur la terre, sont doués de la faculté de converser ensemble ou de communiquer entre eux d'une certaine façon, sans l'intervention des moyens physiques ordinaires. Ces faits, une fois prouvés, permettent de se faire une idée vraisemblable des moyens de communication entre entités désincarnées et rendent plus facile d'accepter le témoignage des spiritualistes en faveur de l'existence réelle d'un corps psychique ou spirituel doué de survie et permettant au *Moi* de continuer ses opérations après la dissolution du corps matériel, seul véhicule de l'entité humaine laissé de côté par suite de la mort. Mais nous ne devons pas passer sous silence quelques théories extrêmement curieuses de dédoublement de la personnalité ou de personnalités multiples qui jouissent d'une faveur toute spéciale dans certains milieux scientifiques ou demi-scientifiques.

Constamment on lit des relations au sujet de nouvelles « personnalités » faisant leur apparition dans les états d'hypnose et de trance; les phénomènes qui y donnent lieu sont réels et garantis par des témoins dignes de foi, mais il ne s'ensuit pas que nous devions croire que ces diverses « personnalités » ne constituent que des plans différents de la conscience du sujet hypnotisé ou entrancé, dont l'organisme physique leur sert de moyen d'expression. Beaucoup de spiritualistes ne voient dans cette théorie qu'un effort pour esquiver l'admission d'une intervention spirituelle, si grosse de conséquences, et pour faire prendre ces « personnalités » pour tout autre chose qu'elles ne disent être ; car il ne faut pas oublier que ces entités distinctes déclarent elles-mêmes être des individualités autres que celle par l'intermédiaire de laquelle elles manifestent séparément et régulièrement leurs caractères distinctifs. Il existe au moins quatre théories différentes à ce sujet, et chacune de ces interprétations de phénomènes si complexes peut s'appliquer à une partie des faits, en attendant qu'une explication synthétique complète ou comprenne tout le vaste ensemble.

1° Dans quelques cas nous pouvons certainement admettre la mise en jeu d'une « mentalité subjective » ou d'un « subconscient » qu'on peut

envisager comme un magasin où sont conservés des souvenirs et des facultés qui, d'ordinaire, ne viennent pas à la surface de la conscience à l'état de veille.

2° Dans certains cas, il est parfaitement évident, surtout s'il s'agit d'un sujet hypnotisé, que des pensées ou des idées peuvent être communiquées par la suggestion, consciemment ou non, d'un esprit à un autre, de sorte que les opinions d'un « opérateur » et les faits connus par lui peuvent se trouver exprimés par l'intermédiaire d'un médium ou « sujet ».

3° Dans un grand nombre de cas, il est prouvé que des images mentales peuvent être transmises d'un esprit à un autre, lorsque la télépathie ou bien la télégraphie ou la téléphonie mentales sont mises en jeu, sans déterminer l'état de trance ou même sans mettre le percipient dans un état particulier.

4° Dans un grand nombre d'autres cas, l'intervention d'entités désincarnées, mais restées en rapport sympathique avec des incarnés, est tout à fait évidente.

Il ne faudra rien de moins que ces quatre théories, dûment étudiées dans leur application, pour trouver une explication de *tous* les faits que les investigations psychiques comprennent dans leur domaine et présentent au jugement du public.

Il existe encore un autre point, qui surgit de cette discussion d'une portée si lointaine, et auquel on n'a pas accordé toute l'attention qu'il mérite ; c'est celui qui concerne notre *superconscience*, dont l'existence devient chaque jour plus évidente et qui présente un intérêt infiniment supérieur à celui que mérite notre subconscience. Nous concédons, certes, qu'il existe en nous un vaste magasin où sont venues s'accumuler les connaissances acquises antérieurement, connaissances qui peuvent se révéler en partie lorsque l'excitant adéquat intervient ; mais ce qui doit bien autrement solliciter notre attention, c'est une région bien plus haute, d'où peut descendre dans notre intelligence (*mens* ou *manas*) la lumière directrice, qui nous permet de dépasser tout ce que nous avons fait de plus parfait jusqu'alors et nous promet un lendemain infiniment plus glorieux que ne le fut hier ou que ne l'est aujourd'hui. C'est dans la contemplation des possibilités illimitées de la perfection humaine à venir que les spiritualistes, les théosophes et les occultistes de toute école peuvent s'unir, former cette union fraternelle si désirable de tous les chercheurs à la poursuite de la vérité ; la sincérité dans les recherches, l'examen impartial des faits découverts, la comparaison courtoise des doctrines et des théories établies — car l'uniformité n'est guère possible — seront les garants de cette union dont le besoin se fait sentir aujourd'hui à un si haut degré.

Les spiritualistes n'ont rien à perdre à examiner les diverses hypothèses mises en avant pour expliquer les faits psychiques ; il en restera toujours un grand nombre, un nombre croissant, qui échappent à toute autre explication que l'hypothèse spiritualiste, hypothèse qui s'imposera de plus en plus, vérité certaine de demain prouvant la survie de l'individu et son désir de rester en communication avec les amis qu'il a laissés sur la terre.

W. F. COLVILLE.

Traduct. libre par le Dr Lux.

L'OD ET LE BARON DE REICHENBACH

Souvenirs (1)

Personne n'ignore que c'est grâce à un heureux accident que le baron de Reichenbach (né à Stuttgart, le 12 février 1788) eut son attention attirée sur un genre de phénomènes dont il n'avait pas soupçonné l'existence jusqu'alors et qui devint pour lui la source de recherches scientifiques remarquables — titre de gloire pour le savant allemand en même temps que cause d'amères désillusions.

Un médecin de Vienne (Autriche), le Dr von Eisenstein, sollicita, — en mai 1844, — l'avis de Reichenbach pour un cas pathologique singulier, concernant un malade qui subissait nettement l'influence de l'aimant et voyait dans l'obscurité des phénomènes lumineux que d'autres personnes ne voyaient pas. Reichenbach se demanda si ce malade ne serait pas capable de percevoir des *émanations lumineuses* en présence d'un fort aimant, ce qui se réalisa. De là la série des recherches que fit Reichenbach sur ce sujet, recherches qui l'amenèrent à admettre l'existence d'un agent perméant toute la nature et qu'il appela *od* (mot dérivé de *Wodan* qui exprimait, chez

(1) Ces souvenirs sont publiés dans *Psychische Studien* d'août 1907, d'après *Wiener Zeitung* du 2 juin.

les anciens Germains le "Tout-pénétrant", d'où *Wuodin*, *Odan*, *Odin*, la force qui pénètre tout).

On sait qu'il s'agit ici de phénomènes qui ne peuvent être observés que par certains individus que Reichenbach a appelés des *sensitifs*, un mot qui n'est en aucune façon équivalent avec « nerveux », comme on le croit parfois.

La nature des sensitifs s'exprime par diverses particularités et à divers degrés d'intensité. Les sensitifs aiment le bleu, ont une répulsion pour le jaune, se trouvent mal à l'aise au milieu des foules, sont très sensibles aux odeurs de toutes sortes et reconnaissent l'approche de personnes amies « par une odeur spéciale qui en émane » ; ils trouvent une odeur à des substances qui, pour d'autres, ne sont pas odorantes ; dans ce cas est le barreau aimanté ; Reichenbach nous raconte même qu'une demoiselle M., fortement sensitive, trouva une odeur aigrelette à de l'acide chromique contenu par fusion dans un tube de verre rien qu'en touchant ce tube.

L'od, émanant de divers objets produit, suivant sa polarité, une « sensation de tiédeur ou de fraîcheur, en même temps qu'une impression agréable ou désagréable », etc. Le plus remarquable c'est que les sensitifs se distinguent par une impressionnabilité spéciale vis-à-vis des phénomènes lumineux ; ainsi, par exemple, ils perçoivent la « phosphorescence » de certaines combinaisons du soufre, telles que le sulfure de baryum, en toutes occasions, que ces objets soient ou non exposés préalablement à la lumière solaire. Cependant, pour pouvoir porter un jugement motivé sur les caractères de la sensitivité, il fallait faire des observations dans une pièce complètement obscure. Pareille pièce se trouvait au château de Reisenberg (Cobenzl) ; il y avait trois chambres contiguës qui étaient totalement privées de lumière au moyen de volets, d'épais tapis, etc., et dont la pièce intermédiaire n'avait pas de portes donnant à l'extérieur et où l'on pénétrait après avoir déjà traversé des chambres obscurcies ; c'est dans cette pièce du milieu qu'on expérimentait.

Dans une obscurité si profonde, les personnes normales ne réussissaient à rien voir, même après un long séjour ; mais les sensitifs, suivant le degré de leur sensitivité, souvent au bout de 5 à 10 minutes, mais parfois aussi après des heures seulement, voyaient les objets qui étaient là, non seulement dans leurs détails, mais encore avec une auréole lumineuse particulière. Leurs mains mêmes étaient lumineuses, le cristal de roche flambait, d'une lumière différente, aux deux extrémités ; l'aimant émettait une nuée lumineuse qui atteignait le plafond, les objets métalliques paraissaient incandescents, les parois de la chambre offraient une lueur blanche, les cristaux d'alun et de gypse et les lamelles de mica étaient lumineux, et les radiations étaient, comme pour le cristal de roche, diversement colorées aux deux pôles. Cette luminescence affectait constamment, pour les sensitifs, l'aspect d'une « flamme (Lohe) vacillante » qui, autour de la tête, simulait « l'auréole des saints. » Reichenbach n'était pas sensitif et devait toujours s'en rapporter aux dires de ses clients. Une seule fois, raconte-t-il, il a vu de la lumière émaner d'un cristal de gypse qu'une jeune personne douée d'une sensitivité exaltée, balançait sur son médius. Il possédait d'ailleurs des images de ces luminescences, que des sensitifs, doués d'un talent artistique, avaient exécutées.

Quant aux rapports de la lumière odique avec la lumière ordinaire, il paraît que pour les sensitifs les lames métalliques, qui sont opaques pour tout autre, sont translucides, et même plus ou moins transparentes, selon le degré de la sensitivité. Reichenbach assure en outre que « les rayons odiques du soleil et de la lune passent lumineux à travers les lames métalliques et cela à un si haut degré d'intensité qu'ils éclairent tout objet solide placé derrière elles, en un mot que le métal est transparent pour l'od, de même que le verre pour la lumière ordinaire. » — Il paraît encore que les fils métalliques conduisent la lumière odique, à l'instar de l'électricité, etc.

Parmi la centaine de sensitifs avec lesquels Reichenbach a expérimenté, se rencontrent des noms de personnes dont la faculté d'observation était incontestable. Nous pouvons mentionner des femmes d'une haute culture intellectuelle telles que Mme Auguste von Littrow, et des homme éminents tels que les botanistes Endlicher et Unger, l'anatomiste von Perger, le Dr J. Natterer, le voyageur bien connu Kotschy, etc., de sorte qu'il est difficile de douter de l'authenticité de beaucoup de phénomènes observés par eux.

Un fait qui fit sensation, c'est que le célèbre chimiste Berzelius s'exprimait très favorablement, dans le *Jahresbericht* de 1846, sur les recherches de Reichenbach et les légitimait formellement, ayant lui-même assisté à quelques-unes des expériences. Berzelius était goutteux ; il vint à Karlsbad en 1822, puis de nouveau en 1845 ; c'est là qu'il fut mis en rapport avec Reichenbach qui lui fit connaître les propriétés de la sensitivité et apprécier sa théorie de l'od, dynamide universelle inégalement distribuée dans la nature, mais pénétrant tout.

Naturellement, l'hypothèse de Reichenbach suscita une levée de boucliers de savants, d'autant plus qu'il prétendait expliquer par elle des choses honnies telles que le mesmérisme et les

tables tournantes. Peut-être a-t-il accepté avec trop de facilité et sans les soumettre toujours à une critique suffisante les assertions des sensitifs, ce qui a été pour ses adversaires une arme de plus pour reléguer ses conceptions dans le domaine des chimères. A cette époque, la théorie de l'émission des substances calorifiques, électriques, etc., était battue en brèche, et on se refusait énergiquement à admettre une nouvelle variété d'émission ou d'émanation. Nous ne savons pas si Reichenbach avait une opinion sur la nature de ce qu'on appelle les *impondérables*. Mais, quelles que fussent ses théories, le devoir de la science était de soumettre à une étude expérimentale critique les phénomènes observés dans la chambre obscure; la science s'y refusa, malgré les pressantes sollicitations adressées par Reichenbach à l'Académie des sciences de Vienne. Il paraît qu'on ne put se mettre d'accord sur les conditions dans lesquelles les expériences devaient être faites.

J.-J. Pohl, professeur au Polytechnikum de Vienne, voulut entreprendre des expériences à son observatoire de Kahlenberg; mais cette tentative échoua également.

Cependant les publications de Reichenbach avaient partout provoqué une grande curiosité et furent traduites entre autres en anglais. En 1861, dans un voyage en Angleterre entrepris dans l'intérêt de ses recherches sur les météorites, il fut invité à faire des expériences chez lord William Cooper, le beau-fils de lord Palmerston, et pendant son séjour consécutif à Berlin (1861-62), on lui attribua à l'Université deux chambres pour y expérimenter sur l'od. Il tenta là des expériences avec le photographe H. Günther; on fit tomber la lumière odique sur une plaque photographique et entre autres on interposa entre un cristal de roche et l'objectif un carton où l'on avait découpé une croix. Cette croix se reproduisit sur la plaque, mais elle se produisit aussi en l'absence du cristal de quartz; on voulut expliquer le fait comme un simple phénomène d'évaporation, tandis que Reichenbach admettait que tous les objets environnants émettaient assez d'od pour donner lieu à ce résultat. G. Th. Fechner jugea ses expériences d'une manière plus favorable.

On peut se demander d'ailleurs s'il est possible de faire une obscurité assez complète pour que tout rayon lumineux ordinaire se trouve exclu. D'ailleurs, les lames métalliques sont transparentes pour les sensitifs; il faudrait savoir quel degré d'épaisseur leur donner pour les rendre absolument opaques.

Les doutes contre la théorie de l'od trouvèrent un nouvel aliment dans les observations faites sur certains neurasthéniques, sans parler des illusions des sens engendrées dans l'obscurité et dans certains états morbides. Après l'opération de la cataracte, et en général après un séjour prolongé dans l'obscurité, on a vu se produire des états délirants avec illusions très vives notamment de la vision et même de l'ouïe. Il s'agirait de savoir si les sensitifs de Reichenbach étaient réellement normaux, malgré une sensibilité plus grande vis-à-vis des influences extérieures et notamment de la lumière, ou bien s'ils étaient sujets à des illusions des sens et par conséquent susceptibles d'éprouver dans l'obscurité des hallucinations, correspondant, dans le mécanisme cérébral, à la même excitation que détermine la perception normale. Il s'agirait alors de malades qui ne s'imaginent pas simplement voir, mais voient réellement, la pensée de pénétrer dans la chambre obcure constituant l'excitation extérieure initiale.

Cependant l'état actuel de la science ne permet plus de rester sceptique devant la doctrine de l'od. La découverte des rayons X, des rayons de Becquerel, (de ceux de Le Bon), de la radioactivité en général, fait fatalement penser à l'od de Reichenbach. D'ailleurs, la possibilité n'est pas exclue de l'existence de *sources de lumière*, pour l'observation desquelles des sens particulièrement affinés soient nécessaires. Reichenbach lui-même désigne la sensitivité « d'une part comme correspondant à un état de santé particulier, d'autre part comme constituant un talent de haute valeur. »

Il n'y a pas si longtemps, on était disposé à considérer la radio-activité comme une sorte de phosphorescence et le radium comme une substance capable d'absorber une radiation inconnue, pénétrant toute la nature, et de transformer d'une façon continue l'énergie invisible en énergie visible. Reichenbach aurait certainement assimilé cette radiation universelle à son od et il aurait attribué à ses sensitifs la faculté d'observer cette « nouvelle forme d'énergie » sans avoir besoin de la voir à travers des lunettes de radium !

Les idées actuelles s'éloignent plus ou moins de cette théorie, surtout envisagée à la manière de Reichenbach, mais il n'en est pas moins vrai que le radium, avec les produits de sa désagrégation, l'émanation, etc., et les radiations qui en résultent, déterminent une action photographique, l'ionisation de l'air et des phénomènes de fluorescence, qui peuvent acquérir une intensité telle que les parois de verre des appareils deviennent lumineuses et que même le papier, le coton et d'autres corps peuvent devenir lumineux. *L'émanation est donc universellement répandue, et précisément l'air renfermé dans les caves et les cavernes passe pour en être exceptionnellement chargé.*

L'existence de cette émanation dans la chambre obscure du château de Reisenberg n'est guère discutable, bien qu'il n'y ait pas de raison d'admettre qu'elle y fût particulièrement abondante. Cependant, en remarquant que nous n'avons aucun moyen de mesurer le degré de sensitivité des sujets, nous ne pouvons rejeter de prime abord l'idée d'un rapport entre l'od et l'émanation, d'autant plus qu'il y a dans les écrits de Reichenbach maint passage qu'il n'exprimerait pas autrement aujourd'hui, avec la connaissance des découvertes modernes, qu'il ne l'a fait alors. Ainsi il dit, entre autres, au sujet de l'od : « Il comprend un groupe particulier de phénomènes naturels *impondérables*, mais observables par les sens, pour lesquels nous n'avons pas encore de moyen de mesure ni d'autre réactif que le nerf humain, et encore faut-il que ce dernier se trouve dans les conditions particulières de l'excitabilité sensitive. »

Les premières lignes de ce passage répondent parfaitement à l'état actuel de la science. Quant à l'essai qui fut fait pour se servir de la plaque photographique comme d'un réactif, disons tout de suite que les images obtenues, soi-disant par la lumière odique, n'ont pas la moindre analogie avec celles déterminées par les rayons radio actifs.

Mais il faut toujours déplorer que des vérifications expérimentales des phénomènes de la chambre obscure n'aient pas été faites. Une grande partie d'entre eux, peut-être la plupart, peuvent être rapportés à la suggestion, à l'hystérie, etc. Mais qui oserait affirmer aujourd'hui que tout ce qui a été vu et perçu n'était qu'illusion et ne reposait que sur elle ?

Reichenbach mourut le 18 janvier 1869, à Leipzig, dans un voyage qu'il faisait, malgré son grand âge, dans l'intérêt de sa théorie de l'od. Sa femme l'avait précédé dans la mort dès 1835, et comme ses enfants étaient depuis longtemps dans des situations indépendantes, il passa les dernières années de sa vie généralement dans la solitude, dans sa propriété de Reisenberg, où il avait peine, avec les restes d'une fortune jadis très grande, à maintenir son existence dans les appartements seigneuriaux de son château. A côté de ses préoccupations scientifiques, il aimait les promenades solitaires dans des sentiers qu'il s'était tracés lui-même dans les forêts avoisinantes et qui, là où ils croisaient des chemins d'intérêt commun, ne laissaient voir ni entrée ni sortie. Souvent j'ai cheminé avec lui dans ces sentiers et je me rappelle toujours, encore avec plaisir, ces promenades.

Professeur A. Bauer, conseiller aulique.

Traduction abrégée par le Dr Lux.

LE SAINT-GRAAL RETROUVÉ?

La Revue *Luce e Ombra*, d'août 1907, rapporte la correspondance suivante adressée de Londres à *L'Ora*, de Palerme :

Dans la maison d'un dignitaire de l'Eglise anglicane, à Londres, fut tenue une réunion à laquelle assistèrent quarante personnes, choisies par l'hôte avec le plus grand soin parmi les plus hautes illustrations de la politique, de la science et du clergé; il y avait là, entre autres, le duc de Newcastle, lord Halifax, lord Hugh Cecil, le comte Brownlow, S.-E. Whitelaw Reid, ambassadeur des Etats-Unis près le roi Edouard, le révérend R.-J. Campbell, sir John Evans, Mrs Myers, la veuve du savant qui dépensa la plus grande partie de sa vie dans l'investigation des phénomènes psychiques, enfin sir Oliver Lodge et sir William Crookes.

A cette illustre réunion, M. Tudor Pole, homme d'une trentaine d'années, sain et vigoureux, parla plus de deux heures. Il raconta, entre autres, qu'un soir, vers le commencement de 1902, pendant qu'il retournait de son bureau à son domicile, la tête encombrée de chiffres et de calculs, une force interne, indéfinissable, le fit s'arrêter pendant un instant en pleine rue : durant cet intervalle infime, il lui sembla que toutes ses facultés étaient abolies et il « reçut l'impression » que près de Glastonbury Abbey se trouvait ensevelie une relique de nature sacrée. Ce commerçant de grains n'attacha guère d'importance à cette curieuse impression : mais celle-ci revint; la petite voix claire lui parla de nouveau dans son cerveau, et avec une insistance de plus en plus grande, et toujours pour lui rappeler que la sainte relique attendait près de Glastonbury Abbey qu'il y allât et l'exhumât. Cette étrange sensation devint particulièrement puissante au mois de septembre suivant. L'avertissement mystérieux l'assaillait au milieu des occupations les plus absorbantes de son commerce. Il lui restait cette impression qu'il venait de rêver les yeux ouverts. Une fois, le songe prit une telle vivacité qu'il pouvait le prendre pour une véritable hallucination : il vit avec les yeux de l'esprit un lieu, dont

il conserva nettement le souvenir ; en ce lieu était enterrée la relique ; c'était un petit ruisseau qui débouchait dans un étang, au milieu d'une exploitation fermière qui devait s'appeler *Bride's Hill*, à un demi mille de distance de Glastonbury Abbey. Dans la source ombragée, d'où sortait le ruisseau, il vit enterré le petit vase, celui-là même qui fut présenté dans un coffret aux personnes réunies.

Les multiples occupations de M. Tudor Pole l'empêchèrent d'aller à la recherche de la fontaine et de la relique. Il dut faire venir sa sœur et deux messieurs de sa connaissance, dont l'un se disait doué de clairvoyance. Les trois personnes allèrent aux informations et découvrirent sans peine la ferme de *Bride's Hill*, l'étang et la source. Elles remuèrent courageusement la vase de la fontaine et y trouvèrent une petite croix, une chaîne dor, un rubis et, sous une pierre qui l'avait protégé contre les chocs et les regards humains, le saint vase, intact et chatoyant, annoncé par la voix intérieure.

Et maintenant entrons dans le champ du merveilleux. M. Tudor Pole était en relations, très vagues, avec le Dr Goodchild, auquel il n'avait cependant jamais rien dit, ni de ses voix intérieures, ni du vase en question. Un jour, la sœur de Pole montra au docteur le rubis et les autres objets trouvés à la fontaine. Le docteur, à la vue de ces objets, ne put cacher son émotion et raconta l'histoire romanesque suivante :

En 1885, un ami, qui connaissait sa passion pour la porcelaine et les vases artistiques, l'avertit que dans le magasin d'un tailleur de Bordighera il avait remarqué un vase qui ne lui paraissait pas banal. Le Dr Goodchild se rendit chez le tailleur, vit le vase, comprit que c'était un objet des plus intéressants et l'acheta pour 150 livres : de retour en Angleterre, il le montra à son père qui désira le garder.

Il s'était passé onze ans et le Dr Goodchild ne pensait plus au vase de Bordighera; il visitait alors tranquillement Paris, lorsqu'il lui arriva un fait remarquable de nature psychique. En juillet 1896, au moment où il s'apprêtait à sortir de sa chambre, à l'hôtel Saint-Pétersbourg, il tomba en trance : une figure lui apparut et lui dit qu'il se trouvait en grand péril, que la coupe retrouvée par lui à Bordighera était la coupe de Notre Seigneur, celle dont il fit usage à la dernière Cène, qu'après la mort de son père, il devait la porter à Glastonbury, d'où elle serait reprise au bout de dix ans, puis portée à travers le monde pour « la propagation de la foi au Christ. »

L'année suivante, en 1897, le père du Dr Goodchild, se sentant mourir, avait envoyé le vase par un messager à son fils qui était à l'étranger. Le docteur revint aussitôt en Angleterre avec le vase, se rendit à Glastonbury et, dirigé par des voix d'êtres invisibles, le déposa dans les eaux fraîches de la fontaine de *Bride's Hill*. En 1900, il revint à la fontaine, mais ne put le retrouver. Il y retourna ainsi chaque année, mais sans succès meilleur. Il ne vit plus rien ni n'entendit rien dire de la coupe du Saint-Graal, confiée par lui aux eaux de Glastonbury, jusqu'au moment où il reçut la nouvelle de sa découverte par la sœur de M. Pole. Il est bon de noter que la seule personne à laquelle il avait confié le secret de la coupe déposée dans la fontaine était son intime ami, William Sharp, mort en 1905, et de la discrétion duquel il se portait garant.

Traduit de l'italien, par le Dr Thomas.

CURIEUX EFFETS DE LA FOUDRE

La « maison électrique » de La Courneuve

(SUITE)

M. Seillier me conte ensuite de nombreux épisodes de la lutte mémorable engagée par tout le village contre un ennemi, qui, toujours chassé, revient obstinément à la charge. Un jour, c'est un chapeau de feutre qui prend feu dans la main d'un pompier. Une autre fois, c'est un rideau qui s'enflamme devant quatre ou cinq personnes, dont M. Seillier, lieutenant des pompiers et l'inspecteur de la compagnie d'assurances, venu pour faire une enquête sur les causes de l'incendie. Sceptique en arrivant à La Courneuve, l'inspecteur doit en repartir convaincu.

Tout en causant, nous visitons la maison, nette de son mobilier, M. Seillier attire mon attention sur l'état de malpropreté des planchers et des marches de l'escalier. J'avoue que je n'attachais à ce fait aucune espèce d'importance. Les allées et venues des pompiers, les flots d'eau lancés sur les objets enflammés et mélangés avec les cendres, justifiaient parfaitement à mes yeux la présence de toutes les souillures dont parlait le maraîcher. Toutefois, sur son instance, j'examine plus attentivement les lames du parquet et je m'aperçois qu'elle ne sont pas tachées, mais brûlées. On dirait qu'on les a marquées avec un fer rouge, de la grosseur du petit doigt. Du haut en bas de la maison, les parquets sont criblés de petites brûlures rondes.

M. Seillier me dit que ces points noirs, minus-

cules et peu nombreux au début, se sont élargis en même temps que s'acroissait leur nombre. Le plus stupéfiant c'est que planchers et escalier brûlèrent sans que la moindre flamme fût jamais aperçue. Comment ce bois s'est-il ainsi calciné, en des milliers d'endroits, et dans tous les coins de la maison ?

M. Valland, ainsi que M. Seillier, a abandonné son logement et s'est installé chez des amis.

L'honorable commerçant me raconte qu'il a souvent aperçu, chez lui, des flammes bleuâtres léchant le parquet et les portes. Plusieurs personnes présentes affirment avoir vu également des langues de feu courant, la nuit, le long des murs et des toits des maisons incendiées. Des pompiers firent des remarques semblables. L'un d'eux, M. Durand — je tiens le fait de plusieurs témoins, car je n'ai pu rencontrer l'intéressé — se déchaussant après avoir fait une ronde chez M. Seillier, aurait même aperçu une grande flamme s'échappant d'une de ses bottes.

Il est toujours possible, lorsqu'il s'agit d'événements aussi mystérieux, que quelque exagération s'ajoute à la réalité. Aussi ai-je rapporté seulement ce qui m'a paru parfaitement établi. J'ai passé sous silence les déclarations où l'esprit inventif me semble jouer un certain rôle, et que n'authentifie pas l'unanimité des témoignages. Un brave cultivateur ne m'a-t-il pas affirmé qu'au moment où M. Seillier se mettait à table, couteaux, fourchettes et cuillers couraient en tous sens sur la table, tandis que les chaisent dansaient au milieu de la salle à manger !

M. Seillier n'a jamais rien vu de pareil et il sourit quand on lui parle des bruits extravagants qui circulent sur le compte de sa maison, « la maison électrique » comme on l'appelle à La Courneuve.

Retenons donc simplement les déclarations sérieuses enregistrées plus haut et que M. Roux, le maire de La Courneuve, que je n'ai pu rencontrer qu'à Paris, au siège de son entreprise commerciale, a bien voulu me confirmer.

Les faits, tels que je les ai rapportés, sont d'ailleurs suffisamment extraordinaires dans leur simplicité... compliquée, pour que tout enjolivement apparaisse comme superflu.

Je crois, en effet, que la foudre n'a jamais produit de phénomènes aussi surprenants. Nous devons, certes, au feu du ciel, une quantité innombrable de faits extraordinaires, et, dans son ouvrage : *Les Phénomènes de la foudre,* M. Camille Flammarion en a noté d'étranges. Mais aucun d'eux ne peut être comparé à ceux qui ont été constatés à La Courneuve.

Jamais, à ma connaissance, la foudre n'a manifesté son hostilité et ne s'est ainsi acharnée contre des immeubles non frappés pendant l'orage, alors qu'après l'avoir une seule fois incendiée, elle a définitivement délaissé la maison primitivement atteinte.

Il y a là quelque chose de nouveau, de déconcertant et d'insaisissable. De telles manifestations nous rappellent, une fois de plus, que nous sommes bien peu familiarisés avec l'électricité.

GEORGES MEUNIER.

Extrait de l'*Echo du Merveilleux.*

REVUE UNIVERSELLE

La Planète Mars (*Cosmos*, 31 août). — Le problème des canaux de Mars a fait un pas sérieux. M. Lowell a annoncé qu'il a obtenu une photographie du canal Gihon, présentant ce canal double, et que M. Lamplaud a obtenu de son côté et séparément le même résultat. Cela fait tomber l'accusation portée contre nombre d'observateurs de voir double dans les observations de Mars ; la photographie voit double ce qui est double.

M. Lowell a surtout observé les régions polaires de Mars et constaté, dans la période de mars à juin, la formation subite d'une vaste calotte au pôle nord de cette planète, cela le 22-23 août martien, comme en 1903 et en 1905. Peu après, ces neiges fondirent, puis il y en eut une nouvelle chute, moins importante que la première comme en 1903 et 1905.

Le même astronome, étudiant le problème de l'insolation quotidienne sur les planètes, est arrivé, entre autres, à démontrer l'existence, sur Mars, d'une atmosphère suffisamment puissante pour retarder d'environ 19 jours les gelées et les chutes de neige. Il constate, en outre, que les régions arctiques et antarctiques de Mars sont plus chaudes en été que ne le sont celles de la Terre, quoique la température moyenne de Mars, qui n'est que de + 9°, soit d'environ 6° inférieure à la température moyenne de la Terre. Cela prouve du moins une chose, c'est que les atmosphères planétaires jouent un rôle dans la température qui règne à leur surface. Même pour

Mars nous faisons des réserves pour les chiffres trouvés. Les modifications vibratoires que subissent les rayons solaires en pénétrant dans les atmosphères planétaires peuvent être très diverses et il peut très bien, grâce à ce fait, se produire une compensation relativement à l'éloignement plus ou moins grand du soleil, le grand foyer radiant de notre système.

Les jouets des tombeaux égyptiens (*La Nature*, *Informations*, 20 juillet). — Les fouilles récentes de Sakkarah ont fait découvrir un groupe de sépultures qui ont appartenu à un pharaon Héracléopolitain et dans lesquelles on a trouvé un grand nombre de ces jouets en bois qu'on voit exposés, au grand amusement du public, dans les musées égyptiens : barques aux voiles hautes ou au mât baissé, femmes flanquées chacune d'un garçonnet portant des provisions, potier à son tour, menuisier faisant un coffre, musiciens donnant un concert, cuisine complète d'il y a cinquante siècles avec cuisinier rôtissant une oie, boucher égorgeant un bœuf, etc. M. Maspéro explique la raison de cet étalage dans les tombeaux des Égyptiens ; c'est de fournir au « double », qui survit, une existence à son goût. On commença, pour les très riches, par leur donner de vrais cuisiniers, bouchers, musiciens, bateliers, etc., en égorgeant des esclaves. (Ceci n'est devenu possible qu'à une époque où les véritables conceptions religieuses des périodes théocratiques se trouvaient dénaturées). Puis, plus économiquement, on remplaça ces sacrifices par des sculptures en pierre enfermées dans le tombeau ; un pas de plus, on se contenta de peindre les scènes sur les parois des mastabas ; enfin ces petits jouets de bois rudimentaires représentèrent le summum de « l'immortalité à bon marché ». Quand on le pouvait, on juxtaposait d'ailleurs les divers procédés de survie, jouets et peintures par exemple, afin que si les fourmis mangeaient le bois, les peintures survécussent, ou les poupées de bois si les peintures se trouvaient dégradées par l'humidité.

Le nombre des étoiles dans le voisinage des Pléiades (*La Nature*, *Informations*, 3 août). — Les pléiades constituent une des constellations les plus intéressantes du firmament, et cela pour deux raisons, d'abord parce que le nombre d'étoiles qui la composent est extrêmement grand, ensuite parce que la plus brillante, Alcyon ou Halcyon, est considérée par beaucoup d'écoles occultistes et même par la doctrine cosmique, comme le centre de notre univers stellaire. En 1664, Hooke a compté, avec une lunette de 2 pouces, dans une bande longue de 1° de l'est à l'ouest et large de 40 minutes, 78 étoiles. Wolf, en 1876, en s'aidant de la photographie, obtint, dans un champ de 135 minutes sur 90, ayant Halcyon au centre, 625 étoiles. Onze années après, les frères Henry, avec une plaque exposée quatre heures, comptèrent dans un champ plus petit que le précédent 2326 étoiles. D'autres énumérations encore ont été faites, la dernière par Wilson qui, dans un champ de 5°4' de côté, comprenant Halcyon, a trouvé par la photographie les images de 10.535 étoiles.

Curieux phénomène de mirage dans l'Atlantique (*La Nature*, 17 août). — Les officiers du transatlantique américain *Philadelphia* ont observé en juin dernier, en plein océan, un curieux phénomène de mirage. Ce paquebot se trouvait vendredi, 14 juin, à trois jours des côtes d'Amérique, lorsque les passagers, qui se promenaient sur le pont, furent très stupéfaits de voir dans les nuages, bien au-dessus de l'horizon, la silhouette d'un grand paquebot transatlantique qui paraissait naviguer dans le ciel. Les officiers du *Philadelphia* n'hésitèrent pas à reconnaître jusque dans ses moindres détails, le transatlantique français *La Lorraine*. Cependant ils fouillèrent en vain l'horizon de leurs longues-vues ; le paquebot était invisible. On fit alors fonctionner les appareils de télégraphie sans fil et, quelques instants après, on recevait, par la même voie, la réponse de *La Lorraine* indiquant sa situation à 45 kilomètres environ du *Philadelphia*, donc trop au-dessous de l'horizon pour être vue directement. Il faudrait en effet s'élever à une hauteur de 160 mètres pour obtenir un cercle de visibilité de 45 kilomètres de rayon.

Les détails du gréement de *La Lorraine* étaient produits dans les nuages avec une fidélité étonnante : on put même voir les passagers se mouvant sur le pont du paquebot français. Ce phénomène extraordinaire persista pendant une bonne demi-heure et ne disparut que progressivement. La mer était d'un calme parfait et le soleil caché par les nuages. D'ailleurs ce calme de l'atmosphère est indispensable pour la production du mirage tant sur terre que sur mer, et le mirage est, comme on peut le lire dans tous les livres de physique, un phénomène de réflexion totale des rayons lumineux sur des couches d'air de densités différentes superposées, les moins denses se trouvant en bas. Quand l'air est agité, cette superposition est impossible et le mirage ne peut se produire.

Le *Cosmos* du 31 août fait suivre une reproduction de cet article de la *Nature* des lignes curieuses suivantes : « Il y a quelque soixante ans, un marin retiré à l'île Maurice annonçait souvent qu'il avait vu un navire de telle nature, de telle forme, de tel aspect, dont l'image d'après lui, était réfléchie sur les nuages, lorsqu'il était encore fort loin de l'île, et, par le fait, ses prédictions se réalisaient généralement ; le navire annoncé et décrit arrivait deux ou trois jours après. Il est clair qu'en admettant la réalité de l'explication du marin, il fallait qu'il fût doué d'une vue exceptionnelle pour apercevoir un navire et les détails de sa coque et de sa mâture sur un rayon visuel de centaines de milles de longueur. Mais que l'explication fût bonne ou mauvaise, le fait n'était pas moins constaté et nombre d'habitants de l'île en certifiaients la réalité. » Voilà qui frise de près le phénomène occulte!

Togo s'adresse aux esprits des morts (*La Courriere Magazine*, sept. 1907). — On annonce de Tokio, 31 décembre 1904 : Aux funérailles de plusieurs officiers et soldats qui furent tués à l'attaque de Port-Arthur, le vice-amiral Togo prononça à l'adresse de leurs esprits les paroles suivantes :

« Placé devant vos esprits, je puis difficilement exprimer mes sentiments. Vos personnalités sont bien présentes à ma mémoire. Votre existence corporelle a cessé, mais votre départ de ce monde s'est effectué dans l'accomplissement consciencieux de votre devoir, grâce à quoi la flotte de l'ennemi s'est trouvée entièrement paralysée, sur les flots terrestres, et notre flotte combinée a l'autorité indisputable sur les mers.

« J'ai foi que cela donnera la paix et le repos à vos esprits.

« C'est pour moi un devoir agréable de me réjouir de ma présence dans cette ville, où j'ai été appelé par notre empereur, pour rendre compte de nos succès aux esprits de ceux qui ont sacrifié leur existence terrestre pour atteindre le but si élevé auquel je viens de faire allusion.

« Très humblement votre Heihachiro Togo, amiral des flottes combinées. »

Un dessin médiumique exécuté par la princesse Karadja (*Psych. Studien*, sept. 1907). — Nous empruntons cet épisode à un travail de M. H. N. de Fremery qui paraît, traduit du hollandais, dans *Psych. Studien.* Voici comment s'exprimait la pricesse Karadja (*Light*, 1900, p. 379) :

« Après la publication de mes deux ouvrages, je reçus des lettres de personnes, qui avaient perdu quelqu'un des leurs, de tous les pays. Dans le nombre se trouva aussi une lettre d'un M. Georg Larsen, de Copenhague, dont je n'avais jamais entendu parler auparavant. Il me raconta qu'il avait perdu, quelques jours auparavant, sa chère femme et qu'en sa qualité de matérialiste il n'avait pu trouver aucune consolation avant d'avoir lu mes livres. Il était décidé à aller à Londres consulter les médiums nommés par moi, vu que la vie lui paraissait intolérable s'il ne pouvait acquérir la conviction que nous reverrons nos bien-aimés après notre mort. Le soir même du jour où je reçus cette lettre, une séance fut tenue dans notre maison, et mon mari se communiqua. Je lui demandai s'il lui serait possible de faire venir Madame Larsen. A ma grande surprise il m'informa, par l'écriture automatique qu' « elle était là ce soir. » Je dis : « Comment cela se peut-il? Nous venons pour la première fois de la demander. » Mon mari écrivit alors la réponse suivante : « Elle a inspiré à son mari de t'écrire. Elle désire qu'il vienne ici. » J'en fis part à M. Larsen qui, au lieu de répondre, vint aussitôt à Stockholm.

« Outre la faculté d'écriture automatique, je possède celle de dessiner automatiquement. Je dessine surtout des portraits d'habitants de l'astral. Le jour où M. Larsen arriva à Stockholm, ce que j'ignorais, je me sentis poussée à dessiner au pastel une magnifique tête de femme. Elle était si expressive qu'on sentait que ce n'était pas de la fantaisie et que ces traits si doux étaient empruntés à un être vivant. A peine eus-je terminé mon dessin que M. Larsen fut annoncé et que mes amis entrèrent pour prendre part à la séance que nous avions projetée.

« Dès que M. Larsen aperçut le dessin posé sur la table, il poussa un cri de surprise. C'était le portrait de sa femme! Il prit une photographie dans sa poche et nous la montra en disant que mon dessin valait mieux que la photographie, parce que cette dernière représentait sa femme dans la plénitude de sa santé, tandis que le dessin la montrait telle qu'elle était pendant les derniers jours de sa vie. Plus tard il m'écrivit que le vieux père de la défunte avait éclaté en larmes en voyant le portrait dessiné par moi. Des centaines de personnes, en Suède et en Danemark, ont pu s'assurer de la réalité de ce fait, car M. Larsen m'était complètement inconnu auparavant et nous n'avions aucun ami commun. »

Toute cérébration inconsciente est exclue ici, dit M. de Fremery, car la princesse n'avait jamais vu la défunte pendant sa vie et même toute

possibilité est exclue qu'elle ait jamais eu devant les yeux un portrait d'elle; elle n'a donc pu conserver l'impression visuelle inconsciente de ses traits et la faire revivre dans un état de demi-somnambulisme. Il n'est pas davantage possible d'expliquer le cas par la télépathie. Elle n'a pas eu la vision de la figure qu'elle aurait ainsi copiée. Elle a exécuté un dessin automatique, c'est-à-dire sans avoir conscience de ce que sa main traçait; aucune impression sensorielle ne fut éveillée chez elle! Sa main a donc dû être guidée par une cause intelligente en dehors d'elle. Est-il admissible que cette cause créa un portrait qui à en juger par l'impression qu'il fit, avait une parfaite ressemblance avec la défunte, sans qu'elle fût là comme modèle? Le dessinateur le plus habile en serait incapable.

Incendies étranges (*Luce et Ombra*, sept.). — A Sant-Agata Verdi se sont présentés des faits très curieux. Ainsi, à la côte, dans le voisinage immédiat de cette localité, dans une vaste ferme, appartenant à M. P. Tosi, de Busseto, et louée à M. C. Merli, éclata subitement, le 17 août, un incendie qui commença à la laiterie et dont la cause est encore inconnue. Le feu fut éteint et le soir il n'y en avait plus de traces. Dans la nuit le feu prit soudain au lit où dormait une fille de Merli et elle ne fut sauvée qu'à grand'peine. Le lendemain matin on constata que dans toutes les pièces de la maison il y avait eu de petits incendies. Une huche était complètement noircie et une toile entièrement brûlée. Le même jour le feu prit à tout le plancher. Chose étrange, l'incendie ne produisait pas de flammes, mais seulement une grande fumée; c'était une combustion lente, mais qui détruisait tout ce qui se trouvait sur le plancher. En même temps s'allumaient partout d'autres incendies, affectant la même forme, toujours sans flamme et avec production d'une grande quantité de fumée. Ce phénomène se reproduisit pendant plus de 15 jours.

Sir Oliver Lodge et la transmission de pensée (*Light*, 21 sept.). — Sir Oliver Lodge a publié un article sur ce sujet dans *Clarion* (6 et 13 sept.), article où il examine les rapports de la pensée moderne avec les superstitions anciennes. Voici un extrait de cet article :

« L'action de l'esprit sur la matière, la réaction de la matière sur l'esprit, sont-ce là, après tout, aussi des lieux communs? Dans ce cas, où s'arrêtent les possibilités?

« Voici une chambre où une tragédie s'est accomplie, où l'esprit humain a été soumis à l'angoisse la plus intense. Y a-t-il encore là des traces de cette agonie, et ces traces sont-elles perceptibles pour un esprit en rapport vibratoire avec elles ou réceptif? Je n'affime rien, sauf qu'il n'y a là rien d'inconcevable. Si cela arrive, le phénomène peut affecter plusieurs formes: vague malaise, peut-être, ou sons imaginaires, ou vagues visions, ou encore, peut-être, un songe ou une peinture de l'événement tel qu'il se déroule. Bien entendu je ne considère pas ces choses comme d'une évidence aussi concluante que pour les autres phénomènes dont je me suis occupé, mais la croyance en de semblables faits peut s'imposer à nous, et vous comprenez bien que l'imputation de superstition appliquée à eux tombe d'elle-même. Ils prendront, s'ils sont vrais, leur place dans un univers bien ordonné à côté d'autres qui ne sont pas sans affinité avec eux, mais ont l'avantage d'être mieux connus.

« Il y a aussi les objets qui restent : est-il admissible qu'un objet de ce genre, une boucle de cheveux, un vieux vêtement, retient quelque chose d'un défunt ou quelque vestige de sa personnalité? Et une lettre? Et une peinture? Nous appelons l'auteur un « vieux maître ». Certes, beaucoup de la personnalité du vieux maître, peut être ainsi conservé. L'émotion, en regardant l'œuvre, n'est-elle pas une sorte de transmission de pensée émanant du défunt. Une peinture diffère d'une pièce de musique en ce qu'elle est en quelque sorte une incarnation perpétuelle de lui. Tous peuvent la voir, quelques-uns la comprennent. La musique exige l'incarnation; elle peut être exécutée, comme on dit, et ensuite appréciée, mais seulement par un esprit en unisson avec l'auteur et capable de penser; c'est en cela que réside, dans cet ordre de choses, la transmission de pensée, mais c'est une transmission de pensée différée. Ce fait peut être assimilé à une télépathie, mais à une télépathie non seulement agissante à distance dans l'espace, mais à distance dans le temps (Comme il est dit dans une note de *Light*, il ne saurait être question de la télépathie technique, parce qu'ici le phénomène se produit par des voies et moyens habituels; la véritable télépathie s'opère toujours par des voies et moyens inaccoutumés.)

« Réfléchissez sur ces grandes choses et ne soyez pas injustement sceptiques à l'égard des petites. Il faut, certes, toujours maintenir une attitude d'investigation saine et critique, et dans ce sens un certain degré de scepticisme n'est pas seulement légitime, mais nécessaire. Le genre de scepticisme que j'abhorre n'est pas celui qui questionne sérieusement et soumet à des épreuves

rigoureuses, c'est plutôt celui qui affirme péremptoirement et nie dogmatiquement ; mais ce n'est pas là le véritable scepticisme, dans le sens propre du mot, car il rejette la recherche et prohibe l'examen. Il est trop positif en ce qui concerne les limites de la connaissance et le point précis où la superstition commence.

« Phénomènes occultes et rêves, fantômes, vision au cristal, prémonitions, clairvoyance — superstitions tout cela. Oui, mais aussi peut-être domaine des faits. En tant qu'imposés à notre crédulité, ce ne sont que des bagatelles comparativement aux choses avec lesquelles nous sommes déjà familiarisés, et même trop familiarisés, dans notre incapacité imbécile de les apprécier.

« Laissons la superstition envelopper l'ensemble de nos connaissances et de notre existence, s'il y a lieu, mais désignons-la d'un nom moins absurde. »

Jeune fille douée de dix personnalités différentes. (*Luce e Ombra*, sept.). — Le Dr Albert Wilson vient de présenter à une réunion de spécialistes, dans l'un des hôpitaux de Londres, un cas des plus curieux de personnalités multiples. Il s'agit d'une jeune fille qui, jusqu'à l'âge de 14 ans, fut entièrement normale, mais, à la suite d'une forte influenza, perdit la conscience de sa précédente individualité et acquit successivement les caractères de dix personnalités très distinctes. Le sujet passe d'un état à un autre de la façon la plus imprévue. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'elle n'a aucun sentiment du temps écoulé à son retour à une personnalité qu'elle avait abandonnée même plusieurs mois auparavant. Ainsi, se trouvant dans l'un de ses états un soir, au moment où l'on allumait les lumières, elle changea subitement de personnalité. En revenant au premier état au bout de quelques mois, en plein jour, la première chose qu'elle dit, ce fut de demander pourquoi on allumait les lampes.

Les personnes dont elle a fait la connaissance dans l'un de ses états, lui sont complètement étrangères dans un autre. Dans l'une des phases de sa vie multiple, elle fut conduite à la mer et apprit à nager ; reconduite au même lieu dans une autre phase, elle affirma n'avoir jamais vu la mer et fut épouvantée à l'idée d'entrer dans l'eau.

A chacune de ses personnalités, le Dr Wilson lui paraît une personne différente. Son écriture varie de l'une à l'autre, depuis le gribouillage d'un petit écolier jusqu'à l'écriture distinguée d'une personne instruite. Dans l'un de ses états, elle est capable de faire des dessins magnifiques, dans un autre elle ne réussit même pas à tracer le moindre profil.

Le Dr Wilson distingue les dix états de la jeune fille de la manière suivante :

1° Etat d'anxiété et de pudeur intense, au point de refuser de voir ses propres parents et de se cacher la figure à l'approche de toute personne.

2° Etat quelque peu plus intelligent, mais avec l'étrange idée fixe de donner des surnoms à toutes les personnes et à toutes les choses. En même temps elle est atteinte d'un daltonisme complet : elle dit par exemple que le noir est blanc et que le vert est rouge. D'elle-même elle dit qu'elle n'est qu'*une chose* et affirme n'avoir pas de bouche.

3° Etat de progrès intellectuel avec une certaine aptitude à lire et à écrire, bien qu'elle affirme parfois qu' « un méchant homme » veut prendre possession de son esprit. Souvent elle cherche à lacérer ses vêtements avec les dents.

4° Etat de surdi-mutité ; elle se fait comprendre seulement avec les doigts et elle a le tympan absolument insensible aux bruits les plus violents.

5° Parfois elle pense être une petite fille de 3 ans seulement et profère des contradictions véritablement infantiles. Elle dit, par exemple, que les flammes sont noires et que tel chien assez gros est maigre, prononce tous les mots comme s'ils étaient écrits à rebours, tandis qu'en réalité elle peut les écrire à la manière ordinaire.

6° Cette personnalité devient absolument idiote et ne sait ni lire ni écrire. Elle affirme n'avoir jamais vu le Dr Wilson et ses mains sont souvent paralysées.

7° Elle se donne elle-même le nom d' « Adjuice Uneza » et affecte les caractères d'une personne imaginaire, mais presque normale.

8° Dans cet état elle oublie immédiatement tout ce qu'elle vient de faire.

9° Elle a des accès de fureur et cherche à frapper avec un bâton les personnes qui sont près d'elle, mais il lui est impossible de marcher, parce que ses jambes sont comme paralysées.

10° Dans cet état elle perd la faculté de voir et son intelligence s'obscurcit jusqu'à l'idiotie, mais elle peut dessiner sur le papier les figures les plus variées avec une réelle habileté. Si l'on trace une ligne à travers son dessin, elle la trouve par le toucher et l'efface exactement avec de la gomme. Cependant elle ne connaît le dessin ni à son état normal, ni dans aucun des neufs autres états.

Dr Lux.

LES PRISMATIQUES

Ephémérides du mois de décembre. — Le prix NOBEL, pour la littérature, est décerné à M. Sully-Prudhomme (né 1839). — 1894. Fondation d'une Société de poètes sous le nom de « Compagnons du biberon ». — 1774. Naissance de P. A. Gatayes, poète, père de Léon Gatayes, l'excellent journaliste. — 1836. Réc. à l'Acad. de François Guizot. — 1642. Naissance d'Isaac Newton, en Angleterre. — 1803. Napoléon rétablit le calendrier grégorien pour les actes publics.

Principales fêtes à célébrer : NOEL. — A souhaiter : Eloi, Barbe, Nicolas, Valérie, Daniel, Lucie, Adélaïde, Thomas, Flavien, Victoire, Irma, Etienne, Jean, Eléonore, Sylvestre.

HYGIÈNE ET MÉDECINE

Le vin est un antiseptique (*La Nature*, 31 août 1907). — Sous prétexte d'alcoolisme, on est allé jusqu'à prohiber l'usage du vin de table, ce qui est une exagération, car l'homme bien portant peut boire sans danger du vin naturel à doses modérées. Les véritables fauteurs de l'alcoolisme, ce sont les innombrables apéritifs dont l'usage s'est répandu dans la société sous les noms les plus variés, et l'alcoolisme prédispose à la tuberculose et hélas fait les criminels pour la plus grande part. Le vin falsifié pour lui donner du ton, de la couleur et du bouquet, doit être proscrit, mais non le vin naturel qui, d'après des recherches récentes, est même un excellent agent de destruction du bacille de la fièvre typhoïde.

Les Drs Sabrazès et Mercandier, qui ont étudié l'action du vin sur le bacille typhique d'Eberth, ont constaté que dans le vin rouge ordinaire le bacille vit encore au bout de 2 heures, et si ce vin est coupé de moitié d'eau, au bout de 4 heures. Dans le vin blanc de Cérons, le bacille ne résiste pas au delà de 20 minutes, dans celui de Ladirac, 15 minutes ; dans le Bourgogne et le Grenache, il vit une demi-heure. Dans les vins gazeux, comme le Champagne, le bacille périt en moins de 10 minutes. D'une manière générale, les vins blancs ont une action bactéricide plus prononcée que les rouges, ce qui paraît tenir à la teneur plus grande en acides dans les vins blancs que dans les rouges.

En somme tous les vins tuent le bacille typhique après un temps plus ou moins long, ce qui est appréciable étant donné que le mouillage frauduleux est fait généralement avec des eaux quelconques. En temps d'épidémie, ne buvez donc pas d'eau pure, ajoutez-y du vin, qui a la propriété de détruire le bacille typhique et sans doute d'autres bactéries.

Procédés nocifs de conservation des aliments (*La Nature*, 3 août). — On sait qu'on emploie couramment — trop couramment — l'acide salicylique et les salicylates comme agents de conservation pour les substances alimentaires et pour les boissons (bière par exemple). Dans ces conditions, ces produits constituent une véritable falsification à ajouter à toutes les autres, falsifications qui empoisonnent les populations et engendrent des maladies, dont on ne sait comment déterminer la cause. En ce qui concerne l'acide salicylique et les salicylates, leur action nocive sur l'organisme a été maintes fois signalée. Un nouvel auteur, M. Willey, vient de prouver que l'acide salicylique, introduit par l'appareil digestif, agit tout d'abord comme excitant, mais ensuite comme déprimant et provoque un état particulier de malaise et d'amaigrissement. Il oblige les organes d'élimination, et en particulier le rein, à un travail anormal qui les fatigue et peut les prédisposer à contracter des affections plus ou moins graves.

L'appendicite. — Le docteur Pascal a publié dans « Le Journal » du 10 octobre, un article remarquable sur ce sujet. *Le petit « boyau » borgne, mince comme un crayon et long comme le petit doigt, appendu dans le ventre, du côté droit, à la première portion du gros intestin*, tout le monde connaît cela. Ce qui le fait bien mieux connaître, c'est le dessin de la *cavité abdominale ouverte*. Nous ne saurions trop recommander la lecture de ces deux premières colonnes, afin de se faire une idée juste de cet épouvantail pour arriver à se nourrir de manière à ne jamais sentir l'intrus en soi.

Il y a dans l'intestin des êtres qui inoculent les microbes. Metchnikoff a signalé des vers extrêmement fins qui avaient percé la muqueuse ; ces vers ce sont les Trichocéphales et les Oxyures. Dans les matières de l'intestin on trouve leurs œufs en abondance.

L'hygiène alimentaire s'impose. Il ne faut pas de souillures sur le terrain où poussent les légumes et les fruits. On doit tout faire cuire ou ébouillanter pour peu que l'on ait une défiance. Il faut faire bouillir à grands bouillons l'eau de la boisson, et apporter la plus grande vigilance à surveiller les préparations culinaires.

Le bon François-Vincent Raspail qui subit si cruellement la prison, lui qui voulait tuer tous les vers parasites de nos corps, attribuait une grande vertu à l'ail et à tout condiment aromatique. On se souvient encore si bien de lui et de ses bienfaits que dans nombre de familles le *Manuel de la Santé* fait loi. Nous avons vu des personnes entièrement guéries de leurs maux par l'usage des pilules d'Assa Fœtida qui sentent l'ail pourri.

Ces personnes n'auront jamais d'appendicite, surtout si elles se conforment en même temps aux préceptes hygiéniques recommandés par le docteur Pascal. A ces prescriptions, nous croyons qu'il serait bon d'ajouter quelques conseils, notamment celui de ne pas trop abuser de la viande et surtout de la viande crue.

RECETTE. — Préserver les placards, armoires, garde-manger, etc., des insectes. — Pour débarrasser les meubles des fourmis, par exemple, qui viennent les envahir, il suffit d'y déposer des citrons moisis, mais moisis d'une façon spéciale, après avoir laissé les morceaux séjourner par terre dans une cave, jusqu'à ce que le zeste se trouve recouvert d'une couche verte de moisissures. L'odeur qui s'en dégage et qui a quelque analogie avec celle de l'éther sulfurique fait qu'au bout d'un jour ou deux les fourmis ont cessé totalement leurs incursions. La Nature du 3 août a donné cette précieuse recette. Les moyens de se débarrasser des fourmis sont encore très nombreux. Le meilleur que nous ayons expérimenté, c'est de verser du pétrole dans

les fourmilières. C'est là une question sur laquelle nous reviendrons au printemps.

CURIOSITÉS

Une ancienne ville découverte au Texas. — Au début de juillet dernier, on a découvert, au Texas, en pratiquant des fouilles, les vestiges et les ruines d'une cité très ancienne, remontant à une époque extrêmement lointaine, de beaucoup antérieure à l'époque des Aztèques. C'était certainement une ville occupant un très grand espace; les ruines se trouvent à une très grande profondeur. (*La Nature*, 17 août.)

BIBLIOGRAPHIE

La Courrière Magazine. — Sous ce titre, Mme le Dr Nellie Beighle publie une revue mensuelle, consacrée à la défense du spiritualisme et dont le premier numéro a paru en septembre à Oakland (Californie). Nous lui souhaitons bonne réussite.

La survie. — Sa réalité, sa manifestation, sa philosophie. Echos de l'Au-Delà, publiés par R. Noeggerath, préface de Camille Flammarion. Edité à Paris, librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques, 2me édition. Prix : 3 fr. 50.

Lettres de l'Esprit Salem Hermès. — 1 volume en deux parties. Le 2me partie est intitulée *La mission du Nouveau Spiritualisme. Communications prophétiques.* Par Hab.

Cet ouvrage connu et très apprécié s'est vendu jusqu'à présent à la « Lumière » 4 fr. 50. Il avait été tiré à grand nombre. Nous prévenons nos abonnés que s'ils veulent profiter de l'ancien prix, il faut s'empresser d'envoyer leurs commandes, car, à partir du 1er janvier 1908, ce prix subira une augmentation.

LIVRES D'OCCASION A DEMANDER A LA LUMIÈRE

L'Evangile selon le spiritisme, par Allan Kardec, 1 vol. relié en bon état. Prix 2 fr. 75. — *Le Livre des médiums*, 1 vol. relié id., 2 fr. 75. — *La Genèse, les miracles et les prédictions*, selon le spiritisme, par Allan Kardec. Un vol. broché un peu usé extérieurement. Prix : 1 fr 50 — *Dans l'invisible.* Spiritisme et médiumnité. Les fantômes des vivants et les esprits des morts, par Léon Denis. 1 vol. neuf : 1 fr. 50. — *Le monde sera-t-il catholique* ? 1 vol. état de neuf avec autographe de l'auteur : 1 fr. 50. — *Lumière et Vérité*, par Madame Alexandre Moreau, avec préface de M. Laurent de Faget. 1 vol. neuf ; 1 fr. 25. LA DIRECTION.

ÉCHOS DE LA TOUSSAINT

Voix d'Invisible. — Ne pleurez pas vos morts aimés, car eux se réjouissent de participer au banquet spirituel. Ils viendront à leur heure témoigner de ce bonheur et contribuer au vôtre. Vivant ensemble de la même vie et reliés d'un monde à l'autre les uns et les autres, ceux qui accomplissent le divin commandement, comprendront les vraies joies dans l'éternelle Vérité. Les infortunes terrestres ne les toucheront plus.

Le travail de préparation est violent : les travailleurs spirituels n'ont point de repos et les instruments de la volonté divine sur la terre sont épuisés par les conflits occultes.

Nous tendons à un équilibre de forces qui, pour le moment, n'étant pas établi, jette les précieux instruments dans un dépérissement vital comme s'ils allaient cesser d'exister. Cette situation commande la prudence. Ce n'est pas sans péril que l'on combat pour les heureuses destinées, mais, chers travailleurs de la bonne cause, si vous étiez livrés sans protection aux tourmentes inévitables de la sphère en mal de destruction, vous connaîtriez des souffrances plus aiguës que celles dont vous vous plaignez, car pas une voie d'espoir ne vous serait ouverte : vous seriez la proie de maladies redoutables, frappés par les fluides impurs nauséabonds.

Avec les esprit de lumière qui font échange d'amour vivifiant, les habitants de la terre, ouvriers de la lumière, trouvent préservation et consolation. Chantons ensemble le cantique d'allégresse en l'honneur des glorieux mystères de la vie appelés à vaincre toute mort.

Les esprits de Lumière vous encouragent au noble travail. Espérez toujours et quand même sans défaillance ni de corps ni d'esprit. Nous allons tous ensemble à un but prescrit qui exige fidélité et dévouement.

HAB.

UN GRAND JOUR !

Voix d'Invisible. — O jour béni, sois l'aurore des grands jours attendus! Je te loue, je t'aime et je te crains, car tu es grand, tu es beau et terrible. Prophètes levez-vous, faites entendre vos voix ! Rappelez à l'humanité ignorante, sceptique et railleuse tout ce que vos âmes inspirées ont répandu sur terre de lumières, de faits et de promesses, au nom de l'Eternel Tout Puissant!

Chantres de la divine et féconde Pensée, faites tressaillir les morts vivants et les vivants morts.

Bouleversez les cendres séculaires, faites mugir le vent, s'élever des tempêtes. Vibrez comme un tonnerre formidable, pour secouer le globe et faire croire aux fins dernières !

Paille stérile et sèche, brûle, et qu'au moins ta flamme ait l'utilité de purifier l'air vicié. Que tout ce qui est mort soit anéanti, disparaisse en fumée !

Place soit faite dans les champs de Dieu !

HAB.

La 27e année de la « Lumière » va bientôt commencer avec l'année 1908. Ceci ne peut être indifférent. Nous plaçons notre confiance entière dans la signification cabalistique de la nouvelle phase de notre travail persévérant.

LA DIRECTION.

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 321. — DÉCEMBRE 1907. — SOMMAIRE. — Le feu à Paris (Lucie GRANGE).— La voyance au cristal (Dr LUX). — John King, l'esprit contrôle d'Eusapia Paladino (Dr LUX). — L'indifférence de la Science vis-à-vis du Spiritisme (Timm Kroger, traduit par le Dr THOMAS). — Une épidémie religieuse en Allemagne (Dr THOMAS) — *Revue Universelle* (Dr LUX) : La question de l'Od. — Un enfant clairvoyant. — Empreinte de main mystérieuse. — Une apparition dans un charbonnage de Herstal. — Prévision réalisée d'une manière tout inopinée. — Un message d'Outre-Tombe. — Un corps découvert par un enfant clairvoyant. — Séance de la médium Abend, de Berlin, à Copenhague. — Les expériences médiumiques de M. Menegatti. — La voyance de Swedenborg. — Fin de la vingt-sixème année de la « Lumière » — Remerciements. — Sommaires de 1907.

LE FEU A PARIS

La lugubre prophétie de la destruction de Paris se répète au commencement de chaque année. Empressons-nous d'en dire un mot au mois de Décembre afin de garder les rayonnements heureux pour l'aurore de 1908. Et souhaitons que toutes les calamités soient enterrées avec 1907.

On cite souvent comme auteur de cette sinistre annonce, la célèbre Madame Lenormand.

Madame Lenormand est du dix-huitième siècle ; elle ne peut donc pas avoir été la première à parler ainsi.

Il faut remonter bien plus haut pour trouver l'origine de la fâcheuse aventure qui nous guettait si longtemps d'avance dans l'esprit de plusieurs saints personnages. Saint Césaire et Saint Thomas d'Aquin ont vu « prise, spoliation et destruction de la Ville de Paris ». Le Père Jérôme Bottin, religieux de Saint-Germain-des-Prés, en 1420, a dit d'elle : « Tombée dans un moment et brisée dans sa chute. » Il n'y a pas de feu encore. Mais en 1566, voici Nostradamus qui annonce une extrême chaleur, le feu :

> Cinq et quarante degrés ciel bruslera
> Feu approcher de la grande sité neuve
> Instant, grande flamme grise sautera
> La grande sité sera bien désolée.

En 1775, le Père Necton, Provincial d'Aquitaine, se prononce tragiquement :

« Si entièrement détruit !..

Vingt ans après les pères diront à leurs fils : « Il y avait une grande ville, Paris, Dieu l'a détruite à cause de ses crimes ». Dans la Chartreuse de Prémol, près Grenoble, en 1783, par une précision cabalistique, la prévision nous impressionne l'âme dès aujourd'hui. Il est dit : « Pillage et feu ! Entre 1907 et 1910 ».

Une prophétie bretonne fait positivement allusion aux automobiles, et ce n'est pas pour nous rassurer : « Quand les chariots marcheront tout seuls, ce sera le temps prédit, Paris sera perdu, englouti ». « Englouti » indique plutôt un cataclysme d'eau ; le feu et l'eau peuvent bien donner une contribution au carnage. C'est bien le moment aujourd'hui de songer à faire Paris port de mer !

L'abbé Bender a prédit l'incendie de Paris, pendant une guerre avec l'étranger, entre 1906 et 1911.

En Anjou, une religieuse des Gardes a eu la vision, en 1828, de Paris brûlé, saccagé et tout en feu, dans un court instant.

Marie des Brotteaux, en 1843 : « Paris sera

réduit comme Sodome et Gomorrhe, après une anarchie effrayante. »

Le bon curé d'Ars, Vianey, a prononcé des paroles fort significatives : « On voudra me canoniser, on n'en aura pas le temps. Paris sera démoli et brûlé tout de bon. »

On lit dans la prophétie de la Salette que Paris sera incendié et Marseille englouti.

La prophétie lorraine de Watrin : « Soudain un torrent de flammes et de feu se précipite vers le centre de la ville. »

Autre prophétie lorraine :

Paris, cher Paris, tu ne seras plus
Et tous les habitants mourront par flamme et feu
Et quand après quinze jours la grande ville fumera
Le voyageur en pleurs à son ami dira
Une belle Ville était là.

On peut se dispenser de citer les contemporains ou contemporaines qui n'ont fait que répéter ce qui avait été dit par les anciens.

Nous vivons sur un terrain appelé à devenir une colossale urne funéraire, dans laquelle seront confondues les cendres des amis et des ennemis. Faut-il y penser? Faut-il n'y pas penser? Il semble qu'il y ait sagesse à n'y pas penser, car les habitants de Paris qui s'en impressionneraient trop se rendraient la vie amère; pourraient s'éteindre par peur de mourir tragiquement. Ils passeraient par mille agonies, auraient des cauchemars, aussi pénibles qu'excentriques, et finalement, ils deviendraient tout à fait fous.

Il existe un genre de parisiens qui, tout en déplorant que Paris puisse être détruit, ne se soustrairaient pas à la moindre minute d'émotion en voyant le danger s'approcher. Ils le regarderaient venir. En 1870, quand chaque soir, à huit heures, le bombardement prussien commençait sur la Capitale, les ponts, notamment, se remplissaient de personnes désireuses de suivre des yeux le trajet des obus. Lorsque l'obus passait trop près d'elles, elles se couchaient promptement sur la terre, puis se relevaient, le cœur battant d'une émotion patriotique qui leur arrachait une énergique exclamation.

En vérité, sans être peureux du tout, on peut bien désirer s'abriter en lieu sûr, dans le cas où aucune occupation urgente n'imposerait le séjour à Paris. Si parfois l'idée vient que Paris est menacé, que ce soit du moins, non pour affoler ses habitants, mais simplement pour prendre quelques mesures prudentes dans l'intérêt personnel ou général.

Nous arrêtons là notre petite récapitulation macabre, bien que beaucoup d'autres documents soient sous nos yeux ou dans le souvenir de notre esprit. Nous ne voulons même point donner de détails sur ce qui a été *vu* à la "*Lumière*", de peur d'inspirer une légitime appréhension aux habitants d'un certain quartier du centre, et porter en cela un préjudice à tout un arrondissement des plus animés de la vie commerciale. Nous avons pour principale raison de notre prudente réserve, une espérance consolatrice de préservation possible.

A l'année prochaine dans le numéro de janvier 1908, qui commencera la 27e année de notre revue, les idées et considérations psychiques destinées à affermir notre foi malgré tout.

Lucie GRANGE.

LA VOYANCE AU CRISTAL

La voyante, à laquelle le professeur A. Claus, de Magdebourg, a consacré un grand article dans *Psych. Studien* d'août et de sept. 1907, est une nommée Louise O., Lithuanienne d'origine, âgée de 39 ans, qui avait été malheureuse en ménage. Elle habite Stettin et la police la tolère, ce qui est assez étonnant. Elle reçoit de nombreux visiteurs qui ne la paient qu'en menue monnaie. Voici comment les choses se passent habituellement. Le visiteur est conduit dans une pièce très simplement meublée, dans le coin de laquelle est placée une petite table supportant une lampe ordinaire et une assiette de porcelaine blanche à moitié remplie d'eau. Le visiteur doit regarder dans cette assiette pendant quelques secondes, jusqu'à ce qu'il y voie sa propre image. Là-dessus la voyante s'assied devant la table, protège ses yeux contre la lumière de la lampe avec ses mains et regarde l'eau. Ses yeux sont couverts de lunettes biconcaves très fortes, qu'elle porte d'ailleurs habituellement. Après une courte pause, elle se met à parler pendant 6 à 10 ou même 15 minutes, interprètant, dit-elle, les images symboliques qui se présentent à elle dans l'eau, et elle dévoile ainsi les divers événements du passé et même de l'avenir de la personne qui la consulte, en lui décrivant son caractère, son état de santé, etc. Elle décrit aussi des personnes avec lesquelles le consultant se trouve ou se trouvera en rapport, les nommant même par leurs ini-

tiales, et elle le met en garde contre telle ou telle personne ; et elle continue ainsi jusqu'à ce qu'elle ne voie plus rien. Quelquefois elle énonce même les symboles qu'elle interprète, d'autres fois elle n'en trouve pas le sens. Il ne semble y avoir dans son cas ni état de trance, ni hypnose.

Elle fait regarder le consultant dans l'eau pour sensibiliser celle-ci, et elle ne la change pas quand une autre personne se présente ; elle dit que l'eau devient plus réceptive quand plusieurs personnes y ont regardé.

Si une même personne se présente à un long intervalle, elle ne la reconnaît pas, et lui dit cependant la même chose. Il n'y a pas lieu de penser qu'elle prenne note de ce qu'elle dit à chacun ou prenne des informations sur les personnes qui peuvent venir. Avec le nombre de ses clients, ce serait à peu près impossible. Il lui est arrivé plus d'une fois de voir la mort prochaine ou tragique de certains consultants ; elle ne révèle pas le fait, mais alors donne des avis ou des avertissements plus ou moins explicites. Beaucoup de personnes affirment que ce qu'elle leur disait de leur passé était très exact; bien des prédictions faites par elle se sont réalisées, comme par exemple lorsqu'il s'agissait de la maladie ou de la mort de parents ou d'amis du consultant. Elle dévoile parfois des choses très intimes que seul l'intéressé connaît. Elle renseigne les consultants sur les états morbides et sur les régimes à suivre. Lorsqu'elle dit des choses qui cadrent avec les idées ou les désirs du consultant, on peut supposer qu'il y a transmission de pensée. Mais dans bien des cas, s'il s'agit de choses ni pensées ni désirées, il ne peut être question d'une lecture de la pensée.

Les faits de voyance au verre d'eau ou au cristal ne sont pas si rares dans l'histoire. La bible renferme des passages où il est nettement question de la clairvoyance et de la faculté de divination de Joseph au moyen de la coupe. Certains oracles d'Apollon s'obtenaient en faisant regarder le consultant au fond d'un puits, où il voyait la réponse à sa demande. Apulée raconte qu'un enfant vit dans un vase contenant de l'eau la défaite de Mithridate. Le roi de Rome, Numa, voyait dans l'eau les figures des dieux qui lui indiquaient la conduite à tenir dans ses affaires ; ce fait est rapporté par St-Augustin. Et ainsi de suite.

M. Claus pense que la personne qui regarde dans l'eau y détermine par un effet de radiation magnétique une sorte de groupement des atomes qui se disposent de manière à former des figures nébuleuses que les sensitifs seuls voient et peuvent interpréter, s'ils sont naturellement inspirés.

Voici comment M. Claus formule son hypothèse :

« Le regard, dit-il, est dans une certaine mesure une émanation de l'âme, de l'homme intérieur, du moi inconscient qui réside dans l'homme comme un second moi, formant le fondement de la personnalité de l'individu. D'où la manifestation sous forme de figures. De même que les pensées, différentes de forme et de couleur, selon la voyance des sensitifs qui les voient s'échapper de la tête du penseur, de même le regard peut, à notre avis, imprégner le miroir de l'eau de ses forces, comparable en cela aux émanations du radium ou aux ondes de la télégraphie sans fil; ces forces sont un moment arrêtées par les particules très mobiles du liquide transparent et donnent lieu à la production de formes ou d'images, qui deviennent visibles pour l'œil clairvoyant.

« Ce n'est là qu'une hypothèse. Elle peut être corroborée par le fait bien connu de l'action magique exercée parfois par le regard sur l'homme. Il renferme une puissance mystérieuse que connaissent bien ceux qui ont assisté à des séances spirites. Ils savent que de fois le regard a gêné ou même empêché certaines manifestations... Ici nous devons admettre l'activité de l'œil qui regarde l'eau; sur la recommandation de la voyante, il envoie ses radiations inconsciemment dans l'eau, radiations qui peuvent contenir tant de choses... C'est tout un état d'âme transmis par elles. Ce regard, nous ne pouvons ni le voir, ni le mesurer (mais le sentir), et cependant il a quelque chose d'objectif et par conséquent doit être capable de produire les effets en question.

« D'autre part, nous devons admettre que l'œil de Mme O. présente une structure spéciale. On a effectivement observé que sa pupille paraît non seulement dilatée, mais encore comme mystérieusement spiritualisée, avant qu'elle ne tombe en trance... Dans ce regard se manifeste une force qui semble n'être l'apanage que de peu d'individus. C'est une sorte de projection lumineuse de l'œil spirituel à travers l'œil corporel... Il est certes admissible que cette faculté de mise en œuvre d'un œil spirituel entre en activité dans la voyance au miroir ou au cristal... Certains médiums affirment qu'en se regardant dans un miroir, ils aperçoivent un œil autre que l'œil corporel et qui semble se placer au-devant de l'image réfléchie par le miroir... Il faut bien admettre la possibilité d'une chose de ce genre, d'autant plus que le fait semble confirmé par certaines communications transcendantales. »

Les symboles vus par Mme O. sont ordinairement des croix, des étoiles, des aigles, des lettres-missives, des points, des caractères de l'al-

phabet, des clefs, des arbres, des personnes, etc. L'hypothèse de M. Claus ne nous explique guère la formation de ces figures symboliques comme telles ; ce serait donc le subconscient du consultant qui les façonnerait? Elles auraient alors évidemment une existence objective. M. Claus dit que Mme O. les voit subjectivement. Soit ; mais elle peuvent se trouver dans son esprit subjectivement et projetées par elle, objectivées dans l'eau et le cristal, qui ne serait plus qu'un moyen pour elle d'en réaliser la meilleure visibilité. D'ailleurs, comme nous l'apprend M. Claus, elle voit, à l'état de trance, des symboles analogues à côté ou au-dessus de la tête de personnes présentes ou non. Quelle est l'intelligence qui façonne ces symboles? Dans le cas particulier qui nous occupe, est-ce celle du consultant, celle du médium ou celle d'un agent extérieur ? La conclusion n'est pas aisée et ce phénomène complexe demande à être étudié encore.

Mme O. est aussi médium à trance et a plusieurs esprits contrôles. Nous ne citerons ici qu'une des expériences signalées par M. Claus. Dans une séance la médium demanda qu'on tînt une séance dans un faubourg, dans un lieu déterminé, où avait été soi-disant assassiné un pasteur qui demandait délivrance. La séance eut lieu dans une salle d'auberge à l'heure prédéterminée et on eut effectivement des discours en trance qui amenèrent, paraît-il, le résultat désiré. L'esprit de la victime se réjouit fort de revoir maintenant le crucifix, qui avait été soustrait à sa vue si longtemps, parce qu'il avait juré vengeance contre le meurtrier ; il était heureux et pouvait jouir de la paix céleste. Ce qu'il y eut de particulier dans cette séance, c'est qu'au début il y eut des plaintes, des gémissements, des cloches, que tous, même les personnes non médiums, purent entendre.

Dans ses trances, Mme O. a fait un certain nombre de prophéties qui heureusement ne se sont pas encore réalisées. En général, lorsqu'elle désignait une date, soit dans ses trances, soit à la voyance au verre d'eau, cette date n'était pas exacte. La précision est si difficile en pareille matière. Elle a prédit, paraît-il, les horreurs de la guerre russo-japonaise et de la révolution qui s'ensuivit en Russie. Elle a particulièrement bien décrit d'avance la bataille de Tsoushima, où la flotte russe de Rodjestwenski fut anéantie.

Dr Lux.

John King, l'esprit contrôle d'Eusapia Paladino

Nous empruntons les détails suivants sur John King à un article de M. O. Ohlsen, de Pallanza, dans *Psychische Studien* de juillet 1907. Mais avant de nous occuper de John, disons quelques mots au sujet des débuts de la carrière d'Eusapia : Elle naquit à Minervino Murge, petite localité du voisinage de Bari ; orpheline de père et de mère à 12 ans, elle fut admise auprès de dames étrangères qui résidaient à Naples et désiraient adopter un enfant ; mais ses allures indépendantes et sa répugnance à se soumettre à des occupations sédentaires la firent renvoyer. Une famille de son lieu natal l'accueillit ensuite dans le but de la placer dans un couvent napolitain. Ces gens faisaient dans leurs loisirs tourner les tables, et comme Eusapia se révéla médium puissant, ils la conservèrent volontiers dans leur maison.

Quant à John King, voici comment le professeur M. T. Falcomer, de Venise, s'exprime à son sujet, dans *L'Adriatico* du 5 mars 1907 : « Dans la séance (du 28 juillet 1903, à Venise), je vis apparaître ce fantôme trois fois en pleine lumière. Sa tête et ses épaules, qui dominaient la Paladino, étaient enveloppées d'un nuage blanchâtre sans rayonnement ; la figure était de coloration foncée ; on voyait le blanc des yeux qui semblaient bleus ; la barbe noire retombait jusque sur la poitrine. Cette forme élevée, calme et majestueuse, inspirait le respect, de sorte que je m'écriai : « Je crois que nous avons un maître devant nous ! » L'apparition avait la plus grande ressemblance avec le fantôme du même nom qui s'était matérialisé par la médiumité de Williams et Herne et que le prince Wittgenstein en 1873 et Aksakof en 1875 eurent l'occasion d'observer, de toucher et d'entendre parler, que le Dr J. Tissot a dessiné et photographié avec tous ses caractères et que le professeur Perty a décrit dans son livre : « Der jetzige Spiritismus ». (Le spiritisme actuel). — Le professeur Damiani nous a entretenus, notre ami commun G. Hoffmann et moi, à Rome en 1887, des rapports dans lesquels il s'est trouvé vis-à vis du célèbre fantôme à une époque où celui-ci ne connaissait pas encore la Paladino. Lorsque Damiani prit congé pour retourner en Italie, John lui dit qu'il espérait qu'il se découvrirait en Italie un nouveau médium pour lui. Damiani m'a encore affirmé qu'il a ob-

tenu à Londres un moulage du visage (una forma di viso); ce moulage qu'il a conservé avait retenu adhérents quelques poils de la barbe ; il les avait coupés, et ces poils s'étaient de nouveau allongés. Ce fait rappelle les cheveux de Katie King et de Nelly Morison, dont parlent Crookes et Wallace.

« Voici comment Eusapia Paladino s'est exprimée elle-même, selon Mme Paola Lombroso (*Lettura*, mai 1907), sur sa rencontre avec John, devant un cercle de dames de Turin : « Oui, c'est la chose la plus extraordinaire de mon existence ! A l'époque de mes séances de début, il arriva à Naples une dame anglaise, la femme d'un certain Damiani, frère du député Damiani de Naples, qui vit encore. Cette dame faisait du spiritisme. Un jour elle reçut un message écrit lui annonçant qu'il était arrivé à Naples une personne, nommée Eusapia, habitant telle rue, à tel numéro, et qui était un fort médium et par l'intermédiaire de qui l'auteur du message, John King, désirait se manifester et accomplir des choses merveilleuses. La dame se rendit immédiatement au logis désigné et demanda s'il habitait là une certaine Eusapia. C'est ainsi qu'elle me trouva, moi qui ne m'étais jamais doutée de l'existence d'un John King dans ce monde ou dans l'autre. Mais à peine eus-je pris place avec la dame devant la table qu'il se manifesta et depuis lors il ne m'a plus abandonnée. »

Voici un fait des plus remarquables concernant John King et que, sur l'instigation de Vincenzo Cavalli, le chevalier Francesco Kraus, de Naples, a publié dans *Luce e Ombra* d'avril. Ce fait se rattache à un vol dont Eusapia Paladino a été victime en 1893 et qui lui fit perdre tous ses bijoux d'or et parures... « La Paladino habitait alors un petit logement dans une des nombreuses rues hautes et étroites de Montecalvario, qui forme le centre de la « mala vita » napolitaine. Son petit magasin de mercerie (elle était couturière en blanc) se trouvait à une très petite distance de son logement, dans la même rue. C'est dans ce local qu'elle conservait ses objets précieux dans une sorte de cassette de sûreté. Or, elle rêva une nuit qu'un homme, qu'elle ne connaissait pas, mais qu'elle voyait très nettement, faisait effraction à la cassette. Réveillée dans sa terreur, elle réveille aussi son mari et va seule, celui-ci ne voulant rien entendre, au milieu de la nuit, jusqu'à son magasin, pour emporter dans son logement ses affaires qu'elle trouve en ordre et intactes. Le lendemain elle rencontre dans la rue un homme. l'image frappante de celui qu'elle a vu en rêve ! Elle se rend auprès d'un employé de la police qu'elle connaissait, et celui-ci lui conseille de déposer ses objets précieux dans une banque officielle. Elle ne pouvait plus faire cette démarche le jour même, parce qu'il était trop tard, mais pour la tranquilliser on la fit accompagner par deux agents chargés de veiller sur la maison la nuit. La nuit se passe tranquillement ; le matin, après une absence de quelques minutes, revenue à la hâte, elle trouve sa porte intacte et fermée, mais les objets précieux ont disparu ! On peut se figurer son désespoir. La police fut assiégée de plaintes et de prières et John King, qui ne voulait ou ne pouvait donner d'indications, fut accablé d'injures. Mais tout cela pour rien ! Finalement la désespérée s'adressa à son ami, M. Kraus, dont elle connaissait les expériences avec une somnambule nommée Anna del Piano, et lui demanda de lui ménager une entrevue avec elle en sa présence et sous son influence magnétique.

« La séance eut lieu au logement de la Paladino. La somnambule désigna les tiroirs d'où avaient été enlevés les objets, décrivit exactement l'apparence et l'habillement des malfaiteurs et ajouta : « Si maintenant nous descendions auprès de ta concierge, nous trouverions encore quelques-uns de tes bijoux cachés dans les lits. » On informa l'inspecteur de la police des dires de la somnambule ; celui-ci promit de faire de nouvelles investigations, recommanda le silence le plus absolu et pria M. Kraus d'organiser une nouvelle séance, à laquelle il désirait assister. Cette fois la séance eut lieu dans la maison d'Anna del Piano, dans une petite chambre bien éclairée, au milieu de laquelle se trouvait une table Chacun des quatre assistants, l'inspecteur, M. Kraus, la Paladino et la del Piano, s'étaient assis autour des quatres côtés de la table sans faire la chaîne. On avait l'intention d'obtenir la répétition des informations antérieures, à l'exclusion de toute autre expérience. La somnambule endormie répéta mot pour mot tout ce qu'elle avait dit la première fois.

« Dans la conversation qui suivit ensuite, l'inspecteur reconnut que ces indications concordaient en plusieurs points avec les indices recueillis par lui, et dans son ardeur la Paladino laissa malheureusement échapper qu'elle avait fait comprendre, par ses violentes paroles, ses soupçons à la concierge et à son fils. Cet aveu mit l'inspecteur hors de lui ; avec un déluge de reproches, il déclara que toutes les peines qu'il s'était données jusqu'alors étaient vaines et qu'il ne s'occuperait plus du tout de l'affaire, menace qui produisit un effet bien inattendu : Eusapia s'évanouit : « Nous étions encore occupés, dit M. Kraus, à la rappeler à elle, lorsque la table,

entièrement libre de tout contact, attira toute notre attention et par typtologie je reçus l'injonction suivante : « Sauve ma fille! elle perd la raison! » Je demandai comment cela me serait possible : « Suggestionne-la! » fut la réponse. Je répliquai que l'intelligence, qui s'était spontanément manifestée, accomplirait cela plus facilement que moi. Ce qui se passa alors, immédiatement après que j'eus parlé, je ne l'oublierai de ma vie. A ma gauche, dans l'espace libre, entre la Paladino et moi, se présenta la forme fluidique, haute, mais maigre, avec une barbe descendant très bas, d'un vieillard qui, sans prononcer un mot, plaça la paume de sa main droite sur ma tête ; je sentis la pression des doigts, comme si on enlevait de ma force vitale ; puis la main s'éleva et lança les doigts dans la direction de la tête d'Eusapia. Cette opération fut effectuée trois fois de suite, puis la forme se fondit.

« Aussitôt après Eusapia revint à elle et fut calme. Depuis lors elle n'a plus guère parlé du vol qu'elle a subi, ou simplement comme d'un mauvais rêve. Quant à *moi*, la déperdition de fluide subie me laissa dans un tel état de faiblesse cérébrale que, trois jours durant, je ne pus me livrer à aucun travail intellectuel. »

A propos de ce vol, Eusapia dit à Mme Paola Lombroso, à la fin de son récit : « Vous voyez à quoi me sert cette grande faculté médiumique! Pas même à sauver mes bijoux! Ce qui doit arriver, arrive malgré tout! » D'après une note de la rédaction des *Psych. Studien,* il n'est pas douteux pour quiconque a une notion suffisante de ce qu'est la Camorra, que les voleurs furent précisément les « gardiens » de connivence avec la concierge et même peut-être avec la police. (Trad. libre des *Psch. Studien.*)

Dr Lux.

L'indifférence de la Science vis-à-vis du Spiritisme

Jusqu'alors, j'étais resté indifférent vis-à-vis des soi-disant Sciences occultes, quand je fus sollicité par un proche parent à prendre part à des expériences ; il avait été absolument incrédule de son côté, mais, après avoir assisté à des séances de typtologie, il était arrivé à ne plus savoir que penser. J'acceptai. Les médiums et les participants au cercle étaient d'une famille apparentée avec la mienne ; tous entraient en séance avec un sérieux profond, presque solennel. Les personnes étaient toutes à l'abri de tout soupçon de fraude et avec les dispositions prises une illusion n'était guère supposable.

J'ai noté les observations que j'ai faites pendant qu'elles étaient présentes à ma mémoire. L'espace me manque pour les exposer en détail. Mais ce fut surprenant. Je veux parler de deux séances qui eurent lieu deux jours de suite et d'une troisième qui eut lieu quelque temps après. Les phénomènes furent du même ordre dans toutes et également inexplicables. La table, assez lourde, donnait à nos questions des réponses raisonnables par la typtologie, comptait, cherchait à deviner nos dates de naissance et les donnait toutes, exactes ou non, se mettait en branle pour danser, frappait la mesure de danses, chercha et trouva une pièce d'argent cachée sous le tapis et dont les membres de la chaine ignoraient la place ; elle écarta le tapis et plaça un de ses pieds sur la pièce de cinq mark en question, puis resta immobile. La table se déplaçait obliquement à travers la chambre, tournait sur elle-même en ne reposant que par un pied sur le parquet, se jetait de sa tablette sur un sofa. Et ce n'est pas tout! Sur un ordre, la table modifiait son poids, devenait plus lourde ou plus légère. Je ferai simplement encore remarquer que par moments un seul médium tenait sa main très légèrement appliquée sur le milieu de la tablette, tandis que la table se démenait frénétiquement. C'est notamment dans ces conditions que dans la dernière séance furent obtenues les modifications de poids. Je n'ai pas besoin de répéter que ce médium, qui était un de mes proches parents, ne peut être soupçonné de la moindre intention de fraude.

Ce n'étaient pas là des merveilles peut-être, mais certainement des phénomènes défiant provisoirement toute explication naturelle. Je me mis ensuite à étudier les publications concernant les sciences occultes et en particulier les ouvrages de Du Prel, de Hellenbach, d'E. Hartmann, d'Aksakof, de Zœllner, de Crookes, etc., et aussi le livre tout récent publié par Lapponi, le médecin du pape.

Peu à peu je passai en revue tout le long calvaire des pauvres spirites et vis leur lutte pour faire accepter la réalité des phénomènes... Je crois inutile de décrire en détail tous les faits occultes. La typtologie est certainement au plus bas de l'échelle ; le somnambulisme extatique avec la faculté de voyance et d'action à distance,

l'apparition des esprits matérialisés avec un corps analogue au nôtre, tout au haut de l'échelle. Aux nombreux degrés intermédiaires, l'abolition de la pesanteur, le déplacement et la lévitation d'objets et de personnes. Il s'agit en général de phénomènes qui semblent renverser les lois connues de la nature. Je dis « semblent » ; car si une table ou un corps humain s'élèvent sans cause visible jusqu'au plafond et y flottent quelques minutes librement, le fait est contradictoire aux lois de la pesanteur seulement, si l'on n'admet pas qu'il y a ici en jeu, une force invisible pour nous, mais parfaitement naturelle, qui triomphe du poids et de la gravité du corps. Les spirites veulent qu'on recherche s'il en est ainsi ou s'il faut avoir recours à une force spirituelle.

Mais la science, sauf des exceptions isolées, ne le veut pas. Jusqu'alors ce n'est pas sans raison, il faut bien le dire, que les psychologues officiels ont craint que ce serait compromettre leur réputation scientifique et leur bon renom que de se livrer à l'investigation de choses si abracadabrantes. Et même si ce n'est pas là la véritable raison de leur refus, elle ne joue pas moins un rôle difficile à apprécier.

La science ne veut pas ! Les uns disent : « Je n'ai pas besoin de faire d'investigations dans ce sens, je connais les lois de la nature, je sais qu'elles sont invariables et qu'en conséquence les tables ne peuvent flotter ni des esprits apparaître. » La raison est mauvaise. Il s'agit simplement d'expérimenter, de voir si le phénomène est réel objectivement. D'autres disent : « Tout est truc et charlatanisme, qu'ai-je à chercher là-dedans ? » Encore une mauvaise raison pour le même motif.

La théorie de la fraude est devenue néfaste pour les spirites. Il faut bien reconnaitre qu'il y a des médiums professionnels qui n'ont pas agi honnêtement ou qui ont truqué. Si alors une de ces fameuses exposures survient, c'est un triomphe pour ceux qui trouvent leur bonheur à n'être formés que de force et de matière. Avec toutes les concessions que nous pouvons faire et, mieux, si nous rejetons beaucoup de faits, il n'en reste pas moins assez de faits bien prouvés qui seraient au moins à vérifier. Qu'on songe aux célèbres expériences du physicien anglais Crookes, qui ont leur couronnement dans l'apparition de Katie King. Cette dernière assure avoir vécu il y a trois cents ans. Elle a été photographiée sur une même plaque avec le médium. Crookes a causé avec elle pendant des heures, elle lui a laissé de son écriture. Qu'on songe au physicien Ritchman qui, entre le médium d'un côté, l'apparition de l'autre, se promena pendant une demi-heure avec eux, causa avec l'esprit et en prit congé en lui secouant la main.

La nature de l'hypnose n'est pas encore suffisamment éclairée, même aujourd'hui, notamment en ce qui concerne le somnambulisme artificiel. Du moins on ne nie pas son existence. Mais il a fallu pour en arriver là cent années de lutte. Il est même absolument douteux qu'elle fût jamais devenue un objet de science, au laboratoire, sans les démonstrations publiques du danois Hansen. Combien il fallut éliminer de conceptions pour en arriver là ! La cause du spiritisme se présente plus singulière encore. Ici il faut avant tout renoncer à la conception que le monde sensible est le seul monde qui existe. Et celui qui ramène tout à force et matière doit porter la hache sur la racine même de sa conception du monde. Car, si les phénomènes spirites sont réels, notre univers matériel ne suffit plus, on est obligé d'admettre qu'un autre monde fait irruption dans notre vie.

Ce sont là de fortes exigences ; elles expliquent l'opposition qui y est faite ; mais les esprits véritablement grands n'ont jamais fait une opposition systématique. Bien qu'à son époque les faits connus ne fussent pas aussi nombreux qu'aujourd'hui, Kant a eu l'intuition de la théorie spirite actuelle, grâce à son génie, et a reconnu dans l'homme un être double, une personnalité à la fois naturelle et supranaturelle. La conception que Goethe s'est faite de l'univers repose sur les mêmes bases. Schopenhauer dit que de nier les sciences occultes, ce n'est plus du scepticisme, mais de l'ignorance. Ed. von Hartmann accepte également les faits, mais cherche (vainement), il est vrai, à les expliquer par la seule puissance de l'âme du médium. Alexandre von Humboldt a dit à Frédéric Guillaume IV : « Les faits du spiritisme sont vrais, c'est à la science à les expliquer. »

Il n'entre pas dans mes intentions de prendre personnellement position. J'ai ma conviction, certes, mais je ne veux l'imposer à personne, et je puis d'autant moins avoir cette prétention que ni pratiquement, ni théoriquement, je suis une personnalité compétente. Je tiens seulement à dire à la science à mon tour : Il est temps que tu entreprennes la tâche que t'a assignée von Humboldt.

La question est brûlante d'actualité. Les énigmes du spiritisme doivent être éclaircies. La psychologie y gagnera sans doute ; nos idées sur la vie trouveront peut être une base nouvelle. Le jour où la science sera obligée de proclamer qu'il existe un monde suprasensible ou que les forces

qui font notre admiration, ont pour point de départ les âmes de nos frères en humanité défunts, ou celle de nos amis décédés, le règne de « force et matière » sera fini. Jusqu'à ce jour la notion de l'au-delà se présentait à nous enveloppée de dogmes. Les dogmes s'effritent et avec eux s'effrite une grande partie de l'ancienne éthique ou morale. Le spiritisme peut nous enseigner une nouvelle religion et dans un certain sens en apporter la preuve. Sans doute il nous fera regagner les biens que nous avons perdus.

Lichtenberg a dit un jour qu'il se traînerait sur ses genoux de Gottingue à Hambourg s'il pensait trouver là un éclaircissement sur le monde suprasensible. Comme l'a dit Du Prel, c'est moins malaisé, nous n'avons qu'à tourner le coin de la rue et nous rendre dans une séance spirite. La science devrait bien en faire autant.

Timm Kröger.

Trad. de l'allemand de *Psych. Studien*, sept. 1907, par le Dr Thomas.

Note du traducteur. — L'auteur exagère l'indifférence de la Science en présence des faits spirites. En France, des savants tels que de Rochas, Boirac, Ch. Richet, Grasset, Maxwell, etc., expérimentent ; en Italie, en Angleterre et dans d'autres pays, des hommes éminents s'adonnent à l'étude des faits psychiques. Nous savons bien que la plupart d'entre eux proposent des explications qui ne plaisent pas aux spirites. Mais qu'importe! Par la force même des choses, ils arriveront à une compréhension supérieure des phénomènes, quand ils auront épuisé toutes les explications et reconnu l'impuissance de leurs hypothèses éphémères.

Quant à être une religion, le spiritisme ne peut avoir cette prétention, ou s'il l'avait, ce serait à tort. La religion cosmique a des bases autrement larges. Le spiritisme, débarrassé de toutes les superstitions qui l'encombrent et jettent la défaveur sur lui, le spiritisme épuré, qui a cessé d'être la nécromancie pure avec tous ses inconvénients et tous ses dangers, peut tout au plus être l'une des voies qui conduisent à la connaissance, mais de toutes manières ne saurait aboutir qu'au seuil du Temple, dont le Nouveau Spiritualisme ouvre largement les portes devant ceux qui veulent faire l'effort nécessaire pour y pénétrer.

Une épidémie religieuse en Allemagne

Le Dr Witry, de Trèves (*Mediz. Klinik*, 29 sept. 1907), nous apprend que depuis plusieurs semaines se produit, dans les environs de Cassel, un mouvement religieux très envahissant, qui a attiré l'attention des autorités médicales, gouvernementales et ecclésiastiques. Le messie de ce mouvement est un pasteur protestant hessois, nommé Dallmeyer, qui a exposé l'origine et les tendances de cette épidémie religieuse dans une petite brochure intitulée « Drôles de Saints. »

En juin dernier Dallmeyer prêchait à Lübeck. C'est là qu'il ressentit particulièrement l'influence divine et comprit que tout ce qu'il possédait, corps, âme, esprit, femme, enfant, etc., appartenait à Dieu seul. De Lübeck, il passa à Hambourg, où il se trouva en rapport avec la famille d'un pasteur de Christiania et ne tarda pas à reconnaître que les deux sœurs du pasteur possédaient une force divine supérieure à la sienne, car elles avaient le don des langues et des interprétations. Il assure avoir retiré un grand bienfait spirituel des huit jours qu'il a passés avec elles. C'est là que Dieu lui octroya un cœur pur, lui enlevant toutes les tendances passionnelles qu'il avait eu tant de peine à combattre jusqu'alors. Deux jours après il reçut le baptême spirituel de Dieu, pendant qu'il était en prière avec des membres de sa famille. En même temps il se sentit délivré d'une maladie corporelle dont il souffrait depuis douze ans.

Au commencement de juin, Dallmeyer se rendit avec les deux sœurs à Cassel, où il organisa, dans la plus grande salle de la ville, des réunions publiques. Il y eut des scènes tumultueuses dans la salle et au dehors, de sorte que l'intervention de la police devint nécessaire. L'épidémie gagna les environs de Cassel, car un grand nombre de pasteurs avaient adopté la manière mystique de Dallmeyer et influençaient leurs auditeurs. On évinçait des réunions les curieux, les libres-penseurs et les suspects, puis quand l'air du temple était purifié, « le travail commençait. » Le premier fait miraculeux, qui manqua d'ailleurs dans les toutes premières réunions, fut le don des langues ; puis ce fut le don de l'interprétation. Mais à Cassel on prophétisait en outre. « Le Seigneur, dit Dallmeyer, m'envoya personnellement, à Hambourg et à Cassel, 3 rêves, qui tous 3 se réalisèrent ; j'eus aussi une vision qui se réalisa. Un grand nombre de personnes furent saisies de l'esprit de Dieu et tombèrent sur le sol. »

Dallmeyer avoue que les réunions étaient bruyantes et il attribue à ce fait les causes suivantes : 1° Le Saint Esprit rencontra, chez les personnes dont il voulait prendre possession, une résistance démoniaque. Dans bien des cas aussi le « vase terrestre » ne pouvait contenir la force divine. 2° Beaucoup de visiteurs confondaient l'animique avec le spirituel. 3° Satan cherchait, chez quelques-uns à singer l'œuvre divine. 4° Les privilégiés, qui avaient reçu en eux l'esprit saint, ne pouvaient retenir des cris d'allégresse.

On trouve réunis dans le cas de Dallmeyer tous les symptômes de l'épidémie religieuse : le rêveur mystique et les inévitables sœurs, le moment de lutte contre les passions inférieures, le miracle de guérison d'une maladie ancienne, celui de la xénoglossie, de la prophétie, de la possession divine (ou autre, hélas !) la suggestion des masses, les convulsions, etc. D'après le Dr Witry, la psyché d'une foule de personnes et surtout de beaucoup d'enfants a été contaminée et déséquilibrée par cette explosion épidémique. Les médecins et les autorités ont mis tout en œuvre pour endiguer cette marée mystique et le Dallmeyerisme est en voie d'extinction non sans avoir produit de graves perturbations mentales. Il y eut même une victime chirurgicale ; car une malade, qui se servait de béquilles, prophétisa, dans son enthousiasme, qu'elle allait pouvoir marcher sans elles ; elle les jeta et aussitôt tomba lourdement en se faisant grand mal, de sorte qu'il fallut incontinent chercher un médecin.

Voilà bien une épidémie moyenâgeuse, suscitée en l'an 1907, par des pasteurs protestants allemands, donc doublement éclairés ! On voit par là combien la foule est facilement suggestible et combien il est important que ceux qui ont charge de lui parler soient, grâce à une éducation rationnelle et bien comprise, parfaitement équilibrés. Pasteurs et prêtres ne seront les véritables éducateurs et évoluteurs du peuple qu'à cette condition.

Ce qu'il y a d'intéressant pour nous dans cette histoire, ce sont les faits de xénoglossie, de voyance, de prédictions réalisées, etc. Les facultés correspondantes existent bien chez un grand nombre d'humains, mais souvent n'ont heureusement pas l'occasion de se produire. A Cassel, ces sortes de faits ont surgi en plus grande abondance que d'habitude sous l'influence de l'exaltation mystique que réveillèrent chez les sujets leurs suggestionneurs. Dans de pareilles conditions, il est préférable que ces facultés restent latentes chez les individus ; elles ne doivent arriver au jour que sous le contrôle d'initiés. Le moment n'est donc pas encore venu où l'homme pourra en faire usage pour le plus grand bien de tous.

Dr THOMAS.

REVUE UNIVERSELLE

La question de l'Od. — Dans *Psych. Studien* d'octobre 1907, M. A. Zöppritz, de Stuttgart, à propos de la publication d'une notice sur le baron de Reichenbach et sur l'od, notice que nous avons donnée en abrégé dans la *Lumière* d'octobre dernier, publie une note très intéressante au sujet d'une expérience qui a été faite pour constater l'existence de l'od et dont les résultats ont été négatifs. Un savant de Leipzig, M. Willmar Schwab, avait aménagé une chambre tout à fait obscure, dans des conditions qui ne laissaient rien à désirer, et avait convié à ses expériences le Dr Kirn, de Pforzheim. Or le père du Dr Kirn a appris à M. Zöppritz que la chambre noire en question était traversée par un conducteur d'électricité, qu'on y avait placé tout exprès pour être en mesure de produire un éclairage subit. « Si j'affirme, dit M. Z., que *la tension odique*, qui accompagne tout conducteur électrique, a été *la cause déterminante de la non réussite des expériences*, je puis du moins le prouver par cette circonstance que, depuis une atteinte d'apoplexie subie en 1895, je suis devenu sensitif à un haut degré, à tel point que je ne puis même rester dans une pièce éclairée par la lumière électrique sans en éprouver une vive anxiété. Pendant les premières années qui suivirent cet accès, je ne pouvais même séjourner dans les pièces où passaient des fils électriques, et cela en plein jour, quand il n'y avait pas de lampe électrique allumée. Aujourd'hui encore je ne puis supporter le voyage en tramway électrique autrement que dans une baladeuse ; si je veux me forcer à braver, dans la première voiture, la tension odique, je sens de prime abord un fourmillement à la plante des pieds, qui engendre un état de nervosisme de tout le corps ; si je ne descends pas instantanément, je me trouve aussitôt tout couvert de sueur.

« Je donne ces détails parce qu'ils peuvent et doivent montrer qu'on ne saurait prendre trop de précautions dans les expériences destinées à faire constater les effets odiques. Il serait plus simple, à mon avis, de chercher à constater, comme Martin Ziegler, l'*action odique des astres sur l'homme*, parce que c'est un résultat facile à obtenir, en toutes circonstances, avec l'instrument appelé par Ziegler « Equatorial » (secteur). »

Un enfant clairvoyant (*Light*, 19 oct. 1907, d'après *Ultra* de Rome). — Il s'agit d'un petit garçon de 3 ans, fils d'un antiquaire bien connu de Rome, qui voit par clairvoyance les vivants et les morts. Cet enfant, qui perdit son grand-père environ trois mois auparavant, s'écria soudain : « Voici grandpa ! maman, voici grandpa ! » et courut en avant pour l'embrasser. Puis ne le voyant plus, il dit : « Grandpa est parti ! »

Le lendemain ou le surlendemain l'enfant cria à sa mère : « Voici F. sur la place Navona ; F. vient avec des fleurs. » La mère pensa que le petit divaguait, mais il persista à dire qu'il voyait F. (qui était un ami de la famille) sur la place avec des fleurs. Environ 20 minutes après M. F. entra avec des fleurs dans les mains. La mère de l'enfant lui demanda où il se trouvait 20 minutes auparavant. et il dit qu'il venait directement de la place Navona.

La place Navona est à quelque distance de la rue Babuino, où se trouve la maison du petit médium.

Empreinte de main mystérieuse (*Luce e Ombra*, oct. 1907, d'après *Secolo XIX* du 14 sept.). — Le Dr Francisco Pazienza est un médecin zélé et instruit qui exerce à Roccafinata, près de Tarente, où il habite, avec des parents encore jeunes, une aile de l'ex-palais du marquisat. Très matérialiste, il a changé d'allure depuis un mois et est devenu pensif. Interrogé sur ce changement de caractère, il a raconté à ses amis le fait extraordinaire d'une visite d'esprits dans sa maison. Presque tous les jours, à la même heure, au moment où l'on va se mettre à table, on entend sonner à la porte de la maison et une voix faible demande la permission d'entrer. On ouvre la porte de dedans toute grande et... on ne voit personne. Mais pendant qu'on referme la porte et après qu'elle a été fermée, on entend distinctement un bruit léger, comme celui que ferait une personne entrant dans la maison et se rendant au salon. Qu'on s'imagine l'impression subie par les habitants de la maison ! On va au salon et on ne voit personne ; seulement le lendemain matin on trouve des traces de la visite. Dans la maison le sol est couvert de carreaux qui font beaucoup de poussière et, malgré tous les soins, il s'en forme une couche sur les meubles. Or le docteur et ses parents voient, avec horreur, sur le piano, dans la poussière, l'empreinte nette d'une main difforme, comme celle d'un goutteux.

On essuya le tout après la première visite de l'esprit invisible, mais à la visite suivante, la même empreinte se retrouva au même endroit. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le Dr P. pensa un jour à part lui : « Pourquoi cette empreinte se montre-t elle toujours sur mon piano et non pas sur ma table de nuit par exemple ? » Le lendemain l'empreinte était sur la table de nuit. Beaucoup de personnes ont été admises à constater ce phénomène.

Une apparition dans un charbonnage de Herstal (*Le Messager*, 1er oct., d'après *Journ. de Liége* du 23 sept.) — L'aventure est arrivée à un mineur d'un charbonnage de Herstal qui l'a racontée en ces termes :

« Dans la nuit de vendredi à samedi de l'autre semaine, vers une heure, j'étais occupé, nous raconte t il, dans la mine d'Abhooz, au lieu dit : « Au 80 », à décharger des pièces de bois devant servir à des travaux de bosseyement. Un autre ouvrier, nommé Frenay, âgé d'une vingtaine d'années et qui habite Herstal, m'aidait dans mon travail. Tout à coup, nous aperçûmes, à quelques pas, une femme blanche ! Interloqués d'abord, nous l'examinâmes quelques secondes ; elle avait environ 1 m. 20 de hauteur et était grosse de corps. Blanches étaient ses mains, blanc était son visage. J'approchai ma lampe pour la mieux voir, tandis qu'elle s'avançait vers moi muette et l'air pacifique ! J'allais l'interroger, quand mon compagnon fut pris de panique et s'enfuit. A cet instant ma lampe s'éteignit et je m'enfuis aussi terrifié.

Je me fis remonter à la surface, sous le coup d'une vive émotion, et je rentrai chez moi.

Le samedi soir, je restai chez moi, ainsi que le dimanche et le lundi, à cause de la fête dans mon quartier. Je repris mon travail au même endroit dans la nuit de mardi à mercredi. Comme j'avais raconté la chose à mes chefs, ils remplacèrent mon compagnon par un autre plus hardi, nommé Henri-le-Flamand et qui habite Hermée. Il est âgé de 25 ans.

Vers 1 heure du matin, tout à coup, je vis encore, ainsi que mon ami, la femme blanche, comme l'autre fois. Nos deux lampes s'éteignirent ensuite et mon compagnon s'enfuit, et moi de le suivre !

Cette fois j'en avais assez ! Je me fis remonter sur le champ. Je redemandai mon livret de suite, bien décidé à ne jamais plus remettre les pieds dans ce maudit charbonnage, où je travaillais depuis sept mois. Je suis houilleur depuis deux ans et suis habitué à la mine. Je travaille à présent depuis trois jours au charbonnage de l'Espérance et je n'ai plus rien vu. »

Un message d'Outre-Tombe (*Le Messager*, 1er oct., d'après *New-York Tribune*, 30 juin 1907) — Dans le petit village de Tewin (Hartfordshire), en Angleterre, et à peu près à une lieue de distance de la résidence du défunt marquis de Salisbury, il y a une tombe sur laquelle cinq gros arbres ont poussé et à propos desquels on raconte une histoire curieuse.

Sur la pierre tombale on lit cette inscription :

« Ici repose le corps de l'honorable dame Anne Grimestone, épouse de lord Samuel Grimestone-Bart, de Gohambury, dans le Hartfordshire, fille du défunt comte de Tamet, qui mourut le 22 novembre 1713, à l'âge de 60 ans.

L'histoire, ainsi qu'on la raconte dans le village, dit que la dame Grimestone avait, pendant toute sa vie, nié l'existence de Dieu. Au moment de sa mort, tous ses amis insistèrent pour la faire changer d'avis. Elle s'y refusa. Mais elle leur dit que cinq arbres pousseraient sur sa tombe si, une fois dans l'autre monde, elle trouvait une preuve de l'existence de Dieu.

Elle mourut et fut enterrée.

Peu de temps après les funérailles on vit apparaître sur la tombe cinq petites racines qui, continuant à pousser constamment, finirent par détruire toute la maçonnerie et aussi la grille qui entourait la tombe.

Prévision réalisée d'une manière tout inopinée. Par M. F. Maier (*Psych. Studien*, oct. 1907.) — M. F. Maier rapporte le fait suivant qui s'est produit dans des conditions telles qu'il est difficile de douter de la réalité de la prévision. Il s'agit d'un personnage, quelque peu de la parenté de M. Maier, qui habite Munich pour s'y livrer à l'étude des beaux, arts ; cet homme, d'un caractère éprouvé, avait eu récemment le malheur d'apprendre que sa femme lui était infidèle, et après avoir divorcé songeait à se remarier ; il eut l'idée de s'adresser à une somnambule pour savoir d'elle si la dame à laquelle il pensait avait réellement les intentions qu'il lui attribuait. Il consulta à ce sujet M. Maier qui lui répondit que dans une affaire aussi grave un homme devait savoir ce qu'il avait à faire et n'avait pas besoin de rechercher ses informations par une voie supranaturelle, d'autant plus que les médiums de profession, qui cherchent avant tout à gagner de l'argent, seraient plutôt disposés à lui donner une réponse qui pût lui être agréable. Son correspondant écrivit de nouveau à M. Maier pour justifier la démarche qu'il comptait faire : « Je vais vous dire, écrivait-il, comment cette idée m'est venue. Il y a trois ans, je visitai, à Cologne, le panorama, où se trouvait à ce moment une troupe mauresque, parmi laquelle il y avait une diseuse de bonne aventure. Celle-ci me dit inopinément : « Vous vous séparerez de votre femme actuelle et épouserez plus tard une femme riche. » Sans soupçons, comme je l'étais encore à cette époque, je lui demandai si elle voulait dire par là que ma femme (qui était précisément malade) mourrait bientôt, ce à quoi elle répondit : « Je ne puis le dire, *mais vous serez séparés.* » J'oubliai la chose, que je ne considérai alors que comme un humbug, pour y être rappelé aujourd'hui d'une façon si cruelle et, chose remarquable, après m'être vu obligé de me rendre à l'évidence au sujet de l'infidélité de ma femme, je fis la connaissance de mon idéal féminin actuel, dont l'image me poursuit jour et nuit et qui de plus est d'une famille très aisée. J'ajouterai que, bien entendu, je n'avais donné à la tzigane aucune indication sur mes affaires ; elle ne pouvait même pas se douter que je fusse marié. En présence de faits semblables, ne faut-il pas croire en la faculté des soi-disant « clairvoyants », qui peuvent nous dépeindre, ne fût-ce que dans leurs grandes lignes, les vicissitudes de notre vie ? »

Il est effectivement difficile, ajoute M. Maier, le distingué rédacteur en chef de *Psych Studien*, de ne songer en pareil cas qu'à un « jeu du hasard », à une coïncidence fortuite. Ce cas rappelle vivement la prophétie qu'une bohémienne avait faite à Malaga au roi Haakon.

Un corps découvert par un enfant clairvoyant (*Annal. de sci. psychiq.*, sept. 1907, d'après *Daily Mail* de Londres, 6 août). « Il y a une quinzaine de jours, un homme habitant dans la vallée Oesterdal disparut soudain de chez lui, et toutes les recherches que l'on fit pour le trouver demeurèrent vaines. On envoya alors chercher un certain John Flœttum, un enfant de 14 ans, huit jours après la disparition de l'homme. L'enfant marcha tout au tour de la maison qu'avait habitée le disparu et s'étant fait apporter une photographie de cet individu, il l'examina attentivement. S'étant alors assis à une table, sa main gauche placée devant ses yeux, il traça quelques raies sur un bout de papier ; ces raies indiquaient le chemin que l'homme avait fait. Le front de l'enfant se perlait de sueur ; il s'arrêta à plusieurs reprises. Lorsqu'enfin il « vit » un endroit où l'homme s'était assis sous un grand arbre, l'enfant était presque épuisé, et dut renvoyer la suite de son opération au lendemain.

« On envoya quelques personnes à la recherche, guidées par le croquis fait par le clairvoyant.

La population entière du district suivait, et l'excitation était grande pendant que la foule suivait la direction qu'avait prise l'homme telle que l'enfant l'avait indiquée. La nuit tomba avant qu'on eut atteint l'arbre, et les recherches furent renvoyées au lendemain.

« Dans cette seconde journée, l'enfant lui-même s'unit aux chercheurs. Il les conduisit à l'arbre où fut trouvé le mouchoir du disparu. De là, le clairvoyant marcha droit à une rivière, mais il se sentit de nouveau si épuisé qu'il dut renoncer à continuer. Il était à peine rentré chez lui qu'il déclara pouvoir maintenant « voir » nettement où se trouvait l'homme.

« Le lendemain matin, les chercheurs, accompagnés par l'enfant, prirent un bateau auquel on donna la direction indiquée par lui. Après un certain temps, l'enfant se leva et dit soudain : « Il est là. » On fit des recherches et le cadavre fut trouvé au fond de la rivière, à l'endroit exact que l'enfant avait indiqué.

« L'enfant a découvert depuis trois mois seulement son extraordinaire sens de clairvoyance. Pendant ce temps, il a donné plusieurs preuves de son étrange faculté. Un homme vint à lui et lui dit qu'il avait perdu une bague en or dans un champ, l'automne dernier, pendant qu'il chargeait du foin sur un char, et l'enfant dit immédiatement à l'homme qu'il pourrait trouver la bague au milieu du foin dans sa ferme, en lui indiquant l'endroit exact où la bague fut immédiatement trouvée. La clairvoyance de l'enfant s'est montrée en d'autres cas non moins remarquable. »

Nous avons eu entre les mains plusieurs journaux quotidiens de la Norvège, qui confirment ces faits. L'*Aften-posten*, entre autres, publie le portrait du jeune Flœttum, et le récit d'autres faits remarquables par lui accomplis.

Séances de la médium Abend, de Berlin, à Copenhague (*Die übersinnl. Welt*, sept.). — Il s'agit de deux séances qui ont eu lieu les 26 et 29 octobre 1901 chez le grand veneur de la cour de Copenhague. Ces séances ont eut lieu dans une grande chambre, débarrassée de la plupart de ses meubles et dans un coin de laquelle on avait aménagé un petit cabinet à rideau rouge. Il n'y avait pas de meuble rapproché de moins de 6 aunes du cabinet, sauf les chaises des assistants. Dans le cabinet on avait placé une chaise de paille sans coussin ; pour le reste les murs étaient nus. La chambre était éclairée par deux lampe à abat-jour rouge. Avant les séances, les assistants furent invités à explorer minutieusement la chambre. La médium dut se déshabiller complètement en présence de deux médecins, les Drs Siemens et Hansen ; d'autres vêtements lui furent donnés par la maîtresse de maison. Sa coiffure fut défaite et les cheveux examinés. Les assistants se placèrent sur deux rangs, à une distance de 4 aunes du cabinet. Les deux médecins conduisirent eux-mêmes la médium dans ce dernier.

1re Séance. — Au bout de 20 minutes d'attente, le rideau s'écarta et dans l'ouverture on vit une forme blanche féminine, couverte d'un voile blanc, tenant un bouquet de violettes dans la main gauche. L'apparition était d'une grande beauté, cependant les traits du visage n'étaient pas assez nettement visibles pour permettre de reconnaître la personne. Elle se retira au bout de 5 secondes, et le rideau se referma. Une forme semblable se présenta plus tard 6 à 7 fois. Une fois la forme tira le rideau de gauche entièrement de côté et s'inclina. Quelques-uns des assistants aperçurent une couronne de myrtes dans ses cheveux. Deux fois le fantôme écarta complètement le rideau de droite et se plaça à côté de la médium, de sorte que les deux furent visibles en même temps. Le fantôme frappa de sa main la joue de la médium si fort qu'on entendit le bruit dans toute la pièce. Cette scène se répéta à plusieurs reprises. L'une des formes était plus haute d'une tête que les autres et portait sur le front un diadème étincelant. Le Dr Siemens remarqua tout particulièrement le bras mince de l'apparition, celui de la médium était très épais.

On remarqua une grande variété dans la forme et les dimensions des voiles qui enveloppaient les formes matérialisées. Parfois ils étaient blancs avec une nuance grisâtre ou bleuâtre, parfois très denses, d'autre fois en masses onduleuses et si transparents que l'on pouvait voir le corps du fantôme au travers.

2e Séance. — L'attente des phénomènes fut cette fois un peu plus prolongée, vu que la médium eut quelques difficultés à entrer en trance. Dans cette séance on obtint les phénomènes suivants :

1° Forme vigoureuse, de taille élevée, en vêtements blancs, les mains nues, les bras et la poitrine nettement visibles à travers le voile.

2° Une forme féminine, vêtue d'un voile blanc, de taille ordinaire, sort du rideau. Les contours du fantôme furent très nettement visibles ; il mouvait ses bras, tenus en l'air, de la façon la plus gracieuse.

3° La même forme se montra de nouveau, avança légèrement en glissant, et de sa main

droite, dont les doigts se détendirent, lança une fleur à l'un des assistants.

4° La même forme sortit une troisième fois et de sa main gauche lança quelques fleurs aux assistants.

5° Un bras sortit du rideau et l'on vit le côté gauche d'un vêtement blanc brillant.

6° et 7° Une forme féminine de haute taille, vêtue de blanc, avec un diadème étincelant sur le front, se montra deux fois.

8° et 9° Il se présenta deux fois une autre forme avec voile blanc et sans diadème.

Après que la médium fut sortie du cabinet et réveillée de sa trance, on recueillit les fleurs lancées ainsi qu'un voile long de 1 aune 1/2 et large de 6 pouces, qui était très froid au toucher.

Les expériences médiumiques de M. Menegatti (*Luce et Ombra*, sept. 1907). — La *Gazzetta Ferrarese* rend compte de quelques expériences faites par M. Ettore Menegatti avec deux médiums. Dans une séance, il demanda à l'entité de jouer d'un petit instrument à vent, mais celle-ci répondit qu'on jouerait d'un autre apporté directement et ajouta : « Chantez. » Le médium chanta le « Spirito gentil » et on entendit soudain les sons d'un accordéon cherchant à accompagner la voix. On chercha dans tous les coins de la chambre sans trouver cet instrument. Le même phénomène se répéta encore une fois.

M. Menegatti demanda ensuite l'apport d'un moineau vivant et, l'obscurité étant faite, il ne tarda pas à sentir sur les mains les pattes d'un moineau ; on alluma la lampe électrique et l'oiseau se trouva au milieu de la table, sur laquelle les assistants appuyaient leurs mains, et se mit à piauler.

Dans une autre séance ses lunettes furent enlevées du nez de M. Menegatti et placées sur celui du médium, puis transportées hors de la chambre et, sur l'indication donnée par l'entité, on les trouva au loin sur le rebord du bassin du puits. Une autre fois un trousseau de sept clefs que M. Menegatti avait dans une poche, lui fut enlevé et agité en l'air. L'entité frappa du trousseau le front de tous les assistants, puis on n'entendit plus rien. On lui réclama les clefs, et elle répondit : « Tes clefs se trouvent près du puits : va les chercher. » M. M. sortit accompagné d'un jeune homme fort intelligent et sérieux, qui faisait partie de la chaîne : ils ne trouvèrent rien et revinrent à la table. L'entité leur donna alors des indications plus précises, et l'on repartit à la recherche des clefs, qu'on trouva dans le contre-poids du levier du puits ; mais on trouva en outre le chapeau que M M. avait déposé dans la pièce où les assistants faisaient la chaîne, un panama très bas mais à très larges bords ; les clefs étaient placées dessus.

La Voyance de Swedenborg. — Emmanuel Kant, qui fut pendant 48 ans le contemporain de Swedenborg, a rapporté un fait relatif au grand voyant. Il en fut question dans une lettre à Mlle de Knoblauch. Kant appuya préalablement son récit d'une réflexion hélas bien vraie : *le témoignage d'un ennemi a toujours plus de poids que celui d'un ami enthousiaste.*

Voici le passage très intéressant de cette lettre :

« Mme Harteville, la veuve de l'ambassadeur danois à Stockholm, reçut, peu de temps après la mort de son mari, une réclamation de la part du bijoutier Craon, au sujet de la facture d'un service d'argent que M. Harteville lui avait commandé.

« La veuve connaissait trop bien l'esprit d'ordre de son mari pour croire qu'il eût pu laisser cette dette non acquittée ; mais elle ne pouvait découvrir le reçu. Dans son souci, et la somme étant considérable, elle demanda au baron Swédenborg de bien vouloir la recevoir. Après s'être excusée, elle se hasarda à lui dire que s'il avait le don extraordinaire, comme tout le monde l'affirmait, de converser avec l'esprit des morts, elle espérait qu'il serait assez bon de s'enquérir auprès de son mari de ce qui en était au sujet de ce service d'argent. Swedenborg ne fit aucune difficulté d'accéder à son désir.

« Trois jours plus tard, comme cette dame prenait le café en compagnie de quelques amis, Swedenborg fut annoncé et avec sa manière d'homme pratique, il lui dit qu'il avait parlé à son mari ; que le compte avait été payé quelques mois avant sa mort et que le reçu se trouvait dans un certain meuble qui était dans une chambre en haut de la maison. La dame répondit que ce meuble avait été complètement vidé et que parmi tous les papiers on n'avait pas trouvé le reçu. Swedenborg répondit alors que M. Harteville lui avait expliqué que si on tirait un tiroir du côté gauche, on verrait un plateau derrière lequel il y avait un tiroir où il gardait sa correspondance secrète avec la Hollande, et c'est là qu'était le reçu. Là-dessus la dame se rendit avec toute la société dans la chambre indiquée. Le meuble fut ouvert et à la stupéfaction de tous ceux qui étaient là, on trouva le tiroir comme il avait été décrit et le reçu dedans. »

REMERCIEMENTS

Nous nous faisons un devoir et un plaisir de remercier les affectueux correspondants connus et inconnus qui ont envoyé à la directrice des lettres charmantes, des poésies, des fleurs, divers hommages, à la date du 27 octobre, notre triple anniversaire, celui de sa naissance notamment. Personne n'a manqué de confirmer notre remarque cabalistique à la veille d'inaugurer la vingt-septième année de la « Lumière ». Jamais nous n'oublierons les nombreuses manifestations dont nous avons été l'objet. Elles sont un grand encouragement au travail collectif dont le monde a un grand besoin.

Ce qui motive surtout le remerciement général de ces dernières lignes, c'est que plusieurs correspondants ont mal écrit leur adresse ou ne l'ont donnée qu'incomplètement. Puisqu'ils lisent tous la « Lumière », ils comprendront pourquoi la directrice ne leur a pas envoyé une carte personnelle, selon l'usage.

L'abondance des matières ne nous permet pas de parler aujourd'hui des livres que nous avons reçus. Nous en remercions les auteurs en attendant mieux. Une mention spéciale de reconnaissance au poète grec qui a marqué l'hommage de sa brochure illustrée divinement en l'honneur de l'idéale inconnue de sa muse spiritualiste, à la date du 27 octobre. Nous sommes tous, en vérité, des étudiants philosophes. Nous cherchons et nous espérons.

Lucie Grange.

1907

Fin de la vingt-sixième année de la « Lumière »

SOMMAIRES [1]

N° 310. — JANVIER. 1907 — Vingt-sixième année de la « Lumière » (La Direction). — Au sujet d'une femme prophétisée. Appel aux lumières intellectuelles. (Lucie Grange). — Madame Luxamor et le messie féminin (Fabre des Essarts). — Faits curieux de psychologie animale (Dr Thomas). — *Bibliographie:* La tradition cosmique (Dr Lux). — Les Fadets de l'île d'Oléron et leurs Trésors. Conte de nouvel an (Lucie Grange). — *Revue Universelle* (Dr Lux) *:* La voyante au verre d'eau de Weinsberg. — Une falsification des Annales de Tacite. — Télégraphie mentale aux Indes. — Curieux cas de télépathie. — Révélation en rêve. — Cas remarquable de psychométrie. — Une apparition véridique. — La baguette divinatoire dans le Sud-Ouest Africain. — Télépathie prémonitoire. — Errata.

N° 311. — FÉVRIER 1907. — Perventijugularescote!!! Impressions de rêve à l'état de veille (H.). — Appel aux lumières intellectuelles. A propos de la femme prophétisée (Lucie Grange). — Une note sur la femme prophétisée (Lucie Grange). — Faits singuliers de la vie de l'Égyptologue Ebers (Dr Lux). — La Maison Electrique (Lucie Grange et « le petit troyen »). — *Revue Universelle* (Dr Lux): Transmission des photographies à distance. — Les illusions du « déjà vu » et la rapidité du rêve. — Avertissement en rêve. — Au fond d'une mine. — La reine de Norvège voyante au cristal. — Une prédiction de Jean-Jacques Rousseau. — Prédiction faite au pape Pie VII. — Les visions de M. C. G. W. — Vie sauvée par l'intervention d'un esprit. — Insensibilisation par la lumière bleue. — *Les Prismatiques* (La Direction): Palmes académiques, M. Chacornac. — Congrès de l'Occultisme. — Congrès de l'humanité et Union fusionienne. — L'Ecole de Psychologie. — M. Gaston Méry. — M. Gabriel Delanne. — M. Van Gerbergen. — Le Dr Dusart. — M. Fourrier. — M. de Sard. — Groupe indépendant d'études psychiques d'Avignon. — Cinquantenaire de la « Revue Spirite ». — M. Agathon de Potter. — Maisons hantées. — Le spiritisme au théâtre. — L'Occultisme dans les feuilletons. — La « Science astrale ». — « L'Hexagramme». — Horoscope de l'année. — « Le nouvel Educateur. — Livres reçus des éditeurs Ficker, Gittler, Leymarie, Lucien Bodin, Librairie Polytechnique: « Rédemption ». — « L'Année Electrique » du Dr Foveau de Courmelles. — « Batailles de l'Idée » de Mme O. de Bézobrazow. — « A travers le Monde » de Willy Reichel. — « Amour et maternité » par Claire G. — « Psychologie morbide » par le Dr E. Dupouy. — Cours de spiritisme, par Jeanne Fanan. — « La Société Anglo Américaine » pour les Recherches Psychiques. — « La Vallée des Bienheureux », par Léopold Engel. — « Philosophie rationnelle » des R. A. M. — « L'Echo Diplomatique et des Consulats ». — Georges Harmois. — *Recette pratique:* En cas d'incendie.

N° 312. — MARS 1907. — Nécrologie : Monsieur Albin Carré, colonel d'artillerie en retraite (Direction et Rédaction). — La femme prédestinée, Eve régénératrice de l'humanité (Dr Lux). — Longévité (Lucie Grange). — Extrait du livre de la Sagesse au sujet de la mort. — Les deux Cardan, Fazio et Jérôme Cardan (Dr Lux). — *Bibliographie* (Dr Lux) : L'Année électrique, électrothéraphique et radiographique du Dr Foveau de Courmelles. — *Revue Universelle* (Dr Lux): Cas émouvant de télépathie. — Un record : 100 kilomètres en 15 minutes. — Mysté-

(1) La table des Sommaires tient lieu des Prismatiques. L'année 1907 forme la première moitié du quatorzième volume de la Collection complète.

rieuse restitution d'un souvenir. — Prémonition de l'heure de la mort. — Apparition de vivant. — Pressentiment de mort du Dr Streun. — *Les Prismatiques* (La Direction) : Palmes académiques, M. Champrenaud. — Victorien Sardou, Grand Croix de la Légion d'honneur. — Anniversaire de Lamartine. — La Littérature occultiste. — Un petit livre artistique : « La vie des Peintres italiens », édit. Frédéric Gittler. — La « Revue du Bien », — Victor Salacha. — Etudes Psychiques de Genève. — Daniel Metzger, décédé. — Les Pacifistes, leur banquet. — L'accident de Jules Bois. — L'inventeur de la télégraphie sans fil, Marconi. — Les aliénés, facétie d'Henry Maret. — Miss Silence. — Le pays du Silence. — Froid et congestions. Conseils de santé. — Le Tonnerre. — M. le Baron Gustave de Rothschild. — M. le Baron Alphonse de Rothschild. — M. Fabius de Champville. — Concours de Célébrités. — Henri Rochefort, contre les abus postaux. — Papus. — La Paix. — La Pensée. — *Conseils :* Le Maté. — Le Printemps. — Cambriolages. — Le Sublimé. — Paroles Prophétiques de Condorcet.

N° 313. — AVRIL 1907. — Les communications prophétiques au sujet du Messie féminin et des prodiges attendus (Lucie Grange). — Jérôme Cardan, philosophe et médecin (Dr Lux). — Les phénomènes médiumniques et les médecins (Dr Thomas), — Théosophie ou spiritisme (Willy Reichel, traduit par Dr Lux), — Le dernier Aumônier de France (Lucie Grange). — *Bibliographie* : Rédemption, par Raymond Maygrier. — Batailles de l'idée. — *Revue Universelle* (Dr Lux) : La maison hantée de Tegel. — La Société américaine des recherches psychiques. — La magie chez les Indiens. — Soldat guidé par un esprit. — *Les Prismatiques :* Ephémérides de Mars et d'Avril. Tache sur le soleil. — Une nouvelle comète. — Une Comète verte à longue queue. — Les armes de Paris, d'après M. Cordier. — Dents de mastodonte. — Le cinématographe. — La marche sur l'eau, du capitaine Oldrieve. — Le trypanosome de la maladie du Sommeil. — Le téléphone sans fil, du docteur de Forest. — « La Terre du Dragon », par Jean Ricquebourg. — Pierre Loti. — Dathan de Saint-Cyr. — Le Dr Foveau de Courmelles. — M. Gaston Méry, — Association Générale des Publicistes français. — La Duchesse d'Uzès. — L'Impératrice Eugénie. — Napoléon Ier. — M. Caraliémos. — Monomanes de la fumisterie. — Léon Denis. — « L'Entr'aide », par Pierre Kropotkine. — Le Lichen. — L'Anémone de mer. — Vie moyenne des Français. — Longévité des comédiens. — Falsifications. — Nécrologie, Colonel Olcott. — John-Alexander Dowie, le Prophète. — La Société « Constantia ». — Lignes récréatives des grands quotidiens. — Cours d'Electrothérapie et de Radiographie, du docteur Foveau de Courmelles.

N° 314. — MAI 1907. — L'Amérique, l'Angleterre, la France et une autre nation dans le concert prophétique au sujet de la femme prédestinée (Lucie Grange). — Jérôme Cardan, médium, occultiste et astrologue (Dr Lux). — Un mot sur le naturaliste Haeckel (Dr Thomas). — *Revue Universelle* (Dr Lux) : Déchiffrement de la langue Héthéenne. — Fait d'écriture directe. — Fait de télépathie de Mlle Bernatto Luisa. — Cas d'identité d'un esprit. — Apparition d'une vivante. — Le bolide du paquebot « Campania ». — La gelée blanche sur la lune. — Guérison à distance. — Deux cas d'apparition. — Faits occultes au Danemark. — Remarquable cas de télesthésie — Cas de télépathie cité par M. Broclehurst. — Phénomènes spirites convaincants. — Prédiction de mort réalisée. — L'ex-impératrice d'Allemagne et l'occultisme. — Remarquable puisssance curative d'une doctoresse américaine. — *Les Prismatiques* (La Direction) : Ephémérides de mai et de juin. — Principales Fêtes. — M. d'Annunzio. — M. François Coppée. — Le Congrès des Pacifistes. — L'union de Pensée Féminine. — Nouveaux journaux reçus. — Poésie de Mme de Bézobrazow « A ceux qui souffrent. »

N° 315. — JUIN 1907. — La Femme christique, la Femme duale, le Marisiaque et la Femme de Gloire (Lucie Grange). — Le Lotus (Dr Lux). — Le mouvement propre du système solaire (René). — Comment Cesare Lombroso est devenu spirite (C. Lombroso). — Les Fées (J. Marcus de Vèze). — *Revue Universelle* (Dr Lux) : La lumière rouge dans le traitement de la variole. — Mondes spirituels concentriques avec la terre. — Une plante carnivore géante. — Les merveilles de la télépathie. — Une expérience spirite à Rome. — Rêve prémonitoire de mort. — Le palais du duc de Hamilton hanté. — Une hantise au XVIe siècle. — *Les Prismatiques* (Direction) : Un Congrès des occultistes. — Maurice Mæterlinck, l'auteur de l'intelligence des fleurs. — Fantaisie prophétique d'un inconnu. — Tremblements de terre et volcans. — Hab. Droit de priorité. — Un pays gouverné par des femmes. — Le « Courrier automobile ». — Errata.

N° 316. — JUILLET 1907. — Les Vacances (La Direction). — Jeanne d'Arc, Paroles de Jeanne d'Arc, Fêtes de Jeanne d'Arc (Lucie Grange). — Le Végétarisme dans l'histoire (Dr Lux). — L'hypothèse de Cavalli sur le magnétisme animal (X.). — L'antique langue Egyptienne (Dr Lux). — Phénomènes occultes de la vie de Mme J. J. de H. (Dr Lux). — *Revue Universelle* (Dr Lux) : Le poids de l'âme humaine. — Etrange manifestation. — Phénomènes prémonitoires de décès. — Enfant de onze mois médium. — Fait de sorcellerie au Gabon. — Preuve de présence d'un esprit. — Etrange et terrible vision. — Cas d'identification. — Guy de Chauliac, astrologue. — Rêve télépathique de réconciliation. — Visions symboliques de M. Cotton. — *Les Prismatiques* (La Direction) : Ephémérides du mois de juillet. — Principales Fêtes. — La curieuse cryptographie employée par les mendiants professionnels est révélée par un périodique allemand. — Chute d'aérolithes. — La Terre tremble. — *Conseils domestiques et ruraux* : Le pain au talc, tube à essai. — Les microbes, rares à la mer. — Utilité des cuvettes d'eau dans les chambres. — La feuille de noyer, contre les mouches. — Pour éloigner les taupes d'un jardin ou d'un champ. — Pour détruire les taupes. — Pour tuer les moustiques. — *Bibliographie :* « Le Christ Sauveur », drame gnostique par Fabre des Essarts. — « Poésies d'Alfred de Musset », éditeur Gittler. — Livres nouveaux, résumé d'annonces parues. — Avis réitéré de la Directrice au sujet de l'adresse d'été.

N° 317. — AOUT 1907. — Le Végétarisme chez les Peuples modernes (Dr Lux). — La baguette divinatoire en Italie. (X). — Le Philosophe Chinois Meh-ti et l'Amour universel (RENÉ). — L'archidiacre Colley et M. Maskelyne (Dr Lux). — *Revue Universelle* (Dr Lux). — Une fillette de quinze ans qui dort depuis 362 jours. — Radiations dévoilant la vie et rendant l'âme visible. — Traité inédit d'Archimède. — L'entomologiste Latreille sauvé par un insecte. — Une série de faits occultes. — Expériences à Naples avec Eusapia Paladino. — Miss Morse à Prétoria. — Les expériences télépathiques de M. Colville. — Phénomènes spontanés remarquables. — Faits de la vie du général Jermolof. — Coïncidences curieuses. — Télépathie entre âmes humaine et animale. — De la survie des animaux. — Clairvoyance des animaux. — Tachyphages et bradyphages. — Un suicide à l'âge de trois ans. — Découverte sensationnelle par la clairvoyance. — Le revenant du château de Newtown Steward. — Fait historique de revenant. — Un journaliste converti. — *Bibliographie.* — OTTO VON SCHRŒN, la force psychique et les instruments qui servent à la mesurer (Dr Lux). — *Les Prismatiques* (LA DIRECTION) : Ephémérides du mois de septembre. — Fêtes principales. — Le « Banner of Light ». — Transmutation, Sir William Ramsay. — Avis.

N° 318. — SEPTEMBRE 1907. — Le végétarisme et l'alimentation rationnelle (Dr Lux). — Phénomènes occultes dans le monde des animaux (Josef PETER, traduit par le Dr Lux). — *Revue Universelle.* (Dr Lux) : Preuve d'identité par un message écrit avant la mort. — Messages de l'au-delà. — Cas de lévitation rapporté par le Professeur Murani. — Dessin symbolique automatique. — Apparition d'un chien au moment de sa mort. — Preuve d'identité. — Vision télépathique du révérend H. Rollings. — Les voix d'esprits du désert de Lopnor. — Réalisation tragique d'un rêve — *Les Prismatiques* (LA DIRECTION) : Ephémérides du mois d'octobre. — Principales fêtes à souhaiter. — Esperanto, M. Messerey. — L'émancipation de la femme, décision du 13 juillet en sa faveur. — Journal « Light of Truth » devenu « Journal of Man ». — Une femme au cœur musical, Mina Meyer. — Idées singulières sur la constitution du ciel, du Révérend Zed Hertzel, Copp. — *Poésie* de Madame O. de Bézobrazow : « Prière aux esprits ».

Nr 319. — OCTOBRE 1907. — De Ram à Orphée. La Grèce ésotérique (Dr Lux). — Nouvelles lois de formation, nouvelles radiations vitales. Rayons de Huter (Dr Lux). — Le mysticisme persan (RENÉ). — Faits occultes de la vie de M. Gustave-Adolphe Müller (Résumé du Dr THOMAS, d'après Psych. Stud.). — *Revue Universelle.* (Dr Lux). — Le radium dans la croûte terrestre. — Florence Cook et M. Jules Bois. — La transmutation des éléments. — Cas remarquable de télépathie entre deux sœurs jumelles. — Les animaux hommes. — Message spirite en arabe. — Une mort révélée dans un rêve. — Préservée d'une opération chirurgicale redoutable par une voix d'esprit. — Les séances du médium Bailey à Melbourne. — Cas d'avertissement de décès. — Prévisions en rêve. — Une prédiction réalisée. — Etrange réalisation d'une vision. — Esprits mystificateurs. — Le général Christian de Wet et le Conseiller von Uslar. — Etrange empreinte sur le sol. — Curieux effets de la foudre (G. MEUNIER). — *Les Prismatiques* (LA DIRECTION) : Ephémérides du mois de Novembre. — Fêtes à souhaiter. — « L'Œuvre de Chardin et de Fragonard » par Armand Dayot, éditeur F. Gittler. — Do Calvario ao Apocalypse, par F. L. Bittencourt. — Désintéressement. Invitation de la Directrice à participer à l'œuvre « La Lumière ». — Recette pour s'enrichir. — Chance ou habileté dans les affaires : MM. Osiris et Andrew Carnegie.

N° 320. — NOVEMBRE 1907. — La vérité sur Guillotin et la Guillotine (Lucie GRANGE). — Le Spiritualisme, la Télépathie et le Moi subliminal (W. F. Colville. Trad. libre par le Dr Lux). — L'od et le baron de Reichenbach. Souvenirs (Professeur A. BAUER, Conseiller aulique. Traduction abrégée par le Dr Lux). — Le Saint Graal retrouvé ? (Traduit de l'italien par le Dr THOMAS). — Curieux effets de la foudre. La maison " électrique " de la Courneuve. Suite (Georges MEUNIER, Extrait de l'*Echo du Merveilleux.*) — *Revue Universelle* (Dr Lux) : La Planète Mars. — Les jouets des tombeaux égyptiens. — Le nombre des étoiles dans le voisinage des Pléiades. — Curieux phénomène de mirage dans l'Atlantique. — Togo s'adresse aux esprits des morts. — Un dessin médiumique exécuté par la princesse Karadja. — Incendies étranges. — Sir Oliver Lodge et la transmission de pensée. — Jeune fille douée de dix personnalités différentes. — *Les Prismatiques* (DIRECTION) : Ephémérides du mois de Décembre, Fêtes à célébrer et à souhaiter. — *Hygiène et Médecine :* Le vin est un antiseptique. — Procédés nocifs de conservation des aliments. — L'Appendicite. — *Recette :* Préserver les placards, armoires, garde-manger, etc., des insectes. — *Curiosités :* Une ancienne ville découverte au Texas. — *Bibliographie :* " La Courriere Magazine ". — La Survie. — Lettres de Salem Hermès. — Livres d'occasion à demander à la " Lumière ". — *Echos de la Toussaint :* " Voix d'invisibles ", « Un grand jour » (HAB). — Avis.

N° 321. — DÉCEMBRE 1907. — Le feu à Paris (Lucie GRANGE). — La voyance au cristal (Dr Lux). — John King, l'esprit contrôle d'Eusapia Paladino (Dr Lux). — L'indifférence de la Science vis-à-vis du Spiritisme (Timm Krœger, traduit par le Dr THOMAS). — Une épidémie religieuse en Allemagne (Dr THOMAS). — *Revue universelle* (Dr Lux) : La question de l'od. — Un enfant clairvoyant. — Empreinte de main mystérieuse. — Une apparition dans un charbonnage de Herstal. — Prévision réalisée d'une manière tout inopinée. — Un message d'Outre-Tombe. — Un corps découvert par un enfant clairvoyant. — Séances de la médium Abend, de Berlin, à Copenhague. — Les expériences médiumiques de M. Menegatti. — La Voyance de Swedenborg. — Fin de la vingt-sixième année de la " Lumière ". — Remerciements (Lucie GRANGE). — Sommaires de 1907.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare. *Le Gérant* : MARTELET.

LA LUMIÈRE

N° 322. — JANVIER 1908. — SOMMAIRE. — *Vingt-septième Année.* — Renouvellement d'un vœu pour l'amélioration humaine : École de la Bonté, pour faire des heureux (Lucie GRANGE). — Grand bonheur et petites joies (Lucie GRANGE). — L'exposition d'art d'une médium de Halle (Dr L. S. Trad. libre de *Psych. Studien* par le Dr LUX). — Cornélius Agrippa de Nettesheim, philosophe, occultiste et astrologue (Dr LUX). — *Revue Universelle* (Dr LUX). — Sous le chloroforme. — La voyance au cristal. — L'esprit d'une mère visite son enfant mourant. — *Les Prismatiques :* Paris en miettes. — Essai de guérison de la folie. — Propos blasphématoires. — Photographie d'esprit par M. Dimitracopoulos. — Bibliographie, etc. Livres d'occasion.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE

Renouvellement d'un vœu pour l'amélioration humaine

L'ÉCOLE de BONTÉ, pour faire des heureux

Certaines choses des conceptions de l'esprit sont si lentes à mûrir dans l'opinion publique, qu'il est urgent de sortir de l'ombre, au bout de quelques années, les pensées, les idées, les propositions humanitaires, qui virent timidement le jour et s'éclipsèrent sous l'indifférence, le mauvais vouloir, l'amère raillerie.

De ce nombre se trouvent être nos paroles prononcées au Congrès de l'Humanité en 1900. Le devoir de les rappeler s'impose.

Il était question de la Communion universelle des Ames dans l'Amour divin, de la différence entre le Nouveau Spiritualisme et le spiritisme, de la raison d'être du mouvement actuel en faveur des recherches psychiques. — Car, en vérité pour nous, il n'y a pas de merveilleux, mais de l'inconnu à découvrir, cela à l'avantage de l'équilibre du monde.

A ces recherches se rattachent celles du progrès de l'humanité dans une ascension intellectuelle et morale, de son bonheur par conséquent. Comme moyen pratique de ce bonheur, le VŒU final terminant l'allocution, c'était qu'il soit fondé des *Écoles de Bonté.* Ce VŒU, bien qu'applaudi, resta sans écho, par la suite. Certains décidèrent, d'après les préjugés courants, que mon faible esprit ne dépassait point les limites mystiques de la *bonasserie* niaise. Une personne cependant vraiment instruite et charmante, glissa une bonne ligne dans ses pages lumineuses : « *On* avait parlé d'écoles de la bonté.» L'auteur n'avait probablement plus que le souvenir de ses oreilles. Mais je suis de si simple composition — peut-être à cause de la niaise *bonasserie* — que je m'estimais récompensée de mon effort, par ce titre original « On », aussi bien que je me sens satisfaite quand je me trouve derrière un x ou dans le groupe discret des ETC, de ceux qui ont bien failli ne pas y être du tout. Pourquoi suis-je ainsi? C'est par philosophie. Le *moi* n'est qu'une affirmation courageuse de la responsabilité. Quant aux questions, elles ne mettent en jeu dans mon

intellect comme dans mon cœur que l'utilité collective. Qui l'ignore? Plus personne peut-être, puisque la *Lumière* est lue depuis vingt six ans sans en être morte.

Que sont nos personnalités ? Rien si elles ne servent à rien pour personne.

On dira : les sujets sont de tous les temps et les idées appartiennent à tous. Cela est vrai en principe : nous avons apporté en naissant tous les éléments d'harmonie dans le plus pur de notre âme. Alors pourquoi une telle cacophonie dans le monde? Cela pourrait bien être de ce que les *esprits forts* imposent l'éducation à rebours et qu'ils discernent mal les effets des causes. Pour employer une comparaison banale, on pourrait dire que les faibles se trouvent embourbés dans des cloaques d'erreurs au lieu d'être baignés dans l'eau pure et fraîche de la vérité, cela par la faute des professeurs.

Si on se donnait la peine d'approfondir l'étude de l'équitable justice, base de la vraie bonté, nous arriverions vite à réformer la déraison et à établir les conditions mentales et morales qui assurent une bonne santé et répandraient la joie. La *bonasserie niaise* ne serait plus qu'un mot pour désigner la pire des maladies en ce qu'elle serait l'encouragement perpétuel aux pires maladresses, conspiratrices ingénues des pires malheurs.

L'idée de bonté manque d'apôtres et de disciples actifs, quoi qu'on en dise; c'est l'égoïsme, la rapacité, l'odieuse calomnie et le crime qui dominent la vie sociale. Les gens propres se trouvent salis par les bourbeux ; et les timides ou effrayés se cachent navrés dans la solitude. Ils attendent une levée d'apôtres, médecins de la maladie épidémique des consciences de notre temps. Combien gémissent et prient ! Ils sont prêts pour manifester à la suite des entraîneurs du bien. Que le mouvement commence !

La plus navrante des situations comporte au fond le moyen de salut. Les amis de la *Lumière* savent qu'en vertu du principe de la Pensée vivante ils peuvent tous contribuer à la mission régénératrice dans la mesure de leurs forces et de leurs moyens d'action.

Notre consolation est celle-ci : Quiconque pense bien, agit bien, soit par les voies visibles soit par les voies occultes. On ne peut pas positivement dire que l'on prêche dans un désert, puisque le bon grain de la bonne pensée est toujours fertilisé tôt ou tard à travers les terrains propices ou non. Il germe et s'élève à mesure que le soleil de la Vérité éclaire et réchauffe la création.

Les vœux pour que la Terre soit transformée en séjour heureux ne tombent point dans le néant. C'est sa destinée de le devenir.

Petits et grands ouvriers, nous ne pouvons acquérir les bienfaits de nos droits à la vraie vie que par une saine compréhension des améliorations morales d'où découleraient les meilleures institutions sociales. Le commencement du bonheur social est dans le bonheur moral et mental, véritable éclaireur des utiles conceptions de la *pensée* dans l'harmonie des désirs.

Quelques citations de l'*allocution* de 1900 suivent ces lignes, pour donner raison à nos préliminaires sur le bonheur à l'aurore de l'année 1908.

Que tous nos bons lecteurs veuillent bien agréer tout d'abord, nos meilleurs souhaits avec nos vifs remerciements pour leur fidélité à notre œuvre d'avenir.

ÉCOLE DE BONTÉ

pour faire des heureux

Amis de l'humanité,

Permettez-moi d'apporter une légère contribution à l'étude du bonheur humain en vous parlant du Nouveau Spiritualisme et de la Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin.

Le Nouveau Spiritualisme, dont j'entends vous entretenir un instant, est indépendant du spiritisme ou spiritualisme moderne. C'est-à dire qu'il n'est pas l'expression d'un sectarisme intransigeant quelconque.

Il est formé de l'ensemble des études nouvelles.

Les Américains nomment le spiritisme expérimental : « Spiritualisme Moderne ». En France : « Spiritualisme moderne ou Spiritisme », c'est la même chose. Que l'on soit en France ou que l'on soit en Amérique, on découvre les mêmes phénomènes et la même tendance intransigeante au point de vue doctrinal. Les doctrines sont infiniment variées partout, moins en Espagne, cependant. Le clergé ayant brûlé les livres d'Allan Kardec au milieu d'une place publique en Espagne, les Espagnols sont restés, de ce fait, des kardécistes fidèles et zélés.

Du sectarisme, du dogmatisme pédant, alors que les opinions spirites ou spiritualistes nombreuses se heurtent; cela ne constitue pas un bon élément de fraternité. Il est vrai que la bonne fraternité manque en tout et partout...

Frères en humanité, quelles que soient nos opinions, il nous faut plus que de l'urbanité pour les répandre; il nous faut de l'Amour. Et voici, personnellement, ce que je désire vous exposer :

On ne peut arriver à l'harmonie du cœur et de la raison que par le Nouveau Spiritualisme.

Le Nouveau Spiritualisme est pour ainsi dire une suggestion de la *Bonté*; la *Bonté* exclue tout égoïsme, toute jalousie, toute perversité nuisible au prochain, toute envie, tout mensonge, toute hypocrisie, toute trahison.

On me dira qu'il y a de fort honnêtes gens parmi les matérialistes. J'en suis très convaincue, ayant passé bien des années aux côtés d'un matérialiste socialiste capable de donner sa vie pour le bien de l'humanité et de tout sacrifier pour l'esprit de justice. N'empêche qu'il ne se déclara heureux que du jour où il lui fut donné de compléter ses connaissances terrestres, par les révélations de l'Au-Delà.

C'est donc pour amener le vrai bonheur dans l'esprit des amis matérialistes socialistes de l'humanité, que nous souhaitons pour eux l'âge réel de majorité humaine.

L'homme n'est véritablement majeur au sein de la Création Universelle, que lorsque rien de ses mystères ne lui est étranger. L'homme et la femme complètent leurs connaissances et marchent la main dans la main, avec harmonie, quand ils veulent s'élever du plan terrestre jusqu'au plan divin.

Personne n'a le droit de s'occuper de son corps sans s'occuper de son âme, car la Vérité Immortelle se trouve dans un équilibre parfait des deux.

Et le bonheur veut, pour être bonheur, résulter des vibrations psychiques qui sont en nous la Parole de Dieu.

Les partisans du Nouveau Spiritualisme sont des Étudiants de la Vérité. Persuadés que tous les phénomènes de l'Au Delà, spontanés ou provoqués, sont la manifestation de lois inconnues avec lesquelles il ne faut point plaisanter, ils ne disent pas au premier venu d'expérimenter. Ils connaissent les dangers de l'expérimentation et ils ne sauraient trop tenir en garde, contre ces dangers, les personnes non préparées d'âme et de corps.

Ils ne considèrent pas le spiritisme expérimental comme un jeu.

On pourrait bien convenir qu'ils sont mystiques, puisqu'ils apportent un sentiment religieux aux expériences. Mais ils se trouvent tout consolés du reproche, à la pensée que ceux qui le font n'ont jamais su ce que c'était que le mysticisme. Ils confondent le mysticisme avec le fanatisme aberré qui témoigne d'un déséquilibre mental.

Le Nouveau Spiritualisme est, en vérité, une phase supérieure du spiritisme ou spiritualisme moderne...

Le Nouveau Spiritualisme est l'accord de la science et de la foi raisonnée en un avenir idéal aujourd'hui, positif demain.

C'est la Lumière des Lumières qui projette ses éblouissements sur tout mystère et fait du mystère le fait tangible qui dissipe toute obscurité.

Sur le pont dangereux qui relie les deux mondes, il ne faut pas s'aventurer inconsidérément jamais, surtout en solitaire. Il y aurait fort à craindre pour celui qui se croirait suffisamment fort et lesté de sa raison, pour pouvoir s'engager partout, qu'il ne vît sombrer dans un abîme ce don précieux, lequel peut perdre toute valeur si Dieu ne l'illumine.

Le mot « Nouveau Spiritualisme » signifie : « Spiritualisme de Progrès ». On l'a employé pour la première fois en 1882, par suite d'une révélation qui était un Ordre spirituel. Il fut fondé à cette occasion une publication : « *La Lumière* ». Je ne vous en dirai rien de plus, ne voulant pas me laisser accuser de réclame (1).

En 1897, des frères américains, du pays de Salem, lancèrent un avis qui se trouvait être, pour nous, la confirmation d'une parole importante de l'Au-Delà. La revue « *La Lumière* » se fit l'apôtre de l'idée des amis inspirés de l'Orégon. Je dis : l'*Apôtre*, parce qu'aucun confrère, que nous sachions ne s'employa avec zèle. Il s'agissait de prier tous les spirites du monde de se réunir le 27 de chaque mois à une heure déterminée, de se recueillir et de concentrer la pensée en union avec Dieu pendant 30 minutes.

Notre Appel fut entendu; il y eut beaucoup d'adhésions. « La Lumière » publia, en 1892, un petit livre à ce sujet : « La Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin. « Toutes les religions étaient invitées à s'unir. C'était en réalité la formation de l'*Alliance Universelle* de tous les temps prédite.

« Une Communion universelle d'amour, disions-nous, qui ne se pratiquerait qu'entre adeptes d'une seule religion, ou partisans d'une idée plus ou moins humanitaire, serait chose incomplète. Il appartenait au spiritualisme indépendant, en lequel toutes les religions sont représentées, de déployer l'étendard pour une Communion Universelle, une Communion d'âmes terriennes et sidérales et qui soit, en un mot, l'Union de la Terre et des Cieux.

« L'acoustique nous avait déjà donné la merveille du son direct de la voix ; le grand magnétisme de la Communion d'amour nous donnera celle des vibrations intimes du Cœur.

(1) Je dois dire ici pour être vraie, que je n'ai même pas nommé « *La Lumière* ». Je ne l'ai pas nommée non plus dans la suite du discours, mais j'en ai laissé le nom partout où je l'ai jugé nécessaire en le reproduisant.

« Par la Communion d'amour nous formerons un ambiant bienfaisant pour envelopper le malade, réconforter le pauvre, protéger le persécuté, soutenir le martyre.

« Faire la Communion d'amour, c'est vouloir le bonheur des autres plus que le sien propre et y contribuer de tout le pouvoir de son cœur.

« Vouloir le bien, c'est déjà le faire.

« Nous avons la certitude que l'immense force mise en mouvement par cette union d'âmes, déterminera des actes de justice pour le bien général.

« Il n'appartient à aucun de nous de chercher à exercer cette justice ; elle s'exerce d'elle-même par l'application des lois naturelles, le fonctionnement magnétique des vibrations qui précèdent les événements sous l'effort des pensées bonnes ou mauvaises. Qui veut le bien trouve le bien. Qui veut le mal prononce sa condamnation par choc en retour. Le révolté aux lois de Dieu est un souffrant, parce qu'il s'est mis en dehors de l'harmonie divine. Les hommes peuvent tromper, se tromper, ou être trompés ; sans cesse cette justice se fera jour. Finalement, le bien triomphe toujours de tout.

« En désirant que les voies de la Sagesse divine s'éclairent pour toute l'humanité, nous ne risquerons ni des désillusions, ni des défaites.

« Formons le grand faisceau des Esprits de Lumière, en pensant bien plus au progrès de tous qu'à nos satisfactions personnelles.

« La Communion d'amour, c'est la fraternisation, à travers l'espace, des âmes qui veulent le progrès et le bonheur de l'humanité dans la plus large acception. Ces âmes communient, c'est-à-dire fusionnent, pour produire un suprême entraînement vers ce progrès qui conduit au bonheur tant désiré.

« Puisqu'une âme bonne peut faire beaucoup de bien autour d'elle ; qu'un groupe de ces âmes bonnes peut transformer avantageusement toute une cité ; qu'une cité parfaite pourrait étendre le progrès moral et matériel à toutes les cités environnantes, et, que ces cités, à leur tour, agrandiraient le cercle du bonheur pour tous, comment les âmes d'élite, se rencontrant dans l'espace et fusionnant de tous les points de l'univers et de tous les mondes matériels et fluidiques, animées du désir de purifier les cloaques immondes, d'éclairer les ténèbres de l'ignorance et de vaincre tout mal, ne seraient-elles pas toutes puissantes ? Ces âmes unies, sont unies ainsi dans le plan de Dieu, et dépendent de ce Grand-Maître, arbitre de nos destinées.

« La Communion d'Amour est un moteur vivant, pour accélérer la marche des événements qui sauveront l'humanité. »

Il ne faudrait rien avoir compris du mécanisme magnétique qui actionne le monde pensant, et met en mouvement jusqu'aux forces matérielles dont l'homme dispose, pour nier l'utilité et l'efficacité de la Communion d'Amour.

Il existe au sein de la nature un Fluide souverain qui entretient nos solidarités, s'agite pour nos droits et dirige nos devoirs.

Nous avons des sauvetages à faire par amour de nos frères, et la gloire des Nations réunies sous une commune bannière de triomphe et d'amour.

En face du but que nous sommes près d'atteindre, avons-nous besoin de savoir quelle est notre secte, ou notre religion !

Nous avons foi au Dieu dont nous sommes, tous, les enfants au même titre.

Chers frères et sœurs en humanité, si vous considérez le désir que j'exprime et mes aspirations de croyante, comme la divagation d'un cœur qui a oublié de consulter la raison avant de discourir devant vous, je vais vous répondre hardiment et avec une conviction inébranlable ceci :

J'ai cherché une formule de bonheur humain pouvant concilier deux nécessités qui portent le même nom et soulèvent des forces antagonistes : l'intérêt individuel et l'intérêt général. Je l'ai cherchée dans l'étude de l'homme sur l'homme qui a toujours été mon sujet de prédilection ; puis, quittant le domaine purement philosophique qui fournit des arguments sans solution, je me suis élancée dans l'infini où, Esprit soi-même, on étudie l'Esprit.

Du Monde de l'Esprit j'ai rapporté la *Révélation du Bonheur :* la preuve que le bonheur personnel s'augmente du bonheur général, à la condition d'y coopérer soi-même avec zèle. Ceux qui n'ont pas su aimer ici bas, ne sont pas heureux au-delà.

Oui, si l'on ne travaille pas pour autrui, on travaille contre soi.

La connaissance approfondie de nos solidarités, par l'existence de certaines lois psychiques qui révèlent le fonctionnement d'un grand courant magnétique divin, nous persuade de cette vérité.

Et cette vérité n'est pas une utopie, c'est la Vérité même.

Je ne dis pas que j'espère qu'il en soit ainsi ; j'affirme que j'en suis convaincue.

En résumé, la Vérité est dans le Nouveau Spiritualisme ; *le Nouveau Spiritualisme est le triomphe de la Bonté ; la Bonté conduit à*

toutes les victoires sur le mal et, le mal étant supprimé, le Bonheur règne.

Le Nouveau Spiritualisme est le triomphe sur la mort; la mort, c'est le mal; le mal, c'est le malheur. Le mal et le malheur disparaissent devant la Lumière du vrai Nouveau Spiritualisme, comme le brouillard sous des rayons de soleil.

J'admets l'Unité solidaire comme principe de justice et d'amour. Je l'admets comme base de croyance. Il n'y a qu'un Dieu, qu'une loi de Vie; mais, de même que nous n'avons pas tous le même âge, la même nature, la même intellectualité, il y a dans l'Unité, tant au point de vue du temps qu'au point de vue de l'immortalité, des classements, des hiérarchies. S'il ne doit exister qu'un mode de droit, il y a mille manières de l'appliquer, et tous les devoirs s'étendent, se multiplient, à mesure que l'on avance dans la voie du progrès, au point que les plus doués deviennent les principaux travailleurs. Plus on est riche par l'esprit et par le talent, plus on a de charges et de responsabilités. Celui qui ne comprend rien, qui n'est pas évolué, peut nourrir l'espérance de s'élever en tout, mais, en attendant, il est bien obligé d'obéir à des maîtres, et de suivre les conseils des instructeurs formant des hiérarchies, sous lesquelles il se trouve classé selon son degré...

Dieu a la valeur d'une VÉRITÉ UNE, mais il ne nous a pas faits SEULS et il a multiplié les *effets d'une même cause*, tant en nous, terriens, qu'au sein de la création physique.

N'est-il pas bien vrai que, dans sa diversité et par cela même, l'harmonie de la Nature est belle! Dans cette harmonie, un liseron vaut un chêne, et le chêne laisse grimper le liseron autour de sa rude écorce, sans nuire à la frêle fleur. C'est le spectacle touchant du faible que le fort appuie et du fort revêtu de charme par le faible. Rien n'a la même dimension, la même vertu, le même coloris. En contemplant la Nature, notre âme s'élève en Dieu. Nous nous sentons reliés à tout ce qui nous entoure par des vibrations vitales physiques, et par des vibrations psychiques, que l'on nomme : sentimentalité, adoration, poésie, toute la symphonie d'amour.

Que l'on ne me dise pas qu'un être humain est supérieur s'il ne vibre que par les sens. Cet homme-là n'est qu'un incomplet.

Vivre dans la liberté des sens, c'est du libertinage.

Avoir compris le mystère de la Pensée vivante qui fait marcher le Monde; avoir aimé famille, patrie, humanité; avoir frémi dans les solidarités douloureuses, gémi pour toutes les souffrances; s'être dévoué et vouloir se dévouer toujours; voilà ce qui est la Vie, ce qui fait l'être complet.

L'homme acquiert même une puissance par l'accomplissement de ses devoirs, tous résumés dans la Loi d'Amour.

Dans l'ordre de la Création humaine, il n'y a pas de privilèges. Tout est mérite. Si l'homme peut jamais devenir un dieu, c'est quand il s'est libéré de tout mal et affranchi de tout égoïsme. Nous pouvons tous devenir des dieux, au nom du Dieu qui nous a marqués de son sceau de Bonté, en nous faisant les artisans de notre propre bonheur, tous au même titre.

Il a été beaucoup parlé d'Education. Je suis entièrement dans l'esprit du Congrès, quand il veut entreprendre de faire le bonheur de l'humanité, en s'emparant de l'esprit humain dès l'enfance de l'être, pour le façonner en vue de ses intérêts sociaux et personnels. Le monde ne peut pas être transformé spontanément; ce sont les générations à venir qui jouiront des bienfaits dus à nos efforts humanitaires. Notre tâche présente est d'ouvrir les voies de lumière d'où découleront le bonheur et la paix.

Ceci m'amène à exprimer mon vœu.

Je propose qu'il soit fondé des Ecoles, soit d'une manière indépendante, soit comme annexe aux maisons d'Education, dans le but tout spécial d'une culture morale, d'après les idées et sentiments que je viens d'exposer.

On nommerait cette section éducatrice :

L'ÉCOLE DE BONTÉ

Comme la Bonté est le moteur des bonnes actions, on amènerait l'enfant à en aimer la pratique.

On lui inculquerait les principes des vertus civiles, civiques et domestiques; on lui apprendrait ses devoirs de solidarité humaine et spirituelle; on éveillerait en lui l'esprit de justice avec tact et mesure, en formant son jugement sur les hommes et les choses, sans parti pris ni autoritarisme; on le tiendrait à l'abri des superstitions surannées; on lui enseignerait la prudence qui est sagesse, la discrétion qui est bienveillance, le courage qui est force d'âme. L'Ecole de Bonté serait une école d'émulation pour le bien sous toutes les formes sur le plan terrestre, et de développement psychique sur le plan d'une spiritualité raisonnée, la science aidant.

L'Ecole de Bonté serait une Ecole de Morale rendue attrayante par les joies qui en découleraient. Il ne devrait y avoir dans l'Ecole de Bonté ni calomnies, ni commérages, ni délations, enfin, autant que possible, rien de mauvais.

Il me semble que les femmes auraient, dans ces Ecoles, une mission à remplir qui leur conviendrait très bien ; mais je n'en exclue pas les hommes, loin de là. Je voudrais seulement un choix parmi les hommes et les femmes instructeurs. Il faudrait les recruter, de préférence, parmi des personnes calmes et réfléchies, douées de jugement, avec de la raison et du cœur, et ayant fourni des preuves de pondération en leurs facultés diverses et en leur tempérament.

Dans l'Ecole de Bonté bien dirigée, la Religion Naturelle, pouvant rallier toutes les religions, serait toute trouvée.

L'éducation, appropriée à la double nature de l'être humain, conduirait l'humanité à ses destinées pacifiques, puisque le Nouveau Spiritualisme est le Triomphe de la Bonté.

Au fronton des édifices ou Ecoles, on graverait ce commandement des commandements : « AIMEZ. »

On démontrerait aux enfants comment on doit aimer, au double point de vue de la Terre qui est à régénérer et des Espaces purs qui sont à conquérir.

Des adultes pourraient assister à certains entretiens et prêter appui aux plus jeunes.

Disons aux enfants et à tous les hommes, que les plus grands devoirs ne sont pas un poids lourd quand on sait les comprendre. Qu'au contraire, ils font chérir la vie par un doux échange de bons sentiments, et l'espoir de bonheurs plus grands toujours.

Si tout devoir était revêtu d'un charme d'amour, qui voudrait ne pas remplir ses devoirs ! Et, dans un pays où tous les hommes seraient bons, qui refuserait de satisfaire aux droits, quelle que soit la forme du gouvernement !

Lucie GRANGE.

GRAND BONHEUR ET PETITES JOIES

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'une intellectuelle de cœur, Madame L. Harmois-Renaud, vient de faire paraître *L'Echo du Bonheur* qui prépare la création de l'*Ecole du Bonheur*. Elle a adressé un *Referendum* aux philosophes et aux penseurs, les priant de formuler leur opinion sur ce sujet délicat. Mme Harmois a eu l'avantage de recevoir beaucoup de belles réponses.

Nous avons eu notre feuille également et nous avons trouvé que le sujet était inépuisable puisque pour arriver au bonheur il faut connaître et comprendre l'ensemble des nécessités de la vie, être un profond philosophe, un grand observateur, un esprit judicieux, une conscience éclairée, un moraliste non sectaire, un socialiste véritablement épris d'équitable justice et d'équilibre mental, enfin un être bon autant qu'intelligent et impersonnel.

Le féminisme ne peut être utile que dans la voie spacieuse et claire où les devoirs ne sont point isolés des droits.

Déjà quelques femmes ont montré d'heureuses dispositions d'indépendance dans le concert souvent criard des revendications féminines. Toute la gloire et le mérite du progrès humain reviendra à celles qui se seront rangées non sous un drapeau de bataille contre le sexe *fort*, mais sous un étendard de paix universelle.

Que les femmes cessent d'être des poupées de prostitution et veuillent devenir de vraies mères de famille ; le besoin se fait sentir d'une telle amélioration. Faisons l'éducation des hommes qui sont plus souvent qu'on ne croit de grands enfants, prouvons-leur ainsi notre supériorité si toutefois nous en avons une.

Il n'est pas bien sûr que cette supériorité existe.

La plus belle comme la plus ancienne philosophie du monde nous révèle que l'homme et la femme sont destinés à s'unir dans une dualité parfaite, que le bonheur à venir si nous en croyons Salem Hermès, c'est de reconquérir le bonheur passé et de réaliser ainsi l'Eden terrestre.

Comment arriverons nous jamais à cela, si nous conservons en notre être les acrimonies, les discordances qui font opposition, même à la plus élémentaire fraternité.

C'est en pensant à l'enseignement de Salem Hermès que nous avons tracé les quelques lignes suivantes sur le *grand Bonheur* et *les petites joies*, en réponse à notre méritante confrère Madame Harmois.

* * *

Pour échafauder des rêves de *Bonheur* qui ne s'écroulent pas comme simples châteaux de cartes, il ne faut être ni pauvre, ni malade, ni solitaire.

Le *Bonheur* n'est pas fleur de cimetière ; la graine n'en germe ni sur un corps malsain, ni dans un porte-monnaie sec, ni entre quatre murs froids.

Le grand *Bonheur !!!* — celui qui mérite d'être honoré de trois saluts de sympathie admirative — *veut deux âmes.*

Dans de bonnes conditions de culture, il devient *Arbre de vie* et sème les fleurettes de lumière sereine dans son entourage.

Posséder la Vie et la voir sous son plus bel aspect c'est être heureux, car cette vie *réelle*, antithèse de la sombre mort, signifie l'équilibre en tout. Il n'est pas question de la vie factice qui n'est qu'une mort déguisée. On ne s'entend pas encore sur les mots ; avec le temps cela viendra.

Le grand Bonheur veut deux âmes en harmonie : par l'intellectualité, source de vibrations révélatrices positives qu'un judicieux raisonnement éclaire ; par le sentiment de l'Art, voie des impressions idéales méditatives qui remplissent le cœur et l'esprit de jouissances affinées ; par l'Amour altruiste, pénétration des effluves divins qui font converger les actes au centre radieux des solidarités collectives finalement unifiées dans la Paix fraternelle.

Ainsi est manifestée la Puissance fécondante et régénératrice des âmes et des corps pour le bonheur personnel et général.

Dans les hautes sphères intellectuelles et morales, l'échange affectif ne saurait manquer.

Il est simple et naturel de comprendre qu'il y a bien des degrés à franchir avant d'atteindre l'équilibre parfait des sens que l'on possède et la connaissance des sens supérieurs que nous avons tous le droit de désirer. Chacun peut se former une idée du *possible* selon ses aptitudes, son caractère et son tempérament

En attendant, au sein de l'humanité, on ne refuse pas de se chercher un complément, loin de là. On se rend heureux si l'on peut, et malheureux souvent. Sous prétexte de progrès et de liberté on glisse journellement sur la pente fatale des déchéances où le progrès devient un aveuglement néfaste et la liberté un abus bestial.

Par suite d'une fausse compréhension du progrès et de la liberté, l'humanité dans l'erreur fait s'amonceler à l'horizon social de lourds nuages noirs précurseurs des calamités publiques.

Entre ceux qui pourraient engendrer du bonheur pour tous et ceux qui détruisent tout pourvu qu'ils aient leurs aises, il y a place pour une petite morale bien pacifique à l'usage des non égoïstes, mariés ou célibataires, souffrants plus ou moins, ne gagnant rien ou gagnant leur vie au jour le jour, un peu riches ou ruinés, tous astreints à des exigences quotidiennes de travail ou d'affaires. Cette classe d'êtres, la plus nombreuse, est digne d'intérêt. Si tout leur interdit l'accès à la puissance de la vie, ils peuvent travailler à la perfection d'eux-mêmes pour éprouver moins cruellement les rigueurs de leur destinée. Ils arrivent à des joies, des satisfactions, des plaisirs variés qui peuvent leur donner à croire un instant qu'ils sont heureux. Malheureusement ce n'est pas foncièrement vrai, et n'offre aucune chance de durée.

Qu'ont-ils à faire ?

Se répéter un commandement personnel qui vaut mieux que tous les magnétismes étrangers et les mensonges de la suggestion profane, à peu près en ces termes :

« La vie est une succession de devoirs envers soi et envers les autres. Ces devoirs imposent des sacrifices multiples. Je désire me former le caractère de manière à ce que ma conscience ne me reproche rien vis-à-vis de moi et vis-à-vis de ceux qui comptent sur mes services. Je ne serai ni fier, ni violent, mais toujours digne. Les fautes d'autrui ne sauraient encourager les miennes, car finalement, dans ce monde pervers et déséquilibré, les événements fâcheux causés par la malignité humaine, la jalousie et l'envie, sont d'ordre trop inférieur pour mériter une intention de représailles. Je ne m'y arrêterai pas. J'ai pour devoir de maintenir et d'affermir de plus en plus mon équilibre personnel, ma santé par l'hygiène, ma force morale par le raisonnement. Le mieux pour moi est donc de veiller à ma sécurité par ces deux moyens. Rien n'est plus pratique pour y arriver que de ne causer de la peine à personne, d'user de tout ce qu'il m'est permis d'avoir sans abuser de rien, de rendre tous les services que je serai en mesure de rendre selon mes forces, d'éviter de prendre le langage sentencieux qui gâte les meilleures leçons. Je donnerai le plus utile enseignement par l'exemple. Si quelqu'un doute de ma sincérité, je me bornerai à dire : « tant pis pour lui », et je resterai impassible devant toutes mauvaises tentations, ferme dans mes devoirs, bon dans mes actes. »

Faire son devoir ne signifie pas toujours être heureux ; les devoirs quotidiens sont souvent fort pénibles, mais développer la force en soi par de courageuses et saines pensées révèle toujours une âme mûre pour aller à la rencontre du vrai bonheur.

On peut dire de celui qui garde la paix et la sérénité en soi, malgré tout, dans la vie sociale déséquilibrée de notre temps, qu'il a su acquérir la meilleure philosophie. *C'est un Philosophe de la Vie.*

Lucie GRANGE.

CORNÉLIUS AGRIPPA DE NETTESHEIM

Philosophe, Occultiste et Astrologue

De même que Paracelse, son contemporain, Agrippa est une des grandes figures du commencement du XVIe siècle. Disciple éloigné d'Arnauld de Villeneuve, disciple plus éloigné encore d'Aristote, de Platon et des néoplatoniciens, doué d'un esprit véritablement encyclopédique, il a embrassé toutes les connaissances de son temps, et refait, après Arnauld de Villeneuve, la synthèse des sciences humaines et divines, et s'est montré aussi expert en médecine, en jurisprudence et en théologie, qu'en philosophie, sciences occultes, magie et astrologie. Et, il faut le reconnaître, lorsqu'on s'est donné la peine de chercher le fil conducteur qui relie les différentes parties de son système, on voit que tout s'y tient, que toutes les parties, tous les détails y sont harmonieusement liés et enchaînés, de sorte que l'ensemble offre une allure véritablement grandiose. Folet (*Un médecin astrologue au temps de la Renaissance*, 1896) a appelé Agrippa un aventurier de lettres. Nous verrons, dans le cours de cet article, que notre médecin astrologue était mieux que cela. Ce jugement n'a d'ailleurs rien qui doive nous étonner. Les sceptiques de tous les temps n'ont que sarcasmes pour les esprits courageux qui osent faire planer au-dessus de l'Univers la divinité transcendante réalisée dans cet univers.

Cela n'empêche point le mémoire du Dr Folet d'être une contribution remarquable à l'histoire d'Agrippa et de ses idées. Nous lui ferons plus d'un emprunt ainsi qu'à l'excellent chapitre consacré par Kiesewetter à Agrippa dans son *Geschichte des neueren Occultismus*.

Né à Cologne en 1486, Henri-Cornélius Agrippa, encore dit Agrippa de Nettesheim, on ne sait trop pourquoi, devint tout jeune le secrétaire de l'empereur Maximilien d'Autriche, sous les ordres duquel il guerroya pendant sept ans et gagna les éperons d'or de chevalier (*eques auratus*). Entre temps, il trouva le moyen d'apprendre huit langues, dont le latin, le grec et l'hébreu, et de se faire recevoir docteur *in utroque jure*, c'est-à-dire en droit civil et en droit canon, et même, dit-on, docteur en médecine. Il s'est lui-même qualifié de la sorte, bien que le fait soit douteux ; ce qui est certain, c'est qu'il étudia la médecine, qu'il fut le médecin astrologue de Louise de Savoie, et exerça la médecine dans plusieurs villes.

C'est probablement en 1507-8, tout en parcourant la France et l'Espagne, qu'il perfectionna ses connaissances et prit ses degrés. En 1509, nous le trouvons enseignant la théologie à Dôle : le parlement de cette ville venait en corps écouter ses commentaires sur les livres kabalistiques de Reuchlin. Il fut attaché ensuite à la personne de Marguerite d'Autriche et écrivit sans doute pour lui plaire son livre sur la *Prééminence des femmes*. Il dut la quitter vers 1511 et se rendit en Angleterre, chargé probablement d'une mission diplomatique, car Agrippa était aussi un fin diplomate. Il revint ensuite à Cologne et peu après alla rejoindre Maximilien en Italie.

En 1512, Agrippa fut appelé à Pise pour siéger à un concile, qui n'eut pas lieu. Il enseigna ensuite la théologie à Paris, puis à Turin. En 1518, il remplit les fonctions d'avocat syndic à Metz et eut maille à partir avec l'Inquisition, à laquelle il voulut arracher une femme accusée de sorcellerie, sans y réussir d'ailleurs. De 1521 à 1523 il exerca la médecine successivement à Fribourg et à Genève et, en 1524, passa à Lyon comme médecin astrologue de Louise de Savoie, la mère de François Ier. Il eut la maladresse d'annoncer, astrologiquement, le triomphe du connétable de Bourbon, et fut renvoyé par Louise de Savoie, dont il se vengea par un pamphlet.

En 1528 Agrippa se trouve à Anvers, où il souffre de la faim. L'année suivante Marguerite d'Autriche le fait nommer conseiller indiciaire et historiographe de l'empereur Charles-Quint, son neveu. Ce dernier lui octroie bientôt un privilège pour l'impression de quatre de ses ouvrages, dont les deux plus importants, *De la philosophie occulte*, et *De l'incertitude et de la vanité des sciences* furent imprimés à Anvers en 1530. Le dernier de ces ouvrages lui valut cependant d'être renvoyé par l'empereur, impayé; il fit même de la prison à Bruxelles. Il se réfugia ensuite à Cologne, toujours traqué par ses créanciers, et après avoir passé deux années à Bonn, se rendit à Lyon, où on l'emprisonna derechef pour son ancien pamphlet contre Louise de Savoie. Elargi enfin, il passa à Grenoble, en 1535, et mourut dans la maison du receveur général du Dauphiné, âgé seulement de 49 ans.

Ajoutons que dans le cours de sa vie errante et aventureuse, Agrippa trouva le temps et les moyens de se marier trois fois. La première

femme qu'il prit en 1515 mourut en 1521, en lui laissant un fils ; l'année suivante (1522), il se remaria à Genève et de sa seconde femme eut cinq enfants, dont l'un fut le filleul du cardinal de Lorraine. Il a fait avec enthousiasme l'éloge de ces deux femmes. Il perdit la seconde en 1529 à Anvers, et il se remaria avec une Malinoise, qui le rendit malheureux et dont il se sépara à Bonn en 1535, l'année même de sa mort.

* * *

Agrippa prenait volontiers le titre de *mage* ou *magicien* et faisait grand cas de la magie, qui pour lui signifiait simplement la *science* par excellence, l'ensemble des connaissances humaines, y compris naturellement les sciences occultes, l'astrologie, l'alchimie, etc., en un mot la véritable philosophie dans son sens le plus large. Catholique convaincu, malgré ses tendances antidogmatiques et libérales et l'estime qu'il professait pour Luther et Mélanchthon, avec lesquels il a échangé quelques lettres, il s'évertue, pour ne pas devenir suspect aux théologiens orthodoxes, à présenter la magie sous son jour le plus favorable. Ainsi il écrivait à Jean Trithème, abbé de St-Jacques : « Pourquoi la magie, si vénérée autrefois des sages et des prêtres, est-elle devenue odieuse à l'Eglise et condamnée par les sacrés canons ? C'est que des pseudo-philosophes, s'affublant du titre de magicien, ont répandu les erreurs de fausses religions, les superstitions exécrables et les pratiques scélérates. » Il complète sa pensée en disant que le véritable magicien est en nous. Sans la lumière divine qui est en nous, nous sommes incapables de comprendre ce que nous lisons concernant les mystères de la nature. Mais il faut reconnaître cette lumière, voir en un mot en nous l'opérateur divin qui fait des miracles.

Malgré tout, il passa aux yeux des orthotoxes pour un funeste sorcier, un suppôt de l'enfer, un misérable voué aux flammes éternelles. L'inquisiteur Del Rio, dom P. Jove, le moine Thevet, Bodin, l'ont particulièrement accablé, et sous ce rapport son sort n'eut rien à envier à celui de ses congénères et collègues en magie, Roger Bacon, Paracelse, Jérôme Cardan, Fludd, etc. Pour ces excellents théologiens, les nombreux déplacements d'Agrippa n'étaient que des fuites incessantes, traqué qu'il était de tous les côtés pour ses hérésies.

Del Rio raconte gravement que, tout comme Paracelse, Agrippa payait ses dépenses de voyage et autres en monnaie illusoire, de bon aloi en apparence, mais qui au bout de quelques jours se changeait en fragments de corne et de coquilles.

Il raconte aussi qu'à Louvain, un étudiant ayant pénétré, pendant l'absence d'Agrippa, dans son cabinet d'étude, y aurait évoqué le diable et aurait été étranglé par lui ; à son retour, Agrippa, voyant des esprits danser au faîte de sa maison, aurait commandé à l'esprit d'entrer dans le corps du défunt et de lui faire faire sept fois le tour de la place du marché, après quoi le diable serait sorti du corps et l'étudiant serait subitement tombé comme frappé d'apoplexie, de sorte que sa mort parut naturelle.

Paul Jove, dans ses *Elogia doctorum variorum*, affirme qu'Agrippa était toujours accompagné d'un démon familier sous la forme d'un barbet noir et qu'au moment de mourir, touché de repentance, il aurait ôté du cou du chien un collier de cuir plein de formules magiques fixées au moyen de clous, en lui disant : *Abi, perdita bestia, quae me totum perdidisti* ! (Va-t-en, bête maudite, qui as causé tous mes malheurs !) après quoi le chien serait allé se jeter dans la rivière et n'aurait plus reparu.

La monnaie illusoire, le chien-diable et bien d'autres faits de ce genre ont été utilisés, plusieurs siècles après, par Goethe dans sa tragédie de Faust.

Un élève d'Agrippa, le célèbre Jean Wier, qui a tant fait pour combattre ces légendes diaboliques, raconte que son maître avait effectivement « deux chiens noirs nommés *Monsieur* et *Madame* (*Dominus* et *Domina*). Il aimait surtout Monsieur qui mangeait dans son assiette et dormait dans son lit. Pendant que Wier et Agrippa étudiaient à la même table de travail, Monsieur se tenait toujours couché entre eux sur des tas de papiers. Or, comme Agrippa était des semaines entières sans sortir de son poêle, et qu'il ne laissait pas de savoir ce qui se passait en diverses contrées, les badauds affirmaient que ce chien était un démon qui renseignait son maître sur toutes ces choses lointaines. » (Folet). Ces renseignements, Agrippa les puisait évidemment dans la vaste correspondance qu'il entretenait avec une foule de savants. Mais la légende du chien noir était créée.

Jean Wier défendit trop bien son maître, car il devint lui-même suspect.

Agrippa était ce qu'on peut appeler un penseur libre catholique, c'est-à-dire tolérant, exécrant le clergé hypocrite de son temps et les abominations de l'Inquisition. C'est précisément là ce qui occasionna les accusations absurdes lancées contre lui. On a dit que, repentant ou terrorisé, Agrippa aurait, dans son *De vanitate*

scientiarum, rétracté les doctrines qu'il a exposées dans son *Occulta philosophia,* son ouvrage capital, dont nous aurons beaucoup à parler. C'est faux ! On s'est basé sur des citations volontairement tronquées, et on a pris pour une rétractation l'anathème lancé par lui contre les pratiques de la magie noire et une foule de superstitions absurdes.

Rabelais lui-même, ce grand sceptique, et cependant si souvent redresseur de torts, a pris bien injustement Cornélius Agrippa comme le prototype de la caricature d'astrologue qui figure au 25e chapitre du tiers livre de Pantagruel sous le nom de « Herr Trippa ». Le chapitre en question est intitulé : « Comment Panurge se conseille à Herr Trippa. » (Folet). Ajoutons que Folet, en faisant d'Agrippa le type accompli de l'aventurier de lettres, range Rabelais également dans la même catégorie, du moins dans une certaine mesure. L'un et l'autre méritent cette qualification tout au plus pour un certain côté de leur vie et de leur activité littéraire mouvementées. Mais examinons de plus près les doctrines d'Agrippa.

*
* *

C'est la *Philosophie occulte* d'Agrippa (Trad. française, La Haye, 1727) qui nous fournira les principaux éléments de cette étude. Cet ouvrage constitue un système complet de la magie ou science universelle, dont il a cherché à donner à ses contemporains une conception supérieure. On y trouve tout ce qu'ont écrit sur le sujet ses prédécesseurs et divers écrivains de son siècle, et sous ce rapport son œuvre peut être considérée comme une compilation fort utile; mais on y trouve aussi ses vues personnelles sur la vie magique de l'esprit, celles-ci plus ou moins éparses dans l'ouvrage. Cependant, en s'efforçant de relier ces passages entre eux, de les exposer suivant un ordre rationnel, on arrive à en faire un tout cohérent, à dégager, selon l'expression de Kiesewetter, le *noyau* de l'ouvrage. C'est ce que cet auteur a essayé de faire après Prost qui a écrit un ouvrage remarquable sur Agrippa (*Les sciences et les arts occultes au* XVIe *siècle. Cornélius Agrippa, sa vie et ses œuvres*, Paris 1881-82, 2 vol. in 8). Nous les suivrons dans cet effort, en constatant les difficultés de l'entreprise, bien des choses étant exprimées dans le livre d'Agrippa d'une façon plus ou moins cachée ou voilée — et pour cause. Tout ne pouvait se dire ouvertement alors : l'Eglise était une redoutable puissance ; mais les véritables fils de la science et de la sagesse, disait Agrippa, trouveront le fil réunissant sa théorie éparse.

En faisant un examen approfondi de la *Philosophie occulte* et en cherchant à en dégager la pensée fondamentale, on est tout surpris, dit Kiesewetter, de constater que les connaissances d'Agrippa dans le domaine du suprasensible ou de l'occulte furent presque équivalentes aux nôtres : il connaissait la transmission de pensée l'importance des songes, l'hypnose, la suggestion, le magnétisme animal, etc., et ce sont probablement ces notions qui formaient le fond de l'enseignement ésotérique qu'il donnait à ses élèves, et il est non moins probable que c'est à cet enseignement qu'Agrippa faisait allusion en parlant, dans une lettre adressée le 24 septembre 1527 à Aurélius d'Aquapendente, d'une clef à la *Philosophie occulte.* « Si Dieu le veut, disait il dans cette lettre, je publierai tout l'ouvrage amélioré et ne donnerai la clef nécessaire à sa compréhension qu'à mes meilleurs amis, parmi lesquels tu peux certainement compter. » C'est ce passage, pense Kiesewetter, qui a été la cause déterminante de la publication frauduleuse d'un quatrième livre de la *Philosophie occulte*, qui ne vit d'ailleurs le jour que vingt ans après la mort d'Agrippa, et qui renferme entre autres l'exposé du rite des conjurations d'esprits en vigueur au Moyen Age et de diverses pratiques de sorcellerie, qu'au contraire Agrippa réprouvait. Jean Wier affirme que ce quatrième livre est apocryphe, et nous n'avons pas peine à le croire, étant donnée la guerre qu'Agrippa a faite à la magie noire.

D'après d'autres lettres adressées à *Aurélius* d'Aquapendente, la clef en question ne serait autre chose que notre intelligence même, individualisée en quelque sorte, c'est à dire dégagée de la matière qui l'emprisonne, et qui, restituée à sa vraie nature, constitue une force magique capable d'accomplir les choses les plus élevées, de se mettre en rapport avec les véritables forces divines et d'acquérir la connaissance des choses les plus cachées, de s'élever enfin par la contemplation et l'extase à la compréhension des mystères les plus sacrés.

Dès le début de sa *Philosophie occulte,* Agrippa distingue en effet trois sortes de monde, dont le plus élevé est le *monde intellectuel* ou *divin*, où vivent les pures intelligences, les anges, l'Etre ineffable, origine et centre du mouvement. Ce monde domine immédiatement le monde *céleste* ou *astral*, celui des étoiles et des planètes, où gravitent les astres suivant les nombres générateurs de toute création. Au-dessous vient le *monde élémentaire*, c'est-à-dire constitué par les quatre éléments et qui comprend tous les objets terrestres ainsi que l'homme incarné.

Grâce aux atomes que les corps échangent entre eux, ces mondes sont liés par des interactions et réactions incessantes, d'où résulte une *universelle sympathie*, en raison de laquelle on peut dire que ce qui est en haut agit sur ce qui est en bas et ce qui est en bas influe sur ce qui est en haut. « Le créateur et souverain ouvrier communique sa puissance au monde élémentaire ou terrestre par les cieux et les étoiles. » C'est le Logos de Platon réalisant les archétypes ou idées qu'il a en lui par l'intermédiaire du monde sidéral.

A ces trois mondes correspondent les trois parties ou, comme dit Kiesewetter, les trois piliers principaux de la science magique : la *théologie*, la *mathématique* avec l'astrologie, et la *physique*, ce qu'on appellerait aujourd'hui, ajoute le même auteur, la science du suprasensible, la notion de la sympathie, perméant tout l'Univers, la science de la nature.

« La magie, dit Agrippa, est une faculté qui a un très grand pouvoir, plein de mystères très relevés, et qui renferme une très profonde connaissance des choses les plus secrètes, leur nature, leur puissance, leur qualité, leur substance, leurs effets, leur différence, et leur rapport : d'où elle produit ses effets merveilleux par l'union et l'application qu'elle fait des différentes vertus des êtres supérieurs avec celles des inférieurs ; c'est-à dire la véritable science, la philosophie la plus élevée, et la plus mystérieuse ; en un mot la perfection et l'accomplissement de toutes les sciences naturelles, puisque toute philosophie réglée se divise en physique, en mathématique et en théologie. »

L'intermédiaire de toutes les influences en activité à travers les trois mondes, c'est l'*esprit du monde* (*akasa* des Hindous) ; « c'est, dit Durey (*Etude sur l'œuvre de Paracelse*, thèse de Paris, 1900), un médiateur invisible, fluide, qui pénètre tous les êtres, par l'intermédiaire duquel l'*Ame du monde* peut entrer en relation avec le monde matériel dans le macrocosme, par l'intermédiaire duquel, dans le microcosme, l'esprit humain, dont l'essence est le mouvement, peut agir sur le corps naturellement inerte. » (1)

Nous reviendrons plus loin sur la conception du macrocosme et du microcosme. Remarquons seulement ici que, en correspondance avec les trois mondes, l'homme se compose également de trois parties, le corps, l'esprit vital et l'âme, émanée du monde divin. Voici un passage du livre d'Agrippa, qui explique comment l'âme peut agir sur la matière inerte : « Ainsi, dit il (Liv. I., ch. 14), l'âme étant le premier mobile, et comme l'on dit, qui agit et se meut volontiers d'elle-même et par elle-même, et le corps ou la matière inhabile ou insuffisante à se mouvoir par soi, et dégénérant beaucoup de l'âme et fort éloignée de sa faculté ; c'est pour cela que l'on dit que c'est un ouvrage d'une manière plus excellente, savoir que ce n'est pas comme un corps, mais comme si c'était déjà une âme, ou comme si ce n'était pas comme une âme, mais quasi comme un corps, par lequel l'âme s'unit au corps ; et ils font consister l'esprit du monde dans ce milieu, qu'on dit être la quinte essence, parce qu'elle ne provient pas des quatre éléments, mais que c'est un certain cinquième qui est au-dessus d'eux et qui subsiste sans eux : Il est donc absolument besoin d'un tel esprit, comme d'un moyen par lequel les âmes célestes se trouvent dans un corps grossier, et lui communiquent leurs merveilleuses qualités, et cet esprit dans les corps du monde, comme dans notre corps humain ; car, comme nos âmes communiquent par l'esprit leurs forces à nos membres, de même la vertu de l'âme du monde se répand sur toutes choses par la quinte essence, puisqu'il n'y a rien dans l'univers qui ne se sente de quelque étincelle de sa vertu, ou qui manque de ses forces. Mais il s'en influe davantage et plus particulièrement sur les corps qui ont plus pris de cet esprit... Et cet esprit peut d'autant plus nous être utile, que nous savons le séparer des autres éléments, et que nous savons mieux nous servir des choses dans lesquelles il se trouve plus abondamment : car les choses sur lesquelles cet esprit se répand le moins et où la matière est moins retenue, se perfectionnent davantage et produisent plus promptement leur semblable. »

Ce passage qui tend à préciser la manière d'être et d'agir de ce grand médiateur qu'est l'esprit du monde, a trait aussi à la médecine magique. Il fut attaqué, nous apprend Kiesewetter, par William Maxwell dans sa *Medicina magnetica*. Agrippa connaissait d'ailleurs le *magnétisme sidéral*, comme il ressort de ce passage du chapitre cité précédemment : « Il s'influe (de l'esprit du monde) par les rayons des étoiles à mesure que les choses s'y rendent conformes. » Enfin l'esprit du monde est aussi aux yeux d'Agrippa, l'agent alchimique par excellence. « Il (l'esprit du monde), dit il, contient toute vertu de produire et d'engendrer ; c'est pourquoi les alchimistes cherchent à tirer, à séparer cet esprit de l'or, et dès qu'ils peuvent l'extraire ou

(1) Nous continuerons, dans cet article, à employer les mots *âme* et *esprit* dans le sens que leur donnait Agrippa et qui est précisément inverse du sens que leur font attribué les mystiques ultérieurement.

séparer, et l'appliquer ensuite à toutes sortes de matières de la même espèce, c'est-à-dire à des métaux, ils en font aussitôt de l'or et de l'argent : Et nous le savons faire, et l'avons vu quelquefois pratiquer ; mais nous n'avons pu faire plus d'or qu'autant qu'était le poids de l'or, dont nous avons extrait l'esprit, parce que cet esprit étant d'une forme étendue et non resserrée, il ne peut contre sa proportion et mesure rendre parfait un corps imparfait, ce que je ne disconviens point qu'il se puisse faire par un autre artifice. »
Nons n'insisterons pas sur cette conception de l'esprit de l'or et de son extraction, qui a cependant joué un grand rôle dans les théories alchimiques. Nous reviendrons plus loin sur le rôle médiateur de cet esprit du monde ou esprit naturel.

(*A suivre.*) Dr Lux.

L'Exposition d'art d'une médium de Halle.

Une exposition de pastels, faite à l'hôtel de l'Anneau d'or, à Halle, par une médium de cette ville, nous place devant une nouvelle énigme scientifique. La médium est une dame Assmann, qui se dit inspirée par des esprits et exécute à l'état de trance des peintures ornementales remarquables. Sa croyance est partagée par son mari et par d'autres personnes qui ont vu ses peintures. La science témoigne un vif intérêt pour la chose et cherche à expliquer le talent déployé subitement, il y a trois ans, par Mme A., en l'attribuant à l'expérience acquise, ce qui paraît très problématique. Dans la petite salle de l'hôtel sont rangés soigneusement côte à côte, sur deux tables longues et une transversale, les feuilles sur lesquelles Mme A. a peint ses images. Ces productions sont en contradiction si complète avec tout ce que nous avons vu en fait de peinture et en particulier de peinture ornementale, elles sont si extraordinairement belles dans leur genre, que l'étonnement extrême des visiteurs est très bien justifié. Ce sont de singulières fantaisies de plantes étranges, jamais encore vues, qui parfois présentent bien dans leurs tiges et dans la structure de leurs feuilles une lointaine analogie avec nos plantes terrestres, mais offrent des caractères inconnus de notre botanique. Mais ce qui est plus frappant encore que l'étrangeté du type végétal, c'est la noblesse du style artistique qui distingue toutes ces images.

Ce style est déterminé par une disposition spéciale, partout la même, qui marque le début même du dessin exécuté par la médium. Elle trace tout autour de la feuille des lignes l'encadrant en forme de parallélogramme, puis elle tire une diagonale, de sorte que chaque feuille est divisée en deux moitiés, et cette division a sa raison d'être nettement déterminée : car le plus souvent les peintures de l'un des triangles diffèrent entièrement de forme et de couleurs de celles de l'autre, ce qui n'empêche pas que, au point de vue du style et de l'effet à produire, elles s'harmonisent finalement.

Nous avons donc là des peintures ornementales, reposant sur des espèces végétales qui nous sont inconnues, et qui, par la richesse des formes, le choix des couleurs, l'exécution magistrale, témoignent d'un style artistique bien personnel et d'un talent aussi sublime que rare, en un mot d'une faculté créatrice merveilleuse. Mme A. est-elle l'artiste ? Son mari affirme qu'avant ces trois dernières années, elle était incapable d'exécuter le moindre dessin et que ce don lui est arrivé *subitement*. Auparavant elle était bien médium écrivain, mais n'exerçait sa faculté que dans un cercle de personnes très restreint et le plus souvent en la seule compagnie de son mari. L'impulsion à peindre se déclare subitement chez elle, à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, et lorsqu'elle y obéit, ces peintures en sont le résultat ; mais elle peut combattre ces impulsions et garde son libre arbitre.

Ces peintures ne sont pas exécutées dans un élan « génial », mais sont le résultat d'un long effort, puisque pour une seule image il a fallu parfois 50 heures. Cela se voit d'ailleurs dans l'exécution de ces peintures dont les détails sont élaborés avec un soin et une finesse extraordinaires. D'ailleurs les personnes compétentes reconnaissent que 50 heures pour l'exécution d'une de ces peintures sont même peu de chose. La médium sait d'*inspiration* de quels crayons de couleur elle doit se servir, et le travail s'accomplit aisément et vite. Quelques-unes de ces peintures ne sont pas achevées et l'on peut reconnaître encore les premières lignes des dessins. Il n'est pas rare qu'il y ait des interruptions dans l'exécution d'un dessin ; celui-ci est alors laissé de côté quelque temps, jusqu'à ce que la médium se sente poussée subitement un jour ou l'autre à l'achever. Jamais aucune peinture n'a été faite en double, même lorsque la médium le désirait. Les esprits qui, selon Mme A., guident sa main, assurent que les plantes représentées sont celles de leur séjour actuel, et ils ont choisi ce genre de manifestation pour forcer les hommes à réfléchir, à penser à l'existence d'un au-delà et à la survie.

Quelle que soit la théorie à laquelle on se rattache, que ce soit à l'hypothèse des esprits ou à une autre, il n'en est pas moins certain que ces peintures révèlent un talent artistique considérable et très particulier. Il n'y a pas de mal à ce que notre monde matériel s'élève parfois un peu au-dessus du train de vie journalier pour méditer sur la destinée de l'homme et reconnaisse avec Shakespeare qu'il y a plus de choses entre ciel et terre que ne le rêve notre philosophie.

Dr L. St.

Trad. libre de *Psych. Studien* de novembre 1907, par le Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

Sous le chloroforme (*Il Veltro*, 1907, n° 8, d'après *Occult Review*). — M. Roger de Chaudron raconte comment, ayant été chloroformé pour une opération chirurgicale, il lui sembla tout à coup qu'il se trouvait debout devant la fenêtre d'une vaste salle. « Le soleil brillait, dit-il, le ciel était bleu ; au dehors, des arbres, des fleurs, des oiseaux qui chantaient. La scène me paraissait familière, et cependant je ne pouvais la reconnaître. Je m'approchai de la fenêtre en m'élevant sur la pointe des pieds. La brise était si douce, le soleil si chaud que je m'approchai davantage encore. Mes pieds ne touchaient plus le sol, mon corps était à moitié hors de la fenêtre ; je cherchai à me retenir à quelque chose pour ne pas tomber, mais je ne rencontrai que de l'air. Je ne tombai pas. Avec surprise je constatai que je flottais dans l'air. »

Sorti dans le jardin, il constata encore son incorporéité. A un moment donné son attention fut attirée par des voix qui venaient de la chambre et il y rentra sans difficulté. « Du côté opposé à la fenêtre, il y avait des figures qui se mouvaient autour de quelque chose qui était couché sur une table. Je m'approchai. Personne ne parut s'apercevoir de ma présence. Il y avait là plusieurs hommes et deux femmes qui regardaient attentivement la table. L'un des hommes avait la main rouge de sang et déposait un couteau dont il s'était servi. Je compris qu'une opération avait été faite.

« Comment est le pouls ? demanda le chirurgien. — Il s'affaiblit beaucoup, — Il va falloir se dépêcher. Vite une compresse. » L'infirmière lui tendit ce qu'il demandait. Le bras du chirurgien passa à travers moi pour la prendre.

« Assez d'éther, docteur, je suis prêt. Une bande ! » Cela s'adressait à l'infirmière qui passa une bande enroulée au travers de moi sans me causer la moindre sensation pénible.

« La forme couverte d'un drap me paraissait singulièrement familière. Le visage, en partie caché par une serviette et un inhalateur, n'était pas reconnaissable. J'avais l'impression comme si j'avais subi un traitement analogue. Je cherchai à m'approcher de la fenêtre, mais je ne le pus.

« Vite, dit le chirurgien en déchirant la bande et en faisant un nœud.

« L'assistant enleva la serviette et l'inhalateur. Je me sentis forcé à regarder le visage découvert. Il me sembla le reconnaître, mais je ne pus me rappeler où je l'avais vu. Pendant que j'en examinais les traits, l'idée me vint que ce corps m'appartenait, que j'en étais le propriétaire. Cette idée devint bientôt ma ferme conviction. Le corps reprenait connaissance, ses cils se mouvaient et une expression de douleur se répandait sur sa figure ; un irrésistible désir m'assaillit de reprendre possession de ce corps.

« Alors arriva une chose étrange. C'est comme si ce corps était étroitement lié à moi, comme s'il devenait une partie de moi-même. Soudain je m'évanouis, je cessai d'exister, les figures et la salle devinrent confuses, et tout disparut à mes yeux. Quand je me réveillai, j'étais couché sur le lit et je souffrais d'atroces douleurs de l'opération qui avait été faite. »

La voyance au cristal (*Psych. Studien*, nov. 1907). — Il s'agit encore de la voyance de Mme O., à Stettin, au sujet de laquelle la *Lumière* a publié un article dans son numéro de décembre dernier. M. A. Zöppritz fait connaître les faits suivants dans une lettre adressée à *Ps. Studien* : « Je demandai sans détours à Mme O., le 25 août dernier, si une lettre placée sous une coupe contenant de l'eau, ne suffirait pas à provoquer dans l'eau la formation d'images. Elle répondit : Non ; mais une photographie à tête très grande suffirait. » Je fis donc exécuter une photographie de ma tête presque de grandeur naturelle et peu de jours après lui avoir laissé cette photographie entre les mains, je reçus d'elle tout d'abord une exacte description de mon carac-

tère, puis des détails d'une exactitude frappante sur des événements de ma vie et sur d'autres choses... Entre autres ceci : « Jadis, il y a 15 à 20 ans environ, vous avez eu beaucoup de bonnes chances, mais vous y avez été indifférent; vous auriez pu vous créer une situation plus élevée, si vous aviez su alors retenir ces bonnes chances. » Cela se rapporte à une position que j'ai refusée il y a environ 20 ans, et *seulement* feu mon beau-père, N. B., et moi, connaissions ce fait ! Elle dit encore : « Vous vous tourmentez fort, *mais bien inutilement* sur une chose. » Et l'avenir prouva que c'était exact. Puis : *D'ici 2 ou 3 semaines vous aurez une vive contrariété,* veillez-y ! etc. » La contrariété ne manqua pas de survenir et me causa de notables souffrances de cœur... J'avais été engagé (par un fondé de pouvoirs) à acheter une lettre hypothécaire pour rendre service à une personne qui se trouvait dans une situation pécuniaire embarrassée. Dans les premiers jours de septembre je reçus l'acte et le soumis à mon avoué, qui me déconseilla de l'accepter, vu que j'étais sur le point de partir en Suisse, et je le déléguai pour me dégager de la transaction. De retour 10 jours après, je trouvai une sommation à l'effet de rendre l'acte hypothécaire au vendeur. Lorsque je voulus le chercher chez l'avoué, il déclara que je devais l'avoir, *moi*; qu'il ne se trouvait pas dans ses dossiers. Il ne voulut pas me croire quand je lui affirmai que je ne le possédais pas, et sur ma demande journellement renouvelée de continuer les recherches, il répondit par une fin de non-recevoir, disant qu'on avait déjà cherché partout. Le 30 septembre je devais donc payer 3.500 marks ou rendre l'acte. Dans mon embarras, j'eus soudain l'idée, le 27, de consulter une voyante, Mme E., domiciliée à Heslach (Karlsvorstadt-Stuttgart). Celle-ci retira d'un jeu de cartes une figure qu'elle désigna comme l'avoué, les mélangea, me fit couper, puis dit : « *Il a l'acte hypothécaire,* ne lui laissez pas de repos; au bout de 3 jours au plus, peut-être déjà demain il sera trouvé. » J'allai donc avec mon fondé de pouvoirs chez l'avoué et nous réclamâmes tous deux catégoriquement qu'une nouvelle recherche fût faite en notre présence. Et voilà qu'au bout de 10 minutes à peine le papier cherché fut trouvé dans un paquet d'actes avec d'autres pièces. Il faut en conclure que Mme O. et Mme E. avaient été véritablement *clairvoyantes !*

L'esprit d'une mère visite son enfant mourant. — Ce fait est rapporté par M. Rich. Maxwell Winans, dans le *Chicago Record Herald* et reproduit dans *Light* du 19 oct. 1907. Il lui a été raconté par un homme digne de foi, le Dr O'Hara, ex-médecin sur un steamer de la " White Star Line". Le bateau, en quittant Yokohama (Japon), emmenait une petite orpheline de toute beauté, âgée de 12 ans, qu'il devait ramener auprès de sa famille. Par sa gentillesse elle gagna le cœur de tout l'équipage et en particulier des officiers, parmi lesquels le docteur. Lorsque le bateau arriva dans la mer de Chine, l'enfant fut atteinte de la fièvre tropicale et, malgré les efforts du docteur, son état devint extrêmement grave, au grand chagrin de tous. Pendant qu'il la soignait, le docteur eut le sentiment d'une présence invisible dans la cabine. Le pouls de l'enfant était devenu calme et la cabine devint de plus en plus claire, malgré la nuit profonde ; c'était comme le crépuscule du jour naissant ; la lueur sembla alors se concentrer au-dessus du corps de l'enfant, vibrant de teintes bleues, blanches et or. Au bout d'un instant, la lueur disparut laissant la pièce dans l'ombre, sauf la faible lumière masquée d'une veilleuse.

L'enfant regarda en haut disant : « Oh ! que c'est beau ! » Le docteur aperçut alors directement au dessus de la tête de la petite moribonde une sorte de globe lumineux, nuageux, qui finit par se transformer en une sphère vibrante blanc bleuâtre, assez semblable à un feu de St-Elme (lueur ou sorte de flamme qui s'échappe du sommet des lances ou des baïonnettes dans les orages électriques). Peu à peu la sphère descendit et enveloppa la tête de l'enfant, communiquant à son visage un aspect radieux, angélique. Un instant après le docteur sentit les mains de l'enfant se roidir ; elle fit un effort pour lever la tête et s'écria faiblement : « Oh ! maman, maman ! je vois — la route — et elle est radieuse — lumineuse. » La voix s'éteignit dans un chuchotement et la lumière s'éleva rapidement et disparut quand elle atteignit le plafond ; la tête bouclée reposait paisiblement sur l'oreiller ; un soupir, un tressaillement des muscles, la pression des mains se relâcha, le pouls disparut, tout était fini. Il était 2 h. 1/2. Le docteur s'était agenouillé ; en se levant, il vit entrer le capitaine suivi du premier et du second lieutenants et de deux autres officiers. Le capitaine se plaça de l'autre côté du lit, et mettant la main sur le front de l'enfant, dit : « C'est ce que j'avais pensé! Docteur, je ne crois pas aux exprits et aux fantômes, mais ces hommes et moi-même, nous venons de voir une chose très singulière, et c'était si réel et si net que nous n'avons pu nous y tromper. Il y a eu une boule lumineuse bleue, semblable à un feu de St-Elme,

qui se trouvait juste au-dessus de nos têtes, dans le fumoir, puis se dirigea tout droit vers la porte et disparut. Dès qu'elle fut sortie, je dis : « Camarades, la petite fille qui était des nôtres est morte ! »

Le plus curieux, c'est que le troisième lieutenant, qui était sur le pont, avait vu une lumière brillante descendre le long du mât sur le pont, puis disparaître, et un instant après réapparaître, remonter le long du mât, s'élever et finalement disparaître dans les nuages.

LES PRISMATIQUES

« Paris en miettes ». — L'Echo de Versailles et de Seine-et-Oise a signalé l'article « Paris en feu » paru dans la « Lumière » en remarquant cette coïncidence. Au même moment notre confrère Fabre des Essarts présentait son premier-Versailles sous ce titre : *Paris en miettes*. D'allure plus scientifique qu'humouristique, cet article donne le frisson. « Je ne donne pas deux siècles, dit-il pour qu'il n'en reste pas (de Paris) pierre sur pierre. Expliquons-nous.

« Il y a d'abord l'effroyable danger de ce sol creusé, fouillé, recreusé et refouillé, percé comme une écumoire, miné comme poutre à termites ; ce sont les conduites de gaz, les conduites d'eau, les tunnels du métro, les tubes des petits bleus, les égouts, les catacombes, etc. Je gage que si l'on pratiquait une tranchée verticale de quelque dix mètres de profondeur en travers de n'importe quelle voie parisienne, on n'apercevrait guère que des trous, entourés çà et là d'un peu de terre ou de béton. C'est donc sur des trous — sur des trous, vous dis-je, — que reposent ces trente-six millions de milliards de tonnes et plus, qui constituent le poids des constructions de la Capitale.

Il y a ensuite les énormes bâtisses modern-style aussi laides que caduques. L'emploi — jusqu'à l'abus — de la fonte et du fer dans la construction est un mal dont les conséquences plus ou moins prochaines ne se peuvent calculer, mais dont nos arrière-neveux auront certainement à pâtir cruellement. La disposition moléculaire du métal se modifie incessamment ; la cohésion se relâche ; la matière passe à l'état friable, sableux. Et cela, sans action extérieure appréciable, par cette simple loi des choses qui fait que tout vieillit, se déforme, s'émiette.

Que si maintenant vous ajoutez à ce travail de décomposition naturelle l'effrayante collaboration des tramways, des automobiles, des trains souterrains, et des horribles autobus — qui sont une des terreurs des honnêtes piétons, — sans préjudices de toutes les nouvelles machines à dévorer l'espace que le génie infernal de l'homme inventera encore, vous pouvez penser dans quelle mesure ces éternelles trépidations, qui font, à toute minute, tressauter les habitacles parisiens, depuis leurs fondations jusqu'à leur faîte, hâteront l'œuvre de destruction définitive, d'universel émiettement.

Peut-être faudrait-il tenir compte aussi d'un autre facteur aussi mal connu qu'abusivement employé, — je parle de l'électricité, — dont la force dissociante ne saurait être contestée. Hommes et bêtes, choses vivantes ou mortes, tout subit dans l'atmosphère de la Capitale une incessante succession de petits chocs en retour, qui travaillent, il n'en faut pas douter, à la grande œuvre destructrice.

Pour en revenir à la fonte et au fer, les ingénieurs des chemins de fer connaissent très bien cette constante désagrégation moléculaire du métal, comme ils connaissent également ses perpétuelles contractions et rétractions sous l'influence de la température. Aussi les poutres métalliques qui soutiennent les ponts sont-elles placées à jeu libre sur les culées. Les wagons eux-mêmes sont simplement posés sur leur cadre, sans vis, ni écrous. D'ailleurs toutes les pièces de métal sont soigneusement inspectées à époques déterminées et remplacées, si besoin est. Mais allez donc inspecter et remplacer les débauches de métal encastrées dans le béton et les pierres des maisons, dans les voûtes du métro, etc. Qui peut dire ce qui se passe entre ce fer et cette pierre côte à côte emprisonnés. Imaginez-vous un tigre et un alligator enfermés dans le même sac !

Le fer se dilatera, fera rage, tant et si bien que la pierre finira par éclater. La pierre de son côté luttera désespérément, étreignant le fer de ses blocs restés entiers, lui glissant par ses fissures toutes les humidités rongeuses, toutes les oxydations néfastes.

Et ce ne sera bientôt qu'un amalgame d'éléments dissociés, de matière morcelée en équilibre instable, n'attendant qu'un souffle de vent pour joncher le sol !

La vie de Paris, à laquelle mes journalières occupations me mêlent forcément, me fait l'effet d'une vertigineuse course aux abîmes. Tous ces passants affairés, effarés, affolés, qui vont, viennent, se poussent, se cognent, s'écrasent, brûlent le pavé, se hâtent de vivre, me semblent de pâles condamnés pressentant confusément l'imminent, l'inévitable cataclysme. »

On entend souvent dire : « L'enfer de Paris » ! on pourrait peut-être bien mieux désigner notre malheureuse capitale par ces mots : « L'enfer sous Paris ». Cette *grande flamme grise* perçue par Nostradamus pourrait bien tout fondre et confondre avant peu.

Essai de guérison de la folie. — Le docteur Orvensby, médecin principal de l'asile d'aliénés de Baltimore a pensé que la folie était produite, *dans certains cas*, par une sécrétion exagérée de la glande thyroïde. Il a tenté l'opération de résection partielle, laquelle a réussi sur les trois premières personnes. Le cas de la quatrième est plus grave, mais il n'en désespère pas.

Propos blasphématoires. — M. Boulter est poursuivi à Londres pour avoir nié la divinité du Christ. Cet orateur de place publique est en prison préventive ; il peut être condamné à trois mois de prison en vertu d'une loi datant de 1698 et amendée en 1813. Voilà une mesure qui n'est guère de notre temps.

Médiumnique ; médiumnimique ; médianique ; médianimique. — Quelques journaux et revues ont reproduit une note de l'*Echo du merveilleux* où il était ques-

tion de choisir la meilleure de ces expressions. M. Gaston Méry préfère « médianimique ».

Depuis longtemps à la « *Lumière* » nous nous sommes contentés du mot « médiumique » et nous n'avons pas l'intention d'en changer.

La Direction accepte toutefois les mots employés par les collaborateurs à leur choix. Ainsi, bien qu'elle ne puisse souffrir qu'on dise « *la* médium », il n'est jamais arrivé de supprimer ce féminin quand il s'y est trouvé.

Photographie d'esprit. — Plusieurs journaux ont rapporté le fait qu'un jeune auteur, Polybe Dimitracopoulos, avait obtenu la photographie de Victor Hugo. Nous avons une épreuve sous les yeux. En regardant bien, on voit en effet une physionomie qui rappelle celle de l'illustre poète, mais qui ne ressemble pas aux photographies ordinaires. C'est une image blanche.

Nous ne doutons pas que le sympathique littérateur n'arrive à donner des preuves remarquables de ses facultés.

Voici ce que nous dit lui-même M. Dimitracopoulos : « Cette photographie, comme vous pouvez le voir, ressemble beaucoup à Victor Hugo. L'assistance d'un invisible près de moi, pendant mon travail d'écrivain, remonte à sept ou huit ans; je suis aidé et inspiré. Il me dicte aussi en français des chapitres entiers de mes romans. Votre langue ne m'est point familière; tout ce que j'en connais jusqu'à ce jour, je ne le dois qu'à moi-même. »

M. Dimitracopoulos, que nous connaissons plutôt sous le nom de Pol Arcas, a déjà produit de nombreux travaux : théâtre, poésies, romans, œuvres diverses. C'est un travailleur et un penseur.

L'incréée. *Chants mystiques.* — Pol Arcas, un des meilleurs poètes grecs, vient de faire paraître cette poésie épico-lyrique en quatre chants. Traduction en prose d'Henry Faignet. C'est une belle inspiration spiritualiste, une envolée de l'âme à la recherche de l'âme inconnue qui doit réaliser le bonheur du couple parfait.

Batailles de l'Idée. *Tome II. — Série cinquième, Spiritualiste féministe.* — Ce nouveau roman que Mme O. de Bézobrazow vient de faire paraître est fait pour piquer la curiosité des esprits intéressés aux questions morales et sociales. C'est de la Science, de la Psychologie, de l'Art aussi. C'est un roman neuf qui rectifie bien des erreurs accréditées, sur le « vague » de la Religion et l' « honnêteté » du féminisme comme appel à la morale.

Ce livre a sa place marquée dans la grande évolution religieuse et sociale de notre époque où la femme est appelée à remplir un rôle éminent.

Revue Générale des Sciences psychiques. — Sous ce titre paraît une nouvelle publication mensuelle qui traitera les matières suivantes : Astrologie, occultisme, kabbale, magnétisme, hypnotisme, théosophie, linguistique, psychiatrie, psychothérapie, traditions, mythes, religions, enfin de tout ce qui touche au psychisme.

Publiée chez l'éditeur Daragon, 30, rue Duperré, à Paris, sous la direction de M. E. Bosc.

Abonnement : Dix francs, dix numéros par an.

Nous adressons à notre confrère nos vœux sincères pour son plein succès.

Un Essai de Résurrection, par le Comte de Larmandie. — 1 vol. in-18 Jésus, papier vergé. Prix : 2 francs. — Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel.

Il y a quelque temps le patriarche de l'occultisme contemporain confia à M. de Larmandie, que trois grands médecins, à la fois très savants et très hermétistes, auraient tenté de ramener à la vie un corps à eux livré comme cadavre. Ces messieurs auraient obtenu pendant quelques heures des phénomènes terrifiants, gardés secrets, communiqués seulement à deux personnes parmi lesquelles l'auteur de ce livre. C'est à la suite de ces communications que M. de Larmandie a écrit ces effrayantes pages.

La morte ressuscitée se montre plus forte que les expérimentateurs. Ceux-ci sont obligés de la tuer pour se défendre. C'est un succès de magie noire.

Trudi pervoka vserossiskova siézda spiritualistor. — ...Travaux du premier congrès spiritualiste russe, tenu à l'occasion du vingt-cinquième jubilé du journal « *Le Rébus* », à Moscou, du 20 au 25 octobre 1907.

Ce beau volume renferme une série de mémoires de Mich. Tchistchiakof, von Mekkj, Mellnikor. Serdov, Nykolvski, Onore, etc,, sur l'état actuel de la science spiritualiste, sur l'histoire du spiritualisme moderne, sur l'histoire de la mystique russe, la photographie spirite et transcendantale, la maison hantée du gouvernement de Tomk, le somnambulisme ambulatoire, la théosophie en Allemagne à la fin du XVIIIe et au cours du XIXe siècle, l'éducation de médiums, etc., etc.

Représentations de Cinématographe. — (Cinéma-Hallis). Les dimanches et jeudis (après midi), Palais du Trocadéro, petite salle des Fêtes. Les samedis et dimanches, soirée.

Prix : 2 fr., 1 fr. et 50 cent.

M. V. Chartier a fait une belle conférence le 8 décembre, sur Eusapia Paladino et les phénomènes psychiques.

Bon Conseil. — Abonnez-vous à la « *Lumière* » et faites abonner vos amis ; nous serons très reconnaissants de cette preuve de la sympathie de nos lecteurs.

LA DIRECTION.

Livres d'occasion à demander à la « *Lumière* ».

Le monde sera-t-il catholique ? 1 vol. état de neuf : 1 fr. 50. — *Lumière et Vérité*, par Madame Alexandre Moreau, avec préface de M. Laurent de Faget, 1 v. neuf : 1 fr. 25. — *A la recherche du vrai*, par Madame Cornélie, 1 v. état de neuf : 2 fr. — *A ceux qui souffrent*, enseignement théosophique, par Aimée Blech, état de neuf, 70 c. — *La mort et l'Au-Delà*, théosophie, par Annie Besant, neuf : 90 c. — *Guide pratique du médium guérisseur*, neuf 1 fr. — *Philosophie et pratique du Collectivisme intégral*, par Edouard Boulard : 1 fr. 75. *L'association internationale pour la protection légale des travailleurs*, brochure 12 p. : 15 c. — *De la République constitutionnelle*, sur le gouvernement des États-Unis : 25 c. — *Les tendances du spiritualisme moderne*, sermon par le Rév. H. R. Haweis, brochure neuve de 37 p. : 20 c. — *Science et vivisection*, par D. Metzger, brochure de 32 p. : 25 c. — *Réponse au Père Olivier* : Doctrines religieuses fantaisistes, par Jean de Triac, Brochure de 60 p. : 40 c.

Pour expédier : Envoyer 5 cent. de plus pour les brochures ne dépassant pas 25 cent. Pour les livres c'est 5 c. environ par fraction des 25 c. du prix total. On ne peut préciser.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

Le Gérant : MARTELET.

LA LUMIÈRE

N° 323. — FÉVRIER 1908. — SOMMAIRE. — Henry de Rochas, Sr d'Ayglun, Ingénieur des mines, Conseiller et médecin ordinaire du roi Louis XIII (Dr Thomas). — Cornélius Agrippa de Nettesheim, philosophe, occultiste et astrologue (suite) (Dr Lux). — Le monisme sous le masque du spiritualisme (V. Tummolo, trad. abrégée de l'italien d'*Il Veltro*, 1907, n° 7, par le Dr Lux). — Le babysme et le béhaïsme (René). — *Revue Universelle* (Dr Lux). La faculté de prévision des animaux. — L'anneau lumineux de Vénus. — Un temple de Jéhovah à Eléphantine. — La flamme mystérieuse de Castelnuovo. — Le Dr Sven Hedin au Tibet. — *Les Prismatiques :* « Psyché » poésie (O. de Bezobrazow). — Singulière trouvaille d'un singulier feu. — Les croisements de race. — La survivance de l'âme. — Livre précieux, etc. (Direction).

Henry de ROCHAS, Sr d'Ayglun

Ingénieur des mines, Conseiller et Médecin ordinaire du roi Louis XIII (1)

Henri de Rochas appartenait à une vieille famille noble de la Provence. Ce fut l'un des ancêtres du colonel de Rochas d'Ayglun, qui a écrit sa vie avec la relation de toutes les curieuses circonstances qui l'entourent.

Nombreuses étaient à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècles les formalités et les épreuves auxquelles il fallait se soumettre pour obtenir le droit d'exercer la médecine et surtout pour accéder à l'une des plus hautes situations médicales, celle de « médecin et conseiller du Roy. »

On pourra juger, dit M. A. de Rochas, par la biographie de Henri de Rochas, qui fut successivement médecin de Gaston d'Orléans, de Louis XIII et de Louis XIV, que ces conditions ne paraissent pas avoir toujours été nécessaires. « On y trouvera aussi des détails intéressants non seulement sur les pratiques et les mœurs médicales de cette époque, mais encore sur les doctrines chimiques qui constituèrent la science officielle jusqu'à la fin du XVIIIe siècle et sur quelques événements contemporains comme le siège de La Rochelle et les épidémies de peste à Lyon et à Toulouse. »

Le père de Henri de Rochas, Honoré de Rochas, ancien chevalier de Malte, se maria en 1574 ; dans le contrat il est qualifié *Gouverneur des mines de Provence.* Henri IV le nomma *général des mines de Provence.* Henri étudia la science des mines sous la direction de son père en attendant qu'il pût satisfaire sa curiosité pour la médecine. C'est à cette époque, vers 1595, que se passa la très curieuse aventure suivante que nous relaterons brièvement d'après les détails publiés par Henri de Rochas dans *La physique démonstrative* (p. 39 et suiv.)

Près de Toulon se trouve une montagne appelée Carqueiranne, au pied de laquelle, et tout proche de la mer, habitait un potier. Un jour qu'il était allé chercher du bois sur la montagne, il entendit la voix d'un chevreau que les bergers avaient oublié, parce qu'il était tombé dans un petit trou qui conduisait dans de profondes grottes souterraines. Guidé par les cris de l'animal, il

(1) D'après une brochure imprimée et tirée à cent exemplaires par Allier frères, à Grenoble, pour le colonel de Rochas et ses amis (1907).

découvrit le trou et au moyen de cordes et de quelques grosses pièces de bois, il descendit et trouva là une série de caves qu'il eut la curiosité de visiter ; dans la principale de ces cavernes, il vit entassées une grande quantité de pierres qui avaient la couleur du laiton ; une entre autres sortait directement de la roche taillée comme le bras d'un homme étendu bien avant. Ne connaissant pas la valeur de ces pierres, notre potier n'en prit qu'une très petite qu'il rompit d'une plus grande avec un de ses instruments, puis partit, tirant de là non sans peine le chevreau.

Le lendemain matin, il porta la pierre jaune, qui pesait cinq livres, à Toulon chez un chaudronnier de ses amis. Celui-ci le mena auprès d'un orfèvre qui, après diverses contestations, lui en donna trente écus. L'orfèvre en tira quatre livres d'or pur et alla faire part de la découverte du potier au sieur de Scaravaque (Desgaravacque), gouverneur de Toulon, et sous promesse de la meilleure part du profit, obtint de lui l'autorisation d'exploiter la mine.

Mais le potier de son côté alla avec sa femme dans la caverne, rompit la pièce qui sortait comme une branche du rocher, et bien qu'elle pesât quatre-vingt-deux livres, réussit à l'extraire. Puis il boucha le trou avec une large pierre et de la terre et y planta même de petits buissons, de sorte que jamais depuis on n'a réussi à retrouver cette ouverture.

Sur ces entrefaites le sieur de Scaravaque le fit appeler sous un prétexte quelconque, puis finalement lui demanda, avec maintes promesses, de lui faire connaître le lieu de sa trouvaille. Le potier, pris de méfiance, répondit qu'il avait trouvé la pierre jaune sur le bord de la mer, où peut-être quelque vaisseau l'avait jetée, ou bien où elle avait été amenée par les flots. Effrayé alors par les menaces du gouverneur, il avoua qu'il avait une autre pierre pareille chez lui et qu'il la lui donnerait pourvu qu'on lui remît une part du gain et qu'on le laissât gagner sa vie en repos. On chercha la pierre, mais ni prière, ni menaces, ne parvinrent plus à rien faire dire de plus au potier. On l'enferma et le lendemain on le trouva mort, au grand regret du sieur de Scaravaque.

On chercha longtemps le lieu du trésor, mais personne ne put le trouver, pas même la femme du potier. Henri de Rochas se rendit également sur la montagne avec son père et d'autres notabilités ; les nouvelles recherches furent également infructueuses. En revanche on a dû exploiter dans la région des mines de sulfure et de carbonate de cuivre, et l'on en exploite encore aujourd'hui. Près des Ambiez, une des calanques les plus sauvages porte le nom de *Trou de l'or*. A-t-on réellement trouvé le précieux métal ou simplement du cuivre natif ? C'est ce que se demande M. A. de Rochas qui ajoute « qu'il ne faut pas oublier que nous sommes dans le Midi. »

A la fin de 1602, Henri de Rochas se rendit dans les vallées vaudoises, sur le versant italien des Alpes, entre les cours de la Doire et du Pô, pour visiter les mines. Sur la montagne de la Pleine-Selle (val d'Angrogne), il y avait effectivement une mine dont le minerai contenait 3 pour cent d'or et 8 d'argent. H. de Rochas exploitait ces régions avec un savant Espagnol et le médecin de Luzerne. C'est pendant ses courses dans le pays vaudois qu'il trouva des eaux minérales sulfureuses dont il eut la curiosité de rechercher l'origine. Nous ne pouvons exposer ici ses recherches et ses théories qui sont aussi curieuses qu'originales. Notons seulement qu'il fut amené à faire des expériences dans lesquelles l'*esprit universel* jouait un grand rôle, cet esprit universel dont, suivant la tradition, le grand Hermès lui-même aurait révélé la connaissance à ses adeptes.

Les recherches de H. de Rochas avaient fait quelque bruit et il n'y a pas à s'étonner qu'il fut, sur ces entrefaites, appelé à Turin pour y soigner un personnage considérable ; il le guérit effectivement de coliques néphrétique à l'aide d'un bain où entrait « l'esprit qu'il avait tiré de cette bourbe sulfureuse ». Sa renommée s'en accrut et « Son Altesse de Savoye » demanda à le voir et l'attacha à son service. De retour dans les vallées, il découvrit une source acide et décrivit ses recherches sur les eaux vitrioleuses. Forcé de revenir en France, il trouva encore dans les montagnes situées entre la vallée de Saint-Martin et celle de Progela, alors au pouvoir de la France, des « eaux alumineuses. »

Un fait ressortait des recherches de H. de Rochas, c'est que la thermalité des eaux sulfureuses vaudoises était due, selon lui, non à un passage dans les profondeurs de la terre, mais à une action chimique, ce qui était certes une conception remarquable pour son temps, venant confirmer les idées théoriques émises à cet égard par le médecin italien André Césalpin (1519 1603). Ce qui n'empêche pas la chaleur terrestre de jouer son rôle dans l'échauffement des eaux et dans les réactions chimiques qui s'y passent.

* * *

Vers 1607, H. de Rochas avait abandonné le service du duc de Savoie pour revenir en Provence, où il résida plusieurs années à Valensole et fit de la médecine. En 1619, nous le retrou-

vous à Paris où il publie son premier livre intitulé : *Discours très utile sur la maladie contagieuse de ce temps*, justifié par les nombreuses épidémies de peste qui sévissaient à cette époque.

En 1627 il prit part, avec les troupes royales, à une expédition militaire à l'ile de Ré, en passant par le Château de l'île d'Oléron. Sur la fin de l'année 1628, il fut appelé à Lyon par les commissaires établis au bureau de la Santé, qui avaient été, dit-il, « bien et deuëment informéz de la bonté des remèdes dont je m'estois servy en la guérison et préservation des maladies contagieuses que j'avais traitées tant en cette ville de Paris et Rouen qu'en plusieurs autres endroicts. »

En 1634, H. de Rochas publia son ouvrage sur les eaux minérales, qui fut traduit en latin (Strasbourg, 1651). A la même époque, Gaston d'Orléans, frère du roi, le nomma son médecin ordinaire. C'est en cette qualité qu'il fit paraître son second ouvrage sur les eaux minérales : *La vraye Anatomie spagyrique des eaux minérales...* en 1637 ; la même année il publia une 2me édition avec le titre de *Medecin ordinaire du roi*. H. de Rochas jouissait en effet d'une grande réputation médicale. Il nous paraît intéressant de montrer comment il traitait les maladies mentales et les possessions, qu'il classait parmi les fièvres.

Un sieur Bertran, âgé de 30 ans, était affligé d'une manie furieuse que quatre des plus doctes médecins traitèrent pendant plusieurs mois sans arriver à amender son état. Ils appelèrent H. de Rochas en consultation. Mis en présence du malade, il s'entendit aussitôt saluer en grec par le malade. Les médecins affirmaient qu'il n'avait pas étudié cette langue. Les deux pères cordeliers qui le gardaient affirmèrent qu'il était tout à fait démoniaque et possédé par neuf démons dont il disait les noms en grec et en hébreu et par l'aide desquels il se détachait des cordes avec lesquelles on le liait et pouvait déployer une force musculaire extraordinaire, tout en ne prenant pas la dixième partie de la nourriture qui serait nécessaire à un autre. Faisant son enquête, H. de Rochas apprit que le malade avait eu un précepteur qui lui avait enseigné des sentences grecques, mais ni latin, ni hébreu ; ce que les frères cordeliers avaient pris pour de l'hébreu n'était sans doute que du grec ou un assemblage de syllabes sans signification. Le merveilleux disparaissait et en douze jours le malade fut guéri.

M. de Rochas guérit, paraît il, une série d'autres maniaques. Voici un cas dans lequel la suggestion a joué un rôle important : Mlle de Saint-Laurent, âgée de 22 ans, s'imaginait depuis six ans être rongée de souris et cruellement mordue par elles. Montrant le siège de la douleur, elle disait : « Je la tiens, la méchante souris. » Parfois, selon l'âge de la lune, elle se plaisait à contrefaire le chant du coq ; mais c'était assez rare. Un grand nombre de médecins l'avaient traitée sans succès. Une parente que H. de Rochas avait guérie de l'épilepsie et un oncle qu'il avait débarrassé d'une hydropisie recommandèrent leur médecin aux parents de la jeune fille. H. de Rochas la traita par ses spécifiques de la mélancolie qui déterminèrent une grande amélioration. Mais quand la malade se mettait en colère, son délire la reprenait. Il usa donc d'artifice pour la guérir. Il fit prendre plusieurs petites souris et ayant donné un vomitif à la malade, il fit jeter ces petits animaux dans le bassin pendant l'effet du vomissement ; elle crut les avoir rejetés et demeura guérie et la plus contente fille du monde, reprochant aux assistants qu'ils l'avaient accusée d'avoir l'imagination dépravée. C'était en 1628, « depuis lequel temps elle s'est toujours bien portée, sans en avoir eu aucune atteinte. »

« Il ne faut pas oublier, dit M. A. de Rochas, que quatre ans plus tard commençait, à Loudun, le procès des Ursulines, accusant leur ancien aumônier, Urbain Grandier, d'être la cause de leurs accès d'hystéro-démonopathie. Le procès se termina en 1639 par l'exécution de ce prêtre, condamné à être brûlé vif après avoir été soumis à la question tout le temps nécessaire « pour que les muscles et les os de ses membres fussent broyés. » En 1642, une épidémie analogue se déclarait à Rouen, également dans un couvent de femmes et le Parlement faisait brûler vif un autre prêtre sur la même place où avait eu lieu le martyre de Jeanne Darc.

* * *

En 1641, H. de Rochas publia un livre qui eut un très grand succès, *La Physique démonstrative* ; le frontispice porte en tête une devise hardie : « La vérité et non l'autorité », qui semble s'abriter sous le soleil du grand roi ; entre autres portraits de grands hommes sous les auspices desquels il se plaçait, sur ce frontispice, se trouve celui de Paracelse avec cette devise : « Chasque chose a son ciel et ses astres. » L'influence de Paracelse et des Anciens se révèle d'ailleurs à chaque pas dans son livre.

Le ch IV du livre II renferme un exposé clair des théories des philosophes hermétistes sur la composition des corps et l'origine de la matière. Pour nous faire comprendre la composition des corps, de Rochas choisit pour exemple la combustion du bois et après avoir expliqué que

le bois vert brûle moins bien que le sec par excès d'humidité, il ajoute : « Voilà donc l'humide que je veux appeler *Mercure*, permettant à chacun de l'appeler *Eau* ou autrement. Après je demande lorsque cet humide s'est évaporé, qu'est-ce qui s'allume ? On me dira sans doute que c'est quelque matière grasse, laquelle je veux nommer *Soulfre* : qui voudra le peut nommer *Huile*. Derechef je demande qu'est ce qui demeure après l'ignition du combustible dans la cendre de quoy on faict la lessive ? Il faudra nécessairement que l'on m'advouë que c'est du *Sel*, d'autant qu'il fond et se dissout dans l'eau... »

Il n'admet que ces trois principes dans les mixtes (composés). Le sel est le principe des saveurs, le soufre des odeurs et le mercure des couleurs. Tout ce qui se dissout dans l'eau est sel, tout ce qui s'allume est soufre, tout ce qui s'évapore est mercure. Voilà donc le *soluble*, le *combustible* et le *volatil*, qui, d'après les idées des Anciens et en particulier de Paracelse, constituaient les éléments ultimes des corps composés, alors qu'aujourd'hui on nous parle des atomes des soi-disant corps simples, avec la tendance de tout ramener à l'unité ; donc chez les alchimistes trois substances ultimes, chez nos modernes unité de substance, la matière, à quelque degré qu'on l'envisage, n'étant qu'une condensation plus ou moins grande de l'énergie.

Evidemment le soluble, le combustible et le volatil correspondent aux éléments *eau*, *terre* et *air*, le quatrième élément, le *feu*, étant plutôt force qu'élément et agent de séparation des éléments.

Comme le fait remarquer M. A. de Rochas, le *Traité de chimie* de Lémery, paru 34 années après la publication de la *Physique démonstratice*, renferme des théories tout à fait analogues à celles de Rochas sans indication des sources.

« Les Anciens, dit M. A. de Rochas, n'avaient, sur l'origine des corps constituant les diverses couches de l'écorce terrestre aucune des notions que nous donne la géologie... Se basant sur des analogies, ils avaient admis, comme le philosophe Thalès, que tout ce qui existait sur notre globe tirait son origine de l'eau ou plutôt de l'élément liquide théorique appelé le mercure des philosophes. L'eau s'était ensuite transformée en corps divers sous l'influence d'une force vitale, *chaleur ou mouvement*, à laquelle ils donnaient le nom d'*esprit universel*. D'après eux, l'esprit universel rayonne des astres sur la terre et, pénétrant dans son sein, s'y accumule, comme on voit s'accumuler la chaleur dans un ballon de verre exposé au soleil. Ses effets doivent donc être bien plus intenses à l'intérieur de notre globe qu'à sa surface ; c'est ce qui explique pourquoi les minéraux sont infiniment plus résistants que les végétaux et les animaux ; mais tous, sous l'influence constante de cette force, continuent à vivre, c'est-à-dire à se former et à croître.

« La force vitale est la résultante des actions des différents astres qui constituent l'univers : chaque corps terrestre s'assimile plus ou moins facilement l'émanation de tel ou tel astre (le Soleil produit l'or, la Lune l'argent, Saturne le plomb et Mars le fer) ; c'est ce qui produit leurs différences et l'étude expérimentale de ces influences constitue la science de l'astrologie.

« Si l'homme parvenait à décomposer un corps quelconque et à le ramener à son principe, le mercure des philosophes, il pourrait ensuite, en imitant les procédés de la nature et en le soumettant à des influences célestes convenables, arriver à produire d'autres corps ; c'est le but de la science spagyrique. »

L'esprit universel, dit H. de Rochas, a été créé par la toute puissance de Dieu, lorsqu'il a fabriqué les trois mondes surcéleste, céleste et élémentaire, à chacun desquels ce premier principe vivant a départi une vie particulière. Ces trois mondes correspondent bien aux mondes divin, céleste et élémentaire d'Agrippa, dont l'influence est manifeste dans tout l'ouvrage ainsi que celle de Paracelse et de beaucoup d'autres. Nous regrettons de ne pouvoir citer longuement ici les belles pages de la *Physique démonstrative*. Notons que la médecine a sa grande part dans le livre ; mais H. de Rochas n'y dévoile pas le secret de ses spécifiques. Le volume se termine par des réflexions sur les *cures d'eaux minérales*, où il a été certainement un précurseur.

Nous n'insisterons pas sur les autres ouvrages de H. de Rochas, tous relatifs à la médecine et l'un à la peste, qu'en 1652 il avait été appelé à combattre à Toulouse. On le retrouve à Paris en 1654, âgé alors de près de 79 ans. On sait par une curieuse lettre de faire-part conservée à la bibliothèque nationale qu'il avait perdu sa femme depuis six ans et qu'il était revenu au catholicisme ; il était certainement protestant à l'époque où dans ses jeunes années il guerroyait avec Henri IV.

Dr THOMAS.

CORNÉLIUS AGRIPPA DE NETTESHEIM

Philosophe, Occultiste et Astrologue

(SUITE)

Aux trois mondes que distingue Agrippa, correspondent, comme nous l'avons dit plus haut, les trois parties de la science magique. C'est le monde élémentaire, matériel ou physique, qui frappe l'homme avant toute autre chose. Son étude, qui est celle de *la physique*, fournit des notions sur la nature et les propriétés des corps bruts et des êtres vivants ; elle nous apprend « quel est l'effet de la chaleur, d'où viennent les reflux de la mer, l'arc-en-ciel, la foudre, les comètes, les mines d'or et de fer, et quelle est la puissance cachée qui fait trembler la terre, d'où viennent encore les genres différents d'hommes et de bêtes et les vertus des herbes. » Cette étude, comme on le voit, correspond aux sciences naturelles et physico-chimiques des temps modernes.

La *mathématique* qui correspond au monde céleste, sidéral et spirituel, exige de la part de l'homme, pour sa connaissance, un effort plus grand, en ce qu'elle renferme un plus grand nombre de conceptions abstraites. Nous lui devons la connaissance de la nature étendue en ses trois dimensions, du mouvement et de la marche des astres, des éclipses, des causes des saisons. Elle correspond aux mathématiques de nos jours, à l'astronomie et en particulier à l'astrologie.

Au monde intellectuel ou divin correspond la *théologie*, qui nous renseigne sur la nature de l'intelligence et des intelligence, sur Dieu, les esprits, l'âme, la pensée, etc. ; elle s'occupe des croyances, de la religion, des miracles, de la vertu magique des paroles et des figures ou images, des opérations secrètes, des signes mystérieux.

Dans l'étude du monde physique, Agrippa considère tout d'abord les quatre éléments, le feu, la terre, l'eau et l'air.

Le *feu* est, dans la conception d'Agrippa, un élément subtil, immense et d'une activité infinie, caché partout, dans tous les êtres, et même dans les autres éléments. « Il est dans les pierres, puisque d'un coup d'acier on l'en fait sortir ; dans la terre, qui fume en la fouillant ; dans l'eau, puisqu'il échauffe les fontaines et les puits; dans l'air, que nous voyons souvent s'échauffer. » (*Ph. occ.*, Liv. I, ch 5.)

La *terre* est la base et le fondement de tous les éléments, « car elle est l'objet, le sujet et le réceptacle de tous les rayons et de toutes les influences célestes : elle renferme les semences de toutes choses et contient toutes les vertus séminales... elle est la matrice première de notre création. » (*Ph. occ.*, ibid.).

Quant à l'*eau*, elle « est si absolument nécessaire qu'aucun animal ne peut vivre sans elle, qu'aucune herbe ni plante ne peut produire si l'eau ne l'humecte ; la vertu séminale de toutes choses se trouve en elle, à commencer par les animaux, dont il est évident que la semence est aqueuse, et ensuite des fruits et des herbes, puisque, quoique leurs semences soient terrestres, si l'eau ne les arrose elles ne sauraient devenir fécondes. » (*Ibid.* Liv. I, ch. 6)

Enfin l'*air* « est un esprit vital qui pénètre tous les êtres, les faisant tous vivre et subsister, liant, remuant et remplissant tout... ; il est le premier à recevoir toutes les influences des corps célestes et les communique à chacun des autres éléments et aux mixtes; il reçoit de même et re-

tient comme un miroir divin les impressions de toutes les choses tant naturelles que divines, aussi bien que des paroles ou discours, et en les portant avec soi à mesure qu'il entre dans les corps des hommes et des animaux, il leur fournit des matières de songes, de présages et d'augures merveilleux. » (*Ibid.* Liv. I, ch. 6.)

Les quatre éléments entrent dans la composition des corps de la nature, avec prédominance de l'un ou de l'autre qui lui confère ses qualités particulières, entre autres les qualités abstraites de chaud, de froid, de sec et d'humide. Ainsi, pour n'envisager que les animaux et l'homme, l'élément dans lequel ils vivent prédomine dans leur constitution, l'eau chez les poissons, l'air chez les oiseaux, la terre chez les vers et les taupes et, suivant les idées des Anciens, le feu chez les cigales et les salamandres. Les animaux — et l'homme au même titre qu'eux — tirent leur force vitale ou esprit vital du feu ; dans leur corps, les os ressortissent à la terre, les humeurs à l'eau, etc.

Ainsi dans leur état primitif, les éléments sont purs et inaltérables. Dans leur second état, incorporés et mélangés, ils ne sont plus inaltérables, mais il existe un art permettant de les ramener à leur état de pureté. Dans un troisième état, ces éléments sont susceptibles de décomposition et de transformation par des procédés mystérieux régis par des lois numériques et dont la connaissance est peu accessible à l'homme.

Mais « outre les vertus élémentaires, lesquelles dépendent de la quantité de matière mise en jeu, il en est d'autres qui sont indépendantes de cette circonstance. Ce sont les vertus ou propriétés occultes dont les causes cachées et insaisissables pour l'intelligence commune des hommes ont été révélées aux philosophes par une observation prolongée des faits accidentels, plutôt que par une autre recherche directe. Tels sont une foule de faits merveilleux dont il est impossible de révoquer en doute la réalité. » (Prost, I, p. 76.) Plusieurs de ces faits, cités par Agrippa, sont réels ou possibles, tels que ceux qui se rapportent aux propriétés élémentaires de l'électricité, du magnétisme, de la lumière, etc. (attraction des corps légers par l'ambre frotté, attraction du fer par l'aimant, mirage, etc.). Il cite aussi la propriété de l'amiante de subir l'action du feu sans se consumer, la radiation de l'escarboucle dans l'obscurité (qui rappelle les phénomènes de phosphorescence et de fluorescence), la propriété d'une certaine herbe dont les Tartares font usage et qui leur permet de rester trente jours sans manger (fait qui rappelle les propriétés du maté et de la coca).

Nous ne citerons pas une série d'autres qualités occultes qui nous paraissent singulières et dont Folet fait le procès. Toutes ne sont peut-être pas si fantaisistes qu'elles le paraissent, car les propriétés radiantes des corps et d'autres encore, dont la critique moderne ne paraît pas se douter, permettent certainement d'en expliquer quelques-unes. Il en est cependant dont la singularité passe les bornes. Mais n'oublions pas qu'Agrippa est de son siècle et nous lui pardonnerons les superstitions qui peuvent venir se mêler au vrai ou au plausible. N'oublions pas, non plus, qu'il raconte ce qu'il a lu dans les auteurs anciens, sans en faire une critique dont les éléments lui manquaient. Les mêmes faits se retrouvent dans Rabelais, rapportés également sans critique. « Que l'on prenne la peine, dit Folet, de lire le texte de Pantagruel (liv. IV, ch. LXII) ; on sera assez empêché de savoir si Rabelais ajoute, ou non, foi aux affirmations qu'il rapporte. »

Au XVIe siècle, l'absence de critique était du reste générale. Cent ans après Agrippa, dit Folet, Ambroise Paré, guère moins crédule, acceptera encore maintes histoires merveilleuses non moins singulières.

Quant à l'origine des qualités occultes, Agrippa ne les rapporte pas à la nature même des corps, comme le faisait Albert le Grand, il pense, avec Platon et Avicenne, qu'elles viennent des « intelligences », qu'elles sont transmises du monde intellectuel au monde terrestre par les rayons des planètes et des astres préposés à toutes choses. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point plus bas, en parlant d'Agrippa astrologue.

* * *

Dans la production des qualités occultes nous venons de voir en jeu les *vertus* ou *forces occultes* qu'Agrippa appelle encore *formelles*, forces qui témoignent pour leur part de l'interdépendance et de l'harmonie universelle reliant entre eux les mondes supérieurs et inférieurs et en particulier tous les êtres entre eux et l'Univers et Dieu. Voici le parallèle qu'Agrippa établit entre le macrocosme et le microcosme :

« Dieu a pareillement créé l'homme à son image et ressemblance, car comme l'image de Dieu est le monde, ainsi l'image du monde c'est l'homme ; d'où vient que quelques-uns croient qu'on a ainsi interprété, qu'il n'a pas été simplement créé l'image de Dieu, mais sur l'image, comme qui dirait l'image de l'image, et pour cette raison on l'a nommé microcosme, c'est-à dire petit monde. Le monde est un animal raisonnable, immortel, l'homme semblablement est un animal raisonnable,

mais mortel, c'est-à-dire corruptible. Car, comme parle Hermès, le monde étant immortel, il est impossible qu'aucune de ses parties périsse. Mourir est donc un nom qui ne dit rien ; et de même que le vide n'est rien de positif qui ait existence, et qui tienne lieu entre les êtres de la nature ; de même la mort ou mourir est un terme qui ne signifie rien de réel et positif, qui ait lieu parmi les choses de la nature. Nous ne disons donc pas de l'homme que, quand l'âme et le corps se séparent, rien de l'un ni de l'autre périsse ou retombe dans le néant. Et cependant la véritable image de Dieu est sa parole, sa sagesse, sa vie, sa lumière, et sa vérité qui existe par lui-même ; et l'esprit de l'homme est la copie et l'image de cette image divine, à raison de laquelle on dit que nous sommes faits à l'image de Dieu, et non pas à l'image du monde, ou des créatures. Car, comme la main ne peut toucher Dieu, l'œil ne le peut voir, ni l'oreille l'entendre, ainsi l'esprit de l'homme ne se peut toucher, ni voir, ni entendre. Et comme l'esprit de Dieu est infini et que rien ne le peut pousser ni contraindre, de même l'esprit de l'homme est libre, on ne le peut forcer ni prendre ses mesures, et en outre comme Dieu porte dans son entendement tout le monde, et toutes choses contenues en icelui, ainsi l'esprit de l'homme le comprend aussi dans sa pensée, et ce qu'il a lui seul de particulier avec Dieu, d'un seul signal qu'il fait, il donne comme Dieu le mouvement, et gouverne tout le monde, il a donc fallu nécessairement que l'esprit de l'homme, ainsi scellé du sceau de Dieu prenne aussi un corps d'homme, pour faire une parfaite image du monde, parce qu'il possède en lui même tout ce qui est contenu dans le grand monde, si entièrement qu'il ne reste rien qu'on ne trouve pareillement, réellement, et véritablement dans l'homme même, et toutes choses y font les mêmes fonctions et office que dans le grand monde. Les éléments sont dans lui par les véritables propriétés de sa nature ; il y a dans lui *un petit corps ètheré qui sert de véhicule à l'âme* qui par proportion représente le ciel ; il y a dans lui la vie végétative des plantes, le sens des animaux, l'esprit céleste (*spiritus*), la raison de l'ange (*ratio*), et l'esprit divin (*mens*), et la véritable union de toutes choses jointes ensemble, et conspirantes pour une même fin avec la possession qu'il en a à la manière que Dieu possède toutes choses : c'est pourquoi l'Ecriture sainte appelle l'homme toute créature, et non seulement l'homme a été fait comme un second monde, et en contient toutes les parties en soi-même, mais il conçoit encore, et contient Dieu même en lui. » (*Ph. occ.*, Liv. III, ch. 36.)

Kiesewetter fait remarquer ici, en passant, qu'à l'exemple des prêtres égyptiens, des néoplatoniciens et des kabalistes, Agrippa distingue, dans le passage ci dessus, sept principes entrant dans la constitution de l'homme, doctrine qui a été adoptée également, après lui, par Paracelse et Van Helmont. C'est l'esprit céleste ou naturel équivalent à certains égards à la force vitale qui réunit l'âme ou l'être supérieur au corps ; cet esprit naturel qu'Agrippa appelle encore *idolum* et « d'où procèdent la vie et la sensibilité du corps et de ses organes » est une substance moyenne, douée d'un certain degré de corporéité, mais plus fine, plus éthérée, plus divine que la matière corporelle, et s'unit aisément, en nous, avec la raison, avec ce que nous avons de plus élevé et de plus divin en nous. Pour fixer les idées, nous dirons donc que c'est le principe supérieur (*mens*), esprit divin, ou émanation divine, qui rayonne la *lumière* dont Dieu est la source ; la raison (*ratio*) reçoit cette lumière et constitue en nous l'organe de l'intelligence ; quant à l'esprit naturel (*idolum*), il joue le rôle de support ou de revêtement de l'âme et correspond au *corps astral* des occultistes.

« L'âme de l'homme, dit Agrippa, se joint par des moyens convenables au corps matériel, et à cet effet premièrement à sa descente même, et aux premières approches, elle se trouve revêtue d'un petit corps d'air, qu'on appelle le véhicule éthéré de l'âme ; d'autres le nomment le chariot de l'âme; moyennant ce petit corps, de l'ordre de Dieu, qui est le centre du monde, elle est versée par infusion sur le point qui fait le milieu du cœur, qui est le centre du corps humain ; et de là est répandue pour toutes les parties et les membres de son corps... » (*Ibid.*, Liv. III, ch. 37.) C'est par une sorte de « transfusion » que l'âme se répand dans le corps, grâce à la médiation du corps astral, et lors de la séparation, elle retourne au cœur et « l'esprit du cœur venant à manquer », elle se dégage avec son véhicule.

Mais l'âme n'est pas un apanage de la seule humanité Pour Agrippa la matière est partout animée ; tous les corps de la nature sont pourvus d'une âme, les pierres, les plantes comme les animaux et l'homme. Mais il n'existe pas chez les pierres et les végétaux une union aussi intime entre l'âme et le corps que chez les animaux et à un plus haut degré encore chez l'homme, toujours grâce à l'intervention de l'esprit naturel ou *idolum* que nous avons décrit plus haut.

La place nous manque pour donner *in extenso* la doctrine d'Agrippa sur ce sujet et pour éclaircir les point qui peuvent paraître obscurs. Il y a peut être là, comme le pense Kiesewetter, la

première ébauche des théories modernes qui font de la matière de l'énergie condensée ; c'est dans ce sens que le corps peut être considéré comme la forme manifestée de l'âme.

Quant à cette *lumière*, dont il a été question plus haut, la lumière dont Dieu est la source et que reçoit la raison de l'homme, elle symbolise certainement pour Agrippa les forces supérieures, *force, pensée, conscience* ; le passage suivant d'Agrippa montre comment cette lumière divine se matérialise de plus en plus jusqu'à devenir perceptible à l'œil humain :

« En Dieu est la première lumière qui paraît par dessus tout entendement ; c'est pourquoi on ne la peut appeler lumière de l'entendement, mais quand cette lumière est communiquée à l'entendement, elle devient lumière de l'entendement et se peut entendre, ensuite quand elle passe de l'esprit à la raison, elle devient raisonnable, et peut être non seulement entendue, mais aussi entrer dans la pensée : Quand par la raison elle est après répandue sur l'idole de l'âme, elle entre non seulement dans la pensée, mais encore passant plus loin elle entre dans l'imagination sans être cependant corporelle : Mais quand de l'imagination elle passe au véhicule éthéré de l'âme, elle commence là à devenir corporelle ; elle n'est pourtant pas encore manifestement sensible jusqu'à ce qu'elle ait passé au corps élémentaire soit simple aérien, soit composé, où cette lumière devient manifestement visible à l'œil.

« Les philosophes des Chaldéens, considérant ce progrès de lumière, nous font un grand récit de la puissance de l'âme, comme de quelque chose d'étonnant qui est qu'il se peut faire que l'entendement se fixant de toute sa force sur Dieu, peut être rempli de la divinité, et qu'ainsi rempli de la lumière, et poussant ses rayons au travers de chaque médion jusqu'au corps de l'homme naturel, ténébreux et mortel, il peut ainsi répandre autour de lui une abondance de lumière, le rendre semblable aux étoiles, lui donner autant d'éclat et de brillant, puis aussi par l'abondance de ses rayons et sa légèreté l'élever en l'air, comme un torchon d'étoupes que la flamme du feu élève en brûlant, ou subitement transporter quelque fois bien loin ce corps comme si c'était un esprit. » (*Ibid.*, Liv. III, ch. 43.)

Ici nous voyons le corps astral en action déterminant la *lévitation*. « Ainsi il y en a plusieurs qui sont portés d'un lieu à un autre, passant par les fleuves, et les feux, et les lieux inaccessibles... Telle est la force de l'âme sur le corps, qu'elle enlève *le corps même* et le porte partout où elle s'imagine et où elle songe. »

Kiesewetter pense qu'Agrippa a en vue plutôt le transport du corps astral que celui du corps élémentaire ou matériel, ce qui selon lui donnerait la meilleure explication de la projection du *double* et justifierait l'enthousiasme avec lequel Agrippa parle de ce phénomène. Il nous semble, au contraire, qu'Agrippa est très explicite et qu'il a bien en vue le transport du corps physique ; les exemples mêmes qu'il donne le prouvent. Cela n'empêche qu'il ait connu la projection du double, puisqu'il a connu la télépathie. Ne dit-il pas encore : « L'âme peut sortir du corps temporairement ; elle y rentre ayant acquis des renseignements miraculeux » ?

Passons à un autre passage d'Agrippa, où nous voyons encore éclater la puissance des facultés morales ou de ce qu'on appellerait plus justement ici la *force psychique* : « La connaissance devient très forte quand sur elle se répand cette vertu éthérée et céleste, qui la fortifie par sa splendeur jusqu'à ce qu'elle conçoive les espèces, les notions et la science des choses vraies tant que ce qu'elle aura connu dans son entendement arrive comme il l'a pensé, et qu'il acquière une si grande puissance qu'il puisse se plonger, se joindre et s'insinuer dans les esprits des hommes, et les rendre certains de leurs connaissances, de leur volonté, de leur souhait même par des distances grandes et éloignées, comme s'ils les comprenaient par leur propre sens et l'objet présent, et peut faire en beaucoup de temps plusieurs choses, comme si elles eussent été faites sans le temps. Mais ces dons ne sont pas pour tous les hommes : ils ne sont pas pour ceux qui ont la force imaginative et cogitative très forte, et parvenue au but de la spéculation ; et tel homme est capable de concevoir et d'annoncer toutes choses par la vertu de la splendeur universelle, ou intelligence et conception spirituelle qui est au dessus de ses forces habituelles, et c'est cette vertu nécessaire qu'il faut suivre, et à laquelle doit obéir tout homme qui cherche la vérité : Si donc la force de l'imagination est si grande, que je le décris présentement qu'elle puisse s'insinuer ou elle veut, sans qu'aucune distance ni du lieu, ni du temps l'en empêche, ni la repousse, et que quelquefois elle enlève avec elle un corps pesant qui la fait songer et imaginer ; il est sans doute que la puissance de l'entendement est plus grande si un jour elle acquiert sa nature, et qu'elle ne soit plus appesantie par les amorces des sens, et qu'elle persévère sans corruption et sans changement d'elle même. » (*Ibid.*, Liv. III, ch. 43.)

Au même sujet se rapporte le passage suivant : « Et ainsi un homme peut naturellement et sans aucune superstition, sans le secours d'aucun autre esprit, communiquer sa pensée à un autre,

quelque éloignés qu'ils soient, en moins de vingt-quatre heures, quoiqu'on ne puisse précisément fixer le temps ; c'est chose que j'ai vu faire, et que j'ai faite moi même ; c'est aussi ce qu'a fait autrefois l'abbé Trithème. » (*Ibid.*, Liv. I, ch. 17.)

Qu'est-ce autre chose que la *transmission de pensée* et la *télépathie?* Comme le fait remarquer Kiesewetter, Agrippa assigne ici au plus 24 heures à la production d'un phénomène qui, d'après les évaluations données par la Société des recherches psychiques de Londres, ne se réalise guère plus après 12 heures. Le rapprochement est des plus curieux. Rappelons que les 12 heures fixées par la Société de Londres se rapportent à la période écoulée à la suite du décès de l'agent transmetteur.

Agrippa considérait l'air comme le véhicule de transmission ; en pénétrant dans l'homme, il lui fournit la matière de la pensée transmise, de la communication télépathique, des songes, des pressentiments, etc. « Il n'y a personne qui ne sache combien grande est la force qu'a l'imagination sur l'esprit, car elle est plus proche de la substance de l'âme que les sens ; c'est pourquoi elle agit aussi plus sur l'âme que les sens ; c'est ainsi qu'on lie souvent des femmes et qu'on leur fait aimer passionnément quelqu'un par des imaginations, des songes et des inspirations. »

Agrippa connaissait bien la puissance de la volonté et par conséquent les procédés de la fascination, de l'hypnotisme, d'autres encore peut-être, pense le Dr Durey. Il affimait que l'esprit humain a la faculté de changer, d'attirer, d'empêcher ou d'entraver les choses et les hommes à sa volonté. Cette faculté acquiert une puissance irrésistible, si la volonté forte est en accord avec l'ordre céleste. Il ne faut pas voir dans ces remarques de simples finesses d'habile psychologue. Agrippa a précisé ce qu'il entend par cette volonté forte, susceptible d'accomplir des prodiges. « La sorcellerie (nous dirions plutôt *fascination*) est une liaison ou un charme qui de l'esprit du sorcier passe par les yeux de celui qu'on ensorcelle à son cœur, et le sortilège est l'instrument de l'esprit, c'est-à-dire une vapeur pure, luisante, subtile .. » émise par les yeux. « Ainsi un œil étendu ou ouvert, qui jette un rayon sur quelqu'un avec une forte imagination suivant la pointe de ces rayons qui sont les voituriers et les chariots ou porteurs de l'esprit, cet esprit lent battant les yeux de l'ensorcelé étant excité par le cœur de celui qui le bat, étant entré dans l'intérieur de celui qu'il frappe, et s'en étant rendu maître comme d'un pays qui lui appartient, cet esprit étranger blesse son cœur et l'infecte. » (*Ibid.*, Liv. I, ch. 50.)

Mais il y a deux sortes de fascination, la bonne et la mauvaise, la bonne magie et la magie noire ou véritable sorcellerie. Le pouvoir du mage noir est apprécié par Agrippa de la manière suivante : « Les sorciers en regardant fixement des hommes les ensorcellent d'une manière très pernicieuse... Il y a une si grande force dans les vapeurs des yeux qu'ils peuvent fort facilement infecter et ensorceler ceux qui en sont proches... Il ne faut donc pas s'étonner qu'un esprit puisse agir sur le corps et l'âme d'un autre ; et parce que l'esprit a plus de force, de chaleur et de mouvement que les vapeurs qui sortent des corps, il ne lui manque pas de moyens pour opérer, et un corps n'est pas moins assujetti à un autre esprit qu'à un autre corps ; c'est pour cela qu'on dit qu'un homme n'agit que par sa passion et son habitude sur un autre ; et c'est pour cette raison que les philosophes défendent de fréquenter de méchants hommes et des malheureux, parce que leur âme étant pleine de mauvais rayons, elle communique sa contagion à ceux qui en approchent, et au contraire ils recommandent de fréquenter les bons ; car de même qu'on contracte l'odeur d'une chose puante, ou du musc, ainsi il rejaillit quelque chose de mauvais du mal et de bon de ce qui est bon sur le prochain, et ce qui est infect se garde quelquefois longtemps. » Il y a là, entre autres, une indication très nette de ce qu'on appelle la *contagion psychique* et en même temps cet avis si précieux que pour jouir d'une bonne santé morale et psychique, il faut vivre dans un entourage sain moralement et psychiquement et se garder de toute ambiance mauvaise ou néfaste.

Des passages cités et d'autres encore, il résulte qu'Agrippa avait la conception nette du bien ou du mal qui pouvait être opéré à distance ; l'individu mal intentionné peut infliger à celui dont il veut la disparition des maladies diverses ; c'est un procédé d'*envoûtement*. En revanche celui qui veut agir pour le bien peut à distance guérir des maladies, produire ce que les Anglais appellent des *mind cures*, et sous certaines conditions devenir un mage, avec des puissances très étendues Car, comme le dit Agrippa, le bon, le véritable mage, peut accomplir des miracles. Mais pour devenir un mage, dans cette acception élevée, il faut être sain de corps et d'esprit, parfaitement équilibré, avoir réglé tous les détails de la vie matérielle en vue du but à atteindre, suivre un régime alimentaire épuré, savoir résister aux sens et vivre dans la chasteté. C'est la voie de l'initiation : l'initié jouit d'un pouvoir illimité, dit Agrippa, et peut même ressusciter des morts.

(*A suivre.*) Dr Lux.

Le Monisme sous le masque du Spiritualisme

Le philosophe Löwenthal, qui fut à un moment donné le porte-étendard du matérialisme scientifique allemand, en est venu à le répudier comme une ineptie pour lui substituer un système de philosophie spiritualiste de la nature, système stupéfiant dont les parties essentielles ont été publiées dans les *Annali* de Filalete. Il est certain que le matérialisme répond à une conception si étroite et si mesquine que beaucoup de ses adhérents cherchent à lui attacher un masque spiritualiste ; accusés d'être des matérialistes, ils s'en défendent, reprochant à leurs adversaires d'ignorer qu'ils sont de simples monistes. Nous n'en voulons comme preuve que l'exemple de Morselli qui, se voyant rangé, dans l'*Adriatico* de Venise, par Minusculus parmi les matérialistes, répondit qu'il n'appartenait pas à leur secte et que le monisme qu'il professait différait totalement, selon lui, de leur doctrine. Et voici les différences qu'il signale : son monisme anime tout atome d'un corps d'une énergie psychique, et l'âme humaine, simple synthèse de fonctions vitales, tire son origine d'un nombre incalculable de forces spirituelles, celles-ci étant inhérentes à la matière même et plus spécialement au psychoplasme animal. De prime abord ce langage semble plus spiritualiste que celui même des partisants du dualisme orthodoxe. Mais qui ne voit que de substituer à la « force atomique » des physiciens l'« esprit ou l'âme des atomes », c'est lui attacher simplement le masque qu'il lui faut pour jouer son rôle dans la comédie... scientifique. Tous ceux qui savent que, dans le monisme hæckélien, toute la psychicité des atomes se réduit à l'attraction et à la répulsion d'où dériveraient toutes les autres forces biologiques, verront aisément que dans le système monistique le spiritualisme est un simple masque sans consistance.

Il est vrai que Hæckel préfère à la théorie cinétique de Newton celle des atomes primordiaux de Vogt, qui attribue la sensation et la volonté à l'éther et aux atomes nés de la première condensation de l'éther ; mais si l'on considère que Hæckel refuse la conscience à ces propriétés et les réduit à une sensation ou à une volonté aveugles, nos yeux peuvent-ils voir une différence substantielle entre ces propriétés sensitivo-volitives des atomes et leurs facultés d'attraction et de répulsion ?

Si Empédocle fait correspondre à l'attraction l'amour, à la répulsion la haine, Hæckel dénomme l'une une « sensation de plaisir », l'autre une « sensation de douleur. » Mais irons-nous chercher des sensations de plaisir ou de douleur dans cette attraction et cette répulsion, du moment que Hæckel affirme qu'il ne s'y trouve rien de conscient, et cela pas plus dans les corps inorganiques tout formés que dans la substance éthérée et ses premiers groupements atomiques ? A quels signes positifs reconnaîtrions-nous dans la force atomique des physiciens des propriétés plus ou moins psychiques ? Nous savons bien qu'il existe des propriétés vitales inconscientes, des fonctions psychiques inconscientes ; mais ni des unes ni des autres il n'existe de traces dans la force mécanique des atomes. Il est donc bien évident que le masque spiritualiste ne saurait ici cacher le caractère matérialiste de la doctrine. Et cependant les monistes font dériver de ces forces physiques d'attraction et de répulsion toutes les énergies psychophysiques des êtres organisés, sans en exclure les plus profondes conceptions du mathématicien, les plus sublimes spéculations du métaphysicien, les plus géniales créations du poète ! On est tenté de demander à Messieurs les monistes à quelle catégorie d'imbéciles ils comptent faire avaler ces énormités ! La plaisanterie est trop forte pour en imposer à qui sait feuilleter un livre de philosophie naturelle ; et si aux yeux des monistes ce n'est pas une plaisanterie, on est forcé d'en conclure qu'ils sont des pires superstitieux en faisant reposer leur philosophie sur cette étrange conception que l'attraction et la répulsion consistent en des sensations de plaisir et de douleur d'une substance inconsciente de son changement d'état, qui ne s'aperçoit même pas qu'elle sent ! Et dire qu'on veut faire dériver d'une superstition si ridicule, d'une contradiction si manifeste, le travail intellectuel le plus complexe et construire sur une pareille base toute la psychophysique !

... Parler d'atomes mus par les petits esprits hæckéliens aveugles peut en imposer pour du spiritualisme à ceux seulement qui ne s'aperçoivent pas que ces petits esprits sont tout aussi matériels que les énergies atomiques de Leucippe, de Démocrite, de Lucrèce, et, au XVIIIe siècle, de d'Holbach et de La Mettrie, parce qu'ils sont de la force indissolublement liée à la substance matérielle transformable avec elle et faisant avec elle un tout seul et unique. Ce qui prouve que le monisme n'est qu'un matérialisme masqué, c'est que, tout en accordant une âme à chaque atome,

il fait de l'âme humaine le simple assemblage des fonctions corporelles et non une entité propre, existant par elle-même ; c'est que, pour lui, à la mort de l'organisme, l'âme raisonnable se résout en une quantité innombrable de petits esprits d'hydrogène, d'oxygène et d'autres éléments entrant dans la composition du corps. De la sorte le masque persiste, car au lieu de parler de forces atomiques, on parle d'âmes minuscules. En réalité, dans le système moniste, l'âme, après la dissolution du corps, sera simplement dissociée en quelques substances étudiées par la chimie inorganique !

C'est là une plaisanterie d'une audace incomparable ; sur son monisme Hæckel a même fondé toute une religion ; sur la tombe du moniste, dont l'âme, de même que le corps, se trouve désagrégée en éléments de nature inférieure, il fait dire une prière au dieu-matière, parce que celui qui n'existe plus jouit de la paix sépulcrale : « Seigneur, donne lui le repos éternel. *Requiem æternam* ! » C'est là précisément ce qui révèle que le monisme hæckélien n'est véritablement qu'une plaisanterie. En effet, Hæckel applaudissant aux affirmations de Schopenhauer, qui dit que « le panthéisme n'est qu'un athéisme courtois, » quelle divinité invoquera-t-il pour procurer le repos au juste qui se décompose tout entier en substances inorganiques? Au dieu de son panthéisme peut-être ? Mais celui-ci est sourd et aveugle, et ce ne sont pas les prières qui lui fourniront les oreilles qu'il n'a pas...

Que le monisme n'est qu'une farce, c'est ce qui ressort encore du fait que la doctrine des Vogt, des Büchner, des Moleschott, des Czolbe, qui sont des matérialistes avérés (et qualifiés comme tels par Morselli), ne diffère pas au fond de celle des monistes. Moleschott, qui professait qu'il n'entre dans la constitution de l'homme d'autres éléments que ceux introduits par l'alimentation et qu'il n'y a pas de pensée sans phosphore — ce sur quoi il était en contradiction avec Liebig — Moleschott même, tout en se déclarant nettement matérialiste, reconnaissait ce que l'expression de « matérialiste » a d'unilatéral, puisqu'on ne peut concevoir de matière sans force, ni de force sans support matériel, et plus franc que Morselli, expliquait son matérialisme par son refus de croire en l'immortalité de l'âme.

Peut-il y avoir un matérialiste plus avéré que Büchner ? Cependant sa doctrine ne diffère pas du monisme, ce que prouve le passage suivant de ses œuvres : « L'opposition entre l'énergie physique et l'énergie psychique ne peut être soutenue qu'en admettant le concept dualiste de corps et d'esprit ou, d'une façon plus générale, de force et de matière, tandis qu'en les envisageant au sens matérialiste-moniste, les deux concepts coïncident et ne se rapportent sans doute qu'à deux côtés ou modes de la manifestation du même principe originel de toutes choses... Je crois avoir montré que toute l'activité psychique n'est ou ne peut être autre chose que l'irradiation, à travers les cellules de l'écorce grise du cerveau, d'un mouvement né d'impressions extérieures. »

D'Holbach, qui fut matérialiste au point d'exciter le dégoût de Gœthe, n'admettait pas non plus que la matière pût exister sans la force. Il a développé cette idée que « la croyance à des causes spirituelles, à un Dieu par rapport au monde, à une âme par rapport au corps, ne serait nécessaire que si la nature matérielle était morte, passive, incapable de se mouvoir par elle-même. Mais du moment que dans la nature il n'y a pas d'immobilité, que le mouvement est une propriété fondamentale de la matière, pourquoi les causes spirituelles seraient-elles nécessaires ? » (H. Höffding, *Hist. de la philosophie moderne*, Paris. 1906, I, p. 505) Penser que la matière a en elle-même une cause de mouvement, voilà qui ressemble singulièrement au monisme. Pourquoi les monistes ne le rangent-ils pas parmi les leurs ? Peut-être parce que d'Holbach faisait de la force une esclave de la matière. Mais du moment que le monisme de Hæckel n'admet pas de force sans matière proprement dite et qu'il n'existe pas de différence substantielle entre matière et force dans le mécanisme hæckélien, celui-ci se réduit aisément à un matérialisme semblable à celui d'Holbach, et cela est si vrai que l'auteur des *Enigmes de l'Univers* affirme souvent que son système dérive d'un principe mécaniciste.

Personne n'est plus matérialiste que Vogt. Et cependant sa théorie de la substance dérivée de l'éther (*prodynamide*), ne diffère pas de celle de Hæckel en ce qui concerne l'origine et l'essence de la matière. De même Czolbe dotait la matière d'une âme puisqu'il admettait l'animation universelle de la nature ; et Cabanis ne se montre pas partout matérialiste dans ses théories, bien qu'il ait soutenu, comme Vogt, que le cerveau sécrète la pensée comme le foie sécrète la bile : de son côté Priestley considérait la matière comme animée par une force ; cependant personne ne songera à ranger ces auteurs et d'autre savants d'opinion analogue parmi les spiritualistes. De même ce n'est pas parce que Hæckel et Morselli, avec d'autres monistes, ont un langage plus ou moins spiritualiste et désignent la force atomique sous le nom d'« énergie psychique », que nous serons dispensés de les classer parmi les coryphées du matérialisme scientifique, d'autant plus que

parfois le masque mal attaché tombe et qu'alors ils sont bien obligés de reconnaître que leur système est essentiellement matérialiste.

D'ailleurs Hæckel parle tantôt en spiritualiste, tantôt en matérialiste, selon les circonstances et selon qu'il éprouve plus ou moins le besoin de garder ou d'enlever le masque. Hœffding, dans son *Histoire de la philosophie moderne*, l'a bien dit : « On trouve chez lui aussi bien des propositions d'aspect spiritualiste que des propositions d'aspect matérialiste. » Morselli, dans quelques-unes des notes qu'il a ajoutées à l'édition italienne des *Enigmes de la nature* de Hæckel, laisse nettement transparaître que la qualification de matérialiste s'appliquerait à lui non sans raison. Mais nous ne comprenons pas quelles sont précisément les « nouvelles lumières » qui lui donnent le droit d'être appelé moniste plutôt que matérialiste.... Quelles que soient les lumières supérieures que possèdent les monistes modernes sur les faits de conscience et de pensée et sur la vie de l'esprit, ils ne cesseront d'être des matérialistes aussi longtemps qu'ils feront reposer leur psychophysique sur l'inexistante psychologie atomique et qu'ils n'admettront pas que l'âme est une individualité spirituelle propre et réelle. Nous dirons donc à l'illustre professeur de Gênes : Ne poussez pas plus loin la plaisanterie ; si elle est inconsciente chez vous, comme nous voulons bien le croire, vous êtes vous-même la première victime de cette duperie !... Rappelez-vous qu'avec Hæckel vous accordez aux atomes un sentiment inconscient, alors que... dans des notes au livre de Hæckel, vous écrivez au contraire : « Le monisme tend à doter chaque atome, soit particule matérielle, soit force élémentaire, d'un certain degré de conscience et de volonté. »

Si les monistes d'aujourd'hui professaient du moins une philosopie analogue à celle de Lotze et de Fechner qui, désireux de réaliser l'unité dans la conception du monde, se sont efforcés d'édifier leur conception idéaliste de celui-ci sur une base réaliste, on pourrait dire qu'ils n'ont rien de commun avec les matérialistes, bien que leurs théories ne cesseraient de différer de la nôtre. Les vrais monistes spiritualistes, sans masque, c'est nous, j'en ai la conviction ; tout en admettant que tous les êtres dérivent d'un principe unique (*prodynamide*), nous admettons aussi que, dans les êtres, la force va se transformant toujours pour se spécialiser comme psyché et finalement s'individualiser et devenir l'âme des êtres plus nobles et plus élevés. Toute cette transformation qui s'effectue en passant des êtres inférieurs aux plus élevés, nous la croyons subordonnée à la grande et double « Loi de la Substance », et cette loi reste vraie, selon nous, en ce qui concerne la substance de l'individualité psychique prise en elle-même. Ce qui prouve ensuite que cette individualité est à la fois force et substance unies et liées entre elles (il n'est plus ici question de force sans matière), et qu'elle survit à la mort corporelle, c'est les faits qui sont au moins aussi démonstratifs, sinon plus, que ceux qui étayent n'importe quelle théorie scientifique (sans exclure la doctrine de l'évolution universelle) ; ces faits se rapportent spécialement au manque indéniable de parallélisme psychophysique entre certains phénomènes du sommeil naturel, de l'hypnotisme, de l'anesthésie, sans parler des innombrables phénomènes non encore acceptés par la science et qui cependant ont en eux cette même force démonstrative que beaucoup de savants illustres ont prétendu tirer du marais bourbeux du matérialisme.

Mais à quoi servirait de parler de ces phénomènes à Hæckel, du moment que dans ses *Merveilles de la vie*, plus encore que dans ses *Enigmes de l'Univers*, il déclare *a priori* que Du Prel et tous les plus distingués savants qui ont été contraints d'en admettre la réalité, ont été mystifiés ? Mais Hæckel ne s'aperçoit pas le moins du monde que le plus mystifié, au point d'inspirer de la compassion, c'est lui-même.

V. TUMMOLO

Trad. abrégée de l'Italien d'*Il Veltro*, 1907, n° 7, par le Dr Lux.

LE BABYSME ET LE BÉHAISME

De loin en loin, on voit surgir sur la terre un homme épris de l'amour de ses semblables et désireux d'établir la concorde parmi les hommes et les nations. Il en fut ainsi, comme nous le raconte M. Ch Lejeune (*Bullet. et Mém.*, *Soc. d'anthrop.*, 1907, t. 8), de Mirza-Aly-Mohammed, qui prétendait descendre de Mahomet et commença sa prédication en 1843. Absolument éclectique, il s'inspire des idées chrétiennes, guèbres, mosaïques et des spéculations des sciences occultes, et rompt nettement avec l'islamisme. Il prend le nom de Bab (la porte) et enseigne que cette porte est la seule par laquelle il soit possible d'arriver à la connaissance de Dieu, car il est une émanation de sa toute puissance. Il s'adjoint deux autres hommes, dont l'un transforme la nouvelle religion de concorde en un parti politique redoutable, dont l'influence est aujourd'hui en voie de transformer l'état politique de la

Perse, et une femme, Zerryn-Tadji qui fut brûlée dans une persécution contre la secte, en même temps qu'une foule d'hommes, de femmes et d'enfants furent mis à mort avec des raffinements de cruauté incroyables.

Cela ne fit qu'augmenter le nombre de partisans du babysme, qui devint alors une société secrète, dont les adhérents se recrutèrent dans toutes les classes, en Perse, à Bagdad et dans l'Inde musulmane.

« Le Dieu babyste, unique et éternel ne crée pas par un acte de volonté arbitraire, comme le Dieu des Sémites, mais parce qu'il ne peut être conçu que vivant et agissant ; c'est une conception plus scientifique... A la fin du monde, toutes les créatures se réabsorberont dans l'unité dont elles viennent et qui continuera ses émanations suivant des cycles indéfinis, analogues à ceux du brahmanisme, puisque sa vie consiste à se répandre sans s'épuiser. » Evidemment l'influence brahmanique apparaît très nette ici.

« Le mal ne vient pas d'un dualisme ni d'une épreuve, mais de l imperfection inhérente à la séparation temporaire de la créature avec la puissance divine ; il n'y a comme conséquence, ni expiation, ni sacrifice, ni ascétisme... L'homme aspire à retourner à Dieu qui lui envoie comme intermédiaires, des prophètes pour aider sa faiblesse. Moïse, Jésus, Mahomet ont été des précurseurs du Bab, qui aura des successeurs encore en progrès sur lui. A la fin des choses, les bons vivront en Dieu, et les méchants seront anéantis. »

Mirza-Aly-Mohammed prêchait les sentiments affectifs, la douceur, le respect de la personne, la solidarité, la liberté, la charité, la propreté corporelle, l'égalité des sexes, la monogamie, etc. Il faut dire qu'en Perse, cette tentative de rénovation religieuse a reçu comme croyants des parsis, des musulmans, des bouddhistes, des chrétiens, des israëlites, etc.

En 1864, Béha-Ullah, disciple de Bab, lui succéda, et la nouvelle religion, sous le nom de béhaïsme, se répandit au loin sur le globe, dans l'Inde, en Turquie, aux Etats Unis, à Paris même. Les enseignements furent semblables à ceux du Christ. Béha a laissé des écrits d'une sagesse incomparable, pleins de conseils de bonté, d'amour, de sage administration des royaumes, etc. Dans un pays où régnait alors l'illégalité, où les Mollahs tenaient les esprits dans le plus profond fanatisme, ces enseignements furent mal reçus. Le shah Nasser-ed-Din, influencé par les ministres et les prêtres, attribua à tort une action politique à ce mouvement devenu alors tout spirituel et persécuta les Béhaïs et le prophète. En 1852 toute la secte fut bannie de la Perse et de la Turquie ; les adeptes de Perse furent relégués à Bagdad, ceux de Turquie à Andrinople, où ils subirent les pires cruautés, puis à Saint-Jean d'Acre, où ils trouvèrent un abri définitif. Le béhaïsme existe toujours.

« A la mort de Béha-Ullah, en 1892, son fils publia ses enseignements, commenta ses écrits, expliqua cette doctrine qui est la condensation et l'amélioration des religions qui fleurissent sur la terre. »

« Les questions sociales, civiles et politiques sont traitées avec la plus grande clarté et la plus grande intelligence. De la Perse, naguère endormie, viennent des enseignements qui confondent d'admiration les législateurs, les théoriciens, les philosophes et les savants... La religion béhaïe fleurit au cœur de la Perse. Bien mieux, elle est devenue universelle... Incontestablement le béhaïsme sera, et c'est là sa grande importance, le levier de l'évolution sociale de la Perse, de son progrès et de son bien-être. » (Mme E. Lacheny).

Le béhaïsme n'a pas remporté un triomphe définitif sur les autres religions, évidemment, et cependant, il est supérieur à plus d'une d'entre elles. Pour terminer, citons encore M. Lejeune : « Nous savons maintenant qu'une doctrine prêchant la paix et la concorde pour tout le monde, proclamant que toutes les religions contiennent une part de vérité et qu'il n'y en a qu'une seule sous des aspects divers, peut avoir assez de puissance pour réveiller les intelligences endormies depuis des siècles, pour donner conscience des droits et des devoirs des gouvernants et des gouvernés, et pour imposer à un monarque oriental, qui a eu le bon esprit de le comprendre, l'obligation de se conformer aux désirs légitimes de ses sujets. »

Combien, à plus forte raison, la magnifique doctrine du Nouveau Spiritualisme est-elle plus apte encore à jouer ce rôle auprès de tous les peuples et de tous les monarques !

René.

REVUE UNIVERSELLE

La faculté de prévision des animaux *(Die übersinnl. Welt*, nov. 1907). — L'extrait suivant est emprunté à l'ouvrage *Sur les Alpes* de H. A. von Berlepsch, au chapitre des avalanches : « Les habitants de ces passages (ceux des avalanches) racontent de merveilleuses histoires au sujet de la faculté instinctive de prévision de divers animaux, qui pressentent la chute des avalanches et, l'on pourrait presque dire, les prophétisent. Ainsi il est notoire que sur les pentes qui sont visitées régulièrement en quelque sorte par les avalanches, la neige porte rarement, ou presque jamais, des traces de chamois. — Les habitants des auberges et hospices de montagne affirment que, peu avant la chute d'avalanches de poussieres ou de coups de tempête, les choucas (sorte de corneilles) des montagnes descendent des hauteurs et se réfugient auprès des habitations humaines et volent tout autour en jetant des cris de détresse.

« Les chiens de montagne, dressés pour partir à la recherche des voyageurs en détresse, présentent, paraît-il, également une vive inquiétude peu avant l'arrivée d'avalanches ou de tourbillons de neige, et sur le Simplon on a vu des chiens qui hurlaient avec force et demandaient à sortir pour partir à la recherche des victimes possibles. — Mais ce sont surtout les chevaux qui possèdent cette faculté de prévision. Déjà, en parlant des tempêtes de neige, nous avons vu que le cheval, avant l'arrivée de l'orage, fait sans y être invité de suprêmes efforts pour avancer plus vite et atteindre, si possible, la maison protectrice. Jadis un cheval, qui a fait régulièrement, durant de longues années, un service de fardier par dessus le col de Scaletta, opposait toujours une résistance opiniâtre quand il pressentait la chute d'une avalanche, alors que d'habitude il était l'animal le plus patient et le plus docile du monde. Les conducteurs, qui avaient une grande confiance en lui pour ce motif, s'en rapportaient toujours à lui lorsque le temps était douteux. Un jour, en hiver, ce même cheval devait conduire par ce col des voyageurs en traîneau, et, quand on fut arrivé à un certain point, rapproché de la partie la plus élevée du col, il refusa énergiquement d'avancer. Les voyageurs, fort peu raisonnables, et le cocher trop condescendant, employèrent la dernière violence pour faire avancer le cheval. Enfin, après avoir témoigné par ses hennissements de son indignation contre la déraison de l'homme, il tira de nouveau, en y employant toutes ses forces pour échapper par la rapidité de sa course au danger menaçant. Quelques secondes de plus, et tout craquait et tout croûlait. — L'avalanche avait enseveli les voyageurs avec le fidèle et prudent animal.

L'anneau lumineux de Vénus *(Cosmos*, 16 nov. 1907). — On sait que Vénus a des phases comme la lune ; or, à la phase qui correspond à la nouvelle Lune, Vénus est quelquefois visible. Le 25 novembre 1906, à 5 h. 7 m., elle se trouvait à 1°49' du centre du Soleil ; théoriquement elle était invisible. Or, aux moments de tranquillité atmosphérique, la planète se détachait en noir sur le fond du ciel et était entourée d'un anneau lumineux. A l'intérieur du cercle, l'espace paraissait plus noir que le fond qui l'entourait ; c'était peut être un effet subjectif ou de contraste. En réalité le fond sur lequel la planète se détachait n'était autre que la lumière dite zodiacale, qui est une sorte d'immense atmosphère solaire. A plusieurs reprises une tache plus brillante que le reste s'observait à certain endroit de l'anneau lumineux. Qu'est-ce que cet anneau ? Dépend-il de l'atmosphère de Vénus ? Il paraît, d'après les calculs des astronomes, que la phase annulaire de Vénus ne pourra être vue, au cours du xx^e^ siècle, qu'en 1914 et en 1972.

Un temple de Jéhovah à Eléphantine *(La Nature, Informations*, 9 nov. 1907). — Dans les fouilles opérées par les missions française et allemande à Eléphantine, on a découvert des papyrus en langue araméenne qui ont mis sur la trace d'une ville juive, qu'on a découverte effectivement aux confins de la Nubie, presque sous le tropique. Cette ville existait là cinq siècles avant Jésus-Christ. On y a trouvé, entre autres, tous les documents notariés constituant les archives d'une famille juive, contemporaine du prophète Jérémie, et en somme les preuves convaincantes qu'il existait là, à cette époque, une grande population hébraïque ayant sa langue, son écriture, ses mœurs et, chose assez naturelle, son temple de Jéhovah ; car l'un des papyrus déchiffré est une requête datée de l'an 17 du règne de Darius (408 avant notre ère) et relative à la reconstruction de ce temple que les prêtres

égyptiens de la décadence avaient fait détruire. Cette requête mentionne même une récompense pécuniaire offerte au fonctionnaire égyptien pour obtenir la reconstruction.

On y a en outre découvert, dans une salle souterraine, l'équivalent du fameux sérapeum, un groupe de quinze momies de béliers, souvenir symbolique de l'ère perdue de Ram.

La flamme mystérieuse de Castelnuovo (*Die übersinnl. Welt*, nov. 1907). — Le comte C. Klinckowstrom communique à la revue précitée un fait qui peut être considéré comme le pendant de la flamme de Berbenno, dont tous les journaux spirites ont parlé il y a quelques années, et qu'il a emprunté aux mémoires de Giacomo Casanova, dont la traduction allemande a paru récemment. Voici ce récit :

« De Terni je me rendis à pied, dit Casanova, à Otricoli, où je ne m'arrêtai que le temps nécessaire pour visiter à la hâte le bel et antique pont. Puis un voiturier m'emmena pour quatre paoli à Castelnuovo, et de là je partis (à minuit) pour aller à pied à Rome. Le 1er septembre, à 9 h. du matin, j'arrivai dans la célèbre ville.

« Je ne dois pas passer sous silence ici une circonstance particulière qui plaira à plus d'un lecteur, bien qu'au fond elle soit plutôt risible.

« L'air était calme et le ciel clair. A une heure de marche de Castelnuovo je remarquai à une distance d'environ dix pas, à ma droite, une flamme haute d'un empan (21 cm.), de forme pyramidale, qui flottait à environ 4 ou 5 pieds au-dessus du sol. Ce phénomène me surprit, car il semblait m'accompagner Je voulus l'examiner de plus près et cherchai à m'en approcher, mais elle se reculait alors et restait toujours à la même distance. Quand je m'arrêtais, elle s'arrêtait. Lorsque le bord de la route était garni d'arbres, la flamme disparaissait et je ne la voyais plus, mais je la retrouvais, invariablement, dès que le talus du chemin se retrouvait libre. Je tentai aussi de revenir en arrière, mais chaque fois elle disparaissait pour ne briller de nouveau que lorsque je portais mes pas vers Rome. Ce signe lumineux particulier m'abandonna seulement quand la lumière du jour vint dissiper les ténèbres de la nuit. »

On voit, ajoute M. K., que Casanova avait observé cet intéressant phénomène et décrit dans ses mémoires avec toute l'exactitude désirable. Il est bon de remarquer que le traducteur fait constamment ressortir la sincérité et l'étonnante mémoire de Casanova. Il y a eu certainement un intervalle de 50 ans entre l'événement et sa consignation par écrit, à moins, ce qui est peu probable, que Casanova ait pris immédiatement une note à son sujet pour l'incorporer dans ses mémoires plus tard. Mais la sincérité de Casanova n'est pas douteuse, ce qui ressort d'ailleurs des réflexions qui suivent le récit.

« Quelle aubaine c'eût été pour l'ignorante superstition, si j'avais eu des témoins du phénomène et si plus tard j'avais poursuivi une brillante carrière à Rome ! L'histoire est pleine de petits détails qui n'ont pas plus d'importance, et le monde est plein de gens qui attachent un puissant intérêt à des choses de ce genre, malgré les progrès qu'a faits l'esprit humain sous l'influence éclairante de la science. Je dois cependant avouer sincèrement que, malgré mes connaissances en physique, l'aspect du petit météore m'a inspiré des pensées très particulières. J'ai été assez prudent pour n'en dire mot à personne. »

Le Dr Sven Hedin au Tibet (*La Géographie*, 15 sept. et 15 oct. 1907).— On sait qu'il y a quelques années, le Dr Sven Hedin a fait un premier et hardi voyage au centre de l'Asie. Dans une seconde exploration plus audacieuse encore, et qui comporte la traversée du Tibet du nord-ouest au sud-est, il a le premier dépassé, en venant du nord, la latitude de Lhassa, la ville sainte. Le 20 février 1907, il a écrit de Chigassi une lettre à la Société de géographie de Londres, lettre où il expose les énormes difficultés qu'il a eu à vaincre. Il a pu s'entretenir des heures avec le grand Lama dans lequel il a trouvé « un des hommes les plus remarquables et les plus charmants que j'aie jamais rencontrés dans ma vie, dit-il, un homme dont on garde toujours le souvenir... J'ai une liberté complète et puis aller où je veux dans le vaste *gompa* (monastère) dont les 3.800 lamas me témoignent une extrême politesse. » Des dignitaires de Lhassa avaient envoyé à sa poursuite des hommes pour le forcer à rétrograder. Ils n'ont jamais pu le rejoindre. « Tant il est vrai, dit-il, que mon voyage fut bien la plus merveilleuse aventure que j'aie jamais tentée !... *Pendant toute mon expédition j'ai eu une sensation de passivité, celle d'un être qui ne sert que d'instrument à une main plus forte et plus puissante*. Je vais placidement, environné par toutes sortes de dangers que je connais à peine ou que j'ignore, et l'*invisible main me guide et me porte partout*; ce n'est pas du tout grâce à mon propre mérite que tout ce qui m'arrive tourne à mon profit... Je n'en ai pas encore fini avec les difficultés.. Il me faut

ouvoyer entre les gouvernements anglais, chinois et tibétain, et éviter autant que possible tous les écueils. » Aux dernières nouvelles (*Nature*, 10 oct. 1907) l'illustre voyageur suédois avait pu continuer son voyage vers l'ouest à travers le plateau tibétain et se trouvait le 25 juillet dernier sur les bords du lac Mansarowar.

LES PRISMATIQUES

PSYCHÉ

Je porte dans mes mains les rythmes de l'espace,
Les âmes en exil, s'approchent de mon ciel,
Elle disent le nom de mon rêve qui passe,
Mais la foule me tend une éponge de fiel;

Je porte dans mes mains les oiseaux sans demeure,
Et les cœurs douloureux tressaillent à ma voix,
Ils savent que je suis douce à celui qui pleure,
Mais la foule me cloue à l'immuable croix;

Je porte dans mes mains la pensée invisible,
Et les penseurs debout se sont tournés vers moi,
Ils lisent dans mes yeux le mystère invincible,
Mais la foule me hait, pour mépriser sa loi;

Je porte dans mes mains les rythmes de l'espace
Et j'accepte le fiel, le calvaire et l'affront.
Je suis l'Esprit vainqueur de la chair qui s'efface,
O Poète, je suis la flamme de ton front.

O. de BEZOBRAZOW.

Singulière trouvaille d'un singulier feu. — Nous reproduisons ici quelques lignes d'une communication d'un de nos anciens livres de comptes rendus de séances. Date : 27 avril 1893.

C'est un esprit qui parle :

« J'ai lu un journal avec le médium. On y racontait « bien des mensonges et des choses mal comprises, entre « autres celle-ci : « Un fou a dit que Paris serait brûlé « par le soleil. »

« Ce fou a dit la vérité, Paris sera brûlé par le soleil « de justice, par la force des fluides nouveaux, par les « phénomènes de feu, du feu spirituel. Vous me com- « prendrez plus tard, je ne puis en dire plus aujour- « d'hui. »

Il est bon de ne pas prendre cette communication à la lettre mais au figuré.

La rue Paracelse à Vienne. — La municipalité de Vienne vient de donner à une des rues de cette capitale le nom du célèbre médecin, chimiste et astrologue Paracelse.

Les croisements de races. — On sait que l'Amérique du Sud est peuplée presque exclusivement de métis d'Indiens et de Blancs qui paraissent, contrairement à ce qu'on voit chez les mulâtres (métis de Noirs et de Blancs), présenter une vitalité et une intelligence supérieures à celles des races originelles. La Société d'anthropologie de Paris (Dr Rivet, *L'Anthropologie*, mai-août 1907) a décidé de faire une enquête sur le résultat de ces croisements entre diverses races. On sait que les Indiens sont les restes d'une race puissante et à un moment dominatrice sur le globe, avant l'effrondrement du continent lémurien (Pacifique), et ce résultat n'a donc pas de quoi nous étonner.

La survivance de l'âme par le Docteur Fugairon. Edition de la Librairie du magnétisme, Paris. Livre instructif scientifique qui n'est pas fait pour les kardécistes retranchés dans des opinions que les professeurs actuels de philosophie qualifient de surannés. Il est écrit pour les hommes d'étude du monde scientifique, car c'est un problème d'histoire naturelle ou de biologie. Le titre n'exprime pas du tout ce qu'il a l'air d'exprimer, car le livre n'est point du tout spiritualiste. Le Docteur Fugairon a imaginé un système très original, dont on suit avec intérêt tout le développement, en se familiarisant avec de nouveaux mots.

Livre précieux. — Sous la rubrique : « Art et curiosité » dans un numéro du « Journal » en date du 10 janvier 1908, M. Manuel a fait connaître le grand prix qui s'attache à un livre : « Un exemplaire de l'édition princeps de l'*Imitation de Jésus-Christ*, du célèbre prêtre de Lammenais (1824, in-18) vient d'être acheté 17.500 francs, par un bibliophile du Centre de la France, à un ancien religieux. Cet exemplaire est revêtu d'une dédicace datée du 23 novembre 1824 et signée *de La Mennais*, le célèbre écrivain n'ayant modifié son nom qu'en 1834. »

La Directrice de la « Lumière » informe ses lecteurs qu'elle a l'avantage d'avoir en sa possession cette *Imitation de Jésus-Christ* dans des conditions analogues, moins l'autographe. Elle serait très heureuse de trouver pour ce livre précieux un amateur qui en offrirait la forte somme qu'il vaut.

Erreur d'expédition. — Nous prions les personnes qui ont reçu un numéro de l'année 1907 au lieu du numéro de janvier 1908 de bien vouloir nous le signaler. Nous leur ferons sans retard l'envoi du numéro régulier. Nos excuses de cette erreur due à l'encombrement de la saison des réabonnements avec demandes des numéros de réassortiment.

La poste ayant eu quelques irrégularités dans le service des imprimés de l'année 1907, nous prions les abonnés de nous demander les numéros manquants, gratuitement envoyés.

ABONNEMENTS. — Il est urgent que les abonnés de la « Lumière » nous envoient leur mandat de renouvellement, français ou international ; nous ne faisons pas présenter les quittances à domicile. Nous acceptons les paiements en timbres-poste français à la condition que l'on joigne 50 centimes en plus du tarif.

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 325. — AVRIL 1908. — SOMMAIRE. — Opinion du Docteur Foveau de Courmelles sur les Sciences Psychiques, *avec portrait* (Lucie GRANGE). — Cornélius Agrippa, philosophe, occultiste et astrologue [Fin] (Dr LUX). — Phénomènes occultes dans le monde des animaux (E. W. Dobberkau), trad. abr. de *Die übersinnliche Welt*, par le Docteur Lux. — Un précurseur de la Phrénologie. — 1907, année d'ascension. — Aux Armées (Revue Cosmique). — *Revue Universelle* (Dr Lux). — Les ombres médiumiques. — Le phénomène lumineux de Vó Euganeo. — La photographie transcendantale de Piet Botha. — Vision prémonitoire de la catastrophe de San Francisco. — Phénomènes spirites au Brésil. — La foudre et les arbres. — Le talisman des Hohenzollern. — Rêve révélateur concernant la substitution d'imitations aux joyaux et diamants royaux de Russie. — Le chiffre 9 et le grand-duc de Bade. — Curieux épisode de la vie d'Abraham Lincoln. — Fait de télépathie au moment de la mort. — Une enfant médium. — *Les Prismatiques* (DIRECTION). — Petit calendrier astronomique de l'année 1908. — Les prédictions de l'Old Moore. — Nos grands confrères. — Madame d'Orino. — Le médium Miller. — Légende du blé des momies. — Foudre globulaire. — Lord Kelvin. — Cours Céline Renooz. — Monument Clémence Royer. — Bibliographie : *Vie de Jésus*, par E. Volpi, en italien. — *La subconscience* par J Jastrow, traduit de l'anglais par E. Philippi. — Livres neufs à vendre.

Opinion du Docteur Foveau de Courmelles sur les Sciences Psychiques

Le docteur Foveau de Courmelles, honorablement connu pour sa spécialité en Electricité Médicale, Rayons X, Radium, Lumière, et Directeur de l'*Année Electrique*, ne dédaigne pas d'explorer les régions de la lumière spiritualiste. Il s'en acquitte avec l'autorité indépendante du savant, évitant l'illusion de sentimentalité, plus nuisible qu'utile dans l'étude des phénomènes.

Sans parti pris de sectarisme, on peut reconnaître en lui un peu plus de bienveillance qu'il n'en fait paraître : Il a l'art spécial de savoir dire qu'en spiritisme expérimental il ne croit à rien, sans blesser ouvertement des personnalités comme beaucoup de ses confrères le font sans se gêner.

Dans le numéro du 9 février du journal « Le Siècle », le docteur a formulé son opinion sur les sciences psychiques.

Cet article fut motivé par ce fait capital connu de nos lecteurs, la fondation d'un prix, par M. Emmanuel Vauchez, en faveur de l'inventeur d'un appareil photographique assez puissant pour permettre aux intelligences ou aux choses invisibles de l'espace de se fixer sur une plaque.

Le Dr Foveau de Courmelles a été nommé secrétaire du Comité chargé d'étudier, d'élaborer, de déterminer la valeur du Projet Vauchez, et des inventions et expérimentations qui vont prochainement voir le jour.

Il est curieux de suivre, en la personne du Dr Foveau de Courmelles, les étapes d'un observateur à travers le mouvement psychique, sans lui voir rencontrer un sujet capable de lui inspirer une conviction sérieuse. Il dénigre en bloc parce qu'il ne *voit* rien. S'il *voyait*, il ne dénigrerait peut-être plus, à moins que, par habitude de rigueur scientifique, il croie devoir chercher toujours, même ce qui serait tout trouvé.

Les lignes suivantes extraites du *Siècle*, sont intéressantes :

« Toujours d'actualité, jamais élucidées, sans cesse discutées, telles sont les sciences psychiques, les sciences occultes, les forces naturelles inconnues ou mal définies, selon les diverses appellations des auteurs. Dans tous les cas, à certaines époques, il y a là un curieux mouvement des esprits qui ne peut laisser indifférent le philosophe, le psychologue !

« Le merveilleux exerce toujours son prestige, même sur les esprits les plus cultivés, aux époques les plus instruites et les plus en mouvement. En l'*Hypnotisme*, que je publiai en 1890, je notai l'invasion de Cagliostro et de Mesmer, aux moments des découvertes de la fin du dix-

huitième siècle, de Lavoisier, de Montgolfier, de Marat (auteur de remarquables travaux sur le feu et l'électricité) ; à cette même date de 1890, avec le phonographe, le téléphone, l'électricité... on constatait le mouvement de l'hypnotisme, du spiritisme, de l'occultisme, du fakirisme... Charcot, Luys, Bernheim personnifiaient le côté scientifique de la suggestion, de la puissance sur l'imagination des volontés et des influences ambiantes.

« Notre imagination peut enfanter tant de choses, réagir si bizarrement sur l'être vivant, provoquer des miracles et des guérisons, des maladies ou la mort même. Depuis la loi sur les accidents du travail, que de simples lésions augmentées involontairement par l'esprit des intéressés, ce qu'on appelle l'hystéro-traumatisme. J'en ai constaté un cas récent, ces temps derniers ; il ne s'agissait pas d'accident du travail, mais d'accident de chasse, un bras criblé par des grains de plomb, quelques filets nerveux du plexus brachial blessés, et sous l'influence irraisonnée et inconsciente de la crainte d'impotence future, les muscles s'atrophiaient. L'examen électrique révélant que tout espoir n'est pas perdu, rendra-t-il au patient la confiance guérissante ? Que d'ouvriers améliorent leur état après la fixation de leur indemnité. Je ne parle pas ici des simulateurs, mais de gens de bonne foi, victimes de leur imagination.

« Les morts par peur sont nombreux. Les malades qui se laissent mourir par pessimisme sont plus nombreux encore. L'espoir est la force la plus grande.

« Dans l'*Inconnu et les problèmes psychiques*, puis ses *Forces naturelles inconnues*, Camille Flammarion nous rapporte de nombreux cas de télépathie, d'apparition de gens vivants à l'heure de la mort, ou ces phénomènes de déplacements ou matérialisation d'objets, dont les spirites nous entretiennent depuis plus d'un demi-siècle. « Forces naturelles inconnues » ou « forces non définies », avec de Rochas, impliquent la recherche de faits matériels, non occultes, mais inconnus, voilà tout ! Les rayons X ne pourraient-ils, si on ne les connaissait si bien, passer pour « occultes ». Le mystère est la vérité de demain. Il faut trouver la condition de sa facile production, de son contrôle scientifique. A l'heure actuelle, les plus grands savants du monde, William Crookes, Lombroso, Zœllner, Ochorowicz, sir Oliver Lodge, Ch. Richet, ont décrit des faits miraculeux pour les profanes. Quand il s'agit de tables tournantes, on les explique par les mouvements inconscients, par la simulation, les trucs... Le professeur Grasset, le grand neurologiste de Montpellier, dans l'*Occultisme d'hier et d'aujourd'hui*, nie les phénomènes.

« Nier n'est pas suffisant. Le grand cardiologue Bouillaud ne crut-il pas à un ventriloque quand on présenta le phonographe à l'Académie des sciences ? Thiers ne nia t-il pas les chemins de fer ? On a trouvé tant de simulateurs parmi les spirites, les hypnotisés, qu'on est porté naturellement à assimiler les exploiteurs, les naïfs et les véridiques. Difficile problème, d'ailleurs, que de les trier ! Mais insoluble ? Que non pas !

« C'est encore à la science dont se réclament les chercheurs qu'il convient de recourir pour démasquer les fraudeurs et éclaircir le problème. Pour cela, il faut de l'argent, beaucoup d'argent. L'*Institut général* psychologique, fondé depuis huit ans, avec beaucoup de savants et d'argent, n'a encore rien mis au jour.

« Mais à mon sens, voici mieux, parce que s'adressant à tous, à tous les chercheurs. L'initiative en est due à Emmanuel Vauchez, un ardent et hardi pionnier d'idées que les années effleurent, sans toucher sa robustesse et sa jeunesse d'intellectuel travail.... »

Ici le docteur reproduit la *Déclaration* et la liste des Membres du *Comité* d'Etudes, documents donnés également dans la " Lumière " de février.

« Un mouvement (et un appel) se forme donc pour étudier les radiations ou les êtres de l'espace, pour les étudier scientifiquement, émanations de radium ou d'autres corps encore inconnus, êtres vivants infiniment petits, ou même, disons le mot, fantômes ou bribes d'êtres jadis vivants et doués encore de quelque matérialité et épars encore en l'espace infini... Troublants problèmes qui, même faux, mais étudiés, conduiront à des découvertes scientifiques.

« Est-il nécessaire qu'une application, une théorie, une hypothèse soient exactes pour que la recherche de leur vérification ne puisse être fructueuse. Galvani crut avoir trouvé le fluide vital, et c'est en voulant lui montrer qu'il se trompait que son rival scientifique, Volta, découvrit la pile et prouva que son adversaire, Galvani, avait trouvé l'électricité !

« Pour nous, nous demandons à voir, et ce n'est pas d'aujourd'hui d'ailleurs que nous nous occupons de ces questions. Voici 27 ans, à pareille époque, que dans un petit village de l'Aisne, près de Coucy-le-Château, nous vîmes à diverses reprises et en plein jour des tables tournantes ; le paysan, *médium*, ne nous prononça même pas le mot « d'esprit », mais d'*électricité*, comme cause de phénomènes. Electricité vitale, sans doute, comme Galvani ; voilà une affirmation

curieuse chez un illettré, et il y a 27 ans, que de fois depuis nous essayâmes de voir quelque chose de convaincant, mais nous n'avons pas encore trouvé notre chemin de Damas, c'est à-dire qu'en l'examen des faits qui font l'objet de l'appel d'Emmanuel Vauchez, nous tâcherons d'apporter tout l'esprit critique voulu. Nous avons d'ailleurs écrit et publié, jadis, il y a une quinzaine d'années, dans l'*Indépendance Luxembourgeoise*, toute une série d'articles sur *Les Dessous du Mystérieux*, où nous révélions toute une série de fraudes employées par les médiums. *Les Annales des Sciences psychiques*, des docteurs Dariex, en ont donné aussi maints exemples, et, tout récemment, le colonel Albert de Rochas relatait un cas intéressant de truquage de la plaque photographique, dans des expériences faites en sa présence par M. de Narkiewicz Jodko, il y a une dizaine d'années. De simples voiles par rayons X ou lumière phosphorescente peuvent produire des erreurs, mais il faut être en l'espèce et l'on sera le plus méfiant possible.

« Vauchez a déjà recueilli 11 000 francs de souscription, et l'appât d'une récompense et d'une utilisation, ainsi révélée, d'un procédé nouveau, peut provoquer et provoquera sûrement bien des travaux utiles.

DOCTEUR FOVEAU DE COURMELLES

« Reproduira-t-on à volonté ces phénomènes inconnus ? Ou sont-ils inconstants et fugaces comme notre volonté, nos sensations et nos idées si changeantes et si éparses ! Je ne sais. Mais quand on voit les hommes de grande valeur en dire : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est », on ne peut que chercher à savoir.

« Que de phénomènes étranges se passent en notre être et analogues comme bizarreries à nos dissemblances d'aspect, de stature, de visage, de mentalité... Nos forces physiques ou morales varient avec les individus, de même que leurs facultés de perception. En musique, les uns l'adorent et en perçoivent les nuances ; d'autres, sortes d'aveugles des sons, la méconnaissent et ne l'entendent point. D'autres encore, dont nous parlions l'autre jour à propos de notre *chromothérapie*, voient des couleurs quand des sons arrivent à leurs oreilles, ont de l'*audition colorée* : d'autres voient les chiffres et les personnes avec des colorations variables, ils ont la *vision colorée*, tels les calculateurs Diamandi, le frère et la sœur. Ces phénomènes sont-ils réels, correspondent-ils à quelque chose de matériel et d'enregistrable, voilà ce qu'il s'agit de savoir, de voir, de constater.

« Depuis Reichenbach, certains sujets affirment qu'ils voient, dans l'obscurité, des effluves colorés s'échapper des personnes et des objets. Certains sujets du regretté neurologiste, J. Luys, affirmaient voir s'échapper des flammes de certains aimants, mais il fallait croire ces sujets sur parole, et on sait combien ils sont sujets à caution !

« Depuis 1860 et Reichenbach, 1886 et J. Luys, la photographie et l'étude des lumières ont progressé.

« Si les effluves sont colorés, on le saura puisqu'existe la photographie des couleurs. Avec Gustave Le Bon, qui a vu et nie les expériences d'Eusapia Paladino, le sujet qui a tant fait couler d'encre et qu'ont étudié, sans rien publier, P. Curie, d'Arsonval... On connaît les phosphorescences et les moyens de les isoler, et il faudra appliquer ces recherches à l'étude de ces manifestations dites de l'au-delà, et vraisemblablement matérielles, de production difficile ou limitée. Ce n'est pas une religion nouvelle qu'il s'agit de fonder, et qui serait, oh ! combien sectaire, nous avons pu en juger par quelques spirites de notre connaissance, nous opposant... des textes, et non des expériences, il s'agit ou de confondre des simulateurs, ou de dégager une science nouvelle, importante, et de portée humaine considérable, peut-être ! »

Nous ne comprenons pas très bien, dans le sujet qui fait l'objet de la déclaration finale du Dr Foveau de Courmelles, pourquoi il s'agirait

« ou de confondre des simulateurs, ou de dégagér une science nouvelle, importante, et de portée humaine considérable, peut-être! » Nous comprenons beaucoup moins encore que Gustave Le Bon nie les expériences d'Eusapia Paladino après les avoir vues. Qu'il ne trouve pas ces phénomènes intéressants, cela peut s'admettre, mais dire qu'ils n'existent pas, c'est autre chose. Ou bien il faudrait avouer que les savants qui ont vu et étudié, et étudient encore les facultés d'Eusapia font partie du bloc méprisable des simulateurs comme complices. Cela se peut-il ?

Pour l'honneur des hommes de science et pour l'honneur des médiums, il est désirable que l'on puisse croire aux uns et aux autres. Le médium dans une solitude n'apprendrait rien aux savants et l'homme de science sans médium ne pourrait rien comprendre au psychisme.

Le temps ne viendra t-il pas enfin, où toute personne honnête se sentant médium, osera, sans rougir et être humiliée, soumettre son cas à un scientiste diplômé pour seconder les études destinées à faire la lumière sur l'inconnu de la vie au profit de toute l'humanité ?

Lucie Grange.

CORNÉLIUS AGRIPPA DE NETTESHEIM

Philosophe, Occultiste et Astrologue

(SUITE ET FIN)

En ce qui concerne le *monde divin* et les relations des mondes physique et spirituel avec lui, les conceptions religieuses d'Agrippa méritent d'attirer notre attention. Le mystère, selon lui, s'impose dans les rapports de l'homme avec la divinité; c'est pourquoi Jésus a parlé par paraboles, ses disciples les plus intimes devant seuls connaître à fond le mystère de la parole de Dieu. Aussi les œuvres saintes, accomplies avec foi, sont-elles agréables à Dieu, même si les fidèles n'en comprennent pas la signification. Les rites et les cérémonies n'ont qu'une valeur relative. Toute religion a quelque chose de bon, bien que la religion chrétienne soit supérieure à toute autre. Souvent la seule différence entre elles, consiste dans les noms donnés aux mêmes choses. Dans les dieux des Gentils, dit M. Prost, Agrippa ne voit pas autre chose que ce que les Hébreux appellent les numérations et les chrétiens les attributs de Dieu. Toutes ces idées sont exposées dans les premiers chapitres du troisième livre de la *Philosophie occulte*.

M. Prost fait remarquer que les opinions exprimées par Agrippa sur le créateur et la créature, l'esprit et la matière, et dont il a puisé l'essence chez les Anciens, sont souvent très hardies, ce qui s'explique par l'indétermination même des matières mystérieuses qui dépassent les limites de compréhension de l'homme. A Pythagore remonte l'idée des rapports intimes existant entre toutes choses et de l'universelle harmonie qui régit ces rapports, dont les nombres sont la rigoureuse expression. A Platon appartient la conception de la subordination des choses d'ordre matériel aux choses d'ordre spirituel, du monde visible au monde des idées-types. « Suivant Pythagore, le monde serait un être animé composé de diverses parties. Les parties distinctes sont les corps et ceux-ci seraient hantés par les âmes, vertus divines dispersées partout, esprits, démons, intelligences célestes, émanations de Dieu lui-même, qui est le principe de toutes choses, substances immatérielles mêlées à la nature corporelle qui leur est soumise. Quant à Platon, il admettait aussi dans le monde, œuvre d'un Dieu créateur, des âmes invisibles et des corps sensibles ; des choses supérieures et élémentaires dont le siège est dans le ciel, idées et types des choses inférieures et matérielles qui en sont la réalisation sur la terre ; théories toutes spiritualistes accueillies et développées dans les écoles d'Alexandrie, où elles avaient rencontré les doctrines orientales auxquelles on rattache les systèmes attribués à Zoroastre sur les bons et les mauvais esprits et sur leur hiérarchie. C'est de là que, par diverses voies, ces opinions avaient passé aux écoles du Moyen âge, qui en sont toutes pénétrées, chez les Orientaux et les Arabes, aussi bien que chez les Latins et les autres peuples occidentaux. C'est ainsi qu'elles arrivent à notre Agrippa. » (Prost.)

Agrippa, nous l'avons vu, considère Dieu comme le créateur et le maître de toutes choses, ou du moins comme le créateur d'une hiérarchie de dieux et de démons immortels comme lui,

destinés à créer toutes choses inférieures, donc susceptibles de périr.

Selon lui, les corps célestes possèdent des âmes directrices, faisant partie de cette hiérarchie, réglant leurs influences sur le monde inférieur et faisant ainsi des astres et des planètes les instruments de Dieu, cause première, pour agir sur les hommes. Cela nous conduit directement à envisager Agrippa astrologue.

Les âmes directrices ou démons sont bons ou mauvais, d'où les planètes ou astres favorables et défavorables. De cette influence astrale naissent les forces en action sur la terre, et les facultés humaines lui sont soumises. Mais réciproquement l'homme, au moyen de ces forces, qui dépendent des astres, peut réagir sur eux, paralyser ou provoquer leur influence; pour cela il n'a qu'à se servir des nombres et des figures auxquels les astres communiquent leurs vertus. Nous avons déjà vu, en parlant du macrocosme et du microcosme, comment ces influences réciproques peuvent s'exercer, influences illustrées d'ailleurs par la théorie des correspondances et celle des signatures.

Voici quelques exemples des correspondances entre divers corps de la nature et les astres, dont ils reçoivent les rayons d'une manière particulière. Ainsi au *Soleil* sont soumis l'or, le diamant, le rubis, la topaze, l'arsenic; parmi les végétaux, le cidre, le palmier, la verveine, le laurier, la vigne ; parmi les animaux, le lion, le bélier, le taureau, le coq, le phénix, l'épervier ; parmi les organes, le cerveau, le cœur, l'œil droit. A la *Lune* ressortissent le cristal, les perles, l'argent (d'où la dénomination longtemps en usage de sels lunaires pour les sels d'argent) ; l'olivier; la chèvre, le chat, la biche, l'hyène, le caméléon; le poumon, la moelle, l'œil gauche. De *Saturne* dépendant le plomb (d'où la dénomination encore courante d'extrait de Saturne, de saturnisme), le saphir, l'aimant ; l'asphodèle, l'hellébore, le pavot; les animaux solitaires, nocturnes, tristes : le hibou, le serpent, le crapaud ; le foie, la rate, l'œil gauche. Avec *Jupiter* ont rapport l'étain, l'émeraude ; l'épi de blé, la violette, le peuplier, le chêne ; l'éléphant, l'aigle, l'hirondelle; le foie, le nombril. A *Mars* appartiennent le fer, l'airain, l'améthyste ; l'euphorbe, le chardon, l'oignon ; le cheval, le léopard, le vautour, la pie; le sang, le chyle, le fiel. De *Vénus* dépendent le cuivre, le saphir, le lapis lazuli; le cheveu de Vénus, la valériane, le thym, l'oranger; le bouc, le lapin, le corbeau, la colombe, le passereau; les organes génito-urinaires. Parmi les choses qui suivent *Mercure*, on a : le mercure, l'agate; le coudrier, la marjolaine; le chien, le renard, le singe, le cerf, le lièvre, les oiseaux chanteurs, le perroquet; la licorne ; les organes des sens.

Quant à la doctrine des *signatures*, voici comment Folet l'apprécie : « Certaines qualités occultes ne tiennent pas aux influences astrales. Ce sont des vertus médicatrices mystérieuses, fondées sur des identités d'organes ou sur la similitude apparente de tel corps avec tel organe. Ainsi une herbe à tigelles fines et à feuilles d'aspect chevelu sera réputée souveraine contre la calvitie. Les feuilles tachetées, la souche épaisse d'un végétal de la famille des borraginées ont, après dessèchement, quelque grossière ressemblance avec la forme extérieure du poumon humain ; la plante s'appellera de ce chef *Pulmonaria* et guérira les affections pulmonaires. Ainsi le cœur ou le cerveau de tel ou tel animal, préparés de façon spéciale, seront un remède contre les maladies du cerveau ou du cœur... S'il m'était permis d'emprunter ici à la *Philosophie occulte* le détail de la composition des philtres d'amour, où entrent des organes du taureau et du coq, on verrait que Cornélius Agrippa fut un précurseur lointain, mais direct, de Brown-Séquard » et de l'opothérapie.

Agrippa s'étend beaucoup sur la divination par l'astrologie; la *métoposcopie* et la *physiognomonie* apprenaient par la simple inspection d'une personne, à quelle planète elle appartenait; la *chiromancie* fournissait des renseignements analogues. « Un homme maigre, dit Agrippa, voûté, d'une peau dure, d'un noir jaune, velu, à petits yeux, à sourcils joints, à grosses veines, à barbe clairsemée, est un saturnien. Un homme blanc, d'un beau corps, légèrement chauve, ayant les yeux un peu grands, la prunelle large, la barbe crépue, appartient à Jupiter. » (*Ibid.*, Liv. I, ch. 52.)

Agrippa ne connaissait pas le système héliocentrique, cependant connu de Pythagore et des anciens Egyptiens et Chaldéens; il professait le système de Ptolémée ; Copernic n'a publié son premier ouvrage que dix ans après la mort d'Agrippa et le procès de Galilée ne vint qu'un siècle après, en 1633. Cela ne pouvait empêcher les influences astrales d'être ce qu'elles sont et sous ce rapport il n'y avait point de cause d'erreur sensible dans les horoscopes que l'on tirait à l'époque d'Agrippa, en tenant compte de la situation de la planète au ciel au moment de la naissance et de la conception.

* * *

Par les nombreuses citations que nous avons faites de la *Philosophie occulte*, on voit qu'Agrippa

connaissait à peu près tout ce qui a été redécouvert dans les temps modernes par les spirites et les magnétiseurs. Mais il est encore l'auteur d'un autre ouvrage, en opposition, semble-t-il, avec le précédent, celui intitulé : *De l'incertitude et de la vanité des sciences*, ouvrage où il étale un scepticisme et un doute qui sont surtout de surface. C'est un livre hérissé de paradoxes et surtout un pamphlet religieux ; il s'y attaque à tout, fait avec une exagération voulue le procès de toutes les œuvres de l'esprit humain, lettres, philosophie, sciences, arts, sans épargner les sciences occultes, l'astrologie, la médecine, la jurisprudence et la théologie, à laquelle il en veut surtout. Il ne voit de bien et de vérité que dans la parole de Dieu et aboutit finalement à la satire la plus virulente de l'Eglise et de ses représentants. Tout le livre ne semble d'ailleurs écrit que pour arriver à la conclusion qu'il a en vue. Mais il faut dire qu'à l'époque de sa rédaction, il se trouvait dans la période la plus malheureuse de sa vie, traqué par les grands de la terre, persécuté par les hommes d'église. Voici quelques lignes de Prost sur ce livre :

« Nombre d'excellentes raisons condamnent, suivant lui, les sciences et les arts ; mais la plus grave de toutes, dit-il, c'est que rien ne répugne autant que la science à la religion chrétienne et à la foi. Nous savons, ajoute-t-il, que jamais l'Eglise n'a joui de plus de sécurité que quand la science a été abaissée. Que celle-ci se relève, aussitôt l'Eglise se trouble et l'hérésie paraît. » Le souffle de la Réforme avait passé sur Agrippa, c'est évident, bien qu'il restât fidèle au catholicisme. Il y a un rapprochement piquant à faire avec la lutte actuelle de l'Eglise contre le modernisme.

« Le caractère évidemment paradoxal du traité..., dit encore Prost, invite à ne pas accepter sans réserve, comme étant le fond de la pensée de son auteur, tout ce qu'il y dit. Dans la plupart des cas, l'exagération de son langage n'est qu'un jeu d'esprit, destiné à amuser ses lecteurs. Ce pourrait bien être aussi un artifice de composition, imaginé par lui pour donner le change sur ses intentions réelles, dans d'autres cas où cette prudente précaution n'est pas de trop pour dissimuler, sous le masque de cette exagération généralisée et en apparence uniforme, la véritable portée de son argumentation sur certains sujets. On ne peut méconnaître en effet le ton de la conviction dans ce qu'il dit notamment des choses religieuses, et dans les attaques passionnées qu'il dirige contre le clergé, contre les moines surtout, dont il avait eu à se plaindre et dont il se montre l'ennemi déclaré. Là, c'est bien sa pensée vraie qu'il nous révèle. »

En somme, Agrippa, malgré les défaillances que nous venons de signaler et les erreurs qu'il a commises, a laissé une œuvre féconde. Il a opéré la synthèse de la religion, de la magie et des sciences naturelles de son époque, et facilité le travail de ses successeurs.

« Un des premiers, dit Durey, il est monté à l'assaut du miracle, en cherchant à démontrer d'abord que les faits dits miraculeux, sont réels, puisqu'une connaissance plus approfondie des lois et des forces de la nature suffirait à les expliquer et permettrait de les reproduire. Peu importe donc qu'on retrouve chez lui : la physique d'Aristote, l'astronomie de Ptolémée, la philosophie de Plotin, les révélations de la Kabale, puisque tous ces morceaux disparates, assemblés par lui en une doctrine forte et homogène, ont marqué si fort l'esprit des occultistes postérieurs et engendré Paracelse. »

Tout ce que nous ajouterions à ce jugement, ne pourrait que l'affaiblir. Disons seulement que la plupart des auteurs modernes sont incapables de porter un jugement équitable sur des hommes tels qu'Agrippa, Paracelse, Cardan et autres, parce qu'ils considèrent généralement les sciences occultes comme vaines et sans fondement, et à moins de circonstances exceptionnelles qui les ont placés face à face avec le fait occulte, le nient sans même songer à rien vérifier. C'est là leur genre de snobisme. Malgré ces hostilités, la science progresse et rend l'occulte de plus en plus patent : attendons donc l'arrêt définitif que prononcera l'avenir. Prost a bien dit, dans son excellent livre : « Si tout était vain dans les sciences et les arts de l'occulte, des esprits supérieurs, des intelligences prééminentes, tels que Gerbert, Albert Le Grand, Roger Bacon, Trithème, Pic de la Mirandole, etc., ne les auraient pas acceptés et recommandés, » et bien des savants d'aujourd'hui, ajouterons-nous, ne braveraient pas l'opinion sectaire des incrédules matérialistes et leurs ridicules railleries pour s'y intéresser, s'y adonner et expérimenter.

Dr Lux.

PHÉNOMÈNES OCCULTES DANS LE MONDE DES ANIMAUX

J'étais jadis très sceptique vis à vis de ce genre de phénomènes ; mais une série de visions que j'ai eues ont contribué à me faire abandonner mon scepticisme et à me faire penser que les animaux possèdent un corps astral qui, après leur mort, peut, dans certaines circonstances, intervenir dans notre monde matériel à l'instar des hommes décédés.

Les faits que je vais rapporter m'ont été racontés par ma mère et pour chacun d'eux a été faite l'enquête nécessaire pour établir qu'elle n'avait pas été trompée et que toute erreur, illusion ou fraude, se trouvait exclue. Cette enquête a été faite avec la plus grande liberté d'esprit par ma mère elle-même, de sorte que j'ai toute confiance, bien que tous les témoins soient morts.

1° M. H..., instituteur, et sa femme, s'apprêtant à traverser la porte du cimetière du village pour rentrer chez eux, virent couché devant eux quelque chose qui ressemblait à un veau. Cet être les regarda un moment avec de grands yeux étincelants, puis disparut comme un brouillard. Tous deux avaient également bien vu cet être énigmatique et étaient pleinement convaincus de ne pas s'être trompés.

2° Mon oncle, Chr. Dobberkau, se trouvait une nuit de pleine lune à l'affût dans un fossé à sec qui séparait la forêt d'un pré. Il vit devant lui un animal qui avait l'aspect d'un renard. Mon oncle épaula aussitôt et tira. Mais la bête ne se montra nullement effrayée et continua à courir le long du fossé vers mon oncle. Celui-ci tira encore une fois, puis une troisième fois — sans autre résultat ! Or il était un excellent tireur. Lorsque l'animal passa devant lui, il tira de nouveau ; il s'éloigna sans montrer la moindre inquiétude ! Mais il s'était allongé et paraissait devenir de plus en plus long ; il disparut ensuite sans laisser de traces, sans que mon oncle qui courait après l'apparition pût s'expliquer la chose.

Quelque temps après, mon oncle raconta son aventure à un ami qui était également un passionné chasseur. Celui-ci lui répondit : « Exactement la même chose m'est arrivée au même endroit ! Depuis lors je n'y vais plus à l'affût ! » Mais mon oncle était inaccessible à la crainte et sans aucune superstition. Il éprouvait de plus un vif désir d'obtenir un éclaircissement de cette énigmatique apparition. Il retourna souvent à l'affût dans le même fossé, mais jamais plus le phénomène ne se reproduisit. Je me porte garant que mon oncle n'était pas un hâbleur, mais un homme d'honneur.

3° Un beau soir d'été, ma mère, alors encore jeune fille, suivait un chemin des champs. En passant devant un étang entouré de saules, elle vit un fantôme. C'était un cavalier, juché sur un cheval lancé à un galop furieux, qui décrivit des cercles de plus en plus larges autour d'elle et cela si vite qu'elle avait à peine le temps de se tourner assez vite pour ne pas le perdre de vue. Soudain il disparut. Lorsque ma mère raconta ce mystérieux événement à ses parents, ceux-ci lui dirent que, précisément à cet endroit, un inspecteur rural avait eu un accident mortel. Assis sur son cheval, qui avait pris le mors aux dents, il fut lancé contre un saule et tué net.

Il s'agit ici ou bien d'une vision psychométrique de ma mère, déterminée par tous les objets avoisinants qui avaient vu et en quelque sorte photographié le fait, ou bien d'un fait spirite proprement dit, l'esprit du décédé se trouvant en conjonction avec ma mère et s'imaginant, par une sorte de folie, revivre *actuellement* l'événement passé ; dans ce cas ce serait encore une impression psychométrique, transformant, comme dans l'hypothèse précédente, la fantaisie somnambulique en une image plastique.

4° Une fois, tard dans la nuit, on attendait le retour de voyage des maîtres de la grande propriété de W.... On entendit rouler une voiture, attelée de chevaux, et s'arrêter devant le grand escalier. Mais lorsqu'on sortit avec des lanternes, on ne vit ni voiture ni chevaux. La voiture n'arriva que quelques heures après. La propriété de W... était isolée au milieu des prés ; la route passant devant elle n'étais pas fréquentée ; toute erreur était donc impossible. Et cependant tout le personnel de la maison avait nettement entendu le piétinement des chevaux et le roulement de la voiture. Ma mère, très étonnée de ce fait, en demanda une explication au sujet de laquelle on lui dit avec hésitation que pareille chose arrivait souvent et qu'il n'y avait pas à s'en effrayer.

5° Un autre fait, horrible dans son genre, arriva encore à W... et celui-là est prouvé par les témoignages les plus unanimes et les plus sincères. Le propriétaire de W... était mort, et son cercueil avait été placé, suivant l'usage, dans la grange sur l'aire à battre le blé. Deux hommes du personnel de la propriété faisaient la veillée du mort. Un maître sellier de la ville voisine

s'était joint à eux, mais s'était couché sur le foin pour dormir.

A minuit, les deux hommes qui veillaient entendirent s'approcher lentement, par la route, une voiture attelée de chevaux. Comme elle s'approchait de la propriété, ces hommes sortirent de la grange avec des lanternes pour voir quel tardif visiteur arrivait. Qui dépeindrait leur terreur lorsqu'ils virent assis sur la voiture le propriétaire mort depuis longtemps, le père de celui qui venait de mourir ; c'était absolument la voiture, avec ses deux chevaux attelés à un seul timon dont le premier avait l'habitude de se servir pendant sa vie. La voiture s'arrêta devant la porte de la grange : l'ancien propriétaire descendit de la voiture et entra dans la grange. Les deux hommes jetèrent un cri effroyable et se sauvèrent à toutes jambes. Ces cris réveillèrent le sellier : il sauta sur ses pieds et vit le vieux propriétaire, mort depuis longtemps, debout devant le cercueil de son fils. C'en était trop pour cet homme ! Il s'esquiva au plus vite et prit la fuite.

Les deux veilleurs informèrent ma mère de cet événement. La famille du décédé appela devant elle les trois hommes et les adjura de dire la vérité toute pure ; ils affirmèrent le fait de la façon la plus absolue, et comme c'étaient des hommes d'honneur, il était difficile de douter de leur sincérité.

Dans ce cas, ce qui m'intéresse le plus, ce sont les chevaux. Comment expliquer leur présence ? Le plus simple serait encore d'avoir recours à l'hypothèse psychométrique et de tout expliquer à la manière de notre grand Du Prel dans sa « Doctrine monistique de l'âme ».

6° J'avais un petit basset, mort depuis longtemps. Un jour, il sembla se réjouir vivement de la présence d'un être qui était invisible pour ma mère, qui assista à la scène. Ma mère vit le petit chien gambader, jouer de la queue, aboyer de joie, sauter en l'air, comme devant une personne qui s'avançait ; il se comportait exactement comme lorsque mon frère entrait dans la chambre après une longue absence.

7° J'avais perdu l'un des petits bassets que je possédais et qui m'étaient tous très attachés. Que de fois j'ai vu le disparu après sa mort ! Lorsque les autres chiens accouraient en troupe vers moi, je voyais toujours le décédé au milieu d'eux, aussi nettement que s'il était vivant ! Toute sa manière d'être, son aspect et ses mouvements étaient exactement ceux qui lui étaient propres pendant sa vie. Cependant le petit fantôme disparaissait chaque fois que je fixais plus attentivement les yeux sur lui.

8° Plusieurs fois j'ai vu des fantômes d'animaux dont je donnais aussitôt la description, et qui étaient immédiatement reconnus par leurs anciens propriétaires. Dans un grand nombre de cas, cependant, ceux-ci ne reconnurent pas à ma description les animaux que je voyais auprès d'eux, ce qui tient probablement à l'indifférence de la plupart des hommes vis à vis de leurs animaux décédés ; les gens ne pensent pas que ces êtres, attachés encore de toute leur âme à leurs anciens propriétaires, viennent sous l'influence du monoidéisme, suivant la théorie de Du Prel, c'est à dire de leur désir de retrouver leurs maitres, faire une incursion dans le monde matériel et devenir ainsi visibles aux voyants.

E. W. DOBBERKAU.

Trad. abrégée de *Die übersinnliche Welt*, de janv. 1908 par le Dr Lux.

UN PRÉCURSEUR DE LA PHRÉNOLOGIE

M. Kiefhaber écrit dans *Die übersinnl. Welt*, (nov. 1907), « Comment le Dr Gall a-t-il eu l'idée de la craniologie ? C'est peut-être bien grâce à une tentative de restaurer la mnémotechnie. Car dans le *Dialogo di* M. LODOVICO DOLCE. *Nel quale si ragiona del modo di accrescere et conseruar la Memoria.* Con Privilegio In Venetia, appresso Giovanbattista Serra et fratelli. M. D. CXXXVI, 118 fol. in-8., petit livre rare illustré d'excellentes gravures sur bois, se trouve, p. 8, une tête, dont le crâne est figuré à la manière du système de Gall, sauf que ce dernier l'a enrichi d'idées nouvelles et plus étendues. C'est un dialogue entre Hortensius et Fabricius sur la mémoire où, après un long entretien, Hortensius fait part à Fabricius d'une définition fort longue qui a l'assentiment de ce dernier. Hortensius continue alors de la sorte : « Ma San Thomaso afferma, esser due maniere di memoria. L'una naturale ; la quale è nella parte intelletiua : potenza che pouramente conosce, e conserve solo le spetie. L'altra parte nella parte sensitiva : la quale è thesoro delle spetie (per usar questi termini) intensionali, ouero le intentione sensibili apprese col senso. Il cui organo è nell'vltima parte del capo : come si puo vedere da questa figura, che è qui depinta. »

« Vient alors la figure avec cette légende : « In questa tu vedi, oue è il senso commune, oue la fantasia, la cogitatiua, la imaginatiua, la simulatiua, la memoratiua : et anco l'odorato e il gusto. »

« Fabr. Benignissimo io cio veggio ; et ogni cosa posta collocata al suo luogo. »

Je ne sais pas si cet écrit intéressant, dont Morhof fait mention dans son *Polyhistore litt.* lib. II. cap. VI. *de memoriac subsidiis*, p. 374, § 33, de la manière suivante seulement : « Rombergius in Congestorio artificiosae memoriae, cuius doctrinam Ludovicus Dulcis sub forma dialogi Italica lingua Venetiis in-8. 1562 edidit », je ne sais pas, dis-je, si cet écrit est déjà aussi connu qu'il mériterait de l'être, vu que les alphabets et les signes symboliques qui doivent aider la mémoire y sont représentés d'une façon très variée et très compréhensible.

« Je dois encore remarquer que mon édition est effectivement de 1586 ; mais la préface est de 1562. Cet opuscule a-t il eu plusieurs éditions ou bien lui a-t-on adjoint en 1586 un nouveau titre avec cette date ? »

[Brunet dans son *Manueldu Libraire* cite deux éditions de ce livre, une de 1562 et une autre de 1586. Il n'est pas nécessaire de douter de l'authenticité de l'édition de 1586. Il n'y a rien d'étonnant à ce que la préface de 1562 ait été réimprimée avec sa date originelle dans la nouvelle édition, comme cela se fait couramment en librairie. — Réd.].

1907 ANNÉE D'ASCENSION

Madame Lucy A. Mallory, la directrice de *The World's Advance Thought*, joint sa voix à celle de toute la presse pour désigner l'an 1907 comme une « année d'ascension » (a year of uplift) ; « la simple énumération, dit-elle dans son journal (janv. 1908), des choses merveilleuses accomplies remplit plusieurs colonnes des périodiques. Toutes les choses pour lesquelles le *World's Advance Thought* est entré dans la lice : Paix, Végétarisme, Bienveillance envers les animaux, Lumière spirituelle plus élevée. etc., toutes ont progressé notablement.

« Les demandes d'information au sujet de la « Communion universelle des âmes » — facteur tout puissant de cette colossale « ascension » — viennent de toutes parts, et d'ici peu de temps sa célébration deviendra universelle sur la planète, et tous reconnaîtront sa force pour le " salut " et l'élévation de l'âme.

« Des preuves universelles du pouvoir spirituel réveilleront chez les dormeurs les sens assoupis et leur donneront la conscience de la réalisation des choses supérieures. La nouvelle Conscience va fleurir et répandre son parfum céleste sur le monde entier. Le lever du Soleil céleste dissipera l'obscurité des âges antérieurs et inondera la planète de sa Lumière. « Tous connaîtront le Seigneur depuis le plus humble jusqu'au plus grand. »

AUX ARMÉES ! (1)

... Ce que vit une fois le voyant du passé : les montagnes couvertes d'une multitude d'armées célestes, voyants, regardez-le ! Car ceci n'est point une vaine image, un vain rêve, une poétique fiction, c'est une réalité glorieuse.

Elle est là cette multitude des armées célestes ! Elle a traversé l'abîme ; elle est près de nous. Elle veille, elle attend aux frontières de notre monde, aux portes de notre horizon. Elle attend le signal que donnera l'Elu, le Fils de l'Homme.

Ils sont là, les guerriers d'En Haut, les forts lutteurs aux armes de lumière vêtus de cuirasses étincelantes et montés sur des chevaux blancs. Splendides sont leurs chefs, innombrables sont leurs cohortes, au-dessus desquelles, à l'infini, flottent des étendards aux devises sublimes : Victoire ! Immortalité !

O vision grandiose que contemplent tous ceux dont les yeux sont ouverts et qui remplit leur être entier d'allégresse et d'enthousiasme !

Les armées sont là, annonçant l'aube du jour proche et inéluctable, qui réalisera l'espérance des siècles, du jour promis, préparé, désiré où nul vivant, fût-il même le plus aveugle, ne pourra plus fermer les yeux à l'éblouissante clarté de l'apparition formidable.

Les armées sont là : elles viennent, non pas détruire, mais accomplir. Elles viennent non pas ensanglanter le monde, mais le laver du sang qui le souille, non le juger, mais le rendre juste, non l'asservir mais le sauver !

Oh ! les hommes ont fait de la guerre un spectre odieux, leurs armées fratricides sèment partout la ruine et la mort ; mais elles, les armées saintes, viennent établir la justice, fonder l'Amour, abolir la mort. Leur guerre est pacificatrice : et leur victoire, celle de l'Humanité !

Car il faut que l'harmonie règne : elle est la loi de l'Univers, et nul, être ou sphère, ne peut s'y soustraire à toujours.

Sur cette terre, la lutte fut longue et terrible...

(1) Extrait de la « Revue Cosmique ».

comme ils ont souffert les vaillants qui, siècle après siècle, au prix de leur chair, au prix de leur sang sont venus combattre et mourir, laissant tout le long des routes humaines, l'empreinte de leurs pas meurtris !

Il n'est pas un lieu de ce monde qui n'ait été le lieu d'un calvaire divin et d'une agonie rédemptrice !

Amer comme les flots fut leur calice ; profond comme la mer fut leur amour ; et maintenant. vastes comme les océans sont leurs perspectives de gloire : les armées sont là !

Armées, Armées saintes, Armées de la Restitution, écoutez ! Ecoutez la voix de la terre que rien désormais ne peut plus empêcher de monter jusqu'à vous. Guerriers, vos frères vous saluent !

Ils vous ont devancés au champ des batailles prochaines. Ils vous ont attendus: ils s'assemblent, ils appellent à eux tous les leurs, vieux compagnons ou nouveaux frères d'armes. Ils préparent pour vous en vêtir les manteaux de camp du combat terrestre, qui sera pour vous le combat dernier.

Armées, vous êtes invincibles : vous venez de la victoire, et vous allez, par des voies triomphales, vers l'apothéose !

Rappelez-vous les fastes du passé lointain : vous avez vaincu, vous avez chassé, balayé d'étape en étape, et de sphère en sphère, depuis les hauts lieux de lumière jusqu'aux abimes profonds de l'espace, les ennemis de l'ordre cosmique, perturbateurs de l'universelle harmonie. Devant vous, même les plus superbes, les fils d'Eternité sont tombés.

Votre magnificence était si rayonnante, votre gloire si pure, vos guerriers si beaux, si grands et si doux que dans leurs rangs, parfois, sont venus prendre place, subjugués par tant de splendeur, les plus sombres de vos adversaires, les chefs mêmes de vos ennemis.

Oui, pour être des vôtres, ils ont affronté l'ardeur des flammes purificatrices, et brûlés d'amour, ils se sont comme vous revêtus de blancheur. Qu'ils sont beaux, ceux-là !

Et qui résistera maintenant devant vous ? Qui prévaudra quand vous apparaitrez, chantant l'immense péan des victoires ? Rien n'arrête le flot qui monte, le vent qui passe, le jour qui se lève, l'éclair qui jaillit !

Que pèseront devant vos légions souveraines et vos phalanges irrésistibles, les tristes esclaves de l'armée hostile, les hordes en haillons des puissances obscures : drapeaux honteux, glaives brisés, fétus de paille !

Et voici le couronnement de vos triomphes magnanimes : après la suprême bataille contre les derniers ennemis, c'est vous encore qui relèverez leurs blessés et qui ranimerez leurs morts, s'il se peut.

Armées saintes, Armées de l'Amour, je vous aime... ET JE VOUS APPELLE !

REVUE UNIVERSELLE

Les ombres médiumiques, par J. Peter (*Psych. Stud.*, déc. 1907). — Les ombres qui apparaissent fréquemment dans les séances avec Eusapia Paladino semblent prouver que tout ce qu'on lit dans les mythes des anciens et les légendes populaires n'est pas pur symbolisme ou fantaisie. Telles sont les ombres qu'Homère loge dans le sombre Hadès, dans le royaume de Perséphone. L'âme est comparée à quelque chose d'aérien, se manifestant dans la respiration. Libérée du corps, elle est l'image (eidôlon) de l'individu. Aux confins de l'Hadès, Ulysse voit flotter les images de ceux qui ont vécu, images sans corporéité, échappant aux doigts des vivants comme de la fumée (*Iliade*, XXIII, 100), comme des ombres (*Odyssée*, X, 495 ; XI, 207). Ulysse reconnaît sa mère Anticlée, Elpénor qui a péri récemment, enfin ses compagnons d'armes ravis par la mort. La Psyché de Patrocle, qui apparait à Achille pendant la nuit, a la plus parfaite ressemblance de forme, de taille et de regard avec le défunt. Déjà Homère pensait que, dans l'homme vivant, réside, comme un hôte étranger, un *double* plus faible, qui est libéré par la mort. C'est au fond aussi la croyance des peuples non civilisés, comme l'a si bien fait ressortir Herbert Spencer, et même des peuples civilisés. L'eidôlon, qui est l'image du moi visible, un second moi, n'est autre chose, dans sa signification primitive, que le « Genius » des Romains, les « Fravaschi » des Perses, le « Ka » des Egyptiens.

Les ombres apparues dans les séances avec Eusapia rappellent complètement celles de l'Hadès. A. Marzorati les a décrites et représentées dans *Luce e Ombra*, de mars 1907. Elles sortent

des cabinets, toutes noires et comme formées d'une épaisse fumée, balançant de la tête d'une façon caractéristique, sont de forme et de taille diverses, sans extrémités inférieures visibles. Les corps solides ne paraissent pas leur offrir de résistance. M. Marzorati a quelquefois cherché à les atteindre de la tête, sans jamais rencontrer de résistance, soient que les formes aient évité le choc, soient qu'elles n'aient point de consistance, ce que cet auteur croit le plus probable.

La taille d'une même ombre peut varier ainsi que sans doute son degré de matérialité, selon l'énergie de la radiation médiumique.

Le phénomène lumineux de Vó Euganeo (*Il Veltro*, 1907, nos 8-10, d'après *Zeitschr. f. Spiritismus*). — Ce phénomène s'observe dans les environs de Vó Euganeo (prov. de Vicence). Le Dr Falcomer, qui le rapporte, a des témoignages de première main de la comtesse I. Correr, de ses fils et du chevalier C. Pollini. La comtesse est très versée dans la littérature médiumique et M. Pollini est un professeur de musique de la plus haute distinction.

Le phénomène consiste dans l'apparition d'un globe lumineux dans le voisinage de la maison de la comtesse. Il s'élève des champs, puis erre dans l'atmosphère à une hauteur de 6 à 8 mètres, s'abaisse, puis se relève, s'éloigne et se rapproche avec une vélocité extraordinaire. Un soir d'hiver on dirigea sur lui une fusillade ; il disparut pour reparaître le lendemain divisé en deux ; depuis lors il est revenu unique, mais de lumière moins éclatante qu'auparavant selon les paysans. Cependant la comtesse l'a revu resplendissant de lumière.

Ce phénomène se manifesta pour la première fois vers la Saint-Martin quand dans une maison, au milieu des champs, vint s'établir une famille d'éleveurs ; il est probable que le médium qui donna lieu à ce phénomène est une jeune fille de cette famille qui a de fréquentes visions.

Le globe lumineux de Vó, qui, d'après la comtesse, ressemble à un gros fanal électrique, rappelle la flamme de Quarguento (prov. d'Alexandrie), qui s'observait dans le voisinage immédiat d'une chapelle et se mouvait, paraît-il, avec une certaine intelligence, de sorte que les gens du pays disaient que c'était une âme ; puis la flamme de Bertenno, dont tous les journaux ont parlé, et bien d'autres phénomènes du même ordre.

Le susdit phénomène, qui apparaît depuis bientôt un an, a été vu par une cinquantaine de personnes.

La photographie transcendantale de Piet Botha (*Psych. Studien*, déc. 1907). — Dans une lettre adressée le 16 octobre 1903 à M. de Fremery par W. Stead, le directeur de *Review of Reviews*, on lit : « Je fis un jour une visite à M. Boursnell. Il me raconta avoir eu l'apparition d'un Boer qui l'effraya beaucoup et qu'il pria de s'éloigner. Néanmoins, il revit encore une fois ce Boer. Je conseillai alors à M. Boursnell d'en prendre la photographie, s'il se présentait de nouveau, ce qui fut fait. Je ne vis rien ; mais lorsque la photographie fut développée, on put voir une forme enveloppée d'une draperie blanche debout derrière la table à laquelle je m'étais assis. Comme ce pouvait être aussi bien un paysan russe qu'un Boer, je n'attachai aucune valeur au fait ; cependant M. Boursnell dit qu'il avait entendu prononcer le nom de Piet Botha à côté de la forme. Je lui dis de demander au général Botha s'il connaissait quelqu'un du nom de Piet Botha. Lorsque le général Botha vint en Angleterre, je communiquai la photographie à M. Fisscher et lui demandai s'il connaissait ce personnage. Le lendemain M. Wessel vint me voir et me demanda comment j'avais pu obtenir cette photographie de Piet Botha ; il affirma que c'était bien le portrait de ce dernier qui n'était autre que son beau-frère, puis que Piet Botha n'avait jamais été en Angleterre et qu'il ne comprenait rien à cette affaire, mais qu'il se sentait attiré par une sympathie toute particulière vers cette photographie. Piet Botha avait été le premier officier boer tombé au siège de Kimberley, et la ressemblance avec lui était frappante. Plus tard je montrai la photographie à M. Poultney, membre du conseil supérieur de Bloemfontein, qui déclara qu'il n'avait aucun doute sur l'identité du personnage dont la ressemblance était parfaite. »

Jamais aucun portrait de Piet Botha n'avait été exécuté, ni aucun publié dans les journaux illustrés. Toute fraude de la part de M. Boursnell est exclue, de même qu'une transmission de pensée ou d'image de la part de M. Stead. C'est donc à une projection personnelle du défunt qu'on eut affaire.

Vision prémonitoire de la catastrophe de San-Francisco (*The Swastika*, févr., et *Light*, 15 févr.). — Mme Louise Corbin, de Leadville, écrit que le matin du 18 avril 1905, elle eut la vision de son fils, qui était conducteur d'une voiture Pullman; il regardait avec anxiété vers le sol, près de son train ; « on ne pouvait voir la voie et la terre paraissait déformée et inégale. » Dans la vision, son fils lui dit : « Mère, je suis sain et sauf. » L'enquête prouva qu'à ce moment son fils

était tranquillement chez lui, mais le 18 avril 1906, arriva la nouvelle du tremblement de terre de la côte du Pacifique, et Mme Corbin apprit ensuite que son fils était dans un train qui devait arriver à San-Francisco dans la matinée. Elle dit : « Le train s'arrêta soudain, mon fils en descendit et vit qu'il était impossible de continuer le voyage, vu que la voie s'était affaissée d'environ cinq pieds, exactement comme je l'avais aperçu dans ma vision. » Elle ajoute que bien d'autres détails qu'elle avait aperçus dans sa vision, arrivèrent exactement comme elle les avait vus.

Phénomènes spirites au Brésil (*Tribuna espirita*, Rio de-Janeiro, 15 oct. 1907). — Dans la maison du docteur en théologie Antonio-Rodriguez Barbosa de Oliveira, rue Santo-Alfredo, à Paula-Mottos, à diverses reprises des bruits occultes furent entendus. Au moment d'un violent incendie à Lisbonne, Mlle Leonor Barbosa, fille du précédent, donna connaissance du fait à sa tante; elle vit l'incendie et le décrivit. Au mois de juillet, un autre fait intéressant se présenta : Mlle Barbosa suivait une neuvaine au couvent des Frères de Lapa. Elle ne put y assister un jour et resta à la maison. Or, ce jour-là, ses compagnes de dévotion affirmèrent l'avoir vue à l'église à l'instant où elle était chez elle, comme ont pu le garantir les personnes qui étaient avec elle à son domicile.

La foudre et les arbres (*Cosmos*, 28 déc. 1907). — Dans l'antiquité le laurier passait pour n'être jamais frappé de la foudre ; Sénèque, Pline et Plutarque l'affirment. Lorsque l'orage grondait, l'empereur Tibère se ceignait d'une couronne de laurier et se réfugiait bravement dans une cave. Le figuier, le mûrier, la vigne blanche, le pêcher, le buis, etc., passaient également, dans les préjugés populaires, pour être épargnés par la foudre. Encore aujourd'hui on attribue le même privilège, suivant les pays, au hêtre, aux résineux, au tilleul et au bouleau. Le hêtre surtout a bon renom ; près de Heidelberg, un dicton conseille d'éviter les chênes et les pins, mais de rechercher les hêtres. Dans le Tennessee, en Amérique, les habitants se réfugiaient jadis dans les forêts de hêtres, quand il tonnait. Il paraît effectivement que le hêtre est rarement frappé.

M. Vanderlinden, assistant au service météorologique de Belgique, a repris la question et établi la statistique pour la période 1884 1906 ; le total des cas de foudroiement d'arbres relatés est de 1.351. En Belgique, sur 100 cas, les peupliers en revendiquent 55, les chênes 14, les ormes 7, les résineux 7, les hêtres, 3,8, les poiriers 2,7. Ce ne sont pas les arbres qui existent en plus grand nombre dans une région qui sont le plus frappés, ce sont ceux qui atteignent la taille la plus élevée et croissent habituellement dans une situation découverte. La foudre frappe moins les arbres des forêts ou d'autres groupements compacts que les sujets croissant dans des plaines peu accidentées. Et dans un groupe, c'est de préférence le plus élevé qui est frappé. On ne sait comment ou même si interviennent d'autres facteurs tels que la forme des arbres, leurs autres caractéristiques anatomico-physico-chimiques, la nature du terrain, le voisinage de l'eau, etc.

L'emploi d'arbres en guise de paratonnerres est plutôt dangereux. — Il est très rare qu'un arbre subisse la combustion totale ou partielle par le foudroiement.

Le talisman des Hohenzollern (*Psych. Studien*, janv. 1908). — A l'occasion de la visite de Guillaume II au roi Edouard VII, en novembre 1907, un journal anglais a raconté la curieuse histoire qui suit : « On apprendra avec intérêt que l'empereur a emporté avec lui en Angleterre le fameux talisman des Hohenzollern, auquel depuis des siècles est attachée la croyance à un pouvoir surnaturel, qui protège son porteur contre tout mal et tout péril. Ce talisman impérial, anneau d'or massif garni d'une pierre quadrangulaire de couleur foncée, que l'empereur doit toujours porter au médius de la main gauche, est le sujet d'une histoire très romanesque. Son origine remonte jusqu'aux temps reculés où les ancêtres du monarque, les margraves de Nuremberg, partirent aux Croisades pour délivrer le Saint-Sépulcre des mains des Infidèles. L'anneau, qui fut conquis dans un combat meurtrier et sanglant sous les murs de Jérusalem, tomba entre les mains du margrave Frédéric, qui le transmit à ses successeurs, de sorte que de génération en génération cet héritage précieux fut jusqu'à ce jour porté par les Hohenzollern. Le verset du Coran qui jadis ornait la bague, lorsqu'elle était portée par Saladin et ses successeurs, a été enlevé et remplacé par une croix gravée. »

La rédaction de *Psych. Studien* pense que la *foi* robuste en le pouvoir protecteur d'un pareil talisman peut, même chez des individus libres-penseurs, produire par *autosuggestion* une confiance inébranlable qui les arme contre tout malheur ; il y a sans doute pour le véritable talisman, quelque chose de plus ; tout objet irra-

die et les vibrations qui en émanent peuvent mettre en branle des forces qui, dans le cas particulier, sont susceptibles d'être réellement protectrices. D'ailleurs, nous lisons plus loin que les médiums « clairvoyants et psychomètres » retrouvent dans les objets de cette nature les forces animiques qui y sont concentrées et grâce aux images symboliques qu'elles provoquent reconstruisent intuitivement les influences extérieures que ces images traduisent.

Rêve révélateur concernant la substitution d'imitations aux joyaux et diamants royaux de Russie (*Progr. Thinker*, 16 nov. 1907). — Il ne s'agit de rien moins que du remplacement, au musée de l'Hermitage, de bijoux authentiques par des imitations. Un abonné du *Rousskoe Znamya* a écrit à ce journal que trois nuits de suite il a été visité, en rêve, par le fantôme du premier gardien de ces trésors. Ceux-ci comprenaient une collection de médailles d'or que plusieurs empereurs de Russie avaient fait frapper en souvenir de grands événements historiques ainsi qu'un grand nombre d'antiques pièces d'or découvertes dans des fouilles dans le sud de la Russie. Le fantôme se plaignait que ces pièces et médailles avaient été remplacées par des répliques en cuivre et qu'un grand nombre de diamants de la couronne, conservés jadis au musée et estimés environ 50 millions de francs, avaient été remplacés par des imitations en verre.

La publication de ce rêve fut immédiatement suivie de démentis semi-officiels, mais on admet aujourd'hui que ces substitutions ont été faites de crainte de disparition des joyaux pendant les troubles révolutionnaires et que les originaux ont été mis en lieu sûr. Le fantôme a en outre signalé la disparition d'une canne à tête ornée de joyaux qui appartenait à Pierre le Grand.

Toute cette histoire a grandement excité l'attention des classes populaires superstitieuses de St-Pétersbourg.

Le Chiffre 9 et le grand-duc de Bade (*Echo du Merveilleux*, 1er nov. 1907). — Le grand-duc de Bade qui vient d'être conduit à sa dernière demeure, a beaucoup aimé le chiffre 9 : ce chiffre se rencontre à chaque instant au cours de sa longue existence ; il commence sa vie, et la finit.

Né le 9 du neuvième mois 1826 (septembre) le prince célèbre ses fiançailles avec la princesse Louise, fille du roi de Prusse, qui devait devenir plus tard empereur des Allemands, le 30 septembre (9e mois 1855).

Devenu grand-duc (il n'était alors que prince-régent) le 5 du neuvième mois 1856, le prince Frédéric se marie le 30 du dit mois.

Le 9 juillet 1857, le couple grand-ducal accueille la naissance du prince-héritier. Le grand-duc de Bade prononce la déclaration de clôture du congrès des princes réunis à Francfort-sur-le Main, le 1er septembre (9e mois, 1863). Le 21 septembre (9e mois 1876), le président du Ministère du Commerce est chargé de faire faire à Carlsruhe la construction de nouveaux bâtiments du ministère.

Le 20 septembre 1881 (9e mois), le grand-duc célèbre ses noces d'argent.

Le 9 du neuvième mois 1906, il fête le 80e anniversaire de sa naissance et ses noces d'or.

Le 28 du neuvième mois 1907, quelques minutes avant 9 heures du matin, le grand-duc termine son existence qui avait duré quatre-vingt et un ans, ou 9 fois 9 années.

Le chiffre 9 a donc été mêlé à tous les événements qui ont touché l'illustre défunt.

Curieux épisode de la vie d'Abraham Lincoln (*Psych. Studien*, déc. 1907). — Dans l'intervalle qui s'écoula entre le choix, fait le 18 juillet 1860 par la convention républicaine de Chicago, de Lincoln comme candidat à la présidence des Etats-Unis, et son élection le 6 novembre, il résidait à Springfield, hautement estimé pour sa lutte contre l'esclavagisme et ses aptitudes politiques innées qu'il rapportait lui-même à une inspiration divine, — à ce même Springfield où il avait jadis séjourné comme fendeur de bois, conducteur de radeaux, maître de poste et géomètre. Un soir donc, après avoir été assiégé toute la journée par les « amis » solliciteurs effrénés d'emplois, il se retira fatigué et excédé dans sa chambre de travail, se reposant sur une chaise longue. Soudain il aperçut dans un miroir tournant, placé de l'autre côté de sa table de travail, son image *en double*. Il se leva et s'approcha du miroir, mais la vision disparut aussitôt ; il se recoucha et aussitôt la double image reparut, mais l'une d'elles était très notablement plus pâle que l'autre. Quelques jours après le même fait se reproduisit ; il appela sa femme, mais le phénomène ne se montra plus. Mme Lincoln fut très saisie de la chose et dit qu'elle y voyait une *prémonition*, celle que son mari serait élu une seconde fois, mais n'arriverait pas au bout de son mandat. — Le 14 avril 1855, à l'heure même où quatre années auparavant son compétiteur démocrate Douglas avait pris pacifiquement congé du président Lincoln, à la Maison blanche de Washington, ce dernier tombait sous la balle du meurtrier Booth.

Faits de télépathie au moment de la mort, par W. Bormann (*Die übersinnl. Welt,* nov. 1907).— Récemment a été publiée l'édition complète des œuvres du poète Anastase Grün (pseudonyme du comte Antoine Auersperg); dans le tome X est reproduit un manuscrit qui a pour titre « De la vie après la mort. » Après examen, M. W. B. a constaté qu'il s'agit là non d'une pièce de l'auteur, mais d'un extrait modifié du livre de G. Fechner sur le même sujet, dans lequel A. Auersperg a introduit des exemples particuliers.

Mais voici le fait intéressant que M. H. von Lingg, de Munich, a raconté lui-même à M. Bormann et que la fille du premier lui a raconté à son tour. Le comte A. Auersperg, se trouvant en 1876 à Munich pour visiter l'exposition des beaux-arts, rendit visite à Lingg. C'était la première fois que les deux poètes se voyaient, et Lingg, longtemps après, exprimait encore sa satisfaction au sujet de l'honneur que lui avait fait Auersperg. Or le 12 sept. 1876, dans l'après-midi, la sonnette de la porte de la maison de Lingg tinta avec force. On ouvrit aussitôt et on ne vit personne, personne non plus dans le passage pavé, très long, qui conduisait de la route à la maison, ni dans le jardin derrière la maison. C'était le moment précis où, le 12 sept. 1876, mourait à Graz le poète Anastase Grün.

Un fait analogue a été raconté à M. Bormann en 1879, à Leipzig, par Leopold von Sacher-Masoch. La mort de sa mère et celle de son frère lui furent annoncées de façon mystérieuse. Un jour on sonna à la porte de son appartement avec force. La porte de la maison était fermée et personne ne pouvait accéder à la porte de l'appartement comme il s'en assura après coup. Il n'y avait personne devant la porte lorsqu'il ouvrit; il n'y avait personne non plus après qu'on eut sonné une deuxième fois. Il se tint alors tout contre la porte refermée et l'on sonna une troisième fois et il vit la sonnette se mouvoir; il ouvrit immédiatement la porte — personne! — Une autre fois, se trouvant à l'auberge avec une société gaie, il eut subitement le sentiment qu'il devait être mort quelqu'un au loin. — L'une des fois c'était pour sa mère, la seconde fois pour son frère, mort inopinément.

Une enfant médium (*Light*, 31 août 1907). — Le *Southport Visitor* du 22 août rapporte le compte rendu d'une visite faite par Lynette à une réunion à Hawkshead-Hall, où miss A. Broadley, une jeune fille de 14 ans, occupait la tribune. Depuis trois ans cette jeune fille se produit en public. Voici comment s'exprime Lynette :

« La vie publique ne lui a rien enlevé de son parfait naturel. Elle est d'un abord charmant, blonde, les cheveux filasse, la bouche douce et les yeux bleus grands et rêveurs. Elle préside à la réunion avec une parfaite aisance du commencement à la fin. Ses prières sont pleines de sensibilité. Sa puissance de parole nous paraît étonnante, bien qu'elle déclare qu'elle ne tire rien d'elle-même, mais que c'est un esprit qui parle par sa bouche. Sa voix a une grande clarté et pourrait être entendue distinctement à une grande distance, dans une salle bien plus grande que la pièce où avait lieu la réunion.

« Quand le service fut terminé, elle s'adressa à différentes personnes de l'assistance et décrivit les formes spirituelles de ceux qu'elles avaient aimés et perdus et qui cependant planent dans leur voisinage. Parfois les descriptions données étaient si exactes que ceux qui étaient plongés dans un deuil toujours renaissant dans leur cœur ne pouvaient retenir leurs larmes. »

Le professeur Bogdan P. Hasdeu (*Psych. Studien*, février). — Le professeur Hasdeu, ex-ministre de l'Instruction publique de Romaniœ, est mort à Campino le 8 septembre dernier.

Il naquit en 1836, à Cristimesti, dans la Bessarabie russe actuelle. C'était un homme politique, poète, historien et philologue éminent. En 1888, il perdit sa fille unique, Lilica, âgée de 16 ans. Six mois après en mars 1889, assis un soir à sa table de travail, il ressentit à la tempe gauche des coups brefs et profonds, comme ceux d'un appareil télégraphique ; il prit involontairement un crayon en main et celle-ci se mit spontanément en mouvement pour écrire sans arrêt pendant 5 minutes. Alors le crayon tomba de sa main et il se réveilla comme d'un sommeil, bien qu'il fût sûr de ne pas s'être endormi. Il lut, de l'écriture de sa fille : « Je suis heureuse, je t'aime, nous nous reverrons : que cela te suffise ! Julie Hasdeu. »

De ce moment il reçut beaucoup de communications de cette même intelligence et de sceptique qu'il était devint croyant, dans ce sens qu'il acquit la conviction que les écrivains, artistes, penseurs sont fortifiés dans leurs aptitudes après la perte d'un être chéri. Dans le *Mercure de France* du 16 novembre dernier, M. Craiovon publia la fac-similé d'un écrit automatique obtenu par Hasdeu le 13 novembre 1890, de son père, dans une séance avec le médium V. Cosmovici ; ce message, en langue russe, engageait Hasdeu à continuer la rédaction du trésor de la langue moldave, *Etymologicum magnum Romaniœ.*

Malheureusement la mort l'empêcha de terminer cet important ouvrage. Hasdeu considérait le spiritisme comme la seule religion expérimentale possible.

LES PRISMATIQUES

Petit calendrier astronomique de l'année 1908. — Le printemps a commencé le 21 mars à minuit 36; l'été commencera le 21 juin à 8 h. 28 du soir; l'automne le 22 septembre à 11 h. 7 du matin, et l'hiver le 22 décembre à 5 h. 42 du matin. — La lune a éclipsé le soleil dans la nuit du 3 au 4 janvier. Personne dans nos régions n'a pu le voir. Nous ne verrons que très imparfaitement et partiellement une autre éclipse de la lune à 5 h. 51 du soir à Paris, le 28 juin. Dans l'Amérique du Sud ou l'Afrique Australe, une éclipse totale ou annulaire sera visible le 23 décembre. Enfin la lune s'éclipsera partiellement dans la pénombre qui entoure l'ombre de la Terre, dans la nuit du 7 au 8 décembre entre 7 h. 47 et minuit 21. L'année sera pauvre en curiosités célestes. Vénus, la belle *Etoile du Berger* brillera tout le printemps et s'éloignera du soleil définitivement en apparence le 26 avril. Elle passera entre lui et la Terre le 6 juillet et deviendra *Etoile du matin*. Du 13 février au 8 juin on apercevra Mercure le soir et vers le 26 juillet au 4 octobre, le matin. Mars ne reviendra qu'en 1909. Saturne se rencontrera dans le ciel du soir en automne.

La lune répandra son influence sur les grandes marées comme toujours et le mascaret à l'embouchure de la Seine qui a eu lieu les 3, 4, 5 février, 3, 4, 5 mars, 1er, 2, 3 avril, reprendra les 13, 14, 15 août, 11, 12, 13 septembre et 10, 11, 12 octobre.

Les prédictions de l'Old Moore pour 1908 ne sont pas heureuses en général, mais ne nous enlèvent point l'espérance d'un mieux en beaucoup de choses.

Le temps du mois de mai sera mauvais. Les gelées des matinées de juin causeront des ravages dans la récolte des fruits. Le temps de juillet sera triste et décourageant.

Nos grands confrères de la Presse quotidienne profane nous dédommagent souvent de l'indifférence de ceux qui oublient de nous rendre un service de réciprocité fraternelle, car nous parlons de tous dans la *Revue Universelle* de la *Lumière*. La direction envoie avec grand plaisir ses remerciements à ceux qui reconnaissent en nous de bons travailleurs de la meilleure des causes. Nous devons une mention spéciale à l'un des journaux les plus importants d'Athènes dans lequel fut reproduit l'article sur les *Ecoles de la Bonté* que M. Pol Arcas qualifie « admirable ».

Nons sommes reconnaissants quand il nous vient des encouragements de la France et de l'étranger, car nous savons que cela satisfait aussi nos bons lecteurs.

On est heureux d'être utile.

Madame d'Orino. — Nous regrettons de n'avoir pu faire connaître en leur temps les Conférences de Madame d'Orino, l'éminente écrivain spirite dont nous avons annoncé les livres plusieurs fois. Ces Conférences ont eu un plein succès.

Le médium Miller nous écrit qu'il va arriver à Paris prochainement. Nous espérons être plus favorisés que lors de son dernier voyage pour assister à ses séances. Nous ne pûmes guère en parler, n'ayant rien vu. Pour aujourd'hui nous nous faisons un plaisir de reproduire l'opinion favorable de Gaston Méry donnée tout récemment dans « l'Echo du Merveilleux » de Mars ;

« Pour la séance qui eut lieu chez moi, il est impossible de soupçonner la fraude, d'imaginer même un truquage possible, puisque Miller avait consenti à se déshabiller devant quatre témoins, dont j'étais, et à revêtir des effets m'appartenant ; puisque le cabinet avait été disposé par moi-même et minutieusement inspecté par trois médecins, et que, avant, pendant et après les expériences, personne ne surprit ni de la part d'un des assistants, ni de la part du médium lui-même, le moindre geste suspect. »

Légende du blé des momies. — MM. Brocq-Rousseu et Gain viennent de prouver au monde savant que d'après leurs récentes recherches la légende du blé des momies ou même du blé de Pompéi est détruite. M. Maspero avait envoyé des graines pharaoniques datant de 5.000 à 2.000 ans, des graines trouvées dans les tombeaux antérieurs aux Incas par le capitaine Berthon datant d'environ 500 ans, et des graines moins âgées et, dit M. Gaston Bonnier à l'Académie des Sciences, les graines ne peuvent plus germer au bout d'un temps variable qui ne dépasse pas un siècle ; mais quand elles ont perdu leur pouvoir germinatif, elles conservent encore, pendant longtemps. certaines diastases, ces ferments solubles qui jouent un certain rôle dans la germination. Toutefois, ces diastases même ne subsistent pas au delà de 200 ans.

Foudre globulaire. — Un genre de phénomène qui est très rare et peu expliqué, c'est celui d'un globe incandescent à la suite d'un coup de tonnerre.

MM. Mascart, Violle et Becquerel ont présenté à ce sujet des observations à l'Académie des Sciences. Dernièrement le cas s'est présenté à Saint-Georges-du-Rhône. Le globe incandescent avait 15 centimètres de diamètre. Il est demeuré pendant plusieurs minutes, dans une pièce d'une habitation, le long du fil d'une sonnerie électrique, et il a disparu en produisant une forte explosion.

Lord Kelvin. — L'éminent physicien William Thomson, élevé à la pairie avec le titre de lord Kelvin, était né à Belfast, le 26 juin 1824 ; il est mort le 17 décembre dernier, âgé de 83 ans. Professeur à l'Université de Glasgow, il a fait des recherches extrêmement originales sur la chaleur et l'électricité ; ses découvertes et inventions sont nombreuses. Récemment il a pris position dans les conceptions nouvelles sur la constitution de la matière et en 1903, à l'occasion du jubilé, termina un important discours par ces mots, dont l'intérêt de la part d'un homme de science de cette envergure n'échappera pas à nos lecteurs : « La science nous contraint d'une façon absolue à croire, avec une conviction ferme

comme le roc, qu'il existe une *puissance directrice*, une influence, qui est tout autre chose que les forces purement physiques, mécaniques ou électriques. » (*Psych. Studien*, fév. 1908.)

Cours de Psychologie, de Morale et d'Histoire fait par Madame Céline Renooz, 14, rue Duperré. Tous les vendredis à 4 heures. Jusqu'au 1er mai.

Monument Clémence Royer. — A la mémoire de cette philosophe émérite Clémence Royer, on a formé des Comités de patronage et d'initiative pour élever un monument. M. Anatole France a dit d'elle : « On ne saurait trop honorer cette femme si haute par le génie et par le cœur. » — Envoyer sa souscription au trésorier du Comité, M. ALBERT COLAS, rue de Strasbourg, à Vincennes (Seine).

Eusapia et la chiromancie. — Dans l'*Echo du Merveilleux*, Mme Louis Maurecy a donné une étude intéressante sur les mains d'Eusapia. Nous sommes d'abord du même avis que le collaborateur de l'*Echo* dont elle rappelle l'opinion en matière graphologique, opinion applicable à la chiromancie :

« Cette science doit être considérée comme la plus exacte. — En effet, lorsqu'un graphisme est soumis au graphologue, celui-ci ignore totalement quel est le nom, le rang, la fortune du scripteur, tandis que le chiromancien ou le cartomancien pourra toujours déduire, par l'aspect, la voix, la démarche de la personne, des indications précieuses.

« Le plus sûr garant de la science d'un chiromancien serait dans une épreuve faite sur un moulage ou une photographie en *ignorance totale* de la personnalité du sujet. »

Se souvenant de ces réflexions, Mme Maurecy fit faire quatre photographies des mains d'Eusapia Paladino et elle alla les présenter successivement à l'étude des meilleures chiromanciennes en demeurant absolument impénétrable, quant au nom, la profession, le sexe même du sujet.

Il est remarquable combien les personnes consultées ont fourni de notes caractéristiques au sujet de ces mains photographiées. Elles furent justes en apparence, d'après ce que l'on peut savoir de cette femme médium livrée à toutes les expériences parfois irritantes et exaspérantes des savants, qui rendraient parfois le sujet déséquilibré malgré lui. L'étude de Madame Fraya fut remarquable, justifiant pleinement la bonne renommée qui s'attache à son nom.

La Subconscience, par J. Jastrow, professeur de psychologie à l'Université de Wisconsin. (Etats-Unis) traduit de l'anglais par E. Philippi, préface de M. le Dr Pierre Janet. 1 vol. in-8° de la Bibliothèque contemporaine, 7.50 (Félix Alcan, éditeur.)

L'ouvrage de J. Jastrow représente un tableau vivant et coloré de tous les phénomènes normaux et pathologiques qui doivent être groupés autour du problème du subconscient. Ce livre est un bon résumé de psychologie descriptive qui réunit en quelques pages des documents très nombreux ordinairement disséminés dans beaucoup de gros volumes. Il rendra de grands services à tous ceux qui désirent se mettre au courant de ces problèmes sérieux, afin de travailler à leur interprétation.

La traduction que M. Edouard Philippi a faite de cette étude ajoute à la valeur de l'ouvrage : elle le rend plus net et plus clair. Tout en conservant la manière colorée de l'auteur, elle simplifie un peu son style et le rend accessible à des lecteurs français. LA DIRECTION

La vita di Gesù. Opera medianica dettata da lui stesso alla signora X. (2me édit. Rome, E. Volpi, 1907, in-8°, 220 p.)

Dans le numéro du 27 décembre 1884 de la « Lumière » se trouve insérée une note de René Caillé dont nous reproduisons une partie ici : « Une personne qui jouit d'une très belle médiumité, mais que sa position sociale oblige à rester dans le mystère, m'a confié ses manuscrits... Parmi, il s'en trouve un tout à fait hors ligne, ayant pour titre : *La vie de Jésus dictée par lui-même...* Là n'existe plus aucune trace de merveilleux. Jésus s'intitule bien Messie, mais il est un homme... et c'est son amour enthousiaste pour Dieu et ses frères de l'Humanité qui l'a entrainé volontairement dans la voie du sacrifice et du dévouement jusqu'à la mort. Ce sont de belles pages pleines de chaleur et de vie... »

A ce moment le livre n'existait encore qu'à l'état de manuscrit ; il fut publié dans le courant de 1885, grâce aux efforts de René Caillé, directeur de l'Anti-Matérialiste, qui paraissait à Avignon.

Ce livre fut traduit en italien par notre estimé collègue Ernest Volpi, en 1899, il en donne aujourd'hui une seconde édition.

M. Volpi raconte qu'il avait reçu un exemplaire de l'édition française en 1885, mais l'avait relégué dans sa bibliothèque sans le lire, pensant qu'il n'avait aucune valeur. Quelque temps après, il le reprit et le lut et le relut et en fut enthousiasmé ; il est resté persuadé que le livre n'a pu être dicté que par Jésus lui-même.

En note, il raconte qu'ayant voulu se procurer un second exemplaire de l'original français, il ne put y réussir, deux mille exemplaires de l'ouvrage ayant été détruits après la faillite de l'éditeur. Dr LUX.

LIVRES NEUFS A VENDRE

On nous demande si nous n'avons pas des livres entièrement neufs, non coupés, et de dates plus ou moins récentes.

Nous pouvons procurer tout ce que l'on voudra. Voici une première petite liste des ouvrages les plus intéressants :

A travers le monde. Investigations dans le domaine de l'Occultisme, par Willy Reichel, 1 vol. de 112 p. avec portrait de l'auteur. Très recommandé. 2 fr. 50 c. franco. — *La Fraternité dans l'humanité*, par Jean Olcar : 2 fr. 50. — *L'Etre suprême et ses lois.* Etude scientifique et philosophique, sous la dictée du Baron de Potet : 1 fr. — *De l'intervention des Invisibles dans l'Histoire moderne*, par Clémens : 1 fr. 25. — *La Religion du vrai.* Credo philosophique, par F. Barmold : 3 fr. — *Résumé de la Philosophie rationnelle* de R. A. M. — *Lettres de Salem Hermès*, par Hab. 1 vol. in-8°, prix 5 fr. à dater du 15 janvier 1908.

Information au sujet de la « Lumière ». — Nous ne faisons pas toucher les abonnements par la poste, à moins d'ordres précis, et seulement en France. Nous prions instamment les abonnés en retard de nous envoyer le montant rue Poussin, 23. Nous serons reconnaissants d'une obole de propagande. *La Direction.*

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 326. — MAI 1908. — SOMMAIRE. — Notes critiques sur quelques hypothèses astronomiques (Dʳ Lux). — Les déclarations sensationnelles d'Oliver Lodge (René). — La photographie de l'invisible dans les astres. — Au sujet des plantes : « Plante prophète et la fièvre chez les plantes blessées ». — Les Imposteurs célèbres qui ont usurpé le titre de Messie des Juifs. — *Revue Universelle* (Dʳ Lux). — Prévision de crimes en songe. — L'intervention spirite de Richard Wagner pour un protégé. — Double personnalité, réminiscences préhistoriques. — Singulier cas d'autohypnose. — Pressentiment de mort vérifié. — Un cas de transfiguration partielle. — *Les Prismatiques* : Notes diverses (Direction).

NOTES CRITIQUES SUR QUELQUES HYPOTHÈSES ASTRONOMIQUES

Nous nous proposons, dans cet article, de donner un aperçu des théories les plus récentes — parfois fantaisistes — relatives à des questions très discutées, telles que la formation et l'habitabilité de la Lune, la constitution et l'habitabilité de Mars, la constitution de la Terre elle-même et les modifications qu'elle a subies avant et même après l'apparition de l'homme — et à d'autres problèmes analogues ou connexes.

En ce qui concerne la Lune, nous avons rapporté, dans la *Lumière* de mars 1906, d'après *Progressive Thinker*, une opinion du célèbre astronome américain, professeur Pickering, qui, ayant constaté que les volcans de la Lune sont du même type que ceux des îles Hawaï, en a conclu, paraît-il, que la Lune pourrait bien n'être qu'un fragment de la Terre lancé dans l'espace — les îles Hawaï occupant à peu près le centre de la région ainsi disloquée et devenue depuis lors l'océan Pacifique. Ce serait dans une conférence faite à Honolulu que Pickering aurait mis cette théorie en avant. Il en a d'ailleurs tiré d'autres conséquences plus sérieuses, sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

Quoi qu'il en soit, il est logique d'admettre que la Lune est un fragment de la Terre lancé dans l'espace, mais cet événement n'a pu se produire, nous semble-t il, qu'à une époque où la Terre n'était pas encore arrivée au degré considérable de condensation qu'elle nous offre actuellement. S'il faut en croire des traditions aussi respectables qu'antiques, ce serait une violence hostile à l'humanité, déjà existante sur la Terre, qui aurait déterminé cet arrachement, et cela à une époque où la Terre ne présentait pas encore le degré de matérialité dense qu'elle possède aujourd'hui. Nous renvoyons, pour le récit de cette catastrophe, au premier volume de la *Tradition cosmique*.

Mais faisons abstraction de la tradition pour nous en tenir aux données de l'astronomie officielle. Comme le dit *Cosmos* (29 juin 1907), d'après une communication à l'Académie des Sciences, des astronomes, en présence de l'aspect spécial qu'offre la Lune, ont pensé que cet astre a été criblé de projectiles venant de l'espace ; mais en raison des cavités (cratères) considérables qu'on y remarque, il faudrait que ces projectiles eussent possédé des dimensions énormes et y fussent tombés normalement. On se demandera d'abord quelle pouvait être la nature de ces projectiles. Ils pouvaient provenir soit de cou-

rants météoriques, soit des volcans terrestres, soit d'un anneau de satellites tournant autour de la Terre. Voici ce qu'on peut objecter : 1° Il n'y a jamais eu de bolides se rapprochant des dimensions requises et la Terre aurait également gardé des traces de ce bombardement (les volcans des îles Hawaï, qui sont les seuls de la Terre semblables à ceux dont on voit les cratères à la surface de la Lune, ne suffisent pas à légitimer cette théorie).

2° Les volcans terrestres n'ont pu posséder cette force énorme de projection, autrement parmi les projectiles lancés, il en est qui seraient retombés sur la Terre et lui auraient donné l'aspect criblé de la Lune.

3° L'hypothèse de l'anneau pourrait mieux se soutenir ; la Lune se serait détachée de la Terre avec d'autres satellites, lesquels possédant une faible vitesse relative seraient finalement tombés sur la Lune. Il y a ici encore deux opinions à considérer : d'après la théorie de Laplace, la Terre étant encore fluide et dilatée au point de présenter un diamètre égal à celui de l'orbite lunaire, par le refroidissement et la contraction subis, la vitesse angulaire de la masse se serait accrue et les molécules équatoriales, ne pouvant suivre le mouvement, se seraient trouvées détachées du restant du globe, se seraient agglomérées et auraient formé le ou les satellites. La théorie de G.-H. Darwin diffère de la précédente en ce que cet auteur suppose que la Terre et la Lune encore fluides se seraient séparées brusquement et en bloc, que leurs masses seraient restées invariables et que leur distance mutuelle se serait accrue sous l'influence des marées.

Voici les objections à considérer : les satellites détachés de la Terre en même temps que la Lune et moins volumineux que celle-ci, seraient tombés sur elle avant la formation d'une croûte solide et alors les accidents divers, cratères, etc., qu'on y remarque ne se seraient pas produits. La théorie de Laplace, d'un anneau équatorial de molécules et de masses agglomérées, semble plus plausible ; mais ici le temps intervient comme un facteur inéluctable ; la réunion de tous les petits satellites en un seul — ou en quelques uns seulement — devait exiger un temps énorme.

Nous disons « quelques-uns », car il paraît certain qu'il existe des Lunes invisibles, tournant autour de la Terre, invisibles seulement à cause de leur petitesse ; d'après la *Chronique de Chi* (p. 247) ces satellites invisibles sont au nombre de trois. La science officielle en admet au moins deux et ne répugnera pas à en admettre trois. D'après *La Nature* du 22 octobre 1898, M. Waltemath ne désespérerait pas de les voir. Il pense que ces petits astres pourront quelque jour, dans des conditions favorables, se projeter sur le disque solaire comme des points noirs (à ne pas confondre avec l'apparence analogue que pourrait présenter la planète intramercurielle supposée, mais non encore trouvée, bien que dénommée Vulcain par anticipation).

Il existe une théorie en quelque sorte inverse de celles présentées plus haut, théorie qui veut que la Terre se soit agrandie aux dépens de Lunes tombées sur elle. Nous ne pouvons nous rappeler où nous avons vu l'exposé de cette théorie, qui ferait par exemple, de l'Afrique, de l'Australie, etc., autant de Lunes qui seraient venues se réunir violemment à la Terre. Se figure-t-on ce qui se passerait dans un choc pareil entre deux énormes masses *solides ;* car il ne peut s'agir évidemment d'une soudure de ces masses qui se serait effectuée à l'amiable en quelque sorte. La vitesse acquise par la chute de ces masses l'une contre l'autre sous l'influence de leur attraction réciproque, sans parler de la vitesse du mouvement de translation de la Terre autour du Soleil qui ne s'effectuait pas nécessairement dans le sens de la chute de ces bolides extraordinaires, cette vitesse acquise, dis-je, aurait déterminé infailliblement une élévation de température, une conflagration catastrophale telle que les éléments qui les composent se seraient trouvés réduits à l'état de vapeur ou de gaz, peut-être même dissociés davantage encore pour former une sorte de petite nébuleuse.

* * *

Revenons à la Lune et aux travaux de Pickering (*Cosmos*, 21 sept. 1907). Cet astronome a pris des photographies des volcans des Hawaï. Un de ses clichés montre une longue crevasse s'étendant sur plusieurs kilomètres sous la croûte de lave et dont l'intérieur est tapissé de végétaux grands et petits. Rapprochant ce fait des observations lunaires, il pense qu'il corrobore son opinion concernant l'existence d'eau ou de vapeur d'eau sur la Lune et une végétation possible dans les crevasses arrosées par cette eau ; certains changements observés à la surface de notre satellite s'expliqueraient de la sorte. En 1904, il a constaté que le cratère lunaire d'Eratosthène présente dans son cirque de nombreuses fissures, et ayant étudié quelques-unes de ces crevasses dès qu'elles furent éclairées par le Soleil, il a pu les voir s'élargir, se modifier graduellement et prendre l'aspect de canaux. Selon Pickering, ces crevasses exhaleraient, sous l'action du soleil, de la vapeur d'eau qui fertiliserait leurs parois et le voisinage et ferait surgir la végétation qui,

observée de la Terre, produirait l'effet de canaux. Cette observation est importante en ce qu'on pourrait appliquer la même hypothèse à la planète Mars.

Sur la Lune, la crevasse de Sirsalis mesure 643 kilomètres de longueur ; la Terre doit en présenter d'analogues. Les volcans peuvent être ouverts sur des crevasses souterraines n'arrivant pas jusqu'à la surface du sol ; c'est un peu la théorie actuellement reçue des volcans. Ainsi les volcans de la grande chaine des Andes s'élèvent au dessus d'une immense crevasse commençant au sud du Pérou et se continuant jusqu'à la Terre de Feu, ce qui représente une longueur de 4.000 kilomètres. Les volcans des îles Aléoutiennes forment aussi le couvercle d'une crevasse non moins longue, mais curviligne. Il existe sur la Terre bien d'autres volcans correspondant à d'autres crevasses. Mais ces dernières sont comblées, soit par l'eau émanant de l'intérieur du globe, soit par des matériaux d'éboulement de la surface. Pickering signale d'ailleurs une immense crevasse ouverte à la surface du sol et s'étendant de la mer Morte, dans l'ouest de l'Asie, jusqu'au lac Nyassa, dans l'est de l'Afrique, sur une étendue de 5.600 kilomètres, longueur qui atteint presque celle du plus long canal martien.

Nous reviendrons plus loin sur la planète Mars, notre si proche voisine. Mais auparavant nous avons encore à dire quelque chose d'intéressant, mais véritablement de trop fantaisiste, sur la Lune, qui est bien plus proche encore et toujours si peu connue. Le révérend G.-B. Berry a publié, sous le titre de *The new Jerusalem*, une série de conférences sur l'interprétation de l'Apocalypse. Dans sa dernière conférence, il a émis des idées bien singulières sur la Lune. D'après lui, la partie de notre satellite qui nous est cachée aurait les dimensions et la forme de la grandiose pyramide qui, selon la révélation de saint Jean, constituerait la Jérusalem céleste. Eh bien ! à la fin des temps, l'hémisphère visible de la Lune viendra s'ensevelir dans la Terre et la portion pyramidale restera en saillie, dominant le champ de ruine et de destruction des éléments, causées par le cataclysme. Ce sera la cité céleste que les fidèles habiteront pour l'Eternité. Le révérend limite le séjour de béatitude à une surface bien restreinte de l'Univers infini. Mais abstraction faite de l'étrangeté de cette élucubration, celle-ci, dit *La Nature* (14 décembre 1907), est insoutenable au point de vue de la mécanique céleste.

« Une pyramide, y lit-on, des dimensions de celle que M. Berry élève par rangées superposées s'écroulerait sous son propre poids, même si elle était d'acier. Mais cette construction étant purement visionnaire, nous pensons que ce fait matériel ne constitue pas une objection péremptoire... Mais la modification du moment d'inertie d'une Lune, dont la face invisible serait en forme de pyramide, nécessiterait le remaniement total de la théorie des librations de notre satellite ; peut-être M. Berry n'apprécie-t-il pas la force de cette difficulté. Il n'est certainement pas familier avec la théorie des marées ou avec ce fait que Laplace, qui a étudié les librations de la Lune, a montré que cet astre nous montre toujours la même face, parce que son équilibre dynamique en fait une condition nécessaire. Une connaissance plus complète de la mécanique céleste aurait sans doute fait hésiter M. Berry à construire son édifice visionnaire sur une base si peu solide. Ses vues auraient peut-être fait la joie des scolastiques du Moyen Age, mais la science moderne exige que même l'hypothèse la plus fascinante soit basée sur des résultats d'observation capables d'être vérifiés plutôt que sur une vérité révélée à accepter sans critique. »

Il est certain que des théories de cette nature ne peuvent que faire le plus grand tort aux idées spiritualistes auprès des hommes de science. La dernière phrase de la citation de *Nature* est la reproduction d'un cliché bien connu, et s'il fallait la prendre à la lettre, ce serait la condamnation de tout ce qui n'est pas mathématiquement vérifiable ; seulement ce serait aussi la condamnation de toute conception intuitive de génie, même dans l'ordre purement scientifique.

Au lieu d'imaginer la pyramide de M. Berry, il serait plus logique de se demander, comme le font supposer certaines révélations, si la Lune n'est pas habitée à sa surface qui n'est pas tournée vers la Terre — puisqu'on ne veut pas qu'elle soit habitée sur l'hémisphère que nous voyons; les astronomes ne pensent pas que la face invisible présente un aspect bien différent de celui que nous offre l'hémisphère visible.

Mais qu'en savons-nous ?

* * *

Le problème de l'habitabilité de la planète *Mars* est à l'ordre du jour en ce moment. Remarquons tout de suite qu'on lie l'habitabilité, ou du moins la vie, à la présence de vapeur d'eau dans l'atmosphère d'un astre. On refuse une atmosphère à la Lune, ce qui n'est pas suffisamment justifié, mais on est généralement d'accord pour attribuer une atmosphère à Mars. S'il y a une atmosphère, il paraît logique d'admettre qu'elle renferme les mêmes gaz que l'atmosphère terrestre. Voyons ce qu'en pensent les auteurs.

La spectroscopie a montré que non seulement tous les corps du système solaire, mais encore ceux répandus dans l'immensité de l'Univers, sont composés des mêmes éléments inorganiques. C'est déjà un argument en faveur de notre thèse. Voici les vues de M. J.-W. Evans sur ce sujet (*Nature*, 5 mars 1908, p. 413). L'auteur anglais rappelle les remarquables travaux de M. Dine sur la couche isotherme de l'atmosphère terrestre. Il paraît démontré que cette couche commence à environ 10 kilomètres de hauteur avec une température de —47° C. Pour Mars un fait analogue doit se présenter, mais probablement la couche isotherme y présente une température plus basse. Dans ces conditions, la vapeur d'eau est certainement retenue dans cette atmosphère, ainsi d'ailleurs que l'acide carbonique qui occupe les couches les plus rapprochées de la surface de la planète. Peu nous importe, au point de vue que nous envisageons, que l'hydrogène s'échappe et que l'hélium reste dans cette atmosphère.

La présence de l'acide carbonique est très importante en ce qui concerne la température à la surface de Mars ; plus l'atmosphère renferme d'acide carbonique, plus il y a de chaleur retenue. Il y a eu sur la Terre des périodes où l'acide carbonique était abondant alternant avec d'autres où il ne se trouvait qu'en petite quantité dans l'atmosphère ; pendant les cycles de grande abondance d'acide carbonique, la végétation est luxuriante et il se forme aux dépens des silicates, un grand nombre de carbonates, par l'action de l'acide carbonique dissous dans l'eau. Dès que la quantité d'acide carbonique diminue dans l'atmosphère, la température s'abaisse et le sol laisse dégager l'acide carbonique emmagasiné antérieurement. Encore aujourd'hui, dans les régions chaudes du globe, la végétation est plus abondante et les minéraux perdent moins d'acide carbonique que dans les régions tempérées et froides.

Il est infiniment probable, étant donnée l'unité de composition des planètes au point de vue minéral, que sur Mars l'acide carbonique joue également ce rôle régulateur de la température et que celle-ci est toujours suffisante pour y entretenir la vie. Tout ce qu'on peut dire, c'est que, si le froid est plus intense sur Mars que sur la Terre, le dégagement d'acide carbonique y est plus considérable, sans que pour cela la quantité de ce gaz contenue dans l'atmosphère soit préjudiciable à la vie martienne, même si elle y est faite sur le même patron que sur la Terre, ce qui n'est pas prouvé.

La basse pression atmosphérique qui règne normalement sur Mars n'est pas davantage un argument contre la possibilité de la vie sur cette planète. Qu'on songe, en effet, aux différences de pression que peuvent supporter les êtres terrestres eux-mêmes ; ne voit-on pas des espèces animales semblables ou identiques vivre à la fois dans la plaine et aux plus hautes altitudes ?

Nous avons dit déjà que la vapeur d'eau est nécessaire à la vie, telle que nous la concevons. Or, sa présence dans l'atmosphère martienne vient d'être nettement démontrée. Jusqu'à présent les résultats obtenus étaient contradictoires, parce que les raies de la vapeur d'eau observées dans le spectre pouvaient être dues à la vapeur de l'atmosphère terrestre. Cette cause d'erreur s'est trouvée éliminée dans les expériences de M. Slipher qui ont eu lieu à l'observatoire de Flagstaff (Arizona), en janvier dernier. M. Lowell, qui a rendu compte de cet important événement dans une lettre adressée à M. Norman Lockyer et lue à l'Académie des Sciences de Paris, le 16 mars 1908, s'est exprimé de la manière suivante : « Je crois pouvoir conclure à la présence certaine de la vapeur d'eau dans la planète Mars. »

La découverte antérieure des canaux de Mars restait, comme le dit M. W. E. Rolston (*Nature*, 12 mars, p. 442), stérile aussi longtemps qu'on ne pouvait prouver irréfutablement la présence d'eau sur cette planète. Ceux qui niaient cette présence considéraient les calottes des pôles de Mars comme formées d'acide carbonique solide; on peut affirmer aujourd'hui qu'elles sont formées de glaces et on les voit effectivement augmenter ou diminuer avec les saisons martiennes. Les brouillards et les nuages observés à la surface de Mars ne sont donc plus des mythes. Notons que, dès 1858, le père Secchi avait remarqué ces nuages, et, en 1863, Lockyer avait noté des changements de teinte rapides à la surface de Mars, changements qui se produisaient parfois d'heure en heure, et qu'il attribuait hypothétiquement à des nuages ; sans parler d'autres changements de teintes qu'il attribuait à la végétation. M. Hollis (*Nature*, 12 mars, p. 439) est du même avis et pense que certains changements de coloration sont dus à la présence dans les végétaux martiens d'une substance pigmentaire voisine de la chlorophylle, sinon identique avec elle. Cet auteur est d'avis que la vie organique doit être analogue sur les diverses planètes, puisque les matériaux inorganiques sont partout les mêmes.

Russell Wallace, à l'appui de sa singulière théorie faisant de la Terre le seul astre habitable de l'Univers, s'appuyait précisément sur le

résultat négatif de la spectroscopie. L'argument était d'autant plus faible qu'on pouvait objecter à Wallace que la vie pouvait être fort différente sur Mars de ce qu'elle est sur la Terre et que la vapeur d'eau pouvait ne pas lui être nécessaire Nous croyons cependant que la matérialité étant analogue, les conditions de vie doivent être analogues ; mais nous croyons aussi qu'il peut exister des astres visibles et surtout invisibles où la vie diffère réellement de la vie terrestre, parce que les êtres qui les habitent se trouvent à un degré moins dense de matérialité que le nôtre ou à un degré de spiritualité, si l'on préfère, qui ne les astreint pas aux mêmes conditions vitales.

Voilà pour Mars. Que savons-nous de *Vénus ?* Bien peu de chose, puisqu'on n'est même pas d'accord sur la durée de sa rotation autour de son axe. Cependant, M J.-M. Harg, de Lisburn, ayant réussi à fixer certains détails sur le disque vénusien, a pu constater que cette planète, sœur de la nôtre, tourne bien sur elle-même, et cela en 23 heures 28 minutes de notre mesure du temps. Voilà qui semble bien réduire à néant l'hypothèse d'après laquelle Vénus présenterait toujours la même face au Soleil dans sa révolution autour de cet astre.

Un autre problème tient encore les astronomes en haleine, c'est celui de la planète intramercurielle, c'est à dire de la planète qui tracerait son orbite entre *Mercure* et le Soleil. Depuis longtemps on a constaté que le mouvement de Mercure et même celui de Vénus subissent des perturbations, d'où l'hypothèse d'une ou même de plusieurs planètes intramercurielles. D'après Perrine, cette planète, dénommée par avance *Vulcain*, ne dépasserait pas la cinquième grandeur ; si le ou les corps perturbateurs n'atteignent pas la huitième grandeur, on conçoit qu'ils n'aient pu être photographiés pendant le trop court espace de temps que dure une éclipse totale du Soleil, seule circonstance favorable à l'obtention d'un cliché de cette nature. Seeliger pense que les corpuscules cosmiques voisins du Soleil et dont l'éclairement produirait le phénomène de la *lumière zodiacale*, offrent une masse suffisante pour expliquer ces perturbations des mouvements de Mercure et de Vénus. Nous ne le croyons pas, d'autant moins que la lumière zodiacale, d'après des recherches récentes, paraît plutôt être un phénomène terrestre, du moins des couches supérieures de l'atmosphère subissant de la part des radiations solaires une répulsion analogue à celle à laquelle est due la queue des comètes. Tout tend à justifier l'hypothèse d'une planète intramercurielle, peut-être de deux. En 1777, Messier a vu passer sur le disque du Soleil des points noirs pouvant se rapporter à des planètes de ce genre ; mais le fait est trop douteux pour qu'on en fasse cas. La tradition ancienne (*Chronique de Chi*) place entre Mercure et le Soleil deux planètes, une planète duelle et une planète de la passivité. Rien ne prouve d'ailleurs que ces astres soient assez matériels pour être visibles à notre œil, même armé des plus puissants télescopes ; du moins cela dépend de leur aura. L'invisibilité n'entraîne pas manque d'action sur les autres astres, loin de là ; les perturbations subies par Mercure et Vénus dans leurs mouvements n'ont donc pas de quoi nous étonner.

Nous comptions, dans cet article, nous occuper de la Terre elle-même, de sa constitution et de quelques-unes des révolutions qu'elle a subies. Nous traiterons ces questions dans un article spécial.

Dr Lux.

Les déclarations sensationnelles d'Oliver Lodge

Le journal *Light* (février 1908) et les *Psychische Studien* (mars 1908) insistent avec raison sur les déclarations qu'a faites l'éminent physicien Oliver Lodge, au sujet des phénomènes spirites. C'est le 30 janvier de cette année, à une réunion de la *Society for psychical research* à Londres qu'il s'est prononcé d'une façon si catégorique, à l'occasion des preuves obtenues avec une série de médiums tels que Mmes Piper, Verrall, Thompson, Holland et Forbes.

Parlant de l'écriture automatique, faculté qui est pour lui l'une des meilleures preuves de la réalité de la télépathie, il exprime la conviction que soit le corps tout entier, soit une partie du corps, peut être utilisé (contrôlé) par une intelligence étrangère, qui alors se manifeste par la parole ou par l'écriture. L'essentiel, c'est de déterminer l'identité des soi-disant contrôles. Or, des preuves d'identité ont été données, mais la critique leur reproche leur caractère trivial. Pour O. Lodge, c'est précisément ce qui en fait la force, car il ne s'agit pas ici d'obtenir des communications grandioses, mais le simple rappel de faits insignifiants en apparence, mais qui sont d'une importance capitale pour celui chez lequel on en réveille le souvenir.

O. Lodge constate que les défunts E. Gurney, R. Hodgson, F. Myers cherchent par tous les moyens à entrer en communication avec les ter-

restres pour faire la preuve de leur identité et les convaincre; leur manière de s'exprimer et de raisonner sont caractéristiques de leur personnalité. Mais O. Lodge s'est montré plus exigeant et a réclamé la *preuve cruciale* : le possible a été fait ; quelques-uns de ses collègues sont convaincus de l'avoir obtenue, d'autres restent sur la réserve. Lodge est convaincu ; il a obtenu cette conviction par une méthode spéciale de collaboration entre incarnés et esprits, méthode dont le point le plus important a consisté dans ce qu'il appelle la « cross-correspondence » : dans cette manière de faire, une partie de la communication est recueillie par un premier médium, une autre par un second médium, et le tout est arrangé de telle façon que chaque partie prise séparément est inintelligible.

« Dès que, dit O. Lodge, le message caractérise bien la manière du défunt et est obtenu par des personnes qui n'avaient pas eu de relations intimes avec lui, il en résulte une belle preuve de la continuation de l'activité intellectuelle de la personnalité en question. Et si l'on obtient de la sorte un morceau de critique littéraire entièrement conforme à sa manière de penser et qui ne saurait être imaginée par une tierce personne quelconque, je dis que la preuve est convaincante et devient presque un « experimentum crucis. » La Société des recherches psychiques a obtenu des preuves de ce genre. La cloison qui sépare les incarnés des désincarnés tient encore ferme, mais elle se trouve amincie en maint endroit. Comme les travailleurs d'un tunnel nous entendons, au milieu du bruit des eaux et des autres bruits, les coups de pique de nos camarades de l'autre côté. »

Ces paroles d'Oliver Lodge ont produit une énorme sensation. Il est à supposer qu'un physicien de l'envergure de Lodge a élimimé de ses expériences toutes les causes d'erreur telles que : influence inconsciente, transmission de pensée, etc. Néanmoins une vague d'incrédulité s'est soulevée contre le courageux physicien, désormais descendu au rang d'un Crookes. Même les gens pieux — peut-être ceux-là surtout — qui croient à une communauté des saints, à des esprits ou anges gardiens ou protecteurs, etc., ne veulent pas entendre parler des esprits d'O. Lodge. Sir W. Ramsay, très grand savant, mais très peu logicien dans l'espèce, traite carrément ces manifestations de humbug ou d'hallucination — et cela sans avoir rien vu. Il le dit d'ailleurs sans ambages : « Je n'ai rien vu, donc je dois rester sceptique. »

Comment se fait-il, fait observer M. J. Peter, que dans les cercles instruits on accepte sans arrière-pensée les découvertes qui ressortissent à la physique, tandis que tout ce qui émane du domaine psychique ne rencontre qu'une fin de non-recevoir systématiquement opposée, et qu'on reproche à de savants expérimentateurs tels que Crookes et Lodge l'hallucination et le manque de précaution contre l'illusion ?

La réponse est aisée : L'incrédulité en matière psychique et spiritualiste est un doux oreiller pour ceux qui redoutent d'avoir à remplir sur la terre des devoirs dont ils ne se soucient guère ; beaucoup aussi, tout en étant des hommes bons et serviables, sont incrédules parce qu'ils ne peuvent être autrement ; pour ceux-ci l'*incrédulité* est un dogme en lequel ils *croient* fermement.

RENÉ.

La photographie de l'invisible dans les Astres

Il ne s'agit pas ici de photographie transcendantale, mais de l'apparition, sur la plaque photographique, d'astres que même le télescope ne peut rendre accessibles à notre œil. L'histoire de deux satellites de Saturne est des plus intéressantes ; nous en empruntons les détails à un très intéressant article de M. E. Coustet (*Rev. scientif.*, 7 mars 1908).

En 1898 et 1899, M. Pickering découvrit le satellite Phébé (le dixième dans l'ordre des distances à la planète) sur des clichés photographiques pris à l'observatoire d'Arequipa. En 1900, il fut impossible d'en retrouver la trace dans le voisinage de Saturne, et ce n'est qu'en 1904 que M. Pickering le retrouva, en étendant ses recherches à une assez grande distance de la planète. C'est que ce satellite décrit une ellipse très allongée et tourne en sens inverse des autres satellites. Cet astre a pu être observé dans les lunettes, bien qu'il soit presque à la limite de visibilité.

Mais il est un autre satellite de Saturne qu'on a appelé Thémis et qui n'occupe que le septième rang dans l'ordre des distances à la planète. Cet astre a été révélé à M. Pickering, le 16 avril 1904, par les traînées que sa marche avait marquées sur des plaques exposées pendant plusieurs heures. Ces traînées ont permis de calculer les éléments de son orbite, son inclinaison, son excentricité, la durée de sa révolution, etc. « Or cet astre, il est impossible de le voir, parce que sa luminosité... est inférieure à la limite de visibilité dans les télescopes les plus puissants... N'y a-t-

il pas là un singulier sujet d'étonnement? Voilà un objet que personne n'a vu et que, probablement, aucun de nos contemporains ne parviendra à distinguer. Mais l'objectif l'a aperçu, la rétine photographique en a gardé l'empreinte, et son témoignage suffit à nous guider. Nous savons, à n'en pouvoir douter, que ce monde invisible existe et gravite autour de Saturne; nous en suivons la marche, nous en mesurons les dimensions, comme s'il était à notre portée, et l'analyse des perturbations qu'il exerce sur les autres satellites nous permettra un jour de le peser. »

En ce qui concerne les *nébuleuses*, la photographie est également appelée à modifier nos conceptions, c'est au point que quelques astronomes se demandent si le ciel entier n'en est pas entouré. « Ce qui est certain, dit M. Coustet, c'est que la photographie fait sans cesse apparaître de nouvelles créations et recule indéfiniment les limites de l'univers visible. Là mêmeoù les télescopes les plus puissants ne parvenaient pas à percer les ténèbres, en ces endroits déserts que William Herschel qualifiait de « sacs à charbon », l'objectif fait surgir de nouveaux amas d'étoiles et de matière cosmique diffuse. A mesure que les plaques se font de plus en plus sensibles, nos connaissances s'étendent à des abîmes de plus en plus profonds, et l'immensité se révèle à nos yeux comme un colossal organisme où tout s'agite. »

Espérons que la photographie dévoilera aux yeux de tous cet autre invisible dont l'existence n'est pas douteuse pour nous, mais que son degré de matérialité moins grossière soustrait à la perceptibilité de la rétine de l'immense majorité des humains, exception faite pour certains voyants.

AU SUJET DES PLANTES

Plante prophète
La fièvre chez les Plantes blessées

Plante prophète (*Cosmos*, 1907, et *La Verdad*, déc. 1907). — Le météorologiste autrichien J.-F. Nowack, voyageant, il y a 20 ans, dans les Indes occidentales, eut son attention fixée sur l'*Abrus precatorius* ou *Liane à chapelet*, arbuste de la famille des Légumineuses, à tige grêle, à fleurs petites, roses ou blanches, à graines presque sphériques, luisantes, d'un rouge écarlate avec une tache ronde, d'un beau noir, près de l'ombilic. Ces graines, qu'on désigne en Europe sous le nom de *graines d'Amérique* ou *de bedeau*, servent à faire des colliers, des bracelets et dans l'ornementation de divers objets. Cet arbuste se rencontre encore en Egypte, au Gabon et dans d'autres pays chauds; sa racine est employée en Amérique et aux Indes aux mêmes usages que la réglisse chez nous. Les graines s'y mangent en guise de légumes secs. Pulvérisées, elles sont employées en médecine sous le nom de *jéquiriti*.

M. Nowack a constaté, à sa grande surprise, que les feuilles de cet arbuste s'enroulaient sans raison apparente et semblaient s'étioler pendant un certain nombre d'heures, pour revenir ensuite à leur état normal. Chose singulière, ce phénomène n'était dû ni à un changement de temps, ni à l'humidité de l'air; seulement, le savant autrichien eut connaissance d'une violente tempête qui éclata trois jours après. En 1886, il fit des expériences dans plusieurs jardins botaniques et arriva à des conclusions surprenantes.

Les folioles de l'*Abrus* s'abaissent quand le baromètre monte, se redressent quand il descend. Un observateur expert lit dans leurs mouvements la direction des phénomènes météorologiques deux ou trois jours d'avance, à des distances embrassant un rayon de 75 à 100 kilomètres et qui peuvent s'étendre, lorsqu'il s'agit de la prévision de pluies, jusqu'à 3000 kilomètres. Bien plus fort! L'*Abrus*, par les nuances de ses feuilles, marque les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les explosions de mines 24 à 28 jours à l'avance, dans un rayon de 1000 kilomètres. Cultivé dans certaines conditions, il est sensible à l'apparition des taches solaires.

Mais citons ici un extrait d'une lettre de M. Nowack qui, paraît-il, a tout un système de prévision des phénomènes naturels, dont il aurait réussi à déterminer les lois. « Comme preuve de ceci, a-t-il écrit au *Times* de Londres, je rappellerai qu'en 1891, j'ai publié un document descriptif où se trouvaient indiquées toutes les perturbations atmosphériques et sismiques à survenir dans le monde jusqu'en 1918. En mai 1892, j'ai déposé une copie de ce même article au local d'une des principales Sociétés scientifiques de Grande Bretagne. De toutes les prédictions y indiquées et réalisées par la suite, il me suffit de mentionner les tremblements de terre du Japon et des Indes, la catastrophe de la Martinique et celle de San Francisco.

« Une autre preuve de l'exactitude de mon système, c'est la récente catastrophe de la Jamaïque..... A la Havane, faisant une conférence au début de 1906, devant l'Académie des sciences

et d'autres Sociétés scientifiques... mes pronostics causèrent une grande sensation. J'annonçais qu'il se produirait une catastrophe à la Jamaïque dans le cours de quelques années et qu'elle serait suivie d'une autre à la Havane. J'ai découvert récemment, par mes études pratiques sur les volcans, que La Havane est située sur un cratère submergé et qu'elle occupe le point où se coupent les deux directions est-ouest et nord-sud suivant lesquelles l'île sera divisée.

« Depuis 1894, je n'ai pas eu en ma possession d'exemplaires de l'*Abrus* pouvant aider à mes observations, et c'est pour cela que je n'ai pu fixer de dates pour les pronostics que j'ai obtenus par les autres parties de mon système... L'année dernière j'eus les moyens de revenir à Cuba et au Mexique pour y faire une provision de plants d'*Abrus*. Je n'ai pu les transporter à Londres qu'en octobre 1906 et il faudra trois mois avant qu'ils me permettent de faire des observations régulières. Quand mon système sera en pleine activité, je pourrai prédire non seulement la nature et le lieu de toute catastrophe, mais encore sa date exacte avec une anticipation de 24 à 28 jours. »

Seulement comment fera la plante, installée à Londres, par exemple, pour annoncer en même temps la pluie pour Saint-Pétersbourg, le soleil pour Madrid ? L'observateur aura besoin d'une perspicacité toute spéciale pour s'y reconnaître!

La fièvre chez les plantes blessées (*The World's Advance Thought*, janv. 1908). — Les savants de Washington soignent leurs plantes et leurs végétaux avec amour. Précisément des expériences fort curieuses ont été faites dans la capitale de l'Union. Il a été établi que chez les plantes blessées la respiration s'accélère et qu'en même temps leur température s'élève, comme si la blessure avait déterminé une sorte de fièvre. Dans des expériences récentes, un appareil thermo-électrique capable d'enregistrer une variation d'un quatre-centièmes de degré, a été employé. Sur une pomme de terre blessée, la fièvre se manifesta par une élévation de température qui fut la plus considérable au bout de 24 heures, pour s'abaisser ensuite. Un oignon, traité de la même façon, présenta un accroissement de température plus grand que la pomme de terre, et la fièvre, au lieu de rester confinée au voisinage de la blessure, affecta l'oignon tout entier. D'ailleurs c'est l'oignon qui fut plus sensible à cet égard que tous les autres végétaux soumis à l'expérience. L'élévation de température est due à l'accroissement de l'absorption d'oxygène (d'après *Health Culture*).

Toute chose a conscience, car toute chose vit. Les végétaux ont un langage à eux, mais ce langage n'est perceptible qu'à l'oreille spirituelle et compréhensible qu'à l'entendement spirituel.

Les Imposteurs célèbres qui ont usurpé le titre de Messie des Juifs [1]

Le faux et cruel Messie dit Bencochab ou Barchochebas chef des Juifs révoltés sous l'empire d'Adrien, l'an du monde 4128 et de Jésus-Christ 128.

Adrien ayant succédé au bon empereur Trajan, son parent, l'an du monde 4117, de Jésus-Christ 117, trouva à son avènement à l'empire les mêmes dispositions à la révolte dans l'esprit des Juifs, qu'ils avaient eues sous ses prédécesseurs. Il appela de l'île de Bretagne Julius Severus, l'un des plus sages et des plus vaillants capitaines de son temps, et l'envoya en Syrie afin de châtier ces mutins. Severus les trouva si fortifiés et tellement sur leurs gardes qu'il n'osa pas donner de grands combats et hasarder ses troupes avec des brigands et autres gens désespérés ; ainsi il temporisa, prolongeant la guerre, ce qui donna lieu aux Juifs révoltés d'augmenter notablement leurs forces.

Afin que sous prétexte de religion, leurs armées vinssent à grossir, et que leur hardiesse en fût d'autant plus grande, le chef des séditieux prit le titre de Messie ; et afin de faire allusion à la prophétie couchée dans le 24 des Nombres, par le grand législateur Moïse, à savoir *qu'une étoile sortirait de Jacob*, il prit le nom de *Bencochab, fils de l'Etoile*.

Cet imposteur occupa durant six ans 50 châteaux en Judée et 980 bourgs ou villages, et fortifia si extraordinairement le château de Bethoron, situé vers les contrées des tribus de Benjamin et d'Ephraïm, lequel château le roi Salomon avait choisi pour en faire une forteresse d'impor-

(1) Le très vieux livre duquel est pris cet *extrait* est orné du portrait des *Imposteurs*. L'ouvrage est composé de 2 volumes que nous pourrons offrir prochainement aux amateurs qui voudront en donner le prix demandé comme *rareté*.

tance, qu'on fut trois ans et demi à l'assiéger et à le prendre. Il fallut que l'empereur Adrien y vînt en personne. Il n'est pas croyable combien la résistance des assiégés fut grande, la quantité de sorties qu'ils firent, et combien de sang fut répandu. L'on trouve écrit qu'il y eut 200 000 Juifs de tués et un nombre sans fin qui périrent par la peste ou par la famine.

Bencochab fut tué en une sortie, après quoi Bethoron fut pris ; les Juifs, au lieu de Bencochab, l'appelèrent *Benscosba*, c'est-à-dire *fils du Mensonge*, s'étant dit faussement être le Messie.

L'empereur écrivit de belles lettres au Sénat au sujet de cette victoire, comme étant l'une des plus considérables qui eût jamais été remportée, puisqu'elle devait donner la paix à tout l'Orient.

Cet imposteur eut une si grande rage contre les chrétiens, que tous ceux qu'il attrapait, il les faisait cruellement mourir. Ce même empereur Adrien, après avoir châtié la rébellion des Juifs, s'avisa de rebâtir leur ville capitale, laquelle l'empereur Titus, par l'ordre de son père Vespasien, avait démolie cinquante ans auparavant et avant que de monter sur le trône. Cette ville fut prise l'an de Notre Seigneur 73, et Adrien parvint à l'empire en 117. Il lui donna son nom d'*Elia Adriana*, il en défendit l'entrée et l'habitation aux Juifs, et permit l'un et l'autre aux chrétiens. Voilà quelle fut la catastrophe de cet imposteur qui fit tout le contraire de ce que le vrai Messie, dont il avait usurpé le nom, a voulu faire, savoir de délivrer ce peuple de sa servitude et de sa misère.

Le faux Moïse de Candie sous l'empire de Théodose le Jeune, l'an du monde 4448, de Jésus-Christ 448.

Du temps de l'empereur Théodose le Jeune, qui régna depuis l'an 408 jusqu'en l'an 450, un très méchant imposteur juif parut en Candie, lequel se disait être Moïse, promettant aux Juifs qui étaient en grand nombre dans ce royaume insulaire de leur faire traverser la mer et de les ramener sans vaisseaux et à pied sec jusqu'en Judée, de même qu'il avait fait à leurs pères, du temps de Pharaon, roi d'Egypte, en les délivrant de servitude, l'an du monde 2513, 1935 ans auparavant, car c'était environ l'an du monde 4448, de Jésus-Christ 448, que l'histoire présente arriva. Il disait donc qu'il était le même prophète Moïse, que Dieu avait envoyé des cieux pour être leur conducteur.

Il se promena un an durant dans l'île, incluant la même chose, et leur assigna un jour déterminé pour partir. Il feignit des prédictions et amassa de l'argent de tous côtés. Il emmena une multitude de peuple ce jour par lui assigné ; étant venu au bord de la mer, sur certaines falaises, il commanda aux premiers de se jeter dedans ; leur folie et aveuglement furent tels, qu'ils lui obéirent, plusieurs d'entre eux furent engloutis dans les flots ; quelques pêcheurs qui se rencontrèrent aux environs, en sauvèrent charitablement quelques-uns avec leurs barques et crièrent à ceux qui restaient de ne se point précipiter ; ainsi par leur moyen cette foule de misérables fut sauvée. L'imposteur disparut, et je ne trouve pas quelle fin il fit, mais bien que son imposture ouvrit les yeux à quantité de ces pauvres gens qui embrassèrent la religion chrétienne.

Socrate, auteur grec, raconte cette histoire :

Le faux roi messie David Elroj, qui vivait sous l'empire d'Henri Ier dit l'Oiseleur, l'an du monde 4933, de Jésus-Christ 933.

Philippe Camérarius récite dans le chapitre 42 de ses méditations historiques, centurie I, l'histoire d'un autre scélérat comme Bencochab, nommé Elroj, qu'il a prise de l'itinéraire de Benjamin Tudele, traduit de l'hébreu, en latin, par Benoît Arias de Mons. Ce Rabi Benjamin vivait dans ce même temps qu'Elroj parut, savoir, vers l'an 933.

C'était un insigne magicien. Il s'acquit une si grande autorité parmi les Juifs, par ses fourbes et impostures, qu'il leur persuada qu'il était leur Messie envoyé de Dieu pour les rétablir dans leur ville de Jérusalem, et pour les délivrer du joug des nations qui leur paraissait insupportable.

Le roi de Perse, Razi-Bila-Mahomed, ou selon l'historien Texeïra, Ahmed-Abull-Abbas-Arrabi-Bila, informé de la conduite et de l'effronterie de cet imposteur, donna ordre qu'on s'en saisît et qu'on le lui amenât pieds et poings liés ; mais Elroj, usant d'enchantement, s'échappa de prison à l'étonnement de tout le monde. Il passa sur son manteau étendu sur les eaux, un grand fleuve appelé Gozen, sans se soucier de ceux qui le poursuivaient, et fit dix jours de chemin tout d'une traite sans s'arrêter pour manger ou pour dormir.

Razi Bila fut tellement surpris et irrité de cet enchantement, qu'il écrivit à toutes les synagogues dispersées dans ses Etats que si elles n'empêchaient que ce magicien n'usât à l'avenir de semblables tours, ou qu'il continuât de suborner le monde, qu'il les exterminerait tous. Les Juifs, effrayés avec raison d'une telle menace, écrivirent à Elroj en ces termes : « Nous te faisons savoir que le temps de notre délivrance n'est pas

encore venu, et que nous n'avons pas encore vu les signes de son arrivée. L'homme n'est point tenu pour fort parce qu'il dispose des vents. C'est pourquoi en t'avertissant, nous te commandons de ne point persister dans tes entreprises et de cesser de faire des actions si hardies et si surprenantes ; si tu continues de tenir une si détestable conduite, nous te déclarons que tu n'es point des nôtres, ni du nombre des enfants d'Israël. »

Ce scélérat se moqua de tous ces avertissements et commandements, continua ses folies et enchantements jusqu'à ce que son beau-père, gagné par de grandes largesses, le poignarda comme il dormait dans sa maison.

SABATAJ SEVI, *insigne séducteur, dernier faux Messie des Juifs sous l'empire de Léopold Ier, l'an du monde 5666, de Jésus-Christ 1666.*

Toute la terre a été informée des impostures et extravagances de cet homme, et des folies d'une infinité de Juifs qui coururent après lui. Deux relations assez différentes, l'une flamande qui paraît la plus curieuse et une française beaucoup plus ample, ont appris les actions et fourberies de ce faux Messie, desquelles est empruntée cette narration. Selon les prédictions de quelques écrivains chrétiens et particulièrement de ceux qui ont commenté les Révélations ou l'Apocalypse, l'année 1666 devait être extraordinaire à l'égard du bonheur des Juifs, de leur conversion à la religion chrétienne ou du rétablissement de leur royauté.

Les Juifs, qui n'ont point d'autre pensée que celle de leur grandeur future, crurent que le moment qu'ils attendaient était arrivé, et que rien ne pouvait plus s'opposer à la félicité qu'ils espéraient depuis si longtemps. Il courut alors plusieurs bruits qui les confirmèrent dans cette créance. On parla de la marche d'une infinité de peuples qu'on disait être les dix Tribus et demie, perdues depuis tant de siècles, qui venant des pays inconnus se rassemblaient dans les déserts les plus éloignés de l'Arabie. On publiait même que l'on avait vu dans les parties les plus septentrionales d'Ecosse, un vaisseau, dont les voiles et les cordages étaient de soie, et que ceux qui le montaient ne parlaient point d'autre langue que celle des Hébreux, et qui avait pour devise : *Les XII Tribus d'Israël.*

Plusieurs personnes entêtées de ces prédictions étaient dans l'attente de ce qui en devait arriver, lorsque Sabataj Sevi parut à Smyrne. D'abord il déclara hautement qu'il était le Messie des Juifs, et ne parla aux habitants de cette ville que de la grandeur prochaine de leur monarchie et de la forte main de Dieu, par le moyen de laquelle il allait les délivrer de servitude, et les rassembler de toutes les parties du monde.

Mardochaj Sevi, père de Sabataj Sevi, était de Smyrne, homme malsain, attaqué de plusieurs maladies. Il avait été facteur d'un marchand anglais. Sabataj ne suivit point les traces de son père. Il se donna tout entier à l'étude, et, en peu de temps, il fit un si grand progrès dans les sciences et dans les langues, qu'il s'attira l'admiration des uns et la jalousie des autres, surtout des Clochams ou interprètes de la loi.

Ces derniers, considérant qu'il conversait fort avec les rabbins, s'enquêtant soigneusement de tous les points et secrets du Talmud et de l'Ecriture, qu'il se vantait de vouloir réformer la langue hébraïque et la purger de tous les mélanges qu'on y avait faits depuis la destruction du Temple, qu'il avait inventé une nouvelle doctrine et attiré plusieurs sectateurs qui scandalisaient leurs synagogues, le bannirent de Smyrne, après lui avoir fait de très rudes censures. Pendant son exil il alla à Salonique, où il épousa une fort belle femme, qui fit bientôt divorce avec lui. La même chose lui arriva avec une seconde. Il voyagea ensuite dans la Morée, à Tripoli, en Syrie, à Gaza et à Jérusalem. Dans son voyage, il prit une troisième femme de Ligourne, fille d'un Polonais ou d'un Allemand, laquelle fut aussi peu satisfaite de lui, comme s'il eut été prêtre de la déesse Cibèle des anciens, c'est-à-dire Eunuque, ne les ayant jamais approchées à ce qu'il disait.

Dans le temps qu'il commença à paraître, l'an 1666, il pouvait avoir environ quarante ans. Il était assez bien fait de sa personne, gros et gras et le visage un peu renfrogné, les cheveux un peu frisés et la moustache retroussée, sa vie était fort austère ; il observait à la rigueur la loi de Moïse. Il est vrai qu'il entreprit d'en réformer certains articles, comme celui du jeûne de Thamuz qui s'observe au mois de juin. Sa suite était de cinq ou six rabbins dont le plus considérable était un certain Nathan Benjamin, natif de Gaza, qu'on faisait passer pour un homme fort éclairé et fort vertueux, surtout doué d'une grande humilité.

La synagogue de Jérusalem l'avait banni par l'intrigue de ses envieux, mais ayant appris qu'il prédisait le rétablissement d'Israël, et qu'il appuyait ses prédictions par des visions et prophéties, députa cinq rabbins de son corps afin de le connaître plus à fond ; le plus apparent d'entre eux était un certain Rabbi Gagas ; lesquels après lui avoir parlé, applaudirent à ses rêveries et imposèrent une rude pénitence à ceux qui s'en étaient moqués et l'avaient méprisé, les déclarant

indignes de voir le succès de ses prophéties dont la principale était la venue du Messie. C'était ce Sabataj Sevi. Personne n'avait été jugé plus propre que lui pour représenter le prophète Elie, que l'Ecriture et les anciens prophètes ont prédit devoir être le précurseur du Messie, ainsi que saint Jean-Baptiste l'a été de Jésus-Christ. Dans cette vue, Sabataj ne se fut pas plutôt déclaré Messie, que Nathan publia qu'il était son prophète, qu'il défendit les jeûnes à tous les Juifs en Jérusalem, et leur déclara que le nouveau Marié étant venu, on ne devait entendre parmi eux que des chants de joie et de triomphe. Il écrivit à toutes les synagogues afin de leur persuader la même chose, et, non content de cela, il eut l'effronterie de prophétiser que le 27 de Kislan qui est le mois de juin, le Messie paraîtrait devant le grand Seigneur, lui ôterait la couronne et le mènerait enchaîné comme un captif. De son côté Sabataj prêchait aux Juifs, dans la ville de Gaza, la repentance et l'obéissance qu'ils devaient avoir à sa personne et à sa doctrine. Cette nouveauté les toucha fortement ; ils étaient toujours en prières, ils faisaient des aumônes et n'oubliaient rien de ce qui pouvait témoigner la joie qu'ils avaient de la venue du Messie.

La nouvelle s'en répandit de toutes parts ; on vit en peu de temps à Gaza des envoyés de tous les lieux où il y avait des Juifs, chargés de lettres de congratulation à leurs frères sur le sujet de leur délivrance.

On ne leur voyait entre les mains que des Prophéties dont les unes se rapportaient à l'Empire que le Messie doit avoir sur tout le monde. D'autres contenaient qu'ils disparaîtraient neuf mois après son arrivée, que pendant ce temps-là, les Juifs souffriraient beaucoup, et que même quelques-uns d'entre eux endureraient le martyre ; mais qu'ensuite revenant monté sur un lion céleste, une bride de serpent à sept têtes à la main, et accompagné de ses frères les Juifs qui habitaient de l'autre côté de la rivière Sabbatique, il serait reconnu pour le seul monarque de tous l'Univers, qu'alors le saint Temple descendrait du Ciel tout bâti, orné et paré de toutes sortes de magnificences et qu'ils y offriraient leurs sacrifices jusqu'à la fin du monde.

Les relations de ce temps-là contiennent plusieurs miracles que ces deux imposteurs Sabataj Sevi et son supposé faux précurseur Nathan avaient fait.

S'étant transportés au sépulcre de Zacharie, ce prophète, père de Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus-Christ, le véritable Messie, fut vu de tous les assistants, tenant un vase plein d'eau pour effacer les péchés de ceux qui l'avaient égorgé au pied de l'autel. L'on entendit distinctement des voix sortant de certains sépulcres des rabbins décédés depuis cent ans. Nathan soutenait qu'il voyait leurs corps essentiels, qu'il lisait dans l'intérieur des personnes, qu'il faisait descendre le feu du Ciel ; ce qui parut visiblement le jour de son départ de Smyrne, ainsi qu'il était arrivé plusieurs fois auparavant. Les magistrats et habitants de cette ville avertirent le Cadi ou chef de justice de ce qui se passait et lui représentèrent que les Juifs s'attroupant autour de ces imposteurs méritaient punition.

Le Cadi leur fit répondre qu'il voulait avant que de rien ordonner contre eux, informer sa hautesse de ce cas, que cependant il aviserait à ce qu'il aurait à faire, qu'au reste ils pourraient revenir le lendemain pour recevoir ses ordres. Mais, pendant la nuit, Abraham, Elie et Mardochée lui apparurent ; Elie était sur une colonne de feu, le Cadi se leva d'abord et invita Elie à s'asseoir, ce qu'il fit, la colonne de feu étant entre eux deux. Sentant la chaleur du feu, il implora l'assistance de ce Prophète. Elie, s'écria-t-il, je brûle, ayez pitié de moi !

Le prophète arrêta l'activité du feu, faisant défense au Cadi de maltraiter ou de souffrir qu'on maltraitât les Juifs, et le menaçant de lui rendre ses oreilles les plus grosses parties de son corps.

Ces prodiges arrivèrent à Smyrne.

Jérusalem en a aussi fourni. Les fondements du Temple parurent si haut hors de terre, qu'on y pouvait remarquer tous les appartements de jadis. Le Bacha de cette ville ayant envoyé quelques soldats pour aplanir quelques masures qui restaient du vieux Temple de Salomon, plusieurs furent frappés d'une main invisible et tombèrent morts.

Sévi, s'étant allé baigner de nuit dans l'eau froide suivant sa coutume, fut rencontré par le guet ; celui qui commandait l'arrêta et se mit en posture de le percer de sa hallebarde, mais il se trouva tout engourdi et son bras raccourci. Sévi le guérit même une seconde fois qu'il était demeuré perclus pour l'avoir tiraillé afin de lui ôter ses habits. On publiait aussi que l'on avait vu une colonne en l'air en forme d'arc-en-ciel qui s'inclinait vers la terre, paraissant toute en feu et entourée d'étoiles, ce que les anciens ont toujours pris pour un signe avant-coureur de la venue du Messie.

Dans le temps qu'il partit de Smyrne pour Constantinople, ce qui fut le 30 décembre 1666, le vaisseau dans lequel il était disparut devant une grande multitude de peuple qui y était présent. Le sujet de son voyage, selon le bruit com-

mun était d'obliger Sa Hautesse à le déclarer roi des Juifs.

Sabataj fit un long voyage à Constantinople; ce Messie eut si peu de pouvoir sur les vents qu'il fut trente-neuf jours sur mer.

Les nouvelles de sa venue étant arrivées à Constantinople, les Juifs se préparèrent à le recevoir avec la même joie et la même impatience qu'on avait eues dans les autres lieux où il avait passé. Le grand vizir, qui était lors sur le point de partir pour l'expédition de Candie, ayant ouï parler de cet homme et de la confusion qu'il avait mise entre les Juifs, envoya deux barques au-devant de lui avec ordre de l'arrêter prisonnier; cela fut aussitôt exécuté. On le mit dans une tour de la ville. Cet accident imprévu surprit ses sectateurs, mais il ne leur fit point perdre courage.

Les Juifs les plus considérables de Constantinople allaient le voir dans sa prison avec autant de respect et de cérémonie que s'il eut été assis sur le trône d'Israël. Ana Cogo, homme fort estimé, et plusieurs autres demeuraient des journées entières devant lui, les yeux contre terre, le corps courbé et les mains croisées sur l'estomac. La saleté de la prison et la sujétion où il était ne diminuaient en aucune manière la vénération qu'ils avaient pour sa personne.

Le grand vizir devant partir pour Candie fit transférer Sabataj aux Dardanelles, Abidos des anciens, situé sur l'Hellespont, du côté de l'Europe, vis-à-vis de Lesbos. Les Juifs venaient toujours en grand nombre aux Dardanelles, non-seulement des lieux d'alentour, mais de Pologne, d'Allemagne, de Livorne, de Venise, d'Amsterdam, de Hambourg et de plusieurs autres endroits.

Un des plus considérables d'entre eux était Néhémie Cohen, savant dans les langues hébraïque, syriaque et chaldéenne, aussi bien esprit dans la cabale des rabbins que Sabataj lui-même et très capable de représenter le Messie si Sabataj ne l'eût prévenu. Cohen, voyant qu'il était trop tard pour entreprendre de se mettre à la place de ce nouveau Messie, se contenta d'avoir part à son dessein et demanda d'avoir une conférence avec lui. A peine se furent-ils entretenus que la dispute s'échauffa entr'eux avec beaucoup de violence. Cohen soutenait que, conformément à l'Ecriture et à l'explication que les savants en donnaient, il devait y avoir deux Messies; le premier devait être prédicateur de la Loi, pauvre, méprisé, serviteur du second et son précurseur; l'autre, puissant et riche pour rétablir les juifs dans Jérusalem, s'asseoir sur les trônes de David et pour faire toutes les conquêtes qu'on attendait de Sabataj. Cohen se contentait d'être *Ben Ephraïm*, c'est-à-dire le pauvre et misérable Messie; et Sabataj voulait bien qu'il le fût : Mais Cohen l'accusait de s'être trop hâté en se publiant le dernier Messie avant que Ben Ephraïm se fût fait connaître dans le monde.

Sabataj reçut mal cette réprimande, soit par orgueil ou par la bonne opinion qu'il avait de son infaillibilité, ou parce qu'il appréhendait que Cohen étant une fois reconnu pour Ben Ephraïm ne se fît reconnaître pour *Ben David*.

Leur démêlé vint à la connaissance des Juifs qui se disputaient entre eux chacun selon son caprice, mais Sabataj étant le plus autorisé, sa doctrine prévalut et Néhémie Cohen fut rejeté comme un schismatique et comme un ennemi du Messie, ce qui causa ensuite la ruine de Sabataj.

Néhémie ne songea qu'à se venger de l'affront qu'on lui avait fait. Il fit un voyage à Andrinople pour informer les principaux ministres d'Etat et les officiers de la Porte de ce qui se passait aux Dardanelles. Plusieurs Chochams mécontents et qui appréhendaient les conséquences d'une imposture qui durait depuis longtemps se joignirent à lui et instruisirent de toutes choses le Kaimakan. Ils lui représentèrent que le Juif prisonnier aux Dardanelles n'était qu'un fourbe et un homme d'un esprit fâcheux et insolent. Le Kaimakan donna un avis au grand Seigneur de ce qu'il avait appris et, sur son rapport, on dépêcha un chioaux pour l'aller quérir et le conduire à Constantinople; ce qui fut exécuté avec tant de promptitude que Sabataj n'eut pas le temps de dire adieu à ses amis et à ses disciples.

Arrivé à Andrinople, on le présenta au grand Seigneur dont la vue l'intimida de telle sorte qu'il oublia cette grandeur de courage qu'il faisait paraître dans les Synagogues. Le grand Seigneur lui fit plusieurs questions en langue turque, auxquelles la qualité du Messie ne lui permit pas de répondre en la même langue. Il demanda pour interprète un docteur en médecine qui de juif s'était fait turc, ce qui lui fut accordé; mais ce ne fut pas sans que cela fit faire plusieurs réflexions à ceux qui étaient présents, qui jugèrent que s'il avait été le Messie et le fils de Dieu il aurait parlé toutes sortes de langues. Le grand Seigneur n'en demeura pas là : il voulut voir un miracle dont il eut le choix et ce fut de faire mettre tout nu Sabataj, de l'attacher à un poteau et qu'il servit de but au plus adroit de ses archers, à condition de se faire juif et de le croire le véritable Messie, si son corps était impénétrable à leurs flèches. La foi de Sabataj ne fut pas assez forte pour l'obliger de se soumettre à une si rude épreuve.

Il renonça à tous les grands titres qu'il avait

pris et avoua qu'il n'était qu'un Chocham ordinaire et un pauvre Juif qui n'avait aucun privilège ni aucune qualité au-dessus des autres. Cette confession ne satisfit pas le grand Seigneur. Il prétendit qu'après avoir causé un scandale public à ceux qui font profession de la religion mahométane et choqué l'autorité et l'honneur du Souverain, Sabataj ne pouvait expier un si grand crime qu'en se faisant mahométan, et que s'il refusait il le fallait empaler à un pieu qu'on tenait tout prêt à la porte du sérail. La relation flamande fait mention du licol. Sabataj se voyant réduit à cette extrémité ne délibéra pas sur ce qu'il avait à faire. Il répondit au grand Seigneur « que dans la résolution qu'il avait formée il y avait longtemps de faire profession de la religion de Mahomet, il s'estimait heureux d'avoir trouvé occasion de le faire en présence du grand Seigneur ».

Après cet événement les Juifs servirent de risée aux Turcs : les enfants couraient après eux dans les rues, et ceux de Smyrne, pour se moquer d'eux, avaient inventé un mot nouveau.

Le frère de Sabataj continua à dire que Sabataj était le véritable Messie ; que ce n'était pas lui qui avait pris la forme de turc, mais son ange ou son esprit, et que son corps était monté au Ciel jusqu'à ce que Dieu leur chef rendît le temps propre à le rétablir. Beaucoup de Juifs croyaient ainsi. Ils ajoutaient que le prophète Nathan allait venir leur révéler des mystères qui leur donneraient une extrême surprise; mais le prophète Nathan, couvert de honte et de confusion, ne donna aucune audience aux envoyés et ne fit pas de réponse à la lettre qui lui était adressée de la part des communautés des Juifs d'Italie. Ils s'en retournèrent chez eux et s'appliquèrent comme autrefois à leur commerce, ce qui leur fut plus facile que d'entrer dans la terre de promission.

REVUE UNIVERSELLE

Prévision de crimes en songe, par H. G. Swift (*Light*, 7 déc. 1907). — Le fait de voir d'avance en songe des crimes auxquels on n'est souvent nullement intéressé est toujours très curieux.

Un détective éminent eut le rêve prémonitoire d'une scène de brigandage plusieurs semaines avant sa perpétration, il vit ainsi tous les détails du fait, la méthode employée et le malfaiteur qui devait le commettre. Il garda dans la mémoire les détails de son rêve, et suivit tous les mouvements de l'homme, un criminel bien connu et très habile qu'il avait reconnu dans sa vision. Plusieurs semaines après, le rêve se réalisa exactement.

Les incidents d'un cambriolage d'une maison voisine furent vus en rêve par un agent de la poste, qui put donner son témoignage à la police après son accomplissement. Le rêve avait un tel caractère de réalité que, réveillé, il alla à la fenêtre de sa chambre pour jeter un coup d'œil sur la maison visée et vit effectivement deux hommes qui y entraient par effraction. Les faits et gestes des deux voleurs furent exactement ceux qu'il avait vus dans son rêve ; ils achevèrent leur cambriolage pour être aussitôt après appréhendés par la police.

Pusieurs médecins ont rapporté des cas semblables. Ainsi le fameux Dr Grégory raconte le fait d'une dame qui rêva que l'on volait à son fils, qui habitait à plusieurs milles de distance, un billet de 50 livres de la banque d'Angleterre; le voleur s'était introduit dans sa chambre pendant la nuit. Le lendemain la dame, vivemement frappée de son rêve, se rendit auprès de son fils et constata qu'il avait été effectivement volé par quelqu'un qui était entré dans sa chambre pendant son sommeil. Il était difficile de faire reposer une accusation sur le fait d'un rêve; mais le numéro du billet de banque était connu et arrêt avait été fait sur son remboursement à la banque. Peu après l'individu vu en rêve fut arrêté pour un autre vol et le billet en question fut retrouvé parmi ses effets.

Le Dr Abercrombic raconte de même un triple rêve d'une dame qui vit ainsi d'avance une tentative de meurtre avec vol sur une parente âgée par un domestique mâle noir. Elle fut tellement impressionnée de ce rêve qu'elle trouva utile de faire surveiller l'individu suspect par une personne cachée dans la chambre. Exactement comme elle l'avait vu en rêve, le malfaiteur fut trouvé porteur d'un couteau caché dans un seau à charbon qu'il tenait en entrant dans la chambre ; contrarié dans ses projets, toute son attitude prouvait ses intentions criminelles.

Un aubergiste du nom d'Adam Rogers, habitant Portlaw, rêva une nuit qu'il voyait deux hommes ensemble à un endroit proche de sa maison et que l'un d'eux soudain tua l'autre. Son

rêve avait un tel caractère de réalité qu'il se réveilla dans une vive agitation et raconta les circonstances à sa femme, puis le matin à des voisins et désigna le lieu de la tragédie rêvée. Le lendemain deux hommes répondant exactement au signalement de ceux vus en rêve s'arrêtèrent à l'auberge, et l'aubergiste, frappé de cette singulière coïncidence, essaya de les empêcher de partir ensemble, mais sans y réussir. Peu après leur départ, l'un des deux hommes fut trouvé assassiné exactement à l'endroit rêvé, et on reconnut en lui sans aucune méprise celui que l'aubergiste avait désigné. Son compagnon fut pris quelque temps après, et le rêve de l'aubergiste aidant fut condamné.

Le remarquable rêve prémonitoire, qui se reproduisit trois fois, de l'assassinat de Perceval, Chancelier de l'Echiquier, dans le couloir de la Maison des Communes, est bien connu et authentique. A trois reprises, quelques semaines auparavant, la tragédie se déroula dans tous ses détails en rêve à un homme des Cornouailles qui ne savait rien des partis politiques, ni du lieu de la scène, et raconta son rêve à qui voulait l'entendre peu avant l'assassinat.

D'autres fois des rêves peuvent aider à la découverte de crimes déjà commis et des criminels : l'arrestation du meurtrier de la Grange rouge (Red Barn) est l'un des faits les plus célèbres de cette nature.

L'intervention spirite de Richard Wagner pour un protégé, par le prof. Max Seiling (*Psych. Studien*, déc. 1907). — La source d'information, dans ce cas, est garantie d'une sincérité absolue par l'auteur et par la rédaction de la revue allemande.

C'est la curieuse histoire d'une dame âgée qui a été amenée de la façon la plus singulière à s'intéresser à une tierce personne. Dans une séance spirite avec une amie, se manifesta (décembre 1906) un défunt de ses parents qui vint lui affirmer que Richard Wagner (que cette dame admirait fort) désirait qu'elle s'intéressât à un jeune ténor nommé E. (le nom avait été donné en entier). A toutes les questions adressées à l'esprit sur ce sujet fut faite cette seule réponse que le chanteur se trouvait à Erfurt et qu'il avait été découvert jadis *dans une cheminée*. Cette dame, qui habitait loin d'Erfurt et n'était nullement familiarisée avec les personnes et les choses de cette ville, se procura tout d'abord l'adresse d'un commerce musical d'Erfurt et s'informa là si un chanteur de ce nom y était connu ; on lui répondit que l'intéressé était ténor à l'opéra de la ville. Munie de ce renseignement, la dame résolut d'écrire au chanteur et de le prier de la visiter. Celui-ci n'accepta l'invitation qu'après la troisième lettre, parce qu'il ne savait comment concilier la façon à la fois pressante et pleine de réticence de ces lettres. Lorsque dans le récit de sa carrière, il mentionna qu'il avait été quelque temps fumiste et que sa voix avait été découverte alors qu'il chantait un air pendant son travail, les deux dames se regardèrent avec surprise ; l'énigme de la cheminée se trouvait résolue de la façon la plus simple. — Il est clair que la protection de la vieille dame pouvait lui être très utile pour son avenir et pour sa voix wagnérienne, de sorte que la communication émanant censément de Wagner avait un fondement sérieux.

Quant à l'explication du cas, il ne peut être question de mettre en jeu ni la subsconscience des deux dames, qui n'avaient jamais eu la moindre relation avec Erfurt et pouvaient moins encore savoir ce que venait faire la cheminée dans cette affaire ; ni la clairvoyance *illimitée* qui aurait été nécessaire pour se porter sur un point déterminé au milieu de millions d'autres ; ni la « rencontre téléphonique dans l'absolu » suivant la doctrine d'Ed. v. Hartmann, rencontre qui posait comme première condition un égal vouloir *des deux côtés*. Il ne reste donc que l'hypothèse spirite, non que Wagner lui-même soit intervenu, mais certainement il y a eu intervention d'une intelligence extérieure.

Double personnalité. Réminiscences préhistoriques (*Progr. Thinker*, 21 déc. 1907). — M^me^ S. Edw. Mc Gee, jeune femme habitant Saint-Louis (Missouri), est infirmière, servante, auteur, étudiante, matématicienne, à ses heures ; actuellement elle est soignée au City hospital de St-Louis pour une affection nerveuse. Les médecins l'ont prise tout d'abord pour folle, mais ont dû changer d'opinion ; son cas est des plus remarquables. Agée de 27 ans, elle n'en parait que 20 ; elle s'est mariée à 16 ans et est divorcée depuis 3 ans et pendant ces 3 ans a été tantôt infirmière tantôt servante. Elle a écrit pour divers magazines sous le nom de plume d'Alexandre Watson, mais cette occupation n'ayant pas été assez lucrative, elle a préféré se placer.

A de brefs intervalles elle est une personnalité toute différente. Actuellement elle est docile, converse avec intelligence sur toute sortes de sujets. D'autres fois elle est comme une sauvage. Elle est capable de réciter des pages entières des plus grands ouvrages scientifiques, religieux, philosophiques, etc. Elle raconte que dès son enfance, elle rêvait d'époques et de choses préhis-

toriques. Toute enfant, elle errait par la forêt et découvrait une caverne où elle allait s'asseoir au milieu d'hommes des cavernes qui dépeçaient des ours avec des haches de pierre pour les dévorer.

La nuit, quand elle était couchée dans son lit elle voyait des hommes et des femmes de cette époque et sentait qu'elle était l'une d'entre eux et prenait part fréquemment à leurs festins d'ours ou de mammouth.

Elle dit qu'elle est double. L'une de ses personnalités aime à écrire des histoires, à résoudre des problèmes de mathématique et à discuter de religion avec des ministres du culte ; l'autre est la fille des âges préhistoriques assise dans une caverne et faisant entendre des mots à moitié formés qui passeraient pour du charabia de singes à l'époque actuelle de culture.

Y a-t-il ici contrôle spirite ou rappel d'une existence lointaine ou qu'est-ce ?

Singulier cas d'autohypnose (*Psych. Studien*, déc. 1907). — Ce cas s'est présenté dans un hôpital de Londres. On devait arracher cinq dents à une jeune femme. L'opérateur résolut de l'anesthésier par le chlorure d'éthyle. A cet effet on place sur le visage du patient un masque en caoutchouc auquel se trouve adapté une ampoule de verre contenant le chlorure d'éthyle et qu'on peut rompre au moyen d'une vis après application du masque. Dans le cas particulier, on fit manœuvrer la vis et la malade tomba graduellement dans l'état d'hypnose, et l'on put extraire les cinq dents sans qu'elle n'eût aucune conscience de l'opération. Lorsque la patiente eut quitté la pièce et qu'on voulut préparer l'appareil pour un autre malade, on constata que l'ampoule, par un singulier hasard, n'avait pas été brisée et qu'en conséquence le chlorure d'éthyle n'avait pu avoir aucune action sur la malade. Ce fait ne peut donc s'expliquer que par l'*autohypnose*.

Pressentiment de mort vérifié (*Le Messager*, 15 nov. 1907, d'après *Woman's Nat. Daily*, 3 août). — Il y a quelques semaines, Mme A. Nichols, femme d'un fermier demeurant à Egg-Harbor City (New-Jersey) ayant eu le pressentiment de sa mort prochaine, informa son mari qu'elle ne vivrait pas jusqu'au mois d'août. Un jour après avoir travaillé toute la journée dans la prairie, elle dit à son mari : « Cette journée et la vie son finies pour moi ; j'ai terminé ma mission sur la terre, mais avant de mourir je veux prendre mon dernier bain. » Son mari ne parut pas faire attention à ce qu'elle disait. Ne le prenant pas au sérieux, il sortit. Peu de temps après, quand il revint à la maison, il trouva sa femme morte dans son lit. Mme Nichols avait 60 ans, et sa santé avait toujours été excellente. Les médecins disent que la mort fut naturelle.

Un cas de transfiguration partielle, par le Dr L. Demouchy (*Rev. de psychopotence*, nov. 1907. *Annal. des sci. psychiq.* nov. 1907.) — Deux parentes que nous désignerons sous les initiales suivantes, G. et R., non mariées, sérieuses, dignes de foi, et occupant toutes deux une situation enviable dans des professions libérales, habitant ensemble depuis que G. a perdu sa mère F., c'est à-dire depuis près de dix ans. « Auparavant les deux parentes vivaient séparées, et, comme elles n'habitaient pas la même ville, R., la plus jeune des deux, n'a pas connu F., elle ne l'a jamais vue, point important à retenir pour apprécier le fait suivant :

« Un soir, devant plusieurs personnes parmi lesquelles se trouve sa parente, R. tombe dans un état spécial auquel les assistants donnèrent le nom de « transe » parce qu'ils ne connaissaient pas d'autre terme et que, tout à la surprise causée par l'étrangeté du phénomène, ils s'en contentèrent.

« Les témoins de ce fait déclarent, de la meilleur foi du monde, que, dans cet état, R. reproduisit la voix, les gestes, les jeux de physionomie de F., que, chose curieuse, ses yeux changèrent de couleur, que, naturellement bruns, ils devinrent bleus, teinte des yeux de F.

« Ce fut la seule fois que R. présenta un pareil phénomène.

« Il est regrettable que ce cas ne se soit pas produit devant une personne compétente capable de le dénommer exactement ; mais, laissant de côté le mot « transe » et les reproductions imitatives de la mimique, s'il est vrai que les témoins de la scène n'ont pas été l'objet d'une illusion, le changement de la couleur des yeux est en lui-même remarquable.

« La première objection, si simple, qu'elle se présente d'elle-même à l'esprit, est que les assistants, au lieu de voir réellement, ont cru voir ; qu'ils ont vu ce qu'ils désiraient voir. Or ce sont des gens très sérieux, ayant l'habitude de raisonner, et qui répondent qu'il n'y a pour eux aucun doute ; ils n'ont pas cru voir, ils ont réellement vu. Du reste, disent-ils, ils n'ont pas pu prévoir ce qu'ils ont vu, ils ne s'y attendaient pas; leur étonnement est la garantie de leur bonne foi. »

LES PRISMATIQUES

Le Diamant artificiel, par Henry de Graffigny. Paris 1908, 1 volume in-18, 88 pages avec 22 figures. Prix : 1 fr. 25, à la libraire Jules Rousset, 1, rue Casimir-Delavigne, et 3, rue Monsieur-le-Prince, Paris (VIe).

Une question absolument d'actualité en ce moment est celle de la fabrication des pierres précieuses artificielles, et surtout du diamant, qui attire tant de convoitises. M. Henry de Graffigny vient de publier, chez l'éditeur Jules Rousset, un opuscule de 88 pages qui résume toute la question et ouvre des aperçus fort curieux et peu connus sur ces gemmes auxquelles on attache une si grande valeur. Le *Diamant artificiel*, tel est le titre de cette brochure, contient l'explication de tous les procédés auxquels les savants ont eu recours jusqu'à présent pour essayer de reproduire ce genre de cristaux, et on peut affirmer que cette plaquette constitue le travail le plus concret, en même temps que le plus exact, qui ait été publié sur ce sujet.

Les Petites Annales. — Nouvelle revue scientifique, artistique et littéraire, par M. Louis Gastin fils, masseur, 49, rue des Fourbisseurs, à Avignon.

M. G. Deherme, directeur de la *Coopération des Idées*, prie ses correspondants de lui écrire à LA SEYNE (Var).

Petit Echo de l'Inconnu, mentalisme, occultisme et magnétisme, 2, quai d'Erdre, à Nantes, chez M. Albert.

M. Pradier, poursuivi devant la 10e Chambre de Paris pour exercice illégal de la médecine, a été acquitté.

Mme Annie Besant vient d'être nommée Présidente de la *Société théosophique*, en remplacement du colonel Olcott, décédé.

M. Thomas, secrétaire de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, vient de recevoir les palmes d'officier d'Académie.

M. Albert d'Angers vient de publier un conte vrai : Thèse d'Hystérisme : « La nièce aux 35 millions. »

M. Albert Guyard vient de faire paraître le RAPPORT du Président du Syndicat central des Agriculteurs de France. Le demander, 42, rue du Louvre.

M. Aia Aziz, fondateur, directeur et rédacteur en chef de la remarquable « Revue Cosmique » vient d'arriver à Paris. Le siège des *Publications Cosmiques* est désormais, 6, rne de la Pompe.

Le comte A. de Sarak a fondé une revue luxeuse, « l'Etoile d'Orient », qui a pour directeur le professeur Ch. Barlet. Dans le dernier numéro, on annonce un grand ouvrage d'un Adepte Thibétain.

Un Congrès spiritualiste est préparé pour le mois de juin 1908, par quelques Sociétés spéciales de l'Occultisme. On souscrit à la librairie Chacornac.

M. l'abbé Loisy vient d'être excommunié. Ses ouvraves sont nombreux : Six des principaux sont déjà *épuisés*. La collection, environ 14 volumes, est en dépôt à la librairie Nourry. rue Notre-Dame-de-Lorette.

L'Exode est le titre d'un journal organe du mouvement : Hors de Rome. — 73, rue du Moulin-Vert, Paris (XIVe). Les deux derniers numéros jettent une grande clarté sur l'Œuvre de l'abbé Loisy.

Congrès spirite de Liège. — Le Comité de la *Fédération Spirite* de Liège, quai Sur-Meuse, 17, adresse la lettre suivante :

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que la *Fédération Nationale Belge* tiendra son Congrès annuel à Liège, les 7 et 8 juin prochains.

« En cette circonstance, les Sociétés : *l'Union spiritualiste* de Liège, *l'Union* de Seraing, *l'Union* de Liège fêteront respectivement leurs XXXe et XXVe anniversaires de fondation. Vos délégués mettraient le comble à nos vœux en voulant bien profiter de cette circonstance pour faire au Congrès un exposé de l'état du Spiritisme dans votre pays. »

Livres à demander à la « Lumière »

NEUFS. — *A travers le monde*. Investigations dans le domaine de l'Occultisme, par Willy Reichel, 1 vol. de 112 p. avec portrait de l'auteur. Très recommandé 2 fr. 50 c. franco. — *La Fraternité dans l'humanité*, par Jean Olcar : 2 fr. 50. — *L'Etre suprême et ses lois*. Etude scientifique et philosophique, sous la dictée du Baron de Potet · 1 fr. — *De l'intervention des Invisibles dans l'Histoire moderne*, par Clémens : 1 fr. 25. — *La Religion du vrai*. Credo philosophique, par F. Barmold : 3 fr. — *Résumé de la Philosophie rationnelle* de R. A. M. — *Lettres de Salem Hermès*, par Hab. 1 vol. in-8°, prix 5 fr. à dater du 15 janvier 1908.

D'OCCASION. — *Le monde sera-t-il catholique ?* 1 vol. état neuf : 1 fr. 50. — *Lumière et Vérité*, par Madame Alexandre Moreau, avec préface de M. Laurent de Faget, 1 vol. neuf : 1 fr. 25. — *A la recherche du vrai*, par Madame Cornélie, 1 vol. état de neuf : 2 fr. — *A ceux qui souffrent*, enseignement théosophique, par Aimée Blech, état de neuf, 70 c. — *La mort et l'Au-Delà*, théosophie, par Annie Besant, neuf : 90 c. — *Guide pratique du médium guérisseur*, neuf : 1 fr. — *Philosophie et pratique du Collectivisme intégral*, par Edouard Boulard : 1 fr. 75. — *L'association internationale pour la protection légale des travailleurs*, brochure 12 p. : 15 c. — *De la République constitutionnelle*, sur le gouvernement des Etat-Unis : 25 c. — *Les tendances du spiritualisme moderne*, sermon par le Rév H. R. Haweis, brochure neuve de 37 p. : 20. c. — *Science et vivisection*, par D. Metzger, brochure de 32 p. : 25 c. — *Réponse au Père Olivier*. Doctrines religieuses fantaisistes, par Jean de Triac, brochure de 60 p. : 40 c.

Pour expédier : Envoyer 50 cent. de plus pour les brochures ne dépassant pas 25 cent. Pour les livres, c'est 5 c. environ par fraction des 25 c. du prix total. On ne peut préciser.

Information au sujet de la « Lumière ». — Nous ne faisons pas toucher les abonnements par la poste, à moins d'ordres précis, et seulement en France. Nous prions instamment les abonnés en retard de nous envoyer le montant, rue Poussin, 23 Nous serons reconnaissants d'une obole de propagande.

La Direction.

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 327. — JUIN 1908 — SOMMAIRE. — Curieux fragment de folklore: flux et reflux, la lune (Dr Lux). — Les idées de Sir Oliver Lodge sur l'immortalité (X). — Faits remarquables de médiumité. (Trad. abrégée par le Dr Lux). — *Revue Universelle* (Dr Lux). — La voyance du « docteur Cafre ». — Le garçon au sixième sens. — Remarquable cas de télépathie. — Les deux crânes préhistoriques de l'île de Ré. — L'harmonisation de la Terre. — La luminosité odique des effluves cérébraux. — Un cas de double personnalité. — Avertissement télépathique de mort. — Le baptême de l'esprit. — Prévision somnambulique. — Annonce de mort par un miroir. — *Les Prismatiques*. — Nécrologie. — Bibliographie. — La langue française et son avenir (Direction).

CURIEUX FRAGMENT DE FOLKLORE

Flux et Reflux. — La Lune

Nous trouvons dans le journal *The Hospital* (14 sept. 1907) un écho de vieilles croyances populaires telles que les a rencontrées un médecin exerçant dans une ville sise près d'un large fleuve, en Angleterre. Nous donnons le récit, suivant le journal précité :

« *Folklore du jusant ou marée descendante.* — Aristote a affirmé qu'aucun animal ne meurt sur les bords de la mer, si ce n'est à la marée descendante. Sous une forme ou sous une autre, cette croyance s'est transmise à travers les siècles dans le peuple. Ainsi dans Shakespeare, l'hôtesse, en décrivant la mort de Falstaff, dit : « Il est décédé entre douze et une heures, juste au moment du changement de la marée. » Un commentateur, le Dr W. Aldis Wright, fait observer, au sujet de ce passage : « C'était et c'est probablement encore une croyance populaire qu'une personne, sur le point de mourir, vivra jusqu'au moment de la mutation des marées. » J'ai constaté que cette idée existe encore à Gravesend. Un vieux marin, qui se tenait près d'un mourant dans une auberge des bords de la Tamise, me dit avoir observé que mon malade allait toujours moins bien au moment où la marée tournait, puis se retrouvait mieux après le changement de marée.

« Aucun lecteur de Dickens n'aura oublié le récit des circonstances dans lesquelles M. Barkis, dans « David Copperfield », meurt avec le reflux.

« Il meurt avec la marée, me dit M. Peggotty en me tendant la main.

« Mes yeux étaient humides, de même que ceux de M. Peggotty ; mais je répétai tout bas : « Avec la marée? »

« Personne ne peut mourir le long de la côte, répondit M. Peggotty, que lorsque le jusant touche à sa fin. Aucun enfant ne peut naître qu'avec le début de la marée montante. Il meurt avec le jusant. Le reflux commencera à trois heures et demie, la mer est étale pendant une demi-heure. S'il vit jusqu'au début du reflux, il vivra encore jusqu'à la fin du flux et ne mourra qu'à la prochaine marée...

« J'étais sur le point de lui demander s'il me reconnaissait quand il fit un effort pour étendre son bras et me dit distinctement avec un aimable sourire : « Barkis part volontiers ! » C'était la marée basse ; il mourut avec la haute mer. »

« D'après Aristote et ce monsieur Peggotty, c'est à la marée descendante que la mort survient toujours. Dickens avait probablement connu cette croyance répandue parmi les pêcheurs, lorsqu'il vivait à Yarmouth. Mais à Gravesend on m'a dit que peu importait que ce fût au flux ou au reflux ; c'est au moment du changement de la marée que la mort se produit. « J'ai vu souvent les choses se passer ainsi, Monsieur », m'a dit un vieux loup de mer tout récemment.

« *Time* (*temps*) *and tide* (*reflux*, *temps*).— J'ai une fois entendu un conférencier, parlant des œuvres de Shakespeare, faire quelques intéressantes remarques sur la signification du mot « tide » dans le passage déjà cité : « Il est décédé entre 12 et 1 heures, juste au moment du changement de la marée (« tide », qui signifie aussi « temps »). » Il dit qu'il était tout naturel pour ses auditeurs, qui vivaient près d'un large estuaire et observaient journellement les marées, de supposer que le mot « tide » désignait à la fois le flux et le reflux, mais qu'il n'en était rien. La véritable signification, selon lui, était celle de la mutation du *temps*, environ le moment de minuit, le mot « tide » ayant servi fréquemment jadis à désigner le temps, comme dans certains anciens mots où il entre comme suffixe : « shrovetide » (carême) et « eventide » (soir). C'est précisément après minuit, ajouta-t-il, ou entre minuit et une heure, qu'on admet souvent que les forces vitales sont le plus déprimées ». On peut ajouter, avec le Dr Freudenberg (*Psych. Studien*, janv. 1908), que c'est l'heure de minuit à une heure qui, dans les croyances populaires de toute l'Europe, passe pour l'*heure des fantômes*.

« *Emploi fait du mot par Shakespeare*.— Cependant, si nous examinons les quelque quarante autres passages où Shakespeare emploie le mot « tide », nous ne pouvons que constater que c'est presque toujours dans le sens de flux et de reflux de la mer, ou encore des changements de niveau d'un fleuve ou d'un cours d'eau quelconque. Le passage suivant en est un bon exemple : « Le flux du sang en moi (the tide of blood in me) s'est gonflé en un vain orgueil jusqu'à présent : voici qu'il s'en retourne et reflue à la mer. » (Henry IV, 2e partie, 5e acte, 2e scène.) Puis cet autre passage : « Songez comment une pareille conception peut faire tourner le courant (tide) d'un parti timoré. » (Ibid., 1re partie, 4e acte, 1re scène.)

« Dans d'autres pièces, Shakespeare emploie le mot « tide » pour désigner « le flux qui approche » (Tempête, V, 1), « le changement de la marée » (Antoine et Cléopâtre, I, 4), « le flot qui monte » (Titus Andronicus, III, 1) ou « le flot qui se gonfle » (Le roi Jean, II, 1). Le fait de la persistance, chez les riverains de la Tamise, de cette croyance que toute personne qui demeure là ne peut mourir qu'au moment du changement de la marée, me semble favorable à l'hypothèse que l'hôtesse, en décrivant la mort de Falstaff, faisait allusion à ce même phénomène qu'on observe dans le fleuve.

« La taverne où mourut Falstaff se trouve située, dans la tragédie de Henry V, à Londres, et il est extrêmement probable que Shakespeare avait en vue l'auberge « Boars's Head » à Eastcheap. Cette vieille taverne n'était qu'à une faible distance de la Tamise.

« *Né avec la marée*.— Dans toute ma carrière médicale, je n'ai jamais rien entendu au sujet de l'influence des marées sur le moment de la naissance. Mais il m'a été affirmé que des infirmières des côtes galloises demandent souvent : « Comment est la marée ? »

« Dans les anciens temps régnait la croyance profondément enracinée qu'il existe une correspondance et une sympathie secrètes entre nos corps et le monde extérieur. La lune, « la reine des flots », comme l'appelle Shakespeare, et « l'étoile humide qui tient l'empire de Neptune sous sa puissance », passait pour régir, suivant son âge et ses phases, le moment des naissances et des décès, et de temps à autre nous constatons que, même dans le monde actuel, il reste encore quelque chose de cette légende lunaire. » Comme ajoute M. Freudenberg, cela n'a rien de bien étonnant, car la lune est le seul astre qui exerce sur notre planète une action *cosmique* nette et compréhensible à tout chacun.

L'article de *The Hospital* est suivi de commentaires du Dr Freudenberg (*loc. cit.*) que nous reproduisons librement avec nos critiques.

Le susdit article a raison de rattacher les croyances populaires modernes à l'influence des marées, sur le moment de la mort, à des conceptions religieuses anciennes. La question mérite d'être examinée de plus près. Les Celtes étaient un peuple de haute culture, faisant partie de la grande race du nord qu'on désigne sous le nom d'Ariens ou de Celto-Germains. La tradition occultiste admet universellement que les Celtes, émigrés vers le sud et l'est, sous la direction de Ram, fondèrent les puissants empires ariens de souche indo européenne des Indes et de la Perse. La science moderne incline de plus en plus à reconnaître que ce n'est pas l'Himalaya, mais le nord de l'Europe, qui fut le berceau primitif des peuples ariens. « Ce n'est pas du sud au nord, ajoute expressément le Dr Freudenberg,

que se propagea la culture arienne, mais du nord au sud. »

Sans doute. Mais d'où venait la culture arienne ? Rappelons-nous que si la race blanche a tiré son origine de l'Europe, il y eut d'autres races avec lesquelles elle se trouva en contact, en particulier avec la race noire qui eut son origine en Afrique. Or, bien avant qu'il ne fut question de la race arienne et surtout de Ram, la race noire était dominante sur le globe, sous le nom religieux de Gian-ben Gian, l'Universelle, fille de l'Univers ; la race jaune était limitée à l'Asie ; la race rouge, d'origine australe, n'existait plus qu'en minorité. C'est cependant cette dernière qui avait légué son immense civilisation aux peuples noirs, qui devaient à leur tour instruire les Celtes et toute la race blanche. Ram dut son initiation aux prêtres des noirs.

La race noire, dit St-Yves d'Alveydre, dans la *Mission des Juifs*, des milliers d'années avant l'exode des Bodhones (Celtes fuyant le culte sanguinaire des druidesses et ayant donné par leur mélange avec les noirs naissance aux peuples sémitiques), la race noire, répétons-nous, « avait couvert la terre de villes grandioses, taillées en plein roc, et n'avait nullement ces habitudes celtiques de la pierre brute. Elle employait blancs et jaunes par centaines de mille soit à sculpter le Caucase ou l'Himalaya, les rocs de la vallée du Nil ou ceux de l'Hindoustan et de Ceylan, soit à couvrir les collines de villes carrées, gigantesques, entourées elles-mêmes de formidables murailles... Les ruines cyclopéennes d'El-Khan ne donnent encore qu'une faible idée de cette puissance des Pelasks, des ressources mécaniques des Gian-ben-Gian, et on peut suivre ces vestiges jusque dans leurs antiques stations navales au nord-ouest de l'Europe. Mais c'est pourquoi aussi les Celtes avaient voué à la pierre architecturale une haine que la tradition changea en superstition religieuse...

« Pour les Ghiboriens (Hyperboréens), toute muraille, toute cité systématiquement bâtie était l'affirmation de l'esprit du sud, l'œuvre de la puissance ennemie. C'était de là que sortaient, tambours en tête, musique sonnante, les armées noires couvertes d'écailles métalliques, de casques de cuivre, d'argent ou d'or, infanterie, cavalerie, génie, artillerie même, faisant flotter au vent les étendards de soie blanche avec Rahwon jaune, le Dragon d'or.

« C'était par ces portes de bronze et par ces ponts-levis que venait l'ingénieur sacerdotal avec ses sombres escouades, ses plans couverts de caractères étranges, ses divers instruments aujourd'hui perdus, pour reconnaître sources, minéraux et métaux souterrains. Et son bâton de commandement envoyait aux carrières et aux mines les hommes blancs aux yeux bleus, les géants tatoués grommelant sous la discipline, comme les lions qui, jusqu'au temps d'Aristote et même des Niebelungen, habitaient encore nos montagnes boisées. C'était dans ces villes maudites que les belles blanches aux longues chevelures lumineuses, disparaissaient, tantôt enlevées au galop par les ténébreux cavaliers, tantôt courant comme Atalante de leur plein gré.

« Aussi la malédiction des druides et des druidesses, l'imprécation des Ovates et des Eubages, la fureur des Herolls et des Khans tournaient contre la civilisation, contre la cité noire, contre la pierre taillée. »

De là les monuments si particuliers laissés par les Celtes, ces blocs bruts érigés, menhirs, dolmens et cromlechs, que nous rencontrons en Angleterre et en France, en Scandinavie, dans le nord-ouest de l'Allemagne, et de plus en Espagne, en Corse, en Sardaigne, en Egypte, dans le sud de la Russie, en Palestine et dans les Indes, jalonnant pour ainsi dire la route suivie par les Celtes. Il ne faut pas perdre de vue que la Méditerranée, dans les temps préhistoriques, était plus restreinte qu'aujourd'hui et qu'un isthme reliait l'Europe à l'Asie-Mineure. Mais là où les monuments celtiques étaient le plus abondants et où ils le sont encore, c'est-à-dire dans le sud de l'Angleterre, dans la Bretagne, dans les iles de la Manche, là a dû être le berceau de cette civilisation spéciale, pense le Dr Freudenberg ; cela a été plutôt une révolte contre une civilisation supérieure, mais sans doute plus ou moins féroce et tyrannique, parce que militaire.

St Yves d'Alveydre compare les pierres et les rocs à des ossements de la terre, de la vieille terre vivante, de la vieille mère, épouse du Ciel vivant. « Ce n'est pas parce qu'ils ne le peuvent pas que les Celtes laisseront non taillés ces os, ces fragments du squelette de Herta, c'est parce qu'ils ne le veulent plus, l'ayant trop fait comme prisonniers militaires au service de la race noire. Ils joueront avec ces blocs comme des enfants avec les dés, ils les dresseront comme des quilles en mémoire de leurs chefs, ils les entasseront comme des osselets en l'honneur des Génies et des Dieux, ils sauront les disposer dans un si merveilleux équilibre qu'avec le petit doigt un enfant fera frémir, palpiter, murmurer des masses de granit pesant des milliers de kilogrammes. Les prêtres, les bardes des deux sexes évoqueront du sein de l'atmosphère tourmentée le peuple diaphane des âmes ; devant elles les

héros renouvelleront les serments terribles, et chaque tribu dressera sa pierre en témoignage d'une bataille gagnée, d'une victoire à remporter, d'un souvenir à perpétuer.

« C'est sous cette atavique impulsion que nous verrons encore dans Josué (liv. III et IV) les Hébreux arrivant dans le khanat de Han, ficher, amonceler, juxtaposer d'énormes pierres brutes, comme leurs frères les Arabes, comme leurs aïeux les Ghèbres, comme leurs ancêtres les Celtes, fils de l'antique Ghibor (Ælohim Ghibor, lui, la puissance du pôle boréal)... Josué mourant rassemblera à Sichem ses Celtes Bodhones, mélangés de noirs et rouges, et devenus les Israélites... Il leur fera jurer fidélité à Ièvè. Alors, en commémoration de ce serment solennel, il agira comme un vieux druide, il choisira une énorme pierre et la fera se dresser sous le chêne qui est près du sanctuaire de l'Eternel. »

L'influence des druides, dit le Dr Freudenberg, se fait sentir dans les mystères de l'Egypte (témoins Moïse et Josué), dans ceux de la Grèce, dans les doctrines occultes de l'Inde, dans les conceptions élevées du parsisme et la religion de Mithra. Ce fait a été surtout mis en pleine lumière par St-Yves d'Alveydre.

Les Celtes anglais, dit encore le Dr Freudenberg, se fusionnèrent avec les Saxons victorieux, quelque sept ou huit siècles avant J.-C. Dans ces temps reculés, les Gwyddoniaid (Savants) prêtres et instructeurs, étaient les dispensateurs de toute sagesse. Les trois sciences qu'ils cultivaient surtout étaient l'astronomie, la théologie et la connaissance des plantes médicinales. Il y avait trois classes de Gwyddoniaid : les druides, les bardes et les ovates, qui avaient chacun des devoirs et des prérogatives particulières. Les druides étaient surtout versés dans les coutumes mystiques et religieuses, les bardes dans les poésies, les ovates dans les sciences de la nature. On peut juger de l'étendue des connaissances astronomiques des prêtres, qui étaient en même temps des instructeurs et des guérisseurs, par leur connaissance de la sphéricité de la terre, du mouvement des astres et des constellations zodiacales ; comme le dit Toland, dans un de leurs temples de l'île Lewis chaque pierre avait sa position astronomique exacte. Comme ils connaissaient aussi la fabrication du verre, ils avaient probablement déjà à leur disposition des télescopes, ce que les astronomes modernes sont forcés de reconnaître en raison des remarquables observations et découvertes faites par les druides.

« Les ruines du grand temple celtique de Stonehenge permettent de reconnaître nettement qu'il s'agissait là d'un culte du soleil. Mais nous ferions complètement erreur si nous ne voulions voir dans les rites druidiques qu'une adoration du Soleil. Il s'agit, en réalité, d'un culte de la Lumière, le soleil n'étant que le symbole de la puissance divine, l'un des représentants de l'omnipotence luminifère. Les autres sources de lumière ne sont pas moins en honneur, et en particulier la lune et les étoiles. Il serait trop long de donner ici les raisons pour lesquelles les Celtes ont à l'origine, et de même que les Germains, pris le soleil comme féminin. Plus tard, il est vrai, le soleil fut considéré comme masculin et la lune prise pour sa compagne. C'est ainsi que l'homme, le « dominateur du jour », doit être influencé surtout par le soleil, la femme par la lune. Comme il ressort des rares documents druidiques et bardiques venus jusqu'à nous, les Celtes étaient absolument convaincus de la survie. Ils considéraient les étoiles comme des mondes éloignés, sortes d'étapes de la migration des âmes. Ils s'intéressaient en particulier à la lune, qu'ils supposaient couverte de montagnes et de vallées à l'instar de la terre ; elle était pour eux le séjour des bienheureux, le symbole de l'immortalité. La division du temps, chez les Kymris, était réglée plutôt par les nuits que par le jour, et presque toutes les opérations mystiques et rituelles étaient effectuées suivant la phase de la lune. « Le gui doit être recueilli avec soin à la sixième lunaison et coupé avec une faucille d'or. » — « La lune constitue un remède prééminent contre toute maladie », lit on dans un antique document druidique. On y apprend aussi que la femme a chaque mois *trois* périodes claires et *une* période sombre, correspondant aux quatre phases de la lune. On admettait unanimement que, de même que sur l'eau et les objets inanimés en général, la lune avait une influence sur l organisme et la vie de l'homme. La pleine lune passait pour être l'époque la plus favorable à la réussite de toute espèce d'entreprise. Ainsi, par exemple, comme l'a montré récemment, Guido von List, le mot « Rath », en gallois « Rad », ce qui est équivalent à « cercle », signifie en même temps « bonheur » (la lune forme un cercle ou disque complet lorsqu'elle est pleine). Une affaire entreprise par la lune croissante avait toute chance de réussir ; il fallait se garder de rien commencer d'important à la lune décroissante. Sauf les quatre fêtes solaires, correspondant aux solstices et aux équinoxes, toutes les fêtes étaient d'ordre lunaire et l'apparition du clair de lune lors de la célébration de rites nocturnes était du meilleur augure. »

La faucille qui servait à couper le gui sur les

chênes sacrés était encore une représentation symbolique de la lune, et par extension du ciel tout entier, attendu que le croissant, à l'âge de 10 heures, était lui-même considéré comme le symbole du ciel, comme le « Llong voel », le navire céleste. C'est ordinairement avec cet attribut à la main que sont représentés les druides ; et aujourd'hui encore l' « archdruid » tient en main la faucille d'or aux fêtes commémoratives que célèbrent, à Stonehenge, le merveilleux temple d'un glorieux passé, les ordres réunis des néodruides et des néobardes.

La croyance des Celtes à l'immortalité de l'âme et à sa migration, dans d'heureuses conjonctures, dans le séjour édénique de la lune, était si bien ancrée dans leur esprit, comme nous l'apprend Pomponius Mela, qu'ils prêtaient même de l'argent contre la promesse de l'emprunteur de le restituer dans l'Au-delà. « Faut-il s'étonner, ajoute le Dr Freudenberg, qu'un peuple dont les ancêtres étaient pénétrés d'une croyance si élevée, croient encore aujourd'hui que la lune, en soulevant par son attraction les flots de la mer, entraine aussi les âmes et qu'ainsi les agonisants *passent dans l'Au-dela avec la marée ?* »

Quoi qu'il en soit des croyances primitives des Celtes sur la nature féminine du soleil, il n'en est pas moins certain qu'ils modifièrent leur conception plus tard et que dans toutes les traditions anciennes le soleil est toujours comme le symbole du principe masculin, la lune comme le symbole du principe féminin. Ainsi Osiris et Isis chez les Egyptiens, Phœbus et Diane chez les Romains.

« On trouvera, dit Dupuis (*Origine de tous les cultes*, t. I. p. 424, 1835), dans Eusèbe, dans Origène, chez les métaphysiciens eux mêmes, tels que Proclus, les vestiges de l'ancienne puissance dont on avait investi la lune, regardée comme la cause immédiate des générations et des destructions qui s'opèrent ici bas. Le mouvement de la lune est considéré, par ce dernier, comme l'origine des formes variées que prend la matière, et des changements qui se succèdent dans la sphère élémentaire où se fait la génération. Il associe, en conséquence, la lune à l'empire qu'exerce le soleil sur la terre, et aux effets produits par l'un comme père, et l'autre comme mère. » Les Egyptiens appelaient le soleil le roi, la lune la reine des cieux.

Proclus, cité par Dupuis, dit entre autres : « La lune tient le second rang après le soleil, en ce qu'elle agit immédiatement sur la matière qu'elle meut par le mouvement de génération, et qu'elle fait croître et décroître par ses qualités ou influences particulières. »

Toutes ces remarques ne peuvent que corroborer la conclusion du Dr Freudenberg : la lune se trouve de toute antiquité associée aux idées de génération, de mutation et de changement, et de mort. Le phénomène lunaire (en réalité luni solaire) des marées étant, parmi tous, le plus directement accessible à l'esprit des populations ignorantes, il est assez naturel que, par analogie, ils aient assimilé les oscillations de la vitalité chez l'homme et les animaux à celles que présente le niveau des flots de la mer.

Dr Lux.

Les idées de sir Oliver Lodge sur l'immortalité

On sait que les théosophes admettent la persistance de l'individualité et la disparition de la personnalité, après chaque réincarnation. La philosophie cosmique, au contraire, enseigne la permanence de la personnalité et considère la réincarnation comme exceptionnelle. Il était intéressant de connaître les vues de sir Oliver Lodge sur cet important problème — abstraction faite de la question de réincarnation dont la discussion n'est pas à sa place ici. Répétons seulement ce que nous avons dit ailleurs sur ce point : c'est que la réincarnation n'est pas aussi fréquente que le pensent les théosophes et les spirites, et pas aussi rare que nous l'enseigne la doctrine cosmique.

Comme nous l'apprend *Light* du 25 avril 1908, sir Oliver Lodge a traité dans *Hibbert Journal* d'avril, la question de la permanence de la personnalité en rapport avec l'immortalité de l'âme. Voici comment il pose la question : La personnalité, l'individualité, le caractère individuel et le moi sont-ils de la nature de ces groupements temporaires destinés à se dissoudre ou se rangent-ils dans la catégorie des réalités substantielles de durée éternelle ? Il assimile l'idée de personnalité ou de caractère personnel et individuel à « une mémoire, une conscience et une volonté en tant que formant un tout harmonique consistant » ; et comme la personnalité ainsi constituée est en relation avec le passé, le présent et l'avenir, il en conclut que « la personnalité ou l'individualité même dépasse et domine tous les modes temporaires d'expression, et ainsi est essentiellement éternelle dès qu'elle existe », et il exprime une fois de plus sa profonde con-

viction que « toute chose de valeur suffisante, beauté, perfection artistique, connaissance, affection sans égoïsme, peut être envisagée comme devant survivre et durer éternellement, sinon en union avec une existence individuelle ou personnelle, du moins comme faisant partie intégrante de l'être éternel de Dieu. »

Cela entraîne, dit Oliver Lodge, la persistance de la personnalité chez toutes les créatures qui se sont élevées à la possession de facultés quasi divines, telles que la « self-determination » (individualisation de leur moi propre). Il proclame que « le corps actuel ne pouvant longtemps conserver son existence sans l'âme, il est parfaitement possible et en réalité nécessaire que l'âme existe sans le corps. » Et il se fonde « sur la transcendance manifeste de l'âme, sur sa réalité indiscutable et sur la loi générale de persistance de tout ce qui a une existence réelle. [1] » Le cerveau n'est que notre organe actuel de la pensée, le lien entre le psychique et le physique ; il ne s'ensuit pas que le cerveau conditionne et domine la pensée; même l'impossibilité d'exprimer la pensée, lorsque le cerveau est lésé, n'est pas un argument contre la supériorité et la persistance du penseur réel, de l'homme spirituel. Les faits de télépathie tendent puissamment à corroborer l'argument de la transcendance de l'esprit vis à vis du corps ; il en est de même de tous les faits de psychisme et de psychologie supranormale, de la série des phénomènes de voyance et de médiumité, « formant autant d'étapes vers la preuve scientifique. »

En résumant les déductions à tirer de ces phénomènes, sir Oliver Lodge dit que, bien que la manifestation de la mémoire et de la conscience exige, pour devenir sensible à nous, un organisme matériel, cependant, de l'avis de bien des personnes versées dans ce genre d'études, toute mémoire ou personnalité survivant, même après désincarnation, ne peut être complètement ou radicalement exclue de quelque intervention occasionnelle dans notre sphère. Ainsi, par exemple, il est possible à une entité désincarnée ou individualité psychique de se servir occasionnellement d'un corps construit par quelque autre « âme » similaire et de tenter de se communiquer ou de se manifester par son intermédiaire. Lodge admet même que grâce à une activité spéciale des facultés psychiques puisse s'obtenir la matérialisation temporaire d'un organe, et que ce fait, à première vue bizarre et absurde, se trouve fortement justifié par l'observation de naturalistes et d'hommes éminents.

Parlant ensuite de la parole et de l'écriture automatiques, Lodge, tout en reconnaissant la difficulté qu'il y a à faire la preuve de l'identité de l'agent transcendant, constate que, dans un grand nombre de cas, le contenu du message et le genre de mémoire mise en jeu ne peuvent être attribués au cerveau du sujet, mais manifestement à l'intelligence du soi-disant agent extérieur, dont ils caractérisent souvent de façon frappante l'identité et le genre d'esprit et de connaissances ; si les rapports réciproques sont si difficiles à établir, la responsabilité retombe le plus souvent sur nous-mêmes.

Il y a ensuite le subliminal ou la portion de la personnalité qui échappe à la conscience normale, mais dont l'existence est mise en évidence par l'élargissement de nos facultés dans l'état de trance. Lodge compare notre état présent à celui de la coque d'un navire, immergée dans l'océan, cette coque n'ayant aucune connaissance des appareils ou des personnes qui le dirigent, ou des objets qui se trouvent sur le pont, des dangers à éviter, ou de la destination fixée :

« L'analogie que nous voulons faire ressortir ici, c'est qu'en nous réveillant de notre état actuel de matérialité pour entrer dans la région de conscience plus large, nous nous rendons compte graduellement du curieux, quoique légitime état d'ignorance où nous sommes plongés actuellement, et prenons connaissance de notre être plus complet, avec le plein souvenir de toutes les acquisitions nouvelles que nous avons ajoutées dans cette existence à la somme des connaissances que notre entité plus vaste a déjà accumulées depuis le moment où ont débuté son intelligence et sa mémoire. La transition, appelée mort, est ainsi plutôt un réveil qu'un sommeil ; il semble que, renfermés dans notre enveloppe mortelle, nous menons plutôt une existence de rêve et d'illusion. »

Suivant en cela Myers, sir Oliver Lodge tire un argument du génie et même de la folie, car cette calamité, dit-il, « indique la possibilité que notre condition présente soit aussi éloignée d'un type supérieur à atteindre que l'est l'état des pauvres malades des asiles et des hospices de celui que, par une convention naturelle, nous considérons comme normal, et que nous pourrions envisager comme un summum, si certains individus de notre race ne l'avaient pas dépassé, en montrant que le génie est une possibilité humaine, et n'avaient ainsi fait pressentir pour nous tous l'existence d'une personnalité plus

(1) Sans doute l'âme peut exister temporairement sans le corps, mais celui-ci, suivant l'antique tradition, recouvrera son immortalité lorsque l'homme aura reconquis son corps glorieux. Les idées de résurrection, courantes dans les religions, ne sont qu'un écho de cette tradition.

large. Mieux que cela, ils sont les premier-nés d'une fraternité plus haute que l'humaine ; nous pouvons les saluer comme les précurseurs d'une race plus noble qui doit, j'ose le prédire, vivre sur la terre par la suite. »

Oliver Lodge rappelle à la science qu'elle a non seulement le droit, mais le devoir d'étudier les faits ; nous devons aborder cette étude avec confiance et un esprit ouvert, et l'assistance et la sympathie des habitants des sphères invisibles ne nous manquera pas.

X.

Faits remarquables de Médiumité

M. Sophus Manel, de Charlottenburg (*Psych. Studien*, oct. 1907), a parcouru toute la littérature spirite sans trouver un seul exemple d'un sujet possédant à la fois tous les genres de médiumité décrits. Il pense avoir trouvé un sujet de cette nature dans la personne de M. F., qui fut médium dès son enfance, mais sans que personne de son entourage n'y prêtât attention, et il s'écoula une série d'année avant que M. F. lui-même fût éclairé sur ses facultés jusque-là restées assoupies. Ayant eu, en 1897, l'occasion d'assister à des séances privées, il se révéla médium à incarnation et médium écrivain.

Un jour une intelligence se manifesta à lui par l'écriture, disant : « Cher ami, je suis O. M.; j'ai quitté ce monde, mais je te prie de faire savoir à mes parents que, bien que décédé, je vis et suis toujours avec eux. » Très étonné de ce message, il alla chez les parents de l'intéressé et apprit que leur fille était morte depuis plusieurs années. En outre, le grand-père de M. F., dans une communication de caractère privé, lui exposa un projet de ses parents dont il lui était impossible de rien savoir, mais qui fut par la suite reconnu ponctuellement exact.

M. F. essaya d'obtenir de l'écriture directe et à cet effet renferma dans un carton une feuille de papier blanc couverte de noir de fumée; il ficela et cacheta à la cire le carton et le laissa pendant 15 jours dans une armoire. Quand il l'ouvrit, il trouva des raies tirées en tous sens sur le noir de fumée comme avec un fin bout de bois.

Par inspiration, M. F. obtint des caractères d'écriture de langues étrangères que M. E. M. identifia avec du sanscrit et de l'hébreu archaïque. Il semble qu'il y a aussi des caractères hiéroglyphiques et cunéiformes, mais ils n'ont pas encore été soumis à l'appréciation d'une personne compétente

Je tiens à faire remarquer ici que, malgré tous les résultats déjà obtenus alors, M. F. n'avait pas encore songé à la possibilité d'une existence supérieure, bien qu'il ne fût ni matérialiste déclaré ni égoïste.

Très rapidement se développèrent chez lui les facultés de *clairvoyance* et de *clairsentience* (toucher). Voici quelques exemples de ces phénomènes : Lors d'une soirée qu'il donna dans sa maison, M. K. s'aperçut de la disparition de son alliance qui avait été déposée sur un buffet. Dans une visite que lui fit M. F., ce dernier remarqua l'humeur maussade de M. K. et lui en demanda la raison. Celui-ci lui raconta qu'il avait eu du monde la veille et que son alliance, qu'il avait placée sur le buffet dans la matinée, avait disparu. Malgré ses recherches, celles de toute la famille et d'un pensionnaire de 16 ans qu'il hébergeait, il n'avait pas été possible de la retrouver. Il y avait eu des enfants qui pouvaient l'avoir égarée en jouant avec l'anneau, et le pensionnaire affirmait s'en être aperçu.

M. F. lui demanda s'il désirait connaître le nom du voleur, ce à quoi M. K. consentit volontiers, tout en exprimant son scepticisme. M. F. lui dit : « Je nommerai certainement le voleur ; je vous dirai même qu'il est dans votre maison et qu'il n'est autre que votre pensionnaire. » M. K. considéra cette assertion comme risquée, faisant ressortir l'expression d'innocence, les bonnes manières, etc., du jeune homme, très aimé dans la maison, ajoutant : « Ce ne peut être lui. Si malgré tout vous persistez dans votre accusation, songez aux conséquences qu'elle peut avoir et que vous serez seul à supporter, car je n'en prends pas la responsabilité. » — « Oh, répondit M. F., je supporterai volontiers les conséquences, car je suis sûr de la chose. J'affirme même que non seulement il a volé cette bague, mais autre chose encore. Si Madame K. veut bien visiter ses écrins, elle constatera qu'il lui manque quelque chose, et ce sont des cuillers. Veuillez faire appeler dans cette chambre le pensionnaire et je le convaincrai du vol en votre présence. »

Lorsque le jeune homme entra, M. F. le fit asseoir en face de lui et lui tint ce discours : « Vous devriez être honteux d'avoir entrepris aujourd'hui avec M. K. ce labeur énorme et sans

but de recherche de l'alliance, et d'avoir fait preuve d'une si colossale dissimulation. Je vous le dis, vous avez pris la bague et l'avez vendue dans le voisinage à un prêteur sur gages et avez déjà dépensé l'argent reçu. Mais je vous dirai de plus qu'il y a environ 3 semaines vous avez pris des cuillers d'argent dans un écrin et les avez vendues dans la même boutique. » Le jeune homme commença par nier avec énergie, ajoutant qu'il raconterait à sa mère de quelle manière on le traitait. Devant les dénégations opiniâtres du pensionnaire, M. K. se crut dans l'obligation de saisir de l'affaire la police criminelle et de lui faire part de ses soupçons. La police fit l'enquête et le jeune pensionnaire fut reconnu coupable. Il avait dépensé l'argent avec des jeunes filles.

Dans un autre cas, une dame riche avait remis à un monsieur 60.000 marks pour être employés à un but spécial, et ce monsieur disparut avec l'argent. Cette dame s'adressa à M. F. pour éclaircir l'affaire. M. F. lui demanda un objet ayant appartenu à ce monsieur pour se mettre en rapport avec lui. Elle lui remit un bout d'une lettre écrite par lui; les quelques lignes qui y étaient tracées ne renfermaient aucune indication pouvant servir à rien découvrir. En possession de ce papier, il put déterminer la ville, la rue et la maison qu'habitait le monsieur, et décrivit la disposition et le mode de construction des rues et des maisons et la situation de la localité. Mais il ne put lire les noms des rues,qui étaient dans une langue étrangère. En revanche il put décrire la société dans laquelle vivait le monsieur, ainsi que la toilette et l'aspect des personnes et d'autres détails intéressant la dame. Il put indiquer aussi l'époque où la personne en question reviendrait. Tout se confirma exactement et dans les moindres détails.

Voici maintenant des exemples du genre d'*inspiration* que recevait M F. Mais avant tout il faut faire connaître un échec que subit M. F. par sa faute, par son manque de confiance en son guide spirituel. Ce dernier l'avait chargé de prononcer un discours d'inspiration devant une réunion sans se préoccuper du sujet. M. F. ne crut pas à la possibilité du fait et prépara un discours sur un thème choisi par lui. Il monta sur l'estrade et commença à parler, mais soudain il tomba dans un état analogue à la trance — et ce fut fini de la conférence.

Cette punition lui fut profitable et il ne retomba pas dans la même faute. Un jour, il partit avec sa femme à 3 h. du matin de Berlin pour faire une tournée pédestre à laquelle son guide l'avait engagé. Ils traversèrent ainsi la Saxe, la Suisse saxonne et entrèrent en Bohême; tout cela sans cartes pour s'orienter, ce qui était dans la convention. Un jour ils se reposèrent sur un banc près de la route allant d'Ober-Poiritz à Mocketal et ils se demandèrent où ils pourraient bien passer la nuit, le jour étant déjà bas et la difficulté de trouver des chambres en cette saison étant grande. Le guide spirituel dit ensuite par la bouche de M. F. : « Vous pouvez bien encore rester une heure dans cette belle région. Après cela vous irez tranquillement jusqu'à la localité la plus voisine, mais pas plus loin. Vous y verrez à main gauche la deuxième maison qui est blanche, à deux étages, avec ses fenêtres sur le devant et un petit jardin. Vous trouverez là une dame qui se tiendra sous la porte d'entrée. Vous entrerez, saluerez la dame et aussitôt elle vous conduira dans la maison, vous engagera à rester et vous servira. Croyez-moi, j'ai tout arrangé. »

Tout se passa comme l'avait dit le guide; la dame était sur sa porte, on se salua, et sans demander à qui elle avait affaire, cette personne les engagea à entrer dans son logis, ajoutant qu'elle leur préparerait aussitôt de quoi manger. M. F. voyant la dame s'occuper pour eux, lui demanda comment il se faisait qu'elle les avait engagés à entrer sans les questionner. Elle répondit que depuis deux heures elle était inquiète, sentant qu'elle recevrait des étrangers, et avait déjà tout préparé pour les coucher. Après quoi elle était allée sur sa porte pour voir si les visiteurs venaient et qu'en les voyant elle avait su aussitôt qu'ils étaient les étrangers attendus. Cette femme ne savait rien concernant le spiritisme.

Un cas analogue se présenta dans une excursion pédestre en Silésie qu'entreprit M. F. avec sa femme et son beau frère. Dans d'autres promenades, le guide de M. F. indiquait des raccourcis pour ne pas manquer les trains et le faisait passer avec ses compagnons par des chemins interdits sans qu'ils fussent remarqués.

Quant à la *séparation de l'âme du corps*, M. F. a été le sujet de phénomènes remarquables. Un soir qu'il était assis avec sa famille au goûter, il pâlit, le corps se roidit et devint inerte. Il se vit lui-même sous forme d'une masse éthérée, entouré de formes analogues, flottant dans les airs. Il voyait son corps entouré des siens pleins d'anxiété. Il monta toujours davantage et il sentait croître son bien-être. Soudain les deux formes qui le guidaient s'arrêtèrent devant une forme à laquelle elle témoignèrent un vif respect. Cette forme parla sévèrement, par la pensée, à M. F , l'engageant à bien fixer dans sa mémoire ses paroles. M. F. déclara ensuite

qu'il voudrait bien rester là, mais il lui fut répondu que ce n'était pas encore le moment et qu'il ferait encore plus d'une visite avant de demeurer définitivement, et il fut contraint au retour. A mesure de la descente, les paroles qu'il devait fixer dans sa mémoire lui échappèrent, et quand il se réveilla au milieu des siens, il s'écria en pleurant de chagrin : « Laissez-moi ! Que ne puis-je retourner bien vite, car j'ai oublié quelque chose ! » Jusqu'à ce jour il n'a pu encore se rappeler les mots en question.

Dans un autre cas, pendant un voyage en Hanovre, la séparation ne fut pas aussi agréable. Son guide lui dit qu'il allait mourir et lui demanda s'il était prêt. M. F. se révolta à cette idée, sa presence sur la terre étant encore bien nécessaire à sa famille. Malgré tout la séparation s'effectua et il se vit se dégager, comme un petit rien pas gai du tout. Mais l'épreuve ne dura que peu de temps et l âme rentra dans le corps, son guide lui disant qu'on ne meurt pas volontiers à la terre tant qu'on n'y a pas achevé sa mission.

Dans les débuts les *matérialisations* se présentèrent à M. F. sous forme de globes et de lumières ; cependant il eut aussi une matérialisation complète, celle d'une main. Se trouvant assis, par une après-midi ensoleillée, dans un fauteuil, il vit se former devant ses yeux une masse éthérée blanche et sortir de cette masse une main tenant une coupe qu'elle approcha de ses lèvres. Il était parfaitement éveillé, ne rêvait point et se redressa pour boire la coupe qui renfermait un liquide aqueux frais et sentit très bien le liquide couler le long de son œsophage. La même main lui fit manger ensuite un petit carré de pain blanc. Il chercha alors à saisir cette main, mais elle se retira vite et disparut.

M. F. était aussi *médium dessinateur et peintre*, sous le contrôle d'une seconde intelligence. Les dessins exécutés au crayon, au charbon et à l'aquarelle, représentent des vases, des amphores et d'autres objets. Le crayon glisse sur le papier avec une sûreté de main parfaite et c'est avec une exactitude étonnante que les lignes se joignent pour représenter les formes projetées, dont l'exécution définitive est parfaite.

M. F., tout en n'étant pas musicien, a également la *médiumité musicale* dans laquelle il est guidé par une troisième intelligence qui lui fait produire, au piano, des improvisations d'une tonalité étonnante et d'une harmonie splendide ; en l'écoutant on a la sensation d'entendre tout un orchestre où viennent se mêler des voix chantantes.

Cependant, dans les débuts, M. F. n'a pas été épargné par les esprits moqueurs ou autres, jusqu'à ce que se manifestât l'intelligence supérieure contrôle dont il a été question. Ainsi il fut une fois projeté de sa chaise vers la fenêtre et aurait été infailliblement lancé au dehors s'il n'avait eu sa pleine conscience.

C'est encore à l'instigation de son guide spirituel que M. F. entreprit des *cures magnétiques*, malgré sa résistance du début. Des succès durables obtenus eurent raison de sa répugnance à entrer dans cette voie et, pour se perfectionner, il se procura les ouvrages de médecine indispensables.

Il faut remarquer qu'à partir d'un moment donné les communications personnelles qu'il recevait ne s'obtenaient plus par écrit, mais par un chuchotement à son oreille ou par la parole par sa bouche même. C'est ainsi que son guide lui indiqua les moyens de se conserver lui-même en bonne santé, de guérir les autres, de magnétiser de l'eau, de la flanelle, etc., et il lui fit connaître les différents symptômes des maladies et leurs causes. Il lui défendit de lire les livres de magnétisme curatif, pour le préserver des erreurs où l'entraînerait l'étude des différentes méthodes préconisées ; en revanche il lui fit lire des livres de médecine, et ainsi M. F. acquit ses connaissances en anatomie et en physiologie et arriva à établir des diagnostics exacts. Il acquit en outre la faculté de scruter par l'esprit l'organisme humain et de reconnaître dans son propre corps les maladies des autres personnes. Ses descriptions sont d'une exactitude surprenante et il réussit à guérir des malades abandonnés par les médecins allopathes qui avaient porté de faux diagnostics. Il a pu *guérir à distance* une personne atteinte de goutte et d'eczéma.

La haute intelligence qui guide M. F. paraît avoir un but d'intérêt général, mais le médium offre une résistance que ce contrôle arrive difficilement à vaincre. M. Manel se promet bien de contraindre M. F. à se soumettre à des expériences d'ordre scientifique, en déplorant que la science soit si difficile à amener à s'occuper de ce genre de phénomènes. M. F. veut bien y consentir, mais n'entend pas devenir un médium professionnel et payé.

Voici provisoirement les conclusions que M. Manel a énoncées :

« 1° J'affirme, en raison des observations faites dans les expériences avec M. F., qu'il y a lieu de faire une distinction entre la médiumité congénitale et la médiumité acquise. Il y a un grand nombre de degrés entre les deux et précisément ici, comme dans beaucoup d'autres circonstances

de la vie, on est en droit de dire : Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus !...

« 2° J'affirme de plus que la médiumité de M. F. est d'une façon générale très particulière, et l'on peut dire positivement : de même que les hommes doués de dons spéciaux et se distinguant des autres par leur originalité sont considérés comme des créatures énigmatiques, de même on peut dire de M. F. qu'en raison des facultés qu'il apporta en naissant et qui restèrent longtemps assoupies dans son inconscience, il fut tout d'abord traité de façon hostile. Les sarcasmes qu'il eut à subir le rendirent très réservé...

« 3° J'affirme enfin qu'une personne médium-née est tout autre que celle qui jouit d'une médiumité acquise. Le plus souvent les médiums de cette dernière catégorie... ont épuisé leurs facultés au bout de quelque temps. Ils ont dépensé leur vitalité, après avoir travaillé pour leur compte ou pour le compte d'autres, et c'est tout. Il en est tout autrement d'un médium-né. Dès le premier jour où sa mission lui a été confiée, il attend qu'arrive le moment pour lui d'entrer en scène et de faire son devoir. M. F. est un médium de cet ordre. Si donc une personne est appelée à remplir une certaine mission ou est née dans ce but, il va de soi — car c'est là la condition même — qu'elle a affaire à des intelligences supérieures. »

[Ces conclusions, quelque peu obscures, seront sans doute révisées par l'auteur lui-même après une expérimentation suivie avec le médium en question.]

Trad. abrégée par le Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

La voyance du « docteur cafre », par le docteur E. Schulz, médecin militaire en retraite (*Psych. Studien*, févr., d'après *Frankfurter Ztg*). — Le Dr S... écrit : « Permettez-moi de vous narrer ce qui m'est advenu dans les régions sauvages de l'Est africain. Je me trouvais en compagnie d'Eugène Marcis, le rédacteur connu du journal *Land und Volk*, de Prétoria, et actif antagoniste de Krüger avant la guerre des Boers, sur les bords du Sabi, où je m'étais rendu vers la fin de la guerre, chargé d'une mission spéciale dans l'intérêt des Boers. Marcis tomba gravement malade de fièvre ; lorsqu'il entra en convalescence, il me proposa comme passe temps d'appeler un soi-disant « docteur cafre », qui pour nous amuser nous prédirait l'avenir. Je riai de cette sottise, quand Marcis m'affirma que ces « docteurs » prophétisent souvent des choses très surprenantes et révèlent aussi le passé. Finalement nous fîmes chercher un de ces docteurs dans l'Etat voisin ; ni Marcis ni moi ne l'avions jamais vu ni jamais causé avec lui. C'était un homme d'environ 45 ans, à barbe clairsemée, légèrement grisonnante et à regard brillant comme de fièvre ou de griserie. On aurait pu croire qu'il avait pris un narcotique. Tout d'abord il s'assit et avec force simagrées lança en l'air un grand nombre de fragments d'os marqués de signes mystérieux, puis les examina après leur chute sur le sol. Comme je ne connaissais pas la langue cafre, il fallut se servir comme interprète d'un mulâtre qui parlait français. J'interrogeai le Cafre minutieusement sur les tenants et aboutissants de ma famille, sur le nombre de mes frères et sœurs, vivants ou morts, de mes neveux et nièces, etc. ; c'étaient là des choses que personne, en dehors de moi, ne pouvait connaître ; ce n'est que peu auparavant que le hasard m'avait mis en rapport avec Marcis à Beira (Afrique portugaise), et je ne savais rien de lui. De plus, Marcis ne parlait pas assez bien le cafre pour avoir pu instruire le médium de mes affaires de famille, qu'il ne connaissait pas d'ailleurs... Or le Cafre me dit tout exactement sans la moindre erreur. Et ce n'est pas tout ! *Sans être interrogé*, il raconta des événements de ma vie qui m'étaient parfaitement désagréables et comme conclusion me dit que je retournerais au nord, là d'où j'étais venu Ceci était loin de ma pensée, car j'étais décidé à m'établir à Prétoria comme médecin. J'avais même fait diriger sur Prétoria, lettres, livres et argent. Les Anglais, qui savaient fort bien tout ce que j'avais fait en faveur des Boers, ne me laissèrent pas rentrer au pays, bien que des personnes très influentes intervinssent personnellement pour moi auprès de lord Milner (1902). La prédiction s'accomplit : après avoir longtemps attendu à Lourenço-Marquez, je retournai dans mon pays. La chose me frappa tellement à cette époque que j'en pris note immédiatement et envoyai le jour même le papier à Beira pour le faire parvenir à M. R. W., banquier à D.... Je n'ai pas d'explication de ce fait. Eugène Marcis peut en attester l'exactitude,

car il était présent. Je pense qu'avec le temps on trouvera l'explication de ces choses, sans avoir recours au spiritisme (!?) ».

Le garçon au sixième sens (*Die übersinnl. Welt*, janv. 1908). — Il a déjà été question de ce garçon clairvoyant dans divers journaux. De nouveaux détails nous parviennent aujourd'hui. Ce garçon, âgé de 13 ans, John Flöttum, fils d'un ouvrier de Singsaas sur Gulaelo, jouait il y a quelques mois à la cachette avec ses camarades. Tout en se couvrant les yeux avec la main, il remarqua soudain que, bien qu'il ne vît ni n'entendît ses camarades, il pouvait suivre en esprit le chemin parcouru par chacun pour se cacher. Il les découvrit ainsi tous sans faire une seule erreur. Diverses occasions se présentèrent par la suite, où il put se servir de sa faculté. Une fois ce fut une vache, une autre fois un chien, et enfin un anneau de fiançailles qui disparurent. Dans tous ces cas l'enfant, en faisant un grand effort de pensée, put découvrir le lieu où se trouvaient les animaux et l'anneau. Le propriétaire de ce dernier l'avait perdu aux champs et en marchant dessus l'avait profondément enfoui.

Le 26 juillet un homme nommé Helge Dehli disparut à Lille-Epedalen près de Glommen. Le jeune Flöttum fut naturellement appelé à le rechercher, et il le trouva. Il arriva huit jours pleins après la disparition de l'homme, s'orienta dans la maison et regarda en outre une photographie du disparu. Après avoir tourné plusieurs fois autour de la maison, il y entra subitement et se mit à dessiner une esquisse grossière, dont les différentes parties se réunirent finalement pour tracer le chemin que fit Dehli en partant. Pendant qu'il dessinait, il se couvrait les yeux de la main gauche. La vision s'arrêta à ce point, que le disparu se trouvait couché sous un grand arbre dans le voisinage d'une rivière. C'est là dit l'enfant qu'on le trouverait. On se mit aussitôt en route avec le dessin comme guide, on trouva l'arbre indiqué et sous l'arbre le mouchoir de Dehli ainsi que des traces évidentes d'un homme qui y avait été couché. On ne poussa pas plus loin les recherches, à cause du grand épuisement du jeune garçon. Mais à peine celui-ci était-il revenu, le soir à la maison, qu'il déclara savoir maintenant où se trouvait Dehli, et le lendemain il indiqua l'endroit de la rivière, et on découvrit le cadavre au fond.

Tout récemment le garçon a été appelé à Christiania pour rechercher une petite fille disparue. Celle-ci n'a pas été retrouvée, mais d'après les remarquables indications données par le jeune médium, on soupçonne une paire de tziganes d'avoir emmené la petite fille.

Flöttum assure qu'il ne peut trouver les choses que sur la terre ferme et non sur l'eau ; mais il affirme que les tziganes ont quitté Christiania sur un grand bâteau.

Remarquable cas de télépathie (*Die übersinnl. Welt*, janv. 1908, d'après *Tribuna*.) — Dans la commune Sant'Andrea di Lagno, une paysanne, nommée Spiccioza, avait été occupée dans la journée aux champs. Comme elle rentrait le soir à 6 heures, son fils Andrea, âgé de 12 ans, qui avait été seul à la maison toute la journée, vint à sa rencontre tout en larmes et lui raconta qu'il avait eu une vision et vu que son père, qui avait émigré en Amérique, était mort et qu'à son lit de mort se tenaient deux sœurs de charité. La pauvre femme effrayée eut grand' peine à calmer son garçon. Elle consulta un médecin qui examina l'enfant, mais le trouva en parfaite santé. Une demi-heure après Andrea jouait joyeusement avec ses camarades. Le lendemain à 9 heures du matin, la paysanne reçut de New-York un télégramme lui annonçant que la veille son mari était mort dans un hôpital de cette ville.

Les deux crânes préhistoriques de l'île de Ré, par le Dr Algier (*Bullet. et mém. Soc. d'anthropol. de Paris*, 1907, n° 4). — En 1853, des fouilles furent faites au tumulus de Peu-Pierroux, découvert près de la côte sud de l'île de Ré, commune du Bois. Deux crânes avec d'autres objets, extraits de ce tumulus, furent conservés dans un musée local particulier, et les curiosités de ce musée ne purent être étudiées que récemment, après le décès du propriétaire. L'un de ces crânes est petit et présente toutes les apparences d'un crâne féminin ; c'est probablement celui de quelque druidesse célèbre de l'époque des dolmens ; les vases funéraires trouvés dans la chambre sépulcrale et les haches et amulettes découvertes en même temps ont permis de faire remonter ce tumulus à la fin de l'époque néolithique et à l'industrie robenhausienne.

Le crâne en question est petit et sous-dolichocéphale (allongé), tandis que le second est grand, masculin et ultra-brachycéphale (large).

Le tumulus où on les a trouvés a été ignoré pendant des siècles, à cause du grand cataclysme du XIe siècle qui couvrit tous nos rivages de dunes de sable et étendit ce sable en couches épaisses à plusieurs kilomètres de la mer. C'est en cultivant ce terrain sablonneux qu'on découvrit un

jour, profondément, des pierres plates superposées en très grand nombre ; on les exploita pour faire un chemin ; plus tard on s'aperçut qu'elles protégeaient et recouvraient une plus grosse pierre plate qui était la clef de voûte d'une sépulture en encorbellement. Les objets, haches polies, amulettes, poteries ornementées de zones circulaires et de dents de loup permettent de faire remonter cette sépulture à la seconde partie de l'époque néolithique, à l'âge de nos principaux dolmens de Bretagne.

La race représentée par le crâne sous-dolichocéphale serait celle des premiers occupants de la région au début de l'époque néolithique, plus ou moins apparentée avec les anciens Ibères ou dolichocéphales bruns, tandis que la race représentée par le crâne brachycéphale serait celle des conquérants de la fin du néolithique, apparentés avec les Celtes ou brachycéphales bruns. Ces deux races se mélangèrent à l'époque préhistorique en formant les Celtibères qui, à leur tour, furent dominés plus tard par les invasions des grands dolichocéphales blonds. « De ce brassement des races, en trois parties inégales, suivant les régions, fut formée la population française actuelle. »

L'harmonisation de la terre, par Lucy Mallory (*The World's Advance-Thought*, mars 1908). — La grande transmutation des discordes du monde en harmonie se produit en ce moment. A la vue de l'esprit c'est comme si toutes les vieilleries spirituelles se consumaient par le feu, comme si toute chose désharmonique entrée dans le feu en ressortait dans l'atmosphère purifié, affiné et harmonisé, et devenait un appoint pour le progrès de l'humanité au même degré qu'elle y était auparavant un obstacle.

Les opérations alchimiques de la Nature sur le plan spirituel sont simplement merveilleuses. Le langage humain est incapable de dépeindre les processus admirables en jeu pour rétablir l'harmonie dans un monde. Les dieux eux-mêmes reviennent joyeux sur cette terre magnifique, et leur travail stupéfiant pour harmoniser la terre est sur le point d'atteindre son apogée ; ce sera une planète renouvelée, digne de servir d'habitation à la descendance divine de la race à venir.

La luminosité odique des effluves cérébraux (*Psych. Studien*, oct. 1907). — Les détails qui suivent sont extraits d'un volumineux article de M. Oehler.

D'après la légende, un grand nombre d'hommes éminents : Moïse, Ulysse, Alexandre le Grand, Zoroastre, Pythagore, Socrate, Jésus, Jamblique, etc., sans compter les saints du catholicisme et d'autres religions, ont possédé la caractéristique d'une luminosité émanant de leur tête, surtout dans les états d'excitation psychique et dans l'extase. Certains sensitifs voient, dans l'obscurité, des faisceaux lumineux sortir des yeux de l'homme, dès que des émotions mettent son cerveau en vibration. Les somnambules disent encore que les doigts de leurs magnétiseurs émettent de la lumière. Les sensitifs de Reichenbach voyaient, dans la chambre obscure, le corps humain enveloppé d'une sorte d'atmosphère luminescente.

On observe des lueurs analogues chez les animaux, avec cette différence que tout le monde peut les voir. — « J'ai été témoin, moi-même, dit M. O., d'un phénomène de ce genre, en rentrant un soir très tard. C'était par une journée d'hiver, extrêmement froide, la neige craquait sous la semelle. Tout en cheminant, je vis soudain un assez gros animal traverser la route, et cet animal contrastait par un rayonnement d'un jaune rougeâtre de tout le corps sur la lueur crépusculaire. En regardant de plus près je constatai que c'était un chat. Ce rayonnement avait quelque analogie avec la flamme du pétrole. Je pensai que le phénomène était provoqué par le très grand froid... Les lueurs odiques sont certainement d'intensité bien moindre que celles de la phosphorescence et de la luminescence ; elles semblent se comporter vis à vis de la luminescence comme celle-ci vis à vis de la phosphorescence. (Qu'entend l'auteur par luminescence ? Réd.). — C'est la raison pour laquelle la lueur odique n'est vue que par l'œil sensitif. »

L'auteur pense que l'acuité visuelle plus grande des sensitifs ne correspond pas à une perception cérébrale directe — bien que cette dernière existe, comme le prouvent la télépathie et les phénomènes connexes — mais simplement à une sensibilité visuelle plus grande de l'œil. Il rappelle que la vision s'effectue par l'intermédiaire des bâtonnets de la rétine, et ces bâtonnets sont assimilables à des éléments électriques, et les rayons lumineux en les frappant y engendrent, grâce à la présence du pourpre rétinien, des courants électriques, qui parviennent au cerveau par l'intermédiaire des fibrilles du nerf optique. La résistance à cette action est à son minimum chez les sensitifs, en raison d'un rayonnement en retour provenant du cerveau et qui fortifie les bâtonnets et leur permet de réagir à des sources lumineuses très faibles dans l'obscurité. Ce fait rappelle le cohéreur (tube à limaille) du télégraphe sans fil.

Les sensitifs affirment que les organes malades, chez les personnes, présentent une luminosité moindre que les parties saines, il y aurait lieu, par une disposition spéciale, la photographie par exemple, de rendre le phénomène accessible à tous. Il suffit de rappeler les essais faits dans cette voie par Blondlot, Charpentier, Darget, etc. La photographie à phosphorescence pourrait être recommandée en toute première ligne d'après M. O. Le professeur Zenger, qui l'a découverte, a bien constaté par elle un rayonnement lumineux des sommets de montagnes (Mont Blanc) dans l'obscurité complète, rayonnement invisible pour l'œil humain

M. O., rappelant les expériences de Reichenbach, au sujet des effluves odiques d'objets variés, effluves visibles pour les sensitifs dans les mêmes conditions que les radiations humaines, distingue cependant ces dernières des lueurs de cristaux, d'aimant, etc.. par leur mode de production. Il considère la luminescence odique du corps humain comme produite, en partie du moins, par la force de retour du courant cérébral agissant sur le corps humain, et en partie comme déterminé par les processus physico chimiques qui se passent dans le corps humain.

Un cas de double personnalité (*Die übersinnl. Welt*, janv. 1908). — On écrit de New York : les psychologues américains sont vivement intéressés par un cas remarquable de double personnalité. Il s'agit d'un maître tailleur fortuné, Ch.-P. Brewin, de Burlington (Etat de New York), qui disparut il y a 4 ans sans laisser de traces et dont on ne put découvrir la résidence malgré toutes les recherches. On l'a retrouvé récemment à Clairfield, où il travaillait comme simple garçon tailleur à la journée, prétendait s'appeler Fr.-G. Johnson et avait oublié toute son existence antérieure. Lorsque ses amis le retrouvèrent, il tomba dans une grande perplexité ; il s'endormit ensuite profondément. A son réveil, il avait oublié sa vie de quatre années en qualité de Johnson et il reconnut sa femme, ses proches et ses amis. La Société des recherches psychiques s'est aussitôt emparée de ce cas ; le professeur James Hyslop, de l'Université de Colombie, espère éveiller de nouveau, par l'hypnose, chez Brewin la personnalité de Johnson. Pendant les quatre années qu'il travailla pour gagner sa vie, il eut l'occasion de sauver la vie de sa patronne, miss Mary Brown, entra à la communauté des Baptistes et mena la même vie religieuse qu'auparavant à Burlington. Il fréquentait régulièrement deux dames, dont il considérait l'une comme sa belle-mère, l'autre comme sa sœur ; il a même assuré cette dernière, qui s'appelle Anna C. Johnson, sur la vie. Tous ces faits sont attestés par des témoins. Mais Brewin est impuissant à s'en rien rappeler. Il ne fut même pas capable de conduire ses proches auprès de ses prétendues belle-mère et sœur. Le professeur Hyslop considère ce cas comme l'un des plus nets et des plus saillants parmi les nombreux phénomènes de double existence que la science a enregistrés. Dès que Brewin sera remis de toutes ses émotions, assez pour pouvoir être soumis à l'hypnose, ce savant tâchera de savoir de lui exactement par quel concours de circonstances Brewin était subitement devenu Johnson.

Avertissement télépathique de mort (*Progr. Thinker*, 1er févr.) — Le fait remonte au naufrage du bateau *City of Boston*, dans l'hiver 1869 70, et est rappelé par l'*Ottawa Evening Journal* du 17 janv. 1908. Il y avait sur ce bateau un jeune homme de Halifax, fort délicat de santé, fils de feu le sénateur Anderson, et à qui on avait conseillé un voyage en mer. Or ce jeune homme possédait un chien terre-neuve dont il était inséparable. Le jour où son maître s'embarqua, le chien se retira dans son chenil et refusa toute nourriture et resta insensible à toutes les caresses ; il finit par mourir. Vers l'époque de sa mort, Mme Anderson s'éveilla une nuit, réveilla son mari et lui dit : « Nous ne verrons plus Willie. » Le sénateur s'efforça de la rassurer en lui faisant remarquer que c'était le chagrin du départ de son fils qui lui inspirait ces pensées. Mais elle insista, disant : « Je l'ai vu sombrer et au moment d'être englouti par le flot, il a appelé : « Mère ! » puis je ne l'ai plus vu. Tu peux être certain que je suis dans le vrai et nous ne le verrons plus jamais. » Quelque temps après on apprit, en effet, des nouvelles du naufrage. On ne vit plus rien du bateau, sauf une planche qui échoua en Cornouailles et sur laquelle on lisait que le bateau était sur le point de sombrer.

Le baptême de l'Esprit (*Luce e Ombra*, nov. 1907) — Sous ce titre, les journaux anglais racontent l'histoire du pasteur Barrat qui, actuellement, accomplit des miracles dans le Northumberland. Nous la résumons brièvement :

Le pasteur Barrat a environ 45 ans. Tout jeune il émigra des Cornouailles en Norvège où il étudia la musique et la philosophie et où il jouit encore d'une grande popularité. Il compta parmi ses amis Grieg et Ibsen et fut en bons rap-

ports avec Björnson. Il a en outre passé quelques années de sa vie en Amérique, et c'est précisément à New York, en automne 1906, qu'il fut le sujet, pour la première fois, du miracle du *baptême de l'Esprit*. Il raconte, et divers témoignages confirment son dire, qu'un soir, après avoir lu certain verset de la Bible et avoir médité sur les péchés de sa vie, il sentit les larmes lui venir aux yeux. Tout son corps se couvrit de sueur et il se mit à trembler au point qu'il ne put se maintenir sur les pieds, tomba sur le sol et dut être mis au lit. Un ami épouvanté lui demanda s'il avait le diable dans le corps, mais Barrat, exultant de béatitude et pleurant de joie, répondit qu'il avait au contraire été envahi par l'Esprit Saint. Accoururent deux voisins, un médecin et sa femme, et ils virent alors une chose merveilleuse. Une grande lumière arrondie apparut au-dessus de la tête de Barrat et dans la lumière ils virent une couronne et une langue de feu grande comme la main. Mais ce ne fut pas tout. En présence de neuf personnes accourues pour voir le miracle, Barrat retomba sur le sol, comme pris de convulsions, et se mit à parler une langue qui n'était pas l'anglais, puis une autre et encore une autre. Depuis le soir jusqu'à quatre heures du matin, Barrat continua à parler et à chanter en huit langues différentes dont il ne connaissait pas une syllabe auparavant. Finalement il s'endormit. Dans la matinée, il affirma avoir reçu le baptême de l'Esprit et le don des langues. Il commença ensuite à prêcher dans les parcs et les rues de New-York, invitant les assistants à faire pénitence pour leurs péchés et à prier avec ferveur pour obtenir la grâce du baptême de l'Esprit.

Actuellement à Sunderland les hommes et les femmes, enflammés par les paroles du pasteur Barrat, se mettent à prier avec un grand recueillement, puis tombent à terre, se tournent, se retournent, se tordent, crient et parlent en toutes les langues du monde : le chinois, le japonais, le russe, l'arabe et enfin le langage de certaines tribus indiennes. [Bel exemple de contagion psychique].

Prévision somnambulique (*Psych. Stud.*, avril, d'après *Tübinger Chronik.*) — L'opinion concernant une faculté de prévision assoupie au fond de l'âme humaine semble corroborée par le fait suivant : La jeune femme du brasseur Haudsmann devait subir une opération et il fallut l'endormir. Avant l'établissement de la narcose complète, dans un demi sommeil, cette femme qui, dans son délire croyait parler à son petit enfant, répétait toujours ces mots : « N'est-ce pas, nous ne laisserons pas partir papa, il ne doit pas mourir ! » Le jeune mari se tenait à côté de sa femme, *plein de santé*, pendant qu'elle s'exprimait de la sorte. Quatre jours après il était enterré ! Le lendemain de l'opération de sa femme, il fut atteint d'une maladie grave et succomba rapidement. Ainsi la prévision de la femme, exprimée à l'état de somnambulisme, se trouva vérifiée de la manière la plus cruelle.

Annonce de mort par un miroir (*Die übersinnl. Welt*, avril 1908.) — L'auteur dramatique et critique Thomas Szana, directeur du théâtre Urania, de Budapest, est mort récemment et à l'occasion de cette mort on raconte le fait suivant : Le 11 février, vers 6 heures 1/2 du soir, une personne étrangère vint au théâtre et demanda à voir le secrétaire ; le portier lui indiqua la porte du bureau du directeur et l'étranger y entra. Mais un instant après il en ressortit précipitamment, tout effrayé, et dit aux personnes qui étaient dans l'antichambre, que dans le miroir pendu au-dessus du bureau il avait vu Thomas Szana, et pensant qu'il était entré derrière lui, s'était retourné tout souriant ; mais il n'y avait personne et il était ressorti pour le rattraper dans l'antichambre. Or M. Szana était couché malade dans son lit, ce que fit remarquer un monsieur présent. L'étranger ne voulut plus retourner dans le bureau pour y attendre le secrétaire.

Ce dernier arriva quelques minutes après et à peine se fut-il assis à la table que le miroir pendu au dessus tomba et se brisa en morceaux ; le secrétaire se coupa en saisissant l'un de ces morceaux ; il échappa d'ailleurs à un plus grand danger, car il aurait pu être tué par la chute du miroir qui avait l'épaisseur d'un doigt et était très lourd ; il avait la tête et les épaules couvertes de minuscules fragments de verre, et il fallut une demi-heure pour l'en débarrasser ; l'on ne put comprendre que la tête eût été épargnée. Le miroir était fixé dans le mur par un crochet très solide enfoncé dans un coin de bois encastré dans le mur. Comment le crochet était-il sorti ?

Le directeur était mort à peu près au moment de la chute du miroir. Chose curieuse, vers la fin de l'année dernière avait été jouée au théâtre Urania une pièce intitulée « Superstition », dans laquelle le spiritisme avait été malmené et présenté sous un jour absolument faux.

Dr Lux.

Le médium Miller est attendu à Paris. — Nous publierons son portrait dans la « Lumière » très prochainement. DIRECTION.

LES PRISMATIQUES

Le groupe littéraire et artistique de l'A. E. T. N. organise pour 1908 son cinquième Concours de littérature. Une plaquette d'argent, 3 médailles d'argent, 5 médailles de bronze et de nombreux diplômes seront décernés aux lauréats. Il sera en outre accordé des prix supplémentaires consistant en volumes, estampes, abonnements aux revues, etc.

Ecrire à M. L. Vanel, secrétaire général de l'A. E. T. N. 16, place des Carmes, à Avignon.

NÉCROLOGIE

Madame Ruffina Nœggerath a laissé son enveloppe charnelle à la terre, le 15 avril 1908, à l'âge de 87 ans. Nous avons eu connaissance, seulement par les journaux, de cet événement, ce qui explique pourquoi nous sommes très en retard pour en parler à notre tour. Nous joignons de grand cœur nos humbles hommages au concert d'éloges des nombreux amis de la vénérée doyenne Nous n'avons jamais eu l'avantage de voir le cénacle qu'elle présidait avec une foi sans défaillances et beaucoup de bonté; peut-être le chemin sera-t-il plus court par l'Au-delà pour nous rencontrer avec celle que l'on nommait la bonne maman !

Que cette âme dévouée, douce et charmante, repose dans les béatitudes ineffables qu'elle entrevoyait dans son absolue croyance kardéciste unie à ceux qu'elle aimait fidèlement. Que le travail qu'elle a fait en passant sur notre pauvre terre, si mal défrichée encore, porte ses fruits salutaires pour le réconfort des souffrants.

François Coppée est mort à 66 ans, peu de jours après sa sœur Annette qui avait 82 ans. Cette intelligence d'élite, ce cœur bon et tendre ne refusait pas à la « Lumière » son attention sympathique. En cet homme éminent qui était avant tout un brave homme, nous perdons un de nos lecteurs.

Deux centenaires. — *M. le chanoine Gadenne,* doyen des curés de France, à Raches (Nord) est né en 1806. Il a 102 ans accomplis et nulle infirmité. Il dit encore sa messe tous les jours.

Mlle Augustine Delaurier vient de mourir à la Salpêtrière âgée de 101 ans. On dit qu'elle se plaisait à chanter encore d'une voix très agréable des refrains légers qui réjouissaient ses camarades.

La maladie du sommeil. — Le gouvernement britannique a décidé d'établir à Londres un bureau d'études de la maladie du sommeil. Les notabilités du monde scientifique en auront la direction.

BIBLIOGRAPHIE

La psychologie inconnue. — Introduction et contribution à l'Etude expérimentale des sciences psychiques, par Emile Boirac, recteur de l'Académie de Dijon. 1 vol. in-8 de la Bibliothèque de philosophie contemporaine, 5 fr. (Félix Alcan, éditeur.)

L'auteur s'efforce de montrer comment tout cet ensemble de phénomènes autrefois appelés « occultes », suggestion, hypnotisme, magnétisme animal, télépathie, spiritisme, etc., si longtemps exploités par les charlatans et plus ou moins abandonnés jusqu'ici aux empiriques et aux rêveurs, pourrait être scientifiquement tiré au clair par une application systématique de la méthode expérimentale telle que l'ont connue et pratiquée les Claude Bernard et les Pasteur. Après lui avoir assigné une place dans cette immense catégorie de phénomènes naturels qu'on peut appeler *Cryptoïdes* et dont la science commence à peine de nos jours à entrevoir l'existence, il le répartit en trois classes superposees, dont il expose les différences et les rapports, et qu'il passe successivement en revue, indiquant pour chacune d'elles les faits les plus intéressants dont quelques-uns tirés de ses observations personnelles. L'ouvrage se termine par un essai de généralisation qui met en relief une loi capitale jusqu'ici inconnue, de tout cet ensemble de phénomènes, *La loi de conductibilité de la force psychique,* laquelle permet non seulement de rendre compte de leurs importantes particularités, mais encore de mettre leur étude à la portée de tous les expérimentateurs. Il sera lu avec un intérêt passionné par ceux que l'inconnu attire, en même temps qu'il sera hautement apprécié de tous ceux qui souhaitent de voir la science annexer à son empire les régions, encore inexplorées pour elle, du merveilleux et du surnaturel.

La Matérialisation de l'Éther, par J. Lefèvre. — H. Daragon, éditeur, 1 vol., 1 fr. 50. — Complétant les travaux en cours sur les constatations récentes de la dissociation de la Matière, l'auteur de la *Matérialisation de l'Ether* démontre d'une façon expérimentale et formelle que la reconstitution inverse est permanente. — Mais cette étude devient particulièrement captivante lorsqu'elle nous prouve que la vie est le résultat fatal de cette nouvelle transformation. Et J. Lefèvre identifie l'Ame, le Moi, avec la Vie, qu'il nous fait reconnaître comme étant l'Energie fondamentale de la constitution de l'Univers. Réalité désormais scientifique, indéniable, qui va se dresser triomphante en face des théories dissolvantes du Matérialisme et qui ouvrira la voie à des recherches dont les conséquences révolutionneront nos systèmes philosophiques.

A la même librairie l'apparition du dernier numéro de la *Revue Générale des Sciences Psychiques* suscite des polémiques nombreuses dans le monde savant.

La Subconscience, par Joseph Jastrow, traduit de l'anglais par E. Philippi, Licencié ès sciences. Préface de M. le Dr Pierre Janet, Professeur de Psychologie au Collège de France. — Paris, Félix Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, 1 vol., 7 fr. 50. — Etude scientifique sur les troubles de la personnalité, sur la conscience, sur la volonté, les fonctions cérébrales, l'impressionnisme, l'hystérie, les états anormaux, l'inconscient et le subconscient, les obsessions, les maladies psychasthéniques, tous les problèmes psychologiques et cliniques. Ce livre peut être très utile à lire par ceux qui veulent savoir ce que pensent les vrais savants, de tous les phénomènes occultes, si controversés dans les appréciations.

La langue française et son avenir. — M. Novicow publie (*Rev. des Deux Mondes*, 1er déc. 1907) un intéressant article concernant la langue française et dont

le *Bulletin de l'Alliance Française* du 15 janv. dernier donne des extraits. M. Novicow constate que les Français, devenus pessimistes depuis 1870, ont inventé toutes sortes de raisons pseudo-scientifiques pour se prouver à eux-mêmes la déchéance irrémédiable de leur race, et certain livre paru en 1880 sur la *Supériorité des Anglo-Saxons* est une thèse pseudo-scientifique de ce genre. Notons que M. Novicow est un étranger, mais un homme dont les opinions mûrement réfléchies sont d'un grand poids. Il a bien raison de dire que les Français n'ont aucune raison de désespérer et que les théories pseudo-scientifiques à l'aide desquelles on prétend démontrer leur infériorité et leur dégénérescence ne soutiennent pas l'examen. Après avoir fait le procès aux langues artificielles qu'on a voulu créer, il montre que la langue française a toujours toutes les chances pour devenir l'idiome international auxiliaire du groupe de civilisation européen; d'ailleurs elle est toujours encore répandue partout dans la bonne société et dans un grand nombre de pays des deux mondes on apprend le français de plus en plus. A remarquer que les Allemands ne comptent que 85 millions contre 140 millions d'Anglo-Saxons, 175 millions de Latins en Europe et en Amérique et 140 millions de Slaves. Or les Anglo-Saxons apprennent toujours de préférence le Français et ils ont contre leur langue les Latins et les Slaves ; les Germains eux-mêmes sont plutôt attirés par le français que par l'anglais. Il en résulte que le français a toutes les chances pour rester et devenir de plus en plus la langue auxiliaire universelle.

Voici comment M. Novicow termine son article : « En réalité, le prestige du français est encore très grand à notre époque. La plupart des Européens se montrent offensés, si dans une réunion internationale on les suppose ignorer cette langue. On peut être un homme du monde accompli, au XX^e^ siècle sans savoir l'anglais et l'allemand; on ne peut pas l'être sans savoir le français.

« Les Germains, les Latins et les Slaves ont plus de penchant pour le français que pour l'anglais. Les Anglo-Saxons plus de penchant pour le français que pour l'allemand. Par suite de cette circonstance, c'est le français qui a le plus de chances de devenir la langue auxiliaire du groupe européen.

« Mais pour que les Français puissent tirer tous les avantages de leur situation privilégiée, il faut qu'ils la considèrent à un point de vue différent de celui auquel ils se placent aujourd'hui.

« On ne saurait se lasser de répéter que le français devient la langue auxiliaire de l'Europe en vertu d'une évolution *naturelle*, qui non seulement reste *inconsciente* pour les Français, mais dont la réalité est même contestée par eux.

« Un état d'esprit aussi pessimiste que faux ne pourra pas durer éternellement. La vérité finit toujours par triompher. Tôt ou tard les Français ouvriront les yeux à la lumière, et le phénomène de gallicisation du groupe européen qui est aujourd'hui inconscient pour eux, pénétrera enfin dans leur entendement. Ce sera un grand jour pour la France. Il marquera une révolution d'une importance considérable. Actuellement, les Français laissent la gallicisation s'opérer toute seule ou même la contrarient : alors ils l'aideront, et, par cela même, elle s'accélèrera dans une large mesure.

« Si les Français travaillent à faire de leur langue l'idiome auxiliaire de notre groupe de civilisation, c'est leur intérêt et leur gloire. Mais ce qui constitue leur *devoir* le plus strict à l'égard de leur patrie, c'est au moins de ne pas travailler à *contrecarrer* le mouvement.

« Si l'idée que leur langue a le plus de chances de devenir l'idiome auxiliaire européen pénètre dans l'entendement des Français, et, s'ils se mettent à travailler avec ardeur à accélérer ce mouvement, il arrivera un fait de la plus grande importance. Les Français se rendront compte qu'ils ont une grande mission intellectuelle à accomplir dans le monde, et cette mission leur apparaîtra comme un devoir patriotique auquel il sera indigne de faillir. Le jour où on en sera là, un changement considérable s'opérera dans l'esprit des Français. Immédiatement, ils seront poussés à regarder en avant plutôt qu'en arrière. Convaincus d'avoir une œuvre magnifique à réaliser, ils se sentiront soulevés par une force nouvelle Leur pessimisme s'évanouira comme les brouillards devant l'éclat du soleil. Ils regarderont les réalités de la vie d'une façon plus nette. Ils verront qu'en dehors des facteurs politiques qui mènent les peuples aux jeux sanglants de la guerre, aux acquisitions et aux pertes de territoires, il y a encore les facteurs intellectuels qui, agissant à chaque moment de la durée, n'ont pas une moindre importance que les batailles gagnées et perdues. Dans un siècle ou deux, notre groupe de civilisation sera probablement composé d'un milliard d'individus. Que, dans ce groupe, un homme sur dix sache seulement le français, cette langue dominera le globe entier.

« L'unité de langage a toujours poussé au rapprochement politique. En travaillant à faire de leur langue l'idiome du groupe européen, les Français travailleront en réalité, d'une façon indirecte à l'entente des nations cultivées. On voit donc que les Français, en s'efforçant de propager leur langue, loin de faire une œuvre égoïste, travailleront, au contraire, à la prospérité générale de notre espèce et au progrès de la civilisation. »

Les Français n'ont pas seulement une mission intellectuelle, mais encore une mission spirituelle à remplir, car c'est de la France que partira le mouvement de régénération, de restitution, qui doit rendre à l'humanité toutes les prérogatives qu'elle a perdues par l'action hostile du grand agent du déséquilibre.

Le Périple, par les D^rs^ Octave Béliard et Léo Gaubert. Union de Littérature et d'Art, librairie F. Tassel, 44, rue Monge, Paris. Prix : 3 fr. — Livre original et des plus intéressants, offert à l'étude et aux méditations des intellectuels sérieux qu'un mysticisme étroit ne domine point. Les auteurs se demandent, dans quelques lignes de Préface, « quel accueil feraient les lecteurs du XX^e^ siècle qui boudent si ordinairement les œuvres systématiques ? » On peut assurer qu'il sera fait au livre un accueil de curiosité d'abord. Quant à « réveiller des harmoniques », pourquoi pas ?

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 328. — JUILLET 1908. — SOMMAIRE. — Le grand doute (Lucie GRANGE). — La Terre, son origine et ses destinées D^r (LUX). — Transformation de la matière et autogénèse des soi-disant éléments chimiques (O. von Schrœn, trad. abrégée par le D^r LUX). — *Revue Universelle* (D^r LUX). — Méfaits d'un projectile céleste. — Phénomènes psychiques et occultes en Suède. — Une vision opportune. — Trains sauvés par des avertissements d'esprits. — *Les Prismatiques.* — Les deux divisions du Monde spiriritualiste établies d'après l'opinion d'un grand quotidien. — Prix Lefebvre-Deumier. — Souscription pour le prix Emmanuel Vauchez. — Le féminisme spiritualiste. — Effets curieux de la foudre. — Eczéma. — Rongeurs (DIRECTION).

LE GRAND DOUTE

Faut-il remercier *Le Matin* qui a popularisé le sujet en accordant une grande place dans ses colonnes à la question du *Grand Doute ?* On le peut. Notre grand confrère a montré un certain courage en soulevant un peu le boisseau placé sur beaucoup de lumières. Ce genre de publicité a notamment servi les intérêts du quotidien populaire en augmentant sa vente au numéro. Ils sont nombreux ceux qui songent au Grand Doute. L'exemple a été suivi par *Le Journal* qui a donné jour par jour un compte rendu du Congrès spiritualiste, Congrès des francs-maçons occultistes qui veulent rénover le monde.

Le public a beaucoup lu des choses avec lesquelles il n'était point familiarisé. D'un côté, des savants, d'un autre côté des sectaires, ont fourni la matière intéressante sujette à controverse dans l'esprit des lecteurs placés aux antipodes des convictions. Certains charlatans ont été appréciés comme d'honnêtes personnes, et de très honnêtes personnes ont été suspectées de charlatanisme. Ainsi va le monde où se mêlent les sages et les fous, les sensés et les déséquilibrés, jusqu'au jour où la Vérité nous transformera tous en nous éclairant divinement.

Entre tous les événements de ces derniers jours,— littérairement parlant, car d'événements tangibles il y eut disette — le principal a eu trait aux propositions pour des recherches d'ordre scientifique. Emmanuel Vauchez a positivement été l'entraineur vers de nouveaux horizons, il a déterminé le déclanchement de cette grande machine de l'inconnu, nommée de beaucoup de noms, mais immobilisée par la rouille de l'ignorance et des vieilles routines. Il a dit : Il faut forcer l'invisible à se manifester tel qu'il est, dans ses beautés comme dans ses laideurs. Il faut savoir dans quoi nous vivons, ce qui existe autour de nous. A mesure que l'intelligence se développe, il faut que les yeux s'ouvrent aussi et que notre entendement ne laisse plus place aux doutes ou aux demi-vérités relativement à l'invisible, qu'on le nomme spiritisme, spiritualisme ou science pure. Il faut aller à la découverte des instruments perfectionnés qui nous permettront de dévoiler le caché.

La grande machine immobilisée dans l'ignorance séculaire et le parti-pris du doute s'est trouvée subitement actionnée par le magnétisme de cette volonté puissante à laquelle des milliers de bonnes pensées pour le succès se sont jointes. Le Grand Doute est devenu la question à la mode. Que l'on discute ou dispute, que l'on raille ou que l'on applaudisse, tout est d'égale valeur. Le progrès est en marche. Les phénomènes sont passés en revue, des prix sont offerts, des défis

sont jetés ; le déclanchement est complet. Il ne peut résulter que du bien du mouvement actuel au-devant de l'inconnu : la simple curiosité ne suffit plus et la foi n'existera plus sans science.

M. Gustave Le Bon avait offert un prix de 2.000 francs au médium capable de soulever en plein jour, sans y toucher, un objet placé sur une table. Le prince Roland Bonaparte, Membre de l'Académie des Sciences, et le docteur Dariex, directeur des *Annales des Sciences psychiques*, avaient apporté leur concours à M. Gustave Le Bon pour la fondation du prix de 2.000 francs. M. Gustave Le Bon n'a pas eu la patience longue ; il n'a même pas attendu deux mois pour retirer son prix en déclarant que, puisque personne ne s'était présenté, les *phénomènes spirites de lévitation n'existent point.*

Ses arguments : 1° Refus des médiums d'opérer en présence de prestidigitateurs de profession ; 2° Refus des médiums d'opérer en pleine lumière.

Qu'est-ce que les prestidigitateurs pouvaient bien avoir à faire dans des expérimentations de médiums ?

A l'occasion des phénomènes obtenus par la médiumité d'Eusapia Paladino, M. Georges Montorgueil avait proposé un prix à l'illusionniste de profession qui les reproduirait. Il ne s'en est point présenté. Cela ne prouve pas que l'art de la prestidigitation n'existe point. Les prestidigitateurs ont eux-mêmes si bien compris que leur intervention serait déplacée, qu'ils n'ont pas répondu à l'invitation de l'Institut Psychologique.

M. Gustave Le Bon a vaguement indiqué les conditions de l'expérience qu'il demandait. Malgré tout, quelles que fussent ces conditions, le succès ou l'échec n'aurait rien prouvé à d'autres qu'à lui-même. Le Grand Doute aurait subsisté à cause des critiques de certains sceptiques de parti pris.

M. Gabriel Delanne a fait une judicieuse réponse à M. Gustave Le Bon dans *Le Matin*. Il a rassemblé des preuves qu'il est bon de connaître dans leur ensemble.

Les devanciers de M. Le Bon, dit-il, « ont tous commencé des recherches en étant parfaitement incrédules ; puis ce qu'ils virent les obligea à réfléchir ; alors, sachant parfaitement que les sens sont trompeurs, ils ont imaginé ou utilisé des appareils qui, eux, ne sont pas hallucinables, et ces instruments, auxquels se joint la plaque photographique, ont conservé d'une manière permanente la preuve d'une réalité fugitive des actions à distance. La fameuse hypothèse du fakir suggestionnant les spectateurs — qui a comme un léger relent d'histoire de table d'hôte — n'est plus de mise ici, car, instruments ou plaques portent des traces incontestables de ce dynamisme agissant hors du contact d'aucun être vivant.

« L'éminent physicien, sir William Crookes, membre de la Société royale, a imaginé un instrument très sensible qui enregistrait les variations d'intensité de la force qui jaillissait, par saccades, de la main d'un homme, agissant à distance sur la membrane d'un tambour. Le livre du savant anglais reproduit les courbes obtenues et renferme le détail de ces expériences qui, jusqu'à preuve du contraire, paraissent à l'abri de tout reproche. Le 17 février 1907, l'illustre Lombroso obtenait, sur un cylindre fumé, relié à un cardiographe de Marey, des traces qui correspondent à des actions sans contact, exercées par Eusapia Paladino, solidement tenue par les spectateurs. A Naples également, l' « équation personnelle » des expérimentateurs était remplacée par une documentation automatique. Les pieds et les mains du médium étaient solidement attachés par des cordes inextensibles ; un tambour de Marey, relié à un manomètre à mercure de François Franck, placé hors de la portée normale des mains du sujet, a enregistré des traits qui ont permis à M. Bottazzi, directeur de l'Institut de physiologie de l'université de Naples, d'étudier graphiquement les pressions produites à distance par Eusapia. A Turin, M. Pio Foa, professeur d'anatomie, se servit aussi d'un manomètre à mercure, placé loin du médium ; et une action équivalant à dix kilogrammes environ fut enregistrée.

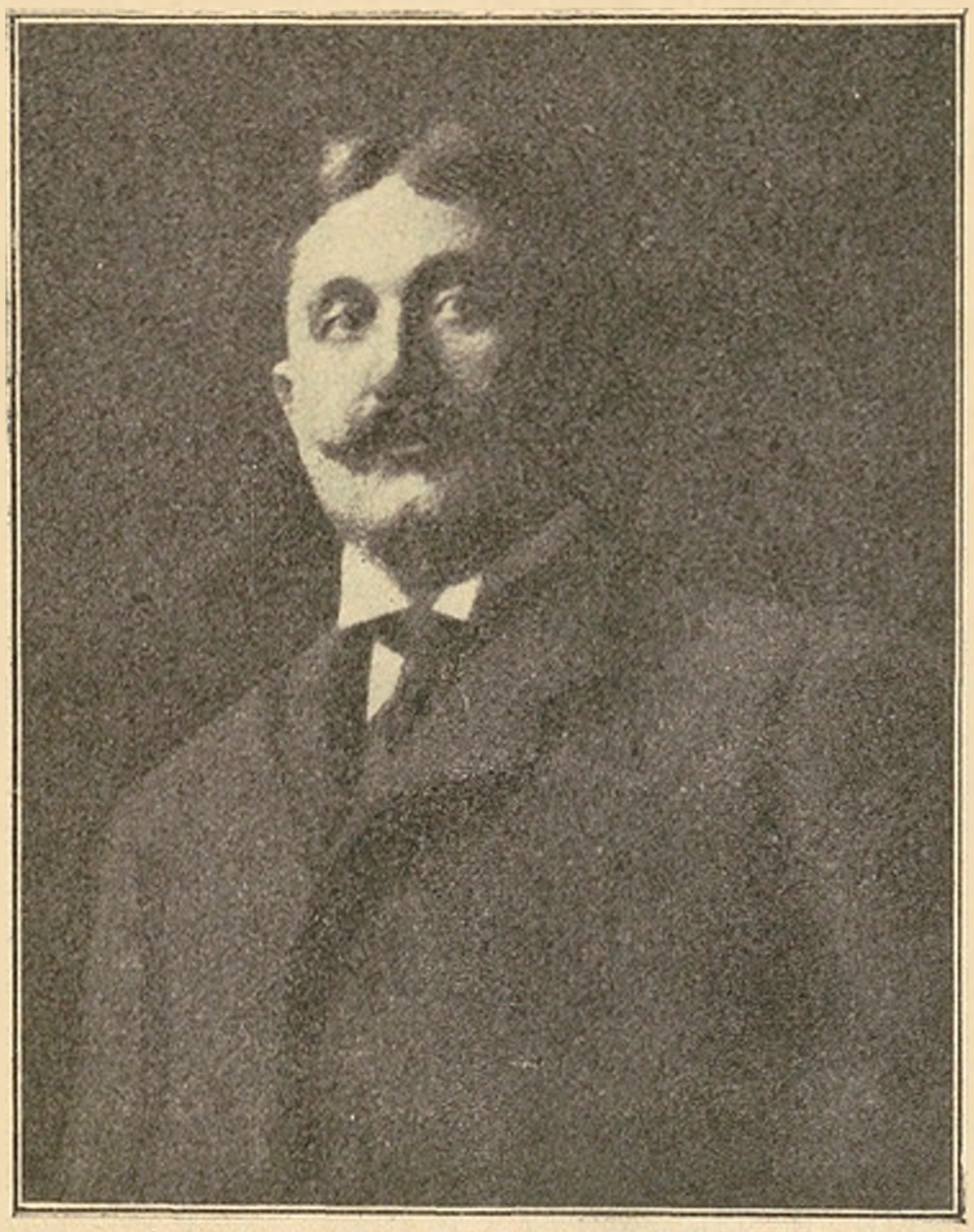
« A Milan, en présence de savants tels que Lombroso, Schiaparelli, du professeur Ch. Richet, d'Aksakof, du docteur Karl du Prel, etc., des photographies ont été prises, montrant la table suspendue en l'air sans que le médium, dont on voit les pieds et les mains, puisse produire physiquement cette action. Mêmes documents démonstratifs sont obtenus à Carqueiranne, chez M. Richet, devant le docteur Ségard, médecin principal de la marine, et M. le docteur Ochorowicz. Puis, c'est à l'Agnélas, dans la maison de M. de Rochas, avec le concours de M. le professeur Sabatier, du docteur Maxwell, etc., que sont phographiquement enregistrés ces mouvements de la table contraires aux lois de la pesanteur. Mêmes résultats à Montfort-l'Amaury constatés par MM. de Fontenay et Camille Flammarion, et, chez ce dernier, un cliché obtenu en sa présence et publié dans son dernier livre ne laisse plus de doutes. Il est certain que, lorsque le témoignage

de la vue est confirmé par l'image semblable conservée par la plaque photographique, aucune objection raisonnable ne peut plus être opposée. Or, on possède maintenant un grand nombre de ces photographies ; les observateurs appartiennent, pour la plupart, à l'élite du monde savant ; que faut-il donc de plus pour que la démonstration soit complète ? Je pourrais fournir une longue liste d'autres témoins, mais il faut savoir se borner. Cependant, je crois avoir le droit de dire que si M. Le Bon réussissait son expérience, ce ne serait qu'une pierre de plus ajoutée au monument que la jeune science psychique est en train d'édifier. »

Dans le *Siècle* du 27 avril, M. Maurice Guillemot rappelle les faits et les paroles de Victorien Sardou :

Victorien Sardou m'a affirmé qu'il avait vu chez lui des flambeaux se déplacer de sa cheminée et aller se poser sur un meuble. Lorsqu'il donna au théâtre de la Renaissance sa pièce intitulée *Spiritisme*, l'actualité me conduisit chez lui, et j'ai noté ses paroles curieuses : « ... Je suis un convaincu, et depuis longtemps. Vous avez devant vous un homme qui a tout fait, tout vu en ces matières. Oui, j'ai vu des fleurs tomber de mon plafond ! J'ai même été un médium surprenant ; j'ai écrit sur des ardoises des choses extraordinaires... » Il a fait, sous une influence extra-terrestre, des dessins spirites ; l'*Autographe*, de Villemessant, a publié certaine maison de Mozart dans le ciel qui était une étrange chose.

« J'ai tenu dans ma main, là, comme cela, me dit-il encore, une main de femme ; j'ai senti le poignet, l'avant-bras, absolument, puis, pftt, plus rien... En France, on rachète son ignorance par des calembredaines ; si je disais qu'au temps où j'étais médium, j'ai vu chez moi, quai Saint-Michel, mon piano ouvert jouer tout seul : les touches se levaient et s'abaissaient... A cela on répond : « C'est très commode, en vérité, d'avoir un piano mécanique. » Une pirouette, et l'interlocuteur est très satisfait. La chose est jugée... Les tables tournantes, c'est de l'enfantillage, on en revient toujours là, mais les déplacements, les apports d'objets, le guéridon qui circule tout seul sans qu'on y touche, voilà des faits, et des faits incontestables... Dans ma pièce, je me suis borné à affirmer la réalité des faits ; quant aux causes, les uns font intervenir le fluide psychique, d'autres, la force vitale, d'autres encore le par esprit ; moi, je ne confonds pas l'hypothèse avec la réalité, je constate des faits, or, ceux-ci ne sont pas contestables, je réserve les causes... Je n'ai rien mis qui ne soit reconnu vrai par des millions de gens, parmi lesquels des hommes de science les plus autorisés, des professeurs de Cambridge, d'Oxford, des Anglais, des Allemands, des Russes, des Suédois... De Rochas admet, Berthelot nie... Son prédécesseur, l'illustre Lavoisier, n'a-t-il pas nié la chute des aérolithes, prétendant qu'il n'y avait pas de pierres dans le ciel, et que, par conséquent, elles ne pouvaient pas tomber... »



G. V. MILLER

En résumé, l'énigme du spiritisme sera bientôt déchiffrée. En attendant, soyons appelés faussaires, charlatans ou fous, qu'importe !

Il y a deux ans, un grand médium d'origine française, venu de San-Francisco n'échappa point à la persécution du Grand Doute. Il se nommait Miller. Nous avons tous entendu parler des phénomènes remarquables de matérialisation qu'il avait la faculté de produire ; mais, à ses séances, beaucoup d'appelés et peu d'élus. La critique manqua d'autorité scientifique dirent les savants.

Miller est arrivé à Paris et va peut-être s'y fixer. En attendant, ses amis privilégiés ont eu des séances dans l'incognito de son séjour. Nous n'avons rien su et, aujourd'hui tout le monde part en vacances ?

Nous avons fait reproduire pour *La Lumière* la photographie qu'il envoya à la directrice à

l'époque du jour de l'an ; nous n'attendons pas d'avoir vu des phénomènes pour la faire paraître dans le présent numéro. Cette physionomie douce et franche n'inspire aucune méfiance ; nous sommes bien sûrs que Miller est un honnête médium et un brave homme.

« On sait, dit de lui Gaston Méry, que lors de la séance que Miller donna dans les bureaux de l'*Echo du Merveilleux*, il y a bientôt deux ans, il se soumit de la meilleure grâce du monde aux divers contrôles que nous lui avions proposés. Il accepta de se déshabiller complètement devant quatre témoins et de revêtir des effets m'appartenant.

Malgré ces précautions, un doute resta dans l'esprit de quelques-uns des spectateurs, sur la réalité des phénomènes de matérialisation qui se produisent en sa présence.

Nous essayerons donc, lors de ses premières expériences, de prendre des précautions nouvelles.

Nous pourrons, par exemple, saupoudrer le parquet de la pièce où se feront les expériences, de suie ou de farine, afin de pouvoir vérifier, par l'empreinte des pas, si, comme certains sceptiques l'ont prétendu, ce n'est pas le médium qui, à la manière de Frégoli, joue les différents personnages qui apparaissent.

Mais il ne nous viendra pas à la pensée de lui imposer un procédé de contrôle en contradiction avec ce qu'il croit être, à tort ou à raison, la condition même des phénomènes : c'est-à-dire la nécessité, sinon de l'obscurité totale, du moins d'une certaine pénombre.

M. Gustave Le Bon dira sans doute, que, s'il en est ainsi, nos expériences n'auront aucune valeur probante.

S'il dit cela, à mon tour je lui proposerai le problème suivant :

On a remarqué que la pupille de notre œil se dilate dans l'obscurité et se rétrécit dans la lumière vive.

J'offre un prix au docteur Gustave Le Bon, s'il est capable de faire rétrécir ses pupilles dans l'obscurité ou de les dilater dans la lumière vive.

Je suis bien certain qu'il n'acceptera pas plus de tenter cette expérience que les médiums n'ont accepté de réaliser celle qu'il leur proposait.

Eh bien, alors !... »

Les événements se précipitent.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, peu de personnes savent que Miller a donné déjà de belles preuves de ses facultés parmi des *frères*, oubliant encore ou étant dans l'impossibilité d'en satisfaire un plus grand nombre des plus sympathiques et méritants. Tout le monde sait qu'il y a moins de frères qu'on ne le croit. La bonté et le jugement sont rares. Soyons francs.

L'esprit brillant et inspiré qu'est Madame d'Orino a déclaré, dans *L'Etoile d'Orient*, qu'elle n'avait eu jusqu'à présent que déception parmi les spirites. Dans un article de sept pages sur *Le Christ et la Solidarité*, elle emploie environ cinq pages à exposer ses griefs, non pas qu'elle manque de charité, mais parce qu'elle s'est trouvée fort émue du singulier accueil fait aux médiums en général. Madame d'Orino, médium intellectuelle, intelligence d'élite, a été gênée dans son action de prosélitisme, par ces sortes de sectaires en proie aux obsessions de la maladie psychique, que l'on rencontre au-devant de soi quand on s'engage dans une voie de propagande dévouée.

Elle dit avoir visité tous les centres et avoir éprouvé partout sans exception, le plus profond écœurement. C'est donc comme cela aujourd'hui? Dans notre ordinaire indépendance, il y a longtemps que nous n'avons plus vu ce qui se passe dans certains groupes et sociétés, mais naïvement nous nous plaisions à les croire amendés, à cause du tourbillon d'idées nouvelles qui passe en notre temps partout en manière de cyclone bouleversant. Qu'aurait donc dit Madame d'Orino si elle eût commencé à remplir sa tâche il y a vingt-sept ans ! ou même plus tard ? Elle aurait vu que les forces hostiles qui répandent les maladies psychiques, ne sont point uniquement localisées chez les spirites.

En somme chez les spirites, les occultistes, les théosophes, comme dans tous les centres de réunion dénommés de quel que nom que ce soit, l'heure de l'équilibre parfait, intellectuel et moral n'a pas encore sonné.

Voilà que les francs-maçons occultistes spiritualistes appellent l'humanité dans un Secrétariat Général d'union ; les francs-maçons matérialistes en font autant. L'*Acacia* prêche le bien et dit de fort belles choses très instructives Les uns et les autres prêchent la même charité. L'*Union fusionienne*, les groupes *fouriéristes*, le *Congrès permanent de l'humanité* célèbrent des Fêtes de la *Réconciliation* avec l'*Union internationale des Femmes*, et la Société *le Dû aux mères* et tout ce qui s'emploie d'une manière ou d'une autre pour le bien plus social que religieux. Pourrait-on compter tous les groupements qui s'agitent, toutes les petites révolutions qui s'engendrent au sein de tant de centres possédant ou croyant posséder la réelle utilité, la vraie lumière? L'*Orient* et l'*Occident* se réunissent à Paris, pour éclairer de ce point

culminant du monde toutes les nations, mais, s'unissent-il ? Non, l'Union n'existe nulle part.

Au milieu de tant d'efforts de quelques amis réels du beau et du bien qui cherchent à former le *nœud divin* en réunissant soit des intellectuels, soit des gens de cœur et de bonté, il se mêle un mauvais ferment qui vient tout corrompre. Ce qu'il faut trouver, c'est la force véritablement *puissante* qui épurera les mille cloaques impurs et nauséabonds.

D'où viendra cette force ?

Le doux apôtre Fabre des Essarts a dit au Congrès spiritualiste que la femme serait la régénératrice décisive de cette pauvre humanité souffrante et désemparée. Reste à savoir comment cela se fera.

En attendant les beaux jours rénovateurs, la VÉRITÉ se cache parmi les indépendants, car elle n'est ni de l'Orient, ni de l'Occident ; elle est de partout. Elle se fera place, spontanément en apparence, bien qu'étant l'œuvre des siècles quand les événements de dislocation auront préparé un règne de justice basée sur la Sagesse. Les indépendants silencieux tiennent pour le moment le bonheur du monde en réserve, et ils sont unis par les voies sidérales affectueusement et solidement.

Lucie GRANGE.

LA TERRE
son origine et ses destinées

La Terre n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui, chacun le sait. Dans tous les livres de géologie, dans ceux qui traitent de la cosmogonie en général, on parle des états fluides par lesquels la Terre dut passer pour arriver à son état de matérialité actuelle. En cela la science est d'accord avec l'antique tradition, mais elle ignore la véritable marche des choses et en est réduite à raisonner sur des hypothèses. Comment la Terre, à l'instar des autres planètes, s'est-elle trouvée détachée du soleil, comment le soleil s'est-il détaché d'un centre plus puissant, Sirius, et ainsi de suite en remontant jusqu'à l'étoile Halcyon, dans les Pléiades, que la tradition place au centre de notre univers ? La science ne nous le dit pas, elle ne connait ni le comment ni le pourquoi. Elle se borne à placer, à l'origine de tout la nébuleuse, le chaos des Anciens, dans laquelle se seraient formés des noyaux ou centres particuliers, qui devinrent autant d'étoiles, c'est à dire autant de centres de systèmes secondaires. Elle ne veut voir aucune intelligence en action dans l'univers.

Laplace, dont la théorie de la formation de notre système planétaire, pressentie d'ailleurs par Kant, a des chances pour être exacte dans certaines limites, soit telle quelle, soit modifiée dans le but de rendre compte de certaines anomalies (théories de Faye, de Ligondès par exemple), Laplace, disons-nous, n'avait pas besoin de Dieu pour établir ses formules de la mécanique céleste. Cela s'explique : une fois l'univers matériel constitué, il obéit ou semble obéir aux lois physico-chimiques et mécaniques qui gouvernent la matière, dans les limites d'observation où se mouvait Laplace et où se meuvent les astronomes modernes ; cela ne veut pas dire que des lois supérieures — appelons-les spirituelles, intelligentes, ou comme on voudra — ne puissent intervenir à des époques déterminées, si immensément éloignées qu'on suppose ces époques les unes des autres, et modifier l'aspect de l'univers. Les découvertes modernes ne font-elles pas pressentir l'existence de ces lois supérieures ? Seulement si jamais nos savants matérialistes sont amenés à reconnaître qu'il existe des lois témoignant d'une certaine intelligence, ils diront que l'intelligence qui gouverne le monde est le résultat de la mécanique universelle, au même titre que l'esprit ou l'intelligence humaine est un produit de la mécanique cérébrale, alors que c'est précisément le contraire.

Dans son remarquable ouvrage sur *La Terre* (Paris, 1893, 2 vol. in-8°), M. Em. Vauchez présente d'une façon saisissante les périodes d'évolution de la Terre, depuis sa première formation, à travers les époques primaire (paléozoïque), secondaire (mésozoïque), tertiaire (cénozoïque) et quaternaire (néogène). Nous y renvoyons le lecteur.

La tradition nous renseigne mieux que la science sur l'origine de l'univers et montre en action les influences qui ont déterminé la division de la sphère primordiale et des sphères primitives et secondaires. Elle nous montre, parallèlement, la descente dans la matière de plus en plus dense d'une humanité supérieure, destinée à se fusionner par la suite avec une humanité

sortie, par évolution, de l'amibe ou, si l'on préfère, de l'animalité — sur la Terre ou sur des planètes analogues. Aujourd'hui il n'y a plus de distinction entre les deux humanités et il n'y en a certainement pas au point de vue de l'aboutissement final. Tous les humains, quelle que soit leur origine, renferment l'étincelle divine qui, reconnue par chaque individu, devient l'instrument de son progrès en spiritualité et de sa glorieuse destinée.

La science ne veut connaître que l'humanité sortie du protoplasma primitif qui s'étendait au fond des mers, et n'admet pas qu'il puisse avoir existé un évoluteur divin, précisément descendu d'en haut, et elle condamne cette humanité à la rétrogradation, à la déchéance, à l'extinction finale sur un globe glacé tournant autour d'un soleil éteint et y tombant finalement, comme toute autre planète, pour rendre à ce soleil une nouvelle vitalité passagère ou même donner naissance à une nébuleuse pouvant engendrer un nouveau système. Ce n'est pas tout à fait cela, mais nous sortirions de notre sujet si nous voulions développer nos raisons : la science comprendra plus tard. Bornons-nous à engager les lecteurs qui désireraient acquérir quelques notions sur ces choses mystérieuses, de lire l'*Evangile éternel* de Pierre-Michel Vintras, le *Prophète de Tilly* par Mme Lucie Grange et les *Lettres de Salem-Hermès*, ainsi que le drame cosmique dont nous avons souvent déjà parlé ; ils arriveront ainsi à se faire une idée juste de ce que sont les anges déchus, les circoncis de la puissance, etc., ainsi que des destinées de l'humanité, de la Terre et de l'univers tout entier.

* * *

Dans un précédent article, nous avons rapporté une hypothèse du professeur Pickering sur la formation de la Lune. Nous y revenons, parce que dans l'idée du savant américain cette formation est liée à la forme qu'affecte la Terre aujourd'hui. L'abbé Th. Moreux, directeur de l'observatoire de Bourges, vient de publier dans la *Rev. gén. des Sciences* (15 mai 1908) une critique de cette hypothèse. Nous lui ferons plusieurs emprunts.

A l'époque où Pickering publiait son atlas lunaire, il émettait déjà l'opinion que notre satellite a son origine dans le grand bassin océanique du Pacifique, qui est grossièrement circulaire et ne contient pas de grandes masses continentales. Il complète ses vues aujourd'hui, en admettant que, avant la naissance de la Lune, la Terre était déjà recouverte d'une croûte solide de 57 kilomètres d'épaisseur, de densité 3,2, chiffre un peu inférieur à la densité actuelle de la Lune. « Les trois quarts de cette croûte se seraient détachés sous l'influence des marées solaires à une époque où la période de rotation était d'environ 5 heures. Le dernier quart restant s'est brisé en deux, par suite de la secousse, et a formé les deux grandes masses continentales de l'Ancien et du Nouveau Monde. Ces deux masses, flottant sur le globe liquide, se sont éloignées l'une de l'autre, peut-être sous l'action des marées lunaires, laissant entre elles l'océan Atlantique et la mer Arctique. Ainsi se trouverait expliqué... le parallélisme remarquable constaté entre les rivages opposés de l'Atlantique. »

Mais, comme le fait remarquer M. Moreux, il est difficile de comprendre que l'ensemble du système Terre-Lune ait pu tourner en moins de 24 heures. Il est universellement reçu en astronomie que la période de rotation d'une planète ne peut que s'accélérer par la contraction, d'où il suit que dans les périodes géologiques antérieures, la Terre devait tourner sur son axe beaucoup plus lentement qu'à l'époque actuelle. « Comment expliquer encore, par ce seul fait des marées solaires, que la Lune puisse se détacher lorsqu'elle est déjà solidifiée, pour donner naissance à un corps sphérique ? Cette sphéricité parfaite et l'ensemble des causes volcaniques qui ont remanié le sol lunaire prouveraient plutôt en faveur d'une fluidité primitive... »

D'autre part, le « parallélisme des rives opposées de l'Atlantique est presque trop parfait pour que nous puissions supposer qu'il ait pu se continuer à travers les périodes géologiques, c'est à dire pendant au moins 60 millions d'années... » Puis il a existé un continent australien, rattaché par l'archipel de la Sonde à l'Asie, continent que Suess appelle Gondwana, et probablement un continent occupant l'emplacement de l'océan Pacifique, ce qui fait que la cuvette circulaire du Pacifique, d'où se serait détachée la Lune, est plus apparente que réelle ; il y a eu simplement affaissement au cours des périodes géologiques.

M. Moreux envisage encore l'hypothèse de Pickering au point de vue cosmogonique. « Les travaux récents, dit-il, depuis les études de M. Faye et de M. du Ligondès, semblent avoir abandonné l'explication de la naissance des satellites par la rupture d'anneaux détachés de la planète. Tout porte à croire, au contraire, que les satellites sont formés d'amas destinés primitivement à grossir le globe planétaire de leur région. Ainsi la Lune n'aurait jamais fait partie des matériaux terrestres et se serait condensée à une époque antérieure à la solidification de notre globe. » Tel n'est pas notre avis ; nous n'accep-

tons certainement pas la théorie de Pickering, mais nous sommes néanmoins convaincu que notre satellite s'est détaché de la Terre à un moment donné et la science n'a aucun argument péremptoire à nous opposer. (1)

* * *

Dans sa critique de l'hypothèse de Pickering, l'abbé Moreux dit encore : « Personne n'a encore pu réfuter l'hypothèse tétraédrique de Lowthian Green, qui nous paraît expliquer merveilleusement la configuration très générale ainsi que la répartition des continents terrestres. Nous disons très générale, car de l'avis des géologues, les principales lignes de structure remontent au début de la solidification de la croûte et ont persisté à travers les variations secondaires du sol.»

M. Moreux fait allusion ici au système tétraédrique qui a été proposé par Richard Owen et Lowthian Green pour interpréter certaines formes géographiques de la surface terrestre et notamment la forme en pointe des trois continents de l'hémisphère austral. Mais avant la théorie du système tétraédrique a régné celle du système ou réseau pentagonal, née de la préoccupation de localiser les phénomènes de plissement de l'écorce terrestre qui ont donné lieu à la surrection des montagnes, c'est à dire à des dislocations supposées se faire suivant des lignes géométriques qui constituent un réseau sur la sphère terrestre. C'est Elie de Beaumont qui a imaginé ce réseau pentagonal qui, après avoir joui d'une grande vogue, a dû être abandonné parce que dans ce système, comme le dit A. de Lapparent, on devrait voir les saillies continentales, d'une part, et les dépressions océaniques de l'autre, se répéter de part et d'autre du centre de la Terre ; et c'est précisément l'inverse qu'on observe.

Ce qui a contribué, en revanche, à la fortune du système tétraédrique, c'est que le tétraèdre (solide à quatre faces et à six arêtes) constitue la forme d'équilibre par excellence (il s'agit du tétraèdre régulier inscrit dans la sphère). Le système tétraédrique repose d'ailleurs sur des faits d'expérience. Comme le dit Haug (*Traité de géologie*, 1908, t. I, p. 521), « d'après Faibairn, un tube cylindrique qui se déforme par compression tend à prendre une section en forme de triangle équilatéral. On avait conclu qu'une sphère creuse, en se déformant dans les mêmes conditions, devait tendre à prendre une forme tétraédrique. Une ingénieuse expérience de M. Lallemant est venue confirmer cette assimilation : un ballon de caoutchouc, d'où l'air fut aspiré peu à peu, prit une forme voisine de celle du tétraèdre. La même expérience a été répétée avec succès en faisant un vide partiel dans des ballons de verre ramollis par la chaleur. (Ghesquière et de Joly.) (1) ».

Michel Lévy décrit les six arêtes de son tétraétroïde (qui sont ici de grands cercles de la sphère) en faisant intervenir des éléments hétérogènes et d'âge très différent. Il est bon cependant de remarquer que, quoique d'âge différent, les chaînes de montagne vont de l'est à l'ouest dans l'hémisphère boréal, et du nord au sud dans l'hémisphère austral (les Andes, l'ossature africaine, et la grande bosse qui forme l'Australie et la Tasmanie) (J. Lubbock). En d'autres termes, dans l'hémisphère nord, les montagnes sont parallèles aux arêtes supérieures du tétraèdre, tandis que les montagnes australes sont parallèles à ses arêtes méridionales. En réalité, malgré les

(1) A propos d'un livre que M. Puiseux vient de publier (*La Terre et la Lune*, 1908, in-8), M. W. de Fonvielle dit, entre autres, dans le *Cosmos* du 13 juin, « de ce que l'on ne trouve aucune trace d'eau sur la face (de la Lune) qui nous regarde, est-ce à dire que cette composition liquide ait complètement disparu ou n'ait même jamais existé sur notre satellite ?.. Environ la moitié de la surface de ce corps céleste nous est complètement inconnue... L'attraction de notre globe a exercé une influence si puissante sur la Lune que le mouvement de rotation rapide dont elle devait être animée à l'origine est devenu progressivement égal à celui de sa révolution autour de la Terre. Est-ce que la révolution astronomique qui s'est accomplie graduellement n'a pas pu produire, en vertu de la force centrifuge, une accumulation des éléments gazeux et liquide dans la partie du globe lunaire la plus éloignée du centre de la Terre? Il nous semble qu'une pareille opinion acquerrait un certain degré de valeur, peut-être même de probabilité, si l'on n'admettait pas que la Lune est due au démembrement de la Terre... » si elle était par exemple une comète captée par la Terre comme on le suppose du 8e satellite de Jupiter, qui serait la comète d'Exell, saisie par l'attraction de Jupiter. Nous répétons que nous ne croyons pas à une origine extra-terrestre de la Lune, et d'ailleurs la question d'origine n'a rien à voir avec l'existence d'une atmosphère et d'eau à la surface invisible pour nous de la Lune, donc avec celle de la vie à cette surface, ce qui est le point le plus intéressant.

(1) Remarquons que le tétraèdre considéré par Green n'est pas un tétraèdre proprement dit, mais une figure plus compliquée construite sur le tétraèdre et se rapprochant beaucoup de la sphère ; c'est la figure obtenue en plaçant sur chaque face du tétraèdre une pyramide à trois côtés. « Mais la ressemblance, dit M. Moreux (*Cosmos*, 23 mai 1908) sera encore bien plus grande si on substitue à chacun des triangles équilatéraux un hexagone, et si sur cet hexagone comme base on construit une pyramide à six faces, en choisissant pour sommet de la pyramide un point tel que le solide à 24 faces, ainsi obtenu, demeure inscrit dans la sphère. Si, d'autre part, on donne des côtés élastiques à cet *hexatétraèdre*, de façon à pouvoir le gonfler et à rendre ainsi les faces courbes, le tétraèdre primitif deviendra alors sphéroïdal et même sphérique. »

efforts de Marcel Bertrand et autres, la question n'est pas entièrement résolue. Pour bien faire, il faudrait déterminer les arêtes d'après les plissements de la fin des temps paléozoïques, ou un tracé plus ancien encore, pour obtenir le tétraèdre primitif. Mais pour cela il faudrait connaître sur tout le globe les plissements calédoniens et huroniens, antérieurs au paléozoïque (premiers terrains où l'on trouve des fossiles) qu'on n'a pu étudier jusqu'à ce jour qu'en Europe et dans l'Amérique du Nord. La théorie de la déformation tétraédrique, pour si peu démontrée qu'elle soit, ne doit pas être rejetée; elle viendra sans doute quelque jour éclairer bien des points obscurs des premières formations terrestres.

Quoi qu'il en soit, il ne paraît pas douteux qu'à l'époque paléozoïque, un continent occupait le nord de l'Atlantique. Hull a défendu avec beaucoup de force cette hypothèse d'une Atlantide paléozoïque disparue. Suess (*La face de la Terre*, II, p. 416) montre que l'existence de ce continent est prouvée par la nature et la disposition des terrains paléozoïques en Amérique et en Europe; il dit (loc. cit., p. 358) que ce continent s'est maintenu comme tel jusqu'à une époque très récente de l'histoire du globe. Le Groënland en est un reste.

Il existait une seconde Atlantide dans le sud de l'Atlantique, réunissant l'Amérique du Sud à l'Afrique. Haug (loc. cit., p. 532) attire en effet l'attention sur les plissements, aujourd'hui ennoyés, qui réunissaient le noyau archéen du Brésil à celui de l'Afrique centrale. Des plissements alpins, beaucoup plus récents, également ennoyés aujourd'hui, reliaient les Antilles, le Vénézuéla, etc., à l'Atlas, formant sans doute la fameuse Atlantide connue des Anciens. Mais n'anticipons pas.

Nous reviendrons plus loin sur ces deux grands continents. Un troisième, qui a également disparu, occupait sans doute l'emplacement de l'océan Indien. Ce continent « qui n'apparaît, dit Suess, nettement constitué qu'à la fin de l'époque carbonifère, est aujourd'hui morcelé en trois fragments : l'Afrique, l'Inde et l'Australie. Comme le Groënland dans l'Atlantique, la péninsule indienne se dresse ici au milieu de l'océan, qui recouvre des plateaux affaissés. C'est le *continent de Gondwana.* » Le sud de l'Afrique serait également un reste de ce continent. Il s'agirait ici d'un continent qui aurait disparu avant les époques secondaires et qui se serait ruiné pièces par pièces, grâce, selon la théorie de Suess, à des affaissements et à l'envahissement par la mer des terrains affaissés. Le sud de l'Afrique, l'Inde et le Groënland seraient donc tous trois des secteurs découpés, les deux premiers dans le continent de Gondwana, le dernier dans l'Atlantide primaire.

M. Haug, avec d'autres géologues, décrit un continent australo-indo-malgache, ne comprenant plus l'Afrique, « masse très étendue, dont le centre correspondait à peu près au centre de l'océan Indien actuel, et dont l'Australie, l'Inde péninsulaire et Madagascar sont aujourd'hui les principaux vestiges. » (loc. cit., p. 169.) Le détroit de Mozambique, séparant ce continent de l'Afrique, existait sans doute dès le début des temps secondaires; même si le niveau des mers venait à s'abaisser de 2.000 mètres, ce détroit existerait encore d'une façon à peu près continue. Il est bon encore de remarquer que peut-être le sud de l'Afrique se rattachait aux régions du cap Horn ; mais c'est là une vue très hypothétique. On ne sait rien, en tout cas, quant au rattachement de ce continent aux terres antarctiques, pas plus que pour le continent Pacifique hypothétique, dont il va être question.

M. Haug (ibid.) admet, en effet, l'existence possible d'un véritable continent Pacifique, distinct du précédent, dont les îles de la Polynésie sont des restes. Ce qui permet d'émettre cette hypothèse, c'est que le Pacifique, loin de former la vaste dépression concave qu'on se figure, a un profil convexe, continental même, abstraction faite de la courbure de la Terre. Ce continent submergé est d'ailleurs entouré de toutes parts de fosses maritimes très profondes.

Enfin, mentionnons le continent Sino-Sibérien (Chine et Sibérie) qui existe encore aujourd'hui.

* * *

Les immenses affaissements, comme celui du continent de Gondwana et celui de l'Atlantide, en appelant la mer, auraient déterminé une baisse de niveau générale des eaux et la sortie de ces eaux d'autres terres. C'est ce que Suess appelle un *mouvement négatif* général, par opposition à la submersion de terres par les eaux, qu'il qualifie de *mouvement positif* (ou de *transgression* suivant une autre terminologie). Pour lui il y a eu des mouvements négatifs généraux et des mouvements positifs généraux, survenant à de brusques intervalles. Les bassins océaniques ne sont autre chose que des aires d'affaissement.

Suess est absolument opposé à ce qu'on appelle les mouvements de bascule de l'écorce terrestre; il n'admet pas les soulèvements de terres, mais simplement les affaissements. Les soulèvements correspondent simplement à des *régressions* marines et ne sont qu'une apparence. « La doctrine des oscillations séculaires des con-

tinents, dit-il (loc. cit., p. 845) n'est pas susceptible d'expliquer les submersions et émersions réitérées de la terre ferme. Les changements observés sont beaucoup trop étendus et beaucoup trop uniformes pour pouvoir provenir de mouvements de l'écorce terrestre... Ce sont des changements physiques généraux qui ont affecté la surface entière de la planète. » Les limites des terrains, selon Suess, coïncident avec des événements universels. Il y aurait eu surtout de grands affaissements vers le sud des continents, c'est à dire des mouvements négatifs généraux survenus à de brusques intervalles. L'émersion permanente des continents serait le résultat d'affaissements locaux de la surface terrestre qui, chaque fois, auraient appelé une partie des eaux marines dans les fosses ainsi formées, en abaissant du même coup le niveau général des rivages.

Voilà qui est bien systématique et bien exclusif. D'autres géologues, tels que le regretté de Lapparent, Haug, etc., ont d'excellentes raisons pour admettre les oscillations continentales, les soulèvements et abaissements lents, sans préjudice des mouvements plus brusques. Qu'il y ait eu de grands affaissements, c'est incontestable ; mais ont-ils été d'emblée aussi étendus que le pense Suess ? Ne dit-il pas lui-même que le morcellement des anciens continents s'est fait pièces par pièces ?

Pour expliquer les formidables transgressions marines qu'exige son système, Suess a eu recours à une théorie originale, mais très discutée. Ce qui caractériserait ces mouvements si étendus, dit-il (loc. cit., p. 861) « ce serait une accumulation des eaux à l'équateur (il s'agit ici des traces négatives observées sous les hautes latitudes, c'est à dire loin de l'équateur) et une diminution autour des pôles : il ne s'agirait là que d'une des oscillations qui se succèdent, avec la même tendance, positive à l'équateur et négative aux pôles... Il paraît naturel d'admettre... qu'il se produit alternativement une accumulation des eaux marines autour des pôles, puis à l'équateur. » Revenant sur cette idée plus loin (p. 863) il dit : « Selon toute probabilité, l'océan est soumis à un mouvement propre qui, au bout d'un temps très long, fait alterner à l'équateur des phases positives avec des phases négatives... Mais ces grandes oscillations ne s'ajoutent pas, dans l'immensité des temps, elles se compensent. »

Quant au mécanisme de ces afflux d'eaux marines alternativement aux pôles et à l'équateur, il s'appuie sur une ancienne idée, émise dès 1721 par Svedenborg, celle de la variabilité de la vitesse de rotation de la Terre. La vitesse augmentant, il y aurait plus grand aplatissement des pôles et afflux vers l'équateur ; la vitesse diminuant, il y aurait aplatissement moindre et afflux vers les pôles. « Cette théorie, dit Haug, expliquerait la fréquence des terrasses marines dans les régions polaires et la prédominance des phénomènes d'immersion dans les régions équatoriales, que l'on a cru pouvoir constater. » Telle est la conclusion de Suess ; mais, en réalité, rien ne justifie cette théorie. Les transgressions, ou envahissements des terres par les eaux, « ne sont pas localisées suivant la latitude et ont lieu, par contre simultanément, dans les régions polaires et dans les régions équatoriales (Haug) », ce qui ruine la théorie des variations de vitesse de rotation de la Terre. De plus les transgressions ne sont pas universelles.

Il nous est impossible, faute de place, d'exposer ici tous les arguments qui militent en faveur de la réalité des oscillations verticales des continents, encore appelés *épirogéniques*, et qui sont soit des soulèvements, soit des affaissements. Evidemment, à considérer la suite des périodes géologiques, la distance des points les plus élevés de la Terre à son centre a été en diminuant, attendu que la Terre s'est contractée depuis sa première formation et continue à se contracter. C'est même à ces contractions qu'est due, en dernière analyse, la surrection des montagnes, l'*orogenèse*. Il nous en faut dire un mot. Les chaînes de montagnes se forment toujours là où existait auparavant un océan, un bassin maritime, où sont venus s'accumuler, se superposer des sédiments d'une épaisseur parfois formidable. Ces sédiments se déposent, en général, très régulièrement, formant ce qu'on appelle des *géosynclinaux*, sortes de longues et vastes dépressions, dont la profondeur varie selon l'activité de la sédimentation et les mouvements propres profonds de l'écorce terrestre. C'est précisément au niveau de ces dépressions que se fera la surrection orogénique, chose qui peut paraître contradictoire au premier abord. Cette surrection est préparée par les plissements des couches de géosynclinaux, par suite de l'entrée en jeu du phénomène de contraction de l'écorce, d'où pressions latérales intenses exercées sur les bords de ces géosynclinaux. La surrection n'a lieu qu'ultérieurement par un véritable mouvement comparable aux mouvements épirogéniques présidant à la formation des aires de soulèvement des continents.

D'ailleurs la surrection orogénique peut être accompagnée de mouvements épirogéniques positifs ou négatifs des aires voisines. Souvent les

chaînes de montagnes formées viennent agrandir le continent voisin le long des rivages duquel elles surgissent. C'est ce qui est arrivé, par exemple, pour la chaîne de l'Himalaya, qui s'est formée à la suite des plissements du géosynclinal du bassin maritime qui séparait le vieux continent sino-sibérien de l'Inde péninsulaire; aujourd'hui cette chaîne relie le premier continent à ce reste de l'antique continent australo-indo-malgache ruiné. Un autre exemple — nous pourrions en citer un très grand nombre — est fourni par la Cordillère des Andes qui borde la côte ouest de l'Amérique du Sud.

Pour bizarre que cela paraisse, les deux chaînes que nous venons de nommer font partie du même système que les Alpes, les Karpathes, le Caucase, l'Atlas marocain, etc., etc., toutes ces chaînes s'étant formées aux dépens d'un immense géosynclinal sinueux qui occupait la Méditerranée de Neumayr, dont la Méditerranée actuelle est un reste. Nous y reviendrons plus loin.

* * *

Dans son livre sur la Terre, M. Em. Vauchez rapporte (t. I, p. 247) le récit suivant d'Hérodote : « Néchao, roi d'Egypte, envoya, sur des vaisseaux, des Phéniciens à qui il ordonna de revenir dans la mer du Nord par les colonnes d'Hercule, et de rentrer ainsi en Egypte. Les Phéniciens partirent de la mer Rouge et naviguèrent au sud. Quand vint l'automne, ils firent halte et ensemencèrent le lieu de la Libye où ils se trouvaient, car ils ne la perdaient jamais de vue. Là ils attendirent la moisson et se rembarquèrent après avoir recueilli le blé. Deux années s'écoulèrent. La troisième, ils tournèrent les colonnes d'Hercule et arrivèrent en Egypte. Ils ont rapporté un fait que je ne crois pas et que d'autres peut-être croient. En faisant le tour de la Libye, ils ont eu le soleil à leur droite. » C'est bien la preuve qu'ils ont doublé le cap de Bonne-Espérance et fait leur périple, ayant l'orient à leur droite au retour. Ces Phéniciens ont encore raconté autre chose; ils ont parlé de l'existence d'un vaste continent situé à l'ouest du détroit de Gibraltar, la fameuse Atlantide, dont a aussi parlé Platon, avec d'autres auteurs grecs. D'après la tradition grecque, ce continent aurait disparu subitement par suite d'un cataclysme, dont celui récent du Krakatoa ne nous donnerait qu'une faible idée.

« Mais, dit M. Vauchez, est-ce bien une réalité qu'un continent de la période historique... puisse s'abîmer subitement et rentrer sous les flots? Tout ce que l'évolution géologique de la planète nous a enseigné proteste contre ce fait. »

D'après M. Vauchez, les transformations, surrections, affaissements, etc., ne se feraient que lentement. Cette opinion, exacte en général, est cependant trop absolue; les phénomènes du volcanisme et les tremblements de terre sont des faits brusques pouvant déterminer de grands bouleversements. Partout dans les livres de géologie actuels, il est question de cassures, de dislocations, d'effondrements, de phénomènes éruptifs, etc. M. Haug, en parlant (loc. cit., p 323) de la descente graduelle du fond des géosynclinaux, conduisant à la fusion des roches sédimentaires, dit : « Une descente plus brusque doit avoir lieu lors de la production des grandes cassures de la lithosphère et des affaissements qui en résultent. Des couches profondes ont pu ainsi être plongées subitement dans une zone où elles ont été amenées à l'état de fusion. »

Pour M. Vauchez, l'Atlantide des Anciens se réduirait aux îles Canaries, dont les énormes pics sont faits pour donner l'apparence d'un continent; il concède que certaines îles aient pu être anéanties par des mouvements volcaniques. Mais il est des îles qui, comme l'Australie, sont de véritables continents. Voici des passages fort instructifs de M. Haug : « Suess, dit-il (loc. cit., p. 163) a insisté, en s'appuyant sur des arguments puissants, sur les analogies stratigraphiques que présentent les Antilles avec les régions méditerranéennes. Il a montré aussi que l'arc des Antilles et celui de la Méditerranée occidentale se font face des deux côtés de l'Atlantique. Il est probable que ces deux arcs étaient reliés par une chaîne qui leur était tangente et dont le grand Atlas marocain et l'archipel des Canaries sont les derniers vestiges. » Et ailleurs (loc. cit., p. 319) : « En dehors de l'Europe, la mer des Antilles constitue l'homologue de la Méditerranée occidentale. Les Grandes Antilles et la chaîne du Vénézuéla correspondent à la chaîne Bétique (Espagne) et au Rif (Maroc); le *continent antilléen* s'est effondré lui aussi, et les volcans des Petites Antilles marquent son ancien pourtour. »

Certes l'imagination et la fantaisie se sont donné trop souvent libre cours au sujet de l'Atlantide; nous le reconnaissons volontiers et nous n'accueillons aussi que sous toutes réserves les extraordinaires prophéties renfermées dans une note publiée par le *Progr. Thinker* du 30 novembre 1907; voici cette note qui prédit la réémersion de l'Atlantide : « Un correspondant nous écrit que d'après des traditions chinoises manuscrites, les plus grandes catastrophes volcaniques eurent lieu il y a 25.000 ans (c'est à peu près le cycle déterminé par le phénomène de la

précession des équinoxes) à une époque où le soleil et les planètes étaient dans la même position réciproque qu'aujourd'hui. Donc il faut s'attendre au renouvellement des désastres. Un médium lui a dit que le pôle nord changerait de place et viendrait en Russie, dans le voisinage de la mer Caspienne ou de la mer Noire, que l'ancien continent de l'Atlantide sortirait de nouveau de l'eau, qu'il y aurait d'immenses raz de marée, que l'ouest de l'Europe serait englouti, que le Texas et la région orientale des Grands Lacs seraient envahis par la mer, que le Mexique et Panama deviendraient un océan, qu'enfin une chaîne de montagnes s'élèverait, s'étendant de Los Angeles (Californie) aux îles Hawaï. » Il arrivera ce que Dieu voudra, mais le scepticisme est de rigueur.

Dans le *Harbinger of Light* du 1er oct. 1907, nous lisons dans une communication de Robinson que l'Atlantide s'étendait de la côte de France et de la côte ouest de l'Afrique droit au Yucatan ; les Canaries n'en seraient plus qu'un reste. D'après le même article, un manuscrit récemment découvert chez les Aztèques contiendrait de claires notions sur l'Atlantide. De larges et antiques routes, découvertes au Yucatan, conduisent droit à la mer, et dans les îles, au large, on a retrouvé la continuation de ces routes enfouies sous le sable ou sous l'eau.

Abstraction faite de toute révélation et de toute fantaisie, nous croyons à la possibilité de l'existence de l'Atlantide quaternaire et même historique, que ce fût un continent ou un archipel de grandes îles, dont quelqu'une reliée soit au continent africain, soit de préférence au continent américain. Voici sur quel argument de probabilité on peut se fonder. Pendant l'ère secondaire et le début de l'ère tertiaire, existait une mer, la Méditerranée centrale de Neumayr, qui embrassait la moitié de la circonférence terrestre, parallèlement à l'équateur, cela bien entendu avant l'existence de l'océan Atlantique, donc avant la ruine totale du continent nord-atlantique et du continent africano-brésilien ; la Méditerranée actuelle n'est plus que le reste de cet océan, comme nous l'avons dit plus haut ; il en est de même de la mer des Antilles. Voici comment s'exprime à ce sujet Suess : « La cordillère des Antilles et le tronçon de chaîne incurvée de Gibraltar dessinent précisément les limites entre lesquelles s'étendait l'ancien océan, la Méditerranée centrale de Neumayr aux époques tertiaires. » Nous avons déjà dit la même chose plus haut sous une autre forme.

Resterait à savoir ce qui à la fin du tertiaire et au commencement du quaternaire subsistait des deux Atlantides primitives. Ces continents ne se sont pas effondrés en bloc, mais par pièces. La Méditerranée centrale avait des rivages qui ne pouvaient être formés que par ces deux continents ou par ce qui en restait. Il pouvait donc y avoir des connexions entre la côte de France, par exemple, et certains points de l'Amérique, même le Yucatan si ce dernier n'était pas submergé à cette époque, et de même entre la côte ouest de l'Afrique et certains points de l'Amérique. Le géosynclinal méditerranéen se plissant, il y a eu évidemment de nouveaux bouleversements ; des portions des continents susdits ont pu disparaître, d'autres terres émerger, d'autres liaisons s'établir entre ce que nous appelons l'Ancien et le Nouveau Monde. Ce plissement du géosynclinal qui suivait la Méditerranée de Neumayr a ainsi donné lieu à une série de formations de faciès alpin, et entre autre à une liaison entre les Antilles et l'Atlas, soit par une chaîne continue, soit par une série d'îles, comme les îles du Japon, de même faciès, en sont un exemple. De plus, il pouvait encore subsister des fragments des deux continents atlantiques, fragments même très étendus. N'avons-nous pas vu la chaîne de l'Himalaya surgir sans que le continent sino-sibérien et l'Inde péninsulaire fussent détruits ? Et c'était là un événement contemporain du précédent, car la Méditerranée de Neumayr et les plissements qui s'y formèrent par la suite faisaient le tour du globe, passant entre les deux continents atlantiques, entre le continent sino-sibérien et le continent australo-indo-malgache, et d'une façon générale séparant les uns des autres les anciens continents des époques primaires et secondaires.

De tout cela, il est permis de conclure à la possibilité de l'existence d'un continent ou d'un archipel d'îles grandes et petites reliant certaines parties de l'Europe et de l'Afrique à certaines parties de l'Amérique, surtout de l'Amérique centrale et jusqu'au Vénézuéla. Le continent antilléen (Haug), dont il a été question plus haut, était peut-être une des îles qui formaient l'archipel de l'Atlantide, s'il n'était pas toutefois relié directement à l'Atlas, ce qui n'est pas impossible. Actuellement, la science ne permet guère d'aller plus loin dans les suppositions. L'exploration des fonds maritimes des régions intermédiaires n'a pu encore être faite avec toute la précision désirable.

Aujourd'hui l'océan Atlantique, qui couvre toutes ces Atlantides affaissées, est le siège d'un travail analogue à celui qui s'est de tout temps produit dans les bassins maritimes. Il y a là formation d'un géosynclinal formidable, dont le

sort théoriquement sera le même que celui de tous les géosynclinaux formés dans les périodes antérieures. Quand il se plissera, gare alors! L'Atlantide pourra ressurgir sous une autre forme, avec ses terres redevenues vierges et toutes préparées pour l'éclosion d'une nouvelle faune et d'une nouvelle flore et aussi d'une nouvelle civilisation. Que deviendront les continents limitrophes lors de cette surrection des fonds maritimes? Qu'en restera-t-il? Et la même question peut se poser à l'occasion de la surrection possible du continent recouvert par l'océan Pacifique; ici cependant la question n'est pas tout à fait la même. Le cadre de notre article ne nous permet pas de traiter plus longuement cette question.

Voilà donc le genre de phénomènes dont la Terre sera le siège si elle reste soumise aux seules lois physico-chimico-mécaniques, fatales dans leur action, et si d'autres forces n'interviennent pas. Et ces autres forces sont l'apanage de l'humanité, quelque paradoxal que cela puisse paraître. Pour que la Terre se transforme, il faut que l'homme se transforme. L'Apocalypse a dit qu'il y aura un Ciel nouveau et une Terre nouvelle. Cela ne peut se comprendre que de la transformation de la Terre, qui marchera de pair, parallèlement, avec la transformation de l'humanité elle-même, de l'humanité régénérée, consciente de ses glorieuses destinées, dans la vie éternelle, sur la Terre même. La Terre subira de nouveau l'expansion et reprendra son vêtement glorieux, comme l'homme reprendra le corps glorieux dont il a été dépouillé par des forces hostiles, ce dont témoigne le récit édénique parlant du soi-disant premier couple humain : « Ils reconnurent qu'ils étaient nus... » c'est à dire privés de ce corps léger, résistant, élastique et lumineux, qui préservait l'être de toute nuisance extérieure et lui conférait les prérogatives les plus précieuses et en particulier l'immortalité. C'est bien le corps glorieux de saint Paul, mais impossible à identifier dans les Ecritures défigurées à plaisir — et il n'a rien de commun avec le périsprit des spirites.

En même temps que l'homme terrestre recouvrera son corps glorieux, la Terre reprendra son revêtement glorieux et sera « nouvelle ». C'est qu'entre les sphères de l'espace infini et les humanités qui les habitent, il y a cette corrélation que les états d'être des unes correspondent aux états d'être des autres. Pour les sphères comme pour l'homme, les états et degrés d'être se manifestent au dehors sous forme d'auras de moins en moins denses, et que dans l'intimité de l'Etre, sphère ou homme, ils suivent une marche inverse; le centre pathétique qui existe chez l'homme, et qu'on appelle quelquefois la divine étincelle d'amour, existe donc aussi dans les sphères, et pouvons-nous ajouter, jusque dans l'atome, et les radiations qui en émanent créent le réseau magnétique d'amour qui relie entre eux tous les êtres de l'univers.

Le problème de la constitution intérieure de la Terre divise beaucoup les géologues; les uns veulent la Terre pleine, les autres en font un globe de feu couvert d'une mince croûte qui va en s'épaississant par le refroidissement; d'autres enfin la considèrent comme creuse, et ce sont ceux ci qui, sans doute, se rapprochent le plus de la vérité. D'après la tradition, la densité de l'aura terrestre, à partir de son sol et de ses eaux, allant en diminuant vers l'extérieur, la densité des degrés d'être doit en revanche diminuer vers l'intérieur et jusqu'à ce centre pathétique dont nous venons de parler.

Dr Lux.

Transformation de la matière et autogénèse des soi-disant éléments chimiques[1]

Le professeur Otto von Schrœn vient de faire une conférence sur ce sujet à Naples. Nous regrettons de ne pouvoir la traduire *in extenso*. Voici un aperçu des conclusions :

Le cristal est un tissu en continuelle évolution et involution. Ce fait est un des 8 phénomènes cardinaux de la vie des cristaux. Beaucoup de personnes trouvent étrange qu'on parle d'une vie des cristaux au sens de la biologie moderne et non simplement au sens physico-chimique. Il ne se passera pas beaucoup de temps que l'on sera étonné, au contraire, d'avoir pu admettre si longtemps que rien puisse être généré autrement que par un processus vital. La vie seule peut produire quelque chose de nouveau dans la nature.

L'exhibition que j'ai faite d'une centaine d'épreuves positives et négatives du prisme d'acide urique a eu pour but de montrer tout d'abord l'évolution structurale de ce cristal dans ses phases et ses formes les plus saillantes. Elle

(1) *Sulla trasformazione della materia e sulla autogenesi dei cosidetti elementi chimici. Confer. dimostrativa...* dal Prof. Dr Otto von Schrœn. Napoli. 1908, in-8.

a eu pour but ensuite de faire une fois de plus la preuve, déjà donnée par moi il y a 8 ans, d'un groupement nouveau de la matière le long des vieilles arêtes du prisme urique, et en même temps celle du fait, mis en lumière par moi il y a 4 ans, de l'autogenèse des soi-disant éléments chimiques.

Ces observations peuvent se faire journellement, comme depuis 17 ans, sur les gouttes en suspension closes, d'après ma méthode. On peut y suivre le développement, l'accroissement, l'évolution et l'involution de ces choses vivantes que sont les cristaux ; ce procédé inaugure une ère nouvelle dans les sciences naturelles ; la minéralogie et la chimie se rattachant ainsi directement à la biologie, sans parler des 4 phases principales par lesquelles passent les nébuleuses et qui ont leurs parallèles dans la cristallogenèse des sels.

Les photographies exhibées et surtout les gouttes en suspension décèlent deux sortes de groupements nouveaux, l'un homologue et l'autre hétérologue. Dans le groupement homologue il ne se produit pas de métamorphose chimique, mais simplement une métaplasie anatomique en ce sens que les formes nouvelles générées sont toujours de l'acide urique. Dans le groupement hétérologue, au contraire, la *métamorphose chimique* marche de pair avec la *métaplasie anatomique*. La méthode des gouttes pendantes closes exclue toute possibilité d'erreur ; les microphotographies exécutées le prouvent surabondamment. Qu'on ne vienne pas dire que les nouveaux éléments qui se forment le long des arêtes du vieux cristal urique préexistaient dans la goutte. Tout doute à cet égard est exclu par les considérations suivantes :

1° Les prismes d'acide urique, dont j'ai l'intention d'étudier l'évolution anatomique et chimique dans les gouttes suspendues closes, sont pris dans des urines ne présentant que cette seule forme cristalline, à l'exclusion de toute autre, ce qui est le cas pour les urines de certains arthritiques et neurasthéniques.

2° Quand les urines renferment d'autres substances cristallisables, par exemple de l'oxalate de calcium ou du phosphate ammociaco-magnésien, leurs cristaux sont déjà visibles dans les urines chaudes à peine émises et se déposent par le refroidissement, ou constituent des dépôts successifs dans les premiers jours après l'émission.

3° Les éléments nouveaux qui apparaissent dans les gouttes après une série d'années, alors que ces gouttes ne contenaient pas de traces de ces corps, sont : l'urate acide de sodium, l'urate d'ammonium, l'oxalate de calcium, le phosphate ammociaco-magnésien et d'autres substances, toutes différentes de l'acide urique, aux dépens duquel elles se sont formées.

4° Les prismes d'acide urique sont recueillis dans les urines fraîches de manière à alterner continuellement les lavages à l'eau distillée stérile avec les nouveaux dépôts de prismes formés dans les éprouvettes, jusqu'à ce que l'eau parfaitement limpide ne donne plus naissance à aucun microorganisme dans les milieux de culture sur bouillon, gélatine peptonisée et agar glycérinée. On enlève alors l'eau qui surnage au moyen de fins siphons stérilisés, et au dépôt de prismes d'acide urique de l'éprouvette on ajoute de la glycérine pure, neutre et stérilisée. Je me sers ensuite de ces matériaux pour mes gouttes pendantes.

5° On sait que la glycérine pure, neutre, ne renferme ni sodium, ni calcium, ni phosphore, ni magnésie ; si encore elle en renfermait plus ou moins, cela n'expliquerait pas comment le prisme d'acide urique se transforme totalement en un autre corps ; car il ne s'agit pas là d'une simple incrustation, mais du retour de la matière du prisme, déjà hautement organisé, à l'état de pétroplasme filiforme à réseau, d'hyaloplasme, point de départ de la métaplasie anatomique et de la métamorphose chimique, témoignant d'un groupement atomique nouveau.

6° J'affirme donc non seulement la *transformation de la matière*, mais encore l'*autogenèse des soi-disant éléments chimiques*, les nouveaux corps formés ne pouvant être générés ici par un autre processus.

7° Ceci nous conduit forcément à une autre conclusion, c'est-à-dire que beaucoup de nos soi-disant éléments chimiques ne sont pas des corps simples, comme je l'affirme depuis 4 ans et comme l'a mis en évidence, par une autre méthode le chimiste Ramsay. Il résultera de tout cela probablement qu'il n'existera plus quelque jour qu'une sorte de chimie organique.

8° Des expériences avec de l'acide urique non naturel sont en cours. Jusqu'à présent elles n'ont point montré de différence essentielle entre les deux sortes d'acide.

9° Il n'est pas sans intérêt pour le pathologiste que ces produits chimiques hétérologues, dont j'ai pu suivre l'évolution dans la goutte suspendue close, apparaissent dans les urines d'individus souffrant de la diathèse urique, comme dans mes gouttes.

A mon avis il faut chercher l'origine de la diathèse urique dans l'altération de quelques substances du nucléus. J'ai déjà constaté la présence de très petits prismes uriques endonu-

cléaires dans les tissus, différents de ceux qui se rencontrent dans le cytoplasme de l'épithélium vésical, dans certains processus morbides qui font partie du grand cadre si variable de la diathèse urique.

Traduction abrégée par le Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

Méfaits d'un projectile céleste (*La Nature, Informations*, 13 juin). — Le voilier *L'Eclipse*, se rendant de Newcastle à San-Francisco, naviguait depuis 85 jours, lorsque par un temps calme, de brusques éclairs sillonnèrent l'air, avec un fracas de grosse artillerie, au-dessus de la tête des marins. Soudain, un aérolithe, probablement un fragment d'un plus gros bolide, abattit le grand mât, perça le pont, le faux-pont et la quille et s'enfonça dans la mer avec un sifflement sinistre. Le projectile, étant données les dimensions du trou percé sur le pont, ne dépassait guère le volume d'une tête d'homme. On réussit à éteindre le commencement d'incendie qui s'était déclaré, mais malgré un travail persévérant de quatre jours, on ne réussit pas à aveugler la voie d'eau. Les marins durent se réfugier dans les canots, et le navire sombra aussitôt.

On navigua vers les îles Hawaï, qui étaient la terre la plus rapprochée, mais le manque de nourriture (quelques biscuits seulement), la soif intense et la chaleur accablante épuisèrent les marins à un tel point, que dès le treizième jour trois des malheureux succombèrent. Quatre jours après, les treize survivants parvinrent à une île dont les indigènes les accueillirent avec bonté. Peu après un voilier les conduisit à Honolulu.

Les annales de la science ne renferment pas d'autre exemple d'un naufrage causé par un aérolithe.

Phénomènes psychiques et occultes en Suède. — M. E.-O. Rudebeck, d'Askersund (Suède), raconte, dans *Light* du 9 mai dernier, divers événements d'ordre psychique empruntés en général à des récits historiques authentiques.

1° Ce fait est raconté dans les archives ecclésiastiques de Sorunda (Södermanland). Vers 1630, un pasteur, du nom de Tesserus, se remaria en secondes noces, et sa seconde femme complota avec un domestique la mort du fils du pasteur, Erik, âgé de 20 ans, pendant son sommeil; ils tuèrent en même temps un cheval et jetèrent les deux cadavres dans un puits de manière à faire croire qu'Erik était allé, suivant le désir qu'il avait témoigné, rejoindre l'armée de Gustave-Adolphe, engagé dans la guerre de Trente ans. Après ce forfait, des bruits se firent entendre dans la ferme; le bétail était détaché par des mains invisibles et chassé des écuries. Le pasteur demanda des prières dans toutes les paroisses de la province et implora l'aide de l'évêque et de l'archevêque. Une nuit, le 6 novembre 1632, le pasteur se promenant dans l'arrière cour vit sortir du brouillard un soldat en uniforme et tout équipé, qui fit le salut militaire et, sur la question du pasteur, lui dit qu'il venait directement de l'armée alors en Allemagne. Le pasteur lui demanda s'il avait un message de son fils qu'il supposait se trouver à l'armée depuis environ deux ans. Le soldat répliqua : « Oui, j'en ai un, mais ce sera pour plus tard ; la nouvelle la plus importante que je puisse vous signaler, c'est la mort ce matin à 8 heures de notre grand roi Gustave-Adolphe, tombé à la bataille de Lützen, en Saxe. » Le pasteur demanda au soldat comment il pouvait en l'espace de quelques heures être revenu de Saxe, ce sur quoi l'autre répondit qu'il apprendrait la nouvelle certaine du fait en temps voulu. Le soldat demanda en outre à être logé pour la nuit ; il était du devoir des pasteurs de loger les voyageurs. La femme du pasteur lui ayant fait une réception brutale, il dit : « Vous aurez de mes nouvelles ! » et disparut.

Les troubles s'aggravèrent dans la maison et, à Noël, l'évêque et l'archevêque arrivèrent et se tinrent dans la chambre d'ami qui semblait être le lieu d'où venaient les bruits. A minuit ils se réveillèrent et virent le soldat debout devant eux. Interrogé sur les raisons des bruits, il dit qu'il s'agissait de dévoiler un horrible crime commis là. Il raconta l'histoire du meurtre d'Erik, puis disparut à jamais, laissant son uniforme et son équipement sur le parquet. Les autorités furent saisies du fait, les cadavres retrouvés dans le puits et les coupables punis.

2° Un autre récit concernant le fantôme d'un homme assassiné, est emprunté à un document d'une île du lac Wenern, où l'on vit fréquemment le fantôme traverser un jardin d'un bout à

l'autre où était une tombe de famille ; il s'arrêtait là et appuyait sa tête sur ses mains. Les nouveaux propriétaires, en agrandissant le jardin, trouvèrent le cadavre de l'homme qui avait dû être enterré à la hâte et le lieu caché par des fagots et des décombres. Les restes furent inhumés sous la voûte familiale et l'on ne vit plus l'apparition.

3° Le Dr Afzelins, dans ses « Récits de l'histoire de Suède », raconte que le feld-maréchal Bauer, l'une des célébrités de la guerre de Trente ans, tomba du cinquième étage du château de ses parents, étant enfant, et fut trouvé sain et sauf jouant dans le sable. Il raconta qu'il avait été saisi par les bras de certain vieux serviteur qui était mort peu auparavant.

4° Le Dr Sundblad, dans son livre sur le monde des esprits, raconte un fait de vision prémonitoire dont son ami, le Dr Bruhn, lecteur de philosophie à l'Ecole supérieure de Strengnäs, lui fit part. Le Dr Bruhn, revenant un jour de la campagne, fit arrêter sa voiture, parce qu'il voyait un convoi funéraire et se voyait lui-même au milieu des professeurs qui suivaient le cercueil. Le cocher ne voyait rien et s'étonnait d'avoir dû arrêter la voiture. En arrivant à la maison, le Dr B. trouva une invitation à assister aux funérailles de l'évêque qui venait de mourir. Tous les détails qu'il avait remarqués dans sa vision se trouvèrent réalisés dans l'organisation du convoi.

5° Nous passons sur une série de faits de hantise, d'objets déplacés, de pierres lancées ; ces sortes de faits sont communs et n'offrent rien de spécial. M. Rudebeck ajoute seulement, à titre de comparaison, que le lancement de pierres est un fait très commun à Java, où les natifs le désignent par un mot spécial. Dans un cas, chez le gouverneur, il tomba dans la maison même une foule de pierres de la grosseur de citrons et elles étaient mélangées de fruits frais du mangoustan.

6° La Suède est riche en histoires de fées et d'elfes, de nymphes et de sylphides, de gnomes industrieux, etc., et il est souvent question d'arbres qui périrent lorsque certaines familles, en connexion avec eux, s'éteignaient. Ainsi, il y avait un certain tilleul à trois troncs, auquel trois familles avaient emprunté leur nom ; lorsque les familles en question s'éteignirent, les troncs du tilleul périrent dans le même ordre ; l'une de ces familles était celle du grand botaniste Charles de Linné (Linnæus) ; à sa mort sa famille se trouva éteinte et le tronc correspondant du tilleul périt.

Une vision opportune (*Tribuna espirita*, 1er nov. 1907). — Mme Bichara, de Rio de-Janeiro, ayant perdu son mari, se trouva fortement dans la gêne, avec ses enfants en bas âge. Un soir de détresse plus grande encore, elle s'endormit et se réveilla avec une vision de son mari, qui lui dit : « Tu as besoin d'argent, n'est-ce pas ? Dans la poche de mon pantalon neuf tu trouveras vingt dollars que j'y ai laissés. » Le matin, Mme B. se rappela très bien ce qui était advenu, mais comme elle n'attachait aucune importance ni aux rêves ni aux visions, elle oublia peu à peu. Deux ou trois jours après, elle réunit une certaine quantité de linge pour la blanchisseuse, y compris le pantalon neuf, qu'elle plaça dans les mains de la servante ; celle-ci revint un moment après, tendant à sa patronne un billet de 20 dollars qu'elle avait trouvé dans l'une des poches.

Trains sauvés par des avertissements d'esprits. (*Light*, 30 mai, d'après *Chicago Journal*). — M. H. L. Seaver a été machiniste à l'Illinois Central Railroad pendant 43 ans et a actuellement la direction du Big Four fast express n° 15. Il affirme que dans maintes circonstances périlleuses une main spirituelle a écarté le danger. Un jour il conduisait un millier de vétérans à une réunion en Illinois, avec une vitesse de plus de soixante milles (près de 100 kilomètres) à l'heure. Soudain, il entendit une douce voix lui dire à l'oreille : « Le pont est brûlé ! » Aussi vite que possible il fit stopper le train. Le conducteur vint de la queue du train jusqu'à la locomotive, lui disant avec colère : « Qu'avez-vous donc à arrêter le train ici ? » Le machiniste lui répondit : « Vous feriez mieux de suivre la voie et de chercher pourquoi. » A quelques pieds, en avant de la machine, était la rivière, et par-dessus la rivière pendaient les restes du pont qui venait de brûler. Les mille vétérans étaient sauvés. Cela arriva en 1890, et M. Seaver fut salué comme un héros à travers toute la contrée.

Il se refusa à tout éloge, disant qu'il n'avait fait qu'obéir à l'avertissement qui lui avait été donné et que dans d'autres cas la même voix l'avait averti juste à temps pour sauver la vie des voyageurs. Voici un fait, entre autres, arrivé à Grand-Crossing, sur la ligne allant vers Chicago. Un autre train de voyageurs, lancé à toute vitesse, s'approchait du train en partance sur la même voie. La nuit était noire et M. Seaver n'avait pas la moindre idée du danger, quand la voix habituelle chuchota : « Fais machine en arrière ! » Il obéit au plus vite et il avait fait reculer le train à peu de distance lorsque l'autre vint se lancer sur sa machine. Il ne fut pas blessé ; seul le wagon des postes dérailla.

LES PRISMATIQUES

Les deux divisions du monde spiritualiste établies d'après l'opinion d'un grand quotidien qui a jeté à vol d'oiseau un regard sur la grande scène des *groupements mystiques* ne manquent pas d'une certaine originalité : Ces groupements ne forment, d'après lui, que deux grandes divisions : l'une, qui refuse de reconnaître les manifestations psychiques produites par les médiums, l'autre, qui en fait, au contraire, une des bases de son enquête sur l'infini.

Ce n'est pas compliqué. On aurait pu dire aussi : ceux qui font de la magie noire et ceux qui la combattent, ou encore : les initiés de l'Orient et ceux de l'Occident, et, ce qui serait vrai en apparence également : ceux qui travaillent aux destinées du monde en Temple couvert et ceux qui s'agitent pour le même but à l'air libre, sans secrets ni mots mystérieux.

C'est vraiment simple et limpide! Malheureusement, ce n'est pas exact. Le champ de l'occulte est plus vaste, plus accidenté plus compliqué qu'on ne se l'imagine.

Prix Lefebvre-Deumier. — Ce prix, de 20 000 fr., a été partagé, après longues délibérations de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, entre M. Guimet, le savant fondateur du musée religieux qui porte son nom, et M. Franz Cumont, pour ses travaux sur la religion de Mithra. Le premier de ces lauréats reçoit 12.000 fr., et le second 8.000.

Souscription pour le Prix Emmanuel Vauchez. — M. Emmanuel Vauchez vient de recevoir d'un correspondant qui désire garder l'anonymat une somme de 10.000 fr. accompagnée de la lettre suivante :

« Je suis toujours vos travaux avec le plus grand intérêt; permettez-moi de vous offrir mon concours, car je suis de ceux qui, sachant l'homme perfectible, considèrent comme un devoir d'aider au développement de cette perfectibilité...»

Cette somme a permis à M. Vauchez d'acheter dès à présent un titre de 600 fr. de rente 3 0/0 amortissable, qui formera la base du prix à accorder à l'auteur de la découverte poursuivie.

Nous parlerons de ce fait plus amplement dans le prochain numéro en faisant paraître le portrait de notre ami Emmanuel Vauchez et des notes biographiques. Selon nos prévisions, notre souscription n'a encore rien donné.

Le Féminisme spiritualiste *et son but éducatif dans la régénération religieuse.* — Mme O. de Bézobrazow prend le titre de *Fondatrice du Féminisme spiritualiste.* « Il n'est permis à personne, dit-elle, d'être indifférent à cette grande chose : une croyance religieuse allumant sur tous les sommets la lumière scientifique, qui est une résultante de la vérité. »

Faire l'*Education de la Croyance*, nous le disons avec Mme de Bézobrazow, c'est tout ce qu'il y a de plus désirable pour le monde social.

Effets curieux de la foudre. — Les forts orages signalés de tous côtés ont causé des dégâts et fait des victimes. A Lavelane (Ariège), la foudre traverse un mur et vient frapper à mort M. Roudière, secrétaire du Syndicat textile. Elle le carbonise, épargnant sa jeune femme qui était à ses côtés. Elle brûlait la moitié d'un soulier et la chaussette d'un petit garçon âgé de deux ans, sans faire aucun mal à celui-ci.

A Montpensier, un cultivateur est tué par la foudre sous un noyer où il s'est refugié. Il ne faut pas s'abriter sous les noyers.

Eczéma. — Nous ne nous occupons pas de médecine, mais un abonné nous prie de lui donner quelques indications qui ne peuvent se refuser. Un docteur, examinant son cas, lui dit qu'il n'avait pas d'eczéma; pourtant, un autre docteur lui avait ainsi diagnostiqué son cas. Voici comment est manifestée cette affection, de l'avis des maîtres consultés :

L'eczéma ne connaît ni âge, ni sexe, ni professions; il affecte n'importe quelle partie du corps, depuis les pieds jusqu'au cuir chevelu. De nature généralement chronique, — les cas aigus sont rares, — cette maladie est sujette à des poussées fréquentes, parfois provoquées par les excès de table, les saisons ou sans cause apparente, notamment chez les personnes atteintes de rhumatismes, de la goutte, de la neurasthénie, ou chez celles qui manipulent certaines substances chimiques, savons, carbonate de soude, teintures.

Les lésions du début : c'est d'abord de l'*érythème*, une rougeur formant une plaque, un *placard*; ensuite, au bout de quelques jours, apparaissent de petites vésicules, sèches d'abord, puis suintantes, qui laissent écouler un liquide jaunâtre, transparent, gommeux, qui se dessèche en croûtes. D'où les variétés d'eczéma sec et suintant. Peu à peu, ce suintement se tarit et la peau desquame en minces lamelles offrant une teinte farineuse sur le fond rouge de l'eczéma. Pendant tout ce temps, le malade a été importuné par des démangeaisons insupportables qui provoquent le grattage, lequel ne fait qu'entretenir et propager l'eczéma.

Le traitement médical n'est pas compliqué, mais il y a plusieurs manières de l'appliquer.

Nous ne pouvons donner ici que des avis sur l'hygiène du régime, d'après l'*Hygiène au Foyer*. S'abstenir de vins et de liqueurs, de charcuterie, de poissons et d'épices; boire de l'eau. Se nourrir d'œufs, de viande très fraîche, — si l'on n'est pas végétarien, — de légumes verts ou farineux, de volailles et de fruits; pain grillé ou biscottes. Des dépuratifs.

Rongeurs. — Nous avions promis à quelques abonnés des Etats-Unis dans la désolation à cause des ravages des champs de culture, des recettes contre les campagnols et autres rongeurs. Les découvertes sont incomplètes pour le moment. D'un autre côté, la saison est trop avancée pour essayer d'enrayer le fléau; les rats sont tous sortis de terre en funeste liberté. Nous n'abandonnons pas notre travail et nous comptons donner satisfaction pour le printemps prochain.

A CAUSE DES VACANCES, le prochain numéro subira un retard. Adresser la correspondance, les abonnements et les souscriptions comme d'habitude, 23, rue Poussin, Paris.

La Direction.

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 329. — AOUT 1908. — SOMMAIRE.

— L'enrégistrement photographique des êtres et radiations de l'espace (Albert DE ROCHAS). — Emmanuel Vauchez, ce qu'il fit, ce qu'il veut, ce qu'il réalisera (DIRECTION). — Haeckel et Huxley (X). — *Revue Universelle* (Dr LUX). — Rêve prémonitoire réalisé. — Les cloches du monastère. — L'instinct de sauvetage d'un chien, — Un chien de berger sauveur. — Autre fait d'intelligence du chien. — Superstition des Roumains. — Un fait de dédoublement. — Un songe de Bismarck — Le mysticisme de Garibaldi. — Paul Véronèse. — Une manifestation de l'esprit d'Abraham Lincoln. — *Les Prismatiques* (DIRECTION). — Au sujet de la peine de mort. Réflexions du Dr Foveau de Courmelles. — Revenue de l'Au-Delà. — Pauline Lucca. — *Bibliographie.* — Jacob Bœhme .— Astrologie. — Œuvres d'Orino. -- Khandalla. — Credo. — Sociologie et Fouriérisme. — La Psychologie inconnue. — Bibliothèque idéaliste.

Enrégistrement photographique des êtres et radiations de l'espace

La généreuse initiative de M. Emmanuel Vauchez n'a pas tardé à porter ses fruits. Aux 5.000 francs qu'il a donnés pour ouvrir la souscription destinée à récompenser l'auteur de l'appareil qui arrivera à photographier l'invisible viennent de s'ajouter un nouveau don anonyme de 10.000 francs et de nombreuses contributions plus modestes qui montrent combien cette question intéresse le public capable de comprendre son importance pour l'éducation morale de l'humanité.

Il nous a semblé utile de rappeler quelques-uns des travaux qui ont déjà été faits dans ce sens en Angleterre où M. Andrew Glendinning a publié en 1894 un très intéressant petit livre intitulé : *Le voile soulevé. — Développement moderne de la photographie spirite*, avec 12 illustrations, et cette épigraphe : « Kant a exprimé l'avis qu'un monde d'êtres surhumains environne notre planète, et que, pour lui, l'établissement des communications avec ce monde ne peut être qu'une question de temps. »

C'est à ce livre que j'emprunte le texte d'une conférence faite à Londres, en mai 1893, par M. Trail-Taylor et que Madame Marguerite Pr. a bien voulu traduire pour cette revue.

M. Taylor est un personnage très connu au delà du détroit, à la fois comme savant et comme photographe; il est l'auteur de plusieurs ouvrages ayant trait aux connaissances physiques et chimiques, nécessaires pour la pratique raisonnée de son art ; il est membre du conseil de la Société photographique de Grande Bretagne, et éditeur du *British Journal of photograph :* C'est à la suite de quelques séances où l'on avait obtenu, en avril et mai 1892, à Glascow, en présence d'un médium célèbre, M. David Duguid (1) des photographies ayant enregistré des objets non visibles pour les assistants, que

(1) Pendant trente années de sa vie, dit M. Glendinning, M. David Duguid a été tout dévouement, donnant complaisamment d'inombrables séances non rétribuées à des clergymen, à des médecins, artistes, professeurs, jurisconsultes, journalistes, négociants et hommes de tout rang. Il a sacrifié sans compter son argent et sa peine à une cause chère à son cœur et à laquelle il n'a jamais fait tort par la moindre faiblesse de sa vie.

Frédéric Myers, l'éminent auteur de la *Personnalité humaine*, pria M. Taylor de tâcher de reproduire, à Londres, avec M. Duguid, ces phénomènes extraordinaires en prenant les précautions nécessaires pour éviter toute cause d'erreur volontaire ou involontaire.

* * *

Conférence de M. Taylor

Il n'y a pas de fumée sans feu, dit le proverbe.

La photographie spirite était depuis si longtemps un fait si connu ou du moins signalé comme si fréquent qu'il était un devoir pour les hommes compétents de faire des recherches, de préciser les circonstances des phénomènes et de dévoiler les fraudes, si fraudes il y avait.

Ne vaut il pas mieux chercher à approfondir ce qui nous semble inexplicable plutôt que de déclarer pareille recherche ridicule — solution facile, mais qui n'est en elle-même ni intelligente, ni philosophique.

Maintenant si, à dessein, je me sers de l'expression « photographie spirite » et non photographie psychique, c'est uniquement par déférence pour une nomenclature en vogue en ce moment et non pas en vertu d'une hypothèse. Je ne cherche point à expliquer ce qui est matière ou ce qui est esprit ou la façon dont se comportent ces trois éléments : la personnalité, la pensée ou la matière ; je ne veux juger que comme photographe.

Avant d'entrer dans le cœur de la question, il serait sans doute nécessaire de vous dire quelques mots sur les premiers essais de photographies spirites.

En mars 1861, M. M. Mumler, premier graveur de la maison Bigelow Bros and Kermaud (les meilleurs joailliers de Boston), employait ses heures de récréation à faire de la photographie. Un jour il vit apparaître sur une de ses épreuves une figure étrangère au groupe qu'il développait. Il en conclut que la plaque avait dû être impressionnée au préalable et qu'on l'avait jointe par erreur aux plaques neuves.

La seconde épreuve donnant le même résultat, avec une apparence humaine peut-être encore plus nette, il en vint à ne plus trouver d'autre explication que celle qui fait l'objet de mon entretien.

Il est probable qu'il avait obtenu la première photagraphie spirite.

Le bruit se répandit assez vite et bientôt le pauvre amateur était débordé par les demandes venant de toutes parts ; il dut, pour satisfaire les curiosités, consacrer deux heures par jour à cette nouvelle branche d'expériences ; puis, la clientèle étant toujours de plus en plus nombreuse, il dut bientôt renoncer à sa profession de graveur. D'importants personnages défilèrent devant son objectif ; ils gardaient souvent l'incognito, et ce n'est qu'après coup que Mumler arrivait parfois à les connaître. Il semble que notre photographe ait accepté de ses visiteurs toutes les sujétions qu'ils exigeaient à titre de contrôle.

Les figures qui sont apparues étaient — si je suis bien informé — celles d'êtres dont le souvenir occupait la personne qui posait.

C'est alors que l'éminent photographe de Boston, M. Black, l'inventeur des bains au nitrate, entreprit de faire une enquête sur la méthode de M. Mumler.

Par l'entremise d'un ami qui venait justement d'obtenir une épreuve de fantôme, M. Black offrit cinquante dollars à Mumler, si celui-ci consentait à opérer en sa présence.

L'offre fut acceptée et M. Black, avec la plus complète minutie critique, se mit en devoir d'examiner objectif, plaques, récipients et bains ; il ne quitta pas des yeux la plaque dans toutes ses préparations préalables, et l'enferma lui-même dans la chambre noire.

Là, en procédant au développement, il put voir apparaître un fantôme avec figure d'homme se penchant sur l'épaule de son ami. Black, frappé d'étonnement, emporta le négatif... et, dans son émotion, il oublia de solder son pari.

Mumler fut ensuite encouragé à établir publiquement sa spécialité de photographe pour fantômes, il ouvrit à cet effet un cabinet à New-York, non sans avoir réussi à convaincre ses collègues Silver, Gurney, etc. ; du reste il n'hésitait jamais à accepter d'aller opérer dans leurs ateliers, avec leurs appareils et leurs plaques ; les effets restant toujours les mêmes.

Qu'arriva-t-il? Dénonciation fondée ou simple jalousie? En tout cas, Mumler fut un jour arrêté à New-York. Fut-il accusé de sorcellerie ou d'escroquerie? Toujours est-il que son procès fit sensation ; de nombreux témoignages le sauvèrent : il fut acquitté.

Dans notre pays, de nombreux amateurs photographes ont refait des essais avec plus ou moins de succès ; parmi eux, il y eut des savants et des artistes, mais je crois qu'aucun n'a montré autant de persévérance que M. John Béathie, de Clifton, et son ami le Dr Thompson.

M. Béathie était un photographe habile, qui, quelques années avant sa mort, s'était converti

aux théories spirites. Les figures qu'il a obtenues sur ses plaques ont des contours brouillés et l'aspect en est extrêmement flou. Je possède deux ou trois douzaines de ces plaques, prises soit par M. Béathie lui-même, soit en sa présence; je ne puis mettre un instant en doute son honnêteté et ses moyens d'observation critique.

On attribue d'autres photographies spirites à M. Hudson, photographe de profession, habitant Holloway Road, et je vous conseille, à titre de curiosité, de lire l'ouvrage qu'a fait à son sujet Miss Houghton. Il y a là cinquante-cinq photographies spirites d'Hudson.

Néanmoins, il faut se mettre en garde contre les fraudes, et il y a mille manières de frauder. L'on peut dire que la photographie la moins vraie peut paraître la plus vraisemblable.

D'abord, une plaque peut toujours avoir été impressionnée en secret avant d'être exposée devant l'objectif : c'est ainsi que l'on place quelquefois au dos, sur la partie noire, une tablette phosphorescente. Une empreinte faite à la surface avec une légère pellicule peut aussi simuler maintes fois une image.

Les rayons chimiques du spectre solaire peuvent aussi être utilisés; et, à ce sujet, je ferai remarquer combien se trompent ceux qui croient que tout ce que la plaque photographique enrégistre peut être perçu par l'œil. Ils ignorent qu'il y a, au delà des rayons visibles, des rayons chimiques, les rayons ultra-violets, qui peuvent remplir une chambre noire et impressionner.

Rappelons aussi que Cromwell Varley, un des bons électriciens de l'époque (1871), en faisant passer un courant à travers un tube où l'on avait fait le vide, obtint des étincelles autour des pôles. « Cela ne dura qu'un instant, dit-il, et, quoique l'expérience ait été faite dans une chambre noire, la lumière fut si faible que personne ne l'aperçut; on craignait même un arrêt du courant; mais l'appareil photograpique avait enregistré, et, 30 minutes après, nous eûmes entre les mains une très bonne épreuve du flux qui venait de se produire. »

Nous pouvons dès lors augurer quel parti pourront en tirer les photographes de profession.

D'autres phénomènes très remarquables, — mais qui n'ont rien de spirite, — peuvent être produits par l'action de rayons chimiques. Des figures peintes sur un fond avec certaines substances, malgré qu'elles restent invisibles, seront prises par l'objectif; la plus connue de ces substances est le bisulfate de quinine. Cette solution paraît incolore comme de l'eau; néanmoins, elle impressionne fortement la plaque. Si vous remplissez trois fioles : l'une d'eau, l'autre de quinine et la troisième d'encre, vous paraissez avoir deux fioles blanches et une noire; mais photographiez-les, et votre épreuve vous donnera deux bouteilles noires et une blanche : l'objectif a converti votre quinine en encre.

Insistons sur ce fait que la quinine doit être additionnée d'acide sulfurique; par contre, l'acide chlorhydrique, — même en petite quantité, — empêche la production du phénomène.

Citons encore la pechblende, certains sels d'uranium, la solution alcoolique de chlorophylle, l'œsculine, la teinture de racines de stramonium et de safran des Indes, certains verres de couleur jaune.

Parmi ces rayons que nous citions plus haut, invisibles à l'œil, mais capables d'impressionner la plaque photographique, il en est que certains sujets particulièrement sensitifs peuvent discerner. Y a-t-il dans les yeux de ces personnes quelque composition fluorescente. Cela paraît, comme vous le savez peut-être, résulter de certaines expériences du Dr Bence Jones et d'autres savants, et l'on s'expliquerait comment certains animaux peuvent se conduire et voir dans l'obscurité.

Quant ce sujet sera un peu exploré (les premières expériences faites par Sir Brewster, ensuite par Sterchel et le professeur Stobes, ne datent encore que d'hier) nous pouvons espérer que nous arriverons à comprendre de mieux en mieux ces phénomènes restés jusqu'ici un peu mystérieux.

A la réunion dernière de l'Association pour l'avancement des sciences (1873) à Bradford, le Dr Gladstone a signalé à la section de mathématique et de physique, le fait, dont je vous ai montré la possibilité, que des dessins invisibles sur cartes blanches peuvent produire des photographies nettes et accusées; je dois posséder encore ces épreuves.

Pour ne pas vous lasser par une aride démonstration, je préfère — toujours à propos de la conférence de M. Gladstone — vous raconter l'historiette suivante :

Une jeune fille qui s'occupait de sciences, assistait à la conférence citée plus haut. Elle fut très frappée par les observations de Gladstone sur les propriétés de la quinine et nota soigneusement la discussion qui suivit. Elle était gaie, elle aimait à rire et résolut de jouer un tour de sa façon. Si une solution de quinine, se dit-elle, peut faire des marques sur le papier, ressortant ensuite en noir sur les épreuves photographiques, il en sera de même si on étend cette solution sur la peau. Elle se procura donc de la quinine et pei-

gnit sur son jeune front par les deux emblèmes macabres : une tête de mort et les deux os en croix ; ceux-ci restèrent bien entendu complètement invisibles.

Ainsi arrangée, elle se rendit chez un photographe et commanda son portrait. Rien ne fut remarqué pendant la pose ; mais le développement du cliché dans la chambre noire donna lieu à une vive altercation entre le photographe et son aide ; il paraissait évident à l'un que l'autre avait maquillé la plaque.

On prit une seconde épreuve qui eut le même sort. L'opérateur alors, saisi de panique, courut chercher le directeur; tous deux — non sans avoir jeté à la dérobée des regards apeurés et énigmatiques du côté de la jeune fille — retournèrent dans le laboratoire et, cette fois, avec beaucoup de précautions prirent une 3e épreuve. Mlle X... entendit encore des exclamations étouffées accueillir le développement de la plaque. Bientôt on revint auprès d'elle et, sous prétexte de forte chaleur, de menaces d'orage et d'électricité dans l'atmosphère, on lui demanda de poser encore une fois.

Nouvel effet macabre. — Cette fois, manipulateur et photographe se ruèrent hors de la chambre noire, pâles et tremblants ; ils s'excusèrent en montrant leurs négatifs pourvus chacun d'une tête de mort. — Violente colère de la cliente qui prétendit qu'on lui jouait un tour affreux, ou bien qu'elle était la proie d'un photographe d'esprits et qu'elle ne serait jamais dupe de telles absurdités. Ceci acheva d'émotionner le pauvre opérateur, qui, comprenant de moins en moins, crut avoir affaire à quelque émissaire du diable.

« Je repasserai demain, ajouta suavement la jeune fille, mais il faut me promettre que vous ne vous jouerez plus de moi ?

— Pas pour un empire, répondit l'artiste, je ne veux vous voir remettre les pieds dans mon atelier !

— Oh ! oh ! répliqua-t-elle, que vous le désiriez ou non, je vous rendrai visite, par la fenêtre, la cheminée ou le toit ; vous aurez bientôt de mes nouvelles ! » Sur cette menace, elle sortit de la maison.

— Et le photographe d'ajouter : « Je m'en doutais ?... il émanait d'elle une odeur de soufre. Envoyez immédiatement chercher le Révérend X, mon ami, il dira des prières et fera des offrandes pour écarter de nous les influences de cet être diabolique. Il avait des bottines, sans quoi, nous aurions tous vu ses pieds fourchus ! »

L'histoire ne raconte pas si la farce fut expliquée un jour au pauvre mystifié !

* * *

Mais revenons aux vraies photographies spirites.

Pendant quelques années, je nourrissais le grand désir de tenter des expériences personnelles au sujet de ces figures énigmatiques qui apparaissent souvent sur les plaques.

Il me manquait pour cela la chose principale : le médium. Qu'est ce au juste qu'un médium ? et comment, au physique et au moral, est-il différent des autres mortels ? Je serais bien en peine de vous l'expliquer. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'est pas nécessaire que ce sensitif soit lui-même photographe ; il suffit qu'il assiste à la pose.

Du reste, l'on peut être et l'on est souvent médium sans le savoir. C'est ainsi qu'agit par sa seule présence — suivant le mode d'action chimique appelé catalyse — M. Duguid, de Glascow, qui a fait réussir nombre de photographies psychiques.

Dernièrement, il était à Londres et un ami commum obtint facilement qu'il me consacrât quelques séances pour des photographies d'essai.

Mes conditions, qui furent acceptées, étaient simplement celles-ci : 1° je me servirais de mon appareil, de mon objectif et de plaques achetées par moi ; 2° je ferais moi-même toutes les manipulations, à seule fin, ajoutai-je, de convaincre un incrédule très assuré qu'il ne pouvait exister de portraits d'esprit. Par contre, j'acceptais le contrôle de deux témoins qui devaient surveiller tous mes agissements. J'ajoute que je me servis d'un objectif stéréoscopique binoculaire ; je dirigeai moi-même l'opération.

Assistaient aux séances des représentants d'école et d'opinions diverses, à savoir : un clergymen de l'église anglicane, un médecin, membre de deux sociétés savantes, un physicien, deux grands commerçants de Glascow (hommes prosaïques s'il en fût), l'hôte, sa femme, le médium et moi. Le docteur G... posa le premier et, pour une raison à moi connue, je me servis de l'objectif monoculaire ; il est inutile de répéter encore que je pris toutes les précautions usitées en pareille matière ; l'épreuve fut prise dans l'obscurité avec l'aide du magnésium ; je tins moi-même à surveiller l'allumage, puis je pris la plaque impressionnée et, toujours escorté de mes deux témoins, je procédai de suite au développement. Il apparut immédiatement entre l'appareil et le Dr G..., une forme féminine plutôt plus accusée que celle de la personne assise. Elle était aussi à plus grande échelle ; mais il faut ajouter que

l'effet produit est dû à l'objectif dont je me suis servi à dessein pour grossir les détails des premiers plans. Cette figure m'est inconnue, de même que toutes celles que j'ai obtenues ensuite; du reste j'ai toujours agi en simple expérimentateur et n'ai point à discuter sur la nature de ces manifestations. Plusieurs autres épreuves suivirent. Certaines présentèrent des formes anormales.

Il est intéressant de constater que, pendant ce temps, notre médium, M. Duguid, restait complètement passif. J'eus la curiosité de lui demander à quoi il avait pensé pendant la dernière pose, pose qui venait de donner un bon résultat. Il m'avoua candidement avoir été absorbé par l'évaluation des chances qu'il pourrait avoir d'occuper une place de coin dans le wagon de fumoir d'Euston à Glascow. Cette réflexion prosaïque ne laissera pas que de vous étonner comme elle m'a étonné moi-même!

Ma vigilance ne s'est donc nullement relâchée pendant toutes les expériences. Cependant il m'est arrivé de laisser quelques-uns des assistants démasquer l'objectif, prendre eux-mêmes la plaque pour la mettre dans le bain, ou ouvrir sous mes yeux le paquet de plaques neuves. Pourtant je puis assurer que cela m'a paru n'avoir aucune influence sur les expériences; néanmoins, si quelques-uns de ceux qui m'écoutent trouvaient que ce contrôle était incomplet sur quelques points, je suis prêt à entendre les objections et à y répondre.

Les figures spirites présentaient quelques anomalies; quelques-unes se trouvaient hors du foyer de l'objectif, il y en avait d'éclairées par la droite, tandis que la personne posant l'était par la gauche; quelques-unes étaient agréables à voir, comme la dame ci-jointe, d'autres étaient mal venues, gauches; certaines semblaient à si grande échelle qu'elles oblitéraient tout à fait le personnage vivant. D'autre part, il nous est arrivé souvent de voir apparaître des fragments de figures et de têtes comme découpées d'un portrait; il semblait qu'un fragment de photographie ovale ou bien d'une mauvaise épreuve déchirée ait été suspendue pour la prise de l'épreuve, derrrière celui qui posait. Je crois qu'il en est toujours ainsi dans toutes les expériences, ce qui contribue à les rendre un peu décevantes.

Mais je puis dire une chose, qui viendrait plutôt authentifier l'origine psychique: c'est que, pas une seule fois, les fantômes à formes si nettes sur les épreuves n'ont été visibles, pour moi, pendant le temps de la pose; pourtant je puis assurer encore de la façon la plus certaine que personne n'eut l'occasion de truquer les plaques à n'importe quel moment.

De plus, au point de vue artistique, ces épreuves sont nulles. Comment donc et pourquoi les avons-nous obtenues ainsi? Troublant mystère!

Passons maintenant à un autre ordre d'idées, qui est de nature à prévenir la question qui doit vous venir aux lèvres? Comment l'objectif stéréoscopique se comporte-t-il et quels en sont les effets?

Eh bien! je puis vous dire que, bonne ou mauvaise, la plaque impressionnée portait bien toujours la même entité psychique sur ses deux moitiés. J'ai donc examiné avec soin une des épreuves la moins mauvaise et j'ai reconnu que l'impression de la forme psychique sur la plaque et celle de la personne vivante n'avaient pas été simultanées. Je considère ceci comme une constatation assez importante. De plus, en les examinant avec soin au stéréoscope, j'ai eu la conviction que les deux sujets vivants avaient été pris stéréoscopiquement, tandis que le fantôme apparaissait sans relief. Je me suis aperçu également que ladite forme était fixée d'un côté à un millimètre plus haut que de l'autre côté.

Et comme toute l'impression avait été simultanée, j'ai pu conclure que, puisque les personnages et la forme apparue, tout en concordant horizontalement, étaient *décalés* dans le sens vertical, le fantôme, non seulement n'avait pas été pris par l'objectif en même temps que les personnages; mais qu'il ne l'avait même pas été par l'objectif et qu'il aurait pu se reproduire tout seul.

Ceci est peut-être une déduction un peu aventurée. Pourtant la question se pose: comment ces figures sont-elles apparues? A nouveau je puis affirmer que les plaques étaient intactes. S'agit-il donc de l'objectivation de la pensée des assistants? La lumière et la pose n'ont-elles réellement aucune influence sur cette formation?

C'est ainsi que ce sujet qui semble déjà si mystérieux avec l'hypothèse spirite toute simple d'un être présent au moment de la pose, l'est encore davantage à mesure que nous l'approfondissons.

Il y a de par le monde beaucoup de Tycho-Brahé capables de trouver des détails supplémentaires d'observation des phénomènes; mais

où sera le Kepler qui, de ses observations, déduira les lois capables de tout expliquer.

C'est donc pour cela que je me suis uniquement confiné à relater les faits de ces expériences, lesquelles sont à la portée de qui veut les tenter. Je n'ai voulu fomuler aucune hypothèse ou croyance de mon cru.

Il me reste à faire passer devant vous les résultats obtenus. Ce sont — ainsi que vous allez être à même de juger — d'assez piètres épreuves, à l'aspect truqué.

* * *

A l'issue de la conférence et après examen de ces photographies, quelques assistants firent des observations dont voici le résumé :

M. Glendinning qui s'était occupé de cette question depuis vingt-huit années, assure que les dernières expériences faites en toute droiture et sincérité par M. Taylor, n'avaient fait qu'affermir encore ses convictions spirites. Puis il ajoute :

« Il nous faut arriver à admettre, dit il, la « présence d'agents invisibles dans la production « de ces photographies, agissant avec un intérêt « intelligent et actif. Que vous les appeliez fan- « tômes, spectres, apparitions, corps astral ou « élémental et, même, si vous voulez, des « envoyés du diable, cela importe peu. Pour « moi, fort de bien des années d'études et de « rapports avec l'Au-delà, je n'hésite pas à les « saluer du nom d'esprits-amis, d'âmes désin- « carnées. Et puisque nous en avons reconnu « les auteurs, n'hésitons pas à aller de la cause « à l'effet en nommant ces photographies obte- « nues, photographies spirites, ou mieux, *pho- « tographies d'esprit*, terme qui nous paraît « l'expression la plus juste dans l'état actuel de « nos connaissances. »

M. Mauby dit que les images obtenues proviennent de fluides émanant du médium ou de la personne qui pose, utilisés on ne sait par qui ni comment. Et, à l'appui de son opinion, il raconte l'histoire récente arrivée à un gentleman qui s'était rendu chez un professionnel pour se faire photographier. Au lieu de son portrait, il apparut sur la plaque celui d'un homme qui était à l'étranger depuis de longues années. Quelques semaines après, un télégramme lui apprenait la mort par accident de la personne apparue.

Autre cas d'un officier qui, pendant la guerre d'Australie, apparut sur l'épreuve d'un de ses frères d'armes.

On cite aussi le cas du fantôme d'un petit enfant mort depuis 50 ans, et qui fut reconnu comme exact.

Plusieurs gentlemen assurèrent avoir obtenu des photographies spirites ; d'autres, en avoir vu chez des amis. Certains firent cette remarque très juste, qu'il arrivait *souvent des anomalies sur les clichés obtenus dans des ateliers professionnels, anomalies qu'on attribue à quelque accident ou à la mauvaise qualité des plaques, de sorte que le phénomène passe ainsi*, la plupart du temps, *inaperçu* (1).

Parmi les photographies présentées, l'une des

(1) Dans l'article intitulé *Noula*, qui a été publié en 1907, par les *Annales des Sciences Psychiques*, on a pu voir que la photographe russe qui avait obtenu des impressions anormales, a détruit ses clichés, considérés par lui comme diaboliques. Voici un cas qu'on pourrait appeler inverse, et qui montre avec quelle prudence il faut agir dans ces sortes de recherches. Quand Eusapia vint à Paris en 1898, on essaya plusieurs fois de lui faire impressionner des plaques sensibles, par la simple imposition des mains. On ne réussit jamais qu'à obtenir des déplacements des châssis contenant les plaques, ou de la table qui les supportait, les plaques restant indemnes. Je voulus essayer à mon tour ; je fis préparer, par un fabricant d'appareils photographiques de la Montagne Sainte-Geneviève trois plaques très sensibles qu'il me livra dans leurs châssis. Je les numérotai A B, et C. — Un Jour qu'Eusapia était venue me voir à l'Ecole Polytechnique, je lui fis mettre la main droite sur la plaque A, la main gauche sur la plaque B, gardant la plaque C comme témoin. — Je prolongeai l'imposition des mains pendant une dizaine de minutes. Puis j'envoyai les trois plaques au marchand qui me les avait fournies, en le priant de les développer et d'avoir bien soin de remettre, après l'opération, chacune d'elle dans son propre châssis.

Quand les plaques me revinrent, je constatai sans étonnement que les plaques B et C ne portaient aucune trace d'impression. Mais ma stupéfaction fut grande en voyant la plaque A présenter le négatif parfaitement net d'un port de mer. Si j'avais obtenu ainsi une figure humaine, j'aurais pu attribuer cela à l'action d'Eusapia, mais le port de mer était par trop extraordinaire. Je courus chez le fournisseur, qui m'affirma d'abord qu'il ne s'était pas trompé et que les plaques rendues étaient bien celles que je lui avais données. Ce ne fut que quelques jours après qu'il s'aperçut qu'il en manquait une dans une série représentant le port de Brest. C'était précisément celle qui, par erreur, avait été mise dans le châssis.

plus curieuses fut certainement la dernière que M. Taylor obtint avec le médium Duguid, en présence de M. Glendinning, dans une chambre obscure, éclairée simplement par une veilleuse brûlant dans une lanterne, et sans objectif.

M. Glendinning prit lui-même une plaque dans un paquet neuf, et la présenta, enveloppée de papier noir, au médium, qui la tint quelques minutes dans la paume de sa main. — M. Glendinning reprit la plaque, lui fit subir les préparations ordinaires, et l'on vit apparaître distinctement une forme assez grossière qui s'étendait du haut en bas.

Une autre épreuve photographique obtenue par M. Taylor, mais avec un appareil dirigé sur une personne qui posait, montrait distinctement, à côté de cette personne, une femme en robe blanche. Ce qui est à noter, c'est que la personne qui posait avait annoncé la présence du fantôme en disant qu'elle avait senti à sa gauche la draperie d'une robe faite d'un tissu léger comme du crêpe de soie (1). Elle ajoutait qu'elle n'avait songé à aucune personne morte ou vivante, mais qu'elle s'était isolée dans un calcul d'arithmétique.

Le résultat de cette discussion fut qu'on pouvait déjà ébaucher une première classification des différentes espèces de photographies spirites :

1° Portraits d'entités spirites, invisibles pour les visions normales ;

2° Images diverses, telles que : fleurs, mots écrits, couronnes, lueurs, images qui n'étaient ni dans la pensée du médium, ni dans celle de l'opérateur au moment de l'impression.

3° Sujets qui paraissent être la reproduction de statues, de peintures ou de dessins. — Ces images manquant le plus souvent de relief, peuvent être attribuées à tort, à des fraudes ou truquages grossiers, tandis qu'ils ne sont quelquefois que des reproductions d'images mentales plus ou moins conscientes du médium ou des signes volontaires donnés comme les images précédentes, par les intelligences inconnues de l'espace.

(1) On sait que les personnes sensitives qui touchent un corps astral, disent éprouver la sensation d'une toile d'araignée.

4° Images de formes matérialisées qui seraient visibles pour tous les assistants.

5° Reproduction du corps astral, ou double de personnes vivantes.

6° Epreuves sur lesquelles il semble que le développement n'ait rien fait paraître, mais où les médiums et les clairvoyants voient une image qui est constante et absolument indépendante de la personnalité de l'observateur.

* * *

Des nombreuses expériences qui ont été faites depuis cette conférence et notamment les travaux du Dr Baraduc et du Comt Darget, n'ont fait que confirmer et compléter cette énumération des objets plus ou moins invisibles, propres à influencer la plaque photographique.

Il est donc bien établi, dès maintenant, qu'avec les plaques dont nous disposons on peut déjà enregistrer non seulement des formes humaines invisibles, mais encore des radiations d'apparences diverses, d'origine inconnue, et également invisibles.

Il serait utile de recueillir tous ces documents et de les classer provisoirement, comme les premiers naturalistes ont classé les plantes, d'après leurs caractères les plus saillants ; on aurait sans doute ainsi la preuve que des empreintes qui jusqu'ici ont été considérées comme des accidents fortuits, dépendent d'une cause permanente qu'il importe de rechercher.

Les Membres de la Commission contituée par M. Emmanuel Vauchez, émettent en conséquence le vœu, que tous ceux qui s'intéressent à la question, envoient à M. Vauchez les photographies anormales *authentiques*, c'est-à-dire non truquées, qu'ils pourront se procurer, en indiquant, dans le plus grand détail, les conditions dans lesquelles ces empreintes ont été obtenues (nature des plaques et temps de pose, lumière, présence d'un médium, etc.).

Si quelques lois peuvent se dégager de cet examen, la Commission s'empressera de les faire connaître, pour guider les chercheurs dans leurs tentatives de perfectionnement des plaques sensibles et des appareils

Albert de Rochas.

EMMANUEL VAUCHEZ

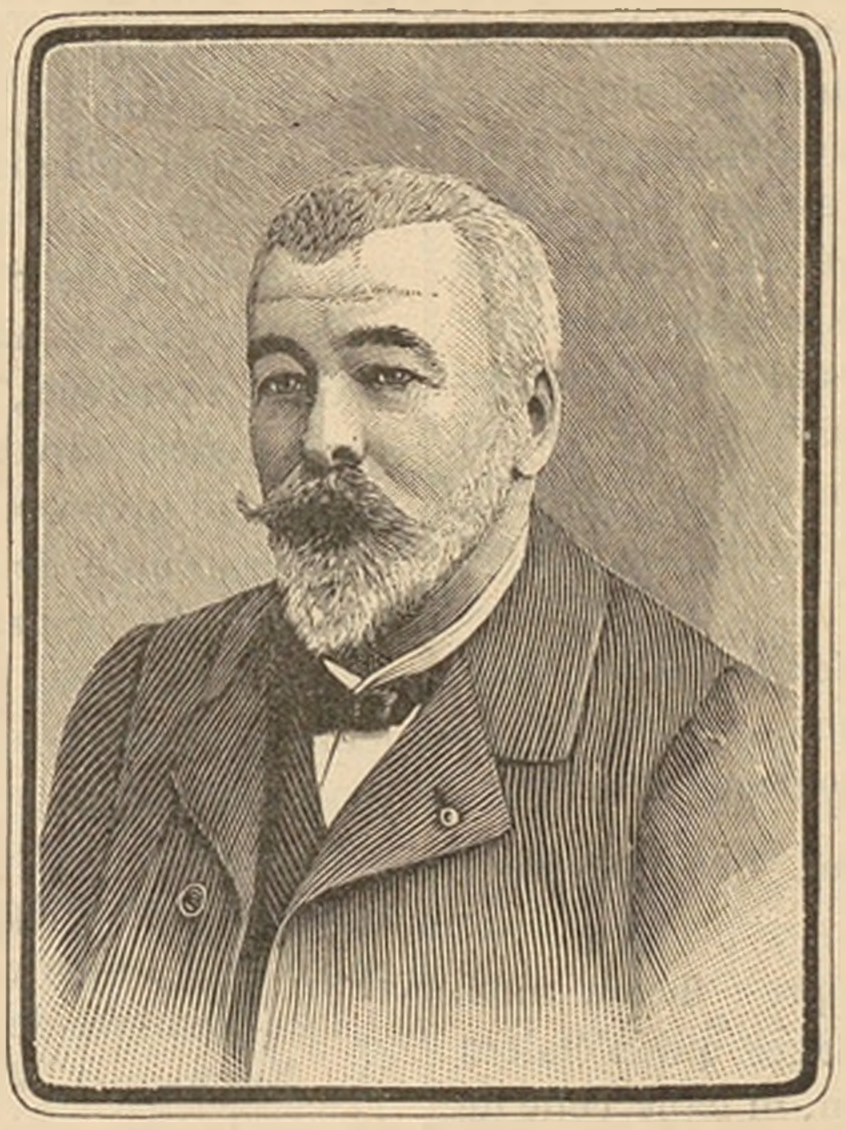
Ce qu'il fit, ce qu'il veut, ce qu'il réalisera

Nous reproduisons aujourd'hui le portrait de M. Emmanuel Vauchez avec des notes biographiques et des appréciations de son *Projet* d'après le *Patriote de la Vendée* et l'*Avenir du Cantal*. Nous sommes obligés de résumer les lignes de nos confrères et de plusieurs autres, afin de ne pas répéter ce que nous avons déjà dit nous-mêmes.

Emmanuel Vauchez est né à Courlans (Jura), le 19 mai 1836.

En 1866, deux philanthropes, Jean Macé et Emmanuel Vauchez, jetaient les bases de l'œuvre gigantesque que devint la *Ligue Française de l'enseignement laïque*. Son collaborateur disparu, Emmanuel Vauchez continua la lutte sur un autre terrain.

En 1871, le Cercle Parisien a lancé le pétitionnement en faveur de l'instruction obligatoire, gratuite et laïque; environ quatorze cent mille signatures ont été remises à l'Assemblée nationale. Peu de temps après, trois mille Conseils municipaux ont adhéré au mouvement et déterminé la victoire qui a été célébrée brillamment le 19 juin 1904.



EMMANUEL VAUCHEZ

Ce philanthrope infatigable entreprit une campagne en faveur du magnétisme et recueillit plus de 243.000 signatures. Cet appel a été appuyé par plus de mille notabilités littéraires et scientifiques; toutes les questions intellectuelles, scientifiques et sociales ont été abordées par lui. Les problèmes les plus ardus le captivaient, et c'est ainsi qu'il se trouva amené à s'occuper des redoutables mystères de l'Au-delà, en un mot des sciences psychiques. Il les étudia, non en croyant aveugle, mais bien en savant pour lequel tous les faits ont une valeur et qui ne cherche qu'une solution basée exclusivement sur la science.

Durant quarante années, la question a été retournée par lui sous toutes ses faces: Vauchez a acquis la certitude qu'il approchait du but.

M. Emmanuel Vauchez est l'auteur de la *Terre*, 2 volumes in-8°, d'un *Manuel d'instruction nationale*, qui a eu un très grand succes, de l'*Enquête pour la suppression des congrégations religieuses*, et de la *Séparation des Églises et de l'État*, 2 volumes: des brochures à *MM. de Loyola*, la *Banqueroute de la Science* et de la *Faillite de l'Instruction obligatoire, gratuite et laïque*, tirée à 180 000 exemplaires, de l'*Éducation morale*, etc., etc.

On trouve toujours ce libre-penseur et républicain militant dans les situations les plus critiques de l'histoire de notre pays. Aujourd'hui, entre les affirmations des uns et les négations des autres, le vétéran des grandes causes va couronner son œuvre par ce suprême effort de donner une base scientifique spiritualiste à la morale.

« La théorie d'Emmanuel Vauchez est évidemment celle du spiritualisme, dit M. Emile Bancharel. Elle est basée sur le principe de la « survie » et tend à démontrer l'immortalité de l'âme, affirmée par toutes les religions et combattue par la science pure, qui s'appuie sur les connaissances abstraites de la physique et ne laisse aucune place aux hypothèses des sciences expérimentales ou spéculatives.

« Les adversaires irréductibles des dogmes religieux et de tout ce qui a un caractère mystérieux trouvent étrange, nous le savons, que le libre-penseur qu'est Emmanuel Vauchez s'applique à faire la preuve de l'immortalité de l'âme. Ils voudraient laisser aux seules religions le monopole du « mystère » de l'Au-Delà.

« La Science serait indigne *de posséder la vérité sur toutes choses*, si elle n'exerçait son contrôle sur tout ce qui est, répond Emmanuel Vauchez : « Les mystères qui cachent *des Vérités inconnues doivent être analysés au grand jour*. Le libre-penseur n'empêche pas le savant de reconnaître que les autres produits de l'imagination de thaumaturges plus ou moins habiles, peuvent rester dans le domaine purement religieux : libre-penseur ne veut pas dire athée... »

« En d'autres termes, toute réforme, tout changement, toute révolution morale ou matérielle entraîne une période de transition qu'il faut avoir le courage d'affronter.

« Les véritables adeptes de la Science admettent toutes les Vérités, comme ils repoussent toutes les erreurs sous quelques noms que lesdites vérités et lesdites erreurs aient été présentées jusqu'ici, quelles que soient les opinions politiques ou religieuses des gens qui s'en attribuaient le monopole. »

Nous avons fait connaître dans le dernier numéro de « La Lumière » le généreux don de dix mille francs fait par un anonyme. Voici sa lettre in extenso :

« Je suis toujours vos travaux avec le plus grand intérêt ; permettez-moi de vous offrir mon concours, car je suis du nombre de ceux qui, sachant l'homme perfectible, considèrent comme un devoir d'aider au développement de cette perfectibilité.

« Malheureusement, l'indifférence domine le grand public ; il ne comprend pas le but que vous voulez atteindre et que vous atteindrez. En conséquence, j'estime que les vrais philosophes, comprenant la nécessité et l'utilité d'éclairer les masses par la voie scientifique, doivent serrer les rangs et apporter leur concours aux éléments de progrès, là où l'obscurantisme est encore presque maître. A ce titre, je vous adresse *dix mille francs*, somme qui, jointe à votre souscription, pourra produire un chiffre assez élevé pour encourager les recherches photographiques et psychiques. »

Dès la réception de cette somme, M. Emmanuel Vauchez a acheté un titre de rente de 600 francs, en 3 o/o amortissable, laquelle rente formera la base du prix à allouer à l'heureux inventeur.

M. Emmanuel Vauchez écrit au sujet de la souscription et de ce don généreux :

« Il y a quelque chose d'effrayant, dans l'état d'une société qui, à tous les étages, demeure sceptique et sourde à l'appel du spiritualisme de l'ordre le plus élevé, ne se doutant même pas que l'aurore d'une découverte scientifique affranchit toujours l'humanité de quelque esclavage !

« Nous demandons à la photographie la preuve de l'immortalité de l'âme, première étape, première station sur une ligne encore à peine explorée. Le réel progrès de la science consiste à expliquer un ensemble de faits par un fait supérieur qui les engendre.

« Nous demandons à la photographie la révélation de la force inconnue d'où dérivent des phénomènes psychiques démontrés authentiques ; cette voie ouverte, la chimie et les lois physiques feront découvrir certainement des horizons nouveaux. Les frontières des sciences, comme celles des peuples, n'ont pas été tracées par la logique, mais se sont constituées peu à peu. Le contenu de chaque science s'est concrétionné autour de certaines idées spéciales, même empiriques, ayant un but utilitaire. La chimie est fille de l'alchimie ; l'astronomie est née de l'observation des bergers, etc., etc.

« Les exemples sont nombreux. Heureusement, aux heures où surgissent les pressentiments scientifiques, il se trouve des élites intellectuelles, avides de leur préparer la voie, de les transformer, d'en assurer l'éclosion.

« Merci donc au généreux et modeste collaborateur qui m'envoie 10.000 francs ; c'est un bienfaiteur ; il sait que la fortune n'a de valeur que par la somme de bien-être qu'elle peut produire ; c'est un philanthrope, il a droit à la reconnaissance de tous les spiritualistes moralisateurs. »

Le projet d'Emmanuel Vauchez rencontre pas mal de négateurs. Nous ne pouvons mieux terminer cet extrait qu'en citant ce que l'infatigable et confiant lutteur leur répond :

« C'est le propre des imbéciles de commencer par nier ; mais je leur annonce qu'ils auront la photographie de l'espace avant deux ans. J'y compte afin d'arriver à réparer les sottises qui tout doucement nous laissent aller à l'anarchie. Le succès de cette campagne va arrêter peu à peu le courant mauvais qui nous conduirait à la décadence morale et matérielle... »

« A ceux qui s'étonnent ou qui affectent de railler le but que mes amis et moi poursuivons, écrit Vauchez dans une lettre toute récente, dites-leur de ma part que le Progrès est une loi, et que cette loi, ni les gouvernements ni les peuples ne pourront l'abroger. Dès l'instant qu'il s'agit de travailler à l'Éducation morale dans le monde entier, il faut être ignare ou égoïste pour ne pas s'atteler au char du Progrès. Songez que notre objectif et notre idéal sont la *Suppression des guerres* et la *Solution pacifique de la Question Sociale !...* »

Un de nos confrères dit que la souscription montera à cent mille francs. Nous le souhaitons.

* * *

Liste abrégée des Journaux qui ont ouvert une souscription en vue de stimuler les études des chercheurs en offrant un prix à celui qui inventera un appareil photographique ou un produit chimique permettant de fixer à volonté et sans conditions spéciales les manifestations du monde de l'Au-Delà :

Revue des Annales Psychiques, Paris.

La Lumière, revue du Nouveau-Spiritualisme et des Sciences qui s'y rattachent, Paris (16e).

La Nouvelle Presse, Paris.

Journal *Le Progrès*, Vincennes (Seine).

Journal *Le Patriote*, Fontenay-le-Comte (Vendée).

Revue scientifique et morale du Spiritisme, Paris.

Journal *L'Abeille Brivadoise*, à Brioude (Haute-Loire).

Journal *Le Messager*, à Liège (Belgique).

L'Avenir du Cantal, Aurillac.

Le Réveil de la Marne, Épernay.

Revue *La Revista Francesa*, Paris.

Les souscriptions de nos lecteurs peuvent être adressées à la Direction de « La Lumière » ou à M. Emmanuel Vauchez, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

DIRECTION.

* * *

Souscription pour la photographie du monde de l'Espace

Mme A. Thévenet, à Quincie (Rhône)....	10	»
Mme Vve Dupin, à Saint-Didier-au-Mont-d'Or (Rhône)	20	»
M. Monnery, à Marchampt (Rhône)......	2	»
M. Bidon, — —	0	50
M. Le Bidon, — —	0	50
Mme Eugénie Cléophas (États-Unis	20	»
	53	»

HÆCKEL & HUXLEY

Récemment, une discussion a été soutenue dans le *Western Morning News* de Plymouth sur les causes de l'état stationnaire où se trouvent les Eglises, l'absence de progrès qu'elles font, et on a mis en avant leur défaut d'harmonie avec la loi naturelle de l'évolution ; entre autres, comme nous l'apprend *Light* du 30 mai, à qui nous empruntons les éléments de ce petit article, on a fait allusion au spiritisme, en tant que les miracles relatés dans la Bible concordent avec notre connaissance actuelle de la loi naturelle. Un partisan d'Hæckel objecta que le spiritualisme n'était qu'une forme du magnétisme animal ; on lui opposa une citation de Huxley, bien connu pour avoir été un rationaliste. Voici le passage cité :

« Pour ma part, je ne suis pas matérialiste, et je crois, au contraire, que le matérialisme implique une grave erreur philosophique... Je constate que la principale revendication du matérialisme, c'est qu'il n'y a dans l'univers que force et matière et que tous les phénomènes de la nature découlent des propriétés qu'on peut assigner à ces deux facteurs primitifs. Force et matière sont présentées comme l'alpha et l'oméga de toute existence. Je m'oppose de tout cœur à cette croyance. Tout d'abord, il me paraît suffisamment évident qu'il y a dans l'univers une chose de plus, la conscience, dans laquelle je ne vois ni force, ni matière, ni rien qui en dérive. En second lieu, les arguments employés par Descartes et par Berkeley pour montrer que notre connaissance certaine ne dépasse pas les limites de nos états de conscience me paraissent tout aussi irréfutables aujourd'hui qu'il y a un demi-siècle, lorsque je les connus pour la première fois. Tous les écrivains matérialistes (hæckélistes), connus de moi, qui ont voulu entamer cette lime ont simplement brisé leurs dents. Mais du moment que cela est conforme à la vérité, notre seule certitude se trouve dans l'existence du monde intellectuel. »

Ce qui veut dire que notre connaissance certaine, à un moment donné, dépend de l'état de notre conscience à ce moment. Si notre conscience se trouve élargie de façon ou d'autre ou s'élève à un état supérieur, notre pouvoir d'accroître nos connaissances certaines sera augmenté d'autant. La différence entre les positions prises par Hæckel et par Huxley est bien mise en évidence par la citation suivante d'une contribution d'un clergyman à la discussion :

« Hæckel nous assure que le « monisme tend à ramener tous les phénomènes, sans exception, au mécanisme de l'atome ». C'est là du grossier matérialisme. A la vérité, dans un autre passage, Hæckel est en contradiction avec lui-même sur ce point. Il affirme bien l'éternité du mouvement, mais ne songe pas un instant à remonter à sa cause. Huxley a dit que « le dogme matérialiste, d'après lequel il n'y a rien dans l'univers que matière, force et nécessité, ne peut davantage se justifier qu'un dogme théologique quelconque dépourvu de base certaine ». Le fait est que sir Olivier Lodge déclare que Hæckel n'est plus de son temps... Hæckel, pour surmonter la difficulté de l'origine de la vie et de la conscience, attribue âme et sensation à tout atome de matière. Mais c'est là un rationalisme aux abois, en comparaison duquel les difficultés du christianisme ne sont rien pour ainsi dire. »

Le clergyman a raison et tort ; nous ne voyons aucun inconvénient à accorder à l'atome, quel qu'il soit, et à la particule la plus ultime, un rudiment de conscience. Seulement, nous ne l'entendons pas à la façon de Hæckel. Ce sujet ayant été déjà plusieurs fois traité dans « La Lumière », nous n'y insisterons pas davantage, heureux seulement d'avoir pu montrer que, tout rationaliste qu'il était, Huxley a été amené par la force même du raisonnement à des idées spiritualistes.

X.

REVUE UNIVERSELLE

Rêve prémonitoire réalisé (*Psych. Studien*, avril). — Le narrateur de ce fait, M. Illig, fait profession de matérialisme, tout en s'intéressant vivement aux sciences occultes qu'il a souvent combattues ; ses recherches en ce domaine l'ont conduit, il nous semble, à une sorte de panthéisme matérialiste, dans lequel la Nature joue le rôle de Dieu. Il publie, à Göppingen, un journal démocratique radical.

Vers la mi-décembre de l'année dernière il eut, par une nuit de belle clarté lunaire, le rêve suivant : Il traversait, tout de noir habillé, un groupe de gens en noir réunis pour une inhumation, et il entendit quelqu'un dire : « Que fait

donc ici celui-ci ? » Un autre répondit : « Mais il faut bien qu'il soit parmi nous, puisqu'on enterre le conseiller municipal Köster. » Ce Köster était un démocrate socialiste, leader de son parti dans la commune ; il avait 45 ans et n'avait jamais été malade au su de M. Illig. Dans son rêve, il alla plus loin et se vit dans un cimetière, avec une tombe ouverte, dans laquelle il regarda ; il n'y avait point de cercueil. La végétation avait encore l'aspect hivernal, mais il n'y avait pas de neige et la terre n'était pas gelée.

A son réveil, il se retraça le rêve qu'il avait eu et en ressentit une vive impression. Le soir il le raconta à un médecin de ses amis, et celui-ci lui demanda s'il n'y avait pas association de l'idée de mort à celle de maladie de l'intéressé ; cela n'était pas admissible, l'idée de maladie étant loin de la pensée de M. Illig. A plusieurs reprises, il parla de son rêve à son ami, et chaque fois qu'il voyait Köster, il revenait à son esprit. Le 12 janvier 1908, un membre du conseil fut enterré, et en quittant la salle du conseil, lors d'une conversation où il s'agissait de mort, Köster fit à ce sujet une innocente plaisanterie. M. Illig ne put s'empêcher de lui dire : « Prenez garde, vous ; le prochain, ce sera vous, vous voici averti ! » et il lui raconta son rêve en ajoutant qu'il n'avait pas à s'en inquiéter, attendu qu'il n'avait jamais encore eu de rêve qui se fut réalisé.

Voilà que le matin du 8 février suivant quelqu'un vint demander à M. Illig s'il savait que Köster était à l'hôpital dans l'attente d'une opération. Cela le surprit fort, car deux jours auparavant il avait encore vu Köster gai et bien portant — la véritable image de la santé. Il téléphona à l'hôpital et apprit ainsi qu'il s'agissait d'une simple hernie, dont Köster était atteint depuis deux ans et qu'il faisait opérer sur le conseil de son médecin. L'opération eut lieu le 8 février et tout se passa normalement et les suites furent aussi bonnes que possible. Mais le 12 février on vint annoncer à M. Illig que Köster était à l'agonie. Tout bouleversé, il courut au téléphone et on lui répondit que l'opéré était mort subitement (d'une embolie pulmonaire), alors que quelques instants auparavant il se disait très bien portant et se félicitait de la bonne nuit qu'il avait passée.

M. Illig fut très frappé de cette nouvelle ; son ami, le médecin, très sceptique de son naturel, lui avoua qu'il n'aurait pas cru à la réalité de son rêve s'il ne le lui avait pas raconté auparavant, et cela à plusieurs reprises. Il fut aussi étonné que M. Illig, mais chercha à expliquer la mort par la suggestion que ce dernier avait exercée sur Köster ; une embolie produite par autosuggestion ? Cela parut néanmoins trop fort à M. Illig. La cause immédiate de la mort avait d'ailleurs été établie par l'autopsie.

Il ne reste que deux alternatives : ou bien le rêve a été réellement prémonitoire, ou il y a eu simple coïncidence ; le calcul des probabilités n'est pas pour cette dernière. Cependant M. Illig ne veut pas se prononcer de façon absolue.

Les cloches du monastère (*Light*, 18 avril). — M. Reginald B. Span rapporte le fait suivant qu'il a observé pendant son séjour à l'hôtel Riva Bella, près de Menton. Le monastère de l'Annonciade est situé sur un roc dominant Menton d'environ 230 mètres et est la propriété du marquis de Monléon. Depuis l'expulsion des moines, le bâtiment est clos et inhabité, et les clefs sont entre les mains d'un surveillant qui habite un cottage voisin. Un jour de la semaine dernière (fin mars), vers 3 heures 30 du matin, diverses personnes de l'hôtel Annonciade, séparé du monastère par un jardin, furent réveillées par les cloches du monastère sonnant comme pour la messe, et l'on entendait comme les pas de la foule montant les escaliers conduisant au monastère. Ces personnes firent part du fait, le lendemain, à la maîtresse d'hôtel, qui affirma que cela n'était pas possible, personne ne se trouvant dans le monastère. Fut-ce une mystification ? Sinon, la chose est tout aussi inexplicable et mystérieuse que la vision qu'eut un jeune homme descendant vers Menton et qui vit soudain sept nonnes apparaître sur un sentier, au bas du monastère, passer devant lui, et disparaître subitement.

L'instinct de sauvetage d'un chien, par le Dr Freudenberg (*Psych. Studien*, mars). — Un dimanche, le Dr F. partit en traîneau, accompagné de son chien, un épagneul blanc d'un an et demi ; la neige n'était pas très épaisse et elle était molle. Arrivé aux premiers contreforts de l'Erzgebirge, il s'exerça sur les fortes pentes de la route au toboggan. Mais dès que le chien vit le traîneau se mettre à glisser, il se jeta sur son maître en gémissant, saisit son pardessus et chercha à le retenir. Il n'y réussit pas naturellement et fut traîné un bout de chemin, mais répéta plusieurs fois sa tentative de sauvetage en aboyant plaintivement. Ce n'était certainement pas la crainte de rester en arrière qui agissait sur l'animal, car le Dr F. ne choisissait pas pour ses essais les plus fortes pentes, et le chien aurait pu les parcourir plus vite que le toboggan ;

c'était donc bien l'idée de *sauver* son maître, et cette idée ne lui avait été inculquée par aucun dressage, il ne savait même pas « apporter ». Il y avait là beaucoup de personnes de tout âge, car il avait fallu choisir des pentes de neige déjà consolidées par des exercices antérieurs des jeunes gens. Bien que cette descente du Dr F. avec son chien mordant son manteau et se laissant glisser avec son maître, fût plutôt risible, personne ne rit et tous s'extasièrent du témoignage de fidélité et de l'instinct de sauvetage du chien.

Un chien de berger sauveur (*Light*, 22 fév.). — Il s'agit d'un gros chien de berger, assez hostile aux étrangers, mais très attaché à son maître et surtout aux chevaux avec lesquels il partage l'écurie et va à la pâture. Un jour, l'un des attelages se trouvait dans un petit champ séparé de la route par une barrière ; sur la route se trouvait une gerbe de blé tombée d'une voiture chargée la veille. Les chevaux la regardaient d'un œil d'envie et faisaient de vains efforts pour l'atteindre par-dessus la barrière. Le chien Prince, qui était venu voir ses amis, s'aperçut de leur manège. Il trotta le long de la haie jusqu'à ce qu'il trouva un endroit où l'un des pieux de la barrière était brisé. Il se glissa au dehors, traîna la gerbe jusqu'à la lacune en question et, après de grands efforts, réussit à la faire passer de l'autre côté, puis la traîna jusque devant les chevaux qui se mirent à manger. Prince se tint auprès d'eux tout haletant et faisant aller sa queue touffue, plein de joie de la prouesse qu'il avait accomplie. Un homme, qui avait assisté à toute la scène, dit : « S'il n'y a pas là du raisonnement et de l'intelligence, je me demande où on les trouverait. »

Autre fait d'intelligence du chien (*Psych. Studien*, févr., d'après *Tier-und Menschenfreund*). — L'artiste peintre E. Jäger-Corvus raconte que son oncle, à Bialystock (Russie), avait un chien brun, à longs poils et de moyenne taille, qui était très dévoué à ses maîtres et en particulier témoignait une affection quasi maternelle aux enfants. Une nuit, les plaintes lamentables du chien réveillèrent l'oncle et la tante et ils virent « Rappo » assis tout dressé devant le lit du plus petit garçon âgé seulement d'un an. Il appuyait ses pattes de devant sur les bords du lit, et sur ces pattes était couché l'enfant qui, sans ce soutien, serait infailliblement tombé hors du lit. Le chien avait probablement eu son attention attirée par l'agitation des mouvements de l'enfant, était arrivé auprès du lit et, en pleine connaissance de cause, c'est-à-dire par une appréciation claire et nette de la *relation de cause à effet*, avait su empêcher l'enfant de tomber. Il ressort encore de là qu'une fois l'enfant roulé sur ses pattes, il ne les retira pas, mais donna de la voix pour se faire entendre et attendit avec patience qu'il vînt quelqu'un pour le délivrer de sa charge. L'artiste répond de l'absolue authenticité du fait.

Tout chacun qui, en présence d'un acte pareil, dénie l'intelligence à un animal, est un fou incapable de penser sainement, et tout chacun qui se comporte durement vis-à-vis d'un pareil animal n'est qu'un vulgaire criminel.

Superstition des Roumains (*L'Anthropologie*, sept.-déc. 1907, d'après *Mitth. d. anthrop. Ges. Wien*, 1907). Chez les Roumains-Transylvains, la grenouille, le serpent, le grillon et la fourmi passent pour être des animaux favorables ; une tête de serpent desséchée sert à découvrir les trésors cachés. Il existe partout des esprits, dans les montagnes, les forêts, les eaux, l'air. Les âmes des morts s'arrêtent huit jours dans la prairie de Kronstadt avant d'arriver à l'éternel repos ; selon d'autres, elles restent trois jours sur le seuil de la maison et cinq jours dans la gouttière. Quand une personne doit mourir, une horloge cachée dans le mur de la chambre fait entendre son tic-tac.

Vers minuit on peut voir danser, en chantant, trois elfes nommés Felele ; ils laissent des cercles de gazon piétinés. Les maladies sont causées par des esprits malfaisants, en particulier par une femme qui parcourt la contrée en se nourrissant de cœurs d'hommes et d'animaux. Elle est porteuse de la peste. Pour la rassasier, on donne de grands festins auxquels on invite les passants.

Pour éloigner une épizootie, les hommes et les femmes nus pourchassent les bestiaux et leur font faire trois fois le tour de l'habitation. Pendant les incendies, les femmes nues courent autour de la maison en feu en prononçant des formules de magie. Chez les Slaves du Sud, en cas d'épidémie, 12 garçons et 12 filles s'attellent tout nus à une charrue à minuit, un dimanche, en nouvelle lune, et tracent un sillon autour du village. Chez les Ruthènes, pour conjurer la grêle, le sorcier se tient tout nu dans un champ en prononçant des formules magiques.

Chez les Roumains, pour faire pleuvoir, on laisse séjourner deux jours dans l'eau une croix enlevée d'une tombe, puis on la remet en place. Pour faire cesser la pluie, on place une poupée

qui la personnifie, dans un cercueil garni de fleurs et entouré de cierges allumés. En même temps les femmes chantent : « La mère de la pluie est morte, celle du soleil est ressuscitée, pour faire mûrir le blé, etc. » L'enterrement de la poupée se fait en grande pompe, au pied d'une croix, dont une vieille femme nue fait trois fois le tour.

Un fait de dédoublement (*Luce e Ombra*, avril, d'après *Ultra*). Il y a quelques jours le chevalier V. R. fonctionnaire du ministère des finances, en ouvrant la porte de son bureau, vit assis au pupitre le chevalier T. C., inspecteur supérieur, qui était depuis plusieurs jours en mission auprès d'un autre établissement de la capitale. V. R., très étonné, s'apprêtait à le saluer et à lui demander comment il se faisait qu'il était revenu au ministère, quand un de ses collègues, venant à passer, le retint un moment devant la porte qui resta ouverte. V. R., après le départ de son collègue, entra dans son bureau, mais ne vit plus le chevalier T. C. Surpris, il questionna le chevalier P. M., autre inspecteur supérieur, qui travaillait dans le même bureau ; celui-ci dit qu'il n'avait pas vu son collègue et affirma que personne n'était venu à l'instant dans le bureau. Les appariteurs consultés affirmèrent de leur côté que F. C. n'était pas venu au ministère. Il faut noter ici que les tables de travail des deux inspecteurs sont séparées l'une de l'autre par une haute cloison qui les empêchait de se voir lorsqu'ils étaient assis.

L'enquête qui fut faite prouva qu'au moment du fait, T. C. travaillait dans le bureau où il avait mission et que ce jour-là il ne s'était pas rendu au ministère. Le phénomène acquit encore plus de valeur de cette circonstance que, pendant que V. R. parlait avec P. M., l'interrogeant sur la disparition de T. C., M. O. R. autre fonctionnaire du ministère, entra précipitamment dans le bureau avec un dossier qui renfermait des papiers destinés à T. C. On lui dit que ce dernier n'était pas là, parce qu'il était occupé ailleurs, à quoi O. R. répondit qu'il le savait, mais qu'ayant passé par là un peu auparavant, il l'avait aperçu par la porte ouverte assis à son pupitre et qu'il était allé chercher les papiers qu'il devait lui mettre de côté d'après leurs conventions.

Il n'est donc pas possible ici de parler d'hallucination, d'autant moins que les personnes qui avaient vu le double de T. C. étaient dans un état parfait de tranquillité d'âme, et d'ailleurs de personnes dignes de foi entièrement. On ne peut davantage parler d'un jeu de lumière, comme on s'en assura, et d'ailleurs V. R. et O. R. avaient vu le chevalier T. C. très distinctement *tel qu'ils le connaissaient*, dans les détails les plus minimes de sa personne.

Un songe de Bismarck (*Psych. Studien*, mars). — On présente Bismarck comme un véritable maître dans l'art de se figurer l'avenir conformément à ses conceptions ; il lui arrivait même de voir alors cet avenir se dérouler dans ses rêves, — sa puissance de combinaison active dans le subconscient lui dépeignant ainsi la solution exacte du problème posé. Témoin le fait suivant : Le 18 décembre 1881, il adressa à l'empereur Guillaume I[er] une lettre, dans laquelle il disait : « La communication que me fait votre Majesté m'encourage à lui faire part d'un songe que j'eus au printemps de l'année 1863, époque de conflits tels qu'aucun œil humain n'en prévoyait une issue viable. Je rêvai — et dès le lendemain matin je fis part de mon rêve à ma femme et à d'autres témoins, — que je suivais à cheval un étroit sentier alpin, à droite le précipice, à gauche le rocher ; de sorte que le cheval refusa d'avancer, et cependant par manque de place, il était impossible de revenir en arrière ou de descendre de cheval. Je frappai de la badine que j'avais à la main gauche contre la paroi rocheuse unie et invoquai Dieu ; la badine s'allongea à l'infini, la paroi rocheuse s'écarta comme une coulisse et offrit devant moi une large voie avec une vue sur des collines et des forêts comme en Bohême, sur des troupes prussiennes, étendards flottant au vent, et encore dans le rêve surgit en moi la pensée de communiquer cela le plus vite possible à votre Majesté. Ce rêve s'est réalisé. Je me réveillai joyeux et plein de force. » Comme on le voit le néfaste chancelier a fait grand jusque dans ses rêves !

Le mysticisme de Garibaldi (*Light*, 18 janv.). — Le professeur Falcomer dépeint dans l'*Adriatico* de Venise (1[er] novembre 1907) le mysticisme de Garibaldi auquel le professeur E. Ferri a fait allusion dans une leçon récente : « Les idées de Garibaldi, dit Falcomer, étaient à ce point empreintes de mysticisme qu'il croyait à la préexistence et à l'immortalité de l'âme humaine. Il a dit dans ses Mémoires : « Il y a en nous quelque chose qui dépasse notre intelligence, qui est indiscernible et inexplicable pour nous, mais qui existe ; c'est peut-être une étincelle infinitésimale émanée de l'Infini et résidant dans notre enveloppe terrestre, mais immortelle comme l'Infini lui-même et dépassant les perceptions de nos sens et l'expérience de notre vie journalière. »

« Garibaldi était un mystique, parce qu'il jouis-

sait d'une grande puissance magnétique et qu'il était clairvoyant dans ses rêves. Durant son sommeil sur son navire, dans l'Océan Indien, il rêva qu'il assistait, voyant tout, aux funérailles de sa mère à Nice; son rêve coïncidait avec la réalité et correspondait avec le moment des funérailles.

« Plus tard le mysticisme de Garibaldi prit un aspect défini et il devint spirite. Dans une conversation qu'il eut avec le professeur Damiani lors de sa dernière visite à Rome, Garibaldi se montra bien instruit de notre divine philosophie. Bien qu'il envisageât le sujet à son point de vue personnel, il donna du spiritisme une définition qui mérite d'être citée : « Cette religion de raison et de science s'appelle le spiritisme. »

« Il est fâcheux qu'il ne se soit pas livré personnellement à l'étude du médiumisme. Il tourna court, en réalité, à la première séance à laquelle il prit part avec le professeur Richet, le Dr Schrenk-Notzing et le professeur Lombroso ; à cette occasion il fut troublé par l'intensité des phénomènes et s'écria : « Laissez-moi aller! Je veux conserver la pleine conscience de mes facultés! »

Cette exclamation de Garibaldi peut être interprétée de deux manières différentes : ou bien il se sentait lui-même sous une influence et sur le point de tomber en trance, ou bien il commençait à douter de l'évidence de ses sens. Le professeur Falcomer pense que Garibaldi était, comme l'a dit lord Roseberry au sujet de Cromwell, un mystique pratique (practical), et qu'il montrait à la fois dans ses attachements de la vie privée et dans sa mission publique, qu'il suivit sans répit, en dépit des obstacles qui eussent découragé tout autre ne sentant pas l'action d'une impulsion supérieure pour la libération et l'unification de son pays.

Paul Véronèse, par J. Fraser Hewes (*Light*, 29 févr.). — M. H. présidait une réunion de la « Nottingham spiritual evidence Society ». La médium, Mme Peters, lui demanda s'il était également médium, et elle fut très étonnée de sa réponse négative, car elle voyait debout derrière lui un esprit d'apparence remarquable. Elle le décrivit comme ayant les cheveux très noirs, les moustaches et la barbe en pointe, des yeux noirs perçants, vêtu de culottes courtes et d'une veste de velours, avec une collerette de dentelles et des parements de dentelles aux manches. Elle ne pouvait lire le nom tout entier, mais elle voyait nettement la première lettre, un V. - M. H. avait d'abord pensé à un ancêtre du nom de Medici, mais la médium affirma que le nom commençait par un V et demanda à M. H. s'il n'était pas artiste. M. H. lui répondit qu'il aimait beaucoup l'art, mais n'était pas artiste. « Avez-vous quelqu'un de votre parenté qui soit artiste? — Oui, répondit M. H. ma sœur. — Et bien, dit-elle, j'ai l'impression que si votre sœur s'y prête, cet esprit lui fera exécuter des œuvres remarquables. »

Quelque temps après, M. H. rendit visite à sa sœur à Sunningdale et lui fit part de l'incident, sans lui parler de l'initiale V, qu'il considérait comme un détail sans intérêt. Sa sœur lui répondit aussitôt : « Je serais curieuse de savoir si c'est Paul Véronèse. » M. H. fut très étonné et demanda à sa sœur pourquoi elle supposait que ce grand peintre avait pu se manifester, et alors il apprit pour la première fois que Paul Véronèse avait été apparenté avec ses ancêtres par mariage. Depuis il a pu vérifier le fait sur un arbre généalogique de la famille, remontant jusqu'au seizième siècle.

La chose étrange, c'est qu'un esprit revienne au bout de 350 ans se manifester à sa famille. M. H. ajoute encore que le talent artistique s'est toujours fait jour chez l'un ou l'autre des membres de la famille depuis nombre de générations.

Une manifestation de l'esprit d'Abraham Lincoln (*Psych. Studien*, févr.). — Karl Schurz, compromis dans le mouvement révolutionnaire de 1848, en Allemagne, dut fuir en Amérique ; c'était un homme de progrès dans toute la force du terme et un homme politique éminent. Les « Souvenirs de sa vie » ont été récemment publiés et on y lit, entre autres, le curieux fait suivant, qui arriva en 1865 dans la famille Tiedemann. Mlle Tiedemann, âgée de 15 ans, était une médium remarquable. Dans une séance, Schurz évoqua l'esprit d'Abraham Lincoln, assassiné peu auparavant. Il demanda à cet esprit pourquoi son successeur, le président Johnson, l'avait appelé à Wasbimgton. « Il désire, dit l'esprit, que vous entrepreniez un important voyage. » Schurz demanda alors si l'esprit avait encore autre chose à lui dire : « Oui, fut la réponse ; vous deviendrez par la suite sénateur des Etats-Unis. — De quel état? — Missouri. » Trois années après se réalisa aussi cette seconde prédiction, alors entièrement invraisemblable. Schurz fait remarquer à cette occasion, que le spiritisme présuppose la mise en jeu de forces mystérieuses qui ne nous sont pas encore connues et ajoute : « Il en est de ces forces comme de toute autre qui, il y a deux siècles, aurait été qualifiée de sorcellerie et qui est devenue aujourd'hui notre fidèle servante, l'électricité en un mot. Nous voyons là

une force naturelle en action, nous pouvons régler ses effets et l'utiliser dans les buts pratiques les plus divers, et cependant nous ne savons pas en réalité en quoi elle consiste. » Dr Lux.

LES PRISMATIQUES

Au sujet de la peine de mort. (*Réflexions du docteur Foveau de Courmelles adressées au « Siècle »*.— « La Chambre votera-t-elle ou non le maintien de la peine de mort ? *Le Siècle* a dit ce qu'il en pensait; mais on peut, à propos de la discussion actuellement en cours, se demander si la guillotine est bien le meilleur moyen de faire passer de vie à trépas. Si l'on maintient la peine de mort, on doit, en effet, au criminel de le tuer « proprement », sans souffrance ; la torture étant à jamais abolie.

Il y a quelques années, on s'est apitoyé sur le sort d'Américains électrocutés, à cause des grands mouvements du... mort et l'on en a conclu que c'était là un procédé barbare.

C'est bien mal connaître l'électricité : elle détermine de violents réflexes même sur les cadavres et il ne faut pas les prendre pour des manifestations de la vie. Lorsqu'on commença à exécuter les condamnés par l'électricité, il y avait peut-être aussi quelques détails non parfaits dans les appareils employés, mais aujourd'hui on produit le sommeil anesthésique et même la mort, sans la moindre convulsion ni souffrance. Tout est là.

La guillotine, elle, paraît plus lentement douloureuse. On connaît l'expérience du docteur Beaurieux, d'Orléans, sur le condamné Languille, qui, aussitôt l'exécution, à l'appel de son nom, ouvrit deux fois les yeux. En 1880, après l'exécution de Menesclou, le docteur Dassy de Lignières, en injectant du sang chaud, vit également revenir la vie dans ce cerveau isolé du reste du corps.

Il nous semble donc que si la Chambre vote le maintien de la peine de mort, elle devra au moins se préoccuper de moderniser la méthode d'exécution et faire pour cela appel aux électriciens et aux physiologistes. »

L'actualité de cette question macabre, fournit une belle occasion de raconter un rêve très extraordinaire et révélateur, qui a déterminé notre opinion définitive sur le genre de mort le moins douloureux, et même exempt de souffrances.

Comme ce rêve, suivi d'un fait saillant dans la vie réelle, remonte à quelques années, et que nous en avons laissé une narration exacte à la villa « Lumière », nous attendrons de nous y trouver pour le transcrire très fidèlement. Il sera publié le mois prochain, sous le pseudonyme : *Hab*.

Revenue de l'Au-Delà.— Une dame américaine, qui faillit être enterrée vivante, fait part de ses merveilleuses impressions. *Le Journal* a raconté ce fait d'après une dépêche de New-York, du 15 juillet :

— Une femme vient d'échapper à la plus horrible des morts. Elle a failli, en effet, être enterrée vivante. Il s'agit de Mme William Moulty, de New-Britain, dans le Connecticut.

Son cœur avait complètement cessé de battre depuis plus d'une heure. Les médecins l'avaient reconnue morte et la famille prenait toutes les dispositions d'usage pour l'enterrement, quand un des assistants remarqua certaines trémulations légères des muscles de la face. Aussitôt les médecins furent rappelés et s'empressèrent autour de la patiente. Ils procédèrent à l'électrisation légère et progressive de la région du cœur et la connaissance revint peu à peu à la malheureuse femme.

Celle-ci déclara qu'elle avait pendant sa catalepsie prolongée fait un rêve étrange. Elle avait vu de vastes espaces illuminés de mille clartés ; elle avait eu l'impression d'accomplir un long voyage dans des régions éthérées et d'une inimaginable beauté. Elle avait vu beaucoup de gens, jeunes et vieux, qu'elle avait connus jadis, notamment sa mère et un autre parent mort il y a trente ans.

La vieille dame, qui a, remarquons-le, soixante ans, n'était point connue jusqu'à présent comme douée d'une imagination débordante. Elle déclare, en outre, que la mort est une sensation délicieuse.

La cantatrice allemande Pauline Lucca aurait perdu sa voix par suggestion.— La grande cantatrice allemande, Pauline Lucca, vient de mourir. La *Neue Freie Press* raconte l'anecdote très extraordinaire qui suit :

C'est par suggestion, dit Mme Horowitz Barnay, amie de l'artiste, que Pauline Lucca perdit sa voix. C'est du moins ce qu'elle lui a affirmé, avec l'ordre de n'en parler qu'après sa mort.

Un jour que je lui demandais si elle chantait encore, elle s'écria presque violemment : Je ne chante plus, car j'ai perdu ma voix tout d'un coup, en une heure, en une minute, par la volonté d'une autre personne, par suggestion. » Je la regardai, étonnée. « Oui, oui, par suggestion, continua-t-elle, agitée. Voici comment. Vous le savez, mon mari, le baron Walhofen, fut très longtemps malade et ne m'entendait pas souvent chanter. Quand je chantais, il voulait entendre un chant insignifiant qui lui plaisait à cause du texte, mais que je ne pouvais pas souffrir. Un jour que nous avions invité quelques amis, mon mari sembla aller mieux. Il se fit porter au salon dans son fauteuil. Pour lui faire plaisir, je chantai son chant préféré. Je l'entendais sangloter de joie.

Il prit mes deux mains, me caressa les cheveux et le visage et balbutia : « Je te remercie, je te remer- « cie, tu es un ange ! J'emporte ta voix avec moi « dans la tombe. » Je ris et dis : tu me survivras et ma voix aussi. Il répéta : « J'emporte ta voix dans la tombe ! » Deux jours après le baron Wallhofen était mort, et moi je ne pus jamais plus chanter. »

— *La Direction.*

BIBLIOGRAPHIE

Jacob Bœhme. — *De Signatura Rerum* (De la Signature des Choses), traduit de l'allemand par Sédir. 1 vol., Bibliothèque Chacornac, 7 fr. 50.

Cet ouvrage célèbre, auquel Saint-Martin, le Philosophe inconnu, attribuait une immense valeur, est l'une des très rares études où soit abordée simultanément la double description du grand-œuvre physique et du grand-œuvre psychique. En notre temps de triomphe de la science pure, où tant d'intelligences sont portées à ne cultiver que le mental au détriment de l'animique, où tant de faux sages font de la prestidigitation chimique et magnétique, où les titres des anciens adeptes sont prostitués par des modernistes avides de réclame, — des livres comme celui-ci, sincères, vécus et simples, sont appelés à faire le plus grand bien. La doctrine des correspondances y est présentée d'une façon originale; l'alchimie y est expliquée sans hiéroglyphes; le récit évangélique y reçoit une interprétation aussi profonde que celles qu'ont pu en fournir les mystiques les plus orthodoxes; enfin, le sublime cordonnier théosophe embrasse, dans ces pages, ce que l'étude de l'Invisible, de la matière et de l'homme offre de plus caché et de plus riche en résultats. C'est un livre de chevet, dans lequel ceux qui ne craignent pas le travail de la méditation trouveront, à chaque nouvelle lecture, une plus riche récolte d'idées et d'émotions.

Nouveau traité d'Astrologie pratique, par Julevno. Bibliothèque Chacornac; prix 5 francs. — Le tome II vient de paraître. Très utile à lire par ceux qui ont suivi le Cours élémentaire de ce maître; c'est le complément des premiers enseignements.

Madame Ch. d'Orino. Editions de la Bibliothèque Chacornac. — Nous recevons trois petites brochures d'enseignements spirites d'une pure moralité, pour la propagande populaire, croyons-nous : 1° *Simples Conseils*; 2° *La Famille*; 3° *Le Travail.*

Khandalla. *Apaisement.* Bibliothèque Chacornac. — Petite brochure de 36 pages qui s'adresse à ceux qui souffrent, qui pensent et qui espèrent. C'est l'hygiène de l'âme.

D'un anonyme, nous avons reçu 25 feuilles d'un *Credo* très médité et fortement pensé. Nous enverrons gratuitement une feuille à 25 personnes nouvellement abonnées.

Sociologie et Fouriérisme, par F. Jollivet-Castelot; un vol. in-18 jésus. Paris, 1908. H. Daragon, libraire-éditeur, 96-98, rue Blanche. Prix : 3 fr. 50. — Les théories remarquables de Fourrier sont peu connues du public et ses ouvrages compacts, d'une lecture difficile, ne sont guère abordables Pourtant le système sociologique qu'ils exposent mérite d'être étudié sérieusement, car il est le précurseur de tous les autres.

Aussi M. Jollivet Castelot a-t-il pensé effectuer un travail utile en résumant, en commentant et en adaptant aux vues de notre époque le socialisme fouriériste qui repose essentiellement sur le principe de l'Association et de l'Attraction.

On trouvera dans ce petit volume, aussi clair que substantiel, l'analyse complète des géniales idées de Fourier et l'on verra quelles applications progressives il est possible d'en faire à la Société moderne dont l'évolution rapide vers un Socialisme rationnel n'est plus discutable.

La Psychologie inconnue. — Introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques, par Emile Boirac, Recteur de l'Académie de Dijon. 1 vol. in-8° de la Bibliothèque de philosophie contemporaine, 5 fr. (Félix Alcan, éditeur.)

L'auteur s'efforce de montrer comment tout cet ensemble de phénomènes autrefois appelés « occultes », suggestion, hypnotisme, magnétisme animal, télépathie, spiritisme, etc. si longtemps exploité par les charlatans et plus ou moins abandonné jusqu'ici aux empiriques et aux rêveurs, pourrait être scientifiquement tiré au clair par une application systématique de la méthode expérimentale, telle que l'ont connue et pratiquée les Claude Bernard et les Pasteur. Après lui avoir assigné une place dans cette immense catégorie de phénomènes naturels qu'on peut appeler *cryptoïdes* et dont la science commence à peine de nos jours à entrevoir l'existence, il le répartit en trois classes superposées, dont il expose les différences et les rapports, et qu'il passe successivement en revue, indiquant pour chacune d'elles les faits les plus intéressants dont quelques-uns tirés de ses observations personnelles. L'ouvrage se termine par un essai de généralisation qui met en relief une loi capitale jusqu'ici inconnue, de tout cet ensemble de phénomènes, *la loi de conductibilité de la force psychique*, laquelle permet non seulement de rendre compte de leurs importantes particularités, mais encore de mettre leur étude à la portée de tous les expérimentateurs. Il sera lu avec un intérêt passionné par tous ceux que l'inconnu attire, en même temps qu'il sera hautement apprécié de tous ceux qui souhaitent de voir la science annexer à son empire les régions, encore inexplorées pour elle, du merveilleux et du surnaturel.

La Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise, fondée en 1902, vient de transporter son siège social dans un nouveau local, 10, rue Bugeaud, à Lyon. La B. I. L. est une œuvre absolument indépendante qui ne relève d'aucun groupe ni d'aucune doctrine particulière. Ses collections qui s'élèvent à 2.000 ouvrages sur le dernier catalogue (1908), sont composées avec un élcectisme parfait et comprennent tous les ouvrages importants sur le magnétisme, le psychisme, le spiritisme, la kabbale, les sciences divinatoire, les prophéties, l'hindouïsme, la gnose, le cosmicisme, etc. Moyennant un prix modique, elle délivre des abonnements à la lecture pour toute la France et l'étranger.

Pour catalogue et renseignements, écrire au gérant de la B. I. L. M. A. Jas, 10, rue Bugeaud, à Lyon. (Timbre pour réponse.) LA DIRECTION.

Le Gérant: Martelet.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 330. — SEPTEMBRE 1908. — SOMMAIRE. — Roger Bacon, philosophe, physicien, alchimiste et médecin, avec gravure (Dr Lux). — Les paradis artificiels (extrait d'une causerie de Ch.-M. Limousin). — Etranges prémonitions de mort (F. K. Parsons). — Rites secrets célébrés à Haïti (X.). — Lettre de Pline le Jeune à Sura. — *Revue Universelle* (Dr Lux). — Sens supérieur de vision. — Communications de Shakespeare. — *Les Prismatiques* (DIRECTION). — Druidesses. — Dans un songe. Réponse d'une fée. — Arsène Houssaye raconté par lui-même. — La harpe de Tara, chant national d'Islande. — Le cœur de Ramsès II au Louvre. — Alimentation de mort. — Recette alimentaire hygiénique, bière économique.

ROGER BACON

Philosophe, Physicien, Alchimiste et Médecin

Le célèbre moine anglais, Roger Bacon, naquit probablement en 1214, dans le voisinage d'Ilchester (comté de Sommerset) et mourut à Oxford vers 1294. Il appartenait à une famille noble et se destinait à l'état ecclésiastique. Il commença donc ses études de théologie à Oxford où il eut pour maîtres Edmond Rich, plus tard archevêque de Cantorbéry, Robert Bacon, Richard Fisacre, et surtout Robert Greathead ou Grossetête, qui devint évêque de Lincoln et resta l'ami et le protecteur de Bacon. A la théologie étaient annexées d'autres disciplines, que Roger Bacon étudia à fond. L'école d'Oxford, très libérale et très frondeuse, était indocile au joug de la scolastique, et ses docteurs pourraient presque être qualifiés de « libres penseurs », comme le dit M. Emile Charles, auteur d'un livre remarquable intitulé: *Roger Bacon, sa vie, ses œuvres et ses doctrines* (Paris, 1861). Leurs leçons ne firent qu'encourager le jeune théologien dans ses dispositions frondeuses et rendre son caractère de plus en plus intraitable. Dès 1233, il se signala par un audacieux sermon adressé au roi Henri III, le censurant de ce qu'il était trop soumis à l'autorité du clergé et des barons et de ce qu'il octroyait les premiers emplois du royaume à des étrangers.

Peu après il se rendit à Paris, dont l'Université jouissait alors d'un renom mondial et attirait une foule d'étrangers, surtout des Anglais. « Il arriva dans cette ville, dit E. Charles (*Dict. des Sci. philosophiques*, art. *Bacon*, 1875), au moment où la scolastique y jetait le plus vif éclat; mystiques, péripatéticiens, panthéistes, averroïstes et sceptiques s'agitaient autour des chaires de l'université et des ordres mendiants. Au lieu de prendre parti au milieu de ces débats, Roger Bacon, fuyant une agitation qu'il jugeait stérile, choisit pour maître, non pas un de ces philosophes dont l'histoire a conservé le nom, mais un personnage obscur dont lui-même nous a fait connaître l'intéressante figure. C'est un solitaire, nous dit-il, qui redoute la foule et les discussions et se dérobe à la gloire; il a l'horreur des querelles de mots et une grande aversion pour la métaphysique; pendant qu'on disserte longuement sur l'universel, il passe sa vie dans son laboratoire, à fondre les métaux, à manipuler les corps, à inventer des instruments utiles à la guerre, à l'agriculture, aux métiers des artisans. Il n'est pas ignorant pourtant, mais il puise sa science à des sources fermées au vulgaire: il a des ouvrages grecs, hébreux, arabes,

chaldéens ; il cultive l'alchimie, les mathématiques, l'optique, la médecine; il apprend à son disciple les langues et les sciences méconnues, et par-dessus tout, il lui donne le goût et l'habitude d'observer, de ne rien dédaigner, d'interroger les simples d'esprit et de se servir de ses mains autant que de son intelligence. Pour tout dire, c'est le maître des expériences, *dominus experimentorum*, le plus grand génie de son temps, le seul qui puisse diriger l'esprit moderne à la recherche de la vérité. Bacon nous apprend qu'il est Picard, qu'il s'appelle Pierre de Maricourt; nous avons de bonnes raisons de croire que ce grand homme ignoré est l'auteur d'un petit traité imprimé, *de Magnete*, souvent remarqué par les savants, et que son nom est bien celui qu'on lit en tête de cet opuscule, Pierre Péregrin. Pendant qu'il se forme auprès de ce maitre, Bacon reste simple clerc, sans entrer dans l'un ou l'autre des deux grands ordres mendiants, pour lesquels il n'a jamais dissimulé son mépris. Un peu plus tard, un événement mal connu le décide à prendre la robe des franciscains ; il devait cruellement s'en repentir. »

Vers 1250, Roger Bacon retourne à Oxford, et y passe cinq à six années heureuses dans l'enseignement ; mais ses hardiesses et son mépris de l'autorité traditionnelle le désignent à la haine de ses supérieurs, et le général de l'ordre, Jean de Fidanza, le força en 1257 à quitter Oxford et lui imposa une retraite, presque un emprisonnement, dans le couvent des Mineurs à Paris. Il subit là les pires persécutions ; on cherchait par tous les moyens à l'empêcher d'écrire, de s'instruire, de penser même. Un prélat éclairé, Guy de Foulques, archevêque, cardinal et légat du pape en Angleterre, sollicité par des amis de Bacon, écrivit à ce dernier ; les moines implacables redoublèrent simplement de rigueur vis-à-vis de lui. Heureusement, en 1265, Guy de Foulques devint pape sous le nom de Clément IV ; il écrivit à Bacon, lui enjoignant « nonobstant toute injonction contraire de quelque prélat que ce soit », de composer un ouvrage où il exprimerait ses idées et de le lui faire parvenir. Ce n'est qu'avec peine qu'il put mettre cet ordre à exécution ; les moines lui refusaient livres, parchemin, et tout, et lui qui pour faire progresser la science et faire ses admirables découvertes avait dépensé plus de 2000 livres de France, somme énorme pour l'époque, manquait alors de toutes ressources ; les grands resserrèrent les cordons de leur bourse, et c'est par d'aussi pauvres que lui-même qu'il reçut les subsides nécessaires pour composer son *Opus majus* ; il l'envoya au pape par un disciple bien aimé et, la réponse se faisant longtemps attendre, il écrivit encore deux autres ouvrages considérables, l'*Opus minus* et l'*Opus tertium*, dont l'épitre dédicatoire renferme l'histoire de toutes ses infortunes.

Grâce à l'intervention du pape Clément IV, Roger Bacon fut mis en liberté et put retourner à Oxford, plein de projets de réforme qui devaient, dans sa pensée, donner à l'enseignement une impulsion vers une voie nouvelle de progrès et changer la face du siècle. Malheureusement ce pape si éclairé mourut en 1268, et les grandes conceptions de Bacon ne purent se réaliser. Ici, il y a une lacune dans la vie de Bacon ; sans doute il continua à perfectionner ses connaissances et à défier ses ennemis. Ceux-ci devaient avoir leur revanche.

En effet, en 1278, sous le pontificat de Nicolas III, Jérôme d'Ascoli, le successeur de Saint Bonaventure comme général des franciscains, étant venu à Paris comme légat du Saint-Siège, les cordeliers lui dénoncèrent Bacon comme magicien-astrologue et comme ayant fait un pacte avec le diable. Jérôme d'Ascoli, esprit étroit et tyrannique, convoqua un chapitre général de l'ordre et fit condamner Bacon à la prison. L'un des principaux articles qui motivèrent cette sentence inique était fondé sur un passage de son *Opus tertium* que Clément IV avait trouvé innocent. C'est celui où il dit qu'en consultant chaque jour les « Tables astronomiques » par rapport à l'état actuel des choses, on n'aurait qu'à rechercher dans le passé les conjonctions stellaires analogues pour réussir à prédire l'avenir. Il répliqua par sa lettre : *De nullitate magiae*, sur laquelle nous reviendrons. On lui reprochait en outre ses expériences physiques qu'on faisait passer pour l'œuvre du diable, à quoi il répondit : « Attendu que ces choses sont au-dessus de votre intelligence, vous les appelez œuvre diabolique. Les théologiens et les canonistes les abhorrent, dans leur ignorance, comme des productions de la magie et les considèrent comme indignes d'un chrétien. » Comme le dit Hœfer (*Biographie générale*, IV, p. 86), « la science perdit son procès, l'ignorance triompha. » Bacon expia son génie par une détention de quatorze années. La cour de Rome confirma cette condamnation. Les livres de Bacon furent enchaînés aux tablettes de la bibliothèques des cordeliers d'Oxford, où les vers purent les ronger à loisir. Jérôme d'Ascoli devint pape lui-même sous le nom de Nicolas IV et l'appel adressé par Bacon au Saint-Siège eut simplement pour effet de rendre sa détention plus resserrée encore. « On rapporte que, pour fléchir le pape, il lui avait adressé, comme preuve de

l'innocence et de l'utilité de ses travaux, un livre intitulé *De prolongatione vitæ*, qui se conserve en manuscrit à la Bibliothèque nationale de Paris. Enfin, lorsque, usé par une vie si agitée et si bien remplie, le pauvre frère Bacon ne parut plus redoutable, on le remit en liberté. Accablé d'infirmités, il se traîna jusqu'en Angleterre, et vint mourir à Oxford, une année après sa mise en liberté (1294). Il faut que ce grand génie, qui aimait tant la science, ait été bien malheureux pour qu'il ait pu, sur son lit de mort, laisser échapper cette plainte amère : « Je me repens de m'être donné tant de peine dans l'intérêt de la science. » (Hœfer.)

Au point de vue religieux, on peut dire que Roger Bacon a été « le vrai précurseur de la Réforme, l'un des promoteurs de ce mouvement de liberté, qui a ses origines jusque dans les profondeurs du Moyen Age, et qui commence au moins à Grosse-Tête pour aboutir à Wiclef. » (E. Charles.)

* * *

Voyons maintenant ce qu'a été Roger Bacon comme homme de science.

L'*Opus majus*, publié pour la première fois à Londres, en 1733, traite de presque toutes les sciences, y compris la linguistique, et renferme en particulier des chapitres remarquables sur les divers phénomènes de la lumière; il revint en abrégé sur tous ces points dans l'*Opus minus* et l'*Opus tertium*. Pour l'analyse de ces ouvrages, Hœfer sera notre meilleur guide.

ROGER BACON

Bacon est certainement l'un des fondateurs de l'Optique. Il donne une description exacte des miroirs ardents et nous apprend qu'il en fabriquait lui-même de très bons en acier. En parlant de la réfraction qu'éprouvent les rayons lumineux en traversant l'air, il explique pourquoi nous voyons un astre différemment au zénith et à l'horizon. Chacun a observé que le soleil et la lune, au lever et au coucher, paraissent beaucoup plus grands qu'après s'être notablement élevés au-dessus de l'horizon; Bacon explique ces apparences par la réfraction, les rayons d'un astre au zénith arrivant à l'œil perpendiculairement sans réfraction, et au contraire suivant des lignes brisées de plus en plus obliques en se rapprochant de l'horizon. Cette explication, tout incomplète qu'elle est en l'état actuel de la science, n'en est pas moins remarquable et est la preuve du sens éminent d'observation que possédait Bacon.

Il explique pour la première fois la formation de l'arc-en-ciel par l'action des rayons réfléchis et réfractés dans un milieu diaphane (gouttelettes de pluie) différent de celui de l'air. Le premier il attire l'attention du physicien sur la décomposition de la lumière et le spectre coloré. « Quand un homme, dit-il, dans un beau jour d'été, au moment où il s'éveille, tourne ses regards subitement vers une ouverture par où pénètre un rayon de soleil, il aperçoit des couleurs. » C'est un phénomène de diffraction, dont il ne pouvait d'ailleurs donner l'explication complète. Mais pour ce phénomène comme pour d'autres analogues qu'il signale, il y a toujours décomposition de la lumière, comme il l'a pressenti.

En traitant de la perspective, Bacon s'occupe des questions d'optique les plus difficiles. Avant lui les médecins semblent avoir ignoré l'un des faits anatomiques les plus curieux, l'entrecroisement (chiasma) des nerfs optiques, dont il donne même la raison ; en somme, il décrit avec précision le mécanisme de l'œil.

Il explique la scintillation des étoiles par la densité du milieu vaporeux, ce qui fait que cette scintillation est plus intense au lever et au coucher qu'au zénith. Il démontre géométriquement la loi d'égalité des angles d'incidence et de réflexion de la lumière connue sous le nom de loi de Descartes, et donne fort bien la théorie des verres convexes, concaves et plans et des effets de la réfraction en général. On lui a attribué l'invention du microscope et du télescope, mais bien à tort. Des passages de son *Traité de la perspective* ont pu donner lieu à cette assertion ; sans doute il a parfaitement reconnu qu'une lentille sphérique interposée entre un objet et l'œil, fait paraître cet objet plus grand. « A cause de cela, dit-il, cet instrument (verre convexe) est utile

aux vieillards et à ceux qui ont la vue faible, car ils peuvent ainsi voir d'une grandeur suffisante les plus petits caractères. » Pour les objets éloignés, il pose les mêmes principes et pressent les télescopes modernes, prévoyant clairement les applications merveilleuses dont sont susceptibles les propriétés de la lumière pour l'accroissement de la puissance visuelle.

On a attribué à Bacon la construction des miroirs de verre; ici encore il s'est borné sans doute à en faire la théorie. Vincent de Beauvais, qui écrivait vers 1240, est le premier qui parle des miroirs étamés; Raymond Lulle (1235-1315) parle des miroirs recouverts de plomb. Il ne faut pas cependant aller trop loin dans la négation des inventions pratiques de Bacon; sans parler de miroirs ardents en acier, il a certainement construit des instruments et des appareils, puisqu'il en a envoyé au pape Clément IV. Mais nous n'en possédons pas la description.

Bacon soutient contre Aristote que la propagation de la lumière n'est pas instantanée et que la lumière des étoiles n'est pas due à un phénomène de réflexion, mais leur est propre (tout comme au soleil). Il n'y a pas à s'y tromper : Bacon était excellent mathématicien en même temps qu'astrologue.

Ainsi il attribue, à la suite d'Albumasar, il est vrai, la marée à l'action de la lune, mais précise le phénomène en l'attribuant à l'attraction exercée par la lune sur l'élément liquide. Dans le chapitre de l'*Opus majus*, intitulé du « Mouvement de la balance », il indique nettement, entre autres détails, le phénomène de la précession des équinoxes et la réforme à apporter au calendrier julien. En somme, il avait reconnu que les équinoxes et les solstices ne devaient pas être placés à des jours fixes et que pour corriger les erreurs du calendrier, il fallait, à certaines périodes, intercaler un jour.

Bacon a pressenti bien d'autres applications de la science, et s'il n'avait été tenu en lisière par le fanatisme absurde des franciscains, s'il s'était trouvé affilié à un autre ordre, tel que les dominicains, il aurait probablement lui même mis en œuvre plus d'une de ses idées géniales. Il a désigné clairement, dans ses écrits la possibilité de naviguer dans les airs, de circuler sans danger au fond de la mer et des fleuves, de construire des ponts suspendus ; il parle d'une petite machine pouvant servir soit à élever, soit à abaisser des poids énormes, et qui n'est sans doute que le moufle ; il a eu l'idée de la lanterne magique, inventée plus tard par le père Kircher.

Comme le fait remarquer Hœfer, Bacon dit des choses si étonnantes qu'on pourrait croire qu'il connaissait la machine à vapeur et le ballon aérostatique. « On pourrait construire, dit-il, des machines propres à faire marcher les plus grands navires plus rapidement que ne le ferait toute une garnison de rameurs : on n'aurait besoin que d'un pilote pour les diriger. On pourrait aussi faire marcher les voitures avec une vitesse incroyable, sans le secours d'aucun animal. Enfin, il ne serait pas impossible de faire des instruments qui, au moyen d'un appareil à ailes, permettraient de voler dans l'air, à la manière des oiseaux. » C'est à croire que Bacon avait la vision anticipée de toutes ces choses par une voie occulte.

On lui a attribué l'invention de la poudre à canon ; elle était connue avant lui ; toutefois, il savait composer un mélange susceptible de brûler avec détonation ; il indique le salpêtre, le soufre et une troisième substance, qu'il ne nomme pas, ou plutôt qu'il désigne par une série de mots cabalistiques qui ne sont peut-être qu'une anagramme; cette troisième substance était certainement le charbon.

Bacon, comme on le voit, s'occupait de chimie, ou plutôt d'alchimie. Il admet une similitude de composition de tous les métaux ; les éléments qui interviennent dans leur formation sont le soufre, élément actif, le mercure, élément passif, et l'arsenic qui les lie entre eux. Cependant les métaux diffèrent par certaines propriétés telles que la couleur, le poids spécifique, le degré de malléabilité ou de ductilité. Il en résulte que pour opérer la transmutation en or, par exemple, d'une substance métallique quelconque, il faut trouver les moyens de lui donner la couleur jaune, le poids spécifique, la ductilité, etc., qui caractérisent l'or ; c'est dans la recherche de ces moyens que consiste la préparation de la pierre philosophale ou mieux de l'élixir ou teinture. Pour opérer la transmutation en argent, la teinture à trouver n'est évidemment pas la même. Bien des opérations et manipulations adjuvantes sont nécessaires pour réduire d'abord les substances à transmuter en leurs éléments — condition essentielle — et ensuite les réassocier en leur conférant au moyen de la pierre philosophale ou de la teinture les qualités requises. Naturellement la chaleur joue ici un très grand rôle et cette chaleur doit être concentrée et opérer en vase clos pour empêcher la volatilisation des éléments. Quant à la pierre philosophale, dans la partie de son œuvre intitulée *Alchemia practica*, Bacon dit qu'une partie de cette pierre suffirait pour transformer en or mille fois mille parties d'un métal vulgaire. Le composition de l'*élixir de longue vie* faisait partie également de l'alchimie pratique.

Chemin faisant, Bacon a bien vu qu'il existe un air qui alimente le feu — ce que n'ignoraient pas les alchimistes qui le précédèrent — et un air qui l'éteint, et qui ne pouvait être que l'azote ou l'acide carbonique ; mais ses idées sur la combustion étaient néanmoins plus exactes que celles de ses devanciers. Nous n'insisterons pas davantage sur les idées alchimiques de Bacon, en remarquant seulement qu'on peut dire qu'il a été le plus philosophe et le plus chimiste des alchimistes anciens et du moyen âge.

* * *

Roger Bacon vivait à une époque où le principe d'autorité était prédominant et tout puissant, où toute connaissance acquise autrement que par la voie de déduction de dogmes réputés inviolables était jugée hérétique, où les mathématiques et toutes applications scientifiques étaient considérées comme inspirées par le démon, où enfin la spéculation la plus abstruse et l'argumentation syllogistique et sophistique étaient grandement honorées et passaient pour constituer le summum de la science humaine. Il osa rompre en visière avec toute cette logomachie scolastique, dont il montrait la stérilité et opposer aux vaines spéculations de l'Ecole, la méthode d'observation er d'expérimentation, l'étude de la nature et celle des langues — moyens d'accroître nos connaissances et de les appliquer au bien de l'humanité.

« A la physique générale, dit E. Charles, celle d'Aristote et de l'Ecole, il préfère l'alchimie, non pas seulement celle qui poursuit la transmutation des métaux, mais celle qu'il appelle théorique, qui traite des combinaisons des minéraux, de la structure des tissus des animaux et des végétaux, et qui est profondément ignorée dans les Universités. En toute chose, il tient en honneur les sciences qu'on dédaigne, et qui peuvent s'appliquer à la construction des villes et des maisons, à la fabrication des machines destinées à augmenter la puissance de l'homme, à l'art de cultiver la terre et d'élever les troupeaux, à la connaissance et à la mesure du temps; on peut même dire, sans forcer sa pensée, qu'il devine quel essor elles peuvent donner à l'industrie humaine. » On peut donc dire que Roger Bacon, positiviste à sa façon et avant la lettre, a été le véritable fondateur de la méthode expérimentale; mieux encore que son homonyme du XVIe siècle, le baron du Vérulam, il comprit, comme dit Weber, dans son *Histoire de la philosophie européenne*, l'importance de la déduction mathématique comme complément de la méthode expérimentale et de l'induction. Ici Roger fut plus qu'un génial précurseur : le célèbre chancelier François Bacon ne fut qu'un habile logicien qui, après avoir puisé dans Roger la plupart de ses idées, lui a, selon l'expression d'A. Poisson, volé sa gloire inconsciemment de par son nom.

Nous ne jetterons qu'un rapide coup d'œil sur le système philosophique, plutôt critique que constructif, de Roger Bacon. D'esprit très positif, il n'entend rien ou plutôt ne veut rien entendre aux querelles métaphysiques et prétend se tenir également éloigné des nominalistes et des réalistes qui se déchiraient alors à belles dents. Il penche cependant vers le nominalisme et se rapproche surtout, pense M. Fonsegrive (art. *Bacon*, in *Grande Encyclopédie*), du conceptualisme d'Abailard ; il n'accorde pas aux *genres* d'existence en dehors des individus qu'ils renferment, mais admet qu'ils sont quelque chose de plus que de simples mots, et repousse également la théorie des *espèces* telles que les comprenaient les scolastiques.

A cet égard, Lasswitz (*Geschichte der Atomistik*, 1890, I) fait remarquer que pour Bacon la multiplicité des formes finies implique une multiplicité dans la matière. L'unité des différents corps de la nature n'est pas, dans sa conception, une unité substantielle, mais simplement logique, et ne se rapporte qu'aux genres. Il est arrivé à cette déduction logique par l'observation de la nature et des phénomènes tels que la réfraction de la lumière et tant d'autres : ainsi, par exemple, la réfraction des rayons émanés des étoiles a suffi, dit-il, pour lui dévoiler la différence qui existe entre les matières céleste et sublunaire.

Cette importance, accordée à la *matière*, enlève à la *forme* l'importance qu'elle présentait dans d'autres doctrines du moyen âge, celle de saint Thomas entre autres. Pour Bacon la *substance*, en tant que composée de matière et de forme, est le véritable principe d'activité dans la nature; en d'autres termes, il considère les éléments et leurs composés, pris dans le monde actuel, comme des substances invariables agissant à leur gré. On voit là se produire la tendance très nette de Bacon vers une *individuation* philosophique, que Fonsegrive trouve plus ou moins obscure, mais qui malgré toutes ses imperfections — quelle est la théorie qui n'en présente point ? — a eu l'avantage de contribuer par la suite à une conception de l'univers éminemment favorable au développement des sciences naturelles. C'est évidemment le peu de goût qu'avait Roger Bacon pour les discussions abstraites de la métaphysique qui le poussa dans la voie positive et pratique qu'il a suivie.

« Les erreurs étranges, dit E. Charles, où il (Bacon) se complaît, ses rapprochements puérils, ses croyances superstitieuses, sa crédulité et sa foi au merveilleux et aux sciences occultes, témoigement aussi vivement que ses critiques, contre un siècle où le génie ne pouvait se défendre de pareilles aberrations. » Voilà bien la note générale qu'on rencontre dans les appréciations de la plupart des modernes sur des hommes comme Bacon. Ici le jugement porté est particulièrement inique : Roger Bacon s'insurge contre l'autorité, contre les croyances imposées, il combat la magie noire, la sorcellerie et une foule de superstitions ; il est doué d'un esprit positif, qui s'imagine renier même la métaphysique, en quoi il a erré d'ailleurs, car il a fait de la métaphysique comme en ont fait, sans s'en douter, nos positivistes modernes, et l'on veut que cet homme au jugement sain et pondéré et à l'esprit clairvoyant, que tous dotent de génie, que ses contemporains mêmes, ceux du moins qui n'étaient pas enlisés dans la fange de l'ignorantisme, ont appelé le « docteur admirable », on veut, dis-je, que cet homme de génie, cet initié, n'ait été qu'une sorte d'halluciné, de détraqué, enclin aux pires superstitions !

Oui, Roger Bacon était doué d'un esprit positif, et malgré cela il a porté son attention sur les phénomènes occultes ; c'est qu'en véritable homme de science qu'il était, dans le sens moderne du mot, il les jugeait dignes d'être étudiés par tout homme sérieux, il en cherchait l'explication rationnelle, scientifique.

Nous avons prononcé le mot « initié » ; qui nous dit que ce Pierre de Maricourt, si ignoré, qui fut son maître, n'était pas un de ces « Initiés » qui transmettent de siècle en siècle les enseignements des traditions primitives, parfaitement existantes, n'en déplaise aux incrédules, et passent en quelque sorte inaperçus, ne révélant une partie de leurs connaissances qu'à des élèves dignes de les recevoir,— ne se prodiguant pas, parce que le « Silence » leur est imposé pour des raisons secrètes, faciles à deviner cependant en partie avec un peu de réflexion.

Le genre d'accusations que nous voyons porté contre Bacon, nous le voyons porté aujourd'hui même, mais sous une forme adoucie, édulcorée et hypocrite, contre d'autres savants et hommes de science qui ont le malheur, à ce début du xx^{e} siècle, de s'intéresser aux sciences occultes ; et si encore on se bornait à accuser et à tourner en dérision ! Mais on provoque la persécution contre eux et on porte un préjudice moral et matériel à ces hommes qui ont le courage de leur opinion. Encore heureux qu'on ne puisse plus les enfermer dans quelque ténébreux in pace, comme les obscurantistes du moyen âge ont fait de Bacon !

L'avenir portera le verdict définitif et l'on verra bien de quel côté seront les rieurs, si toutefois à ce moment devait subsister la moindre envie de rire.

Il nous reste donc à apprécier Roger Bacon comme occultiste et médecin. Dans sa *Lettre sur les prodiges de la nature et de l'art* (Trad. par A. Poisson, 1893), il fait dès le début la distinction entre les trucs des faux médiums (il ne s'est pas servi de ce mot) ou des prestidigitateurs et les phénomènes authentiques produits par les esprits. Toutefois il est hostile aux évocations, parce qu'il y voit un danger pour l'homme, les esprits étant plus puissants que lui : « Ces hommes (les évocateurs), dit il, se trompent... quand ils se figurent, à l'aide de quelques artifices naturels, appeler ou mettre en fuite les esprits malins. Ils se trompent encore lorsqu'ils s'efforcent par des évocations, imprécations ou sacrifices, d'apaiser les esprits ou de les attirer pour s'en servir. Combien plus facilement n'obtiendraient ils pas de la protection de Dieu et des bons esprits tout ce qui peut leur être utile !... Ces divers moyens sont en dehors des voies de la science ; ils lui sont même absolument contraires, et jamais les vrais philosophes n'ont eu souci des moyens précédents. »

Il ne faut pas perdre de vue que cette lettre, adressée au pape Nicolas III, fut écrite par Bacon pour se défendre de l'accusation de magie ; il n'y a donc pas à s'étonner qu'il combatte cette dernière et la traite de chimère ; mais, malgré lui, il laisse transparaître dans maint passage sa croyance à la réalité de la puissance magique. Les livres magiques, dit il, contiennent quelque peu de vérité ; c'est un aveu. S'il rejette l'efficacité de certaines formules et de certains talismans, il en considère d'autres comme réellement efficaces. « Pour les caractères et les talismans de la deuxième catégorie, dit-il, il est notoire que, s'ils ne sont faits à de certaines époques, ils n'ont aucune espèce d'efficacité. C'est pour cela que celui qui les fait, en ne tenant compte que de la figure tracée dans le livre, sera jugé par tous les sages comme ayant travaillé en vain. Mais ceux qui savent les fabriquer en temps voulu, sous l'influence de la constellation désignée lorsque le ciel a tel aspect, ceux-là peuvent faire non seulement ces caractères, mais encore toutes leurs opérations, tant de la nature que de l'art, selon l'aspect des cieux. Il est difficile néanmoins d'acquérir la science astronomique, aussi cela est pour beau-

coup la pierre d'achoppement, et ils sont peu nombreux ceux qui savent s'en servir utilement et réellement. C'est pourquoi nombre d'astrologues, grands calculateurs d'aspects, ne font pas grand chose de bon, quoique très habiles ; ceux qui possèdent suffisamment cet art peuvent faire des opérations très utiles, quand le temps favorable est venu. »

Dans le paragraphe qui suit immédiatement, on voit Bacon faire, tout comme les modernes, la part de l'effet suggestif exercé : « Il faut enfin considérer à ce propos qu'un médecin habile peut opérer sur l'esprit, c'est-à-dire qu'il peut ajouter à ses remèdes des formules et des caractères (selon le médecin Constantin), non pas que ces formules et ces caractères fussent quelque chose par eux-mêmes, mais le malade prend le remède avec plus de confiance, son esprit s'exalte, sa foi s'accroît, il espère, il se réjouit, finalement son âme excitée peut rétablir bien des choses en son propre corps, en sorte qu'il passe de la maladie à la santé, grâce à sa joie et à sa confiance... L'âme peut en effet beaucoup sur le corps, à cause de ses fortes affections, comme l'enseigne Avicenne au livre : *De l'âme et des animaux*, et tous les sages sont d'accord là-dessus... (L') âme repousse la maladie. » Plus loin nous lisons : « La vérité ne devant jamais être altérée, nous établirons d'abord soigneusement que tout agent manifeste sa force et sa nature sur une matière extérieure. Non seulement des substances, mais encore des accidents actifs de la troisième espèce deviennent des puissances sensibles ou insensibles tirées de ces choses. C'est pourquoi l'homme peut projeter sa puissance et sa force hors de lui d'autant qu'il est le plus noble de la création, et surtout à cause de la dignité de son âme raisonnable ; il s'échappe de lui de la chaleur et des esprits tout aussi bien que des autres animaux. » En d'autres termes, l'homme peut extérioriser des forces spirituelles cachées en lui et susceptibles de produire des effets merveilleux ; comme le dit A. Poisson, telles sont les facultés des fakirs et des mages. Tout cela prouve que Roger Bacon connaissait le corps astral ou avait même une connaissance plus profonde des degrés de l'Etre humain. Que de choses il a dû masquer dans un écrit qui devait servir à son apologie !

Voici comment le Dr Durey (*Etude sur l'œuvre de Paracelse*, thèse de Paris, 1900) apprécie le passage précité : « C'est dire implicitement que l'homme peut extérioriser une force contenue en lui, c'est admettre que, sans l'intervention d'aucun des agents chimiques ou physiques, admis à l'ordinaire, l'homme peut exercer une action thérapeutique. Cela ressort encore bien du paragraphe suivant de la *Lettre* de Bacon : « Les hommes sains et de bonne complexion, surtout les jeunes gens, réconfortent et revivifient les hommes par leur seule présence, cela à cause de leurs émanations suaves, de leurs vapeurs saines et délectables, de leur bonne couleur naturelle, à cause des qualités et des puissances qui s'exhalent d'eux, comme l'enseigne Galien en son *Art.* » Comme le fait remarquer A. Poisson, c'est un fait connu des occultistes, que les enfants et les jeunes gens dégagent un excédent de vie.

« Le mal s'accroît, continue Bacon, si l'âme est corrompue par des péchés graves et nombreux, si le corps est faible et de mauvaise complexion ; alors la personne a l'esprit tourné vers le mal ; elle a un désir extrême de nuire. » Cela s'applique aux mages noirs, aux sorciers, aux envoûteurs qui sont, au physique et au moral, des malades, des détraqués ; les différents états de leur être, depuis le corporel jusqu'au psychique et au mental, sont malades. Avicenne, comme le dit Bacon, avait déjà vu (*Métaph.*, liv. III) que chez les individus ainsi détraqués, l'imagination morbide engendre des désirs malfaisants et que la force naturelle, qui court dans les membres, obéit à ces désirs. « D'où il suit que si, dans un homme, on trouve une bonne complexion, corps sain, jeunesse, beauté, élégance des membres, âme pure de souillures, pensée forte, désirs violents pour toutes les œuvres de beauté, alors tout ce qui peut être produit par l'aspect et le courage de l'homme, ses esprits et sa chaleur naturelle, il est évident que tous les phénomènes qui peuvent être produits par les esprits, émanations, influences, se produiront plus fortement et plus violemment que s'il n'y avait ni désir violent ni intention ferme. Donc l'homme, par paroles ou par actions, peut réellement produire des prodiges, quand il est en tout conforme à ce qui précède », c'est-à-dire quand il est devenu le véritable, le bon mage.

Bacon semble ici refuser aux mages noirs toute puissance réelle quand ils veulent aller à l'encontre des lois de la nature, inéluctables par leur essence même ; cela n'est exact que partiellement, car une force mise en action, même par une personnalité mal intentionnée, suit fatalement son chemin et frappe l'être ou l'objet visé, à moins qu'elle ne rencontre un obstacle insurmontable qui la fait dévier, de sorte que, ou bien elle revient sur elle-même et produit le choc en retour, ou bien elle va frapper, — plus d'une fois, hélas ! — un autre être ou un autre objet que celui qui était visé.

Roger Bacon dénonce une série de livres de

mauvaise magie — par leurs titres, car il était supérieurement documenté sur la matière — mais ajoute que parmi ceux qui sont considérés comme magiques, « il en est qui ne le sont pas du tout et qui contiennent le secret des sages (lisez : initiés). D'autres sont suspects, d'autres ne le sont pas ; un savant expérimenté nous apprend à les discerner. » Pour pouvoir discerner, il faut avoir pratiqué ; il n'est donc pas douteux que Bacon s'est livré réellement à la magie et que c'est ainsi qu'il a pu distinguer la bonne de la mauvaise, le « secret des sages » de la sorcellerie de mauvais aloi.

Voici un exemple des pouvoirs que possède le bon mage : « Il y a, dit Roger Bacon, un prodige qui l'emporte sur tous les précédents (ceux qu'il vient d'énumérer et qui se rapportent à l'alchimie). L'âme raisonnable, qui ne peut être asservie, puisqu'elle possède la liberté, peut cependant être efficacement circonvenue, dominée et disposée de telle sorte qu'elle changera volontiers ses habitudes, ses affections, ses volitions, selon la volonté d'un autre, et non seulement on peut ainsi dominer une personne, mais encore une armée, une cité, tout un peuple. Aristote, dans son livre des *Secrets*, enseigne la manière de faire cette expérience aussi bien sur un peuple ou une armée que sur les individus. L'on peut dire que c'est là l'extrême limite de la nature et de la science. » Il s'agit bien là de la subjugation, de la substitution d'une volonté à une autre et de faits plus complexes encore, tels que la suggestion collective. « Roger Bacon, dit A. Poisson, exposant clairement le dogme de la suggestion mentale ou du magnétisme animal, comme on voudra, quel enseignement pour les adorateurs fanatiques de la science actuelle ! Et encore l'alchimiste anglais reporte cette expérience à Aristote, ce qui nous ramène à quelques siècles avant l'ère chrétienne, ou tout au moins, si le livre des *Secrets* est supposé, à un écrivain arabe. Le fait est trop clairement exposé pour être discuté. »

Il y a plus : Roger Bacon a été un précurseur d'Agrippa et de Paracelse, en posant les principes de la théorie capitale des correspondances, et en formulant l'ébauche de toute une méthode thérapeutique fondée sur elle : « Le savant sait encore que certaines parties des plantes correspondent naturellement à certaines parties du corps des animaux. » Le Dr Durey fait suivre cette citation des lignes suivantes : « Paracelse ajoutera qu'à chaque partie du corps correspond un simple, qu'une certaine science physiognomique permet de fixer, pour chaque organe, la plante qui lui convient. Agrandissant le système, ou plutôt déduisant logiquement ses ultimes conséquences, il enseignera même chose des minéraux, puis de toute la Nature. Dès lors toute la science du thérapeute sera d'établir ces concordances entre deux corps quelconques, l'un devant être médicament pour l'autre. » Tout cela découle d'ailleurs de la doctrine du macrocosme et du microcosme, formulée dès la plus haute antiquité égyptienne par le grand Hermès ou Thot.

* * *

Dans la *Lettre* au pape Nicolas III nous trouvons un chapitre particulièrement intéressant intitulé : « De l'art de reculer la vieillesse et de prolonger la vie humaine. » Il y raconte bien quelques histoires qui peuvent nous paraître invraisemblables, peut-être simplement parce que les éléments de contrôle nous manquent, mais il les fait suivre de considérations qui sont d'une très haute portée : « La possibilité de la prolongation de la vie est confirmée par ceci, que l'homme est naturellement immortel, c'est-à-dire *pouvant ne pas mourir*... Cette abréviation (de la vie) est accidentelle ; c'est pourquoi on pourra y porter remède *en totalité* ou en partie. » Le commentaire d'A. Poisson est à citer ici en totalité : « Ceci est absolument vrai ; le corps se renouvelle incessamment par la respiration et la nutrition, et l'on ne voit pas pourquoi, ces deux fonctions se continuant normalement, l'homme ne vit pas indéfiniment. C'est qu'il y a un facteur supérieur au corps, l'esprit, le *spiritus* des hermétistes, qui est dosé pour chaque homme, et qui, une fois usé, ne peut être remplacé par les voies ordinaires. L'elixir de vie n'est autre que le moyen de renouveler le *spiritus* par des moyens occultes. »

Bacon fait jouer, dans l'abréviation de la vie, le rôle principal à l'hérédité, et l'on peut dire, sans crainte d'erreur, qu'il est le premier à avoir nettement établi la loi d'hérédité, qui est bien plus compréhensive que ne le croient les modernes, et qu'il avait une idée claire des effets que peut produire l'atavisme. Il en étudie les conséquences dans le reste du chapitre. Notons seulement que, d'après lui, c'est le péché qui a imposé une limite *temporaire* à la vie humaine (n'oublions pas qu'il s'adresse à un pape intransigeant) ; c'est là la première limite. La seconde limite dépend de la conception familiale héréditaire ; il est possible de triompher de cette seconde limitation : il y a, dit-il, dans la nature de l'homme actuel une aptitude à parvenir à la limite d'âge des premiers hommes. Il va jusqu'à dire : « L'aptitude à vivre peut s'étendre jusqu'à l'immortalité, comme elle fut avant le péché,

comme elle le sera après la résurrection. Mais, diras-tu, ni Aristote, ni Hippocrate, ni Galien, ni Platon, n'ont tant vécu? Je te répondrai qu'ils n'ont pas su non plus des vérités fort simples, que d'autres savants ont connues après eux ; ils ont donc pu, malgré leur science, ignorer ce principe... Bien des savants ignorent en un siècle ce que le commun des savants saura dans les siècles futurs. » D'où la conclusion que l'homme doit redevenir immortel sur la terre, qui peut jouer alors pour lui le rôle du ciel des chrétiens, puisque l'idée de la résurrection implique la réacquisition du corps physique (le véritable !). N'est-ce pas là la vue peut-être la plus géniale de Roger Bacon? Notre grand Salem-Hermès ne nous prédit-il pas la victoire définitive sur la mort, et cela dans un avenir certainement plus rapproché que ne le pensent la plupart des terrestres? L'époque de la Restitution — terme infiniment plus exact que celui de résurrection, comme le comprendront bien tous ceux qui suivent avec nous le mouvement cosmique inauguré il y a vingt-sept ans par la « Lumière », — cette époque, disons nous, n'approche-t-elle pas à grands pas?

Combien de perles n'y aurait-il pas encore à glaner dans les œuvres de Bacon! Mais il faut nous borner. Aussi bien pensons-nous avoir fait suffisamment ressortir la grandeur du génie de cet homme, si justement appelé le « docteur admirable », qui anticipa de plusieurs siècles sur la science trop lente à progresser en raison de l'ignorance et de l'envie des hommes ; encore, on a pu le voir, n'est-il compris que partiellement aujourd'hui ; l'avenir déchirera tous les voiles.

Dr Lux.

Les PARADIS ARTIFICIELS

Extrait d'une causerie de Ch.-M. Limousin

Il est possible de se créer des Paradis artificiels.
Ziouls, de Canabic (œuvres complètes).

Une des idées philosophiques les plus originales et les plus puissantes est, à mon avis, celle de Spinoza, d'après laquelle rien n'existe que par le Moi. Tout est réalité, la réalité est bien plus étendue que tout ce que nous pouvons concevoir, et cependant l'existence n'est conférée à la réalité que parce que nous la concevons, et ce que nous ne concevons pas, n'est point. L'esprit humain peut être comparé, — ce n'est pas Spinoza qui a fait cette comparaison,— au verre dépoli d'un appareil photographique, dans lequel se reflète tout ce qui est dans le champ de la lunette.

Cette idée est-elle bien de Spinoza? Je l'ai retrouvée dans l'analyse de la Kabbale par M. Franck, et même dans le second verset de la Genèse, bien antérieure à la Kabbale, qui n'a été qu'un commentaire de cette version du vieux livre sacré druidique.

Il y a là une conception qui donne le frisson, celle au delà de laquelle s'ouvre l'incognoscible, voire l'incompréhensible, l'*inconceptible.*

Mais je n'ai pas l'intention de me mouvoir aujourd'hui sur ces sommets : je m'y suis placé au début pour indiquer la catégorie à laquelle appartient l'idée des « Paradis artificiels » dont je veux m'occuper, et vous allez voir que celle-ci n'est qu'une province de celle-là.

Le mot paradis éveille une idée de bonheur, de jouissance, et par conséquent de sensation,— ce phénomène psychologique, aussi bien que physiologique, ultime. Il y a des jouissances... et des souffrances intellectuelles qui sont le résultat d'une sensation de notre faculté pensante au contact d'une idée..., d'une idée qui est « en soi », puisque plusieurs cerveaux sont capables de la concevoir semblable, sinon identique.

On peut donc jouir, être heureux par l'idée. Le savant est heureux pour une découverte qu'il a faite, un philosophe pour une idée qu'il a eue, l'un et l'autre parce qu'ils croient avoir trouvé une vérité, partie infime de la Grande Vérité, celle-ci étant, dans son ensemble, inaccessible à nos esprits relatifs, parce qu'elle est absolue.

On peut jouir par l'idée, on peut aussi souffrir par l'évocation de chagrins personnels, par celle des malheurs arrivés à d'autres, par la croyance impie dans le mal général, philosophiquement appelée pessimisme.

Il existe des esprits, plus nombreux qu'il ne semble au premier abord, qui se complaisent dans la souffrance intellectuelle. Les pessimistes d'abord. Le pessimisme est affaire de caractère, — j'allais écrire de tempérament,— comme l'optimisme, et cela provient d'un renversement des sensations. Un pessimiste est heureux d'être malheureux. Il éprouve une joie farouche à déclarer que tout est mal, à concevoir, comme Hartmann, le projet de faire sauter le globe pour y détruire la souffrance. Sans aller à ce degré, qui comporte une véritable puissance philosophique, combien de personnes que nous coudoyons tous les jours sont heureuses d'être malheureuses. Quel plaisir éprouve-t-on à lire un roman bien noir, se terminant quelquefois mal ; à assister à

un drame où, pendant cinq actes, le crime est triomphant et la vertu opprimée, — rappelez-vous ce mot d'une spectatrice enragée : « Je me suis bien amusée : j'ai mouillé trois mouchoirs », — quel plaisir à regarder les tableaux de bataille, de naufrage, d'hôpital, de misère, de souffrances de tous genres ? Si l'on ne prenait pas plaisir à tout cela, il n'y aurait ni romans noirs, ni drames sanglants, ni tableaux terribles.

Notez que cette inversion de la souffrance et sa transformation en jouissance existent aussi sur le plan physique. Les ascètes qui portent cilice et s'infligent la discipline, les convulsionnaires, les Aïssaouas, les hystériques de tout ordre qui recherchent la souffrance physique avec ardeur et y trouvent une volupté, sont des inversés du même genre.

Mais il n'y a pas que des esprits aimant la souffrance morale, — bien que ceux-ci soient très nombreux, ainsi qu'il ressort de la brève énumération des plaisirs douloureux que je viens de faire. — Il y a des gens qui fuient la souffrance au moral comme au physique.

Pour ceux-là la satisfaction est plus difficile que pour les autres dans la société où nous vivons. Ils ne peuvent rien regarder qui ne les fasse souffrir, appeler devant leur représentation mentale aucune image de la réalité qui ne soit douloureuse. A moins, cependant, qu'ils n'appartiennent à la catégorie de ces animaux anthropoïdes qui n'ont dans le cœur ni charité, ni pitié, ni altruisme, ni universalisme, de ces êtres qui passent sur la terre en perpétuant une race d'où sortira peut-être un jour quelqu'un, et en travaillant au *circulus* de la matière.

Ceux qui ne sont point égoïstes, — car c'est la vraie dénomination des individus dont je viens de parler, — doivent ou avoir une foi robuste en Dieu, c'est-à-dire un optimisme à l'abri de tout ébranlement, — car la foi en Dieu, au fond, c'est cela, — ou se fabriquer des « paradis artificiels ».

Qu'est-ce qu'un « paradis artificiel » ? C'est un roman que l'on élabore pour soi-même et que l'on vit. Il y a naturellement des paradis artificiels de genres variés, autant de variétés que de caractères. L'ivrogne est un homme qui se fait un paradis artificiel... ; quelquefois pour l'alcoolique, ce paradis est un enfer, mais dans ce cas, il y a le phénomène d'inversion que j'ai signalé. Le *hachichineur* abusif, — qui est un ivrogne à sa manière, — agit de même. Il y a même lieu, pour l'homme intelligent, de se défier du hachich pour cette raison, et, s'il en prend, de se tenir en garde contre les chants de cette sirène. Elle lui dit : « A quoi bon l'effort et l'activité ? A quoi bon la préoccupation de l'ambiance et d'autrui ? Ne te suffis-je pas ? Le plaisir de la pensée n'est-il pas supérieur à tous les autres ? » Notez que le hachich n'endort pas, ne donne pas de visions comme l'opium et ses dérivés, qu'il active simplement la pensée, la rend plus aiguë ; qu'il accroît l'intensité de la vie cérébrale, — en raison de la qualité de la Psychée propre de l'individu bien entendu, — et que ivresse pour ivresse, l'ivresse canabienne est l'ivresse supérieure...

Oui, mais elle est l'ivresse, et c'est pour cela qu'il faut la repousser ; elle est fallacieuse comme toutes les ivresses. Elle a les inconvénients de tous les plaisirs solitaires. L'homme qui s'y livre perd le ressort nécessaire non seulement à la lutte pour la vie, mais à la coopération pour la vie ; il s'abandonne et devient indifférent à la pitié des autres, — cette forme de la mésestime dans certains cas.

Quelquefois, pour s'excuser, il dit : « Je me dévoue, je suis un sujet volontaire, je fais sur moi-même des expériences que personne n'oserait tenter ; regardez moi, étudiez moi ». La puissance de sacrifice et d'amour pour la science qui porterait un homme à jouer ainsi volontairement au naturel le rôle de l'ilote ivre de Sparte ou du « professeur d'abjection » de certains couvents russes, serait surhumaine et sublime, si elle était sincère ; mais le hachich est comme le démon, insidieux ; il pousse sa victime à se leurrer de prétextes plausibles. J'ai connu un homme, aujourd'hui mort, qui en était arrivé à ce point. J'en connais de vivants qui sont sur la pente.

C'est terrible ! direz-vous, quelle effroyable drogue ! Sans doute, mais l'alcool aussi, voire le vin. Après tout j'aime encore mieux le *hachichineur*, vivant son rêve, que l'absinthiste livré au *délirium tremens*. Personne, sauf les absurdes *total abstainers* d'Angleterre et d'Amérique, — dont bon nombre sont des hypocrites, — n'oserait cependant proposer de proscrire l'alcool... que la nature fabrique même dans notre estomac avec la plupart des végétaux, excepté chez les diabétiques. Il faut admettre l'usage... de tout, et proscrire l'abus... de tout aussi.

Mais quittons ce tableau, poussé au noir, pour constater qu'il y a des habitants de « paradis artificiels » en dehors des ivrognes alcooliques ou *hachichineurs*. Combien de gens dans la vie se font un roman qu'ils vivent perpétuellement, maudissant les événements qui les en détournent et y revenant sans cesse. Qu'est le rêve d'un ambitieux, sinon un « paradis artificiel » dont il jouit par l'espérance qui parfois ne se réalise jamais, et qui, parfois aussi, s'écroule quand il est réalisé ?

Il m'est arrivé de chercher à attirer sur le terrain de la discussion philosophique des hommes de diverses religions, qui coupaient court en disant : « Ma croyance me rend heureux, pourquoi voulez-vous détruire mon bonheur ? » Quand je leur disais que le plus grand bonheur intellectuel est la conviction d'être arrivé le plus près possible de la vérité, et que la pensée que l'on est peut-être dans l'erreur détruit toute joie philosophique, ils hochaient la tête et répondaient : « Non, laissez-moi ma croyance ; si je suis honnête, philanthrope pratique, c'est à elle que je le dois ». Et je me taisais, respectant ce « paradis artificiel ».

Conclusion : chacun prend son plaisir où il le trouve. Sans doute ; mais n'y a-t-il pas des plaisirs supérieurs aux autres sur le plan psychique comme sur le plan moral, et la supériorité ne consiste-t-elle pas dans le rapprochement *asymptotique* de la vérité, dans la marche vers ce point dont j'ai parlé en commençant et où commence l'incognoscible, l'inconceptible, l'inexprimable ?

ÉTRANGES PRÉMONITIONS DE MORT

Feu le révérend Septimus Hansard, recteur de Bethnal Green, me raconta jadis le fait suivant. Il dit : « Je vais vous dire ce qui m'est arrivé. Je passais à une certaine époque mes vacances, avec un certain nombre de clergymen, mes confrères, dans les Alpes Suisses. Nous avions l'habitude de sortir ensemble tous les matins et de suivre tout tranquillement la route de montagne qui partait de l'hôtel. L'un ou l'autre de nous se détachait chaque matin pour se rendre d'un bon pas à un bureau de poste situé à quelque distance sur un autre chemin, y prendre les lettres et revenir pour rejoindre ou attendre ses compagnons. L'un d'eux ne nous avait pas plutôt quittés un matin que j'eus une vision. Je vis mon frère, un adulte, que j'avais quitté bien portant à la maison, mort sur son lit. Je vis même très nettement la couverture du lit. J'en fis part à mes compagnons et ils dirent : « C'est parfaitement absurde, Hansard ; vous avez simplement pensé à lui ». Je leur affirmai que cela n'était pas. L'incident en resta là, et nous marchâmes jusqu'à ce que nous rencontrâmes notre compagnon, attendant avec les lettres. Il en commença la distribution : « En voici une pour vous ; une pour vous ; celle-ci pour vous », jusqu'à ce qu'il arriva à la dernière renfermée dans une enveloppe de deuil. « En voici une pour vous, Hansard » dit-il, et lorsque je l'ouvris, j'y trouvai l'annonce de la mort de mon frère. »

Les spiritualistes appellent, je crois, ce phénomène « clairvoyance » ; quoi qu'il en soit, il est difficile d'y voir une coïncidence, ou de penser que ce fut un avertissement bienveillant de son propre esprit pour éviter le choc mental et physique qu'une semblable nouvelle, si soudaine et si inattendue, pouvait produire. Mais même si ce fut un avertissement de cette nature, qui a mis en opération cette intervention bienveillante de l'esprit ? Voilà le mystère ! Etait-ce Dieu ou quelque agent spirituel ?

Voici un autre cas qui m'est très familier. Plus d'une fois j'ai entendu ma mère le raconter : Ses père et mère vivaient à Low Leyton (Essex). Ils étaient cinq ou six enfants, plus une jeune fille, atteinte d'une affection spinale, que les parents avaient adoptée. L'une des sœurs de ma mère se maria et alla habiter Walworth. Un matin, de bonne heure, elle (cette sœur) fut réveillée par quelque chose, un je ne sais quoi, et regardant du côté du milieu de la chambre, elle vit sa sœur de lait, à laquelle elle était très attachée, dans le « rocking chair » aussi nettement qu'elle l'avait vue maintes fois en chair et en os à la vieille maison de Leyton. « Jem, Jem ! » dit-elle, en réveillant son mari, « je vois — » (nommant ici sa sœur de lait). — « Tu rêves, » répliqua-t-il — « Non je ne rêve pas, dit elle, je la vois aussi distinctement que jamais. » La vision disparut. Elle se leva, alluma une bougie et regarda l'heure ; il était deux heures. A cette époque il n'y avait ni tramways ni trains, et elle vint à pied de Walworth à Leyton pour constater que sa sœur de lait était morte à deux heures du matin.

Qui ou qu'est-ce qui l'avait réveillée ? C'est là le mystère.

Voici encore un autre cas : Moi, le narrateur, j'ai vécu avec un vieux couple, le mari âgé de 68 ans, la femme de 63 ans. Lundi, le 1er octobre dernier, le mari rentra de la Silver's Factory, Silvertown, à deux heures moins le quart de l'après-midi — chose qu'il n'avait jamais faite pendant les quarante ans qu'il fut employé à cet établissement.

Il avait laissé sa femme indisposée, avec quelques spasmes, et en arrivant il dit : « Je n'aurais pu rester à mon ouvrage pour mille livres. « Je pensais », ajouta-t-il, en regardant sa femme, « que tu étais morte. » Elle était, au contraire, mieux et levée, et on fit fête au brave homme. Le mardi soir, 2 octobre, je racontai au mari les deux faits ci-dessus mentionnés — celui du rév. Septimus Hansard et celui concernant ma chère

mère — et il répliqua en forme de plaisanterie : « C'est une blague new yorkaise ! » Le mercredi je pris, avec un ami, le tramway électrique de Wanstead-Flats pour une petite excursion et une promenade à pied, vu que je souffre d'une forme fâcheuse de neurasthénie depuis la mort de ma chère femme, en septembre 1905. Je rentrai à 10 heures du soir. Mes deux commensaux se portaient bien. Je leur dis bonne nuit et allai aussitôt me coucher. Ils en firent autant aussitôt.

Environ un quart d'heure après les avoir quittés, la vieille dame accourut dans ma chambre et s'écria : « Oh ! M. Parsons, je crois que mon mari est mort ! » Je m'habillai vivement et au bout de quelques secondes me trouvai dans leur chambre. J'envoyai immédiatement le petit-fils des deux vieux chercher un médecin, glissai des coussins sous le corps du vieux monsieur, frictionnai la région du cœur, cherchai à réchauffer ses mains et à introduire un peu d'eau-de-vie dans sa bouche ; mais la face resta livide, les yeux vitreux, et le pouls, déjà faible, s'amoindrit de plus en plus pour cesser au bout de quelques minutes, et je compris qu'il y avait un habitant de plus dans le monde des esprits — s'il en existe un. C'est du moins mon plus fervent espoir. Le docteur ne tarda pas à arriver et ne put que constater le décès. Le décédé avait été un excellent homme et était parfaitement préparé à la mort. Mais quelle explication pourrait-on donner de la mystérieuse impression qu'il avait eue de la mort de sa femme ? Etait-ce pour le faire songer à la brièveté de la vie ? On constata que la mort était due à une congestion cérébrale.

F. K. Parsons. Trad. de *Light*.

RITES SECRETS CÉLÉBRÉS A HAITI

Nous empruntons à *Uebersinnliche Welt* (mai 1908) les détails suivants sur Haïti, l'état nègre indépendant, actuellement secoué par des révolutions et vivant sous un régime de terreur. Depuis cent ans, c'est une suite perpétuelle de luttes entre mulâtres et noirs, de sorte que les progrès de la civilisation n'y ont été qu'excessivement lents et que bien des préjugés et usages anciens sont restés en vigueur. L'instruction publique, sauf dans quelques centres, y est à peu près nulle, et le catholicisme, qui est la religion officielle, n'a pu triompher encore des anciens rites païens, du fétichisme et d'une foule de superstitions. Le culte de Wodu y est toujours florissant.

Quand il s'agit de leurs antiques croyances, les nègres ne sont guère communicatifs ; bavards en temps ordinaires, ils deviennent muets et méfiants dès qu'on aborde ce sujet. Le culte de Wodu repose essentiellement sur la croyance inébranlable en l'intervention d'esprits méchants qu'il faut apaiser par des offrandes et par l'immolation de victimes, poules, chèvres blanches, et, dans les grandes occasions, même par celle d'enfants ; tout ce culte est entre les mains des papaloi ou prêtres et des mamaloi ou prêtresses. Aux sacrifices on boit du sang des victimes.

Les temples de Wodu sont disséminés dans tout le pays. Les fêtes principales coïncident avec Noël et Pâques. En voici les trois phases : adjurations aux mauvais esprits devant le temple et à l'air libre ; puis danse d'une femme qui, sur les incantations des prêtres, finit par devenir échevelée jusqu'à ce que la danseuse tombe sur le sol à l'état de trance ; ensuite, c'est une ronde orgiaque tout autour. Enfin, le papaloi immole la victime et, avec la tête de l'animal sacrifié, asperge les assistants de sang. La danseuse est alors remise sur pied et sert de médium entre le prêtre et les dieux. De nouvelles danses et l'absorption immodérée de rhum terminent la fête. Ces fêtes ont souvent été le point de départ de révoltes sanglantes. Le gouvernement les prohibe en apparence et les approuve en secret. Le prêtre est tout puissant. Le gouvernement se borne à empêcher les blancs d'assister à ces fêtes, et, il y a peu d'années, il n'avait pas encore le pouvoir d'empêcher les sacrifices humains. L'a-t-il davantage aujourd'hui ?

Les prêtres passent pour être de merveilleux guérisseurs et les blancs eux-mêmes ont recours à eux ; il est probable qu'ils connaissent des drogues et des médicaments encore inconnus de la science.

L'hypnose joue un grand rôle dans les pratiques des prêtres. Livingstone a rapporté le fait d'une jeune fille déclarée incurable et qui fut guérie par l'intervention d'un papaloi. Les prêtres peuvent chez les malades effacer le sentiment de la personnalité et toute mémoire et les restaurer par des médicaments, à volonté. Souvent des nègres disparaissent de la ville ; on les trouve dans les campagnes, sans aucun souvenir de leur existence antérieure ; une potion donnée par le papaloi les rappelle à eux-mêmes et ils rentrent tranquillement comme si rien ne leur était arrivé dans l'intervalle.

Un Européen, qui a longtemps vécu à Haïti, rapporte le fait suivant qu'il a constaté de ses

propres yeux. Une femme vint à mourir et fut enterrée ; la famille était en deuil. Quelques années après, on retrouva cette femme travaillant aux champs. On la reconnut et elle se rappelait vaguement qu'elle avait été enterrée, puis de nouveau déterrée et emmenée. Une mamaloi lui fit avaler une sorte de sel, et aussitôt la mémoire lui revint entièrement. Ces sortes de faits ont certainement une explication naturelle, mais les prêtres en gardent jalousement le secret, et le tout reste une énigme pour l'Européen. X.

Lettre de Pline le Jeune à Sura

LIV. VII, LETTRE 27

« Le loisir dont nous jouissons vous permet d'enseigner et me permet d'apprendre. Je voudrais donc bien savoir si les fantômes ont quelque chose de réel, s'ils ont une vraie figure, si ce sont des génies, ou si ce ne sont que de vaines images qui se tracent dans une imagination troublée par la crainte. Ce qui me fait pencher à croire qu'il y a de véritables spectres, c'est ce qu'on m'a dit être arrivé à Curtius-Rufus. Dans le temps qu'il était encore sans fortune et sans nom, il avait suivi en Afrique celui à qui le gouvernement en était échu. Sur le déclin du jour, il se promenait sous un portique lorsqu'une femme, d'une taille et d'une beauté plus qu'humaines, se présente à lui : « Je « suis, dit-elle, l'Afrique. Je viens te prédire ce « qui doit t'arriver.

« Tu iras à Rome, tu rempliras les plus grandes « charges, et tu reviendras ensuite gouverner cette « province où tu mourras. »

« Tout arriva comme elle l'avait prédit. On conte même qu'abordant à Carthage, et sortant de son vaisseau, la même figure se présenta devant lui, et vint à sa rencontre sur le rivage.

« Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il tomba malade, et que, jugeant de l'avenir par le passé du malheur qui le menaçait par la bonne fortune qu'il avait éprouvée, il désespéra d'abord de sa guérison, malgré la bonne opinion que les siens en avaient conçue.

« Mais voici une autre histoire qui ne vous paraitra pas moins surprenante, et qui est bien plus horrible. Je vous la donnerai telle que je l'ai reçue : Il y avait à Athènes une maison fort grande et fort logeable, mais décriée et déserte. Dans le plus profond silence de la nuit, on entendait un bruit de fers, et, si l'on prêtait l'oreille avec plus d'attention, un bruit de chaînes qui paraissait d'abord venir de loin, et ensuite s'approcher. Bientôt on voyait un spectre fait comme un vieillard très maigre, très abattu, qui avait une longue barbe, les cheveux hérissés, des fers aux pieds et aux mains, qu'il secouait horriblement. De là des nuits affreuses et sans sommeil pour ceux qui habitaient cette maison. L'insomnie, à la longue, amenait la maladie, et la maladie, en redoublant la frayeur, était suivie de la mort.

« Car pendant le jour, quoique le spectre ne parût plus, l'impression qu'il avait faite le remettait toujours devant les yeux, et la crainte passée en donnait une nouvelle. A la fin, la maison fut abandonnée et laissée toute entière au fantôme. On y mit pourtant un écriteau pour avertir qu'elle était à louer ou à vendre, dans la pensée que quelqu'un, peu instruit d'une incommodité si terrible, pourrait y être trompé.

« Le philosophe Athénodore vint à Athènes. Il aperçoit l'écriteau, il demande le prix. La modicité le met en défiance ; il s'informe. On lui dit l'histoire, et, loin de lui faire rompre son marché, elle l'engage à le conclure sans remise. Il s'y loge, et, sur le soir, il ordonne qu'on lui dresse son lit dans l'appartement sur le devant, qu'on lui apporte ses tablettes, sa plume et de la lumière, et que ses gens se retirent au fond de la maison. Lui, de peur que son imagination n'allât au gré d'une crainte frivole se figurer des fantômes, il applique son esprit, ses yeux, et sa main à écrire. Au commencement de la nuit un profond silence règne dans cette maison, comme partout ailleurs. Ensuite il entend des fers s'entre-choquer, des chaînes se heurter ; il ne lève pas les yeux, il ne quitte point sa plume ; il se rassure et s'efforce d'imposer à ses oreilles. Le bruit augmente, s'approche ; il semble qu'il se fasse près de la porte de la chambre. Il regarde, il aperçoit le spectre, tel qu'on le lui avait dépeint. Ce spectre était debout et l'appelait du doigt. Athénodore lui fait un signe de la main d'attendre un peu, et continue à écrire comme si de rien n'était. Le spectre recommence son fracas avec ses chaînes, qu'il fait sonner aux oreilles du philosophe. Celui-ci regarde encore une fois, et voit que l'on continue à l'appeler du doigt. Alors, sans tarder davantage, il se lève, prend la lumière et suit. Le fantôme marche d'un pas lent, comme si le poids des chaînes l'eût accablé. Arrivé dans la cour de la maison, il disparait tout à coup et laisse là notre philosophe qui ramasse des herbes et des feuilles et les place à l'endroit où il avait été quitté, pour pouvoir le reconnaître. Le lendemain il va trouver les magistrats, et les supplie d'ordonner que l'on fouille en cet endroit. On le fait ; on y trouve des os encore enlacés dans des chaînes ; le temps avait consumé

les chairs. Après qu'on les eut soigneusement rassemblés, on les ensevelit publiquement, et, depuis que l'on eut rendu au mort les derniers devoirs, il ne troubla plus le repos de cette maison.

« Ce que je viens de raconter, je le crois sur la foi d'autrui. Mais voici ce que je puis assurer aux autres sur la mienne. — J'ai un affranchi nommé Marcus, qui n'est point sans savoir. Il était couché avec son jeune frère. Il lui semblait voir quelqu'un assis sur son lit, et qui approchait des ciseaux de sa tête, et même lui coupait des cheveux au-dessus du front. Quand il fut jour, on s'aperçut qu'il avait le haut de la tête rasé, et ses cheveux furent trouvés répandus près de lui. Peu après, pareille aventure arrivée à un de mes gens ne me permit plus de douter de la vérité de l'autre. Un de mes jeunes esclaves dormait avec ses compagnons dans le lieu qui leur est destiné. Deux hommes vêtus de blanc (c'est ainsi qu'il le racontait) vinrent par les fenêtres, lui rasèrent la tête pendant qu'il était couché, et s'en retournèrent comme ils étaient venus. Le lendemain, lorsque le jour parut, on le trouva rasé, comme on avait trouvé l'autre, et les cheveux qu'on lui avait coupés, épars sur le plancher.

« Ces aventures n'eurent aucune suite, si ce n'est que je ne fus point accusé devant Domitien, sous l'empire de qui elles arrivèrent. Je ne l'eusse pas échappé, s'il eût vécu, car on trouva dans son portefeuille une requête contre moi donnée par Carus. De là on peut conjecturer que, comme la coutume des accusés est de négliger leurs cheveux, et de les laisser croître, ceux que l'on avait coupés à mes gens marquaient que j'étais hors de danger. Je vous supplie donc de mettre ici toute votre érudition en œuvre. Le sujet est digne d'une profonde méditation, et peut-être ne suis-je pas indigne que vous me fassiez part de vos lumières. Si, selon votre coutume, vous balancez les deux opinions contraires, faites pourtant que la balance penche de quelque côté pour me tirer de l'inquiétude où je suis, car je ne vous consulte que pour n'y plus être. — Adieu. »

REVUE UNIVERSELLE

Sens supérieur de vision (*Constancia*, 2 fév. 1908). — D'après *Scientific Sphinx*, de Londres, le Dr Hooker paraît avoir un sens visuel anormalement développé, lui permettant de percevoir les corps gazeux et fluidiques. Il voit les personnes comme enveloppées d'une couche de gaz colorés, dont les teintes varient suivant la nature des pensées qui les préoccupent. Cet extraordinaire observateur assure encore que les objets qui environnent le sujet pensant se pénètrent et se saturent de ces fluides colorés et que c'est par ce moyen qu'il peut connaître le caractère de ceux dont il a en mains un papier écrit par eux. Les auréoles qu'on représente autour des images des saints sont certainement pour le Dr Hooker un détail basé sur la réalité la plus stricte.

Communications de Shakespeare (*Light*, 18 avril). — C'est sous toutes réserves que nous donnons les lignes suivantes, la question d'identité des esprits qui se communiquent étant l'une des plus litigieuses du spiritisme. En 1874, M. Browne, de Melbourne (Victoria), fut mis en rapport avec un bûcheron sans éducation, Harris, qui était un remarquable médium à trance et dont la fille était très voyante. Par l'intermédiaire de Harris, l'esprit du grand Shakespeare fit 50 communications de décembre 1874 à septembre 1875, et elles furent publiées à Melbourne en 1888 sous le titre de « The Grand Reality ». Shakespeare y fait part de ses impressions dans le monde des esprits et, questionné sur la controverse qui règne sur l'origine des pièces publiées sous son nom, dit qu'il y avait un peu de vrai dans ce qu'on disait sur la participation de François Bacon et de Ben Jonson à leur rédaction. Il les écrivait d'inspiration, mais ses connaissances primaires acquises à l'école de Stratford-on-Avon ne lui permettaient pas de leur donner une forme littéraire impeccable, de sorte que Bacon et Jonson les retouchaient et parfois les remaniaient presque complètement. Shakespeare, par un autre médium que Harris, disait qu'il était tout étonné de la gloire qui entourait son nom, attendu qu'il ne la méritait pas, ignorant qu'il était de bien des choses et surtout de l'antiquité et de la langue latine. En rédigeant « King Lear » disait-il, il entendait chaque mot par la clairaudience. Quant aux « Joyeuses Commères de Windsor », il les écrivit dans une auberge où il se trouvait avec Drayton et Ben Jonson, après un carrousel, entre 2 h. et 4 h. 35 du matin, d'une écriture presque illisible. Il se déclarait très étonné des sentiments exprimés par lui — dictés par des invisibles — et qui ont fait l'admiration de l'humanité. « Oui, oui, dit-il, il y a plus de choses entre ciel et terre que ne le pense la sagesse humaine, pour répéter les mots que je fus inspiré d'écrire lorsque j'étais encore dans mon corps terrestre. »

LES PRISMATIQUES

Druidesses. — Que notre proue se tourne donc vers les îles où se forme et se développe la puissance des plus terribles druidesses. Sous l'influence de la divinité de ces lieux solitaires, la prêtresse, c'est-à-dire la magicienne qui la sert, est sans cesse à l'œuvre. Elle apprend, médite ou pratique. Plus tard, on ne la nommera plus que la fée, lorsque son rôle, pour se plier à des mœurs adoucies, se tempérera de quelque douceur.

Les îles sacrées où nous abordons annoncent ou bastionnent le littoral des Gaules et de la Grande-Bretagne; et Démétrius, au dire de Plutarque, raconte qu'elles sont nommées les îles *des Démons et des Demi-Dieux*. Il y rencontra de rares habitants, que les Bretons honoraient comme saints et inviolables. Il lui sembla qu'une horrible tempête eût attendu le contact de ses pas pour éclater et accroître la terreur que ces lieux inspirent. Mais la cause de ce sinistre, c'était la mort de l'un de ces démons ou demi-dieux, survenue à l'instant où il touchait le rivage. Car lorsque ces grandes âmes viennent à défaillir, l'air mugit et d'effroyables bouleversements ébranlent le monde. Souvent même, et tout à coup, l'air se trouve infecté de je ne sais quelles vapeurs, et ses atomes sèment au loin les germes de contagions mortelles. (*Plutarque, Oracles.*)

L'île de Sain, ou de Sena, est la plus sacrée de ces îles sauvages; qui ne le sait? Située sur la côte occidentale de la basse Bretagne, elle tire son nom, de même que l'île des Semnites (1) qui en est assez voisine, des prêtresses Semnés, ou Senès, par lesquelles elle est peuplée, et dont la grande divinité se nomme Nehelennia; — Nehelennia, c'est-à-dire encore sous d'autres dénominations, Benzonia, Hérodias, Helaunus, Ελη, Séléné, la grande déesse Diane, ou Vénus-Uranie, le grand cabire de la navigation.

On ne sait, dans les Gaules, quel sombre et puissant génie inspire ces vierges druidesses et semble obéir à leur voix.

Mais dès que l'enthousiasme sacré les saisit et les transporte, ce ne sont plus les faibles fées dont, l'instant auparavant, l'œil pouvait impunément caresser les formes. En elles, alors, plus rien de mortel; elles grandissent, ce sont des géantes, des monstres, des flammes, des fantômes. On les voit secouer en bondissant leur crinière de lion, et l'air est ébranlé de leurs rugissements; ou bien, elles s'achominent et bêlent innocemment sous la toison de l'agneau. C'est là le moment précis où la puissance de l'antique magie éclate à leur voix. Voyez alors comme l'avenir se dégage pour elles de ses mystères et se déroule à leurs yeux, pourvu que les consultantes qui tentent de les aborder chassent de leur âme toute autre pensée que celle d'honorer l'oracle; sinon malheur à la barque dont l'aviron va tout à l'heure les confier aux flots!

Rendues propices, elles touchent les maux et les guérissent. La vertu de leurs doigts égale celle de la verveine ou du gui, que le chêne cède à la serpe d'or. Mais au frémissement convulsif de leurs lèvres, ciel et terre se mêlent, les flots et les vents ébranlent les fondements de l'île; tout est mugissements et tourbillons, tout est feu, flamme et tonnerre, tout devient terreur et mort! Eux seuls les apôtres de J.-C., le vainqueur des démons, se sentirent assez forts pour ne point reculer devant ces intraitables prêtresses de Nehelennia (1).

Mais ce ne fut point une petite affaire de lutter contre cette reine des cieux, cette Nehelennia, cette Hérodias, cette Benzonia, cette Lune en un mot, qui tantôt éclaire les nuits de ses froides splendeurs et tantôt éteint dans les nuages son mystique flambeau..... Capricieuse et fantasque autant que le sont les Esprits de ceux qu'elle possède et que l'on nomme pour cette raison les *lunatiques*, elle prenait plaisir à tracasser et à molester les gens. Insaisissable, invisible, elle les poursuivait quelquefois en les fouettant, jusque sous les voûtes des églises. Ou bien, au contraire, elle les choyait et, dans le silence auquel sa divinité préside, elle versait dans leur sein de sages et d'utiles conseils. Cependant, si ses rayons faisaient luire quelque sagesse au milieu des ténèbres de la raison des hommes, bien plus souvent encore, elle ne les visitait que pour les frapper d'aveuglements bizarres.

(Gongenot des Mousseaux. Mœurs et pratiques des démons, p. 63-68.)

(1) *Galli Senas vocant*, dit Pomponius Mela: les druides ou *saronides*, second terme qui signifie, de même que le premier, les hommes du chêne, de Σαρωνις, *quercus*. On les appelait encore senani ou semnothées, Σεμνοθεοι, car leur langue est sœur du vieux grec. Les Indiens ont également une secte provenant de gymnosophistes, qui portent le nom de semnès. Hommes et femmes de cette secte lisent dans l'avenir; et celles-ci restent vierges à l'instar des plus hautes druidesses. Ce mot semnès, ou senès, signifie vénérable. Il est la racine de Senet chez les Gaulois et de Sénat chez les Latins; Diogène de Laërce dit que ces sortes de gymnosophistes étaient de la famille des mages, dont le nom se donnait aux druides, que l'on nommait aussi *les serpents*. — La fée Vonivre n'était qu'à moitié serpent; le haut de son corps était femme, et l'escarboucle étincelait sur son front. (D. Brésillac, D. Martin, *Relig. des Gaulois*, Acad[ie] celtique, n° 7, p. 31; n° 8, p. 224-225.)

(1) Ou devant les prêtres du mont Hélaunus, dans le Gévaudan : oracle du *même* Dieu.

DANS UN SONGE

Réponse d'une fée à M. Sylvestre Bonnard, par Anatole France :

« Monsieur Sylvestre Bonnard, vous n'êtes qu'un cuistre. Je m'en étais toujours doutée. Le plus petit des marmots qui vont par les chemins avec un pan de chemise à la fente de leur culotte me connaît mieux que tous les gros à lunettes de vos Instituts et de vos Académies. Savoir n'est rien, imaginer est tout. Rien n'existe que ce qu'on imagine. Je suis imaginaire. C'est exister cela, je pense! On me rêve et je parais! Tout n'est que rêve, et, puisque personne ne rêve de vous, Sylvestre Bonnard, c'est vous qui n'existez pas. Je charme le monde; je suis partout, sur un rayon de lune, dans le frisson d'une source cachée, dans le feuillage mouvant qui chante, dans les blanches vapeurs qui montent, chaque matin, du creux des prairies, au milieu des bruyères roses, partout!... On me voit, on m'aime. On soupire, on frissonne sur la trace légère de mes pas qui font chanter les feuilles mortes. Je fais sourire les petits enfants, je donne de l'esprit aux plus épaisses nourrices. Penchée sur les berceaux, je lutine, je console et j'endors, et vous doutez que j'existe! Sylvestre Bonnard, votre chaude douillette recouvre le cuir d'un âne. »

Arsène Houssaye raconté par lui-même. — J'ai eu mes heures de philosophie : les *Destinées de l'âme*. Comme je ne finissais pas ce livre, Napoléon III me dit : « C'est un livre qu'on commence toujours et qu'on ne finit jamais! »

Et après ce livre, rien, je jetai ma plume au vent. Je me perdis de plus en plus sous la forêt ténébreuse, dans la sérénité des horizons voilés. Après tous les orages, la douceur de vivre nous vient au moment de mourir, on se recueille dans la paresse de méditations, on juge sa vie avec sévérité, même si on ne condamne pas les passions qui ont troublé l'âme... Je l'ai déjà dit, c'est que, de tous les livres, le livre de la vie est le plus difficile à faire...

Je voulais n'écrire plus, enfermé dans mes *Confessions* comme dans une tour d'ivoire, ne mettant le nez à la fenêtre que pour regarder vers le passé. J'avais, d'ailleurs, à revoir tous mes livre anciens, que je voudrais brûler, mais qui ne m'appartiennent plus. Ce qui est écrit est écrit.

LA HARPE DE TARA

Chant national d'Islande

(*Traduit de Thomas Moore.*)

La harpe qui, jadis, résonnait dans les salles
Aux vieux murs de Tara suspendue aujourd'hui,
Est muette ; on dirait que, sous les froides dalles,
Son âme harmonieuse a fui.

Ainsi, des anciens jours l'orgueil se laisse abattre,
La louange n'a plus de doux tressaillements,
Et les cœurs que la gloire autrefois faisait battre,
Hélas ! n'ont plus de battements.

La harpe de Tara ne vibre pour personne,
Elle ne cherche plus la beauté, la valeur ;
Quand, la nuit, une corde en éclatant résonne.
C'est pour exprimer sa douleur.

Ainsi, la Liberté, dont toute âme est éprise,
Rarement se réveille et reprend son essor ;
Seul, le dernier sanglot d'un grand cœur qui se brise
Témoigne qu'elle existe encor.

Vicomte O'Neill de Tyrone.

Le cœur de Ramsès II au Louvre.— Il y a deux ou trois ans que l'Administration des Musées Nationaux fit, pour le Musée du Louvre, l'acquisition de quatre vases canopes renfermant les viscères du roi Ramsès II, le Sésostris des Grecs.

Ces vases, superbes d'ailleurs, ne laissent aucun doute sur l'authenticité de leur contenu. Les cartouches, admirablement dessinés sur leurs flancs, représentent en effet les noms et les attributs du grand roi.

Le conservateur du musée égyptien, curieux de voir dans quel état se trouvaient les précieux restes, en confia l'examen au Professeur Lortet, de Lyon, qui se mit aussitôt à l'étude, assisté de ses collègues, MM. les Professeurs Hugounenq, Renaud et Regaud.

Trois des vases étaient remplis de bandelettes très serrées et collées par du natron (carbonate de soude naturel produit par l'évaporation spontanée de certains lacs) et des substances aromatiques résineuses, de couleur rougeâtre ; ils avaient dû contenir probablement l'estomac, l'intestin et le foie de Ramsès. Il ne restait rien de ces viscères, sinon une substance granuleuse, mélangée à une grande quantité de natron pulvérisé.

Le dernier vase, par contre, dont le couvercle devait figurer une tête de chacal, contenait une pièce extrêmement intéressante : le cœur du monarque. Ce cœur était transformé en une plaque ovalaire de huit centimètres de longueur environ sur quatre centimètres de large. La substance en était devenue très dure, à ce point qu'il fallut employer une scie pour la sectionner. A l'aide d'un rasoir, on obtint ensuite des coupes assez minces pour faire l'examen microscopique.

A l'ouverture du vase, on avait douté tout d'abord se trouver en présence d'un cœur. L'examen microscopique ne laissa subsister aucun doute à ce sujet. Les fibres musculaires étaient parfaitement reconnaissables et entrecroisées en faisceaux, comme le sont seulement les fibres du muscle cardiaque ou celles de la langue. Ce ne pouvait être la langue de Ramsès II, puisque la momie de ce roi, conservée au Musée du Caire, laisse voir la langue en place. C'est donc sans aucun doute possible que M. Lortet put, en rendant compte de ses travaux, affirmer que la pièce placée dans le fameux vase surmonté d'une tête de chacal était bien le cœur de Ramsès II, mort en 1525 avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire il y a aujourd'hui 3.166 ans. (*Le Petit Médecin.*)

ALIMENTATION DE MORT

Menu néfaste d'un dîner. — Apéritif, un verre de vermouth agrémenté d'une bonne dose d'acide sulfurique. — Potage tapioca composé de fécule de pommes de terre additionnée de cuivre. — Hors-d'œuvre, beurre fabriqué avec de la graisse de veau, coloré avec du plomb. — Rôti, de qualité inférieure, relevé dans le salpêtre ; quelques truffes en terre moulée. — Petits pois très verts sentant le cuivre qui leur a donné une belle couleur. — Salade au vinaigre assaisonnée de vitriol. — Dessert : crème au chocolat, fabriqué de sucre de bois, d'oxyde rouge de mercure, de terre rouge ocreuse. — Café, fait d'un mélange de foie de cheval cuit au four, de sciure de bois d'acajou et de caramel. — Petit verre de kirsch de qualité spéciale contenant jusqu'à 22 centigrammes d'acide prussique par litre. — Bière pour calmer la soif causée par un tel repas : C'est une décoction de têtes de pavot, de sureau, de belladone, de datura stramonium, d'écorce de saule et d'acide picrique.

RECETTE ALIMENTAIRE HYGIÉNIQUE

Très bonne bière économique

Eau	5 litres
Sucre	3 kilog.
Fleurs de sureau	0 kgr. 050
Gomme menue	0 — 600
Houblon de Bohême	0 — 500
Genièvre en grains	0 — 050
Orvale	0 — 030
Semence de cumin	0 — 020

Procédé : On fait bouillir ensemble, au moins pendant une heure, avec tout le liquide : houblon, genièvre, sureau, orvale et cumin. On passe ensuite à travers un linge serré, et on ajoute le sucre et la gomme, puis on agite jusqu'à ce que sucre et gomme soient parfaitement fondus ; on laisse refroidir. On bat les 50 grammes de levure de bière (qu'il faut ajouter) dans le liquide, que l'on verse dans un tonnelet de 50 litres, où l'on fait le plein avec de l'eau. On l'abandonne pendant 24 heures dans un endroit plutôt chaud que froid. La fermentation s'établit promptement et sort violemment par la bonde.

Cette bière, très hygiénique, est d'un goût agréable ; elle mousse beaucoup, et l'acide carbonique qu'elle dégage favorise la digestion. On peut la boire après huit jours de bouteille.

Nos lecteurs ont remarqué que le n° d'Août n'a pas été en retard ainsi que nous l'avions fait prévoir. Il n'en est pas de même du présent n° de Septembre qui a été le vrai mois des vacances pour cette année. Nos excuses.

(La Direction)

Le Gérant : Martelet.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 331. — OCTOBRE 1908. — SOMMAIRE. — Lavater, mystique et spirite (Dr Lux). — Preuves de l'existence de l'Atlantide (Daniel W. Hull, traduit de l'anglais par le Dr Lux). — La femme de l'avenir (Dr Ed. Reich, traduit par le Dr Lux). — Un dimanche à la Villa Etincelle (Fabre des Essarts). — *Revue Universelle* (Dr Lux). — Dessins automatiques. — Avertissement de mort. — Une preuve d'identité. — La conscience dans le rêve. — Apparition au lit de mort. — Extraits de communications de feu Myers. — Vision consolante. — Un choc de courants psychiques. — La vengeance du mort. — Le médium détective. — Découverte de l'Amérique par les Chinois. — *Les Prismatiques* (Direction). — Apologie du sentiment (C. Urgel). — La reine Victoria. — L'odeur du corps (L. G.) — Lux (Marcelle Perrenoud). — *Bibliographie*.

LAVATER, Mystique et Spirite

Lavater est surtout connu par ses travaux sur la physiognomonie et par son mysticisme. Ce fut une belle figure, et il mérite que nous lui consacrions quelques colonnes. Né à Zurich, le 15 novembre 1741, il y mourut le 2 janvier 1801, des suites d'un coup de fusil tiré sur lui par l'un de ses compatriotes, lors de la prise de la ville par Masséna, le 26 septembre 1799. Il tombait victime d'une vengeance personnelle et de l'esprit de parti, au moment où il prodiguait des secours à de malheureux blessés.

Destiné à l'état ecclésiastique, Lavater suivit avec zèle les cours de théologie de l'école de Zurich, mais il ne put se contenter de cet enseignement étroit et des sèches controverses qui constituent presque exclusivement cet enseignement, et s'efforça, de concert avec les membres de la société ascétique, de donner à la religion le fondement plus sérieux de la morale usuelle. Comme nous l'apprend P. Louisy (*Nouv. biogr. univ.* Didot), il sut rester toute sa vie fidèle aux grands préceptes qu'il s'était tracés et dont il avait fait, pour son usage, la loi suivante :

« Sois et parais ce que tu es. Que rien ne soit grand ou petit à tes yeux. Simplifie toujours les objets dans les actions indifférentes, et surtout au milieu des agitations et des tourments, de la crainte et de la douleur. Dans le moment présent, borne-toi, si tu peux, à ce qui est plus près de ton être. Reconnais Dieu en toutes choses, dans le vaste système des astres comme dans les grains de sable. Rends à chacun ce qui lui est dû. Donne ton cœur à celui qui gouverne les cœurs. Espère, étends ton existence dans l'avenir. Sache attendre. Apprends à jouir de tout et à te passer de tout. »

Lavater reçut l'ordination sacrée en 1762, et il débuta dans la vie publique par un acte de courage, accusant publiquement et faisant condamner un fonctionnaire prévaricateur, contre lequel personne n'osait élever la voix. Il exerça son ministère dans diverses localités et durant les derniers temps de sa vie siégea au consistoire suprême de Zurich.

Il a beaucoup écrit. « On le voit tour à tour poète, théologien, sermonnaire, philosophe, publiciste ; s'il n'a point sous chacun de ces aspects un égal degré de mérite, il se montre toujours honnête, courageux, sincère, ardent au bien... Lavater mérite d'être compté au nombre des esprits d'élite du dix-huitième siècle... Ses *Chants sacrés* sont des œuvres dignes de lui survivre... Comme orateur chrétien, Lavater peut aussi être étudié avec fruit... Ce fut un zélé mis-

sionnaire, qui puisait dans la plus pure charité les ressources habituelles de son éloquence. Quel beau mouvement que celui où il s'écria : J'ai vu les hommes les plus pervers, je les ai vus dans le moment du crime, et toute leur méchanceté, tous leurs blasphèmes, tous leurs efforts pour opprimer l'innocence ne pouvaient éteindre sur leur visage les rayons d'une lumière divine, l'esprit de l'humanité, les traits ineffaçables d'une perfectibilité éternelle. On aurait voulu écraser le coupable, et l'on aurait encore embrassé l'homme. »

On a souvent signalé une certaine ressemblance entre Lavater et Fénelon. Ils se ressemblaient, en effet, par les qualités du cœur et l'amabilité du caractère, leur éloquence naturelle, leur physionomie séduisante et le charme répandu non seulement dans leur parole, mais dans toutes leurs actions. Les vérités abstraites ne pouvaient suffire à l'âme ardente ni de l'un ni de l'autre, et c'est ce qui fait que Fénelon fut un mystique affectueux et Lavater « un illuminé enthousiaste croyant aux thaumaturges de toutes espèces, aux révélations et au commerce avec les intelligences. » (Moreau. *Notice* en tête de l'édit. de 1806 des *Essais physiognomoniques* de Lavater). Cette ressemblance physique et morale a fait dire à Mercier : « Si je ne croyais pas que Fénelon a été un saint évêque, je le croirais descendu de lui en ligne directe. » Mme de Staël eut la même pensée ; se promenant un jour avec Lavater et une dame allemande célèbre, elle s'écria tout à coup, en entendant parler l'excellent pasteur : « Comme notre cher Lavater ressemble à Fénelon ! Ce sont ses traits, son air, sa physionomie ; c'est véritablement Fénelon, mais *Fénelon un peu Suisse.* » D'autres personnages ont encore parlé de cette ressemblance. Les partisans de la réincarnation ne seraient pas embarrassés pour l'expliquer.

Les coreligionnaires de Lavater lui reprochaient d'être infidèle à la communion protestante et d'avoir un penchant secret pour le catholicisme. La seule chose qu'il y ait à dire à ce sujet, c'est que les mystères de cette religion flattaient son goût pour le merveilleux. C'est à ces tendances secrètes de Lavater qu'il faut rapporter sa doctrine sur la perpétuité des miracles, sur le pouvoir de la prière, sur l'homme-Dieu, ses goûts pour les thaumaturges, pour Mesmer, Cagliostro, etc. Il affirmait que l'ère des révélations et des miracles allait se rouvrir, pour éclairer l'homme et le ramener à la croyance. Quant à l'efficacité de la prière, on rapporte le fait suivant dont il a affirmé la réalité. Un malheureux se présente un jour à lui, lui demandant un secours ; n'ayant absolument rien à lui donner à ce moment, il se met aussitôt en prière et sollicite avec ferveur du Ciel un miracle en faveur de la charité. Après avoir longtemps prié, il trouva dans son secrétaire une somme d'argent, qui n'y était pas auparavant et dont il attribua l'envoi à la Providence ; il en fit l'emploi pour lequel il avait désiré cet argent.

Voici, pour ses relations avec Cagliostro, une note que nous trouvons dans sa biographie par Louisy : « Il crut découvrir en Cagliostro un magicien, un être surnaturel et chargé d'une *mission diabolique* (car il croyait fermement au diable...). Il alla en toute hâte le trouver à Bâle : « Si vous êtes le plus instruit de nous deux, lui dit celui-ci d'un ton brusque, vous n'avez pas besoin de moi ; si c'est moi qui suis le plus savant, je n'ai pas besoin de vous. » Lavater que ce début ne découragea point, lui écrivit le lendemain : « D'où viennent vos connaissances ? Comment les avez-vous acquises ? En quoi consistent-elles ? » Cagliostro donna pour toute réponse ces paroles ambiguës : « *In verbis, in herbis, in lapididus.* » (Dans les formules, dans les herbes, dans les pierres). Convaincu plus que jamais qu'il avait affaire à un envoyé de Satan, le pasteur de Zurich eut avec lui des débats très vifs, et volontiers il eût sacrifié sa vie au bonheur de triompher de cet ennemi des hommes. »

Lavater estimait que c'était le vrai bonheur que de participer constamment à la révélation divine, bonheur réservé aux seuls hommes vertueux ; car l'homme terrestre n'avait pas, pensait il, les ressources naturelles suffisantes pour tout le bien qu'il désirait faire, et c'est pour ce motif que l'aide mystérieuse des puissances invisibles était le plus grand bienfait dont pût jouir une âme véritablement dévouée.

Il n'entre pas dans le cadre de cet article de parler longuement des recherches si originales de Lavater sur la physionomie. Bien qu'il ait lui-même appelé son système une science nouvelle, c'était pour lui plutôt un art et, moins encore, un simple exercice. Son premier essai, soumis à Zimmermann, fut fort loué par ce dernier, et Gœthe, par la suite, s'est beaucoup intéressé à la question. Comme le dit Bossert (art. *Lavater*, Gr. Encycl. XXI), « ce qu'il observait, ce n'était pas la configuration matérielle d'une tête, mais l'expression des yeux et de la bouche et tout le jeu vivant de la physionomie... Lavater était arrivé, dans son exercice favori, à un degré de sûreté qui étonnait ses contemporains. On le mettait à l'épreuve. On lui envoya un jour, au lieu du portrait de Gœthe, celui du docteur Bahrdt ; il protesta contre l'exactitude du por-

trait, quoiqu'il ne connût encore Gœthe que par ses ouvrages. Au reste, il avouait modestement que, dans l'art qu'il pratiquait, on n'était jamais qu'un apprenti, et il ajoutait, dans l'excellence de son cœur, que le peu de progrès qu'il avait faits dans la connaissance des hommes ne lui avait appris qu'à les aimer davantage. »

Il n'est pas sans intérêt de donner ici les commentaires de Lavater sur sa propre physionomie, qu'il étudia au moyen de son portrait et de différentes silhouettes. « Mobile et irritable à l'excès, doué de l'organisation la plus délicate, il compose un ensemble singulier, et qui contraste dans un grand nombre de ses parties. Il doit passer tantôt pour un esprit faible, tantôt pour un esprit opiniâtre. Pour la cause la plus légère, il se livre à des emportements et presque aussitôt, après une simple réflexion, il se calme et s'adoucit. Cette flexibilité en fait un homme presque toujours content. Il se plaît dans des spéculations métaphysiques très élevées, et son intelligence ne va pas jusqu'à comprendre la plus simple mécanique. Son imagination est, dit-on, extravagante, déréglée, prodigieusement *excentrique ;* mais elle est retenue par deux gardiens sévères, le bon sens et un cœur honnête. Ses impressions sont ineffaçables. Il sait beaucoup de choses, et il est le moins savant de tous les savants de profession. Rien dans ses connaissances n'est acquis ; tout lui est en quelque sorte donné. Il aime, et n'a jamais été amoureux. »

Un simple coup d'œil suffit à Lavater pour deviner Necker, Mirabeau et Mercier. Voici, dans la multitude d'expériences qui plaçait sous ses yeux tant de sujets d'observation, un trait peu connu de la pénétration de Lavater. « Un jeune abbé, nommé Frickt, vint de Strasbourg à Zurich visiter une famille que les liens d'une étroite amitié unissaient à ses parents. La beauté de ce jeune homme, l'expression gracieuse et touchante de sa physionomie, frappa tout le monde. Cependant Lavater, qui souvent découvrait entre deux beaux yeux, comme a dit Montaigne, *des menaces d'une nature maligne et dangereuse*, déclara qu'il apercevait en lui les signes d'une passion secrète, dont le dénouement serait tragique. A peu de temps de là, l'abbé Frickt assassina un voiturier pour lui voler quelques louis, et avoua, dans son interrogatoire, qu'il s'abandonnait au penchant impérieux qui le poussait à verser le sang humain. » (Louisy.)

Lavater a été en correspondance avec l'impératrice Marie-Feodorovna de Russie ; ses lettres traitent de l'état de l'âme après la mort, et il s'y montre un véritable précurseur du spiritisme moderne. Ces lettres ont été imprimées en Russie : Iohann Kaspar Lavater's Briefe an die Kaiserin Maria Feodorowna.. über den Zustand der Seele nach dem Tode (St-Petersburg, 1858, in-8°). Plusieurs de ces lettres sont accompagnées de communications supposées émaner de l'esprit d'un mort et adressées à un ami vivant. On ne saurait mieux que dans l'extrait suivant expliquer le contrôle exercé par un esprit sur les terrestres. Voici le titre de la communication ci-dessous : « Message d'un bienheureux à son ami resté sur la terre et concernant l'état des esprits des décédés. »

« ... Figure-toi que mon état actuel est à peu près aussi différent du précédent que l'est celui du papillon, volant dans les airs, de son état de chenille. Je suis comparable à la chenille transformée, transfigurée, émancipée, qui a déjà subi deux métamorphoses (états de chrysalide et de papillon). De même que le papillon plane au-dessus des fleurs, nous planons souvent — non pas toujours — au-dessus des têtes des hommes bons. Une lumière, invisible à vos yeux mortels, ou du moins visible pour peu d'entre vous seulement, rayonne ou luit doucement autour de la tête de tout homme bon, affectueux, religieux ; l'idée du halo (gloire) qui entoure la tête des saints a son fondement rationnel ; dès que cette lumière s'harmonise avec la nôtre, elle vous élève (car ce n'est que par la lumière qu'on arrive à l'état de bienheureux) Aucun esprit impur ne peut ni n'est autorisé à s'approcher de cette sainte lumière. Nous arrêtant dans cette lumière au-dessus de la tête de l'homme de bien, nous sommes à même de lire dans son esprit avec la plus grande facilité. Nous le voyons tel qu'il est. Tout rayon qui émane de lui est un mot et souvent tout un discours. Nous répondons à ses pensées. Il ne sait pas que c'est nous qui répondons. Nous suscitons en lui des pensées qui ne lui seraient jamais venues sans notre intervention, bien que l'aspiration, la disposition à les recevoir soit innée à son âme.

« L'homme qui est digne de recevoir la lumière devient de la sorte un excellent organe (médium) pour l'esprit sympathique qui désire révéler sa connaissance. J'ai trouvé un esprit, ou plutôt un homme, accessible à la lumière et dont je puis prendre possession et c'est par son intermédiaire que je te parle. Sans un semblable intermédiaire, je ne pourrais de façon humaine, verbale, visible et palpable parler avec toi, ou mieux encore t'écrire.

« Tu reçois donc de la sorte une lettre anonyme d'un inconnu, qui nourrit en lui des tendances vers les choses invisibles et éternelles. Je plane au-dessus de lui. ., j'agis sur lui, je suscite

des pensées en lui ; il les transcrit sous mon inspiration, ma direction, mon irradiation. Par mon contact délicat, je fais vibrer les cordes de son âme d'une façon adéquate à son individualité et à la mienne. Il écrit ce que je veux qu'il écrive ; j'écris par son intermédiaire ; mes idées deviennent les siennes. Il se sent plein de bien-être en écrivant. Il se sent plus libre, plus vif, plus riche de pensées. Il lui semble qu'il vit et plane dans un élément plus gai et plus lumineux. Il va librement, comme lorsqu'un ami est conduit par la main d'un ami, et ainsi tu reçois un message de moi. Il n'obéit à aucune violence, il est libre comme le sont deux amis qui, marchant la main dans la main, se guident mutuellement.

« Tu remarqueras que mon esprit est en rapport avec le tien ; tu comprends mon langage, tu perçois mes pensées les plus intimes. Mais assez pour aujourd'hui. »

Dans une autre communication de ce genre, Lavater expose toute l'importance qu'a l'amour bien compris pour le bonheur et le progrès de l'humanité. Sans amour, pas de lumière ; l'amour émet son rayon lumineux ; plus cet amour est grand, sincère, pur, plus le rayon lumineux qu'il engendre est splendide. Où il n'y a pas de lumière, il n'y a pas de vie spirituelle, pas de bonheur. L'homme véritablement plein d'amour et de lumière, attire des milliers de natures lumineuses. Tel fut Jésus, attirant à lui des légions d'anges. La conclusion, c'est que l'homme qui est, dans le sens véritable, amour et lumière, n'est jamais seul et a avec lui les esprits d'amour et de lumière et progresse avec leur aide dans la vie spirituelle.

Nous nous bornons à ces quelques données sur Lavater, avec la persuasion qu'elles suffiront pour permettre à nos lecteurs de se faire une idée de l'éminent esprit qu'il était.

Dr Lux.

PREUVES DE L'EXISTENCE DE L'ATLANTIDE

Notre estimé philosophe et sage Hudson Tuttle... nie qu'il ait jamais existé un continent tel que l'Atlantide (1). Il base son argumentation sur les grandes profondeurs du nord de l'Atlantique, révélées par la sonde. Il est parfaitement dans le vrai en disant que, dans ces régions, le fond de l'Océan est une « plaine », et que sa profondeur moyenne mesure douze cents pieds. Mais jamais, jusqu'à présent, personne n'a eu l'idée de placer une portion du continent disparu dans le nord de l'Atlantique. M. Tuttle montre, en outre, qu'il existe une fosse très profonde le long de l'Amérique et une autre près de l'Afrique, et ajoute que la mer des Antilles, « la région où l'on place la fabuleuse Atlantide », est très profonde. Les sondages en mer profonde des vaisseaux anglais « Hydra ». « Porcupine » et « Challenger », de la frégate allemande « Gazelle » et du bateau des Etats-Unis « Dauphin », ne dépassent pas au nord 45° de latitude, tandis que la plaine profonde décrite par M. Tuttle se trouve à environ 55° de lat. Nord. Au sud de celle-ci et jusqu'à 27° de latitude Nord, sur une distance de plus de mille milles, le fond marin est une région montagneuse, et non une plaine, large de deux à trois cents milles et profonde de cent à deux mille brasses (fathoms). Reliée à ce fond, à l'extrémité sud-ouest du continent hypothétique, s'étendait une bande étroite de terre d'environ cent milles de large, dirigée vers la côte du Brésil et toujours vers le sud-ouest sur une étendue indéfinie.

Le Journal *Scientific American*, du 28 Juillet 1877, cité par Ignatius Donelly, dans son *Atlantis*, prouve que cette élévation a été jadis émergée, en montrant que « les inégalités de terrain, les montagnes et les vallées à sa surface, ne pourraient s'expliquer par les lois qui président à la formation des sédiments, ni par un soulèvement sous-marin, et qu'il est évident, au contraire, que ces reliefs ont été sculptés par des agents en activité au-dessus du niveau des eaux ». Nous savons tous que les sédiments déposés par les rivières sur le fond de l'Océan, seraient les plus épais près du rivage et de plus en plus minces en s'en éloignant, et naturellement le fond marin serait presque aplani ; mais M. Tuttle nous dit qu'il y a une fosse de quinze mille pieds près de la côte ouest de l'Afrique. Il y a donc là un canal et, à une distance de cent ou de deux

(1). Hudson Tuttle n'est pas le seul négateur de l'Atlantide. Nous avons cependant développé dans notre article sur *La Terre*, publié dans la « Lumière » de juillet dernier, des arguments scientifiques en faveur de la *possibilité* de l'existence d'un continent ou d'un vaste archipel dans la région où les Anciens plaçaient la légendaire Atlantide. L'article de M. D. W. Hull, que nous ne publions pas sans quelques réserves, est une intéressante contribution à ce problème si discuté de l'Atlantide qui, nous le rappelons à nos lecteurs, a déjà été élucidé en partie par le regretté Erny. (Voyez la « Lumière » de mai 1899).

cents milles de la côte, il y a subitement une surélévation du fond de la mer de sept à quatorze mille pieds, puis viennent des montagnes, des collines et des vallées, toutes les particularités distinctives d'une contrée non submergée.

Le récit que donne Platon dans son « Critias » émanait de son grand père Dropidias, qui dit l'avoir copié de son maître Solon, renseigné lui même par les prêtres de Saïs, en Egypte. Voici ce qu'il dit :

« On pourrait alors traverser cette mer (Atlantique), puisqu'il se trouverait une île devant cette ouverture (Gibraltar), que vous appelez les Colonnes d'Hercule. Cette île, plus grande que la Lybie et l'Asie ensemble, facilitait alors aux navigateurs le passage aux autres îles, et de ces iles à tout le continent (Amérique du Sud), situé en face, qui borde (Brésil) cette mer véritable ; car celle qui se trouve en deçà du détroit dont nous parlons, ressemble à un port avec une entrée étroite, tandis que cette mer et la terre qui l'entoure peuvent être appelées véritablement à très juste titre, l'une une mer, l'autre un continent. Or, dans cette île Atlantide régnèrent des rois avec une grande et merveilleuse puissance qui s'étendait sur l'ile entière, sur plusieurs autres îles et parties du continent. En outre, en deçà du détroit, ils dominaient sur la Lybie jusqu'à l'Egypte et sur l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie (1). »

Baldwin, dans son « Prehistoric Nations », fait allusion à cette île dans les termes suivants :

« Le récit fabuleux faisant mention d'un grand continent par de là la mer Cronienne et qui serait l'Atlantide, la mention que fait Plutarque d'un grand continent cronien ou saturnien, l'Atlantide de Solon et de Platon, la Mérope de Théopompe, rentrent dans un cercle de traditions fort anciennes, familières à beaucoup de personnes. Il n'est rien dans l'histoire de l'esprit humain qui nous autorise à tout traiter de fictions. »

Baldwin parle alors de certaines fêtes qui, disait-on, « avaient été établies par Erichthon dans les temps les plus anciens » en commémoration de la guerre que les Grecs eurent à soutenir contre les Atlantes. Il fait la citation suivante d'un passage du Commentaire de Boeckh sur Platon :

« Lors des grandes fêtes panathéniennes, on portait processionnellement un *peplum de* Minerve, représentant la guerre contre les géants et la victoire des dieux de l'Olympe. Dans les petites fêtes panathéniennes, on portait un autre *peplum* couvert de devises symboliques montrant comment les Athéniens, protégés par Minerve, eurent l'avantage dans les guerres contre les Atlantes. »

(1) Ce passage est pris dans le Timée et d'ailleurs mis dans la bouche de Critias. Il renferme quelques obscurités : l'assimilation avec l'Amérique du Sud, faite entre parenthèses, nous paraît assez logique, mais nous ne voyons pas l'utilité de mentionner le Brésil ; d'ailleurs qui dit l'un dit l'autre.

Une scholie, citée par de Humboldt et Boeckh et empruntée à Proclus, dit :

« Les historiens, qui parlent des îles de la mer extérieure (l'Océan Atlantique), nous racontent qu'en leur temps il existait sept îles consacrées à Proserpine, et trois autres d'une immense étendue, dont la première (Amérique) était consacrée à Pluton, la seconde à Ammon, la troisième à Neptune. Les habitants de la dernière avaient conservé une tradition, transmise par leurs ancêtres, au sujet de l'île Atlantis, qui était extrêmement vaste et domina longtemps les autres îles de l'Océan Atlantique. Atlantis était également consacrée à Neptune. » (Baldwin, *Prehistoric Nations*, p. 396-7.)

Nous avons vu que Plutarque fait allusion à l'Atlantide sous le nom de Mérope. Dans le *Popul Vah*, histoire mythique de l'Amérique Centrale, elle est appelée Xibalba, et de plus les anciens historiens de l'Amérique Centrale, la désignent, comme nous allons le voir, sous le nom de Mu, tout cela attestant qu'ils n'avaient pas emprunté leurs idées les uns aux autres, mais que ces divers récits se rapportent à des traditions ou histoires différentes. Baldwin parle de l'histoire *Popul Vah* de la manière suivante :

« Sans chercher à avancer quelque opinion particulière sur le sujet, il me semble utile d'attirer l'attention du lecteur sur les analogies qui existent entre l'empire de Xibalba et celui d'Atlantide tel que le décrit Platon dans son « Critias ». Les deux pays sont magnifiques, extrêmement fertiles, et abondent en métaux précieux ; l'empire atlante était divisé en dix royaumes, gouvernés par cinq couples de fils jumeaux de Poséidon, le plus ancien ayant la suprématie sur les autres, et les dix frères constituant un tribunal qui gérait les affaires de l'Empire. Leurs descendants gouvernèrent après eux. Les rois de Xibalba qui régnaient (en couples) sont Hun Came et Vukub Came (et qui ensemble formaient le grand Conseil du royaume) prêtent certainement à de curieuses comparaisons. Et il n'y manque ni la grande catastrophe (car Xibalba eut à souffrir d'une terrible inondation), ni le nom d'Atlas, dont l'étymologie ne peut être trouvée que dans la langue Nauhatl ; ce mot dérive d'*Atl* (eau) et nous savons qu'une cité

d'Atlan, près de l'eau, existait encore sur le versant atlantique de l'isthme de Panama lors de la conquête. » (Baldwin. Ibid., p. 398.)

Nous avons ainsi non seulement la confirmation de l'existence d'un continent tel que l'Atlantide, mais d'autres preuves sont encore fournies par les traditions et les récits historiques concernant sa submersion. Solon, cité par Platon, est explicite quant à la date de cette catastrophe, et nous trouvons une inscription sur la pierre fournissant l'exacte évaluation du temps écoulé depuis que l'inscription a été excutée.

Les prêtres de Saïs, après avoir donné l'histoire complète de la guerre entre les Atlantes et les Grecs, guerre dans laquelle les Grecs paraissent non seulement avoir battu les Atlantes, mais encore les avoir chassés entièrement de l'Asie et de l'Europe, et même avoir envahi à leur tour le pays des Atlantes, racontèrent la ruine de l'Atlantide de la manière suivante :

« Plus tard, il survint des tremblements de terre et des inondations extraordinaires ; dans un seul jour et dans une nuit désastreuse, toute la race de vos guerriers fut engloutie en masse sous la terre, et l'île Atlantide disparut submergée par la mer. Aussi de nos jours est-il impossible de traverser et d'explorer la mer en cet endroit, à cause de la vase profonde qu'y a formée l'île en s'abîmant. (Platon, « Timée ».)

Proclus, l'un des plus grands savants parmi les Anciens, dit dans son commentaire sur le « Timée » :

« La fameuse Atlantide n'existe plus, mais il serait difficile de douter de son existence, car Paracelse qui a écrit l'histoire des affaires éthiopiennes, assure qu'il a existé jadis une telle grande île et que c'est prouvé par ceux qui ont écrit au sujet de l'histoire de la mer extérieure (l'Océan Atlantique). Car ils racontent qu'à cette époque il existait dans la mer Atlantique sept îles consacrées à Proserpine, et de plus trois autres, de surface immense, consacrées à Pluton, Jupiter et Neptune ; et de plus, les habitants de la dernière île (Posidonia) ont conservé la mémoire de la prodigieuse grandeur du pays atlantique, telle que la leur ont fait connaître leurs ancêtres, et de sa puissance de gouvernement, pendant bien des siècles, sur toutes les îles de la mer Atlantique. De cette île on pouvait passer sur d'autres vastes îles, qui ne sont pas éloignées de la terre ferme (probablement l'Amérique du Sud) qui est baignée par la véritable mer. »

Mais arrivons aux récits centre-américains. Le Dr Le Plongeon a consacré douze années à faire des fouilles parmi les ruines du Centre de l'Amérique, a appris la langue des aborigènes et a pu arriver aussi à déchiffrer les inscriptions Mayas. Dans ses fouilles, il découvrit quatre récits indépendants de la submersion de l'Atlantide, qu'il raconte comme il suit :

« Le récit de la catastrophe est consigné avec tous les détails dans les écrits de quatre auteurs Mayas différents, en langage Maya. Chacun a écrit avec son style propre, mais tous sont d'accord sur la date de l'événement sur la manière dont s'est effectuée la destruction du pays atlante... L'une des relations, gravée en bas-relief, est conservée dans la ville de Chichen. La pierre qui porte l'inscription forme le linteau de la porte de la chambre intérieure de l'extrémité sud du bâtiment appelé Akkib-Shib, « Le Récit Terrible, Ténébreux ». Et l'historien Maya n'a pas laissé seulement ce récit durable de la submersion de Mu, mais il y a joint la date de la catastrophe.

« C'est de ce moment que les populations firent partir une ère nouvelle, point de départ du calcul des périodes de leur histoire, comme le firent les Chrétiens pour la naissance du Christ et les Mahométans pour l'hégire ou la fuite de Mahomet de La Mecque.

« De plus, ils basèrent toutes leurs supputations du temps sur le nombre treize, en commémoration du treize Chuen, jour du mois où le cataclysme se produisit. C'est ainsi qu'ils eurent des semaines de treize jours, des semaines d'années de quatre fois treize ou cinquante-deux années, et leur grand cycle de treize fois vingt ou deux cent soixante années, comme nous l'apprend le père Pedro Beltram. » (*Queen Moo*, p. 146.)

Le Dr Le Plongeon donne une traduction de ces écrits ; l'un d'eux fournit la date exacte de la catastrophe qui arriva 8060 ans avant l'époque où l'inscription fut faite. Comme d'après le récit de Solon, elle eut lieu 9600 ans avant l'ère chrétienne, cette inscription a dû être gravée mille ans environ avant le compte rendu de Solon. Il est donc fort peu probable que l'un eût copié l'autre. Un autre témoignage important, c'est que les Mexicains possédaient une tradition qui faisait de leurs ancêtres une colonie émigrée d'Aztlan (Atlantide).

On se demande quelles autres exigences pourraient être requises pour établir le fait de l'existence, à une époque reculée, d'une vaste île dans l'Océan Atlantique, présentant une surface d'au moins trois cent mille milles carrés ? Les témoignages sont là pour montrer qu'il existait jadis dans cette région une terre montagneuse actuellement immergée. Solon fut instruit sur ce sujet par les prêtres Egyptiens qui assuraient en avoir

une relation écrite. Plutarque confirme les dires de Platon relativement à la Mérope de Théopompe et constate qu' « il n'y a rien dans l'histoire de l'esprit humain qui autorise à les traiter de fictions. » Les Grecs avaient coutume de célébrer des fêtes en commémoration de l'expulsion des Atlantes de leur pays. Proclus est cité par de Humboldt et Boeckh pour son assertion de l'existence de sept îles consacrées à Proserpine et en étroite connexion avec « trois autres d'une immense étendue ». De l'autre côté de l'Atlantique, une histoire de l'Amérique Centrale se réfère à « l'Empire da Xibalba », qui semble être le même continent sous un autre nom, peut être le nom d'un des monarques ; et de plus, indépendamment des témoignages européens et américains, nous avons les quatre relations écrites par d'anciens historiens Mayas et gravées sur le roc. Il n'est pas douteux que le fait a de puissants témoignages en faveur de sa réalité.

Daniel W. HULL.

Trad. de *Light* du 1er août 1908
par le Dr LUX.

LA FEMME DE L'AVENIR

Si l'humanité démoralisée s'en tient au système égoïste du « tantum quantum », il arrivera nécessairement que, à mesure du développement de ce système, la femme dégénérera de plus en plus en caricature, parce que la fureur du gain, la chasse aux écus, l'amollissement de la race, et la « déféminisation » viendront fouler aux pieds la saine nature et la détériorer d'horrible manière, et faire de l'infélicité l'état dominant.

Mais si l'humanité adopte moralement le système de la mutualité altruiste, le développement ultérieur de ce système déterminera nécessairement le retour de la femme à la nature, réalisera dans la civilisation la plus raffinée et dans la meilleure santé l'idéal le plus élevé de la féminité et fera de la félicité l'état dominant parmi les hommes.

A mesure que le système égoïste a acquis plus de puissance, le luxe s'est accru chez la minorité de plus en plus riche, la misère chez la majorité de plus en plus nombreuse. Le besoin fit irruption brutalement et perfidement dans la famille et dans la société, devint de plus en plus impérieux, détruisit des groupements naturels et des formations historiques, et imposa à l'individu, quel que fût son état biologique ou social, une lutte pour la vie et pour la mort, telle qu'elle n'existe chez aucun être de la libre nature. Ce système infâme, diabolique, d'égoïsme insensé et sans âme, qui maintient les neuf dixièmes de l'humanité dans les chaînes les plus lourdes de l'esclavage et en fait des dégénérés, et réduit tant d'espèces animales à l'état de caricature et les livre sans pitié à la destruction, ce système ne recule même pas devant l'amour, la grâce et la faiblesse de la femme, mais au contraire condamne le beau sexe à des travaux et à des actes qui répugnent à sa nature et détruisent toute féminité.

D'une ignorance tranchante, sottes, adeptes de doctrines fausses, pleines d'illusions, des femmes dégénérées physiquement et mentalement et servant, sans s'en douter, les intérêts les plus égoïstes de l'économie nationale, chantent et clament l' « émancipation des femmes » et se figurent, tout en plaçant la femme dans des conditions contre nature, non seulement libérer le sexe féminin, mais sauver l'humanité de tout mal. Il n'est pas possible d'imaginer une myopie plus grande, des moyens plus faux et des voies plus aberrantes ; car une « émancipation » aussi immorale ne libère pas le sexe féminin, mais au contraire précipite les filles de l'homme dans d'abominables marécages de contrainte, de misère et de désolation, où périt toute indépendance ; pareille émancipation détruit santé et beauté, féminité et ingénuité et fait de la femme, gracieuse et charmante, un être disgracieux, une machine répugnante à gagner de l'argent, enlève au mariage tout caractère de délicatesse et tout charme, introduit l'anormal dans la famille et fait entièrement dévier l'éducation des enfants, qui exige de la part de la mère tous les soins et la mise en œuvre de toutes ses forces vives.

La malheureuse émancipation des femmes, réaction inconsciente contre le maudit « tantum quantum », a pour effet nécessaire de réduire le nombre des mariages. Qui donc épousera volontiers une machine à travailler, une compagne maladive, déféminisée, qui a perdu tout charme et tout attrait, qui est devenue pharmacienne, médecin, s'est flétrie à écrire comme un clerc, a plaidé dans des procès comme avocat, ou clamé en chaire comme pasteur ! Non, au large cette dénaturation, cette ridicule caricature ! Il ne faut pas, cependant, qu'à cause d'un système misérable, odieux, d'abject égoïsme, de criminelle dénaturation, toutes les femmes soient sacrifiées et les générations à venir vouées à la déchéance.

En revanche, sous le règne du système de la mutualité altruiste, la nature triomphe ; les deux sexes obéissent à leur vocation naturelle, s'épa-

nouissent et prospèrent. Toute entrave au mariage disparait devant le seul mobile légitime, l'*amour* ; et, pour cette raison, les mariages deviennent la source du véritable bonheur, de la véritable santé, et la descendance reste exempte des maux qui accablent les rejetons des unions qui ont été conclues, non par amour, mais par intérêt et contrainte. Les deux sexes déploient leur activité suivant leurs dispositions naturelles, leurs capacités et leurs besoins, et n'ont pas le moindre intérêt à agir autrement qu'en conformité avec la nature. C'est ce qui fait qu'ils restent préservés de la maladie et de la dénaturation, ne tombent pas dans l'abomination et la fatalité du soi-disant troisième sexe, ne fournissent point de contingent à la folie, à l'imbécillité, au suicide, au crime, et ne songent à aucun moment à la prétendue « émancipation des femmes ».

Mais si cette dernière entre en scène, sur le grand théâtre de l'humanité, surtout à la manière dont le fanatisme la comprit au début, les femmes deviennent des monstres et entraînent hommes et enfants dans la ruine. L'image de la femme de l'avenir apparaîtrait alors bien triste, et même répugnante et odieuse ! Tout idéal aurait disparu, la noble féminité se trouverait muée en un grossier matérialisme, et un explorateur, venu de quelque planète voisine, prendrait les femmes pour des manœuvres, des valets, des pourfendeurs et des spadassins déguisés.

Dans les classes riches et supérieures, la dégénérescence serait telle qu'il faudrait, pour y opérer un accouchement, 12 accoucheurs et 24 sages-femmes, que jamais plus il ne s'effectuerait sans intervention chirurgicale et que les couches ne dureraient plus des semaines, mais des mois ou une année. Aucune de ces femmes ne serait plus en l'état d'allaiter ses enfants, de marcher une demi-heure, de parler haut et même de se laver la figure. Tout serait artificiel et gouverné par les médecins, apothicaires, charlatans, avocats et autres intimes amis de l'humanité et par leur infernale monnaie. Les hommes deviendraient de lâches fantoches et les générations nouvelles seraient si mauvaises et dépravées, si nerveuses et dégénérées, que sous le moindre prétexte les individus se massacreraient ou se feraient sauter réciproquement par la dynamite. Il faudrait journellement recoudre et réparer le monde, pour lui garder quelque tenue et solidité. Et les classes pauvres et ouvrières seraient obligées de se coaliser solidement et puissamment pour ne pas être totalement vivisectionnées.

Dans ces conditions, la femme de l'avenir apparaîtrait comme une dangereuse caricature. En même temps s'accroîtrait la nosographie spéciale, qui fut publiée il y a cent ans en trois volumes et occupe aujourd'hui encore six forts volumes in octavo ; elle s'accroîtrait, dis-je, au point d'exiger vingt-quatre gros in-quarto ; les tribunaux se multiplieraient dix fois, les huissiers opérant des saisies deviendraient trente fois plus nombreux, et personne ne serait plus en sécurité dans la rue devant les défenseurs de l'Etat et de la soi-disant justice.

C'est un état social diamétralement opposé à celui qui se développe sous le règne d'une culture intime conforme à la nature, avec prédominance du système de la mutualité altruiste, de l'éducation harmonique sur toutes ses faces et de l'hygiène la plus large : Femmes rayonnantes de beauté, de grâce, d'amour et de santé, dispensatrices du bonheur et atteignant toujours fraîches un âge avancé ; hommes d'un caractère véritablement chevaleresque et d'une santé robuste du corps et de l'âme ; ni guerres, ni révolutions, ni politique fantasque ; tout en conformité avec la nature, et resserrement des traités de pathologie en un petit volume in-douze ; idéalisme splendide, en voie de réalisation journalière ; progrès ininterrompu vers l'anoblissement et la perfection.

Telle serait l'œuvre magnifique à laquelle la femme de l'avenir collaborerait de toutes ses forces et sans répit ; tel serait l'exercice de la religion des religions par les mères, femmes et filles en parfaite santé, aimantes et dévouées.

D[r] Ed. Reich.

(Trad. de *Psych. Studien*, août 1908, par le D[r] Lux.)

Un Dimanche à la Villa Étincelle

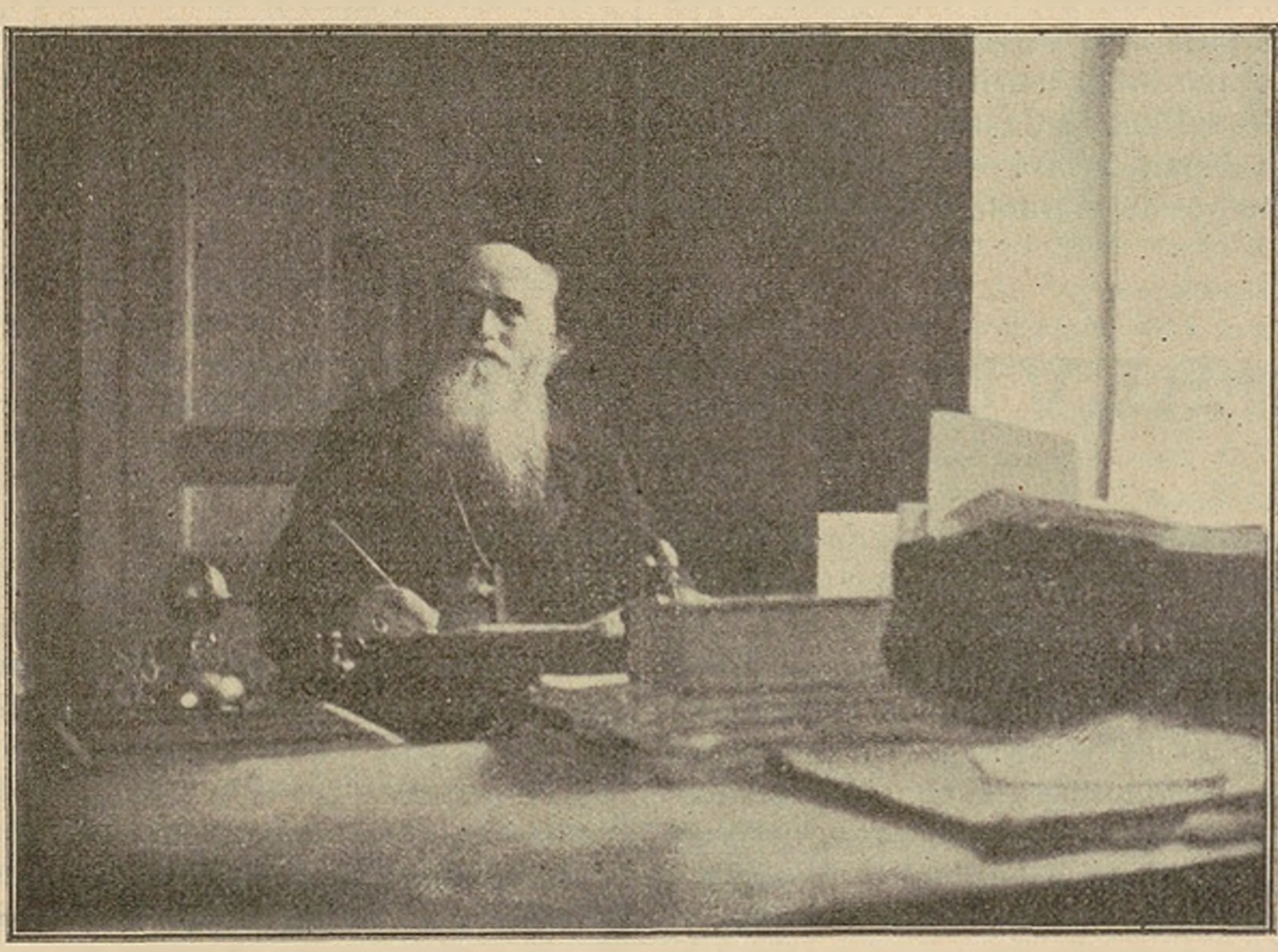
Un chemin de fleurs y conduit. Je l'avais pris, le matin, à Genève, les pieds empoudrés encore de la poussière de la Capitale, d'où j'étais parti la veille. Quelle délicieuse promenade ! Pas un automobile ! Pas même une bicyclette ! Tout respire la fraîcheur, le bien-être, le calme reposant, et fleure bon. On est à cinq cents lieux de notre affreuse civilisation.

J'arrive à Avully (Suisse), un coquet village qui vous sourit la bienvenue avec ses fermes bien tenues, ses petits maisons proprettes, ses fillettes aux minois roses. Encore un kilomètre, et à mi-pente du versant qui s'incline vers le Rhône, je devine l'hospitalière demeure.

La grille d'entrée est toute grande ouverte, ainsi qu'il sied en un pays, où, comme jadis dans le duché de Rollon, on pourrait suspendre aux buissons ses bagues et ses bracelets, avec la certitude de les y retrouver... trois ans après.

Des roucoulements de palombes, des couancouans de canetons, des piaulements de poussins, se font entendre autour de moi, si doux, si accueillants, que j'en conclus de prime-saut, qu'en cette région bénie, les bêtes sont aussi bonnes que les hommes, à la différence de celle que j'ai quittée, où les hommes sont pires que les fauves.

Me voilà près de mon vieil ami, l'évêque Julio Houssay, qui m'accole à double bras, dans la fraternité de nos barbes patriarcales et les épanchements de notre indéfectible amitié.



M. Houssay (Abbé Julio)

D'autres hôtes se mêlent bientôt à cette tendre manifestation : car sans compter les aimables habitants de la Villa Etincelle, j'ai le plaisir d'y rencontrer Gaston Bourgeat, le profond penseur bien connu, le délicat écrivain de la Revue « L'Etincelle ». On offre tour à tour l'eau lustrale et le siège moelleux au voyageur fatigué de la route, et bientôt nous sommes tous assis sous une gracieuse tonnelle autour d'une agape aussi copieuse que choisie. La conversation s'engage sur l'avenir des religions et sur de passionnantes questions de doctrine. Je me rends compte mieux que jamais que nous sommes bien près de nous entendre et que l'évêque Julio n'est guère plus éloigné de la sainte Gnose que l'évêque Synésius ne l'est de l'Evangile.

Le repas achevé, M. Houssay me conduit à sa chapelle qui est un vrai petit bijou de sanctuaire, avec un bel autel orné des images des Saints qui nous sont chers, à l'un et à l'autre. C'est dire qu'il n'y a ni saint Dominique ni saint Labre!

Puis nous nous égarons dans la campagne voisine. Le Rhône roule devant nous ses flots tumultueux. De luxuriantes verdures, de riches carrés de vignes, des prairies brodées d'exquises floraisons s'étalent de tous côtés autour de nous. Là bas sur l'autre rive, c'est la terre de France, qui çà et là semble enfoncer des coins verdoyants dans la terre de Suisse, tandis que celle-ci, par endroits lance de son côté ses riants promontoires au-devant de la France, comme si les deux républiques, la petite et la grande, voulaient s'unir, se copénétrer et s'aimer toujours.

A l'horizon se dresse triomphant le vieux mont dont le nom symbolique célèbre éternellement notre foi en l'éternelle durée de cette douce fraternité, le *Credo* (1).

Au retour, la conversation reprend sur les choses qui nous sont à cœur. Nous creusons plus particulièrement le dogme de la future — et peut-

(1) Je ne me résignerai jamais à adopter l'orthographe proposée par les savants d'aujourd'hui : le *Crêt d'Eau.*

être imminente salvation — dont la femme doit être la grande opératrice.

Le lendemain, qui était un dimanche, j'eus le précieux charisme d'assister à la messe de mon ami, dite en l'honneur du grand Savonarole. Ce fut très touchant, très édifiant et très beau. A l'issue de la cérémonie, le célébrant se coiffa de sa mitre de laine, prit en main sa crosse de bois et nous donna sa solennelle bénédiction. Et la journée continua, comme la veille, partagée entre d'attachantes causeries, de joyeux repas et de pittoresques promenades sur les bords du Rhône.

Je ne veux pas oublier un autre membre de la maisonnée et non des moins intéressants, certes ! C'est un pauvre malade venu des très lointaines plages des Indes, faire appel aux pouvoirs bénéfiques de l'abbé Julio, et que les soins assidus de ce bon samaritain ont déjà à demi guéri, si j'en juge par l'entrain avec lequel il se mêle à nos discussions et par le fin sourire dont il accueille les spirituelles saillies de Gaston Bourgeat.

Le jour du départ, hélas ! est venu. Pour prolonger mes heures de vibrante existence dans ce ravissant asile, je me lève aux premières lueurs de l'aube. Les coqs claironnent leur diane, mais l'écho seul leur répond. Une mince bande de rose tendre frange à peine le bord du ciel. Tout sommeille encore dans le creux de la vallée où flotte une légère buée grisâtre. Mais le maître de céans est déjà debout, attelé à la rédaction de sa vaillante petite *Etincelle*, dont le numéro en cours doit incessamment paraître. Il interrompt son travail pour causer une fois encore des destinées de nos deux religions. Mais voici bientôt l'heure des adieux. Une matinale collation en constitue les prodromes, après quoi mes chers hôtes me conduisent en voiture à la station voisine, d'où je dois me diriger vers les hauteurs du pays vaudois. Là, d'autres aimables accueils m'attendent, d'autres agréables passe-temps me sont réservés, mais je sais d'avance qu'ils ne me feront pas oublier les heures charmantes que j'ai vécues à la Villa Etincelle.

FABRE DES ESSARTS,
Patriarche de l'Eglise Gnostique.

REVUE UNIVERSELLE

Dessins automatiques (*Rev. méd. de la Suisse romande*, 20 juill. 1908). — Dans une communication à la Société médicale de Genève (3 juin), M. Claparède présente à ses collègues une série de dessins exécutés automatiquement par une personne qui, malheureuse à la suite de deuils survenus dans sa famille, alla consulter un médium. Celui-ci l'initia aux procédés en usage pour entrer en rapport avec les esprits, dont il lui promit une puissante consolation. Cette personne, une dame, devint elle même médium, et depuis, sous l'influence d'une force étrangère à sa propre volonté, elle a produit de nombreux dessins, en général assez compliqués, mais remarquablement bien exécutés, bien que la dessinatrice n'ait jamais possédé que des notions très élémentaires dans ce domaine.

Avertissement de mort (*Light*; 25 juillet). — Un correspondant romain du « Morning Leader » lui écrit : Il y a une semaine, un jeune homme de 14 ans, Alfredo Bindi, d'une famille distinguée, se noya en se baignant. Dans la nuit de mercredi, Guilio Crocetti, un enfant habitant Giulianova, eut une vision terrible. Il vit le jeune Bindi entrer dans sa chambre, les vêtements ruisselants d'eau, et s'approcher de son lit. Il lui dit tout bas : « Tu auras la même mort. » L'enfant effrayé appela sa mère à grands cris, et quand elle vint, il lui fit part de sa vision.

La nouvelle s'en répandit dans la ville et on apprit que trois pêcheurs, habitant des maisons distinctes, avaient eu la même vision la même nuit. Le soir du vendredi suivant, G. Crocetti alla jouer sur les bords de la mer avec ses camarades, à l'insu de ses parents ; il tomba à l'eau accidentellement et fut noyé malgré les efforts faits par ses compagnons pour le sauver.

Depuis lors, les pêcheurs menacés ne se risquent plus en mer, persuadés qu'ils sont que la prédiction se réaliserait pour eux également.

Une preuve d'identité (*Light*, 8 août). — Il y a bon nombre d'années, un soldat écossais en congé rendit inopinément visite à une famille du Nord de l'Angleterre, dont il avait fait la connaissance tout à fait accidentellement, et resta plusieurs jours auprès d'elle. Il y avait là une petite fille d'environ 6 ans. Les années passèrent, le père de famille mourut, la jeune fille devint

femme et se maria. Le soldat était bien oublié. La jeune femme eut le chagrin de perdre ses deux enfants et chercha des consolations dans le spiritisme, à l'insu des siens. Elle devint même une médium remarquable.

Elle finit par décider sa mère et son mari à assister à une séance, sans leur dire qu'elle était elle-même médium. Ils furent placés en des points différents du cercle. Or la dame en question tomba soudain en trance et parla dans le large accent écossais. La mère, en l'entendant, s'écria : « Si ce n'est pas là J. A., c'est que je ne l'ai jamais entendu », et elle jeta un regard circulaire dans la pièce avec la pensée de voir le soldat écossais; au lieu de cela, elle vit sa fille en trance parlant ce dialecte qu'elle ne connaissait pas normalement.

Lorsqu'ils rentrèrent, le mari lui reprocha sa folie, mais la mère prit les choses tout autrement et dit à haute voix : « Maintenant, J. A., si vous êtes mort et pouvez parler par la bouche de ma fille, dites nous comment et où vous êtes mort. » Aussitôt le soldat contrôla la jeune dame et parla, donna le numéro de son régiment envoyé en Chine à l'époque du soulèvement des Boxers, et raconta qu'il fut tué dans un engagement, tel jour et en tel lieu. Il ajouta que le War Office leur donnerait confirmation de ses dires. On y écrivit, et tout fut confirmé. La jeune dame se rappelait à peine l'incident du séjour du soldat dans la famille. J. A., très complaisant, conversa souvent avec les amis de la maison et consentit à faire des phénomènes physiques pour convaincre les incrédules.

La conscience dans le rêve (*Psych. Studien*, août). — Le professeur Meumann a cherché, dans l'*Umschau*, à résoudre la question de savoir quel est l'état de la conscience dans le sommeil et surtout dans le premier sommeil qu'on dit être sans rêves. Il a pu, en s'appuyant sur des expériences psychologiques récentes, affirmer que la conscience n'est jamais entièrement inactive à aucun moment de la vie. Le physiologiste italien Mosso a imaginé une grande balance en forme de tablette de table, sur laquelle la personne mise en expérience peut très commodément dormir. Au moyen de poids on produit l'équilibre parfait, de sort que la personne qui doit dormir se trouve dans une position horizontale exacte. Lorsque le sujet en expérience s'en dort, l'extrémité de la tablette du côté de la tête se relève, parce que le sang quitte la tête et que le cerveau s'anémie. On rétablit de nouveau l'équilibre et on exerce sur le dormeur une excitation extérieure, en l'appelant par son nom par exemple, l'extrémité où est la tête s'abaisse aussitôt, sans doute parce qu'il se produit un afflux de sang vers le cerveau, afflux préparatoire du réveil. La conscience et son organe corporel, le cerveau, peuvent donc être ramenés très facilement, par une simple excitation, à leur activité normale, ce qui ne paraît admissible qu'à la condition que la conscience ne soit pas complètement éteinte.

L'hypnotiseur Oscar Vogt a fait d'autres expériences sur ce point. Il entra la nuit, dans une clinique de maladies nerveuses, dans une salle où dormaient profondément plusieurs malades, se livrant à diverses manœuvres, se versant un verre d'eau, déplaçant une chaise, etc., sans que le malade se réveillât, et demandait le lendemain matin au malade s'il savait qu'il y avait eu quelqu'un dans la chambre pendant la nuit. Dans la plupart des cas la réponse fut naturellement négative. Mais dès que Vogt hypnotisait le malade, celui-ci pouvait à l'état d'hypnose indiquer exactement ce qui s'était passé dans la chambre en tant que l'ouïe avait pu être frappée. L'activité cérébrale et selon toute vraisemblance aussi celle de la conscience n'avaient pas complètement cessé chez le dormeur, seule explication possible du fait. Les excitations auditives se sont probablement transmises au cerveau de façon normale, y mettant en jeu, à la manière ordinaire, les appareils de perception, et alors la perception des excitations et des opérations émanant de l'hypnotiseur s'est produite, si faiblement qu'on le suppose. C'est à cause de cette faiblesse de la perception que l'hypnose pouvait arriver à la réveiller.

Il faut donc admettre que non seulement la faculté de perception n'est pas entièrement éteinte dans le sommeil, mais même que les impressions sensorielles ne se trouvent pas entièrement supprimées.

Les expériences de M. Vogt ne sont pas entièrement à l'abri de toute critique, car dans l'hypnose la suggestion de ce qui s'est passé la nuit est fort possible de la part de l'opérateur, indépendamment de sa volonté.

Apparition au lit de mort (*Light*. 1er août 1908). — Le fait suivant est emprunté au livre du Dr C.-G. Ruete, recteur de l'Université de Leipzig, sur « L'Existence de l'âme. » (Leipzig, 1863, p. 95.) — Deux jeunes dames très distinguées de Gottingue, Dr P. et Mlle W., qui ne se connaissaient que de vue, pour s'être rencontrées lors de leurs fréquentes sorties, étaient toutes

deux phtisiques, et le Dr Ruete les soignait toutes deux. Chacune lui demandait habituellement des nouvelles de l'autre. La maladie de Mlle W. avait une marche plus rapide que celle du Dr P. et était incapable de quitter le lit, alors que l'autre sortait encore. Or, une nuit à 2 heures, le Dr Ruete fut appelé à la hâte auprès du Dr P. et la trouva rendant le dernier soupir; elle avait été frappée de congestion cérébrale. A son retour, passant devant la maison de Mlle W., il pensa la visiter et fit le signal habituel pour prévenir de son arrivée de nuit. La mère vint à sa rencontre dans un grand état de frayeur; il y a une demi-heure, sa fille, se réveillant d'un léger assoupissement, se dressa sur son lit, s'écriant que P. venait de mourir et lui était apparue dans une forme toute transfigurée, s'était penchée aimablement sur elle et lui avait dit qu'elle mourrait le même jour et qu'elles partiraient toutes deux ensemble. En entrant dans la chambre, le Dr Ruete trouva Mlle W. assise dans son lit, les joues rouges, le front moite, mais tranquille et dans les meilleures dispositions d'esprit. Elle lui raconta sa vision, puis devint de plus en plus faible et mourut dans la journée. Le moment de la vision avait coïncidé exactement avec celui de la mort du Dr P., que personne en ville, sauf ses parents et le docteur, ne pouvait connaître.

Extraits de communications de feu Myers (*Light*, 1er août 1908). — Dans une communication du 12 janvier 1904, l'esprit qui se présente sous le nom de Myers, dépeint son désespoir de ne pouvoir se communiquer comme il le voudrait, et il aurait tant le désir de décrire les splendeurs de ce monde où il se trouve. « J'aspire après le pouvoir, dit-il, et ce qui vient à moi ce n'est qu'un chagrin, une peine infinis. » Ailleurs il dit : « Pour exprimer les difficultés que j'éprouve à envoyer un message, je ne puis trouver de meilleure comparaison que la suivante : il me semble que je suis placé derrière un carreau de verre couvert de givre et empêchant de voir et d'entendre, situation dans laquelle je dicte péniblement à un secrétaire récalcitrant et quelque peu obtus. »

Malgré ces difficultés, le soi-disant Myers a pu donner des communications dont voici quelques extraits :

« L'immortalité, au lieu de n'être qu'un songe magnifique, est une — et la seule — réalité, le fil d'or inusable sur lequel sont comme enfilées toutes les illusions de la vie. »

« De croire que le simple acte de mourir rend un esprit capable de comprendre tout le mystère de la mort est aussi absurde que d'imaginer que l'acte de naître rend un enfant capable de comprendre tout le mystère de la vie. »

Après sa mort, Myers dit avoir eu une longue période d'oubli. « La dernière chose que je ressentis, dit il, ce fut l'attouchement pour me fermer les yeux, et le passage à la place que j'occupe actuellement... Mon inconscience fut extrêmement prolongée... La réalité est infiniment plus merveilleuse que ne le permettent d'imaginer nos conjectures les plus hardies. »

« Dernièrement il est venu ici un esprit qui ne pouvait se figurer qu'il était mort. Il pensait que son état présent ne constituait qu'une phase du traitement de sa maladie. »

Myers a dit rechercher un médium *stupide*, c'est-à-dire assez impressionnable pour recevoir une influence de l'Au-delà, mais trop faible d'esprit pour que son intelligence pût devenir un danger pour les messages qu'il compte donner.

Tout cela ne nous prouve pas que ce soit Myers qui se communique; bien rares sont les cas où l'identité peut être établie, et les esprits faussaires se glissent dans tous les cercles, prennent toutes les formes, se matérialisent même, et se font passer pour ce qu'ils ne sont pas.

Vision consolante (*Light*, 25 juill. 1908). — M. J. O., de Vancouver, raconte ce qui suit : « Le plus grand chagrin de ma vie m'atteignit il y a douze mois. Je me trouvais dans l'état désespéré que m'avait causé la mort de ma femme, quand le matin du dix-septième jour de ma solitude j'entendis, me trouvant couché à moitié éveillé, l'effort que ferait une personne pour articuler des mots : le timbre de la voix était celui de ma femme. Il me sembla que je la serrai dans mes bras, mais non dans mes bras physiques, et le gémissement cessa. L'œil physique voyait la lumière du jour, l'oreille entendait les bruits de la rue, au moment de cette rencontre mémorable; en dehors de cela tous les nerfs sensitifs étaient comme paralysés. Ma joie à cette occasion était si grande et si absorbante que je ne fis presque pas attention à la découverte que j'avais faite d'un autre corps, avec ses sens psychiques et sa manière d'agir, corps renfermé dans le corps physique ; depuis lors j'ai eu l'occasion de vérifier ce fait maintes fois et de m'assurer qu'il existe des êtres... qui sont toujours prêts à saisir une occasion de communiquer avec l'homme.

« Six semaines après, ma femme m'apparut et me parla dans les circonstances suivantes. Samedi soir dernier, parlant comme si je m'adres-

sais à un ami présent dans la chambre, je dis : « Maintenant, rappelez-vous que je dois prendre mon train à 7 heures et que je désire être réveillé à temps. » Comme il y avait une grande distance jusqu'à la station voisine, il fallait me lever de bonne heure. A quatre heures et demie se produisit un grand vent, et ma femme bien aimée se tenait à côté de moi, et dirigeant son doigt vers moi en signe de plaisanterie, dit : « Eh ! vous avez cru que je ne viendrais pas ! » Je restai un moment silencieux dans ma joyeuse surprise, et je dis : « Je ne douterai plus jamais, ma chérie », et elle dit : « Non, plus jamais. »... Le lien psychique s'affaiblissant alors, elle me dit à l'oreille : « Soyez bon ! Soyez bon ! Soyez bon ! »

Un choc de courants psychiques (l'*Hexagramme*, septembre 1908). — Le docteur Wiazemski, de Saratoff (Russie), cite dans la *Revue de l'hypnotisme*, un curieux cas d'application de l'hypnotisme.

Une dame Z... accouchée sans douleur par l'effet de l'hypnose, par le docteur W..., vint, trois ans après, demander à ce médecin de l'endormir à nouveau pour lui éviter les douleurs de l'enfantement. Mais le docteur dut s'absenter vers l'époque de la délivrance, Mme Z... craignit vivement que le praticien ne pût revenir à temps auprès d'elle.

Celui-ci, cependant, fut au moment des premières douleurs au chevet de la malade, mais celle-ci s'était si bien persuadée qu'elle allait souffrir cette fois qu'elle se montra rebelle à la suggestion.

« L'autosuggestion, dit le docteur Wiazemski, avait agi fortement sur la malade dans un sens contraire à mes suggestions antérieures. Cette autosuggestion est la cause évidente de l'insuccès de l'hypnose dans le cas présent. »

Ceci tend bien à prouver que, dans les cas ordinaires, un sujet ne subit l'influence d'un autre centre volontaire que lorsque celui-ci lui est instinctivement sympathique. Dans l'exemple que nous venons de citer il y a eu choc de deux volontés, le centre psychique du sujet, s'étant par une autosuggestion en sens contraire, rendu répulsif aux effluves du magnétiseur. Du reste, des cas d'insuccès dus à des causes semblables sont souvent constatés et on peut en conclure que les centres psychiques dans les phénomènes d'hypnotisme sont entièrement soumis aux lois de répulsion et d'attraction qui régissent les êtres et les choses, avec cette différence pour les êtres qu'ils peuvent devenir, selon leur volonté, répulsifs ou attractifs dans des situations analogues.

La vengeance du mort (*Psych. Stud.*, mai). — Il y a quelques semaines, selon le *Corriere della Sera* (févr. 1908) se présenta au tribunal de Livourne un ouvrier s'accusant d'avoir empoisonné bien des années auparavant un de ses camarades. Comme raison de sa démarche, il donnait ses remords et les apparitions terrifiantes de la victime. On ne tint aucun compte des dires de l'homme qu'on considérait comme un malade et un halluciné. Ce fait a déterminé le *Telegrafo* à raconter une histoire analogue qui s'est passée au xv^e siècle. Fra Giovanni de Serravalle rapporte, dans son commentaire sur la « Divine Comédie » du Dante, qu'il présenta au Concile de Constance et qui a été remis en lumière en 1896, l'histoire suivante : « En l'an 1395, lorsque Fra Giovanni professait au couvent des Minorites de Florence, un homme tua son compagnon pendant son sommeil, pour le voler, et l'enterra dans la cave. L'assassin ne fut pas découvert, mais il paraît que la victime ne lui laissa aucun repos et l'épouvanta et le tourmenta à tel point par des apparitions répétées, qu'au bout de six mois il fit spontanément l'aveu de son crime. On le renvoya (tout comme l'ouvrier de Livourne) en le traitant d'halluciné. Ce n'est que grâce à son insistance et après qu'il eut désigné l'endroit où la victime était enterrée qu'on se décida à faire une investigation. Le cadavre fut trouvé effectivement à l'endroit indiqué et l'homme fut pendu. »

Fra Giovanni, dans son commentaire, rapproche ce fait d'un passage du troisième chant de l'Enfer, où Dante dit, en parlant des âmes des damnés : « Elles sont prêtes à la traversée du fleuve. Jusqu'au moment où leur épouvante se transforme en désir, l'éternelle Justice les poursuit. » Dante, pense Fra Giovanni, a vu avec son merveilleux coup d'œil psychologique, que dans l'Au-Delà l'âme recherche la punition méritée sous une puissance impulsive égale à celle qui a poussé le criminel à perpétrer son forfait.

M. Ohlsen cherche à interpréter le fait de l'auto-accusation par la forme hallucinatoire prise par le remords, niant que le remords tout seul peut produire le même effet, en quoi il a tort. Il reconnaît cependant que l'élément métapsychique peut intervenir et même que dans certains cas l'animisme devient impuissant à expliquer les faits : tel celui de Schopenhauer, raconté par ce philosophe dans ses Mémoires sur les apparitions et concernant l'apparition, à l'hôpital de Francfort, d'un fantôme qui fut vu par deux autres prisonniers à côté du lit de l'assassin.

Le Médium détective (*Die übersinnl. Welt.* juin). — A Grahamstown (Cap) un crime passionnel et l'assassin ont été découverts grâce à une médium. Une petite fille, Ellen Pinnock, avait disparu depuis quelques jours, la police ne put la retrouver, mais dans le voisinage d'un étang, au champ d'Or, on trouva un mouchoir qui avait appartenu à l'enfant et on pensa qu'elle était tombée à l'eau et s'était noyée. Voilà que la police fut informée qu'un jeune homme nommé Staples avait déclaré dans le sommeil hypnotique que l'enfant avait été tuée et son cadavre enterré dans une cave. Accompagné de quelques agents, Staples se rendit au champ d'or et indiqua la maison du surveillant, un nommé Kerr. On trouva effectivement le cadavre dans la cave. Pendant ce temps, Kerr était occupé à chercher le cadavre dans l'étang. On y conduisit Staples et il désigna sans hésitation Kerr comme le meurtrier, et celui-ci fut aussitôt arrêté. En justice on ne tint pas compte, il est vrai, des dires du médium, mais on avait trop de raisons de ne pas suspecter Kerr pour ne pas l'accuser du meurtre.

Découverte de l'Amérique par les Chinois (*La Nature*, Information, 20 juin 1908). — Il paraîtrait, d'après le *Monde Moderne*, que les Chinois auraient découvert l'Amérique non seulement avant Christophe Colomb, mais même bien avant les Normands, les Wikings, trois siècles avant eux. Une vieille chronique chinoise parle d'un pays nommé Fusang ou Fusu, situé à environ 6500 milles à l'Est de l'Asie. D'après une relation de voyage, écrite en 502 par un bonze nommé Hui-Shen et conservée dans les archives de la dynastie Lyang, 485 prêtres bouddhistes seraient allés prêcher leur doctrine dans ce Fusang, qui d'après la description donnée ne serait autre que le Mexique. Il est certain qu'on a trouvé au Mexique des traces d'une antique civilisation chinoise, entre autres une statue représentant un brahmine vêtu de ses ornements sacrés et un Bouddha, assis les jambes croisées sur un trône porté par deux lions, enfin, au village de Madalena, une statue élevée en l'honneur d'un personnage qui, d'après la tradition, serait arrivé, vêtu d'une longue robe, d'un pays lointain, pour enseigner une nouvelle religion et portant le nom d'allure chinoise, Wi Shi-Pechoca.

Il est probable qu'à des temps préhistoriques plus reculés encore des relations existaient entre les peuples des continents actuels et de ceux disparus ; à l'ethnographie à en faire la preuve.

LES PRISMATIQUES

Apologie du sentiment. — *Réponse à M. Payot, recteur de l'Académie d'Aix.* (Voir le volume). — On a voulu subordonner le sentiment à la raison, sans s'apercevoir que c'est le sentiment qui précède toujours la raison, puis l'excite à rectifier son jugement. Le sentiment est le moteur du cerveau ; et, dans chaque être humain, la raison poursuit sans cesse son travail de recherches, d'analyse et de synthèse sur un sujet, tant que le sentiment intime n'est point pleinement satisfait. Ce n'est point la raison qui a décidé de la carrière des grands hommes, c'est le sentiment ; ils deviennent d'autant plus grands, d'autant plus utiles à l'humanité, que leur sentiment les a poussés davantage par son exigence à un travail plus opiniâtre et à une plus scrupuleuse critique de leurs découvertes. C'est en vain que l'on s'efforce de vouloir disséquer le sentiment et de le diviser pour se dissimuler à soi-même sa supériorité et sa puissance. Qu'il se porte plus spécialement sur un tel ou tel penchant, qu'il pousse l'être humain vers l'ambition ou vers l'amour, il ne faut pas le considérer par les effets partiels qu'il peut produire, pour le juger à sa juste valeur, il faut l'examiner dans sa source, dans ses potentialités, dans ses manifestations totales. Sous sa direction, la raison obéit, et l'homme commet ou ses plus belles ou ses plus laides actions !

C'est cette prépondérance même du sentiment en toutes choses qui a mis les hommes en défiance contre lui et les a incités à faire systématiquement appel à la raison pour le dominer et le diriger. Ils ne se sont pas aperçus que cette détermination était dictée en eux par leur sentiment même mis en révolte contre l'utilisation que l'on avait fait de sa force en la laissant canaliser et accaparer pour un but inférieur (1). Il ne s'agit pas de nier la raison en lui opposant le sentiment, ni de nier le sentiment en lui opposant la raison, il faut les appeler à collaborer ensemble harmonieusement, et pour cela il est indispensable de savoir que le sentiment est le foyer supérieur de la vie et que la raison est l'instrument de précision dont elle se sert, pour parvenir à appliquer sa puissance créatrice aux fins les plus nobles et les plus rationnelles.

Dès que l'être humain est parvenu à discerner le mal du bien, livré à sa raison prépondérante, il ne progresserait que faiblement dans la voie du bien ou s'y arrêterait même, s'il n'était pas averti que le culte du sentiment doit s'imposer à son intelligence, aussi bien que le souci du perfectionnement de sa raison doit s'imposer à sa sensibilité. Il est utile de décomposer la personnalité humaine en ses parties pour les analyser séparément; mais ce serait faire une abstraction criminelle que de vouloir le démembrer et l'amoindrir en essayant d'affaiblir ou d'étouffer en elle une quelconque de ses parties constitutives, au profit d'une autre.

(1) Pour faire la guerre à la religion catholique et aux vieilles habitudes françaises, certains républicains ont attaqué le sentiment. Ils devaient s'attaquer aux objets sur lesquels s'exerçait le sentiment et non au sentiment lui-même.

Le sentiment doit être rendu toujours plus fin, plus profond, plus puissant à la fois ; c'est comme un parfum du sang qu'il est possible de rendre toujours plus captivant et plus pur. Il faut qu'il embaume tout l'être et lui donne ses plus délicieuses vibrations. Un sentiment exquis peut toujours donner naissance à des sentiments plus exquis encore. Il n'y a pas que l'intelligence qui se perfectionne, le cœur aussi !!!... La qualité du bonheur ressenti se fait de plus en plus divine dans un cœur de plus en plus aimant ; aussi chacun peut-il se constituer son paradis terrestre, s'il est capable de pouvoir concentrer toutes les forces psychiques de son être, afin de les sublimer dans un sentiment de tendresse.

Le pire des maux pour un être humain est de ne jamais avoir aimé.

Pourquoi regretterait-on d'avoir aimé, même un être qui ne le méritait pas ?... Il aura eu cette utilité, il aura permis ce progrès si rare d'avoir inspiré des émotions d'une douceur incomparable et d'avoir rendu possible l'éclosion de sentiments plus profonds et plus charmants encore, le jour où l'on aura pu reporter son affection sur un objet plus digne d'être aimé.

La plus grande et la plus précieuse évolution que l'être humain puisse accomplir, c'est l'évolution dans le sens de l'amour. Devenir toujours plus sensible, toujours plus aimant, c'est donner à son intelligence une flamme plus claire, et se préparer des joies toujours plus grandes, un bonheur d'une qualité toujours supérieure!!!...

Pour juger de la valeur d'un homme, on questionne sur lui : « Jusqu'où a-t-il compris?... » Il vaudrait mieux demander : « A-t-il aimé ?... Et comment a-t-il aimé ?... »

Tout ce qui n'intéresse que la raison ne constitue que des vérités provisoires, parce que *tout ce qui est* se transforme.

Tout ce qui intéresse l'amour est du domaine des vérités éternelles, parce que l'amour seul est véritablement créateur.

Ce qui *est* communique à la raison sa froideur, ce qui est à naître ne peut éclore que sous un rayon d'amour! Voilà pourquoi les grandes âmes sentent avant d'avoir compris.

Qu'importe que le fluide qu'au début de l'humanité l'âme envoyait dans le corps fût encore inférieur, si, par l'évolution consciente, il peut se transformer et s'embellir jusqu'à devenir un sentiment divin et créateur?

Un être qui serait en état de perpétuelle émotivité progressante et consciente serait capable de voir l'avenir.

L'humain qui, au contraire, ne vit qu'avec son intelligence, ne comprendra jamais toutes les véritables beautés de la nature, l'amour révèle la poésie des choses et la particularité de leur sens intime.

Traiter sa sensibilité en ennemie, c'est refuser d'approfondir son être, c'est prendre l'apparence pour la réalité, c'est exiler de soi le meilleur de soi-même.

Ce qui constitue le fonds de la personnalité humaine ce ne peut être l'ensemble des connaissances précises qu'un être possède, puisque ce qu'il sait sur le monde extérieur et sur son corps, les autres peuvent arriver à le connaître comme lui ; son fonds intime est constitué par la capacité de réceptivité des sentiments qu'il peut éprouver. Et personne autre que lui ne peut le renseigner sur ce point essentiel. Les autres ont pu mesurer la capacité d'une intelligence d'élite, personne ne pourra connaître exactement la valeur sentimentale d'autrui. C'est là que réside la véritable valeur humaine.

La raison peut arriver à avoir la beauté de l'or, le sentiment, seul, peut atteindre à la pureté du diamant.

(*Le Nouvel Educateur.*) G. Urgel.

La reine Victoria ajoutait foi aux communications spirites ; elle croyait à la présence des décédés parmi les vivants et à leur influence sur ceux-ci. Dès l'année 1862, elle écrivit une lettre touchante à des dames veuves anglaises qui lui avaient offert une Bible et un pupitre. Elle y disait que « la seule espèce de consolation qu'elle « éprouvait, c'était le sentiment constant de la présence « invisible du prince Albert. »

« Et la reine Victoria, en ce temps, n'était par la seule qui eût cette croyance parmi les personnages haut placés ; celle-ci était partagée par le président Lincoln et sa femme, par l'empereur Napoléon, l'impératrice et d'autres. Lincoln dit un jour à un de ses grands amis que cette croyance et son influence le possédaient au point qu'il craignait de trop s'y livrer et qu'il avait même défendu de tenir des séances à la Maison Blanche. »

L'odeur du corps, d'après un correspondant de la « Chronique médicale » de la *Réforme alimentaire*.

« Si nous en croyons le D[r] Laloy, un médecin japonais, le D[r] Buntaro Adachi, qui a longtemps résidé en Europe, a constaté chez les Européens, et surtout chez les Européennes, une odeur « piquante et rance », extrêmement désagréable... pour les Japonais. Mais, après avoir séjourné quelque temps en Europe, ceux-ci finissent par s'y habituer. Ils ne sentent plus guère l'odeur des hommes, et, quant à celle des femmes, elle leur « devient plutôt agréable et provoque en eux des idées voluptueuses ». *Habemus confitentem reum.*

L'odeur, poursuit le D[r] Laloy, paraît en relations avec la vie sexuelle. Elle réside surtout dans le creux axillaire. Chez les Japonais, cette région n'a, en général, aucune odeur ; leurs glandes sudoripares sont moins développées que celles des Européens, et leur sueur est inodore.

Outre l'influence indéniable de la race sur l'odeur du corps, Laloy estime qu'il y aurait également lieu de tenir compte de celle du costume. Les peuples de race blanche se couvrent d'une façon exagérée ; leurs vêtements superposés et trop ajustés favorisent la stagnation et la fermentation des sécrétions cutanées. Peut-être le régime alimentaire, plus carné que celui des Extrême-Orientaux, a-t-il aussi une influence sur les odeurs du corps. Il faudrait pouvoir comparer entre eux des individus de races différentes, mais soumis au même régime, et portant un costume aussi léger que possible ».

La Réforme alimentaire ajoute : « Nous avons pu constater que chez les végétariens naturistes, l'odeur de la sueur diminue dans une large mesure après quelques années de leur régime. Cette observation motive la nôtre : Celui qui ne sent rien sent bon ; celui qui sent bon n'est pas malade. Chaque maladie dégage une odeur spéciale ; ainsi le rhumatisme est aigrelet. Il est certain que par la nourriture végétarienne ou semi-végétarienne ration-

nelle on doit arriver à triompher des désagréments mal odorants du corps physique. Nous devons désirer acquérir les parfums d'une nourriture aromatique ou ne rien sentir du tout, ce qui vaudrait mieux.

L. G.

LUX

Connais-tu le rocher où se dresse le phare ?
Le coup de vent du large y sonne sa fanfare,
Les vagues, chaque jour, y livrent leur assaut,
Sa base avec la nuit se confond. Mais là-haut
La clarté resplendit et guide au port la voile.
Il est à l'Océan ce qu'au ciel est l'étoile :
Il montre le chemin en attendant le jour !
Ici-bas, comme lui, sois un flambeau d'amour !
Que peuvent contre toi l'épreuve ou la souffrance,
N'as-tu pas sur le Roc placé ton assurance ?
Sois donc comme le phare inébranlable et fort,
Et rayonne bien haut pour indiquer le port !

MARCELLE PERRENOUD.
(*Le bon Semeur*).

BIBLIOGRAPHIE

(d'après les notes des éditeurs)

Les Animaux en Justice, Procédures et Excommunications, par Edouard-L. de Kerdaniel. (1 vol. in-18 — 1 fr. 50, H. DARAGON, éditeur, 96-98, rue Blanche, Paris.)

Les ravages causés aux campagnes par les insectes et animaux nuisibles étaient beaucoup plus fréquents au Moyen Age que de nos jours, les travaux d'assainissement étant à peu près inconnus. Aussi pour remédier à ce détestable état de choses, prit-on, au XIe siècle, l'étrange habitude de citer les animaux en justice. Cet usage s'est conservé jusqu'au XVIIIe siècle.

Cette procédure singulière a disparu de nos codes modernes ; mais les traces n'en restent pas moins consignées dans les archives provinciales montrant ainsi leur curieux contraste entre les mœurs judiciaires de l'ancien et du nouveau régime. Quoi de plus curieux, en effet, que de voir soutenir un monitoire contre des chenilles et verpillères ; assigner des rats ou amener à la barre quelques-uns des inculpés, en l'espèce des sangsues. On pourrait être incrédule. Les faits sont cependant probants. De nombreux jugements ont été rendus en la matière. Certains, même, enjoignaient aux malignes bêtes de se retirer des lieux qu'elles infestaient. M. de Kerdaniel a pensé qu'il serait instructif de rappeler ces pratiques superstitieuses, de nous montrer les préoccupations de nos ancêtres. L'auteur a remué les vieux dossiers, fouillé les paperasses poussiéreuses et il est ainsi parvenu à écrire un ouvrage qui ne manque pas d'intérêt.

L'Au-Delà et ses Problèmes. Thèse magique et Clavicules par CH. LANCELIN, avec préface de *Michel de Montaigne*, et 10 figures dans le texte. In-18, de 304 pages, relié toile. Prix 3 fr. 50. Il a été tiré 20 exemplaires sur papier de luxe, reliure amateur. Prix : 10 fr. à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'auteur passe successivement en revue les évocations des morts, les fantômes des vivants, la psychométrie, la télépathie, la voyance, la magie, la divination, l'alchimie, etc., en en établissant la réalité, non par le raisonnement, mais par des faits contrôlables. Bien plus, voulant donner une preuve absolue de l'existence de tous ces phénomènes que repousse encore la science ordinaire, il analyse tout particulièrement un ordre de faits relativement assez simple : la voyance ; et, dans une étude très documentée, il indique la composition des principaux *miroirs magiques*, établit la théorie scientifique de la vision dans l'au-delà et donne, au point de vne pratique, toutes les indications nécessaires, même les formules, pour que chacun puisse tenter l'expérience.

Ce livre curieux, intéresse non seulement ceux qui désirent expérimenter par eux-mêmes le mystérieux inconnu, mais encore tous ceux qui, n'osant pas encore aborder la pratique, sont néanmoins désireux d'être fixés sur la réalité objective des faits.

Pour combattre les accidents de la grossesse (vomissements incoercibles, fausse-couche, etc.). *Favoriser l'Accouchement et les suites de couches.* (Délivrance, hémoragie, fièvre de lait, fièvre puerpérale, myodinie, lait répandu), par H. DURVILLE. In-18 de 60 pages. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Pour devenir Occultiste. *Premiers éléments d'Occultisme* par JOANNY BRICAUD. In-18 de 72 pages, avec figures. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le Clergé catholique et le Spiritisme en face du Problème social, par J. L. P. BONSENS, 1 vol. in-18 jésus — 1 fr. 50. Bibliothèque Chacornac.

On a beaucoup écrit déjà sur le spiritisme et aussi sur le socialisme chrétien.

Ce qui n'a jamais été étudié, peut-être, c'est la corrélation qui peut, *qui doit* exister entre ces deux doctrines.

C'est donc un point de vue nouveau que nous montre l'auteur.

Mais il y joint un autre point de vue bien plus élevé :

Catholique sincère, il déplore l'indifférence générale en face de la religion. C'est à cette indifférence ou scepticisme, qu'il attribue l'état de lutte entre les classes de notre société.

Il montre sa ruine inévitable. Son salut sera dans le retour aux croyances religieuses qui ramèneront nos autres vieilles croyances, disparues hélas ! Le patriotisme, le dévouement civique, et surtout la fraternité.

BONSENS est ingénieur, il traite la question en ingénieur, mais en ingénieur chrétien, au point de vue positif, le seul vrai, dit-il : *La démonstration scientifique remplaçant la foi, et rendant ainsi injustifiable et partant impossible le matérialisme et l'athéisme.*

La Directrice, de retour à Paris, recevra le lundi et le vendredi de 10 heures à 4 heures. L'heure de midi exceptée.

(LA DIRECTION)

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 332. — NOVEMBRE 1908 — SOMMAIRE. — Voies de larmes et cloches d'alarmes (Lucie GRANGE). — Kant dans ses rapports avec le mysticisme (Dr LUX). — Le spiritualisme en Russie (W. EGLINTON). — La souscription pour la photographie de l'Invisible et la Presse étrangère (Lucie GRANGE). — Spiritisme et prestigiditation (M. LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ, *Le Messager*). — La reine d'Espagne et les courses de taureaux. — *Revue Universelle* (Dr LUX). — La maison de Justinus Kerner à Weinsberg. — L'expérience de table tournante de M. LUCY. — Le fantôme de Villanueva de Gallego. — Une prophétie accomplie. — Apparition d'une sœur morte. — Efficacité de la musique dans le traitement des faibles d'esprit. — Homme sauvé par l'intervention d'un esprit. — Avertissement télépathique. — *Les Prismatiques* (DIRECTION). — Nos anniversaires du 27 octobre. — Miller. — Bibliographie.

VOIES DE LARMES ET CLOCHES D'ALARMES

L'anniversaire de la Fête des Morts si fidèlement célébré, malgré le soi-disant règne du scepticisme, au sein des populations parisiennes et départementales, rappelle dans les familles mille circonstances douloureuses. Nous évoquons farouchement et inconsciemment les êtres chers devenus fantômes de nos pensées. Tout un cortège funèbre renaît ; les tableaux touchants ou fantastiques nous passent devant les yeux comme un développement de cinématographe, auquel se joindrait une audition de phonographie macabre reproduisant par des enregistreurs inconnus, des imprécations, des plaintes et des sanglots. Le néfaste revit parmi les tombes que l'on s'efforce de fleurir sans jamais pouvoir dire qu'elles sont belles.

Dans le mystérieux kaléidoscope universel apparaissent les causes multiples, les moyens et les instruments de destruction. Les horreurs sanguinaires des champs de bataille, les monstruosités des drames domestiques ou secrètement privés, les forfaits engendrés par la haine des peuples, les perfidies cruelles des vengeances particulières, les abjections des vices pourvoyeurs de mort ; tout cela s'impose par la force des solidarités de pensées, et le besoin que l'on a de méditer sur le néant de la vie en face de cette sinistre faucheuse qui nous jette fatalement sous le niveau de la pelle d'un fossoyeur.

La Fête des Morts est une réminiscence de cauchemars. Ici des vagues furieuses menacent les frêles embarcations des pêcheurs ; elles se déroulent comme de vastes linceuls enveloppant à jamais les pères de famille et leurs fils. Là de grands bateaux sombrent engloutissant des milliers de victimes. Ailleurs, ce sont des îles submergées et des villes détruites. L'électricité, la foudre, le vent, les laves, tous les malheurs menacent l'humanité. Des hécatombes partout.

Dans les mines, c'est l'asphyxie étouffante, ce sont des serpents de feu qui anéantissent les corps vivants. Le voyant auditif et sensitif se meurt d'entendre éclater le cri d'angoisse qui précède le râle suprême. Oui, les visions méditatives ou du souvenir sont inexorables. Tous les ensevelis semblent se lever pour implorer une pensée de pitié ou d'amour. Que voir encore ? Les victimes des catastrophes de chemins de fer et de la rue ont fatalisé de leur sang la terre marâtre et ceux qui furent les fauteurs de ces accidents : les imprévoyants ou les assassins. Pourquoi ferait-on la Fête des morts si l'on ne priait pas pour tous !

Dans nos élans d'amour universel, nous gé-

missons au rappel des malheurs publics, nous mêlons nos larmes aux larmes de ceux qui furent atteints dans leurs affections.

Bien que toutes les morts ne fussent pas tragiques, tout foyer a ses crêpes de deuil ; tout cœur a des souffrances cachées. On a été plus ou moins éprouvé, mais on l'a été toujours et quand même, quelles que fussent les apparences extérieures d'aisance et de paix. Combien n'ont-ils pas perdu jusqu'à leur pain quotidien en perdant un être aimé à quel titre que ce soit ! Plus de mère ou plus de père dans une famille harmonique, c'est de la tristesse sans fin. On se souvient longtemps de la dernière et faible étreinte de l'agonisant déjà sur les frontières de l'Au-Delà. Sa main amaigrie était encore dans la nôtre, alors que le regard était lointain. C'était un membre de la famille, un époux chéri, une mère tendre ou un enfant adoré.

En ces jours qui attisent les douleurs, tous soupirent à l'inconnu ; ils pleurent de l'impuissance de la vie devant la mort.

Pourquoi tant de gémissements et de larmes ? Parce qu'il est impossible à l'humaine nature de rester indifférente aux peines affectives : l'affection seule pouvant donner la force nécessaire dans l'âpre lutte pour l'existence au milieu d'un monde mauvais ou déséquilibré.

Le spiritisme nous apprend que la mort n'est rien, que cet événement n'a pas plus d'importance que de passer d'une chambre de son appartement à l'autre. Le *cher mort* revient : on le console ; il nous console et tout est dit. Ainsi tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Cette manière de raisonner est une pratique d'endurcissement du cœur et de courte vue au point de vue même de la survie.

Ce n'est point en écrasant la sensibilité que l'on développe l'intellectualité ; on n'en parait pas plus fort pour cela et l'on ne fait pas un prosélyte de plus en lui faisant l'éloge de la mort.

Combien cet éloge est déplacé et combien il manifeste une fausse conception de la vie immortelle !

Ne faisons pas l'éloge de la mort ; livrons lui bataille cela vaut mieux. Et que celui qui éprouve le besoin de pleurer, pleure tant qu'il voudra ; en certains cas les larmes sont bienfaisantes.

Que le croyant ne soit pas naïf, qu'il n'aille pas à la dérive sous peine d'en être réduit à l'état détestable d'odieux sectaire que tout le monde veut fuir, parce qu'il a eu le tort d'accepter quelques formules fausses toutes faites et qu'il donne à croire à son infaillibilité.

Les cloches d'alarmes sont une figure pour désigner plusieurs périls de sectarisme.

Il y a la cloche du spirite intransigeant qui voit un danger dans toute opinion contraire à la sienne. Ne voyant clair que dans sa raison non encore mûrie, il tombe dans l'obsession et y jette ses partisans faute de se laisser instruire sagement. Il y a la cloche du catholique ancien, lequel en dépit des découvertes scientifiques qui donnent des raisons psychiques parfois dignes d'attention, persiste à croire que le diable seul s'occupe de spiritisme. Il y a la cloche de quelques soi-disant mages retranchés derrière leur omnipotence sacrée. Ceux-là détournent des âmes faibles d'une voie où elles n'avaient point à souffrir, pour les réduire à l'esclavage intellectuel et moral de leurs doctrines secrètes : doctrines qu'ils préconisent jalousement, mais qu'ils ne sauraient exposer, soit par ignorance, soit par accaparement. Savoir c'est être libre ; ils prétendent qu'on ne doit pas être libre. Il faut obéir. Quelques-uns disent même : « Obéir ou mourir ! » En termes prosaïques de la vie courante on peut ajouter : « La maison n'est pas au coin du quai ». Moi seul connaît et peut faire agir les grands mystères. Ce qui implique, d'après ces énergumènes du mystère profond, si profond qu'on se noierait à sa recherche comme dans un puits, la nécessité de s'éloigner des pires ennemis spirites ou catholiques. Là serait un grand danger!!! Ce sont eux qui le disent.

Ne faisons pas entendre davantage la cacophonie des cloches d'alarmes réunies, ce serait fastidieux et mal clôturer un jour de fête malgré tout : la Fête du Souvenir.

Les personnes vraiment observatrices et sensées les connaissent. Les spirites judicieux ne tombent pas dans des pièges et ne s'imposent pas. Les catholiques intelligents suivent le mouvement intellectuel et marchent aux réformes que le nouveau cycle exige. Quant aux faux mages, ils sombreront comme tout charlatan. La place restera acquise à la minorité des vrais.

Le temps est venu où toute mauvaise cloche se fêle. Le son d'airain qui nous appelle est clair et retentissant à tous les points du monde. Sachons seulement bien discerner le mot puissant qu'elle fait ouïr par les ondes universelles du Nouveau Spiritualisme et de la Communion de toutes les Ames d'ici et de l'Au-Delà dans l'Amour Divin.

Nous deviendrons victorieux de la mort par la disparition de ce qui la cause d'abord en l'humanité.

En la nature, c'est la Nature même qui opérera et Elle arrivera à *toutes choses nouvelles* comme il est dit.

LUCIE GRANGE.

Kant dans ses rapports avec le Mysticisme

L'intérêt qui s'attache au nom de Kant, à ses doctrines, ses croyances et ses tendances, est loin de s'affaiblir. Depuis l'article que nous avons consacré dans la *Lumière* (décembre 1904) au grand philosophe de Kœnigsberg, de nouvelles discussions se sont produites, surtout en ce qui concerne sa tendance au mysticisme. Dans *Psych. Studien* de mai 1908, M. W. Bormann, de Munich, y revient en détail et rectifie tout d'abord des conclusions hâtives qu'il avait tirées d'une communication de M. Deinhard, qui lui signalait un travail de Max Heinze sur la métaphysique kantienne.

M. Bormann a donc consulté le travail de Heinze et constaté, contre son attente, que cet auteur connaissait bien les *Leçons de psychologie* de Kant, publiées par Du Prel, il y a une vingtaine d'années, avec une remarquable préface. Heinze apprécie à sa valeur l'effort scientifique de Du Prel et, plus réservé que beaucoup d'autres, ne se livre pas à une critique acerbe de la préface en question. Il est même parfaitement d'accord avec Du Prel pour reconnaître les tendances mystiques de Kant, tendance que ce philosophe laisse transparaitre d'un bout à l'autre de son œuvre, dans toutes ses conceptions de l'Univers, et qu'il conservait même au déclin de sa vie.

KANT

« Heinze, ajoute M. Bormann, dit qu'il ne partage pas entièrement les vues exprimées par P. von Lind contre la préface de Du Prel. Il trouve tout naturel que les mystiques considèrent Kant comme l'un des leurs, bien que l'accaparement que le nouveau spiritisme veut faire de ce philosophe ne lui paraît aucunement justifié. »

Dans cette phase, M. Bormann critique vivement l'expression de « nouveau spiritisme » qui ne rime à rien. Evidemment le spiritisme, tel qu'il est pratiqué par ses adhérents, n'a rien de commun avec Kant, bien que des savants modernes ne dédaignent pas d'étudier ses phénomènes ; rien ne prouve que Kant ne ferait pas de même aujourd'hui. Heinze a donc raison de dire que Kant n'était pas spirite au sens moderne du mot, mais Du Prel a raison aussi de voir dans les idées exprimées par Kant, entre autres dans son cours de psychologie, une anticipation de la mystique moderne, de ce qu'on appelle encore l'occultisme scientifique, y compris la *psychologie transcendantale* que le professeur Ch. Richet a baptisée *métapsychique*, la *physique magique* de Du Prel, etc. Comme nous l'avons dit dans la *Lumière* (déc. 1904, p. 372, col. 2) : « Au lieu de voir (dans la psychologie de Kant), avec les critiques et les hypercritiques modernes, une rechute de Kant dans un dogmatisme antérieur, il faut y voir un effort du grand esprit qu'était Kant pour poser les prémisses d'une mystique, qui ne pouvait qu'avoir une apparence dogmatique à son époque, puisque l'auteur manquait de données expérimentales. Du Prel a raison de dire que le philosophe de Kœnigsberg est arrivé par intuition aux mêmes vues auxquelles lui, Du Prel, est parvenu par induction, en se servant des données de l'hypnotisme, du somnambulisme et du spiritisme... On trouve dans ses œuvres les germes de tous les systèmes de philosophie (modernes); pourquoi donc, dit Du Prel, n'y trouverait-on pas aussi les germes de la mystique ? »

« Si Kant vivait *aujourd'hui*, dit M. Bormann, et connaissait les résultats acquis grâce à des hommes comme Aksakof, Crookes, Myers, Richet, Lodge, ne viendrait-il pas couronner du soi-disant « spiritisme » ses multiples hypothèses mystiques, sur « l'intelligible » et l'immortalité ? Certes, en s'en rapportant aux connaissances qu'on avait du temps de Kant dans cet ordre de phénomènes, il est facile de résoudre la question par la négative ; en revanche, si l'on tient compte de l'esprit si profondément sagace, si conscient de lui-même et si observateur de Kant, il semble bien plus juste de dire qu'il ne se serait pas attardé irrévocablement aux seules idées que légitimait la science de son temps, — bien que, en ce qui concerne les réalités véritablement transcendantes telles que Dieu, l'âme, l'immortalité, il ait posé à *jamais*, comme une *nécessité inéluctable*, l'impuissance de la raison humaine à concevoir même la possibilité d'en prouver l'existence. Où pourrait-on s'arrêter dans la constatation des phénomènes occultes qui s'enchaînent si étroitement, anneau par anneau, en commençant par la télépathie pour passer au mouvement des objets sans contact, puis à l'apparition de fantômes fluidiques, sou-

vent même tangibles, de sorte que le suprasensible devient accessible aux sens, en dépit des lois de l'espace et du temps étonnamment transgressées ? Même les influences d'ordre « intelligible » s'exerçant d'esprit à esprit, telles que l'hypothèse de Kant en admettait la possibilité, ne sont plus, pour nous, des phénomènes purement spirituels, indépendants de la matière; car, pour devenir conscientes, il faut qu'elles arrivent au cerveau. Schopenhauer qui, de même que Kant, limitait tout d'abord son occultisme à la vie interne, spirituelle, n'a pu s'empêcher d'admettre une action de notre volonté sur les objets inanimés (Volonté dans la nature), et c'est à la philosophie de Kant qu'il se réfère pour réfuter la négation a priori de l'occultisme : « Si, dit Schopenhauer, notre intelligence pouvait, de par sa nature, connaître immédiatement les choses en soi et par suite les relations et rapports absolus des choses entre elles, nous serions certainement autorisés à rejeter a priori et de manière absolue toute prescience de l'avenir, toute apparition d'absents, de mourants ou même de décédés, enfin toute action magique. Mais si, comme l'enseigne Kant, ce dont nous pouvons acquérir la connaissance n'est que phénomènes et que les formes et les lois des phénomènes n'atteignent pas les choses *mêmes* en soi, une semblable négation est manifestement téméraire, parce qu'elle s'appuie sur des lois que leur apriorité *limite* précisément *aux phénomènes*, mais *n'atteint point les choses en soi*, au nombre desquelles se range notre propre moi. » (La Volonté dans la Nature.)

« L'exactitude de ces considérations de Schopenhauer n'a pas à souffrir de ce que les faits de l'occultisme sont de simples phénomènes, si exceptionnels et si fugitifs qu'ils soient par leur caractère, ce qui ne les empêche pas de pénétrer étroitement dans notre vie journalière par leurs dévoilements et leurs révélations. Ce qu'il ne faut jamais oublier, c'est que la chose en soi est inséparable du monde des phénomènes, mais sa connaissance nous échappe. La chose en soi est le substratum nécessaire de tous les phénomènes, c'est par les actions et transformations phénoménales incessantes qu'elle manifeste sa véritable vie et son être même. » En d'autres termes, la chose en soi est indissolublement liée aux phénomènes, et de ceux-ci nous ne pouvons connaître que ce que nos cinq sens nous en révèlent; tout le reste est pour nous suprasensible et ne se révélerait qu'à des sens supérieurs.

Comme notre âme fait partie de ces natures « immatérielles » dont Kant admettait l'existence dans le monde et l'interaction, on conçoit qu'elle puisse prendre connaissance du suprasensible et sous certaines conditions, le rendre accessible à nos sens d'homme terrestre. Dans ses *Rêves d'un visionnaire*, qu'il a écrits à l'âge de 40 ans — il n'était donc plus le « Kant juvénile », comme l'a qualifié M. Deinhard — dans ses *Rêves*, disons-nous, il s'exprime de la sorte : « Il sera démontré un jour, je ne sais où ni quand, que l'âme humaine est, dès cette vie même, indissolublement unie avec les natures immatérielles du monde des esprits, qu'elle est en rapport d'action et de réaction avec eux, qu'elle en reçoit des impressions, mais n'en a pas conscience comme homme, tant que tout va bien. » Il n'est donc pas téméraire de dire que les idées exprimées par Kant ont quelques rapports avec le spiritisme moderne ; et ces idées, Kant les a conservées toute sa vie, et on en retrouve des traces multiples dans ses *Leçons de psychologie* si négligées et même dédaignées par les philosophes contemporains — et pourquoi ? toujours pour la même raison.

Revenons donc à ces *Leçons de psychologie* publiées d'abord en 1821 par Pölitz dans les *Leçons de métaphysique*, dont elle font partie et qui ne furent pas acceptées comme dignes de Kant, par la commission chargée de la publication de la grande édition des œuvres du philosophe Kœnigsberg. M. Heinze a rendu justice aux « Leçons de métaphysique » et a collationné avec soin les cinq manuscrits qui ont servi à leur publication; il y en a deux à Leipzig, deux à Kœnigsberg, un à Strasbourg entre les mains du pasteur Krause. L'époque à laquelle ces leçons furent faites par Kant a été très discutée. Heinze les place avec le plus d'exactitude possible, dans les semestres compris entre l'hiver 1775-6 et l'hiver 1779-80. Il n'est pas possible que le cours ait été professé après 1784-5, à cause de l'allusion qui y est faite à l'eau indécomposable; or, on sait que la décomposition de l'eau fut effectuée par Lavoisier en 1783. Comme dans le tableau des catégories il y a des lacunes qui n'existent pas dans la « Critique de la Raison pure », le cours n'a même pas pu être professé après 1779-80 (époque de l'achèvement de la Critique...). D'autre part, attendu qu'il est question, dans les « Leçons », de Crusius, comme décédé (1775), on ne peut non plus les placer avant 1775. En somme ces leçons ont été professées à l'époque de la pleine maturité du génie de Kant. Du Prel les a placées plus tard, parce qu'il a tenu compte d'une date placée au bas d'une copie du manuscrit. Néanmoins l'un des manuscrits de Leipzig se rapporte à une reprise des mêmes « Leçons » dix années plus tard, et l'un de ceux

de Kœnigsberg se rapporte à un cours fait plus tard encore. Si dans ces derniers manuscrits, on voit la critique philosophique s'affirmer davantage, la tendance de Kant au transcendantalisme et au mysticisme reste nettement appréciable.

Kuno Fischer, qui ne veut pas admettre que Kant ait été favorable au mysticisme, dit qu'il était l'ennemi de toute psychologie et que le cours de Kœnigsberg répondait certainement à un programme officiel, suivant le système de Wolff. On a dit aussi qu'il n'a fait que paraphraser la métaphysique de Baumgarten. Heinze fait ressortir l'inanité de ce jugement; la métaphysique de Baumgarten lui a plus ou moins servi de cadre pour y placer l'expression de sa propre pensée. Comme le dit Heinze, comme l'a dit Dankmar, après bien d'autres, jamais Kant n'a rien enseigné qui lui parût faux ou qui ne fût conforme à son intime conviction. Kant lui-même l'a constamment affirmé et certainement cet homme si éminent et si sincère n'a jamais enseigné ni dit autre chose que ce qu'il pensait être la vérité.

Dr Lux.

LE SPIRITISME EN RUSSIE

La visite que je fis en Russie a été d'une nature tout à fait privée. Je fus retenu dans un cercle de Moscou présidé par feu M. Nicolas Lvoff (1) pendant six semaines durant lesquelles j'eus cependant l'occasion de rencontrer les personnages les plus marquants dont plusieurs sont d'ardents spiritualistes. Mon ami, M. Alexandre Aksakof, m'avait également engagé à lui rendre visite à Saint-Pétersbourg dans le but de faire des investigations scientifiques, en sorte que je ne pus pas alors donner au public russe la chance d'assister aux phénomènes qui se produisirent en ma présence. Cependant ma visite d'alors prépara la voie pour le travail de cette année; les lettres écrites par feu le professeur Boutlerof (l'un des plus indomptables champions de notre cause, dont la perte est pour nous inexprimable) et celles des professeurs Wagner et Dobroslavin ayant excité le plus grand intérêt sur cette question. Ma première visite, ainsi que les publications que M. Aksakof fit dans le *Rèbus* de ses expériences photographiques à Londres, excitèrent encore le désir que l'on avait de me revoir dans la capitale. Aussi après avoir visité Munich et la Hongrie j'arrivais pour la seconde fois à Saint-Pétersbourg au mois de février de l'année présente.

Il n'est que juste que j'adresse ici mes remerciements publics à M. Aksakof, Mlle Pribitkoff, Son Excellence Mme Sabourof, le capitaine Pribitkoff, le prince Nicolas Bagration, le baron Bazile Schlichting, le prince de Mingrelie, le général Racoussa-Souchtevsky, l'amiral Crown et bien d'autres, pour l'aimable hospitalité qu'ils m'ont accordée tout le temps de mon séjour et qui a considérablement facilité l'œuvre que j'avais à accomplir. A peine étais-je descendu à l'hôtel de Paris que je fus littéralement assiégé par des visiteurs de tous les rangs. Il m'était fort difficile de savoir quelles demandes je devais accepter et en ceci M. Aksakof me fut d'une grande utilité.

Les premières séances à Saint-Pétersbourg

Ma première séance eut lieu à la résidence du baron Schlichting (1) en présence du prince de Mingrelie (un vieil ami de Home), du colonel Ridevsky (aide-de-camp du grand duc Nicolas), du prince Bagration, de M. Zasiadko (page de l'empereur) et d'autres. Ce qu'il y a de curieux, c'est que les Russes préfèrent les séances obscures aux autres, peut-être parce qu'elles permettent d'avoir une assistance plus nombreuse que celles de psychographie; je fus donc dans cette occasion, comme dans d'autres, forcé d'agir contre mon habitude. Il est inutile pour les lecteurs que j'entre dans les détails des phénomènes, mais cependant il y eut plusieurs manifestations d'un intérêt plus qu'ordinaire qui produisirent une grande sensation et convainquirent, je crois, tout le monde. A la suite de cette séance les journaux commencèrent à publier les récits les plus absurdes sur les merveilles que je pouvais produire, quelques-uns allèrent jusqu'à prétendre que, par un geste de ma main, je pouvais faire entrer de l'eau dans la chambre et la faire monter ou descendre à volonté; d'autres disaient que je faisais croître des forêts ou disparaître mon corps qui passait d'une chambre dans l'autre, et nombre d'autres

(1) Le gendre de Mme C. de Tchélischeff dont le salon à Nice est si connu et qui est elle-même une grande spiritualiste.

(1) Le frère de la princesse Galitzine et de Mme de Warpakhovsky bien connues aussi dans la Société de Nice et de Paris.

histoires aussi ridicules les unes que les autres. C'était une grande chose de voir la presse russe parler si favorablement du spiritualisme, mais je ne m'attendais pas à une notoriété aussi tapageuse. Je n'avais plus un moment de paix à mon hôtel, où tout le monde venait me trouver ; heureusement pour moi un monsieur, dont j'avais fait la connaissance en Angleterre une année auparavant, le Dr S. Linn, vint à mon aide en m'offrant l'hospitalité dans sa splendide résidence, et en se chargeant de recevoir mes visiteurs de façon à faire un choix entre les simples curieux et les investigateurs sérieux. Je dois une grande reconnaissance à ce monsieur ainsi qu'à son frère le Dr B. Linn et à sa charmante femme pour leur aide et leur bonté.

Les séances se succédèrent ; parmi les assistants, dont plusieurs étaient des spiritualistes, nous citerons : Mme Bebikoff, l'ambassadeur roumain, le prince Michael Ghika, le baron Meindorff, le prince Ourousoff, M. Mohanof (maître des cérémonies du grand duc Michael), la princesse Galitzine, le comte Gaiden, M. Gedenoff, le colonel Rogovsky (aide-de-camp du grand duc d'Oldenbourg), M. Zéléony (aide-de-camp de l'empereur). l'ambassadeur d'Italie, le comte Greppi. l'ambassadeur de Hollande, la princesse Orbeliani, la comtesse Rehbinder, le comte Stenbock (aide-de-camp du grand duc Serge), la princesse Dolgorouki, le prince Demidoff, le comte Soumarakoff, le comte Lamsdorff, l'ambassadeur d'Espagne, le prince Belosselsky, le prince Gortchakoff, le prince Speransky, la princesse Barriatinsky, le duc de Leuchtenberg, le général Ignatieff, le prince Barclay de Foltz, le prince Gagarin, le prince Orloff, le général Peters, Mme Minckwitz, le marquis de Camposagrado, le général Gerbine, Mme Jeliofsky (sœur de Mme Blavatsky), le professeur Paschoutin, le marquis Parulachi, le prince Mestchersky, les professeurs Wagner et Dobroslavin, le comte Schulenberg et une quantité d'autres personnes aussi connues que distinguées. Pour satisfaire à toutes les demandes qui m'étaient faites, il aurait fallu matérialiser quelques Eglinton de plus. A la suite de ces séances, je fus invité à en donner une au palais du grand duc Constantin ; elle eut le plus grand succès. Je fus également invité au palais du grand duc d'Oldenbourg où la princesse, qui est un excellent médium, m'assista par sa puissance.

Une séance au palais de Son Altesse impériale le grand duc Alexis

Le lendemain soir, j'allai au théâtre où ma personne fut discutée comme celle des acteurs. Bien que les représentations finissent fort tard, le grand duc Alexis, frère de l'empereur, m'invita à donner une séance à la sortie. Nous étions au nombre de huit ; le grand duc Alexis, son frère le grand duc Vladimir, la grande duchesse Vladimir, le comte Ardleberg, la comtesse Bohanoff et d'autres. Un phénomène très remarquable, et qui mérite d'être rapporté, se produisit dans cette séance. Son Altesse impériale la grande duchesse Vladimir était assise à côté de moi dans l'obscurité et tenait ma main. Soudain elle commença à s'élever dans l'air et se mit à crier. Comme elle continuait à s'élever je fus forcé de lâcher sa main et, en revenant à son siège, elle affirma qu'elle avait flotté au-dessus de la table sans que rien ait été en contact avec elle. J'ai conservé de cette séance une enveloppe portant l'en-tête de «palais Vladimir» et fermée par cinq cachets (1). Le grand duc Vladimir avait apporté cette enveloppe dans laquelle se trouvait un billet de banque neuf dont le numéro, qu'il ne connaissait pas, fut écrit correctement entre les deux ardoises sans que l'enveloppe eût été ouverte avant la fin de la séance.

Une séance avec l'Empereur et l'Impératrice de Russie

Le matin suivant je reçus l'avis que le Czar me réclamait pour une séance le vendredi suivant et comme je tenais absolument à ce qu'elle réussît, je refusai tout engagement d'ici là, ce qui n'était point chose facile quand je recevais une telle quantité d'invitations de la part de personnages distingués. Jusqu'au dernier moment, on me laissa ignorer le lieu où devait se tenir cette séance. Un traîneau de la maison de l'empereur vint me chercher chez moi et me conduisit à travers une tourmente de neige chez le grand duc d'Oldenbourg. Il n'y a pas beaucoup d'Anglais qui ont la chance de voir un empereur de Russie, et, quelque familier que je sois avec les cours, je dois avouer que j'éprouvais une certaine émotion à l'idée de faire la connaissance personnelle du Czar de toutes les Russies. Le jour précédant celui où devait avoir lieu l'expérience, M. Aksakof et moi, désirant garder un souvenir de cette séance, nous achetâmes quelques ardoises que j'apportai avec moi au palais. Je m'étais figuré que mon paquet serait ouvert et fouillé par les serviteurs de crainte qu'il ne contînt de la dynamite, mais, à ma grande surprise, en descendant du traîneau, je ne vis pas le moindre signe de précautions prises pour protéger Sa

(1) On peut voir cette enveloppe dans les salons de l'Alliance spiritualiste de Londres.

Majesté contre les nihilistes dont j'avais tant entendu parler; il n'y avait pas d'autre garde que les sentinelles ordinaires aux portes des palais royaux. Une agréable conversation avec le prince et la princesse d'Oldenbourg, leur fils, et quelques autres notabilités précéda l'annonce de l'arrivée de l'empereur et de l'impératrice et, sauf un mouvement en avant de la part de notre hôte et de notre hôtesse pour aller à la rencontre de Leurs Majestés impériales, et l'alignement des personnes présentes, il n'y eut pas plus de cérémonie que dans un salon ordinaire. L'impératrice s'avança la première, une femme petite et mince, ayant une grande ressemblance avec sa sœur la princesse de Galles sans être aussi belle. Derrière elle venait un véritable géant qui pouvait avoir six pieds et trois ou quatre pouces de hauteur et proportionné comme grosseur, mais un magnifique spécimen d'une saine virilité. Vêtu de l'uniforme ordinaire, ne portant que deux décorations et son sabre se balançant sur ses talons, tel était le terrible Czar de Russie, ce mangeur d'hommes, ce terrible monarque devant la volonté absolue duquel des miliers d'hommes tremblent? Mais combien son visage démentait l'opinion que nous avions de lui! Chaque trait disait la simplicité, la générosité, la cordialité et éloignait toute idée de dureté ou d'injustice. Une tête intelligente et haute, un immense front et des sourcils proéminents, pénétrant, observateur, mais des yeux aimables dont l'expression révélait une nature essentiellement bonne; un nez peu régulier et trop gros; des lèvres qui n'indiquent pas la moindre trace de sensualité, mais un menton qui dit la grande fermeté de la volonté; telle est la photographie mentale qui m'est restée de cette auguste personnalité. Après les premiers saluts aux amis et connaissances, je fus présenté dans toutes les règles à Leurs Majestés; l'empereur s'avança et, me donnant une poignée de main assez forte pour me faire tressaillir, il me dit en bon anglais : « Je suis heureux de faire votre connaissance, monsieur. » L'impératrice se borna à saluer. Ils étaient accompagnés de Son Altesse impériale, le grand duc Vladimir, ainsi que du grand duc et de la grande duchesse Serge; la duchesse est une petite-fille de la reine d'Angleterre et lui ressemble beaucoup.

Après quelque moments de conversation, en prenant le thé, au cours desquels j'appris de l'empereur et de l'impératrice plusieurs choses ayant rapport au spiritualisme, mais que, pour plusieurs raisons, je ne puis rapporter ici, l'empereur me pria de donner une séance obscure, plutôt qu'une séance de psychographie, comme je m'étais proposé de le faire. Il va sans dire que j'accédai à son désir et nous nous rendîmes, au nombre de dix, dans la chambre voisine. L'impératrice prit place à ma gauche, la grande duchesse d'Oldenbourg à ma droite. A gauche de l'impératrice, le grand duc d'Oldenbourg, puis le Czar, la grande duchesse Serge, le grand duc Vladimir, le général Richter, le prince Alexandre d'Oldenbourg et le grand duc Serge. Nous joignîmes nos mains, l'impératrice saisit fortement la mienne, puis les lumières furent éteintes.

Aussitôt les manifestations commencèrent; la plus frappante fut une voix qui s'adressa à l'impératrice, et avec qui elle s'entretint pendant quelques minutes. Je ne puis rien rapporter de ce qui fut dit, attendu que, comme mon ami le baron du Prel le prétend, ce n'est pas la peine de parler de mes connaissances en russe et en allemand. Une forme de femme se matérialisa entre le grand duc Serge et la princesse d'Oldenbourg, mais elle ne resta qu'un instant et disparut. Je ne mentionne pas les phénomènes moins importants si familiers aux spiritualistes ; je dirai seulement qu'une énorme boîte à musique pesant au moins 40 livres fut transportée autour du cercle jusqu'à ce qu'elle se posât sur la main de l'empereur, qui demanda alors qu'on l'enlevât, ce qui fut fait de suite. Pendant ce temps, les nombreuses bagues qui couvraient les doigts de l'impératrice s'enfonçaient dans ma chair, si bien que je dus la prier de ne pas serrer si fort ma main. Je commençai à m'élever dans l'air, l'impératrice et la princesse d'Oldenbourg me suivirent. La confusion devint indescriptible à mesure que je m'élevai plus haut, et que mes voisins grimpaient comme ils pouvaient sur leurs chaises.

Il n'était guère favorable à l'équilibre mental du médium de savoir qu'une impératrice se livrait à une gymnastique si insensée et qu'elle pourrait se blesser, et je ne cessai de demander, tout en m'élevant dans l'air, que l'on me permît de mettre fin à la séance.

C'était en vain, et je continuai à m'élever jusqu'à ce qu'à la fin mes pieds se trouvassent en contact avec deux épaules sur lesquelles je restai, et qui se trouvèrent être celles de l'empereur et du grand duc d'Oldenbourg. Comme une personne le fit remarquer malicieusement après : « C'était la première fois que l'empereur de Russie se trouvait sous les pieds de quelqu'un ! » Lorsque je descendis, la séance prit fin, j'étais épuisé, mais la société était enchantée. L'impératrice avait agi tout le temps avec beaucoup de sang-froid et de jugement, elle demandait même à être transportée dans une autre chambre avec moi! En général j'ai toujours trouvé que les femmes sont beaucoup plus courageuses que les

hommes dans les séances obscures. Malgré notre succès, l'empereur et l'impératrice me demandèrent de donner encore une séance obscure, mais je fus forcé de refuser à cause de mon état de faiblesse. Je proposai une séance d'écriture que Leurs Majesté voulurent bien accepter.

Remarquable séance de psychographie avec Leurs Majestés impériales

Après un instant d'intervalle pour prendre le thé, toujours prêt, commença cette seconde et importante séance qui restera peut-être historique. Cette fois nous n'étions que quatre en dehors de moi : l'empereur, l'impératrice, le grand duc et la grande duchesse Serge.

Nous tentâmes diverses expériences dont une a été souvent faite. On demande que quatre nombres soient écrits en différentes couleurs, chaque assistant choisissant la sienne, cela réussit parfaitement(1). Alors vint le point culminant de la séance. Après avoir obtenu plusieurs réponses aux questions posées, l'empereur mit deux ardoises intactes l'une contre l'autre et lui, l'impératrice et moi nous les tînmes au-dessus de la table. Bientôt on entendit le son de l'écriture et en séparant les ardoises on trouva que l'une d'elles était couverte d'une écriture qui m'est bien connue. Je ne puis pas donner ici le contenu de cette déclaration, mais, comme cela est su en Russie et de quelques personnes ici, je puis dire au moins qu'elle avait rapport à un événement qui se passa quelques jours plus tard et qui est aujourd'hui un fait historique. Cette ardoise, qui a été conservée, sera pour les générations futures un exemple frappant de la puissance de prophétie que possède l'esprit. Leurs Majestés impériales furent très émues de cette communication et un silence pénible suivit. Heureusement que le grand duc Vladimir avait confié à l'empereur une enveloppe cachetée qui contenait un billet de banque, cela me permit de rompre le silence en proposant de demander le numéro de ce billet. Le Czar prit une ardoise, la Czarine choisit un crayon rouge. L'empereur et la grande duchesse posèrent leurs mains sur l'ardoise. Après que le bruit de l'écriture se fut fait entendre, nous ouvrîmes l'ardoise, le nombre 716.990 était écrit dessus. La vérification fut faite, c'était bien le numéro du billet contenu dans l'enveloppe(2), L'empereur se leva de son siège et me serrant fortement la main il me dit : « Tout ceci est vraiment extraordinaire et je vous remercie d'avoir été l'occasion de me faire voir ces manifestations. » Tous étaient ravis et moi surtout, quoique je fusse attristé des événements de la soirée et terriblement fatigué. Une demi-heure de conversation avec Leurs Majestés impériales termina cette importante soirée et vers le matin je rentrai chez M. Aksakof en emportant les ardoises qui avaient servi aux expériences et que je distribuai à mes amis en souvenir de cette circonstance.

Comme aucune restriction n'a été faite par rapport à la séance que je viens de raconter, sauf ce qui relève de mon tact et de mon jugement, je n'éprouve aucune hésitation à en donner le récit au public ; il n'en est pas de même pour d'autres entrevues dont je ne parlerai pas. J'ajouterai, qu'avant de quitter la Russie, je reçus deux paires de solitaires en diamant et en saphir que je porte en souvenir des événements que je viens de raconter et à cause de l'honneur qui y est attaché.

Encore plus de demandes

Comme on peut le supposer, lorsque la nouvelle de cette séance se répandit, on me réclama plus que jamais. Le grand monde suit ses chefs comme un troupeau de moutons. Au plus fort de la saison de Londres et dans un pays qui m'est bien connu je n'ai jamais reçu une pareille quantité d'invitations, de vingt à cinquante par jour. C'étaient toujours des demandes de séances. Les prestidigitateurs eux-mêmes me firent des compliments indirects sur mon succès, l'un d'eux Beautier de Kolta (cousin et ancien barnum du Beautier de Kolta de l'Eden) me rendit visite dans le but de m'offrir d'être mon barnum. Il sembla fort étonné lorsque je lui dis qu'aucun médium n'a besoin d'un directeur et que je voyageais et travaillais sans associés ni appareils. « Ah ! reprit-il, c'est un comble de perfection auquel nous ne sommes pas encore arrivés. » Ce fut peut-être une erreur de la part de mon ami, M. Aksakof d'avoir, dans les circonstances où j'étais, organisé une série de séances avec des savants à la tête dure, car, j'éprouvais alors une fatigue excessive, qui était encore plus pénible par suite d'un accident que j'avais eu au pied gauche et qui me forçait à boiter avec une pantoufle. Au lieu de remettre ses séances à une époque plus favorable M. Aksakof voulut saisir cette occasion d'entraîner ces hommes dans une veine d'investigations. Nous eûmes donc une série de séances. Les résultats ne furent pas brillants, mais cependant ils confirmèrent des expériences faites l'année précédente avec quelques-unes de ces mêmes personnes.

(1) L'ardoise et les crayons choisis pour cette expérience par Leurs Majestés se trouvent dans les salons de l'Alliance spiritualiste à Londres.

(2) Cette enveloppe peut aussi être vue dans les salons de l'Alliance spiritualiste à Londres.

Autres séances dans des palais royaux

Le lendemain du jour de ma première séance avec l'empereur j'en donnai une au palais du grand duc Serge; les personnes présentes étaient la grande duchesse, le comte Stenbock, le colonel Stepanoff, le comte Soumarakoff, etc.

Les résultats furent aussi satisfaisants que ceux des séances précédentes. Le grand duc Alexis me fit encore une fois l'honneur de m'inviter à son palais; il y avait ce jour-là le grand duc et la grande duchesse Vladimir, le grand duc Alexis. Leurs Altesses royales le prince et la princesse de Mecklemburg-Schwerin, etc., etc. Dans cette occasion également nous eûmes un complet succès et je reçus de chaleureux remerciements de toutes les personnes présentes.

Le grand duc Alexis assista en tout à quatre séances dont la plus intéressante fut celle qui eut lieu chez l'ambassadeur espagnol marquis de Camposagrado, et où plusieurs phénomènes se passèrent à la table du souper. Avant de quitter la ville, je reçus de Son Altesse impériale une splendide coupe en vieil argent d'un travail exquis qu'il me pria d'accepter «en souvenir de lui».

Séances avec M. de Giers et la grande duchesse Vladimir

Un des plus charmants incidents de mon voyage en Russie est, sans nul doute, ma rencontre avec M. de Giers le ministre des affaires étrangères. M. de Giers est un spiritualiste de longue date, ses deux fils sont médiums et essayent, avec quelque succès, d'obenir des photographies spirites, c'est donc une conséquence naturelle de ma destinée si j'ai reçu dans ce palais un accueil cordial, et je conserve les plus charmants souvenirs de cette famille si remarquable, des soirées musicales et des conversations privées où nous traitions librement de toutes les questions. Si je devais énoncer mon jugement sur ce grand homme, je dirais qu'il est trop honnête pour être ministre. Politiquement parlant, un diplomate ne peut pas se permettre cela et de là les attaques du parti Katkoff contre lui, quoique Katkoff lui-même, à ce que je tiens de bonne source, soit depuis longtemps un spiritualiste.

Les séances se succédaient avec des Altesses de tous rangs et la grande duchesse Vladimir m'honora sept fois de sa présence. Une chose curieuse à noter, c'est que dans nos réunions l'élément militaire dominait, mais peut-être ceci n'est-il que le résultat du fait que la Russie ayant une très grande armée, les officiers sont très nombreux. Une des séances les plus intéressantes eut lieu à la résidence du général Gresser, le chef de la police qui a arrêté de sa propre main un homme portant une bombe destinée à tuer le czar.

L'opposition de la presse

Il va sans dire que tout ce bruit qui se faisait dans le grand monde par rapport au spiritualisme attira l'attention des journaux qui commencèrent à regretter de m'avoir mis en évidence. Par le fait que deux métropolitains de l'Eglise avaient eu des entrevues avec moi un cri s'éleva : «l'Eglise est en danger» et dès lors, les journaux qui conduisent spécialement l'opinion publique, commencèrent à amonceler des railleries sur ma tête, après avoir essayé de me couler par leurs louanges. Alors se formèrent les deux partis traditionnels, l'un pour, l'autre contre, et c'est dans ces conditions que je les quittai. J'aurais pu rester une année à Saint-Pétersbourg sans manquer d'occupation, mais un engagement antérieur avec mes amis de Moscou me forçait à partir.

Ainsi après deux mois de travail très fatigant dans la capitale de la Russie, je la quittai le 3 avril pour Moscou où, le lendemain, je rencontrai mes amis de l'année précédente.

Visite à Moscou

Mon intention avait été de rester à Moscou assez lontemps, mais le changement subit du président de la société. à cause du triste décès de M. Lvoff, désorganisa nos plans, et je rentrai en Angleterre au bout de deux semaines. La bonté et la généreuse hospitalité que j'ai reçue en Russie, et spécialement de la part de mes amis de Moscou, parmi lesquels je mentionnerai : le colonel Blagouvaroff, M. Théodore Lvoff, M. Maytoff, M. Kludoff, le colonel et Mme Greck, M. Blagoi et d'autres, m'ont laissé le grand désir de visiter encore une fois ce pays, ce que je ferai probablement avant qu'il soit longtemps, mais sera-ce en ma qualité de médium ou non? je ne puis le dire aujourd'hui !

Comme conclusion, je crois pouvoir affirmer qu'un travail a été fait en Russie dont le résultat sera de placer le spiritualisme sur une base ferme et durable. Le *Rebus*, un journal dévoué au spiritualisme, et habilement dirigé et soutenu par le capitaine Pribitkoff et M. Aksakof augmente en influence et en circulation, mais il a reçu un grand coup — comme tout notre mouvement — lorsque son principal soutien, le professeur Boutlerof, a passé dans une vie supérieure. Ce qui manque en Russie, comme partout ailleurs, c'est l'appui financier qui seul peut aider un mouvement et le maintenir, et cela est d'autant plus étrange qu'un si grand nombre de personnes du grand monde, riches et puissantes, profes-

sent ouvertement et activement leur croyance dans le spiritualisme. De nombreux signes cependant semblent indiquer que l'égoïsme qui a si longtemps été la honte de notre cause en Angleterre et dans d'autres pays, va faire place à un désir plus actif de chacun de contribuer pour sa part à aider l'œuvre en vue du bien. Espérons que le moment est plus près de nous que nous ne le pensons !

W. EGLINTON.

« *L'Aurore.* »

LA SOUSCRIPTION

POUR LA

Photographie de l'Invisible et la Presse Etrangère

« Les journaux français ne sont pas les seuls à entretenir leurs lecteurs de l'entreprise, hardie peut-être, géniale à coup sûr, dont s'occupe si activement notre éminent collaborateur et ami, Emmanuel Vauchez.

Dans tous les pays, le problème philosophique de la perpétuité de l'Être se pose troublant, et l'on applaudit le chercheur qui veut le résoudre avec l'aide de la science pour que la solution apparaisse logique et irréfutable aux yeux de tous.

L'appel lancé en avril dernier fut entendu plus vite et plus loin qu'on n'aurait pu l'espérer. C'est ainsi que M. Blackwell, de Londres, qui s'occupe depuis dix ans de la Photographie de l'Au-Delà, devint le correspondant de M. Vauchez et lui envoya un certain nombre de revues anglaises, entre autres la Revue « Borderland » qui, depuis de longues années, publient des articles intéressants relatifs à cette question.

M. Blackwell a lui-même obtenu avec un bon appareil photographique ordinaire, mais par l'intermédiaire d'un médium, des photographies d'Esprits (parents ou amis, morts depuis plus ou moins longtemps) qui sont vraiment remarquables ; il a offert quelques-unes de ces magnifiques épreuves à Emmanuel Vauchez qui les soumettra à l'examen du comité de la souscription qui doit prochainement se réunir.

En Amérique, l'écho de notre appel fut si bien entendu, qu'un savant très versé dans la question, le Dr Hansmann, de Washington, écrivit à notre ami pour le féliciter de sa généreuse initiative. Le Dr Hansmann qui, lui aussi s'occupe depuis de longues années de la Photographie de l'Invisible, et dont les études à ce sujet ont eu leur récompense, a également fait parvenir à M. Vauchez de très belles photographies devant être soumises aux membres du Comité.

D'autre part, la Presse elle-même prend une part très active au mouvement actuel des esprits : un grand nombre de journaux étrangers font connaître à leurs lecteurs le but poursuivi par notre ami Vauchez : ils sont nombreux ceux qui, en dilettantes, signalent la souscription, en laissant transpercer l'intérêt qu'ils apportent à en suivre les progrès ; nombreux aussi sont ceux qui ont publié l'appel lancé dans les journaux français et qui ont ouvert leurs colonnes à la Souscription.

En Belgique *Le Messager de Liège* s'inscrit en tête de la liste, et invite ses lecteurs à suivre son exemple. Le *Bulletin de la Fédération Spirite* de Liège procède de la même façon.

L'Indépendanee Luxembourgeoise, du Grand Duché de Luxembourg, reproduit avec commentaires, l'article du Dr Foveau de Courmelles paru dans le *Siècle* du 22 août dernier.

Le journal hollandais *Het Tœkomstig Leven* consacre deux longs articles à la souscription Vauchez sous la rubrique « Concours de Photographie », après avoir expliqué à ses lecteurs que M. Vauchez propose un prix important à celui qui découvrira le moyen de photographier les Etres de l'Au-Delà, sans l'intervention de médiums, le *Het Tœkomstig Leven* établit un parallèle entre la proposition de M. Vauchez et celle de M. Le Bon dans le **Matin**.

« Entre la proposition de Gustave Le Bon et celle de Emmanuel Vauchez, il y a une grande différence. G. Le Bon a fait la sienne pensant qu'elle n'était pas réalisable ; Vauchez, au contraire, croit au succès et estime que la solution du problème **fera faire de grands progrès à l'humanité**.

« Il est très probable qu'on trouvera l'appareil ou le sel nouveau permettant de photographier directement les Etres de l'Au-Delà, mais une question se pose cependant : Comment le photographe pourra-t-il reconnaître le juste moment de la présence de l'Esprit et en même temps savoir s'il occupe la position voulue en face de l'objectif ? »

« *La question se résoudra, nous n'en doutons pas.*

« Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces importants travaux et nous publierons et transmettrons avec plaisir toutes les souscriptions qui nous seront adressées. »

Le « Morgendæmringen » de Skien, Norvège, applaudit au but que poursuit le comité scientifique formé par l'initiative de Vauchez.

« Nous joignons notre voix à celles qui se sont déjà fait entendre et nous prions nos amis et lecteurs de nous adresser leur obole : les petits ruisseaux font les grandes rivières. »

Un journal danois le « Ostsjoellands Folkeblad » met ses lecteurs au courant de la question et ajoute : « Rien ne nous paraît impossible dans le but poursuivi, surtout si l'on pense aux résultats déjà obtenus par la photographie. »

En Allemagne les revues *Psychische Studien* et *Die Uebersinnliche Welt* ont publié plusieurs articles sur la photographie de l'invisible en faisant connaître à leurs lecteurs la souscription ouverte par M. Vauchez ; les derniers articles parus n'ont pu encore être traduits.

La revue italienne *Luce e Ombra*, de Milan, a reproduit *in extenso* le travail du colonel Albert de Rochas: « Enregistrement photographique des Etres et Radiations de l'Espace »; cette excellente étude sur l'orientation nouvelle des recherches scientifiques, avait été publiée en août dans la Revue « La Lumière ».

Enfin les journaux espagnols *Constancia* et *Lumen*, la revue anglaise *Light* progagent avec enthousiasme l'idée féconde que notre campagne actuelle veut faire triompher.

Une très intéressante publication australienne à fort tirage « The Harbinger of Light », vient également d'ouvrir une souscription en faisant un véhément appel à ses lecteurs.

Par cet exposé rapide, et par cela même incomplet, il est facile de voir que le mouvement qui a pris naissance en France sous l'impulsion initiale de l'homme de bien, du savant et du philosophe qu'est Emmanuel Vauchez, a gagné d'abord une élite parmi nos savants, puis s'est propagé peu à peu en France et ensuite à l'étranger.

Réjouissons-nous de ce résultat qui présente un double avantage. Il procurera à la souscription un plus grand nombre de souscripteurs et au problème posé un plus grand nombre de chercheurs. Les recherches plus nombreuses seront plus actives et la solution tant désirée nous sera présentée plus tôt.

Soyons fiers qu'un tel élan généreux soit parti de chez nous, de notre Patrie vaillante qui sera ainsi, grâce à un de ses Fils, le berceau d'une belle idée nouvelle, éminemment utile et nécessaire au bien de l'Humanité. »

L'article que nous venons de citer est de Marinette Benoît Robin. A signaler aussi un bel article de Charles Proth dans la *Nouvelle Presse* du 18 octobre, intitulé *Le Problème de l'Au-Delà. La leçon des évènements.* M. Charles Proth envisage la question au point de vue socialiste. Il croit fort justement qu'il convient d'apaiser les excitations révolutionnaires par des conseils de sagesse puisés dans la saine morale du Nouveau Spiritualisme exempt de superstitions. Cette morale ne sert aucun intérêt dogmatique. Basée sur la conscience, la logique et le raisonnement, elle ne peut que discipliner les cerveaux pour amener le triomphe de la bonté universelle. Sa plus grande force réside en ce qu'elle s'appuie sur la science et qu'elle amène celle-ci à faire de nouvelles découvertes qui démontrent que des faits qualifiés surnaturels ne sont que des manifestations de la vie universelle.

La souscription Emmanuel Vauchez en faveur de la découverte photographique de l'invisible est à ce jour de 35.000 francs. Nous continuons l'Appel.

Lucie GRANGE.

Spiritisme et Prestidigitation

Le Défi de M. Le Clément de Saint-Marcq. — Un lecteur du « Soir » offre 500 fr. — 1.500 francs à gagner par les prestidigitateurs.

M. Le Clément de Saint-Marcq adresse la lettre suivante à un confrère *(La Dernière Heure) :*

Dans votre N° du 22 septembre, vous parlez d'un défi lancé par un certain M. Caroly qui s'engage à simuler par des moyens artificiels tous les phénomènes obtenus par les médiums et vous demandez : Qu'en pensent les spirites ?

Veuillez, je vous prie, me permettre de répondre en leur nom : je crois que dans l'intérêt de la science, il convient d'élucider si, oui ou non, il y a moyen de produire par le « truquage » des phénomènes identiques à ceux qui se sont déroulés devant les nombreuses personnes qui s'étaient réunies autour du médium Miller.

Il faudrait, bien entendu, que le prestidigitateur se mît dans les mêmes conditions d'éclairage, de disposition du matériel, etc., et qu'on ne puisse se servir que d'engins dissimulés dans ses poches, de façon à les rendre invisibles, avant et après la séance. Il serait indispensable également que les spectateurs fussent placés de la même manière et à la même distance du prestidigitateur qu'ils l'étaient pour le médium.

Comme l'intérêt de cette expérience paraît suffisant, *la Fédération spirite belge offre 500 francs au premier prestidigitateur qui parviendra à satisfaire à cette épreuve.*

D'autre part, vous n'ignorez pas que, le 25 juin

dernier, M. Miller a donné à Paris, chez Madame Noeggerath, une séance remarquable : après avoir été déshabillé jusqu'au dernier fil devant une commission de 4 membres (Benezech, Gaston Méry, de Vesmes et Ch. Blech), et revêtu ensuite de vêtements noirs, sans doublure ni poche, à l'exclusion de tout linge blanc, de toute étoffe pâle, il a provoqué la production d'un grand nombre d'apparitions vêtues de blanc comme à l'ordinaire.

Nous offrons volontiers une prime de 500 francs au prestidigitateur qui produira les mêmes phénomènes après s'être soumis à un contrôle identique.

Si personne ne se présente pour tenter de gagner ces prix, nous nous garderons d'imiter M. Maurice Berger et de vouloir en déduire un jugement général : l'essai ne pourra être plus ou moins concluant que s'il réussit ou si les prestidigitateurs les plus connus échouent et se reconnaissent impuissants...

Pour la Fédération spirite belge,

(Signé) : Le CLÉMENT de SAINT-MARCQ.

D'autre part, M. D'Arsac a reçu ce matin même la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Je viens de lire le défi du chevalier Le Clément de Saint Marcq.

Je suis spirite et je sais que vous ne l'êtes pas. Mais j'ai assisté à la séance Miller, et la lecture de votre compte rendu m'a suffisamment démontré et votre esprit d'observation et votre impartialité.

Je joins donc à ma lettre 500 fr. Vous les remettrez au prestidigitateur qui remplira devant vous le programme contenu dans le défi du chevalier Le Clément de Saint Marcq.

Tout le monde sait que vous n'êtes point spirite. Aucune échappatoire n'est donc posible. Les prestidigitateurs ne pourront pas objecter qu'on veut les faire comparaître devant des juges dont le siège est fait.

Veuillez agréer, E. N.

Il sera fait selon les désirs de notre correspondant — si les prestidigitateurs le veulent bien. Espérons. Un cachet de 1.500 francs pour une séance de deux heures, ce n'est pas chose à dédaigner. (*Le Soir*, du 2 octobre.)

* * *

Un autre défi est encore annoncé dans *Le Soir* du 6 octobre.

M. D'Arsac a reçu d'un correspondant, B. C., une somme de 500 francs qu'il tient à la disposition du médium qui produira un phénomène de lévitation dans les conditions de contrôle suggérées par son correspondant et à compléter, d'accord avec le Comité de la Société indépendante de Recherches Psychiques de Bruxelles.

Le « Messager » de Liège.

La Reine d'Espagne et les Courses de Taureaux

« Heureuse comme une reine » est une expression qui n'est pas toujours exacte.

Les reines sont, plus souvent qu'on ne le croit, esclaves des traditions d'un peuple, et, de ce fait, obligées de sacrifier jusqu'à leurs sentiments...

Voyez Sa Majesté Victoria, reine d'Espagne. Princesse anglaise, fille d'une nation austère et flegmatique où l'on a le respect de la vie et l'horreur de la souffrance inutile, la reine d'Espagne ne peut supporter l'abominable vue des courses de taureaux. Elle s'efforce, cependant, d'y assister, car, par une singulière aberration, les Espagnols ont mis dans le goût de ces jeux sanglants une part de leur patriotisme. Les « aficionados », entrepreneurs et amateurs de corridas, tous ceux qui vivent ou tirent profit de ces plaisirs barbares, ont fini par imposer à l'esprit du peuple cette idée absurde que quiconque se refuse à voir étriper des chevaux et martyriser des taureaux, quiconque réprouve ces mœurs de sauvages est un ennemi de l'Espagne.

Le préjugé est ancré dans l'âme populaire. Et la reine elle-même est obligée de s'incliner devant lui. Il faut qu'elle assiste aux corridas, qu'elle surmonte son dégoût, qu'elle regarde, sans émotion apparente, de pauvres bêtes éventrées traîner sur l'arène leurs entrailles sanglantes et qu'elle applaudisse aux hauts faits des matadors, ces héros de carnaval.

On sait que la naissance récente du nouvel infant d'Espagne fut prématurée. L'heureux événement n'était attendu que pour les premiers jours de juillet. Mais ce qu'on ignore, c'est que cette venue de l'enfant avant terme fut causée par l'émotion ressentie par la reine aux courses de taureaux de Ségovie où elle avait consenti à se rendre avec le roi.

Bouleversée par la vue du sang, écœurée par l'enthousiasme sauvage de la foule, elle sortit du cirque, les yeux pleins de larmes, la poitrine gonflée de sanglots. La nuit suivante l'accouchement se produisait.

Grâce à la robuste constitution de la reine,

l'issue en fut heureuse. Mais le roi, dit-on, eut peur pour la première fois de sa vie.

La reine d'Espagne, après cela, retournera-t-elle aux courses de taureaux ?.. Oui, elle y retournera, soyez-en sûr ; elle y retournera parce que la volonté populaire l'y forcera, et parce que les peuples, tout comme les individus, sont plus fiers, hélas !... d'imposer leurs vices que leurs vertus.

(*Le Petit Journal.*)

REVUE UNIVERSELLE

La maison de Justinus Kerner à Weinsberg. Faits supranaturels. (*Psych. Studien*, nov. et déc. 1907). — La maison de Kerner avec sa collection d'art, ses jardins et ses dépendances est devenue la propriété de la « Réunion Justinus Kerner ». On ne peut que se réjouir que la maison des deux poètes souabes, cette maison à laquelle se rattachent tant de souvenirs en rapport avec le mouvement occultiste en Allemagne, ne soit pas tombée entre des mains étrangères et soit ainsi conservée à la vénération du peuple souabe. Cette maison restera ouverte à tous les amis de la poésie allemande, dont Justinus Kerner et son fils Theobald Kerner ont été de dignes représentants. On a dit que le petit-fils de Justinus, médecin dans le Grand-Duché de Bade, n'a pas comme son père et son grand-père la compréhension du mystique et aurait déclaré nettement que ce dernier souffrait d'hallucinations.

Le Dr Georg Kerner s'élève énergiquement contre cette accusation ; il affirme n'avoir jamais traité son grand-père d'halluciné pour la simple raison que celui-ci n'a jamais présenté la moindre trace de trouble mental, mais il admet comme possible qu'en sa qualité de médecin il ait dit de la voyante de Prevorst qu'elle avait pu souffrir d'hallucinations. Il paraît d'ailleurs que le Dr G. Kerner est poète comme son père et son grand-père et qu'il a aussi la compréhension du mystique, puisqu'il a écrit une poésie admirable intitulée « *Geistertrost* ». (Consolations venant des esprits.)

M. J. Groll, de Berlin, raconte le fait suivant qu'il emprunte à l'historien bien connu K. Th. Gädertz, ami de Theobald Kerner et qui a laissé une biographie du célèbre poète E. Geibel. Il s'agit d'un événement mystérieux arrivé à Geibel précisément dans la maison de Kerner.

En août 1843, Geibel fit à Saint-Goar la connaissance de Justinus Kerner, qui l'invita à le visiter à Weinsberg, en automne. Geibel accepta l'invitation et se rencontra chez Kerner avec d'autres amis. Il fut logé dans le pavillon du jardin, bien connu par les écrits de Kerner, et le Dr Theobald Kerner partageait avec lui ce logement. Il paraît que, malgré l'opposition d'une des invitées, Mme Schücking, on s'occupa beaucoup d'occultisme et d'évocations. Un soir se produisit le fait mystérieux annoncé plus haut.

Voici comment s'exprime à ce sujet Theobald Kerner dans une lettre à Gädertz : « Geibel est persuadé qu'il a vu une apparition : une forme féminine lumineuse, dans une toilette archaïque, s'inclina au-dessus de lui à minuit, alors qu'il était couché au lit. C'est du moins ce qu'il me raconta le lendemain matin quand je revins de voir un malade, et ce n'est qu'avec beaucoup de difficulté qu'on put le décider à prolonger son séjour ; la nuit, quand on m'appelait auprès de malades, il aimait mieux m'accompagner que de rester seul dans le pavillon. Encore en 1863, quand je le revis à Munich et plus tard, peu avant sa mort, à Lübeck, il persistait à affirmer qu'il avait eu la visite d'un fantôme et en décrivait l'habillement et la figure. Il ajouta que pour rien au monde il ne voudrait plus mettre les pieds dans la maison des revenants. »

Il n'est guère possible d'admettre qu'il se soit agi d'un rêve semi-vigil ou d'une hallucination, étant donnée la grande perspicacité et le profond don d'observation de Geibel et le caractère même de son éminente personnalité.

Voici un autre fait raconté par un collaborateur des *Psychische Studien*, qui fut jadis un visiteur assidu de la maison de Kerner et avait été lié avec Theobald Kerner. La veuve de ce dernier (c'était sa deuxième femme) traita deux mois après la mort de son mari avec la « Réunion Kerner » pour la vente de sa maison qui eut lieu à un prix très inférieur à sa valeur. Le contrat de vente venait d'être signé par les deux parties, et Mme Kerner serrait précisément les mains des délégués de la « Réunion » lorsqu'on entendit subitement dans la pièce contiguë (la chambre dédiée à Marie et disposée en chapelle) un bruit de sifflement et un craquement qui les fit tous sursauter. Lorsqu'on entra dans cette pièce, on constata que le grand crucifix de bois

qui y était pendu venait de tomber ; le clou était resté fixé dans le mur et l'anneau au moyen duquel le crucifix y était attaché se trouvait être intact. Le crucifix gisait sur le sol, les bras brisés. Le défunt aurait-il voulu exprimer par là son mécontentement de la transaction qui venait d'être conclue ?

L'expérience de table tournante de M Lucy (*Light*, 5 sept.).— M. Lucy est un vieux journaliste bien connu, qui écrit en ce moment ses mémoires pour le *Cornhill Magazine* ; voici l'expérience qu'il décrit dans le numéro de septembre de ce journal : Il y a une trentaine d'années, il fit quelques expériences avec d'autres personnes très sincères. Un soir, tous ayant les mains sur la table, celle-ci se mit à se mouvoir, et l'on fit la convention qu'elle devait frapper un coup chaque fois qu'on arriverait à la lettre voulue. Plusieurs personnes firent de vaines tentatives. Le tour arriva au narrateur, et cette fois un résultat fut obtenu. Le bord de la table heurta fortement la poitrine du narrateur lorsqu'il prononça la lettre C, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il eut épelé en entier le nom de Charles Dickens. Il s'ensuivit une conversation amicale, durant laquelle le célèbre romancier, mort depuis quatre ans, chargea M. Lucy de se rendre auprès de son fils Charles, qui publiait alors le « Household Words », et l'assura qu'il lui ferait le plus aimable accueil.

Il y a cependant une chose qui étonna fort M. Lucy ; c'est la manière incorrecte donc Dickens épelait certains mots, avec des tournures incompatibles avec la grammaire. Il eut le mot de l'énigme en lisant un ou deux ans après la « Vie de Dickens » par Forster ; en écrivant à son intime ami, Dickens ou « Boz » se servait précisément pour son amusement de ces tournures hétéroclites. Il y a là une preuve d'identité frappante, car M. Lucy ignorait absolument cette habitude de Dickens.

Le fantôme de Villanueva de Gallego (*Luz y Union*, août 1908). — A trois lieues de Saragosse se trouve le bourg de Villanueva de Gállego, localité agricole très fertile. C'est près de là que se produit, depuis quelque temps, un phénomène qui met en émoi toute la population. Il y a un mois environ, sur le tard, un cultivateur conduisant en voiture deux petites filles, aperçut, ainsi que les enfants, une forme extraordinaire, squelettique, aux gestes extravagants. Le cheval prit peur, les enfants furent épouvantées et l'homme ne le fut pas moins. Arrivé au terme de sa course, le paysan essaya de cacher le fait pour ne pas devenir l'objet de l'hilarité et des moqueries des autres ; mais les petites filles, avec l'ingénuité de leur âge, racontèrent tout. Peu de personnes ajoutèrent foi au récit. Mais trois ou quatre jours après, vers neuf heures du soir, un jeune homme passant par là, avec une planche sur l'épaule, pour traverser des fossés d'irrigation, vit se présenter devant lui le même fantôme ; épouvanté, il laissa tomber sa planche et se sauva vers le village ; mais en route il rencontra l'employé de la station du chemin de fer ; il lui raconta la chose, mais celui-ci lui répondit que si l'apparition se présentait à lui, il tirerait dessus. A peine eut-il prononcé ces paroles que le fantôme se présenta. L'employé, plus ou moins surpris, tira dessus un coup de revolver ; le fantôme disparut momentanément, mais ne tarda pas à reparaître. L'employé fit la manœuvre qu'il avait à faire et retourna à la station.

Quelques jours après, le domestique du moulin, allant au village, vit le même fantôme, exécutant des mouvements grotesques, allongeant et raccourcissant ses bras, courant de ci et de là. Le domestique eut le courage de l'interpeller : « Si tu es un homme, viens donc ici ». Le fantôme continua à le suivre avec ses gesticulations et alors le domestique tira sur lui trois coups, sans que rien ne changeât dans son allure ; plus ou moins effrayé, il se hâta vers le village.

Depuis trois ou quatre nuits, ce fantôme s'approche très près du village, en faisant les mêmes gestes et les mêmes mouvements macabres. C'est en vain qu'on tire sur lui.

Une prophétie accomplie (*Progr. Thinker*, 5 sept.). — Il y a quelques années, en juillet, un jeune garçon, George Hayes, manifesta, devant M. Wen Russel, le désir d'aller se baigner dans les lacs voisins. Mais ce dernier dit à George H... et à ses camarades : « Mes garçons, je vous engage à ne pas aller au lac, car je sais qu'il y en a parmi vous qui se noieront. J'ai rêvé à deux reprises différentes, la nuit dernière, que deux d'entre vous allèrent au lac et je les vis tous deux aller au fond et lutter contre la mort ; ne vous y risquez pas ». George entraîna quand même les autres en disant : « Ce sont là des histoires absurdes ». Ils partirent au nombre de sept au moins et revinrent sans accident. Mais le lendemain, George H... et Can Cleve se rendirent au lac de l'ouest pour nager. George fut pris d'une crampe dans l'eau et coula ; il remonta, appelant au secours ; son camarade plongea pour le repêcher, mais n'y parvint pas et eut de

la peine à se sauver lui-même. On retira le corps de George et on le transporta dans la maison de M. Russel. Etait-ce prophétie ou vision de la part de ce dernier ?

Apparition d'une sœur morte (*Light*, 5 sept.). — Ce fait, communiqué par M. Girdlestone, est parfaitement authentique, mais sa correspondante ne désire pas que son nom soit publié ; elle est la veuve d'un haut dignitaire de l'Université et digne de toute confiance.

« Ma sœur aînée, dit-elle, mourut il y a quelques années ; c'était une personne généreuse, sans trace d'égoïsme, d'une pureté parfaite, mais timide et sauvage comme un enfant, et toujours anxieuse jusque dans ses dernières années... Elle aimait un peu trop donner des avis à ceux qu'elle connaissait intimement, malgré sa timidité ; de sorte que son caractère formait un curieux mélange... Elle était très courageuse à supporter les chagrins et les privations. C'était en même temps une intellectuelle... Le soir de ses funérailles, nous étions (les parents) réunis dans notre vieux jardin, et je fis à un de mes frères la remarque qu'elle serait si heureuse de voir cela — une réunion de famille —..., et il me répondit qu'il était bien rare que ces réunions puissent avoir lieu, après la dispersion de la famille, sauf pour les enterrements et les mariages.

« Le lendemain matin, nous partîmes en voiture pour visiter un de nos vieux sites dans cette belle contrée, et j'eus encore le même sentiment — combien elle serait heureuse d'être avec nous — car elle aimait bien les réunions de famille et le souvenir des temps passés, des lieux, etc... Soudain, je l'aperçois au milieu de nous, flottant entre nous dans la voiture découverte (... c'était comme un intangible *flottant*). Elle ne parla pas, mais je compris mieux que par des paroles ce qu'elle voulait dire : « Vous n'avez pas besoin d'être attristés *à mon sujet* ! J'éprouve une joie indicible... » Elle souriait, riait d'un rire en quelque sorte glorifié, saint, et cependant enfantin, enfantin dans sa simplicité et son absolu bonheur. Cette vue me révéla comme par un trait de lumière la nature réelle et splendide de son caractère. Jamais je n'aurais rêvé d'un tel développement, et cependant actuellement ce développement me paraissait parfaitement vrai et naturel, exactement tel qu'il *devait* être.

Efficacité de la musique dans le traitement des faibles d'esprit (*Progr. Thinker*, 22 août). — Une observation sur les effets de la musique sur les enfants arriérés ou faibles d'esprit a été faite à l'asile métropolitain de Witham, Essex, en Angleterre. On y a formé un orchestre de cuivres. Le directeur de l'asile, C. Gibbes, dit qu'à partir du moment où les jeunes malades se sont intéressés à leurs instruments, ils ont progressé intellectuellement d'une façon remarquable, et comme par bonds, et ont atteint, quelques-uns du moins, le niveau intellectuel normal. D'une façon générale, les jeunes gens qui faisaient partie de l'orchestre se sont rapidement élevés au-dessus des autres ; il y a eu des cas où la guérison paraissait sans espoir et où celle-ci a été quand même obtenue.

Homme sauvé par l'intervention d'un esprit (*Progr. Thinker*, 5 sept.) — Une voix d'esprit entendue par la mère de M. G. Traeumer lui permit de sauver la vie de son fils dans les conditions suivantes : Il se trouvait dans la salle de bain et pour chauffer l'eau alluma le gaz, puis quand le bain fut prêt, tourna le robinet du gaz et entra dans la baignoire. Il sentit bien une odeur de gaz, mais n'y fit pas attention pensant que c'était du gaz échappé au moment de l'allumage. La mère avait l'habitude de s'asseoir le soir devant la porte de la maison, vers le couchant, où elle avait du jour le plus longtemps. Mais cette fois elle se trouva comme contrainte de rester près de la petite porte latérale, la plus proche du mur en briques qui la sépare de la salle de bain. Elle essaya de lire le journal, mais se sentait triste et déprimée, comme si elle se trouvait sous la menace d'un malheur. Soudain elle entendit une voix lui disant très distinctement : « Veille sur la salle de bain. »

Elle pensa bien que c'était la voix d'un esprit ami, mais ne la reconnut pas ; elle se dit que son fils était assez grand pour n'avoir besoin d'aucune aide, et un instant après songea à la possibilité d'un malaise subit qui pourrait le prendre. La voix répondit « Non » à sa pensée. Elle eut alors la vision de son fils couché dans la baignoire, les yeux fermés, la tête rejetée en arrière et qu'il cherchait à relever avec sa main placée derrière. Elle ne pensa encore pas que ce fût un avertissement. Mais soudain, elle entendit un bruit, comme si son fils essayait de fermer la porte davantage ; elle eut alors la pensée que son fils était malade et ne voulait pas qu'elle le sache. Elle allait s'en aller, quand elle se sentit contrainte à revenir et elle entendit un gémissement ; elle alla à la porte de la salle de bain et la trouva fermée ; elle essaya de l'ouvrir, tout en appelant, mais ne réussit à la pousser qu'avec

un grand effort ; son fils était couché en travers de la porte, comme mort, et il y avait une très forte odeur de gaz. Elle le frictionna alors et après de longs efforts le fit revenir à la vie. Le jeune homme avait probablement tourné trop le robinet qui alors laissa de nouveau échapper du gaz.

Avertissement télépathique (*Light*, 2 mai 1908). — Lilian Whiting, pendant son séjour à Florence, a appris le fait suivant de la bouche de la baronne Faverot de Kerbrech, veuve d'un général français. Lorsque le jeune prince impérial Louis partit au pays des Zoulous avec les troupes anglaises, le général de Kerbrech, qui était très attaché au prince, demanda à son gouvernement l'autorisation de l'y accompagner, mais il essuya un refus. Or, le jour même de la mort tragique du prince, le général, au milieu d'une chevauchée en Algérie, ressentit soudain un singulier abattement d'esprit dont il ne pouvait comprendre la cause. Subitement, dans le cours de l'après-midi, il sentit près de lui la présence du prince et eut l'impression de la détresse où se trouvait ce dernier, qui semblait crier au secours. Aussitôt il télégraphia à la baronne, qui était à Londres, pour lui demander si elle avait quelque nouvelle de Chislehurst. Il y avait là certainement un fait de télépathie. La notoriété des personnages en jeu lui donne, pense Lilian Whiting, une valeur particulière.

LES PRISMATIQUES

NOS ANNIVERSAIRES DU 27 OCTOBRE

Fort touchée des témoignages sympathiques qui nous sont parvenus de tous les points du monde où la *Lumière* est lue, je tiens, comme directrice de l'Œuvre et surtout à cause des encouragements personnels et des félicitations relativement à mon anniversaire de naissance, à adresser mes remerciements à tous par la voie de notre revue. C'est avec une profonde reconnaissance que je manifeste ma satisfaction de voir que le travail collectif de nos adhérents porte ses fruits dans l'estime générale.

MILLER

Le grand médium Miller est parti pour New-York : il reviendra à Paris dans six mois environ.

La directrice absente n'a pas pu répondre par sa présence aux invitations de Miller. Des collaborateurs ont assisté aux séances.

L'éloge de ce médium remarquable et parfait honnête homme n'est plus à faire. Il est certain que tout est correct et beau dans ce qu'il produit.

Le Dr Dusart a raconté entre autres faits une manifestation des plus intéressantes : Une apparition des plus étonnantes s'est produites « Nous voyons sortir du cabinet un fantôme de taille moyenne, recouvert d'une draperie extrêmement lumineuse, sur laquelle se détachent en sombre des dessins de broderie. Sa démarche est lente et majestueuse et ses vêtements forment une longue traîne lumineuse. Elle donne le nom de Jeanne d'Arc. Son front est ceint d'un diadème également lumineux, ayant au moins sept à huit centimètres de hauteur. De la tête retombe un long voile brodé et aussi brillant que les draperies et le diadème. Elle parle lentement, avec une sorte d'hésitation, en employant les termes du vieux français. A une question que je lui pose à propos de ses voix, elle répond qu'elles étaient bien réelles, mais qu'il ne faut pas comprendre la personnalité de l'Archange Michel dans les sens que lui donne l'église. Les voix étaient celles d'esprits supérieurs. A une autre question sur la possibilité de dangers extérieurs menaçant la France, elle dit qu'elle n'en voit pas actuellement.

On fut témoin d'une scène des plus impressionnantes. Ayant fait avancer au milieu du cercle la jeune nièce de Mme David, elle enleva le long voile lumineux dont j'ai parlé plus haut et le posa sur la tête de la fillette, d'où ses plis retombaient jusqu'à terre. Elle lui imposa ensuite les mains, en disant : « Enfant, je te baptise au nom du Père et de tous les esprits supérieurs, dont j'appelle la protection sur toi. Sois soumise, travailleuse et obéissante. Lorsque tu auras des chagrins ou des épreuves douloureuses, appelle-moi et je te protégerai. Ton nom sera Charlotte-Jeanne. »

Ayant ainsi parlé, elle reprit son voile et vint le présenter aux assistants qui purent le palper et admirer les dessins des broderies qui ressortaient vivement sur le fond phosphorescent. Le tissu donnait la sensation du tulle : il était extrêmement léger.

LA DIRECTION.

BIBLIOGRAPHIE

Petit manuel pratique d'Astrologie. — H. Daragon, éditeur, 96-98, rue Blanche, à Paris. — L'auteur A. de Thyane a donné dans un petit volume du prix de 1 fr., la quintessence de la science astrologique.

La lecture pratique du caractère par L. A. Vaught, traduit de l'anglais par Paul Myssens, 121, rue Froissard, Bruxelles (Belgique). Plus de 200 illustrations. Circulaire descriptive envoyée gratuitement.

Le magnétisme personnel. — Même auteur et même éditeur.

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

LA LUMIÈRE

N° 333 (1). — DÉCEMBRE 1908 — SOMMAIRE. — Pendant la vie d'Allan Kardec sur la Terre (Lucie GRANGE). — Evocation de Pline le Jeune. Réponses aux questions motivées par sa *Lettre à Sura*. — Evocation de Diogène. — Evocation de Chaudruc Duclos (Présidence d'Allan Kardec). — L'Edda et la conjuration des morts (Dr FREUDENBERG, trad. Dr LUX). — Pan, le continent du Pacifique (Dr THOMAS). — Le Latah (Dr LUX). — *Revue Universelle* (Dr LUX) : La vitesse de la conductibilité des nerfs. — Prescription médicale occulte. — Dialogue entre un médecin et son malade. — Fait remarquable de somnambulisme. — La catastrophe du ballon Zeppelin. — Les scrupules de Mlle Henriette Martineau. — Sonnettes sonnant spontanément. — Jeune fille enterrée pendant huit jours. — Rêve télépathique. — Faits d'apparition. — Expérience d'écriture automatique. — Promesse de retour accomplie. — *Sommaires du tome XIV, années 1907-1908, 26e et 27e années de la Collection.*

Pendant la vie d'Allan Kardec sur la Terre

Souvent, bien souvent, nous avons entendu dire que les meilleures communications de l'Au-Delà avaient été données du temps de la mission d'Allan Kardec. Nous pensons que ce raisonnement absolu comporte des réserves. Il y eut avant Allan Kardec de très belles manifestations, il y en a encore et de plus en plus. Cela n'enlève rien au prestige de la gloire du maître, dont le travail a notamment consisté à coordonner les enseignements intelligents, obtenus par de bons médiums. Il a été courageux à la tâche ingrate de populariser des idées spirites ; sa persévérance fut grande dans l'étude expérimentale décevante, difficilement contrôlée, qu'il avait entreprise.

Pour donner satisfaction aux lecteurs de la *Lumière* qui en ont exprimé le désir, nous ne voyons aucun inconvénient à exhumer une série des communications d'exemples publiées dans les premières années de l'apostolat Kardéciste. Juste à point, après les lignes tracées dans notre numéro 330 de septembre dernier sur Pline le Jeune, nous avons ouvert le 2e vol. de la Revue fondée par Allan Kardec en 1858 sur le même sujet. Nous ouvrons donc notre petite série spéciale par la manifestation de Pline le Jeune sous la présidence de celui que l'on nomme le *Maître* du spiritisme en Europe et que l'on vénère toujours.

De la même année et sous la direction du même président des séances, nous reproduisons fidèlement, après Pline, l' « Evocation de Diogène ». Ce personnage intéresse tout le monde. A la suite de Diogène, il est tout à fait curieux de citer l'évocation de : « Chaudruc Duclos ». C'était un contemporain original qui rappelait Diogène, un Diogène sans lanterne toutefois ; non point un profond philosophe, mais simplement un déclassé, un paria volontaire, traînant ses loques en plein Palais-Royal.

Le décès de Victorien Sardou étant survenu, alors que ces lignes étaient préparées pour notre numéro de décembre, nous citerons dans le numéro de janvier 1909, une évocation datée également du temps d'Allan Kardec et obtenue sous sa présidence par le médium Victorien Sardou, lequel devait arriver aux brillantes destinées que l'on sait.

LUCIE GRANGE.

(1) Par suite d'un malentendu avec l'imprimeur, le numéro est publié sans couverture.

FIN de la 27e Année

ÉVOCATION DE PLINE LE JEUNE

Réponses aux Questions motivées par sa « Lettre à Sura »

1. Evocation. — Rép. Parlez; je répondrai.

2. Quoique vous soyez mort depuis 1743 ans, avez-vous le souvenir de votre existence à Rome du temps de Trajan? — R. Pourquoi donc, nous, Esprits, ne pourrions-nous nous souvenir? Vous vous souvenez bien des actes de votre enfance. Qu'est-ce donc pour l'Esprit, une existence passée, sinon l'enfance des existences par lesquelles nous devons passer avant d'arriver à la fin de nos épreuves.

3. Pourriez-vous nous dire ce que vous avez fait depuis cette époque? — R. Ce que j'ai fait, ce serait bien long; j'ai cherché à faire le bien, à m'instruire, à amener les créatures terrestres et errantes à se rapprocher du créateur de toutes choses; de celui qui nous donne le pain de vie spirituelle et matérielle.

4. Quel monde habitez-vous? — R. Peu importe; je suis un peu partout: l'espace est mon domaine et celui de bien d'autres. Ce sont de ces questions auxquelles un Esprit sage et éclairé de la lumière divine ne doit pas répondre, ou seulement dans des occasions très rares.

5. Dans une lettre que vous écriviez à Sura, vous rapportez trois faits d'apparition; vous les rappelez-vous? — R. Je les soutiens parce qu'ils sont vrais; tous les jours vous avez des faits semblables auxquels vous ne faites pas attention; ils sont très simples, mais à l'époque à laquelle je vivais, nous les avons trouvés surprenants. Laissez donc de côté ces choses, vous en avez de plus extraordinaires.

6. Nous aurions pourtant le désir de vous adresser quelques questions à ce sujet. — R. Puisque je vous réponds d'une manière générale, cela doit suffire; cependant faites, si vous y tenez absolument; je serai laconique dans mes réponses.

7. Dans le premier fait, une femme apparaît à Curtius Rufus et lui dit qu'elle est l'Afrique. Qu'était-ce que cette femme? — R. Une grande figure; il me semble qu'elle est très simple pour des hommes éclairés, tels que ceux du XIXe siècle.

8. Quel motif faisait agir l'Esprit qui apparut à Athénodore, et pourquoi ce bruit de chaînes? — R. Figure de l'esclavage, manifestation, moyen de convaincre les hommes, d'appeler leur attention en faisant parler de la chose, et de prouver l'existence du monde spirituel.

9. Vous avez défendu devant Trajan la cause des chrétiens persécutés; était-ce par un simple motif d'humanité ou par conviction de la vérité de leur doctrine? — R. J'avais les deux motifs; l'humanité ne marchait qu'en seconde ligne.

10. Que pensez-vous de votre panégyrique de Trajan? — R. Il aurait besoin d'être refait.

11. Vous avez écrit une histoire de votre temps, elle a été perdue: vous serait-il possible de réparer cette perte en nous la dictant? — R. Le monde des Esprits ne se manifeste pas spécialement pour ces choses-là; vous avez de ces sortes de manifestations, elles ont leur but; ce sont autant de jalons semés à droite et à gauche sur la grande voie de la vérité, mais laissez faire et ne vous en occupez pas en y consacrant vos études; à nous le soin de voir et de juger ce qu'il importe que vous sachiez; chaque chose a son temps.

12. On se plaît à rendre justice à vos bonnes qualités et surtout à votre désintéressement. On dit que vous n'exigiez rien de vos clients pour vos plaidoyers; ce désintéressement était-il aussi rare à Rome qu'il l'est chez nous? — R. Ne flattez donc pas mes qualités passées, je n'y tiens pas. Le désintéressement n'est guère de votre siècle; sur deux cents hommes, à peine en avez-vous un ou deux de vraiment désintéressés; vous savez bien que le siècle est à l'égoïsme et à l'argent. Les hommes d'à présent sont bâtis avec de la boue et ils se revêtent de métal. Autrefois il y avait du cœur, de l'étoffe chez les Anciens, maintenant il n'y a plus que la place.

13. Sans absoudre notre siècle, il nous semble cependant qu'il vaut encore mieux que celui où vous viviez, celui où la corruption était à son comble et où la délation ne connaissait rien de sacré? — R. Je fais une généralité qui est bien vraie; je sais qu'à l'époque où je vivais, il n'y avait pas non plus beaucoup de désintéressement; mais cependant il y avait ce que vous ne possédez pas, je le répète, ou du moins à une dose très faible: l'amour du beau, du noble et du grand. Je parle pour tout le monde; l'homme d'à présent, surtout les peuples de l'Occident, particulièrement le Français ont le cœur prompt à faire de grandes choses, mais ce n'est que l'éclair qui passe; après vient la réflexion, et la réflexion regarde et dit: le positif, le positif avant tout; et l'argent et l'égoïsme de revenir prendre le dessus. Nous nous manifestons justement parce que vous vous écartez des grands principes donnés par Jésus. Au revoir, vous ne comprenez pas.

REMARQUE *dont Allan Kardec fit suivre cette communication*:

Nous comprenons très bien que notre siècle laisse encore beaucoup à désirer; sa plaie est l'égoïsme, et l'égoïsme engendre la cupidité et

la soif des richesses. Sous ce rapport, il est loin du désintéressement dont le peuple romain a donné tant d'exemples sublimes à une certaine époque, mais qui n'est pas celle de Pline. Il serait injuste pourtant de méconnaître sa supériorité à plus d'un égard, même sur les plus beaux temps de Rome, qui eurent aussi leurs exemples de barbarie. Il y avait alors de la férocité jusque dans la grandeur et le désintéressement; tandis que notre siècle marquera par l'adoucissement des mœurs, les sentiments de justice et d'humanité qui président à toutes les institutions qu'il voit naître, et jusque dans les querelles des peuples.

ÉVOCATION DE DIOGÈNE

1. Evocation. — R. Ah! que je viens de loin!

2. Pouvez-vous apparaître à M. Adrien, notre médium voyant tel que vous étiez dans l'existence que nous vous connaissons? — R. Oui! et même venir avec une lanterne, si vous le voulez.

Portrait

Front large et les bosses de côté très osseuses; nez mince et courbé; bouche grande et sérieuse; yeux noirs et enfoncés dans l'orbite; regard perçant et moqueur. Figure un peu allongée, maigre et ridée; teint jaune; moustaches et barbe incultes; cheveux gris et clairsemés. Draperies blanches et très sales; les bras nus ainsi que les jambes; le corps maigre, osseux. Mauvaises sandales attachées aux jambes par des cordes.

3. Vous dites que vous venez de loin; de quel monde venez-vous? — R. Vous ne le connaissez.

4. Auriez-vous la bonté de répondre à quelques questions? — R. Avec plaisir.

5. L'existence que nous vous connaissons sous le nom de Diogène le Cynique vous a-t-elle profité pour votre bonheur futur? — R. Beaucoup; vous avez eu tort de la tourner en dérision, comme l'ont fait mes contemporains; je m'étonne même que l'histoire ait si peu éclairé mon existence, et que la postérité ait été, on peut le dire, injuste à mon égard.

6. Quel bien avez-vous pu faire, car votre existence était assez personnelle? — R. J'ai travaillé pour moi mais on pouvait apprendre en me voyant.

7. Quelles sont les qualités que vous vouliez trouver dans l'homme que vous cherchiez avec votre lanterne? — R. De l'énergie.

8. Si vous aviez rencontré sur votre route l'homme que nous venons d'évoquer, Chaudruc Duclos, auriez-vous trouvé en lui l'homme que vous cherchiez, car lui aussi se passait volontairement de tout superflu? — R. Non.

9. Que pensez-vous de lui? — R. Son âme fut égarée sur la terre; combien sont comme lui et ne le savent pas; lui le savait au moins.

10. Les qualités que vous cherchiez dans l'homme, selon vous, avez-vous cru les posséder? — R. Sans doute: j'étais mon critérium.

11. Quel est celui des philosophes de votre temps que vous préfériez? — R. Socrate.

12. Quel est celui que vous préférez maintenant? — R. Socrate.

13. Et Platon, qu'en dites-vous? — R. Trop dur; sa philosophie est trop sévère: j'admettais les poètes, et lui, non.

14. Ce que l'on raconte de votre entrevue avec Alexandre est-il réel? — R. Très réel; l'histoire même l'a tronqué,

15. En quoi l'histoire l'a-t-elle tronqué? — R. J'entends parler des autres discours que nous avons tenus ensemble: croyez-vous qu'il fût venu me voir pour ne me dire qu'un mot?

16. Le mot qu'on lui prête, savoir que s'il n'était Alexandre il voudrait être Diogène, est-il réel? — R. Il l'a dit, peut-être, mais pas devant moi. Alexandre était un jeune fou, vain et fier; j'étais à ses yeux un mendiant: comment le tyran aurait-il osé se montrer instruit par le misérable?

17. Depuis votre existence à Athènes, avez-vous été réincarné sur la terre? — R. Non, mais dans d'autres mondes. Actuellement j'appartiens à un monde dont nous ne sommes pas esclaves: cela veut dire que si l'on vous évoquait éveillés, vous ne feriez pas ce que j'ai fait ce soir.

18. Voudriez-vous nous tracer le tableau des qualités que vous cherchiez dans l'homme, telles que vous les conceviez alors, et telles que vous les concevez maintenant?

R. — *Alors.*	*Maintenant.*
Courage, hardiesse, sûreté de soi-même et puissance sur les hommes par l'Esprit.	Abnégation, douceur, puissance sur les hommes par le cœur.

ÉVOCATION DE CHAUDRUC DUCLOS

L'évocation de Diogène ayant amené le nom de Chaudruc Duclos, il ne sera pas sans intérêt de rappeler cette singulière figure contemporaine qui rappelait Diogène.

Adrien, le médium voyant qui ne l'avait ja-

mais vu, en fit un portrait trouvé exact par les personnes présentes qui l'avaient connu.

Figure allongée ; joues creuses ; front bombé et ridé. Nez un peu long et courbé légèrement ; yeux gris un peu à fleur de tête ; bouche moyenne, moqueuse ; teint un peu jaune ; cheveux grisonnants et longue barbe. Taille plutôt grande que petite. Paletot drap bleu, tout râpé et troué ; pantalon noir usé et en loques ; gilet de couleur claire ; fichu noué en cravate, d'une couleur sans nom.

1. Evocation. — R. Je suis là.

2. Vous rappelez-vous votre dernière existence terrestre ? — R. Parfaitement.

3. Quel motif a pu vous porter au genre de vie excentrique que vous aviez adopté ? — R. J'étais fatigué de la vie et je prenais en pitié les hommes et les motifs de leurs actions.

4. On dit que c'était une vengeance et pour humilier un parent élevé ; est-ce vrai ? — R. Non seulement pour cela ; en humiliant cet homme j'en humiliais beaucoup d'autres.

5. Si c'était une vengeance elle vous coûtait cher, car vous vous êtes privé pendant de longues années de toutes les jouissances sociales pour la satisfaire. Ne trouviez-vous pas cela un peu dur ? — R. Je jouissais d'une autre manière.

6. Y avait-il à côté de cela une pensée philosophique et est-ce avec raison qu'on vous a comparé à Diogène ? — R. Il y avait quelque rapport avec la partie la moins saine de la philosophie de cet homme.

7. Que pensez-vous de Diogène ? — R. Peu de chose ; c'est un peu ce que je pense de moi. Diogène avait sur nous l'avantage d'avoir fait quelques mille ans plus tôt ce que j'ai fait, et au milieu d'hommes moins policés que ceux au milieu desquels je vivais.

8. Il y a cependant une différence entre Diogène et vous : chez lui sa conduite était une conséquence de son système philosophique ; tandis que chez vous elle avait son principe dans la vengeance ! — R. La vengeance chez moi a amené la philosophie.

9. Souffriez vous de vous voir ainsi isolé et d'être un objet de mépris et de dégoût ; car votre éducation vous éloignait de la société des mendiants et des vagabonds, et vous étiez repoussé par des gens bien élevés ? — R. Je savais qu'on n'a pas d'amis sur terre ; je l'avais assez éprouvé, hélas !

10. Quelles sont vos occupations actuelles et où passez vous votre temps ? — R. Je parcours des mondes meilleurs et je m'instruis... Là il y a tant de bonnes âmes qui nous révèlent la science céleste des Esprits.

11. Revenez-vous quelquefois au Palais-Royal, depuis votre mort ? — R. Que m'importe le Palais-Royal !

12. Parmi les personnes qui sont ici en reconnaissez-vous que vous avez connues dans vos pérégrinations au Palais-Royal ? — R. Comment ne le ferais-je pas ?

13. Les revoyez-vous avec plaisir ? — R. Avec plaisir ; avec même le plus grand plaisir : ils furent bons pour moi.

14. Revoyez-vous votre ami Charles Nodier ? — R. Oui, surtout depuis sa mort.

15. Est-il errant ou incarné ? — R. Errant comme moi.

16. Pourquoi aviez-vous choisi le Palais-Royal, le lieu le plus fréquenté alors de Paris, pour vos promenades ; cela n'est pas d'accord avec vos goûts misanthropes ? — R. Là je voyais tous les mondes, toutes les sociétés.

17. N'y avait-il pas peut-être un sentiment d'orgueil de votre part ? — R. Oui, malheureusement ; l'orgueil a eu une bonne part dans ma vie.

18. Etes-vous plus heureux maintenant ? — R. Oh ! oui.

19. Cependant votre genre d'existence n'a pas dû contribuer à votre perfectionnement ? — R. Cette existence terrestre ! plus que vous ne pensez pourtant : n'avais-je pas de sombres moments, quand je rentrais seul et délaissé chez moi ? Là j'avais le temps de mûrir bien des pensées.

20. Si vous aviez à choisir une autre existence, comment la choisiriez-vous ? — R. Non pas sur votre terre ; je puis espérer mieux aujourd'hui.

21. Vous souvenez-vous de votre avant-dernière existence ? — R. Oui, et des autres aussi.

22. Où avez-vous eu ces existences ? — R. Sur la terre et dans d'autres mondes.

23. Et l'avant-dernière ? — R. Sur la terre.

24. Pouvez-vous nous la faire connaître ? — R. Je ne le puis ; c'était une existence obscure et cachée.

25. Sans nous révéler cette existence, vous pourriez nous dire quel rapport elle avait avec celle que nous connaissons, car celle-ci doit être une conséquence de l'autre ? — R. Une conséquence, pas positivement, mais un complément : j'avais vécu malheureux par des vices et des défauts qui se sont bien modifiés avant que je vinsse habiter le corps que vous avez connu.

26. Pouvons-nous faire quelque chose qui vous soit utile, ou agréable ? — R. Hélas ! peu ; je suis bien au-dessus de la terre aujourd'hui.

L'Edda et la Conjuration des Morts

L'antiquité hébraïque nous offre des faits d'évocation des morts comme celle de Samuel par la pythonisse d'Endor, et dans l'Odyssée il est souvent question de l'évocation des ombres. On a négligé jusqu'ici, à cet égard, les plus vieilles sources germaniques (et scandinaves). Kiesewetter n'en dit rien dans son chapitre de l'occultisme des Germains. Il n'est donc pas sans intérêt de relever les indications de cette nature fournies par l'Edda (littéralement *bisaïeule*, le document le plus ancien de la collection nord-germanique ou scandinave).

Ainsi on lit dans la *Skalda* (Sk. C. 50, Högni et Hilde) : « Dans la nuit, Hilde (fille du roi Högni), se rendit au champ clos et par *art magique* réveilla tous les morts, et ainsi le lendemain les rois se rendirent à l'arène et combattirent, et de même tous ceux qui étaient tombés la veille. Et ainsi le combat continua un jour après l'autre, et tous ceux qui tombèrent, et tous les glaives, qui étaient couchés dans l'arène, et tous les boucliers se transformèrent en pierres. Mais dès que le jour vint à poindre, tous les morts ressuscitèrent et combattirent et toutes les armes redevinrent utilisables. Et dans les chants il est dit : « Les Hiaduinges continueront ainsi jusqu'au crépuscule des dieux ».

Il ne s'agit pas ici, il est vrai, d'une évocation d'esprits, mais d'un réveil des morts par art magique. Il en est de même du mythe de Balder (le dieu de la lumière et de l'été, le dispensateur de la vie, vaincu par l'aveugle Hödur, le représentant des ténèbres et de l'hiver). Le méchant Loki avait donné à Hödur une flèche taillée dans le gui, pour tuer son frère Balder, et le gui était précisément le seul objet duquel Freya avait oublié d'exiger le serment de ne pas tuer l'aimable Balder. Pour les anciens peuples du Nord, le gui, qui semblait germer sans semence et végéter sans racines, était doué de forces merveilleuses, qu'il devait à son origine céleste. Il y a là peut-être un sens symbolique spécial : c'est que l'esprit ne peut être vaincu que par l'esprit, le divin par le divin. Ou encore : la mort des dieux était leur propre œuvre, leur venait de leur propre faute, ce qui implique un rapprochement avec la doctrine hindoue du Karma.

Après la mort de Balder, un Ase courageux pénétra jusque dans le royaume de la déesse de la mort Hel, et obtint d'elle la promesse de rendre la liberté à Balder, si toutes les créatures venaient à pleurer sa mort. Mais le retour de Balder des enfers fut empêché par Loki, qui, sous la forme d'une femme géante, fut la seule créature se refusant à pleurer la mort de Balder.

Il ressort du moins, de ce qui précède, que nos ancêtres ne considéraient pas l'exil dans la mort comme irrévocable.

Il a lieu ici de citer la douzième strophe du *chant runique d'Odin* de la plus ancienne Edda : « Encore un douzième travail puis-je accomplir, lorsqu'un mort est pendu à la branche, étranglé par le lien, il me suffit d'effleurer le signe runique, et l'homme revient et me parle. »

Ici encore il semblerait qu'il s'agit d'un simple retour à la vie. Mais Simrock y voit de préférence une conjuration de l'âme du décédé, une véritable évocation. Ce qui l'a peut-être conduit à cette interprétation, c'est que, dans un autre passage de l'Edda, nous voyons Odin nettement évoquer un esprit pour en apprendre l'avenir. Il s'agit là des 4^{e} et 5^{e} strophes du *Vegtamskoida* de la plus ancienne Edda (Noluspa), qui se rapportent également à la mort de Balder, que les dieux pressentaient, mais au sujet de laquelle Odin voulait posséder une certitude, en raison de quoi il se rendit au royaume de Hel et conjura l'esprit de feue la Wala la sage :

« Voici qu'Odin chevaucha jusqu'à la porte orientale (de la grande salle de Hel), où il savait trouver le tombeau de la Wala. Il se mit à chanter à la défunte sage le chant du réveil, et regardant au Nord frappa de son bâton, prononça la conjuration, demandant accueil, jusqu'à ce que forcée elle se leva, annonçant le malheur... La Wala dit : Quel est l'homme, inconnu de moi, qui m'oblige à un retour si pénible? La neige m'a recouverte, la pluie m'a inondée, la rosée m'a humectée, *morte je suis depuis longtemps*, etc. »

C'est bien là une conjuration de morts de meilleur aloi et qui ne le cède en rien aux évocations bibliques et homériques.

Répondons ici à quelques questions : Qu'est-ce que la Wala et comment se fait-il qu'Odin, le père des dieux, le père de toute créature, le créateur des hommes (dans la triade *Odin-Wili-We*, Esprit-Volonté-Sentiment), ait besoin de l'oracle de la Wala pour connaître l'avenir ? Les Walas étaient des magiciennes devineresses de la lignée des géants, la plus ancienne race de dieux,

personnification du chaos ou des forces grossières primordiales de la nature. Mais les Ases, bien que d'une organisation supérieure à celle des géants et l'emportant sur eux sous bien des rapports, n'étaient pas aussi voisins des temps primitifs qu'eux. Les géants étaient les porteurs des révélations primordiales. Les Walas pouvaient donc non seulement prédire l'avenir, mais encore scruter le passé et devant leurs yeux se levait le voile cachant l'origine mystérieuse de toutes choses. Ils saisissaient l'enchaînement de tous les événements passés, et ainsi la Wala annonce à Odin, dans le chant précité, non seulement la mort imminente de Balder, mais encore celle de tous les dieux, lors du crépuscule des dieux, par leur propre faute, la fin du monde et — la résurrection, la résurrection future d'un monde nouveau, sans péché, plus beau, du flot universel, début d'un cycle plus élevé.

Indirectement on peut déduire d'un passage du chant de Harbard, dans la plus ancienne Edda, la communication avec les décédés. Dans le dialogue entre Thôr et Harbard, Thôr demande (strophes 43-45) :

« D'où te vient tout ce langage railleur ? Je n'ai jamais entendu pareils sarcasmes. »

A quoi Harbard répond :

« Je les ai appris de vieilles gens qui habitaient les forêts »

Et Thôr reprend : « Tu donnes aux *tombes* un nom trop favorable en les appelant des habitations de la forêt. »

Naturellement derrière la figure d'Harbard se cache Odin lui-même et les vieilles gens désignent les héros tombés dans la bataille, montant dans le walhalla d'Odin et auxquels les descendants ont érigé des monuments de pierres dans les forêts. Quoi qu'il en soit, ce passage et beaucoup d'autres analogues de l'Edda montrent que pour nos ancêtres *la tombe n'était pas muette.*

Dr Fr. Freudenberg.

(Traduit de *Psych. Studien* de mai 1908.)

PAN, LE CONTINENT DU PACIFIQUE

En 1881 a été écrit, comme nous l'apprend *The Harbinger of Light*, du 1er septembre 1908, un livre intitulé « Oahspe » et que ses admirateurs considèrent comme une Bible nouvelle. Il a été écrit d'un bout à l'autre automatiquement, sous une influence spirituelle, par John Ballou Newbrough, de New-York, et renferme les prophéties scientifiques les plus étourdissantes. Il contient en outre les portraits exécutés automatiquement de nombre d'hommes de science extraordinaires qui vivaient jadis sur un immense continent, nommé *Pan*, aujourd'hui submergé sous les eaux de l'Océan Pacifique. Ces portraits ont été exécutés en quelques minutes par les deux mains de M. Newbrough, travaillant en même temps avec l'habileté surhumaine d'un artiste de l'autre monde. Cet ouvrage qui est composé de 844 grandes pages doubles a été terminé dans l'espace de 54 semaines.

Le continent *Pan*, submergé depuis plus de 24.000 ans, alors que l'Atlantide ne l'est que depuis 11.000 ans, s'étendait du Nord de l'Australie actuelle à la côte occidentale des grands continents américains. Des découvertes récentes faites aux îles Catalina, et dont la description vient d'être publiée dans un volume de l'Institution Smithsonienne, semblent corroborer ce qui est dit de ce continent dans Oahspe. M. Edgar Lucien Lorkin a écrit un article spécial sur ce sujet pour le « Harbinger of Light » et nous en faisons quelques extraits.

Toutes les îles de la Polynésie sont, d'après Oahspe, de hauts plateaux et des montagnes de ce vaste continent, habité il y a bien des siècles par une race très civilisée et majestueuse. Quelques-uns des versets des Ecritures hébraïques ne sont que des fragments d'une littérature magnifique, copiés à la hâte dans les salles de marbre et d'or des temples de ce continent sur le point d'être engloutis. Les restes de cette vaste littérature furent transportés dans les deux directions opposées, l'Asie et l'Amérique du Sud, ainsi que dans l'Amérique centrale et même du Nord. Un temple préhistorique ruiné, un amphithéâtre et un temple souterrains antiques viennent d'être découverts dans l'île Catalina, éloignée de 32 milles de la côte de la Californie méridionale. Des peintures allégoriques du soleil, en rouge, ornent les murs de ce temple souterrain. Ces peintures ne ressemblent à rien de ce qui est connu sur le continent américain. L'amphithéâtre ruiné a 1200 pieds de diamètre et était destiné à des jeux classiques. Un vaste bloc de quartz pur transparent, long de dix pieds, large de trois pieds, fut découvert également et semble avoir servi à des rites religieux. Les tribus indiennes trouvées sur les îles Catalina, San Clements, Santa Rosa, et les autres îles voisines, par les Espagnols sous Cabrillo, il y a plus de 300 ans, différaient entièrement des populations découvertes antérieurement et depuis lors.

Et maintenant prenons notre vol à travers ces îles mystérieuses de la Polynésie vers la Nou-

velle-Zélande, l'Australie, Papua, Bornéo et les Philippines, en songeant aux millions des habitants de Pan ensevelis sous la mer. Bien des révélations nouvelles vont nous surprendre : les lèvres de la pierre elle-même, celles de Memnon, vont nous révéler la sagesse de Pan au milieu des sables de l'Egypte. L'écriture automatique va se répandre de plus en plus sur le globe, et des mains vivantes écriront non point des traditions, mais l'histoire vraie. M. Newbrough est un de ces écrivains nouveaux, et il n'écrit qu'une demi-heure chaque matin. Toutes les merveilles au développement desquelles nous assistons actuellement, toutes les découvertes en électricité, en cosmologie, etc., ne sont rien comparativement à tout ce que l'humanité va apprendre, paraît-il. Dr THOMAS.

LE LATAH

Le latah, d'après un collaborateur des *Hamburger Nachrichten,* est une maladie qui paraît être exclusive à la population de race malaise habitant Java, Sumatra, Malacca et les îles voisines. Il est inconnu chez les Malais de Ceylan. Outre les indigènes, des individus d'autres races peuvent être atteints, de loin en loin, soit des Chinois, des Tamouls et même des Européens. Dans sa forme la plus bénigne, cette maladie se manifeste par une altération de la conscience, qui détermine un acte rapide ; celui-ci consiste en général dans l'imitation même du phénomène qui a effrayé le malade. Elle débute par un cri soudain jeté par le malade, qui devient aussitôt incapable de répondre à une question posée ou d'accomplir un acte quelconque sans y être poussé. Des personnes particulièrement impressionnables peuvent tomber par un mot, un regard, un geste, dans l'état quasi somnambulique du latah. Dans sa forme la plus grave, le latah a des analogies avec le troisième degré de l'hypnose. Les malheureux malades peuvent être jetés dans l'hypnose par un simple appel et dans cet état obéissent à toute suggestion sans se rappeler après coup l'acte qu'ils ont commis. L'accès se termine ordinairement par un sommeil profond de plusieurs heures. La grande extension de cette maladie chez les Malais est mise en évidence le mieux par ce fait qu'on trouve rarement une femme âgée de plus de 45 ans qui ne soit plus ou moins affectée de latah.

La maladie peut se présenter à n'importe quel âge, même chez les enfants ; elle atteint les femmes de préférence. Le latah passe pour être contagieux et héréditaire, mais n'est pas considéré par les Malais comme une maladie, mais comme une particularité individuelle, comparable à un long nez ou à des oreilles écartées, ou à d'autres défectuosités physiques dont on ne se soucie pas autrement. La maladie est contagieuse par imitation et a quelque analogie avec les cas d'hystérie épidémique. Heureusement, les crimes commis par les malades atteints de latah sont presque inconnus. Sans doute, il est arrivé que des individus, qui avaient commis certains délits par imprudence, ont cherché à se disculper en se disant atteints de latah, pour échapper à la responsabilité de leurs actes. Un cas de blessure infligée par imprudence s'est produit à Malacca il y a quelques années. Deux amis, Kassim et Amat, faisaient une promenade dans les jungles, armés chacun, selon l'habitude malaise, d'un parang, couteau très aiguisé. Soudain, une grosse branche d'arbre s'abattit tout juste devant les deux promeneurs. Kassim en éprouva une telle frayeur que, imitant le mouvement de chute de la branche, il se jeta tout de son long sur le sol. Amat, influencé plus par la conduite de son ami que par la chute de la branche, se jeta également par terre, à côté de son compagnon. Dans sa chute, le lourd parang atteignit l'avant-bras gauche de Kassim et en détacha totalement la main. Amat fut arrêté et enfermé en prison pour six mois, bien que le blessé lui-même protestât qu'il ne s'agissait que d'un accident malheureux. Il vivait depuis des années avec Amat dans le même kampong, et tous deux étaient atteints de latah. Mais le tribunal refusa d'accepter cette explication pour ne pas créer de précédent que tout criminel pourrait invoquer, en rapportant son acte de violence au latah.

William Fletcher, médecin du district de Kuala Lumpur, de qui émanent ces renseignements, a cherché à établir si un individu atteint de latah peut être amené par la suggestion à commettre un crime. Il fit l'expérience sur une femme qui était malade de latah depuis la mort de l'un de ses enfants. On se servit pour l'expérience de la salle des malades de l'hôpital général. Le jour fut choisi, un jour où la pluie tombait à torrents. Dans ces circonstances, les Tamouls ont l'habitude de tirer la couverture de leur lit par-dessus la tête et de se cacher entièrement dans le lit. Une malade fut réveillée et envoyée sous la vérandah. Au moyen de coussins et de manteaux on imita la forme du corps d'une personne qui serait couchée endormie dans le lit. On appela la malade dans la salle et on lui raconta que dans

le lit en question dormait une riche dame tamoule, couverte de brillants. Soudain on lui donna à haute voix l'ordre de tuer cette dame et de voler ses bijoux. L'ordre fut exécuté sans hésitation. Cette expérience montre que des aventuriers sans conscience pourraient parfaitement prendre ce genre de malades pour les exécuteurs de leurs crimes.

Trad. de *Uebersinnl. Welt.* (oct. 1908)
par le Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

En rêve, une jeune fille de Chicago assiste à l'assassinat de son frère. Réveillée, elle conduit la police sur les lieux du crime. Londres, 13 novembre (*par fil spécial*). — Un télégramme de Chicago au *Daily Express* relate un cas extrêmement curieux de télépathie. L'héroïne, miss Loganson, âgée de 19 ans, vécut en rêve le meurtre de son frère, Oscar, agriculteur à Marengo, ville située à plus de 80 kilomètres.

Depuis quelques jours, miss Loganson affirmait que son frère avait été assassiné par un cultivateur du voisinage. La famille ne prêta aucune attention aux déclarations de la jeune fille, mais pour calmer l'état nerveux dans lequel elle se trouvait, elle lui permit d'envoyer un télégramme. La réponse fut : « Oscar disparu ! » Dès lors, la voyante put partir avec un de ses frères pour la ferme de la victime. Elle mena directement la police dans une exploitation voisine, appartenant à un nommé Bedford. Là, tout était fermé et la porte dut être enfoncée par les policemen. Dans la cuisine, on découvrit des traces de sang ; mais miss Loganson ne s'arrêta pas et se dirigea droit vers un poulailler, dont la cour était pavée.

— C'est là que mon frère est enterré, dit-elle.

La police fit remarquer que le pavage n'avait pas dû être changé depuis que le poulailler avait été bâti. Mais devant la terrible nervosité de la jeune fille, on consentit à faire des fouilles. Sous le pavage on trouva un paletot.

— C'est celui de mon frère ! s'écria-t elle.

Continuant les recherches, on trouva le cadavre d'Oscar Loganson, à 1 mètre 50 de profondeur.

Immédiatement, la police envoya le signalement de Bedford dans toutes les directions. Le meurtrier a été arrêté à Ellis (Nebraska).

Miss Loganson, interrogée, ne put donner au cune explication de sa découverte du crime. Elle dit simplement que l'esprit de son frère exerçait, depuis quelques jours, une influence sur elle.

La vitesse de conductibilité des nerfs chez l'homme (*Die übersinnl Welt*, oct. 1908, d'après *Münchener medicinische Wochenschrift*). — A la Société physiologique de Kiel, le Dr Piper a fait récemment une communication sur la vitesse de transmission des excitations par les nerfs. Il a constaté, par exemple, que « si l'on excite les nerfs dans la coulisse bicipitale, il s'écoule entre le moment de l'excitation et le début de la réaction musculaire 0,00442 secondes, que si on excite les nerfs dans le creux axillaire, ce temps est de 0,00578 secondes. La différence 0,00136 secondes représente le temps de la transmission dans le cordon nerveux entre les deux points où a eu lieu l'excitation. La longueur du nerf entre ces deux points étant de 16 à 17 centimètres, on en déduit (par un calcul très simple qui consiste à diviser cette longueur par le temps) la vitesse de transmission dans le nerf, et l'on trouve de 117 à 125 mètres par seconde. »

Prescription médicale occulte (*Luce e Ombra*, juin 1908). — M. F. Graus, de Naples, connaît une dame de Capistrello (prov. d'Aquila), qui est un médium tout à fait involontaire ; elle est clairvoyante et clairaudiente. Le 25 novembre 1906, tout éveillée et lisant, elle était assise dans la pharmacie de son mari, lorsqu'elle eut la vision d'une jeune dame en noir qui lui dit : « Veux-tu faire quelque chose pour l'amélioration de l'état de santé de ton ami qui est loin de toi ? » Il était question du frère de M. Graus, alors gravement malade à Naples. L'esprit obligea alors la médium récalcitrante à écrire sous sa dictée trois prescriptions convenant à la maladie dudit, dont elle ne savait rien et dont elle ne connaissait d'ailleurs que le nom. La description de l'esprit fit reconnaître en lui par M. Graus sa belle-sœur, morte à 30 ans, en 1879. Pour s'assurer que c'était bien elle, il se rendit à Capistrello avec une quarantaine de photographies parmi lesquelles celle de sa belle-sœur. En examinant ces photographies, la médium, arrivant à celle de la belle-sœur, s'écria : « Voici le portrait de la dame mystérieuse que j'ai vue ; seulement elle était beaucoup plus belle que

cela ! » Le même esprit se présenta encore maintes fois à la dame de Capistrello.

Vers la fin de 1906 éclata, à Capistrello, une épidémie de rhume (coqueluche) qui en peu de jours enleva cent enfants, sans épargner les adultes, de sorte que toutes les écoles furent fermées. La dame médium avait trois enfants en bas âge qui tombèrent malades également. Les médecins n'y pouvaient rien et la mère était au désespoir. M. Graus reçut d'elle une lettre datée du 11 décembre, l'informant que sa belle-sœur lui était apparue et qu'elle lui avait demandé un remède, en particulier pour son nourrisson dont l'état était critique. L'esprit dit : « L'herbe Eupatoria » et disparut. Elle demandait à M. Graus ce qu'était cette plante et le priait de lui en envoyer, s'il y en avait à Naples. Il se rappela que par « Eupatoria » (Eupatoire de Mésué) on désignait jadis une plante très commune en Italie (ainsi que dans le midi de la France et dans toute la région méditerranéenne dont le nom scientifique est *Achillea ageratum* (famille des Composées). (Ajoutons que le nom d'Eupatoire vient du roi de Pont, Mithridate Eupator, qui employait cette plante comme un antitoxique). M. Graus envoya la plante à la mère ; elle en fit une décoction pour ses enfants qui guérirent rapidement. La plante fut alors distribuée gratuitement à Capistrello au grand bénéfice de la population. (Rappelons que l'*Achillea millefolium*, si commun dans nos régions et connu sous le nom d' « herbe au charpentier », est très efficace en tisane dans les rhumes, ce que les populations de certaines campagnes savent bien).

Dialogue entre un médecin et son malade (*Constancia* et *Harbinger of Light*, sept.). — *Le docteur :* « Vous faites une propagande en faveur de l'existence de l'âme. Avez-vous jamais vu une âme ? — Non. — En avez vous jamais touché une ? — Non. — En avez-vous jamais odoré une ? — Non. — En avez-vous jamais goûté une ? — Non.— En avez-vous jamais senti une ?— Oui.— Alors, de votre propre aveu, il y a contre vous quatre sens pour un en votre faveur. Il en résulte logiquement qu'il n'existe pas d'âme. »

Le malade : « Vous avez pour tâche de soulager la douleur. Avez-vous jamais vu une douleur ? — Non. — En avez-vous touché une ? — Non. — En avez vous odoré une ? — Non.— En avez-vous goûté une ? — Non.— En avez-vous senti une ? — Oui. — Alors, de votre propre aveu, il y a contre vous quatre sens pour un en votre faveur. Il en résulte logiquement qu'il n'existe pas de douleur. Or vous concluez que la douleur existe ; je conclus donc que j'ai une âme. »

Fait remarquable de somnambulisme (*Die übersinnl. Welt*, oct.).— Voici ce que raconte le célèbre égyptologue, H. Brugsch, dans son autobiographie publiée dans *Vossische Zeitung*, en 1893. Il s'occupait depuis longtemps d'un difficile problème concernant la langue démotique de l'Egypte, sans réussir à en trouver la solution. Or, un matin, en se levant, il découvrit cette solution sur sa table de travail, et il constata qu'elle était de sa propre écriture. Il fit une enquête pour savoir comment cela avait pu se produire et il apprit qu'il s'était levé pendant la nuit et s'était rendu à sa table de travail où il écrivit assez longtemps. Il était dans l'ignorance complète de ce fait ; il avait, dans un accès de somnambulisme, résolu le grave problème qui le tracassait depuis quelque temps.

Il faut dire que ce cas est assez exceptionnel, car en général les somnambules n'accomplissent que des actes purement mécaniques ; on en voit qui vont prendre un livre sur un rayon, l'ouvrent et paraissent y lire, et souvent l'on constate qu'ils tiennent le livre sens dessus dessous ; ce n'est alors que la répétition d'un acte habituel, mais accompli, en somnambulisme, sans intelligence ni conscience. Le somnambulisme, en pareil cas, ne serait qu'une sorte de rêve particulièrement vivace, qui ne se distinguerait du rêve ordinaire que par la mise en action du système musculaire d'ordinaire au repos dans le sommeil.

La catastrophe du ballon Zeppelin (*Psych. Studien*, oct. 1908).— M. A. Zöppritz, de Stuttgart, a adressé dès le 16 juillet dernier, aux *Psych. Studien*, le lendemain d'un léger accident subi par le dirigeable Zeppelin, une lettre relative au sort futur de ce ballon, mais que la rédaction de ce journal ne jugea pas à propos de publier alors ; mais aujourd'hui que le malheur est arrivé et la prédiction réalisée, elle publie cette lettre dont voici la teneur : « Honorée rédaction ! C'est à peine si l'on ose faire une allusion aux causes possibles de l'échec à prévoir pour la tentative du comte de Zeppelin : le 13, lune en conjonction avec Uranus ; le 18, lune en conjonction avec Saturne ! La première combinaison a eu pour conséquences les terribles orages et tempêtes du 12 et notamment du 13. — Même vis à vis de vous je n'ose me prononcer sur les raisons possibles qui me font croire que *jamais* le dirigeable de Zeppelin *ne sera viable pour la*

durée. Mon médium a attiré mon attention sur ce point. Agréez.... » Cette prédiction, présentée de la sorte, pouvait faire penser à quelque étincelle électrique, à un « éclair en ciel serein » ou à quelque autre accident imprévu survenant malgré toutes les précautions prises, et venant en un instant tragique anéantir les « fiers espoirs » de l'Allemagne, comme s'exprimait la presse chauvine, avec un sentiment de présomption militaire, quelques semaines auparavant, à l'occasion de l'accident arrivé à l'aéronef anglais « Nulli secundus », — ce qui témoignait d'une joie maligne certainement dépourvue de tact. Le combat du système rigide contre les éléments coûtera probablement encore bien des sacrifices d'argent et de vies humaines.

A la suite de la catastrophe qui a anéanti le dirigeable Zeppelin, M. Zöppritz a écrit aux *Psych. Studien* dans les termes suivants : « Au sujet du malheur qui a finalement quand même atteint le comte de Zeppelin, dont le ballon a péri incendié, je dois vous faire part de ce fait, que mon médium (Mme Sch.) a dit vers 2 h. 1/2 à son propriétaire, qui en a témoigné, qu'elle s'était assoupie un instant après son repas, sur le canapé et, tombée en demi-trance avait vu comme quoi *le navire aérien du comte se trouvait détruit par le feu !* Au dire d'un témoin, la catastrophe s'est produite le 5 août à 3 h. 2 min.»

Les scrupules de Mlle Henriette Martineau (*Light*, 10 oct. 1908). — Dans *Light* du 8 août, M. J. Robertson disait avoir reçu des communications de Mlle H. Martineau par la médiumité de M. Duguid. M. A. K. Venning écrit à ce sujet à *Light* pour faire ressortir les opinions matérialistes de cette dame pendant la vie. Elle était athée en tant qu'elle ne pouvait accepter la théologie populaire, et ne croyait pas en une vie future ; au point de vue philosophique elle ne rejetait pas l'existence d'une cause première. Tout cela ressort de divers passages de son « Autobiographie », cités par M. Venning. Dans l'une de ces pages (vol. II, p. 107), elle trouve que de croire à une vie future est absurde et la marque d'un esprit humain non encore arrivé à sa maturité. Elle pense qu'il y a dans le monde une certaine quantité de force vitale et qu'à la mort de l'individu sa part de force vitale passe à un autre être et ainsi de suite. Le reste n'est que superstition, mythologie payenne, chrétienne, etc. Quant au christianisme, elle pense avec Aug. Comte que les trois réformateurs l'ont démoli de fond en comble : Luther a détruit la discipline, Calvin l'hiérarchie et Socin le dogme. M. Venning se demande ce que peut penser Mlle H. Martineau maintenant qu'elle est dans l'autre monde. M. Robertson répond à ce désir dans un ouvrage qu'il vient de publier : *Spiritualism : The open door to the unseen universe.* Voici comme il s'exprime p. 239 : « Henriette Martineau, que je ne connaissais guère à cette époque, était souvent nommée autour de moi. Ses discours respiraient une grande hauteur de vue et un esprit de véritable piété. J'éprouvais à son sujet des impressions toutes différentes de l'idée qu'on pouvait se faire d'elle par ses paroles. J'ignorais alors quelle âme noble et élevée elle était sur cette terre, en dépit de son agnosticisme. » A la page 53, il dit : « Henriette Martineau nous fit part (médium Duguid) de l'étendue de son erreur au sujet de la persistance de la vie, alors qu'elle vivait sur la terre et trouva des accents enflammés pour dépeindre son réveil inattendu aux joies de la vie supérieure... Le médium ne savait rien de la vie ou du caractère de Henriette Martineau et je n'en savais pas grand chose moi-même. Je savais qu'elle s'était occupée de mesmérisme, mais sans arriver par là, comme tant d'autres, à la claire lumière de l'existence spirituelle, et qu'à la fin de sa carrière elle se proclamait nettement matérialiste. Maintenant, lorsqu'elle vient à nous, elle exprime chaque fois ses regrets d'avoir été si aveugle sur la terre. »

Sonnettes sonnant spontanément (*Ubersinnl. Welt*, oct. 1908). — D'après les journaux de Londres, une sonnerie mystérieuse trouble une maison de campagne des environs de Londres. Les témoins sont une douzaine, toutes personnes dignes de foi. La maison ne présente rien de particulier, n'est pas isolée et a toujours été habitée. Le principal témoin l'habite avec sa femme et trois domestiques, et presque toujours il y a des hôtes étrangers dans la maison. La première nuit, toute la maison fut surexcitée par la sonnerie ininterrompue d'une sonnette dont le cordon se trouvait dans une chambre non habitée. On examina toute la maison sans rien trouver. On pensa aux souris ; mais on dut renoncer à cette hypothèse, les autres sonnettes de la maison se mettant à sonner partout successivement. L'oscillation du cordon et le bruit du fil de fer traversant les murs permettait de reconnaître la sonnette mise en branle. Toutes les nuits, même phénomène. La nuit du mercredi au jeudi, quatre sonnettes sonnèrent à la fois. Le lendemain les habitants quittèrent la maison. L'une des sonnettes ne pouvait être mise en branle qu'en la tirant avec beaucoup de force. L'une des dames

et un domestique prétendent avoir vu une main tirer le cordon. Un autre témoin aurait rencontré sur l'escalier la bonne d'enfants alors que celle-ci n'y était pas. Pour s'assurer que ce n'était pas l'un des habitants de la maison qui s'amusait à la troubler, tous se sont un jour réunis dans la même pièce et le tumulte n'en continua pas moins. Jusqu'à présent, dit *Evening News*, on n'a pas encore réussi à trouver la cause de cette hantise.

Jeune fille enterrée pendant huit jours (*Ubersinnl. Welt*, oct. 1908). — A Sandusky (Ohio), une jeune fille, Florence Gibson, accepta de passer huit jours dans un cercueil, à 2 mètres sous terre, sans boire ni manger, sous l'influence de l'Hindou Kapparov, désireux de convaincre ses contradicteurs de la réalité du fait. La jeune fille avait une vieille mère dont elle pensait assurer l'existence avec l'argent qui lui était offert pour tenter cette expérience. En présence de 3.000 spectateurs, elle fut hypnotisée par l'Hindou, au Cedar Point Opera House, couchée dans le cercueil et enterrée. Un mince tube, permettant d'apercevoir le visage de la malade, était la seule communication ménagée avec le monde extérieur. Le fiancé de la jeune fille, averti trop tard de la résolution prise, s'opposa vainement à l'expérience ; le contrat était signé, Miss Gibson fut donc enterrée vivante pendant huit jours. Ce temps écoulé, on ramena le cercueil au jour et l'on en sortit le corps de la jeune fille ; des médecins l'examinèrent. Le corps était glacé et roidi et les vêtements étaient humides ; les lèvres étaient presque décolorées. L'Hindou travailla alors pendant une heure à ramener la vie dans le corps. Finalement de violents sanglots le secouèrent, et la jeune fille ouvrit les yeux avec de l'étonnement et de la terreur dans le regard. Le fiancé était furieux et voulait se précipiter sur l'Hindou ; on le retint. Les médecins constatèrent cependant que, à part de la fatigue et de l'épuisement, la jeune fille était en parfaite santé. Quant aux impressions ressenties par le sujet, elle dit qu'il lui avait semblé qu'elle tombait d'une immense hauteur et était alors entraînée par une chute d'eau; parfois il lui semblait que sa tête allait éclater et que tous ses muscles étaient tendus à se rompre. Actuellement elle avait le sentiment d'avoir grandi de plusieurs pouces dans ces huit jours. Elle ne ressentait aucune douleur, avait une soif violente, mais pas faim du tout. Elle déclara cependant qu'elle ne recommencerait pas, même si on lui offrait un million.

Rêve télépathique (*Light*, 22 août). — Il y a quelques années, le capitaine B... obtint le commandement d'un navire de commerce faisant le service entre un port de l'ouest de l'Angleterre et l'Inde. Il se maria et peu après il partit pour un voyage à Bombay ; il devait toucher en route à Madras. La veille de son départ, le capitaine et sa femme rencontrèrent quelques amis, et il leur dit sans penser à mal : « Vous savez, je vais laisser A... veuve. » Le capitaine B... mit à la voile et Mme B... pensait le rejoindre à Bombay par steamer.

Quelques semaines après, l'un des amis ci-dessus dit à la table du déjeuner : « A. B... est veuve » ; et il raconta un rêve qu'il avait eu. Il vit le capitaine B... dans sa cabine, sonnant pour appeler le lieutenant et lui ordonnant de larguer plus de voile. Le lieutenant dit que le navire en portait le plus qu'il pouvait, mais le capitaine insista, disant qu'il voulait arriver à Bombay. Le lieutenant quitta la cabine ; un moment après le capitaine sursauta, disant : « Mon Dieu, nous sombrons. » Une personne de la famille demanda quelques détails sur le lieutenant, pour pouvoir identifier la description avec le signalement qu'on trouverait dans les bureaux. Or le résultat fut tout différent ; le lieutenant du rêve était un homme gros et trapu, à barbe noire et à figure rouge ; et le lieutenant qui était parti avec le capitaine B... était donné comme grand, mince et blond.— On oublia donc le rêve.

Quelques années après un étranger vint pour affaires, et pendant qu'il attendait regarda un album de photographies. et lorsqu'une personne de la famille entra, il dit : « Vous avez là le portrait d'une de mes vieilles amies. — Connaissez-vous A. B... ? fut la réplique. — Oui, dit l'étranger, j'ai été le lieutenant de son mari, lors de son dernier voyage. » On apprit alors que ce lieutenant avait été pris de fièvre et laissé à Madras, le navire continuant son voyage sur Bombay. On lui demanda s'il savait quelle sorte d'homme le remplaça. Il répondit : « Un homme gros et trapu avec une barbe noire et une figure rouge. »

Faits d'apparition (*Light*, 10 oct. 1908). — Dans son sermon sur le spiritualisme, le révérend Bourchier a rapporté l'incident suivant, dont il certifie l'authenticité : « Un frère et une sœur, qui s'aimaient beaucoup, avaient convenu que celui des deux qui mourrait le premier, viendrait se présenter, si possible, après la mort, au survivant. Le frère mourut soudain, à Malte, et la même nuit son esprit se présenta à sa sœur en Angleterre. Elle demanda une preuve de la réa-

lité de l'apparition, et il écrivit son nom sur une feuille de papier placée sur un pupitre dans la chambre. Elle demanda une preuve de plus ; il dérangea les rideaux qui entouraient le lit, pendants du ciel de lit ; mais elle trouva encore que ce n'était pas là une preuve suffisante, et alors pour lui en donner une de plus, il la saisit par le poignet, et il en résulta pour elle une grave brûlure, dont la cicatrice est encore « en évidence ». Cette femme occupe aujourd'hui une situation des plus élevées dans les rangs de la société anglaise. »

Un correspondant de *Light*, le révérend Seneath, écrit que la même histoire se trouve racontée dans un livre extrêmement rare, paru en 1823 et intitulé *Accredited Ghost Stories*, par T. M. Jarvis. Il s'agit de l'apparition de lord Tyrone à lady Beresford; tous deux, élevés dans le déisme, eurent d'autres idées par la suite et convinrent que celui qui mourrait le premier viendrait dire à l'autre, si la chose était permise, quelle est la religion la plus agréable à l'Etre suprême. Quelque temps après son mariage, la dame se réveilla soudain une nuit et vit lord Tyrone, son frère, assis à côté de son lit. Il lui raconta qu'il était mort le mardi précédent à 4 heures et lui annonça qu'elle accoucherait bientôt d'un fils qui épouserait sa fille à lui ; que quelques années après cette naissance, son mari mourrait et qu'elle se marierait de nouveau avec un autre homme qui la maltraiterait et dont elle aurait deux filles et un garçon, et qu'elle mourrait en couches après la naissance de ce garçon, à l'âge de 47 ans ; qu'étant libre de ses actions elle pourrait conjurer tout cela en résistant à toute tentation de se remarier. Laissons la parole à Mme Beresford :

« Mais comment, dis-je, quand le jour viendra saurai-je que votre apparition aura été réelle et n'aura pas été un simple effet de mon imagination ? — La nouvelle de ma mort ne sera-t-elle pas suffisamment convaincante ? — Non, je pourrais avoir eu par hasard un rêve qui se trouverait réalisé. Je veux une preuve plus forte de réalité. — Eh bien ! voici, dit il, et de sa main il saisit les rideaux de velours cramoisi et les tira instantanément à travers un large cercle de fer qui servait à suspendre le ciel de lit. « Voici, dit-il, qui est irréfutable ; aucun bras humain n'aurait pu accomplir cela.— Sans doute, dis-je, mais dans le sommeil nous possédons souvent plus de force qu'à l'état de veille ; étant éveillée je ne pourrais le faire, mais rien ne me dit que je ne le pourrais dans le sommeil ; mon doute persisterait.— Voici, dit-il, un carnet, je vais y inscrire mon nom ; vous connaissez mon écriture. » Il écrivit avec un crayon sur un feuillet. « Encore, dis-je, je pourrai avoir un doute le matin ; éveillée, je ne pourrais imiter votre écriture, cela peut être possible pendant le sommeil. — Vous êtes difficile à convaincre, dit-il, et de me toucher vous laisserait des traces ineffaçables ; ce n'est pas l'affaire des esprits de toucher le corps mortel. — Je ne recule pas, dis-je, devant une légère marque. — Vous êtes une femme courageuse, répliqua-t-il ; étendez votre bras. » Je le fis et il frappa mon poignet ; sa main était froide comme du marbre : dans un instant les tendons se rétractèrent et les nerfs se flétrirent. »

Par la suite, lady Beresford porta toujours un ruban noir autour du poignet que le visiteur nocturne lui avait enjoint de ne jamais laisser voir. Ses prédictions se réalisèrent. Elle se maria en secondes noces et, immédiatement après la naissance de son fils, sachant qu'elle allait mourir, elle raconta en détail l'histoire ci-dessus. Après sa mort, on trouva la marque en question sur son poignet ; on ne dit pas que la lésion subie l'eût privée de l'usage de sa main.

On voit que les deux récits concordent assez bien, sauf en ce qui concerne la nature de la lésion qu'on peut difficilement assimiler à une brûlure, bien que l'effet eût peut-être été le même. On ne dit pas que lord Tyrone est mort à Malte et l'apparition eut lieu non pas la nuit de sa mort, mais la nuit qui précéda l'annonce de l'événement. Le fait n'en est pas moins extrêmement intéressant.

Expérience d'écriture automatique (*Light*, 10 oct. 1908).— Voici ce que rapporte M. Stevenson : Se trouvant un soir en séance, sa main écrivit un message adressé à l'un des assistants par sa mère. L'écriture n'était ni celle de M. S... ni celle de la mère, mais la communication présentait un caractère tel qu'il rechercha d'anciennes lettres de sa mère et le lendemain il en montra une écrite 34 ans auparavant. Elle était morte depuis 30 ans, et M. S... ne savait rien des trois noms qui composaient la signature du message. Or, cette signature était trait pour trait identique à la signature de la lettre. Le corps du message avait dû être écrit par une autre entité, mais elle avait signé.

Promesse de retour accomplie (*Light*, 10 oct. 1908).— Le fait est rapporté par M. Stevenson, de Dundee, et concerne un de ses amis. Ce dernier, M. X..., reçut un jour la visite d'une dame qui, ayant aperçu une planchette Ouija, en demanda l'usage. M. X... et la dame placèrent leurs mains sur la planchette et celle-ci se mit à

tourner follement. M. X... dit : « Arrêtez, mon ami ! » et la planchette resta immobile. Il demanda son nom à l'agent et il obtint le nom d'un de ses amis qui avait été employé au même bureau que lui et était mort depuis un an. C'était un orthodoxe qui avait souvent discuté avec lui et n'ajoutait aucune foi aux communications spirites, mais lui avait promis que s'il devait mourir le premier il se manifesterait à lui d'une façon ou d'une autre, si c'était possible. M. X... lui dit que si c'était réellement son ami, il devait lui donner l'adresse de sa veuve ; l'esprit donna un numéro de Smithstreet. M. X... ne savait même pas qu'il existât une rue de ce nom à Dundee, mais pour vérifier le fait il s'informa et se rendit au numéro indiqué. Ce fut la veuve elle-même qui lui ouvrit la porte.

Le Gérant : MARTELET.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare.

FIN

1907-1908

Vingt-sixième et Vingt-septième années de « La Lumière » formant ensemble le 14e volume de la Collection

SOMMAIRES

N° 310. — JANVIER 1907. — Vingt-sixième année de la « Lumière » (LA DIRECTION). — Au sujet d'une femme prophétisée. Appel aux lumières intellectuelles (Lucie GRANGE). — Madame Luxamor et le Messie féminin (FABRE DES ESSARTS) — Faits curieux de psychologie animale (Dr THOMAS). — *Bibliographie :* La tradition cosmique (Dr LUX). — Les Fadets de l'île d'Oléron et leurs Trésors. Conte de nouvel an (Lucie GRANGE). — *Revue Universelle* (Dr LUX) : La voyante au verre d'eau de Weinsberg. — Une falsification des annales de Tacite. — Télégraphie mentale aux Indes. — Curieux cas de télépathie. — Révélation en rêve.— Cas remarquable de psychométrie. — Une apparition véridique. — La baguette divinatoire dans le Sud-Ouest Africain. — Télépathie prémonitoire. — Errata.

N° 311. — FÉVRIER 1907. — Perventijugularescote !!! Impressions de rêve à l'état de veille (H.). — Appel aux lumières intellectuelles. A propos de la femme prophétisée (Lucie GRANGE). — Une note sur la femme prophétisée (Lucie GRANGE). — Faits singuliers de la vie de l'égyptologue Ebers (Dr LUX). — La Maison Electrique (Lucie GRANGE et « LE PETIT TROYEN »). — *Revue Universelle* (Dr LUX) : Transmission des photographies à distance. — Les illusions du « déjà vu » et la rapidité du rêve. — Avertissement en rêve. — Au fond d'une mine. — La reine de Norvège voyante au cristal. — Une prédiction de Jean-Jacques Rousseau. — Prédiction faite au Pape Pie VII. — Les visions de M. C. G. W. — Vie sauvée par l'intervention d'un esprit. — Insensibilisation par la lumière bleue. — *Les Prismatiques* (LA DIRECTION) : Palmes académiques, M. Chacornac. — Congrès de l'Occultisme — Congrès de l'humanité et Union fusionienne. — L'Ecole de psychologie. — M. Gaston Méry. — M. Gabriel Delanne. — M Van Gerbergen. — Le Dr Dusart. — M. Fourrier. — M. de Sard. — Groupe indépendant d'études psychiques d'Avignon. — Cinquantenaire de la « Revue spirite ». — M. Agathon de Potter. — Maisons hantées. — Le spiritisme au théâtre. — L'Occultisme dans les feuilletons. — La « Science astrale ». — « L'Hexagramme. — Horoscope de l'année. — « Le nouvel Educateur ». · Livres reçus des éditeurs Ficker, Gittler. Leymarie, Lucien Bodin, Librairie Polytechnique : « Rédemption ». — « L'Année Electrique » du Dr Foveau de Courmelles. — « Batailles de l'Idée » de Mme O. de Bézobrazow. — « A travers le Monde » de Willy Reichel. — « Amour et maternité », par Claire G. — « Psychologie morbide », par le Dr E. Dupouy. — Cours de spiritisme, par Jeanne Fanan. — « La Société Anglo-Américaine » pour les Recherches Psychiques. — « La Vallée des Bienheureux », par Léopold Engel. — « Philosophie rationnelle » des R. A. M. — « L'Echo Diplomatique et des Consulats ». — Georges Harmois. — *Recette pratique :* En cas d'incendie.

N° 312. — MARS 1907. — Nécrologie : Monsieur Albin Carré, colonel d'artillerie en retraite (DIRECTION et RÉDACTION). — La femme prédestinée, Eve régénératrice de l'humanité (Dr LUX). — Longévité (Lucie GRANGE). — Extrait du livre de la Sagesse au sujet de la mort. — Les deux Cardan, Fazio et Jérôme Cardan (Dr LUX). — *Bibliographie* (Dr LUX) : L'Année électrique, électrothérapique et radiographique du Dr Foveau de Courmelles. — *Revue Universelle* (Dr LUX) : Cas émouvant de télépathie.— Un record : 100 kilomètres en 15 minutes. — Mystérieuse restitution d'un souvenir. — Prémonition de l'heure de la mort. — Apparition de vivant. — Pressentiment de mort du Dr Streun. — *Les Prismatiques* (LA DIRECTION) : Palmes académiques, M. Champrenaud. — Victorien Sardou, Grand Croix de la Légion d'honneur. — Anniversaire de Lamartine. -- La Littérature occultiste. — Un petit livre artistique : « La vie des Peintres italiens », édit. Frédéric Gittler. — La « Revue du Bien ». — Victor Salacha. — Etudes Psychiques de Genève. — Daniel Metzger, décédé. — Les Pacifistes, leur banquet. — L'accident de Jules Bois. — L'inventeur de la télégraphie sans fil, Marconi. — Les aliénés, facétie d'Henry Maret. — Miss Silence. — Le pays du Silence. - Froid et congestions. Conseils de Santé. — Le Tonnerre. — M. le Baron Gustave de Rothschild. — M. le baron Alphonse de Rothschild. — M. Fabius de Champville. — Concours de Célébrités. — Henri Rochefort, contre les abus postaux. — Papus. — La Paix. — La Pensée. — *Conseils :* Le Maté. — Le Printemps. — Cambriolages. — Le Sublimé. — Paroles prophétiques de Condorcet.

N° 313. — AVRIL 1907. — Les communications prophétiques au sujet du Messie féminin et des prodiges attendus (Lucie GRANGE). — Jérôme Cardan, philosophe et médecin (Dr LUX). — Les phénomènes médiumiques et les médecins (Dr THOMAS). — Théosophie ou spiritisme (Willy REICHEL, traduit par Dr LUX). — Le dernier Aumônier de France (Lucie GRANGE). — *Bibliographie :* Rédemption, par RAYMOND MAYGRIER. — Batailles de l'Idée. — *Revue Universelle* (Dr LUX) : La maison hantée de Tegel. — La Société américaine des recherches psychiques — La magie chez les Indiens. — Soldat guidé par un esprit. — *Les Prismatiques :* Ephémérides de Mars et d'Avril. — Tache sur le soleil. — Une nouvelle comète. — Une Comète verte à longue queue. — Les armes de Paris, d'après M. Cordier. — Dents de mastodonte. — Le cinématographe. — La marche sur l'eau, du capitaine Oldriève. — Le trypanosome de la maladie du Sommeil. — Le Téléphone sans fil, du docteur de Forest. — « La Terre du Dragon », par Jean Ricquebourg. — Pierre Loti. — Dathan de Saint-Cyr. — Le Dr Foveau de Courmelles. — M. Gaston Méry. — Association Générale des Publicistes français. — La Duchesse d'Uzès. — L'impératrice Eugénie. — Napoléon 1er. — M. Caraliémos. — Monomanes de la fumisterie. — Léon Denis. — « L'Entr'aide », par Pierre Kropotkine. — Le Lichen. — L'Anémone de Mer. — Vie moyenne des Français. — Longévité des Comédiens. — Falsifications. — Nécrologie, Colonel Olcott. — John-Alexander Dowie, le Prophète. — La Société « Constantia ». — Lignes récréatives des grands quotidiens. — Cours d'Electrothérapie et de Radiographie, du docteur Foveau de Courmelles.

N° 314. — MAI 1907. — L'Amérique, l'Angleterre, la France et une autre nation dans le concert prophétique au sujet de la femme prédestinée (Lucie GRANGE). — Jérôme Cardan, médium, occuliste et astrologue (Dr LUX). — Un mot sur le naturaliste Hæckel (Dr THOMAS). — *Revue Universelle* (Dr LUX) : Déchiffrement de la langue héthéenne. — Fait d'écriture directe. — Fait de télépathie de Mlle Bernatto Luisa. — Cas d'identité d'un esprit. — Apparition d'une vivante. — Le bolide du paquebot « Campania ». — La gelée blanche sur la lune. — Guérison à distance. — Deux cas d'apparition. — Faits occultes au Danemark. — Remarquable cas de télesthésie. — Cas de télépathie cité par M. Broclehurst — Phénomènes spirites convaincants. — Prédiction de mort realisée. — L'ex-impératrice d'Allemagne et l'occultisme. — Remarquable puissance curative d'une doctoresse américaine. — *Les Prismatiques* (LA DIRECTION) : Ephémérides de mai et de juin. — Principales Fêtes. — M. d'Annunzio. — M. François Coppée. — Le Congrès des Pacifistes. — L'union de Pensée Féminine. — Nouveaux journaux reçus. — Poésie de Mme de Bézobrazow « A ceux qui souffrent. »

N° 315. — JUIN 1907. — La Femme christique, la Femme duale, le Marisiaque et la Femme de Gloire (Lucie GRANGE). — Le Lotus (Dr LUX). — Le mouvement propre du système solaire (RENÉ). — Comment Cesare Lombroso est devenu spirite (C. LOMBROSO). — Les Fées (J. MARCUS DE VÈZE). — *Revue Universelle* (Dr LUX) : La lumière rouge dans le traitement de la variole. — Mondes spirituels concentriques avec la terre. — Une plante carnivore géante. — Les merveilles de la télépathie. — Une expérience spirite à Rome. — Rêve prémonitoire de mort. — Le palais du duc de Hamilton hanté. — Une hantise au XVIe siècle. — *Les Prismatiques* (LA DIRECTION) : Un Congrès des occultistes. — Maurice Mæterlinck, l'auteur de l'intelligence des fleurs. — Fantaisie prophétique d'un inconnu — Tremblements de terre et volcans. — Hab. Droit de priorité. — Un pays gouverné par des femmes. — Le « Courrier automobile ». — Errata.

N° 316. — JUILLET 1907. — Les Vacances (LA DIRECTION). — Jeanne d'Arc, Paroles de Jeanne d'Arc, Fêtes de Jeanne d'Arc (Lucie GRANGE). - Le végétarisme dans l'histoire (Dr LUX). — L'hypothèse de Cavalli sur le magnétisme animal (X.). — L'antique langue Egyptienne (Dr LUX). — Phénomènes occultes de la vie de Mme J. J. de H. (Dr LUX). — *Revue Universelle* (Dr LUX) : Le poids de l'âme humaine. — Etrange manifestation. — Phénomènes prémonitoires de décès. — Enfant de onze mois médium. — Fait de sorcellerie au Gabon. — Preuve de présence d'un esprit. — Etrange et terrible vision. — Cas d'identification. — Guy de Chauliac, astrologue. — Rêve télépathique de réconciliation. — Visions symboliques de M. Cotton. — *Les Prismatiques* (LA DIRECTION) : Ephémérides du mois de juillet. — Principales Fêtes. — La curieuse cryptographie employée par les mendiants professionnels est révélée par un périodique allemand. — Chute d'aérolithes. — La Terre tremble. — *Conseils domestiques et ruraux :* Le pain au talc, tube à essais. — Les microbes, rares à la mer. — Utilité des cuvettes d'eau dans les chambres. — La feuille de noyer, contre les mouches. — Pour éloigner les taupes d'un jardin ou d'un champ. — Pour détruire les taupes. — Pour tuer les moustiques. — *Bibliographie :* « Le Christ sauveur », drame gnostique par FABRE DES ESSARTS. — « Poésies d'Alfred de Musset », éditeur GITTLER. — Livres nouveaux, résumé d'annonces parues. — Avis réitéré de la Directrice au sujet de l'adresse d'été.

N° 317. — AOUT 1907. — Le Végétarisme chez les Peuples modernes (Dr LUX). — La baguette divinatoire en Italie. (X.). — Le Philosophe Chinois Meh-ti et l'Amour universel (RENÉ). — L'archidiacre Colley et M. Maskelyne (Dr LUX). — *Revue Universelle* (Dr LUX). — Une fillette de quinze ans qui dort depuis 362 jours. — Radiations dévoilant la vie et rendant l'âme visible. — Traité inédit d'Archimède. — L'entomologiste Latreille sauvé par un insecte. — Une série de faits occultes. — Expériences à Naples avec Eusapia Paladino. — Miss Morse à Prétoria. — Les expériences télépathiques de M. Colville. — Phénomènes spontanés remarquables. — Faits de la vie du général Jermolof. — Coïncidences curieuses. — Télépathie entre âmes humaine et animale. — De la survie des animaux. — Clairvoyance des animaux. — Tachyphages et bradyphages. — Un suicide à l'âge de trois ans. — Découverte sensationnelle par la clairvoyance. — Le revenant du château de Newtown Steward. — Fait historique de revenant. — Un journaliste converti. — *Bibliographie :* OTTO VON SCHRŒN. La force physique et les instruments qui servent à la mesurer (Dr LUX). — *Les Prismatiques* (LA DIRECTION) : Ephémérides du mois de septembre — Fêtes principales. — Le « Banner of Light ». — Transmutation, Sir William Ramsay. — Avis.

N° 318. — SEPTEMBRE 1907. — Le végétarisme et l'alimentation rationnelle (Dr LUX). — Phénomènes occultes dans le monde des animaux (Josef PETER, traduit par le Dr LUX). — *Revue Universelle.* (Dr LUX) : Preuve d'identité par un message écrit avant la mort. — Messages de l'au-delà. — Cas de lévitation rapporté par le Professeur Murani. — Dessin symbolique automatique. — Apparition d'un chien au moment de sa mort. — Preuve d'identité. — Vision télépathique du révérend H. Rollings. — Les voix d'esprits du désert de Lopnor. — Réalisation tragique d'un rêve. — *Les Prismatiques* (LA DIRECTION) : Ephémérides du mois d'octobre. — Principales fêtes à souhaiter. — Esperanto, M. Messerey. — L'émancipation de la femme, décision du 13 juillet en sa faveur. — Journal « Light of Truth » devenu « Journal of Man ». — Une femme au cœur musical, Mina Meyer. — Idées singulières sur la constitution du ciel, du Révérend Zed Hertzel, Copp. — *Poésie* de Madame O. de Bézobrazow : « Prière aux esprits ».

N° 319 — OCTOBRE 1907. — De Ram à Orphée. La Grèce ésotérique (Dr LUX). — Nouvelles lois de formation, nouvelles radiations vitales. Rayons de Huter (Dr LUX). — Le mysticisme persan (RENÉ). — Faits occultes de la vie de M. Gustave-Adolphe Müller (Résumé du Dr THOMAS, d'après Psych. Stud). — *Revue Universelle.* (Dr LUX).

— Le radium dans la croûte terrestre. — Florence Cook et M. Jules Bois. — La transmutation des éléments. — Cas remarquable de télépathie entre deux sœurs jumelles. — Les animaux hommes. — Message spirite en arabe. — Une mort révélée dans un rêve. — Préservée d'une opération chirurgicale redoutable par une voix d'esprit. — Les séances du médium Bailey à Melbourne. — Cas d'avertissement de décès. — Prévisions en rêve. — Une prédiction réalisée. — Etrange réalisation d'une vision. — Esprits mystificateurs. — Le général Christian de Wet et le Conseiller von Uslar. — Etrange empreinte sur le sol. — Curieux effets de la foudre (G. Meunier). — *Les Prismatiques* (La Direction) : Ephémérides du mois de novembre. — Fêtes à souhaiter. — « L'Œuvre de Chardin et de Fragonard » par Armand Dayot, éditeur F. Gittler. — Do Calvario ao Apocalypse, par F. L. Bittencourt. — Désintéressement. Invitation de la Directrice à participer à l'œuvre « La Lumière ». — Recette pour s'enrichir. — Chance ou habileté dans les affaires : MM. Osiris et Andrew Carnegie.

N° 320. — NOVEMBRE 1907. — La vérité sur Guillotin et la Guillotine (Lucie Grange). — Le Spiritualisme, la Télépathie et le Moi subliminal (W. F. Colville. Trad. libre par le Dr Lux). — L'od et le baron de Reichenbach. Souvenirs (Professeur A. Bauer, Conseiller aulique. Traduction abrégée par le Dr Lux). — Le saint Graal retrouvé ? (Traduit de l'italien par le Dr Thomas). — Curieux effets de la foudre. La maison « électrique » de la Courneuve. Suite (Georges Meunier, Extrait de l'*Echo du Merveilleux*.) — *Revue Universelle* (Dr Lux) : La Planète Mars. — Les jouets des tombeaux égyptiens. — Le nombre des étoiles dans le voisinage des Pléiades — Curieux phénomène de mirage dans l'Atlantique. — Togo s'adresse aux esprits des morts. — Un dessin médiumique exécuté par la princesse Karadja. — Incendies étranges. — Sir Oliver Lodge et la transmission de pensée. — Jeune fille douée de dix personnalités différentes. — *Les Prismatiques* (Direction) : Ephémérides du mois de Décembre, Fêtes à célébrer et à souhaiter. — *Hygiène et Médecine* : Le vin est un antiseptique. — Procédés nocifs de conservation des aliments. — L'Appendicite. — *Recette* : Préserver les placards, armoires, garde-manger, etc., des insectes. — *Curiosités* : Une ancienne ville découverte au Texas. — *Bibliographie :* « La Courriere Magazine ». — La Survie — Lettre de Salem Hermès. — Livres d'occasion à demander à la « Lumière ». — *Echos de la Toussaint* : « Voix d'invisibles », « Un grand jour » (Hab). — Avis.

N° 321. — DECEMBRE 1907. — Le feu à Paris (Lucie Grange). — La voyance au cristal (Dr Lux). — John King, l'esprit contrôle d'Eusapia Paladino (Dr Lux). — L'indifférence de la science vis-à-vis du spiritisme (Timm Krœger, traduit par le Dr Thomas). — Une épidémie religieuse en Allemagne (Dr Thomas). — *Revue Universelle* (Dr Lux) · La question de l'od. — Un enfant clairvoyant. — Empreinte de main mystérieuse. — Une apparition dans un charbonnage de Herstal. — Prévision réalisée d'une manière tout inopinée. — Un message d'outre tombe. — Un corps découvert par un enfant clairvoyant. — Séance de la médium Abend, de Berlin, à Copenhague. — Les expériences médiumiques de M. Menegatti. — La voyance de Swedenborg. — Fin de la vingt-sixième année de la « Lumière ». — Remerciements (Lucie Grange). — Sommaires de 1907.

N° 322. — JANVIER 1908. — *Vingt-septième Année.* — Renouvellement d'un vœu pour l'amélioration humaine : Ecole de la Bonté, pour faire des heureux (Lucie Grange). — Grand bonheur et petites joies (Lucie Grange). — L'exposition d'art d'une médium de Halle (Dr L. S. Trad. libre de *Psych. Studien* par le Dr Lux). — Cornélius Agrippa de Nettesheim, philosophe, occultiste et astrologue (Dr Lux). — *Revue Universelle* (Dr Lux). — Sous le chloroforme. — La voyance au cristal. — L'esprit d'une mère visite son enfant mourant. — *Les Prismatiques* : Paris en miettes. — Essai de guérison de la folie. — Propos blasphématoires. — Médiumnique ; médiumnimique ; médianique ; médiammique. — Photographie d'esprit par M. Dimitracopoulos. — *Bibliographie:* L'incréée. — Batailles de l'idée. — Revue des sciences psychiques. — Un essai de résurrection. — Trudi pervoka... — Cinématographe. — Conseils. — Livres d'occasion (Direction).

N° 323. — FEVRIER 1908. — Henry de Rochas, Sr d'Ayglun, Ingénieur des mines, Conseiller et médecin ordinaire du roi Louis XIII (Dr Thomas). — Cornélius Agrippa de Nettesheim, philosophe, occultiste et astrologue (suite) (Dr Lux). — Le monisme sous le masque du spiritualisme (V. Tummolo, trad. abrégée de l'italien d'*Il Veltro*, 1907, n° 7, par le Dr Lux). — Le babysme et le béhaïsme (René). — *Revue Universelle* (Dr Lux). La faculté de prévision des animaux. — L'anneau lumineux de Vénus. — Un temple de Jéhovah à Eléphantine. — La flamme mystérieuse de Castelnuovo. — Le Dr Sven Hedin au Thibet — *Les Prismatiques* : « Psyché » poésie (O. de Bezobrazow). — Singulière trouvaille d'un singulier feu. — La rue Paracelse. — Les croisements de race. — La survivance de l'âme. — Livre précieux. — Erreur d'expédition. — Abonnements (Direction).

N° 324. — MARS 1908. — La Photographie de l'Invisible (Lucie Grange). — Cornélus Agrippa, philosophe, occultiste et astrologue (suite avec portrait) (Dr Lux). — Eusapin Paladino et le Professeur Bottazzi (Dr X.). — Opérations mentales pendant le sommeil (traduit de l'anglais par le Dr Lux). — *Revue Universelle* (Dr Lux). Vies sauvées par la télépathie. — Une personne qui se vole elle-même. — Télégraphie sans fil interplanétaire. — Faits spirites observés à Catanzaro et à Rome. — Un nouveau médium à matérialisation. — *Les Prismatiques* : La genèse d'une découverte. — Une page du dernier livre d'Edouard Schuré. — Guérisons par l'eau de mer. — Bibliographie : Ouvrages de E. Bosc, Foveau de Courmelles, F. Warrain, Adhémar Richard, Dacopoulo, Deherme et publications étrangères (Direction).

N° 325. — AVRIL 1908. — Opinion du Docteur Foveau de Courmelles sur les Sciences Psychiques, *avec portrait* (Lucie Grange). — Cornélius Agrippa, philosophe, occultiste et astrologue [Fin] (Dr Lux). — Phénomènes occultes dans le monde des animaux (E. W. Dobberkau), traduction abrégée de *Die übersinnliche Welt*. par le Docteur Lux. — Un précurseur de la Phrénologie. — 1907, année d'ascension. — Aux Armées (Revue Cosmique). — *Revue Universelle* (Dr Lux) : Les ombres médiumiques. — Le phénomène lumineux de Vò Euganeo. — La photographie transcendantale de Piet Botha. — Vision prémonitoire de la catastrophe de San Francisco. — Phénomènes spirites au Brésil. — La foudre et les arbres. — Le talisman des Hohenzollern. — Rêve révélateur concernant la substitution d'imitations aux joyaux et diamants royaux de Russie. — Le chiffre 9 et le grand-duc de Bade. — Curieux épisode de la vie d'Abraham Lincoln. — Fait de télépathie au moment de la mort. — Une enfant médium. — Le professeur Bogdan P. Hasdeu. — *Les Prismatiques* (Direction). — Petit calendrier astronomique de l'année 1908. — Les prédictions de l'Old Moore. — Nos grands confrères. — Madame d'Orino. — Le médium Miller. — Légende du blé des momies. — Foudre globulaire. — Lord Kelvin. — Cours Céline Renooz. — Monument Clémence Royer. — Eusapia et la chiromancie. — *Bibliographie : Vie de Jésus*, par E. Volpi, en italien. — *La subconscience* par J. Jastrow, traduit de l'anglais par E. Philippi. — Livres neufs à vendre.

N° 326. — MAI 1908. — Notes critiques sur quelques hypothèses astronomiques (Dr Lux). — Les déclarations sensationnelles d'Oliver Lodge (René). — La photographie de l'invisible dans les astres. — Au sujets des plantes : « Plante prophète et la fièvre chez les plantes blessées ». — Les Imposteurs célèbres qui ont usurpé le titre de

Messie des Juifs. — *Revue Universelle* (Dr Lux). — Prévision de crimes en songe. — L'intervention spirite de Richard Wagner pour un protégé. — Double personnalité, réminiscences préhistoriques. — Singulier cas d'autohypnose. — Pressentiment de mort vérifié. — Un cas de transfiguration partielle. — *Les Prismatiques :* Notes diverses. — Livres neufs et d'occasion (Direction).

N° 327. — JUIN 1908. — Curieux fragment de folklore : flux et reflux, la lune (Dr Lux). — Les idées de Sir Oliver Lodge sur l'immortalité (X). — Faits remarquables de médiumité (Traduction abrégée par le Dr Lux). — *Revue Universelle* (Dr Lux) : La voyance du « docteur Cafre ». — Le garçon au sixième sens. — Remarquable cas de télépathie. — Les deux crânes préhistoriques de l'île de Ré. — L'harmonisation de la Terre. — La luminosité odique des effluves cérébraux. — Un cas de double personnalité. — Avertissement télépathique de mort. — Le baptême de l'esprit. — Prévision somnambulique. — Annonce de mort par un miroir. — *Les Prismatiques.* — Nécrologie. — Ruffina Nœggerath. — François Coppée. — Des centenaires. — La maladie du sommeil. — *Bibliographie :* La psychologie inconnue. — Matérialisation de l'Ether. — La subconscience. — La langue française et son avenir. — Le périple (Direction).

N° 328. — JUILLET 1908. — Le grand doute (Lucie Grange). — La Terre, son origine et ses destinées (Dr Lux). — Transformation de la matière et autogenèse des soi-disant éléments chimiques (O. von Schrœn, traduction abrégée par le Dr Lux). — *Revue Universelle* (Dr Lux) : Méfaits d'un projectile céleste. — Phénomènes psychiques et occultes en Suède. — Une vision opportune. — Trains sauvés par des avertissements d'esprits. — *Les Prismatiques :* Les deux divisions du Monde spiritualiste établies d'après l'opinion d'un grand quotidien. — Prix Lefebvre-Deumier. — Souscription pour le prix Emmanuel Vauchez. — Le féminisme spiritualiste. — Effets curieux de la foudre. — Eczéma. — Rongeurs (Direction).

N° 329. — AOUT 1908. — L'enregistrement photographique des êtres et radiations de l'espace (Albert de Rochas). — Emmanuel Vauchez, ce qu'il fit, ce qu'il veut, ce qu'il réalisera (Direction). — Haeckel et Huxley (X). — *Revue Universelle* (Dr Lux) : Rêve prémonitoire réalisé. — Les cloches du monastère. — L'instinct de sauvetage d'un chien. — Un chien de berger sauveur. — Autre fait d'intelligence du chien. — Superstition des Roumains. — Un fait de dédoublement — Un songe de Bismarck. — Le mysticisme de Garibaldi. — Paul Véronèse. — Une manifestation de l'esprit d'Abraham Lincoln. — *Les Prismatiques* (Direction) : Au sujet de la peine de mort. Réflexions du Dr Foveau de Courmelles. — Revenue de l'Au-Delà. — Pauline Lucca. — *Bibliographie* : Jacob Bœhme. — Astrologie. — Œuvres d'Orino. — Khandalla. — Credo. — Sociologie et Fouriérisme. — La Psychologie inconnue. — Bibliothèque idéaliste lyonnaise.

N° 330. — SEPTEMBRE 1908. — Roger Bacon, philosophe, physicien, alchimiste et médecin, avec portrait (Dr Lux). — Les Paradis artificiels (extrait d'une causerie de Ch.-M. Limousin). — Etranges prémonitions de mort (F. K. Parsons). — Rites secrets célébrés à Haïti (X.). — Lettre de Pline le Jeune à Sura. — *Revue Universelle* (Dr Lux) : Sens supérieur de vision. — Communication de Shakespeare. — *Les Prismatiques* (Direction). Druidesses. — Dans un songe. — Réponse d'une fée. — Arsène Houssaye raconté par lui-même. — La harpe de Tara, chant national d'Islande. — Le cœur de Ramsès II au Louvre — Alimentation de mort. — Recette alimentaire hygiénique, bière économique.

N° 331. — OCTOBRE 1908. — Lavater, mystique et spirite (Dr Lux). — Preuves de l'existence de l'Atlantide (Daniel W. Hull, traduit de l'anglais par le Dr Lux). — La femme de l'avenir (Dr Ed. Reich, traduit par le Dr Lux). — Un dimanche à la Villa Etincelle (Fabre des Essarts). — Portrait de M. Houssay (abbé Julio). — *Revue Universelle* (Dr Lux): Dessins automatiques — Avertissement de mort. — Une preuve d'identité. — La conscience dans le rêve. — Apparition au lit de mort. — Extraits de communications de feu Myers. — Vision consolante. — Un choc de courants psychiques. — La vengeance du mort. — Le médium détective. — Découverte de l'Amérique par les Chinois. — *Les Prismatiques* (Direction) : Apologie du sentiment (C. Urgel). — La reine Victoria. — L'odeur du corps (L. G.) — Lux (Marcelle Perrenoud). — *Bibliographie* : Les animaux en justice. — L'Au-Delà et ses problèmes — Pour combattre les accidents de grossesse. — Pour devenir occultiste. — Le clergé catholique et le spiritisme en face du problème social.

N° 332. — NOVEMBRE 1908. — Voies de larmes et cloches d'alarme (Lucie Grange). — Kant dans ses rapports avec le mysticisme. Portrait de Kant (Dr Lux). — Le spiritualisme en Russie (W. Eglinton). — La souscription pour la photographie de l'Invisible et la Presse étrangère (Lucie Grange). — Spiritisme et prestidigitation (M. Le Clément de Saint-Marcq, *Le Messager*). — La reine d'Espagne et les courses de taureaux, — *Revue Universelle* (Dr Lux) : La maison de Justinus Kerner à Weinsberg. — L'expérience de la table tournante de M. Lucy. — Le fantôme de Villanueva de Gallego. — Une prophétie accomplie. — Apparition d'une sœur morte. — Efficacité de la musique dans le traitement des faibles d'esprit. — Homme sauvé par l'intervention d'un esprit. — Avertissement télépathique. — *Les Prismatiques* (Direction). — Nos anniversaires du 27 octobre. — Miller. — Bibliographie.

N° 333. — DECEMBRE 1908. — Pendant la vie d'Allan Kardec sur la Terre (Lucie Grange). — Evocation de Pline le Jeune. Réponses aux questions motivées par sa *Lettre à Sura.* — Evocation de Diogène. — Evocation de Chaudruc Duclos (Présidence d'Allan Kardec). — L'Edda et la Conjuration des Morts (Dr Freudenberg, trad. Dr Lux). — Pan, le continent du Pacifique (Dr Thomas). — Le Latah (Dr Lux). — *Revue Universelle* (Dr Lux) : La vitesse de la conductibilité des nerfs. — Prescription médicale occulte. — Dialogue entre un médecin et son malade. — Fait remarquable de somnambulisme. — La catastrophe du ballon Zeppelin. — Les scrupules de Mlle Henriette Martineau. — Sonnettes sonnant spontanément. — Jeune fille enterrée pendant huit jours. — Rêve télépathique. — Faits d'apparition. — Expérience d'écriture automatique. — Promesse de retour accomplie. — *Sommaires du tome XIV, années 1907 et 1908, 26e et 27e années de la Collection.*

LA LUMIÈRE

N° 333. — JANVIER 1909. — SOMMAIRE. — Suprême Adieu (LA RÉDACTION). — Signes des Temps (Hab.). — La Béatification de Jeanne d'Arc (Hab.). — Le sommeil hypnotique dans l'instruction criminelle (Lucie GRANGE). — Les Voix de l'Au-delà. Un médium poursuivi devant les tribunaux (Lucie GRANGE). — Les peintures religieuses de Mlle Hélène Smith (Dr LUX). — Victorien Sardou (LUCIE GRANGE). — Les Zancig et la transmission de la pensée (RENÉ). — *Revue Universelle* (Dr LUX) : Le déboisement et Bernard de Palissy. — Effluves lumineux continus pendant un orage à l'île Lifou. — Sens spécial des fourmis. — Télépathie entre homme et animal. — L'adoption chez les oiseaux. — Cas de télékinésie. — Meurtre commis par un somnambule.— Cas de perte de la mémoire.— Le portrait mystérieux. — Etranges phénomènes psychiques. — La navigation aérienne. Prophétie. — **Note de la Rédaction.**

SUPRÊME ADIEU

Madame Lucie Grange est morte subitement dans la nuit du 30 au 31 décembre, frappée de congestion. Ses amis et les fidèles abonnés de la « Lumière » apprendront avec douleur le départ de cette vaillante protagoniste du Nouveau Spiritualisme. Mais qu'ils ne croient pas qu'elle a abandonné sa Mission; celle-ci se continuera, sous sa direction spirituelle, grâce à la force d'expansion naturelle inhérente aux grandes pensées et grâce à la diffusion dans l'aura terrestre des fluides divins dont elle a été la dispensatrice; la Mission se continuera et aboutira parce qu'elle est voulue de Dieu, parce qu'elle a pour but la libération et la rédemption de l'humanité entière, l'instauration de la Vie nouvelle sur la Terre, la Victoire sur la Mort prédite par le grand initiateur Salem-Hermès, parce qu'elle incarne, en un mot, le Progrès évolutif nécessaire, grâce auquel « la Nature fera toutes choses nouvelles ».

LUCIE GRANGE

Hab. n'est séparée de nous que par un voile impénétrable à nos yeux, il est vrai, mais qui n'est pas un obstacle à sa présence parmi nous; elle est toujours avec nous, avec ses amis et ses fidèles; elle ne sera jamais sourde à nos prières et à nos appels.

Tous ceux qui l'ont connue dans l'intimité et se sont trouvés baignés dans son aura radiante, savent bien que Lucie Grange n'a eu d'autre passion que celle du Bien, d'autre ambition que celle de découvrir la Vérité dans

la Lumière divine. Sa grande âme était inaccessible à la rancune et à la colère; elle a pardonné à tous ceux qui lui ont fait du mal, et ils sont nombreux.

Lucie Grange a été une sainte et une martyre.

La Rédaction.

SIGNES DES TEMPS

Fragments communiqués : « Beaucoup de ceux qui ne sont pas de la classe des veilleurs font attention aux Signes des Temps et sont forcés de dire : Que signifient toutes ces choses? Ces progrès de la science, des inventions; ce malaise, ce mécontentement général au milieu du luxe et de l'abondance? Ces fortunes exorbitantes, cette extrême misère; ces associations, ces unions ou corporations gigantesques qui enveloppent le monde de leur puissante influence? Comment se fait il que la politique des gouvernements et des hommes influents soit jugée par les masses comme jamais cela ne s'est vu? Comment se fait-il qu'avec une apparence de progrès et de richesse, et de la croissance en nombre dans toutes les dénominations religieuses, il y ait tant de mécontentement et tant de critique soit sur la confession de foi, soit sur les prédicateurs, et sur tout enfin? Comment se fait-il que les neuf dixièmes des pasteurs, ministres ou prêtres sentent que leurs ouailles désirent du nouveau et qu'ils se retireraient volontiers, s'ils savaient comment subvenir à leur propre existence ?...

Le secret est le même maintenant qu'à la « moisson » judaïque, du temps de Jean-Baptiste qui s'écriait : « Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas. »

Voici, dit Jésus : Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. — Apol. III, 20.

Les coups et la voix ne seront pas entendus par les oreilles de chair, mais seulement par le sens de l'entendement et de la foi. L'appel ne sera pas un appel sectaire, mais un appel individuel : « *Si quelqu'un* entend ma voix » ou mes appels : Celui-là peut ouvrir la porte et réaliser la présence du Seigneur; il recevra une nourriture spéciale : celle « au temps qu'il faut » « des choses nouvelles et anciennes ».

... La parole très ferme des prophètes, comme une lampe à nos pieds, nous a montré que nous sommes dans les jours de la fin de cette dispensation.

Les veilleurs sont favorisés d'une connaissance des choses qui se passent au-delà du voile et s'il y en a encore qui sommeillent, ils seront vite réveillés.

Nous devons étudier les Signes des Temps à la lumière de la Parole des Prophètes. Personne autre ne peut voir ces signes et les comprendre que ceux qui marchent dans la lumière du vrai jour, les véritables disciples du Maître et qui vivent dans sa communion ».

Les croyants ont entre eux de grandes différences de doctrines ; les sectaires intransigeants sont les trouble fête des solennités harmoniques. La vérité n'en perce pas moins les brouillards de l'ignorance et peu à peu tout parti pris s'efface. Les *penseurs libres* religieux peuvent s'unir au sein même des confusions de la *libre pensée* arbitraire. Une paix relative peut naître entre tous les frères en humanité pourvu que l'on ne s'égare pas dans le dédale des conceptions systématiques aux multiples faces.

Nous avons donc le devoir de répandre nos enseignements avec longanimité, car notre revue est éclectique.

Tous nous sommes d'accord pour *attendre* une chose dont Dieu ne révèle pas ouvertement la nature. Nos pressentiments sont en nous la Divine Voix. Nous sommes des veilleurs, parce que nos cœurs sont pleins d'espérance et de foi.

Et comment nous consolerions-nous dans les épreuves douloureuses si la Divine Voix ne relevait notre courage. Laissons pérorer les faux savants, ne méprisons pas les écraseurs d'idéal qui sont comme des enfants en face de l'Astre de Salut qui se lève. Disons-nous aussi avec force et conviction en mettant la main sur notre cœur : Le Voici ! C'est en nous que le vrai salut se formera. Que ceux qui ont toujours pris à la lettre les annonces prophétiques comprennent enfin que ce qui est esprit règne en esprit, et que la lettre est chose morte si l'esprit n'intervient pas dans les raisonnements destinés à fortifier nos convictions.

Ayons le sentiment religieux dans notre esprit et ne sapons de nos croyances que les superstitions singulières qui font obstacle aux rayonnements intellectuels.

Quels que soient les événements que l'année

1909 apporte, nous sortirons victorieux de tout par le bon accord entre notre raison et notre cœur. Nous ne chercherons Dieu qu'en nous ; lui seul nous pénétrera de puissance et ainsi nous serons chacun très heureux.

On a répandu à profusion des menaces terribles pour cette année. Nous sommes de ceux qui tout en trouvant inévitables certaines dislocations savent qu'il existe des forces salvatrices qui pourront paralyser bien des efforts hostiles au vrai progrès. Aucun ami de la Lumière ne sera sans préservation si le devoir est accompli avec fidélité. « Heureux ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin. »

HAB.

La Béatification de Jeanne d'Arc

C'en est fait, la glorieuse pastoure guerrière, la sainte du peuple, de ce peuple aux sourdes irritations, dont le cœur est plein de rancune contre le clergé, est désormais la sainte de l'Eglise catholique, apostolique et romaine. On la priera et on lui chantera des cantiques pour avoir son intercession contre les suppôts de l'enfer nommés francs-maçons, juifs, spirites et médiums. Pie X a solennellement promulgué les décrets rendus à la gloire de la Pucelle d'Orléans, le 13 décembre 1908; l'évêque d'Orléans a lu un discours : le cardinal Ferrata, qui a soutenu la cause, a pris également la parole. Il a terminé en disant : « De même que l'histoire surnommera Pie X le pape des initiatives énergiques, la France l'appellera le pape de Jeanne d'Arc. »

Le pape a répondu en lisant un discours en italien où nous relevons ces paroles, prononcées d'une voix haute :

« Le courage n'a pas lieu d'exister s'il n'a pas sa base dans la conviction ; si la génération actuelle est pleine de doutes et d'incertitudes, cela signifie qu'on ne profite plus de la parole de Dieu éclairant nos actions : le courage vient lorsqu'on suit les principes de la foi. Les martyrs que nous célébrons sont témoins de cette vérité. Il n'est pas vrai que le martyre soit un simple acte de courage accompli dans le but d'aller au Paradis, il représente un long exercice de toutes les vertus. La Pucelle d'Orléans se conserva pure comme les anges, forte comme un lion, dans les épreuves et dans la bataille, simple comme un enfant et toujours recueillie en Dieu.

« Appelée par Dieu à défendre la patrie, elle répondit en accomplissant une entreprise que tout le monde croyait impossible. Ce qui, pour les hommes, est impossible, devient possible lorsqu'on a l'aide de Dieu. Les difficultés surgissent pour celui qui a confiance en soi-même et méprise l'aide du ciel. La puissance du diable est dans la faiblesse des chrétiens. »

Après la cérémonie, le cursor (huissier) a donné l'ordre d'afficher les décrets approuvés par le pape aux portes des basiliques et des églises.

Le texte de ces décrets est des plus curieux en ce qu'il rapporte trois miracles reconnus et approuvés par la Congrégation des rites et par le pape, et accomplis : le premier en 1900, en faveur de la sœur Thérèse, de l'ordre de Saint-Augustin, à Orléans, qui à la suite d'une invocation à Jeanne d'Arc fut guérie instantanément et parfaitement d'un ulcère à l'estomac.

Le second en 1893, en faveur de la sœur Julie Authier, de Saint-Norbert, à Faverolles, qui, à la suite d'une invocation à Jeanne d'Arc, fut guérie instantanément et parfaitement d'un ulcère cancéreux au sein ;

Le troisième, en 1891, en faveur de la sœur Jeanne-Marie Saguier, à Fruges, qui à la suite d'une invocation à Jeanne d'Arc, fut guérie instantanément et parfaitement d'une ostéopériostite chronique tuberculeuse.

Nous ne doutons pas un seul instant de la puissance de l'Esprit Jeanne d'Arc ; nous connaissons de ses prodiges qu'elle fit éclater en faveur de ceux que l'Eglise traite en ennemis. Elle aime et protège la malheureuse humanité, sans s'occuper des différences de religions. Souvent dans la *Lumière* nous avons parlé d'elle et elle a aussi parlé pour nous. L'œuvre de la *Lumière* lui est très chère ; combien ne l'a t elle pas prouvé !

Elle a toujours été indifférente au projet de sa béatification ; elle ne s'y montra jamais hostile. Je sais qu'en disant cela je mécontente les mangeurs de prêtres, nombreux en spiritisme, qui ont publié cent fois des pamphlets contre le clergé, signés Jeanne d'Arc. N'en déplaise à ces énergumènes qui confondent leur bile avec celle qu'ils croient voir dans des âmes parfaites, je déclare avec la plus ferme conviction qu'ils ont répandu et répandent encore des communications mensongères. C'est salir cette glorieuse mémoire que de chercher en son nom à éterniser de vieilles

rancunes. Qui vous dit que cet ange d'amour ne protège pas au contraire ceux qui lui ont fait du mal ! Et qui voudrait prouver que parmi eux il ne se trouve pas de ses grands amis actuellement !

Jeanne d'Arc sera bonne pour les catholiques, les juifs, les francs-maçons, les spirites, les médiums et tous ceux qui vivent sur terre.

Elle est une des mères de l'humanité ainsi que je l'ai dit dans notre petit livre de la *Communion universelle des âmes dans l'Amour Divin*. Aucune suggestion, aucun accaparement ne peuvent l'atteindre. Elle fait partie de notre grande, immense et puissante Légion, qui, par dévouement, se tient entre Ciel et Terre, pour le travail de Rénovation. Sa bannière azur flotte sur nos têtes, de très près aujourd'hui.

HAB.

Le sommeil hypnotique dans l'instruction criminelle est-il un moyen sûr d'obtenir la vérité des faits par l'aveu des coupables ?

Le jugement scientifique dont nous faisons le plus grand cas a fort à faire encore avant de se montrer infaillible, ou simplement judicieux.

Nous n'avons point envie de critiquer les hommes de science dont nous avons grand besoin pour arriver à la réforme des exagérations mystiques imaginatives ou au progrès vrai des connaissances psychiques en équilibre et harmonie sur le plan terrestre avec les lois physiologiques qui nous meuvent. C'est à cause de notre ferme désir de contribuer au triomphe de la vérité que nous livrons ici quelques observations sur l'expérimentation somnambulique. Il ne faut pas nous le dissimuler, l'erreur et la contradiction jettent leur ombre sur de très doctes expositions théoriques et pratiques de cette spécialité, notamment dans la phase hynotique où le courant du jour nous entraîne.

Nous nous décidons à dire notre pensée. Aussi faible que soit notre intelligence, aussi peu dorée que soit notre plume, celle-ci va prêter son concours à l'autre sous le très patient effort de notre autosuggestion de franchise jointe à un petit grain de bon sens.

Ces lignes sont inspirées par un article très intéressant du « Journal », signé Jacques Dhur, du 13 décembre 1908. C'est la relation curieuse de la remarquable expérience du Professeur Liégeois sur Gabrielle Bompard, en présence de M. Vallé. Après quelques exemples concluants comme preuves que l'on peut obtenir la vérité sur un crime, de la bouche même du coupable, il est demandé : Est ce un moyen légal ?

Pour la clarté des conclusions que je désire en tirer, il serait utile de reproduire entièrement l'excellent article de Jacques Dhur, motivé par l'énigme tragique de l'impasse Ronsin. Nous abrégerons, sauf à revenir sur cette question que l'on peut envisager diversement et laisser provisoirement dans l'ombre.

Notre éminent confrère a rappelé ce que lui dit naguère, le savant Professeur Liégeois, mort il y a quelques mois, et qui fut avec Bernheim et Liébeault, une des gloires de l'Ecole de Nancy, la rivale fameuse de l'Ecole de la Salpêtrière : « — Dans le cerveau de tout acteur ou témoin d'un drame, les faits s'impriment comme sur une plaque photographique... A l'état de veille, cet acteur ou ce témoin peut, par plaisir ou par intérêt, dénaturer les faits, — mentir... Mais si on le plonge dans le sommeil hypnotique, — dans ce qu'on appelle « la condition seconde », — les impressions de son cerveau seront par lui exposées, dévoilées exactement, mécaniquement, par la parole, comme le développement d'une plaque photographique fait apparaître nettement la scène enregistrée... En somme chez cet acteur ou ce témoin, la vérité est en puissance, — comme dirait un mathématicien. »

Pour appuyer ses dires, le Professeur Liégeois a cité plusieurs faits concluants à M. Jacques Dhur. On sait que ce fut le rêve de toute sa vie de mettre la science de l'hypnose au service de la justice.

Nous arrivons à l'affaire Gouffé, fidèlement reproduite :

« On se rappelle l'assassinat de l'huissier Gouffé. Un nommé Eyraud lui avait fait donner un rendez-vous galant par sa maîtresse, Gabrielle Bompard, rue Tronson-Ducoudray. Caché derrière un rideau, Eyraud, au cours des épanchements amoureux du couple, bondit sur le malheureux huissier, au cou duquel, comme en se jouant, la femme avait passé la cordelière de son peignoir.

Gouffé fut étranglé, enveloppé dans un sac et mis dans une malle, — la malle légendaire.

Or, le professeur Liégeois avait émis, à l'époque, l'hypothèse que Gabrielle Bompard ne fut qu'un sujet docile entre les mains de l'assassin Eyraud. Il fut entendu pendant toute une audience de la Cour d'assises. Malgré son insistance, le président refusa de se prêter à l'expérience, que proposait le professeur, de plonger la maîtresse d'Eyraud dans l'état de « condition seconde », pour lui faire relater exactement les circonstances du crime.

Eh bien, cette expérience, je l'ai tentée avec le savant professeur, à la sortie de prison de Gabrielle Bompard. C'était en 1903, sur les grands boulevards, dans l'atelier de photographie de Paul Boyor... Et j'avais convié quelques personnalités, parmi lesquelles M. Vallé, alors ministre de la justice.

Je revois la scène...

... Tout de suite, le professeur Liégeois, saisissant Gabrielle Bompard par les poignets, ordonne :

— Vous allez vous endormir d'un sommeil profond et revivre la scène du crime... Vous êtes au moment du crime... Là, vous y êtes... vous revoyez...

Le visage convulsé par une effroyable angoisse, cassée en deux, les membres raidis, la tête touchant presque le sol, Gabrielle Bompard se traîne sur les genoux vers le professeur Liégeois, assis, maintenant, dans un coin de l'atelier, — sa haute silhouette se détachant en noir sur le clair-obscur.

Mais elle s'est relevée. La voici qui mime l'arrivée de Gouffé... Elle s'approche de la porte, comme si quelqu'un y avait frappé... Elle fait le geste d'ouvrir...

— Entrez donc!...

Elle se fait coquette, gonfle sa gorge comme une pigeonne qui cherche à plaire... Elle roucoule...

— Asseyez-vous là...

Et elle sourit, le regard en coin, énamouré... Elle feint de se placer sur les genoux d'un homme qui se trouverait là... Elle a des amenuiseries de chatte, ses mains caressent, sa bouche se tend vers un baiser.

Bientôt elle fait le geste de détacher une cordelière qu'elle porterait à la taille et, comme par jeu, elle la jette autour du cou de l'être invisible...

Puis un cri s'échappe de sa gorge, et elle s'abat sur le parquet, tout de son long, un bras replié sur sa tête, l'autre étendu.

Peu à peu, elle semble s'éveiller, se redresse à demi. Un sursaut de révolte, et elle est debout, frémissante, invectivant Eyraud :

— Assassin !... Oh! assassin !...

Le professeur Liégeois interroge :

— Où est Gouffé? ... où est-il ?...

— Là ! prononce-t elle.

Et sa main droite s'étend, l'index se déploie ; le bras est agité d'un tressaillement nerveux.

— Comment est-il ?... questionne le professeur.

— Mort ! ..

— Et Eyraud, qu'est-ce qu'il lui fait ?...

— ... Des ciseaux... il a des ciseaux... oui, il coupe les habits.... oui, les habits de Gouffé.

Puis, en un mouvement d'horreur, rejetant le buste en arrière :

— Le sac ! ..., le sac !... on met Gouffé dedans...

— Et après ?...

— Après !.. dans la malle !...

Un silence plane, lourd d'angoisse. M. Liégeois le rompt :

— Gouffé est mort !... comment a-t-il été tué ?... Montrez-nous comment ?...

La scène prend alors un caractère d'horreur tragique. Les mains de Gabrielle Bompard s'approchent, lentement, du cou du professeur, et, la tête levée, avec, sur le visage, une expression de dégoût épouvanté, elle ébauche un geste de strangulation.

Et, brusquement, elle s'éloigne, avec un cri sourd, comme une plainte douloureuse, qu'elle ponctue d'une supplication, en un agenouillement éploré ..

... Le professeur Liégeois la réveille, — et il se prépare à nous démontrer que la suggestion *à l'état de veille* est possible.

Tout à coup il saisit le bras de Gabrielle Bompard, le plie et prononce :

— Voilà un bras qui ne peut plus s'étendre.

Elle sourit, incrédule :

— Mon bras... ne peut plus s'étendre ?...

Elle esquisse un geste, — bien vite arrêté. En effet son bras gauche ne peut plus s'étendre. Il est comme ankylosé... Liegeois appelle l'un de nous :

— Pesez là dessus... Essayez de lui faire étendre le bras...

Il essaie.. Peine perdue ..

Le professeur place ensuite la jambe de Gabrielle Bompard dans la position horizontale.

Et longtemps, elle demeura ainsi, debout, la jambe tendue, comme convulsée, dans une attitude impossible à garder sans *suggestion*.

On la pince. Elle n'a pas un tressaillement.

On lui enfonce des épingles dans la chair. Un sourire béat, comme extériorisé, voltige sur les lèvres de la patiente.

C'est la catalepsie !

M. Vallé, extrêmement intéressé, s'est approché... Le ministre de la justice n'a pas craint de venir se renseigner lui-même, et *de visu*, lorsqu'on lui a dit que certains phénomènes troublants pouvaient éclairer d'un jour nouveau la psychologie des criminels... Et c'est là une preuve de courage moral que beaucoup se fussent refusés à donner...

M. Liégeois se tourne vers lui :

— Y a-t-il là quelqu'un ? .. demande-t-il à Gabrielle Bompard.

— Non...

C'est que, dès l'arrivée de M. Vallé, le professeur avait suggéré au *sujet* la non-présence du ministre. Et la patiente, qui le regarde, ne le voit pas. Ses yeux traversent — apparait-il — le corps du ministre et voient au delà.

Elle répète :

Non... Pourquoi ?...

Et elle s'avance, heurte le ministre de la justice — Et l'écarte de la main comme s'il s'agissait d'un objet inanimé.

— Vous voyez bien... il n'y a personne...

Puis elle continue à marcher à travers l'atelier, causant aux uns et aux autres — hormis à M. Vallé, qui, pour elle, n'existe pas...

Mais le professeur va le ressusciter :

— Oh ! s'écrie-t-il tout à coup, regardez donc ce nouveau venu... Il n'a pas de tête !...

C'est le ministre qu'il désigne ainsi.

Cette fois Gabrielle Bompard le voit. Et, toute surprise :

— Oh ! que c'est drôle, s'exclame-t-elle. Un corps sans tête...

— Hé !... voyez donc !... Voilà que ce corps sans tête s'est complètement dévêtu...

— Quelle horreur ! ... Mais c'est vrai qu'il est tout nu...

Et elle se détourne, comme scandalisée...

... Et l'expérience terminée, lorsque sur les grands boulevards, nous prenions congé du ministre de la justice, le professeur Liégeois interrogea :

— Ne pensez-vous pas que la médecine légale, faite par des hommes qui n'ont d'autre souci que d'arriver à la vérité et de la démontrer, ne peut que gagner à ces sortes d'épreuves ?

— Certes ! approuva le ministre. »

Est-il besoin de beaucoup réfléchir et d'avoir une sagacité merveilleuse pour voir la contradiction formelle qui existe entre les principes et les faits provoqués. Le professeur convaincu a voulu prouver que la vérité était chose démontrable par la bouche même d'un accusé contre lui-même en cour d'assises. En opérant sur Gabrielle Bompard, il ne pouvait moins faire que d'obtenir des résultats. Mais quels résultats ? Il est certain que la suggestion hypnotique avait beaucoup de prise sur cette malheureuse hystérique aux ondes nerveuses fluctuantes : les vibrations actives du Maître pénétraient aisément dans cette pâte molle de chair passive. Ce docile instrument, en somme, n'a pas développé par ses paroles ou gestes, une idée opposée à l'opinion de l'hypnotiseur ; il n'a rien combattu. Gabrielle a revécu le crime ainsi que cela lui était suggéré. Il est possible que par la fatalité de sa volonté malléable, elle ait été un sujet docile entre les mains d'Eyraud ; de même, il est absolument certain qu'elle déploya les mêmes aptitudes d'assimilation suggestive entre les mains de M. Liégeois.

Je ne m'occupe pas de savoir quel est le coupable en cette affaire Gouffé, je ne prends parti pour personne. Je ne recherche ici que la valeur de la démonstration du professeur et, si elle a une importance, — puisque tout ce qui émane d'un professeur scientifique en a une — de quelle nature est-elle et en quoi peut-elle faire la lumière dans les causes ténébreuses ?

Hé bien ! cela ne peut pas remplir le but poursuivi. La scène qui s'est déroulée devant M. Vallé ne démontre qu'une chose insuffisante, sujette à erreur devant des juges. La puissance prouvée ici, c'est la seule puissance de la transmission de pensée devenue indiscutable aujourd'hui. Gabrielle a donné la représentation vivante de la photographie imprimée dans son cerveau. Si elle a participé au crime par persuasion étrangère, elle est apte aussi à donner autant de représentations que l'on voudra des péripéties du drame, sous la poussée d'une action directrice qui lui plaira. Sa responsabilité est atténuée si l'on veut. Mais qui pour le moment saura être le juge impartial de ces mauvais cas ! L'ignorance ne fait-elle pas obstacle à la justice !

Quelle preuve à fournir de ce que je me permets d'avancer ? Elle est toute exposée dans l'expérience même faite devant M. Vallé. Le professeur dit à Gabrielle : Y a-t-il quelqu'un ici ? Réponse : Non, pourquoi ? En réalité, il y avait le ministre, mais l'opérateur avait suggéré au *sujet* la non présence du ministre. Donc la patiente marche librement dans l'atelier sans se gêner ; elle ne voit personne. L'hypnotiseur s'écrie tout d'un coup après avoir dans sa pensée et son vouloir ressuscité le ministre : Oh ! regardez donc ce nouveau venu... Il n'a pas de tête !...

Gabrielle toute surprise trouve horrible un corps sans tête. En pensée, le professeur le dévêtit. Et la patiente de s'exclamer, comme si c'était réel : C'est vrai qu'il est tout nu !...

Voilà des « conditions secondes » bien nulles devant une cour d'assises. Elles pourraient servir à faire condamner beaucoup d'innocents. Nos têtes ne seraient solides sur nos épaules que selon l'opinion imposée des hypnotiseurs en titre, sur des sujets bons pour les hôpitaux.

On peut arriver à mettre *la vérité en puissance*, mais il y a plus de difficultés qu'on ne croit pour cela. Surtout beaucoup d'ignorance à combattre. Le monde n'est pas arrivé en masse au degré supérieur dans lequel il s'initierait naturellement aux moyens de se mettre au-dessus des fausses lumières et des informations truquées.

Que de travail à faire avant d'arriver à confondre l'imposture et le crime dans les voies de la justice et de la vérité.

LUCIE GRANGE.

LES VOIX DE L'AU-DELA

Un médium poursuivi devant les tribunaux

Le bourgmestre de Glasendorf ne poursuivra plus les somnambules pour diffamation

Voici un fait curieux envoyé le 11 décembre dernier de Berlin (par fil spécial) et qui a fait son tour dans la grande presse. Dans ce fait, il n'y a point d'hypnotiseur et point de transmission de pensée. Il s'agit d'un phénomène occulte bien supérieur aux représentations somnambuliques, provoquées non sans les fantaisies de l'imagination des hommes. On a beau dire, c'est encore par les voies occultes que la science sera finalement le mieux servie.

Nous citons :

« A Glasendorf, près de Glatz, un médium fameux, Mme Winter, fait courir tous les villages avoisinants. Un jour, elle évoqua l'esprit de Mlle Sammeck, la fille du bourgmestre, en présence de son frère. L'esprit exhorta ce dernier, en termes pathétiques, à aller dire à son père qu'il ferait bien de rendre aux pauvres l'argent qu'il leur avait volé, car sa lampe de vie était sur le point de s'éteindre dans l'éternité.

« Très ennuyé, le bourgmestre du village ne pouvant faire rétracter feue sa fille, intenta au médium un procès en diffamation.

« En première instance, Mme Winter fut condamnée à trois mois de prison. Elle en appela. Les plus grands psychiâtres de Berlin furent convoqués. Ils déposèrent que le médium se trouvait en état d'autohypnose et, par conséquent, d'absolue inconscience pendant les séances, qu'il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il disait et que, par conséquent, il ne pouvait être tenu pour responsable des propos répandus par lui.

« Mais, en même temps, tous les pauvres de la petite commune vinrent se présenter devant la justice. Ils affirmèrent, avec une touchante unanimité, que l'esprit de feue Mlle Sammeck avait dit la vérité, que le bourgmestre prélevait la dîme sur les maigres sommes que leur allouait la commune. Le bourgmestre lui-même, mis au pied du mur, finit par avouer ses indélicatesses.

« Bref, le médium, Mme Winter, fut acquitté cette fois, au milieu des acclamations de ses adeptes, et, dans toute la contrée, les spirites chantent des hymnes d'allégresse en l'honneur de cette victoire. »

Il faut laisser dire aux journalistes que les spirites « chantent des hymnes d'allégresse en l'honneur de cette victoire », mais en vérité, aussi bien à Berlin qu'ailleurs, les vrais et bons spirites sont habitués depuis longtemps à des prodiges de protection en faveur du sentiment de justice. On se décide à *voir*, peut-être se décidera-t-on aussi à comprendre.

Si les conditions morales sociales devenaient meilleurs, le monde se remplirait de bons médiums et de bons esprits et l'on ne s'étonnerait plus que du mensonge, de l'hypocrisie, de l'injustice, de l'erreur et du malheur; on n'aurait plus besoin d'hypnotiser.

Au fond l'hypnotisme est une violation du libre arbitre et un abus de pouvoir de la volonté sur les êtres faibles. Jusqu'au temps ou chacun saura se gouverner sagement, le monde étant équilibré mieux qu'aujourd'hui, l'hypnotisme ne peut être vraiment utile que pour suggestionner des malades et doit être pratiqué par des hommes bienfaisants, ennemis de l'amusement en matière de guérison.

LUCIE GRANGE.

Les peintures religieuses de Mlle Hélène Smith

Les ouvrages de M. Flournoy ont reproduit, outre divers dessins médiumiques de Mlle Smith, deux portraits peints à l'aquarelle, conformes à des visions qu'elle avait eues, des personnages martiens Astané et Ramié. Le Christ lui apparut à la fin de juillet 1900, et à ce moment elle ne savait pas encore qu'elle aurait à exécuter son portrait ; ce n'est que deux ans et quatre mois plus tard qu'elle eut cette révélation. Dans l'intervalle elle s'était occupée de peinture à l'huile, mais pour le paysage seulement. Après une nouvelle vision du Christ, le 2 décembre 1903, elle fut poussée à en entreprendre la reproduction ; c'est le 8 janvier 1904 qu'elle exécuta avec une rapidité extraordinaire, en une demi-heure, au crayon noir (crayon de charpentier) et en grandeur naturelle la figure du Christ, telle qu'elle l'avait vue. Cette figure est présentée de face, le visage entouré de longs cheveux ondulés, avec une moustache assez fournie, et une barbe courte entière ; ce portrait a une profonde et impressionnante expression de tristesse et de miséricorde et l'air bien humain et vivant. C'est une belle œuvre, une figure qui force l'attention, selon l'expression de M. Lemaître.

Une année après, il fut prédit à Hélène Smith qu'elle ferait le portrait peint à l'huile du Christ ; elle l'exécuta effectivement en mars et avril 1905 en neuf séances d'un quart d'heure. Vers la fin de 1905 elle peignit également en neuf quarts d'heure le portrait de la Vierge, qui lui avait été annoncé après la vision qu'elle en avait eue. Le Christ à Gethsémani fut achevé le Vendredi-Saint 1907 après 26 séances d'un quart d'heure. Chaque fois qu'elle se réveillait de ses trances d'un quart d'heure, Hélène Smith était émerveillée de son travail ; elle trouvait toujours peinte la partie qui lui était demeurée visible la dernière avant de s'endormir.

Le type du Christ, qu'elle a peint le premier, rappelle, d'après les critiques, le type byzantin, syrien ou égyptien. C'est une tête qui ressort étrange sur le fond bleu du tableau ; le regard est fixe et fascinateur, la mine impérieuse et impassible. M. Fleury la compare à une tête de mage ou de thaumaturge blémi par les évocations. D'autres ont trouvé l'expression nulle et vide, ce qui prouve qu'un artiste ou un inspirateur même supra-terrestre ne peut contenter tout le monde ; les admirateurs sont dans tous les cas beaucoup plus nombreux que les détracteurs.

Quant à la Vierge, Hélène fut enthousiasmée de son œuvre et écrivit : Ce portrait « est idéal, délicieux dans son extrême pureté ». M. Fleury lui trouve une expression paysanne, naïve, sans rien de mystique. Mais est il bien nécessaire que la Vierge ait un air mystique ? Ce qui rend ce portrait attrayant, c'est la simplicité même de sa facture et du personnage représenté.

Le Christ au Jardin des Oliviers est très apprécié par M. Lemaître : le Christ en prière, dont la tête respire une majesté tranquille et clémente, tourne le dos à un beau coucher de soleil, et ses mains sont frappantes de réalisme ; M. Fleury les trouve sales ou pires encore.

Quoi qu'il en soit de ces appréciations divergentes, ce sont de beaux tableaux que Mlle Smith a peints ; les teintes y sont admirablement fondues, ce qui s'explique sans doute par l'emploi simultané du pinceau, de la pelle et sans doute du doigt.

M. Fleury compare la facture de ces trois peintures à celle des primitifs. Il est d'ailleurs bien sévère pour les portraits de Mlle Hélène, sauf pour la tête au crayon noir qu'il trouve tout à fait émouvante et d'où émane un reflet de génie.

MM. Lemaitre et Fleury (*Archives de psychologie* de Genève, juillet et octobre 1908), à qui nous empruntons un grand nombre de ces détails, ne nous disent rien du tableau de la Crucifixion. Comme nous l'avons dit, l'annonce des tableaux qu'Hélène aura à peindre est toujours faite longtemps à l'avance. La première vision préparatoire qu'elle eut de la Crucifixion remonte à la Pentecôte de 1907 ; elle en a eu deux autres depuis lors, et d'après *La Suisse* des 16 et 18 juillet dernier, ce tableau est achevé maintenant. Il est peint sur un panneau plus grand que le Christ à Gethsémani. Sur un fond de nuages noirs chassés par un vent de tempête, avec une éclaircie rosée argentée faisant une sorte d'auréole autour de la tête du Crucifié, se détache la croix formée d'un tronc d'arbre scié en deux, probablement d'un figuier. La travée verticale mesure deux mètres quinze centimètres et ne dépasse que de 2 à 3 centimètres le bras horizontal. Le pied de la croix est fixé dans un sol rocailleux et consolidé par de grosses pierres ; au fond un bosquet d'oliviers. Sur cette croix se détache avec un relief impressionnant le corps du Christ, déjà livide. Une corde serre les jambes contre le tronc d'arbre et une autre corde passant sous les aisselles, fixe le corps à la croix. L'effet des cordes sur les muscles et les chairs est frappant de réalisme. Un lambeau de l'étoffe qui ceint les reins ondule sous le vent. L'inscription traditionnelle ne se trouve pas sur la

croix. Les traits du Christ sont ceux des portraits antérieurs. Les yeux grands ouverts sont d'une expression infiniment triste et la tête est penchée légèrement à gauche avec une expression d'extrême lassitude. La couronne d'épines qui entoure le front n'a produit que des égratignures. Toute la scène est d'un relief extraordinaire et ce tableau dépasse de beaucoup en grandeur, en beauté et surtout en expression « personnelle » les précédents. L'anatomie des muscles et de tout le corps est absolument parfaite, toutes les proportions sont d'une exactitude rigoureuse. Or il faut bien savoir qu'Hélène Smith ne possède aucune notion anatomique, ce qui prouve bien, en réalité, l'impersonnalité de l'œuvre dans toute la force du terme.

Hélène sait déjà qu'elle aura encore à peindre d'autres tableaux ; ses voix et ses visions l'en ont avertie : c'est la Résurrection et l'Ascension.

Quelque remarquables que soient ces œuvres médiumiques, Hélène Smith ne s'en enorgueillit pas, puisque, dit-elle, elle les exécute en dormant. Le Christ et Marie ont en quelque sorte posé pour leurs portraits, et c'est comme si dans certains cas les figures s'étaient projetées sur la toile et que l'artiste n'eût eu, une fois en trance, qu'à en fixer les couleurs avec celles de sa palette. Il est inutile de dire qu'elle ne partage nullement l'opinion de ses savants critiques qui ne veulent pas que ses productions soient d'origine supranormale ; c'est l'ultra-puissant subconscient qui fait tout et qui sait aussi l'anatomie. Hélène, en revanche, pense qu'elle agit en conformité avec une mission divine.

Un détail : il lui est interdit de manger de la viande et de boire du vin les jours où elle doit peindre.

Des puissances s'efforcent certainement d'empêcher Hélène de dévier de la voie qu'elle doit suivre, à moins que ce soit ici aussi le sagace subconscient, encore appelé conscience somnambulique. Mlle Smith voulait, en effet, prendre part en février dernier (1908) au concours Thellusson, et, dans ce but, elle peignit un éventail qui, paraît-il, fut superbe. Mais la voix impérieuse de son guide lui ordonna de le déchirer ; elle résista, mais fut finalement obligée d'obéir et les morceaux de l'éventail furent consumés par le feu. Evidemment on ne voulait pas qu'elle se créât des accointances avec les habitués de la salle Thellusson, qui auraient pu la détourner de sa voie ou l'amener à dénaturer son art si spécial.

Pour terminer, voici un fait curieux de médiumité que raconte M. Lemaitre dans son remarquable article, d'après le récit de Mlle Smith. Dans son magasin se trouvait depuis un mois un nouvel employé, homme d'une trentaine d'années, doué de facultés médiumiques. Hélène faisait vers 3 heures des additions à la plume quand tout à coup, sans raison aucune, elle dessina une tête d'homme sur le papier. Elle fut poussée à aller montrer cette tête à l'employé en question qui, surpris, y reconnut la tête d'un de ses amis. Or, dans la journée, cet employé avait prêté à Mlle Smith un journal où il était question de Flammarion et où cet ami avait inscrit une note marginale, qui n'avait guère attiré son attention. Pendant qu'elle dessinait la tête, elle entendait la voix du personnage ; l'employé du magasin étant allé voir son ami le soir même, ce dernier lui dit qu'il s'était beaucoup entretenu de lui vers les trois heures. Or, Hélène n'avait jamais vu ce monsieur et en ignorait l'existence. C'est un fait de télépathie sans doute, explication bien préférable à celle de la cryptomnésie qui nous fait l'effet d'une chambre de débarras pour tous les faits « contrariants ».

Dr Lux.

VICTORIEN SARDOU

Victorien Sardou, membre de l'Académie Française, est décédé à Paris le 8 novembre 1908, à l'âge de 78 ans. Il avait été atteint depuis trois mois, d'une congestion pulmonaire.

Très jeune il se déclara médium. Après un demi-siècle d'observations, loin de renier ce qu'il fut et les phénomènes qu'il obtint, il fit une éclatante profession de foi. Les phénomènes spirites, dit-il, ne sont pas contestables, les êtres qui se manifestent ne sont point chimériques. « Pour échapper aux railleries de la science officielle et de l'incrédulité des ignorants et des gens d'esprit, qui sont si souvent des imbéciles, on s'efforce d'expliquer les cas où l'intelligence occulte est trop manifeste par des hypothèses d'allure scientifique, bien réjouissantes pour celui qui sait ce que je sais et a vu ce que j'ai vu. »

Le grand dramaturge, médium autrefois et peut-être plus tard. avait eu des prodiges variés : matéralisations, apports de fleurs, dessins, écriture et tout ce qu'il est possible d'obtenir. « Je n'ai pas perdu mon temps », disait il, sur la fin de sa vie en se souvenant des productions mystérieuses dont il avait été comblé.

L. G.

Nous publions ci-après une communication obtenue par lui du temps d'Allan Kardec.

PAUL GAIMARD

Médecin de la marine et voyageur naturaliste, décédé le 11 décembre 1858; évoqué le 24 du même mois, à l'âge de 64 ans, par un de ses amis, M. Sardou. (Extrait de la *Revue Spirite* de cette époque.)

1. Evocation. — R. Je suis là; que veux-tu?

2. Quel est ton état actuel?— R. J'erre comme les Esprits qui quittent la terre et qui ont le désir de s'avancer dans les voies du bien. Nous cherchons, nous étudions, et puis nous choisissons.

3. Tes idées sur la nature de l'homme sont-elles modifiées? — R. Beaucoup; tu peux le penser.

4. Quel jugement portes-tu maintenant sur le genre de vie que tu as menée pendant l'existence que tu viens de terminer ici-bas? — R. J'en suis content, car j'ai travaillé.

5. Tu croyais que, pour l'homme, tout finit à la tombe: de là ton épicurisme et le désir que tu exprimais quelquefois de vivre des siècles pour bien jouir de la vie. Que penses-tu des vivants qui n'ont pas d'autre philosophie que celle-là? — R. Je les plains, mais cela leur sert néanmoins : avec un tel système, ils peuvent apprécier froidement tout ce qui enthousiasme les autres hommes, et cela leur permet de juger sainement de bien des choses qui fascinent les crédules à trop bon compte.

Remarque. — C'est l'opinion personnelle de l'esprit; nous la donnons comme telle et non comme maxime.

6. L'homme qui s'efforce moralement plutôt qu'intellectuellement, fait il mieux que celui qui s'attache surtout au progrès intellectuel et néglige le progrès moral? — R. Oui, le moral passe avant. Dieu donne l'esprit comme récompense aux bons, tandis que le moral nous devons l'acquérir.

7. Qu'entends-tu par esprit que Dieu donne? — R. Une vaste intelligence.

8. Il y a cependant beaucoup de méchants qui ont une vaste intelligence. — R. Je l'ai dit. Vous avez demandé lequel il valait mieux chercher à acquérir; je vous ai dit que le moral est préférable; mais celui qui travaille à perfectionner son esprit, peut acquérir un haut degré d'intelligence. Quand donc entendrez-vous à demi-mot?

9. Es-tu complètement dégagé de l'influence matérielle du corps? — R. Oui; ce qui vous en a été dit ne comprend qu'une certaine classe de l'humanité.

Remarque. — Il est arrivé plusieurs fois que des Esprits évoqués, même quelques mois après leur mort, ont déclaré être encore sous l'influence de la matière; mais ces Esprits avaient tous été des hommes qui n'avaient progressé ni moralement ni intellectuellement. C'est de cette classe de l'humanité que veut parler l'Esprit qui fut Paul Gaimard.

10. As tu eu sur cette terre d'autres existences que la dernière? — Oui.

11. Cette dernière est-elle la conséquence de la précédente? — R. Non, il y a eu un grand espace de temps entre les deux.

12. Malgré ce long intervalle ne pourrait-il pas y avoir cependant un certain rapport entre ces deux existences? — R. Chaque minute de notre vie est la conséquence de la minute précédente, si tu l'entends ainsi.

Remarque. — Le docteur B..., qui assistait à cet entretien, exprime l'opinion que certains penchants, certains instincts qui parfois s'éveillent en nous, pourraient bien être comme un reflet d'une existence antérieure. Il cite plusieurs faits parfaitement constatés de jeunes femmes qui, dans la grossesse, ont été poussées à des actes féroces, comme, par exemple, celle qui se jeta sur le bras d'un garçon boucher et le mordit à belles dents; une autre qui coupa la tête à un petit enfant, et porta elle-même cette tête au commissaire de police; une troisième qui tua son mari, le coupa en petits morceaux qu'elle sala et dont elle se nourrit pendant plusieurs jours. Le docteur demande si, dans une existence antérieure, ces femmes n'avaient pas été anthropophages.

13. Tu as entendu ce que vient de dire le docteur B...; est-ce que ces instincts désignés sous le nom d'envies de femmes grosses sont des conséquences d'habitudes contractées dans une existence antérieure? — R. Non, folie *transitoire*; passion à son plus haut degré; l'Esprit est éclipsé par la Volonté.

Remarque. — Le docteur B... fait observer qu'effectivement les médecins considèrent ces actes comme des actes de folie transitoire. Nous partageons cette opinion, mais non par les mêmes motifs, attendu que ceux qui ne sont pas familiarisés avec les phénomènes spirites, sont généralement portés à les attribuer aux seules causes qu'ils connaissent. Nous sommes persuadés que nous devons avoir des réminiscences de certaines dispositions morales antérieures; nous ajoutons même qu'il est impossible qu'il en soit autrement, le progrès ne pouvant s'accomplir que graduellement; mais ce ne peut être ici le cas, et ce qui le prouve, c'est que les personnes dont on vient de parler ne donnaient aucun signe de fé-

rocité en dehors de leur état pathologique : il n'y avait évidemment chez elles qu'une perturbation momentanée des facultés morales On reconnaît le reflet des dispositions antérieuses à d'autres signes, en quelque sorte non équivoques.

14. Chez toi, dans ta dernière existence, y a-t-il eu à la fois progrès moral et progrès intellectuel? — R. Oui; intellectuel surtout.

15. Pourrais-tu nous dire quel était le genre de ton avant-dernière existence? — R. Oh ! je fus obscur. J'eus une famille que je rendis malheureuse; je l'ai bien expié plus tard. Mais pourquoi me demander cela? C'est bien passé, et je suis maintenant dans de nouvelles phases.

Remarque. — P. Gaimard est mort célibataire à l'âge de 64 ans. Plus d'une fois il a pu regretter de ne pas avoir de foyer domestique.

16. Espères-tu être bientôt réincarné? — R. Non, je veux chercher avant. Nous aimons cet état d'erraticité, parce que l'âme se possède mieux; l'esprit a plus conscience de sa force; la chair charge, obscurcit, entrave.

17. Sur quelle planète penses-tu ou désires-tu être réincarné? — R. Je ne sais pas; donne moi le temps de chercher.

18. Quel genre d'existence demanderas-tu à Dieu? — R. La continuation de cette dernière; le plus grand développement possible des facultés intellectuelles.

19. Tu parais toujours placer en première ligne le développement des facultés intellectuelles, faisant moins de cas des facultés morales, malgré ce que tu as dit précédemment. — R. Mon cœur n'est pas encore assez formé pour bien apprécier les autres.

20. Vois-tu d'autres Esprits, y en a-t-il que tu aies connus sur cette terre? — R. Oui; Dumont d'Urville.

21. Vois-tu aussi l'Esprit de Jacques Arago, avec lequel tu as voyagé? — R. Oui.

22. Ces Esprits sont-ils dans la même condition que toi? — R. Non; les uns plus haut, les autres plus bas.

23. Nous voulons parler de l'Esprit de Dumont d'Urville et de Jacques Arago. — R. Je ne veux pas spécialiser.

24. Es-tu satisfait que nous t'ayons évoqué? — R. Oui, surtout par une personne.

25. Pouvons-nous faire quelque chose pour toi? — R. Oui.

26. Si nous t'évoquions dans quelques mois, voudrais-tu bien répondre encore à nos questions? — R. Avec plaisir. Adieu.

27. Tu nous dis adieu; fais-nous le plaisir de nous dire où tu vas. — R. Je vais de ce pas (pour parler comme j'aurais fait il y a quelques jours) traverser un espace mille fois plus considérable que le chemin que je fis sur terre dans mes voyages que je croyais si lointains; et cela en moins d'une seconde, d'une pensée. Je vais dans une réunion d'Esprits où je prendrai des leçons, et où je pourrai apprendre ma nouvelle science, ma nouvelle vie. Adieu.

Remarque. — Quiconque a parfaitement connu M. Paul Gaimard, avouera que cette communication est bien marquée du cachet de son individualité. Apprendre, voir, connaître, était sa passion dominante : c'est ce qui explique ses voyages autour du monde et dans les régions du pôle nord, ainsi que ses excursions en Russie et en Pologne, à la première apparition du choléra en Europe. Dominé par cette passion et le besoin de la satisfaire, il conservait un rare sang-froid dans les plus grands dangers ; c'est ainsi que par son calme et par sa fermeté, il sut se tirer des mains d'une troupe d'anthropophages qui l'avaient surpris dans l'intérieur d'une île de l'Océanie.

Une parole de lui caractérise parfaitement cette avidité de voir des faits nouveaux, d'assister au spectacle d'accidents imprévus. « Quel bonheur, s'écria-t-il un jour pendant la période la plus dramatique de 1848, quel bonheur de vivre à une époque si fertile en événements extraordinaires et inattendus ! »

Son esprit tourné presque uniquement vers les sciences qui traitent de la matière organisée, avait trop négligé les sciences philosophiques : aussi serait-on en droit de dire qu'il manquait d'élévation dans les idées. Cependant aucun acte de sa vie ne prouve qu'il ait jamais méconnu les grandes lois morales imposées à l'humanité. En somme, M. Paul Gaimard avait une belle intelligence : essentiellement probe et honnête, naturellement obligeant, il était incapable de faire le moindre tort à personne. On ne peut lui reprocher peut-être que d'avoir été un peu trop ami des plaisirs, mais le monde et les plaisirs ne corrompirent ni son jugement, ni son cœur : aussi M. Paul Gaimard a-t-il mérité les regrets de ses amis et de tous ceux qui le connaissaient.

VICTORIEN SARDOU.

Les Zancig et la transmission de la pensée

Récemment les Zancig, le mari et la femme, ont donné une séance au local du *Berliner Lokal Anzeiger* pour convaincre le Dr Moll et le professeur Dessoir de la réalité de la transmission de pensée, et d'après le compte rendu du susdit journal (26 sept. 1908) ils ont certes produit des phénomènes extrêmement remarquables, mais n'ont pas réussi à faire la preuve scientifique, paraît-il, de la réalité de cette transmission de pensée. Voici le récit de quelques-unes des expériences : Mme Zancig fut placée à l'extrémité de la salle, assise et tournant le dos à l'assistance, composée d'une quinzaine de personnes. Des nombres de plusieurs chiffres furent écrits sur un papier par des personnes différentes, sans qu'aucune parole ne fût prononcée. Mme Z. donna le total exact. Un grand nombre d'autres chiffres et nombres portés par les objets les plus disparates furent exactement donnés : des noms propres, des objets variés, des couleurs, des adresses de lettres, etc., furent correctement donnés. Un assistant dessina un grand rond et un petit rond tangent, en pensant à une montre ; Mme Z. déclara qu'il s'agissait d'une montre. Elle reproduisit un double triangle dessiné par M. Dessoir. M. Moll alla s'asseoir à côté de Mme Z et un paravent les sépara des autres personnes; M. Z. ne pouvait plus voir sa femme, et les deux époux durent déposer leurs lunettes. Les expériences réussirent de même. M. Moll voulut alors boucher les oreilles et les yeux de Mme Z. avec de la cire, un gros paquet de coton et du sparadrap pour supprimer totalement ouïe et vision. Mais les deux sujets refusèrent et ainsi les savants conclurent que les expériences étaient une non réussite. Ils n'avaient pu saisir aucun signe échangé entre les deux époux ; ils ne pouvaient donc pas conclure à l'existence d'un truc.

Le Dr Moll s'en rapporte à des observations des Danois Lehmann et Hansen qui ont constaté que le chuchotement le plus minime et d'autres signes également imperceptibles peuvent expliquer cette sorte d'entente entre deux personnes. On le savait depuis longtemps et l'on savait aussi que des signes optiques ou acoustiques ou la manière de poser une question pouvaient suggérer la réponse. Les Zancig ne parlant qu'anglais, M. Moll pensait qu'il leur suffirait d'un exercice d'une heure pour traduire leur clef d'entente en allemand et alors il devrait en être de même dans tous les pays où ils peuvent être appelés à opérer ! Le refus de se laisser boucher les oreilles pouvait faire soupçonner l'existence de procédés acoustiques. D'autre part songe-t-on au trouble qu'une mesure si anormale peut déterminer dans l'esprit du sujet? Les expérimentateurs oublient trop souvent que les phénomènes de nature occulte ne se laissent pas facilement imposer des règles. Le professeur Dessoir a imaginé une foule de signes de transmission possible ; leur connaissance peut être utile pour démasquer des fraudes, mais ici il n'en a surpris aucune. Après une seule expérience, toute conclusion serait donc prématurée.

Il ne faut pas, non plus, que le misonéisme rejette toute chose nouvelle par simple préjugé, en se couvrant de la toge scientifique ; aucune personne raisonnable ne se laissera éblouir, en pareil cas, par le nimbe de la « scienticité » (pardon pour ce néologisme). Le scepticisme a ses limites et peut souvent très dommageablement entraver les progrès de la science. Puis la transmission de la pensée à distance n'est-elle pas prouvée expérimentalement et par les phénomènes télépathiques qu'aucune personne de bonne foi ne peut nier ? Alors pourquoi ne se ferait elle pas de près entre deux personnes syntonisées dans l'étroit espace d'un salon ou d'un cabinet de journal ? Ces réflexions sont empruntées en partie à *Die übersinnl Welt* de novembre 1908.

Comme nous l'apprend *Psychsiche Studien* de novembre, les Zancig ont donné une représentation privée à l'impératrice d'Allemagne, chez le prince Adalbert. Il y avait là 18 personnes parmi lesquelles le prince Oscar et la princesse Victoria-Louise. L'impératrice inscrivit sur un papier « Frédéric le Grand » et Zancig dit immédiatement le mot. On montra à M. Z. un passage dans un livre, que Mme Z. répéta immédiatement mot pour mot. L'impératrice dessina ensuite l'esquisse du dirigeable Zeppelin, le prince Adalbert un bateau, la princesse des figures géométriques, une dame de la cour des yeux ; Mme Z reproduisit exactement sur du papier les fac-simile de ces dessins. L'impératrice tenta alors directement la transmissiom de pensée à M. Z. et l'expérience réussit A la fin l'impératrice, en les congédiant, leur dit que c'était la chose la plus merveilleuse qu'elle eût jamais vue.

M. W. Rossberg fait remarquer que MM. Moll et Dessoir auraient dû de leur côté essayer la transmission directe de la pensée sans passer par l'intermédiaire de M. Z. L'impératrice a été bien mieux avisée que ces messieurs. M. Z. lui nomma même la fleur dont elle avait eu l'intention de transmettre le nom tout d'abord, tandis que finalement elle en choisit une autre.

* * *

A l'occasion de ces faits, on trouve rapporté, dans les deux journaux allemands précités, le suivant qui n'a rien à voir avec les Zancig, mais est très intéressant. Une inspectrice d'école française de St-Etienne, qui avait mission d'étudier l'organisation des écoles en Suisse, personne très sérieuse d'ailleurs, fit une visite à M. Brüstlein à Berne. Le soir il y avait réunie, dans le salon, une petite société de 8 à 10 personnes, et l'on se mit à parler de télépathie. L'inspectrice s'offrit immédiatemeni à en fournir la preuve. Elle demanda qu'une personne de la société voulût bien quitter la pièce pendant que les autres s'entendraient sur un acte à accomplir par elle en rentrant. Elle posa comme condition que chaque personne de la société pensât avec intensité à cet acte. Mme B. quitta le salon et se rendit à la cuisine. M. B. proposa tout bas de demander que sa femme, en rentrant, allât embrasser la photographie de sa secconde fille placée sur la table au milieu de toutes sortes de bibelots. Il fit remarquer que ce genre d'acte était loin d'être familier à sa femme. Lorsqu'elle rentra, elle regarda d'abord tous les assistants comme désorientée, puis fit quelques pas avec décision ; elle s'élança alors avec un regard enthousiaste vers la table, saisit l'image à deux mains et l'embrassa avec ferveur, oubliant ceux qui l'entouraient. Lorsque plus tard son mari lui demanda comment lui était venue l'idée de le faire, elle déclara que son amour pour l'enfant s'était éveillé si intense en elle à la vue du portrait qu'elle se se sentit poussée à immédiatement embrasser la chère image.

M. Moll remarque à ce sujet que ce fait ne prouve rien, que c'est un jeu bien connu en Angleterre sous le nom de « willing game ». Des signes, dont le sujet ne comprend même pas la signification, suffisent parfois à lui indiquer la solution ! Il serait bien intéressant de savoir par quel signe, incompréhensible pour elle, Mme B. aurait été conduite à accomplir son acte, notamment en présence de personnes étrangères. D'embrasser un portrait est en soi un acte insipide et Mme B. n'avait pas l'habitude de s'y livrer. Or, elle a déclaré elle-même que son amour pour l'enfant s'était réveillé ardent à la vue de l'image. Est-il possible par des signes d'éveiller une semblable excitation émotive? Que M. Moll en fournisse la preuve.

N'ayant jamais vu opérer M. et Mme Zancig, nous ne pouvons donner notre opinion au sujet du fait de la transmission de la pensée entre eux. Notons seulement l'impression de M. Rossberg qui déclare que M. Z. a fait sur lui la meilleure impression et exprime l'espoir qu'il se trouvera dans son pays des chercheurs compétents qui voudront bien étudier de plus près ce genre de phénomènes.

René.

REVUE UNIVERSELLE

Le déboisement et Bernard de Palissy (*Cosmos*, 5 déc. 1908, d'après *Ciel et Terre*). — On sait combien est désastreux pour un pays le déboisement à outrance ; suppression des sources permanentes, formation de torrents avec inondations lors des fortes pluies, modification du régime même des pluies, donc du climat, terrains dénudés de terre végétale, misère des habitants èn perspective, etc., etc., tout cela pour gagner actuellement quelques gros sous et avoir pour les troupeaux de moutons des prairies temporaires et destinées à disparaître à leur tour. Déjà Bernard de Palissy, dans son *Précepte véritable pour multiplier les thrésors*, s'élevait contre le néfaste déboisement — cela, il y a bientôt 400 ans. Que dirait il aujourd'hui où toute la France est mise en coupe réglée — et hélas surtout au profit d'étrangers — et privée de sa belle parure verte ? Les tentatives de reboisement sont trop timides encore et trouvent une résistance absurde auprès des populations. Voici ce que disait Bernard de Palissy : « Et quand je considère la valeur des plus moindres gîtes des arbres en espèces, je suis tout émerveillé de la grande ignorance des hommes, lesquels il semble qu'aujourd'hui ils ne s'estudient qu'à rompre, couper et deschirer les belles forêts que leurs prédécesseurs avoyent si précieusement gardées. Je ne trouveray pas mauvais qu'ils coupassent les forests pourvu qu'ils en plantassent après quelque partie ; mais ils ne se soucient aucunement du temps à venir, ne considérant point le grand dommage qu'ils font à leurs enfants, à l'advenir. Je ne puys assez détester une telle chose et ne la puys appeler faute, mais une malédiction et un malheur à toute la France, parce que, après que

tous les bois seront coupez, il faut que tous les arts cessent et que les artisans s'en aillent paistre l'herbe, comme le fit Nabuchodonosor. » En d'autres termes, l'homme gâte la terre et la nature, et celle-ci se vengera.

Effluves lumineux continus pendant un orage à l'île Lifou (îles Loyalty). Note de M. Nicolas (*Compt. rend. de l'Acad. des Sciences*, 23 nov. 1908).— M. Nicolas est éveillé le 4 juillet 1908, à 3 heures du matin, par un violent orage avec pluie diluvienne ; les éclairs et le tonnerre font rage jusqu'à 4 h. 30, puis ce ne sont plus que de véritables effluves électriques analogues aux lueurs de quelque gigantesque lampe à arc dont la marche serait irrégulière. Ces effluves se dégagent de partout, durent 20 à 40 secondes, cessent pendant 2 à 3 secondes, et ainsi de suite jusqu'à 6 heures du matin. La pluie cessa à 8 heures. Pendant toute la durée des effluves, on entendait un très sourd et lointain roulement continu. En même temps se produisaient de nombreuses et légères secousses de tremblements de terre ; l'une de ces secousses, vers 5 heures du matin, fut cependant assez forte pour actionner la sonnerie d'un réveil.

Ce phénomène d'effluves lumineux fut observé en même temps par Mme Nicolas, qui se trouvait à 80 kilomètres de là. Il est donc vraisemblable que le dégagement électrique se fit de la surface totale de l'île (115.000 hectares). M. Nicolas rapproche de ces phénomènes la constitution madréporique (coralliaire) des îles Loyalty, qui ont été soulevées de l'eau par des poussées successives volcaniques sous-marines. Le travail sismique ne semble donc pas être terminé. D'ailleurs ces îles sont voisines des Hébrides et notamment de l'île Tanna où se trouve un volcan en activité, le Yasava.

Sens spécial des fourmis (*Psych. Studien*, nov. 1908).— On a cherché récemment à établir que les fourmis possèdent un sixième sens. Il y a plus de vingt ans, le célèbre naturaliste anglais, Lubbock, avait remarqué que les fourmis évitent les rayons ultra-violets du spectre solaire et en avait conclu que leur rétine est capable de recevoir des impressions autres que la rétine humaine. Plus récemment Henri Dufour et Auguste Forel ont fait des expériences pour approfondir ce fait curieux. On sait que le spectre solaire, outre les sept radiations visibles à notre œil, allant du rouge au violet, renferme des radiations infra-rouges et ultra-violettes invisibles et dépourvues de caloricité ; en revanche, les rayons ultra-violets exercent une action chimique qu'utilise la photographie. Notre œil ne peut les séparer de la lumière blanche, mais nous pouvons en ressentir les effets. L'érythème solaire (coup de soleil) le prouve, et l'on sait aussi que les rayons ultra-violets de la lumière électrique sont néfastes pour nos yeux ; on s'en garantit par les abat-jour. Il ne faut pas laisser tomber directement dans nos yeux la lumière électrique pas plus d'ailleurs que la lumière solaire.

Or, les fourmis sont très sensibles aux radiations ultra-violettes et cherchent à préserver leurs larves de l'action de ces radiations ainsi que de la lumière violette qui en renferme déjà. Comme le verre ordinaire ne laisse pas facilement passer les radiations ultra-violettes, on plaça des fourmis et leurs larves dans une boîte ouverte recouverte d'une plaque de gélatine, puis on laissa entrer par un point des rayons ultra-violets du soleil ; aussitôt les fourmis éloignèrent leurs larves de l'endroit où tombaient ces rayons pour les déposer en un autre. Elles firent de même vis à vis des rayons violets. Mais elles ne se montrèrent nullement gênées de l'action des rayons de Rœntgen qu'on laissait pénétrer dans la boîte à travers une lame de plomb.

Télépathie entre homme et animal (*Psych. Studien*, nov. 1908). — Un monsieur possédait un vieux fox-terrier qui était venu au monde dans la maison et était très attaché à son maître. Il y a quelques semaines, ce dernier fut atteint d'influenza et de pneumonie et, ne pouvant être convenablement soigné chez lui, transporté dans un hospice. Chaque fois qu'on allait le voir, il demandait : « Que fait mon Schnapp ? » Quelques jours après que le monsieur avait été transporté à l'hospice, sa ménagère fut soudain arrêtée dans son travail domestique par les hurlements que se mit à pousser le chien. Cette femme regarda accidentellement l'heure ; il était 8 h. 10. Quelques heures après elle reçut l'avis que son maître était mort à 8 h. 10. Ses dernières paroles furent : « Saluez Schnapp de ma part ! » Le chien a dû sentir que son maître pensait à lui au moment de mourir. La narratrice, Mme Kremnitz, de Wernigerode, a pris le chien chez elle. Comme le fait remarquer le professeur Paul Förster, les faits de ce genre ne sont pas rares. Le mot télépathie qu'on emploie pour les désigner n'a pas plus de précision que le mot instinct qu'on invoque chaque fois qu'on ne sait comment expliquer certains phénomènes. Les incrédules appellent tout cela coïncidence ou

même sottise et par là font parfaitement preuve de la leur.

L'adoption chez les oiseaux (*Cosmos*, 5 déc. 1908).— Curieuse observation du père Victor, au monastère trappiste d'El-Athroun, près de Jaffa. Il s'agissait de vérifier ce fait que les oiseaux abandonnent leurs œufs, lorsque le thermomètre s'élève au-dessus de 30°. C'est exact, d'ailleurs. Mais le père Victor fit une découverte plus curieuse. Parmi les nids qu'il observait, il y avait celui d'un boule-boule (rossignol de Palestine ou capucin, de la grosseur d'un merle), oiseau très familier. La mère, pendant les grandes chaleurs du jour, abandonnait son nid, ce qui n'empêcha ses deux petits de venir au jour en temps voulu. Un chat grimpa sur l'arbre où était le nid et dévora les petits. Le père et la mère restèrent désemparés pendant quelques jours, puis reconstruisirent un nid dans un petit bosquet peu éloigné. Au fond du jardin se trouvait un autre nid de boule-boule ; les deux petits sont venus à bien et commencent déjà à faire quelques excursions, lorsqu'un épervier s'empare de la mère. Les deux orphelins ne furent pas abandonnés pour cela ; d'abord il leur restait leur père, mais comme celui ci n'était pas apte à leur donner l'éducation dont ils avaient encore besoin, ils se firent adopter par la famille qui avait vu ses petits dévorés dans leur nid. Depuis quelques jours ils sont tous ensemble, y compris leur père, passent la nuit dans le même arbre, les accompagnent dans nos mûriers pour se nourrir, et sont avertis si un danger les menace par leurs parents d'adoption. »

Cas de télékinésie (*Constancia*, 9 août). — Deux dames anglaises se trouvant à Florence, l'une d'elles, appelée Sophie, rêva une nuit qu'elle se trouvait dans une autre maison, qui lui était totalement inconnue et qu'elle s'y amusait à retourner tout le mobilier à sa grande satisfaction. Elle en fit part à son amie, et le même rêve revint les deux nuits suivantes, à la grande surprise de ces dames.

Quelque temps après, se trouvant de retour à Londres, Sophie accompagna un jour son amie Georgelina pour faire une visite dans une famille amie de cette dernière. Dès son entrée dans la maison, Sophie reconnut que les meubles de l'appartement étaient ceux qu'elle avait tant de satisfaction à retourner en rêve et que tout dans la maison répondait exactement à ce qu'elle avait vu dans ses rêves.

La dame de la maison, qui attendait leur visite, reçut Georgelina avec la plus grande cordialité, mais en apercevant sa compagne devint toute pâle et se retira, prétextant une indisposition subite. Georgelina la suivit dans sa chambre et lui demanda le motif de cette indisposition, et celle-ci répliqua : « Ce fantôme, qui est au salon, est venu trois nuits de suite retourner tous les meubles de ma maison, et comme la troisième nuit je le fis poursuivre par mes domestiques, il s'évanouit comme une fumée. » Georgelina lui raconta alors les songes étranges de sa compagne et la peine qu'elle éprouvait en se réveillant du désordre qu'elle accomplissait avec tant de satisfaction durant son sommeil.

Meurtre commis par un somnambule (*Die übersinnl. Welt*, mai 1908). — Le fait s'est passé à Washington. Un employé de l'Etat, M. Hugo Hollis, est somnambule depuis son enfance ; il avait acheté un revolver qu'il mettait sous son oreiller la nuit. Il est un des meilleurs tireurs au pistolet de Washington et un des membres les plus connus du club du revolver. Récemment, M^me^ Hollis dut se lever avant le jour pour calmer son enfant au berceau, qui pleurait. Lorsqu'elle revint, son mari sursauta brusquement, saisit le revolver et tira sur elle, toujours endormi. La mère de M^me^ Hollis, qui couchait dans la chambre voisine, accourut et vit sa fille se cramponner agonisante au lit ; la malheureuse ne put plus dire que ces mots : que son mari l'avait tuée; puis elle rendit l'âme. Hollis ne put être tiré qu'avec peine de l'état de somnambulisme où il se trouvait, et lorsqu'il apprit qu'il avait tué sa femme, il fut si désespéré qu'il tenta deux fois de se suicider. Le jury de Washington l'acquitta. Il est soigné à l'hôpital.

Cas de perte de la mémoire (*Die übersinnliche Welt*, oct.). — Lors de la catastrophe du sous-marin anglais « A 9 », le lieutenant Groyes, qui fit preuve d'un très grand courage, se trouva presque asphyxié par les vapeurs de pétrole, pendant qu'il s'efforçait de sauver l'équipage ; en reprenant connaissance, il avait perdu la mémoire. Jusqu'à ce jour, l'intrépide lieutenant n'est pas encore guéri. On l'a transporté à la maison de campagne de son père, où il avait passé son enfance. Peu à peu lui sont revenus à la mémoire les événements de son enfance, mais il est incapable de rien se rappeler de la catastrophe du sous-marin. Néanmoins les médecins se déclarent satisfaits de l'état actuel du malade et pensent qu'il sera possible d'obtenir un rétablissement complet.

Le portrait mystérieux (*Die übersinnl. Welt*, oct.).— Une chose singulière est advenue à Hubert Herkomer avec son dernier tableau. On exposa à l'Académie de Peinture sa « Dernière Revue ». Peu après l'inauguration de l'exposition, il reçut un matin une lettre d'une dame qui lui était entièrement inconnue et qui lui exprimait son étonnement que sa mère, morte depuis peu, eût posé pour lui comme modèle à son insu. Or, la tête peinte par H. Herkomer, était absolument une œuvre de sa fantaisie et il en fit part à la dame. En suite de quoi, la dame en question le pria d'aller la trouver et lui montra un portrait de sa mère peint à l'huile ; ce portrait fit à Herkomer l'impression comme d'une copie qui aurait été faite d'après son propre tableau. Le peintre est convaincu de n'avoir jamais vu la vieille dame peinte par lui.

Etranges phénomènes psychiques (*Le Messager*, 15 janvier 1909). — Un jeune mécanicien de New-York, nommé Frank-E. Foskett, semble être doué de pouvoirs extraordinaires devant lesquels la science se déclare incompétente.

Foskett a donné deux séances devant la Psychical Research Society et sous le contrôle le plus sévère d'un groupe de médecins et de savants, parmi lesquels le célèbre William James, professeur de philosophie et de psychologie à l'Université d'Harvard, et le professeur P.-F. Hall, de Boston.

Foskett, après avoir subi des lavages spéciaux, destinés à débarrasser la peau de tout liquide ou onguent « truqué » s'assit devant une petite table au milieu de la salle. Il commença par brûler des allumettes entre ses doigts, puis tint les mains au-dessus d'une lampe à pétrole jusqu'à ce que le verre de la lampe fût devenu noir. Enfin, il alluma un litre d'alcool contenu dans un bassin, y baigna ses mains pendant dix minutes et répandit le liquide brûlant sur son visage et sur ses bras.

Un examen minutieux ne révéla pas les moindres traces de brûlure.

Alors suivit une série de faits absolument extraordinaires. Les assistants virent Foskett se « dématérialiser » petit à petit devant leurs yeux étonnés, puis disparaître complètement. Son absence dura 41 secondes, puis il reparut, se matérialisant petit à petit.

Les spectateurs de cette scène étrange avouent avoir été « saisis de crainte », et les professeurs refusent d'émettre une opinion quelconque. Quelques-uns croient à une force psychique latente inconnue.

Pendant toute la durée des expériences, Foskett semble être dans un état de passivité complète.

La navigation aérienne. Prophétie (*World's Advance-Thought*, janv. 1909). — La navigation aérienne, dont l'utilisation est plutôt envisagée au point de vue guerrier, sera un instrument de paix entre les peuples ; l'homme planera au dessus de cette terre pourrie, dans un air plus pur, où il pourra mieux développer ses facultés de clairvoyance et de clairaudience, car les pensées basses et égoïstes forment près de sa surface un brouillard spirituel lourd qu'il faut franchir. On trouvera des milliers de procédés de navigation aérienne, et de même que l'on descend sous les eaux, on montera très haut dans les airs sans danger d'asphyxie, les appareils appropriés étant inventés. D'ailleurs, plus l'homme se spiritualisera, plus il deviendra apte à respirer dans cet air raréfié, où il montera alors sans appareil.

La navigation aérienne fera corriger mainte erreur géographique et scientifique. Elle révèlera l'existence au pôle nord d'une source d'électricité cosmique, véritable élixir vital, source d'une végétation et de fruits particuliers à la région polaire et dont on n'a pas idée dans les autres parties du monde. Au pôle nord existe une grande dépression (dont Simms a eu la voyance), présentant plusieurs centaines de milles de diamètre, et conduisant à des continents, océans, fleuves, lacs, etc., à l'intérieur de la terre. Ce que nous connaissons de la terre n'est guère que sa pelure en quelque sorte, car son intérieur est tout aussi merveilleux que son extérieur, tout comme est l'homme intérieur comparé à sa surface corporelle.

L'ignorance ne connaît que le côté extérieur des choses : la vue spirituelle du sage découvre l'intérieur et contemple les merveilles cachées à l'ignorant.— Sous toutes réserves.

NOTE DE LA RÉDACTION C'est avec regret que nous faisons part, à nos lecteurs et amis, de la nécessité où nous nous trouvons de suspendre la publication de *La Lumière*, jusqu'à nouvel ordre. Nous ne pouvons que remercier de tout cœur tous les fidèles abonnés dont le concours a permis à sa directrice de maintenir haut et ferme, jusqu'à son dernier jour, l'étendard du Nouveau Spiritualisme.

Le dépôt des collections de *La Lumière* et des ouvrages de Mme Grange et de ses collaborateurs sera effectué chez M. F. Gittler, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, à Paris, dès que les scellés posés sur les bureaux du journal seront levés et que les formalités relatives à la succession seront remplies.

Nous ne savons quand il nous sera possible de faire parvenir ce numéro de janvier 1909, aux abonnés de *La Lumière*, la liste de ces abonnés ne nous étant pas accessible actuellement ; nous les prions d'excuser ce retard qui est indépendant de notre volonté.

Le Gérant : Martelet. Troyes, Imp. Martelet, 3, Avenue de la Gare.

N° 311. Vingt-Sixième Année Février 1907.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France : **7** francs ; *Etranger :* **8** francs

Le numéro : **0** fr. **60**

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
JEAN DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)
(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 23, Rue Poussin, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr

Les personnes qui paient en timbres-poste sont priées d'ajouter 50 centimes au montant de l'abonnement.

COLLECTION DE LA LUMIÈRE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble............ 120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes........................ 80 fr.
Collection complète.. 200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. Grange. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in 8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. Grange. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.. 2 fr. 50

Hab. L. Grange. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande........... 50 fr.

Hab. L. Grange. — *Le Prophète de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq......................... 1 fr. 50
Exemplaires défraîchis, soldés.......................... 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Biographie de Lucie Grange avec deux portraits........... 2 fr.
Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. Courtépée. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*.............................. 2 fr.

P.-F. Courtépée. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*... 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Mme Grange informe qu'elle est visible tous les matins de 10 h. à 11 h., sauf le samedi et le dimanche.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 23, Rue Poussin, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr

Les personnes qui paient en timbres-poste sont priées d'ajouter 50 centimes au montant de l'abonnement.

COLLECTION DE LA LUMIÈRE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble............	120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes........................	80 fr.
Collection complète..	200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. Grange. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in 8° coq. Franco recommandé........................ 5 francs

Hab. L. Grange. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.. 2 fr. 50

Hab. L. Grange. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande........... 50 fr.

Hab. L. Grange. — *Le Prophète de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq........................ 1 fr. 50
Exemplaires défraîchis, soldés.......................... 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Biographie de Lucie Grange avec deux portraits........... 2 fr.
Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. Courtépée. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*.............................. 2 fr.

P.-F. Courtépée. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*... 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Mme Grange informe qu'elle est visible tous les matins de 10 h. à 11 h., sauf le samedi et le dimanche.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

N° 313. Vingt-Sixième Année Avril 1907.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France : **7** francs ; *Étranger :* **8** francs
Le numéro : **0** fr. **60**

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction: 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)
(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 23, Rue Poussin, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr

Les personnes qui paient en timbres-poste sont priées d'ajouter 50 centimes au montant de l'abonnement.

COLLECTION DE LA LUMIÈRE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble............. 120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes........................ 80 fr.
Collection complète... 200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. GRANGE. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in-8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. GRANGE. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.................................... 2 fr. 50

Hab. L. GRANGE. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande........... 50 fr.

Hab. L. GRANGE. — *Le Prophète de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq......................... 1 fr. 50
Exemplaires défraichis, soldés.......................... 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Biographie de Lucie Grange avec deux portraits............ 2 fr.
Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*.............................. 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*... 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Mme Grange informe qu'elle est visible tous les matins de 10 h. à 11 h., sauf le samedi et le dimanche.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

N° 314. Vingt-Sixième Année Mai 1907.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France : 7 francs ; *Étranger :* 8 francs
Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 23, Rue Poussin, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr

Les personnes qui paient en timbres-poste sont priées d'ajouter 50 centimes au montant de l'abonnement.

COLLECTION DE LA LUMIÈRE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble............ 120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893 1906) en sept volumes......................... 80 fr.
Collection complète... 200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. GRANGE. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in 8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. GRANGE. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois................................ 2 fr. 50

Hab. L. GRANGE. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande........ .... 50 fr.

Hab. L. GRANGE. — *Le Prophete de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq.......... .... 1 fr. 50
Exemplaires défraîchis, soldés.......................... 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Biographie de Lucie Grange avec deux portraits............ 2 fr.
Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*.......... .... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*.. 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Mme Grange informe qu'elle est visible tous les matins de 10 h. à 11 h., sauf le samedi et le dimanche.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

N° 315. Vingt-Sixième Année Juin 1907.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France . 7 francs ; *Étranger :* 8 francs
Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 23, Rue Poussin, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ____________.

Inclus, montant de ____________ fr. ____________ cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ____________

Rue et numéro ____________

Ville, Département, Nation ____________

SIGNATURE :

PRIX pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr

Les personnes qui paient en timbres-poste sont priées d'ajouter 50 centimes au montant de l'abonnement.

COLLECTION DE LA LUMIERE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare*. Ensemble............. 120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes........................ 80 fr.
Collection complète.. 200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. GRANGE. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès*. La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in 8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. GRANGE. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin*. Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.. 2 fr. 50

Hab. L. GRANGE. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande............ 50 fr.

Hab. L. GRANGE. — *Le Prophète de Tilly*. Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in-8° coq......................... 1 fr. 50
Exemplaires défraîchis, soldés.......................... 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Biographie de Lucie Grange avec deux portraits............ 2 fr.
Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*..... .... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*.. 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue parait du 5 au 10 de chaque mois.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

N° 316. Vingt-Sixième Année Juillet 1907.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France . 7 francs ; *Étranger :* 8 francs
Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction: 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NABADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)

De Juillet à fin Octobre, résidence à Saint-Denis-d'Oléron (Charente-Inférieure)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 23, Rue Poussin, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois..........

Inclus, montant de.......... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro..........

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr

Les personnes qui paient en timbres-poste sont priées d'ajouter 50 centimes au montant de l'abonnement.

COLLECTION DE LA LUMIERE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble............ 120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes........................ 80 fr.
Collection complète.. 200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. GRANGE. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in 8° coq. Franco recommandé........................ 5 francs

Hab. L. GRANGE. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.................................. 2 fr. 50

Hab. L. GRANGE. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande.............. 50 fr.

Hab. L. GRANGE. — *Le Prophète de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq........................ 1 fr. 50
Exemplaires défraichis, soldés........................ 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Biographie de Lucie Grange avec deux portraits........... 2 fr.
Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*.............................. 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*.. 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue paraît du 5 au 10 de chaque mois.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

N° 317. Vingt-Sixième Année Août 1907.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France . 7 francs ; *Étranger :* 8 francs
Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à
Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)
De Juillet à fin Octobre, résidence à Saint-Denis-d'Oléron (Charente-Inférieure)
(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 23, Rue Poussin, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr

Les personnes qui paient en timbres-poste sont priées d'ajouter 50 centimes au montant de l'abonnement.

COLLECTION DE LA LUMIÈRE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble.............	120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes.........................	80 fr.
Collection complète..	200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. GRANGE. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in-8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. GRANGE. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.................................... 2 fr. 50

Hab. L. GRANGE. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande............ 50 fr.

Hab. L. GRANGE. — *Le Prophète de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in-8° coq.......................... 1 fr. 50

Exemplaires défraichis, soldés.......................... 0 fr. 60

Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25

Biographie de Lucie Grange avec deux portraits............ 2 fr.

Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*.... .... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*.. 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue parait du 5 au 10 de chaque mois.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

N° 318. Vingt-Sixième Année Septembre 1907.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France . 7 francs ; *Étranger :* 8 francs

Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction: 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à
Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)
De Juillet à fin Octobre, résidence à Saint-Denis-d'Oléron (Charente-Inférieure)
(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 23, Rue Poussin, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr

Les personnes qui paient en timbres-poste sont priées d'ajouter 50 centimes au montant de l'abonnement.

COLLECTION DE LA LUMIÈRE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare*. Ensemble............ 120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes........................ 80 fr.
Collection complète.. 200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. GRANGE. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès*. La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in-8° coq. Franco recommandé........................... 5 francs

Hab. L. GRANGE. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin*. Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.. 2 fr. 50

Hab. L. GRANGE. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande............ 50 fr.

Hab. L. GRANGE. — *Le Prophète de Tilly*. Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in-8° coq........................ 1 fr. 50
Exemplaires défraichis, soldés.......................... 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Biographie de Lucie Grange avec deux portraits............ 2 fr.
Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*..... .... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*... 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Mme Grange informe qu'elle est visible tous les matins de 10 h. à 11 h., sauf le samedi et le dimanche.

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue paraît du 5 au 10 de chaque mois.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

N° 319. Vingt-Sixième Année Octobre 1907.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France . 7 francs ; *Étranger :* 8 francs
Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au Siège Central de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

Administration, Direction et Rédaction

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre aveuir, c'est là notre grande aspiration Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à M^me Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVI^e)

De Juillet à fin Octobre, résidence à Saint-Denis-d'Oléron (Charente-Inférieure)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

BULLETIN D'ABONNEMENT
A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 23, Rue Poussin, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr

Les personnes qui paient en timbres-poste sont priées d'ajouter 50 centimes au montant de l'abonnement.

COLLECTION DE LA LUMIERE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble............ 120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes........................ 80 fr.
Collection complète.. 200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. GRANGE. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in-8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. GRANGE. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.................................. 2 fr. 50

Hab. L. GRANGE. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande........... 50 fr.

Hab. L. GRANGE. — *Le Prophète de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq......................... 1 fr. 50
Exemplaires défraichis, soldés......................... 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Biographie de Lucie Grange avec deux portraits............ 2 fr.
Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*..... .... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*.. 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue parait du 5 au 10 de chaque mois.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

N° 320. Vingt-Sixième Année Novembre 1907.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France . 7 francs ; *Étranger :* 8 francs
Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)

De Juillet à fin Octobre, résidence à Saint-Denis-d'Oléron (Charente-Inférieure)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 23, Rue Poussin, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr

Les personnes qui paient en timbres-poste sont priées d'ajouter 50 centimes au montant de l'abonnement.

COLLECTION DE LA LUMIERE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble............	120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes........................	80 fr.
Collection complète..	200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. GRANGE. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in-8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. GRANGE. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois...................................... 2 fr. 50

Hab. L. GRANGE. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande........... 50 fr.

Hab. L. GRANGE. — *Le Prophète de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq.......... .... 1 fr. 50
Exemplaires défraîchis, soldés........................ 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Biographie de Lucie Grange avec deux portraits........... 2 fr.
Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*..... .... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*.. 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance. les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue paraît du 5 au 10 de chaque mois.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

N° 321. Vingt-Sixième Année Décembre 1907.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France . 7 francs ; *Étranger :* 8 francs
Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME
ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter. Les Hostiles et la Mort seront vaincus.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

ANNONCES

Les annonces de cabinets de consultations dites divinatoires d'après la sorcellerie, magie noire ou spiritisme de fantaisie par mauvais esprits et médiums faussaires ou malades, ne sont pas acceptées à la « Lumière ». Nous ne reconnaissons comme dignes d'attention que les sciences divinatoires reposant sur des calculs mathématiques et d'observation sérieuse relativement prouvée telle que l'Astrologie. Nous ne confondons pas les initiés érudits avec certains simulateurs scientistes ou non. Nous admettons les annonces des magnétiseurs guérisseurs ou masseurs, lorsque ceux-ci sont placés sous une protection officielle légale. Tout en nous entourant de garanties pour la sécurité des personnes qui nous demandent des conseils, nous n'endossons pas de responsabilité. — Les annonces sont reçues à forfait pour une année. Ecrire à la Directrice.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à

Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Les abonnements étrangers doivent toujours être accompagnés d'une petite somme représentant la valeur des timbres de correspondance ou la différence du change selon les pays

Toute commande doit être payée d'avance, par mandat français ou mandat international, par chèque ou valeur courante de banque. — On n'expédie pas contre remboursement. — On ne fait pas traite sur les acheteurs. — On ne se rend pas responsable des pertes de colis ou des avaries de route. — Les expéditions se font avec le plus grand soin. — Prière d'écrire son nom et son adresse bien lisiblement, en évitant les abréviations.

COLLECTION DE LA LUMIERE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble............ 120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes....................... 80 fr.
Collection complète.. 200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. Grange. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in 8° coq. Franco recommandé........................ 5 francs

Hab. L. Grange. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.................................... 2 fr. 50

Hab. L. Grange. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande........... 50 fr.

Hab. L. Grange. — *Le Prophète de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq........................ 1 fr. 50
Exemplaires défraîchis, soldés......................... 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Biographie de Lucie Grange avec deux portraits............ 2 fr.
Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. Courtépée. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*..... ...., 2 fr.

P.-F. Courtépée. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*.. 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue paraît du 5 au 10 de chaque mois.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

COLLECTION DE LA LUMIÈRE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare*. Ensemble............ 120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes.............. .... 80 fr.
Collection complète... 200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. Grange. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès*. La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in 8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. Grange. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin*. Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois...................................... 2 fr. 50

Hab. L. Grange. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande....... .... 50 fr.

Hab. L. Grange. — *Le Prophète de Tilly*. Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq.......... .... 1 fr. 50
Exemplaires défraîchis, soldés.......................... 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Biographie de Lucie Grange avec deux portraits........... 2 fr.
Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. Courtépée. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard. Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*........................... 2 fr.

P. F. Courtépée. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*... 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Mme Grange informe qu'elle est visible tous les matins de 10 h. à 11 h., sauf le samedi et le dimanche.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

N° 322. Vingt-Septième Année Janvier 1908.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France . 7 francs ; *Étranger* : 8 francs
Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction: 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter. Les Hostiles et la Mort seront vaincus.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

ANNONCES

Les annonces de cabinets de consultations dites divinatoires d'après la sorcellerie, magie noire ou spiritisme de fantaisie par mauvais esprits et médiums faussaires ou malades, ne sont pas acceptées à la « Lumière ». Nous ne reconnaissons comme dignes d'attention que les sciences divinatoires reposant sur des calculs mathématiques et d'observation sérieuse relativement prouvée telle que l'Astrologie. Nous ne confondons pas les initiés érudits avec certains simulateurs scientistes ou non. Nous admettons les annonces des magnétiseurs guérisseurs ou masseurs, lorsque ceux-ci sont placés sous une protection officielle légale. Tout en nous entourant de garanties pour la sécurité des personnes qui nous demandent des conseils, nous n'endossons pas de responsabilité. — Les annonces sont reçues à forfait pour une année. Ecrire à la Directrice.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à

Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Les abonnements étrangers doivent toujours être accompagnés d'une petite somme représentant la valeur des timbres de correspondance ou la différence du change selon les pays

Toute commande doit être payée d'avance, par mandat français ou mandat international, par chèque ou valeur courante de banque. — On n'expédie pas contre remboursement. — On ne fait pas traite sur les acheteurs. — On ne se rend pas responsable des pertes de colis ou des avaries de route. — Les expéditions se font avec le plus grand soin. — Prière d'écrire son nom et son adresse bien lisiblement, en évitant les abréviations.

COLLECTION DE LA LUMIERE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble............	120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes..........................	80 fr.
Collection complète..	200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. Grange. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in 8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. Grange. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.. 2 fr. 50

Hab. L. Grange. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande....... .... 50 fr.

Hab. L. Grange. — *Le Prophète de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq......... .... 1 fr. 50

Exemplaires défraîchis, soldés........................ 0 fr. 60

Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25

Biographie de Lucie Grange avec deux portraits........... 2 fr.

Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. Courtépée. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*..... .... 2 fr.

P.-F. Courtépée. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*.. 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue paraît du 5 au 10 de chaque mois.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

N° 323. Vingt-Septième Année Février 1908.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet.

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France : 7 francs ; *Étranger :* 8 francs
Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au Siège Central de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur ; tous voudront en profiter. Les Hostiles et la Mort seront vaincus.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

ANNONCES

Les annonces de cabinets de consultations dites divinatoires d'après la sorcellerie, magie noire ou spiritisme de fantaisie par mauvais esprits et médiums faussaires ou malades, ne sont pas acceptées à la « Lumière ». Nous ne reconnaissons comme dignes d'attention que les sciences divinatoires reposant sur des calculs mathématiques et d'observation sérieuse relativement prouvée telle que l'Astrologie. Nous ne confondons pas les initiés érudits avec certains simulateurs scientistes ou non. Nous admettons les annonces des magnétiseurs guérisseurs ou masseurs, lorsque ceux-ci sont placés sous une protection officielle légale. Tout en nous entourant de garanties pour la sécurité des personnes qui nous demandent des conseils, nous n'endossons pas de responsabilité. — Les annonces sont reçues à forfait pour une année. Ecrire à la Directrice.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à

Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Les abonnements étrangers doivent toujours être accompagnés d'une petite somme représentant la valeur des timbres de correspondance ou la différence du change selon les pays

Toute commande doit être payée d'avance, par mandat français ou mandat international, par chèque ou valeur courante de banque. — On n'expédie pas contre remboursement. — On ne fait pas traite sur les acheteurs. — On ne se rend pas responsable des pertes de colis ou des avaries de route. — Les expéditions se font avec le plus grand soin. — Prière d'écrire son nom et son adresse bien lisiblement, en évitant les abréviations.

N° 325. Vingt-Septième Année Avril 1908.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France : 7 francs ; *Étranger :* 8 francs
Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

LA LUMIÈRE

**REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME
ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT**

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur ; tous voudront en profiter. Les Hostiles et la Mort seront vaincus.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous travaillons à la régénération humaine. Toutes les questions humanitaires nous intéressent. En résumé : Esthétique, philanthropie, phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre attention.

Les souffrants trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux, car, du bon état de l'âme dépend la santé du corps. Les questions hygiéniques vont de pair avec les études morales.

ANNONCES

Les annonces de cabinets de consultations dites divinatoires d'après la sorcellerie, magie noire, spiritisme de fantaisie, charlatanisme, ne sont pas acceptées à la « Lumière ». Nous ne reconnaissons comme dignes d'attention que les sciences reposant sur des calculs mathématiques et d'observation sérieuse telles que l'Astrologie, la Chiromancie, la Graphologie, etc., qui ont donné des preuves authentiques de leur puissance. Nous ne confondons pas les initiés érudits avec certains simulateurs scientistes ou non. Nous apprécions la haute Voyance fort rare. Nous admettons les annonces des magnétiseurs guérisseurs ou masseurs. Tout en nous entourant de garanties pour la sécurité des personnes qui nous demandent des conseils, nous n'endossons pas de responsabilité. — Les annonces sont reçues à forfait pour une année. Ecrire à la Directrice.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à

Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Les abonnements étrangers doivent toujours être accompagnés d'une petite somme représentant la valeur des timbres de correspondance ou la différence du change selon les pays

Toute commande doit être payée d'avance, par mandat français ou mandat international, par chèque ou valeur courante de banque. — On n'expédie pas contre remboursement. — On ne fait pas traite sur les acheteurs. — On ne se rend pas responsable des pertes de colis ou des avaries de route. — Les expéditions se font avec le plus grand soin. — Prière d'écrire son nom et son adresse bien lisiblement, en évitant les abréviations.

N° 326. Vingt-Septième Année Mai 1908.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France : 7 francs ; *Étranger :* 8 francs
Le numéro : **0 fr. 60**

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

N° 327. Vingt-Septième Année Juin 1908.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France : 7 francs ; *Étranger :* 8 francs
Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

N° 328. Vingt-Septième Année Juillet 1908.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France : 7 francs ; *Étranger :* 8 francs
Le numéro : **0 fr. 60**

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

COLLECTION DE LA LUMIERE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble............ 150 fr.

Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes.......................... 80 fr.

Ces prix vont augmenter de plus en plus, la Collection est presque dépareillée.

LIVRES EN VENTE

M. F. CHAPELLE. — *La Lecture apprise sans Maître*........................... 1 franc.

Hab. L. GRANGE. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in-8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. GRANGE. — *La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.. 2 fr. 50

Hab. L. GRANGE. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande........ .... 65 fr.

Hab. L. GRANGE. — *Le Prophète de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq.......... .... 1 fr. 50
Exemplaires défraîchis, soldés........................ 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Simili-gravure de Lucie Grange, format de la Lumière ..... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — *Un Nouveau Parti*, édité par M. Lessard.
Don à la Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*............................ 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — L'Unité de la Vie. Edité par la Lumière ; *rare*............... 2 fr.

Alphonse BUÉ. — *Le Magnétisme curatif.* Psycho-Physiologie, Hypnotisme, Somnambulisme, Fascination, Suggestion mentale, Clairvoyance, Loi phénoménale de la Vie. Franco.......................... 4 fr. 50

Alphonse BUÉ. — *Le Magnétisme curatif.* Manuel technique vade mecum de l'Etudiant magnétiseur. Franco .... 3 fr. 50

Dr L. MOUTIN. — **Le Magnétisme humain**. L'Hypnotisme et le Spiritualisme moderne, théorique et pratique. Franco..................... 4 fr.

F. WARRAIN — *Les Modalités universelles de la Quantité. L'Espace*........... .. 10 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue paraît du 5 au 10 de chaque mois.

Les abonnements étrangers doivent toujours être accompagnés d'une petite somme représentant la valeur des timbres de correspondance ou la différence du change selon les pays

Toute commande doit être payée d'avance, par mandat français ou mandat international, par chèque ou valeur courante de banque. — On n'expédie pas contre remboursement. — On ne fait pas traite sur les acheteurs. — On ne se rend pas responsable des pertes de colis ou des avaries de route. — Les expéditions se font avec le plus grand soin. — Prière d'écrire son nom et son adresse bien lisiblement, en évitant les abréviations.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

COLLECTION DE LA LUMIERE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble............ 150 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes............ .... 80 fr.
Ces prix vont augmenter de plus en plus, la Collection est presque dépareillée.

LIVRES EN VENTE

M. F. CHAPELLE. — *La Lecture apprise sans Maître*.......................... 1 franc.

Hab. L. GRANGE. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in 8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. GRANGE. — *La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.................................. 2 fr. 50

Hab. L. GRANGE. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande........ .... 65 fr.

Hab. L. GRANGE. — *Le Prophète de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq........................ 1 fr. 50
Exemplaires défraîchis, soldés........................ 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Simili-gravure de Lucie Grange, format de la Lumière ..... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — *Un Nouveau Parti*, édité par M. Lessard.
Don à la Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*............................ 2 fr.

P. F. COURTÉPÉE. — L'Unité de la Vie. Edité par la Lumière ; *rare*............... 2 fr.

Alphonse BUÉ. — *Le Magnétisme curatif.* Psycho-Physiologie, Hypnotisme, Somnambulisme, Fascination, Suggestion mentale, Clairvoyance, Loi phénoménale de la Vie. Franco........................ 4 fr. 50

Alphonse BUÉ. — *Le Magnétisme curatif.* Manuel technique vade mecum de l'Etudiant magnétiseur. Franco .... 3 fr. 50

Dr L. MOUTIN. — **Le Magnétisme humain**. L'Hypnotisme et le Spiritualisme moderne, théorique et pratique. Franco.................... 4 fr.

ADHÉMAR RICHARD. — *Souvenirs d'un Penseur moderne* : la Vie, le Sommeil, la Mort, l'Éternité, mes Conclusions. Franco.............. 9 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue paraît du 5 au 10 de chaque mois.

Les abonnements étrangers doivent toujours être accompagnés d'une petite somme représentant la valeur des timbres de correspondance ou la différence du change selon les pays

Toute commande doit être payée d'avance, par mandat français ou mandat international, par chèque ou valeur courante de banque. — On n'expédie pas contre remboursement. — On ne fait pas traite sur les acheteurs. — On ne se rend pas responsable des pertes de colis ou des avaries de route. — Les expéditions se font avec le plus grand soin. — Prière d'écrire son nom et son adresse bien lisiblement, en évitant les abréviations.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

COLLECTION DE LA LUMIERE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble............ 120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes........................ 80 fr.
Collection complète.. 200 fr.

Ces prix vont augmenter de plus en plus, la Collection est presque épuisée.

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

M. F. Chapelle. — *La lecture apprise sans Maître*............................ 1 franc.

Hab. L. Grange. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in 8° coq. Franco recommandé........................ 5 francs

Hab. L. Grange. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.................................. 2 fr. 50

Hab. L. Grange. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande........... 65 fr.

Hab. L. Grange. — *Le Prophète de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq........................ 1 fr. 50
Exemplaires défraîchis, soldés........................ 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Biographie de Lucie Grange avec deux portraits........... 2 fr.
Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. Courtépée. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*.............................. 2 fr.

P.-F. Courtépée. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*.................................. 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue paraît du 5 au 10 de chaque mois.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

COLLECTION DE LA LUMIERE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare*. Ensemble............ 120 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes........................ 80 fr.
Collection complète.. 200 fr.

Ces prix annulent les précédents

NOS ÉDITIONS ET CELLES DE NOS COLLABORATEURS

Hab. L. GRANGE. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès*. La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in-8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. GRANGE. — *La Communion Universelle des âmes dans l'amour divin*. Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.. 2 fr. 50

Hab. L. GRANGE. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande........ .... 50 fr.

Hab. L. GRANGE. — *Le Prophète de Tilly*. Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in-8° coq......... .... 1 fr. 50
Exemplaires défraîchis, soldés.......................... 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Biographie de Lucie Grange avec deux portraits........... 2 fr.
Simili-gravure de Lucie Grange, format de La Lumière..... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — *Spiritisme. Un nouveau parti*, édité par M. Lessard.
Don à La Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*..... .... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — L'Unité de la Vie. Edité par La Lumière ; *rare*, au bénéfice de la *Lumière*.. 2 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue parait du 5 au 10 de chaque mois.

Troyes, Imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

N° 329. Vingt-Septième Année Août 1908.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

Directrice : Lucie GRANGE (H A B)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France : **7** francs ; *Étranger :* **8** francs

Le numéro : **0** fr. **60**

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

Administration, Direction et Rédaction

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

N° 330. Vingt-Septième Année Septembre 1908.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

Directrice : Lucie GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France : **7** francs ; *Étranger :* **8** francs
Le numéro : **0** fr. **60**

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

Administration, Direction et Rédaction

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

N° 331. Vingt-Septième Année Octobre 1908.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France : **7** francs ; *Étranger :* **8** francs
Le numéro : **0 fr. 60**

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction: 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

N° 332. Vingt-Septième Année Novembre 1908.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ABONNEMENTS D'UN AN (de Janvier ou de Juillet)

France : 7 francs ; *Étranger ;* 8 francs
Le numéro : 0 fr. 60

Chez M. GITTLER, libraire-éditeur, 2, rue Bonaparte, Paris.
Chez M. FICKER, libraire-éditeur, 4, rue de Savoie, Paris.
Et au **Siège Central** de la « Lumière », Direction : 23, rue Poussin, Paris.
Tous les bureaux de poste abonnent directement sans frais

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

N° 334. Fin de la Vingt-Septième Année Janvier 1909.

LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE DU NOUVEAU-SPIRITUALISME ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

DIRECTRICE : LUCIE GRANGE (HAB)

« La Lumière » étant particulièrement indépendante, chaque collaborateur a la responsabilité des opinions qu'il émet

ADMINISTRATION, DIRECTION ET RÉDACTION

PARIS — 23, Rue Poussin — PARIS

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

COLLECTION DE LA LUMIERE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare*. Ensemble............ 150 fr.

Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes........................ 80 fr.

Ces prix vont augmenter de plus en plus, la Collection est presque dépareillée.

LIVRES EN VENTE

M. F. Chapelle. — *La Lecture apprise sans Maitre*........................... 1 franc.

Hab. L. Grange. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès*. La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in 8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. Grange. — *La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin*. Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.................................. 2 fr. 50

Hab. L. Grange. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande............ 65 fr.

Hab. L. Grange. — *Le Prophète de Tilly*. Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq......... .... 1 fr. 50
Exemplaires défraichis, soldés......................... 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Simili-gravure de Lucie Grange, format de la Lumière ..... 2 fr.

P.-F. Courtépée. — *Un Nouveau Parti*, édité par M. Lessard.
Don à la Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*............................ 2 fr.

P.-F. Courtépée. — L'Unité de la Vie. Edité par la Lumière ; *rare*............... 2 fr.

Alphonse Bué. — *Le Magnétisme curatif*. Psycho-Physiologie, Hypnotisme, Somnambulisme, Fascination, Suggestion mentale, Clairvoyance, Loi phénoménale de la Vie. Franco.......................... 4 fr. 50

Alphonse Bué. — *Le Magnétisme curatif*. Manuel technique vade mecum de l'Etudiant magnétiseur. Franco .... 3 fr. 50

Dr L. Moutin. — **Le Magnétisme humain**. L'Hypnotisme et le Spiritualisme moderne, théorique et pratique. Franco..................... 4 fr.

F. Warrain — *Les Modalités universelles de la Quantité. L'Espace*............ 10 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue parait du 5 au 10 de chaque mois.

Les abonnements étrangers doivent toujours être accompagnés d'une petite somme représentant la valeur des timbres de correspondance ou la différence du change selon les pays

Toute commande doit être payée d'avance, par mandat français ou mandat international, par chèque ou valeur courante de banque. — On n'expédie pas contre remboursement. — On ne fait pas traite sur les acheteurs. — On ne se rend pas responsable des pertes de colis ou des avaries de route. — Les expéditions se font avec le plus grand soin. — Prière d'écrire son nom et son adresse bien lisiblement, en évitant les abréviations.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

COLLECTION DE LA LUMIERE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare.* Ensemble............ 150 fr.

Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes........................ 80 fr.

Ces prix vont augmenter de plus en plus, la Collection est presque dépareillée.

LIVRES EN VENTE

M. F. CHAPELLE. — *La Lecture apprise sans Maître*.......................... 1 franc.

Hab. L. GRANGE. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès.* La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in 8o coq. Franco recommandé......................... 5 francs

Hab. L. GRANGE. — *La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin.* Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.. 2 fr. 50

Hab. L. GRANGE. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande............ 65 fr.

Hab. L. GRANGE. — *Le Prophète de Tilly.* Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in-8o coq........................ 1 fr. 50
Exemplaires défraîchis, soldés.......................... 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Simili-gravure de Lucie Grange, format de la Lumière ..... 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — *Un Nouveau Parti*, édité par M. Lessard.
Don à la Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*.................................. 2 fr.

P.-F. COURTÉPÉE. — L'Unité de la Vie. Edité par la Lumière ; *rare*............... 2 fr.

Alphonse BUÉ. — *Le Magnétisme curatif.* Psycho-Physiologie, Hypnotisme, Somnambulisme, Fascination, Suggestion mentale, Clairvoyance, Loi phénoménale de la Vie. Franco........................ 4 fr. 50

Alphonse BUÉ. — *Le Magnétisme curatif.* Manuel technique vade mecum de l'Etudiant magnétiseur. Franco .... 3 fr. 50

Dr L. MOUTIN. — **Le Magnétisme humain**. L'Hypnotisme et le Spiritualisme moderne, théorique et pratique. Franco..................... 4 fr.

F. WARRAIN — *Les Modalités universelles de la Quantité. L'Espace*............ 10 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue paraît du 5 au 10 de chaque mois.

Les abonnements étrangers doivent toujours être accompagnés d'une petite somme représentant la valeur des timbres de correspondance ou la différence du change selon les pays

Toute commande doit être payée d'avance, par mandat français ou mandat international, par chèque ou valeur courante de banque. — On n'expédie pas contre remboursement. — On ne fait pas traite sur les acheteurs. — On ne se rend pas responsable des pertes de colis ou des avaries de route. — Les expéditions se font avec le plus grand soin. — Prière d'écrire son nom et son adresse bien lisiblement, en évitant les abréviations.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare

COLLECTION DE LA LUMIERE

Les onze premières années, formant six volumes. *Très rare*. Ensemble............ 150 fr.
Les quatorze années suivantes (1893-1906) en sept volumes....................... 80 fr.

Ces prix vont augmenter de plus en plus, la Collection est presque dépareillée.

LIVRES EN VENTE

M. F. Chapelle. — *La Lecture apprise sans Maître*.......................... 1 franc.

Hab. L. Grange. — La Mission du Nouveau-Spiritualisme. *Lettres de l'Esprit Salem Hermès*. La 2e partie de ce livre expose des visions prophétiques et annonce symboliquement de grandes choses. 1 vol. in 8° coq. Franco recommandé.......................... 5 francs

Hab. L. Grange. — *La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin*. Prières, méditations et considérations générales au sujet de la pratique du 27 de chaque mois.................................. 2 fr. 50

Hab. L. Grange. — *Prophètes et Prophéties*, in-18. Ce livre est complètement épuisé. Nous ne pouvons vendre que ceux que nous trouvons à acheter et nous faisons les recherches sur commande.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande........ .... 65 fr.

Hab. L. Grange. — *Le Prophète de Tilly*. Biographie de Pierre Michel, Elie, T. Vintras, une brochure in 8° coq.......... .... 1 fr. 50
Exemplaires défraîchis, soldés...................... 0 fr. 60
Livre instructif et consolateur, manuel de spiritisme, petit format 0 fr. 25
Simili-gravure de Lucie Grange, format de la Lumière ..... 2 fr.

P.-F. Courtépée. — *Un Nouveau Parti*, édité par M. Lessard.
Don à la Lumière de quelques exemplaires par le collaborateur de la *Lumière*............................... 2 fr.

P.-F. Courtépée. — L'Unité de la Vie. Edité par la Lumière ; *rare*............... 2 fr.

Alphonse Bué. — *Le Magnétisme curatif*. Psycho-Physiologie, Hypnotisme, Somnambulisme, Fascination, Suggestion mentale, Clairvoyance, Loi phénoménale de la Vie. Franco.......................... 4 fr. 50

Alphonse Bué. — *Le Magnétisme curatif*. Manuel technique vade mecum de l'Etudiant magnétiseur. Franco .... 3 fr. 50

Dr L. Moutin. — **Le Magnétisme humain**. L'Hypnotisme et le Spiritualisme moderne, théorique et pratique. Franco..................... 4 fr.

F. Warrain — *Les Modalités universelles de la Quantité. L'Espace*............ 10 fr.

Ces prix annulent les précédents

Commission de librairie et d'œuvres d'art; Recherches des livres rares et curieux. — Rédaction, lectures, corrections et traductions. Renseignements sur tous sujets des Hautes Etudes qui spécialisent notre œuvre.

La correspondance, les mandats et les échanges doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 23, rue Poussin, Paris (XVIe).

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres ou sa valeur)

Sauf empêchements indépendants de notre volonté, cette Revue paraît du 5 au 10 de chaque mois.

Les abonnements étrangers doivent toujours être accompagnés d'une petite somme représentant la valeur des timbres de correspondance ou la différence du change selon les pays

Toute commande doit être payée d'avance, par mandat français ou mandat international, par chèque ou valeur courante de banque. — On n'expédie pas contre remboursement. — On ne fait pas traite sur les acheteurs. — On ne se rend pas responsable des pertes de colis ou des avaries de route. — Les expéditions se font avec le plus grand soin. — Prière d'écrire son nom et son adresse bien lisiblement, en évitant les abréviations.

Troyes, imp. MARTELET, 3, Avenue de la Gare